GLOSSAIRE DAṮÎNOIS

GLOSSAIRE DAṮÎNOIS

PAR

Le Comte de LANDBERG

TROISIÈME VOLUME

(ز—ى)

PUBLIÉ PAR

K. V. ZETTERSTÉEN



LEIDEN
E. J. BRILL
1942

Printed in the Netherlands

IMPRIMERIE ci-devant E. J. BRILL à LEYDE

AVANT-PROPOS

Il y a longtemps que j'ai promis au Comte de Landberg de publier les manuscrits qu'il laisserait après sa mort; il en parle lui-même dans la préface de son dernier ouvrage[1]), écrite environ une année avant qu'il mourût. A cet effet, ses héritiers ont mis à la disposition de l'Université d'Upsal une somme considérable[2]), dont les revenus selon les statuts de cette fondation, nommée *Greve Carlo Landbergs stiftelse*, devront être employés avant toutes choses à la publication du Glossaire Daṯînois, vol. III, et du grand dictionnaire arabe de Naśwân[3]); en second lieu, c'est-à-dire lorsque les stipulations susmentionnées auront été exécutées, le revenu annuel sera réservé pour l'encouragement des études sémitiques à l'université d'Upsal, eu égard en particulier à la langue arabe. C'est grâce à cette munificence obligeante que les matériaux recueillis dans le cours des années par le Comte de Landberg pour la continuation de son grand Glossaire Daṯînois ont échappé à rester dans l'obscurité et à tomber dans l'oubli.

---

[1]) Glossaire Daṯînois II, p. V.

[2]) Voyez Zetterstéen, Über Abū Maḫrama's تاريخ ثغر عدن (Festschrift Meinhof, Hamburg, 1927), p. 365, note 8.

[3]) Voyez Zetterstéen, On a proposed edition of the Shams al-ʿulūm of Nashwān bin Saʿīd al-Ḥimyarī (Oriental Studies, publ. in commemoration of the 40th anniversary (1883—1923) of P. Haupt as Director of the Oriental Seminary of the Johns Hopkins University, Baltimore, 1926), p. 462. Cf. aussi Glossaire Daṯînois II, 1102, note 2.

Il est fort regrettable qu'il n'ait jamais trouvé le loisir de rédiger définitivement ses notes préliminaires dans leur ensemble [1]), et il n'y a pas là de quoi s'étonner, attendu que son ouvrage allait toujours s'accroissant suivant le progrès de la publication. Un coup d'œil rapide sur les deux volumes déjà parus nous montrera que 128 pages sont consacrées à la première lettre de l'alphabet arabe et environ 700 à la dernière dans le vol. II (ر), tandis que dans le glossaire du dialecte du Ḥaḍramoût, publié en 1901, l'espace réservé à ces deux lettres est dans le rapport d'à peu près un à deux (8, respectivement 15 pages). Et pourtant son glossaire avait originairement été conçu sur un plan encore plus vaste [2]).

Dans certains cas, le Comte de Landberg a soumis un mot ou tout un groupe de mots congénères à une analyse approfondie, ce qui a quelquefois fourni matière à un article trés détaillé et étendu, voyez par exemple قأل et نغط, mais en général les matériaux confiés à mes soins ne contiennent que des références à ses propres publications ou à celles d'autres savants, arabes ou européens [3]). Il m'est donc échu la tâche de tout rédiger, en ajoutant la traduction des mots arabes et en donnant des extraits des publications citées, à moins qu'un simple renvoi ne suffise. C'est pourquoi le présent volume se compose de deux parties bien distinctes, mais reliées au fond par le sujet commun, d'un côté les exposés détaillés dus entièrement à la plume du Comte de Landberg, de l'autre les articles succincts écrits par moi-même à l'aide des cahiers laissés par lui et qui se trouvent maintenant dans la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

[1]) Zetterstéen, Quelques mots sur les manuscrits arabes laissés par le comte Carlo de Landberg (Mémoires de l'Institut français LXVIII. — Mélanges Maspero III, Le Caire, 1934), p. 49.

[2]) Voyez Glossaire Daṯînois I, p. V.

[3]) Cf. Quelques mots sur les manuscrits arabes, etc., p. 50/1.

La plupart de ces notices lexicographiques sont tirées des manuscrits Landberg nos 32—34 [1]), qu'il a lui-même pris pour base de son glossaire. Il y a enregistré non seulement les mots qui se rencontrent dans son grand ouvrage sur le dialecte de Datînah, mais encore beaucoup d'autres qui appartiennent au vocabulaire datînois, en y ajoutant aussi de nombreux renvois à l'arabe classique et à la plupart des dialectes modernes. Quant à la riche collection de fiches, contenue dans le Ms. n° 80 [2]), elles étaient originairement destinées au glossaire encore plus détaillé et qu'il s'était proposé de publier, mais auquel il a dû renoncer de peur qu'une telle entreprise ne fût au-dessus de ses forces. En comparant ces fiches aux deux volumes du glossaire déjà parus, on trouve qu'il n'en a utilisé qu'une partie; j'ai donc suivi son exemple, et en général je n'en ai pris que ce qu'il y a d'important pour la connaissance du dialecte datînois, en laissant le reste de côté.

Parmi les autres dialectes de l'Arabie méridionale c'étaient en premier lieu ceux du Ḥaḍramoût et du Yémen qui l'intéressaient [3]). Après avoir achevé son beau volume sur le Ḥaḍramoût, il ne s'en tint pas là, mais il continua ses recherches, en enrichissant son glossaire de nouvelles additions, tirées de son propre fonds ou des ouvrages de Van

[1]) Zetterstéen, Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Uppsala verzeichnet und beschrieben (Le Monde oriental XXII), nos 115—117.

[2]) Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften, etc. n° 120.

[3]) A propos de son arrivée à Aden, nous lisons, Arabica III, 9: „Schon am ersten Tage hatte ich eine stattliche Schaar von Leuten aus Ḥaḍramût und Yeman um mich versammelt und konnte meine Sprachstudien sofort beginnen. Der Dialect von Yeman ist uns fast völlig unbekannt, denn das, was Dr. Glaser darüber mitgetheilt hat, ist wenig und ungenügend. Da ich aber nicht zwei Dialecte zugleich studiren wollte, so beschloss ich, mich zunächst dem interessanteren derselben, nämlich dem von Ḥaḍramût, zu widmen".

den Berg et de Snouck Hurgronje, et qu'on trouvera dans les trois volumes du Glossaire daṯînois. Quant au parler du Yémen, il s'était instruit auprès des Yéménites qui le fréquentaient à Nice [1]), et en outre il avait soigneusement dépouillé non seulement le vocabulaire de Stace [2]), mais encore les publications différentes de Glaser, malgré le peu d'estime qu'il professait pour les travaux de celui-ci. A présent, les sources principales sont les savants ouvrages de Goitein et de Rossi; aussi en ai-je fait de nombreux extraits pour illustrer les formes et les significations yéménites relevées par le Comte de Landberg.

Pour ce qui est des autres dialectes arabes, il avait déjà porté son attention sur le parler des Bédouins ʿAnazeh bien avant d'étendre ses études jusqu'au Sud de l'Arabie [3]). Il

---

[1]) Voyez ci-dessus, p. 1291, note 2 et Rossi, App., p. 232: „Il Landberg nei cinque fascicoli di *Arabica*, in *La langue arabe et ses dialectes* e negli *Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale* ha fornito materiali ricchissimi e scelti per la conoscenza dei dialetti del Ḥaḍramût e dei territori immediatamente a sud-est e a sud del Yemen odierno con osservazioni geniali, talora un po' ardite, e un'esposizione frammentaria, persino caotica, digressioni e polemiche, che ravvivano la materia, ma rendono disagevole la consultazione dei suoi scritti. Per quanto riguarda il Yemen sono importantissimi, sia dal lato geografico che da quello più propriamente filologico, il fascicolo V di *Arabica* con le notizie sul Baiḥân e su Ḥarîb e alcune note degli *Études*, citate qui avanti a loro luogo, dalle quali risulta que il Landberg nel suo soggiorno a ʿAden e anche a Nizza aveva occasione di conversare con Arabi yemeniti di el-Ḥodeidah, di Moḫâʾ, di Taʿizz, del territorio di el-Ḥoǧeiriyyah e di Ǧiblah: in questi ultimi territori egli segnalava giustamente la sopravvivenza di forme dialettali con tracce ḥimyarite".

[2]) Cf. Rossi, A Ṣ, p. V n.: „Si riferisce specialmente all'arabo parlato a ʿAden e nel suo territorio, ma non è una vera raccolta dialettale e l'uso dei caratteri arabi non rende esattamente la pronunzia".

[3]) Sur le premier feuillet du Ms. Landberg n° 19, qui contient le récit d'el-Heuṯreubî, nous lisons: „Carlo Landberg. Ṣayda Mars 1883", et selon LBʿA, p. II, l'éditeur avait envoyé ce récit imprimé il y a bien longtemps à H. L. Fleischer († en 1888), qui lui écrivit que „c'était la plus jolie histoire bédouine qu'il eût jamais lue". Ci-dessus, p. 1555, c'est-à-dire en 1923 au plus tard, il parle d'une théorie linguistique qu'il avait déjà exposée, il y avait 40 ans, dans son commentaire sur sa LBʿA, „non encore publié".

s'était aussi proposé d'ajouter un glossaire et un commentaire détaillé à son recueil de textes, mais il ne trouva jamais le temps de publier ses matériaux. En revanche, il les a utilisés pour son Glossaire Daṯînois; maintenant que le glossaire ᶜanazî a paru, j'ai pu me borner à y renvoyer dans ce qui suit, et ce n'est que rarement que j'ai jugé à propos de donner quelques extraits de ces textes. Il y a cependant à remarquer qu'ils ne représentent pas le pur dialecte des Bédouins. Comme le fait observer le Comte de Landberg lui-même dans l'introduction, son informateur principal était un paysan chrétien du Ḥaurân [1]), non pas un Bédouin, quoiqu'il eût pendant toute sa vie fréquenté les ᶜAnazeh; et fixés enfin sur le papier, les textes ont été revisés plusieurs fois non seulement avec des ᶜAnazeh, mais encore avec „d'autres gens de l'Intérieur, surtout des Qaṣîmites" [2]). Dans ces circonstances, le résultat ne put pas devenir un exposé absolument exact du parler des ᶜAnazeh [3]). Aussi Littmann a-t-il signalé des différences dialectales et des inconséquences relatives à la transcription, et ce n'est pas à tort qu'il ajoute: „Es ist, wie man sieht, doch nicht gelungen, in allen Einzelheiten einen einheitlichen Dialekt herzustellen".

Cette critique ne convainquit pas le Comte de Landberg, et pour défendre sa méthode ou plutôt son défaut de méthode, il répondit à propos de quelques formes étranges du verbe حلب, ci-dessus, p. 1006: „Je relève cela, à cause de la critique de Littmann, DLZ 13 Dez. 1919 N° 49/50, de ma LBᶜA, à propos de la variation des suffixes de la III p. m. s.: -ah, -eh, -uh, -oh, -u. Cette variation peut se constater

---

[1]) Sur ce dialecte cf. Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.).

[2]) Cf. GLBᶜA, p. III, n. 2.

[3]) Il en résulte qu'il faut prendre „ᶜAnazî" dans un sens assez large. Quand le Comte de Landberg parle d'une forme attribuée à ce dialecte, il se peut qu'en effet elle appartienne à un autre parler bédouin.

chez la même personne dans le même récit, et l'on se gardera de donner des règles générales et surtout d'avoir une 'méthode' dans la fixation d'une dictée. Ce serait là une falsification". Soit ! [1]) Mais cette objection ne regarde pas les différences dialectales relevées par Littmann. Sur la Langue des Bédouins ʿAnazeh, nous lisons chez Cantineau, Ét. I, 3: „Nous avons certes là des documents précieux, mais dont il faut se servir avec prudence. Il n'est jamais recommandable d'utiliser un informateur sédentaire pour étudier les langues des nomades; si bien qu'il les connaisse, il commet fatalement des erreurs. Les mélanges de dialectes (un texte des Ṣlûṭ revu avec des Rwala !) ne sont pas non plus dignes d'éloges. — C'est seulement si l'on a des notions précises sur les dialectes des nomades qu'on peut utiliser les textes de Landberg: il est alors possible de séparer les faits véritablement nomades des faits empruntés aux dialectes sédentaires, et d'éliminer les contradictions linguistiques qui pullulent dans ces textes".

Lorsque le Comte de Landberg commença ses études sur les dialectes arabes, on n'avait pas les mêmes prétensions à la précision minutieuse au point de vue phonétique et dialectal que cinquante ans plus tard, où Cantineau se mit à examiner les parlers bédouins, et il n'y a pas lieu de s'étonner que celui-ci ait pu nous fournir nombre de

[1]) Cf. Socin, Die neu-aramaeischen Dialekte von Urmia bis Mosul, p. XI: „Überhaupt ist bei solchen Transcriptionstexten Consequenz nach meiner Überzeugung ein Anzeichen von künstlicher Zurechtmachung; denn gerade aus den Inconsequenzen, die im Drucke stehen bleiben müssen, können und sollen Schlüsse auf die Eigenthümlichkeiten der Sprache gezogen, und erst vermittelst derselben kann entschieden werden, was etwa von Gehörfehlern, die ja nie ganz ausgeschlossen sind, mit untergelaufen ist"; aussi Littmann, l.l.: „Jedenfalls ist es besser, dass er uns die Texte geschenkt hat, so wie er sie vor vielen Jahren aufgezeichnet hat, als wenn er sie nachträglich 'verbessert' hätte".

renseignements précieux sur les dialectes des nomades du désert syro-arabique, quoique nous possédions déjà beaucoup de travaux sur ces parlers [1]). On en trouvera plusieurs exemples [2]) utilisés dans ce volume du Glossaire Daṯînois [3]).

Pour ce qui est du commentaire dont la Langue des Bédouins ᶜAnazeh devait être accompagnée, le Comte de Landberg l'a commencé, mais son travail fut bientôt inter-

[1]) Voyez la bibliographie critique, Cantineau, Ét. I, 1, n. 1.

[2]) Ce sont surtout les nuances de la prononciation de ق et de ك dans les parlers bédouins qui ont causé des embarras; ces nuances le Comte de Landberg les avait observées, mais il ne réussit jamais à en reconnaître ni la véritable nature ni la répartition dans les dialectes différents. Aussi ses renseignements sur ce point sont-ils assez incomplets, cf. ci-dessous, p. 2449 n. 1 et GLBᶜA, p. 71 n. Dans le manuscrit original de LBᶜA, il exprimait le ق affriqué par *ć*, p. ex. ćiddâm قدّام, p. 2,13, ᶜaćîd عقيد, p. 2,17 (par exception yerzig̈na يرزقنا avec *g̈*, 4,8) et le ك affriqué par *g̈*, p. ex. mag̈ânu مكانه, p. 3,9, beg̈i بكى, p. 3,21, ou aussi par *ć*, p. ex. maćânuh مكانه, p. 2,13, rićibha ركبها, p. 3,9, cf. ci-dessous, p. 2531 n. 1, mais n'étant pas satisfait de cette méthode, qui témoignait d'un certain manque de précision, il trancha le nœud gordien dans son édition du texte, en rendant le ق affriqué par *q̈* (ڨ) et le ك affriqué par *k̈* (ك), ce qui a motivé cette remarque de Cantineau, Ét. I, 30: „Les textes de LANDBERG ne fournissent rien car sa notation étymologique *k̈* et *q̈* dissimule la véritable prononciation".

Il y a d'ailleurs quelques petites inconséquences dans le texte transcrit en caractères arabes, comme ارقاب ergâb (pl. de رقبة), p. 38,11 à côté de رقابنا ĕrgâbena, p. 45,20 et قدّمهم q̈èddamom (=قدّموا), p. 38,22 à côté de روّحوا rauwaḥom, p. 39,5, mais elles s'expliquent par la remarque, p. 37 n. 1.

[3]) Dans l'article ر, ci-dessus, p. 1040 ss., le Comte de Landberg discute en détail le tafḫîm et le tarqîq, mais dans les cahiers laissés par lui, je n'ai rien trouvé sur ce point, exception faite pour ل; c'est pourquoi je l'ai mis de côté, en renvoyant une fois pour toutes aux ouvrages de Marçais, de Cantineau, etc.

rompu par la mort; le fragment que nous en possédons ne contient que les pages 1—3, 15 du texte arabe [1]. En revanche, ce fragment est d'autant plus riche en détails intéressants, et c'est de cette source que proviennent la plupart des exposés détaillés, mentionnés plus haut. Aussi dans plusieurs autres cahiers j'ai trouvé des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt pour le présent ouvrage. Que j'aie pris en considération les autres publications du Comte de Landberg, les Proverbes et Dictons, Arabica, Ḥaḏramoût, Festgabe, etc., soit qu'il y ait renvoyé ou non, cela s'entend; il en va de même de son exemplaire interfolié de Cuche, Dictionnaire arabe-français. Parmi les ouvrages consultés par moi et qui ont paru après sa mort, il faut en premier lieu nommer les publications de Goitein et de Rossi sur le dialecte yéménite, Barthélemy, Dictionnaire arabe-français (en voie de publication), Kindermann, „Schiff" im Arabischen (thèse pour le doctorat à l'université de Bonn, 1934), les études de Cantineau sur les parlers des nomades arabes, et Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins [2].

[1]) Ms. Landberg n° 39 (= n° 86 dans le catalogue).

[2]) Il est cependant regrettable que la transcription employée par Musil ne satisfasse pas toutes les prétensions bien fondées; voir Cantineau, Ét. I, 3: „Ce bel ouvrage ethnographique, la plus grosse monographie qu'on ait consacrée à une tribu arabe, contient beaucoup de mots du parler des *Rwala* (*ʿanäze*), beaucoup de phrases entières, et de nombreuses poésies. Mais la valeur de tout cela est rendue douteuse par le seul fait de la transcription qui contredit tout ce qu'on sait par ailleurs sur les parlers des *ʿanäze*: le *ǧîm* est rendu par *ǧ* (au lieu de g^y, d^y, *g*), le *ḍâd* et le *ḏ̣âʾ* confondus, sont notés sifflants: *ẓ* (au lieu de l'interdentale *ḏ̣*), l'ancien *qâf* est noté par la sourde *ḳ* ou par la chuintante *ž* (au lieu de *g*, *ǵ* = d^z); *kâf* affriqué noté *č* (au lieu de *ć* = t^s). Cela fait craindre que l'auteur ait mal entendu les nombreux textes qu'il a notés ou qu'il ait transcrit longtemps après des notes prises en caractères arabes. On n'usera donc de cet ouvrage, dans un but linguistique, qu'avec une extrême prudence — et c'est dommage, car si l'on pouvait faire fond sur les nombreux textes qu'il donne, on aurait là les éléments d'une monographie complète de ce parler".

En général j'ai mis tous mes soins à maintenir tout ce qu'il y a dans les manuscrits 32—34, sans rien supprimer. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille tout imprimer sans critique. Plusieurs des notices du Comte de Landberg ont déjà été utilisées par lui-même dans les volumes précédents et il y en a aussi quelques-unes qui contiennent si peu de nouveau qu'elles ne méritent pas d'être imprimées [1].

En outre il a souvent consulté les grands dictionnaires, Lisân el-ʿarab et el-Moḫaṣṣaṣ, comme aussi les commentaires philologiques des Arabes. Quelquefois il aurait cependant suffi de renvoyer au dictionnaire de Lane, qui n'a été mis à contribution que rarement. Quant au Supplément de Dozy, cette source n'a pas été utilisée constamment non plus, quoiqu'elle soit citée par occasion.

La valeur principale du grand glossaire du Comte de Landberg consiste dans la richesse des matériaux lexicographiques qu'il a rassemblés, mais il ne s'est pas arrêté à cela; son ouvrage contient encore une foule de remarques grammaticales, plus ou moins détaillées, quoique, à en juger par ses propres paroles, la grammaire l'intéressât „infiniment moins que la lexicographie" [2]. Il s'est aussi imposé la tâche

---

[1]) P. ex. la référence (sub كَلَّا) à Rescher, La „Moʿallaqa" de ʿAntara, Rivista degli studi orientali VI, 351/2, où est expliquée la construction des particules كَلَّا, لَوْلَا et لَوْمَا avec le parfait ou l'imparfait; comme on le sait, tout cela se trouve déjà dans Wright, Grammar II § 169. Au demeurant, quelques combinaisons étymologiques ont été omises, parce que les résultats en sont si douteux que l'auteur ne les aurait probablement pas fait imprimer, s'il avait lui-même publié ses matériaux.

[2]) Datînah III, p. X, 3 d'en bas. Cf. ibid., p. VIII: „Comme dans les langues sémitiques la lexicographie est pour nous plus importante à bien connaître que la grammaire, que nous connaissons assez, il est de la première nécessité pour nous de recueillir des textes qui augmentent notre connaissance de l'immense vocabulaire arabe. Nous pouvons le recueillir, car la langue est encore vivante, vibrante et exubérante de richesses".

Quant à la répartition des matériaux lexicographiques entre les

d'éclaircir le développement des racines verbales sémitiques au point de vue formel et sémasiologique[1], et sur cette matière il a fait des recherches minutieuses, souvent assez hardies, mais toujours remplies d'érudition. Comme il ne s'est pas borné au vocabulaire daṯînois, mais qu'il a étendu ses études non seulement aux dialectes arabes hors de la Péninsule arabique, mais encore aux autres langues sémitiques, nous lui devons beaucoup de renseignements importants sur le développement de la langue arabe, et quand même ses théories sont parfois discutables, on étudiera sans doute ses recherches comparatives sur ce point avec grand intérêt.

Pour ce qui est de l'affinité supposée des langues sémitiques et des indo-européennes, il se ralliait en principe à l'opinion de Hermann Möller. Voici ce qu'il en dit, 1236: „L'ouvrage de Möller nous tombe comme une tuile sur la tête. Il y a certainement beaucoup d'imagination, mais on aurait tort de le traiter avec suffisance, car notre insuffisance est, à l'heure qu'il est, encore plus grande que le miroitement de ce livre extraordinaire et nouveau. Depuis les derniers cinquante ans, toutes nos idées de jadis sont révolutionnées, bouleversées et en partie évanouies pour toujours. La science a aussi ses 'possibilités illimitées'. La linguistique comparée est encore un enfant dans les langes[2]".

---

dialectes différents, il faut observer cette remarque, ci-dessus, p. 1261 n. 2: „Je fais une fois pour toutes observer que lorsque j'attribue un mot à Dt., Ḥdr., Syrie, Soudan, etc., c'est parce que j'ai relevé son existence dans ces dialectes, mais cela n'exclut pas qu'il puisse se trouver dans d'autres dialectes". Cf. Glossaire Daṯînois I, p. VI.

[1]) Sur sa méthode, voyez Glossaire Daṯînois I, p. VII et suiv.

[2]) Sur l'explication des rapports entre les idiomes sémitiques et les indo-européens qui s'offre par le fait que les deux familles de langues, séparément, ont pu emprunter à d'autres langues, maintenant perdues, voyez l'article intéressant de Cohen, intitulé „Sur le nom d'un contenant à entrelacs dans le monde méditerranéen" (BSLP XXVII, 81 et suiv.).

Il n'y a cependant pas de doute que le Comte de Landberg, ébloui par une ressemblance fortuite et insignifiante en elle-même, ne pousse quelquefois ses combinaisons étymologiques à l'excès[1]), ce qui aussi a été relevé par Nöldeke, NBSSW, p. 159 n. 2. Sa critique n'est pas restée sans réponse, voyez ci-dessus, p. 292 et la longue dissertation sur les onomatopées sub نغط, où le Comte de Landberg renvoie aux autorités sur lesquelles il s'appuyait et soutient qu'il y a certaines racines communes aux langues sémitiques et aux indo-européennes, mais en parlant des onomatopées, il ne considérait pas que ces mots se forment spontanément dans différentes langues et ne prouvent rien au sujet de l'affinité linguistique.

Quant à mes additions, mises en crochets, je n'ai en général ajouté que ce qu'il y a de plus nécessaire, sans m'enfoncer dans les détails. En certains cas où je ne saurais partager l'opinion de l'auteur j'ai formulé mes réserves[2]).

---

[1]) Cf. ci-dessous, p. 2642 et n. 1.

[2]) Bien entendu, je suis en désaccord avec lui, quand il dit, 1559 n.: „Si nous écrivons fqő̆lbi avec Marçais et tant d'autres, *nous* le prononçons fĕqölbi, parce que f est par nous prononcé comme nom de lettre avec une voyelle suivante: fe ou précédente: ef." Dans le compte rendu de LLA (ZDMG LIX, 416), Nöldeke fait remarquer: „Warum der Verfasser die Angaben der besten Beobachter über die harten Konsonantenverbindungen in maghrebinischen, namentlich marokkanischen, Dialekten bezweifelt (S. 23), sehe ich nicht ein". Cela s'explique suffisamment par le fait qu'il ne pouvait jamais se débarrasser de l'idée qu'une consonne ne peut pas se prononcer sans une voyelle auxiliaire, voir p. ex. LLA, p. 23 et ci-dessus, p. 86 ss. Dans l'exemplaire interfolié de LLA, donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal (Ms. Landberg n° 12, dans le catalogue n° 9), p. 23, il renvoie aussi à König, Lehrgebäude II, I, 456/7, qui regardait la théorie de Sievers sur les liquides et les nasales comme inutile et erronée. Cf. Cohen, JA CCII, 115: „M. de Landberg nie la possibilité de consonnes-voyelles en arabe: elles existent pourtant au Maghrib occidental; c'est une question de fait et non de graphie (en Arabie, le vocalisme étant beaucoup moins réduit, elles n'ont pas de raison

En citant des ouvrages écrits en allemand ou en anglais le Comte de Landberg traduisait généralement les mots étrangers en français, p. ex. 1524 en bas; j'ai préféré tout citer textuellement, soit mots isolés, soit phrases entières, que de donner une traduction tout inutile. En outre, il avait le principe de ramener la transcription d'autres auteurs à la sienne, ce qui a eu le désavantage que certaines nuances n'ont pas été rendues [1]). Je n'ai suivi son exemple sur ce point que dans les articles rédigés par lui-même, comme pp. 2663—2671 et 2790—2804; pour tout le reste, la transcription des auteurs cités a été maintenue, conformément au principe de rendre les mots cités littéralement. Il en résulte que la même lettre a quelquefois été employée différemment [2]), mais les différents systèmes de transcription

---

d'apparaître)". — La théorie sur le hamza prête aussi à la critique; voyez Cohen l.l.: „Il est affirmé, p. 88, que deux voyelles en hiatus sont séparées par un hamza 'dans toutes les langues du monde': cette méconnaissance du caractère de l'occlusive glottale, qui en arabe joue le rôle de consonne, rend malheureusement inutilisables les notations de l'auteur à son sujet, ainsi entre autres, p. 328 et p. 391. Pourtant des passages de l'occlusive glottale à la spirante laryngale ʿ ع, qui ne se comprennent que comme échange de consonnes, sont notés page 573 haut. P. 214, il est dit qu'une graphie *saqqāʾi* 'porteur d'eau' rend bien la prononciation algérienne; ceci est inexact; voir *bĕnnāi* 'maçon'; etc., dans Marçais, *Dialecte des Ulād Bṛāhīm de Saïda*, p. 112".

1) Voyez Stumme, GGA 1909, p. 889.

2) P. ex. *g*, en général = ق, mais = ج, Reinhardt et Rössler; *r* = غ, Landberg, mais = ر emphatique, Marçais, Feghali et Cantineau, *y* = ي, Landberg, mais = „leicht nach *ü* getrübtes *i*", Stumme, et = *î*, Reinhardt et Rössler.

Sur la transcription de Musil, voyez ci-dessus, p. XII n. 2; celle de Sachau n'est pas non plus très instructive, voyez AVLM, p. 20 n. 1: „Die Beduinenlaute ق und ك in palataler Aussprache sind hier aus praktischen Rucksichten beide ohne Unterschied durch ج bezeichnet. Es durfte sich empfehlen in Zukunft das palatale ك durch ein neu herzustellendes Zeichen ج *ǵ* im Gegensatz zu ج *č* und ج *ǧ* auszudrücken"; p. 62, rem.: „Rucksichtlich der Einmischung von Lauten des Beduinen-

étant assez connus, ce manque de conformité ne dérangera certainement pas le lecteur.

Pour ce qui est de la transcription [1]), voyez

Proverbes et Dictons, p. XLIX [2]).

Arabica III, 16 [3]); V, p. XII.

Ḥaḍramoût, p. XIX [4]).

Idioms in den Vortrag dieser Lieder ist zu bemerken, dass das ق, wo es nicht als *č* gesprochen, durchweg als *g* wiedergegeben ist, während z.B. in Mosul ein emphatisches *ḳ* gesprochen wird, und dass im Übrigen ق und ك kritiklos bald nach Ḥaḍarî-, bald nach Bedawî-Art behandelt worden sind".

[1]) Dans l'indication du hamzah à l'initiale, le Comte de Landberg n'était pas toujours conséquent; il écrivait souvent la voyelle sans hamzah, comme le font aussi quelques éditeurs orientaux, p. ex. اَصْواطها et اَرْبَع, ci-dessus, p. 1108, à côté de أَرْبَع, p. 1109, et quelquefois j'ai laissé passer cette orthographe simplifiée sans ajouter le hamzah.

[2]) Cf. G L B ʿA, p. IV.

[3]) Les deux signes *ů* et *â* sont employés sans conséquence. Dans L B ʿA, où ils ne sont pas expliqués, on trouve indifféremment k u l l et k ů l l, p. 57 et suiv. seulement k u l l; p. 80, 11 s ů d d et p. 4, 15, etc. b ů l (= b ů l l, Daṯînah 30, 17, comme b ů r z i (b ů r z e), ibid. 32, 7, 17, 18), mais Daṯînah, 1219, 10 s u d d et ci-dessus, p. 6 b u l l. Dans Ḥaḍramoût, je n'ai trouvé que ṣ ů d r i à côté de ṣ u d r a k, p. 39, 1, ḫ ů ṭ ṭ e f, p. 66 v. 18 et ʿ ů z z, p. 217. Quant à *â*, nous lisons L B ʿA, p. 72, 8 u k̈ â n et p. 72, 23 u k̈ â n; ibid. l. 19 ǵ â ʾ h a m et l. 12 ǵ â ʾ h a m; dans Ḥaḍramoût, ce signe ne semble se trouver nulle part, quoiqu'il soit mentionné p. XIX. Dans G L B ʿA, le point placé sur la voyelle a été omis.

[4]) Cf. Stumme, Z D M G LVI, 422 n. 1: „Vielmehr erscheint uns besonders unangebracht die Wahl des schwedischen *å* für das auf altes *au* zurückgehende *ō*; denn erstlich wissen die wenigsten Nichtschweden, dass das schwedische *å* wie geschlossenes *o* gesprochen wird (und werden Das auch aus der Anmerk. auf S. XX nicht recht deutlich ersehen, vielmehr bei der Fabel verharren, dass das schwedische *å* wie ein 'dumpfes *a*' ausgesprochen werde; gegen Fundamentalirrtümer ist eben schwer ankämpfen)". En titre de suédois je suis tout à fait de l'avis de Stumme sur ce point; qu'il y ait des idées erronées de la nature de l'*å* suédois, c'est ce que j'ai aussi appris, cf. p. ex. Islamica IV, 587. Dans les volumes sur le dialecte de Daṯînah, l'*å* a d'ailleurs été remplacé par *o*.

Datînah I, p. X [1]).
„ III, p. XIV.

Quant aux abréviations, j'en ai fait un usage plus ample que mon prédécesseur. Une liste complète s'en trouve ci-dessous, p. XIX et ss.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser l'expression de ma vive reconnaissance aux fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université d'Upsal. En premier lieu, je suis fort redevable à mon très regretté ami, Ernst von Döbeln, qui, lui-même arabisant, avec une bienveillance infatigable a mis ses vastes connaissances à ma disposition pour faciliter mon travail. Je dois également des remerciements spéciaux à Mlle Eugénie de Roisin, Stockholm, qui a bien voulu revoir une épreuve de tout l'ouvrage.

Upsal le 25 juillet 1942. K. V. Zettersteén.

[1]) Dans l'exemplaire interfolié (Ms. Landberg n° 5, dans le catalogue n° 93), l'auteur a ajouté en marge: „.q = غ".

ABRÉVIATIONS [1]

Abû Hilâl = Rescher, Abû Hilâl el-ᶜAskerî, Das Kitâb „el-muᶜǧam fî baqîjati 'l-ešjâ'" (MSOS XVIII, 103—130).

Abu-l-Walîd, el-Uṣûl = Abu 'l-Walîd Marwân ibn Janâḥ, The Book of Hebrew Roots, ed. by Ad. Neubauer. Oxford, 1875.

Aḍd. = Abu Bekr ibno-'l-Anbāri, Kitābo-'l-Adhdād, ed. M. Th. Houtsma. Lugduni Batavorum, 1881.

ᶜAǧǧ. = Das erste Gedicht aus dem Dîwân des arabischen Dichters al-ᶜAǧǧâǧ, hrsg. von M. Bittner. Wien, 1896.

Ahlwardt, Div. = The Divans of the six ancient Arabic poets, ed. by W. Ahlwardt. London, 1870.

——, *Rūba übs.* = Dīwān des Reḡezdichters Rūba ben el ᵓAḡḡāḡ. Aus dem Arabischen metrisch übersetzt von W. Ahlwardt. Berlin, 1904.

——, *Samml.* = Sammlungen alter arabischer Dichter, hrsg. von W. Ahlwardt. I—III. Berlin, 1902—3.

AJSL = The American Journal of Semitic Languages and Literatures.

Almkvist, Kl. Beitr. = Kleine Beiträge zur Lexikographie des Vulgärarabischen. I (Actes du 8e Congrès Internat. des Orientalistes). Leide, 1891. II, hrsg. von K. V. Zetterstéen (MO XIX). Uppsala, 1926.

[1] Cette liste comprend aussi plusieurs publications, déjà mentionnées dans Daṯînah III, 1885 ss. ou ci-dessus, p. 1038, parce qu'elles y figurent sans date ni lieu d'impression. D'ailleurs, quelques ouvrages, cités dans Daṯînah ou les premiers volumes du Glossaire Daṯînois, ont été échangés contre des éditions plus modernes.

el-Amâli = el-Qâlî, el-Amâlî. I—II avec Supplément. 2e éd. Le Caire, 1344/1926.

Am R = Ameen Rihani, Ibn Sa'oud of Arabia. His people and his land. London, 1928.

el-Ašbâh = el-Anbârî, Alfâẓ el-ašbâh wa-n-naẓâ'ir. Constantinople, 1302.

Barṣîṣâ = I. Goldziher und C. Graf v. Landberg-Hallberger, Die Legende vom Mönch Barṣîṣâ. Kirchain N.-L., 1896.

Barth, ES = Etymologische Studien zum semitischen insbesondere zum hebräischen Lexicon. Leipzig, 1893.

——, *NB* = Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen. I—II. Leipzig, 1889—91.

——, *PB* = Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen. Leipzig, 1913.

——, *SU* = Sprachwissenschaftliche Untersuchungen zum Semitischen. I—II. Leipzig, 1907—11.

Barthélemy = Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem. Fasc. 1—2. Paris, 1935 s.

Bâsim = de Landberg, Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd. I. Leyde, 1888.

Bauer, Ehe = Bauer, H., Von der Ehe (Islamische Ethik nach den Originalquellen übersetzt und erläutert II). Halle a. S., 1917.

Bauer, PA = Bauer, L., Das Palästinische Arabisch. 2. Aufl. Leipzig, 1910.

BBRAS = The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society. Vol. XXI (1904).

Bel, Djâzya = La Djâzya, chanson arabe (J A Sér. IX, T. 19, 289—347; T. 20, 169—236; Sér. X, T. 1, 311—366). Aussi tirage à part. Paris, 1903.

Bent, SA = Bent, Theodore and Mrs Theodore, Southern Arabia. London, 1900.

Bergsträsser, *AD* = Zum arabischen Dialekt von Damaskus. I (Beiträge zur semitischen Philologie und Linguistik 1). Hannover, 1924.

Bevan = Some Contributions to Arabic Lexicography (A Volume of Oriental Studies presented to E. G. Browne on his 60th birthday, ed. by T. W. Arnold and R. A. Nicholson). Cambridge, 1922.

Bittner, *MS* = Studien zur Laut- und Formenlehre der Mehri-Sprache in Südarabien. I—V (Sitzungsber. d. philos.-hist. Kl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 162, 168, 172, 174, 176). Wien, 1909—16.

——, *Śḫ* = Studien zur Šḫauri-Sprache. I—IV (ibid. Sitzungsber. 179 & 183). Wien, 1915—17.

Boḫ. = el-Boḫârî, Ṣaḥîḥ. I—IX. Boulaq, 1314—15.

Boisacq, *DELG* = Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. 3e éd. Heidelberg & Paris, 1938.

Bouch. = de Boucheman, Matériel de la vie bédouine recueilli dans le désert de Syrie (tribu des Arabes Sbaʿa) (Documents d'Études orient. de l'Institut français de Damas III).

Bravmann, *MU* = Materialien und Untersuchungen zu den Phonetischen Lehren der Araber. Diss. Breslau, 1934.

Brönnle, *MAPH* = Monuments of Arabic Philology. I—II. Cairo, 1911.

BSLP = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.

BZA = Beiträge zur Assyriologie und vergleich. semit. Sprachwissenschaft.

Canaan, *AV* = Aberglaube und Volksmedizin im Lande der Bibel (Abhandl. des Hamburgischen Kolonialinstituts, Bd. XX. Reihe B. Bd. 12). Hamburg, 1914.

Cantineau, DA = Le dialecte arabe de Palmyre. I, Grammaire. II, Vocabulaire et textes (Mém. de l'Institut français de Damas 2). Beyrouth, 1934.

— —, *Et.* = Études sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient. I (Annales de l'Institut d'Études orientales de la Faculté de Lettres de l'Université d'Alger II, 1—118). II (ibid. III, 119—237). Paris, 1936—37.

Carbou = Méthode pratique pour l'étude de l'arabe parlé au Ouaday et à l'est du Tchad. Paris, 1913.

CD = Notice sur les corporations de Damas par Elia Qoudsî, publiée avec une préface par C. Landberg (Actes du 6e Congrès Internat. des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, 2e partie, sect. 1, p. 1—34).

Cohen, SV = Le système verbal sémitique et l'expression du temps (Publ. de l'École des langues orientales vivantes. Sér. V, Vol. XI). Paris, 1924.

Deflers, VY = Voyage au Yemen. Journal d'une Excursion botanique faite en 1887 dans les montagnes de l'Arabie heureuse. Paris, 1889.

Delitzsch, Gen. = Delitzsch, Franz, Commentar über die Genesis. 4. Ausg. Leipzig, 1872.

— —, *Iob* = Das Buch Iob. 2. Aufl. (Bibl. Comm. über das Alte Testament, hrsg. von Keil und Delitzsch IV, II). Leipzig, 1876.

— —, *Jes.* = Biblischer Commentar über den Propheten Jesaia. 3. Ausg. (ibid. III, I). Leipzig, 1879.

Delitzsch, HWB = Delitzsch, Friedrich, Assyrisches Handwörterbuch. Leipzig, 1896.

— —, *Prol.* = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs zum Alten Testament. Leipzig, 1886.

Dīw. Hud., éd. Kosegarten = Carmina Hudsailitarum — The Hudsailian Poems. I. London, 1854.

Div. Hod., *éd. Wellhausen* = Letzter Teil der Lieder der Hudhailiten (Skizzen und Vorarbeiten 1). Berlin, 1884.

DL = Deutsche Literaturzeitung.

Doutté, *TO* = Un texte arabe en dialecte oranais (Mém. de la Société de Linguistique de Paris XII, 335—370; 373—406).

Durrah = el-Ḥarîrî, Durrat el-ṛauwâṣ fî auhâm el-ḫawâṣṣ avec le commentaire d'el-Ḫafâǵî. Constantinople, 1299.

Dussaud et Macler, *Rapport* = Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne (Nouvelles archives des missions scientifiques X, 411—744).

EI = Encyclopédie de l'Islām (éd. allem.).

ESV = de Landberg, Étude sur les verbes فعل publiée par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1939 : 6).

Euting, *NI* = Nabatäische Inschriften aus Arabien. Berlin, 1885.

——, *TB* = Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien. I. Leiden, 1896. II, hrsg. von E. Littmann. Leiden, 1914.

el-Fâḫir = The Fākhir of al-Mufaḍḍal ibn Salama, ed. by C. A. Storey. Leyden, 1915.

Falk-Torp, *NDEW* = Norwegisch-Dänisches Etymologisches Wörterbuch (Germ. Bibl. 1. Samml. IV. Reihe. I). Heidelberg, 1910—11.

Farina, *GA* = Grammatica araba per la lingua letteraria con un' appendice sul dialetto tripolino. Heidelberg, 1912.

el-Farq = Kitâb-al-Farḳ von Alaṣmaʿî hrsg. von D. H. Müller (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 83). Wien, 1876.

Feghali, *Contes* = Contes, légendes, coutumes populaires du Liban et de Syrie. Texte arabe, transcription, traduction et notes. Paris, 1935.

Feghali, *K^cA* = Le parler de Kfar^cabida (Liban-Syrie). Essai linguistique sur la phonétique et la morphologie d'un parler arabe moderne. Paris, 1919.

——, *PD* = Proverbes et Dictons Syro-Libanais. Texte arabe, transcription, traduction, commentaire et index analytique (Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie XXXI). Paris, 1938.

——, *Synt.* = Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IX). Paris, 1928.

Forskal = Flora Aegyptiaco-Arabica. Havniæ, 1775.

Fraenkel, *AFW* = Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen. Leiden, 1886.

——, *MB* = Beiträge zur Erklärung der mehrlautigen Bildungen im Arabischen. Leiden, 1878.

el-Ǵâsûs = Aḥmed Fâris Efendi, el-Ǵâsûs ^calâ el-Qâmûs. Constantinople, 1299.

Ǵerîr = Diwân Ǵerîr b. ^cAṭiyah. I—II. Le Caire, 1313.

Geyer, *AD* = Altarabische Diiamben. Leipzig & New-York, 1908.

——, *ZG* = Zwei Gedichte von Al-^oA^cšâ, hrsg., übs. und erläut. II. Waddi^c Hurairata (Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Sitzungsber., Bd. 192). Wien, 1919.

Ǵez. = Al-Hamdânî's Geographie der arabischen Halbinsel zum ersten male hrsg. von D. H. Müller. I—II. Leiden, 1884—91.

GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.

Glaser, *AN* = Altjemenische Nachrichten. München, 1906.

——, *Mitth.* = Mittheilungen über einige aus meiner Sammlung stammende sabäische Inschriften nebst einer Erklärung in Sachen der D. H. Müllerschen Ausgabe der Geographie Al Hamdânî's. Prag, 1886.

Glaser, *Skizze* = Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens von den ältesten Zeiten bis zum Propheten Muḥammad. II (le seul paru). Berlin, 1890.

G L B ͑A = de Landberg, Glossaire de la langue des Bédouins ͑Anazeh publié par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1940 : 2).

Goitein, *Jem.* = Jemenica. Sprichwörter und Redensarten aus Zentral-Jemen mit zahlreichen Sach- und Worterläuterungen. Leipzig, 1934.

——, *J G* = Jemenische Geschichten (*Z S* VIII, 162—181; IX, 19—43).

Grohmann, *S A* = Südarabien als Wirtschaftsgebiet. I (Osten und Orient I, 4). Wien, 1922. II (Schriften der Phil. Fak. der Deutschen Univ. in Prag XIII). Brünn–Prag–Leipzig–Wien, 1933.

Ǵumaḥi = Muḥammad ibn Sallâm al-Ǧumaḥî, Die Klassen der Dichter, hrsg. von J. Hell. Leiden, 1916.

Ḫafâǵî = Śarḥ durrat el-ġauwâṣ fî auhâm el-ḫawâṣṣ dans l'édition de la Durrah. Constantinople 1299.

Haffner, *A L* = Texte zur arabischen Lexikographie. Leipzig, 1905.

Ḫazraǵî = The Pearl-strings; a History of the Resúliyy Dynasty of Yemen, ed. by Browne, Nicholson, etc. I—V (Gibb Mem. Ser. Vol. III, 1—5). Leyden & London, 1906—18.

Ḥ B = Van den Berg, Le Ḥadhramout et les colonies arabes dans l'Archipel indien. Batavia, 1886.

Ḥ D = Halim Dammous, قاموس العوامّ, Dictionnaire Populaire. Damas, 1923.

Hirsch, *Reisen* = Reisen in Süd-Arabien, Mahra-Land und Hadramūt. Leiden, 1897.

Hommel, NST = Die Namen der Säugethiere bei den südsemitischen Völkern als Beiträge zur arabischen und äthiopischen Lexicographie, etc. Leipzig, 1879.

Huber, Journal = Journal d'un voyage en Arabie (1883—1884) p. p. la Société asiatique et la Société de géographie sous les auspices du Ministère de l'instruction publique. Paris, 1891.

Ḥöfni = Ḥöfni Efendi Nâṣif, Mumeyyazât luṛât el-ᶜarab. Boulaq, 1304.

I. el-Qûṭ. = Il libro dei verbi di Abû Bakr Muḥammad B. ᶜUmar B. ᶜAbd al-ᶜAzîz Ibn al-Qûṭiyya pubbl. da I. Guidi. Leida, 1894.

I. es-Sikkît = La critique du langage par Ibn as-Sikkit avec les commentaires du Cheikh Abou-Yahia Zakariah at-Tibrizi suivis de notes critiques et de tables par le P. Louis Cheikho S. J. Beyrouth, 1896—1898.

Jacob, SAD = Studien in arabischen Dichtern. 1—4. Berlin, 1893—97.

— —, *Schanf.* = Schanfarà-Studien. I—II (Sitzungsber. d. Kgl. Bayer. Ak. d. Wiss. Philos.-philol. und hist. Kl. Jahrg. 1914—15).

Jaussen, CA = Coutumes des Arabes au pays de Moab. Paris, 1908.

Jayakar, OD = The O'mánee Dialect of Arabic (JRAS. New Ser. XXI, 649—687; 811—880). London, 1889.

JRAS = The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.

el-Kâmil = The Kāmil of el-Mubarrad, ed. by W. Wright. I—II. Leipzig, 1874—92.

Kasd. = Kasdorff, Haus und Hauswesen im alten Arabien (bis zur Zeit des Chalifen Othman). Inaugural-Dissertation. Halle a. d. S., 1914.

Kind. = Kindermann, „Schiff" im Arabischen. Untersuchung über Vorkommen und Bedeutung der Termini. Inaugural-Dissertation. Bonn, 1934.

de Lagarde, ÜB = Uebersicht über die im Aram., Arab. und Hebr. übliche Bildung der Nomina (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Bd. XXXV). Göttingen, 1889.

L Am = Wetzstein, Die Liebenden von Amasia. Ein Damascener Schattenspiel, hrsg. von G. Jahn (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XII, 2). Leipzig, 1906.

Lammens, Rem. = Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe. Beyrouth, 1890.

Laqiṭ = Nöldeke, Beiträge zur altarabischen Litteratur und Geschichte. 1. Laqîṭ b. Yaᶜmar (Orient und Occident I, 689—718).

Leslau = Lexique soqoṭri (sudarabique moderne) avec comparaisons et explications étymologiques (Coll. linguistique p. p. la Société de Linguistique de Paris XLI). Paris, 1938.

Lethem, CA = Colloquial Arabic. Shuwa Dialect of Bornu, Nigeria and of the region of Lake Chad. London, 1920.

Lewy, SFW = Die semitischen Fremdwörter im Griechischen. Berlin, 1895.

Littmann, BE = Arabische Beduinenerzählungen. I. Arabischer Text. II. Übersetzung (Schriften der wissenschaftl. Gesellschaft in Strassburg. H. 2—3). Strassburg, 1908.

——, *MW* = Morgenländische Wörter im Deutschen. 2. Aufl. Tübingen, 1924.

——, *NAVP* = Neuarabische Volkspoesie gesammelt und übersetzt (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. V). Berlin, 1902.

——, *THI* = Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften (Mitteil. der Vorderasiat. Ges. 1904, 1).

Littmann, *T H Ṣ* = Thamūd und Ṣafā. Studien zur altnordarabischen Inschriftenkunde (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XXV, 1). Leipzig, 1940.

— —, *Z Ar* = Zigeuner-Arabisch. Wortschatz und Grammatik der arabischen Bestandteile in den morgenländischen Zigeunersprachen. Bonn-Leipzig, 1920.

L L A = de Landberg, La langue arabe et ses dialectes. Communication faite au XIVe Congrès International des Orientalistes à Alger. Leide, 1905.

Machuel, *Méth.* = Méthode pour l'étude de l'arabe parlé (idiome algérien). Alger, 1887.

Manzoni, *Yèm.* = El Yèmen. Tre anni nell' Arabia Felice. Escursioni fatte dal Settembre 1877 al Marzo 1880. Roma, 1884.

M A P = Musil, Arabia Petraea. III. Ethnologischer Reisebericht. Wien, 1908.

M ᶜA R = Rescher, La „Moᶜallaqa" de ᶜAntara avec le commentaire d'Ibn el-Anbāri (RDSO IV, 301—331; VI, 317—352; 931—959). Aussi tirage à part. Roma, 1915.

Marâṯi = Riyâḍ el-adab fî marâṯi śawâᶜir el-ᶜarab, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I. Beyrouth, 1897.

Marçais, *T A T* = Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IV). Paris, 1911.

—, *Tlemcen* = Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Grammaire, textes et glossaire (Publ. de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine XXVI). Paris, 1902.

—, *T T A* = W. Marçais et Jelloûli Farès, Trois textes arabes d'el-Ḥâmma de Gabès (JA avril—juin 1931, pp. 193—247; oct.—déc. 1932, pp. 193—270; juill.—sept. 1933, pp. 1—88).

Marçais, Ūlâd = Le dialecte arabe des Ūlâd Bṛāhîm de Saïda (département d'Oran) (Extrait des Mém. de la Société de Linguistique de Paris, XIV et XV). Paris, 1908.

Merveilles = كتاب عجايب الهند ou Livre des Merveilles de l'Inde. Texte arabe publié par P. A. van der Lith; traduction française par L. Marcel Devic. Leide, 1883.

Meydânî, MA = Maǵmaᶜ el-amṯâl. I—II. Boulaq, 1284.

Mittwoch, ADJ = Aus dem Jemen. Hermann Burchardts letzte Reise durch Südarabien bearbeitet. Festgabe für den vierten deutschen Orientalistentag in Hamburg. Leipzig s. a. [1926].

——, *EG* = Zur Entstehungsgeschichte des islamischen Gebets und Kultus (Abhandl. d. Kgl. Preuss. Ak. d. Wiss. Jahrg. 1913. Phil.-hist. Cl. Nr. 2).

MMC = Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins (American Geogr. Society. Oriental Explorations and Studies No. 6). New York, 1928.

MO = Le Monde oriental.

Mordtmann-Mittwoch, SI = Sabäische Inschriften bearbeitet (Hamburgische Universität. Abhandl. aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 36. Reihe B. Bd. 17, Rathjens-v. Wissmannsche Südarabien-Reise Bd. 1). Hamburg, 1931.

Mordtmann-Müller, SD = Sabäische Denkmäler (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. Philos.-hist. Cl. Bd. XXXIII). Wien, 1883.

Moritz, SK = Der Sinaikult in heidnischer Zeit (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. XVI). Berlin, 1917.

——, *Zanzibar* = Sammlung arabischer Schriftstücke aus Zanzibar und Oman mit einem Glossar hrsg. (Lehrb des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin IX). Stuttgart & Berlin, 1892.

Müller, *B S* = Die Burgen und Schlösser Südarabiens nach dem Iklîl des Hamdâni. I—II (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. XCIV, XCVII). Wien, 1879—81.

Möller, *S I* = Semitisch und Indogermanisch. I. Konsonanten. Kopenhagen, 1906.

Našwân = ʿAẓīmuddīn Aḥmad, Die auf Südarabien bezüglichen Angaben Našwān's im Šams al-ʿulūm gesammelt, alphabetisch geordnet und herausgegeben (Gibb Mem. Ser. Vol. XXIV). Leyden & London, 1916.

Nöldeke, *N B S S W* = Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft. Strassburg, 1910.

——, *Z G* = Zur Grammatik des classischen Arabisch (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Cl. Bd. XLV). Wien, 1896.

Per. = Fabricius, Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten. Leipzig, 1883.

Philby, *E Q* = The Empty Quarter being a description of the Great South Desert of Arabia known as Rubʿ al Khali. London, 1933.

——, *H A* = The Heart of Arabia. A record of travel & exploration. I—II. London, Bombay, Sidney, 1922.

P M = Petermanns Mitteilungen.

Rabah = Decorse et Gaudefroy-Demombynes, Rabah et les Arabes du Chari. Documents arabes et vocabulaire. Paris s. a. [1905].

Rasid ʿAṭiyah = ed-Delîl ilâ murâdif el-ʿâmmî wa-d-daḫîl. Beyrouth, 1898.

R D S O = Rivista degli studi orientali.

Reckendorf, *A S* = Arabische Syntax. Heidelberg, 1921.

Rhodokanakis, *S L* = Studien zur Lexikographie und Grammatik des Altsüdarabischen. I—III (Sitzungsber. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Bd. 178; 185; 213). Wien, 1915—31.

Rhodokanakis, *Zur Formenlehre* = Zur Formenlehre des Mehri (ibid. Bd. 165). Wien, 1910.

Ronzevalle = Notes de dialectologie arabe comparée. Le dialecte de Tanger et celui de Syrie (Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie), Mélanges de la Faculté Orientale VII, 23—66).

Rossi, *App.* = Appunti di dialettologia del Yemen (R D S O XVII, 230—265) et Nuove osservazioni sui dialetti del Yemen (ibid., pp. 460—472).

——, *A Ṣ* = L'Arabo parlato a Ṣanʿâʾ. Grammatica, Testi, Lessico (Pubbl. dell'Istituto per l'Oriente). Roma, 1939.

——, *Voc.* = Vocaboli sud-arabici nelle odierne parlate arabe del Yemen (R D S O XVIII, 299—314).

Růžička, *K D* = Konsonantische Dissimilation in den semitischen Sprachen (B Z A VI, 4). Leipzig, 1909.

Scerbo = Dizionario ebraico e caldaico del Vecchio Testamento. Firenze, 1912.

Schmidt-Kahle, *V E P* (ou *V E*) = Volkserzählungen aus Palästina gesammelt bei den Bauern von Bir-Zet und in Verbindung mit Dschirius Jusif in Jerusalem hrsg. (Forsch. zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, H. 17; 18). I—II. Göttingen, 1918—30.

Schulthess, *H W* = Homonyme Wurzeln im Syrischen. Ein Beitrag zur semitischen Lexicographie. Berlin, 1900.

Schwally, *B K L* = Beiträge zur Kenntnis des Lebens der mohammedanischen Städter, Fellachen und Beduinen im heutigen Ägypten (Sitzungsber. d. Heidelberger Ak. d. Wiss. Phil.-hist. Kl. Jahrgang 1912).

Schweinfurth, *A P* = Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen. Berlin, 1912.

Shakespear = A Dictionary, Hindūstānī and English, and English and Hindūstānī. 4th ed. London, 1849.

Siddiqi. PFW = Studien über die Persischen Fremdwörter im klassischen Arabisch. Göttingen, 1919.

ŚN = Šu'arâ' en-naṣrâniyah, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I—VI. Beyrouth, 1890.

Socin, Mar. = Zum arabischen Dialekt von Marokko (Abhandl. d. philol.-hist. Cl. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss. Bd. XIV). Leipzig, 1893.

Socin-Stumme, Houw. = Der arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko (ibid. Bd. XV). Leipzig, 1894.

Spiro = Arabic-English Dictionary of the modern Arabic of Egypt. 2nd ed. Cairo, 1923 (par exception la première éd. de 1895).

Stace = An English-Arabic Vocabulary for the use of Students of the Colloquial. London, 1893.

Stappers, DS = Dictionnaire synoptique d'étymologie française, donnant la dérivation des mots usuels classés sous leur racine commune et en divers groupes. 7e éd. Paris s. a.

Streitfragen = Abu 'l-barakāt Ibn al-Anbāri, Die grammatischen Streitfragen der Basrer und Kufer hrsg., erklärt und eingeleitet von G. Weil. Leiden, 1913.

Stumme, GTA = Grammatik des tunisischen Arabisch nebst Glossar. Leipzig, 1896.

—, *NTS* = Neue tunisische Sammlungen (Zeitschr. für afrikanische und oceanische Sprachen II, 97—144).

—, *TMG* = Tunisische Märchen und Gedichte. I. Transcribierte Texte nebst Einleitung. II. Übersetzung. Leipzig, 1893.

TATK = W. Marçais et Abderrahmân Guîga, Textes arabes de Takroûna. Transcription, traduction annotée, glossaire. I (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes VIII). Paris, 1925.

Tibrîzî, Comm. = A Commentary on Ten Ancient Arabic Poems ed. by Ch. Lyall (Bibl. Ind. N. S. Nos 789, 840).

Torczyner, ESS = Die Entstehung des semitischen Sprachtypus. Ein Beitrag zum Problem der Entstehung der Sprache. I. Wien, 1916.

TT = Trois traités d'anatomie arabes par Muḥammed Ibn Zakariyyā al-Rāzī, ʿAli Ibn al-ʿAbbās et ʿAli Ibn Sīnā. Texte inédit de deux traités. Traduction de P. de Koning. Leide, 1903.

Uḥud = Schaade, Die Kommentare des Suhailī und des Abū Ḏarr zu den Uḥud-Gedichten in der Sīra des Ibn Hišām (ed. Wüstenfeld I, 611—638), hrsg. und bearb. Inaugural-Dissertation. Leipzig, 1908.

VMVW = D. van der Meulen and H. von Wissmann, Ḥaḍramaut. Some of its mysteries unveiled (Printed for the Trustees of the „De Goeje Fund" IX). Leyden, 1932.

Walde, LEW = Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 3. Aufl. (Indogerm. Bibl. Erste Abteil. II. Reihe. Erster Band). I. Heidelberg, 1938 (dès la lettre *M* la 2e éd. de 1910).

Weidner, BBA = Beiträge zur babylonischen Astronomie (BZA VIII, 4). Leipzig, 1911.

Weissbach, IA = Beiträge zur Kunde des Irak-Arabischen (Leipziger Semitistische Studien IV). Leipzig, 1908—30.

Wetzstein, RB = Reisebericht über Hauran und die Trachonen. Berlin, 1860.

Winckler, ASO = Arabisch-Semitisch-Orientalisch. Kulturgeschichtlich-mythologische Untersuchung (Mitteil. der Vorderasiat. Ges. 1901, 4).

——, *GH* = Die Gesetze Hammurabis, in Umschrift und Übersetzung hrsg. Leipzig, 1904.

WZKM = Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

ZDPV = Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.

Zimmern, *AFW* = Akkadische Fremdwörter als Beweis für babylonischen Kultureinfluss. 2. Ausg. Leipzig, 1917.

ZS = Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete.

Un chiffre non précédé de p. renvoie aux trois volumes de Daṯînah: un * devant le thème, au Glossaire de Ḥaḍramoût.

Les autres abréviations se comprendront sans doute d'elles-mêmes.

ز

*ز

ز permute avec س, 315; 634 n. 1; 779 n.; 1359; ci-dessus, p. 401, où l'on pourrait ajouter فجز et فجس; فطز et فطس; عجز et عجس; voir LA VII, 257: الفَجْزُ لغة في الفَجْس وهو التكبّر; p. 259: فَطَزَ الرجلُ فَطْزًا مات كفطس; p. 290: الهَجْزُ لغة في الهَجْس وهي النَّبْأة الخفيّة; I. Sîdah XIII, 279; Littmann, NAVP, p. 4; Marçais, RMTA, p. 436 [Brockelmann, VGSS I, 153; 156; 162; 167; Cantineau, DA I, 50].

ز ≶ ص, 1025; 1247; 1691; 1755 n.; Ḥḍr, p. 239; I. Sîdah XIII, 271; 273; Meydânî, MA II, 119 n. 3; Littmann l.l.; Sağʿân, MSOS V, 54 n. 1; Marçais l.l. [Mittwoch, ADJ, p. 68 n° 34; Brockelmann, VGSS I, 160; 162; 167; Cantineau, DA I, 59].

ز < ص, Littmann l.l.

< ض, زنّ = ضنّ, 67 n. 3; Nöldeke, BSSW, p. 10 n. 3, s'il faut regarder ces deux mots comme identiques, ce qui est nié par Barth, ZDMG LVII, 800.

> س > ẓ, 315; 1106 [sur ز en soqoṭrî, voyez Leslau, § 20].

√‾ز, 314; 651 n.

زأب

زأب, *boire avec avidité*, variation phonétique de سأب, 1359.

زُؤْبُوبة, زابوبة, زعبوبة, *tourbillon de vent avec poussière*, Ég., 592. Cf. le classique شُؤْبُوب > شَبُوب, *Regen*, Socin, Diw. Gl., p. 278.

[L A I, 428, 1: زَأَبَ الرجلُ اذا شرِبَ شُرْبًا شديدًا. Les deux thèmes زأب et زعب sont synonymes, L A I, 432, 3: زَعَبَ الاناءَ يَزْعَبُه زَعْبًا ملأه ومَطَرٌ زاعِبٌ يَزْعَبُ كلَّ شيءٍ أَى يملؤه; ibid. l. 10: وزَعَبَ القِرْبَةَ احْتَمَلَها وهى مُمْتَلِئَةٌ يقال جاء فلانٌ يَزْعَبُها ويَزْأَبُها أى يَحْمِلُها مملوءةً]. Cf. hébr. זעף, Ges.-Buhl. s. v.

زأر

زَأَرَ, *rugir*, > زَحَرَ, 1281: Feghali, K^{c}A, p. 12 [Brockelmann, VGSS I, 52]. زَأَرَ > زعر (za^{c}aṛ), Feghali l. l.

* زأم

زَأَمَ, *mourir*, 778 n. Ce verbe a été inséré dans le Ṣiḥâḥ sur la foi d'el-Farrâʾ († 207); L A s. v. زَأَمَ الرجلُ يَزْأَمُ زَأْمًا وزُوَامًا مات موتًا وحيًّا, d'après el-Liḥyânî. En outre il y a une forme زَامَ, u, avec le même sens, L A s. v. Quelle relation y a-t-il entre ce verbe زأم, le substantif سم, *mort*, 778 n., L A XV, 206, 4 et زام, u, a, *monter la garde, surveiller, patrouiller*, qui est mentionné Ḥḍr, p. 601? Cf. الزُّؤَام = الموت, L A s. v. [1])

Dans la luṛah, زأم est *effrayer*, I. el-Qûṭ., p. 147, 4, et *mugir, rugir*, ibid., p. 302, 10 = زأر. Que ce soit une onomatopée, cela est évident, cf. الزَّأْمَة = الصوت الشديد, Ṣiḥâḥ;

[1]) D'après Landberg, زام se rencontrerait aussi en soqoṭrí, voir pourtant Leslau, p. 353: „*ṣáme*, mourir; ar. صمى *ṣamā* 'tomber roide mort, être tué sur place'. Il convient de corriger ici la faute que Landberg a commise en croyant que la racine de ce mot est *zâm* (*Gloss.* 578, *Daṯ.* 778 n., *Ḥaḍr.* 602). Il est vrai que ce verbe se rencontre aussi avec *z* à la place de *ṣ* surtout dans *SAE* IV, mais les formes *zāmik* I 149_{21} et *zāme* I 149_{23}, que Landberg cite dans *MJM.* p. 54, prouvent malgré le *ā* long que la rac. est *zmy* ou plus correctement *ṣmy* (pour *z* et *ṣ*, v. § 20 d et 21 b). Les verbes زأم *zaʾama* et زام *zāma* (sur lesquels Landb. *Ḥaḍr.*, p. 302 et *Daṯ.* 778 n.) qu'on rencontre dans les dictionnaires, ont peut-être une parenté avec le soq. et ar. *ṣmy*."]

LA; Qâmûs s. v., et زَأَمَ = زَامَ, *mourir*, doit donc être d'une autre provenance, à moins que ce ne soit à cause du râlement du moribond eu égard au sens onomatopéique que زَأَمَ a pris la signification de *mourir*. Cf. d'ailleurs زغم ci-dessous.

الزَّأْم est aussi paraphrasé par العَزْم, Geyer, AD, p. ٣٨, v. 63 et n. [Ahlwardt, Samml. III, n° 52, vs. 27 ss.] Le poète dit:

لَيْسَتْ أَوَاسِي عِزِّهِ بِـدُرَّمِ   مُنْيَتُهُ بَعْدَ الزَّئِيرِ الزَّأَمِ

وَبَعْدَ قَبْقَابِ الهَدِيرِ القَدَمِ [1]   عَضُّ الذَّفَارَى بِاخْتِصَارٍ خَضِمِ

[Selon Ahlwardt, Rūba übs. p. 192, vs. 27—30:

Die Säulen ihrer Hoheit sind nicht morsch;
Sie wünschen, wenn die Löwen schrecklich brüllen
Und wenn die gierigen Hengste lauthin wiehern,
Des Feindes Ohren völlig abzubeissen].

Dans le commentaire, nous lisons, Geyer l. l.: قال الزأم العزم ويقال أزأمه على ذلك أي حمله ويقال ما تعصه زأمة أي كلّه والزأم الاكراه يقال أزأمه أي اكرهه [2].

*زبّ

زُبّ, *pénis*, 867 n. 3; 965 n. 1; Meissner, NAGI, p. 125 zibb; Stumme, GTA, p. 40 zybb [Rossi, AṢ, p. 211 zubb, zibb, pl. azbâb; Cantineau, Ét. II, 221 zöbb, zubb, pl. zbâb]. Cf. ci-dessus, p. 1656 et sur √زب, *être levé*, *pointu*, *se dresser*, *être saillant*, ci-dessus, p. 915. — وحياة زُبّ ربّنا, 964.

---

[1]) D'après le commentaire chez Geyer = كثرة الهديّة [Ahlwardt القَرْم].

[2]) Au lieu de تعصه et كلّه, il faut, sans doute, lire بعصبه et كلمة, voyez LA XV, 153, 2: وأزأمته على الامر اى اكرهته مثل أذأمته وزأم لى فلان زَأْمَةً اى شرح كلمة لا ادرى أحقّ فى ام باطل ويقال ما بعصبه زَأْمَةٌ اى كلمة].

زَبّة, = زُبّ, 867 n. 3.

زُبُّوبة, voir ci-dessus sub زُبّ.

زبد

زبدة zubdah, *beurre frais*, ḤB, p. 68, n. 2; MAP, p. 144 zibde [Bouch., p. 92 n. zebdé; Cantineau, Ét. II, 213 zöbde, zöbda]; RO, p. 24 zübde, avec suffixe zbitto (< zbidto); Meissner, NAGI, p. 125 zib(e)d.

*زبر

زُبْر, *penis*, 867 n. 3; 1163 n.; ci-dessus, p. 771, 14; Stumme, GTA, p. 166; Vollers, ZDMG L, 333; Feghali, KʿA, p. 77 n. 2: zabr et zambûṛa. Étymologie probable chez Růžička, KD, p. 112: زبر, *grand*, *fort*[1]); ازبأرّ = اقشعرّ, انتفش, *se dresser*, *se hérisser* (poil, cheveux[2])). En Hoġarîeh, زُبْر est *clitoris*; on y dit يلعن زبر أمّك = Dt عاجمة. *Pénis* y est ذيل. — D'après Huber, Journal, p. 121, زُبْر est aussi „borne allongée dans les maisons, au Šammar, et surtout dans les Qhaouah, toujours en ṯîn pour appuyer le coude lorsqu'on est assis."

زُبْرة, *pic*, *perforateur*, 1691; 1755 n.; cf. Ḥḍr s.v. — زُبْرة est aussi le nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

[زبور, *muro di fango*, Rossi, Voc., p. 304; Goitein, Jem. nº 80].

زُبَيْر, *membrum mulieris*, Stumme, GTA, pp. 56; 166. Cette forme est diminutif de زبر, et le sens originaire doit être *clitoris*, Vollers, ZDMG L, 333. Cf. 1163 n.

زبط

زبط, II, *donner un coup de pied*, زبطة, Aden, 705; Stace, p. 93 [Rossi, AṢ, p. 197 *calciare*].

[[1]) Zibr, *saldo, fermo, forte*, Rossi, AṢ, p. 234.]

[2]) En ʿomânais, il y a aussi un verbe زبر avec le sens de *saures Gesicht machen, ärgerlich werden*, RO § 236.

زَبِيط, *violently*, زبيط مسكنى, *he seized me violently*, Stace, p. 217.

زبل

زبل, *jeter*, *lancer*, Dt [aussi *déranger*, *einem lästig sein*, Goitein, JG, p. 43; *stancarsi*, *annoiarsi*, Rossi, A Ṣ, p. 239]. Cf. akkad. zabâlu, *tragen*, *bringen*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 251; le même, Prol., p. 62; Ges.-Buhl s. v. סבל.

زبلة zybla, *Misthaufen*, Stumme, G T A, p. 45, voyez aussi Marçais, T A T, p. 316. Dans la luṛah زِبْل, زِبْلة, زَبِيل, *fumier*.

Les Bédouins n'avaient pas et n'ont pas de tas de fumiers; ceux-ci n'existent que dans les centres agricoles.

[زبل zebil, *schlecht*, *schlimm*, *schwierig*, Mittwoch, A D J, p. 62 n° 32c, zäbäl, *difficile* di carattere, Rossi, A Ṣ, p. 204].

زَبِيل ou زِبِّيل, voyez زِنْبِيل.

مَزْبَلْ, pl. مَزابِل, *Lippe*, Praetorius, Z D M G XXXIV, 218; R O, p. 75.

زبلط

زبلط *glisser*, amplification de زلط, 794.

زبن

زبن = دفع, *pousser*, *repousser*, 705; voir el-Amâlî I, 12: قوله: زَبَنَتْنا الحربُ وزَبَنّاها، أى دَفَعَتْنا ودَفَعْناها، والزَّبْنُ: الدفع، ومنه اشتقاق الزَّبانية، لأنّهم يَدْفَعون اهلَ النارِ الى النار، ومنه قيل: حَرْبٌ زَبُونٌ، قال الشاعر

عَدَتْنِي عن زِيارَتِها العَوادى * وحالَتْ دونَها حَرْبٌ زَبُونُ [1]

عَدَتْنى: صَرَفَتْنى، والعوادى: الصوارف. والزَّبُون من النُّوق: التى تَرْمَحُ عند الحَلْب, cf. aussi I. Sîdah VI, 111; VII, 42; Socin,

[[1]) *Les vicissitudes du sort m'ont empêché de venir la voir,*
Et une guerre enragée s'est opposée à une visite chez elle.]

Diw. Gl. s. v. زبن, *Schutz suchen.* [Cantineau, Ét. II, 188: hâḏa haḏ-ḏîb iṭarred hal-bent u-zöbni ᶜalêh u-fäkkah, *voici qu'un loup poursuivait une jeune fille; elle se réfugia* (m. à m. „réfugie-toi") *auprès de lui* (un bédouin) *et il la sauva*[1]).]

زبّن, *défendre, donner asile*, 705 [M M C, pp. 80, v. 3; 490].

أزبن, *soutenir, aider, secourir qn en lui fournissant le* zibn, qui consiste en hommes et en munitions de guerre, 705; 706.

تزبّن, *demander asile et protection*, 702; 704, تزبّن عند, *chercher asile*, 705: تزبّن من, *se défendre de*, ibid. [jinḥâšûn jamm al-ᶜarab jetazabbenûnhom, "they put themselves under the protection of a powerful chief", M M C, p. 138]. — بالتزبّنة bitzübbāne, *gezwungener Weise* = بالغَصْب, R O, p. 170.

زبن, *secours, aide, protecteur*, 704; 705; 706; 847 n.; 1252 n. 2; 1576; ci-dessus, p. 1484 n. [G L B ᶜA, p. 25; M M C, pp. 227, v. 8; 503; 563, 5 d'en bas]; Socin, Diw. Gl. زبن et زبون, *Beschützer*[2]); R Ḍ II, 23 zeben, *Gefolge, Schutz* (an Leuten). — زبن النساء —, 847 n.

مزبن, *soutien*, 706: فلان مزبن القبيلة, *un tel est le soutien de la tribu*, il lui fournit le zibn, ibid.

---

[1]) Sur cet exemple, Cantineau fait une remarque intéressante: „Dans un récit, quand survient une situation que le narrateur considère comme scabreuse pour une femme, il a tendance à employer l'impératif au lieu du mode narratif usité jusqu'alors — souvent sans se soucier d'établir un accord de personne tout à fait rigoureux". On trouvera plusieurs exemples à l'endroit cité, et comme le fait observer l'auteur, „cet emploi de l'impératif paraît être, dans la bouche du narrateur, une sorte d'encouragement à un acte que la femme devrait hésiter à accomplir d'elle-même". Cf. Brockelmann, O L Z 1940, col. 316.]

[2]) زبون est aussi nom d'un vêtement, M M C, p. 119.]

مِزْبَنَة, *asile*, 705; BB, p. 264.

زَبَان, la partie au-dessus du nombril, *abdomen*, 631 et n.: Stace, p. 1. En tigriña zäbān est *Rücken, Bergrücken*, Littmann, ZA XXI, 70, n° 148.

زُبَان, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1098.

زَبَانِيَة, *les bourreaux de l'Enfer*, cf. les طُبَّخ, „Bratköche, d. h. die nach islamischem Glauben die Verdammten im Höllenfeuer peinigenden Folterengel", Fleischer apud Levy, NHWB II, 209, proprement ceux qui *poussent* le condamné dans le feu de l'Enfer, si la racine en est زبن, *pousser*, ou *balanciers*, s'il faut, avec Winckler, ASO, p. 195, en chercher l'origine dans l'akkad. zibanîtu, *balance*, 706; 707; 1394.

زُبَانَى, *corne du Scorpion*, 707 n.: 853; 965 n. 1; au figuré = قُلْفَة, *prépuce*, 853, d'après Hommel, ZDMG XLV, 597 d'origine akkadienne [Cf. Zimmern, AFW, p. 62: „Die arab. Bez. *az-zubānajāni* für α, β librae, die zwar später, unter dem Einfluss von griech. χηλαί, die Bed. Scheren (des Skorpions) erhalten haben, urspr. aber das entlehnte akk. *zibanītu* Wage, sein werden"].

زبن

تزبّن, *demander un prix élevé*, 706; 715. En général, on fait venir la forme زَبَن de l'araméen ܙܒܢ, *acheter*, Pa. *vendre*. Fraenkel, AFW, p. 189; Nöldeke, NBSSW, p. 76 et n. 3, et ܙܒܢ se rencontre aussi quelquefois chez Euting, NI, p. ex. p. 25 n° 2, 6, mais il est plus vraisemblable que le mot arabe tire son origine de la même racine qui se trouve dans l'akkadien zibanîtu, 706; cf. Růžička, KD. p. 93. [Selon toute probabilité, ܙܒܢ se dérive de zibanîtu. Hommel, ZDMG XLV, 597; Brockelmann, Lex. Syr.² s. v.,

cf. Zimmern, A F W, p. 16: „Aram. *zəban* kaufen, *zabben* verkaufen (> arab. *zābana*) geht wahrsch. auf akk. *zibanītu* Wage zurück, also eig. ‚mit der Wage umgehen', obgleich einerseits weder im Akk. selbst ein von *zibanītu* denom. Verbum *zabānu* kaufen od. verkaufen vorliegt, noch auch andererseits das akk. *zibanītu* Wage als Subst. ins Aram. übergegangen ist"].

زَبُون, fém. زَبُونَة, = غَلِي, *de bonne qualité, cher*, 685, 6: 706; 1467; ci-dessus, p. 573; Stace, p. 45; Jahn, M S, p. 237. — Un adjectif زَبُون, *rétif*, p. ex. une chamelle rétive, a déjà été mentionné p. 1819; Nöldeke, Fünf Moᶜall. III, 31 [1]), cf. M A P, p. 246 v. 3 zabni, *die Unruhige*; chez Nöldeke, N B S S W, p. 76, nous trouvons aussi زَبُون (ܙܒܘܢܐ), *acheteur, vendeur, client* [2]), et le persan زَبُون, *imbécile*. — Comme substantif, زبون est *Daraufgebot*, R O § 42.

زج

زَجَّ, u, dans la luġah, *frapper qn avec le bout inférieur de la lance; lancer*, 1674 n. [3]); L A III, 110: وزجّ بالشيء من يده يزجّه زجّا رمى به والزجّ رميك بالشيء تزجّ به عن نفسك; Laqîṭ, p. 708 en bas:

أتاكم منهم ستون ألفًا يزجّون الكتائب كالجراد

Erreicht haben Euch von ihnen sechstausend Mann,
Welche die Schaaren gleich den Heuschrecken umherstreuen.

---

[1]) Sur زبونة, voyez I. Sîdah VI, 84, 4: انّه لذو زبونة اذا كان مانعًا لجوزته.

[2]) Selon Prov. et Dict., p. 378, زبون est *amant, habitué, chaland.*

[3]) = زرج, Ruzička, K D, p. 212.

Selon Socin, Diw. Gl., p. 272, زجّ est *werfen, ausschütten*; en Dṯ ce verbe a le sens de *boire d'un trait* [1]).

زُجّ, pl. زِجاج, *fer à la partie inférieure de la lance*, 892 n.; 1743; 1751; Bauer, Ehe, p. 76 n. 1 [I. Sîdah dans L A l.l.: الزُّجّ الحديدة التى تُرَكَّبُ فى اسفل الرمح والسِنانُ يُرَكَّبُ عالِيَتَه].

Zoheyr dans sa Moʿallaqa dit:

وَمَنْ يَعْصِ أَطْرافَ الزِجاجِ فانَّهُ يُطِيعُ العَوالِىَ رُكِّبَتْ كُلَّ لَهْذَمِ

Voyez sur ce vers L A l.l.; M Z R, p. 186; Lane s. v.

Cf. l'akkad. z i q t u, aram. ܙܩܬܐ, זִקְתָא, 892 n.; voir aussi Holma, O L Z 1910, col. 492 [et Zimmern, A F W, p. 42: „Akk. *ziqtu* S t a c h e l, auch zum Anspornen von Tieren: > wohl aram. *ziqtā*, *zeqtā* Stachel, spez. Ochsenstachel (viell. auch noch in iraq-arab. *ziẖ(e)t*)"] [2]).

Dans le Nord, زجّ est *produire un bruit sourd, murmurer, faire du racarme*, 905 n.; زجّ علينا بالمبرى, *il nous parlait en criant*; زُجّة, *bruit confus de voix* = هَدْرة ou هُدار; زجّة الناس = صياح الناس. Cf. زجر.

زجر

زجر, métathèse de رجز, ci-dessus, pp. 1135 et 1138, *taper, stossen*, 1196; Socin, Diw. Gl., p. 272 *stossen, anfachen, angreifen*. — R O § 268 j z ü g r o, *Wasser schöpfen*; ibid. § 34 زيجرة z ē g r a, *Wasserschöpfstelle*.

زاجر, *opulent, riche*, Dṯ.

زجل

زَجَل, u, dans la luġah, *repousser* et زَجِل, a, *élever la voix*,

---

[1]) Sur زجّ < سجّ, *Lehm*, R O, p. 10, voyez ci-dessous sub سجّ.

[[2]) A propos des emprunts akkadiens dans les autres langues sémitiques, Haupt, W Z K M XXXI, 16 n. dit, sans doute avec raison: „Im allgemeinen möchte ich bemerken, dass in vielen Fällen, in denen Z i m m e r n Entlehnung annimmt, mir parallele Entwicklung vorzuliegen scheint".]

crier et chanter, aussi *murmurer* (démons), *roucouler* (tourterelles), etc., 1672; *bourdonner* = دوى, 1462 et ci-dessus, pp. 893 et 1138: L A s. v.: زَجَلَ الشىء يَزْجُلُه والزَّجَل بالتحريك اللّعب et وزَجَل به زَجَلا رماه ودَفعه وزَجَلت به رميت وقد زَجِل زَجَلا et ensuite: والجلبة ورَفْع الصوت وخُصّ به التطريب سحاب ذو زَجَلٍ — .فهو زَجِلٌ وزاجِلٌ وربّما اوقع الزاجل على الغنذء = ذو رَعَد, ci-dessus, p. 1138: زَجَلُ القُمْرِيّ, *le roucoulement de la tourterelle*, Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen, p. 79, n° 251, 2.

Cf. le vers suivant d'el-Aʿšâ, Geyer, Der Islam VII, 115 [= Díwán ed. by Geyer (Gibb Memorial N. S. VI), p. ٢٢, n⁰ 6, 31]:

وبَلْدَة مِثْلِ ظَهْرِ التُّرْسِ مُوحِشَةٍ لِلْجِنِّ بالَّليلِ فى حافتيها زَجَلُ

Gar manches Land, dem Schildesrücken gleich, wüst,
An dessen Rändern in der Nacht die Jinnen ein Geheul erheben.

Ḏu-r-Rumma, Goldziher, Abhandl. I, 211 [= Dîwân ed. by Macartney, p. 575, n° 75, 33]:

للجنّ بالليل فى حافاتها زَجَلٌ كما تجاوب يوم الريح عيشومُ

Wie das Gesäusel des Riedgrases an einem windigen Tage.

زجّل, *bourdonnant*; النوب الزجّل, *les abeilles bourdonnantes*, 1462, 7.

زجم

زجم, u. *parler tout bas, marmotter;* en Dṯ *gronder, grogner, tonner, faire du bruit*, 884; 1613, où l'on trouvera beaucoup d'exemples [*chanter*, aṭ-ṭayr älli bi-yizǧim, *l'uccello che canta*, Rossi, App., p. 248]; peut-être variation phonétique de سجم, 884; 1614.

زجّم, 1614.

تزجّم, 1612; 1613.

زَجْمَة, *bruit, grondement, son sourd, cri*, 673; 1613. Cf. زَحْمَة et زَكْمَة.

زجو*

زجا, *être vigoureux*, 68, 7; 402, 4 d'en bas; 1699; Ḥḍr, p. 596; L A s. v. = تيسّر واستقام.

زجّى et ازجى = ساق, cf. Laqîṭ, p. 710, 7:

بَلْ أَيُّهَا الرَّاكِبُ الْمُزْجِى عَلَى عَجَلٍ   نَحْوَ الْجَزِيرَةِ مُرْتَادًا وَمُنْتَجِعَا

Aber, o Du Reiter, der Du so schnell dahin eilst
Zum Doppelstromland, Lager- und Weideplätze suchend.

Le commentaire porte: المزجى الذى يسوق, comme Uḥud, p. 27.

Qays b. el-Ḫaṭîm XIII, 16:

زُرْنَاهُمُ بِالْخَمِيسِ ضَاحِيَةً   نُزْجِى إِلَى الْمَوْتِ جَحْفَلًا لَجِبَا

Wir besuchten sie offen mit einem fünfteiligen (Heere),
Indem wir zum Tode führten eine mächtige, tobende Schar.

Selon le commentaire, نزجى = نسوق.

ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl XV, 3:

إِذَا نَعَى الْحَرْبَ دَعْوَةً بَدَتْ لَهُمْ   أَبْنَاءُ عَامِرَ تُزْجِى كُلَّ مُخْتَرَجِ

When the criers of war call her cry, then forth ride
The Sons of ʿÂmir, leading along steeds, each one of them the best of its stock.

Dans le commentaire, nous lisons: وقوله تُزْجِى اى تَسُوقُ: والتَّزْجِيَةُ أَصْلُهَا أَنْ تَدْفَعَ الظَّبْيَةُ غَزَالَهَا بِصَدْرِهَا اذا ارادت أَنْ تُرْشِحَهُ.

زاجى, *fort, impétueux*, p. ex. سيل, *torrent*, Dṯ; *strong*, Stace, p. 166.

زجء, *vigueur*, 77, 19; 506, 2 d'en bas; Ḥḍr, p. 596; Stace.

p. 128 (Béd.). Min qall ez-zeġâʾ qall el-ḥayâʾ, *celui qui a peu de force a aussi peu de honte*, proverbe.

Sur وجا بزجي فى حبج نجران مدينة شمّر dans l'inscription d'en-Namârah, voyez sub حبج, ci-dessus, p. 336.

زحّ

زحّ, classiquement *écarter*, *éloigner*, 600 s., métathèse de l'حزّ.

زحر

زحر, *soupirer*, cf. زأر et زعر. MAP, p. 242 v. 12:

ʿAṭejš mitl an-nimr tismaʿ zeḥîre,

ʿAṭejš ist wie ein Panther, du hörst sein Gebrüll.

زحزح

زحزح, intensif de زحّ, *écarter*, *éloigner* [1]), 600 s.; *ziehen*, *zerren*, Spitta, p. 190. Cf. le vers suivant cité Uḥud, p. 24:

يا قابِضَ الرُّوحِ من نَفْسِي إذا احْتُضِرَتْ وغافِرَ الذَّنْبِ زَحْزِحْنِي عَنِ النّارِ

Du, der du aus meiner Seele den Lebensodem empfängst, wenn er stirbt,

Und die Sünde verzeihst, halte mich fern vom Höllenfeuer.

تزحزح, *aufbrausen*, RO, p. 255 [*s'éloigner*, Feghali, PD n° 1470].

زحف *

زحف, *être fatigué*, 12. 19; 1027; Ḥḍr, p. 596; RḌ II, 23; Hein, SAE IX, 10, n° 6. — En ʿomânais zḥuf est *s'en aller*, *weggehen*, RO, p. 135.

---

1) زحزح est 1. *ôter de sa place*; 2. *remuer un peu* une chose qui n'est pas solidement fixée, comme p. ex. une pierre; moins fort que تعتع, qui renferme l'idée d'une chose solide et difficile à remuer [cf. Spiro: "تعتع *taʿtaʿ*, to move a heavy thing, move with difficulty. تتعتع to be moved; move one self with difficulty"].

زَحَّف, *tailler* pour donner la forme voulue = مثّل et عذّب, class. et dial. aussi عذب, 1036.

أزحف, *fatiguer*, *ermüden*, Festgabe, p. 15, 18.

زَحْف, *chaleur étouffante*, comme avant un orage, Dt, p. ex. الدنيا اليوم زحف.

زاحف, *fatigué*, 541; ḤB, p. 266 n. 16; Stace, p. 185 = زَحيف, 1460, en Ḥoġarîeh زَحف.

زَحاف, *fatigue*, 1283.

زِحاف, pl. زُحُف et أَزْحِفة pour أزحِفة, *pic*, *l'étançon* qui retient le soc à l'age, 50, 3; 1036.

زحل

زحل = زحن, 1761; voir aussi زلّ.

زحلق

زحلق, *glisser*, 975; peut-être contamination de deux thèmes, زحل et زلق [dans le sens de *glisser*, on a, en Syrie „زَحط, زَحْلَط et زَحْلَق avec la 5e forme, en plus, pour les deux derniers", Ronzevalle, p. 41].

* زحم

زَحْمة, *profond soupir d'une femme en mal d'enfant*, 673. Cf. زَجْمة et زَكْمة.

زحن

زحن, *écarter*, *ôter de sa place* = زحل, 1761.

* زحو

مزحاة, espèce de *besoche*, employée pour remuer le sol = مسْحاة, Ḥdr, p. 597; ḤB, p. 81 n. 5; d'après Jahn, MS, p. 238 me-zăḥôt. Cf. زحل et زحن, 1761.

زخر

زخر = زغر, *déborder* (torrent), 763 [GLBʿA, p. 25].

زخرت

زخرت, *pousser des you-you* (femmes), Carbou, p. 190. Cf. زغرت et زعق.

زخارات, *you-you des femmes*, ibid.

زخم

زخم, *sentir mauvais*, = خمّ, 1109; I. es-Sikkît, p. 499: ويُقال لَحْمٌ زَخِمٌ. وفيه زَخَمَةٌ. وهو أنْ يكون نَمِسًا كثيرَ الدَّسَمِ فيه نُبومَةٌ وسَهَكٌ. قال الكلابيُّ: لا تكونُ الزَّخَمَةُ الّا في لُحومِ السِباعِ، والزَّخَمَةُ في لُحومِ الطَّيْرِ كلِّه وهي أَطْيَبُ من الزَّخَمة.

[زخام zḫâm, *ordures*, Feghali, PD nº 252]

مزخم muzḫum, *grausig-dunkel* Stumme, TTBL, v. 527: cf. Beaussier, p. 264 زخمى *taciturne, misanthrope, froid, morose, sombre, triste* et زخمة *taciturnité, misanthropie.*

Cf. Holma, Quttulu (Ann. Acad. scient. Fenn. B XIII, 2), p. 47, où زخم est combiné avec زنخ (= זנח, הזניח), خنز et צחן. Sur زنخ, métathèse de خنز, voyez ci-dessus, p. 653; d'après Feghali, KʿA, p. 41, n. 5 زنخ < سنخ.

زدم

زدم, *attaquer* (algér.), 1614 n.; cf. زدم zdum, *angreifen, durchdringen*, Stumme, GTA, p. 8; TTBL, p. 142 (< صدم, voyez Dozy s.v.). Ce verbe n'a aucun rapport avec تزردم, *grogner, gronder.*

*زرّ

زرّ, *serrer*, Ḥḍr, p. 597; Stace, p. 172; RḌ II, 23; Meissner, MSOS VI, 108 nº 34: ḫif(e)t lumman ʿaleiịa

zärr ᶜeinäh, *ich fürchtete mich, als sie auf mich ihr Auge richtete.* زرّ ببوله, *pisser*, une goutte après l'autre (chameau seulement), Dṯ = class. قزح ب, 1245. — زرّ على, *vorbeiziehen*, ci-dessus, p. 1680.

Ce verbe est aussi onomatopéique, زرّر et تزرّر, *stridere*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 593 et Dozy s. v. Sur la racine زر, voyez 314; 632; 651 n.; 1099; 1154 n. 1; 1254; 1341; 1614; cf. aussi وزر, زيّر, صرّ, زرى, أصر.

زرّ, pl. زرر, *boutonnière*, Jayakar, BBRAS, p. 261. — زرّة, *pression* (littéralement *serrement*), Ḥḍr = زمّة, 1029. زرّة المحاجم zàrrat el-mèḥyum, *la pression de la ventouse*, 49, 1, 13.

زرّ, pl. زرور, *bouton*, class. et nord-arabique; le pl. ازرار = *les tétins, les mamelons* (Damas), 1340 n. Dans le Sud زرار, pl. زرارات, 1232 n. 2; aussi Rabah, p. 40 et Meissner, NAGI, p. 125; voyez aussi ci-dessus, p. 1328 n. — زرّ, زرّ, *l'os de la hanche* [GLBᶜA, p. 25; zerr, pl. zṛûṛ, zṛâṛ, Cantineau, Ét. II, 220].

زُرار, *urine des chameaux*, Dṯ.

زرّار, *Speichel*, RO § 52.

مزرّ, *corde*, *Tau*, MJM, p. 14 [Dozy sur la foi de Bocthor مزرّ, *tirant*, cordon qui sert à ouvrir et fermer].

* زرب

زرب, *se dresser* (les poils du corps), zarab śaᶜar dîmeh yaᶜni yitràkkez eś-śaᶜar min em-fazàᶜ, *cela lui fit venir la chair de poule, c'est-à-dire, les poils se dressent sur la peau* (ديم) *par la peur*, 655. — Dénominatif, *entourer de* zarb, *enfermer dans un enclos de* zarb, avec ل ou على,

p. ex. زرب للغنم ou زرب على الغنم, *mettre du* zarb *pour les moutons*, 652, 653; *enfermer*, p. ex. zàrabu el-mà^caz biṣ-ṣîri, *ils enfermèrent les chèvres dans l'enclos* (Ḥaurân), 654 [Feghali, Synt., p. 320: uhal-ʿanzât ʿa mẹn mḫallíyon mazrūbîn kẹll ẹn-ⁿhâṛ, *et ces chèvres, pour qui les laisses-tu enfermées toute la journée?*]; zrùb ṯiyâbak fim-saḥḥârah, *enferme tes habits dans la caisse*, 654, quoique cet emploi de زرب ne soit pas approuvé par les Daṯînois [1]).

زرّب, intensif de زرب, 654. — شعر مزرّب, *cheveux hérissés*, Dṯ.

ازّرب *se dresser*, ìzrabet śa^càrati minha, *cela me fait venir la chair de poule*, 655. Avec على, *faire une barrière pour*, 1295. — مُزْرِب, *poussant vers le haut* (branche d'un arbre), Arabica V, 294.

انزرب, class., 652.

زَرْب (et Ḥḍr. زِرْب) n. gen.; زَرْبة n. unit.; pl. زُرُوب, non seulement *Rosa Indica*, mais, dans le Sud, *tout arbre* ou *tout arbuste ayant des épines*, *branchages épineux*, *ronces*, 23, 3, 7; 86, 26; 92, 12, 13; 650. D'après les dictionnaires, زَرْب ou زِرْب est la même chose que زريبة, *enclos*, mais à présent زَرْب ne s'emploie pas pour زريبة. Ce dernier mot signifie aussi bien tout l'*enclos* que le *mur en* zarb, 23, 2; 24, 23; 75, 24; 563; 650—653; 666; Carbou, pp. 48; 63; 187. — RD I, 92, 15: ʿâd el-ġanam mâ dḫál ez-zárb. *Noch war das Kleinvieh nicht in die Hürden getreten*; lisez *Hürde*.

Pour les dialectes de l'Afrique du Nord, voir l'exposé détaillé chez Marçais, TAT, p. 317, qui aboutit aux con-

---

[1]) D'après 651 n., زرب n'a pas de rapport avec l'akkad. zarâbu [voyez cependant Brockelmann, ZS, VIII, 113].

clusions provisoires suivantes: „Le sens primitif de زَرْب est ‚broussaille épineuse coupée pour faire une clôture'. Le sens de ‚haie' pris par le mot dans certains parlers serait secondaire; d'abord ‚clôture de branches sèches épineuses' (la plus répandue); puis ‚toute clôture végétale', ‚haie vive' aussi bien que ‚haie sèche'".

Il semble donc que le sens originaire de زَرْب soit quelque chose qui *se dresse,* savoir les épines. Cf. ذَرِب, *être pointu,* et דָּרְבָן, *Stachel,* Ges.-Buhl s.v.

زُرْب, *stores en cannes,* 657; cf. ci-dessus.

زريبة, *haie,* Rabah, p. 47; *parc,* ibid., p. 50; cf. ci-dessus.

مَزْرَب, *haie,* el-Ḥoġarîeh.

مَزْراب, *l'endroit où se trouve du* zarb, 654.

زَبّ ازرب, *long pénis,* Dṯ.

زرب

زَرِب, a, *couler* = سرب, 656; Prov. et Dict., p. 379, cf. Dozy. Ce verbe appartient à la langue littéraire, mais il se trouve encore en Syrie, p. ex. اَلدَّين يزرُب من طيزُه, *les dettes lui coulent du cul* = الدين يحضر من صرمُه (Ḥaurân), *il est criblé de dettes,* 656 [voir aussi Barthélemy, p. 309 *zarab,* „1° couler, fuir, perdre son contenu (: vase); 2° au fig. manquer à sa parole" et *zarbe,* „pluie qui dure toute une journée", ibid.], cf. Feghali, Emprunts, p. 48, 10: „Dans le syriaque *zarīβtā* ܙܪܝܒܬܐ, *zarīΦtā* ܙܪܝܦܬܐ ‚turbo, imber vehemens, pluvia', c'est le Φ qui est originaire ainsi que le montre l'hébreu *zarzīΦ* (même sens). Il y a eu confusion de Φ et de β d'où *b* dialectal sous l'influence évidente du classique *zariba* ‚elle coula (eau)' زَرِبَ. On a dans le dialecte: *zárbė* ‚pluie

continuelle pendant toute la journée'. Pourtant le verbe dialectal est *záṛaf* ,il coula' et non **záṛab*." [1]).

Cf. ذَرَفَ, i, *couler, s'échapper des yeux* (larmes) et l'hébr. זֶרֶם, *pluie*, [voyez aussi Brockelmann, ZS VIII, 113, où زرب est combiné avec ég. snf, *sang, saigner*].

زرّب, *avoir la cholérine*, 656; Meissner, NAGI, p. 125 zärreb, *cacare* [cf. Barthélemy l.l. abu zrēbe, *choléra, cholérine*].

زاروب, pl. زَوَارِيب, *ruelle*, Syr., Dozy [Barthélemy]. — D'après Socin, Diw. Gl., p. 272, زاروب est aussi *der zum Rückzug auffordert*; زَوْرَب, *zum Rückzug antreiben*, ibid., p. 274.

مزراب, *gouttière, canal*, 656; Prov. et Dict., p. 379. Les formes مِرْزاب, מַרְזֵב et ܥܙܪܡܐ en sont des métathèses, 656.

زرب zreb, *se dépêcher*, 656; peut-être variation consonantique de زرف, ci-dessus, p. 1251.

Voyez Kampffmeyer, MG, pp. 5 et 89 et avant tout Marçais, TAT, p. 318. [زرب se rencontre aussi en syriaque, Brockelmann, Lex. Syr., où est cité Testamentum Domini

---

[1]) Voyez Fleischer apud Levy, NHWB I, 564: „زَرَبَ erklären die Quellenwerke durch سَالَ, d. h. einfach fliessen, rinnen (nicht ‚aufwallen') und als gleichbedeutend mit سَرِبَ; dieses aber wird, nach einer Anführung aus Zamachscharî's Asâs im türkischen Ḳâmûs, besonders von dem Durchsickern des Wassers durch die Nähte eines Schlauches gebraucht; übereinstimmend damit der Inf. سَرَبٌ in concreter Bedeutung von dem durch den Schlauch heraussickernden Wasser". [Dans le Qâmûs nous lisons: اسسك بيننه كوره قربهنك درزلرندن آقان صويه مخصوص در يقال سال سرب القربة وهو الماء وسال سَرَبُ القِرْبَةِ وهو الماء الذى يقطر من خرزها ; Asás, I, 283: الذى يقطر من خرزها وسقاء سَرِبٌ وماء سَرِبٌ وقد سَرِبَ سَرَبا وسَرِّب القربة اجْعلْ فيها ماء ليبتلّ الخرز]

Nostri Jesu Christi ed. Rahmani, p. 118. Nous y lisons: ܡܬܚܦܛ ܘܪܗܛ ܕܢܣܒ ܡܥܡܘܕܝܬܐ, *festinans currit, ut suscipiat baptismum*].

زَرْبِيَّة, pl. زَرَابِيّ, *tapis velouté*, d'origine obscure, Stumme, G T A, p. 66; T M G I, 80, 9. On a voulu le dériver de زَرْب, nom. gen., *stores en cannes*, 656, du persan, Fraenkel, A F W, p. 92 et, d'une manière différente, Ŝîr, p. 77, et aussi de l'éthiopien, Nöldeke, N B S S W, p. 53: „زَرْبِيَّة scheint ዘርቢት 'Teppich' zu sein; es sei denn, dass umgekehrt das äthiopische Wort aus dem Arabischen aufgenommen und nachträglich in alte Texte gedrungen ist". Sur la fréquence de ce mot dans les dialectes maghribins, voyez Marçais, T A T, p. 318.

زرجم

تزرجم, *gronder*, *grommeler*, 145, 13; 487; 661; 1612; ci-dessus, p. 1161. Cf. تزردم, p. 1834 et le classique أَرْزَمَ.

زرد

زرد, class. avec ز < س, زَرَدَ, u, *fabriquer* (une cotte de mailles) = سَرَدَ, u, et زَرَدَ, u, زرد, a, *avaler* = سَرَطَ, i, u, سرط, a; زرط. A propos de زَرْد, *cotte de mailles* et زَرَّاد, *fabricant de cottes de mailles*, nous lisons L A IV, 177: وقيل الزاى فى ذلك كلّه بدل من السين فى السَّرْد والسَّرَّاد والزَّرْد مثل السرد وهو تداخل حلق الدرع بعضها فى بعض. L'identité de زرد, *avaler* et du synonyme سرط est aussi constatée par I. Sîdah XV, 63 et L A IX, 179; cf. Feghali, K ᶜA, p. 41 n. 5. Sur la combinaison de زرد avec √ ـــ زر, voir 314; 632; 651 n.; 1221 n.; 1614 n.

زردم

زردم, class., *serrer le gosier*, *étrangler*, 651 n.; 1614; L A XV,

زَرْدَمَهُ خنقه وزردبه كذلك وزَرْدَمَهُ عصر حلقه وانْزَرَدَمة (¹ الغلصمة : 155 وقيل هي فريسة.

تزردم, *gronder, grogner, gueuler, faire du vacarme*, usité en ʿOmân, 1614.

زِردوم, *gorge, œsophage*, Mésopotamie, 1163 n.; 1614; Socin, Diw. Gl. s. v. [Barthélemy, p. 310; Cantineau, Ét. II, 218].

زردومة, 1163 n.

زرزر

زرزر, *perler*, par rapport aux petites bulles qui se forment, lorsqu'on verse un liquide, class. حبّب; p. ex. العرق يزرزر في الحبس [Voir d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s. v.].

زرط

زرط, i. Dt زرط, a, *avaler* sans mâcher, 1113; 1221 n.; 1614 n.; 1770 [Rossi, AṢ, p. 215 zuruṭ, *ingoiare*]; voyez ci-dessus sub زرد. — Aussi *arracher*, LBʿA, pp. 15, 18; 80, 26 [GLBʿA, p. 25 ²)].

* زرع

زرع, a. *être couvert de* زَرْع, *produire des céréales*, 13, 25; 528; Ḥḍr, p. 190. *Semer* se dit ذرّى ou زرّع, 528; voir aussi 1341 et ci-dessus sub ذرى, surtout pp. 937; 938; 940. Dans le dialecte de Ḍofâr زرع est *semer*, RḌ I, 48, 18, 19, comme dans le Nord, p. ex. Dalman, PD, p. 5, 7 d'en bas: tā jizraʿ fēn mā kān, *dass er säe, wo es auch sei*; Meissner, NAGI, p. 125 [*coltivare*, Rossi, AṢ, p. 200].

Sur le sens de زرع et de ses dérivés, voir I. Sîdah XI, 49 صفة الزرع; cf. sur ce thème aussi Marçais, TAT, p. 319.

¹) *Larynx*, 1614.

²) Sur زرط < ضرط, voir Stace, p. 62: „Fart. ضَرْط. زَرْط."

زرِيع, *champ prêt à recevoir la semence*, Jaussen, CA, p. 326.

زرغط

زرغط, *faire retentir des trilles de joie*, 31, 13; 1225. Ce mot correspond à زَلْغط, Syrie et Palestine du Nord; cf. زغرت, زغرط et زخرت.

زرف

زرف, voyez ci-dessus, p. 1251.

زرافة, ci-dessus, p. 1252.

زريفة, 650; 990 n.; Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 56 zarîfa, *Rohrhütte*, voyez صريفة.

*** زرق**

زرق, *repousser* = دفش, ci-dessus, p. 807: *lancer, jeter*, 13, 19, 20; 519; 655 n. 1; 1307 n.; 1770; Stace, p. 172; MJM, p. 22; RḌ II, 23; avec ب de l'objet jeté, cf. Ḥḍr, p. 597 et حذف, ci-dessus, p. 385. Aussi *rendre les excréments* (oiseau), Cuche s.v.[1]) — Si زرق est intransitif, il signifie *se glisser*[2]), Prov. et Dict., p. 379; MAP, p. 299, 12 d'en bas: Ana min ḥaṭṭani zerrâḳ w azroḳ alêhenn, *Wer möchte mich zum Zerrâḳ machen, um unter der Türe zu ihnen zu kriechen?*

Cf. aussi 1341; 1769; 1770; Ges.-Buhl s.v. זרק; OS, p. 1024; KAT, p. 602.

انزرق, *se glisser avec vitesse, rejaillir*, 1245; 1769; Rössler, MSOS III, 41: winzaraqt ʿannu miθl nniššāb, *und ich entlief ihm wie der Pfeil.*

زرّاقة, espèce de *serpent*, nommé ainsi, parce qu'il se lance, 1246 n.; Ḥḍr, p. 137 n. La forme masculine زرّاق se trouve

---

[1]) Class. تَزَوْرَقَ, LA XII, 5.

[2]) Cf. Socin, Diw. Gl., p. 272.

dans M A P l. l., voyez Huber, Journal, p. 579: „Zerrâq (زراق). Serpent de 1 mètre à 1 m. 50; diamètre, 2 centimètres. Gris clair avec des lignes noires, inoffensif. Tête comme une forte datte. Très nombreux. Se trouve aussi en dehors du Nefoud dans le gebel et sur le Geled".

مِزْرَق, *lance courte* chez les Bédouins du Nord, 519 [cf. Dozy].

زرق

زُرْق, *bleu*, mais ce thème implique aussi l'idée de *gris* ou de *noir*, voyez Dozy s. v. et ci-dessus sub خضر, p. 487, et حور, p. 510. أزرق est donc *Grauschimmel*, Socin, Diw. Gl., p. 272 [Brockelmann, VGSS I, 121]; Carbou, p. 87: انت ازرق مثل الشيطان inté azreq misel ech chèïtān, *tu es noir comme un démon*, et p. 224:

nadem [1]) aḥmer, *qui a le teint cuivré.*
„ akhder, „ „ „ „ *bronzé.*
„ azreq, „ „ „ „ *très foncé.*
„ asued, „ „ „ „ *noir.*
ʿarab ḥumer, *Arabes blancs.*
„ zurq, „ *noirs.*

Cf. BB, p. 173 et la glose suivante, Hartmann, LLW, p. 85: „Das Kamel ist schwarz wie der Sklave, seine Farbe wird aber *azrag*, nicht *aswad* genannt, denn dieses Wort gilt für unglückbringend, auch ist *azrag* wie *aswad*; besonders am Morgen nennt man eine schwarze Sache nie *aswad*, sondern *azrag* oder *achḏar*".

Voyez aussi Vollers, Über Rassenfarben (Centenario di M. Amari I, 84 ss.) [et Hess, Die Farbbezeichnungen bei innerarabischen Beduinenstämmen (Der Islam X, 74 ss.) [2]].

---

[1]) ابن آدم.

[2]) Cf. Thomas, Arabia Felix, London, 1932, p. 254 n. 1: "The Badawin of the sands have five colours in camels: white, red, black, yellow,

زرم

زرم, i, *couper, interrompre, faire cesser*, 651 n.; 1769; ci-dessus, p. 1257; *zum Schweigen bringen* (die Gegner), Stumme, TTBL, p. 142. Développement de زرّ, *serrer*, avec contamination des deux thèmes زرّ et زمّ [selon Růžička, KD, p. 98 dissimilation de زنم].

زرن

زرن, u, *empoigner au cou* et au figuré *mettre le couteau à la gorge, forcer*, Ḥarîb.

زرنارة

زُرْنَارة (ou زُرْنَاتَة), pl. زَرَانِير ou زُرْنَارَات, *boucle* des Juifs; aussi زَرْنُورَة. Dans le Yémen زُنَّار ou زُنَّارَة, 1283 n. 2; Glaser, PM 1886, p. 36 z i n n â r. Peut-être le même mot que زُنَّار, *ceinture*, de ζωνάριον [cf. Rossi, AṢ, p. 206 sub *ebreo*].

زرنق

زُرْنُوق, class., z i r n û g, pl. z e r ā n î d z, die gemauerten *Pfeiler* des Brunnens, Hess, Der Islam IV, 316. [Sur زُرْنُوق, voyez l'exposé détaillé chez Bräunlich, Islamica I, 288 ss. Aussi *pompon* qui pend de la bride (رسن) Bouch., p. 54].

زري

زري, i, class., *gronder*, 1614; LA XIX, 75: زرى عليه عَمَلَه اذا عابه وعنّفه [sur زرى على ou زرى من, voyez GLBʿA, p. 25]. Cf. زرّ.

زَرْوَة, *Tadel*, Socin s. v.

---

green. These are the dictionary equivalents. In reality: white = fawny cream colour; red = gazelle colour; black = a black-brown colour; yellow = between fawny cream and gazelle colour; green = a dark wood-smoke colour". D'après MMC, p. 329, z e r ḳ a est "white but with some black or almost blue hairs"; cf. o. l., p. 334 en bas et p. 373].

زطّ

زطّ, u, *se glisser*, Syr.: زطّت البيضة من ايدى, *l'œuf a glissé de ma main*; زطّ من الباب, من الشبّاك, *il a filé par la porte, par la fenêtre*; aussi trans., *glisser*, هو يزطّ عين بعين, *il glisse un œil dans l'autre = il est* أَزوط, *louche*; *jeter*, *mit Heftigkeit werfen, schmeissen*, Hartmann, ZDMG LI, 192; *verser* = دبّ.

Sur la racine زط, voyez 700; 790; 794; 1257; 1612; cf. زحط, زنط, زبلط, زمط, مزط, زوط.

زطزط

زطزط, *se glisser, se faufiler partout*, plus intensif que زطّ, Syr., 794.

زعب

زعب, voir ci-dessus sub زأب.

[زعبة zoʿbäh, eine aus 2—3 Häuten hergestellte grosse *Tasche*, Goitein, Jem. n° 277; *zaino*, Rossi, A Ṣ, p. 246].

زُعبوبة, voir زأبوبة.

زعر

زعر, *coriace* (viande), Dṯ.

زعزع

زعزع, class., *agiter, ébranler*, 1705 s. Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 197, v. 5.

وفَرِعتُ من غُصْنٍ تُزَعْزِعُهُ الصَّبا بثَنِيَّةِ النَّقْواءِ ذاتِ الأعبلِ

Und ich scheute vor einem Zweige, den der Ost bewegte,
Auf dem granitfelsigen Pass von al-Naqwâʾ.

En Dṯ avec le même sens, 23, 16; 498; RO, p. 258: tzaʿzeʿū-ši rāsek, *wackele nicht mit deinem Kopfe*. Sur la racine زع, voyez 1389 et Delitzsch, Prol., p. 33.

زعف

زعف, *barrer le chemin* à qn pour l'attraper, p. ex. زعف البل = حجى, قلب, ردّ, suédois *mota,* 1335.

انزعف, *revenir.* Mot vieilli en Dṯ et qui n'est employé que par les vieux du pays.

زعف

زَعَف, *feuilles de palmier nain* [variante à initiale sonore de سَعَف, Marçais, TAT, p. 381]; زعف > زاف, Carbou, p. 213. Voyez aussi MJM, p. 27.

* زعق

زعق, a, class. = صعق, *crier,* ci-dessus, p. 248, 2 d'en bas; Ḥḍr, p. 597; RO, p. 95; Bittner, Śḥ II, 30 śḥaurî ṣaᶜ(e)q, mehrî zāq [soqoṭrî zaᶜaq et ṣaᶜaq, Leslau, p. 355]; MJM, p. 45.

[زعّق > زقّع (ég.), Brockelmann, VGSS I, 272].

Sur la racine زع = ذع et le sens primaire de *repousser par un cri,* voyez ci-dessus, p. 910 s.; le ق peut provenir de زقا, *crier,* (chouette, coq, etc.); cf. sur ce verbe Socin, Mar., p. 182, 6 ĕzġa-ᶜalẹ̄h, *der erhob gegen ihn den Schlachtruf* et Marçais, TAṬ, p. 321 زقى ẓgā, *crier.*

* زعم

زعيم, *garant,* 1669 n. Cette traduction est confirmée par Mofaḍḍ., éd. Lyall II n° XVII, v. 58; cf. le commentaire I, p. 179 [1]).

---

[1]) Quant à أوابد, cité 1669 n., nous y lisons: والأوابد الغرائب من الكلام: ومنه قولهم جاء فلان بآبدة اى بكلمة غريبة لا تُعرف: ومنه قولهم أبّد فلان فى شعره اذا أغرب فيه: ومن هذا قيل لعويص الشعر مؤبّدات.

Voyez aussi Lammens, Berceau, p. 222.

زَعِيمَة, pl. زعيم, *barque*. 900 n. 1; Ḥḍr, p. 597; Stace, p. 21 [„ein besonders in Südarabien, vereinzelt auch in Ägypten und in Mesopotamien gebrauchtes Wort für ein 'Boot, Barke, kleines Schiff'," Kind., p. 34, où l'on trouve aussi un aperçu de la prononciation différente de ce mot et des renvois à l'étymologie supposée par Deny dans EI sub zeʿāmet et à la description suivante donnée par Moritz dans Verhandl. d. Ges. f. Erdk. Berlin XV, 192: „Ein Boot von ähnlicher Gestalt [wie das Meśḥôf, cf. śâḥûf] ist das Zaʿême; nur besteht es nicht aus Holz, sondern aus dünnen Rohrbündeln, die aneinander geschnürt und durch einen Asphaltüberzug wasserdicht gemacht werden. Dies leichte Fahrzeug trägt nur zwei Personen"; Rossi, AṢ, p. 195 *bastimento*].

زغب

زغب, *avoir la chair de poule, avoir les nerfs agacés*; *se hérisser* (cheveux, poils), Beaussier. Dans certaines contrées = نق, Arabica V, 223 n. 2; Barṣîṣâ, p. 27, cf. زغف.

زغب I, *marcher sans se reposer*, 493 = LBʿA, p. 58, 9 [voyez GLBʿA, p. 26].

زغر

زغر, class., *déborder* (torrent) = زخر, 763.

زغرت

زغرت = زرغط, v. h. v., Béd. du Nord, Égypte, Palestine du Sud, 1225; Littmann, BE, p. 52 et NAVP, p. 87; Wetzstein, ZDMG XXII, 97 n. 24 [Dozy et Cantineau, Ét. II, 188].

Cf. RḌ II, 23 زعت et زعي, *um Hilfe bitten.*

زغريتة, زغروتة, *trille de joie* [GLBʿA, p. 26].

زغرط

زغرط = زغرت, 379 n. [GLBʿA l.l.].

زَغْرُوط, *trille de joie*, 904 [GLBʿA l.l.].

زغزغ

زغزغ, class., développement bilitère de زاغ, 601. زغزغ النّيّة, *changer d'avis*, غيّر افكاره.

مُزَغْزَغ, *karg*, Snouck Hurgronje, MS, p. 58.

زغف

زغف, d'après les dictionnaires *percer* (de la lance); MJM, p. 6 *coïter*, comme dans le mehrî zaġâf, *den Beischlaf vollziehen*, Jahn, MS, p. 238. Aussi variation de زقف, 1307: زغفت لَه بالمَكَبّة, *je lui lançai la boule qu'il attrapa au bond.* Cf. aussi RḌ II, 23 zġóf, *ein geraubtes Tier forttreiben*, peut-être de زقف, v. h. v.

* زغل

زغل, *falsifier, frelater*, voyez ci-dessus, p. 806 sub دغل.

زَغْلُول, pl. زَغاليل, *pieu du joug*, Ḥḍr., p. 597. — Aussi *kleiner Lastkorb*, RO, p. 6.

[زغلط

زغلط, *crier: lou, lou, lou*, Cantineau, DA I, 158, cf. ci-dessous sub زنغط].

زغم

زغم, class. تزغّم, LA XV, 159: تَزَغَّمَ الجمل رَدَّدَ رُغاءه فى لَهازمه هذا الاصل ثمّ كثر حتّى قلوا تَزَغَّمَ الرجلُ اذا تكلّم تَكَلُّمَ المُتَغَضّب مع تغضّب والتزغّم التغضّب الخ.

RO, pp. 129; 147; 292 zaṙam, *brüllen, schreien, ein Wort herausbringen*; 414 زَغيم zaṙym, *Plapperei, Geschwätz.*

Cf. Ges.-Buhl sub זעם.

زفّ

زفّ, i, *trottiner à petits pas*, 850; voyez ci-dessus, p. 1251; *accélérer le pas*, LA XI, 36, 7: وزَفَّ القومِ فى مَشْيِهِم أَسْرَعوا, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann n° XXVII, 19. — Aussi *conduire la mariée à la maison nuptiale*, LA XI, 37, 12: زُفَّت العروسُ الى زوجها زَفًّا وفى الحديث يُزَفُّ علىّ بينى وبين ابراهيم صلّى الله عليهما وسلّم الى الجنّة قل ابن الاثير ان كُسرت الزاى فمعناه يُسْرِعُ من زفّ فى مِشْيَتِه وأَزَفَّ اذا اسرع وان فُتحت فهو من زَفَفْتُ العروسَ أَزُفُّها اذا اهديتها الى زوجها; en Dt زفّوا العَرِيوة, *conduire la nouvelle mariée* à la maison de son mari, 817 n., et en Mésopotamie, 819; Meissner, NAGI, p. 108, 5: يزفّونها من بيتها لبيت الرجّال iĕziffûnhā min bê(i)thā libê(i)t erreǧǧâl, *on la conduit de sa maison à elle à celle de son futur mari*. RḌ II, 24 زفّ, *mit Musik begleiten*; sur le thème زفّ, métathèse de فزّ, voyez 1248; 1255; ci-dessus, p. 1251, cf. aussi زفن.

زفّة zeffe, *cortège nuptial*, ḥaurânien et ʿomânais, 32, 10; 817; 850; RO, pp. 41, 5 d'en bas; 277, 2 et aussi en Ḥḍr chez les Ḥaḍar. Cette signification ne se trouve pas en Dt; زفّة (زفّة السّيف) ou مَزَفّ y est *le jeu* et *la danse* qu'on y fait dans les mariages, 817 n.; 850.

Sur זפאת (زفّات, pl. de زفّة), originairement *le cortège nuptial*, ensuite *die bei dieser Gelegenheit gesungenen Lieder*, chez les Juifs du Yémen, voyez Poznański, OLZ 1911, col. 158.

[مَزَفّ. *ponte, diga*, Rossi, Voc., p. 304; le même, AṢ, p. 228].

زفت

مزفّت, *poissé*, 613 n.

زفج

زفج, i, *verser tout à fait, soulever la poussière, blaguer* (زفج المهرى ou زفج بالكلام), 905 n.; 906; 1010.

انزفج, *se ramasser, sich häufen*, Dṯ.

زفّاج, *blagueur, qui cause beaucoup*, 905 n.

*زفر

Voyez ci-dessus, p. 1015 sub خمّ; cf. sur le mand. zappûr, zaferâ Brockelmann, VGSS I, 78.

zefir, *puant, stinkend*, Meissner, NAGI, p. 125; cf. Dozy.

زفزف

زفزف, class. *s'abattre* ou *déployer ses ailes* (oiseau), Socin, Diw. Gl. *mit den Flügeln schlagen*; RO, p. 255, dzefzef, *langsam gehen, sich schleppen.* Sur زفزف, synonyme de زفّ, voir 601.

زفزوف, *kühn*, Stumme, TTBL, p. 142.

*زفن

زفن, d'abord *être agité* et ensuite *danser*, 817 n.; 850; voyez surtout Ḥdr, p. 597 s. En ʿomânais zefen, *Schwerttänze aufführen*, RO, p. 418; d'après Jahn, MS, p. 238 zefôn, *tanzen.*

Éthiop. ዘፈነ, amhar. ዘፈነ d'après Mondon-Vidailhet, Manuel, p. 145 [mais ዘፈነ zaffana selon Isenberg, Dict. I, 159; II, 57, d'Abbadie, Dict., p. 731, Guidi, Vocab., p. 633 et Armbruster, Initia Amharica II, 72].

Sur l'origine du verbe زفن, développement de زف ou métathèse de نز, voir 850 et 1255. D'après l'hypothèse ci-dessus, p. 1251, 9 d'en bas, زفن pourrait aussi être une métathèse de زرف = زرف, avec permutation des sonores.

زفّن *faire danser* (l'enfant), 1254; 1259, cf. Ḥdr l. l. [Goldziher, WZKM II, 165].

زفين, *danse*, Ḥḍr. l.l.; ḤB, p. 91; RO, p. 418 *Schwerttanz*.

زفّان, *danseur*, Ḥḍr. l.l.; RO, p. 418 *ein Mann, der sich auf den Schwerttanz versteht*; RḌ II, 24.

زِفْن, *abri sur le toit*, en ʿomânais, I. Sîdah V, 135,22: صاحب * العين * الزِّفْنُ بلغة عُمان — ظُلَّة يتّخذونها فوق سُطوحهم تقيهم ومَد البحر — اى حَرّه وندا.

زقّ

زِقّ, *outre*, 1355; selon Landersdorfer, SS, p. 91 de l'akkad. ziqqu [cf. cependant Zimmern, AFW, p. 34. Sur la vocalisation, voyez Dozy].

زقّ, *gemeiner Kerl*, RO, p. 325.

زقوقيّة· zqūqyje, *Schlechtigkeit*, RO, p. 54.

زقر *

زقر, a, *prendre, saisir, tenir, tenir ferme à*, 19, 16; 47, 4; 93, 16; 423; 547; 691; 716; 818, 2 [1]); 1011; 1308; 1340; 1447; 1460; 1617; 1630; Ḥḍr, p. 598; Stace, p. 151 [Mittwoch, ADJ, p. 64, 41].

زقر على, *appeler en criant*, Rössler, MSOS I, 59, 6; III, 25, 5 d'en bas.

انزقر, *prendre de la consistance*, ci-dessus, p. 1396, 10.

Cf. زقم, *nach etwas greifen*, Yahuda, ZA XXVI, 354: زقمت المُصْحَف فى يدى, *ich nahm das Buch in die Hand*; فلان مزقوم, *N. N. ist ergriffen worden* [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 41; 508; 1297; 1361; Rossi, App., p. 242].

زقر, pl. زُقْرَان et زُقُور, *petit garçon*, voyez ci-dessus, p. 663 et

---

1) 819, 4 lire: *Et avec elle monte un homme auquel elle se tient*, voir ci-dessus, p. 127 sub إبّ.

Ḥḍr, p. 598; cf. Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 25 n. 1.

زَقْرة, *manche de la charrue*, Dṯ; voyez ci-dessous sub شراع.

زُقْرة ou زُقُرة, Jahn, MS, p. 278: „*Zúkre*, pl. *zukár*, Zehenring, von den Weibern an den grossen Zehen beider Füsse getragen" [Ḥḍr], lisez zuqrah ou zuqurah de زقر, MJM, p. 30.

مِزْقَر, *manche de casserole* = مَقْبَض, 607.

[مزقرى muzgurī, pl. mazâgir, *becco*, Rossi, AṢ, p. 195].

زقرت

زقرت, *n'avoir pas de demeure fixe*, mais mettre ce qu'on prend dans une razzia chez un autre et aller d'un endroit à un autre [voyez GLBʿA, p. 26. Il faut cependant ajouter qu'il y a, en turc, un زوكورت zügürt ou züyürt, *pauvre* avec les dérivés زوكورتلك, *pauvreté*, et زوكورتلمك, *devenir pauvre*; Malinjoud, Textes en dialecte de Damas (JA CCIV), p. 261 fī nās zgœrt biḥlequ hēk, *de pauvres diables se rasent de cette manière*, avec cette remarque: „*Zgœrt*, mot turc (*zügürt*)". Cf. ziqirt, *gens d'armes*, Philby, EQ, p. 214, selon lui de l'ital. *sicurtà*, voyez aussi AmR, p. 136].

زقع

زقع, *allonger* (un coup) [GLBʿA, p. 26]. On dit: البارح مْتعَلّلين عند واحد وواحد من عَلْزتُم زقع فُصّ كُبْر البعير, *hier nous étions en soirée chez qn; un de ces hommes lança un pet gros comme un chameau*, Béd. LA X, 5: يقال للديك قد صَقع وزَقَع والزَّقْع شدّة الضُّراط زَقَع الحمار يزْقَع زَقْعا وزُقاعا اشتدّ ضرطه

زقف

زقف, voyez LA XI, 37 en bas زَقفنى = اختطفنى واستلبنى et التَّزَقّف كالتلقّف وهو اخذ الكرة باليد او بالفم يقال تَزَقّفتها وتلقّفتها

بمعنى واحد وهو اخذه باليد أو بالفم بين السماء والارض على سبيل الاختطاف والاستلاب من الهواء; cf. زغف.

تزاقف, تْزاقَفْنا يا حَجَر, *nous nous lancions des pierres*, 1307.

* زقل

زقل, *jeter*, Ḥḍr, p. 598; Ég. Spiro زقل, *to throw aside*; Carbou, p. 203 zegel, *jeter par terre*; Rabah, p. 48; 56. Cf. le class. زجل.

زقّل, itératif, Arabica V, 294.

زقم

زقم, voyez زقر.

[مزقم mäzgäm, pl. mazâgim, *manico*, Rossi, A Ṣ, p. 218].

زقو

زقا, voyez ci-dessus sub زعق.

زكر

زكّارة, *queue du coq*, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زكم

زكم, *donner un rhume* = زوكم, Ḥḍr, p. 599. Cf. ibid., p. 406 n. 2.

زكمة, *puanteur*, ci-dessus, p. 1418 n. Le verbe correspondant avec le sens de *puer* n'est pas usité. — زكْمة = زخْمة, 673.

زكمة zükme, *Schnupfen*, RO § 188 et p. 410 n° 144 = زكام zkâm, Stumme, GTA § 54.

زكم, *puant*, 64, 19; ci-dessus, p. 1418 n.

زُكمان, *verschnupft*, RO § 73 et § 101, 5 d'en bas.

زكن

زكن, a, class., *apprendre, considérer, croire, juger*; I. es-Sikkît, p. 547: وزكنْتُ الشيءَ. وأزكنْتُهُ غيرى ورجلٌ زكِنٌ وهو شِرفٌ من الظنّ. En Dt زكن, a, u, *prendre garde, faire attention*, 697.

زاكن, pl. زكان à cause de la rime, 698.

زكّن, avec على pers. *rappeler* qch à qn, *recommander* qch à qn, 24, 17; 26, 19; 697.

تزكين, *informing, mentioning*, Stace, p. 87.

ازكن = زكن, 698.

زكان *recommandation, avertissement*, ibid.

زكين, *reliable*, Stace, p. 140.

*زكو

زكا, u, > زكى, a, *prospérer, grandir, se développer*, voyez sub ذكى, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 273.

زكّى, *versteuern*, RO, p. 339 n. 2. مزكّي, *Steuereinnehmer*, ibid.; BB, p. 430.

زكاة zikâh, *aumône*, 167, 19; 170, 6; zekā, pl. zekwāt, *tribut, Steuer*, RO, p. 339; RḌ II, 24; BB, p. 84 [sur زكاة voyez Horovitz, Zakāt (Der Islam VIII, 137); la terminaison *-ât* par analogie avec صلاة (de صلوتا), Brockelmann, ZS V, 14].

مزكا, *taxe*, Arabica V, 294.

*زلّ

زلّ, i, زلّ, a, class., *glisser, trébucher; errer, commettre une faute; passer, s'écouler* (vie); *marcher vite*.

زلّ, juxtaposé à رحل; Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX, 68:

لو يقوم الفيل أو فيّاله   زلّ عن مثل مقامي وزحل

Stünde ein Elephant oder sein Treiber
An einem Platze wie dem meinigen, so würde er abgleiten und sich zurückziehen müssen.

Dans les parlers modernes *passer*, Ḥḍr, p. 599 [MMC, p. 3, 3; *oltrepassare*, Rossi, AṢ, p. 223]; chez les Bédouins

dans le district de Ḥadîr (voir 1516 n. 3), زلّ est *s'approcher*, p. ex. zill tâkol maʿâna, *approche-toi pour manger avec nous*; RḌ II, 24 *anfallen*. C'est le contraire d'el-Hoġarîeh, où زلّ est *s'en aller*. Dans Jahn, MS, p. 278, ce verbe est rendu par *den Weg verfehlen* (Ḥḍr); ce n'est pas correct, le sens en est *sich irren, verfehlen*, MJM, p. 30, comme dans le Nord [Barthélemy, p. 318 zall, yzəll, *commettre une faute légère*; zalle, *action de glisser, de trebucher, un faux-pas; erreur de conduite, faux-pas*. Cf. GLBʿA, p. 26]. 1612; 1761; 1770; Nöldeke, ZDMG LIV, 157; cf. aussi زحل. Sur زُحْلُول, *lisse*, voyez Jacob, Schanf. II, 14; زلق, *glissant*; زُحْلُوق, *gras*; زحليل, *qui glisse*, ibid.

زلّة, *faute* [GLBʿA, p. 26; *peccato*, Rossi, AṢ, p. 226].

زَلَل zelel, *Verstauchung*, RO, pp. 246; 409.

زلّ signifie aussi *verser* = سكب selon la glose originale, 60, 8; 1095. Socin, Diw. Gl., p. 273 *übergiessen*; Dozy d'après M. el-M.: „زلّ الماء *verser doucement de l'eau*, afin qu'elle soit pure et que les saletés restent dans le vase" [Barthélemy s. v.: „1° verser goutte à goutte d'un vase d'un trop plein; 2° décanter (un liquide)"].

زلب

زلب, *difficile, d'accès difficile* (chemin, montagne), Dṯ; حِمْل زلب, *charge lourde*. Appliqué à un homme, زلب est *habile, courageux*, Arabica V, 294.

زلج

زلج, *avaler sans mâcher*, Dṯ, 1614 n.

زلزل

زلزل, 1705 [en Syrie intr., Barthélemy s. v.: „être secoué, ébranlé par un tremblement de terre (sol)"].

تزلزل (تزنزل), *beben, zittern*, RO, pp. 10; 255; wegen Nahrungssorgen *auswandern müssen*, Socin, Diw. Gl., p. 273.

زلط

زلط, *avaler sans mâcher*, Syr. et Dt, 796 n.; contamination de زلّ et زطّ, 794; 1612; = زرد, زرّط, سرّط, 1221 n.; 1614 n.; 1770. [Cf. aussi زلّع avec la même signification, Belot s. v.].

زلط, *nu*; يا زلط سلّم على الملط اليوم هنا وباكر هناك ô zalṭ, *salue le* malṭ! *Aujourd'hui ici et demain là*, 796; Dozy.

بالزلط, généralement rendu par *nu*, Dozy, mais ce n'est pas tout à fait *nu*, parce qu'on est بالزلط, ayant la chemise, Prov. et Dict., p. 380; طلع بالزلط, *bloss mit dem Leben davon kommen, leer ausgehen*, Yahuda, OS, p. 411. — On trouve aussi la forme zunṭ, pl. znâṭ, Stumme, GTA, p. 167; TMG I, 17, 25.

مزلّط, *nu*; *mendiant*, voir Yahuda l. l.

زلطع

زلطعان, زلعطان, voyez ci-dessus, p. 1489.

زلعم

زلعوم et زلعومة, pl. زلاعيم, *gosier*, 1615 n.; LAm, p. 106; Dozy [Barthélemy; Feghali, Synt., p. 206]; Feghali, KʿA, p. 35 et p. 257; formé de زلع, comme بلعوم est formé de بلع.

[Sur زلّوم, زلّومة < zalʿûm, *trompe d'éléphant*, voyez Barthélemy s. v.; Feghali, KʿA, p. 22. Ce mot زلومة se trouve aussi en ʿOmân (zellyme), RO § 55, en Égypte et en Algérie, Spiro et Beaussier s. v.].

زلغط

زَلْغَط, *faire retentir des trilles de joie*, 1225; L Am, p. 114 en bas [Feghali, Synt., p. 289, 24 زلغت].

تزلغط, L Am, pp. 78 et 79 n. 7.

زَلْغوط zalṛûṭ, pl. zalâṛîṭ, *trille de joie, Freudenschrei der Weiber bei Hochzeiten*, Hartmann, Sprachführer s. v.; زَلْغوطة, L Am, p. 153; Meissner, M S O S VII, 272; Littmann, N A V P, p. 87; Dalman, P D, p. XIX; زلاغيط, L Am, p. 114 en bas; Doughty, Travels II, 621 [Dozy. Aussi زغاليط, Dozy; Brockelmann, V G S S I, 270]. — ظلغوطة, pl. ظلاغيط, L Am, p. 84.

Cf. لَغْط, class., variation de نغط = صوّت; I. el-Qûṭ., p. 95, 13: نغط القوم نَغْطًا ونَغَطًا ونَغِيطًا وأَنْغَطوا صاحوا بما لا يُفْهَم والقط كذلك; Ahlwardt, Samml. III n° 31, v. 17 = L A IX, 268 en haut:

باكرتُه قبل الغَطَاطِ اللُّغَّطِ وقبل جونيّ القطا المُخْطَّطِ [1]

selon Ahlwardt, Rūba übs., p. 119:

Ich hab' ihn vor den schnatternden Gaṭāṭs
Betreten und den schwarzgestreiften Qaṭās;

Fiqh el-luṛah, p. 204: اللَّغط اصوات مُبهَمة لا تُفْهَم; L A IX, 267: اللَّغط واللَّغَط الاصوات المُبهَمة المُختلطة والجَلَبة لا تُفهَم; dans Gez., p. 172, 21 = Yâqût IV, 360 se trouve l'hémistiche suivant:

وعلا لُغاطَ فبت يَلْغَطُ سيلُهُ

[*Il accabla le Loṛâṭ et son torrent gazouilla*]

M'A R, p. 71 لَغَطُ العاجم, *le babil des non-arabes*; Boḫ. II, 10 (باب :ما بعد): لَغَطَ نِسوة من الأنصار فانكفأت اليهن لأسكّتهن, *des femmes des Anṣâr bavardaient et je me tournai vers elles pour les faire taire*; ibid. IV, 47: لمّا أن قضى مقالته علت

[1] L A جونى.

اصوات تلذين حوله من عظماء الروم وكثر لغطهم فلا ادرى ما ذا قلوا, *quand Héraclius eut fini de parler, les voix des notables byzantins qui étaient autour de lui s'élevèrent et leur vacarme augmenta, mais je ne sais ce qu'ils disaient*, et plus loin, p. 54, la même situation est peinte par كثر عنده الصخب, *le vacarme était fort*; I Sa'd I, i, 149, 25: ولغطوا, *ils firent du vacarme.*

Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1 combine لغط avec نغظ. Quoique لغط seul figure dans les dictionnaires de la luġah, نغط semble être primaire à cause des dérivés multiples de la √نغ, mais √لغ a aussi donné لغلغ, لغب, لغز, لغث, لغف, لغم, ملغ et مرغ, sur lesquels voyez les dictionnaires.

زلف

زلف zelef, *gierig trinken*, RO § 239.

مزلوف, *qui a très soif*, Dt.

زلق

زلق, u, en Syrie *glisser* [1]), moins usité que زحلق, Meissner, NAGI, p. 125 zeleg [2]); Stumme, GTA, p. 8 zluq [cf. aussi Marçais, TAT, p. 322]. En Dt *enfermer, mettre*, avec ب *jeter*, 655 et n.; 975 [Barthélemy s. v.].

انزلق = انزرق, *se glisser*; aussi *sich verleiten lassen, einen Fehler begehen*, Socin, Diw. Gl., p. 273. Ici زلق, de √زل, est sans doute primaire, 1769; 1770.

زيلق zēlaq, *Lärm*, RO, p. 5 et § 34.

زلقم

زلقوم, *gosier*, 1615 n.; LAm, p. 106 n. 6, selon Fraenkel, MB, p. 23 de زقم par analogie à حلقوم, tandis que Torczyner,

---

[1]) Huber, Journal, p. 138 n.: „Lorsque le cheval glisse des mains ou des pieds dans un terrain humide, on dit: 'El faras zelqet (الفرس زلقت)', et s'il glisse sur le roc, on dit: 'El faras çaffahat (الفرس صفحت)".

[2]) Par métathèse زلق, Weissbach, ZDMG LVIII, 933.

ESS. p. 197 y voit la mimation, probablement à tort, et Rüžička, KD. p. 214 explique زنقوم par dissimilation de زقّم, mais cette forme pourrait aussi être un accouplement de زنق et نقم.

* زلم

زلم, *couper* = زرّم, 1769: *stutzen* = زنم, Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 81: selon Ružička, KD, p. 102 de زنم par dissimilation.

زَلَمَة, *homme, individu*; *homme viril*; *piéton*, en Syrie, en Mésopotamie et dans le désert de Syrie et l'Arabie centrale, emprunté à la langue des Nomades, Prov. et Dict., p. 252; Doughty, Travels II, 689 [1] [Barthélemy, p. 318], voyez aussi Festgabe, p. 74 et surtout p. 31 s., où nous lisons: „Man kann es auch von einem Weibe brauchen; überhaupt eine *Person*. Meistenteils meint man damit einen *Mann*, denn von einer Frau spricht man ja nicht". Nous en rencontrons plusieurs formes, appartenant à différents dialectes: z a l a m i, Festgabe, p. 31: z e l e m e, z ĕ l è m e, Wetzstein, ZDMG XXII, 124 et LBᶜA, p. 6, 3; z l è m e, LBᶜA, pp. 5, 14, 16; 7, 26; 8, 27; 9, 5; è z l e m e, Dṯ, 29, 24; e z l e m i, Dṯ, 35, 13; z l í m e, H e s s, WZKM XVI, 62 [z a l m ė, Feghali, Synt., pp. 128, 13; 140, 11 d'en bas; 170, 10; 270, 10 d'en bas; 316, 6 d'en bas; 340, 12; 404, 8; 434, 9; 478, 7; z l ö m e, z ö l ő m e, z u l ő m a; duel z l ö m t ệ n, z ö l ö m t ệ n, Cantineau, Ét. I, 14; 46; 61; 63; زلمي, HD, p. 132; voyez aussi GLBᶜA, p. 26]. Le pl. est زُلْم, زلم, زلام, ازلام, chez les Bédouins u z l ü m m i, Festgabe, p. 32 [2] [z l â m, Barthélemy

[1] Cf. Hess, WZKM XVI, 62.

[2] Avec cette remarque: „زَلْم ist *Fussgänger*, im Gegensatz zu Reiter, und زلمة زلّم ist in Syrien *er ist zu Fuss gegangen*" [n a ḥ a r h o m z e l e m a, *he approached them on foot*, MMC, p. 644]. Cf. LAm. p. 141.

l. l.; cf. MMC, p. 472]. La forme زِلْم se trouve 31, 17: 472 [GLBᶜA l. l.]; zilim, 1660, 4; Meissner, NAGI, p. 125, où zilim est donné comme singulier, et MSOS V, II, 124 n. 8. Ce mot se rencontre aussi dans le dialecte de Maᶜlûla, Nöldeke, ZA XXXI, 211; Bergsträsser, Neuaram. Märchen I, 90, 17, 18 zalmṯa.

زْلَيمة zlême, diminutif, Prov. et Dict., p. 244, 5.

Dans la langue littéraire, زَلَمة est *apparence, silhouette d'homme*, I. Sîdah XIII, 282, 13 [Lane s. v.]. Cf. צֶלֶם; صَنَم = فارس (aussi coll.), Wetzstein, ZDMG XXII, 137; MAP, p. 132. Voyez aussi زول.

زَلَمة ou زَنَمة est aussi *caroncule* (des brebis ou des chèvres), 1761. — أَزْلَم et أَزْنَم, *qui a des caroncules*, ibid. En Dt أزلم a aussi le sens de *maigre, frêle*, cf. LA l. l.: يقال للرجل اذا كان خفيف الهيئة وللمرأة التى ليست بطويلة رجل مزلّم وامرأة مزلّمة مثل مقذّذة وزلّم غذاءه أساءه فصغر جرمه لذلك.

زلام, *effets, ménage, attirail du tireur*, 496; 1689; 1694.

*زم

زمّ, u, *lier, serrer, brider* (une monture), MᶜAR, p. 16, vs 10 زَمّْت رِكابكم. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 273 زمّ *straff, stramm* (von der Brust).

زمّ > زمر, زمزم, comme دمّ > دمر, دمدم; ذمّ > ذمر, ذمذم; خدّ > خدر, خدخد. زمّ = مزّ par méthathèse, 556 n. 1; 791; 1614. Accouplement du phonème ح et de √ زم > حزم, 1254 et ci-dessus, p. 414. Sur la racine زم = ذم, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 956 et p. 1033. Elle est aussi onomatopéique, cf. بقرة زمّة bágra zámma, *eine brummende Kuh*, Stumme, GTA § 63

rem. 1, et ci-dessous sub زمر, et elle a encore le sens de *sentir mauvais*, voyez ci-dessous زمّى; cf. زخم, *sentir mauvais*, Cuche [Lane].

زمّة, *pression* = زرّة (Ḥdr. 1029 [1]).

زمام, *bride*, aussi fig.: *Nasenring* [2]), Socin, Diw. Gl., p. 273.

زمام القبيلة, *chef de la tribu* = ذي يزمّ القبيلة سوى, *qui serre la tribu ensemble*, 556 et n. 1. Sur d'autres sens, voyez Dozy et Marçais, T A T, p. 322.

زميم, *chef*, p. ex. d'une bande de chanteurs, Stumme, G T A, p. 167. — أزميم طواس, voyez 750.

زمج

زمج et جزم, *remplir* (une outre): زمج, *être en colère* [3]), 792; 1614. Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten, p. 48, v. 23:

فلمّا جزمت به قربتي تيمّمت أطرقة أو خليف,

[*Après en avoir rempli mon outre,*
Je me suis dirigé vers différents chemins ou un passage derrière une montagne].

---

[1]) Sur plusieurs significations de ce mot qui proviennent de زمّ = شدّ, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 289.

[2]) Cf. Hess, W Z K M XVI, 62: „*E-zmâm* ist bei den Gaḥṭân ein silberner Zierrat, den die Frauen am Haare vorne beim Gesicht befestigen, diminutiv *e-zméjim*. Der Nasenring heisst bei ihnen *el-fárde*".

[Sur زميم, "a brass or silver ring, about one or two centimeters in diameter, worn in the left nostril", voir M M C, pp. 150; 204; 564].

[3]) Selon L L A, p. 65 n. 4 زمج et زمق offriraient des exemples de la variation phonétique, comme مجّ et مقّ, شجّ et شقّ, et dans le Ms. Landb. n° 23, p. 116 nous lisons: „Cl. زمج et زمق être en colère" [mais ici il s'agit de زمك, non pas de زمق, voir Belot: زمك, *remplir* (une outre); زمك على, *irriter, exciter qn contre*; أزمكّ, *être dans une grande colère*; زمك, *colère*. Sur زمق, voyez ci-dessous s. v.]

Le commentaire porte: يقال جَزَمَ قِرْبَتَهُ وزَمَّجَهَا وجزم يَاجْزِمْ زَمَجَ قِرْبَتَهُ وسقاءهُ زَمَّجًا اذا ملأتَهَا; L A III, 114: اذا مَلَأ ملغة في جَزْمِهَا.

زفج = زمج بالكلام, Dt.

انزمجت علينا القوم, *les gens se ruèrent sur nous*, Dt.

زَمْج, fém. زَمْجَة, *insipide* (manger, café, langage, etc.), Dt.

زِمِّجَاء > زِمِّجَاء, 673 [1]); Brockelmann, V G S S I, 156; 365.

زمجر

زَمْجَر, *tempêter, faire du bruit*, 1614; Růžička, K D, p. 204.

زمخ

زمخ, *être fier, orgueilleux*, 1614; شمخ بأنفه = زمخ بأنفه, ci-dessus, pp. 601 et 622.

زمر

زمر [i, u, class. *jouer de la flûte*], *Musik machen* [2]), R O, p. 418, 17 d'en bas.

زَمْر, pl. زُمُور, *chalumeau, flageolet*, Dozy: z e m o r, pl. z m ū r, *Pfeife, Flötenspiel*, R O, §§ 117 et 311 en bas.

زَمَّار, pl. زمامير z e m ā m y r, *musicien*, R O § 210 [Rossi, A Ṣ, p. 209 sub *flauto*].

زمّارة < زُمَّارَة, *flûte à deux tuyaux*, Dozy; M A P, p. 232 [3]).

[[1]) La vocalisation زمّاجاء, زمكاء n'est pas correcte, voyez L A XII, 321 et Lane sub زمك.]

[2]) Sur le développement de la racine sémitique *z-m* et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, voir Möller, S I § 225.

[3]) Aussi زمّورة, voyez Feghali, K'A, p. 77 n. 2: „*Zammûlé* 'bec étroit d'un vase', doublet de *zammûra* (moins usité que *zommâira*) 'espèce de fifre composé d'un roseau long comme le petit doigt mais moins gros'" et ensuite: „Au sens obscène, ce mot s'est croisé avec *z-b-b* qui lui a pris son *r* et lui a passé son *b*. On dit *zambûra* et *zabr* 'pénis'".

مُزَمِّر, "einer, der das Mizmâr, ein kleines Instrumentchen, das ähnliche Töne erzeugt, wie ungefähr der Dudelsack, zu blasen und dabei allerhand halsbrecherische Tänze und Körperwindungen auszuführen versteht", Glaser, PM 1884, p. 179 [mizämmir, Rossi, AS, p. 209 sub *flauto*].

مِزْمَر, pl. مَزَامِير, *flûte*, ḤB. p. 91; Doughty, Travels II, 632; RO, p. 356 [1]) [Rossi l. l.].

Un autre thème زَمَر a le sens de *couper* [GLBʿA, p. 27].

زمزم

زَمْزَمَة, *bruit sourd*, class. et syr., 882; 1614, voyez ci-dessus, p. 1298, 4 d'en bas [2]) et LA XV, 165, 8 d'en bas; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 273 et بربر, ci-dessus, p. 145. Mais زمزم signifie aussi *humer*, *goûter du bout des lèvres*, suédois *läppja på*, p. ex. زمزمت كاس التعرق وسقتني; [selon Barthélemy, p. 318 dénom. du nom du puits de Zemzem].

زمط

زَمَط, u, *se glisser*, *s'échapper*, Syr., 700; 790; 794; 1257; 1612; Prov. et Dict., p. 380 [Feghali, PD nos 1051; 1136]; développement de زَطّ. Le synonyme مزط, ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas, en est provenu par méthathèse.

Ce verbe a aussi le sens de *se réjouir*, RO, p. 425 no XXII. — zemṭā, *Freude*, ibid. — زَامُط zāmoṭ, *fröhlich*, o. l. § 247.

زَمَّط, *in prahlerischer Weise von sich reden*, auch „von jemandem, der starke Drohungen gegen einen anderen ausstösst, z. B. اش قتزمّط ʾaš qātzámmeṭ, was prahlst du da mit deinen Drohungen?" Yahuda, OS, p. 410.

[1]) Sur le tigrina zamāra et l'amharique zemmāri, *cri de guerre*, voyez 1653.

[[2]) Ibid. il faut lire تَزَمْزُمَة.]

زامط, *to bet, parier*, Jayakar, BBRAS, p. 260. — زَمْطَة, *bet, pari*, ibid.

زمع

زَمَّع ou أَزْمَع, *être résolu à*, avec acc. ou على; sur ازمع = اجمع, voir TA V, 371: هذا له وجهان احدهما أن يكون مقلوبا من عزم والآخر أن تكون الزاى بدلا من الجيم كأنّه من اجماع القوم; cf. M ͨAR, p. 16, le commentaire sur vs. 10.

زِمْع, pl. أَزْماع, *le pied de devant* jusqu'à l'omoplate, مَقْحَفة; chez l'homme, زِمْع est *l'avant-bras*, 1241 n.; ci-dessus, p. 1653.

زمق

زمق, *se glisser, s'évader* [= انْسَلّ, أَفْلَت, فَرّ, هَرَب, ḤD, p. 132]. Dans CD, p. 31 nous lisons: "اعلم أنّ اسم الكنفة[1] عندنا "مُخَيْطَنَة" والقطنف[2] "زُبيقيّت" والمعول[3] "ضربان الاحجق" والهَيْطَلِيّة[4] "ستّي أَزْمقي" "فُقّي" والعنب "والعوامة[5] "رصاص الانبيا" والدوسا[6] "مدافع الجوع" آلخ.

[Comme il y a ici quelques mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires arabes, je me suis adressé à Monsieur ͨIzz ed-dîn et-Tanûḫî, secrétaire de l'Académie Arabe à Damas, qui a bien voulu m'envoyer les renseignements suivants (Ḥomṣ, le 7 mai 1939): امّا لفظة "مُخَيْطَنَة" فلا تُسْتَعْمَل في دمشق ولا حمص، ولا ادري في ايّ بلد عربيّ تستعمل،

[1]) Prov. et Dict., p. 123 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 403].
[2]) Prov. et Dict., p. 125 [Almkvist, o. l., p. 399].
[3]) Prov. et Dict., p. 126 [Almkvist, o. l., p. 400].
[4]) Prov. et Dict., p. 126 [Berggren, Guide français-arabe, p. 268 n° 108 et Dozy I, 345 حَيْطَلِيّة; MAP, p. 153, d.l. Hajṭelijje].
[5]) Almkvist, o. l., p. 401.
[6]) Prov. et Dict., p. 118 [Almkvist, o. l., p. 370 et n. 3].

واطلاقها على الكنفة معقول لأنّ الكنفة خيوط من العجين، امّا اطلاق الزبقيّات على القطائف، فهو اليوم غير مستعمل عندنا بدمشق، وسألت عنه بحمص فلم يعرفوه، امّا انا فقد سمعت بهذا الاسم في بلاد الشام ولا ادري بأيّ بلد فيها. ولعلّ معجم محيط المحيط للبستاني يبحث عنها [1])، وهو الآن غير موجود لديّ بحمص. امّا معنى زبقيّات فينطبق على نوع من القطائف نسمّيها اليوم المطبّق [2]) او المطبّقات، لأنّ القطيفة الواحدة تُثنَى من وسطها وتلزَّق أطرافها بالاصابع بقليل من ضغطها.

امّا مدافع الجوع "الكوسى"، فلا تزال — في العامّة — تُطلق في دمشق على الكوسا وهو ضرب من اليقطين يُحشَى بالأرزّ واللحم ويُطبَخ، وبما انّه كثير التغذية سمّوه بمدافع الجوع تسميةً مجازيّة.

وامّا "ضربات الاجق"، فلم اعرفها، وسألت عنها حمصيّة وحلبيّة فلم يعرفاه كذلك، والظاهر انّ "الاجق" كلمة غير عربيّة ولعلّها تركيّة.

وقوله "والهيطليّة [3]) ستي ازمقي" غير صحيح عندنا بدمشق، لانّ الهيلطيّة (بتقديم اللام على الطاء) تُصنع من اللبن الحليب مطبوخة بالنشا، و"ستي ازمقي" تُصنع من اللبن الحليب ايضًا والنشا والسكر. ويوضع فيه شعيريّة: "vermicelle" هكذا كنت اظنّ "ستي ازمقي" ثمّ سألت قرينتي امّ البنين عن هذه الكلمة فقالت إنّها غير الهيلطيّة لأنّها تُصنَع من العجين بعد مدّه وتقطيعه بطول سيورٍ دقيقةً وعرضها رقيقةً ثمّ تُطبَخ مع العدس واللحم والسمن والكُسبرة فاذا نضجت

---

1) زبقيّات ne se trouve cependant pas dans M. el-M. Sur زبّق, voyez Dozy.

2) Cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 395.

3) TA VIII, 169, 8 d'en bas الهيطليّة نوع من الطعام.

وإذا لجائع منه "زمّقت" شرائح العجين في حلقه كما تفعل المكرونة، وفعل زمّق عامّي بمعنى زلق وزلج؛ وامّا معنى "ستي" فهو سيّدتي باللغة العامّيّة، والبيت زهير الشاعر المصري يؤوّلها بمعنى (ستّ جهاتي)[1] لأنّ المحبوبة ملكت جهاته الستّ [2]، فكأنّ الآكل يقول للّقمة: يا ستّي زمقي في حلقي.

والعامّة في دمشق تسمّيها ايضا: (قصاقيص الخيّاطة) وتلفظها أصائيص لابدالهم القاف بالهمزة، والمفرد قصقوصة، والفعل قصّ، اشتقّوا منها: أقصوصة على وزن أفعولة، وتجمع على اقاصيص ولكنّ العامّة حرّفتها

---

[1]) Sur الجهات الستّ, voir Dozy II, 787.

[2]) Bahâ᾽ ed-dîn Zoheyr, éd. du Caire (1934), p. 31:

بروحي من أسمّيها بستّي فتنظر لي النحاة بعين مقت
يرون بأنّني قد قلت لحنا وكيف وإنّني لزهير وقتي
ولكن غادة ملكت جهاتي فلا لحن اذاما قلت ستّي

avec la remarque suivante: يحترم المصريّون زوجاتهم كثيرا فيعبّر الواحد منهم عن زوجه بستّ مضافة لياء المتكلّم فيقول ستّي قالت وستّي امرت ولكنّ الزوج لا تقابله بالمثل بأن تقول له سيّدي وقد نصّ الله تعالى في القرآن على انّ بعل المرأة سيّدها فقال في سورة يوسف (وألفيا سيّدها لدى الباب) اى زوجها. Les mots cités se trouvent Qor. XII, 25, et les vers signifient:

Celle que j'appelle sitti *m'est aussi chère que ma vie,*
Mais les grammairiens me lancent des regards irrités;
Ils croient que j'ai commis une faute.
Comment? Je suis certainement un enfant de mon temps,
Et c'est une jeune femme qui domine mes sitt ǵihât (toute ma personne);
Il n'y a donc pas de faute, quand je dis sittî.

ونظنه (أصدئيص)، وهذا الاسم على التشبيه لأنّ شريحة العجين في (ستي أزمقي) تشبه القصوصة النسيج [1].

والظاهر أنّ هذا الطعام مأخوذ عن الروم الاقدمين ولذلك يسمّونه في دمشق أيضا: (ستّ الروم) أي سيّدة الروم.

ولم نسمع في دمشق ولا بلاد الشام ولا مصر ولا العراق لكلمة (فقّي)، ولعلّه في الاصل (فقّيء) من فعل فقأ لأنّ حبّة العنب اذا ضُغِط عليها انفقأت والله أعلم.

أمّا اسماء الاطعمة والحلوى في بلادنا الشاميّة فكثيرة، وللنصارى اسماء خاصّة باطعمة صيامهم لا يعرفها المسلمون، كما أنّ للعيين في بلاد الشام، ولعلّه كذلك في مصر والعراق، لغة للاطعمة خاصّة. اذكر لك على سبيل المثال من اطعمة النصارى: حريرة عازار وهي أرزّ مطبوخ بدهن السيرج بدلا من السمن يأكلونها في سبت اليعزار [2].

ومن لغة العيين بحمص: انّهم يسمّون الكوسى المحشيّ بالارزّ واللحم: (خوازيق الجنّة) والخازوق مفرد خوازيق في العاميّة بمعنى وتد، وسمّوه بهذا الاسم على سبيل التشبيه؛ ومنه "بلاط جهنّم" يطلقونه على الكبّة [3] المبسوطة في الصينيّة والمطبوخة في الفرن، لأنّ الكبّة

---

[1]) Dozy s.v. قصقوصة, *découpure*, taillade, chose découpée d'après Bocthor.

[2]) C'est-à-dire sabt el-ʿâzar, *le samedi de Lazare*, veille des Rameaux, Harfouch, Le drogman arabe, Beyrouth, 1901, p. 72. — حِرِيرة se trouve dans la luġah, LA V, 257, 13: الحَرِيرَة الحَسَا من الدَّسَم والدقيق وقيل هو الدقيق الذى يُطبَخ بلبن, cf. Lane, Dozy, Beaussier, Barthélemy, Berggren, p. 265 n° 81, etc. Quant à حريرة عازَر, Almkvist, Kl. Beitr. I, 407 l'explique par „eine Art Brei von Reis und Stärke, so lange in Wasser gekocht, bis er ganz fest wird". Il ajoute cependant qu'il ne sait pas ce que signifie عازر.

[3]) Almkvist, o.l., p. 374.

واشتهر الكلمونا بدمشق، تُقَطَّع بالسكّين تقطيعًا شِطْرَنْجيًّا فتُشبه البلاط من الِسمَنْت المربّع القطع؛ carreau, dalle ويسمّون الملفوف chou [1] اذا طُبِخ ملفوفا بالارزّ واللحم "قَمْشة الحاكم" fouet du gouverneur، ونُقطة قمشة تركيبة الاصل والملفوف مبروم كالسوط؛ ويسمّون البُرْغُل gruau مسامير الرُّكَب clous des genoux: على التشبيه لأنّه يقوّى البدن، كما أنّهم يسمّون الكبّة اذا جُعلت كُراتٍ كالبندق (رصاص المغاربة): balles des Maures.

وهل الكلتم في دمشق الحلوى المعروفة باسم: (كُلْ واشْكُرْ) ودمشق مشهورة بهذه الحلوى منذ زمن قديم: فقد جاء في كتاب "خلاصة الكلام في بيان امراء البلد الحرام" لزيني دَحْلان (المطبعة الخيريّة لسنة ١٣٠٥) ما نصّه [2]:

"وفي هذه السنة حجّ السلطان قيتباى فاحتفل به مولانا الشريف غاية الاحتفال وارسل بعض قوّاده يسبقه للقاء السلطان فوصل الى الحَوْرا [3] ولاقى السلطان ومدّ له سماطا فجلس عليه السلطان بنفسه واظهر من كرم الاخلاق واللطف ما لا يوصف حتّى يقال انّه لمّا تناول من نوع الحلواء الذى يقال له (كُلْ واشْكُرْ) التفت الى قائد الشريف [وقال له: قد اكلنا وشكرنا! وخلع على القائد ومن معه."

زمك

زِمِكّى, زِمِكّاء, voyez sub زمج.

* زمل

زمل, dans la luġah *marcher* d'une certaine façon, L A XIII, 328: زَمَلَ يَزْمِلُ زِمالًا عَدا وأَسْرَعَ مُعْتَمِدًا فى احد شِقَّيْه رافعًا جنبه

---

[1]) Almkvist, o.l., p. 369.
[2]) P. 45.
[3]) Yâqût II, 356.

الآخر ولأنّه يعتمد على رِجْل واحدة وليس له بذلك تَمَكُّنُ المعتمِد على رجليه جميعا والزمال ظَلَعٌ يصيب البعيرِ والزامل من الدوابّ الذى كأنّه يظلع فى سَيْرِه من نشاطه, cf. Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX. 52 = L A III. 129; XIII. 329 et T A II. 63; VII. 359:

قَلِقٌ شَحّاجٌ مُدِلٌّ سَنِقٌ   لاحِقُ البَطْنِ اذا يعدو زَمَلْ

Ein Schreihals, ein übermüthiger, der sich überfressen hat, Ein schmalbauchiger, der, wenn er läuft, vor Ausgelassenheit humpelt.

Aussi *porter*: dans le dialecte des ʿAnazî زمل, u, i, est *fournir* au cavalier, خيّال, partant en razzia, *une monture* qui porte les provisions et les munitions, 533; 1500 en bas [G L B ʿA. p. 27]. Dans le Sud, le verbe زمل n'a pas le sens de *porter*, 1653; ici c'est *pousser des cris* et *des trilles* ou *prolonger la voix*, comme on le fait à la fin des marâgîz, et زمل ne se dit que des hommes, 370; 1652. Probablement ce thème tire son origine d'une onomatopée, amplifiée par un *l* [1], 1652; sur l'hémistiche دخشرم دبر له أزمل, voyez ci-dessus, p. 692.

---

[1] Ou un *l* < *r* d'après Möller, S I, p. 250: „Arab. *ʾa-zmalu*ⁿ 'a sound, any mixed or confused sound', *a-zmalatu*ⁿ 'twanging sound (of a bow)' (diese Wörter eher von *z-m-r-* mit *r* > *l* nach Labial *m* als zum Verb *z-m-l-*, das die entsprechende Bedeutung nicht hat)." Un autre phonème *z-m-*, correspondant à l'indo-européen *s-m-* 'un', gr. *εἷς* < **sem-s*, gr. *ἅμα*, lat. *semel* 'une fois', etc., se trouverait d'après l'opinion de Möller l. l. en ar. zamma, *précéder* (proprement 'être ὁμοκέλευθος 'suivre la même route'); zamala, *suivre*; zamîlu ⁿ, *one who rides behind another*. [D'après Ružička, le sens fondamental de زمل serait *abwägen*, K D, p. 93: „Nun haben wir im Arabischen den Stamm زمل, dessen Grundbedeutung *abwägen* ist: *cf.* die dritte Form: *das Gleichgewicht zu erhalten suchen, gleich schwer sein wie eine andere Sache, sie aufwägen (als Last)*; cf. L **13**, 368 sqq. Aus der Grundbedeutung *wägen* lassen sich die übrigen ableiten. Vergleichen wir nun beide Stämme זבן und زمل, so ergibt sich für beide die gemeinschaftliche Grundform

زمّل, *composer* ou *chanter des* zawâmil, 782; 1652; Arabica V, 229 = Ḥḍr زَوْمَل, إِزْوَمَّل. — زمّل est aussi *bâter*, *charger*, 1653; MJM, p. 30 = mehrî zemôl, SAE III, 238; Socin, Diw. Gl., p. 374, *beritten machen.* — Sur زمّل = دثّر, voyez 503 n. 3 et Nöldeke-Schwally, Gesch. des Qor. I, 87.

تزمّل = زمّل, 27, 24; 148; 1652.

ازتمل = زمّل, Arabica V, 229.

زَمْل, chez les Bédouins de Syrie coll., *des chameaux mâles* qui peuvent porter des fardeaux, 533; 1647 n.; 1653 [GLBʿA, p. 27; MMC, p. 262]; Socin, Diw. Gl. s. v. — Chez les Śammar du Nord, ce mot est un *étalon en rut*[1]; en Dṯ زِمْل signifie les *provisions* qu'on porte avec soi sur le chameau, 533; en Ḥḍr aussi *bât*, cf. MJM, p. 30. RḌ II, 24 zamel, pl. zmûl, *Sattel*, *Satteldecke*.

زِمْل, class. *qui est en croupe*, 1664. Wetzstein, ZDMG XXII, 118: „Dagegen sind الزمل[2] (collectiv) und الزوامل die männlichen, das Gepäck einer Niederlassung tragenden Kamele = الشبّيلة النجايل[3])".

זמן." Ce thème il le retrouve en éth. ወዘ and en arabe وزن < زمن. Brockelmann, ZS VIII, 113 combine زمل avec l'ég. *sm3*, 'vereinigen, sich gesellen', et suppose que le sens primaire en est *einhüllen*, de là *verbergen*, *sich anschliessen*, زميل, *unmittelbar folgend*, mais généralement *hinter einem anderen auf demselben Tiere reitend*, etc. Alii aliter.]

[1]) Cantineau, Ét. II, 214: „Les parlers nomades purs ont un pluriel de paucité (de 3 à 10) qui est *zwâmôl* Sirḥân, Sbaʿa, Śammar et un collectif employé sans précision de nombre qui est *zämel*, *zämli*, *zämlak* 'mes, tes chameaux mâles'"; MMC, p. 331.]

[2]) = الزِّمل.

[3]) Cela correspond à MMC, p. 632, mais ibid., p. 331, nous lisons: "*Zemâjel* are male or female camels that carry loads, if they do not number more than ten".]

زَمَل, *cri* et particulièrement le *cri de ralliement* et *de reconnaissance*, 152. 7: 1181: 1652: LLA, p. 31; Festgabe, p. 29.

زَمْلَة, pl. إِزْمِل, *colline*, 468 n. et ci-dessus, p. 798 s. v. دعى.

زَامِل, pl. زَوَامِل, *chant de marche*, 151; 166: 781: 1565; 1653; 1661; 1672; Ḥḍr, p. 143 [Rossi, AṢ, p. 197].

زمّال, *âne*, en Mésopotamie, 534; Meissner, NAGI, p. 125; Socin, Diw. Gl. s. v.

زَمَلَة, pl. زِمَايِل, *monture* en général, masc. et fém., 533; Socin, Diw. Gl. s. v.; MAP, p. 204; Jaussen, CA, p. 167.

زمّولة, *chamelle*, Jaussen, op. l., p. 273.

زَمَّال, pl. زَمَّالَة, *qui fournit un chameau*, ʿanazî, 492; 533 [GLBʿA, p. 27]; *muletier*, Dozy. Avec le pl. زَمَامِيل, *Proviantkamel*, 1690 n. 1; MAP, p. 376; BB, p. 68.

زَمُّونَة, voyez ci-dessus, p. 1855 n. 3.

أَزْمَل, pl. أَزَامِل, أَزَامِيل = صوت, 1652.

إِزْمَوَل = مصوّت, 1652. On trouve aussi أُزْمُوْنَة pour إِزْمَوْنَة, Lane, s. v.

زَوْمَل, *chanter des* zawâmil, 1652.

تَزَوْمَل, ازّومل = زومل, 148; 1652 [1]).

---

[1]) D'autres exemples des verbes فَوْعَل et فَيْعَل: جَوْمَس, *être mufle, grossier*: مَوْثَل = مثّل, *envoyer promener*; بَيْعَث = بعث; بَيْقَر, voyez LA V, 142, 13; شَيْلَع = شلّع, Dozy: كانك كد تشيلع البقرة على السطوح, *c'est comme si tu faisais monter la vache sur les toits*, Socin, ZDMG XXXVII, 208, nº 671; نَيْوَع, *varier de couleur*, Haurân; نَيْزَل = نزّل; cf. Ḥḍr, p. 374 n. 2 [et Rossi, App., p. 240, nº 10, où est signalée l'abondance des formes fawʿal].

زمن

زمان ou زَمَن [1]), *temps* = judéo-aram. זְמַן (aussi en hébr.), syr. ܙܒܢܐ, éth. ዘመን, sans doute de l'akkad. simânu avec assimilation partielle de *s* en *z* sous l'influence de la sonore *m*, Zimmern, KAT, p. 650 et n. 5; le même, AFW, p. 63; Weidner, BBA, p. 91; Brockelmann, VGSS I, 170; 230; Nöldeke, NBSSW, p. 44 [2]). Une explication différente, fondée sur la supposition d'une racine sémito-indoeuropéenne *z-m* (*s-m*) 'einseitig' > 'halb', d'où proviendrait gr. ἡμι-, lat. *sēmi-*, etc., a été proposée par Möller, SI, p. 252 [3]). Sur zaman et ses formes dans les langues sémitiques, voir Nöldeke, l. l.; Rŭžička, KD, p. 92; Bittner, WZKM XXIII, 248.

زمى

زمّى, *sentir mauvais*, Dt; اللحم يزمّى, *la viande sent mauvais*, cf. زخم.

زن

زنّ, *supposer*, avec un ز qui n'est pas emphatique, mais on dit aussi dann avec le ذ ordinaire sans aucune emphaticité. Peut-être = ظنّ, voir ci-dessus, p. 1815.

---

[1]) *ā* en analogie avec مكان d'après Joüon, Mél. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 157.]

[2]) Nöldeke l'avait auparavant dérivé du persan zarvan *temps*, Mand. Gramm., p. 152, mais ensuite il changea d'avis.

[3]) Nous y lisons: „Semitisch *z-m-n* in arab. *zamanu*ⁿ und *zamānu*ⁿ 'a period of six months, a half-year (= summer or winter), > season (season of heat or cold, season of fruit etc.), > any of the four quarters of the year, a period of two months, a time, a long time', äthiop. *zaman*, 'tempus anni, tempus statutum, tempus', syr. *zᵉman*, hebr. *zᵉmān* 'bestimmte Zeit, Festzeit' – – – –; hierher wohl auch assyr. *simānu* 'festbestimmte, übliche Zeit'."

زنّ

زنّة zenne, *engärmelige Jacke* = medraᶜa, Glaser, PM 1886, p. 3. [Quant à medraᶜa, cf. مدرع, peut-être *cotte de mailles* chez les ᶜAnazeh, 308 n. 2, quoiqu'il soit enregistré ci-dessus p. 758 comme synonyme de مدرّع, *homme portant une cotte de mailles*]. — Winckler, ASO, p. 98 cite Ḥoṣân Abu zenne, nom d'une colline funéraire dans la presqu'île de Sinaï, voyez Bædeker, Palestine et Syrie, 4e éd. franç., p. 187; d'après les dictionnaires, p. ex. le Qâmûs, s.v., ابو زنّة est *singe*, mais l'origine du nom de cette colline est obscure.

*زنبر

زنبور زنبور زُنبور [1], *clitoris* < زنّبور, 867 n. 3; 1163; Ḥḍr, p. 600; Růžička, KD, p. 112; ci-dessus, pp. 922 et 1818 [2].

زنبر

زنبور < زنبور, aussi زنبر et زنبورة, *guêpe*, *frelon*, I. Sîdah VIII, 186, cf. ci-dessus, p. 692 sub دبر et p. 920 ss. Onomatopée, apparentée à √ زم ; زبّر > زنبر par dissimilation, Růžička, KD, p. 112.

Au demeurant, زنبور appartient à la langue littéraire, Rašîd ᶜAṭiyah, p. 144: الدّبّور عربيّة مولّدة والصواب الزنبور وهو ذباب لسعه لاسع.

زنبع

زنبعة zümbeᶜa, *petite barbe*, RO, p. 55; Růžička, KD, p. 116.

[1]) *a* > *u* par harmonie des voyelles, Růžička, KD, p. 112; Nöldeke, ZA XXXIII, 12, n. 2.

[2]) El Amâlı, Dél. p. 91,5 d'en bas: تزرنب: لحم الفرج من خارج. وتلبّين: لحمه من داخل

زنبل

زَنْبيل, *panier, grande corbeille d'osier*, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 *eine aus Palmblättern geflochtene Tasche*; Stumme, GTA, § 80 a *Kamelsack* [Rossi, AṢ, p. 199 *cesto di vimini*]; LA XIII, 320: وٱلزَّبِيل وٱلزِّنْبِيل ٱلجِراب وقيل ٱلوِعاء يُحْمَل فيه فإذا جَمَعوا قالوا زَنابيل وقيل ٱلزِّنْبيل خطأٌ وإنّما هو زَبيل وجمعه زُبُل" ٱلجوهري ٱلزَّبيل معروف فإذا كسرته شدّدت فقلت زِبّيل et وزُبْلان أو زِنبيل لأنّه ليس في ٱلكلام فَعْليل بالفتح; ibid., p. 332: وٱلزِّنبيل لغة في ٱلزَّبيل; peut-être de l'akkad. zabbīlu, voyez de Genouillac, OLZ, 1908, p. 470, où ce mot est rendu par *bêche*[1]); Zimmern, AFW, p. 34: "Akk. *zabbīlu* Korb (falls gesichert[2])): (dann) > aram. *zebbīlā* (> arab. *zabīl, zibbīl,* desgl. pers. *zanbīl*); Ges.-Buhl s. v. סבל [Brockelmann, Lex. Syr. s. v. ܙܒܝܠܐ]. La forme zibbīl > zimbīl, écrit zinbīl, par dissimilation, en Syrie zambīl, Feghali, KʿA, p. 66 [Barthélemy, p. 320, pl. znēbīl]. C'est aussi en vain qu'on en a cherché l'origine dans le persan, Rūžička, KD, p. 110 et Siddiqi, PF, p. 68. [Après tout, l'étymologie de ce mot est incertaine, voir de Hemmer Gudme, l. l.].

زند

زَنْد, dial. aussi زنْد, *poignet, avant-bras*, ci-devant, pp. 1649 et 1654 [zänd, pl. znûd, Cantineau, Ét. II, 219; zänd,

1) Cf. Muss-Arnolt, Assyr.-Engl.-Deutsches Handwörterb., p. 274: "An instrument to carry something; often mentioned together with marru hoe" and Bezold, Babyl.-Assyr. Gloss., p. 112: „Spaten, Grabscheit; Tragkorb (?)".

[2) De Hemmer Gudme, Arabic Excavation Terminology in Iraq and Syria (Acta Orientalia XVI), p. 112: "In Akkadian *zabbilu* is not found in the sense of basket in spite of the cautious remark ('falls gesichert'), Zimmern 34"].

braccio dal gomito alla spalla, Rossi, A Ṣ, p. 196]. — Aussi *briquet* [1]), ci-dessus, p. 840, sub دنّو [Barthélemy, s.v.]. — بنزند, *par force*, 1084.

زندالى

زِندالى, voyez ci-dessus, p. 1019.

زنّار

زِنّار, *ceinture*, de ζωνάριον, Prov. et Dict., p. 380 [zẹnnâṛ, Feghali, PD, p. 776; zanner, *ceindre*, ibid.]. Voyez aussi ci-dessus, sub زرنارة.

زنط

زنط, *empoigner au cou*, Dt; *to stifle*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

ازدنط, *to choke*, Jayakar, BBRAS, p. 262.

زَنيط, مزنوط, *tight* (coat, &c.), Stace, p. 172.

زنق

زنق = زنط, Dt, voyez [Dozy et] Marçais, TAT, p. 323.

زنكر

زِنْكِرة, *crête du coq*, Dt, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زنم

زنم, 1761; 1769, voyez ci-dessus, sub زلم.

زنى

[زنى, *forniquer*, éth. ዘመወ, Cohen, BSLP XXX, 144]

زنّى, *beleidigen, ausschimpfen*, RO, pp. 226 et 355.

زنى, zina et zinâ², 610; 721; cf. ci-dessus, p. 1204 ss., particulièrement p. 1206 n. et Additions, p. 1677. On peut ajouter Hibrîl, p. 1 en bas نَدًى, نداء et p. 37 en bas فَيْفٌ, فَيْفاء.

---

[1]) Cf. aussi Hartmann, LLW, p. 91, 8.

زَنُو, زِنْو, *bâtard*, 171, v. 16; 434; 944; Stace, p. 18; fém. زِنْوة, 1739; Stace, l.l.; pl. زِنْوان, Arabica IV, 27 [1]).

* زهب

زِحب, *être prêt*, Ḥḍr, p. 600; RḌ II, 24; زَحَب, *prepare*, Jayakar, BBRAS, p. 268. — زاحب zāhub, *prêt*, RO, pp. 43; 62; 284; 307; Rössler, MSOS I, 85, 4 d'en bas; III, 23, 2; Stace, p. 136; RḌ II, 24.

زحّب, Ḥḍr, p. 427 *apprêter, finir*; RO, pp. 307; 395 *fertigstellen, bereit machen*. Chez les Bédouins du Nord, زحّب est *préparer les provisions de route*, زحب ou زِحْبة, et *les mettre dans le sac de voyage*, مزحّبة, Ḥḍr, p. 427 n. 1 [cf. Barthélemy, s. v. *réunir des munitions, des provisions*]. — مزحّب, *fabricant de fourreaux*, Ḥḍr, p. 427.

تزحّب, Rössler, MSOS I, 78, 7; 85, 10 d'en bas, *sich bereiten*.

زِحْبة, *provisions de voyage*, 785 n. 5; Ḥḍr, p. 427 n. 1 [Barthélemy *munitions de guerre, provisions de bouche*; cf. GLBᶜA, p. 28 et n. 1].

زحاب, *provisions de voyage*, 785 n. 5; 793; Wetzstein, ZDMG XXII, 120 [Barthélemy, p. 321]; Littmann, BE, p. 52 *Wegzehrung*; MAP, p. 374, 1 *Vorräte*; ibid., p. 381, 17:

Marḥaban ḥajj ar-račâb nakkâlâten li-z-zahâb,

Gruss und Heil den Reitkamelen, die oft zur Beute eilen,

où zahâb signifie *Proviant*, non pas *Beute* [MMC, pp. 29, 7 d'en bas; 367, v. 2; 473, v. 6 *food; supplies*]; Meissner, NAGI, p. 125 *Ausstattung*; Huber, Journal, p. 161, où il faut lire زحب au lieu de ذحب [selon Rossi, AṢ, p. 236 *sella per cammelli*]. — Chez les ᶜAwâliq et les Beyḥânites,

---

[1]) Sur זנות chez les Arabes, voyez Krauss, ZDMG LXX, 329.

زحب, pl. زحبة (ezhâba) est *charrue*, Ḥḍr, p. 297; en Dṯ زحب ou زحب, pl. زُحُب signifie *l'age de la charrue*, 1123; 1390, voyez ci-dessous, sub شراع.

زحب, *fourreau en bois*, Ḥḍr, pp. 62; 600; aussi en mehrî, Jahn, MS, p. 238 zihôb, *Scheide des Dolches*; R Ḍ II, 24 *Scheide* (Dolch, Schwert).

مزحبة, pl. مزاحب, *sac de provisions*, 785 et n. 5 [voir G L B ʿA, p. 28; M M C, p. 308].

زهد

زحد, a, *renoncer*, comme dans la langue littéraire, L Am, p. 58 زحدنين فى = زاحدين, *sie wollen mich nicht haben*; en Dṯ *deviner, évaluer, estimer, reconnaitre, comprendre* [1], 43, 9; 61, 11; 74, 17 (avec ب); 149, 20; 544, 7; يا زاهدين المعرفة, *vous qui estimez la connaissance*; yôm kunna fil-markab ḫûi Ṣâliḥ zehìd el-bälâd, *lorsque nous étions sur le bateau, mon frère Ṣ. reconnaissait le pays* (= قيّس).

زحد, بزحد = بانقيس.

زحدة, *Einsamkeit*, 986 et n., non pas *Schmach*, comme ce mot est traduit par Socin, Diw., n° 61, 6.

زهر

زحر < زُر, *rugir*, 1281.

زهزه

زحزه, *avoir du lustre* (étoffe) [Spitta, p. 190 *voll leuchten, glänzen*; Spiro *to shine brilliantly*; M. el-M.: المزحزه عند العامة الزاهي المشرق من الألوان; Dozy *couleur éclatante*].

[1] Aussi à Aden, زحد, *he twigged* (perceived), Stace, p. 178.

*زهو

زهى [u, class., *être dans un état fleurissant* (plante); *briller*], Hein, SAE IX, 5, 14 wa-d-dunyā tazhi, *das Irdische erblüht*; Meissner, MSOS VI, 102, n° 22: šib(e)h ʿûd el-kubbar iizhī bilâ mòi, *gleich dem Kapernstrauch, der ohne Wasser gedeiht*; Socin, Diw. Gl., p. 274 *glänzen*, etc.; RO, p. 220, 13 d'en bas *gut anstehen*; Ḥḍr, p. 600 *être orné, enjolivé*; RḌ II, 24 mit etwas (ب) *geschmückt sein*; avec ل, *plaire*, ʿanazî, 1219 [GLBʿA, p. 28].

زَهْوَة, *Feiertag*, RO, p. 42, cf. Stumme, TTBL, v. 585 zahwut elbâl, *die Freude des Herzens*.

*زوج

زوّج, *se fiancer* aussi bien que *se marier*, 822. On dit en Dṯ زوّج على, *marier*, 849, 12 ou زوّج من, comme dans la luġah, R. Hartmann, Der Islam IX, 264; تزوّج se construit avec على ou ب, Snouck Hurgronje, Mekka II, 187 n.; ḤB, p. 285. Voyez aussi Jahn, MS, p. 278 zûwij, zauwaj (Ḥḍr.) et MJM, p. 30: „Zûwij und zauwaj sind zwei verschiedene Aussprachen desselben Wortes. Zauwaǵ bedeutet sowohl *heiraten* (= tazauwaǵ) als *verheiraten*".

Sur جوّز, métathèse de زوّج, et ses dérivés, voyez Prov. et Dict., p. 355 [Barthélemy, p. 129; Feghali, Contes, p. 73 n. 2; Cantineau, DA I, 60].

Le thème زوج est répandu partout dans le Sud. En général, on le fait venir du grec ζεῦγος, Nöldeke, NBSSW, p. 44 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 191, et c'est aussi le plus probable]. Chez Abraham ben Ezra (1092—1167), זוג est *joug*, ZDMG LVII, 459. Cependant, Hommel a proposé une

autre étymologie: de l'akkad. zai, les deux petits Jumeaux de l'Écliptique, 313; 1419[1]).

On comparera pourtant *conjungo*, *conjux* et *conjugium*, Walde, LEW, p. 261 et notre *conjoint*. Voir Boisacq, DELG, p. 307, dont l'exposé n'est pas précisément en faveur de l'étymologie de Ḥommel.

Sur زوّ = زوج, voyez 1419; Wellhausen, Zaww al-manijja (ZDMG LXVI); Fischer, ZDMG LXVII, 113 et le vers suivant, Naqâ'iḍ, p. ٥٩:

الحُوَّلُ القُلَّبُ الأَرِيبُ ولا يَدْفَعُ زَوَّ المَنِيَّةِ الحِيَلُ

[*Le rusé, l'habile, l'industrieux,*
Mais les ruses ne détournent pas le zauw el-manîyah].

L'expression زوّ المنيّة a d'après Bevan le sens de *the doom of death*, mais elle pourrait aussi indiquer les deux anges, le *couple* qui préside au trépas. Quant au verbe زوى, employé au Qaṣîm et cité 314, il est *serrer fortement, lier*, cf. ci-dessous, p. 1878. Chez MAP, p. 289, 9, jâ ḥâwîhenn jâ zâwihenn est traduit par *o wer sie bewahrt und verbirgt*, mais cette interprétation de زوى n'est pas bien sûre; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 305 et Ges.-Buhl, s.v. זוה. On peut aussi supposer que زوى est une variation de √زم qui veut dire *serrer, presser*, métathèse de مز, 314; 556, n. 1; 651 n.; 791; cf. حزم, ci-dessus, p. 414. Sur la permutation de *w* et *m*, voir ci-devant, pp. 1590 et 1713.

---

[1]) Une troisième hypothèse a été lancée par Moller, SI, p. 189. Nous y lisons: „Urspr. g_1-*u*-g_2-, semit. *z-u-g-* > syr. arab. äthiop. *z-w-g-* 'jungere' (nicht wie meist angenommen wird, dem griech. ζευγ- entlehnt, was aus den Ableitungen und auch schon aus der Existenz des älteren *z-w-u*) mit Erweiterungen deutlich hervorgeht, wenn auch namentlich im Syrischen die Bedeutungsentwicklung vom griech. ζεῦγος beeinflusst sein kann)".

زَوْج *époux*. Les Bédouins du Nord ne disent ni زَوْج ni زَوْجة; la femme appelle le mari رجل, راعى بيتى ou ابن عمّى; et le mari, sa femme حُرْمة, en parlant l'un de l'autre. En s'adressant la parole, ils disent يا مرة et يا ولد عمّى. Abu ʿObeyd dans el-Ṛarîb el-moṣannaf (Ms. Landb. 74, fol. 37) dit d'après el-Aṣmaʿî: حَنّة الرجل امرأته وهى ايضا طَلّته وعِرْسه وقعيدته ورَبَضه ورُبْضه وضَعينته وزَوْجه ولا تكاد العرب تقول زوجته قال ابو عُبيد هذا الحرف بلغنى عنه يعنى الأصمعى; el-Qâlî († 356), dans el-Amâlî I, 20, 6, dit: قال الأصمعىّ: ولا تكاد العرب تقول زَوْجَته، وقال يعقوب: يقال: زَوْجَته، وهى قليلة، قال الفرزدق

وإنّ الذى يَسْعَى يُفسِدَ زَوْجَتى كَساعٍ الى أُسْدِ الشَّرَى يَسْتَبيلُها

[*Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse*

Est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra recevoir leur urine dans la main.

el-Farazdaq, éd. Boucher I, ٣ avec quelques variantes et Lane, s. v. بول.] I Sîdah XVII, 23 en bas: ومن ذلك (الزَّوْجُ) يذكّر ويؤنّث يقال فلان زَوْجُ فلانة وفلانةُ زوجُ فلانٍ هذا قول اهل الحجاز قال الله تعالى أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ[1]) واهل نَجْد يقولون فلانةُ زوجةُ فلانٍ قال وهو اكثر من زَوْج والأوّل افصح وانشد لعَبْدة ابن الطبيب

فبَكَى بَنَاتى شَجْوَهُنّ وزَوْجَتى والأَقْرَبُونَ إِلَىَّ ثُمّ تَصَدَّعوا[2])

فمن قال زوجة قال فى الجميع زوجات ومن قال زوج قال فى الجميع أَزْواج قال الله تعالى يا أَيُّهَا ٱلنَّبِيُّ قُلْ لِأَزْوَاجِكَ وَبَنَاتِكَ ونساء

---

[1]) Qor. XXXIII, 37.]

[2]) *Mes filles, ma femme et les parents*
Pleurèrent amèrement devant moi; ensuite ils se séparèrent.]

([1] أمّهات المؤمنين; cf. aussi el-Muzhir I, 106. En Dṯ, زوج est *mari*, زوج التحرمة, 7, 5; RO, p. 277, 4 et RḌ II, 24 zôg.

Sur زوج مبَّر, زوج بنَّر et زوج دحّر, voyez 824.

Dans certains dialectes, زوج, جوج est *deux*, voir Marçais, TAT, p. 254.

زُوَاج, *mariage*, Hdr, p. 432, 5 d'en bas; RḌ II, 24 zuʾâǵ; RO, p. 293, 14 zwāge.

* زود

زاد, *manger, nourriture en général*, ci-dessus, p. 1254 n. [GLBʿA, p. 28]; RḌ II, 24; *pâte*, 62, 18. Voyez sur ce mot et son étymologie ci-dessus, p. 1254.

زَوَّد, زَوَّدة, *provisions de voyage*, Festgabe, p. 57; ci-dessus, p. 1254; Reckendorf, Paronomasie, p. 28.

مزود, *sac de voyage* [voyez Dozy], mezwed, RO, § 61; mezwede, MAP, p. 264 [MMC, p. 308; Bouch., pp. 40; 98 et pl. V]; mizwud, Stumme, GTA, p. 58.

Sur زاد, u, = زاد, i, voyez ci-dessous, sub زيد.

زور

زار *visiter*: en Dṯ *visiter le sanctuaire* et aussi *rendre visite*, pourvu qu'il s'agisse de femmes: زار n'est pas usité pour les hommes, en ce cas on se sert de تبحّر, *rendre visite*, 1075 n. 2.

زور *jointée*, Damas, 702 n.

زارة حين, *quelquefois*, 609; 1103; 1132 [*talora*, Rossi, AṢ, p. 241]. On trouve aussi زارة seul, Arabica V, 141: زارة وشي

[[1] Qor. XXXIII, 59.]

يقبل التعشير وزارة ما يقبل, *tantôt un welî accepte les salves, tantôt il ne les accepte pas* [1]).

زير, *admirateur des femmes*, 847 n.; I. es-Sikkît, p. 539: يقال هو زيرُ نساء اذا كان يتحدّث الى النساء ويُكْثِر زيارتهنّ; KA III, 179, 8 d'en bas: صرت زير نساء وجلّس ببيت [2]).

زيارة, *visite*; sur les visites faites aux sanctuaires, voyez 458; ḤB, p. 14.

زوّار zûwâr, pl. زوّارة, زوّر, *pèlerin*, 1780 et n. = زائر, Meissner, NAGI, p. 125. Le pl. زور, *visiteurs*, se trouve dans la langue classique, p. ex. I. Saᶜd I, I, 45.

مزوّر, *Führer* beim Besuch des Friedhofs, Snouck Hurgronje, MS, p. 92.

زوط

أزوط, *louche*, qui a la vue de travers, voyez زطّ.

زوع

زاع, u, en Dt. intrans. *trembler, être agité*, = hébr. זוע, syr. ܙܘܥ; trans. *secouer, agiter*, 56, 20; 157, v. 4; 1705 [Goitein, Jem. n° 27]; à el-Makallâ, à eś-Śiḥr et en ᶜOmân *vomir*, 1706.

---

[1]) A propos de زارة, Noldeke écrit (le 2. I 1904): „Ich setze voraus, dass das fragliche زارة ungefähr so viel wie مرّة bedeutet. Dann möchte ich es zu der Grundbedeutung von زور ziehen, die im hebr. זור noch deutlich ist (während im Arabischen die Spezialisierung zu 'besuchen' mehr hervortritt): etwa 'wenden'. Also 'in einer Wendung' ähnlich mit مرّة; und auch die synonymen طَوْرًا und تارة scheinen zu ähnlichen Auffassungen zu gehören. Hebr. פַּעַם 'mal' ist eigentlich 'Tritt'; das ist freilich deutlicher".

[2]) Outre les mots énumérés 847 n., il faut ajouter تبع, خلم, عاجب, el-Amâlî I, 24, et طلب, I. es-Sikkît l. l.

et dans le Nord *filer à toutes jambes, courir ventre à terre, s'en aller avec précipitation*, 1366, n. 2.

زوّع, en Dṯ *secouer, faire trembler*, 1706; حاله زوّع, *sich anstrengen*, Festgabe, p. 59; en ʿIrâq *vomir*, 1706; chez les Bédouins du Nord = زع, *marcher d'un pas rapide, s'envoler rapidement* 1366, n. 2.

زوّاع, *rapide*, Dṯ 1366 = LBʿA, p. 73, 23.

مزوّع, *strong*, Stace, p. 166; littéralement *celui qui fait trembler*, 1706.

* زوغ

زاغ, u, *dévier, s'écarter*, 601; cf. زغرغ.

زايغ العقل, *toqué*, Ḥḍr, p. 109, cf. zāïr ʿaqlo, *er verlor die Besinnung*, RO, p. 303, 11 et Socin, Diw. Gl., s. v.

زوف

زاف, u, *se traîner en marchant, traîner à terre ses ailes et sa queue* (pigeon), 601, cf. زفرف. En ʿomânais *déborder*; dzūf, *es fliesst über*, RO, p. 9.

* زول

زال. — ما زال est dans tout le Sud *tant que* = ما دام en Syrie et en ʿOmân, RO, p. 122 en bas et p. 210; aussi avec les suffixes, p. ex. Dṯ kul burr yìbni ma zâl (ou zâlah) ḥâli, Ḥḍr kul bur ya wàladi ma zâluh ḥâli, *mange du froment, mon fils, tant qu'il sera doux*, 79, 2, exactement comme en ʿOmân, p. ex. ما زاله, RO, p. 252, 6 d'en bas et ما طول = ما دام en Syrie (mais non pas en Ḥḍr, où ما دام, contrairement à ما زال, n'admet point qu'on y ajoute des pronoms personnels suffixes, ḤB, p. 250), 1200, n. 2; Wetzstein, ZDMG XXII, 155. Dans ما زال, le verbe est, du reste, conjugué, voyez 1608, n. 1. D'ailleurs nous pouvons renvoyer à l'exposé détaillé, 1200 ou Ḥḍr, p. 600; cf. aussi

531, n. 5 [et Barthélemy s. v.]. — MAP, p. 260: mâ zâl al-mi ḫâli, *das Wasser bleibt nicht frei*, lisez: *solange das Wasser frei bleibt*, comme ibid., p. 316: mâ zâl el-ḥağar ğalmad, *solange der Stein hart bleibt*; p. 379: mâ zâl kîfi birâsi, *solange die Einsicht in meinem Kopfe nicht aufhört* [et MMC, p. 608, v. 27 mâ zâl, *as long as*]. Mais dans l'exemple cité 1291 en bas = Hartmann, LLW, p. 171, 1, ما زال = *il est encore.*

Sur ما زال, *encore*, voyez Carbou, p. 94; Stumme, GTA, p. 139; Marçais, TTA, p. 325 [Cohen, SV, p. 269], cf. aussi Streitfragen, p. 70 n° 17 [ما زال dans le sens de *schon*, Socin-Stumme, Houw., p. 46, 14: ما زال نجيبه لك, *den werde ich dir schon noch bringen*, Brockelmann VGSS I, 494].

زال et زَلّ, 1761.

زَوْل, *quelque chose d'indistinct au loin*, 400; 490; 1296 [voyez GLBʿA, p. 28].

[زويل zwêl, diminutif, *the outlines of a human figure* observed from afar, MMC, p. 206.]

Sur زول, *ombre*, voyez ci-dessous sub ظلّ. — MAP, p. 4 zôl, *Sandhose* = زوبعة, ibid., p. 407 pl. zôlât, *Staubwolken.*

زولي, pl. زوالي, *latrine*, Stace, pp. 32; 185.

زوليّة, pl. زوالي, *tapis*, 37, 14; Yâqût IV, 144, 7; Bibl. geogr. Arab. IV, Gloss., p. 216, s. v. حصير; Huber, Journal, p. 125; Meissner, NAGI, p. 125 [Barthélemy, p. 324]; Rössler, MSOS III, 7, 8 d'en bas; RO, p. 32 et p. 352, 11; ibid., p. 46 en bas le diminutif زويلية zwēlyja; RḌ II, 24 zūliyya [le pl. zuwâli aussi en soqoṭrî, Leslau, p. 151]. Cf. Vollers, ZDMG XLIX, 503: "Zôlîje, der persische Knüpfteppich, erklärt sich aus žôlîden, verwickelt, verworren sein".

* زوم

زام, u, *mourir*: LA XV. 171: ابن الاعرابى زام الرجل اذا مات, voyez ci-dessus sub زأم. — En Ḥḍr. زام est *monter la garde, surveiller, patrouiller*. Ḥḍr. p. 601; Barṣîṣâ, p. 24 s. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 274.

تزوّم على, *circonvenir, guetter*, Ḥḍr l. l.: Barṣîṣâ l. l.; aussi en Dṯ, voyez ci-dessus, p. 633 sub خلص.

زام, *temps*, 778 n.: Ḥḍr. p. 602: من زام اوّلى, 157, v. 2: من الزام الاوّل, 945: 1106: من الزام القديم (= القديم), 1151: من زام الدوال, 157, v. 3.

Un poète a dit:

قـدْحـد مـقـلـه من عـلا زام اوّلى
من شف راس الموت يقنع بلمرض [1]

[*Voici un proverbe de l'ancien temps:*
Qui voit la tête de mort se résigne à la maladie].

Aussi *la ronde, la garde*, Ḥḍr, l. l.; Stace, p. 194 وجدته نايم في زامه, *I found him asleep on watch*: Jahn, MS. p. 239 zôm, *Nachthälfte*, pl. *abwechselnder Wachdienst*; R Ḍ II, 24 zâm, pl. zuʾâm *Wachdienst, Nachtwache*, "insofern sie eine bestimmte Zeit bis zur Ablösung dauert", *Nachtzeit, -hälfte*.

زومة, *nigaud*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 4: "*Zûmeh*, Plur. *zuwem*, dummer Kerl, meistens von Sklaven, seltener von Arabern gesagt".

زوى

زوى, class. *réunir, serrer* et aussi *détourner* de (عن), dans le Neǵd *serrer fortement*, 314 et n.: Socin, Diw. Gl., p. 274. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 325.

---

[1] Sic au lieu de بمرض.

زوّ > زوء, d'après el-Aṣmaʿî, L A I, 86. Ibid.: ابو عمرو زاء الدهرُ بفلان اى انقلب به قل ابو منصور زاء فَعَلَ من الزَّوْء كما يقل زاغ من الزَّوْغ, et زَوّ الحوادث, 313 n. 4 = Ahlwardt, Div., p. 52 serait donc انقلاب الحوادث. Sur زوّ المنايا, voyez ci-dessus sub زوج, p. 1872 et Festschrift Hommel II, 25, n. 1.

زاوية, *coin, angle*, aussi *pan d'un vêtement*, I. Saʿd I, ɪ, 94, 13 زاوية من زوايا الثوب; selon toute probabilité emprunt à l'aram. ܙܘܝܬܐ, Fraenkel, A F W, p. 11 et p. 168 et Nöldeke, Z D M G LIV, 154, contrairement à Schulthess, H W, p. 22. — Sur ce mot en Ḍofâr, voyez R Ḍ II, 24 [cf. Rossi, A Ṣ, p. 192 zûweh, pl. zuwâw, *angolo*].

مزوى mezwi, *manteau* [voir G L Bʿ A, p. 29; M M C, pp. 123 et 158].

زيب

مزياب, *auge de petite dimension*, appliquée au mur, pour les ablutions partielles, Ḥ B, p. 66; métathèse de مئزاب, *gouttière*, 656; ci-dessus, p. 75 [Rossi, A Ṣ, p. 213 mīzâbī, pl. mayâzīb, *grondaia*].

زيت

زيّت, ǵezmetak tizîyit, *ta chaussure craque*, 1395.

زيح

زاح, i, class., *s'écarter, s'éloigner* = زاخ; en Syrie *écarter*, 54, 18; 601 [cf. Barthélemy, s. v.]. De √ زح, métathèse de حز, *couper*, 601; 1761.

* زيد

زاد, i, *augmenter*; sur ce mot en Ḍofâr, voyez R Ḍ II, 24. Au Waddây, *encore* = *de plus, de nouveau* est rendu à l'aide

du verbe زاد, p. ex. عو زاد سرق لى غلّة, *il m'a encore volé du grain*; تزيد تعطيني قرسية (gursāya), *tu me donneras encore un thaler*, Carbou, p. 95. Cf. وزيد < وَزِد, *ajoutez*, dans le sens de *gleichfalls, auch*, Stumme, TTBL, p. 142 et Machuel, Méth., pp. 311 et 385.

زيّد, يزيّد فى المحرور, littéralement = يحرّ الطين بالمحرّ, *racler la terre avec le racloir*, au fig. *provoquer une émeute*, 543; 544, n. 1; ci-dessus, pp. 389 et 392.

زايد, *dessus*: تزايد لك, *tu as le dessus*, 874, cf. SAE IV, 147, 15 zidti ᶜalaya, *du hast mich überwunden.* [Sur زايد, voyez aussi GLBᶜA, p. 29] — وزيد uzèyd ou uzèʾyd avec hamzah en Dṯ *of course, parfaitement, très bien, mais certes*, 39, 21 et dans le colloque suivant, rapporté par un Daṯînois. Un homme dit à une femme: „Bâ teᶜarrîni ärkab ᶜalêś, *me laisseras-tu te f.?*" Elle répond: „Ŭqrùb! Màrḥaba! Uzèʾyd. *Approche! Très bien! Entendu!*" Dans la qaṣîdah d'Aḥmed el-ᶜAulaqî à l'honneur du comte de Landberg (Ms. Landb. n° 65), nous lisons:

قد سقتْ[1] لك خطّين ما جانى نبا   تنتّه على كلمة وقل ليه وزيد

[*Je vous ai envoyé deux lettres et je n'ai pas reçu de nouvelles. Vous n'avez qu'à dire un mot; dites-le-moi, et ce sera bon*].

En ᶜomânais, on dit min zid nnās, *mehr als Andere*, p. ex. äχūi äḥöbbo min zid nnās, *meinen Bruder liebe ich mehr als andere Leute*, et aussi zidi nte aχaṣṣ bo ᶜannýne, *bist du (etwa) mehr dazu berechtigt als ich?* Cependant, le comparatif peut aussi être exprimé par ezjed, zāid, ekϑar: änä zükmān ezjed minhe, *ich habe noch mehr Schnupfen als sie*, RO, p. 65.

[1]) Cf. ci-dessus, p. 821.]

زيادة, dans la phrase بزيادة وصفاء, *heureux et content*, Ḥaurân, 30, 14. — زيادة > زادة zâda, *aussi, auch*, Stumme, GTA, p. 166.

Sur le thème زيد > زود, voyez Meissner, NAGI, p. 125 zâd; impf. i̯ĕzûd, *zunehmen*; zau u̯ e d, *viel nehmen*; azu̯âd = azi̯ad, *mehr als*; Socin, Diw. Gl., p. 274 أزود, *mehr*; Dozy sub زود [Barthélemy, p. 325 et Schmidt-Kahle, VEP II, 218].

*زير

زير, *jarre*, Ḥdr, p. 603; *grand vase*, Jaussen, CA, p. 73; Snouck Hurgronje, MS, p. 47 n. 3; Dozy, s. v. [Almkvist, Kl. Beitr. II, 49]; Jahn, MS, p. 238.

Le verbe زيّر a le sens de *serrer, embarrasser*, voyez Dozy, Belot et Socin, Diw. Gl., s. v.; تزيّر, *être serré, tourmenté*, Prov. et Dict., p. 381. Cf. زرّ et l'hébr. סִיר, Ges.-Buhl, s. v.

*زين

[زان, i, class., *orner, embellir*].

زيّن, *embellir*, LBʿA, p. 11, 15 [Feghali, PD, p. 777]; aussi *raser, rasieren*, Dozy; MAP, p. 161 [Meissner, NAGI, p. 126]; *se raser* (sc. حاله), Prov. et Dict., p. 381.

تزيّن, *faire sa barbe*, Dozy; Snouck Hurgronje, MS, p. 45: „Überhaupt 'sich schmücken', aber gewöhnlich 'sich rasiren und die überflüssigen Haare und Nägel (von Händen und Füssen) abschneiden lassen".

زين, subst. devenu adj. dans les dialectes arabes, *joli* [voyez GLBʿA, p. 29]. — Stumme, GTA, § 37 mézjẹnu, *wie schön ist er!* [cf. ʾazyan, *meglio*, Rossi, AṢ, p. 219] et méšjẹnu, *wie hässlich ist er!*

زانة, 1° *métier de tisserand*, pl. زانات = زِينة, pl. زِيَن; 2° *mu-*

nitions de guerre = زَرْنَة en Ḥogarieh. 575; 706; 1689 et n. 1. Jayakar, O D, p. 660 زَرْنَة, *a tool, an instrument*; R O, p. 253, 4 *(Kriegs-)Geräte*, cf. Socin, Diw. Gl., p. 272. — Aussi au Soudan, voyez 1689 n. 1.

مَزْيَنَة ou مِزْيَنَة, *couteau avec lequel on se rase*, Arabica V, 164, n. 2.

مزيان, voyez Marçais, T A T, p. 327.

مَزْيُون, *schön gebaut* (von Menschen und Tieren gesagt), Wetzstein, Z D M G XXII, 126.

مزيّن, *barbier*, Dozy; Snouck Hurgronje, M S, p. 45 [Meissner, N A G I, p. 126; Rossi, A Ṣ, p. 142]; Glaser, P M 1884, p. 179. — Sur un sens tout à fait différent, voyez Hess, W Z K M XVI, 48.

مزيّنة = مقيّنة, v. h. v., Snouck Hurgronje l. l.

س

*س

> ث, voyez ci-dessus sub ث et p. 812 sub دفع; Hartmann, L L W, p. 178, 4.

> ز, voyez ci-dessus sub ز.

> ص, 478, 6 d'en bas; 550, 6; 1089; 1195, 3 et n. 2; 1691; Ḥdr, p. 603; L L A, p. 60 n.; Arabica V, 163 n. 1; Fraenkel, M B, p. 5; Vollers, Z D M G XLIX, 493; Meissner, M S O S VI, 98 n° 10 (صحن > سحن); Brockelmann, V G S S I, 155 s.; 161 μ [166b; 167c; Cantineau, D A I, 50; Goitein, Jem., p. xv; Rossi, App., p. 236]; I. Sîdah XIII, 271—273.

< ص, 421, n. 2; 722, 7; 1731, n. 2; ci-dessus, p. 1041; Marçais, R M T A, p. 439; Feghali, K ᶜA, p. 36 [1].

---

[1] Cf. aussi سخب, variation de صخب, L A I, 444, 3 d'en bas, = الضجّة واختلاط الاصوات للخصام, L A II, 9.

> ش, Wetzstein, Z D M G XXII, 136 en bas; Fleischer, Kl. Schriften II, 587 [Cantineau, Ét. II, 135 („des prononciations fautives individuelles")]; I. Sîdah XIII, 278.

> ﺀ, 315; 420 n. 2; Bittner, M S III, 92 n. 3; Vollers, Z A XXIII, 104; Z D M G XLIX, 501.

سا

سا, préfixe pour le futur dans le Ḥoġarîeh [aussi employé dans l'arabe parlé à Souakin], ci-dessus, p. 50 [et Cohen, SV, p. 66. — Sur le préfixe sa- en maltais, voir ibid., p. 72].

سأب

سَأَبَ من الشراب ou سَئِبَ = رَوِيَ, *boire à sa soif*, peut-être métathèse de سبأ (cf. שאב, *puiser*) ou dénominatif de سَأْب ou مِسْأَب (Ḥḍr مَسَّب) = زِقّ الخمر, *outre pour le vin*, 1358, cf. زأب. — En Ḥoġarîeh, سأب, impf. يِسْأَب yis'âb est *porter l'eau dans une grande jarre* (مقهار) à la maison.

سآب sa''âb, *celui qui porte l'eau* à la maison, Ḥoġ. Bédouins. Les citadins du Ḥoġ. disent ورّاد.

مِسْأَب, *outre à miel*; > مساب en poésie, L A I, 438, 7.

ساج

ساج ou صاج, *plateau de tôle* où l'on cuit le pain chez les Bédouins du Nord et les habitants de la Syrie, 591; 1042; Prov. et Dict., p. 14; Jaussen, C A, p. 316; B B, p. 46; *eiserner Deckel, Schüssel*, M A P, pp. 148; 153; 293; Tallqvist, A S S, p. 98 [Bouch., p. 95 avec planche; M M C, pp. 72; 91; Feghali, Contes, p. 34, n. 1; Barthélemy, p. 423. Comme le fait remarquer Barthélemy, ساج est de provenance turque, voyez Samy, Qâmûs-i-türkî, p. 697: ساج دميردن توجه; Maḥmûd el-Kâšrarî, Dîwân luṛât et-turk III, 108, 10: ساج المقلاة].

سأر

سَأَر, a. class., *laisser* un peu de boisson ou d'un mets (dans un vase).

سوّر, Ḥḍr: سوّرت له سور, *je lui ai laissé qch pour manger.*

تسوّر, 1. *manger* ou *boire le reste*; 2. *achever* qn, en lui donnant le coup de grâce; on crie alors a l a t s a u w a r û h et dans le Yémen a l a f n û h, الا افنوه. La première forme n'existe pas dans ce sens.

سُؤر, *reste, résidu* (d'un mets, etc.); > s û r, 627.

ساس

ساس, *base,* ci-dessus, p. 683; < اساس, v. h. v.

سأل *

سأل > سل, 667; Ḥḍr, p. 4, v. 1 et surtout ci-dessus, p. 1768: I. Sîdah XIV, 14, 15: واكثرُ العربِ يقولون سَأَلَ يَسْأَلُ بالهمز ومنهم من يقول سَلَ يَسَلُ كما يقول خافَ يخافُ والالف منقلبة من الواو; Brönnle, MAPH II, 281 cite l'hémistiche suivant:

سالَتْ هُذَيْلٌ رَسولَ اللهِ فاحِشَةً

[*Les Hodeyl demandèrent une turpitude au messager de Dieu*]; Brockelmann, VGSS I, 50. Sur يَسَلون dans l'hémistiche:

اذا قامَ قومٌ يأْسَلونَ مَليكَهُم,

voyez I. Sîdah XIV, 17: وربّما قدّموا الهمزةَ التى اذا اخّروها فى التخفيف وجب حَذْفُها كقولهم فى يَسْأَلون يأسَلون وذلك أنّه اذا خفّف يَسْلون لم يلْزَمْه حذفُ الهمزةِ وانّما يلزمه قلبُها ألفًا كما تقول فى رَأْس راس ولو لم يقلبها لَلزمه ان يقول يسلون. À propos du changement du hamzah en ع au commencement d'un mot chez les Tamîm et les Qays, Ḥöfnî, p. 13 en bas remarque:

وقد توسّع فى ذلك سُكّان البوادى فى الديار المصريّة اذ يُبْدِلون الهمزة المتوسّطة عينا فيقولون اسْعَل الله اى اسْأَلْهُ.

Sur le tunisien سهل shel < سأل, voir 850 n.; 987; 1281; Stumme, GTA, p. 169; Brockelmann, VGSS, l.l.; cf. aussi les deux noms propres Ś ā h û l et D ā h û d en Syrie, Feghali, KᶜA, p. 14. Cf. d'ailleurs Feghali, o.l., p. 146. Socin, Diw. Gl., p. 275 cite la forme سيَل. En Dṯ, le verbe سأل n'est pas usité; on y dit تخبّر, 1029.

سبّ

سَبَب, encore usité chez les Bédouins du Nord et de la Syrie, *corde*, 1123; Fiqh el-luṛah, p. 259 en bas: السَّبَب الحبل يُصْعَد به وينْحدَر; el-Fâḫir, p. 208, 13: وكلُّ ما جرّ مَوَدّةً او غيرَها فهو سَبَبٌ وهو الحبل يُشَدّ فى الشىء يُجْذَبُ به ولا يقال للحبل سَبَبٌ حتّى يكون فى شىء يَجْذِبُهُ. Pl. أَسْباب, *choses*, *objets*, 37, 12; Rössler, MSOS I, 68, 11; ᶜala-sbâb Aɫɫâh, *selon les dispositions de Dieu* [GLBᶜA, p. 29] [1]). — Sur اسباب السماء, voyez ci-dessus, pp. 1377 et 1419 [2]).

سبب combiné avec סבב, ci-dessus, p. 1689.

سَبّ, *cause*; على سبّ, *à cause de*, 67, 10; Arabica V, 78, 1; Ḥḍr, p. 603; *afin que*, 86, 22; 87, 22; 1332; 1334 [Goitein, JG, p. 172]; على سبّ [3]), *wegen*, *weil*, RḌ II, 25 [Rossi, AṢ,

---

[1]) Von Kremer, Die südarab Sage, p. 73 n. 1: „Asbâb: Stricke bedeutet zugleich die Mittel, die Behelfe, die zum Leben erforderlichen Dinge"; Nöldeke, Fünf Moᶜall. III, 36: „Das, wodurch man zu etwas gelangt".

[2]) Selon Margoliouth, JRAS Jan. 1939, p. 58, أسباب, Qor. XL, 38—39 (cf. XXVIII, 38) serait l'éth. አሰበብ, *excubiae*, *excubitores*, *stationes*, Dillmann, Lex., p. ex. Jér. LI, 12 (XXVIII, 12) አንቅሁዎሙ ለአሰበቢሃ, הָקִימוּ שֹׁמְרִים, ἐγείρατε φυλακάς, cf. Isaïe XXI, 8].

[3]) Ou على سَبَب.

pp. 199 et 226 sub *perciò*]: ʿa sebb, *wegen*, RO, § 183 = من سَبّ, 1659 et RO, p. 103 en bas. Cf. بسُبّة, *à cause de*, Prov. et Dict., p. 382; على سُبّة, *à cause de*, 11, 6; على سبّة, *um — willen*, Socin, Diw. Gl., p. 275, cf. Marçais, TAT, p. 327.

سُبّن, *gouvernail*, Ḥḍr, pp. 172; 173 n.; 202 n.; ci-dessus, p. 1060 [1]).

مَسَبّ, *sac de peau, outre*, 623; 741; 1076; 1241; 1358, n. 1; Ḥḍr, p. 603 [Goitein, Jem., n° 277; Rossi, A Ṣ, p. 234 *sacco*].

سبأ

سَبَأ, *acheter du vin pour le boire*, 1356 et n., Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 85, tandis que سَبَى signifie, selon l'opinion générale, *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358; I. Sîdah XI, 90; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٣, le commentaire sur n° II, v. 2 et Lebîd, éd. Brockelmann n° XLI, 15:

عَتيقُ سُلافتٍ سَبَتْها سفينَةٌ

Edler Cabinetswein, den ein Schiff hertransportiert hat.

Cet hémistiche se trouve aussi chez I. es-Sikkît, p. 228 avec le commentaire suivant: ٱلسلافات جمعُ سلافة وهو أوّلُ ما يسيل من الخمر وقولُه سَبَتْها سفينةٌ كان ينبغي أن يقول سَبَأَتْها سفينةٌ ولكنّه ترك الهمزَ وأراد أنّها اشْتُرِيَتْ وحُمِلَت في سفينة. Cette remarque s'explique par le fait que, selon l'avis d'el-Fayyûmî, il fallait employer سَبَأ, non pas سَبَى dans le sens de *transporter du vin*, voir TA I, 75: قال الكسائي واذا اشتريتَ الخمر لتحملها الى بلد آخر قلتَ سبيتُها بلا همز وعلى هذه التفرقة

---

[1]) Ce mot a été placé sous le thème سبن, Ḥḍr, p. 604, mais il n'est nullement certain que l'*n* soit radical; sur سُبّان, voyez aussi Hess, ZA, XXXI, 31].

مشاعير اللغويّين الّا الفيّومى صاحب المصباح فإنّه قال ويقال فى الخمر خاصّة سبأتُها بالهمز اذا جلبتَها من ارض الى ارض فهى سبيئة [Cf. Lane, sub سبأ].

Il se peut que سبأ soit dénominatif de سَبَأ ou سِباء, *vin*, qui pourrait être un emprunt à l'akkad. sabû, une *espèce de vin*, de même que l'hébr. סֹבֶא [1]), *vin* et le verbe correspondant סבא, *boire du vin* (rendu en arabe tantôt par سئب, tantôt par سبأ, Poznański, ZDMG LXX, 467), 1356; Zimmern, KAT, p. 650; le même, AFW, p. 39; ZA XXXII, 166. Selon une hypothèse fondée sur مَسْبَأ = طريق et سُبْأة = سَفَر بَعيد, 1358, سبأ aurait le sens de *voyager pour faire le commerce*; voyez, cependant, Hartmann, ZA X, 307.

سَبَأ, سِباء, سَبيئة, *vin*, 1356; la variation سَبِيَّة est à présent dans le Nord une *boisson faite de riz fermenté*, ibid.

سابئ et سَبّاء = خَمّار, 1356.

مسبأ (sab.), *watering place*, 1358 [Conti Rossini, Chrest., p. 193 *iter aquae*, prob. *canalis*].

* سبت

سبت, *se reposer*, שׁבת, congénère de سبد, ثبت et وتب, 1012.

سابت الارض ou سُبُوت الارض (pl. de سَبْت), *les us et coutumes du pays* = شَرْع ou قوانين, proprement *ce qui est fixé*, 1013.

اسبت, *célébrer le sabbat* [2]), 1012.

---

[1]) Seulement avec les suffixes, סָבְאָךְ, סָבְאָם.]

[2]) Sur שַׁבָּת, voyez Langdon, ZDMG LXII, 29 et surtout Mahler, ibid., p. 33 ss.

* سبح

سبح, a. *nager*, 108, 14; 1487; R Ḍ II, 25; Meissner, N A G I, p. 126. Voir aussi Lammens, Berceau, p. 27 [et sur les habiles nageurs parmi les Arabes, Philby, H A I, 78 et ci-dessous, sub مهر].

سبّاح, *nageur*, 1486 s.

سبخ

السَبَخ, *la plaine saline* dans l'Abyan, 145, 13; 1611 [Dans la luġah سَبْخة ou سَبَخة est *terrain salin*].

سبد

سبد, i, *se tenir coi, tranquille sans bouger ni parler, se tapir*, 43, 2; 1010 ss.; 1374 n. 1; avec ل, 1630.

تسبّد, *se mettre en embuscade*, 1012.

تسابَد, *s'attaquer en se cachant derrière qch*, 1012.

مَسْبَد, *Sitz*, 1012 en bas.

Sans doute variation phonétique de سبت, *reposer*. Dans la luġah, ce verbe a un sens tout à fait différent; سبد y signifie *raser*, synonyme de سمّد, I. Sîdah XIII, 285: ابو عُبيد * سَمَّدَ رأسَه وسَبَّدَهُ والتسبيد ان يَحْلِق رأسَه حتّى يُلْصِقَه بالجِلْد ويكون التسبيد ايضا ان يحلق الرأس ثمّ ينبُت الشىء اليسير من الشعر ويقال للفرخ اذا نبت ريشُه فغطّى جِلْدَه ولم يَطُلْ قد سَبَّدَ وسَمَّدَ.

* سبر

سبر, u, i, *procurer des provisions*, سَبار, et *des munitions pour la guerre*, سَبار ou زنة; *être en ordre, se trouver en bon état*, expliqué 1688 ss. [1]; Ḥḍr, pp. 473; 474 [*convenire*, Rossi,

[[1]) 1690, 13 il faut lire „Haupt Z D M G 64 p. 706"].

AṢ, p. 201; *riuscire, esser fattibile*, ibid., p. 233]. — سبر, *en bon état*, 1690; Ḥḍr, p. 473 [Rossi, AṢ, p. 197 *buono*].

سبّر, *s'approvisionner*; *bourrer* la pipe ou le narghilé, 1205; 1689; *commencer* ou peut-être mieux *s'apprêter*, Ḥḍr, pp. 227 en bas, 411, 3 et 474, 10, peu usité en Dṯ; mais en mehrî ṣôber, *commencer*, 1691. [Au Yémen le mot usuel pour *faire*, Rossi, App., p. 242; voyez aussi Goitein, JG, p. 31].

سبْر, class., *aspect*, *mine*; en Syrie *coutume*, 1690 [mâhu səbret ḫalq, *il n'est pas comme tout le monde, c'est un original*, Barthélemy, p. 330], cf. Schulthess, HW, p. 41 n.

سَبار, *provisions, munitions* = ʿAwlaqî سَبارة et Beyḥân قوت, 12, 19; 13, 23; 153, 4; 1689. Ce mot est quelquefois prononcé صبار, 1690 n. 1.

سبر

سبر, u, class. *sonder*, *examiner*[1]), p. ex. Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 40 et Rūba übs.:

وإنْ سَبَرْنَ اللَّيلَ بالإِدْلاجِ

Und wenn sie prüfen, was im Schooss der Nacht.

En ʿOmân سبر est *wachen*, *épier*, RO, § 30; 1691. Selon Schulthess, HW, p. 40, le sens primordial de سبر serait *stechen*; voyez cependant la critique de Praetorius, DL 1900, p. 1696.

سَبْر, „eine Vorhut von 30—40 Reitern", welche der Armee der Wahaby vorausgeht, BB, p. 442.

سَبْرة, سَبَرة, *pic, perforateur*, avec lequel on fait des trous dans la pierre, aussi prononcé زُبرة et صُبرة, 70, 2; 1691; MJM, p. 27: „Sabarah ist eine *Eisenstange*, womit man

[1]) Barth, ES, p. 25 le compare avec l'hébreu ספר, en général *zählen*, mais aussi *sorgfältig mustern, messend bestimmen*.

den Stein durchlöchert". — Un autre سَبْرَة signifie en ʿOmân *Morgenkälte, froid matinal*, R O, p. 264, 2; Vollers, Z D M G XLIX, 509 et en Ḥḍr *terrain froid* = ارض بارد, 1691.

سَبَّارَة sebbâra, *Schöpflöffel*, R O § 51; cf. aussi Schulthess, H W, p. 40.

سبسب

سُبْسُب, *bête fauve* qui attaque les hommes et les animaux, aussi appelée شحش, 402 n. 2. Selon Dozy I, 625, سَبْسَب est *chat sauvage*.

سبط

سبط, *adhérer, to stick*, intr., 1040; Stace, p. 166.

سبّط, *faire adhérer, fixer avec de la colle, to stick*, trans. 1040: Stace, p. 166: هو سَبَّطُه على الجدار, *he stuck it on the wall* (as a notice).

Cf. I. el-Qûṭ., p. 77: وسَبُطَ الجسم سَباطة والشعر سُبوطة مثلا فالجسم سَبْطٌ والشعر سَبَطٌ واليد سُبوطة جادت وأَسْبط امتدّ من يقل أَسبطَ على الارض اذا :LA IX, 182 en bas ;شدّة الضرب وقع عليها ممتدًّا من ضرب او مرض وأَسْبَطَ الرجل إِسْباطًا اذا انبسط وأَسْبَطَ الرجلُ :ibid., p. 183, 7 ;على وجه الارض وامتدّ من الضرب وقع فلم يقدر على التحرّك من الضعف وكذلك من شُرب الدواء او غيره عن ابي زيد وأَسْبَطَ بالارض لَزِقَ بها عن ابن جَبَلة وأَسْبَطَ الرجلُ ايضا سكت من فَرَقٍ. Cf. Bittner, Šḥ. II, 17, 8; voyez aussi شبط.

سبط, *plough* (Béd.), Stace, p. 125.

En sabéen il y a un سبط qui doit signifier *bâton*, 1750, n. 2 (Conti Rossini, Chrest., p. 193: „שׁבט (שֵׁבֶט) *virga, flagellum*, ܫܒܛܐ, šibṭu: — subst. *verber*"; voyez aussi Petrus Hispanus,

éd. de Lagarde, p. 425: c̆ibt azbát *uara real*; Dozy I, 625: سِبْط, (hébr. שֵׁבֶט), pl. أَسْبَاط *sceptre*, Alc.]. Ce mot paraît être congénère du verbe صبط, *frapper*, dans le Yémen et à Aden, en mehrî ṣabôṭ, *donner un coup de bâton* [1]), et du substantif مَصْبَط, *gros marteau* avec lequel on frappe sur le صَبَرَة < زبرة, *barre de fer*, pour couper le rocher ou la pierre, يفقع الحَيد, Beyḥân; sur $s > ṣ$ à cause du $ṭ$ suivant, voyez Brockelmann, VGSS I, 161 μ; 1755 n.

* سبع

سبع, dénominatif, *être le septième de*. Mais il y a aussi un autre سبع, *mordre*, *injurier*; LA X, 12: سَبَعَهُ يَسْبَعُهُ سَبْعًا طعن عليه وعابه وشتمه ووقع فيه بالقول القبيح وسَبَعَهُ ايضا عضّه بسنّه; I. Sîdah XII, 174: صاحب العين رَكَوْتُ على الرجل رَكْوًا وأَرْكَيْتُ سَبَعْتُهُ او ذكرته بقبيح.

Mofaḍḍalîyât, éd. Thorbecke XXIII, 4:

فيَسْعَدُ النائمُ المُدَثَّرُ بالسَّعْدِ ويلقى الشَّقاءَ مَنْ سُبِعا

[*Heureux qui dort, entouré de bonheur*;
Le malheur atteint qui est déchiré]

Cf. Goldziher, Abhandl. I, 101: „سَبَعَ, beissen (wie ein Raubtier), welches Wort in der syrischen Wüste noch heute so viel wie *fluchen* (لعن) bedeutet" [2]). D'après l'opinion de Pedersen, Der Eid, p. 5, c'est de cette signification que provient l'hébreu נִשְׁבַּע, *jurer*. Il dit à propos de la connexité supposée entre נִשְׁבַּע et שֶׁבַע, *sept*: „Mehr Gewicht muss man

---

[1]) Jahn, MS, p. 226.

[2]) MAP, p. 324 raconte que, selon la croyance populaire, un démon, شيطان, se trouve dans chaque serpent. C'est pourquoi, en voyant un serpent, on le tue et crache sur lui en disant: sebʿeki eš-šejṭân fî baṭniki, *beissen soll dich der Šejṭân in deinem Bauche.*

sicher darauf legen, dass s a b a ͨ a im arabischen *fluchen* bedeutet, und dieser Sinn hat sich nicht aus der Bedeutung *sieben* entwickelt, sondern aus der Bedeutung *beissen wie ein Raubtier*, ein Bedeutungsübergang, der sich bei ähnlichen Ausdrücken auch sonst findet". Mais en général, on est disposé à combiner נִשְׁבַּע avec le nombre sept, voyez Pedersen l. l.; MO, XII, 161; Littmann, Der Islam VII, 138; Ges.-Buhl, s. v.; Wellhausen, Reste, pp. 186; 248.

En vérité, la malédiction يِسْبَعَك الله, qu'on entend souvent, trouve son origine dans une croyance populaire ainsi expliquée:

E l-i n s â n m à t â m â ś â f e ḍ-ḍ a b ă ͨ u f ì z a ͨ b i ǵ î e ḍ-ḍ à b a ͨ b i n ḥ à s s f î h u b i̊ y ì r t a b i ṭ l i s â n u u b e ḍ ì a ͨ m a ḥ ù l ì t u [1] u b ì ǵ m a d u b i ǵ î e ḍ-ḍ a b ă ͨ m i n w à r â m i n n u b i r à k k i b u b i̊ y ầ ḫ o d ͨ a l-m o ṛ â r a u i z â k â n e t b â b e l-m o ṛ â r a w ầ ṭ i e b i d ù q q ǵ u b h a t u b i l-b â b b ì n z a l e d-d a m m u m i n s ầ ͨ e t h a b i ṣ ḥ â. U m i n k â f a t [2] e l-u ḥ û ś m â b ì ḍ b a ͨ i l l â e ḍ-ḍ a b ă ͨ u m â y ì h r o b e ḍ-ḍ a b ă ͨ ṛ ê r m i n-n â r u e l-ḥ a ǵ a r.

Lorsqu'un homme voit l'hyène et qu'il s'effraie, l'hyène vient et le frôle; la langue de l'homme est liée, il perd la boussole et il est figé d'effroi. L'hyène lui vient alors sus par derrière, l'enlève sur le dos et le porte à la grotte. Si la porte de la grotte est basse, l'homme heurte du front contre la porte et le sang coule, ce qui le fait guérir sur l'heure. De tous les animaux sauvages, il n'y a que l'hyène qui ensorcelle; elle ne prend la fuite que devant le feu ou la pierre.

Du substantif سَبُع, *bête féroce*, telle que le lion, le loup,

---

1) مَحُولِيّة = عقل.

2) = دقّة.

la panthère, le guépard, etc., les anciens Arabes ont formé le verbe سَبَعَ, qui se dit du loup, lorsqu'il *déchire* sa proie. Une vache est appelée مسبوعة, si السبع a mangé son petit. De là ce verbe a aussi pris la signification d'*effrayer*, ذعر, qui fut aussi appliqué à l'homme. Comme, avec le temps, les bêtes féroces furent de plus en plus exterminées, l'hyène restait seule maître du champ, et celle-ci joue à présent le rôle d'ensorceleuse. Elle est très commune dans tout l'Orient, où elle est de mauvais augure. يسبعك الله [1] ou يسبعك الضبع est une malédiction commune. Dans l'ancienne langue, سبع et ضبع ont aussi la signification de *malheur*, *méchanceté*. Mais dans le Ḥaurân et chez les Bédouins, on évite de se servir de ce verbe, et l'on y substitue مسح et le substantif سَبْعة par تفاول. Une autre malédiction est مسخك الله, *que Dieu te change en monstre*. Un tel est alors ممسوخ. On dit فلان مسبوع, *qn est interdit, transi de frayeur*; فلان انسبع = تجمد من الفزع. Un proverbe très commun dit:

الضبع اوّل الليل سبع وآخر الليل كلب,

L'hyène est dans la première partie de la nuit
Une bête féroce, et dans la dernière un chien,

et cela ʿaṡìnnu bìhǵom awwal el-lêl u âḫir el-lêl bĭyihrob, *parce qu'elle attaque dans la première partie de la nuit et prend la fuite dans la dernière.*

Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 177, n. 1; Marçais, OS I, 438 [2]). Cf. aussi le verbe بعل, *être interdit, étonné*, Ṭabarî

---

[1]) Bauer, PA, p. 228,3 d'en bas: sabʿak, *Gott möge dich verunglücken lassen*. Son explication: „7 gilt als Unglückszahl" est cependant erronée.

[[2]) Sur l'euphémisme سبح, سبحة ou سمح, سمحة pour *sept*, voyez aussi Cantineau, Ét. I, 105; II, 206 et MMC, p. 390.]

III, 929, 19; el-Kâmil, p. 791, 4; Wüstenfeld, Die Familie el-Zubeir, p. 84, 16; Nöldeke, ZDMG XL, 174; de Lagarde, Uebersicht, p. 74, et ذَهِب, LA I, 381, 4: ذَهِبَ الرجلُ بالكسر يذهَب ذَهَبًا فهو ذَهِبٌ هَجَم فى المَعْدِن على ذهب كثير فرآه فزال عَقْلُه وبَرِق بَصَرُه من كثرة عِظَمِه فى عينه فلم يَطْرِفْ.

سبّع, expliqué 805.

سَبْع, *sept*, nombre sacré, 1870, où il faut ajouter 1618, 12 et MAP, p. 203 sabᶜat eklâben sowd lummu ḍaḥijje, *sieben schwarze Hunde seien seiner Mutter Opfer* (am Totengedächtnistage).

سَبْعُون, 166, n. 3; nombre conventionnel, 1720, n. 2.

السابع, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1095.

سباع, expliqué 805.

سُباعيّ, épithète d'une *étoffe* qui vient des Indes et de Maskate, Ḥḍr, p. 236. — سُباعيّة, *fille vêtue de cette étoffe*, ibid. — En Ḍofâr sbūᶜéyye, sebāᶜéyye, *Lendentuch*, RḌ II, 25; en mehrî seba'íyyet, sebâ'iyet, pl. seba'iyyôt (ḥḍr. sebaᶜíyye, pl. sebaᶜiyyât), „*Lendentuch*, bunt gewirkt in der Mitte, häufig aus Seide und am Rande mit Gold verziert, dient bisweilen zur Bedeckung des ganzen Körpers", Jahn, MS, p. 222; voyez aussi MJM, p. 27: „Sebaᶜíyye als Substant. kenne ich nur in der Form subâᶜî, Pl. subâᶜiyât; s. AM [= Ḥḍr], S. 236. Es ist nicht eben genau *Lendentuch*, sondern wird wie der radîf (oder râdi, s. AM, Gloss. s.v.) gebraucht. In diesem Worte steckt ohne Zweifel ein indisches Nomen loci."

Sur سبعي comme épithète d'un fusil, voyez Socin, Diw. Gl., p. 275.

سبك

سبك, u, *mêler ensemble*, 1079.

استبك, *se mélanger*, 56, 6; 1079.

سبيكة sbyki, *Stange* (Goldes), RO, p. 314, 2.

[Ce mot avec le pl. سبائك se trouve aussi dans la luṛah et les autres dialectes modernes, Spiro, Beaussier, Barthélemy, s. v.].

* سبل

سبل, peut-être accouplement de سبّ et سلّ; sens fondamental *s'allonger*, voyez Ges.-Buhl s. v. שׁבל [1]). La première forme n'est pas très usitée dans la luṛah, 1606, mais elle se trouve dans le dialecte moderne de la Syrie [p. ex. سبل شعره, *laisser retomber*, *laisser flotter ses cheveux*, Barthélemy s. v.], cf. سابل الريش chez Hartmann, 1606. — سابل se rencontre aussi dans غيث سابل, 1606.

سبّل *s'élever*, *monter*, 1606. En Ḥaḏr. *herabfliessen*; Snouck Hurgronje, OS, p. 103:

Udèmʿî ʿala ʾl-awjân mèthl ès-sebâlî
Kama ʾth-thoʿạr jôm jíngeṭib min genîfèh

Meine Tränen flossen mir über die Wangen wie ein Regenguss,
Wie ein Schauer, wenn er sich aus der Wolke losreisst

avec les remarques suivantes: „Sebâl ist sonst ungebräuchlich; wohl sagt man sèbbelèt (tèsbîl) vom Herabfliessen des Regens aus einer schwarzen, drohenden Regenwolke: sèbbelèt ès-seḥâb, èl-maṭar, sèbbèl èl-ghêth. — Genîfèh, Plur. gonfân. — Ingaṭab

[1]) سبل, *fallen*, *herabhängen*, combiné avec hébr. et aram. סבל, *tragen*, Vollers, ZA IX, 197.

el-ḥabl, ingaṭbèt èl-chirgèh, das Seil, das Tuch ist zerrissen".

سابَل = سامَل, 91, 13. Voyez ci-dessous, p. 1981.

اسبل, class. *épier*; *laisser tomber* (un voile, etc.), 1606, cf. MAP, p. 244 šaʿarha-l-musbal, *ihr aufgelöstes Haar*, mais cette forme peut aussi être intransitive; TA VII, 366, 10 d'en bas: فسبل (دمعه) أى (أرسله) ويُستعمل أيضا لازما يقال اسبل دمعه أى هطل. En Dt, اسبل a le sens de *s'élancer* dans l'hémistiche suivant, où il faut sous-entendre لحَرْب d'après 554, n. 4:

سينا جماجم فوق راسه مسبلة

La traduction littérale serait donc: *Nous avons mis au dessus de sa tête des crânes qui se sont élancés dans la guerre.*

استبل, *se procurer le blé*, 1606.

سَبَل, pl. سُبُول, *hangar*, toit élevé sur des perches et sur lequel on met le قَصَب, 368 en bas, où ce mot est écrit صَبَل, pl. صُبُول, voyez aussi ci-dessus, p. 936 [*asilo per viandanti*, Rossi, Voc., p. 308].

سبلة, en Ḥḍr *flamme*; سَبْلة النهر, *le courant du fleuve*, 1606, cf. l'hébreu שִׁבֹּלֶת, *fleuve*; en ʿOmân *Empfangsraum*, *Gastzimmer*, pl. سبل sbel, 1605; ci-dessus, p. 799. Le même sens aussi en Ḍofâr, 1605[1]). [Au Yémen: 1. *asilo*; 2. *pioggia*, Rossi, Voc., p. 308]; en Égypte سَبْلة est *loose overgown for ladies*, Spiro; voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 344.

سبل = سلف, *coutume*, 1605; Stace, p. 44 (Béd.).

---

[1]) Selon RD II, 25, ce mot est prononcé sébela, sábila; la vraie forme est pourtant سَبْلة, 1605 n.

سبْلة, *progéniture*, 143, 11; 168, 8; 1605.

سُبْلة, *queue de mouton*, pl. سُبْلات, سُبَل, 1605; Stace, p. 169 [Rossi, A Ṣ, p. 200].

سَبَل, pl. أَسْبال, *endroit où naissent les cils*, Dṯ = class. شُفْر.

سابل, class., *voyageur*; coll. سابلة, pl. سَوابل, *caravane*, 1358; Socin, Diw. Gl., p. 275. — سابلة a aussi le sens de *chemin*, سبيل, 1358 [Lane, s. v.].

سبال sebâl, pl. سبالات, سبلان syblân, *singe*, Jayakar, OD, p. 661; RO, pp. 69; 228; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; cf. ci-dessus sub ربح.

سَبول, سُبول, nom. gen., *céréales*, *blé en épis*, 316; 1605; ci-dessus, p. 180; Ḥḏr, p. 604; Stace, p. 54 [Rossi, A Ṣ, p. 239]; R Ḍ II, 25. — سُبولة, nom. unit., *un épi* ou *une partie de blé*, Stace, l.l.; R Ḍ, l.l. [Goitein, Jem. n° 262]. D'après Stumme, G T A, § 60 sbûla est *épi* ou *poignard*, et chez Beaussier, s.v. nous lisons: „سبولة pl. ات et (¹ سبابيل. s.f., Petite bouteille longue, flacon. || Epi, coll. سبول. || Faible d'une lame. || Espèce de long poignard, de couteau de chasse (Sah. et Tun.), syn. شبيغة. || Mèche de cheveux coupée. || سبولة الفار, Orge des murs, hordeum murinum. || سبول العجم, Maïs". Ces significations différentes sont très intéressantes, parce qu'elles cadrent très bien avec le sens primordial supposé du verbe سبل, c'est-à-dire *s'allonger*.

سَبّالة sebbâla, *fontaine*, *Springbrunnen*, [Dozy]; Beaussier, p. 286; Stumme, G T A, pp. 55; 87; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106; pl. سبابيل, Beaussier; سبابل sbâbel, Nicolas et

---

[¹) Lisez سبايل, Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106]. La forme سبايل se trouve aussi en Dṯ. = *des épis*, *une certaine quantité d'épis*.

Stumme et, d'après Stumme, aussi سبّلان. — Le diminutif est sbîblä, Stumme, p. 72.

مَسْبُول, 1373.

سبن*

سُبّان, *gouvernail*, voyez ci-dessus, p. 1886.

سبه

سَبَه avec acc. ou من, *oublier*, 1659. Dans la luṛah, سُبِهَ ou سُبِّهَ est *radoter* (vieillard); LA XVII, 388: السَّبَهُ ذهابُ العقلِ من الهَرَمِ ورجل مَسْبُوهٌ ومُسَبَّهٌ وسَباهٍ مُدَلَّهٌ ذاهبُ العقلِ.

سبى

سَبَى a dans la langue littéraire deux significations qui proviennent sans doute du même sens primitif: *emmener avec soi, transporter dans un pays étranger, exporter*, à savoir 1. *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358 et ci-devant sub سبأ, 2. *faire* qn *captif, emmener en captivité*, syr. ܫܒܳܐ, hébr. שׁבה, 1359, cf. I. es-Sikkît, p. 576: ويقال ما له سَباهُ اللهُ اى غَرَّبَهُ اللهُ من بلده, voir aussi LA XIX, 88 en bas. [D'après Barthélemy, p. 333, en Syrie aussi au figuré *captiver, séduire*] cf. M῾AR, p. 20, v. 13 et حُسْن عيونها يسبى عَقْلى, *la beauté de ses yeux me captive l'esprit*, 1359. Dans le Sud, ce verbe a deux sens: 1. impf. i, *attaquer par surprise*; 2. impf. a, avec بين = اصلح بين, *réconcilier, arranger un différend* entre, 1359.

سباء, *le bois qui se transporte d'un pays à l'autre* ou *celui que charrie le torrent*, 1358.

سبى, voyez LA XIX, 89, 3 ou I. es-Sikkît, p. 576, 2: وجاء السَّيْلُ بعُودٍ سبيّ اذا احتمله من بلد الى بلد اخر

سَبِيَّة, *captive*, Lammens, Berceau, p. 303; dans les dialectes modernes *troupe de cavaliers, de chevaux*, pl. سبايا, 1252 n. 2; 1359; Socin, Diw. Gl., s.v.; Meissner, MSOS VI, 82, 3; ibid., p. 114, n° 10, 1 [MMC, p. 554].

مَسْبَى, *attaque par surprise*, 315, n. 3; 1359, 9 = Arabica V, 296, d. l.

Cf. צבא, *faire la guerre*, éth. ጸብአ, ፀብአ, Ges.-Buhl, s. v., König, Wörterbuch, p. 380 [Conti Rossini, Chrest., p. 193 سَبَأ, *bellum gessit*].

ستّ

ستّين سنة عليه, *je m'en fiche! n'importe!* expliqué LLA, p. 78; sur soixante comme nombre sacré, voyez aussi 1002 et l'hémistiche suivant, 451:

La hîʾ ʿalal-qâmah wa la settîne ʿûd,

Il ne se mesure pas d'après la taille (du qabîlî), *ni d'après soixante piques.*

ستر*

ستر, i, u, *pouvoir*, 25, 5; 69, 15; 394; 458 n.; 463; 945; Festgabe, pp. 14, 18; 46 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *oser* = استجرى < استجرأ, Ḥḍr, ʿAwl. et Ḥarîb, استرجى en Syrie, ci-dessus, p. 280.

سِتْر, سُتْر, *protection, soutien*, LBʿA, pp. 15, 15 et 75, 3.

سَتْرة, en šaḥḥî *courtyard*, pl. ستار, Jayakar, BBRAS, p. 251; *mur*, Ḥḍr, p. 604; ḤB, p. 66; en ʿOmân *der hinter dem Imâm Betende*, RO, § 87.

ستار, stâr, *Brüstung*, pl. ات —, RO, § 109; *Hinterwand des Zeltes*, Socin, Diw. Gl., p. 275 [*rideau* tendu d'un mur à l'autre par une ficelle, Barthélemy, p. 334; *pan* de la tente

arabe qu'on relève avec des piquets comme une portière, Beaussier, p. 287].

ستارة stâra, *Vorhang*, R O. § 38 [*parapet de terrasse*, Barthélemy, p. 334, cf. Dozy; *curtain, covering*, Spiro, p. 215; *rideau, portière, store; couverture de selle en cuir; rebord de terrasse; garde-fou, parapet, mur d'appui*, Beaussier, p. 288; aussi صطارة, voyez Marçais, T A T, p. 355].

ستور setûr, *Milchstrasse*, Stumme, T T B L, v. 678 avec la remarque suivante p. 142: „Vielleicht Reimform für سَتْر."

مَسْتُور [*nascosto*, Rossi, A Ṣ, p. 222], *bescheiden*, Meissner, N A G I, p. 126; Prov. et Dict., p. 382, aussi prononcé masṭûr; Qaṣîdat es-Saḥǵah [Ms. Landb. n° 64], fol. 3:

Hâḏî el-kiswa, yâ masṭûr,
Ilbis, mâ minhâ śî fât[1])

مستورة, *Hebamme*, Meissner, N A G I, p. 126.

ستف

ستّف, *empiler* < اصطفّ, Vollers, Z D M G L, 330 ou plutôt de l'ital. *stivare*, ,charger un navire', Prov. et Dict., p. 382; cf. Marçais, R M T A, p. 439.

ستل

ستل, expliqué ci-dessus, p. 1122.

[مَسْتَل, *luogo di riunione*, Rossi, Voc., p. 308].

ستن

أستن, voyez اسنت sub سنى.

[1]) مستور = مستور بالحرب, فارس; ما منها شى فات = *il n'y a rien qui manque*. Sur le mètre, voyez 802.

سجّ

سَجّ, class., *avoir la diarrhée* = سكّ, el-Muzhir I, 224: اخذه سَجّ فى بطنه وسكّ اذا لان بطنه; 673; 1384. Aussi *enduire de boue*, L A III, 119: وسَجّ سَطْحَه يَسُجُّه سَجًّا اذا طَيَّنَه وسَجّ الحائطَ يَسُجُّه سَجًّا مسحه بالطين الرقيق وقيل طَيَّنَه; cf. ci-dessus زجّ < سجّ, p. 1823 n. 1 — Dans le Nord سجّ, i, est *frapper*, 1260; 1389 [G L B ʿA, p. 29]. En Irâq, سجّ (ou اسّج?) a le sens de *voyager* ou *travailler nuit et jour*, 1389.

مساجوج, *délaissé*, 1388.

مسجّ, voir M S O S VII, 272, 4 d'en bas.

سَجّة, pl. ات —, *coup*, 1389.

سجح

سجح, sens primordial sans doute *pousser un son plaintif*, 883 en bas; 884; 1384. Dans la luṛah, سجح est *roucouler* (tourterelle), mais ce thème (سَجُح) signifie aussi *être bien proportionné, doux, dégagé*, p. ex.:
سهلٌ طويل قليل اللحم واسع = خَدٌّ أَسْجَحُ; سهلة = مِشْيَةٌ سُجُح; لَيِّنٌ سهل = خُلُقٌ سَجِيحٌ, L A III, 303. Nous y lisons: وورد فى حديث علىّ رضى الله عنه يحرّض اصحابه على القتال وامْشُوا الى الموت مِشْيَةً سُجُحًا قال حسّان

دَعُوا التَخاجُؤَ وامْشُوا مِشْيَةً سُجُحًا

إِنَّ الرجالَ ذَوُو عَصْبٍ وتَذْكيرِ [1]

قال الازهرى هو ان يعتدل فى مشيه ولا يتمايل فيه تَكَبُّرًا

---

[1] *Gardez-vous bien de la lenteur, et marchez d'un pas égal; Les hommes sont énergiques et vaillants*].

En ʿOmân سجّ est *herunterhängen* (Zweige), R O, § 236.

سَجْعَكة, *bruit, clameur*, aussi en Syrie, 1384.

أَسْجَعُ, en Dṯ *qui a les pieds tortus*, c'est-à-dire qui marche les pieds en dedans et les jette en avant presque comme les perclus, tandis que أَفْجَعُ est celui qui marche les pieds en dehors et les jette en avant presque comme les perclus. C'est de là que provient le nom des deux signes ʌ et ʎ appelés الأفيكج et employés par les Bédouins pour marquer leurs chameaux, Huber, Journal, p. 177.

سجد

سجد, *se prosterner*, > سدج, 792; سجد en ʿomânais, R O, p. 282 n.

سجّادة, *tapis*; ce mot n'est pas connu des Bédouins, 364. Sur la forme سدّاجة, voyez Marçais, T A T, p. 331; en Syrie سدّاجة se trouve plus souvent que سجّادة [Elle signifie non seulement *tapis de prière*, mais encore *toute sorte de tapis à surface veloutée*, Barthélemy, p. 335].

مَسْجِد masîd, 635; Brockelmann V G S S I, 123. — Sur مسجد الاقصى, voyez Horovitz, Der Islam IX, 161 ss.; مسجد anciennement *Betort*, mais aussi *Versammlungsort*, ibid., p. 163, n. 3. — Voyez aussi Dussaud et Macler, Voyage archéologique, pp. 162; 168.

* سجع

سجع, sens primordial *murmurer, parler en sourdine*. Dans la langue littéraire, ce thème est non seulement le terme technique de *la prose rimée*, mais encore l'expression consacrée du roucoulement des tourterelles et il s'emploie même pour le cri du chameau, 882; 883; 884; 1384; L L A, p. 71. Dans le Sud, سجع, a, est *couler, couler avec*

un léger murmure ou *faire couler*, trans. 882; Ḥḍr, p. 604, mais il peut aussi signifier *dire des balivernes*, 661.

Cf. Hommel, Die altisr. Überlief., p. 312; Dillmann, Gramm., p. 56; Nöldeke, ZDMG LVII, 418; Vollers, ZA IX, 199; le même, VS, p. 55; Ges.-Buhl, s. v. שׁגע et la critique de Delitzsch, OLZ 1916, col. 171. Sur سجع < شجع en Syrie, voyez شجع.

سجّع, *raconter des balivernes, blaguer, dire des fanfaronnades*, Ḥḍr, p. 604.

تساجع, *laisser couler des larmes* (yeux), 882.

سَجْع, *prose rimée*, 882 s.; LLA, p. 71. Les discours de Quss b. Sâᶜidah sont en prose rimée, Ś N I, 212; l'oracle de Ǵalsad l'était aussi, Yâqût, s. v.; Wellhausen, Reste, p. 54; Winckler, ASO, p. 131.

سجل

سجل, quasi-synonyme de سجع, classiquement سجل القرآن, *réciter le Qorân continuellement*, 883; en Dṯ = حنّ, *pousser un son sourd et prolongé* (chameau) et *bourdonner* (abeilles), mais aussi *couler avec bruit*, plus fort que سجع; dans le dialecte ᶜomânite purement et simplement *couler*, 882.

ساجيل, *bourdonnement* (des abeilles), Dṯ.

سجّيل et سجّين avec permutation de *l* et *n*, 1761; Boḫ. VI, 73 en bas: سجّيل وسجّين واللام والنون أُخْتان.

سجم

سجم, d'après les dictionnaires *couler*, p. ex. les larmes. Le sens originaire est, cependant, *faire du bruit*, ce qui est prouvé par l'akkad. šagâmu, *hurler*, et cette signification se trouve encore dans le Sud, où سجم, u, est *gronder* (tonnerre, eau, torrent, pluie), *bruire*, *murmurer*, *retentir*,

résonner, tandis que *couler* y est rendu par سجى, 39, 6; 75, 23; 881; 882; 1384, voir ci-dessus, p. 1159. Cf. سجى et سجل; d'ailleurs, سجم pourrait aussi être une variation de زجم, *gronder*, v. h. v. Quant à l'autre signification de سجم, Schulthess, H W, p. 72 a signalé un thème syriaque ܣܓܡ, représenté par l'expression ܣ̈ܓܡܐ ܕܩܛܠܢܐ, ὄμβροι ἐξαίσιοι et qui correspond exactement au verbe arabe, *fliessen, strömen.* D'après Barth, E S, p. 2 et Ges.-Buhl, p. 150, l'hébr. גֶּשֶׁם, *pluie* s'expliquerait par métathèse de سجم.

سَاجَم, *in sich versunken sein*, Socin, Diw. Gl., s. v.; M A P, p. 178 *bewirten* [d'après Rossi, A Ṣ, p. 223 *socchiudere gli occhi*].

سجام sgâm, *Bett*, R O, p. 406 en bas.

سجن *

سَاجِين, voyez sub سجل.

سجو

سجى, *gémir* (chamelle), 883 s.; 1384; T A X, 170; Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 22, 23 et Rūba übs.:

غَيَّقْنَ بِالْمُكْحُولَةِ السَّوَاجِى   شَيْطَنَ كُلَّ مُتْرَفٍ سَدَّاجِ

Sie regen mit geschminkter Augen Schmachten
Die Sinne auf des Lebemanns, des Faslers.

Cf. L A XIX, 92: وسَاجَا الْبَحْرُ سَاجُوا سَكَن تَمَوُّجه وامرأة ساجِيَةٌ فاتِرَةُ الطَّرْفِ اللّيث عينٌ سَاجِيَةٌ فاتِرَةُ النَّظَرِ يعتَرِى الْحُسْنَ فى النساء

Selon Socin, Diw. Gl., p. 275, سجى est *sich freuen.*

سحّ

سَحّ, u, class., *verser*; *couler*, 1682 et n.

سَحّ, سُحّ, class., *dattes dures, sèches*; aussi en ʿomânais

süḥḥ, 662; Rössler, MSOS I, 58, 2 d'en bas; 63, 8; 64 passim; söḥḥ, RO, p. 259, 11; cf. ci-dessus, p. 170 en bas. — sḥêḥât, *kleine Stücke Dattelspeise*, Rössler, MSOS I, 62, 8 d'en bas.

* سحب

سحب, *attirer*, 59, 23 [Rossi, AṢ, p. 242]; avec لـ, *labourer pour qn, allécher*, 1340; intr. *se glisser*, 699 s.; voyez aussi Marçais, TAT, p. 328. Ce thème semble être une variation consonantique des deux synonymes سحف et سحى, 588.

تسحّب, *sich mühsam fortschleppen*, 699; RO, p. 255, 8 d'en bas.

سَحْب, *soc*, 88, 2, 4; voyez aussi Ḥḍr, s. v.; ci-dessous sub شراع; Stace, p. 125 (Béd.) [d'après Rossi, AṢ, p. 193 *grosso aratro*].

سحابة, *Regenschirm, Sonnenschirm*, Stumme, GTA, p. 168 [Dozy].

سَحّاب, *tirant* [voyez GLBʿA, p. 29].

سحبل

سحبل, *faire une masse, une pelote*, p. ex. la pâte en gros morceaux, au lieu de l'aplatir, 1121. D'après les dictionnaires, l'adjectif سَحْبَل est *gros, large* (seau, outre, ventre) et le verbe correspondant signifie اتّخذ دلوا كبيرة, TA VII, 373.

سَحْبُول, pl. سَحابيل, *bloc de pierre*, plus long que large, 68, 10; 69, 2; 1121.

سحج

سحج, *danser la* saḥǵah, 800; MAP, p. 221; remarque étymologique, 800.

سَحْجة (Ḥaurân), صَحْجة (Damas) avec *s* > *ṣ* à cause du *ḥ*

suivant, *espèce de danse*, 31, n. 2; 800 et ss.; 996 n. 2; 1013; ci-devant, p. 747.

قصيدة السحاجة, 802; 1013.

سحّاجة, coll., *danseurs*, 802.

* سحر

سحّر, dénominatif, *die Zeit des* sḥûr, *des letzten Nachtessens im Ramaḍân, von der Moschee ausrufen*, RO, p. 160.

سِحر, *sorcellerie*, ḤB, p. 85 [Rossi, AṢ, p. 217]. Ce mot se trouve partout; sur les formes maghribines, voyez Marçais, TAT, p. 329; cf. ci-dessus, p. 722 n.

سحر, fî sḥâr, *Mitternacht*, Glaser, PM, 1886, p. 8.

سحور, *repas qu'on fait au point du jour*, prononcé, par harmonie vocalique, suḥûr dans les dialectes, 629, n. 1; en ʿOmân sḥûr, RO, p. 160 [cf. Dozy, s. v.] [1]).

سيحر sêḥor, pl. sḥor, *Zauberer*, RO, pp. 71, 3; 347, 3 et n.; 395, 7.

سحّارة, *caisse* (Aden), 654 et n. 4; Ḥḍr, p. 604; RO, § 51; سحّارة, pl. سحاحير, Stace, p. 22; سحّارة ou صحّارة, Hartmann, ZDMG LI, 210 [et Barthélemy, p. 336].

مسحّر, *prestidigitateur*, Dt.

سحسح

تسحسح, classique, *tomber de haut* (eau); aussi en ʿOmân, tsaḥsaḥ avec les variations tsensaḥ et tsarsaḥ, *heruntergleiten*. La forme tesersaḥ se trouve aussi en ʿIrâq, RO, § 397; Meissner, NAGI, p. 126; Růžička, KD, p. 226.

[1]) Feghali, PD n° 2589: Sammúk msaḥḥar ḥẹlẹṣ rẹmḍân, *on t'a nommé msaḥḥar, le ramaḍân est fini*, avec cette remarque: „Le *msaḥḥar* est le nom de celui qui prend le dernier repas matinal avant de commencer le jeûne pendant le ramadan. On dit ce proverbe à quelqu'un qui arrive trop tard: la cérémonie terminée, le repas fini, etc." — Sur msaḥḥer, voir Barthélemy, p. 336.]

* سحط

سحط, *égorger*, Ḥḍr, p. 388, hébr. שחט; en mehrî s a ḥ â ṭ, Jahn, MS, p. 223; cf. SAE VII, 138, 18; ZA XX, 145, n. 3. تسحّط, Wetzstein, ZDMG XXII, 158.

سحف

سحف, synonyme de سحى, 588.

ساحَف s â ḥ e f, *trinken machen* = شارب, RO, p. 418 en haut.

سحق

سحق, *broyer, pulvériser; frotter; user qch par le frottement*, Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 82; apparenté à سهك et سهج, I. Sîdah XIII, 277 en bas: والسَّهْكُ والسَّهْجُ السَّحْقُ يقال سَحَقَه وسَهَكَه وسَهَجَه. En Dt̲ *moudre fin*, 1374 n. 2; *broyer*, 127, 11; 1582, المطر سحق الدنيا كلّها, *la pluie a emporté toute la terre*, Dt̲.

ساحَق, *frotter*, 909 en bas.

انسحق, *s'écrouler*; انسحق عليهم حيد, *un rocher s'est écroulé sur eux*, Dt̲.

استحق, *être trituré*, Dt̲.

ساحق s â ḥ o q, *trutzig*, RO, p. 338, n. 2.

ساحقة s â ḥ q a < صاعقة, *Blitz*, Kampffmeyer, MG, p. 41.

سحاق s ḥ â q, *Kohlenstaub*, Stumme, GTA, pp. 48; 168.

سَحُوق, *long, haut*, p. ex. I. Saᶜd I, ı, 9, 26 نخلة سحوق; prononcé, par harmonie vocalique, s u ḥ û q dans les dialectes, cf. 629, n. 1.

ساحوق dans l'imprécation عسا لك ساحوق, expliquée par انزل الله ساحوق, *qu'il te donne un* s â ḥ û q, c'est-à-dire *qu'il te réduise à une chose broyée*, voyez 592 n. et aussi Festgabe, p. 75: „عساك ساحوق, ein Fluch, 14, 1—2; 39. I. es-Sikkît sagt in seinem Tahḏîb el-Alfâẓ, S. 574: ويقولون لمن

بفرق وفراقه محبوب أبعده الله وأسحقه. Nach L A XII, 19 ist سحق = بعد, und das bekannte سُحْقًا له, L A XII, 19 = بُعْدًا له. Aber in dem südarabischen Fluch liegt nur die Bedeutung *zermalmen*, und ich bezweifle vorläufig, dass سحق wirklich = بُعد ist, und vermute, dass dieses nur eine semasiologische Erklärung von jenem enthält." [Cela est bien possible, mais sans compter le verbe سحُق, cité L A XII, 19, 12: وقد سَحُقَ الشيء بالضمّ فهو سَحيق اى بعيد, nous lisons dans le Qorân XXII, 32: وَمَنْ يُشْرِكْ بِٱللّٰهِ فَكَأَنَّمَا خَرَّ مِنَ ٱلسَّمَآءِ فَتَخْطَفُهُ ٱلطَّيْرُ أَوْ تَهْوِى بِهِ ٱلرِّيحُ فِى مَكَانٍ سَحِيقٍ, où مكان سحيق est synonyme de مكان بعيد, XXXIV, 51, 52; XLI, 44. Il ne faut cependant pas nier que بعيد ne soit sujet à diverses interprétations au sens figuré, cf. Pedersen, Der Eid, p. 84, n. 1. Sur l'identité supposée de عسى et עשה, 592 n., voyez Brockelmann, V G S S II, 514 n.].

مسْحقة, *espèce de pierre*, expliquée 1582.

سُحقوق, *petit éclat de roseau*, ci-dessus, p. 703, s. v. دِجْدِج.

سحل

سحل, *peler*, *écorcher*, *limer*, ce qui est, d'après Lane s. v., le sens primitif. Ce verbe a, cependant, plusieurs significations dans la langue classique, cf. Nöldeke, Fünf Moʿall. III, 27 n: „In سحل sind übrigens mindestens 2, wahrscheinlich 3 verschiedene Wurzeln zusammengeflossen". En ʿOmân *feilen, entbasten*, R O, § 260. Aussi *se glisser*; dans quelques contrées du Sud, سحل est *se glisser sur le ventre* pour surprendre qn, Arabica V, 92 et n. 1.

سحلة, *Gefäss aus Kupfer*, Wetzstein, Z D M G XXII, 150; = سحلة, M A P, p. 139 avec le diminutif سُحَيْلة, ibid.,

p. 176. — سَحْلَة ou سَحْلى, pl. سَحالى, *litière à dos du chameau*, Snouck Hurgronje, MS, p. 37 [1]).

ساحل, *littoral*, ci-dessus, p. 715, 1 [Rossi, AṢ, p. 233]. — الساحل الساحل, *am Strande entlang*, comme l'italien *costa costa*, Rössler, MSOS III, 16, 12 [cf. سَحَّل, *to sail along the sea-coast*, Bibl. Geogr. Arab. VII, 353, 20; Bevan, p. 71].

سَوّاحلى, *suaheli*, RO § 75, mais la forme correcte est sans doute سواحلى sans tešdîd, cf. bissawāḥilyje, *auf Suaheli*, Rössler, l. l. 16, 8, 11.

سُحَالة, *Holzabfälle*, RO, § 52 = class. سُحالة, *limaille*.

مِسْحَل, *Feile*, RO, p. 205, 5; aussi dans la luṛah.

سَوْحَل, *prendre la route de la côte*, 498, 4.

*سحم

سُحْمة, *Flusskiesel*, RO, pp. 4; 373, 8.

سحن

سحن, *moudre fin* (Aden), 1374 n. 2; aussi dans la luṛah [et en Syrie, Barthélemy, s. v.].

ساحن avec على, *être habitué à, s'être fait à*, 1374 [sur ساحن avec acc., voyez Lane, s. v.].

مِسْحَنة, voyez RḌ II, 25.

---

[1]) Ibid.: „Die syrischen Pilger reisen vielfach im hōdağ (plur. hawādiğ), die Aegypter im saḥlā oder saḥleh (plur. saḥālī), beides modificirte Formen des im Ḥiğāz nur als Bettgestell gebräuchlichen serīr, mit oder ohne eine als Sonnenschirm dienende Ueberdachung. Jedes hōdağ und jedes saḥleh bilden also ein Ganzes; sie werden auf den Rücken der Kameele festgemacht und gewähren einer oder mehreren Personen Raum, wenn nur das Gleichgewicht erhalten bleibt"

سحنفر

مُسْحَنْفِر, *prolixe*, 1668 en bas[1]; LA VI, 16: المُسْحَنْفِرُ الماضى اسْحَنْفَرَ الرجلُ اذا مضى مُسْرِعًا et ensuite السريع وهو ايضا الممتدّ ويقال اسْحَنْفَرَ فى خطبته اذا مضى واتّسع فى كلامه.

سحى *

سحى, *enlever en raclant*, synonyme de سحف, 588. Sur سحا et סחה, סחי et סחה, voyez Yahûda ibn Balʿâm: وتقول العرب وفى كلام العرب سحوت التراب et سحوت الطين بمعنى قشرته وأزلته والطين بمعنى جرفته وأزلته, Poznański, ZDMG LXX, 464, n. 4. مسحاة misḥâh, *bêchot*, 20, 5; 588; aussi en Mésopotamie, en ʿOmân (misḥā) et en Tunisie (misḥă), Meissner, NAGI, p. 126; RO, p. 361, n. 3; Stumme, GTA, pp. 46; 97; voyez encore Socin, Diw. Gl., p. 275. En Ḥdr. et en Ḥarîb مِزحاة, 588; Ḥdr, pp. 302; 597 [cf. de Hemmer Gudme, Acta Orientalia XVI, 111].

En ʿOmân, il y a un substantif سحو saḥo, *Verschämtheit*, RO, p. 42, 2.

سخّ *

سخّ, i, *se gâter*, 791, = خسّ; sur le sens de *noir*, impliqué pour les Ḥadramites dans les dérivés de √ سخّ, voyez 1100 et Ḥdr, p. 357. — لحم سخّ, *viande gâtée* et qui pue; aussi *chair morte* de la plaie, Dṯ; الطعام ساخّ يعنى دويل وسُوس قد دلّه, *le blé est* saḫ = *vieux et des vers l'ont mangé*, Dṯ. La phrase البيت يسخّ fut paraphrasée par وسخ, *sale*.

[1) Pour „MS I" lisez „Abhandl. z. arab. Phil. I".]

سخبر

سَخْبَر, espèce *d'arbre*, ᶜAzzân et Balḥâf. [Ce mot se trouve déja dans la luṛah, voyez Lane].

* سخر

سَخْر et Ḥḍr صَخْر, sous l'influence de خ, en Ḥḍr *charbon de bois*; en Dṯ *culot* de tabac brûlé qui reste dans la pipe: *nicotine*, 61, 18; 439 n.; 1100; Ḥḍr, p. 631.

Hébr. שחר, syr. ܫܚܪ, *être noir*; mehrî ṣâḫer, ṣîḫer, *Kohle*, Jahn, MS, p. 227; p. 152, 8 [suḫâr, *fuliggine*, Rossi, AṢ, p. 210].

سُخَيْرِيَّة shayriyye, pl. ات —, espèce de *coucou montagnard*, Ḥḍr, Jahn, MS, p. 275, cf. سُخْرَة, class., *moqueur*, *railleur*, de سَخَر, *se moquer*.

On sait que سَخَّر a le sens de *faire travailler qn*; سخر بصوته est *pousser un son prolongé*, 370.

سخسخ

سخسخ [trans. *deturpare*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 342 et Dozy, s. v.; *injurier*, *invectiver*, Beaussier; intrans. *commencer à fondre* (neige), Beaussier; *to have a fainting fit*, Spiro], *être épuisé par la chaleur*, *se morfondre de fatigue*, *se fondre*, p. ex. السّمن يسخسخ على النار = يذوب. — مرأة مُسَخْسِخَة, *femme chaleureuse*.

* سخط

سَخَط, dans la luṛah *s'emporter*, *s'irriter* contre qn, avec acc. ou على; en Dṯ 721 n 3.; voyez sur ce thème Marçais, TAT, p. 329. Cf. سخم et سخمط.

سخف

سَخُف, dans la luṛah, *être faible* (intelligence); cf. خفّ et خسف.

سَخَفة, *absurdity, stupidity*, Stace, pp. 2 et 166.

سَخِيف, *faible, borné*, 487, 6; *dull, stupid*, Stace, pp. 53 et 166; Socin, Diw. Gl., s. v. *schmal, zierlich.*

* سخل

سخل nom. gen.; سَخْلي nom. unit. masc.; سَخْلة nom. unit. fém.; pl. سُخْلان, *agneau* ou *chèvre*, 25,2; 708; 712; Hommel, Die Namen der Säugeth., p. 239; Haffner, A L, p. 112, 14[1]). En ʿomânais صخل ṣaχil, RO, § 424, comme Meissner, N A G I, p. 130; صخلة ṣaχle, *kleine Ziege weibl.*, RO, p. 59 en bas; صخل ṣχāl, pl. *Zicklein*, RO, p. 331, 16; 405 n° 85. Burckhardt écrit سحله, *die Ziege in ihrem ersten Jahr*, B B, p. 163; la vraie forme est, cependant, سخلة ou صخلة sous l'influence de خ [Cantineau, Ét. II, 212 sḫaḷa (ṣḫaḷa), pl. de paucité sḫaḷât, pl. au-dessus de 10: sḫâḷ en général, mais encore ṣḫûḷ, *chevrette.* Aussi söḫḷe, pl. sḫâḷ].

مَسْخَل, *passage en pierre pour l'eau* dans les digues des champs, *ouverture dans le* سوم entre les champs, Beyḥân et Ḥarîb = مقنع, Dt, مَعْذَر, ʿAwl., 1143 n.; Arabica V, 96 n. 4.

* سخم

سخم, synonyme de سكم, syr. ܣܟܡ, *être noir*, Schulthess, H W, p. 75; Nöldeke, Z D M G LIV, 157; Z A XIX, 400 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 769].

سخّم, *noircir*, I. Sîdah XII, 183 en bas: سَخَّمَ اللهُ وَجْهَه من السُّخم وهو سود القدر. Dans la luġah سخّم est aussi *puer*, cf. زخم, 1109; T A VIII, 333: وسخّم اللحمُ تسخيمه انتن وتغيّر.
[En Syrie, cette forme signifie: 1° *salir avec quelque chose de*

[1]) Sur les sens de سخلة dans la langue classique, voir aussi Bevan, p. 71.]

noir, barbouiller de suie, noircir; 2° *déshonorer, déflorer,* lat. *stuprare*; 3° lat. *comprimere, futuere* (une femme, un giton), Barthélemy, p. 337] voyez aussi Prov. et Dict., pp. 150; 310, 1; Dozy s. v.; Meissner, NAGI, p. 126; Merveilles, p. 198; Spiro s. v.

تسخّم [1° *se barbouiller le visage de suie* en signe de deuil, 2° *se mal conduire*, lat. *stuprari* (femme, cinède), 3° réfléchi de سخّم, Barthélemy l.l.] voir Prov. et Dict., p. 129,1; Meissner, NAGI, p. 126. Cf. Bauer, PA, p. 212, 13: u-gāl lämárato: gūmi, tᶜaffari u-tsaḫḫami, *er sprach zu seiner Frau: Wohlan, wirf Erde auf dich und schwärze dein Gesicht!*

سُخام, class. et Ḥḍr 357, *fumée, suie*; L Am, p. 90 et n. 1

سخام, *Russ, Kummer, Sorge* [Barthélemy, p. 337 səḫḫâm, *suie, noir de fumée*, au fig. *chose détestable, existence misérable*]; en Égypte ṣuḫḫâm, *charbon*, 439 n.; en ᶜOmân صخام ṣχâm, *Kohlen*, RO, p. 10 (Meissner, NAGI, p. 126 sĕḫâm, *Russ*) et صُخّام § 52; Rössler, MSOS III, 24 passim aussi صُخام; voyez Brockelmann, VGSS I, 161 b μ; Vollers, ZDMG XLIX, 507.

سخمط

سخمط = سخّم, ذلّ, Ég., Spiro, p. 217; Littmann, Der Islam X, 210, 3; Růžička, KD, p. 208.

مسخمط mesaḫmaṭ, *Lumpenkerl, gemeiner Mensch*, Spitta, p. 191; Růžička l.l. [1].

---

[1]) مَسْخُوط, cité par Růžička, pl. مساخيط, est *metamorphosed* (parce que سخط, dans le dialecte égyptien, signifie non seulement *s'irriter*, mais encore *métamorphoser*); *monster*; *miserably small; idol*, Spiro s.v.

* سخن

صخون szekhun, *das aussetzende Fieber* avec ص dû à خ, BB, p. 75.

سُخُونة, *fièvre*, Prov. et Dict., p. 383; Meissner, NAGI, p. 126.

سخونيّة sχūnyje, *Hitze*, RO, p. 25, 8.

مسخنة = بُرمة, *marmite*, 831 en bas. Comme non seulement برمة, mais encore مسخنة se trouve parmi les objets que donne le père à sa fille, il faut, cependant, qu'il y ait quelque différence entre ces deux mots. En mehrî, msḫân est *die Stelle, an welcher das von drei Steinen eingegrenzte Holzfeuer brennt*, Jahn, MS, p. 223.

* سدّ

سدّ, *fermer*, *boucher*, cf. دسم, ci-dessus, p. 778, et سدم, سطم (ط > د), 317 n. 2; 1141 n.; 1221 n. 1; 1508; Meissner, NAGI, p. 126; aussi *concilier* (= صلح), *s'entendre*, *convenir de qch*, 26, 11; 976; 1681 n.; *s'arranger*, *vider un différend à l'amiable*, ḤB, pp. 268, 11; 282, 3 d'en bas; SAE IV, 160 n° 72: ū sáddū hu u ssulṭân min taḥt šuhûd, *und er und der Sultan trafen ein Abkommen vor Zeugen*, Jahn, MS, p. 6, 19; *suffire* avec acc., RḌ I, 44, 15; Rössler, MSOS I, 65, 7; هذا ما يسدّني, *dieses genügt mir nicht*, RO, p. 181, 7. Dans RḌ I, 87, 14 nous lisons:

Kúllin yiḥâwiš ū-yisíddah néddah
Min ġayr Sléyyim lī ṣmîlah séddah

avec la glose سدّه كفاه.

Jeder kämpft und ihm genügt sein Gegner,
Ausser Sléyyim, den sein Stock beschäftigt,

où il faut traduire *dem sein Stock genügt*, c'est-à-dire *den sein Stock beschützt*.

Dans les dialectes des Bédouins de l'Arabie centrale, yisidd est *assez! genug!* = بس, Hess, ZA XXXI, 32.

سدّ بين = class. اسدى بين, *réconcilier, mettre la paix entre*, Ḥdr, p. 605. — سدّ بيها, *se fiancer*, 821. — مسدودة, *fiancée*, ibid. — sādd, sādde, *genug*, RO, p. 117 en bas.

استدّ stedd, *Frieden machen*, RO, § 207; avec من, *se faire payer par qn*, LAm, p. 108, 5 d'en bas.

سَدّ, سُدّ, class., pl. أَسْداد, سُدود, أَسِدَّة, en général *tout ce qui obstrue le passage, barrière, digue*, 1145; sedd, *digue*, RO, p. 366, 8; sudd, *rempart*, 1219, 10 [voir GLBʿA, p. 30; dans le Yémen sädd (sidd), *diga*, Rossi, AS, p. 204]. — سدّ مارب, 1146, n. — سِدّ, *vis à vis, devant*, 160, 2; 879; Ḥdr, p. 605.

سُدّة, dans la luγah *vestibule* ou *toit saillant au-dessus de la porte*, d'après l'opinion de quelques-uns aussi *porte*, Lane, s. v.; LA IV, 192 en bas; Kasdorff, Haus, p. 44 [en Syrie sədde, pl. -ât, *trône*; *banc, siège*; *dignité*, Barthélemy, p. 338]; selon Beaussier, s. v.: „Plancher large de 2 mètres, à 1 m, 50 du sol, placé au fond du côté des chambres mauresques qui sont longues et étroites. Ce plancher, caché par un rideau, sert de lit. || Banc de bois large tenant à un mur": Stumme, MGT, p. 302 siddä, *Himmelbett*; *Balkon*; voyez aussi Dozy et Marçais, TAT, s. v. En Dṯ سَدّة, سدّة, *entrée, accès*; *rempart*, 499, 5; 692; 1476; 1679; *porte*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas; Ḥdr, p. 605; ḤB, pp. 62 et 64; Hirsch, Reisen, p. 15.

Un poète a dit:

عشرين بندق عشّرت فى السدّه وآحن غفلت ما سمعنا ضربها

[*Vingt fusils tirèrent des salves à l'entrée,*
Mais nous étions inattentifs et nous n'entendîmes pas leurs coups].

Dans une poésie à l'honneur du gouverneur d'Aden, nous lisons:

فى داعة[1]) الله سرت يا والى عدن يا ذى ملكت البرّ والبحر الغزير
معكم محمد للنوائب كلها بيده يحرّكها وهو عقله مدير
يا ذى توليت القبايل والدول وآتقيت سدّتها قبل حيد الأدير[2])

[*Tu as voyagé sous la protection de Dieu, o gouverneur d'Aden,*
O toi qui domines la terre et la vaste mer!
Avec vous est Moḥammed dans toutes les affaires;
Il les met en train par sa main, et c'est son intelligence qui les administre.
O toi qui as pris les tribus et les sultans pour amis
Et qui as fait leur seuil devant la montagne d'el-Ṛadir].

Hirsch, Reisen, p. 294:

وانت عمود الباب وانت السدّه وانت قوام الباب والتبيسوره[3])

Du bist der Pfosten der Tür und die Schwelle
Und der Stützpfeiler der Tür und ihr Hauptbalken.

سداد, *arrangement, accord*, 821 [GLBʿA, p. 30].

سدّيد = خطيب, v. h. v., 822.

سدج

سدج > ساجد, 792; Marçais, TAT, p. 331.

---

[1]) = وداعة.

[2]) = الغدير, 399, 10.

[[3]) تبيسورة ne se trouve pas dans les dictionnaires.]

سدح

سدح, a, *étendre à terre, jeter par terre, à plat, faire tomber*, ذبح, 10, 12; 405 et n. 2; cf. سطح, سلطح, 405, n. 3, et aussi شدح = بطح; انشدح الرجل = استلقى, LA, s. v.

مسدوح, *couché*, ital. *sdraiato*, 405; 583.

انسدح, *s'étendre*, 405; nsedaḥ, *sich zur Ruhe legen*, RO, p. 276; RḌ II, 25, *se jeter sur* (فوق).

سَدَح, *allongé*, *ausgestreckt*; la forme courbée du poignard s'appelle ainsi en Dṯ; جهاز سَدَح, *un long fourreau*.

سدر*

سِدْر, *jujubier*, Zizyphus Spina Christi [1]), Ḥḍr, pp. 280; 344 et ci-dessus, p. 890; Meissner, NAGI, p. 126. Comme le fait observer Dozy I, 641, on se sert des feuilles d'une certaine espèce de sidr en guise de savon, 866, 4 d'en bas; 868 et n. 2. — I. Sîdah XI, 194 en bas:

يَعْلُونَ بالمَرْدَقُوشِ الوَرْدِ ضاحِيَةً على سَعابيبِ ماءِ الضالَةِ اللَّجِنِ [2])

وانّما جعله وَرْدا لأنّه اذا انتهتْ نبْتَتُه مُنتهاها عَلَتْها حُمْرَةٌ وعنى النساءَ انّهنّ يَمْتَشِطْنَ به وهو يُجْعَل فى الغِسْلة واراد بماء الضالة ماءَ الآس ونساءُ الحَضَرِ يمتشطن به شبّهه بماء السِدْر لخُضرته واللَّجِنُ متلزّج وكذلك الغِسْلة متلزّجة والسَّعابيبُ ما امتدّ من الغِسْلة والخِطْميّ اذا أُوخِفَ الواحد سُعْبُوب * قال المتعقّب * الغِسْلة متلزّجة كما ذكر ونساء الحَضَرِ يمتشطن بماء الآس كما قال الّا أنّه عدل عن الصواب فى الضالة والضالةُ هِهنا السِدْرة ونساءُ الحَضَرِ يمتشطن بالسِدْر بمصر والشأم وغير ذلك من البلاد ومع هذا فماءُ الآس غير متلزّج ولا متلجّن ولا رَطْب ولا يابس وانّما السِدْر هو المتلزّج.

---

[1]) Selon Schweinfurth, AP, p. 48.]

[2]) Voir LA et TA sub سعب, لجز et لجن].

En ʿOmân sidra, sdor, sdör, RO, pp. 163, 10; 416 n. 1.

سدر

سدر < صدر, voyez ci-dessus, p. 1041; Marçais, Ūlâd, p. 65 et TAT, p. 331.

sädärieh, 421 n. 2; sadêrieh, 722, 7, *gilet sans manches*, = مسدّرة, pl. مسادر, 1731, d. l. et n. 2; ci-dessus, p. 1041.

* سدس

السادس, *nom d'une étoile*, 637; ci-dessus, p. 1095.

سدف

سُدْف, pl. أَسْداف, *tempe*, Dt, = class. صُدْغ.

سدك

سدع, en ʿomânais *peser sur*, *drücken*, *beschweren; masser*, 630, 10 d'en bas [1]; 727; RO, § 239, 255, p. 149, 1.

سدكة sedke, *Beschwernis*, RO, p. 6.

سدل

سدل, *délier et faire tomber les cheveux*, synonyme de سدن; permutation de *l* et *n*, 1761 [cf. aussi le synonyme سدر (= syr. ܫܕܪ, *envoyer*), Brockelmann, VGSS I, 223].

مسدل, *mesdel*, en ʿomânais *fourchette*: flān jiḍrub ʿa mesdel walā ʿa jid, *schiesst N. aufgelegt oder freihändig?* RO, p. 97, 4 d'en bas.

سدم

سدم, *fermer*, 317, n. 2; 1221 n.; 1222; voyez ci-dessus sub دسم, p. 778. D'après Ges.-Buhl, p. 553, سدم pourrait aussi être combiné avec hébr. סתם, *boucher* [cf. cependant Brockelmann, ZS V, 37].

[1) Lisez „RO § 255, 16" ibid.]

سدم sdem, *Staub, Schmutz*, RḌ II, 25, où l'auteur renvoie à رَكِيَّة سُدْم, *versandeter Brunnen* [voyez Bräunlich, Islamica I, 312].

سدن

سدن, voyez سدل.

سدانة, *Truhe aus Ton*, Meissner, NAGI, p. 126.

سَوْدَن, *verdreht machen*, Meissner, o. l., p. 127.

تَسَوْدَن, *verdreht sein*, ibid.,

سدو

سدا, سدى, dans la luḥah *étendre la main* (باليد), سدا كذا, سَدْو, *se proposer qch*; en Dṯ سَدَى, a, *avoir l'idée de faire, l'intention de*; سَدَا لى سَدَى = سَدَى باسْوَى عادا ساديت أنا متسدّى ou أنا سادى = أنا سدى لى باسافر ; ما سوّيت شى, *j'ai l'idée de partir*; يسدا لى سدا انّى بنزل اليمن, *j'ai l'idée de descendre au Yémen* (Laḥiǵ).

سدى avec ل, *se trouver en face de qn*, 655; *avoir l'intention de*, voyez ci-dessus.

تسدّى = سَدَى, سادى, voyez ci-dessus.

سَداء > سَدا, 610 [1]).

سرّ

سرّ, sens primitif de √سر *lier, serrer*, 1099.

سرّ, *secret*, aussi *centre*, *la meilleure partie de qch*, p. ex.

---

[1]) On sait que le mot سَتَى, سدى peut aussi signifier *chaîne d'un tissu*, hébr. שְׁתִי, syr. ܫܬܝܐ. Ces formes ont été combinées avec اُستْ, שֵׁת, ܐܫܬܐ, *derrière*, [mais sans doute elles n'y ont aucun rapport, Ges.-Buhl s. v. שׁתה; Brockelmann, VGSS I, 154 en haut; p. 334 *i*, rem.].

أَعْطَيْتُكَ سِرَّهُ, *je vous en ai donné la meilleure partie*, Lane, s. v.: en sabéen wâdi, 1014 n. 1. [Conti Rossini, Chrest., p. 200: „סר (conf. سِرّ *terra nobilis, optima*, pl. أَسِرَّة *melior et medius locus in valle*) subst. *vallis, campus in valle*"; Rossi, Voc., p. 308 „la parte migliore del *wādi*"]. Hirsch, Reisen, p. 159 n. cite سِرّ dans le sens de رَحَبَة [voyez Lane, s. v.: رَحَبَةُ الوادى et رُحْبَتُهُ, *the part of the valley in which its water flows into it from its two sides*].

ليلة سِرّ, *nuit sans clair de lune*, 991.

سَرار, voyez ci-dessus, p. 1096.

سرار (= سِرّ), *ligne de la main et du front*, 1099.

مسرّة msarra, *Vergnügen*, RO, § 185.

سرّيّة sörryje, pl. serāri, *Kebsweib*, RO, p. 332, 11.

سرب *

سرب, *s'en aller* en général ou selon quelques-uns *s'en aller le jour*, I. Sîdah III, 113 après plusieurs verbes qui signifient tous ذهب: وكذلك سَرَبَ يَسْرُبُ سُرُوبًا وخصّ غيره به سيرَ النهار

D'ailleurs ce verbe est sujet à diverses interprétations, voyez ci-dessus, p. 1709; dans Add, p. 49 nous lisons: والسارب ايضا من الاضداد يكون السارب المتوارى من قولهم قد انسرب الرجل اذا غاب وتوارى عنك فكأنّه دخل سَرَبًا والسارب الظاهر قال الله عزّ وجلّ وَمَنْ هُوَ مُسْتَخْفٍ بِٱللَّيْلِ وَسَارِبٌ بِٱلنَّهَارِ [1] ففى المستخفى قولان يقال هو المتوارى فى بيته ويقال هو الظاهر وفى تفسير السارب قولان ايضا يقال هو المتوارى ويقال هو الظاهر البارز قال قيس بن الخطيم

[1] Qor. XIII, 11.

أَنَّى سَرَبْتِ [1]) وكُنْتِ غيرَ سَرُوبِ ونُقَرِّبُ الأَحْلامُ غيرَ قريبِ [2])

ويُروى أَنَّى اهتديتِ اراد انّى ظهرتِ وكنتِ غير ظاهرة وقد يفسَّر على المعنى الآخر ومن قال السارب الظاهر قال سرب الرجل يسرُب سَرْبا اذا ظهر.

En Dt, سرب, u, est *couler placidement, sans bruit; rôder, herumschleichen*, 656; 1630 s.; ci-dessus, p. 1709. Cf. زرب, 656 et ci-dessus, p. 1831; sur les mots correspondants en syr., voyez el-Farq, p. 271; Schulthess, HW, p. 85 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

سرّب, *s'en retourner, rentrer chez soi*, après une journée de travail, Prov. et Dict., p. 217, 8; MAP, p. 299 [trans. *faire partir; faire réussir, faire marcher* (une affaire); *laisser passer* (un abus); *fermer les yeux sur* (un manquement), Barthélemy, p. 339; cf. Dozy]. الكذب المسرّب احسن من الصدق المعلّوج [3]), Ḥaurân.

تسرّب, *marcher sans bruit; passer sans vouloir être aperçu, s'esquiver*, 656; 1631 [*partir par les intrigues de qn; s'en aller, se retirer les uns après les autres, quitter le chantier ou l'atelier les uns après les autres* (ouvriers), Barthélemy, s.v.].

سَرْب, *tour* = دَوْل, 1631. — serb, *tanière*, = class. سَرَب, pl. أَسْرَاب, RO, p. 407 n° 105.

---

[1]) Var. سريت.

[[2]) Le vers se trouve dans le diwan de Qays b. el-Ḥaṭîm, p. ه, où il est ainsi traduit:

Wie hast du dich herverirrt? Du warst ja nicht gewohnt, weit herumzuirren,
Freilich pflegen die Träume auch einen nicht Nahen nahe herbeizuführen].

[3]) مسرّب = المنظوم؛ المرتّب تركيب مليح؛ مُعَلَّوج = مصروج, *tordu*.

سَرْبَة, *un certain nombre, troupe*, 311 n.; 1216 [GLBʿA, p. 30; MMC, p. 536]. En Ḥḍr صَرْبَة, Ḥḍr, p. 632; aussi RḌ II, 33 ṣorba, *Schar* (Kinder); en ʿOmân zurbe, *grosse Zahl*, RO, p. 10.

سراب, voyez ci-dessus, pp. 1589 n. et 1709 [cf. Wiedemann, Über die Fata Morgana nach arabischen Quellen (Meteorologische Zeitschr. XXX, 246—248].

سرابة srâbe, pl. sarâjib, *rangée* ou *tas de gerbes* (Palestine), voyez Canaan, ZDMG LXX, 175. — Aussi *Schale der Piniennuss*, Tallqvist, ASS, p. 149.

سِريب, *loup*, 150, 3; 1630.

سربل

سربل, dans la luġah, *vêtir, habiller*. MʿAR, p. 89:

ما زِلْتُ أَرْمِيهِمْ بثُغْرَةِ وَجْهِهِ وَلَبانِهِ حتّى تَسَرْبَلَ بالدَّمِ [1]

avec la remarque suivante: قولُه تسربل معناه صار له سربالٌ من الدم وتسربل القميص: Fraenkel, AFW, p. 47.

En Dt سَرْبَل signifie *laisser les bras pendre aux côtés*; نحن نسربل في الصلاة, *nous laissons les bras pendre en priant*.

سرج

سراج, syr. ܫܪܓܐ, < pers. چراغ, *lampe*, 153, 18; 1692; 1782; Kasdorff, Haus, p. 58 n. 5; Siddiqi, PF, p. 72 [Rossi, AS, p. 216]. En ʿOmân صراج, RO, p. 10; Brockelmann, VGSS I, 168, 5. — سراج الشيخ, 1692; Jaussen, CA, p. 365.

سراجة, *farcin, Wurmbeulen oder Hautwurm*, BB, p. 174 =

[1] Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 21:
Unaufhörlich liess ich seine Halsgrube und seine Brust auf sie stossen, Bis er mit einem Ueberwurf von Blut bekleidet war.]

سراجة, Dozy; M. el-M., p. 943, 4: عند اهل البيطرة قرحة رديّة تصيب الخيل.

مَسْرَجة, *kleine Lampe*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110; Glaser, PM 1886, p. 3.

سرجح

مَسْرَجَح, *qui a les pieds tortus* = اساجح, Dt.

*سرح

سرح, a, cf. سرى et سر, *sortir le matin, avant le midi*, 10, 2; 27, 17; 36, 20; 39, 9, 13; 64, 1; 114, 6 d'en bas; 157, 16; 569 et n. 1; 684; 687; 1165; 1211; avec acc. de l'endroit 1084, 2 d'en bas; avec على 563, 12; 1295 (سرح شَبَحْ على البوش = *sortir le matin pour inspecter le bétail*); Ḥdr, p. 606 et ZA XXVI, 231, 11 d'en bas; MAP, pp. 79; 288. Dans les dialectes modernes, ce verbe signifie, en général, *s'en aller au pâturage*, ce qui, du reste, correspond à la luṛah aussi bien que le sens donné ci-dessus [voyez Barthélemy, s. v. *errer, paître en liberté*; *errer dans la campagne*]; RḌ II, 26 *davongehen, abziehen* [au Yémen *andare, partire*, Rossi, AṢ, pp. 192 et 225]; Meissner, NAGI, p. 126 *weiden, beaufsichtigen*; Spiro, s. v. *to rove*; *to go to pasture*; *to go to one's work*; Carbou, p. 231 *faire aller au pâturage, s'en aller au pâturage*; Beaussier, p. 293 *paître, pacager, pâturer*; *faire paître, garder* un troupeau avec ب [Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 251 *paître* سرح sraḥ].

D'ailleurs, il est à remarquer que ce thème est souvent prononcé صرح, voyez 478, 6 d'en bas; 1195, 3 (صَرَّحْنَ et مَصَارِحْنا) et n. 2; ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سرّح, *faire sortir le matin, conduire le matin, apporter, emporter*, 25, 1; 27, 27; 32, 16; 114, 6 d'en bas; 123; 563; 569; 685; 895, 11; 1182 n.; 1777; intr. *sortir*, 521, 10;

سرّح ابلًا, *il fit sortir les chameaux le matin*, mais سرح بالابل, *il est sorti avec les chameaux*, Dt: cf. iserriḥ, *il mène paître les troupeaux*, LBʿA, p. 61, 3 et jisraḥ bilbil, *er weidete eine Herde Kamele*. Socin, Diw. III, 233f. En Ḥḍr. سرّح زوجته est *répudier*, si c'est le matin, Ḥḍr., p. 208, cf. Boḥ. VII, 43.— Stumme, GTA, p. 24 särraḥ, *erlauben, fortlassen*; RO, p. 163: ene ems msarroḥ sebaʿit χiddām, *ich habe gestern sieben Sclaven die Freiheit gegeben.*

تسرّح, *être apporté*, 772, 5.

سرح, *bétail, troupeau au pâturage*, comme dans la luṛah, 687: Wetzstein, ZDMG XXII, 160; cf. ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سرحة, *sortie matinale des troupeaux au pâturage*, maṣdar de سرح, Neǵd, 687.

سرْح ou صرْح, nom. gen., un *arbre sans épines*, 23, 4; 658; Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 41; voyez aussi la description chez Lane, s.v. et Hirsch, Reisen, p. 127[1]).

سارح, *berger*, Carbou, p. 231; Meissner, NAGI, p. 126; pl. سرّاح, Stumme, GTA, § 105[2]). — سارحة, dans le Sud *les bêtes qu'on fait sortir le matin* = المال السارح, MAP, p. 341.

سريح, pl. sörḥa, *freigelassener Sclave*, RO, p. 74, 1; Rössler, MSOS III, 2.

سرحان, *loup, lion*: sur le suffixe -ân, voyez 1412. — Aussi *Wasserbehälter*, pl. سراح, Moritz, Zanzibar, p. 39.

مسْرح, voir 1776.

مسرح, *sortie*, 1182 n.; MAP, p. 454, 17 misrâḥhen

---

[1]) سرح, *Vorraum* [= صرْح], RO, p. 136, 8.

[2]) Cf. شرح s. v.

limiḳdem, où la traduction „sie [die Hennen] picken vor dem Zelte" est erronée [MMC, p. 259 *pasture*]. — نهار المسراح, *le jour du mariage*, 825. — Ce mot signifie aussi *colonne* du milieu qui supporte dans une fourche la perche transversale, 19, 16; 569.

سرد

سرد, u, *arranger avec art* (les parties du discours); aussi *répéter, réciter* = تلا, LLA, p. 73 [cf. aussi Lane, سرد et سرّد].

سردح

تسردح, *herumliegen*, Rössler, MSOS I, 88, 6; Růžička, KD, p. 162.

سرداحة, *rase campagne*, 1446; cf. LA III, 311: السرداح مكان ليّن ينبت النجمة والنصيّ والعجلة وهى السّرادح.

سرسح

سرسح = نزل, Meissner, MSOS V, 110, 4 d'en bas:

šiftäh ᶜala‿lmesᶜûdī
(e)msersaḥ geṣâʾib sûdī
Ich sah sie auf dem Mesᶜûdi, [1])
Wie sie schwarze Locken herabhängen liess.

تسرسح, *von oben herunterrutschen*, RO, § 397; Růžička, KD, p. 226; Meissner, NAGI, p. 126; MSOS VI, 120, n° 25:

čātilnī i̯abû u̯orde [2]) bilʾanṣâf [3])
tesärsiḥen ᶜala zulûf‿elṛau̯îi̯e,
Es tötet mich das Mädchen mit dem Nasenringe durch die goldenen halben Lirastücke,
Die herabhängen auf die Locken der Süssen.

[1]) Nom du vieux mur à Bagdâd.
[2]) Anneau de nez, ressemblant à une fleur.
[3]) Pl. de nuṣṣ, pièce de demi-lira.

سرسل

سُرْسُل, 1683, voyez سلسول.

سرط

سرط, *avaler*, 1221 n.: 1770; RḌ II, 26; cité avec نقم, زرد et بلع dans le باب ما جاء على فعلت مما يغلط فيه فيقال بلفتح, I. Sidah XV, 63, cf. aussi زرط et زلط. En ʿOmân s a r a ṭ et s a l a ṭ, RO, p. 10: en Maghrib صرط, Marçais, T T A, p. 354.

سَرَط, *Krebs*, = سَرَطان, RO, p. 332, 5 d'en bas. — Sur سَرطان, voyez ci-dessus, p. 1490.

* سرع

سرع s a r aʿ, *épilepsie*, RO, p. 295, 6 d'en bas.

سرع s u r aʿ; y a s u r aʿ, *vite* [G L BʿA, p. 30].

مسْراع, *Atemzug*, RO, p. 418.

صراع < سراع, *lutte*, ci-dessus, p. 393.

سرف

سَرف, *dévier*, *s'égarer*, *s'écouler*, *se tromper*, 370; 497; 1388; 1513; 1535; 1631 n.; 1634; Arabica V, 152, 7 d'en bas; سرف الطريق, *he missed the road*, Stace (Béd.), p. 208: *etwas ohne Mass und Ziel tun* = class. اسرف, RO, § 268.

سرّف, *faire dévier*, 1513 n.; cf. lettre de Marçais (8/11 1913): „سرّف, *faire dévier* l'eau; sud algérois صرف, mais nord oranais سرف; m e s r e f, *déversoir mobile*".

سرف, *empiètement*, *égarement*, 123; 135; 476; جاء سَرف, *dévier*, *passer à côté*, 370.

سُرفة, *planche*, Dṯ, < سُفْرة, Ḥḍr., v. h. v., 791.

مسرفة, مسرفة, *plateau rond* en ʿa z a f pour manger, ʿAwl., 624; 858.

سرم

سُرْم, toujours prononcé ṣ u r m, *orifice du rectum*, *anus*, 656, 5; ci-dessus, p. 1656; Brockelmann, V G S S I, 168.

سرموج

سُرْمُوج, *pantoufle*, Dṯ [du persan سَرْموزه, Vollers, Z D M G L, 611].

سرمد

سرمد, class., *éternel*, de سمد, *rester*, 1374 n.; voyez Růžička, K D, p. 81.

سرهب

امرأة سَرْهَبَة, *femme grosse et grande* = سلهبة, 1770; Růžička, K D, p. 223.

سرهج

سَرْهُوج = سَرْهُوق.

سرهق

سَرْهُوق, pl. سَرَاهِيق, *citerne*, 72, 11; expliqué 1154.

سرو

سَرْو, *élévation de terrain*; سَرْو حِمْيَر = اعلى بلادهم selon M ʿA R, p. 34, 7; cf. L A XIX, 102, 12: وفى الحديث سَرْو حِمْيَر وهو النَّعْف والخَيْف وقيل سرو حمير مَحَلَّتُها; sur la tradition en question, voyez ibid.

سَرْو, fém. سَرْوَة, pl. سِرْوَان, *agneau qu'on engraisse à la maison*, 715; Arabica V, 173.

سَرَاة, comme dans la luṛah, quasi-pl. de سَرِىّ, *brave*, *grand chef*, 557; 1166 en bas.

سروال

سِروَال, *pantalon*, du persan شلوار, Fraenkel, A F W, p. 47; ḤB, p. 100 [Bouch., p. 13 et planche I]; dans le ʿOmân صروال, RO, pp. 55, 4; 163, 7 d'en bas; aussi en Maghrib avec ص, Marçais, T A T, p. 354; pl. سَرَاوِيل ou سَرَاوِين avec $n < l$, 1761.

سرى *

سرى, *voyager la nuit*, Ḥḍr, p. 607; RḌ II, 26, comme dans la luɣah, voyez el-Amâlî I, 12, 4 d'en bas: والسُّرَى: الذى يَسير بالليل، يقال: سَرَيْتُ فانا سارٍ، اى سِرْتُ ليلا، وأَسْرَيْتُ ايضا. Aussi dans le Nord, Wetzstein, ZDMG XXII, 96, n. 21; 102, n. 38; LBʿA, p. 58, 4; MAP, p. 190, 10 d'en bas; Hartmann, LLW, pp. 149, 6 d'en bas; 150, 3; 185, 6 d'en bas et avec le sens de *faire une maraude nocturne* 238 = ci-dessus, p. 801; MJM, p. 5. Cf. سرح et سار, 569, n. 1, et ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سرّى, *faire partir dans la nuit* ou *le soir*, *conduire* (la mariée à la maison nuptiale) *dans l'après-midi*, 7, 13; 817 n.; Socin, Diw. Gl., p. 275; aussi *vor Tagesanbruch auf die Weide treiben*, Kampffmeyer, MG, p. 45 n. 1.

Aḥmed ʿAlî ed-Ḍiyêbî a dit:

رَوَّحْتَ فى الغَدرا عُيُونك نعسه
ما نُعِتْ تذْعَى يوم سرينا العروس [1]

[*Tu t'en es allé dans l'obscurité; tes yeux étaient somnolents*
Tu ne pus pas te réveiller, lorsque nous conduisîmes la mariée à la maison].

---

[1]) Le vers suivant (الشيخ قبلته تخ) se trouve ci-dessus, p. 898.

تسارى, *voyager la nuit*, Dt, ci-dessus, p. 1169; *se promener*, Kampffmeyer, o. l., p. 68 et surtout Marçais, T A T, p. 332, aussi ci-dessus, p. 1496 n. 3.

استرى, *marcher la nuit*, 170, 4.

سَرَى, nom. gen., *sauterelle*; nom. unit. سَراة, 1110 n. Dans la luṛah سَرْء est *œuf* (de sauterelle, de poisson); la sauterelle s'appelle سَرُوء, quand elle pond, L A I, 88.

مسراء, *cortège nuptial*, 850, 3; maṣdar = class. مَسْرَى, ci-dessus, p. 1522. En Syr. مَسْرَى est *conduite, manière de procéder.*

سطب

مَسْطَبة, مَصْطَبة, مِصْطَبّة, *banc, estrade*, aussi une *partie de l'âtre*, Prov. et Dict., p. 455; d'origine obscure. On a voulu le dériver du persan et du grec; ce qu'il y a de plus certain, c'est que ce mot, appartenant selon ez-Zamaḫšarî au dialecte de Bagdad, a été emprunté à l'araméen, où nous trouvons le synonyme ܐܨܛܒܐ ou ܐܣܛܒܐ. Quant au persan, Fraenkel, A F W, p. 21 s. combinait مصطبة sur l'autorité du ʿĀrūch avec אצטבא, אסטווה, „ein etwa eine Elle breiter und 4–5 Handbreiten hoher Platz, auf den man die Waaren hinlegt; dergleichen richtet man vor allen Läden ein. Dasselbe bedeutet סטיו und קרביטא (γράβατον). Und manchmal richtet man es auch zu einem Sitze für Menschen her". Il en trouvait la forme originaire dans le synonyme סטיו, qu'il dérivait du persan سِتاوند, selon Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 222 صُفّهٔ بلند ou رواق وبالا خانه كه پيش آن مانند ايوان كشوده بود ou صُفّهٔ كه سقف آنرا بيك ستون بر افراشته باشند. La forme بزرگ سטיו est, cependant, sans doute fausse; editio princeps a

סטין, mais il faut probablement lire אסטוה [1]). L'*m* préfixé s'expliquerait, d'après Fraenkel, o. l., p. 15 et Vollers, Z D M G LI, 293 par des formes analogues, comme مِقْلَد, مِقْلاد = إِقْلِيد, *clef* < אַקְלִידָא < κλείς, κλειδίον, et מלטמיא = לְטוֹמְיָא, *carrière*, < λατομία ou λατομεῖον.

Fleischer, Kl. Schr. II, 596, était convaincu que مصطبة provient de στιβάς, στιβάδιον, *couche* de foin, de paille, de roseau, etc., qu'on aurait placée sur le banc pour être mieux assis, mais cette étymologie est avec raison mise en doute par Fraenkel et Vollers, parce que le sens de στιβάς ne correspond pas à celui de مصطبة. Vollers fait remarquer qu'il penserait plutôt à στύπος, *bûche*, s'il faut expliquer le mot arabe par le grec. C'est peut-être la vraie étymologie; en tout cas elle est supportée, en quelque mesure, par أُسْطُبَّة, *étoupe* < στύπη, στύππη, voyez sur ce mot Lane, s. v.; Fleischer, l.l.; Fraenkel, o.l., p. 230.

Sur le sens de مصطبة nous lisons L A I, 450: المَساطِبُ سَنادينُ الحَدّادين ابو زيد هى المَسْطَبة والمِسْطَبة وهى المَجَرّة المِصْطَب سَنْدان ; II, 11: ويقال للدُّكّان يقعد الناسُ عليه مِسْطَبة الحدّاد قال الازهرى سمعتُ اعرابيًّا من بنى فَزارة يقول لخادم له أَلا وارفع لى عن صَعيد الارض مِصْطبة أَبيتُ عليها بالليل فرفع له من السَّبَلة شِبْهَ دُكّان مربَّع قدر ذراع من الارض يتّقى به من الهوامّ بالليل قال وسمعتُ آخر من بنى حنظلة سمّى المصطفّة بالفاء, et ibid., p. 12: وقال ابو الهيثم المِصْطَبَّة بالتشديد مُجتمَع الناس وهى شبه الدكّان المساطِب سَنادينُ الحدّادين والمِياهْ; Qâmûs I, 100: يُجلس عليها

[1]) Aruch completum, éd. Kohut I, 167 סטין avec cette remarque en crochets: [כ"ה בדפוסי; ובדפ"ר סטין וצ ל אסטוה]. Voir Krauss, Z D M G LXVI, 272.

السُّدُمُ والدكاكين يُقْعَدُ عليها جمعُ مَسْطَبة ويُكْسَرُ et p. 112: المصْطبة بكسر الميم كالدُّكّان للجلوس عليه; Muqaddimat el-adab, éd. Wetzstein, p. 21: مصطبة جاى غريبان جايگاه ندايان جايگاه غريبان المسطبة بالسين والصاد دوكان حول المسجد المصطبة لغة بغدادية, p. 132 *xenodochium*; *diversorium publicum recipiendis viatoribus et pauperibus serviens*; Ḥarîrî, Séances, 2. éd., Maqâmah n° XXX, p. 375: المصطبة خان الغرباء وفى المُجْمَل المساطب الدكاكين حول المسجد الواحد مسطبة عن المُطَرِّزِيّ وقال غيره المصطبة موضع يجتمع فيه الفقراء والسائلون وليست بكلمة عربيّة; Lane, s. v. مصطبة: "*A kind of wide bench, of stone or brick &c., generally built against a wall, for the purpose of sitting upon it*". Dans le dire d'un homme des Banû Fazârah, L A II, 11 (voyez ci-dessus) et aussi T A I, 334, مصطبة est mal traduit par Lane; ce mot ne veut pas dire *a square, flat-topped pile of earth*, comme il est rendu par Lane, mais seulement *banc pour s'asseoir*. Dans le texte d'I. el-Moġâwir, le pl. مصاطب semble signifier *des magasins* pour l'encens et la myrrhe, voyez ci-dessus, p. 827 ss. — Cf. du reste Vollers, l.l. et Krauss, ZDMG LXVI, 271 ss. — Sur دكّة et دُكّان, ci-dessus, p. 830, voyez aussi Snouck Hurgronje, WZKM I, 74 s.

* سطح

سطح, *étendre*, cf. سدح, 405; Socin, Diw. Gl., s.v.

سَطْح, *toit* [صطح, Rossi, App., p. 237]; *sur le dos*, p. ex. نام سطح, Syr., 1223; Prov. et Dict., p. 104.

سطلة

سَطْلة, voyez s. v. طاسة.

سطم

سطم, *fermer* = سدم, 317, n. 2; 1221, n. 1; dans le Nord > صطم, ci-dessus, p. 778.

سطو

سطا (صطا), *marcher à grand pas, losziehen, überfallen,* Meissner, NAGI, p. 126 = hébr. et aram. שׁוט, *errer, rôder, courir par ci, par là,* 500 n. — سَطْوَة, *assaut, élan impétueux,* selon Hess, WZKM XVI, 61 aussi *Schwertwunde.*

سع

سَع, particule avec les pronoms personnels suffixes; naḥnu ma naḥnûś sàᶜukum, *nous autres nous ne sommes pas comme vous,* 1516 n.; ana mânaś saᶜak, *je ne suis pas ton égal*; entah maant sàᶜi, *tu* (masc.) *n'es pas mon égal*; enti maantîś saᶜi, *tu* (fém.) *n'es pas mon égale*; entum maèntum saᶜâna, *vous n'êtes pas nos égaux.* — saᶜma (bédouin) = Dṯ دمِ [cf. sâᶜ, *come,* Rossi, AṢ, p. 40; Goitein, Jem., nos 577—584]. — سعليك, saᶜaleik (masc.), saᶜalêk (fém.) signifie *cela ne fait rien,* cf. Glaser, AN, p. 56 n. Est-ce le même mot que سَع?

سعب

سَعَبَ, *baver,* Dṯ; aussi سَغَبَ. De سعب; انسان مِسَعْبَب, *qui bave.*

سُعْبُوب, *bave* [cf. Lane].

* سعد

سَعد, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1093 [voyez Lane]. — سعدباك dans لَبَّيْك وسَعدَيك, expliqué 382 [cf. Brockelmann, VGSS I, 497]. Cf. 1422. Sur l'expression correspondante en Ḍofâr, voyez RḌ II, 135.

سَعْدة, *bois de la lance*, Dṯ; voir Glaser, Skizze II, 367.

سَعيدة, *Sklavin* (originairement nom propre), Snouck Hurgronje, MS, p. 78.

سَعْدان, pl. سَعادين, *singe*, Syr. [Nöldeke, NBSSW, p. 89; Littmann, ZAr, p. 73; Barthélemy, p. 343]; MAP, p. 228; Yahuda, OS, p. 408. — Ce mot est aussi le nom d'une plante, *Neurada procumbens*, Hess, Der Islam VII, 104.

مِسْعَد, *heureux*, Sachau, AVLM, p. 23, n° XVIII:

محابس باليمين والبهّمى [1]
وانّناس مِسْعَده وانى بهمّى

Maḥâbis biljemîni walbihammî
Wannâsu misᶜada wânî bihammî

Ringe (trägt sie) *an der Rechten und am Daumen*,
Und die Leute (bei ihr) *sind beglückt, während ich in Kummer bin.*

مَسْعَد, mur de *soutènement du* sôm, *levée de terre*, pour empêcher l'affouillement des eaux, 1331.

سعدن

سَعْدَن, *marcher vite, s'empresser* = class. سلعن, LA XVII, 82; 1353 n.; 1366 n.; Festgabe, p. 54.

اِسَّعْدَن < تسَعْدَن, *se dépêcher*, Dṯ.

سعر

سعر, a, *vendre* à qn, على احد, et *acheter*, من احد, parce que le sens originaire est *faire le prix*, 117, 30; 1541. Dans le Sud, ce verbe ne s'applique qu'au prix des céréales [2]; selon

---

[1]) الابهم.

[2]) Cf. Marçais, TAT, p. 356.

1541, c'est un vieux mot cultural sémitique, contrairement à Fraenkel, A F W, p. 189 qui dérivait سِعْر, *taxe*, de l'araméen.

سعّر = سعر, 1541 [Goitein, Jem. n° 18].

ساعر, *aller à la foire*, en ʿOmân, 1541.

تسعّر, استعر, *acheter*, 1541.

سَعَر (class. سِعْر), pl. أَسْعَار, *taxe*, mot usité dans toute l'Arabie, ibid. [voyez Marçais, T A T, p. 356 et Ronzevalle, p. 43; G L Bʿ A, p. 30].

مُساعرة, *commerce*, dans le ʿOmân, 1541.

سعر

سعر, *attiser* (le feu), 1541. — De là مَسْعُور, *enragé*, M A P, p. 414.

سُعُور, *éructation*, 592; *schmerzhaftes Aufstossen im Halse*, R O, § 57.

مِسْعَر, *bâtonnet*, *pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu, 1541; 1737. Au figuré مسعر الحرب, ibid. — Le pl. مساعير dans le sens de *Feuersbrünste*, Socin, Diw. Gl., p. 276.

En Maghrib صعر, Marçais, T A T, p. 355.

سعط

سعط, a, u, class., *injecter qch dans le nez*, p. ex. Boḫ. III, 31 en bas.

سُعوط, *médicament injecté dans le nez; tabac à priser*. [Voir Kowalski, Nase und Niesen im arabischen Volksglauben und Sprachgebrauch, W Z K M XXXI, 203].

مسعط ou مُسْعُط, *instrument à injecter un remède dans le nez*, 438, n. 3 [1]); cf. ci-dessus, p. 863.

[1]) Lisez „L A XIV" pour „L A XIII" ibid. مُدْحُلة ne se trouve pas dans Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 357 = éd. du Caire II, 328.]

* سعف

سعف, a, *accompagner*, 1731; Ḥḍr, p. 607. — Infinitif سَعْف, p. ex. dans le vers suivant de Dôʿan[1]):

نُنْتَه تبا فى سَعْفَنْ ما با نَكَرْ النَّشور شورك وانت عادك بالنظر

[*Si tu veux nous tenir compagnie, je ne me refuserai pas; Ton conseil est bon, et tu sais bien ce qu'il faut faire*].

Cette forme سَعْف est aussi employée comme adv., *ensemble*, Ḥḍr, p. 204, ou préposition, *en compagnie de*, 155, 15; 338, 9; 478, 6 d'en bas; Festgabe, p. 75.

ساعف, *accompagner*, 158, v. 11; 522, v. 4; ci-dessus, p. 1076, 6.

استعف, *aller ensemble*, Ḥḍr, p. 93.

سَعْف, *compagnon*, 117, 26; pl. سُعُوف, Ḥḍr, p. 204. En mehrî sâf, Jahn, MS, p. 223.

سُعْفة, *Beitrag*, *Beisteuer*, *Zuschuss*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162.

سَعِيف, *compagnon de route*, *auxiliaire*, 42, 13; 1649, 4; pl. سُعَفاء, 91, 17 [GLBʿA, p. 30].

سَعَف, class., pl. سُعُوف, *rameaux* ou *feuilles de palmier*, nom. unit. سَعَفة, Ḥḍr, p. 607; Meissner, NAGI, p. 126; RḌ II, 26; Stace, p. 118 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 381 en bas][2]). Sur la signification de سَعَف, voyez I. Sîdah XI, 106 [Lane, s. v.][3]).

---

[1]) Le vers précédent (يا بن منصّر) est cité Ḥḍr, p. 93.

[2]) Vollers, ZA IX, 198 combine سعف avec hébr. סְעִיף, סְעַפּוֹת, cf. Ges.-Buhl, p. 548.

[3]) D'après Jahn, MS, p. 275 سَعَف signifierait *Stroh*, ce qui n'est pas correct; c'est le nom des *feuilles de palmier non effeuillées*, MJM, p. 27; Huber, Journal, p. 124 [non pas 724, comme on le lit chez Jahn, l. l. et Ges.-Buhl, s. v. סעף].

سُعفة, *Armband*, Snouck Hurgronje, MS, p. 79.

سعل

سعل, *tousser*, comme dans la luṛah, RO, p. 144, 3 [Rossi, AṢ, p. 242].

سعم

سعم, a, *marcher vite*, LA XV, 179; *couler avec vitesse*, 72,10; 1154; Arabica IV, 29 n. 3; cf. سجم et سعى; لمّا يعبر السيل ثنّ يسعم, *lorsque le torrent vient ici, il coule avec rapidité*; وإن هو يسيل دَلا دَلا ما هو سعّام, *et s'il coule tout lentement, il n'est pas* saʿʿâm, *rapide.*

سَعَم (صعم), *nom d'un arbre*, 86, 26.

سعوم, expliqué 1154.

سعن

سُعْن, class., pl. سعنة, *outre* [LA XVII, 71]; en ʿOmân seʿin, pl. seʿân, RO, p. 277, 17 d'en bas; 406 n° 99; Rössler, MSOS I, 64, 6 d'en bas seʿin; Lethem, p. 476 siʿin; Jaussen, CA, p. 68, 4 aussi seʿin; MAP, p. 138 seʿen; cf. Vollers, ZDMG XLIX, 514. Selon Lethem, p. 390, أبو سعن est *pélican*, ci-devant, p. 1218.

سعى *

سعى, a, class., *aller*, *courir* = سعَى [1]), *courir*, cf. سعم, سوع, وسع; sur la combinaison de سعى avec hébr. שָׁעָה, *regarder*, voir la critique bien fondée de Delitzsch, Prol., p. 39.

سعى, *bétail*, *bestiaux*, probablement = ce qui *marche*, Dozy;

[1]) TA; Wahrmund سعَى; M. el-M. عدا (يعَى) سعَى يسعَى سعَى, mais ce sens est aussi mentionné sub سأ tertiae و; Belot سأ, سأوا].

Beaussier, s.v. [Marçais, T T A, p. 239]: Farina, G A, p. 353, cf. سَرْح et طَرْش, Ḥḍr, p. 180.

ساعية, pl. سَواعي, *vaisseau de construction arabe*, 900 n.; Ḥḍr, p. 608; ḤB, p. 73; Stace, p. 24 *buggalow*, ibid., p. 181 *vessel* [Kind., p. 39 qui renvoie à Siegfried Langer's Reiseberichte aus Syrien und Arabien, éd. D. H. Müller, Wien, 1883, p. XIX]. Sur la forme incorrecte sáyᶜ pour sâᶜyeh [Rossi, AṢ, p. 195 sub *barca* sâyiᶜah] chez Jahn, MS, p. 275, voyez MJM, p. 27 [1]).

---

[1]) Un autre nom de vaisseau, usité dans les mêmes parages, est جَلْبة, „grande barque ou gondole, faite de planches jointes avec des cordes de fibres de cocotier; *gelve* des voyageurs modernes", I. Baṭṭûṭah II, 158. Sur l'emploi des filaments du cocotier (نارجيل) pour joindre les planches de navire et servir de câbles, nous lisons, op l., p. 207: وعليه ليف شبه الشعر وهم يصنعون منه حبالا يخيطون به المراكب عوضا عن مسامير الحديد ويصنعون منه الحبال للمراكب.

[Sur ce type de vaisseau, Kind., p. 19 donne une foule de précieux renseignements. Nous empruntons à sa description les détails suivants à l'exclusion des mots mis en parenthèses: „جَلْبة, pl. ات, جلاب, جلب ist das port. 'gelba', 'gelva', älter: 'gelua', alt-it. 'gelfa' od. 'guelfa', das 'Gelve' der moderneren Reisenden. Eine andere Form des Wortes ist 'gallevat', 'galwet', 'Galwette', das direkt auf sp., port. 'galeota' zurückgehen soll und wahrscheinlich anderseits über Formen wie 'galleywatt' u. 'gellywatte' zu engl. 'jolly-boat' wurde. L. de Eguilaz u. Lammens, 84 wollen sogar von diesem 'ğalba' od. 'ğoulba' das Wort 'chaloupe', Schaluppe, ableiten". Pour ce qui est de la construction, nous apprenons ibid. d'après I. Ǵubêyr, éd. de Goeje, p. 70, 13: „Die Dj., welche sie in diesem 'Pharaonischen Meere' verwenden, sind bzgl. ihrer Herstellung zusammengenäht. Kein einziger Nagel wird dabei verwendet. Sie sind vielmehr mit Seilen aus 'Ḳunbār', d. i. Fasern der Kokosnussschale, genäht, die sie schlagen, sodass sie zu Fäden werden. Daraus flechten sie Seile, mit denen sie die Schiffe nähen. Sie dichten sie mit Pflöcken aus Dattelpalmenholz ab, und wenn sie auf diese Weise mit der Herstellung der Dj. fertig sind, tränken sie sie mit 'Samn' oder Rizinusöl oder Ḳirsh-Tran, was am besten ist — der 'Ḳirsh' aber ist ein grosser Fisch im Meere, der die Ertrunkenen

سوعى sû'î, *espèce de vaisseau* en Mésopotamie, Ritter, Der Islam IX, 137. Il est cependant possible que ce mot tire son origine de ساع.

سغم

سغّم, voyez sub سدب.

سفّ *

V سف, *se mouvoir légèrement* (par le vent), cf. Ḥḍr, p. 608; thèmes congénères: ساف, سفى, سفح, سفن, 618; 621; 905 n. En Dṯ سفّ, u, est *siffler* (vent), *passer comme le vent*, en toute hâte; *jeter* avec l'acc. ou ب, p. ex. النود تسُفّ البُرنيطة من فوق راسك, *der Wind bläst die Mütze von deinem Kopf weg*, 621; dans la luṛah اسفّ على وجه الارض ou سفّ, *raser la terre en volant* (oiseau), *s'approcher*, Ḥarîrî, Séances 2e éd., p. 206: فأَسَفّ ذلك الجرُ الختّارُ الى بُذوله وعصى فى ادّراع العار عَذَلَ عَذُوله avec le commentaire suivant: فاسفّ اى دنا يقل اسفّ للامر الدّنىّ واليه اذا دنا منه من أَسَفّ الطائر فى طَيَرانه اذا دنا من الارض حتّى كادت رجلاه تُصيبانها وأَسَفّتْ السحابةُ اذا دنت من الارض et فى ادّراع العار الادّراع اتّخاذ اللبس اى اتّخذ لباس العار بالنميمة وعصى قول من يقول له لا تكن نمّاما ولا تلبس لباس العار; de là *rapprocher l'un de l'autre*, L A XI, 54, 5: ابو عُبيد رَمَلْتُ الحصيرَ

verschlingt. Dies Einölen geschieht deshalb, um das Holz weich u. elastisch zu machen wegen der zahlreichen im Wege stehenden Korallenriffe in diesem Meere. Und aus dem Grunde verwenden sie keine mit Nägeln verfertigten Schiffe. Das Holz dieser Dj. wird aus Indien u. dem Yemen importiert u. ebenso das erwähnte Ḳunbār. Das Merkwürdigste aber ist, dass die Segel der Dj. aus den Blättern des Muḳl-Baumes gewebt sind."]

أُسْفِفْتُ الخُوصَ :et l. 10 وأَرْمَلْتُه وسَفَفْتُه وأَسْفَفْتُه معناه كلّه نَسَجْتُه
إِسْفَفْ قَرَبْتُ بعضه من بعض وكلّه من الإلصاق والقُرْب وكذلك من غير
الخوص, cf. TA VI, 140, 6 d'en bas: وكلّ شيء نَزم شيئا ولصق
به فهو مُسِفّ قاله ابو عُبيد. Merveilles, p. 96, 3: يسفر اى يضفر
القفاف والخوص, lisez يسفّ. — Ce verbe signifie aussi *mettre dans la bouche, prendre une poudre médicinale*, LA XI, 53:
سَفِفْتُ السَّويقَ والدَّواءَ ونحوهما بالكسر أَسَفُّه سَفًّا واسْتَفَفْتُه قَمِحْتُه
اذا أخذتَه غيرَ ملتوت وكلّ دَواء يُؤْخَذ غيرَ معجون فهو سَفوف بفتح
السين مثل سفوف حبّ الرُّمّان ونحوه; MʿA R, p. 17; Jacob, Schanf. II, 20.

En ʿOmân, سفّ signifie *tresser*, RO, § 303; p. 180, 11 d'en bas; 416, 15 [en Syrie ce verbe est non seulement intr., *marcher très vite*, mais encore trans., *prendre* (un médicament) en poudre, *avaler* (du café) en poudre; *prendre plein le creux de sa main* de pois chiches grillés et se les mettre dans la bouche pour les croquer, Barthélemy, p. 344; aussi au Yémen, *ingoiare*, Rossi, AṢ, p. 215. Beaussier le rend par *manger*, *prendre* quelque chose de pulvérulent, comme semoule, farine, etc. à l'état sec; Spiro par *to swallow* (without previously chewing)]; Stumme, NTS, p. 104, n° 3 v. 7 séff énnuḫḫâla, *stopf den Mund voll Kleie.*
سفّف فرسه ou سفّفه العنان, *seinem Pferde den Zaum ins Maul stecken*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138, cf. TA VI, 140, 15: اسفّ الفرسَ اللجامَ اى القاه فى فيه.

سفّة, d'après Wetzstein, l.l. „eine kleine Hand voll (z.B. قُضامة 'geröstete Kichererbsen' oder dergl.), die man auf einmal in den Mund nimmt, oder eine Quantität Brot oder ausgekernte Datteln, die der Reiter auf einmal seinem Pferde

reicht, also eine buccella". À Tlemcen سفّة est *cousscouss* au sucre et aux raisins secs [1], Marçais, Tlemcen, p. 309 = مسفوف, Beaussier, p. 298.

سُفّ, *Korb*, RO, p. 348, 1.

سُفّة, *Geflecht*, Rössler, MSOS III, 9, 5, 6, 11 d'en bas; cf. class. صُفّة, *coussin* qu'on met sur la selle [< ܨܦܬܐ, *storea*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 634], cf. Schulthess, HW, p. 59. En Ḥḍr صفّة, صفيفة, *bande tressée de folioles de palmier*, Ḥḍr, p. 633.

سفيفة [en général *sangle plate, ruban, lanière*, Bouch., p. 136], spécialement = طريقة, expliqué 580; d'après BB, p. 30 *ein schmales Stück ziegenhärenen Stoffes* (welches man längs der Reihe der mittleren Pfähle quer über die Decke näht). Selon Wetzstein, ZDMG XXII, 138, سفيفة est „der eine Hand breit aus buntem Wollengarn geflochtene Gürtel, den die Weiber und jungen (niemals aber die alten) Männer tragen, und eine جَديلة مَسْفوفة ist eine sehr in die Breite geflochtene Haarflechte; auch سفيفة selber braucht man in dieser Bedeutung"; Socin, Diw. Gl., p. 276 سَفيفة, pl. سفايف, *Troddel*; Meissner, NAGI, p. 126 sefîfe, *Band*; MAP, p. 219 ṣafâjef avec ṣ, *bunte Bänder*, p. 204 safâjef avec *s*, expliqué au hasard par *mit Safaʾ geschmückt*:

Mâ-ni ḫâjef
mâ-ni ḫâjef
ekrûn ez-zên
jâ-s-safâjef,

[1] Sur كسكسو, سكسو, voir Marçais, TAT, p. 335.]

Ich fürchte mich nicht,
Ich fürchte mich nicht
Vor den Zöpfen der Schönen,
Den mit Safaʾ geschmückten.

Comme le prouve eḳrûn, safâjef a ici le sens de *Haarflechten, tresses* [MMC, pp. 158; 292; 475 safâjef, „variegated woven ribbons, often five to eight centimeters wide and over a meter and a half long, fastened behind the saddle and hanging down the sides of the animal's belly". Cf. Wetzstein, o. l., p. 103].

مُسَفَّقَة, *petite pierre plate,* Dṯ.

سفت

سفت, i, *envoyer,* Hartmann, LLW, p. 38 en bas; ibid. p. 41: „*tisfit*: Den Ägyptern völlig unbekannt; in Marokko das fast ausschliesslich gebrauchte Wort für 'schicken'"; voyez Socin, Mar., p. 180 (32) n. 44: „Zu صيفت schicken vgl. Lerchundi, Rudim. p. 263 sáifet; Vocab. p. 276 s. despachar سيفط, andere صيفت; Meakin p. 181 saïfiṭ; Beaussier p. 380 صيفت (Ouest et Maroc); Delphin hat auch زيفط z. B. p. 307. Mit sēfet hängt שׁפת Psalm 22, 16; Jesaia 26, 12 wohl kaum zusammen"; Marçais, Tlemcen, p. 308 zîföṭ, *envoyer.*

سفتج

سفتج sefteg, *Landbrücke,* RO, pp. 4; 317, n. 2.

سفتر

سَفْتُورِيَّة, *cassette,* RO, p. 391, 6, 7 et 2 d'en bas.

سفج

سفج, i, *faire du tapage,* en suédois *larma,* Dṯ, cf. زفج; هم يسفجون في المهرى, *ils font du tapage en parlant,* cf. LA III, 123: السَّفْجُ الكذب عن كراع.

* سفح

سفح, sur √سف, voyez ci-dessus sub سفّ; dans la luġah, سفح signifie *répandre, verser* (des larmes, du sang) ou *être versé, couler* (larmes). Ṭarafah apud Ahlwardt, Div. dit, n° XVIII, v. 1:

إِنّي وجَدّكِ ما هَجوتُكِ وَٱلْأَنصابِ يُسفَحُ بينهُنّ دَمُ

Sur la construction sans pronom relatif: „bei den heiligen Steinen, zwischen denen Blut ausgegossen wird", voyez Nöldeke, ZG, p. 101.

En Ḥḍr, سفح a le sens de *jeter, verser, répandre*, Ḥḍr, p. 249; en Dṯ, ce verbe est *se répandre*, 72, 13; 1204, 9 d'en bas; 1510, 6.

سفح, *chaîne d'un tissu*, Arabica V, 192 n. 1.

سفح, *épanchement de sang*, سَفَحٍ الدمّ = بالقوّة, c'est-à-dire, *en répandant le sang*, 147, 5; 1619; Stace, p. 217: اَخَذه سفح, *he took her by violence* (illegally).

[مَسفَح, *terreno su cui scorre acqua*, Rossi, Voc., p. 308].

سفخ

سفخ, a, *se blottir*; *éclabousser*, 42, 21; 1010 [*gettare alla rinfusa*, Rossi, AṢ, p. 211]. Cf. سفى, سفح, زفج et aussi akkad. šapâḫu, Weidner, BBA, p. 94.

* سفر

سفر, dans la luġah *voyager*, quoique cette forme soit très rare dans ce sens, 1365. I. Sîdah n'en mentionne que les dérivés, XII, 36: صاحب العين السَّفرُ خلافُ الحَضر ابن السكّيت الجمع أَسفارٌ ورجلٌ سفرٌ ومُسافرٌ وقومٌ سفرةٌ وسفرٌ وسُفّرٌ وأَسفارٌ ابو زيد المسفرُ الكثير الأَسفار وكذلك السَّفّار.

En Ḥoġarîeh on dit: خلّى القافلة تسْفُر, *laisser la caravane partir*; سفر على بعير, u, est, dans tout le Sud, *faire le chamelier et gagner son pain par là*, 90, 16; 1364 ss.; en ʿomânais p. ex. maʿhum ḥemyr hest u šuṛlhum jsufro ʿaly-hin, *sie besitzen viele Esel, und ihr Geschäft ist es, auf ihnen Ladung zu machen*, RO, p. 335 en bas. — سَفَرَ الصبحُ et أَسْفَرَ, voyez 1368; cf. sur ce thème Socin, Diw. Gl., p. 276.

Sur le sens primitif supposé de ce verbe, à savoir *faire partir*, son développement sémasiologique et son identité avec akkad. šapâru, *envoyer*, *expédier*, voyez 1368. En Maghreb, le س initial de سفر a fréquemment passé en ص, Marçais, TAT, p. 357.

سفّر [en Syrie *faire voyager* (qn), *envoyer* (qn) *faire un voyage*, Barthélemy, s. v.], *activer la marche*, 1367 [GLBʿA, p. 30].

سافَر, *marcher, voyager* = خاطر, 1366; 1369, سفر على بعير = سافر على بعير, 1365; 1369; cf. Prov. et Dict., p. 384 [Barthélemy, p. 344]. — مُسافِر, Meissner, NAGI, p. 126; Festgabe, pp. 13,3 et 21 en bas.

تسفّر, *voir*, *distinguer*, *betrachten*, ʿOmân, 1368; RO, p. 413, n° 166.

سَفْر, *voyageurs*, 140, 16; 257 n.; 1600; sur سَفْر = مسافرون, voyez aussi 1365 et n. 2; Jacob, Schanf. I, 48; el-Aḫṭal, Dîwân, p. 196, 3:

عفَ دَيرُ لُبّى من أُمَيمةَ فالحَضَرْ وأَقفَرَ إلّا أَنْ يُلِمَّ بهِ سَفْرُ

avec ce commentaire: عفَ درس ودَيرُ لُبّى وحَضَر [sic] موضعان من ديار الموصل ويقال رَجُلٌ سفر وقوم سفر وكذلك التثنية.

D'après une autre explication, سَفْر ou سَفِر safĕr, 140, 16, serait le nom d'un oiseau, c'est-à-dire l'aigle, = صقر, 1600.

سِفْر, *livre*, combiné avec l'akkad. śipru, *écrit*, de śapâru, *envoyer* et aussi *écrire*, selon Meissner, ZDMG LXXII, 53, n. 3, et de l'autre côté avec سُفْرة, *planche*, c'est-à-dire *tablette pour écrire*, comme akkad. *duppu*, 1368; Ḥdr, p. 344. Ce qu'il y a de probable, c'est sans doute que śipru > aram. סִפְרָא, ܣܶܦܪܳܐ, hébr. סֵפֶר, *livre*, et que سِفْر est un mot d'emprunt à l'araméen, voyez Fraenkel, AFW, p. 247; Halévy, OS, p. 1019; Ges.-Buhl, s. v. ספר; Nöldeke, ZDMG LIV, 160; Zimmern, AFW, p. 19.

سفْرة, mot obscur, peut-être *radeau*, 687, 2 d'en bas; 688 et n.

سُفْرة, pl. سُفَر, *morceau de peau* de mouton ou de chèvre, 47, 4; 1025; 1029; *bougette* de voyageur; *table mise*, expliqué 623 s.; Prov. et Dict., p. 203 [Rossi, AṢ, p. 226 sfräh, *pelle d'animali con pelo* et p. 241 sfreh, *tavolo da pranzo*; Feghali, PD n° 1537 sẹfraǰ; voyez aussi Marçais, TAT, p. 333. Cf. سُرْفة, ci-dessus, p. 1926.

سَفَر الصُّبْح, chez les Bédouins du Nord *l'heure avant le lever, aurore matinale*, 1368.

سَفَرِي, *frayé*; طَرِيق سَفَرِي, *route battue*, 890.

سَفِير, *envoyé*, *messager*, *médiateur*, 1368, p. ex. Naqâ'iḍ I, 9 v. 10, où سَفِير est expliqué par المُصْلِح بين القوم.

سَفَّار, *Reisender*, MAP, p. 249; *Buchbinder*, Stumme, GTA, p. 54.

سفع

سَفَع, a, dans la luġah, *souffleter*. [Ce verbe est aussi *hâler* (vent chaud qui brûle le visage); سَفَع, سُفْعة, *teint altéré, hâlé*] أَسْفَع, *noir*, *brun*, comme dans le vers suivant, el-Amâlî I, 45, 2 d'en bas, cité ci-dessus, p. 1393 sub رِدْدة:

إِلَّا رَوَاكِدَ بَيْنَهُنَّ خَصَاصَةٌ   سُفْعُ ٱلْمَنَاكِبِ كُلُّهُنَّ قَدِ ٱصْطَلَى

avec cette remarque: رواكد ثوابت يعنى أَثَافِىَّ. والخصاصة

انفرجة. والسُّفعة سواد تعلوه حمرة.

تسافع, *sich ohrfeigen*, RO, p. 171.

سفق

سفق, *frapper*, 81 n.

سفل *

سفّل [class., *baisser*, *abaisser*], dans le Nord, *tomber dans le dos* (terme de guerre); cf. [Barthélemy, p. 345: „dissimuler la mauvaise marchandise sous la bonne" et] Marçais, TAT, p. 334: „chercher à discréditer quelqu'un par des propos qui attaquent l'honneur".

سِفْل, *magasin*, Arabica V, 202. Dans la luṛah, سِفْل, سُفْل, سُفَالَة est *le bas*, *la partie inférieure*, *le dessous*, cf. Kasdorff, Haus, p. 25 n. 2 [et Bevan, p. 72].

سُفْلَة, pl. sfel, *gemeiner Kerl*, RO, p. 374 et n. 3 [sə̂fle, *personne insolente et sotte*, Barthélemy, p. 345; = class. سَفِلَة, سِفْلَة, pl. سِفَل, p. ex. رَجُلٌ سِفْلَةٌ مِن قَوْمٍ سِفَلٍ, quoique l'emploi de سفلة soit désapprouvé, quand il s'agit d'une seule personne, Lane, s. v. Cf. سَفَلِّى, Beaussier, p. 298 et Marçais, TAT, p. 334: „grossier et insolent, qui injurie sans crainte du scandale"].

سافل, *Sud* en ʿOmân; mil ʿāli u ssāfil, *im Norden und Süden*, RO, p. 359, 3.

سافلة, *enclume*, 1691 n. [Rossi AṢ, p. 214 suflĕ, *incudine*].

سفالة sefâle, *ein Stück alter Mantel* (beim Zelt verwendet), BB, p. 30; ci-dessus, p. 1603 et n. 1.

سفل > essàl, avec l'article màssal ou massàl, *le bas*, 71, 8; 1139. La même réduction *sf* > *ss* (*s*) se trouve aussi en andalou et en tangérois, Marçais, TAT, p. 333.

سفن

سفن, u, class., *souffler*, 619; congénère de سفّ, سفى, سف, سفح, 621.

سفن, pl. سفن, *pestle* (stone), Jayakar, OD, p. 660; BBRAS, p. 267 [σφήν, Vollers, ZDMG LI, 298].

سَفينة, pl. سفائن, سُفُن[1]), سَفين[2]), *vaisseau*, Sibawèyh [éd. Derenbourg II, 325], édition du Caire II, 297; RD II, 26; Meissner, NAGI, p. 126 [et avant tout Kind., p. 40 s.]; mot araméen, Fraenkel, AFW, p. 216 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]. — سفينة البدو, *le vaisseau du désert*, 1406[3]). MAP, p. 247, v. 2 en bas à propos d'un chameau:

safîne sâfarat wasṭ el-bḥûr
safîne ṭalaḳat ḳilʿ er-rafîʿ,
Ein Segelschiff, das sich bewegt auf hoher See,
Ein Segelschiff, das ausgebreitet hat die dünnen Segel.

---

[1]) Stace, p. 181 سُفُن.

[[2]) Comme le fait remarquer Kindermann, cette forme peut aussi se référer à un seul vaisseau].

[3]) Cf. Jacob, Globus LXIV, 356: „Auch der Vergleich mit Schiffen ist häufig, wiewohl die Araber nicht für gewöhnlich etwa das Kamel Schiff der Wüste nennen. Dieser Irrtum ist darauf zurückzuführen, dass im Arabischen derselbe Stamm (rakib, wovon das Subst. merkeb) ‚zu Dromedar reiten' und ‚zur See fahren' bedeutet, wobei, wenn eine Bedeutung aus der andern abgeleitet werden muss, die erste als den Arabern näherliegend die ursprüngliche sein wird. Der Vergleich wird weiter ausgeführt, indem Hals und Kopf des Kamels mit einer langen Bambusstange verglichen wird, die eine Pechkugel trägt, wie sie dem Euphratschiffer von heute zum Lenken seines Rohrfahrzeuges dient".

سفه

سَفُه, class., *être sot, impertinent*; Socin, Diw. Gloss., p. 276

سفاهة, *Liebestollheit*; *Gemeinheit.*

تسافه, *être insolent*, Dt, comme dans la luṛah [aussi Barthélemy, s. v.], moś lâzim yitsâfah el-wâḥed, *il ne faut pas qu'on soit insolent*; Stace, p. 2: تسافه عليّ, *he abused me.* Cette forme est bien réciproque, mais il n'est pas nécessaire que l'action soit des deux côtés; il faut seulement deux parties; cf. Nöldeke, Fünf Moᶜall. III, 27, v. 19.

سَفيه, *insolent* [GLBᶜA, p. 30; *cattivo, ignobile*, Rossi, AṢ, p. 199].

* سفى

سفى, i (Ḥdr. يسفى), *soulever* (la poussière), comme dans la luṛah, p. ex. Uḥud, p. 27, 17: والسوافى الرياح التى تقلع التراب والرمل من الارض; *mit dem Schwanze* (acc.) *wedelnd schlagen*, 621; Hartmann, LLW, p. 92. Ce verbe est congénère de سفّ, سفح, سفن, ساف, 616; 620 s.; 1010; Ḥdr, p. 608; il se trouve aussi chez Müller, EDA, p. 37 et passim; Müller le rend par *zerstören*, mais il faut dire *disperser* [Rossi, AṢ, p. 211 *gettare, buttar via*]. Aussi intrans. *être soulevé par le vent*; السافى est *sable* ou *terre soulevée par le vent*, *poussière, sable mouvant*, Ḥdr, l. l.; voyez aussi [Marçais, TTA, p. 239 et] l'exemple cité ci-dessus sub ذرى, p. 929, 10 d'en bas. — سافية, *Erhöhung von Sand*, Socin, Diw. Gl., p. 276. Cf. hébr. ספה, סופה.

سُفّى (pass.), *sich hin und her schwingen, flattern*, Hartmann, LLW, pp. 82, 8; 108.

انسفى, *se répandre*, 621.

سقّ

سقّ, *être froid*, Yémen, cf. سقع.

سَقّة, *froid.*

سقيق, *froid.*

سقب

مَسقب, pl. مَساقب [sic], *club*, a heavy stick, šaḥḥî = قبّ en ʿomânais, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 262.

سقح

أَسقح ou أَصقح, *chauve*, mot yéménite, LA III, 316; 348; en ʿOmân سقح sqaḥ ou متسقّح mitsaqqöḥ, *barhäuptig*, RO, pp. 4; 304, 9 et n. 3.

سقسق

سقسق, *fienter* (oiseau), LA XII, 25: سَقَّ العصفورُ وسَقْسَقَ قوله سَقْسَقَ اى ذَرَق ويقال سَقَّ وزَقَّ et نَضْئُرُ ذرق عن كُرْعٍ وزَخَّ وتَرَّ وخَكَّ اذا حذف به.

En ʿomânais سقسق est *Diarrhöe haben*, RO, p. 254 en bas. [En Syrie, ce verbe a deux significations différentes: 1° intr. dans l'expression ḥfâḍât msáqesqa „*langes collés les uns sur les autres par l'urine ou les déjections de l'enfant*", 2° trans. *graisser* (son pain); ḫóbze msáqsaqa, „*pain fendu en deux*, et entre les tranches duquel on a introduit un morceau de fromage ou de viande grasse, et qu'on chauffe ensuite, afin que la mie soit imprégnée de la graisse, approx. *sandwich*", Barthélemy, p. 346].

* سقط

سقط, *tomber*; > صقط [GLBʿA, p. 31].

سقّط, *fallen lassen, niederwerfen*, RḌ II, 26; sur ce verbe comme terme de cuisine, voyez Prov. et Dict., p. 384.

سقاط sqāṭ, *eine grosse Ameisenart*, RO, p. 6.

سُقُوط القُرص, *Sonnenuntergang*, RO, p. 166.

ساقوطة, *loquet en bois*, Syrie, 591; Tallqvist, ASS, p. 55 [voyez Almkvist, Kl. Beitr. II, 18 s. et Barthélemy, s.v. صقّاطة p. 440].

سُقّيط, *kleine Feigen*, die hinter den Blättern bleiben und bald abfallen, MAP, p. 15 [selon Lane, s.v. *the small tubercles* that compose the root of the cyperus esculentus or *that plant itself*. Cf. Barthélemy, p. 440 صَقّيط, *fruits tombés des arbres*].

سقع

سقع, a, dans la luḥah *chanter* (coq); aussi en ʿomânais, RO, pp. 302, 3; 402, n° 55. Aussi صقع; LA X, 22: كلّ ما يُذكَر فى ترجمة صقع بالصاد فالسين فيه لغة قال الخليل كلّ صاد تجىء قبل القاف وكلّ سين تجىء قبل القاف فللعرب فيه لغتان منهم من يجعلها سينا ومنهم من يجعلها صادا لا يبالون امتّصلة كانت بالقاف او منفصلة بعد ان يكونا فى كلمة واحدة الّا انّ الصاد فى بعض احسن والسين فى بعض احسن.

سَقَعة, nom d'un oiseau, Stumme, TTBL, p. 143; cf. الاسقع, LA l.l.

سقع

سقع [a, en Syrie, *être gelé*, *être desséché par le gel* (végétal), Barthélemy, p. 346]; class. صُقع, *être couvert de gelée blanche* (sol), littéralement *être frappé par la gelée blanche*, de صقع = صعق, *frapper*, cf. سقّ, *être froid* [1]).

[1]) Sur سقع < سكع, voyez ci-dessous, p. 1957.

سقعة, *gelée nocturne* [Barthélemy, l. l.; saqʿa, sqâʿa, sqîʿ, Feghali, PD, p. 779] MAP, p. 9 [MMC, p. 11]; Sağʿân, MSOS V, 67 en bas = class. صقعة.

سقع sâqaʿ, *gelé.* — بينقال هذا عن هالشهرين[1] لإنّهم اسقع اشهر في السنة, *man sagt das von diesen beiden Monaten, weil sie die kältesten im Jahre sind,* Sağʿân, o. l., p. 70 — ما أسقعك, *que tu es gelé.*

سقف *

سقف, *s'élever au dessus de,* 1336, cf. سقى, *être haut,* Ḥḍr, p. 514, et شقى > شقأ, *pousser* (dent), شق, *partie saillante d'une montagne,* TA X, 201: الشاق من الجبال الجيد الطلع الطويل لا يستطاع ارتقوه. Pourrait-on combiner سقف avec صقب, *long* (branche), *pilier* (de tente)? Voyez sur ce mot LA II, 13: الصقب والصقب لغتان الطويل التر من كل شيء ويقال للغصن الريان والصقب عمود يعمد به البيت وقيل هو الغليظ الطويل et après: العمود الأطول في وسط البيت والجمع صقوب وصقب البناء وغيره رفعه وصقوب الابل أرجلها لغة في سقوبها حكاه ابن الاعرابي قال وأرى ذلك لمكان القاف وضعوا مكان السين صادا لانها أفشى من السين وهي موافقة للقاف في الاطباق ليكون العمل من وجه واحد. — En ʿOmân سقف, u, est *fangen, schnappen,* RO, p. 263, 3.

سقيفة, *Obdach,* pl. سقف, سقايف, en Ḥḍr, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; chez Beaussier, p. 300 سقيفة, pl. سقايف, *vestibule, antichambre;* Stumme, TTBL, v. 416 سقايف, *Hausfluren* [voyez aussi Dozy]. A Ḍofâr, le pl. sgâʾif signifie „die zwei aufrechten Steine, der Kopf- und Fussstein

[1]) Il s'agit ici de كنون الاول et كانون الثاني.

auf den Gräbern, an deren statt die Hälften eines entzweigebrochenen Schwertes aufgepflanzt werden", RḌ II, 26.

* سقل

سقل, < صقل, *fourbir*, 337 [GLBʿA, p. 31]; *lancer* (une boulette) dans la bouche, 30, 18; 795, mais ici la leçon n'est pas certaine (سقل ou صقل). La traduction *empêcher*, *retenir*, 399 n. 1; Arabica V, 320 paraît être due à une erreur, voyez p. 337 et n. 1, où وشُو سَقَل عود بن لَرْوس est correctement rendu par *Qui a fourbi la pique de B. Larwas?* au lieu de *Qui a empêché ʿAud b. L.*, comme nous lisons Arabica V, l. l. — À Aden, سقل est *mentir*, 399, n. 1.

سقّل, *polir* [GLBʿA, p. 31].

سَقْلة, eine Art *Gerste*, Glaser, PM 1886, p. 45.

سُقْلة, pl. سَقَل sĕqèl, *petits enfants*, Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 24; Ḥḍr, p. 609.

سَقَل, *aloès*, Dṯ.

سقال saqâl, RO, § 39 [sqâl, *polissage*, *fourbissage*, Barthélemy, p. 347].

سَقّال [*apprêteur, lustreur d'étoffes*, Barthélemy, l. l.], à Aden *menteur*, 399 n. 1, comme français *fourbe*, de *fourbir* = *polir*, et suédois *slipad* = *rusé*, cf. Stappers, DS, n° 3110.

سقم

سقُم, class., *être malade*.

سقّم, chez les Bédouins du Nord synonyme de عيّش, *nourrir* ou *se nourrir* [GLBʿA, p. 31; MMC, p. 90].

[ساقَم avec عن, *nicht essen können*, Socin, Diw. Gl, p. 276].

استقم staqam, *krank werden*, RO, p. 394, 7 d'en bas.

سُقْم, „pas maladie en général, mais une maladie spéciale

de l'estomac, se manifestant par un manque d'appétit et une exténuation du corps", ḤB, p. 253.

سُقُم est aussi *Ficus sycomorus*, ci-dessus, p. 204; Schweinfurth, AP, p. 140. [Cf. سَوْقَم, Lane]

سُقْمة, *provisions de route*, en général *nourriture*, = قوت [GLBᶜA, p. 31].

سَقِيم, *coupable*, Arabica V, 166, 16.

سَقّم, *mangeant pour soutenir la vie* [GLBᶜA, p. 31].

سَقَمانى, *Fusssoldat*, Meissner, NAGI, p. 126.

سقو

سقو, saqo, sqēu, pl. söqwān, *Küchlein*, RO, § 44; 124.

سقوة, *morve*, Dozy; Spiro, s. v.; BB, p. 175; MAP, p. 277, où ce mot est rendu par *Erkältung* comme nom d'une maladie de cheval. Cf. سقّ, *être froid*.

* سقى

سقى, *donner à boire*, voir Ḥḍr, p. 514; Marçais, TAT, p. 334. [Aussi *tirer de l'eau*, Bräunlich, Islamica I, 502].

سقّى, *arroser*, Arabica IV, 24. — تَسْقِية, *sacrifice de l'abreuvement*, 1775. — مُسَقّى, expliqué ZA XXVI, 224 n. 2; voyez aussi ci-dessus, p. 1237.

استقى, *étancher la soif*, RO, p. 371, n. 6 [*tirer* (de l'eau), Bräunlich, Islamica I, 502].

ساقى sâǧī, *der Arbeiter, welcher das Wasser des Grabens auf die Felder leitet*, Meissner, NAGI, p. 127.

ساقية, pl. سَواقى, en Daṯinah *rigole* dans les champs [1]; en

[1] Chez les Dayyân (Arabica IV, 48), il y a beaucoup de سواقى, *rigoles d'eau de sél*, aussi appelées مشعب, et de مسانى, pour *l'eau de puits*.

Beyḥân *canal de dérivation*, 86, 23; 87, 2; 107, 17; 1092; 1313 [1]); *gemauerter Brunnen*, Hartmann, L L W, pp. 37; 189; aussi *l'appareil qui monte l'eau en haut*, Ḥḍr, p. 609, n. 1 [Lane, Manners and Customs, éd. de Londres, 1890, pp. 301 et 524; Spiro, s. v.; Littmann, Z D M G XCIV (N. F. XIX), 296; le même, Die Sâqiya (Zeitschr. f. Ägypt. Sprache und Altertumskunde LXXVI, 45 ss.)].

سقاء, *outre en peau* de mouton ou de chèvre, 613; 1749 n.; M A P, p. 137.

سقاية, *réservoir d'eau potable*, Ḥ B, p. 76 [2]). — Ce mot signifie aussi une *espèce d'oiseau*, Glaser, P M 1886, p. 37.

مسقاة, la plus petite *outre* pour l'eau en peau de غنم, 608; 720.

---

[1]) Cf. Rossi, A Ṣ, p. 229: „Il bacino in cui l'acqua si versa è detto *märǵaw* pl. *märâǵyū*; di qui l'acqua scorre nei canali (*sâgiyeh* pl. *sawâgī*) fino a una vasca più grande (*bäräk* o *birk* o *bärîk* pl. *bärwäk* o *birwäk*)"].

[2]) V M V W, p. 43: "The *siqāyas* are small buildings, generally five feet square and six feet high, with a dome-shaped roof, made of natural stone or dried mud and whitewashed. About five feet from the ground there are square or triangular holes, through which by means of a cup one can scoop water out of the masonwork cistern, about six inches deep, which has been placed at that height in the *siqāya*. The filling of the cistern is attended to daily by one who is paid for doing so by the pious foundation (*waqf*) endowed for that purpose. In one of the openings in the walls of the *siqāya*, there is to be found the half of a coco-nut shell, a rusty tin, or an oblong wooden cup, with which one scoops out the water and from which one drinks. One must accustom oneself as soon as possible to the fixed habit in this country, of drinking one after the other out of the same cup or bowl. Even among the very rich and the Sultans, the big earthenware drinking cups are passed from guest to guest. One sees the soldiers and slaves drink out of them too. The water in the *siqāyas* is often dirty, with a variety of odours and tastes; it also swarms with larvae and the like, but thirst soon teaches one not to notice them and the aversion diminishes in course of time!"]

* سكّ

سكّ, u, class. et Ég., *fermer*, = syr. et maghr. سكّر, 317; aussi Ḥḍr, p. 261; SAE IV, 81, n° 59; Socin, Diw. Gl., p. 276. سكّ avec على (Dt) ou acc. ou فى (Ḥḍr) signifie ذاك, Jahn, MS, p. 6, 20, 21, 22. En Dṯ, سكّ est aussi *heurter*, 317, n. 4; 1195; en Ḥaurân, *donner un coup de pied* (bête).

Sur سكّ = سجّ avec permutation de ج et de ك, voyez 673 et ci-dessus sub سجّ, p. 1901. Cf. aussi סכר et סגר.

سكّة, *chemin*, *rue*, Aden, Arabica V, 295, aussi au Waddây, Carbou, p. 208 سكّة, *sentier*, *piste*, et en ʿOmân, RO, § 129 sükke, pl. skyk, *Strasse an den Häusern*; Rössler, MSOS III, 13, 5, 6 sukke, *Laden* [selon Rossi, AṢ, p. 231 aussi *quartiere di città* nell' uso dei *gabilī*]. — En Ḥḍr سكّة signifie *le haut du front*, *le toupet*; en Dṯ cela s'appelle قُقّقة. Aussi *soc* et par synecdoche *charrue*, Prov. et Dict., p. 384 [cf. d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s. v.]; Meissner, NAGI, p. 127: sičče, „Weg, dann aber auch das, wodurch ein Weg hergestellt wird, z. B. eine Eisenbahnschiene, die eiserne Spitze am Pfluge" [plutôt deux mots différents].

Selon Nöldeke, NBSSW, p. 52 سكّة, *rue*, est emprunté à l'éthiop. ሰከት, ሰኮት, *platea*, *vicus*; sur سكّة, *soc*, cf. aussi Holma, ZA XXXII, 44.

سكّان, *barre du gouvernail*, *gouvernail* [1]), 691; 760; Ḥḍr, p. 609; ḤB, p. 73 n.; RO, § 52 [2]); en ʿIrâq sikkân, Meissner, NAGI, p. 127 et Weissbach, ZDMG LVIII, 933. — Akkad. sikkânu, syr. ܣܘܟܢܐ, voyez Fraenkel, AFW,

[1]) Selon el-Moqaddasî (Bibl. geogr. Arab. III), p. 31, 3 d'en bas = رِجْل.

[2]) RD I, 124, 2 à tort skân.

p. 222; Zimmern, AFW, p. 45 et ci-dessus, p. 1060. D'après l'opinion généralement admise, sikkânu > ܣܟܢܐ > سُكّان[1]), dont la vocalisation pourrait s'expliquer par analogie avec رُبّان et سُبّان. سكّان est usité seulement en Mésopotamie, dans le golfe Persique, sur les côtes du Sud et rarement dans la mer Rouge, où le gouvernail s'appelle ordinairement دَقّة[2]). [Comme le fait remarquer Kind., p. 28, *navis* est rendu par سكّان, Schiaparelli, Vocabulista, p. 489].

سكب *

سكب, u, *verser*, 47, 14; 49, 5; 56, 18, 19; 57, 4; 423; 1075 n. 6; 1103; 1119; Prov. et Dict., p. 384; RO, p. 328 en bas; Rössler, MSOS III, 26; Stace, p. 127 [Rossi, AṢ, p. 233 *rovesciare*]; *incliner*, Hartmann, LLW, p. 93; intr. *se verser*, *se jeter*, p. 1678, 7 d'en bas.

Contamination de سكّ et كبّ, cf. كبى, كبع, كنبع, ou élargissement de √كب avec س causatif, cf. سغّم < غمّ + س, à en juger par les significations de ces deux verbes, غمّ = *couvrir* et سغّم = *combler*, *surcharger*, LA XV, 179: سَغَّمَتِ الطِّينَ ماءً والطَّعامَ دُهْنًا رَوّيَتْهُ et aussi سَغَّمَ الزَّرعَ بالماء والمصباحَ بالزيت. Cf. ci-dessus, p. 288/9.

سَكَب, *camomille* (fleurs), coll., Dṯ.

سكر

سَكَر, *vin de dattes*, 1357 n.

---

[1]) Dans les dictionnaires, ce mot est placé sous le thème سكن; cf. cependant Nöldeke, Mand. Gramm. § 117.

[2]) Cf. Jacob, SAD I, 31; ses doutes sur le sens de سكّان ne sont pourtant pas justifiés.

سكر

سكّر, *fermer*, Syr., 317: Prov. et Dict., p. 384 [Barthélemy s. v.]; aussi en ʿomânais, سكّر الاحوال, *die Sache auf sich beruhen lassen*, Rössler, MSOS I, 69, 9; dans le Maghreb *barrer*, *fermer* une porte avec un verrou ou une barre, mis en travers, Beaussier, p. 302; Stumme, TMG I, 10, 13 صكّر avec ṣ. Mais dans le Neǵd, ce verbe ne s'emploie pas; on n'y dit que سكّ, comme en Égypte. Aussi سَنْكَر, 342.

Sans doute emprunt à l'araméen; syr. ܣܟܰܪ, ܣܰܟܰܪ, hébr. סכר, et syr. ܣܰܓܰܪ, hébr. סגר probablement < akkad. sekêru, *verstopfen*, *verschliessen*, Zimmern, AFW, p. 30; Ges.-Buhl, s. v. סכר [Brockelmann, Lex. Syr., p. 475].

سُكَّرة, *serrure de bois*, Syr. [pl. سَكَاكير, Barthélemy, p. 349; سكد ر, Almkvist, Kl. Beitr. II, 19], probablement < ܣܘܟܪܳܐ < sikkuru, Barth, NB, § 14 n.; Zimmern, AFW, l. l. [Brockelmann, l. l.]; aussi سَكّارة, Beaussier, p. 302.

سكّر

سُكَّر, *sucre*, 446; ḤB, p. 68; d'après l'opinion généralement admise malgré certaines difficultés < pers. شَكَر, شَكَّر < prakrit sakkarâ < sanscrit çarkarâ, Schwarz, ZDMG LXXIV, 244 [en Syrie ṣəkkar, Barthélemy, p. 441]; aussi سُنْكُر, 446; 1075 [1]), comme زَنْدَرة et زُنْكُرة, ci-dessus, p. 1242. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 335. — رَاس سُكَّر, *Zuckerhut*, Snouck Hurgronje, MS, p. 33. — سُكَّر مَصْرِى, gewöhnlicher

[1]) Cf. amhar. ስንኩር, ስንከር, Guidi, Vocabolario amarico-italiano, p. 220].

Zucker [1]) „im Gegensatz zum braunen Zucker, den man هندي nennt", ibid. Sur les espèces différentes de sucre [2]), voyez d'ailleurs Schwarz, ZDMG LXXIV, 238 ss.

سكسك

سكسك وراح, Syr. *s'esquiver* = جاء, مشى, 1682; cf. صكّ روحه, expliqué par نفذ بالعجلة, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Dans cette expression, سكسك n'est pas employé seul. — Ce verbe est aussi trans., *faire reculer* (une voiture, un cheval), suédois *stryka tillbaka*. Dans la luġah تسكسك a le sens de تضرّع [3]), TA VII, 143, 13 d'en bas; ibid. l. 19: والسَّكْسَكة الضعف عن ابن سيده وايضا الشجاعة نقله الصاغاني عن ابن الاعرابي.

سكع

سكَع, a, dans la luġah *errer à l'aventure*; ما أدري اين سكع, *je ne sais où il est allé, ce qu'il est devenu*. On peut aussi dire اين سقَع ou اين سقّع avec ق au lieu de ك. En Syrie, cette signification est devenue *trébucher* [Barthélemy, p. 349] et en ʿOmân *sinken, sich versenken*, RO, pp. 319 n. 1; 417 n° 190.

سكّع, en ʿOmân *tauchen, tremper*, Rössler, MSOS III, 3.

Sur ce verbe en Ḍofâr, voyez RḌ II, 26.

سكن *

سكن, *rester*, 658 n.

---

[1]) Barthélemy, p. 441 صكّر مصري, *sucre de canne*, tandis que *sucre candi* est صكّر نبات (سكّر), ibid.; Almkvist, Kl. Beitr. I, 364 et Bouch., p. 32 (sükker nebbāt)].

[2]) MSOS III, 27 il s'agit de سكّر اقلام, *Candiszucker*, et سكّر الشوشو, *Streuzucker*; voir RO, p. 351 n. 1.

[3]) La même forme est citée par Barthélemy, s. v. comme mot savant].

سكن, en général *lieu d'habitation*, ensuite *habitat, village, campement*, 9, 19; 12, 3; 19, 14; 26, 2; 72, 3; 75, 22; 452; 566 s.; Müller, B S I, 410.

سُكْنَة, *Wohnung*: skintek, *deine Wohnung*, RO, p. 24.

سكنى súknī, pl. sukun, *démon*, Hess, WZKM XVI, 47; en Ḍofâr síkenī, fém. sikniyye, RḌ II, 26; voyez Marçais, OS, p. 437; Vollers, ZA XXII, 229 qui renvoie à KAT, p. 636; Wellhausen, Reste, p. 151; I. Hišâm, p. 258, 19; Ṭabarî III, 257, 2; Bekrî, p. 792, 17 s. et à l'égypt. مُسْكُون, *ensorcelé*, p. ex. بيت مسكون [*haunted house*, Spiro].

سُكون, *calme*, 1711.

بسكينة, *with quietness*, Stace, p. 135.

سُكّان, *barre de gouvernail*, voyez ci-dessus, p. 1954.

سكين, *couteau*, 760; ḤB, p. 68; Boh. IV, 42; Ḥöfnî, p. 45, où l'on trouve l'anecdote racontée LLA, p. 44; masc. ou fém. selon I. Sîdah VI, 36; voyez aussi ci-dessus sub دلو, p. 840. Ce mot n'est pas usité partout; on le remplace par šufrah, MJM, p. 36. En ʿIrâq il est devenu siččîna à la différence de sikkân, *gouvernail*; au pl. sĕčāčîn = *couteaux*; sĕkākîn = *gouvernails*, Weissbach, ZDMG LVIII, 933; Brockelmann, VGSS I, 206. Aram. סַכִּינָא, ܣܟܝܢܐ, hébr. שַׂכִּין, Fraenkel, AFW, p. 84; Ges.-Buhl. s. v. שכין; Zimmern, AFW, p. 35 n. Que la forme arabe soit un mot emprunté à l'araméen, c'est évident, et d'après l'opinion de Zimmern, l. l., l'aram. סַכִּינָא tirerait, au moins indirectement, son origine de l'akkad. šikkatu, *clou*, de même que l'aram. סִכְּתָא, ܣܶܟܬܳܐ, *clou*; *soc*; *coin*.

مسكن, *demeure* [GLBʿA, p. 31].

سلّ

سلّ, *dégainer* (le sabre), Ḥarîb, 1680 [GLBʿA, p. 31]; *répandre, verser* dans le Sud, 892, et aussi en Ḥaurân, 1682; *enlever, ôter*, = شلّ, Carbou, p. 234; en général intr. dans le Sud, *dégoutter, se glisser, couler*, 1681. Sur le sens fondamental de √سل, presque synonyme de √سم, à savoir *leicht und sanft ziehen* ou plutôt *avancer lentement en glissant, vorwärts gleiten*, voyez 1683. C'est de cette racine que provient سال, peut-être aussi سلك, 1369 n. Cf. d'ailleurs Schulthess, HW, p. 80 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

تسلّل, *s'esquiver sans bruit, sich wegschleichen*, 700.

انسلّ, = تسلّل, 700; 1682.

استلّ, = تسلّل, 1682.

سَلّ, *lit de fleuve, Flussbett* (سلّ الفلق), 1169; RO, p. 319, 11.

سَلّ, سَلّة, *panier, basket* (long and round), Stace, p. 17 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 271; II, 63]. Sur l'étymologie, voyez Fraenkel, AFW, p. 75; Ges.-Buhl, s.v. סל; Haupt, OLZ 1915, col. 297 et surtout Zimmern, AFW, p. 34: „Akk. *sellu* Korb: > wohl hebr. *sal, sall-*, aram. *sallā* u. *sallətā, sillətā* (> arab. *sall* u. *sallat*, sowie armen. *salai*). — Ebenso wohl akk. *sussulu* Korb > (bezw. aus einem älteren **salsilu*) neuhebr. *salsillā*".

سلّ, class. aussi سُلّ, سُلال, *phtisie*, 1680; 1683; ḤB, p. 90; RO, § 28. — Voyez LA II, 57: قال رؤبة * كأنّ في سُلًّا وما في ضُبْطابْ * قال ابن برّى صواب انشاده وما مِنْ ضَبْطابْ وبعده * في

والبلى أَنْكَرُ تبلاك الأَوْصابُ [1]) * قال ابن برّى وفى هذا البيت شاهد على صحّة السّلّ لأنّ الحريرى ذكر فى كتابه درّة الغوّاص [2]) أنّه من غلط العامّة وصوابه عنده السُّلال ولم يُصِبْ فى ذكره السّلّ لكثرة ما جاء فى اشعار الفصحاء وقد ذكره سيبويه فى كتابه [3]) ايضا

سَليل, *le milieu d'un wâdi*, où se trouve la majeure partie de l'eau, I. Sîdah X, 112: السليل وَسَطُ الوادى حيث يسيل مُعْظَمُ الماء [*temporary torrent*, MMC, p. 255; *vena di minerale, filone*, pl. silwāl, Rossi, AS, p. 244].

سليلة, *coursier noble*, Wetzstein, ZDMG XXII, 142.

---

[1]) Ahlwardt, Samml. III. 5 n° II, vs. 9 avec les variantes سلًّا et من ضَبْضَبْ, selon Rūba übers., p. 19:

Wie Schwindsucht ist mein Leiden, aber schmerzlos,
Doch ist Verbrauchtsein dieser Plagen ärgste].

[2]) Durrah, p. 214: ويقولون للمريض به سلّ ووجه القول أن يقال به سُلال بضمّ السين لأنّ مُعْظَم الادواء جاء على فُعال نحو الزُّكام والصُّداع Le commentaire porte: هذا مأخوذ من فقه اللغة للثعالبى فانّه قال فى باب الادواء منه اكثر ما جاء من أسماء الادواء على فُعال كالنُّحاس والسُّلال *) ثم الّا انّه قال بعد فصول منه والسلّ أن ينتقص لحم الانسان بعد سُعال ومرض **)]

[3]) Dans باب ما جاء فُعِل منه على غير فَعلته, Sibawèyh, éd. Derenbourg II, 253; édition du Caire II, 238. Nous y lisons: ذلك نحو جُنّ فاذا قالوا جُنّ وسُلّ فانّما يقولون جُعل فيه وسُلّ وزُكم المجنون والمسلول كما قالوا حُزِن وفُسِل ورُذِل]

*) Fiqh el-lurah, p. 120.
**) Ibid., p. 126.

سَلَّال, *dégainant*, L B ʿA, p. 60, v. 6.

مُتَسَلِّل, *always ailing* (consumptive), Stace, p. 193.

* سلب

سَلَب, de $\sqrt{}$ سل, *tirer dehors*, hébr. שָׁלַף, Schulthess, H W, p. 83; Nöldeke, Z D M G LIV, 162; Ges.-Buhl, s. v.; Brockelmann, V G S S I, 153; aussi *s'armer* = استلب, 1611 [1]).

سَلَب, *piller, plündern*, Meissner, N A G I, p. 127 [Barthélemy, s. v.].

استلب, dénominatif, *s'armer*, Ḥḍr, p. 610; en ʿOmân *se désarmer*, R O, p. 304, 4 et 3 d'en bas.

[En Syrie سلب a aussi pris le sens de *filer la soie écrue*; de là سَلْب, *soie filée*, Barthélemy].

سَلَب, pl. أَسْلَاب, *armes*, 168, 14; 1738; Ḥḍr, p. 611; Arabica, IV, 20; V, 295; Stace, p. 185 (Béd.); R Ḍ II, 26; S A E IV, 153, n° 25; اهل السلب, voyez ci-dessus, p. 358. Dans la luġah, سَلَب signifie *butin*, p. ex. Qays b. el-Ḫaṭîm, p. 31, n° XIII, v. 23:

قَالَتْ بَنُو الْأَوْسِ مِنْ عَفَافِهِمُ مُرُّوا وَلَا تَأْخُذُوا لَهُمْ سَلَبَا

Die Banū 'l-ʾAus sagten in ihrer Enthaltsamkeit:
Gehet vorbei und nehmet ihnen keine Beute ab!

سَلَب est aussi le nom d'une plante, *Sansevieria Ehrenbergii* Schweinf. [2]), dont les feuilles contiennent des fibres, employées pour la fabrication de cordes, ci-dessus, p. 1268 et n. [Lane; Dozy; Bräunlich, Islamica, I, 482] et c'est pourquoi ce mot est usité dans le sens de *cordes*, *Stricke*, Schäfer, Lieder eines ägypt. Bauern n° X, 1, 3; Vollers, Z D M G LVIII, 229. [Nom. unit. سَلَبة].

---

[1]) Sur le vers de Lebid XXXIX, 6, qui contient une forme de سلب, voyez ci-dessus, p. 1706.

[[2]) *Hyacinthus aporus* Forsk., Lane et Schweinfurth, A P, p. 143].

سلوب slūb, class. أُسْلُوب, *manière d'agir*, فلان فيه شي سلوب, *N. hat keine Manieren*, RO, § 317 [cf. syr. بالاسلوب, *avec une lenteur méthodique*, Barthélemy, p. 351].

سَلْبان, = بَحْسان, v. h. v.

سلبخ

سَلْبُوخ, سِلْبُوخ ou صَلْبُوخ, صُلُّبُوخ, espèce de *pierre* plus dure que le مَرو, usitée pour battre le feu, Dt; Stace, p. 66 (Béd.). Cf. صلبوخ; aussi صربوخ. [D'après Rossi, AS, p. 170—171 *pietra focaia* est ḥ a ǧ a r ṣ a w r a ͨ].

سلت

سلت, *glisser de la main; s'esquiver*, Syr. = class. انسلت. [Sur les autres significations de ce verbe, voyez Barthélemy, s. v.].

سَلات, in kleine Stückchen zerschnittenes geröstetes *Schafsfleisch* ohne Knochen, Snouck Hurgronje, MS, p. 52.

سلج

سلج, u, *ausgleiten*, RO, p. 415, n° 177.

سلح *

سلح, a, *cacare*, cf. class. ثلخ, ثلد, ثلط, 464 n. 3; voyez aussi 1081.

سَلْح, *excréments d'homme*, 464.

سلاح, *arme*, Ḥdr, p. 611; = hébr. שֶׁלַח, Delitzsch, Prol., p. 182; masc. ou fém., voyez l'exposé détaillé I. Sîdah XVII, 20. D'après les dictionnaires, سلاح peut signifier *une seule arme* (sabre, bâton), mais en général le sens en est collectif[1]),

[1]) Cela n'empêche pas qu'on ne trouve souvent le pl. أَسْلِحَة, p. ex. Qor. IV. 103.

p. ex. Ṭabarî I, 1608, 4; 1620, 8; 1637, 13 et les vers suivants, el-Amâlî, Ḏeyl, p. 31:

مَا أَنَا مِمَّنْ يَجْمَعُ الْمَالَ مَا خَلَا سِلَاحِي وَإِلَّا مَا يَسُوسُ بَشِيرُ
سِلَاحٌ وَأَفْرَاسٌ وَبَيْضَاءُ نَثْرَةٍ وَذَلِكَ مِن مَالِ الْكَرِيمِ كَثِيرُ

[*Je ne suis pas un de ceux qui amassent des biens,*
Excepté mes armes et ce que soigne le porteur d'une bonne nouvelle,
Des armes, des chevaux et une cuirasse blanche,
Voilà les grands biens du généreux.]

Meissner, NAGI, p. 127 (i)slâḥ, *Waffen* [Feghali, PD, nos 1717; 1752 slâ̂ḥ, *armes*; Rossi, AṢ, p. 193 silâḥ, pl. -ât, *arma*]. En ʿomânais, ce mot est masc. sing., mais il a le sens de pl., RO, pp. 57; 267. — Dans ce dialecte, on trouve aussi le thème سلح < صلح; استلح, *Frieden machen*, p. 365, 4; مَسْلَحة, *Vorteilhaftes*, p. 413, n° 162.

سلخ

سلخ, class., *écorcher; enlever* (un vêtement), aussi en śaḥḥî, *pull off* (clothes) [1]), Jayakar, BBRAS, p. 268 [dans le Yémen *strappare*, Rossi, AṢ, p. 240]; en Dṯ *rompre, briser* qch sans le détacher complètement; *plaisanter*, avec ل, 38, 3; 75, 18; 870; 1179.

سلّخ, *déshabiller*, 870; Meissner, NAGI, p. 127 (aussi صلّخ).

تسلّخ, *se déshabiller*, 870; Meissner, l.l.

انسلخ, *se briser*, 870.

صالخ ṣālo χ avec ص < س, *sans habits*, RO, § 98, 1.

طصلّاخة ṭṣillāχa, RO, p. 169 n.

---

[1]) Chez les Ḥaḍar, سلخ est *écorcher* une bête et شلح *ôter* les vêtements d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 129.

سلس

سَلِس, de √ سل avec répétition de la première radicale, originairement *couler facilement, couler involontairement* (urine), *glisser bien* (vin); après *être doux et maniable*, 1684; cf. aussi Růžička, KD, p. 40.

سِلْس, nom. gen., pl. سُلُوس, *chaînette* [Rossi, A Ṣ, p. 198 säls]; سِلْسة, nom. unit., *ceinture*, parce qu'elle est composée de plusieurs petites chaînettes, 1684 n. 1.

سَلِس, *bon à boire, qui glisse bien* (vin), 1684. — سلِس, *gracieux*, 1684, n. 3; Stumme, TTBL, p. 143.

سلسل

سلسل, intensif de سَلّ, intrans., p. ex سلسل وخرج, *s'esquiver*. Comme trans. il est usité dans le sens de *clôturer avec une haie*, ʿAkkah en Syrie, 1681; 1682.

تسلسل, *se glisser furtivement*, lat. *obrepere* (froid, sommeil); *avancer en serpentant* et *en sautillant* entre les pierres dans le lit d'un fleuve (eau), 1682.

سُلْسُل, *vent coulis*, 1680; 1682.

سلسلة ou سنسلة, pl. سَلاسِل, *pendeloque en cuivre jaune*, 1684. Cette dissimilation de *l* > *n* se trouve aussi en ʿomânais sinsle, ʿirâqien sin(i)sle, tlemcénien et marocain *sensla* [1]) et éthiopien ሰንሰለ. Brockelmann, VGSS I, 224 et 226; Růžička, KD, p. 48. Selon quelques-uns سلسلة, *chaîne*, a été emprunté à l'araméen, 1683; la forme araméenne שַׁלְשַׁלְתָּא s'est maintenue en néo-hébr. שַׁלְשֶׁלֶת, tandis qu'elle est devenue en syr. ܫܫܠܬܐ, Brockelmann, VGSS I, 247. Sur akkad.

[1]) Aussi en libanais, Feghali, Contes, p. 52 n.; le même, PD, n° 2870].

šaršarratu, hébr. שַׁרְשְׁרוֹת, voyez Ges.-Buhl, s.v. שרשרה* et Zimmern, AFW, p. 35.

سُلْسُول, *épine dorsale*, 1683; dans le Maghrib سلسول selsûl, Stumme, TMG I, 91, n° 29,3; TTBL, p. 143; Beaussier, p. 305; سُرْسُول, 1683 et سُنْسُول, ibid. et Beaussier, p. 314.

Dans le ʿOmân, سُنْسُول est un poisson, RO, § 443; p. 328 n. 2; Růžička, KD, p. 48.

* سلط

سلط, souvent > صلط, Ḥḍr, p. 634, voyez Marçais, TAT, p. 358.

سلّط [dans la luġah *rendre qn maître de* (على), GLBʿA, p. 31; msallaṭ, *maître*, Feghali, PD, n° 1784]; sur ce verbe exprimant une malédiction, voir Hartmann, LLW, p. 124.

سالط > صالط, *la petite vérole*, 1116 n.; Ḥḍr, p. 634.

سَليط > صَليط, Ḥḍr, l. l. [Rossi, App., p. 237]; سليط est *huile de sésame* au Yémen, *huile d'olives* partout ailleurs, 1446; ci-dessus, p. 446. I. Doreyd, el-Ištiqâq, p. 69 prétend le contraire: والسَّليط بلغة اليمن الزيت وبلغة غيرهم الدُّهن, mais son opinion n'est pas confirmée par les autres auteurs, voyez I. Sîdah XI, 216: السَّليط عند عامّة العرب الزيت وعند اهل اليمن دُهْن السِّمْسِم, ce qui est répété par el-Muzhir I, 183 en bas. ʿAlqamah apud Müller, BS I, 57; Yâqût III, 812:

مَصابيحُ السَّليطِ يَلُحْنَ فيه اذا يَمْسى كتَوماضِ البُروقِ

[Les lampes à huile y luisent,
Quand le jour tombe, comme l'éclat des éclairs]

ḤB, p. 68 *huile*; p. 284 n. 4 *philtre*; cf. Jacob, SAD I, 51. — عقْل صليطي, *stupidité*, *Dummköpfigkeit*, 552; Festgabe, p. 54.

En ʿomânais سليت selyt avec ت > ـِط, *Oel* (Sesam oder Palmen), RO, p. 46.

سُلْطَان, *sultan*, 297: 1449. Ce titre est encore courant au Waddây, Carbou, p. 188; cf. خليفة. Sur le sens de سلطان, voyez Seybold, ZDMG LXIII, 329 ss.

Souvent صلطان, Ḥḍr, p. 634; Bauer, PA, p. 8 [Barthélemy, p. 443; Rossi, AṢ, § 9 b]; Bel, Djâzya, p. 129, où est mentionnée la forme صُلْطَنة au pl., moins usitée que صلاطين.

سلط

سلط > سرط, *avaler*, ʿomânais, 1770; aussi زرط. — سلط > زلط dans l'expression silṭ milṭ, *ganz nackt*, RO, p. XXIII en bas.

سلطح

سلطح = سطح, 405 n. 3; Růžička, KD, p. 173; Brockelmann, VGSS I, 244.

سلع *

سَلْع, *fente*, 30, 20: 795: MAP, p. 2, 7 = خَبْرة, v. h. v., p. 550. I. Sîdah X, 74: ابن السكّيت * يقال للشّقّ في الجبل سَلْعٌ وجمعه أَسْلاع وقيل هو السَّلَع والجمع سُلوع وهو كالتَّصدُّع فيه وكلّ شقّ سلع.

سُلع, *dommages-intérêts pour homicide*, voyez BB, p. 123: „Wenn ein Aeneze einen andern Aeneze getödtet hat, so ist der Preis 50 weibliche Cameele, ein delul (ein Cameel, welches zum Reiten geeignet ist), eine Stute, ein schwarzer Sclave, ein Panzer und eine Flinte. Die letztgenannten fünf Artikel machen die sogenannte sola (سُلع) aus".

سلعة silʿa, silaʿa, *Ware*, pl. سلع slaʿ, RO, § 112; 330; p. 413, n° 165; Vollers, ZDMG XLIX, 511. Souvent *mau-*

vaise marchandise; sur ce mot et ses significations différentes, voyez Prov. et Dict., p. 188.

سِلْواع, مُسَلْوَع, expliqué 795.

سلعن

سلعن, class., *marcher vite*, = سعدن, Festgabe, p. 54.

سلف

سلف [voir GLBᶜA, p. 31]. Selon Jayakar, BBRAS, p. 259, سلف est *to arbitrate*, signification qui ne se trouve pas ailleurs. [سلّف, *prêter*, Feghali, PD nos 1504; 1520; *dare in prestito*, Rossi, AṢ, p. 229.]

تسلّف, *emprunter de* (من), LLA, p. 69, 5 d'en bas [*prendere in prestito*, Rossi, l. l.].

سِلْف, sans pl., *coutume*, 27, 13; 40, 6; 743; 944, 4; 945; 973; 1605 [Goitein, Jem., n° 596; Rossi, AṢ, p. 190].

سَلَف, *coutume*, 434, 3 d'en bas; *prêt*, 829 n. 1 [as-salaf u̯al-gad̠āʾ bai̯n an-nâs, *Borgen und Zahlen ist Menschenbrauch*, Goitein, Jem., n° 560; säläf, *prestito*, Rossi, AṢ, p. 229].

سالف [voyez GLBᶜA, p. 31].

سالْفة, *histoire* [ibid.; Cantineau, Ét. II, 189]. Dans un récit ḥaurânien expliquant le proverbe bédouin عُمْرَك لا ترافق السُوقي والسُلوقي, un Bédouin raconta son aventure à Damas: u ṣâr yeḥki el-bedawi bisâlèftu illi ǵâret ᶜalîh, qâl: kaleyt qataltûni, ṡallaḥtûni el-ᶜabâye u qumt ḫarreyt --- u ana ma aᶜrif had-dîri u heyk èntu tetràḥḥabu biḍuyûfkum, *et le Bédouin se mit à raconter l'histoire qui lui était arrivée, en disant: j'ai*

mangé, et vous m'avez frappé, et vous m'avez dépouillé de mon manteau; je suis allé faire mes besoins – – –, et je ne connais pas cette contrée et c'est ainsi que vous recevez vos hôtes. — D'après RO, pp. 44, 3 et 176, 6, sālfe est aussi *trève de guerre, Waffenstillstand.*

[سَوْنَف, *raconter*, GLBʿA, p. 32; MMC, p. 497].

* سلق

سلق, u, *griller* de façon que la viande ne soit ni nîʾ, *crue*, ni nâǵiḥ, *à point*, mais entre les deux; *donner au pain une cuisson légère* [1]), 20, 11; 594; 598 s.; aussi *semer* la ذرة dans le سَلْق, *sillon* = ذَرَى, v. h. v., 1776; ci-dessus, p. 929; *he cultivated, ploughed, tilled* (Béd.), Stace, pp. 43; 125; 173 [sur ce thème et ses dérivés, cf. aussi Barthélemy, s. v.].

سَلْقة, pl. سَلَق, à Aden, mais en Ḥḍr et chez les ʿAwâliq سلْقة, pl. سلَق, *natte de folioles de palmier*, 20, 12; 605; Ḥḍr, p. 611; Stace, p. 104.

سَلْق, pl. سَوالِق, le *sillon* où se trouve déjà la semence du طعام.

سلاقة, *cultivation, tillage*, Stace, pp. 43 et 173 (Béd.).

مسْلاق, *ruines*, Dṯ.

مسلوق, expliqué 599. [Feghali, PD n° 1077: baiḍẹt ẹl-maslûqa baiḍa u̯baiḍẹ̆t ẹl-mẹšwîyė nẹṣṣ baiḍa u̯baiḍẹ̆t ẹl-mẹqlîyė baiḍtáin, *un œuf dur, c'est un œuf; un œuf cuit sous la cendre, ce n'est qu'un demi-œuf; un œuf sur le plat en vaut deux*].

سلقط

سلقط, variation de سقط, Ég.; cf. Spiro, p. 225: „سلقط وملقط

[[1]) Cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 367.]

salqaṭ we malqaṭ (meaning unknown); دورت عليه في سلقط وملقط I looked for him every where, I tried to find him in every possible place".

سلقوط silgûṭ, pl. سلاقط slâgiṭ, *voleur*, ci-dessus, p. 1089. Selon Kampffmeyer, MG, p. 62, n. 3 le sing. est ṣilgûṭ.

سلك

سلك, réflexions indécises sur l'étymologie de ce thème, 1369 n.; sur akkad. شُفْعُل, inf. de šafᶜel, comme subst. ou adj., p. ex. šûluku, *gangbar*, *passend*, voyez Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 182; mais il n'est pas probable que سلك provienne de l'akkadien.

سلّك, *faire marcher*; jisallek el-bâṭne, *abführend wirken*, MAP, p. 145.

استلك, *se rencontrer et s'entrechoquer*; stalàkna, *nous nous sommes entrechoqués*, Dṯ, cf. sur la prononciation Socin, Diwan III, 156, 2.

سلك, class., *cordon à enfiler les perles*; انسلك وانملك, *beweglicher wie unbeweglicher Besitz*, MAP, p. 183.

سلوك, *mal de tête*, 1502.

سلم *

سلم, sens primitif *être sain et sauf*, *être intact*, *complet*, voyez Ges.-Buhl, s. v. שׁלם, ou plutôt *baisser*, opposé de سمو et سنم, *être haut*, cf. Rössler, MSOS I, 63, 5 d'en bas jōm silimet ššems, *als die Sonne unterging* et akkad. šalamtu, *cadavre*[1]).

[1]) Mais d'après l'opinion de Zimmern, AFW, p. 48 šalamtu vient de šalâmu, „viell. i. d. Bed. fertig sein", et selon Jeremias, Hölle und Paradies, p. 32 šalamtu est „der, mit dem es aus ist". [Les raisons alléguées ici pour le sens de *baisser* ne paraissent cependant pas bien persuasives].

سلّم [dans la luġah *conserver sain et sauf*: de là] مسلّم, *protecteur*, 1792. — Aussi *saluer*, [GLBʿA, p. 32; Rossi, AS, p. 234]; *payer*, RO, pp. 160; 293, 9; Stace, p. 120, cf. *pagare, payer* < *pacare*, Dauzat, La philosophie du langage, p. 91; selon Vollers, ZDMG XLIX, 514 et Yahuda, ZA XXVI, 354 n., سلّم, *payer*, a été emprunté à l'hébr. שִׁלֵּם.

اسلم, *livrer*, *remettre*, comme syr. ܐܫܠܡ, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann n° XLI, 13:

لَهُ الْمُلْكُ فِي ضَاحِي مَعَدٍّ وَأَسْلَمَتْ إِلَيْهِ الْعِبَادُ كُلُّهَا مَا يُحَاوِلُ

Er war König über das ganze Land der Maʿadd,
Und die ʿIbâd insgesamt liessen ihm freien Willen über sich.

Zoheyr, éd. Landberg, p. 156:

فَشَجَّ بِهَا الْأَمَاعِزَ فَهْيَ تَهْوِي هُوِيَّ الدَّلْوِ أَسْلَمَهَا الرِّشَاءُ

= Ahlwardt, Div., p. 76. Ḫalef el-Aḥmar, éd. Ahlwardt, p. 351 a هوىّ, et la traduction, ibid., p. 357 porte:

Da durchstrich er mit ihnen die Kiesgründe, da stürzten sie fort,
Rasch wie das Eimer, das der Strick loslässt.

Ici *mit ihnen* doit être *mit ihr*, c'est-à-dire avec la femelle du عير. L'explication dans Zoheyr [1]) est sans doute erronée. Lyall, JRAS 1903, p. 781 traduit اسلم chez Zoheyr par *let go* et p. 782 le vers suivant cité par el-Aṣmaʿî:

كَدُرٍّ إِذْ أَسْلَمَهُ النِّظَامُ [2])

par *like pearls which have been let go from the string*; il

---

[1]) والرشاء الحبل شبّه الأتان في السرعة وانقضاضها في عدوها بالدلو اذا انتزعت ملأى فانقطع حبلها وأسلمها.

[2]) Cf. SN, p. 156:

أَمَامَهُمْ عُقَابُ الْمَوْتِ يَهْوِي هُوِيَّ الدَّلْوِ أَسْلَمَهَا الْعَرَاقِي

cite aussi Zoheyr, éd. Landberg p. 89/90, où مُسْلَم a, d'après le commentaire, son sens habituel; voyez aussi Lane, p. 1413.

سَلَم, *Acacia Arabica*, Lammens, Berceau, p. 65; *Acacia Ehrenbergiana* Hayne, Hess, Der Islam IV, 316 [et Schweinfurth, AP, pp. 3; 82; cf. aussi Lane]. La forme sillima, pl. slîm, Doughty, Travels II, 664 est erronée, lisez slime, pl. selem, Hess, WZKM XVI, 61.

سَلَمة, *bâton*, 1748.

سَلِمة, pl. سَلِم, سِلام, *dalle*, Nöldeke, Fünf. Moᶜall. II, 65.

سَلام, *salut*, *salutation*, d'après l'hypothèse de Torczyner, ESS, p. 243 de l'adv. سَلَمًا, *unbesorgt*, *getrost*, mais en réalité inf. de سَلِمَ, Lane, p. 1412; Barth, Der Islam VI, 119 n., parce qu'on *se prosterne, se baisse* pour saluer. — سلام على, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 33 n. 4; 123 n. 2, 3, 5; Streitfragen, p. 53, 7 d'en bas; سلام عليك, 788; السلام عليك, ibid.; سلام عليكم, 776 s.; 786; السلام عليكم, 777 s.; عليكم السلام, 776 ss.; وعليكم السلام, 778; السلام عليك ورحمة الله وبركاته, 779 [voyez TATK, p. 322]; sur la salutation aux chrétiens et aux juifs, voir I. Saᶜd V, 393 et VI, 203; salutations en ᶜOmân, RO, p. 293 en bas. — وسلام signifie *und damit Punktum*, 404; la traduction LAm, p. 4 n. 3 („und damit gut") est erronée. — سلام est aussi appliqué au Roi Suprême, Dieu, qui est le *salut* par excellence, 787. — Au Waddây سلام signifie *don*, *présent* (à un sultan), Carbou, pp. 188; 241. — [Voyez d'ailleurs Lidzbarski, Salām und Islām dans ZS I, 85 ss.]. — Sur Salambo, vraisemblablement = צלמבעל, voyez Hoffmann, ZA XI, 244, cf. sur le ע Schröder, Die phöniz. Sprache, p. 91. D'après Hommel, Aegyptiaca, Festschrift f. Ebers, p. 29, rem. 1,

la forme originaire serait שְׁלוֹם־בַּאל > שְׁלוֹם־בּוֹ, comme en sud-arabique شرحبل > شرحل.

سَلَامَة, *salut* [GLB'A, p. 32].

إِسلام, *pacification* [1], 344. — Aussi collectif = *les musulmans* [GLBᶜA, p. 32; Dozy, s.v.; Bergsträsser, AD, p. 51: Ššām fīha sukkān ktīrẹ 'aktarhọn 'islām, wfīh kamān naṣāra wjehūd --- l'islām minhọn šijaᶜ ktīrẹ et ibid. l'islām biṣallu bižžawāmẹᶜ. Cf. Dozy I, 689 نَسْنَة pour نَسْنَة احْل]; voyez aussi RḌ II, 27: islâm, *Menschheit* (im Gegensatz zu den Ǵinnen).

سُلَّم, *échelle*, masc. ou fém., MZR, p. 188, proprement la place où l'on *descend*, non pas *monte*, comme dans les dictionnaires, Kasd., p. 43; Hommel, AA, p. 20; Horovitz, Der Islam IX, 164; en ᶜOmân sillum, *Treppe*, RO, § 50. Voyez Ḥḍr, p. 611 s. et ci-dessus, p. 1377 s.

سِلَّام, Aden [sillàm, Rossi, AṢ, p. 235], سَلَّام et سُلُّوم, *échelle*, Ḥḍr, p. 612; ci-dessus, p. 1378, n. 1; Beaussier, p. 308; Marçais, RMTA, p. 442.

En ᶜomânais, سلّوم signifie *Innenkern*, RO, p. 416, n. 1; Vollers, ZDMG XLIX, 515.

سلمان silmân, *couche*; ššems silmâne, *die Sonne ist untergegangen*, RO, p. 57, 9.

مَسلم, *taxe*, Stace, p. 170 (Béd.).

مُسلم, sur la différence entre مُسْلِم et مُؤمِن, voyez 776 n.

---

[1] Un terme religieux correspondant se trouve encore dans la doctrine de Buddha, où l'on parle de yóga, *Hingebung* ou *Anspannung*, K. Schmidt, Der Buddha, p. 8. [Cf. Littmann, MW, p. 61 إِسْلَام, *die Hingabe* (an Gott) ou *der Heilszustand*; Lidzbarski, l. l. et Künstlinger, „Islam", „Muslim", „aslama" im Ḳurān, Rocznik Orjentalistyczny XI, 128 ss.]

D'ailleurs اسلم peut aussi être appliqué aux personnes qui ont vécu avant le prophète; voyez la tradition suivante, I. Saᶜd I, ɪ, 30: قال رسول الله صلعم لا تَسُبُّوا مُضَر فإنّه كان قد اسلم.

مسلمي mislemī, fém. مسلميّة, *Mensch*, opposé de سكني = جنّي, RḌ II, 27.

مسْلَماني, pl. مَسالمة, *converti à l'islam*, Arabica V, 99.

تسليم الشيخ, *le coucher du soleil*, Ḥḍr, p. 611; Brockelmann, VGSS II, 66.

تَسْلوم, inf., 537; *affranchissement* (d'une lettre), ḤB, p. 289, 4.

مسلومة mislûma, *Gelübde*, RḌ II, 27; Vollers, ZA XXII, 230.

سلهب

سَلْهَب, *zuspitzen* (eine Klinge), RO, § 191 et 397; selon Reinhardt et Brockelmann, VGSS I, 244 de سهب; d'après Vollers, ZDMG XLIX, 506 safᶜal de لهب.

سَلْهَب *grand*, 1770; Růžička, KD, p. 224.

انسان مسَلْهَب, *homme vigoureux*, Dṯ.

سلو*

سلا, سَلي, class., *se consoler*, Hartmann, ZDMG LI, 209, cf. 1417 [silî, *confortarsi*, Rossi, AṢ, p. 201]. — سالي, *content*, 545 = سَلي, 1481, 9 [sâlī, *felice*, Rossi, AṢ, p. 208]. سَلّى, *consoler*, *distraire*, p. ex. Sachau, AVLM, p. 20 n° I, 4 [*confortare*, Rossi l. l.].

D'autres formes de ce thème, Sachau, o. l., p. 53 n° XXIV. سلو > سلْف, *coutume* des ancêtres, 743; cf. Socin, Diw. Gl., p. 277: ilā ǵīt bilād ḫiḏ sạlwĕhum, *wenn du in ein Land kommst, so nimm die Gewohnheiten der Einwohner an.*

سم

سَمّ, u, *suinter*, 1681. √ سم a deux significations opposées, 1° *percer*, comme le prouve سَمّ = ثَقْب, LA XV, 195, 8; 2° *boucher* et au figuré *arranger*, *concilier*, 1681 n. Selon Fleischer, le sens primitif est probablement *durchdringen*, mais il y a aussi une autre signification rattachée à la racine سم, c'est-à-dire *être haut*, 1374 n. 1, cf. شَمّ.

سُمّ, *poison*, *venin*, comme syr. ܣܡܳܐ emprunté à l'akkad. šammu, „Pflanze, spez. Arzeneipflanze, und Medikament", Zimmern, AFW, p. 56 [1]). Quant à l'hébr. סַמִּים, *parfums*, il faut selon Zimmern l'en séparer, contrairement à Landersdorfer, SS, p. 50.

سُمّ, *chas*, *trou d'aiguille*, 1681 n.

سَمَّة, *anus*, 1681 n.

سُمَّة, *Matte*, Rössler, MSOS III, 7, 4 d'en bas; سُمَّة خوص sümmit χōṣ, *Palmzweigmatte*, RO, p. 352, 10; pl. سميم, Rössler, o.l., p. 8, 2; 1360, 9.

سامّة, *trou*, 1681.

سمام, *Brücke*, pl. ـات, RO, § 109; p. 317, 13.

سَمُوم, *vent brûlant*, LA XV, 196, 14: الريح الحارّة تؤنّث وقيل في الباردة ليلا كان او نهارا تكون اسما وصفة والجمع سمائم, probablement = *le pénétrant*; voyez Snouck Hurgronje, MS, p. 116 s.

مسامّ, pl., *pores*, 1681 n.

سمت

سمت, i, *sich ruhig verhalten*, RO, § 262; *tighten*, Jayakar, BBRAS, p. 270.

[1]) Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 95].

سَمْت, *ruhiges Benehmen*, RO, § 188.

سمج,

سمج, dans la luṛah, *être vilain, hideux*, p. ex. Ǵumaḥî, p. 19, 17.

تسيمج tsēmeg, *sich lästig machen*, RO, p. 247 en bas.

سَمْج, *non salé*, Dṯ; سَمَلَّج est *insipide* et ne se rapporte pas au sel.

سَمْاجَة, *insipidité; langue étrangère, dialecte* = لغة سَمْاجة, Dṯ.

سمج smug, fém. sumge, *nicht zum Loswerden, eine Person, die man nicht los werden kann*, RO, § 24; p. 63, 2.

سامج, *sans sel; fade, insipide*, se dit aussi des hommes, p. ex. ما اسماجك, el-ʿIqd el-ferîd III, 245, 9 d'en bas.

* سمح,

سمح, classique, *être bon, doux, nachgiebig sein*, Schulthess, HW, p. 76; aussi dans les dialectes modernes [Barthélemy, s. v.], Marçais, TAT, p. 336.

سمّح, *corriger*, 135 [*drizzare*, Rossi, AS̩, p. 206].

سامح, [Barthélemy, s. v.] Marçais, l. l.; *erlauben, verzeihen*, RO, § 291 et 423; *billig lassen, einem etwas nachlassen*, Rössler, MSOS III, 10 en bas; Snouck Hurgronje, MS, p. 64 n. 5: „مسامحة ist die Behandlung, bei welcher man nicht zu genau rechnet, gern etwas nachsieht und verzeiht, so wie Gott die Menschen behandelt; ihr steht die مشاحّة gegenüber, welche den Verkehr der Menschen miteinander beherrscht. Mesāmaḥ, vom Preise einer Waare gesagt, heisst also: so billig, als hätte man die Festsetzung dem Käufer selbst überlassen".

سَمْح, *doux; droit*, 890; 1573 [voir aussi GLBʿA, p. 32;

diritto, non storto, Rossi, AS̩, p. 204]. Au Waddây, سمح semèḥ est *beau*, *joli*, Carbou, p. 11, comme simeḥ, apparemment = kwaijis, chez Hartmann, LLW, p. 169 et سميح, Carbou, pp. 12; 18, 1, 12; 29; 30; 34; 36; 111; 169; Rabah, p. 39. Sur سمح et سميح, voyez Stumme, TTBL, p. 143, qui les combine avec صبح, spécialement صبيح. Dans RO, p. 63, 7, nous trouvons la forme smöḥ, fém. sümḥa, *freigebig*.

Selon Doughty, Travels I, 312/3, سَمْح est aussi le nom d'une plante.

سماح sämâḥ, *Entschuldigung*, Stumme, GTA, p. 48 en bas. مسامحة, *Verzeihung*, RO, § 39,

مُسَمَّح, *nachgelassen* (im Handel), RO, p. 401, n° 44.

سمحل

تسمحل tsemḥal, *bedächtig vorgehen* (um Böses zu tun), RO, p. 255, 9.

سمخ

سَمْخ, coll. *fourmis*, Dt. Dans la luġah سمخ est *sortir* de terre (semence); TA, s. v. سَمَخَ الزرعُ طلع أوّلا, = l'hébr. צמח; selon LA III, 504, سمخ < صمخ. En akkad. samâḫu est *mischen*, *mengen*, Meissner, GGA 1904, p. 749.

سمد

سمد, dans la luġah *être haut*, *porter la tête haute*, 1374 n.; sur √ سم, voyez ci-dessus, p. 1374. En Dt سمد, u, est *rester longtemps*, 1374 n. 1; en ʿOmân *fumer le champ*, *düngen*, = دمن, 701; RO, § 262 et p. 402, n° 52, comme سمّد, Moritz, Zanzibar, p. 42. Ce sens correspond au classique سمد ou سمّد: LA IV, 204, 7 d'en bas: تسميد الارض أن يجعل

فيها السَّماد وهو سِرْجين ورَماد وسَمَدَ الارضَ سَمْدًا اسهلها وسمّدها زبّلها والسَّمادُ تراب قوىّ يُسَمَّدُ به النبات.

سامَد على, *être habitué à*, 1374.

*سمر

سَمَر, *être brun foncé, être fauve*, peut-être originairement *avoir la couleur de la lune*, 993; d'ailleurs, une forme سامر, *flambant*, se trouve dans le dialecte des Bédouins de Tripoli, 991. En arabe classique et dialectal سمر, u [1]), est *s'entretenir en causant le soir*, p. ex. Lebîd, Moᶜallaqah 58 [2]), et de ce sens سمر a pris celui de *veiller en général*, cf. l'hébreu שָׁמַר, *garder*, 788 n.; 993; voyez l'exposé détaillé 991 et ss.; cf. aussi ci-dessus, p. 1442 [3]) sub رمس et Marçais, TAT, p. 337 [4]). — Sur سمر et سمل, *crever* (un œil à qn), voir 1770.

تسمّر, *causer le soir*, 992; 993.

سَمْر *réunion du soir*, 992.

سَمْرة, *soiree*; *danse*, 20, 25; 43, 4, 6; 803; 991; 996 n. 2; 1013; *nächtliche Unterhaltung*, RḌ II, 27. Jahn, MS, p. 16, 7: ū ᶜâd kêf samrét hā? selon Jahn: „wie mag es nun sein, wenn man eine Nacht mit ihr zubringt?" Voyez MJM,

---

[1]) En mehrî semôr, *die Nacht wachend und mit Gespräch zubringen*, 994 n.; Jahn, MS, p. 225.

[2]) بَلْ أَنْتِ لا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ ❊ طَلْقٍ لَذِيذٍ لَهْوُهَا ونِدامُهَا
قَدْ بِتُّ سامِرَها الخ.

[3]) A l'endroit cité, Landberg parle seulement de سمر > رمس, non pas de l'autre alternative (رمس > سمر), cf. Brockelmann, l.l.]

[4]) Comme le fait remarquer Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2, ce sens, *s'entretenir le soir*, est représenté par ܫܡܪ dans le dialecte de Maᶜlûla, mais ici c'est le sens de *veiller* qui est le primaire, cf. Barth, ES, p. 43, n. 2 et Nöldeke, NBSSW, p. 87.

p. 9: „u ʿâd kêf samrethâ? bedeutet *und was mag dann die Abend*(Nacht)*plauderei mit ihr sein!*"

سَمَر, *la couleur de la lumière de la lune*, 993; السمر والقمر, expliqué 995 [1]. — سَمَر, *causerie du soir*, 992; 993; 995; 999, p. ex. Boḫ. V, 92, 5: وكان ابو رافع يُسْمُرُ عنده وكان فى عَلالِيٍّ له فلمّا ذهب عنه اهلُ سَمَرِه صَعِدْتُ اليه.

اُسامر, pl., *chants nationaux des femmes bédouines*, BB, p. 66.

سُمُرِيّات ou سامِرِيّات, 993; cf. Wetzstein apud Hartmann, LLW, p. 242: „In den Dörfern der südlichen Hälfte Syriens sitzen die Burschen und Mädchen am Abend zusammen und es werden *sumrījāt* gesungen und geredet".

سَمُر ou سُمُر 23, 3, *Acacia etbaïca*, 992 [2]); *Ac. spirocarpa*, Hess, Der Islam IV, 316 [et Schweinfurth, AP, p. 3]; *Ac. mellifera*, Lammens, Berceau, p. 65; *Ac. tortilis*, Deflers, VY, p. 96.

سَمْراء, *café*, 993.

سامِر, *clair de lune*, 989; 991; 994; 1014 n. 2; aussi *feu dans une chambre* ou *en dehors*, pl. سَوامِر, 992. — سامِر, *Tanz*, MAP, p. 198; en outre, *qui monte la garde la nuit*, pl. سُمّار, 996. — Aussi *Plauderer*, Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 29 et = نبّاك, ce qui est encore une preuve du rapport de la lune avec l'amour, ci-dessus, p. 1442, n. 2.

سَمِير, synonyme de دَهْر dans le serment ما افعله ما سَمَرَ السمير, 995; sur des serments analogues, voyez LA VI, 43 et Lane, s. v. سمير.

سَمُور, *feu de branchage*, 991 en bas; Stumme, TTBL, v. 34; 756; 759; 953.

[1]) Cf. el-Fâḫir, p. 27.

[2]) D'après Jayakar, BBRAS, p. 269, la forme سَمَر, سُمَر est *soot*.

مِسْمار, *clou*, 151, 20; 1639; 1770 [Rossi, AṢ, p. 199; mismâr > besmâr, Cantineau, DA I, 46]. — المِسْمار, *l'étoile polaire,* 785, n. 6. — مِسْمار ابل, *a good manager of camels*, 993; Lane, s. v.

سمرال, nom. propre, 995. Sur שמר en sabéen dans des noms théophores, voyez OLZ 1907, col. 148.

*سمسر

سَمْسَرة, pl. سَماسِر, *Herberge*, Glaser, PM 1884, p. 208; 1886, p. 6; Manzoni, Yèm, p. 8 [Goitein, JG, p. 35; le même, Jem., nos 61; 1084; 1307; Rossi, AṢ, p. 143; Mittwoch, ADJ, p. 67 n° 29: „سمسرة“ bei Niebuhr häufig als *simsare*, so von Dozy übernommen; Burchardt schreibt immer *samsare*. Die Bedeutung ist 'Chan' "].

*سمسم

سَمْسُوم, SAE VII, 15, 26 rijjâl semsûm, *ein guter Mann*, lisez *ein tüchtiger Mann*; la même faute aussi SAE IX, 11, 10 et 13, 12 (pl. semâsīm), voir I. es-Sikkît, p. 149: السَّمْسام من الرجال الخفيف الجِسْمِ; LA XV, 197,10: السَمام والسَمْسام والسَمامِس والسُمْسُمان والسُمْسُمانيّ كلّه الخفيف اللطيف السريع من كلّ شيء وهي السَمْسَمة والسَمْسامة المرأة الخفيفة اللطيفة ابن الاعرابي سَمْسَمَ الرجلُ اذا مشى مَشْيًا رَفِيقًا وسَمْسَمٌ وسَمْسام الذئبُ لخِفّته; cf. sub صمصم.

سمط

سِماط > صِماط, *table*, LAm, p. 54 n. 8.

*سمع

مسموع على الراس, *écouté avec plaisir*, 30, 27.

* سمق

سمق, dans le Sud, *être avide de*, avec في, = طمع في. En Ḥaḍramoût aussi سَمَق, Barṣîṣâ, p. 27.

تسمّق, *être avide*: لا تتسمّق فيه = لا تطمع فيه.

سَمْق, *avidité*.

سمق, *avide*. Pl. سَمقين.

سُمُق ou صُمُق, *résine*, 657. C'est sans doute le classique صَمْغ, صَمَغ, selon Arabica V, 16, rem. 2 [et Barthélemy, 358] سمغ.

* سمك

سمك, développement de سمو, ci-dessus, p. 1640 n. 2.

سَمك, *poisson*; Meissner, NAGI, p. 127 simeč. Ce mot est inconnu dans le Sud, 1238; 1867; Ḥḏr, p. 613; ci-dessus, p. 1100.

سمك, class., سُمك, Dṯ, nom de deux étoiles, ci-dessus, p. 1097 s. [MMC, p. 8].

سِمَاكيّ, épithète de la pluie, causée par le Simâk, p. ex. Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen, n° 257, v. 35:

اذا غبْتَ رَجَّيْنَ إِيبابكَ مثلَ ما يُرَجَّى سِمَاكِيٌّ مَرَتْهُ ٱلجَنائبُ

[*Quand tu es absent, nous espérons que tu reviendras,*
Comme est espérée une pluie, appelée Simâkî *et que font*
tomber les vents du Sud].

سمل

سمل, u, dans la luṛah intrans. *être vieux, usé* et trans. *crever* (l'œil à qn), 1373; 1770; en Dṯ سمل, i, u, *être vieux, usé*, 1373. Cf. سمد et ثمل.

سمّل, *ordnen,* M A P, p. 252 en bas et Festgabe, p. 27, 19:

Hâ ar-rağol al-baṭṭâl
jahreğ mâ jusammel ši,
Dies ist ein Maulheld,
Der viel plappert, aber nichts ordnen kann.

Sur يسمّل فيهم = يودّعهم, voyez 1374.

سامَل, avec على, *être habitué à*, proprement *être vieux* dans une chose, 91, 12; 1374; = سامَد على à Aden.

سامل, *ancien, hérité*, 520, 2; 1373.

سَميل, *vieux*, 1373.

سَمّال, voyez T A VII, 381, 13 d'en bas: السمّال كشدّاد شجر يمانية وايضا ابو قبيلة سُمّى به لأنّه لطم رجلا فسمل عينه; selon M A P, p. 251 sammâle est *zerlumpte Wassersucher*, mais peut-être il faut lire ṣammâle, cf. ci-dessous صميل et صمّال.

تَسَمَّل, *se glisser à pas de loup*, 24, 21; 699. Sur les rapports de ce verbe au synonyme تسلّل, voir 700.

سملج

سَمْلَج, selon Růžička, K D, p. 49 dissimilation de سلّج.

سَمَلّج, *insipide* (eau qui n'a pas de goût), 506; 1096, cf. L A XVII, 393: سَليخ مَليخ, *insipide*; sur les explications différentes de سملّج, voir L A III, 125.

سمهج

سَمْهَج, class., *tordre fort*, 1385.

سمو

سمى, a, avec ب, *être appelé, avoir le nom de*; يِسْمَى بجدّه, *il est grand par son aïeul*, 1737.

سمّى, *nommer*, 825; 1261 [GLBᶜA, p. 33]; aussi *nommer à un emploi*, p. ex. Abu-l-Maḥâsin, Annales I, I, 312/3: بعد ما سمّاه ولى ثنيا من قبل خشم على الصلوة.

Sur سمّى avec les pronoms personnels suffixes en ᶜomânais, voyez RO, § 228, 6; äsämmyh ṣaddáᶜani f., *nun, mich hat N. schön belästigt*; § 433 esemmyk ḍāri ḍerā ḥoṣṣa tgy-šil bēt, *fürwahr! du hast dir eine eklige Angewohnheit angewöhnt, du kommst nicht zu Haus.*

استمى, *désigner*, 40, 4; 944; 945.

مسمى, *nommé, renommé*, 825; fém. مسْمية, p. ex. البيوت المسمية.

مسمّى mĕsamma, *bien connu*, 1261.

mesme, *Benennung, Beziehung*, Meissner, NAGI, p. 127.

Tout cela est dérivé de اسم, *nom*, pl. اسماء [cf. Brockelmann, VGSS I, 333; Nöldeke, NBSSW, p. 140].

سماء, *ciel*; samâᵓ > sama [1], ci-dessus, pp. 1206 et 1677; sur la signification et l'étymologie de ce mot, voyez 1322 ss. D'après Torczyner, ESS, pp. 71/2; 289, سماء serait originairement un adverbial „*in der Höhe, oben*". — السماء من = فوق ou من فوق, *dessus, en haut*, 86, 25; 87, 21, 22; 1322; ci-dessus, p. 714 sub اندحى, cf. في السما, 616. Voyez aussi ci-dessus, pp. 571 n. et 1371 ss.

سموّة smūwe, *Herstammung*, RO, p. 5.

*سنّ

سنّ, class., *aiguiser*, comme RO, p. 184; Laqîṭ, p. 711:

في كلّ يوم يسنّون الحراب لكم لا يهجعون اذا ما غافل هجع

Jeden Tag schärfen sie für Euch die Speere,
Nicht schlafend, während ein Sorgloser schläft.

---

[1] Cantineau, Ét. I, 45 séme; sóme; sā́me; sámä; sā́mä; sémaᵓ; sáma.]

سنّ طريق, *tracer une route*, 890; سنّ السيرة, *activer, accélérer la marche*, 891 = سنّ العداء, 133, 12; 1592. — البل سنّين فى الطريق, *les chameaux ont suivi la route*, 891; 1286. Quant à la signification de سنّ, d'où vient سُنّة, *direction, route, manière d'agir*, Nöldeke est d'avis que c'est *diriger, tourner vers, richten, lenken*, mais c'est plutôt *former*, صوّر, voyez 892 s.

سنّن, *tracer*, 890; سنّنوا الطريق, *ils ont marché sur la route*, expliqué 892; مسنّن العداء لهم, *il accélère leur marche*, étant devant eux, 891 et s.; سنّن الصعب على الركب سوا, *dresser le jeune chameau à être monté comme il faut*, c'est-à-dire, pour qu'*il marche droit* sur la route, 892; البل سنّين فى الطريق = سنّنين فى الطريق, 891.

تسنّن, avec على, *suivre la routine, la coutume*, 892.

سن, fém., *dent*, ci-dessus, p. 1653 [1]). Les noms des dents se trouvent M'AR, p. 25 [où il faut, cependant, ajouter الايمن وهكذا فى الجانب entre فى الجانب et الايسر وناجذ] et Lane, s. v. [Aussi *âge*, fém. dans la langue littéraire, I. Sa'd III, I, 25, 21; IV, II, 30, 5; I. el-Aṯîr, el-Kâmil IV, 124; el-Ya'qûbî II, 384, 14; 462, 11; I. 'Abd el-Ḥakam, Futûḥ Miṣr, éd. Torrey, p. 14, 5; Fiqh el-luġah, p. 84, 9; LA XVII, 85, 11 d'en bas; I. Ḥazm, Ṭauq el-ḥamâma, éd. Pétrof, pp. 8, 9; 32, 18; 56, 12; Brünnow-Fischer, Chrestomathie, p. 30 en bas et Lane, s. v., "because meaning مُدّة"; M. el-M. I, 1013, 13 d'en bas: العمر او مقداره مؤنّثة فى الناس وغيرهم ج اسنان وتصغيرها سُنَينة; rarement masc., voyez I. Sa'd VI, 231, 10, rem. On voit que la remarque de Schulthess sur ce mot, ZDMG LXX, 416

[1]) Cantineau, Ét. II, 217: „'Dent' *senⁿ*, pl. *snūn* dans tous les parlers. Un nom d'unité *senne* a été noté chez les Rwala"].

est erronée. Dans les parlers maghribins, سِنّ, *âge*, est du genre masculin, Beaussier, s. v.] sur سِنّ dans le Maghrib, voyez Marçais, TAT, p. 337; cf. sur ce mot aussi Socin, Diw. Gl., p. 277.

سُنَّة, class., *route battue*, *routine*, *coutume*, *manière d'agir* ou *forme*, *aspect*, p. ex. صورة الوجه = سنّة الوجه, c'est-à-dire selon LA XVII, 88, 8 دوائر الوجه, *Schliff des Gesichts*, *feature of the face*, voyez 639; 890 et ss., où il y a plusieurs exemples, tirés de la langue littéraire; 1478 et s.; I. Sîdah XII, 43, 8: سَنَنُ الطريقِ وسُنَّتُه وسُنُنُه وتِكَنُه ومَرْتَكِمُه كُلُّه المَحَجَّة صحب العين السُّنَّةُ الطريق المُسْتَوِى, cf. hebr. דֶּרֶךְ.

Dans le Sud, ce mot se prononce سِنَّة; sìnnet wùgheha, *la forme de son visage*, 39, 24; 890; sinnit lʿarab jlebso wṭāje, *la coutume des Arabes est de porter des sandales*, 891 = RO, § 430 c; RḌ II, 27.

Peut-on comparer akkad. sullû, sulû, *rue*? Sur ce mot, emprunté au sumérien et dont provient peut-être l'hébreu מְסִלָּה, מַסְלוּל, *route*, voir Landersdorfer, SS, p. 94 et Zimmern, AFW, p. 43.

سنينة, *flacher*, *langgezogener Bergrücken*, MAP, p. 1.

سِنان, *fer de la lance*; *chef*, 891 et s., سِنان القبيلة, *chef de la tribu*, 1156; 1545.

مسنون, *affilé*, *abgeschliffen*, 160, 3; 893; مسنون الوجه, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 335, 3 [voyez Lane, s. v.: رَجُلٌ مَسْنُونُ الوجه, „*A man beautiful and smooth in the face*"] et Add., p. 255, où sont mentionnées les explications différentes des savants arabes.

سنب

سنّب, *se lever*, ci-dessus, p. 1720 [*être debout*, Goitein, Jem., nos 349, 574; Rossi, App., p. 242].

* سنبوق

سُنْبُوق ou صنبوق, pl. سنابيق, صنابيق, *barque*, 1325, 15; Ḥḍr, p. 420 n. 2; Stace, p. 181 [VMVW, p. 14; Mittwoch, ADJ, p. 69, 82], voyez Dozy, s. v.: „C'est une grande barque entièrement découverte, de 80 à 180 tonneaux, pointue en avant, très large en arrière, et avec une énorme voile latine"; selon Moritz, Zanzibar, p. 51 „Name einer Schiffsgattung von ca. 50 Tonnen Tragkraft", selon Jahn, MS, p. 225 „Segelschiff, gebaut wie die *sayt* (voyez la planche), doch grösser". Euting, TB II, 281, rend سنبوق par *Schuner* et l'illustre par une planche représentant un petit bâtiment à deux mâts. [Selon Rossi, AṢ, p. 195 „bastimento piatto e grosso, proprio del Mar Rosso, a vela"; voyez surtout le long article dans Kind., p. 43, où nous trouvons la description suivante d'après Burton, Personal Narrative: "with narrow, wedge-like bows, a clean water-line, a sharp keel, undecked, except upon the poop, which was high enough to act as a sail in a gale of wind. She carried two masts, raking imminently forwards, the main being considerably larger than the mizzen; the former was provided with a huge triangular latine, very deep in the tack, but the second sail was unaccountably wanting".

Comme le fait remarquer Kindermann, سنبوق est sans doute le persan سُنْبُك, „navicula s. cymba parva (کشتی کوچك) navem comitans", Vullers, Lex. Pers.-Lat., dérivé peut-être du

sanscrit çambūka[1]), *Muschel, Schnecke*[2]). D'autres hypothèses étymologiques ibid.].

Cf. ḤB, p. 73, n. 1: „Les plus gros vaisseaux de construction arabe s'appellent baghlah; puis on a la ghandjah, puis le dâw et enfin le sanbouq ou chaloupe; c'est la plus petite espèce. Ces vaisseaux ont tous la même forme connue".

سبنل

سُنْبُلَة, *épi*: السُّنْبُلَة, *La Vierge* (signe du Zodiaque) [Brockelmann. VGSS I, 243]; Růžička, KD, p. 110 s.; Snouck Hurgronje, MS, p. 115 ss.; Meissner, NAGI, p. 127 simbil. سنبلات sümbelāt, pl., *pudenda*, RO, p. 269, 18 d'en bas[3]).

سُنْبُول, *pénis*, RO, p. 55; cf. 1163 n.; ci-dessus, p. 146.

سنت

أَسْنَتَ, voir سنى.

---

[1]) D'après Cappeller, Sanskrit-Wörterbuch, çambin est *Ruderer, Fährmann*, mais je ne sais pas si ce mot a quelque rapport à çambūka.]

[2]) En Suède, il y avait autrefois un certain type de bateaux qui se nommait *snäcka*.]

[3]) Isaïe 47. 2 porte: גַּלִּי צַמָּתֵךְ חֶשְׂפִּי־שֹׁבֶל, où le ἅπαξ λεγόμενον שבל est en général rendu par *traine*, ذيل, p. ex. Kautzsch: „Thue den Schleier ab, hebe die Schleppe auf!"; la traduction des missionaires américains à Beyrouth: اكشفي نقابك شمّري الذيل [mais la version des Septante: ἀνακάλυψαι τὰς πολιάς]. Perles, OLZ 1905, col. 181: 1918, col. 70 le combine avec l'akk. šupilu, *weibliche Scham*, qui correspondrait à שבל comme parzillu à בַּרְזֶל, et l'on pourrait alors retrouver šupilu dans سنبلة avec le sens mentionné ci-dessus. [Mais il y a à remarquer que le sens *traine* s'accorde très bien avec le précédent גלי צמתך; cf. Jérémie 13, 26: אֲנִי חָשַׂפְתִּי שׁוּלַיִךְ עַל־פָּנָיִךְ] voir aussi Wellhausen, Reste, p. 90.

سنج

أَسْنَج, pl. سُنْج, *schwerhörig, nicht ganz taub*, MJM, p. 28 [1]), cf. أَدْرَن, ci-dessus, p. 768.

* سنح

سنح, *soutenir, appuyer, étayer*, 1331.

En ʿomânais, سنح (ou سجح) a le sens de *herunterhängen* (branches), RO, § 236; selon Socin, Diw. Gl., s. v. *in Reihe und Ordnung gestellt sein* (chameaux).

سنّح, *chauffer*, 1332.

تسنّح, *se chauffer*, ibid.

استنح, *se chauffer,* Beyḥân, Ḥarîb, ʿAwâliq; voyez un exemple, Ḥḍr, p. 588 sub رزم, cf. Glaser, AN, p. 180. Ce sens est inconnu en Dṯ, 1332.

سَنْح, 1331 [selon Löfgren, Arab. Texte zur Kenntnis der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, ١٩, rem. 3 سُنْح, *gutes Omen*, concr. *Schutz*, ذَرِى], cf. Glaser, l. l.

مَسْنَح, *mur de soutènement du* sôm, *levée de terre* = مَسْعَد, 87, 19; 1331.

سند

سَنَد, u, سند, a, class., avec إلى, *s'appuyer sur* avec فى, *monter sur*; voyez sur ce verbe ci-dessus, p. 1686 et ss.

---

[1]) Dans le Ms. Landb. n° 23, p. 212 nous lisons: أَدْرَن qui entend peu, lomhörd, moins que أَسْنَج, pl. دُرْن.

أَسْنَج sourd tout à fait, pl. سُنْج", ce qui ne cadre pas avec la remarque dans MJM. Cette remarque semble donc reposer sur de nouveaux renseignements dont le contrôle nous échappe.]

سند, avec acc. et على, *attribuer à*, Dt, 444 n. 3, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 سنّد c. على, *ein Gedicht an Jemanden richten.*

تسنّد, *monter.* 539: تسنّد فى الجبل, *monter dans la montagne*, Dt; *être escarpé*, 1607. Inf. تسنّاد, 539.

تسند. Marâṭî. p. 23, 2 avec cette glose: التساند ان يخرج رئيسين برايتين وجيشين فى مكان واحد ويغيرون معا فهم تحت قسم على جيشين [cf. Lane: تساند القومُ means *The people went forth, every commander of them with a (separate) corps*].

استند, avec عند, *arriver à*, ci-dessus, p. 403, 3.

سَنَد, nom d'une plante = سَلَب, Miles. JRGS XLI, 233.

سند. pl. أسناد, *montée, escarpement*, 143, 15; 1607; [*talus*, Beaussier] *Aufstieg*, Socin, Diw. Gl., p. 277: *la pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes*, Dozy, Recherches sur l'hist. de l'Espagne, 3. éd. I, 345; I. Baṭṭûṭa IV, 392.

Cf. aussi le vers suivant:

أَبْقَى لها طولُ السفارِ مُقَرْمَدًا سَنَدًا ومثلَ دعائمِ المُتخيِّمِ

[Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 18:
Die lange Reise hat ihr (doch noch) *einen festgemauerten Rücken gelassen*
Und (Beine) *wie die Pfosten eines Mannes, der ein Zelt aufschlägt.*]

M'A R. p. 50, où le commentaire porte: وقوله سَنَدًا اراد عاليًا ويقال ناقة سندٌ اذا كانت مشرفة ويقال قد سندوا فى الجبل يسندون اذا ارتفعوا.

سندول

سندول. fém. سندولة, pl. سناديل, *Mitsklave*, peut-être de σύνδουλος, Snouck Hurgronje, MS, p. 112.

سنر

سُنار, سُنّار, سِنّور, *chatte*, 1138, n. 1; aussi صنّور, Nöldeke, ZA XXIX, 243; en ʿOmân sennûra, RO, p. 7; Rössler, MSOS I, 88, 6 d'en bas; en Ḍofâr sennàra, RḌ II, 27; mehrî sennôret, Jahn, MS, p. 225, sinôret, Bittner, MS I, 43; ŝḫaurî sinurt, SAE VII, 70. Sans doute emprunté à l'aram.; en syr. il y a plusieurs formes, ܫܘܪܢܐ, ܫܘܢܪܐ, ܫܢܪܬܐ; [śurânu se trouve aussi en akkad., Meissner, Klio XIX, 98 n. 2] et le syr. شُنارى est cité dans le Qâmûs, voyez TA III, 317: شُنارَى كحبارى من اسماء السنّور اورده الصاغانى.
Quant à سِنّور, ce mot est façonné sur le diminutif فِعّول, qui se rencontre dans عِجّول, *petit veau*, et خِنّوص, *cochon de lait*. Probablement nous avons ici une onomatopée, et en ce cas śurânu doit être la forme primitive [1]), qui est devenue par métathèse ܫܘܪܢܐ, voyez Fraenkel, AFW, p. 112; Hommel, NST, p. 314 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]; d'après Hommel, l.l. ܫܘܢܪܐ serait dérivé de σαίνουρος, *remuant la queue*, ce qui n'est guère vraisemblable.

سنسل

سِنْسِلة, voir سلسلة.

سَنْسُول, voir سلسول.

سنسن

سنسن, voir نسنس.

سنفع

تَسَنْفَع, Dt, paraphrasé par جسر.

مُتَسَنْفِع, *injuste*, *prévaricateur*, *menteur*, qui ne donne pas

---

[1]) Contrairement à Růžička, KD, p. 22.

au monde ce qui lui est dû. Selon I. Doreyd, el-Ištiqâq, p. 307 الشَّفْعَة en ḥimyarite est = الجُرْأة والاقدام, cf. Mordtmann, ZDMG XXXV, 438.

سنق

تسنّق, avec في ou ب, *sich ersehnen*, en ʿOmân, RO, pp. 13; 100.

Cf. le synonyme سمق; dans la langue classique, سنق a un sens tout à fait différent, LA XII, 31: السَّنَقُ البَشَمُ ابو عبيد السَّنِقُ الشَّبْعان كالمُتَّخِم سَنِقَ الرجل سَنَقًا فهو سَنِقٌ وسَنِقَ بَشِمَ وكذلك الدابّة يقال شرب الفصيل حتّى سَنِقَ بالكسر وهو كالتُّخَمَة.

سنكر*

سَنْكَر = سكّر, *fermer*, v. h. v.

سُنْكَر, Ḥḍr = سُكَّر, Dt, *sucre*, v. h. v.

سنمار

سِنِمّار, nom de la lune, 750; I. Sîdah IX, 27, 5 d'en bas. — Selon RO, p. 383, n. 2 sinmâr est *Wildkatze*.

سنونو

سُنُونُو, nom. gen., espèce d'hirondelle dans le Nord et en Syrie, 1019; Fraenkel, AFW, p. 118 [Dozy; Spiro, s. v.; Barthélemy écrit سننو sənanáw, sananáw et le rend par *martinet*; M. el-M. I, 1016: السُّنُونُو نوعٌ من الخُطّاف - - - ويشبه ان يكون السنونو اعجميًّا اذ ليس في العربيّة اسمٌ معربٌ بالحركة آخرُهُ واوٌ بعد ضمّة ✿ السُّنُونُوَة والسُّنُونِيَة واحدة السنونو والعامّة تقول سنونة وتسمّيه الحُجَيّجة ذنَب تصغير الحجّة.

Akk. sinuntu (peut-être emprunt ou onomatopée), syr. ܣܢܘܢܝܬܐ, Zimmern, AFW, p. 51; Brockelmann, Lex. Syr., p. 483] cf. aussi Landsberger, OLZ 1914, col. 262.

*سنى

سنى, a, *être droit*, Ḥḍr, p. 613. Cf. سمو et سند. Aussi سنّى, *élever*, *tirer* l'outre *en haut*, Ḥḍr, p. 613, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 [s n î, *cavar* l'acqua dal pozzo, Rossi, A Ṣ, p. 228 s. v. *pozzo*].

تسنّى, *attendre*, voyez ci-dessus, p. 1720. — Aussi *travailler à la noria*, مَسْنَى, Dṯ.

سَنِي, *Köder* irgend einer Art, M J M, p. 28.

سنى, nom. gen.; سنْيَة, nom. unit., arbuste inconnu, 1124.

سانى, *droit*, 93, 17; 852; 892; 1448; 1634; ne s'emploie pas dans ce sens en Dṯ. R O, p. 223, 9 d'en bas: l q y t o s ā n j e ʿā n o, *ich traf ihn mit geschlossenen Augen.* — Sur سانى dans le sens de *celui qui fait monter l'eau* en vaquant à ce travail, Ḥḍr, p. 613 [V M V W, p. 108 n. 2], voyez Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 223; 225.

سانية, pl. سَوانى, *draw-wheel frames* of the wells of irrigation in Nejd oases, Doughty, Travels II, 669; das *Kamel, das das Wasser aus einem Brunnen schöpft*, Hess, W Z K M XVI, 61 [Bouch., p. 62; voir aussi Bräunlich, The Well in Ancient Arabia (Islamica I, 41 ss.), surtout pp. 476; 514]; aussi *jardin* [Beaussier, s. v.], Stumme, G T A, p. 54, voir d'ailleurs Dozy.

سناية, *Erhabenheit*, R Ḍ I, 91, 17; cf. II, 151.

سناوة, *le métier de tirer l'eau en haut*, Ḥḍr, p. 613; Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 223 et ss. [V M V W, p. 108 n. 2].

سَنّاى, *celui qui conduit la bête de la noria*, R Ḍ I, 104.

مَسْنَى, *noria*, Arabica V, 92; Ḥḍr, p. 613; ci-dessus, pp. 885; 917; Socin, Diw. Gl., p. 277.

Sur le verbe استنّى istanna, *attendre*, voyez ci-dessus, p. 1718 ss.

De سنة on a fait le dénominatif أَسْنَتَ, *avoir une mauvaise année*, 430; I. Saʿd I. i, 43, 23; 155, 17; Ṭabarî I, 1089; Usd el-ġâbah I, 376; 378; I. Sîdah XIII, 288; TA I, 555 [Vollers, VS, p. 158]. On trouve aussi la forme استنى avec métathèse, TA IX, 231, 4: استنى الرجل دخل فى السنة وهو قلب اسنت وكلاهما مسموعان.

سهج

سهج, a, classique, p. ex. سهج القوم ليلتهم سروا سيرًا دائمًا, *voyager toute la nuit sans s'arrêter*, 1383. Chez les ʿAnazeh et dans le Neǵd *passer devant*, *vorbeigehen* et *pousser* = ساق; سهجت الطرش, *je suis passé devant le troupeau*, 1382 [GLBʿA, p. 33]; Socin, Diw. Gl., p. 277; 1260 n.; en Dṯ 1° *courir après qn pour l'attraper*; تَجَّيْت منه وسَهَجْني, *je me suis enfui de chez lui, et il m'a couru après pour m'attraper*; aussi *chasser*, *wegjagen*, سهجته وفرّ, *je l'ai chassé, et il s'est enfui*, 1381; 2° *faire* le *bruit* qu'on entend, lorsque plusieurs personnes parlent ensemble, *murmurer*, *bourdonner* [soqoṭrî زحج, Leslau, p. 150] = سجه, 1384; 882; 3° *tordre* une corde, une ficelle, comme l'intensif سَهَّجَ, *tordre fort*, qui se trouve déjà dans la langue littéraire, 1124; 1384; 4° سهج بطنى, p. ex. هذا الدوا سهج بطنى, *ce médicament m'a nettoyé le ventre*, et بطنى سهجتنى, *j'ai la diarrhée*, 1384. En Ḥḍr, سهج est *gaspiller*; سهجنا فلوسنا, *nous avons gaspillé notre argent*, 1383; dans le ʿOmân, *aufs Geratewohl gehen*, RO, pp. 4; 146; § 239; 1384.

Sur l'étymologie de سهج, voyez 1384; cf. aussi 800; 1381 et ss., où l'on trouvera plusieurs exemples des signi-

fications différentes, et ci-dessus, p. 1305. D'àilleurs ce verbe pourrait aussi être une métathèse de فجس, 1567.

سَهْجَة, *gaspillage*, 1384.

سَهْجَان, *gaspilleur*, *prodigue*, 1384.

سَهِيج, *tordu*, 1124.

مسهوج, *viel begangen* (vom Weg), dans l'expression في مسهوج الاطراق, 1382.

ساهُوج, *diarrhée*, 592; 1384.

سُوهَاج, pl. سَواهيج, *pensée*, *souci* qui passe par l'esprit, 1382 et s. [GLBᶜA, p. 33; MMC, p. 175]; se prononce aussi صوهاج, 1383.

سَيْهُوج, cité comme exemple de la permutation de ج et ك, 673; el-Muzhir I, 224: ريح سيهوج وسيهوك شديدة.

اساهيج, expliqué 1385.

سهد

سهد, a, class., *veiller*, variation phonétique de سهر = أرق, 997 n. 1. — [Selon Beaussier, سهد signifie *être entièrement absorbé*]. Hartmann, LLW, p. 141: „*sahad* ist: jemand prüfend ansehn, ob er's ist, nach langer Trennung; man sagt *hū sahad fīje* (er musterte mich)".

انسان مُسَهَّد, *homme imbécile*, Dt.

سهر

سهر, a, *veiller*, syr. ܣܗܪ, 996 et ss., où l'on trouvera des réflexions étymologiques, cf. aussi 1727 [1]).

[1]) Sur le mandéen שהאר, *dormir*, à côté du terme ecclésiastique שאהארא, *veilleur* = ܣܗܪܐ, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 87; dans le dialecte de Maᶜlûla, ܣܗܪ, qui originairement signifie *veiller*, a pris le sens de *s'entretenir en causant*, comme سمر en arabe, Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2; cf. ci-dessus, p. 1977.

سَمْرِيّة, *veillée, soirée* où l'on se divertit, réunion de soir, Prov. et Dict., p. 386.

ساحرة, *l'enveloppe de la lune*, lorsqu'elle est éclipsée, 998 n.

ساهور, expliqué 998.

سهف

سَهِف, a, class., *éprouver une soif violente*; en ʿomânais shuf, jishef, RO, § 266, = hébr. שׁאף, Vollers, VS, p. 97; Brockelmann, VGSS I, 53; ci-dessus, p. 1305.

ساهَف, *anhaltend durstig machen*, RO, § 293.

سهك

سُبَيْهوك, voyez سبيهوج sub سهج.

سهل *

سَهْل, *uni, égal; bas, vil*, 1466 n. — على سَهْلك, *doucement*, ci-dessus, p. 1558.

سهيل, *facile*, 1483.

سُهَيل, *Canope*, ci-dessus, p. 1094 [GLBʿA, p. 33; MMC, p. 7 ss.]

سُهُول, *flux de ventre*, 592 [cf. sur les dérivés de سهل Dozy, s. v.].

مسهل [mushil, *purga, purgante*, Rossi, AṢ, p. 230], Meissner, NAGI, p. 127 mishil.

تسهيل الدمّ, *dissenteria*, Manzoni, Yèm., p. 43 n. [1]).

De سَهْلًا on a fait un dénominatif مَسْهَل; I. Sîdah XII, 189, 7: ابن دُريد مَرْحَبَك الله ومَسْهلك من قولهم مرحبا وسهلا, cf. ci-dessus, p. 1176.

[[1]) Sur les noms des maladies dans le dialecte de Ṣanʿâʾ, voyez Rossi, AṢ, p. 175 ss.]

سهل shel < سأل, *demander*, en Tunisie, 850 n.; 987; 1281; Brockelmann, VGSS I, 52.

* سهم

سَهْم, *colonne en bois d'une pièce*, Ḥḍr, p. 614; ḤB, p. 63; sehem, pl. shūme, ***Anteil***, RO, § 130; p. 387, 4.

مسهم musham, mushim, misham, *quote-part*, LBʿA, pp. 3, 13, 14; 4, 29.

* سهن

سهن, *espérer*, *attendre*, Ḥḍr, p. 614; ḤB, pp. 263 n. 6; 275, 3; 281, 7; 284, 4 d'en bas; 288 en bas.

ساهَن, *attendre*, Ḥḍr, p. 614; ḤB, pp. 270, 5, 6; 278, 10.

Cf. le synonyme انشاحن, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

سهو

سها, u, class. > سهى, *être pensif*, *inattentif*, 1679 [*non far caso a qualcosa*, Rossi, AṢ, p. 214]; 880 = Meissner, MSOS VI, 112, 1 sehê(i)t, *ich war in Gedanken*, avec la glose: ṣir(e)t bi'afkâr.

ساهي العين, *lieblich*, Meissner, MSOS VI, 88; سـٰهي قلبه, *sich vergessend* = غافل, RḌ I, 56, 15. — ساهي لاهي sāhi lāhi, *ohne an etwas zu denken, plötzlich*, RO, § 231.

سهور

مسْهور, *sommeillant*, ni dormant, ni éveillé, = مجعوث.

سوج

ساج, u, class., *marcher doucement*, *sich hin- und herbewegen*, Socin, Diw. Gl., p. 277; cf. سهج, 1384.

سوح

سحة, *place, cour* entre les maisons: س > ص, biṣâḥt el-mîdân, *dans le champ de course*, 31, 14; 800, voyez Beaussier et Dozy. En Ḍofâr سحة est *(wollene) Decke*, RḌ II, 25, cf. Dozy d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 100 n. 31: „*la toile qui sépare la demeure de la famille de celle des étrangers*"; BB, p. 31; MAP, p. 128. [Sur ég. śḫ.t, copte ⲥⲱϣⲉ, voir Brockelmann, ZS VIII, 113].

سوخ

سخ, u, *s'enfoncer dans un bourbier* = ثخ, u, i, I. Sîdah XIII, 280: سَاخَتْ رِجْلُه فى الارض وثاخت اذا دخلتْ.

سود *

سوّد, *noircir*, سوّد وجهك, 956; RḌ II, 27, cf. LA XV, 175, 12 d'en bas: وقد سخّم وجهه ى سوّده; lḥāge swēdit wugh, *die Not hat mir das Gesicht geschwärzt*, Rössler, MSOS III, 32, 2, où swēdit ne peut pas être correct, 559 n. 1; سوّد وجهى, *he calumniated me*, Stace, p. 196; سوّد الله قرك sàuwid Ałła garâk (garâkum), *que Dieu noircisse votre nom*, 308; 505 [GLBʿA, p. 33].

تسوّد وجهه, *se compromettre*, 165, 10.

اسوّد وجهه, expliqué 559 [1]).

سود, *charbon de bois*, 439; 570; 652; Arabica V, 8, n. 1; Hdr, p. 614; Glaser, Mitth., p. 84; le même, A. N., p. 161 [Rossi, AṢ, p. 198].

سود, *couleur noire, noirceur*, 7, 10; 318 [*iris*, Cantineau, Ét. II, 216; aussi swâdet el-ʿên, ibid.], سواد الوجه, 559

[[1]) 559, 9 lisez III, 102 pour II, 102.]

et سواد seul, *déshonneur* [GLBʿA, p. 33]. — Aussi *objet, individu visible de loin*, 1296; Ṭabarî I, 1520, 8; 1599, 1; Ǵumaḥî, p. 53, 8; Nöldeke, ZDMG LXI, 232. — Enfin *pâturage succulent et dense, pays cultivé*, ci-dessus, p. 1449; Ḥḍr, p. 614. — La forme سُواد est *Ficus populifolia* Vahl = Ficus religiosa Forsk., ci-dessus, p. 204; cf. Schweinfurth, AP, p. 140.

سَوادة, *contours indistincts* au lointain d'un objet qui ne bouge pas, étant attaché à la terre.

سَيِّد, *maître*, 1498; > sîyid (comme سَيَّاد > sîyâd, 346 n. 3) > sîd, 170, 1; fém. sîttah (non sìttah), 527. Sur سيّد et شريف, voyez Arabica V, 67 et MJM, p. 55 [ci-dessous, p. 2043 n. 1; Grohmann, SA I, 80]; sîd, titre donné à qn, lorsqu'on lui adresse la parole, 527. En ʿOmân seijid, pl. sāde, sādāt[1]), sejāide, *seigneur*, RO, § 109.

Sur سِيد, *lion* ou *loup*, comme el-Amâlî I, 41, 6 d'en bas, voyez 1237 et s.

أَسْوَد, fém. سَوْداء, pl. سُود, سُودان, *noir*, 70, 4 et n. 2; 481; 520; sur le pl., voyez 1133, et sur السودان dans le sens de la *population du Soudan*, Ḥḍr, p. 23, n. 2; سود swed, pl. سُود, سُودان, *nègre*, RO, § 124. — أسود est aussi *noirâtre, bleu foncé*, 832; *vert*, أخضر, Lane, s. v.; *schwarzbraun*, Socin, Diw. Gl., p. 277. Cf. ci-dessus, pp. 487 et 1836, sub أزرق.

La couleur noire est de mauvais augure[2]) [voyez GLBʿA, p. 36 sub شقّة et MMC, p. 451], cf. aussi le vers cité ci-dessus, p. 1894, 8.

---

[1]) Comme le fait remarquer Huart, JA juillet-août 1919, p. 345, à propos de Feghali, KʿA, p. 211, 11, le pl. sâdât se rencontre déjà dans la langue classique.

[2]) Selon Canaan, AV, p. 89, on emploie néanmoins des pierres noires de Nebi Mûsâ comme amulettes portant le bonheur, qu'elles soient pourvues d'inscriptions ou non.

كلب اسود, terme injurieux, MAP, p. 358[1]. — يا اسود الوجه jeswēd l wugh, *du Schandkerl*, RO, p. 296 [اسود راس, *ingrat*, Feghali, PD, n° 1452]. — جبل اسود, *montagne volcanique*, 1446; aussi جبل اسود, Ǵez., pp. 143, 26; 149, 8 et souvent; Wetzstein, Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII, 245. — اربعة سودان, *les quatre mois noirs*, ci-dessus, p. 1449.

سوداء < سَوداة, *foie*, Ḥoǵarîeh.

مسواد, *charbonnière* pour faire le سَود, *charbon*, Ḥoǵ.: cf. 645.

مسوداوى msūdāwi, *schwarzsüchtig*, RO, § 80.

مسوّد, 646, voyez Glaser, AN, p. 161.

سوس

سُوس, ci-dessus, p. 850 [1° *ver* qui ronge le bois; 2° *bois de réglisse*; 3° *boisson faite de jus de réglisse*, Barthélemy, p. 366; Lane, s. v.], *Süssholzbaum*, Meissner, NAGI, p. 127, cf. GGA 1904, p. 740.

Sachau, AVLM, p. 53 n° XXIII:

محتاج للصبر حيث انّى هواك لى سوس
واسقيتنى جاس الكدر بجاس عرج السوس
تمّيت ادارى خواطر والخلائق اسوس

Muḥtâge lissabri ḥaith ʾinnî hawâk lî sûs
Wasgêtenî ǧâs ǧeder biǧâsi ʿyrǧ-essûs
Temmêt ʾedârî khawâṭir walkhalag ʾesûs

Ich muss Geduld üben, da die Liebe zu dir mich peinigt wie ein bohrender Wurm.
In einem Becher von Süssholz-Saft hast du mir den Becher der Trübsal kredenzt.
Ich habe fortgefahren für die anderen zu sorgen und die Leute (meines Stammes) *zu lenken.*

[1] Sur كلب السودان, voyez Marçais, Tlemcen, p. 291.

سوسة, nom. unit. [selon Barthélemy 1° „(un) ver qui ronge le bois, vrillette, taret, lime-bois"; 2° „passion, monomanie, marotte, goût exagéré pour un genre de récréation tel que la chasse, la pêche, l'équitation, la timbromanie, la photographie, le dressage des pigeons, le jeu, ou pour l'usage des liqueurs spiritueuses, du tabac"], RO, p. 190: ضروسي السوسة ماكلتها ḍrūsi ssūse māklít-nhé, *meine Zähne hat die Caries zerfressen*; Stumme, NTS, p. 125 n° 41:

قلّع لك الاربعة ضروس والبقيّة كمّلها لك السوس

Qållácˁlek lárbˁa zrûs
Wulbqŷjä kemmelhâlek essûs,
Vier Backzähne hat dir's herausgerissen,
Und ihren Rest hat der Wurm zernagt.

سيّوس, *exact, habile* ou *bon politique,* Seybold, ZDMG LXIII, 336.

En śaḥḥî, il y a un سوس, pl. سيسان, *poitrine,* Jayakar, BBRAS, p. 261.

Sur le dénominatif سوّس, *fonder,* voyez ci-dessus sub اسّ, p. 76.

سوع

ساع, u, class. *se disperser, paître librement,* sans berger.

سائع, pl. سوّع, *dispersé* [GLBˁA, p. 33].

ساعة, *heure.* Selon Marçais, TAT, p. 338, sâˁa est 1° *bientôt, tout à l'heure* (en parlant de l'avenir); 2° *mais, toutefois*; sâˁa sâˁa, *de temps en temps, tout à coup,* en parlant d'un incident survenu d'une façon brusque, inattendue et aussi prématurément [cf. MMC, p. 4]. La forme es-sâˁ = ḥâlan, *à present, tout de suite* est courante dans le Ḥaurân, 1521, 3 d'en bas et eḍ-Ḍâhir, MJM, p. 51 [Feghali, Synt., p. 466: „Dans quelques régions libanaises, surtoutdans le Liban

du Sud chez les Druses, la particule ʾéssa̱ ou léssa̱ est à peu près synonyme de hálleq et signifie 'maintenant, tout à l'heure' et dans une proposition négative 'alors, pas encore' "]. Aussi hessāʿ, هسّع, *à présent*, Meissner, MSOS VI, 122, 8, ou hessāʿ(a), le même, NAGI, p. 127; cf. syr. hāšā, mand. haštā, *jetzt*, Brockelmann, VGSS I, 119. Au Waddāy اسّا assā ou اسّا دا assā dā, *maintenant*, Carbou, pp. 98: 99; 101; assā assā, *tout de suite*, ibid., p. 99 et s.; mâ issaʿ > massaʿ, Hartmann, LLW, p. 115. Dans le Sud, à l'exception du Yémen [1]), fî sâʿ ou fî sâʿa, *à l'instant*, MJM, p. 51 [fissaʿ, Cohen, Le parler arabe des Juifs d'Alger, p. 374]; fissa, Stumme, GTA, § 179, 180; Farina, GA, p. 362. --- لسّع lissâʿ, *cependant* [GLBʿA, p. 33]; lissa, *encore*; lissa — ma, *pas — encore*; comme réponse à une demande, p. ex. akalt, *as-tu mangé?*, lissa, *pas encore*, 1521; Prov. et Dict., p. 437 [et Feghali, Synt., l. l.].

سوف

سف, u, a, class., *flairer; être atteint de maladie épidémique* (bestiaux): en ʿanazî *s'amaigrir*, 1361 n. 3 [GLBʿA, p. 34]; peut-être *se soulever*, 616; combinaisons étymologiques, 621, cf. aussi hébr. שׁאף.

اساف, 616.

سائفة, *poussière fine*, 616.

مسافة, *distance*, I. Sîdah X, 115: ابن دريد المسافة بعد المفازة ابن السكيت اصله أنّ الدليل كان اذا ضلّ في فلاة أخذ

[1]) Cela n'est pas confirmé par Goitein, JG, p. 172, qui cite fîsāʿ, *sofort, schnell* et renvoie à Mittwoch, ADJ, p. 63, 37: sirt el-jaûm fî saʿ fi saʿ, *ich bin heute schnell gegangen.*]

التراب فشمّه ليعلم ان كان على هُدًى او على جَوْر وانشد

اذا الدليلُ اسْتافَ أَخْلاقَ الطُّرُقْ

[*When the guide smells the natures of the roads*, Lane, sub سوف.]

Cf. Ḫ. el-A. I, 188, 14 [= Lane, s. v. مسافة]; ci-dessus, p. 549; Krauss, ZDMG LXX, 334 en bas; Lebîd, éd. Brockelmann, n° XL v. 8:

فسافَتْ قَديمًا عَهْدُهُ بأَنيسه كما خالَطَ الخَلُّ العَتيقُ التَّوابلا

Da witterte es (d. Kamel) *einen lange nicht mehr besuchten* (Weide- und Tränkeplatz),

Der duftete, wie wenn alter edler Weinessig mit Gewürzen sich mischt. [1]).

سَوَفان, infinitif de ساف, u (> سف, i), *s'amaigrir*, 1361 n. 3.

سوق

ساق, u, class., *pousser en avant*, 1662 et s.; 1666; 1672; Dt *envoyer*, p. ex. السّمال, 156, 3; 1668; بالرسالة, ci-dessus, p. 821, 3; aussi *apporter*, Marçais, TAT, p. 338; ana suqt ma'ak hal-melîḥa, *je vous ai rendu ce service*, Ḥaurân, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 157: „Der Ausdruck سق الملبح مع فلان ist dem Nomadenleben entlehnt: man zweigt einen Theil von der eigenen Heerde (من مالة) ab und lässt ihn zu (الى) und mit (مع) der eines Andern treiben; daher sagt man سقه معه und ساق البنه من خيره im Sinne von عمل معنا الجميل". On dit aussi ساق قصيدة, 1668, et ساق بالقصيدة, Ḥḏr, p. 614. Ce verbe peut encore signifier *payer*, 37, 7, 9; سق المهر, 833; 1668; سق الطمع, 26, 13; 833; cf. Socin, Diw. Gl., p. 278; Wellhausen, Skizzen VI, 158. — Avec

---

[1]) Comme on le sait, le sens de l'odorat est aussi développé chez les Bédouins que celui de la vue et de l'ouïe.

عى em-ba^cîr yisûq ^calêha, *le chameau s'accouple à la chamelle*, 93, 21.

سوّق, *charger*, *laden*; MAP, p. 444: jâ ḥamlo ṯaḳîl sawwaḳeto niswân, *schwierig ist sein Transport; es begleiten ihn Weiber*, où *begleiten* est erroné; cf. وسق et, par rapport à la métathèse, وسيقة, *Herde*, et اِسْتَوْسَقَ, *sich treiben lassen*, Brockelmann, VGSS I, 272.

سوق, *marché*, selon Fraenkel, AFW, p. 187 emprunt à l'araméen ܫܘܩܐ; masc. ou fém., ^cAġġ., p. 34, 3 d'en bas [cf. Vollers, VS, p. 21]. — سوق المنايا, *le marché du trépas*, 1311 = LB^cA, p. 61, 13 [1]).

ساق, *cuisse*, ci-dessus, p. 1649 [2]).

سائق, pl. سُوّق, *conducteur*, *chamelier*, 1663; 1665; 1670; 1675 [3]). — سائق الدرامات, ci-dessus, p. 1454.

سائقة, Stumme, TMG I, 102, n° 79, 3:

جت سايقة الخيل تنهات للبحر فيه الزيادة

žät sâyqt elḫîl tinhât lilbḥár fīh ézziâda

Da kam ein Trupp Rosse und sprengte dem Meere zu, das stürmisch war.

Cf. سقة [*arrière-garde*, Dozy], *Truppe*, *Kamelherde*, Socin, Diw. Gl., p. 278, et سوّاقة, *Ziehende*, *Marschierende* (pl.), Socin, l. l.

---

[1]) Sur les espèces différentes du marché à Ṣan^câ^ɔ, comme súg äl-milḥ, *mercato del sale*, súg äl-ġabbâneh (<ġabḫâneh), *mercato delle forniture militari, robe vecchie ecc.*, súg äl-ḫtäm, *mercato dei venditori di Corani*, etc., voir Rossi, AṢ, p. 146].

[2]) Cantineau, Ét. II, 220 ság dans tous les parlers; pl. sāgát, sāgâh (voir ibid., pp. 20 et 133), sīgân, sīġân, sīžân (voir ibid., p. 141), sīġân.]

[3]) Sur le conducteur de la bête qui fait tourner la roue à irrigation, voir Bräunlich, Islamica I, 514 s.]

سَوِيق, *Mehlbrei, süsse Mehlsuppe*, 324, n. 4; Snouck Hurgronje, Mekka I, 31, n. 3 [d'après Barthélemy, p. 368, سويق est maintenant un „mets fait de دبْس, de neige et de jus de citron ou d'orange"].

سياق ou سياقة, *prix de mariage*, 30, 23; 31, 11; 37, 8; 796; 819; 833; Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, N A G I, p. 127; M A P, p. 185 [M M C, p. 139]; Jaussen, C A, p. 49.

سَوّاق = سائق, 1675 [cf. Dozy; s a w w â g, *conducente*, Rossi, A Ṣ, p. 201; سوّاق جمل sūwâq žámẹl, *conducteur de chameau*, Feghali, P D, n° 2791]. Selon Marçais, T A T, p. 338, *conducteur de bêtes* est ṣū̯ŭg, tandis que سوّاق sūu̯ăq signifie *gens qui viennent vendre au marché*.

مُسوق, *bâton* un peu plus long que le m a ṭ r a q, 1748.

مسْوق, *piquant*, 1668.

[مَسْوقي, *Landstreicher*, Goitein, Jem., n° 1108].

* سوم

سم, u, *préméditer*, *avoir l'intention de*, 104 n. 8; 1134; de √ سم, *boucher*, peut-être métathèse de سمو.

سَوم, *levée de terre*, 10, 7; 80, 23; 87, 17, 24; 536, 11; 544 n. 1; 1141; 1153; 1681; 1775; voyez ci-dessus, p. 1375. En Ḥḍr صاعية, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 224 [Rossi, Voc., p. 308]. — Aussi *prix* [Dozy et Beaussier, s. v.], Bel, Djâzya, p. 111 en bas: „Les ruraux emploient plus fréquemment سومة, pl. ـات. Le mot سوم est même inconnu dans certaines régions".

سُوامة, *Rauchloch*, Euting, T B II, 90. — Ce mot a aussi le sens de *paire de boeufs* = فدّان.

Sur سام, *mort*, *trépas*, voyez 778 n. 1.

* سوى

سَوَى, *venir tout droit*, 1535.

سَوَّى, *faire*, 628; 820, 4; 1710, 6 d'en bas; Ḥḍr, p. 614; Festgabe, p. 75 [Cantineau, DA I, 247]; Meissner, NAGI, p. 127; Weissbach, ZDMG LVIII, 943; RḌ II, 28; SAE IV, 156, 3; 160, 36; Barth, ES, p. 66 [Barthélemy, p. 369; GLBʿA, p. 33; Hillelson, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 183; Rossi, App., p. 242]. Sur le ʿomânais, voyez RO, § 374 et Jayakar, OD, p. 683, où l'on trouvera aussi un paradigme complet de سَوَّى: „Another peculiarity of this dialect is the universal adoption of the verb سوّى (*to do*, *to make*, originally *to make level* or *straight*) and its 8th conjugation إِسْتَوَى (*to become*, originally *to become level* or *straight*) for expressing actions of all kinds, the meaning of the particular action being conveyed either by the context or the noun denoting the object which follows it, or by the existing circumstances. It primarily carries with it the sense of *making* or *doing*, and in government with substantives does away with the necessity of expressing an action by its proper verb. Thus there is no action which cannot be expressed by its application, provided the speaker and person spoken to have the same object in view. It and its derived form closely correspond to the English verb *to do* and *to become*, owing to the numberless shades of meaning they are employed to convey, thus سَوِّي ٱلسِراج might mean one of several actions according to existing circumstances, that is to say, if the *lamp* is ready and it is time to light it, it would necessarily mean *light the lamp*; but if it is not time to light it, and if it is not ready, it would simply mean *prepare the lamp*; thus also if a dish

of food be placed before a person the order سَوِّي would necessarily mean *eat*, whilst سَوِّي الْعَيْش would mean *cook the rice.* The 8th conjugation اِسْتَوَى, beside being the reflective voice of the primary verb in all its shades of meaning, sometimes conveys a sense of possibility in the third person singular of the aorist; thus يَسْتَوِي used alone may mean *it is possible*, and corresponds in sense to يَمْكن and يَحْتَمِل".

Tesûwi, *elle fait*, 316, 7 d'en bas; yisûwûn ʿukkâs, *ils portent un bâton*, 363, 7; lisiwîh = نسوّيه, 19, 16; سَوّ بشَرْعَك [1]), *fais selon ton devoir*, 548; هي مسوّي انّه كما الطَّيري hî' mesìnnah kamaṭ-ṭêri, *elle se le figurait comme un oiseau*, 722; wuššehom ḏi hom musûwiyînìnnah, *qui sont ceux qui l'ont fait?* 722.

Par métathèse سوّى > وسّى, 628.

Il y a aussi une forme سى, expliquée différemment, voyez 1313 et Arabica V, 296, où l'on en trouvera la conjugaison; sâ', 7, 7; 315; 660 n.; سوّى لهم = سالهم, 559 en bas; seyt, 83, 14; 123, 11; sû', 111, 20; 1340; saw bâla = سوّوا بلا, *ils s'émeutèrent*, 1622; سَيْنا, 554, 2; يسى yesâ', 172, 8; يسى المنكر, yisìl-mùnkur, *il commet des actions réprouvables*, 117, 27; 1540; بيسّى > با يسى, 403; تسى لنا > tesìnna, 39, 26; 726; 894; asîha > sîha, sâha = اسوّيها, 125, 1 et n. 1; 1562; اش اسوّى به = اش سيبه, 118 n. 1; 1531; yesûn, 19, 13; 817; 1295; yesèyn = يسوّين, 50, 3;

---

[1]) Ou سِ.

nisôh, *nous le faisons*, 1334; lesî'leh, Dt, nesî'leh, Beyḥân, 86, 20; 1313: bâ' läsî'lak = با نسوّى لك, 452, 12; bälsîlha dehn, *nous allons la graisser* (proprement *lui faire de la graisse*), 1395; misîn ou misiyîn, part. pl., Dt et ʿAwâliq.

Des formes pareilles se rencontrent aussi au Waddây à côté du thème régulier سوّى, Carbou, p. 186: parfait sawa, sowa, séèta (سيت), etc.; imparfait, iseï, teseï (يسى), etc.; imp. so, sow; ibid., p. 46 isōw dwās (دواس), *ils se battent*, cf. Rabah, p. 46 sawé, imp. so [1]).

سوى, *faire* [GLBʿA, p. 33]; > واسى, 790 [GLBʿA, p. 94]; sāwe bēn nnās, *er schlichtete zwischen den Leuten*, RO, p. 386, 9.

تسوى, *devenir tout uni*, 51, 5 [*s'égaliser*, Feghali, PD, n° 2382]; cf. تماسك, *devenir consistant*, 50, 6.

استوى, 55, 1. 3; 59, 25; 85 n. 8; 483 n. 2; 1080, expliqué 1046. Cf. aussi SAE IV, 158, 5: estúwwet ʿalīya qáṣṣa, *mir ist eine Geschichte passiert*; p. 160, 17 'ēš ístuwa ʿalaik, *was ist dir geschehen?* ibid. ístuwa qaṣṣa kabīra, *es passierte mir eine wichtige Geschichte*; Bittner, MS II, 151; IV, 39; Marâṯî, p. 22, 2:

عَدَدْنا له خَمْسًا وعشرين حِجّةً   فلمّا توفّاها استوى سيّدًا ضخما

[*Nous lui comptâmes vingt cinq ans,*
Et lorsqu'il les eut accomplis, il devint un seigneur puissant]

avec ce commentaire: استوى سيّدا ضخما اى صار فى تمم الشبب ان يتولّى الانسان سيادة قومه.

سوا, *exacte, juste; exactement*, 892; ما شى جى سوى, *rien ne*

---

1) Sur św i, iświ < ܫܘܐ dans le dialecte de Maʿlúla, voyez Nöldeke, ZA, XXXI, 221.

s'est arrangé, 157, v. 8 [cf. Barthélemy, s. v.] — بقع سواء = يتساوى, 51, 5.

سَوَاة; wâsa eswât el-manâḫ, *il disposa le campement pour la bataille*, 1274 = LBᶜA p. 79, 16 [GLBᶜA, p. 33].

أُسْوَة, *modèle*; le verbe تَسّى ب, ايتسى, *imiter*, est sans doute dénominatif. Ḫazraǵî I, 11:

وفي ذاك للمؤتسي إسوةٌ ومأرِبُ عفّى عليها العَرِمْ

And herein is an example for him who profits thereby,
As also Ma'rib, over which the inundation swept.

مسْياة, *miroir*, Dṯ, ci-dessus, p. 1056.

* سيب

سيبة, pl. سِيَب, *Verschanzung*, RO, § 28; § 112; Rössler, MSOS I, 87, 5.

مسيّب, expliqué 1779.

سيبه

سيبه, *trépied*, 585; du persan سه پ, Fleischer, Kl. Schriften II, 566.

سيتة

سيتة, mot malais emprunté au hollandais *citatie* dans le sens de دَعْوَى. De ce substantif on a fait le verbe سيّت pour ادّعى, ḤB, p. 235.

سيح

ساح, i, *couler* = سحّ, 1682 n.

سيّح, *arroser* [GLBᶜA, p. 34].

سَيْح, *eau courante*, 877. Ce mot a aussi le sens de *desert*, Jayakar, BBRAS, p. 263; سُيح (vulg. pour سَيْح), Moritz,

Zanzibar, p. 43; sēḥ, RO, p. 297, 2; syḥ, o. l., § 28; Rössler, MSOS I, 67, 8; aussi en Ḍofâr, RḌ II, 28.

سَيح (= سيح), pl. سيّح, *ânesse* en chaleur, 1398.

*سير

سار, i, *aller*, *voyager*, *marcher*, 82, 5; 83, 5; 84, 6; 116; 1268; 1292 [GLBᶜA, p. 34; *andare*, Rossi, AṢ, p. 192]; *aller à pied*, SAE IV, 113, 4; 114, 25; avec l'acc. yesîr bêteh, 818, comme nsyr bujûtna, Rössler, MSOS III, 31, 13 [1]). Congénère de سرح et de سرى, 569, n. 1; voyez ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سيّر, trans. *faire marcher*, *envoyer*, *expédier*; سيّر ماء, *pisser*, Dt. Aussi *accompagner*, *guider*, 27, 26; *pincer le luth*, Ḥḍr p. 615. L'infinitif est سيّار, *cortège nuptial*, 817, n. 1; 850; تَسْيِير dans le sens de *pincer le luth*, 537. Mais سيّر est aussi intransitif, *spazieren gehen*, Meissner, NAG I, p. 128; *herumziehen*, Socin, Diw. Gl., p. 278, cf. aussi Dozy. Chez les ᶜAnazeh, سيّر على est *rendre une visite à qn*, ci-dessus, p. 1512; LBᶜA, p. 5, 4. — Sur تسيّر, voyez MJM, p. 47.

سَيْر, *courroie*, *cordelette*, 748; combiné par Nöldeke avec le grec σειρά, hypothèse incertaine, 1099; *ceinture*, Rabah, p. 41, où la forme ser est à tort dérivée de ازر; d'après Glaser, Mitth., p. 53, dans le Yémen „ein Abzeichen, das die unbeschnittenen Jünglinge oder Knaben um den Hals tragen".

Dans le vers يا سَير من عندى النخ, *ô toi qui pars de chez moi*, 519, سَير est = ساير.

سار, pl. سيران, *martre*, Dt.

[1]) Ronzevalle, p. 41: „En Syrie la racine سار, *i*, a donné سيران 'promenade' [Barthélemy s. v. aussi sērān], prononcé en turc *seyrān*, et en turco-grec σιριάνι, d'où le verbe σιριανίζω avec le double sens de 'se promener' ou de 'regarder passer les gens'"].

سيارة, *accompagnement en route*, aussi *l'homme* ou *les hommes qui accompagnent*, 1514; Ḥḍr, p. 615; ḤB, p. 75 et s. [VMVW, p. 208 n. 2; Bent, SA, p. 104].

سَيّار sîyâr, سَيِّير sîyîr, سَيِّر sîyir, *qui accompagne, qui guide, conducteur*, 347; 521, 3; 552; 1786; Ḥḍr, p. 615; ḤB, p. 75 et s.

مِسْيَر, *Abort*, dans le Sud, MJM, p. 47.

مِسْيارة, „eine jedermann unentgeltlich zugängliche Reinigungsanstalt in der Nähe grosser Sammelplätze, wie speziell der Moscheen. – – – Heute ist die Bedeutung des Wortes schon etwas profaner geworden. An anderen jemenischen Orten wird statt مسيارة das Wort مَمَاشِى [1]) gebraucht", Glaser, Mitth., p. 53.

مسيّر, pl. مَسايير, *visiteur*, 311, n. 1; LBᶜA, p. 72, 19 [sur le pl., voyez GLBᶜA, p. 34].

*سيف

سِيف, class., *rivage* [2]), 486; 1124; Arabica V, 87; Ḥḍr, p. 615. Comme on dit سيف البحر, p. ex. I. Saᶜd III, I, 4, 19, on trouve aussi l'expression على سيف البادية [3]), *à la bordure du désert*, el-Istaḫrî (Bibl. geogr. Arab. I), p. 82, 13 = على شفير البادية, I. Ḥauqal (Bibl. geogr. Arab. II), p. 163, 19.

السَّيْفى, nom d'un livre, 1617.

---

[1]) Voir Rossi, AṢ, p. 210 *gabinetto di moschee*, mimšâyeh, pl. mamâšî.]

[2]) Nous lisons SAE IV, 137, 20: telaqéthu al-ᶜajūz ᶜala es-sīf, *es traf ihn die Alte im Hafen*, mais ᶜala es-sīf signifie sans doute *sur le rivage, am Ufer*.

[3]) Var. على طرف البادية.

سيق

سيق, nom de la gorge étroite qui donne accès à Petra, expliqué LLA, p. 60. Ce mot serait donc d'origine purement sémitique, contrairement à de Goeje, ZDMG LIV, 336 et ss. et à Brockelmann, GGA 1906, p. 591, qui le dérivent de σηκός, *couvent* ou plutôt *laura*, cf. Hartmann, ZA XXIII, 266 n. 2. Cette étymologie a déjà été proposée par Wright, voyez Seybold, DL 1908, p. 3235 [cf. Payne Smith, Thesaurus Syriacus sub ܣܝܩܐ, où nous lisons: ܒܣܝܩܐ ܕܩܕܝܫܐ ܣܒܐ, *ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα*, في سيق مار سبا]. En Ḥaḍramoût il y a un village nommé الضيق eṣ-Ṣêg, mais on l'entend aussi prononcer avec س. Cf. Doughty, Travels II, 664.

سيل

سال, i, *couler*, collatéral à سلّ, 1681 et ss.

سَيل, pl. سُيول, *torrent*, 148; 1333 [VMVW, p. 37; Rossi, AṢ, p. 202]; RḌ II, 28; en ʿOmân *pluie*, RO, pp. 5; 263 en bas; Rössler, MSOS I, 84, 1 et 7 d'en bas; Glaser, PM 1884, p. 173 n.: „Seil ist ein Flussbett, das nur im Falle eines Regengusses Wasser führt, also etwa dem deutschen Giessbach entsprechend, hingegen bedeutet Ghail ein stets fliessendes Wasser, gleichwie ob bloss Quelle, Gräblein, kleiner oder grosser Bach". Lorsque le sêl vint, on crie: وا سَيلا سَيلا ou bien: وا حطّب حطّب, mais on ne savait pas dire pourquoi on crie le dernier. C'est bien parce que, auparavant, il y avait plus de forêts et que le sêl charriait alors du bois, cf. Ḥḍr, p. 121.

سيل العرم, 898, n.; 1145; Ḫazraǵî I, 8 en bas: فارسل الله عليهم سيل العرم والعرمُ المطرُ الشديد et ibid., p. 11: ويروى أنّ سيل العرم كان قبل الاسلام باربعمئة سنة.

سَيَّال, *ligne de tatouage*, c'est-à-dire une ligne tatouée depuis la lèvre inférieure jusque dessous le menton et qu'on entoure de fioritures, de lignes ondulées ressemblant à un mîm final, qui, selon les Arabes, est la plus jolie lettre; nous lisons dans Qaṣîdat es-Saḥǵah:

Moᶜàrǵni ᶜal-leḥyèh[1]) seyyâl
ḥurûf el-mîm moᶜaddalât
Elle a tracé sur son menton une ligne
entourée de lettres mîm ajustées et précises.

Voir سَيَّالة, Marçais, TAT, p. 339.

مَسِيل, *lit d'un cours d'eau*, I. Sîdah X, 107; cf. le classique مَسَل dans le même sens et le verbe dénominatif مسل, *couler*.

مَسِيلة, *lit de rivière*, Ḥḍr, p. 120; ḤB, p. 14 [VMVW, p. 156].

مَسْيَل, *lit de rivière*, généralement à sec, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; RḌ II, 28.

سيم

سِيما, *cormoran*, Arabica IV, 65. Ces oiseaux se trouvent en quantité sur les îles[2]) et toute la côte.

سين

سِينة, pl. سِيَن, *Zopf*, MJM, p. 28.

Chez Carbou, pp. 183 et 205 figure un mot سين sīn qu'il rend par *outre* [c'est apparement سعن, v.h.v.].

---

[1]) لِحية est *menton sans poils*; aussi la barbe s'appelle-t-elle chez les Bédouins شعر اللِّحية, cf. Prov. et Dict., p. 258. En Ḥaurân et chez les Bédouins, la mouche de la lèvre inférieure porte le nom de عُنْقُفة ᶜöngufah.

[2]) Cf. Per. § 27 à propos de Κανή (= Balḥâf): κατ' αὐτὴν ἔρημοι νῆσοι δύο, μία μὲν ἡ τῶν Ὀρνέων, ἡ δὲ ἑτέρα λεγομένη Τρούλλας.

ش

ش

ش, Brockelmann, VGSS I, 128; permute avec س, I. Sîdah XIII, 278.

> س, 395 n. 2; Jayakar, BBRAS, p. 250: "The Beni Ḥamm ᵓAbeid invariably pronounce the letter ش as س".

< س, ci-dessus, p. 1883.

⋛ ذ, ci-dessus, p. 905.

< ك, ci-dessous, sub ك [1]).

⋛ خ, ci-dessus, p. 545; cf. cependant 1629.

Sur le ش arabe [2]), correspondant à un שׁ hébreu, voyez 499 s.

ش

ش < شـ < شىء, préfixe futural, ci-dessus, pp. 49 s. et 332 sub جيل [Cohen, SV, p. 66].

شأب

شُؤْبُوب, *pluie*, 1751; Qays b. el-Ḫaṭîm n° II, 7; sur ce mot, voir I. Sîdah IX, 115 [et Lane, s. v.]. Aussi شُعْبُوب, 1751; شنبُوب, Jayakar, BBRAS, p. 249; شَبُوب, 1751 [ci-dessous, p. 2014 n.].

شادى

شدى, *singe*, Beaussier, p. 329; Yahuda, OS, p. 408, mais شذى, Meissner, NAGI, p. 128; d'après Yahuda du persan شدى, *gai*, *réjoui*, mais aussi *singe* par antiphrase euphé-

---

1) Sur la كشكشة, voir I. Yaᶜîš, p. 1245 et Sîbawèyh trad. par Jahn I, II, 48; Howell, Gramm. II, 726 [Vollers, VS, p. 11; Brockelmann, VGSS I, 280; Nöldeke, WZKM IX, 177; Barth, Das arabische š-Suffix 2. P. Sg. fem., ibid. XXIV, 281].

[2) Cf. Leslau, Der š-Laut in den modernen südarabischen Sprachen, WZKM XLIV, 211 ss.]

mistique [1]), comme le syrien ܣܥܕܢ, proprement *bienfaisant*, *qui porte bonheur*, parce que le singe est en général regardé comme étant de sinistre augure. Marçais a pensé à l'arabe شاذ, *malfaisant*, RMTA, p. 446. Cf. ci-dessus, p. 1063, n. 1.

شأز

شئز ou شئس, class., *être raboteux*, *inégal* (sol), 634 n. 1; 1634.

شأف

شئف, *s'effrayer*, *haïr*, cf. شعف, ci-dessus, p. 912.

شأّف = شوّف, *montrer*, 1370.

شأم *

الشأم, sur le sens de ce mot dans le Sud, voyez 556 n. 5; 868 n. 1; cf. Ḥḍr, p. 615; Naśwân, p. 76 en bas.

شأن *

شان, *évènement*, 746 s.; من شان, Ḥḍr, p. 615; RO §197 i [GLBᶜA, p. 34]; عن شان, *regarding which*, Stace, p. 139.

شبّ *

شبّ, *être haut*, *monter* [2]); *grandir*, *devenir grand*, ci-dessus, p. 479, 6 d'en bas [*crescere in età*, Rossi, AṢ, p. 202]; aussi *se lancer*, *faire un bond*, *flamber*, 1298 et ss.; Ḥḍr, p. 136 ss.; = اشتعل, Meissner, MSOS VI, 105, n. 6; RḌ II, 28 [cf. Cantineau, Ét. II, 192]; Lebîd, Moᶜall. v. 31:

كَدُخانِ مُشْعَلَةٍ يَشُبُّ ضِرامُها

[*Gleich dem Rauch eines Feuers mit hoch lodernder Flamme*, Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 59].

---

[1]) Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 90, n. 1].

[2]) شَبابُ النهار = أوّله, voyez ci-dessous sub شدّ [cf. Lane sub شباب].

Aussi *regarder d'en haut*, *regarder*, 1298 ss.; Stumme, TMG I, 90, n° 23, 1: ʿaınîk šebbû gĕdâjä, *deine Augen blickten zu mir her.* — Non seulement intr., mais encore trans. *raviver*, *attiser*, 468; 640; 890; Ḥḍr, l. l.; Arabica V, 298; RO, § 304; I. Sîdah XI, 30 en bas [et Lane s. v.].

Ce verbe a enfin le sens de *jouer de la flûte*, Ḥḍr, p. 138, cf. ci-dessus, p. 769 sub درج [selon Barthélemy, p. 374 شبّب, dénominatif de شبّبة], voyez Marçais, TAT, p. 341 [et Ronzevalle, p. 41]. — Sur شبّ en mehrî, voyez 1298, n. 2.

Combinaisons étymologiques 317, n. 2; 1300, cf. Barth, ES, p. 50.

شبّ, pl. اشباب, *bâton*, en ʿIrâq, 1751.

شبُوب, *Rohrstock*, chez les Bédouins de Syrie, 1751.

مُشبّ النار, *attiseur du feu*, Jaussen, CA, p. 319, n. 3.

مشبّة mšebbe, *Fächer*, RO, p. 58 [1]).

شبح

شبح, a, dans la luġah 1° *se présenter*, *s'offrir* à qn, avec لِ; 2° *étendre*, 1296; dans le Sud 1° *regarder*, surtout d'en haut, 1294; Ḥḍr, p. 640; MJM, p. 18; Hartmann, LLW, pp. 36; 134; 182; Stace, p. 77 *he guarded*; *he watched* (Béd.) [GLBʿA, p. 34; Rossi, App., p. 242]; avec على, *surveiller*; 2° *faire un* شبح, *une barrière en bois* dans la zarîbah pour séparer les différents genres de bétail, ou *barrière*, *fermeture* en général, 1295; aussi *lier*, synonyme de ربط, 1295. [Barthélemy, p. 375 en donne les significations suivantes: 1° *suspendre* qn en l'air par dessous les bras;

---

[1]) Sur شبوب, *pluie*, < شؤبوب, 1751; Socin, Diw. Gl., p. 278; Hartmann, LLW, p. 122; Stumme, TTBL, v. 301, voyez ci-dessus, p. 2012.

2° *placer* (un élève puni) *les bras étendus*; 3° šabaḥ ʾīdēh, *étendre les bras* pour prier (chr.)].

Combinaisons étymologiques incertaines, شبح parent de شبه, 1296, ou contamination de شبّ et de شحّ, 1301.

شابح, *faire une barrière*, 1295.

شَبَح ou شَبْح, *objet aperçu de loin*, *fantôme*, *silhouette*, synonyme de شَخْص, 1296 [Lane, s. v.; Barthélemy, p. 375] el-Amâlî I, 25: والشَّبْح والشَّبَح جميعا: الشخص، قال الشاعر يصف ظَليمًا

هَجُومٌ عليها نفسَهُ غيرَ أنّهُ متى يُرْمَ في عينيه بالشَّبْحِ يَنْهَضِ

[*Il fond sur elle, si ce n'est qu'il se lève,*
Quand quelque chose s'offre à sa vue de loin]

En sudarabique 1° *surveillance*, 1295; 2° *barrière*, 1295 s.; 1695 n.; aussi *cible*, en ʿOmân, 817; 1297; Socin, Diw. Gl., p. 278 شَبَح. Sur شَبَح, شَبْح, *haute porte*, voir [Lane, s. v. et] 1296. [Cf. aussi Feghali, Contes, p. 100, n. 1: „Le dial. *šabęḥ* signifie 'une chaîne en fer ou une corde qu'on attache aux deux pieds de devant du cheval pour lui apprendre à galoper' et, par extension, 'entraves' en général; ce mot dial. provient du verbe *šábęḥ* 'il galopa', (cheval); 'il courut comme un cheval au galop (enfant)'; cf. *šabḥ* 'galop' et *šabḥa* 'un galop' et, par extension, 'chaîne ou corde attachée à un piquet fixé en terre et terminée par un bracelet de feutre que l'on referme sur le pâturon d'un pied (ʾ*id*) de devant du cheval soit pour le faire paître, soit pour le dresser au galop'", Lane شَبْكة [1])].

---

1) Sur شبح, *ruche* = جبح, voir 1464, n. 2; Marçais, R M T A, p. 423.

شابح, ʿaynuh ŝâbḥe maʿabûh, *son œil était fixé sur son père* [GLBʿA, p. 34].

مشْباح, *Spanne*, en ʿomânais, 1297.

مَشْبوح, *louche*, 1295.

شبخ

شبخ, LA s.v.: الشَّبْخُ صوت اللبن عند الحَلْب كالشَخب, métathèse de شخب, 1627.

شبر

شبر, u, i, dans la luṛah *mesurer à l'empan*, comme en ʿomânais, RO, p. 223 en bas; dans le Sud شبر, u, est *voir*, = شبّ, شبح, en mehrî ŝâbûr, 91, 22; 1297; 1299 en bas; 1300; ci-dessus, p. 1349 n.; MJM, p. 18. On serait porté à croire que le شبر dialectal serait un dénominatif de شِبْر, *empan*, comme le français *toiser qn* = le *regarder attentivement*[1]), mais ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il faut combiner ce verbe avec شمْر, *perspicace*, éth. ሠመረ, hébr. שִׁבֵּר, *bien examiner*, Pi. *espérer*, syr. ܣܰܒܰܪ, *croire, espérer*, 1300; Brockelmann, VGSS I, 230 [Lex. Syr., p. 456].

شبّر, avec ل, *se tourner vers qn*, 1297; Beaussier, s. v. [ŝabbär, *mirare*, Rossi, AS, p. 220; en Syrie „passer la paume d'une main sur l'autre pour montrer qu'il ne reste rien", Barthélemy, p. 375]; cf. LAm, p. 85, n. 7; voyez aussi Marçais, TAT, p. 342.

شبْريّة, pl. شباري, *litière d'homme*, هودج مفرد برديفه للرجل,

[1]) Sur l'explication de شبر comme ŝafʿel de l'akkad. barû, Hommel, GGG, p. 131, voir 1297 et 1300.

LLA, p. 71 n.; BB, p. 370 [cf. Dozy]; peut-être du persan چار پای, Vollers, ZDMG L, 644 [1]).

شبط

شبط, u, *serrer*; أُشْبُطْ المَعْوَز, *serre le pagne*, Dt [Goitein, Jem., n° 266]; *se prendre à, s'attacher à, escalader*, Ég. = تشعبط, Ég., 1247, voyez aussi Marçais, TAT, p. 342. — مشبوط, *serré, étroit*, Dt = مشنوط, مشنوق.

شبّط, *serrer*, Dt; Rössler, MSOS I, 63, 6 d'en bas [Goitein, l. l.].

شَوْبَط, *sich anstrengen*, RO, p. 250.

شبع

شبع, congénère de شبا, Arabica III, 89.

تشبّع, *être insolent* = تبطّر, ci-dessus, p. 177 [Dozy: *manger encore quand on est déjà rassasié, satisfaire son appétit jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût*].

تشبّاع tšubbā^{c}, *Zwang*, RO, § 432.

شَبَع, *sauciness*, Stace, p. 148 (Béd.).

شباع, *Wohlstand*, Yahuda, ZA XXVI, 353.

مُشْبِع البل, *celui qui rassasie les chameaux*, Arabica IV, 43.

مشْبَعة, 13, 28, expliqué 534.

شبق

شباق, *corde*, Dozy I, 722; Jaussen, CA, p. 67 en bas; M. el-M. I, 919: السباق مصدر سابَق وما قبل الشيء والرباط والقيد والعامّة تقول شباق بالشين المعجمة.

شابُوقة, long *bâton* pour chasser les poules, Syr. [de ܫܒܘܩܐ].

---

[1]) Sur شبريّة, *poignard*, voyez GLB^{c}A, p. 34.]

* شبك

شبك, u, *prendre au filet*, 1515 [*rasch an sich raffen*, Socin, Diw. Gl., p. 278; *engager*, *empêtrer* (qn) dans une difficulté, etc., Barthélemy, p. 376].

شبّك = سوّى فتنة في الكلام, Dt; *embrouiller*, *mêler*, Prov. et Dict., p. 389 [ʾī d ḗ, *joindre les deux mains* en passant les doigts de l'une entre ceux de l'autre, Barthélemy, l.l.].

تشبّك, dans la langue littéraire *être entrelacé*, *enchevêtré*, *embrouillé*; en Syrie et dans le Ḥaurân *avoir une forte courbature*, p. ex. lafaḥni el-hawa u etšabbakt, *l'air m'a frappé et j'ai reçu une forte courbature.*

شبْكة, *peau* qui se forme sur les substances liquides, Ḥḍr, p. 616.

شَبَك, nom. gen., *filet de chasseur*, 1515; nom. unit. شَبَكة, pl. شبك, respectivement شَبَكات, Arabica V, 298. — شبكة, traduction de שְׂבָכוֹת, *treillis*, Poznański, ZDMG LXX, 468; aussi *Kopftuch*, fait en guise de *réticule*, 832 = شبْكة, ḤB, p. 101.

شبيكة šbyke, *Falle* (zum Fangen), RO, p. 215.

شُبُوك, *fouet*, Aden; قرّح الشُبُوك, *faire claquer le fouet*.

شُبّك, *fenêtre grillée* [voyez Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. II, 1 et 3]; > شُرْبَاك šörbâk, RO, § 338; Vollers, ZDMG XLIX, 493 et LI, 292 [Brockelmann, VGSS I, 244].

* شبم

شبم, *être haut*, Ḥḍr, p. 616; développement de √ شب, 317 n. 2; 1298 n. 2; ci-dessus, p. 1112.

شبم, *hauteur*, nom de villes, Ḥḍr, l.l.; شبام الدمنة, expliqué 701.

شبه

تشبّه, *ressembler*, 939.

استشبه, *concevoir des soupçons*, Arabica V, 298.

شَبَه, *ressemblance*, infinitif, quoique la première forme du verbe n'existe pas dans la luṛah, Fleischer [contrairement aux dialectes modernes, voyez Dozy et Barthélemy, s. v.; RO, § 266 šboh, jišbeh, *ähnlich sein*; Rossi, AṢ, p. 193 šäbäh, *assomigliare*].

* شبو

شَبَى, a, *monter*, trans. et intrans., Arabica III, 89; Ḥḍr, p. 124 s., où il y a de nombreux exemples; Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, NAGI, p. 128 šebā, impf. ịišbī, *bespringen* (vom Pferde, etc.) [cf. aussi Barthélemy, p. 377]; sur √‾ شب cf. شبم. Baṭni śabîyet, *j'ai le ventre ballonné*, 320 [1]); MAP, p. 78: inna-l-kdîš murâdo jišbi ᶜala-l-aṣîl, *ein gewöhnlicher Hengst will die Rassestute bespringen.*

شبّى, *faire monter, faire saillir l'étalon*, Ḥḍr, p. 616 [*istigare*, Rossi, AṢ, p. 215], cf. ci-dessus, p. 1082 sub ربع.

شَبا, *ascension*; شَبا الصَّقر, *l'envolement de l'aigle* [GLBᶜA, p. 35].

شتّ

شتّ, 831; 1085, voyez شطّ. [D'après Goitein, Jem., n° 604, šat, pl. štût est „ein büchsenförmiges, etwa 12 cm hohes Körbchen mit konischem Deckel, dessen Farben oft mit reicher Phantasie zusammengestellt sind, mzaụụag, mrangaš"].

---

[1]) Cf. Ḥḍr, p. 185 n. 1.

شتر

شَتَر, i, *couper*, *tailler*, M. el-M. s. v.; *einschneiden*, RO, § 410, cf. شـتر, *scharf* (vom Säbel), Socin, Diw. Gl., p. 278.

شِتْر, شِتْرة, pl. شِتَر, شَتَر, *toron*, 316; 1122 et ss., peut-être emprunté à l'indien suttar, *cordelette*.

Un autre شتر, a, < اشترّ < اجترّ, *ruminer*, Brockelmann, VGSS I, 161, se trouve chez Weissbach, IA, p. 183, voyez ci-dessus, p. 1122.

شتف

شتف, *déchirer* le papier en long[1]) [cf. شطف, voyez Dozy, s. v. d'après M. el-M.: „شطّف, *couper* le bois *en petits morceaux*"].

شِتْف, *morceau de papier*, 1160 [cf. Dozy: „شِطْفة, *morceau de bois mince et pointu*"].

شتو

شَتَى, a, *se lever* (pâte), 627.

شتّى, *faire lever la pâte au soleil*, 627.

مشتّى, *levé* (pâte), ibid.

Sur شتى < اشتهى, *désirer*, ci-dessus, p. 64, 4 d'en bas, voyez Arabica III, 110; Ḥḍr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AṢ, p. 245; Cantineau, Ét. II, 198; Beaussier, p. 326].

شثل

شُثل = شُثن, *être potelé*, 1761.

اشثَل نسـن, *qui a le bras perclus* (ميّت ايده) et ne peut le mouvoir, Dṯ.

1) Sur un autre شتف (< اشتقّ), voyez ci-dessus, p. 1122, 5 d'en bas.

شج

شَجّ, u, *briser*, 1106 n. 2; 1286; variation de شقّ, LLA, p. 65, n. 4.

* شجب

شجاب ou مِشْجَب, *grand trépied de bois*, 585.

* شجر

شَجَر, *arbres*, voyez RḌ II, 28; I. Sîdah X, 211 en bas: يقال لكلّ ما سما بنفسه شَجَرٌ دقّ او جلّ قاوَمَ الشتاءَ او عَجَزَ عنه وقيل له شَجَرٌ لأنّه شَجَر وسما وَدلّ ما سمكته ورَفَعته فقد شَجَرته; *verdure en général*, Arabica V, 298; Ḥḍr, p. 32, n. 3; Hartmann, LLW, p. 47; selon ḤB, p. 254 un arbre s'appelle شَجْرة, pl. أَشْجار, tandis que شَجَر signifie „herbe" [1] [Rossi, AṢ, p. 227 šiğareh, coll. šiğar, *pianta*]. Au Waddây, ce mot se prononce śeder; Carbou, p. 209: „Arbres *chèder*; sing. *chèdera*, *chèderāya*; il y a beaucoup d'arbres *chèder ketir fih*"; au demeurant, on trouve سجرة < شجرة en Syrie, en Égypte et au Maghreb, voyez Feghali, KʿA, p. 45; Brockelmann, VGSS I, 235; cf. Silberberg, ZA XXV, 64 et Hess, ZA XXXI, 27.

Sur شَجَرات العَشرة, شَجَرات الستّ, etc., voyez 922.

شجع

شَجُعَ, *être brave, courageux*, 1730; شُجاع, *brave*, 1311, n. 8, synonyme de بُهْمة, ci-dessus, p. 217 [2]; Add., p. 5: ويقال

[1]) M. el-M. I, 1054: الواحدة شَجَرة ج اشجار. والشَجر لغةً في الشَجر للنبات المذكور. وقد يقال الشِيَر بابدال الجيم ياءً. Cf. Ḥḍr, p. 32 et ci-dessus, p. 258.

[2]) Voyez el-Aśbâh, p. 63, باب الشجاعة.

;للشجاع بُهمة لأنّ مقاتله لا يدرى من اىّ وجه يوقع الحيلة عليه
والبُهَم جمع بُهمة، وهو الشجاع الذى لا يُدرَى el-Amâli I, 52, 1:
من اين يُؤتَى : من شدّة بأسه، cf. 1250 et ci-dessus, pp. 194 et 958 en bas. La signification de *fou* qui se trouve dans ce thème semble être le sens primordial, Seybold, ZDMG LXII, 568: شَجِع, أَشجَع, مُشجَع, *fou*. D'après l'avis de Nöldeke, 500, n. 1: ZDMG LVII, 418, شجع avec س < ش devant le ج correspond à l'hébr. שגע, d'où מְשֻׁגָּע, *fou*, et à l'éth. zange'a [1]), *radoter*, cf. Ges.-Buhl, s. v. עיט et surtout ci-dessus, p. 1498, n. 3, tandis que Vollers, ZA IX, 199, combine שגע avec سجع „von den gurgelnden Tönen des Kamels und der Taube übertragen auf die des begeisterten Redners".

شجّع = درّ, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 220; voyez ci-dessus, p. 1085 [2]).

اشجاع ešǵā', *Lieder*, RO, p. 418.

Sur شجع > سجع [voyez Barthélemy, p. 335: سجّع, *encourager*: تسجّع, *prendre courage*; سَجيع, *courageux*; سَجعة, *courage*], cf. Feghali, K'A, p. 45. — شيّع > شجّع, ci-dessus, p. 258.

شجن

شَجِن, aussi class., *être soucieux, triste*, 1398, n. 2.

شجّن, *rendre soucieux, triste*, ibid.

تشجّن على, *être en peine pour qch, être inquiet de qch*, 1398 et n. 2.

---

[1]) Sur zange'a, voyez Brockelmann, VGSS I, 169; 244.

[[2]) Scolie, ZDMG XXXIX, 452: فَسَحَتْ اوسعت وشَجَّعُوا درّحوا ودلّحوا.]

شَجَن, *tristesse, chagrin,* 1398 n. 2; 1722; pl. شُجُون, L Am, p. 82 n. 6.

شُجّانة, *spider,* Stace, p. 161.

شحّ

شحّ, peut-être *voir.* Sur ce verbe, assez douteux, voir 488; 1301 [cf. شَعْ]. On sait que, dans la langue littéraire, شحّ, a, i, u, signifie *être avare*; شَحِيح ou مُتَشَحِّح, *avaricious,* Stace, p. 194/5.

Sachau, A V L M, p. 20 n° III, 4:

يا زيتي شح وسراجي انطفا با

jâ zêtî shaḥ wusrâǵî ʾinṭafâ bâ,

Denn mein Öl ist vertrocknet und meine Lampe erloschen. [Cf. Feghali, P D, nos 406; 2183; 2195.]

شحبر

شحبر, voir sub شحر.

شحت *

شحت, a, *criailler, injurier, blasphémer, faire de l'esclandre,* Arabica III, 60 s.; Ḥḍr, p. 617; cf. Marçais, R M T A, p. 445. شاحت, pl. شَحَت, ou شَحّات, *braillard, mendiant* [1]), 818, n. 2; 1014; 1730; Arabica, l.l.; Ḥḍr, p. 617; ci-dessus, p. 883; Snouck Hurgronje, M S, p. 49 [Grohmann, S A I, 97, n. 3]. — Les philologues arabes dérivent à tort ce mot de شحذ, Arabica III et Ḥḍr l.l. Šifâʾ el-ṛalîl, p. 133: (شحّات) للسائل وسمّوا شحاتة بالمثلّثة وصوابه شحّاذ وشحاذة من شحذ السيف صقله et ensuite: لكن فى شرح الدرّة قالوا إنّه حسن على البدل كما قلوا

1) شحّات رَجُل, مُتَشَحِّت, *begging, man going about,* Stace, p. 195.

جثا وجذا وقثمت الشىء وقذمته ولا بدع فى أمثاله avec cette glose marginale: امّا شحّات بالمثنّاة فهو ابدال من الذال او المثلّثة ولا مانع منه فى القياس; cf. aussi Durrah, p. 210. Quant à شحذ, ce verbe signifie *aiguiser, affiler* [1]), mais aussi *importuner par ses demandes, mendier*; Lane, s. v.: „فلانٌ يشحذ الناس, *such a one begs importunately of men.*" Vollers, ZDMG LI, 292, veut l'expliquer par le syr. ܫܘܚܕܐ, *don, présent*: „um eine Gabe bitten, wie tunesisch *žedded*, um einen *žedîd* bitten".

شحذ *

شحذ, voyez ci-dessus.

شاحذ, *mendiant*, 165, 12; 1789; pl. شُحّذ, ci-dessus, p. 569.

Après le vers de Dôᶜan cité 401, nous lisons:

نا شاحذ المخموس مانا شاحذك   والضيق فى حلك ونا حالى يسع

[*Je recours au fusil; je ne recours pas à toi;*

Tu vis à l'étroit; moi, je suis à mon aise.]

شحّذ, *orgelet* à la paupière inférieure, cf. جُلّجُل, ci-dessus, p. 295.

شحر *

شحر, a, class., *ouvrir* (la bouche), 1300 [en Syrie „arracher, enlever avec ses griffes ou ses mains; extraire (la charge d'un fusil); vider, curer (un puits), arracher (un œil à qn)", Barthélemy, p. 380].

شحّر, *fixer du regard et de près, regarder fixement*, Dṯ, voyez sur cette forme 1300.

شحْر, *milieu d'une vallée*, شحر الوادى, 474 = Rössler, MSOS

---

[1]) Inusité dans le Sud, où l'on dit سنّ, Ḥdr, p. 618.

I, 67, 16; ibid., pp. 65 en bas et 66, 7; cf. Schulthess, HW, p. 43.

شُخْرة, *ravin*, Ḥḍr, p. 618.

شِخْرِي, pl. شحارة, *habitant d'eś-Śiḥr*, Rössler, MSOS III, 37; 38. On trouve aussi شَحاري, pl. شحاريّة, ci-dessus, p. 1001.

شحر

شحّر, *noircir, mâchurer de suie; dénigrer* = syr. ܫܚܰܪ, Prov. et Dict., p. 93; ci-dessus, p. 722 [Barthélemy, p. 380; Feghali, PD, n° 1179]; يشحّروا وجههم من ققا الدست, *elles se noircissent la figure de suie de marmite*, c'est-à-dire les femmes se noircissent en signe de deuil.

Il y a aussi une forme شحبر (< شحّر), *noircir, dénigrer*, Prov. et Dict., l.l.; ci-dessus, p. 722.

شَحّار, *suie, terre noirâtre*, < syr. ܫܚܳܪܳܐ, *charbon*, ci-dessus, p. 722 [Barthélemy, l.l.]; Feghali, KʿA, p. 197 en bas šüḥḥâṛ [le même, PD, n° 844 šẹḥḥâṛ, *malheur*].

شخر

شَخْرة, *enrouement*, ḤB, p. 253.

مُشْخُور, *enroué*, ibid. Cf. tšaḥreg, *Hustenbeklemmung haben*, RO, p. 255.

* شحط

شحط, a, *égorger*, voyez Ḥḍr, p. 388. Dans la langue classique, شَحَط, a, signifie aussi *être distant, éloigné* et مَشْحَط est *distance*, Ahlwardt, Samml. III, n° XXXI, v. 36 ss. et Rūba übs.:

وَلَنْ تَنَالَ الحِلْمَ مَا لَمْ تَرْتَبِطْ
عَقْلًا وَتَعْلَمَ أَنَّ مَا لَمْ يَفْرُطْ مِنْ صَوْنِكَ العِرْضَ بَعِيدُ المُشْتَحَطْ

Gleichmuth gewinnst du, wenn du an dich hältst
Verständig und bedenkst, wenn nicht von dir
Die Wahrung deiner Ehre kommt, sie fern ist.

[Pour la langue moderne de Syrie, Barthélemy, p. 380 donne ces significations: „1° traîner, tirer par terre; 2° tirer une bouffée de tabac (شحطة نَفَس); 3° emmener malgré lui, traîner par force; 4° tirer un trait, tracer une ligne; intrans. traîner jusqu'à terre (robe, toute chose trop longue); cf. aussi Dozy, s. v.].

شحّطة, schwarzer *Pantoffel* ohne Hinterleder, aber mit einem sehr niedrigen Absatz, Almkvist, Kl. Beitr. I, 335.

شحّطة, شحيطة (aussi ś a ḥ ḥ ê ṭ a), *allumette chimique*, Dozy [Barthélemy]. Meissner, NAGI, p. 128 a š i ḫ ḫ â ṭ a, mais selon Weissbach, ZDMG LVIII, 937 il faut l'écrire, dans ce dialecte, avec خ, š i ḫ ḫ â ṭ a. Aussi شَحّطة, *allumette*, Arabica V, 131.

شحّوطة, *scie* pour scier la pierre, Syr.; aussi *râle de la mort*, Syr., 591 s.; Dozy, s. v. [Barthélemy, p. 380].

شَوحط, *Grewia populifolia* [1], 583 n. 1; 999 n. 1; ci-dessus, p. 1257; Glaser, Skizze II, 367. Voyez I. Sîdah XI, 142, 3; Lane, s. v. et I. Ǵinnî, De flexione, éd. Hoberg, p. 15 [2].

---

[1]) De là le nom de la ville, Müller, BS I, 369.

[2]) Comme le fait observer Löw, OLZ 1912, col. 556, c'est probablement la forme hébraïque de ce mot que nous trouvons dans Jér. 9, 7. Le texte porte שוחט, que les massorètes ont changé en שָׁחוּט, parce qu'ils ne l'ont pas compris, et les mots חץ שוחט לשונם doivent donc signifier: „Leur langue est une flèche de śauḥaṭ".

شحف

شاحوف, pl. شواحيف, *barque*, 1382 = LB ͨA, p. 76, 1; cf. مَشْحُوف, ibid. n. 4; Socin, Diw. Gloss., p. 279; Meissner, NAGI, p. 128 [d'après Kind., p. 100, où l'on trouvera de plus amples détails, „ein langes, aber ganz schmales Boot von kaum über einem Meter Breite, das in neuerer Zeit für den unteren Euphrat u. Tigris charakteristisch ist"].

شحك

شحك, voyez حشك, Ḥḍr, p. 358 et ci-dessus, p. 420; RḌ II, 29; Rhodokanakis, WZKM XXIX, 353.

شحن

شحن, *charger*, 163, 13; RḌ II, 29; ci-dessus, p. 1225 n.; expliqué ci-dessus, p. 213 [1]).

انشحن, *attendre*, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

شَحْنة, *charge*, 1398; ci-dessus, p. 213.

*** شحى**

شحى, chez les Bédouins du Nord *descendre*, نزل [GLBͨA, p. 35].

مَشْحَى, *terrain*, *territoire* [ibid.; MMC, p. 186: „*Mešâḥi* is an expression used of anything that lies in various directions, such as pastures, watering places, camping grounds, people, etc."].

[Dans la langue littéraire, شحا, u, est *faire un pas*, *marcher*; تشحّى, *faire de grandes enjambées*; شَحْوة, *pas*, *enjambée*, p. ex. رَجُلٌ بَعِيدُ الشَّحْوَةِ فِي مَقَاصِدِهِ, *a man who strides along in his pursuits*, Lane, s. v.]. En Dṯ il y a aussi un mot شَحْوة, *pénurie*, ارض فيها شَحْوة, *terrain où il y a pénurie de toute*

[1]) Je regrette de n'avoir pas retrouvé le dessin d'un fusil ḥasanî qui serait reproduit ici, voyez ci-dessus, p. 213].

chose, où il y a peu d'eau, où tout est cher, فيه قُصْران.
Cf. شحّ et شحشح; LA III, 327, 6: فلاةٌ شَحْشَحٌ واسعةٌ بعيدةٌ مَحَلٌ لا نَبْتَ فيها.

* شخّ

شخّ, u, *uriner*, voyez ci-dessus, Préface, p. IX; Ḥḍr, p. 618; Snouck Hurgronje, MS, p. 77; Meissner, NAGI, p. 128 [Barthélemy, p. 381; Feghali, Contes, p. 181 n. 1; Rossi, AṢ, p. 224]. L'infinitif est شَخِيخ ou شُخّان; شُخّان est aussi substantif, *urine*, Snouck Hurgronje, l. l. [cf. Goitein, Jem., nos 119, 607—609].

* شخب

شخب, expliqué ci-dessus, Préface, p. IX; ś ḫ o f, *boire*, śḫaurî, SAE VII, 123 § 4.

شُخْب, pl. شُخُوب, *goutte*, *jet* de lait ou de tout liquide *qui coule avec bruit et à jet*, 148; 1626 [MMC, p. 88]. Aussi شَخْب, infinitif et substantif.

شُخْبة, *jet de lait*, ci-dessus, p. 1217 n.

شخر

شخر, de خرّ, *ronfler*, 1300; Dozy; Meissner, NAGI, p. 128; Prov. et Dict., p. 389, où est citée aussi la forme شنخر, cf. نخر. Inf. شخير, RO, p. 46.

شخشخ

شخشخ, *produire un cliquetis*, *tinter*, Ḥḍr, p. 618. — Aussi *immer urinieren*, RO, § 398.

* شخص

مشخّص, *dick und kräftig* (Kamel), Festgabe, p. 29.

مَشْخَص, *pièce de monnaie d'or*, MJM, p. 28; RḌ II, 29 [Lane مَشْخَص; Dozy مُشْخَص; Socin, Diw. Gl., p. 279 مِشَخَّص]; مشخص ذهب, Canaan, AV, p. 69.

* شخط

شخط avec l'itératif شخّط expliqué Arabica V, 131; Ḥḍr, p. 618. On en retrouve les mêmes significations [en Syrie, Barthélemy, p. 382] en Ḍofâr, RḌ II, 29 et en ʿOmân, شخط, شخّط, *liniieren*, RO § 235; 289; Stace, p. 207: شخط الكبْريت, *he struck the match.*

شَخْط, coll. *allumettes*, عود شخط, *une allumette*, Arabica III, 36; V, 131; *match* or *matches* (Béd.), Stace, p. 104; شَخْط, pl. شخاط, *match*, Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 266.

شُخْط, pl. أشْخاط, شخاط, شُخُوط, *tracé*, *ligne*, *raie*, dans quelques contrées, p. ex. Ḥarîb-Beyḥân, *ligne droite*, dans d'autres *une ligne quelconque*; *stripe* (in cloth), Stace, p. 166; *Zeile*, *Streifen*, RO, pp. 105 et 243; *Furche*, Rössler, MSOS I, 89, 13 [šeḫṭ, pl. šḫûṭ, *rainure*, Bouch., p. 85; pl. śḫûṭa, *raie*, *trait de plume*, Barthélemy, p. 382].

شَخْطة, *coup*, *Stockhieb*, Rössler, MSOS I, 86, 5; III, 19, 8.

شخّاط, *allumettes*, voyez sub شخط.

شخطر

شخطر, *couper*, Syr. = شطر, 816.

شخف

شَخْفوف, pl. شَخافيف, *pointe rude* de pierre, *pierre rude* qui blesse le pied, Dt, cf. شنخوب.

شلخم

شَخّم, *sentir mauvais*, métathèse de خشم, v. h. v. ci-dessus, pp. 598 et 639 n.

شلخنب

شَخْنوب, pl. شخنيب, métathèse du classique شُنْخوب, *pic de montagne*, ci-dessus, p. 1586 et n. 1.

شدّ *

شدّ على, *mettre le bât* sur le chameau pour y monter, 19, 7; Ḥḍr, p. 619: *seller*, 740, puis sans complément *partir*, comme ظعن, proprement *charger*, et رحل, proprement *seller*, ensuite *décamper*, *partir*, 12, 7; 498 n.; cf. Nöldeke, ZDMG XLIX, 719. Avec acc. *bâter*, شدّوا رِحالَهم, *ils bâtèrent leurs montures*, 1489; voyez ci-dessus, p. 1194. — شدّ النهارُ [*the day became advanced, the sun being high*, Lane s. v.], MʿAR, p. 80:

عَهْدِي بِهِ مَدَّ النهارِ كأَنَّما خُضِبَ البَنانُ ورأْسُهُ بالعِظْلِمِ [1]

مَدُّ النهارِ أوّله اي حين امتدّ النهار يقل اتيتُه مَدَّ النهار وشدّ النهارِ ووجهَ النهارِ وشبابَ النهارِ اي اوّله ويُروى شدَّ النهار اي ارتفاعه.

وليمة الشدّ, *repas de réception*, expliqué 306.

شدًّا, adv. *beaucoup*, 72, 5; 1150; 1444.

شَدّة, *ballot*, 1327 [*tappa di viaggio*, Rossi, AṢ, p. 241]; *gros soulier* des paysans, Prov. et Dict., p. 390.

شداد, pl. اشدّة išidde, *selle de chameau* [GLBʿA, p. 35; Bouch., p. 36].

---

[1] Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 20:
So sah ich ihn (zuletzt) *in der Tageshitze,*
Als ob ihm Kopf und Finger mit ʿIẓlim gefärbt wären.]

مَشْدُود, expliqué 1753; L Am, p. 68 en bas.

شدق

شِدْق, class., *coin de la bouche*, *l'intérieur de la joue*; šidig, Arabica V, 166; ci-dessus, p. 1653.

شدل *

شدل, Arabica III, 37, expliqué ci-dessus, p. 1122.

شدلق

اهل شِدْلِيق, *parias* dans le pays des Murâd; ce sont des savetiers, des ouvriers, des tanneurs, en un mot des hommes de métiers. Dans le pays des ʿAwâliq, il n'y a pas de parias, parce que les métiers n'y sont pas déconsidérés.

شدى

شدى, i, *emporter*, 1270 [1]); impf. a, i, *ressembler* [voyez GLBʿA, p. 35; d'autres exemples MMC, pp. 102, v. 1; 323, v. 2; 500, v. 1; 623, v. 3; tšâdi, p. 177, 2].

شذب *

شذب, *sauter*, p. ex. en selle, 904; 1219 n. 6; 1344; Ḥdr, p. 619 [GLBʿA, p. 35].

شذّب, *effiler la plume*, Dṯ. Dans la luḥah شذب et شذّب, *tailler* (un arbre), cf. هذب.

شذر

شذر, voyez Dozy sub شذّر; Sachau, AVLM, p. 22 n° XII:

چفوفك بيض محلا لى شَدَرهم

Ǧefûfak bîḍu maḥlâ lî shadarhum,
Deine Hände sind weiss. Wie schön ist ihre Farbe (Tättowirung)!

---

[1]) Sur شدا, u, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 381.

شَبْدَر, *plaid rayé rouge et vert sur fond bleu*, 155, 17; 1697; ḤB, p. 99; von Maltzan, Reise nach Südarabien, p. 369; Stace, p. 154: شَبْدَر, pl. شَوَادِر, *sheet* (ordinary for a bed) [= شَوْذَر, du persan چادر, Lane et Dozy s. v. شذر]; en ʿOmân شذَر, pl. شَوَاذِر, *a sheet, a mantle*, Jayakar, OD, p. 662; cf. جودرى, ci-dessus, p. 271 [et Hess, ZA XXXI, 29, où les formes différentes de ce mot sont énumérées]. I. es-Sikkît, p. 660: والعِلْقة والشَّوْذَر واحد يكون الى السُّرَّة والى أَنْصف الفَخِذَيْنِ وفى البَقِيرَة.

شذل

الشذلى, le patron du café, Arabica V, 160 et s.; 1070; Marçais, RMTA, p. 445; le même, Ūlâd, p. 201; Jaussen, CA, p. 302.

الشاذلى ou الشذلية, *café*, 1072.

بيبر الشاذلى, *cafetière*, 1070.

شذى

شذى, *s'enfuir*, 1219, n. 6. Cf. le classique أَشْذَى, *éloigner*.

شَذًا, class., *mouche du chien*, etc.; en Dṯ شدا [sic], nom. gen., شداة, nom. unit. *mouche du cheval*.

شرّ

شرّ, u, class. et dans les dialectes du Nord, *suspendre pour sécher, exposer au soleil*, 687; Meissner, NAGI, p. 128; [Cantineau, DA I, 159] I Sîdah XIV, 241, en bas: شَرَرْتُ اللحمَ والثوبَ أَشُرُّهما شرًّا وأَشْرَرْتُه اذا بَسَطْتَه ليَجِفّ, aussi *répandre*, Uhud, p. 12: وقوله من بَيْنِ مَشْرُورٍ اى مُفَرَّقٍ يقال شَرَرْتُ المِلْحَ اذا فَرَّقْتَه.

شار, *sich aufklären* (Wetter), = صحى, شرق, RO, § 405, rem. La racine شر, d'où viennent aussi شرع, شرف et شرق, paraît signifier *être haut*, voyez 987.

شَرّ, *guerre*, Arabica V, 140 n. 2; شَرّ وكَون, *guerre et inimitié*, 345.

شار, *arid* (land), Jayakar, BBRAS, p. 259.

شرار, *étincelles*, 715. Nom. unit. شرارة, RO, § 39; p. 382, 5; Stumme, GTA, § 56 [šarâreh, pl. -ât, *scintilla*, Rossi, AṢ, p. 235].

مشْرار, *Trockenleine*, Meissner, NAGI, p. 128.

* شرب

شَرِب, *boire*; sur la forme شرِب, voyez ci-dessus sub ركب, p. 1380 [1]. — شرب الدخان, *fumer du tabac* [Belot, Spiro, Barthélemy, Rossi, AṢ, p. 210, etc., cf. Barthélemy s. v.: „شرب تتن ‘fumer du tabac, fumer’, en ce sens l'inf. un. n'est pas شَرْبة, mais شَخْطة ‘action de tirer une bouffée de tabac ou de tombac ou tabac de Perse’”. Aussi en turc ایچمك تتون], comme jadis en Suède *dricka tobak* [2]).

شرّب, *faire boire*; شرّب الابريق, *verser dans le pot*, 60, 4, 15.

اشترب, *se laisser fumer* (cigarettes), 1286.

شَرْب, pl. de شارب, 1365, n. 2 [cf. Lane, s. v.].

شُرْب, infinitif, 87, 12; LBʿA, p. 16, 13.

شارب, *moustache* [voyez GLBʿA, p. 35; Rossi, AṢ, p. 194 *baffi*; Cantineau, Ét. II, 217 šâreb, pl. šuwâreb dans tous les parlers étudiés]. Dans Add., p. 223 nous lisons:

---

[1]) Sur l'existence supposée de la racine indo-européenne sr-bh (gr. ῥοφέω, lat. *sorbeo*), voyez Möller, ZDMG LXX, 149.

[2]) Voyez ci-dessus, p. 870.

قل ابو هُريرة اصحاب الدجّال عليهم السيجان شواربهم كنصّباصِى وخِففهم مُخَرْطَمَة فالسيجان الطيالسة الخُضْر والنصيصى قرون البقر اى يفتلون شواربهم ويحدّدونها حتّى تصير كقرون البقر ومُخَرْطَمَة معناه لها خراطيم.

شَراب, *boisson par excellence, vin*, 1356.

شَرّابَة, le *flocon* ou la *houppe* qui est attachée au bout du ruban, 1282, n. 2; *Tarbuschquaste*, Haffner, W Z K M XVIII, 184; en Ég. souvent śurrâbe, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 325.

مِشْرَب, *Trinkgefäss*, R O, pp. 329, 12 et 412, n° 152; aussi *pipe*, Jayakar, O D, p. 857; *petit tuyau* de 10 à 15 centimètres de long pour les petites pipes forme de Stamboul, Huber, Journal, p. 128; *Mundstück der Pfeife*, Socin, Diw. Gl., p. 279 [*bocchino per sigarette*, Rossi, A Ṣ, p. 196].

مِشْرُبَة misurbah, pl. مَشارِب ou misurbât, *grand bol*, 607.

شربش

شَرْبُوش, pl. شَرابيش, le *flocon* ou la *houppe* qui est attachée au bout du *ruban*, 1282, n° 2. Cf. sub شرشب.

شربك

شَرْبَك, *compliquer*, *embrouiller*, *embarrasser*, Prov. et Dict., p. 391; L Am, p. 6; Dozy, s. v.; Růžička, K D, p. 123; Feghali, K ʿA, p. 28 [Barthélemy, p. 384], de شبّك avec attraction de syr. ܫܪܒܘܟܝܬܐ, *lacet*. [En syr., il y a aussi un ܐܫܬܪܒܟ, *intricatus est*, Brockelmann, Lex. Syr.].

شرج

شَرْج, prononcé śäri, selon le Ms. Landb. n° 22, p. 54 „un petit endroit où il n'y a ni boutique ni commerce ni eau pour arroser les champs". On boit des قلوت et كُرُف (sing.

برْكة = كريف) et des puits creusés dans le roc d'une grande profondeur, parce que le شرج n'est arrosé que على النقطر, *par la pluie,* et qu'il n'a pas de مساني, *norias.* Snouck Hurgronje ZA XXVI, 225 parle de *Grundstücke* (šèrj, pl. šĕrûj, شرج, شروج), „die unregelmässig durch das aufgestaute Wasser von Regenflüssen fruchtbar gemacht werden, mit schnell emporwachsenden Getreidearten oder anderen nützlichen Pflanzen". Hirsch, Reisen fait aussi remarquer que شرج se prononce souvent schéri, p. 294, n. 5 et le rend par *Zufluss*, p. 176, ou *Ort, wo Wasser fliesst*, p. 150, n. 2, où il ajoute: „Bei den Beduinen ist mit dem Wort stets der Begriff des Anbau's verbunden, und sie sagten, ein Scherg (Scherdj) sei ein 'Ort, wo gesät wird und Teʿām wächst'"; ḤB, p. 276, n. 5 *champ*; Moritz, Zanzibar, p. 45 *Feld*. I. Sîdah X, 111, 18: ابو عُبيد * الشراجُ والشُّروجُ مَسايل الماء من الحِرار الى السُّهولة واحدها شَرْجٌ * غيره * شَرَجُ الوادى اسفلُه اذا بلغ مُنفَسَحَه وربّما اجتمعت أشراجُ اودية فى موضع واحد كقول العجّاج * بحيثُ كان الواديان شَرَجًا.

[Voir Ahlwardt, Samml. II, 11, n° V, v. 139].

شَرْجة, pl. شِراج, *Bächlein*, RO, pp. 260; 276; cf. Vollers, ZDMG, XLIX, 506.

[شَرِيج, pl. شُرُوج, *canale* nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 313].

Le verbe شرج signifie *mêler*, 1106, n. 2.

* شرح

شرح, *battre la mesure avec les deux mains en chantant*, Ḥdr, p. 619; proprement *être content, se réjouir*, 1014. — Aussi = *he guarded*, Stace, p. 77; *he deposited* (money, &c), ibid., p. 199.

تشرّح, *danser*, 1014.

انشرح, *être content* (cœur), proprement *être dilaté*, 1014.

شرح, *danse*, proprement *réjouissance*, 1014: 1513: 1653; RḌ II, 29.

شرح šroḥ, fém. šorḥa, *découvert, luftig*, RO, p. 63; en Syr. et en Ég. širiḥ.

شرحة, *deposit* (of money) (Béd.), Stace, p. 199.

شارح, pl. شرّاح, *gardien des champs*, lorsque le blé est déjà grand, ou *gardien de bestiaux* en général, 563; Stace, p. 92, cf. TA II, 171, 9 d'en bas: الشارح الحافظ وهو فى كلام اهل اليمن حافظ الزرع من الطيور وغيرها; *décimateur*, ḤB, p. 79.

شراحة, *dîme*, ḤB, p. 79.

* شرخ

شرخ, *déchirer, fendre, casser*, 606: 700; 1381; Ḥḍr, p. 619; RO, § 265; RḌ II, 29; Stace, p. 41.

شرّخ, 1243, n. 2 [1]).

انشرخ, *être déchiré*, Stace, p. 41: dišdāšti minšorχa, *mein Hemd ist zerrissen*, RO, p. 31, 5 d'en bas.

اشترخ, *it cracked* (intrans.), Stace, p. 41.

شَرخ, *crevasse, fente*, Dṯ, 1160 n.

شُرخ, *morceau* en général, Ḥḍr; aussi *crevasse, fente*, 1160 n.; Ḥḍr, p. 619; MJM, p. 8; *opening, fissure*, Stace, p. 115 [*fessura*, Rossi, AṢ, p. 208] [2]).

---

[1]) Cf. شرك, Marçais, Tlemcen, p. 227, 2: šerrekṯ ṯiyâbi ʿalík, *pour toi j'ai déchiré mes habits*.

[2]) Dans l'exemplaire interfolié d'Arabica IV [Ms. Landb. n° 2], p. 50 se trouve la notice suivante: „Il y a à Anṣâb un puits ʿèydie [= بير عاديّة], appelé بير عنة, dont *l'eau ne diminue jamais* (ما يكمل ماه). Il est construit en dedans en grosses pierres dont les jointures (شروخ sg. شرخ) sont reliées, مقضضة, avec du mortier très dur".

شرْخة, *morceau,* 1243 n. 2; Arabica V, 31 n. 2.

مَشْرُوخ, *déchiré,* 1381; Stace, p. 41.

شرد

شرد, *s'enfuir,* 1791 et ss.; RḌ II, 29; RO, p. 97, 3; § 191, 7; p. 263, 6; Meissner, NAGI, p. 128. Sur la différence entre شرد et فرّ, voyez 1792 en bas; cf. Marâṯî, p. 9, 2:

عَرَبَتْ بَكْرٌ وخَلَّتْ دارَها شَرَدَتْ مِثْلَ نَعامٍ جُقَّلِ

[*Les Bekr prirent la fuite et quittèrent leur habitation;*
Ils s'enfuirent comme des autruches effarouchées]

شرّد, aussi *prolonger, allonger,* avec ب, ʿanazî, 1793 = LBʿA, p. 80, 26.

تشرّد, *chercher protection auprès de qn,* avec acc., 1791.

شارِد, pl. شَرَد, *réfugié,* 1791; 1792; ci-dessus, p. 403, 8.

شراد; شرادك; شَعْنى شرادك = شَعْنى وُصُلْتَك, *me voici devant toi,* 1792.

شَرِيد, *forcé à fuir,* 1792.

مِشْراد, expliqué 1793.

شرز

شِرْز, *espace entre les deux premiers doigts écartés,* 1634, 8 d'en bas.

شَرِز, *coriace* (viande), Ḥḍr et Yémen, 1633.

شرش

شرّش, voyez sub لبط.

شرشب

[شرشب, *effilocher, effiler, effranger* (une étoffe), dénom., Barthélemy, p. 386.]

شُرْشُبَة, 1282, n. 2 = شُرْبُوش, v. h. v.; Socin, Diw. Gl., p. 279

شِرْشَبَة, *troddelartige Zierraten des Kamels*: M A P, p. 172, 2 širšibe.

شِرْشُوب, *Zöttelchen*, Socin l. l. [شُرْشُوبَة, pl. شَرَاشِيب, *effilochures, franges*, Barthélemy; Bouch., p. 74]; le pl. šarâšîb, *Flocken*, M A P, p. 433, 11 d'en bas; شرشبة, pl. شراشب, *bouffette*, Beaussier, s. v.

شرشح

شرشح, *déchirer*, Syr., 360 n. 3.

شَرْشُوح [*très négligé dans sa mise*, Barthélemy, s. v.], *Lump*, L Am, p. 91 n. 7 [Feghali, PD n° 2925 ma fîš qẹrqa ta lẹhā šaršûḥ, *toute poule couveuse a un poussin délicat* [1]). شَرْشُوحَة, *savate*, vieux soulier, Bocthor chez Dozy.]

شرشر

شرشر, *répandre une chose liquide*, Syr. et Ég., 465 n.; *pisser*, Prov. et Dict., p. 391 [cf. Dozy; Barthélemy: 1° *dégoutter* (vêtements ou linges mouillés); 2° *suinter* (vase poreux); 3° *pendre au nez* (mucosité); 4° *être chassieux* (yeux)].

شرشف

شرشف [du persan چادر شب > چارشب, non seulement *drap de lit*, Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. I, 273, mais encore un *vêtement de femme*], Snouck Hurgronje, MS, p. 88: „Nur zum gelegentlichen Notbehelf oder aus Armut hüllt sich die Mekkanerin in ein (vielfach weisses) šèršèf

[1]) Avec cette explication: „Parmi les nombreux poussins d'une poule couveuse, il y en a toujours un plus délicat que les autres. Il en est de même dans les familles où on rencontre souvent un petit être plus faible que ses frères et sœurs".]

(šèršèfeh) d. h. ein einfaches Tuch, welches nicht wie die melājah mit einem weiten Saume und schönen, mit Golddraht gestickten Quasten versehen ist".

* شرط

شرط, i, u, class., 1° avec acc. *scarifier, faire des incisions à qn*; 2° avec على *poser des conditions à qn*. Le sens primordial est sans doute *déchirer*, 360, cf. شرمط, ainsi que شَرْموطة ou شَرْطوطة, *chiffon*, Huart, JA XI sér. XIV, 349; cf. aussi شطر, RḌ II, 30 [Barthélemy, p. 386 شرط, 1° *déchirer en deux morceaux*; 2° ši ʿala ḥada, *poser qch comme condition à qn*]; Carbou, pp. 116; 199 cherret, شرّط, *déchirer, mettre en lambeaux*; cf. Hartmann, LLW, p. 155, 6. Le sens de *poser qch comme condition à qn* doit s'être développé de *scarifier* et s'explique par l'ancien usage de faire une alliance en mélangeant le sang avec le contractant, LLA, p. 74; Wellhausen, Reste, p. 125: „Nur Spuren davon [1]) lassen sich finden in dem Worte شرط, welches *stipuliren*, eigentlich aber *einritzen* bedeutet"; Huart, Hist. des Arabes I, 12; Pedersen, Der Eid, pp. 21; 25.

En Dṯ شرط, u, a aussi le sens de *battre* = لبج avec n'importe quoi; cf. شلط, Hartmann, LLW, p. 92: „*šalaṭ* ist ein gutes Wort für ‚schlagen', so sagt man *weddī nišluṭ elḥuṣân*".

شَرْطة, *fenêtre en haut*, ci-dessus, p. 1338.

مِشْرَط, 1030 [*a lancet with which the cupper scarifies;* as also مِشْراط, Lane, s. v.].

---

[1]) C'est-à-dire de la fraternisation, Verbrüderung (مؤاخاة). Cf. von Kremer, Stud. zur vergl. Culturgesch. (Sitzb. d. Phil.-hist. Cl. d. Ak. d. Wiss. in Wien CXX) I, II, 35.

شرطح

شرطح, *déchirer*, Syr., 360, n. 3.

*شرع

شرع, a, expliqué Ḥḍr, p. 501 et ss.; de √شر, *être haut*, 987; ci-dessus, p. 1437 n. 2. La troisième radicale peut venir de شعشع, voyez el-Azharî, M O XIV, 73.

شرّع, *relever*; شرّع المركب, *hisser les voiles du bateau*, Ḥḍr, p. 574, voyez sur ce verbe 1390 et Ḥḍr, p. 505 ss., où il y a de nombreux exemples; الكلب يشرّع ذنبه, *le chien dresse sa queue*; se dit aussi d'un homme qui marche avec orgueil. — En Algérie, *ouvrir une porte toute grande*, Marçais, T A T, p. 344.

شرع, pl. شروع, *sentiment d'honneur, dignité*, 14, 4; 21, 4; 41, 18; 47, 23; 104, 7; 111, 1; 434 et surtout 543 ss.; 1390; *routine, coutume*, 891; 893; 1481 [1]). Une autre signification, *monture, Aufsatz*, 92, 11, est expliquée 1390 et Ḥḍr, pp. 317; 506. — Sur شرع > شرع, voyez Festgabe, p. 79 et Littmann, D L 1909, col. 3098.

شرعة, *corde qui lie le joug à l'age*, 1390 [Dozy, s. v.; Barthélemy, p. 387]; dans la luṛah شرعة, *corde de l'arc*.

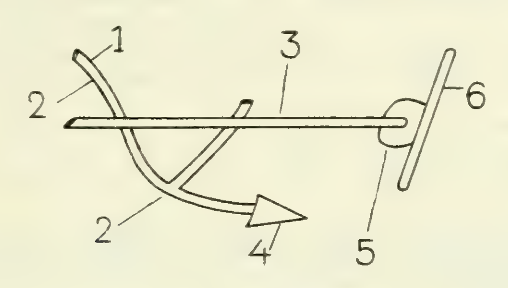
شرع, *rue*, ci-dessus, p. 731; *route, manière d'agir, coutume*, 893; 1478.

[شرعة, *Brautputzerin*, Goitein, Jem., n° 83. Cf. le verbe شورع = لبّس, ibid.].

شرع, 1° pl. شرّع, شرع, شراعت, *corde* à deux torons pour lier

1) بيت شرعي, *eine den Vorschriften des Gesetzes entsprechende Wohnung*, Snouck Hurgronje, M S, p. 81.

le joug à l'age de la charrue = شَرْعَة [1]), 1123; 2° pl. أَشْرَعَة, *voile,* 1390, voir Ḥḍr, p. 513; Nöldeke, NBSSW, p. 61; 3° *outre*, Socin, Diw. Gl., p. 279; MAP, p. 137.



1 زَقْرَة. 2 ذراع. 3 زَعاب, Meissner, NAGI, p. 143 مشان.
4 سَحْب. 5 شراع, *corde.* 6 هيج, *joug.*

شَرِيعَة, pl. شَرايع, *flaque*; dans la luḥah *chemin de l'abreuvoir, abreuvoir*, 339; voir Ḥḍr, p. 512.

مَشْرَع, *local où se trouve le métier*, Arabica V, 192. Aussi *smoking-pipe*, Stace, p. 123 [mašraᶜah, Rossi, AṢ, p. 227].

مَشْرَعَة, pl. مشارع, *corde* pour lier les parties de la charrue, 1123.

تشريعة ou تشروعة, pl. تشاريع, 1390; ZA XXVI, 224; expliqué Ḥḍr, pp. 317; 506. Sur le pluriel de l'infinitif, cf. ci-dessus, p. 172 sub تباشير. I. Sîdah XII, 147: قال ابو عليّ التّعاجيبُ العَجائبُ وانشد

أَوْدَى الشّبابُ حَمِيدًا ذو التّعاجيبِ   أَوْدَى وذلك شَأْوٌ غيرُ مطلوبِ [2])

[1]) Cf. Rossi, Voc., p. 313: „*šarīᶜ* e *mašraᶜ* tipi di 'aratro' a Ṣanᶜāʾ e nel Yemen settentrionale"; voyez aussi sur la charrue Goitein, Jem. n° 159. — Sur les grandes différences des divers types des charrues et la nomenclature variée, voir TATK, p. 187].

[2]) *Les jeunes gens périrent dignes d'éloge, en faisant des choses admirables ;*
Ils périrent, voilà un résultat qui n'était pas désirable].

* قال * ولا واحد لتعاجيب ولا نظير له الّا ثلاثة احرف تعاشيب الارض وتبشير الصُّبْح وتفاطير النّبت فأمّا البثر الذى يظهر على وجه المحتلم فبالنون واحده نُفْطُور * قال * ومن رواه بالتاء فقد صحّف.

[Cf. LA VI, 362; TA III, 471 en bas; Lane, sub فطر].

شرغ

شرغ = اشتهى, RḌ II, 29.

شرغبا

شرغبة širġibäh, *bâton enfourché*, Goitein, Jem., n⁰ 159; šurġubeh, *fionda*, Rossi, AṢ, p. 209].

شرف*

شرف, i, *regarder d'en haut*, 1298; RO, § 263 [sur ce thème et ses dérivés, voyez d'ailleurs Dozy, s. v.]. De l' شر, *être haut*, 987; selon Vollers, ZA IX, 208, n⁰ 13[1]), ce sens serait secondaire, mais voyez Ḥḍr, p. 620 n. 2. En šḫaurî śeróf est *anzünden, brennen* = שָׂרַף, SAE VII, 142 § 24 et p. 146 § 7; Bittner, Šḫ II, 5.

شرّف على. *regarder d'en haut*, RO, p. 298, 3 d'en bas. Comme verbe transitif cette forme signifie en général *illustrer, honorer*, mais elle a aussi le sens de *munir de créneaux* [*to put to it* شُرَف, Lane], Schwarz, ZDMG LXXIII, 93.

اشرف, *être en haut, dominer sur, monter*, avec على, 986 n. 2; Ḥḍr, p. 620 [اشرف على, *herankommen, erreichen*, Mittwoch, ADJ, p. 66, 9]; MAP, pp. 179; 221; cf. Festgabe, p. 57; *faire la vigie*, 468 n.

---

[1]) Nous y lisons: „כרף und שרף decken sich mit شرف im Grundbegriffe: 'Feuer, Flamme'. In den hebräischen Verben wurde die verzehrende Macht, im arabischen Stamme die leuchtende Kraft einseitig entwickelt". Au demeurant, Langdon, JRAS 1921, p. 573 combine שָׂרַף, akk. śarápu, par métathèse avec רֶשֶׁף, akk. raśubbatu, *flamme*.

تشرّف, *regarder d'en haut, von oben sehen*, 1297; MJM, p. 18. Inf. تشرّاف, 539.

شُرْفة, *balustrade*, Ḥḍr, p. 400 n.; Kasd., p. 28, n. 7. — Aussi *précipice, Abgrund*, RO, § 27.

شَرَف, *hauteur*, comme chez ʿAbîd b. el-Abraṣ n° II, 12, s.:

بَلْ لا مَحالَةَ مِنْ لِقاءِ فَوارِسٍ كَرَمٍ مَتَى يُدْعَوا لِرَوْعٍ يَرْكَبُوا
شُمٍّ كَأَنَّ سَنَا القَوانِسِ فَوْقَهُمْ نارٌ عَلَى شَرَفِ اليَفاعِ تَلَهَّبُ

Nay, there is no avoiding the encounter of noble knights — When they are called to an alarm, at once they ride forth. High-nosed are they, and the sheen of their helmets' crests Is like a fire kindled on a tall mountain top.

Voyez d'ailleurs Ḥḍr, p. 399 s.

شريف, *noble*, ḤB, p. 32[1]) [Grohmann, SA I, 77].

أَشْرَف, fém. شَرْفا, pl. شُرْف, شُرْفان, *qui a les oreilles proéminentes*, Dṯ.

شُرّافة, *belvédère*, p. ex. KA II, 76, 7 d'en bas, voyez Lane; >شُرْنافة, 1471.

مشاريف, pl., voyez 1198 n. [et GLBʿA, p. 36]. Selon MAP, p. 1, مشراف est „*spitzer Gipfel*, der aus einer Ẓahra[2]) emporragt" = m e r ḳ â b.

شرق

شرق, u, dans la luġah 1° *se lever* (soleil), cf. I. Sidah IX, 24; aussi en Dṯ, cf. Marçais, TAT, p. 344; Socin, Diw. Gl.,

[1]) Arabica V, 67 n. 1 il faut lire: „Ce n'est pas seulement dans le Sud qu'on fait une distinction entre seyyid et šarîf; cette distinction se trouve aussi au Maroc et en Algérie, Doutté, Les Marabouts, p. 45 n." Voyez Snouck Hurgronje, Mekka I, 56 s.; cf. aussi Lammens, Berceau, p. 208; Fischer, ZDMG LXXI, 212, n. 4.

[2]) Ẓ a h r a, *flacher Bergrücken*, ibid.

p. 279; RḌ II, 30; 2° *cueillir* (un fruit), *fendre, couper en deux* (l'oreille d'une brebis), cf. شرّق, *déchirer*, Beaussier, p. 333; Rabah, p. 44; soqoṭrî meśĕriq (meśōriq), SAE, IV, 74, 12 et 29 = مخيوط, *aiguilles*[1]), et syr. ܣܪܩ, *peigner*, Krauss, ZDMG LXX, 343 [Leslau, p. 435].

Si شرق, *se lever*, vient de √ شر, *être haut*, 987, il faut supposer pour les autres significations un thème d'une origine tout à fait différente.

شرّق, *exposer au soleil*, 80, 10, 11; aussi *aller vers l'est*, ci-dessus, p. 1549; Meissner, NAGI, p. 128[2]), comme غرّب, *aller vers l'ouest*[3]), cf. I. Sîdah XII, 50, 9 d'en bas.

شرقة, *lever du soleil*, Dṯ.

شَرقي, *oriental*, chez les auteurs grecs Σαρακηνός; סרקי, Krauss, ZDMG LXX, 323 [ܣܪܩܝܐ serqâyâ, Maclean, Dictionary, p. 232]; sarqōi, Bergsträsser, Neuaram. Märchen, p. 31, 25; Nöldeke, ZA XXXI, 226. Σαρακηνή était le nom de la partie la plus septentrionale de la péninsule de Sinaï; Moritz, SK. p. 9: „Vom 3. Jahrhundert an wurde der Name Sarakenen auf alle arabischen Nomadenstämme, selbst die von Jemen, ausgedehnt. Noch heute hat sich der alte Name in der ursprünglichen Heimat bei dem kleinen Beduinenstamm der Sawârke (سوارقة oder سوارِكة sg. سرقي) erhalten, der in dem Küstenstreifen von Pelusium bis Ghazza haust; der

[1]) Sur ce mot, voyez ci-dessus, p. 668.

[2]) Selon Weissbach, MSOS VII, 272 *stromabwärts ziehen* (شَرقي = *Südostwind*). [Bevan, p. 73 a aussi signalé le sens de *to come from the East*; d'après MMC, pp. 8; 45; 205; 210, encore *to go into the inner desert*].

[3]) Selon Weissbach l. l. *stromaufwärts ziehen* (غرّبي = *Nordwestwind*).

Wechsel von ق und ك wäre der gleiche wie in منتفق (alt) und منتفك (modern)".

مشرق, *Orient*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas. En général, on dit مشرّق mešärriq, toujours sans l'article, 67, 13; 1116, voyez aussi Festgabe, p. 76 [1]).

[مشرقي, Goitein, Jem., nº 61].

شرقع

شرقع, *tomber qn* (terme des lutteurs) = شنقع; *passer par dessus les jambes de qn*, 9, 12 = تشرقع et تخرطي, v. h. v., 360; 369 [2]).

Cf. طمّر et surtout ci-dessus, p. 1686.

شرقف

شرقف, *fendre, casser tout à fait* = شقّف, 360.

* شرك

شرّك, *dépecer*, voyez Ḥḏr, p. 620; *déchirer*, 1243 n. 2; ci-dessus, p. 2036 n. 1; Marçais, RMTA, p. 446.

تشارك, 1243; Meissner, NAGI, p. 128.

اشترك, lišterikha arbaʿa suhûm, *nous le dépècerons en quatre lots*, 1081, mais en ʿanazî intr., ʿagluh mištarik bihŭbâl, *son intelligence frise la folie*, LBʿA, p. 59, 27.

شرك, *lot*, 1243 n. 2.

شركة, *lot*, *partie*, 1243 [3]).

شراكة šerākeh, *espèce de pain*, Jaussen, CA, p. 64; MAP, p. 148.

[[1]) Ibid. p. 76, 4 „Dṯ 673", lisez „Dṯ 643"].

[2]) Sur le danger de passer par dessus un individu, voir 360, n. 2 [et surtout TATK, p. 369].

[[3]) Mittwoch, ADJ, p. 67, 18: „Für 'Fleisch' sagt man in Ṣanʿā nicht *laḥm*, sondern *širke* (شركة); verbal: *nišrak* 'wir kaufen Fleisch'"].

شرّيك, pl. شراريك, „ein Bündel von einer Anzahl (bis zehn) *sebīb*, d. h. Strähnen; im Schwanz des Pferdes sind vielleicht 60 solcher *širrīk*", Hartmann, LLW, p. 92; 621.

مشرّك, *boucher*. Ḥdr. p. 620; ḤB. p. 78 (mochirrik).

مشركة mšārke. *Mitweib*, RO, pp. 24; 401, n° 47.

شركل

شركل, *empêtrer*, 1770; Dozy, s. v.; Růžička, KD, p. 209 [Barthélemy, p. 389: شركل šarkel, 1° *donner un croc-en-jambe à qn*, du syr. šargel; 2° *embrouiller*, de شكّل, *accrocher*, et شركل šargal, „faire chopper (qqn) par un croc-en-jambe (personne) ou en faisant obstacle à l'un de ses pieds (chien, chat ou petit enfant ou branche d'arbre), syr. šargel, dén. de reγlā pied". En syr. ܫܰܪܓܶܠ est *corrupit, induxit* (in errorem, peccatum), ܡܫܰܪܓܠܳܐ, *corruptela, illecebra*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 807].

شرم *

شرم, i, dans la luṛah *fendre, déchirer*.

شرّم = تشرّم, LLA, p. 48; LA XV, 214, 6 d'en bas: تَشْرِيمُ الصَّيْدِ أن يَنْفَلِتَ جَرِيحًا وقال ابو كبير الهُذَلِىّ

وَعَلَا وقد شَرِعَ الأَسِنَّةَ نَحْوَهُمْ من بَيْنِ مُحْتَنِقٍ لَهُ ومُشَرَّمِ

[*Effrayés, lorsqu'il dirigea les armes vers eux,*
Soit tuant, soit blessant]

LA ibid: مُحْتَنِقٌ قد نفذَ السِنانُ فيه فقتله ولم يُفلتْ [cf. Lane, sub حنق].

شرمط

شرمط, *déchirer*, 360; Prov. et Dict., p. 391 [Dozy, s. v.]; Růžička, KD, p. 33; Spitta, p. 191; Willmore, The spoken Arabic, p. 189.

شرميطة ou شرويطة, *lambeau d'étoffe*, voyez Marçais, TAT, p. 344.

شَرْموطة, *torchon*; *femme publique*, Prov. et Dict., p. 392 [Dozy, s. v.; Ronzevalle, p. 41; Rossi, AṢ, p. 230].

* شرى

شرى n'est usité dans notre dialecte que dans le sens de *démanger*, class. شَرِى, a, 1242 [cf. شَرَّى, *avoir une éruption rougeâtre accompagnée de prurit*, Barthélemy, p. 390], mais chez les Bédouins du Neǵd et au Waddày, شرى signifie *acheter*, Carbou, p. 96. Sur la signification de شرى dans la luṛah, *vendre* ou *acheter*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 75. Cf. شور.

شارى, *vendre en plusieurs lots*, 1242.

تشارى, *acheter qch en le partageant en plusieurs lots*, 1243.

اشترى, *acheter*; bîyâ^c miśteri, *s'occupant du commerce*, 82, 4 [sur le sens de miśtri, voyez Goitein, Jem., n° 236].

شراء, شرى śire, *lot*, 1243.

شَرِي, 1211, sens inconnu.

شَرْوَى = مِثْل [1]), Lane, s. v.; RO, p. 118 en bas; Jayakar, OD, p. 685; ci-dessus, p. 519 sub حوف; RḌ I, 127, 10. I. Sîdah XI, 93, 6: لأَنَّ فَعْلى اذا كانت اسما ولامُها ياءٌ تُقْلَب الى الواو كتَقْوَى وشَرْوَى وإن كانت صفة صحّت الياء فيها كصَدْيا وخَزْيا هذا قول سيبويه [2]).

شِرْيان, nom d'un arbre, 583 n. 1 [voyez Lane].

---

[1]) Cf. شِرْع; LA X, 42, 12: هذا شِرْعُ هذا وهما شِرْعان اى مِثْلان [Sur شِرْع, voyez aussi Lane].

[2]) Sîbawèyh, éd. Derenbourg II, 426; édition du Caire II, 384].

شرياف

شريف, coll., *feuilles de roseau* = ريف: nom. unit. شريفة, Dt, ci-dessus, p. 1635 [aussi شرنف, voyez Lane, sub شرف].

شز

شزّ, u, i, *aller de travers, dévier*, 151, voyez 1634.

شزب

شزب, 1633: 1634. [Cf. Brockelmann, VGSS I, 167].

شزر

شزر, class. et dialect., *regarder de travers*, 1634.

شزر, *espace entre les deux premiers doigts écartés* = شرز, ذَبْن, 1634.

شزن

شَزَن, 1633 [*sol dur*].

شصّ

شصّ < pers. شست, *hameçon*, 749 n. 3; Šîr, p. 100; Vollers, ZA XXII, 218.

شصر

شصر, u, *labourer la terre avec la charrue*, Ḥoġarîeh, 1448 n. 2; 1581. Après اَلشَّصر, *le premier labourage*, on laisse le champ reposer deux mois; vient ensuite التكروب, *le second labourage*, voyez 1448, n. 2.

شصن

شصنة, *digue, jetée, brise-lames*, 1142, 12, 16, 18; 1143 n.; Ḥḍr, p. 244 n. [Conformément aux manuscrits, ce mot est partout

écrit سَحْنة, mais en vérité il faut lire شَحْنة, comme le prouvent le sabéen شحن [1]) (pas سحن, comme on le lit 1142, 4 et 1143 n., 6 d'en bas; cf. Conti Rossini, Chrest., p. 252) et la forme arabe مَشْحَن][2]).

مَشْحَن, *espèce de digue*, expliquée 1142.

شط *

شَطّ, u, *fendre*, *couper*, *déchirer*, 360 et n. 3; Stace, p. 170 [*stracciare*, Rossi, A Ṣ p. 240]; aussi *passer*, Dṯ = جزع; فلان يشطّ عندى, *un tel passe devant moi*.

شطّط, *éparpiller*, 465.

انشطّ, *être déchiré*.

---

[1]) Praetorius, ZDMG LIII, 6 a proposé, avec une certaine hésitation, de combiner شحن avec l'éthiopien ሣጺን, *caisse*, *coffre*, qui a aussi passé en arabe dans la forme شواصين, quoique les savants arabes n'en connussent pas bien la vraie signification; Nöldeke, NBSSW, p. 55: „شَواصين, als dessen Sg. شاصونة angenommen wird, erklärt Abū ʿAmr durch البرانى. Wie unbekannt das Wort den meisten arabischen Gelehrten war, zeigt sich darin, dass Azharī nicht wusste, ob jener damit die 'Glasgefässe' oder 'die Kähne' meinte. S. Lis. 17, 103. In Wirklichkeit ist es der Pl. von ሣጺን 'Kiste, Kasten, Koffer'". [Lisez „die Hähne" pour „die Kähne", Lane, s. v.; LA, l. l. porte: قال الازهرى البرانى تكون القوارير وتكون الديكة قال ولا ادرى ما اراد بها. Sur البرانى, voyez aussi LA XVI, 194: ابن الاعرابى البرنى الديكة وقيل البرانى بلغة اهل العراق الديكة الصغار حين تدرك واحدتها برنية والبرنية شبه فخارة ضخمة خضراء وربما كانت من القوارير الثخان الواسعة الأفواه غيره والبرنية إناء من خزف].

[[2]) Voyez maintenant aussi Löfgren, Arab. Texte zur Kenntnis der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, ٥١, n. 6. D'ailleurs la leçon شحنة est confirmée par un manuscrit qui se trouve à Ṣanʿā', Rossi, Oriente moderno XVII, 470].

شطّ ou شطّ, *corbillon*, 57, 11 : 91, 2, 8 ; 1353, expliqué 1085 ; se dit tout aussi souvent شتّ.

شطح

شطح, a, *faire de longues enjambées*; فين شاطح, *où courez-vous si vite?* فين شطحت, *pour quel pays êtes-vous parti? Pourquoi êtes-vous si absent?* (au figuré, si qn est غائب لافكر); aussi *sauter* en lisant; ساعتي شاطحة, *ma montre marche trop vite*; شطح بكلامه, *ajouter de son crû* en racontant. A Jérusalem *faire une promenade;* بدّنا نشطح, *nous allons faire une promenade* [Littmann, BE I, 52 „*sich ergehen.* Häufiges Wort in Südpalästina"; Barthélemy, p. 391 y attribue ces nuances de signification : 1° *s'étendre*; 2° *faire de grands pas*; 3° *s'éloigner*; *s'ecarter*; 4° *faire une sortie, une excursion*; 5 au fig. *aller loin*]; voyez aussi Dozy I, 757. شطّح [*faire coucher sur le dos*, *allonger*, *coucher*, *étendre* et تشطّح, *se coucher*, *s'étendre sur le dos*, Barthélemy] selon Vollers, ZDMG, LVIII, 236, شطّح signifie en Égypte *sich schlafen legen*; tešṭīḥa est donc *ein Schläfchen.*

شطحة, *promenade.* = سيران, Syr.; بدّنا نعمل شطحة بكرة, *nous allons faire une excursion demain*, Jérusalem [Schmidt-Kahle, VE I, 283; Barthélemy, l.l.].

Dans le Maghrib, ce verbe a pris le sens de *danser*, Dozy l.l.; Beaussier, p. 336; Stumme, GTA, p. 8. — شطّح est donc *faire danser*; شطحة, *danse, ballet*; شطّاح, fém. ـة, *danseur*, Beaussier; šâṭṭâḥa, *danseuse*, Stumme, GTA, p. 78.

شطر

شطر, en Syrie *couper*, cf. RD II, 30; en Dt *passer à côté*

de, *passer devant, vorbeigehen*, 816 [Rossi, A Ṣ, p. 193 *arrampicarsi*].

شطّر, *faire passer*, 37, 14; 816.

شَطْر, *partie*, 848; *vers*, 817.

شطْرة, pl. شَطْر, 51, 11, expliqué 1040.

شاطر, 1° *tranchant*; 2° *habile* [G L B ᶜA, p. 36]: š ā ṭ o r, *Arzt*, R O § 33.

شطارة, *Gewandtheit*, Snouck Hurgronje, M S, p. 114.

شَطير, *capable*, Dṯ, 1374 [voir G L B ᶜA, p. 36].

شَوْطر, *petites sauterelles* avant qu'elles volent, Dṯ = دَبى, ci-dessus, p. 697.

* شطف

شَطْف, 171, 11; 275 n. 1; expliqué 1738.

شطن

شيطن dans le sens de δαιμόνιον, 1568; cf. Bauer, Ehe, p. 35, n. 3; Schwarz, Z D M G LXXIII, 92. — الشيطن المطلق, voyez ci-dessous, s. v. طلق. — r e g g ā l š y ṭ ā n, *Teufelskerl*, R O, p. 319, 8 d'en bas, cf. Dozy s. v.; Prov. et Dict., p. 395; Meissner, N A G I, p. 129. [Barthélemy, p. 420; Rossi, A Ṣ, p. 204 sub *diavolo*]. Sur ce mot, voyez d'ailleurs Praetorius, Z D M G LXXII, 343 et Nöldeke, N B S S W, p. 47.

تشيطن t š ē ṭ i n, *sich Mut zusprechen*, R O, p. 248, 3.

شع

شَعْ, voyez sub شعى.

* شعب

شعب š u ᶜ u b, *zornig sein* [1]), R O § 183 [š a ᶜ b, *avere mania di fare qualcosa*, Rossi, A Ṣ, p. 218].

[[1]) Sur شَعَب, *fendre*, voir Nöldeke, NBSSW, p. 105].

شعب, class., pl. شعب [1]), *chemin dans les montagnes*; *voie d'eau dans la terre*, voir I. Sîdah X, 75; 110; el-Amâlî I, 44, 7 d'en bas [Lane, s.v.]; en Ḥḍr شعْب, *ravin*, Ḥḍr, p. 252; aussi *récif de pierres, rocher*, comme dans la luγah, 1360, correspondant au mehri śayb, śâb, cf. Jahn, MS, p. 239. D'après MAP, p. 1 šaᶜeb, šeᶜîb est *flaches Seitental*; Hirsch, Reisen, p. 150, n. 1: „Unter 'Schaᶜb' (شعب) wird hier gewöhnlich der Oberlauf eines Wadi's verstanden; oft steht das Wort auch ganz gleichbedeutend mit Wadi. Zugleich bezeichnet man damit die kurzen, oft schluchtartigen Regenrinnen, die den Wadis das Wasser zuführen, und die von den Beduinen häufiger 'Säga' genannt werden".

شُعب, *branche* d'une tribu = class. شَعْب, 307.

شُعْبة, *fourche*, 569; 1751. I. Sîdah II, 8, 9 d'en bas: كلّ شُعْبة فى إصْبع وغيره شَرْج وجمعه شُرُوج ثمّ غلب على الشُّعب التى فى مَسايل الماء من الحِزار الى السُّهولة.

أَشْعب, pl. شُعْبان, 113, 22, expliqué 1509; comme épithète d'un bâton, أشعب, fém. شَعْباء, pl. شُعْب, signifie *ayant une fourche en haut*, 421; 1751.

شُعوب, *Gabel mit zwei Zinken* (zum Dreschen), MAP, p. 303.

شعوب, pl. شعيب, *chemin dans les montagnes*, 1645.

مشعب, *rigole*, 1372. [Aussi *court bâton crochu* des bergers de moutons = مشعبة, Bouch., p. 103].

مشعبة, *bâton ayant une fourche en haut*, 1751 [2]) s.; MJM, p. 18.

مشعب, pl. مشعيب, *bâton* de la forme 1, Hess, WZKM

[1]) شعوب, 1658, n. 2.

[2]) Ibidem مشبعة, lisez مشعبة].

XVI, 49 [MMC, p. 189, v. 1]. — Une autre signification en est *chemin*, *Pfad*, MAP, p. 8, 3.

شُعْبُوبٌ, *pluie*, voyez شُؤْبُوبٌ.

شعبط

شعبط, 1247, voyez شبط. En ʿOmân *einwickeln*, RO, p. 390 en bas.

شعر*

شعر, le Ms. Landberg n° 40: „D'après les Arabes, شِعْر serait l'infinitif du verbe شَعَرَ به ou شَعُرَ به = عَلِمَ, LA VI, 76, ce qui s'applique aussi à شَعْر, forme qu'on entend le plus souvent dans le Sud. Tout savoir serait un شِعْر, cf. LA VI, 77, 12 d'en bas: والشِّعْرُ منظوم القول غلب عليه لشرفه بالوزن والقافية وان كان كلُّ علم شِعْرًا; *dire* ou *faire des poésies* est شَعَرَ, et أَشْعَرَ, *faire savoir* = أَدْرَى, Qor. VI, 109: مَا يُشْعِرُكُمْ أَنَّهَا إِذَا جَاءَتْ لَا يُؤْمِنُونَ, expliqué par ما يُدْرِيكُمْ, el-Beyḍâwî. Le شاعِر serait selon Sîbawèyh pour شَعِير, LA VI, 77, 5 d'en bas, à l'instar de صَبُور, qui ne provient pas directement d'un verbe صبر. Il serait ainsi nommé à cause de son *intelligence* et de son *savoir*, لفِطْنَته, ibid., p. 77, d. l. El-Aḫfaš disait que شاعِر était على النسبة, comme تامِر et لابِن [1]), et

[1]) LA VI, 78, 4: وأمّا قولهم شاعرُ هذا الشعرِ فليس على حدّ قولك ضاربُ زيدٍ تريد المنقولةَ من ضرَب ولا على حدّها وانت تريد ضارب زيدا المنقولةَ من قولك يضرب او سيضرب لأنّ ذلك منقول من فعل متعدّ فأمّا شاعرُ هذا الشعرِ فليس قولنا هذا الشعر في موضع نصب البتّةَ لأنّ فعل الفاعل غير متعدّ الّا بحرف الجرّ وانّما قولك شاعر هذا

signifiait صاحب شعر. Il doutait donc de l'existence d'un verbe شَعَرَ, *faire* ou *dire des poésies*, ce qui paraît aussi se déduire de l'observation citée ci-dessus. D'autre part, le شاعر aurait reçu ce nom, لأنّه يشعُر ما لا يشعُر غيرُه اى يعلم, LA VI, 77, 7 d'en bas.

Déjà dans Arabica III, 44, j'ai renvoyé à l'hébreu שִׁיר, *chanter*. Ce verbe se rencontre aussi dans le plus ancien document de la littérature hébraïque, le cantique de Débora, v. 3 [1], où il y a un verbe synonyme, זִמֵּר, qui se trouve non seulement en hébreu, mais encore en akkadien, Langdon, JRAS 1921, pp. 174 et 179 [2]). Quant à شِعْر, je l'ai rapproché de l'hébr. שִׁיר et de l'akkad. širu, *oracle, sentence d'oracle*, 1434/5, et ce n'est qu'après coup que j'ai vu que Haupt avait déjà proposé la même étymologie [3]). Cela a

---

الشعر بمنزلة قولك صاحب هذا الشعر لأنّ صاحبا غير متعدّ عند سيبويه وإنّما هو عنده بمنزلة غلام وإن كان مشتقّ من الفعل الا تراه جعله في اسم الفاعل بمنزلة درّ في المصدر من قولهم لله درُّك وقال الاخفش الشاعرِ مثلُ لابنٍ وتامرٍ اى صاحبُ شعرٍ وقال هذا البيتُ أَشْعَرُ من هذا أى احسنُ منه وليس هذا على حدّ قولهم شعرٌ شاعرٌ لأنّ صيغة التعجُّب انّما تكون من الفعل وليس في شاعرٍ من قولهم شعرٌ شاعرٌ معنى الفعل انّما هو على النسبة والاجادة كما قلنا اللهمّ الّا ان يكون الاخفش قد علم انّ هناك فعلا فحمل قوله أَشْعَرُ منه عليه وقد يجوز ان يكون الاخفش توهّم الفعل هنا كأنّه سمع شَعُرَ البيتُ أى جاد في نوع الشعر فحمل أَشْعَرُ منه عليه.

1) Cf. Haupt, Festschrift Wellhausen, p. 225.

2) Comme le fait remarquer Langdon p. 174 n. 3, l'akkad. zamar šêri correspond exactement à l'hébr. מִזְמוֹר שִׁיר, Ps. 67, 1 et 68, 1.

3) The Amer. Journ. of Sem. Langu. XXIV, 170.

donné le dénominatif שָׁר, i, *chanter*, *jouer*, comme le pense aussi Nöldeke, BSSW, p. 43, quoiqu'il déclare ne pas trouver de relation étymologique pour ce thème. שִׁיר est collectif, *Gesang*[1]), comme شِعْر, avec le nom. unit. שִׁירָה[2]), *Lied*[1]), Ps. 18, 1, II Sam. 22, 1, et le pl. שִׁירִים, *chants*, comme شِعْر, pl. أَشْعَار. La glose סֵפֶר הַשִּׁיר, I Rois 8, 12 ss., citée par Eisler, Festschrift Hommel II, 52[3]), est précisément le titre du livre d'I. Qoteybah كتاب الشِّعْر et du كتاب الأغاني ; on pourrait même dire ici سِفْر الشِّعْر pour avoir l'équivalent exact. Cette dérivation de شِعْر est plus probable que celle de שׁוּר, *andare attorno*, *venire* = سار, i, Arabica III, 44.

Il est, en outre, à noter que l'arabe et l'hébreu ont conservé la voyelle du prototype supposé akkadien šîru > شِعْر et שִׁיר. Cela ne doit pas être fortuit.

Dans les dialectes du Sud de l'Arabie, شَعَر, a, u, est *faire* ou *débiter des poésies*, 43, 6; 1013 = قال شِعْرًا, cf. Bauer, PA, p. 156, n° 39: eš-šâʿir ṣâr jišʿir (fell. jušʿur), *der Dichter begann zu rezitieren.* Ce n'est nulle part *savoir*, *connaître*, comme dans la luġah. On dit: الشاعر يهاجس, *il se sent la veine poétique*, et alors الشاعر يشعر, *il fait des*

---

[1]) Bauer-Leander, Gramm., p. 511.

[2]) Comme قصيد et قصيدة.

[3]) Comme le fait remarquer Eisler, la version des Septante contient la glose suivante, qui ne se trouve pas dans le texte massorétique: οὐκ ἰδοὺ αὕτη γέγραπται ἐν βιβλίῳ τῆς ᾠδῆς, ce qui serait en hébreu: הִנֵּה הֲלֹא הִיא כְתוּבָה עַל סֵפֶר הַשִּׁיר [L'authenticité de la leçon supposée סֵפֶר הַשִּׁיר, reconstruite d'après le texte grec, a, cependant, été mise en débat, voir Eisler, l. l.].

vers[1]). En ʿOmân, شعر est *chanter*, RO, § 169 et 265, et شعر y est *chanteur*, ibid. § 115 et p. 418, 17, de même que شعّر en Mésopotamie, voir ci-dessous. Cela coïncide avec l'hébreu. Le sens classique de شعر, quoique dénominatif, peut être ancien et comme tel conservé dans la luġah, et il se peut que l'akkad. šîru provienne d'une racine analogue au même sens, qui a été transmise telle quelle, sans le ع médial que les Akkadiens n'avaient pas, à l'hébreu, mais qui a reparu en arabe. L'hébreu a du reste aussi שִׁעֵר, *pensare, stimare*, Scerbo, s. v., qui doit être l'arabe سعر, 1541. Probablement شعْر est *sentiment, sensation*, 1434 s.[2]). L'arabe aurait alors mieux conservé le sens premier que les langues sœurs; c'est le تحاجس des poètes du Sud < تحجس, *sentir, ressentir*, 1383; Ḥḍr, p. 730; RO, pp. 274, 10 et 276, 6. En tout cas, شعر, *être velu*, d'où شعْر, *cheveux, poil*, est d'une autre racine, qui probablement veut dire *être haut, debout*[3]). Les Arabes du temps de ʿAbîd b. el-Abraṣ

[1]) Cf. Nallino, L'Arabo parlato 2e éd., p. 159 n. 2: „*šâʿir*, pl. *šuʿarâ*, è chi narra nei caffè le avventure cavalleresche di Abû Zêd el-Hilâlî, accompagnando le parlate dei vari personaggi (che sono sempre in versi) colla *ribâba* (violino arabo). Gli altri narratori o rapsodi si chiamano *meḥadditâtî*, pl. *meḥadditâtîye*".

[2]) Les Bédouins de la Transjordanie appellent شرة la réjouissance à l'occasion d'un mariage, lorsque les femmes chantent et les hommes font la fantasia, MAP, p. 190. Ce mot ne peut venir de إشارة.

[[3]) Canney, The Goat-song (Zeitschr. für die alttestamentliche Wissenschaft. N. F. I, 145—148) croit que la chèvre a été déifiée par les anciens Sémites et combine شعْر *poésie* avec أَشْعَر, *bouc couvert de poils*, hébr. שָׂעִיר en rappelant le grec τραγῳδία. Quant aux sifflantes différentes, il ajoute p. 147 n. 2: „Although Ar. *sh* = Hebr. *sh* is against the general rule, I cannot help thinking that Hebrew *shîr* must be identical with Arabic *shiʿr*, the ʿAyin having fallen out in Hebrew".]

ayant reçu, par transmission directe, شِعْر < šîru, où ils ne pouvaient reconnaître ce vieux mot cultural sémitique, ont cru que شَعْر était en rapport avec l'autre thème شعر qui leur était plus familier, et cela forme la pointe de l'anecdote concernant la première inspiration du poète ᶜAbîd qu'on pourra lire dans l'Introduction du Dîwân de ᶜAbîd b. el-Abraṣ. Nous y trouvons (p. ١—٢) une jolie histoire qui est d'une grande importance pour juger de l'origine de ce mot شعر.

ᶜAbîd avait été giflé par un homme mâlikite. Il s'en alla tout penaud avec sa sœur et se mit à dormir sous quelques arbres. Il croyait alors entendre le mâlikite lui lancer un raǵaz très injurieux, du reste fort mauvais comme mètre. Cela fit une grande impression sur ᶜAbîd qui leva la tête vers le ciel et dit: ٱللّٰهُمَّ ذاك يقول ٱلشِعْرَ, *ô mon Dieu! Il dit des vers, celui-là!* Et il se remit à dormir. On suppose qu'un spectre, آتٍ, vint donner à ᶜAbîd, dans son sommeil, دُبّة من شعر فألقاها في فيه وقال قل ما بذلك فانت اشعرُ العرب, *une pelote de cheveux qu'il lui mit dans la bouche en disant: „Dis ce qu'il y a là dedans, et tu seras le plus grand poète des Arabes"*. Lyall a vocalisé دبّة من شِعْر, mais deux éd. portent شَعَر, et il fait lui-même observer que شَعَر convient mieux à دبّة, *pelote*. Les Arabes croyaient donc que شِعْر provenait de la même racine qui a donné شَعْر, *cheveux* = שֵׂעָר, éth. ጸጕር et qu'il y avait une relation entre les deux mots. Il n'en est rien cependant, car dans le thème شعر deux sens différents se sont donné rendez-vous. Si nous vocalisons دُبّة شِعْر, toute la pointe de cette anecdote disparaît. Elle prouve que les Arabes cherchaient l'origine dans leur propre langue".

شعر, *poète*, 158, 4; 1013; 1357 n. 2; 1665; MAP, p. 435 [d'après Bouch., p. 108 *celui qui joue de la rebâba*]; aussi = زمّل, qui *compose* ou *chante des* zawâmil, pl. شعّر, Ḥḍr, p. 622; en ʿOmân šāʿor, šāʿör, pl. šʿār, *Dichter, Sänger*, RO, §§ 115; 437; p. 418.

شعار, class., *cri de guerre*, 1181 [1]).

شعّر, *chanteur*, 409, 19; 880, 18 = Meissner, MSOS VI, 84, 1. Le šaʿʿâr est un petit gamin auquel on met des boucles de cheveux de femme et qui se produit ainsi, habillé en femme dans les réunions (lettre de Meissner). C'est que ce شعّر est en même temps *danseur*, Meissner, NAGI, p. 128, *Tänzer zur Musik* [selon Barthélemy, p. 394 *médisant*, littéralement *faiseur de vers*].

شعرور, *poéteran*, 1163. Cf. حبرور, *outardeau* et خذفور, *côté, flanc* dans la langue classique [2]).

شَعَر, coll. *poils, cheveux*, 64, 10; 655; Ḥḍr, p. 76; ci-dessus, p. 1649; nom. unit. شعرة, 655 [3]) [Cantineau, Ét. II, 216 šʿáṛa dans tous les parlers étudiés sauf šʿáṛẹ, Šammar; pl. šắʿaṛ].

أشعر, fém. شعراء, pl. شعْر, شعْران, *qui a de la laine, velu*, 64, 11. Cf. اجرد, ci-dessus, p. 277.

شعرا, *pluie*, Jaussen, CA, p. 324 n. 2.

شعيرة, *orgelet*. Dozy et ci-dessus, p. 295 sub جلجل. Cf. ضبضب et قمع.

شعز

شعز, expliqué 634.

[1]) تشعر 736 est faute d'impression pour تشغر de شغر, *faire un mariage par compensation*. Il faut aussi lire مرأة pour مرأة et „I. Sidah IV" pour „I. Sidah III", ibid.]

[2]) Cf. Brockelmann, VGSS I, 366].

3) Sur la coupe des cheveux, voir Bel, Djázya, p. 175; cf. aussi Koschaker, Rechtsvergl. Stud., pp. 205; 206; 208.

شعشع

شعشع, Syr., *divulguer*, *répandre* un bruit, 465; 601; dans toute l'Algérie et dans le Nord tunisien „égayer et étourdir; donner une pointe d'ivresse (en parlant d'une boisson alcoolique ou du *kīf*)", Marçais, T A T, p. 345 [aussi intr. *rayonner*, *resplendir*, Dozy; Barthélemy; *éblouir*, Ronzevalle, p. 41].

شعطر

شعطر, *verser*, *répandre*, *disperser*, 465; 762; 1118, Dt; aussi intr.

تشعطر, pass., 465; 621; 1050.

شعف *

شعف, *s'enfuir*, *s'en aller éperdu*, *affolé*, 1712; trans. شعف النار, *battre* avec la pierre appelée صُلْبُوخ sur la قُرَّاعة pour faire sortir le feu, Dt. Cf. شقف.

شعّف, *montrer*, Trip., 1371.

شَعَفة, شعاف et شاعفة, *touffe de cheveux* qu'on laisse sur le devant de la tête, Prov. et Dict., p. 392; Stace, p. 78 شعفة, *hair*, long, unkempt and tangled, as worn by Bedawins [cf. Dozy and Socin, Diw. Gl., s. v.].

شاعف, *étourdi*, qui bat la campagne.

شَعّاف, *prompt à agir*.

مَشْعُوف, *réveillé*, *prompt*, Dt; *ahuri*, Ḥdr, p. 310 n. 1 [cf. Dozy]; L A XI, 79, 7 d'en bas: المشعوف الذاهبُ القلب واهل حاجر يقولون للمجنون مشعوف وبه شُعاف اى جُنون.

شاعُوف, *orage avec pluie*, 39, 5; 593.

شعفر *

شعفر, *répandre*, *verser*, 465; 1118; aussi intrans.

تشعفر, *être répandu, dispersé*, 13, 6; 621; 637; *mit den Händen schlenkern*, RO, p. 348, 6 d'en bas.

* شعق

شعق, *déchirer*, Dt, 715; RḌ II, 30; *leuchten* (vom Blitz), Socin, Diw. Gl., p. 280; amplification de شقّ, Ḥḍr, p. 389.

شُعق, *trou, déchirure*, Dt; Ḥḍr, p. 622; šöᶜeg, RḌ I, 136 n. 3.

شعل

شعَل, a, i, trans. *allumer*, Dt, 51, 6; 53, 4; 54, 16; 125, 9; intr. شعل, a, *brûler, être incandescent*, 51, 7; 593; 1038; *briller*, RO, p. 274 en bas; cf. شعّ.

شعّل, *allumer*, 54, 16, Damas; Prov. et Dict., p. 71.

اشعل, *allumer*, 52, 7.

اشتعل, *être attristé, se fâcher*, 1399 n.

شعّال, *luisant*, LBᶜA, p. 61, 23.

أشعل, fém. شَعْلاء, *gaucher*, 852; *mauvais, fichu*, 890, 13; ci-dessus, p. 248. — D'après Hartmann, LLW, p. 113 اشعل est „اصفر, doch nicht ganz blond"; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280; MAP, p. 180 le rend par *weiss* et p. 255 par *schwarzbraun*, voyez Lane et LA XIII, 376, 5: الشَّعَلُ والشُّعْلَة البَياض فى ذنب الفرس او ناصيَتِه فى ناحية منه et l. 13: وقال الاصمعى اذا خالط البياض الذنبَ فى ايّ لون كان فذلك الشُّعْلَة والفرس أَشْعَلُ بَيِّنُ الشَّعَل.

Sur شعل ou شغل, voyez 1570 et ss., cf. aussi Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

شعوط

شعوط, 1247; cf. شوط. Selon Dozy, شعوط est *flamber*, passer sur ou par le feu [Spiro, p. 244: „شعوطة *saᶜwaṭa*, act of singeing, burning slightly"].

شعى

تشعّى, *voir, regarder*; تشعّى ل, *nachsehen*, 499. Cf. تشيّف ل, 1371.

تشعاية tšöᶜāje, *das Sich-bemühen*, RO § 439.

شعْ, 24, 16; 38, 5; 75, 20; 76, 5; 85, 15; 90, 16; 105 n. 1; 118 n. 2; 121 n. 2; 146; 434; 472; 495; 1301; 1340; 1483; 1601; 1689; 1792; Festgabe, p. 76.

Voici le résultat de l'analyse de ce mot: „شعْهُ me fut toujours expliqué par رٰعُهُ, *le voilà*[1]). Cet impératif < تَشَعّ, usité comme interjection, n'est employé qu'en Syrie et dans l'Arabie du Sud. Je ne l'ai jamais observé chez les Bédouins du Nord. Les savants de Syrie me l'ont toujours expliqué comme un impératif de قشع, *voir*[2]), et cette manière de voir a aussi été adoptée par quelques savants européens qui supposent que le ق est devenu hamzah. Mais alors on aurait dit dans le Sud, où le ق ne devient *a mais* hamzah, قْشَعْهُ ou اقشعه, ce qui n'est pas le cas. Pourtant la chose n'est pas loin de la vérité, car قشع pourrait être un élargissement du thème شع, qui nous

---

[1]) راه (comme il faudrait l'écrire) est devenu رأع, selon des douzaines d'analogies, avec le même sens, dans les dialectes bédouins du Nord de la Péninsule.

[[2]) Cf. Harfouch, Le drogman arabe, 4e éd., p. 308, n. 1: „Le mot *voici* se rend quelquefois par *chaḥḥoûh*, le voici; *chaḥḥîh*, la voici. Il est peut-être composé de *iqchaᶜ*, impératif d'un verbe vulgaire qui signifie *voir*, et du pronom affixe *hou*, *hi*. Il serait donc employé pour *iqchaᶜhou*, *iqchaᶜha*. Plusieurs même disent *yaḥḥoûh*, *yaḥḥîh*".

Dans la première édition de 1901, il s'était, du reste, exprimé plus positivement; nous y lisons p. 268: „Il est composé de *iqchaᶜ*" et „Il est donc employé pour *iqchaᶜhoû*, *iqchaᶜha*"].

Stace, p. 101: „Look (*imp.*). شُوف . أُنْظُرْ . شعا (Béd.)"; cf. Bauer, PA § 70, 5 ši-inni, šinni, p. ex. šinni futt, *ich bin eben eingetreten* [voyez aussi Bergsträsser, Sprachatlas, p. 44.]

reste en hébreu sous la forme שָׁעָה [1], akkad. še'û, *regarder*. Il est venu en Syrie avec les tribus du Sud, dont la langue a laissé beaucoup de traces dans les dialectes des Ḥaḍar. Voyez l'exposé détaillé dans LLA, p. 62 ss.; 496 ss.; 1370; ci-dessus, p. 1317 s.; cf. aussi Feghali, KʿA, p. 23, qui dérive šaḥḥu de قشع ou de l'hébreu שָׁעָה et fait remarquer que, dans quelques régions, notamment à l'est de Ḥomṣ, on prononce actuellement iqšaḥḥu" [Feghali, PD n° 129: qal-lu keḟ ḥâl ulâdek qal-lu šaḥḥon qeddâmek, *il lui dit: Comment vont tes enfants? Il répond: Ils sont devant toi*].

* شغب

شَغَبَ, dans la langue classique *se révolter* contre (على); en ʿOmân *regarder*, šṛab ʿa fōq, *sieh in die Höhe*, RO, § 179; trans., *bange machen*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101.

En Syrie, شغب < شخب [signifie *jaillir*, *gicler* (lait, sang), Barthélemy], de là شُغْب, *jet de lait*, ci-dessus, Préface, p. IX [šeġb, Feghali, PD n° 2184].

شتغب' من, *être mécontent de*, ḤB, p. 284 n. 3.

شغب, *effets, hardes, bagage*, 1694; Ḥḍr, p. 622.

شغل

شتغل'; ušteghál mönhom, *er wurde ihretwegen besorgt*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100; *bewegt werden*, RO, p. 368, 5. Cf. aussi ci-dessus, p. 2060 sub شعل.

شغلة, *occupation, job; bother, annoyance*, Spiro, p. 244.

[1] Cf. 499.]

*شفّ

شفّ, شفّوا الديوان, traduction incertaine, 1566 [1]; V شف, 1370.

شفّ, pl. شفوف, *désir*, *besoin*, *affaire*, 76, 12; 329 n.; 1492; *Liebessehnsucht*, RO, p. 411, n° 147; šâf < šaff, *Vergnügen* = ṳunsa, Meissner, MSOS VI, 80 en bas; voyez sur شفّ Hdr, p. 187 s. et Yahuda, ZA XXVI, 355, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280.

شفّة < شففة, pl. [شفف, Barthélemy, p. 396] aussi شفاف šefâf, Meissner, NAGI, p. 128; شفائف šafâjef, LAm, p. 40, 9; MAP, p. 244, v. 9, *lèvre*, voyez ci-dessus, p. 1653 [2]) [Brockelmann, VGSS I, 92; 332].

*شفر

شفر, *aufheben*, RO, pp. 265 et 269; *labourer*, Ḥoġarîeh.

شفرة, *couteau*, 47, 7; 73, 11, 12; LLA, p. 44 = شفرة, Ḥdr, p. 362 (avec planche); ḤB, p. 68, n. 3; RḌ II, 30; šefra gettâla, *tötliche Schneide*, Stumme, TTBL, v. 99; pl. šfâr, *doppelte Schneide*, ibid., v. 97. — شفرة est aussi *cil*, ci-dessus, p. 1279, n. 2 [cf. Dozy شفر].

مشفر mešfar, *lèvre*, ḤB, p. 232; en Dṯ et ʿOmân aussi meršef, RO, § 9; voyez ci-dessus, p. 1278. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 511, مشفر se trouve aussi chez les Juifs yéménites à Jérusalem [mašfir, Goitein, Jem. n° 613; mišfir, Rossi, AṢ, p. 216].

مشفار, *babine*, Ḥoġarîeh.

[[1]) Ibid. nous lisons: „Le mètre est en désordre". Le texte porte ذي شفّوا الديوان الخ; ne faut-il pas lire ḏi šaffăw-eddîwân, etc. (– – ⏑ – / – –, etc.)? Cf. Socin, Diw. III, 158 gālaw-aṣliḥhum (قالوا اصلحهم), *sie sagten: schliesse Friede mit ihnen.*]

[[2]) Ibid. p. 1654, l. 3 lire „Nöldeke p. 127".]

شفردغ

شُفَرْدَغ, coll., *grenouille*, *frog*, śaḥḥî, Jayakar, BBRAS, p. 264 [emprunté à l'hébr. צְפַרְדֵּעַ].

شفشف

شَفْشَف, class., *pluie froide*, pl. شَفَشِيف [GLBᶜA, p. 36].

شفص

شفص, *packen*, RO, p. 318, 12.

شفض

شُفَاض, *rhume de cerveau*, *Schnupfen*, Dṯ.

شفع

شَوَافِع, pl. de شَافِعِي, *chaféᶜite*, 522; 1195.

شفق

شفق, u, *avoir pitié de* [GLBᶜA, p. 36].

إِشْفَاق, *les soins qu'on a de son prochain, les soucis pour le bien des autres*, remarque de Fleischer dans le cours.

مشفقة mšefqa, *Sympathie*, RO, p. 350 en bas.

شفم

شَفَم, *ampoules sur la langue ou les lèvres*, Dṯ, cf. Barth, ZDMG XLI, 632.

شفى *

شَفِي, i, *être en haut*, 327; 1370; Ḥḍr, p. 503 ss. Dans la luġah *guérir*, *assouvir* [1]), aussi dans les parlers modernes, [Barthélemy, Rossi, AS, p. 213], Spiro, Beaussier, etc. ᶜÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° VIII, 8:

[1]) D'après Vollers, ZA IX. 204 plutôt *kräftigen*, *stärken* avec cette remarque: „Wenn der Händler seine Speisen mit *šifä* oder *jišfi el-bädän* lobt, will er sie nicht den Kranken als Arznei, sondern Allen ohne Unterschied als gesunde oder erfrischende Nahrung empfehlen".

وشَفَيْتُ نفسى مِنْ فَزَارَةَ إِنَّهُمْ أَهْلُ الفَعالِ وأَهْلُ عِزٍّ أَغْلَبِ

And I have assuaged my thirst for vengeance on Fazārah — Verily they are folk of deeds and men of sturdy thick-necked glory.

شقى, *donner*, RO, p. 85 en bas.

أَشْقَى, dénominatif de شفة, Vollers, VS, p. 157 et ZA IX, 208, أشفى على الموت, *am Rande (Abgrunde) des Todes stehen* [aussi *endanger*, أَشْفَيْنَ على الأَنفس, *they* (i. e. the years of famine) *endangered the lives* (of men), I. Saʿd I, ı, 54, Bevan, p. 73].

تشافى, *visiter un malade*, LLA, p. 63 n. 5; Meissner, NAGI, p. 128.

شفاء šife, *Heilung*, RO, § 88.

شافية, *bord*; على شافية الحُفْرة, *sur le bord du trou*, Dṯ.

شفيّة šfyje, pl. šefāje, *don*, *présent*, RO § 128.

شقّ

شقّ, u, class., *pousser* (dent, plante); *fendre*, *briser*, شقّ حاله, *Selbstmord begehen*, Festgabe, p. 59. √ شق a donné شقأ [1]), شقب, 585, شقح, شقع, شقم, 317 n. 2, شقه [2]). Une variation phonétique de شقّ est شجّ, LLA, p. 65 n. 4.

---

[1]) شقأ < شكأ, LA I, 94: شَقَأَ نابُهُ يَشْقَأُ شَقْأً وشُقُوأً وشَكَأَ طَلَعَ وظَهَرَ et aussi شقى, el-Amálí I, 21, d. l.: شَقَأَ نابُهُ يَشْقَأُ شُقُوءًا وشَقْئًا وشَقَى ايضا.

[2]) el-Gásús, p. 27: الثانى أنّ الالفاظ التى تأتى من التندئى المضاعف تعاد غنبه فى غيره نحو – – – شقّ وشقأ وشقه; cf. LA XVII, 402 sub شقه: هو من أَشْقَحَ يُشْقِحُ فأُبْدِلَ من الحاء هاء.

شقّ, pl. شُقُوق, *fosse d'une tombe*, 1796; au pl. aussi *contrées*, الشقوق الشرقيّة, *les contrées orientales*, 497; 670; الشقوق المبْعدة, *les contrées éloignées*, 1689. — لا شقّ, *tout à fait*; انا زاحف لا شقّ, *je suis tout à fait rendu*; ما شي معي لا شقّ, *je n'ai rien du tout sur moi.*

شُقَّة, *fente*, 795; *morceau d'étoffe*, 581; 817, pl. شقق, L B ͑A, p. 4, 33; *pan d'un vêtement*, 423. La šuqqah joue un rôle important dans l'appareil d'une tente, voyez 579; ci-dessous sub شريقة [Bouch., p. 109 et surtout M M C, p. 61 ss.; sur شقّة سودا, voyez G L B ͑A, p. 36].

شقيقة, *coup de soleil, migraine*, 1502; voyez Boḫ. VII, 125 باب الحجم من الشقيقة والصُداع. Sur les autres significations de ce mot, cf. Lane et Nöldeke, Fünf. Mo͑all. II, 77.

شقب

شقب, *fendre*, $\sqrt{\text{شق}}$; inni mâ šuḳebt w lâ rukebt, *ich bin weder gespalten noch geritten worden*, M A P, p. 343, 18. شقّب, avec لـ, *accrocher, saisir avec un croc*; aussi au figuré, 585. Dénominatif de مِشقاب.

شقب, *guignard*, Aden, 585; Stace, p. 106: شقْب, pl. شقْبين, *miserable, unfortunate*; Yahuda, Z A XXVI, 355: الشقب يقول العيد عيد العافيه, *der Pechvogel sagt sich: ein Fest ist das Fest der Gesundheit*; الشَقْب شقب الى آخر عزه, *der Pechvogel bleibt ein Pechvogel bis ans Ende seines Missgeschicks.* [D'après Belot, شقب ou شقْب est *fente* entre deux rochers; *creux* de rocher où les oiseaux nichent, ce qui correspond à l'explication dans L A I, 487].

شُقْب, *tendons de la jambe de derrière* qu'on coupe en tuant l'animal, Dt, cf. عسر et عقر.

شَقابة, *guigne*, *misfortune*, Aden, 585; Stace, p. 107.

مِشْقاب, *croc en bois*, 19, 24; 585.

شوقب šōqab, *Schulterbein*, RO, p. 44.

شقح

شَقْح, *excréments* des oiseaux et de petits animaux sauvages, Dt.

شقدف

شُقْدُف, شِقْدِف, *litière*, LLA, p. 72; Dozy; Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

شقر

تشقّر, dénom., *s'orner de fleurs*; les hommes les mettent sur la tête derrière l'oreille; les femmes, dans la مَضْمُودة (*collier* de حلي, pl. de حلْية) au cou, les femmes des Maʿn šâḥiṯ aussi dans les cheveux; cf. ci-dessus, p. 339 [1]).

شُقْر, شُقُر, coll. *fleurs odoriférantes*, 520; 1635 n.; nom. unit. شُقْرة, شُقُرة, 602; d'après Hirsch, Reisen, p. 308 schógor est *Ocimum basilicum*. Dans le Sud, les Bédouins et souvent aussi les citadins dans l'intérieur qui n'ont pas encore quitté les anciennes habitudes font une couronne, عَصْمة, de بشام, s'en ceignent la tête et mettent une شُقُرة, *bouquet*, derrière l'oreille, en se frottant les dents avec le bišâm, „ce qui donne une odeur agréable". Cf. Stace, p. 79 sub „head" [et Schweinfurth, AP, p. XXI].

[1]) تشقّر est aussi *gucken*, Goitein, JG, p. 42; *spiare, guardare di soppiatto*, Rossi, AS, p. 239].

[مَشْقُر, *Blumenschmuck*, Goitein, J G, p. 36 n. 1; Jem. n° 281. مشقرى m u ś g u r ī, pl. m a ś ā g i r, il *mazzolino* di fiori portato sulla testa dagli uomini, civili e soldati, sull' altipiano, Rossi, Voc., p. 313].

شقور, *hache*, 591: du lat. *securis*, Stumme, G G A 1909, p. 890. Aussi شقور, pl. شواقر, Dozy; Stumme, G T A, pp. 57 et 85 en bas.

شقص

شقص, u, *hineintreiben*, R O, § 264: avec على, *zielen* auf, ibid., p. 196; Rössler M S O S I, 81, 13.

شقّص, *attiser* (le feu), 640; 648; Arabica V, 249 n. 3.

شَقص, *petits morceaux de bois*, ibid.

شقْص, *lot*, 1243 n. 2 [Rossi, Voc., p. 313].

مشقص, *bâtonnet*, *pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu = مِسْعار et مِحْمش, 1737; *flambeau*, الحرب مشقاص, *la guerre est un flambeau*, 1572; الحرب مشقص, 1541. Aussi *Drücker der Flinte*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

* شقع

شقع, *passer par dessus*, en faisant une longue شَقْعة, *enjambée*, 360; ci-dessus, p. 1686. En Ḥḍr شقع est *fendre*, Ḥḍr, p. 623; en Égypte *abfliessen*, Festgabe, p. 76 [*suinter*, *couler* (gargoulette, outre, vase poreux), Barthélemy, p. 398].

شقّع, *outrager*, Festgabe, p. 76; Tallqvist, A S S, p. 43 [Barthélemy l. l.].

اشتقع, *platzen*, M J M, p. 9.

* شقف

شقف, *fendre*, *briser*, 360; 1160 n.; 1336.

شقّف, terme forestier, *écuisser*, abattre les branches, Prov. et Dict., p. 393.

تشاقف, *se rencontrer*, *s'entrechoquer*, 660.

انشقف et اشتقف, *se casser*, 1336.

شقف šqöf, *pot à fleurs*; aussi dans le sens collectif de *tessons de pots*, Marçais, Tlemcen, p. 310.

شقْفة ou شِقْفة, *morceau*, Prov. et Dict., p. 393; ci-dessus, p. 345; šigfe, pl. šugaf, Meissner, NAGI, p. 129; expliqué 1160 n. [cf. šugfī, *coccio*, Rossi, AṢ, p. 200].

Le maghribin شقف, Stumme, GTA, p. 43 šqäf; TTBL, v. 533 šagef; TMG I, 23 n. 3 pl. šqâif, *navire*, vient du grec *σκάφος* par l'intermédiaire de l'espagnol *esquife*, 900 n. 2 [voyez l'exposé détaillé, Kind., p. 50, cf. ci-dessous شكيف].

Dans le Sud, il y a un autre شقف, a, *retenir, empêcher de s'en aller*, 87, 28; 1335; 1631 n. 2; sur sa formation, voyez 1336.

شقّف, 541; 585; 1335.

شَقِف, adj. ʿomânais, *qui empêche d'avancer*, 1335; cf. ci-dessus, p. 1500 n.

*شقلب

شقلب, *retourner*, 472; *sauter*, Wetzstein, ZDMG XXII, 139, شقلب من السطح, *il se jeta du toit*, ibid.; شقلب على فلان, *sauter sur qn*, ibid.; شقلب على فرسه, *il sauta sur le cheval*, Ḥḍr, p. 125 en bas. Ce verbe se dit pour la plupart des bêtes; le sens primitif est „se retourner avec vitesse vers qn pour se jeter sur lui", شقلب علينا بلسان عَفِن, *il tomba sur nous en nous disant des choses mauvaises*; aussi trans. فلان ضرب فلان وِنْيا هُو مْشَقْلِبُه, *un tel frappa un tel* (de la lance) *et le voilà qui l'a renversé à terre*; شقلبتنى عن الكرسى, *tu m'as renversé de la chaise*; Stumme, GTA, p. 37, *umwerfen* = class. سقلب [GLBʿA, p. 37].

تشقلب, *être culbuté, dégringoler, stolpern, Kobolz schiessen*, [Barthélemy, Spiro, Beaussier] Yahuda, O S I, 405; Meissner, N A G I, p. 139; تشقلب من الفرس, *il fut désarçonné.*

شقم

شقم, *briser*, 317 n. 2.

*شقو

شَقَى, i, *travailler*, 1558; 1571; 1678; Arabica III, 74; Ḥḍr, p. 623 [Goitein, Jem. nos 616—619: šagê, šigî, Rossi, A Ṣ, p. 216], voyez aussi Marçais, T A T, p. 347; bâ tšigâʾ ʿandi, *veux-tu travailler chez moi?* L'idée de *fatigue* est toujours rattachée à ce thème [1]), cf. *πένομαι*, *travailler*, et *πόνος*, *peine*, Walde, L E W, p. 573. — Sur شق = شقع, *pousser* (dent), et شقى, *haut* [2]), voyez ci-dessus, pp. 1462 et 1500 n., cf. sur شقّ et شقى Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شقّى, *faire travailler*, voyez Ḥḍr, p. 623.

شقى, terme technique dans le jeu de balle, avec acc. *jeter la balle en l'air*, M. el-M. et Dozy, s. v.; Tallqvist, A S S, p. 126/7; ci-dessus, p. 1462.

شقى, pl. شقوة, *travailleur, ouvrier, serviteur*, 114, 18; 169, 21; Stace, p. 95 [*lavoratore, operaio*, Rossi, A Ṣ, pp. 216 et 224].

شقاء, *travail, produit du travail, paiement, rémunération*, 1558; 1678; Ḥḍr, p. 623 [*lavoro pesante*, Rossi, A Ṣ, p. 216; *paga*,

[1]) Daʾūd Saǵān, M S O S V, 49: Tʿibna šḳīna, šī mā lḳīna, *wir sind müde geworden, haben uns angestrengt, nichts haben wir erreicht.*

[2]) شقى ou مشقية aussi *Zöpfchen auf der Stirn*, M A P, p. 160. 2; Socin, Diw. Gl., p. 281 مشقع = class. مشقع, *Haarscheitel, raie entre les cheveux.*

ibid., p. 225]; بَغَيْتَك تُخَرِّز لي المَدْعَس حَقّي كم بغيت منّي شق,
je veux que tu me raccommodes mon soulier, combien veux-tu pour ta peine? Ḥḍr.

شقاوى, *hart geplagt*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

شَقيّة, *gages*, 1448 n. 2.

مشْقاية, *gages*, 47, 22; Stace, p. 120.

* شكّ

شكّ, u, *enfiler*, 65, 13; 604, 13; Ḥḍr, p. 624 [*infilare*, Rossi, AS, p. 215]; RO, p. 181; *zusammennähen*, ibid., § 303; cf. حشك, 1254 et ci-dessus, p. 420. Sur √ شك, voyez aussi Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شكّك, *être superstitieux, croire une chose néfaste, de mauvais augure*, 535.

شكّك, inf., *de mauvais augure, superstition*, 535 et n. — Selon Jayakar, BBRAS, p. 260 *blister*.

مشْكاك, pl. مَشاكيك, *Bratspiess*, RO, pp. 103; 181.

شكر

شكر, u, 21, 4, expliqué 634, voyez aussi Dozy I, 777; Marçais, TAT, p. 347. Carbou, p. 247 cheker, *remercier, louer, flatter* [1]); chekkār, *flatteur*.

مشكور, voyez 635.

Un autre شكر signifie *lier*, 1770; LBʿA, p. 3, 8.

شاكوش

شاكوش, expliqué 591.

---

[1]) Stace, p. 128: شاكر نفسه اخسّ الناس, *the self-praiser is the worst of men.*

شكع

شكع, *ficher dans*, *enfiler*, synonyme de شكّ et حشك, 19. 20: 576; aussi *être ennuyé de*, *être dégoûté de*, sens surtout courant à l'est de Daṯînah, cf. شكى, ibid. Sur ce thème dans la langue classique, voyez 576; dans le Nord surtout *se plaindre d'une douleur*, *être malade*, 577; aussi trans. *fatiguer* (maladie), ibid. Un autre sens est celui de *luire*, *briller*, *scintiller*, voyez 577. Combinaisons étymologiques 576 et s.

شاكع الحبال, *lier ensemble les cordes*, 576.

اشكع = اغضب, class., 576.

تشاكع, expliqué 576.

شَكَع, *ennui*, 443, 11; 576.

شاكع, *ennuyé*, 576; aussi *en chaleur* (chienne), ibid.

شَكْعان, *ennuyé*, 576.

مشكّع, *malade*, 577.

مشكوع, *souffrant*, 577.

مشاكع ou مشاكعة, chienne *en chaleur*, 576; 1398.

شكيف

شكيف, *canot*, espagnol *esquife*, 900 n. 2: Marçais, RMTA, p. 447 [Kind., p. 50: „شقف, شكف, das in mehreren Schreibungen und in verschiedenster Aussprache im ganzen Maghrib anzutreffen ist, bedeutet: Schiff im allgemeinen und geht über span.-port. 'esquife' auf it. 'schifo' zurück". Sur la forme اشكف aśkif, nom du canot réservé à l'usage personnel du sultan, nous y trouvons les détails suivants d'après Brunot: „Le canot impérial 'aśkif' est de construction européenne. Le kiosque de l'arrière dans lequel se tient le Sultan s'appelle: 'qubba' = coupole. Ce canot est plus souvent

sous son hangar que sur l'eau". Pour ce qui est de la forme, *a* est l'article berbère, EI III, 347 et Kind. Voyez d'ailleurs Kind., l.l.].

مشكوف, voyez 1382 n. 4.

* شكل

شكل et شكر, *lier*, 1770; شكل, u, *lier un pied de devant et un de derrière ensemble,* se dit en Dṯ de l'âne seulement; pour les chameaux c'est قيّد.

* شكو

[شكا, *se plaindre*; > شكى, i, *querelarsi*, Rossi, AṢ, p. 231; *raconter*, Goitein, JG, p. 171.]

مَشْكَى, *endroit de la plainte* [1]) [GLBᶜA, p. 37].

Sur شكا combiné avec شكع, voyez 576 s.

شَكْوَة, pl. škâw, Ḥḍr et (rarement) Dṯ; شكْوة, Dṯ, *petite outre à lait*, 20, 19; 61, 9; 608; expliquée 614, cf. aussi 1163 n. 1 et Ḥḍr, p. 255, où l'on en trouve une description [Bouch., p. 78 šekwa, un petit ṣemîl servant de gourde à laitage pour les bergers; Cantineau, Ét. II, 213 šökẉa, *outre à baratter* dans la plupart des parlers; pl. ščö, Mawâli].

* شلّ

شلّ, i, *prendre*, *enlever*, *emporter*, *apporter*, 27, 4; 600; 1547; 1683; ḤB, p. 268 n. 11; RḌ II, 30; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; Moritz, Zanzibar, p. 46; Rössler, MSOS I, 65, 8; 66, 2; III, 4, 4; 6, 4 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *antreiben* = ساق, Meissner, MSOS

---

[1]) Cf. ᶜUyûn el-aḫbâr, éd. Brockelmann, p. 104:

الى اللّهِ أَشْكُو إِنَّهُ مَوْضِعُ الشَّكْوَى   وفى يَدِهِ كَشْفُ الْمُصِيبَةِ والبَلْوَى

VI, 110 n. 1: *fortjagen*. MAP, p. 194, 10 d'en bas; aussi *entonner*, *chanter*, p. ex., شَلّ الدان, *chanter sur un ton*, ci-dessus, p. 683: عرّ نشلّ مرجز, *allons chanter un chant*, ibid., p. 1136; RO, p. 418. En Tunisie *avoir la diarrhée*, Stumme, GTA, p. 170 (cf. تشلّ). Sur les significations différentes de شلّ, voyez d'ailleurs Ḥḍr, p. 624 s. Ce verbe se trouve aussi en mehri, p. ex. ci-dessus, p. 602, 7 d'en bas; Jahn, MS, p. 241 *holen, davontragen, abführen, nehmen, wegnehmen*. — شلّ راسه, *lever la tête*, 1276; شلّ الحكمة, *rendre le jugement*, 109, 17; 244 n.; شلّ بالقمح, *devenir pleine* (chamelle), 687.

Chez les ᶜAnazeh, شلّ, i, signifie *donner des soucis*, p. ex. ḥànna in gafèyna yašìllena ḥalàlna u ayàlna, *si nous retournons, nos bêtes et nos familles nous donneront beaucoup de soucis*, 1270 (= LBᶜA, p. 58, 17) et n. 2, où il y a plusieurs exemples; aussi *couper*, ibid.

Combinaisons étymologiques, 1683.

شلّل, *irriter*, *reizen*, RO, p. 418, 3 d'en bas.

شلّ, *aider à porter*, Rössler, MSOS III, 17, 4 d'en bas.

تشلّل, *être situé en haut*, Ḥḍr, p. 625.

تشلّ, *couler avec violence* (torrent), Carbou, p. 207 [le même sens se trouve dans la langue littéraire]; en ᶜanazî *être soucieux*, *tourmenté* ou *être coupé*, 1270 n. 2.

انشلّ, *partir*, *aufbrechen*, Ḥḍr l. l.; RO § 311; pp. 124 en bas; 210, 2 d'en bas; 353, 4 (infin.); Rössler, MSOS I, 61, 5 d'en bas; SAE IV, 147, 21; RḌ I, 116, 8; en šḥaurî SAE VII, 128, 15 [1]). Cf. شدل, ci-dessus, p. 1122.

[1]) Canaan, AV, p. 119 dans une formule d'exorcisme intschill (pas intschil, comme dans le texte) já uadschaᶜ min Odschêna bint Kattúb, *werde du Krankheit von Eugenie, Tochter der Kattûb, ausgeschöpft* [cf. RO § 392].

شَلّ, *recette*, 27, 3.

شُلّ, *couverture de selle*, d'après l'opinion généralement admise dérivé du turc جول; selon 1232 n. 2, شُلّ serait de provenance arabe.

شَلّة śelle, pl. ślel, *chant*, 1445; 1654; RO § 112; p. 418; Ḥḍr, p. 625 [*modulazione*, tono di canto, Rossi, AS, p. 245 sub *voce*].

شَلّيّة, ʿomânais, *chant avec tapotement des pieds*, 1654.

شَلَل, *tourment, souci, inquiétude*, ʿanazî, 1270 n. 2.

شلال śelâl, *Traglast*, RO, pp. 149, 2; 336, 9; 57, 12 d'en bas: sslāḥ šelālo dōm u ḥāgto sēʿa, *die Waffen, ihr Tragen ist immer, ihr Gebrauch eine Stunde*. En Tunisie šlâl est *diarrhée*, Stumme, GTA, p. 170.

شَلِيل, *pan de la jupe, robe retroussée*, 861 n. 5; 1118; 1232 n. 2 [voyez GLBʿA, p. 37 [1]). Aussi *queue, tail*, MMC, p. 513].

شَلّالة, *courant*, Carbou, p. 207; *wasserführendes Tal, Bach*, MAP, pp. 1; 251 [شَلّال, *cataracte*, Dozy I, 781; Barthélemy, p. 406].

مشلّ mšell, pl. مشالّ, *Ohrringheber*, RO, p. 388 n. 1.

* شلب

شلب, u, *pousser, chasser, wegjagen*, 43, 12; 637; 1022; 1659. — Inf. شليب, 43, 12.

شِلْب, *orge pamelle*, Ḥḍr, p. 625; *Reis*, RO, pp. 57, 14 d'en

[1]) Bouch., p. 13: „Pour forcer son adversaire — en cas de contestation — à produire des témoins, le Bédouin étend vers le sol le pan de son vêtement ou sa manche et dit: 'Hāḏa šelīli', voici le pan de mon vêtement. 'Hāḏa redni', voici ma manche.

C'est une sorte d'adjuration; l'adversaire doit alors produire des témoins ou, s'il n'en a pas, prêter serment"].

bas; 346, 5, 6; šilib, *Reispflanze*, Meissner, NAGI, p. 129; *Reis in der Schale*, Sachau, Am Euphrat, p. 60.

شلبط

تشلبط, *s'accrocher, s'élancer sur*, 799 = LBᶜA, p. 4, 13. [Sur شلبط, *bégayer, balbutier*, voyez Dozy I, 781: Růžička, KD, p. 126].

شلبن

شلبن, *rendre joli, parer, raser; embellir, enjoliver* [Barthélemy, p. 403]: selon Festgabe, p. 76, cette forme serait réflexive, *sich putzen, sich elegant machen.*

تشلبن, اِتْشَلْبَن, Syr., en Ég. aussi اِشَّلْبَن, réfl.; aussi *être rasé*, Festgabe, l. l. [Barthélemy; Spiro, p. 247].

شَلْبَنَة, *élégance* = جَلْبَنَة, Prov. et Dict., p. 393; Festgabe, p. 52; LAm, p. 54 en bas.

Tout cela est dénominatif de شَلَبِى, fém. et pl. شلبيّة (turc چلبی [1]), *joli, élégant, gentil*, [Dozy I, 781] Prov. et Dict., p. 393; ci-dessus, p. 994 [Barthélemy, Spiro. Selon Barthélemy šalabi est *joli, élégant*; et šalbi, *barbier*].

* شلح

شلح et سلح sont inconnus dans le Sud, Ḥdr, p. 389; voyez 624, 870 [et GLBᶜA, p. 37].

تشلّح, *sich hoch schürzen*, RO, p. 367, 12; Socin, Diw. Gl., p. 281.

شلخف

شلّخْف = شلّغْف, *agité*, 763.

[1] D'origine incertaine; sur les étymologies différentes, voir Vollers, ZDMG LI, 307; Barthold, EI I, 866; Martinovitch, Journ. of the American Oriental Society LIV, 194 ss.]

شلش

شَلّش, voyez sub نبط.

شلط

شلط, voyez sub شرط.

شلع

شلع, *arracher* = قلع [voyez GLBᶜA, p. 38].

شَلّع, *briller*, *leuchten*, Hartmann, LLW, p. 91; dans ce sens aussi شلع, probablement métathèse de شعل, Socin, Diw. Gl., p. 281. Voyez aussi Prov. et Dict., p. 393.

شَلْعة, *troupe de moutons* ou *de chèvres*, 679, 1 [Barthélemy, p. 404: „Proprement ce qu'on arrache du sol ou à une autre tribu", voyez GLBᶜA, p. 38 n. 2].

شلغف

شَلّغْف = شَلّخْف, 763 [aussi شَلّعف].

شلف

شَلْفة, *pique*, 92, 7; Arabica V, 147; šelfe, *Lanze*, RO, pp. 199; 305; *lange Beduinenlanze*, Meissner, NAGI, p. 129 [šilfé, *lance*, Bouch., p. 105 n. 1]; šalfa, *lange und breite Lanzenspitze*, MAP, p. 372 [MMC, p. 133]; cf. Hess, WZKM XVI, 60 à propos du dialecte de la tribu de Qaḥṭân: „*E-šelfe* bezeichnet nicht die Lanze und ist daher nicht synonym mit *e-rumḥ*, sondern die eiserne Lanzenspitze, sofern sie breit d. h. schneidenartig ist. Die runde Lanzenspitze heisst *el-ḥarbe*, das Eisen am untern Ende der Lanze *el-ᶜakkūz*, bei einigen Stämmen *el-gunṭār*". [Selon Barthélemy, p. 405, śalfe est *un jet*, *une portée d'arme* et *longue lance* des nomades de Mésopotamie, tandis que śəlfe, du syr.

ܡܚܛܐ, *couteau*, signifie 1° *stylet, poignard affilé*; 2° *fer de lance*].

شلق

شلوق, *vent chaud, sirocco*, 593 [selon Barthélemy, p. 405 du syr. ܫܠܩ, *cuire, chauffer*].

شلى

شلى, i, *scarifier, faire une incision*, terme technique dans le métier du ventouseur, = فشط, 47, 7, 9; 91, n. 1; 1025/6; MJM, p. 29.

شليّة, pl. شلايا, chez les Bédouins du Nord, *troupeau* de moutons ou de chèvres au dessus de cinquante, 679, 1; 693, 2 d'en bas [voyez GLB'A, p. 38]. L'étymologie de شليّة n'est pas claire. C'est un فَعِيلة comme رعيّة, qui ne se dit que des chameaux. LA XIX, 173, 10: ابو زيد ذهبت ماشيةُ فلانٍ وبَقيت له شليّة وجمعُها شلايا ولا يقال الّا في المال واصل الشلو بقيّة الشىء ابن الانبارى شَلايا مقصورٌ بقايا من اموالهم وتوحدة شليّة ابن الاعرابى الشِّلا بقيّة المال والشليّ بقية كلّ شىء وشلا اذا سار. Il est évident que مال est ici *troupeau* et l'on pourrait y trouver l'origine de notre شليّة qui cependant ne signifie pas un *reste de troupeau*. Mais أشلى a aussi un autre sens qui conviendrait mieux; LA ibid., p. 174, 1 dit: اشليتُ الشاةَ والناقةَ اذا دعوتَهما بأسمائهما لتحلبهما, avec des sawâhid, et I. el-Qûṭ., p. 174, 8: اشليت الشىءَ دعوتُه. Ce sens s'est encore conservé en Mésopotamie, où il y a شلى ب, *appeler une bête*. Meissner, MSOS VI, 118 n° 17:

anā‿ḍḍaiịa^c(e)t rîmī ụošlī bīha
uba^c(a)d haihāt rîmī ịe^cûd ilîịe
J'ai égaré ma gazelle et je l'appelle,
Mais ma gazelle ne reviendra jamais à moi.

Ici شلى fut expliqué par صاح. Le poète n'a pas employé un mot inconnu ou littéraire, mais il parle un langage compris de tout le monde. C'est ainsi que la langue parlée illustre les dictionnaires. On est donc un peu embarrassé pour trouver l'étymologie de شليّة, et il faudrait s'adresser aux Bédouins mêmes pour résoudre la question.

تشلّا وتملّا, ḤB, p. 277, 11: وعزّيتك عند التشلا وتملا, *je vous ai relevé dans les yeux des hommes, tant individuellement que pris en entier.*

مَشْلَى, pl. مَشالي, *l'endroit scarifié*, 47, 17.

مشالى que donne Dozy s.v. n'est pas *tatouage*, mais le pluriel de مشلى; ce pluriel désigne *les trois incisions* que font souvent les Bédouins à leurs enfants contre le mauvais œil. Les Bédouins des Bā Kāzim qui se trouvaient à Nice avant la guerre mondiale les avaient. On les voit quelquefois aussi en Égypte. Ce n'est pas seulement une coutume africaine; voyez Dozy s.v.; MJM, p. 29; Snouck Hurgronje, Mekka II, 120.

مِشلى, *instrument avec lequel on scarifie*, 1025; 1030.

*شمّ

شمّ, *flairer*; *baiser*, quoique شمّ ne soit pas la même chose que قبّل, voyez 775 n. 2 et surtout Ḥḍr, p. 109, cf. Barth, ES, p. 47 [ainsi que Barthélemy, p. 409: „*šamm mən* ^c*and ḥada*, faire sa cour à qqn de l'autre sexe, coqueter avec qqn, lit. flairer l'odeur de la joue de qqn pendant le baiser,

habitude des Nomades"]; فصمّى صمّة وشمّى شمّة, KA XIX, 132, 9; شمّ الهوا, *prendre l'air, se promener, se récréer*, Prov. et Dict., p. 394. Dans el-Ḥoġarîeh, شمّ est intrans., *sentir* (bon ou mauvais), voir خمّ, 1109 et ci-dessus, p. 639; cf. aussi نشم, MO VII, 166.

شمّ الهوا, *promenade*; Sachau, AVLM, p. 21, n° VIII:

اموت وآحتَرِم شمّ الهوا با

ʾemûtu waḥterim shemm-elhawâ bâ,

Ich sterbe und werde beraubt des Lebensgenusses.

شمّة, *odeur* (bonne ou mauvaise), Ḥogarîeh; *chique de tabac dans la bouche*, = تَخْزِينة, Aden. On dit à Śeyḫ ʿOṯmân [1] à une femme en passant: ʿandiś śammah? voulant dire: „je veux te baiser" (= ناك). [Selon Dozy, s.v. aussi *tabac à priser; prise de tabac*].

شمّم, Stace, p. 185 شمّمين (Béd.), *water-finders* („said to be by smoke issuing from the ground").

شمّان, *odorat*, Beaussier, p. 346: وخدودها ورد شمّان waḥdūdehā warde šemmān, *ihre Wangen gleichen duftenden Rosen*, Stumme, TTBL, v. 361.

مَشْموم, pl. مشمومات, مشمم mšâmem, *bouquet*, Dozy I, 784; Beaussier, p. 346; Marçais, TAT, p. 349; le pl. مشمم, *wohlriechende Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 45. — Diminutif mšîmem, *Blumenstrauss*, Stumme, GTA, p. 72.

شمبل

شُمْبُل, ci-dessus, p. 1633, mieux شُنْبُل, pl. شَنابل, *mesure* qui contient six ou huit mudds, voyez Doughty, Travels II, 663 [GLBʿA, p. 39; Feghali, Contes, p. 120 n. 2].

[1] Voyez 270, n. 1.

شمج

شمج, class., métathèse de مشج, *mêler*, 1106.

شَمْجة, *Schwägerin*, RO, p. 16, 6 d'en bas.

شموجيّة šmūgyje, *Verschwägerung*, RO, §§ 77; 206.

* شمخ

شمخ, *être haut, élevé.*

شامخ, *élevé*, 72, 9; 99, 15; RO, p. 338, 5; nom de personne, LBᶜA, p. 72, 18; pl. شُمَّخ, 147; شَوامخ, 1476, *hauteurs.*

Un autre شمخ a le sens d'*égratigner*, = خمش, voir ci-dessus, p. 647; RO, p. 410, n° 143; Rössler, MSOS I, 88.

مشاميخ, *Krallen*, RO, § 408.

* شمر

شمر, *hisser la voile, mettre à la voile, segeln*, SAE IV, 148, 17, 30; *fortgehen*, Meissner, MSOS VI, 114 n° 5.

شمّر, *retrousser* (les habits), 501; Prov. et Dict., p. 394; *hisser les voiles*, ci-dessus, p. 1712: aussi *préparer la guerre*; au Soudan arabe *mépriser*, ci-dessus, p. 1221 n. 2.

[تشمّر, *alzare le vesti fino alle ginocchia per speditezza*, comme dans la luṛah, Rossi, AṢ, p. 192].

* شمرخ

شمرخ, *abzupfen*, Socin, Diw. Gl., p. 281; LA III, 509 شمرخ النخلة = خرط بُسْرَها. De شمخ avec un *r* épenthétique sous l'influence de شرخ ou, selon 700 et Růžička, KD, p. 25, dissimilation de شرّخ [sur شرخ et شلخ, cf. Brockelmann, VGSS I, 223].

تشمرخ, *s'élever dans l'air*, Hḏr, p. 626; en ᶜomânais *Trauben-büschel bilden*, RO, p. 259.

شمروخ ou شُمروخ, pl. شماريخ, *pic*, Dt. 700; Hdr, p. 626; شُمروخ aussi *créneau*, Hdr. l.l.; selon 1605, chaque partie d'un épi est un شمروخ; Socin, Diw. Gl., p. 281 شمرخ, *Stengel*, an dem die Datteln sitzen.

جبل مشمرخ, *montagne à hauts pics*, 700; Hdr, p. 626.

* شمس

شمسة[1], *coup de soleil*[2], Dt.

شمسان, *Sonnenhitze*, RO, p. 133.

مشمس, *cour ouverte* pour le bétail, = معلاف, Hogarieh.

شمط

شمط, class., *mêler*, *mélanger*, métathèse de مشط [*mêler* et *peigner*, Lane), 1106.

Une signification tout à fait différente est celle de *tirer du fourreau*, *dégainer*, 1113; Meissner, NAGI, p. 129 [d'après Barthélemy du syr. ܫܡܛ]; aussi *allonger* (un coup à qn) et intr. *devenir long*, *grandir*, p. ex. ما شلّه شمط الولد علطول, *comme l'enfant a grandi*, *comme ça* (on montre avec la main) [voyez Dozy, Spiro, Barthélemy, s.v.]. انشمط insúmaṭ, *herausfallen* (d. Schwert aus d. Scheide), Meissner, NAGI, p. 129.

شمط, *allongement*; شمط الهندي, *l'allongement d'un sabre indien* [voyez l'exemple cité GLBʿA, p. 87].

---

[1] Sur شمس, voyez Ružička, KD, p. 179 [Brockelmann, VGSS I, 159—234].

[[2] Selon 1430 شمس serait *soleil*. Il faut biffer ce mot; le passage cité à šams, comme ci-dessus, p. 977.]

شمع

شمّع, *cirer*; شمّع الصيني, *rapiécer, réparer de la porcelaine cassée*, réunir les morceaux avec du fil de cuivre jaune, Dt.

شمع, *cire*, ḤB, p. 82.

شمعة, *Licht; Querbalken* beim Schöpfgerät, Meissner, NAGI, p. 129 [vgl. Dozy s. v. *mince pilier sur lequel repose un pont*].

كلام مشمّع, 576; قل لك لا تبغ الكلام المشمّع أدخل دثينة وتشمّع, *il te dit: si tu veux du bavardage, entre en Dṯ et écoute*, où cette expression fut expliquée par كلام ملفلف: *attraper des choses par ci par là et en faire une histoire*; [cf. Barthélemy, p. 408: حكاية مشمّعة, *histoire empreinte d'exagération*, et Rossi, AS, p. 214: m u š a m m a ͨ, *impermeabile* (propriamente: incerato)].

شمعل

شمعل, de שְׁמַע אֱלֹהֵינוּ, *prier*, se dit de la recitation publique des prières et aussi de la prière individuelle. Schulthess, ZA XIX, 134. [Comme le fait remarquer Bevan, p. 74, ce verbe peut se référer non seulement aux juifs, mais encore aux chrétiens].

شمل *

شمل, dénominatif, *prendre à gauche*, 485 [cf. Barthélemy et Spiro, s. v.].

شملة, *manteau*, proprement *ce qui entoure le corps* ou *dont on s'entoure le corps*, 1232; *sac de nattes*, 1074 n. 2.

شمل, *main gauche, côté gauche*; aussi *vent du nord*; en ͨOmân *Ostwind*, RO, p. 57, dans le Sud *le vent de S. S. O.*, 157, 20; 1708; Ḥdr, pp. 31 et 626, cf. Nöldeke, NBSSW,

p. 81 [Tallqvist, Himmelsgegenden und Winde (Studia Orientalia II), p. 126].

Dans la luġah, شمل est en outre *botte, faisceau, poignée d'épis*. I. Sîdah XI, 53: كُلُّ قَبْضَة قَبَضَ عليه الحاصِدُ تُدْعَى شمالا,

cf. Jaussen, CA, p. 252 et n. 3; Canaan, ZDMG LXX, 174: „Was während des Erntens der Schnitter an Stroh in einer Hand fassen kann, nennt man *ghamḍa*. Einige *ghamḍāt* zusammen, die man aber noch mit einer Hand halten kann, werden *ischmāl* genannt. 4—5 *schmālāt* werden auf einen Haufen gelegt und machen einen *ghimr*". Les Bédouins du Nord disent شملة šmâlah, voyez 702, n. 1; chez M. el-M. [Belot et Barthélemy] on trouve شُمَيْلَة, mais d'après 702, n. 1, cette forme serait une erreur, due à la prononciation šmêli avec une forte imâleh [aussi ḤD, p. 158 désapprouve (حشيش) شميلة au lieu de قبضة ou شمل]. En Ḥḍr, شُمَيْلَة est *bracelet* au bras gauche, ḤB, p. 102.

Une autre signification de شملة est *coussinet* qu'on porte dans la main gauche, 1753.

أَشْمَلُ > أَشْوَلُ, fém. شملا > شَوْلا, *gauche*, 852 et s.; 1447; 1684.

شمهر

شمهر, *sortir pour regarder*, Dṯ, expliqué 379 n. 2.

تشمهر, même sens, cf. تشهّر, 700.

شن

šinn- avec les suffixes, voyez ci-dessus, p. 1317 en bas.

شن

شنّ, *laver des habits*, Dt; aussi *saupoudrer de poussière*, LAm, p. 106, n. 10 [šann, *crivellare*, Rossi, AṢ, p. 202]; Haffner, WZKM XVIII, 178.

شَنَّة, pl. شنان, class. *vieille outre*, RḌ II, 31; cf. Hartmann, LLW, p. 156; RO, p. 406 n° 99; MAP, p. 135; Hess, WZKM XVI, 60.

شنين [voir GLBᶜA, p. 38 et Bouch., p. 92 n. 1; Cantineau, Ét. II, 149 šänîna].

شنىء

شَنَى, hébr. שָׂנֵא, syr. ܣܢܐ, *haïr*, 830; RḌ II, 31; شنى نَفْسَه ou أَشْنَى, *détester sa propre personne, en faire bon marché au point de ne pas se soucier d'un danger*, 328 n. 5; išin nefsak, *sois courageux*, 328. Cf. lettre de Marçais du 30 janvier 1909: „شنا chez les Bédouins d'Oranie 'amour propre', cf. Delphin, *Recueil de textes* p. 130 note 1 [1]); il donne le synonyme شيعة; or ce شيعة est aussi employé dans des phrases comme celles-ci *mā-ddîr ᶜaliia šiᶜa* 'ne t'enorgueillis pas à mes dépens', qui a pour équivalent à Tlemcen *mā-ṭaᶜmel ᶜalîia šenᶜa* شنعة; ça se dit à quelqu'un qui vous ayant rendu un *petit* service, prétend avoir droit à une *grande* reconnaissance de votre part; on dit dans le même sens à Alger *mā ṭeṭmennen ᶜaliia*, تتمنّن = à peu près classique امتنّ avec une nuance indiquant *la simulation, la mauvaise foi*". — Chez MAP, p. 229 šanaᵓ est *Schande*. [Ṣur šunᶜa, voir Seybold, ZDMG LXII, 566].

مَشْنِيَة, *intrépides*, 329 n.; 722.

* شنب

شَنَب, *moustaches*, Snouck Hurgronje, MS, p. 107; voyez ci-dessus, p. 2033 [et GLBᶜA, p. 35]. Selon Haupt, Fest-

[1]) Nous y lisons: ما عندك شنا يعنى ما عندك شيعة, *Ma a'ndek chena*, „tu n'as pas d'amour propre".

schrift Wellhausen, p. 220 de شرب, ce qui n'est pas probable.
شنبة šāmbe, pl. شونب, *Villa, Plantage*, RO, §§ 167 ; 429 : p. 345, 11 : Praetorius, ZDMG XXXIV, 218. — Diminutif شوينبة šwēmbe, *Gärtchen*, RO, § 44.

شنبر

شنبر, شمبر [voyez GLBʿA, p. 38, MMC, p. 124 et Bouch., p. 29 s.].

شنت

شنت, u, *accaparer, zu sich rücken*, Dt.

شنتر

شنتر, *déchirer à belles dents*, 1342 : *zerreissen*, RO, p. 254, 7 d'en bas. Selon Festgabe, p. 76 de نتر + ش, cf. le synonyme منتر, Ég.[1]) : selon Růžička, KD, p. 154 شنتر < شتّر.
[شناتير, pl. *cenci*, Rossi, AṢ, p. 240 sub *straccio*].

شنح

شنح, a, *lever*, رفع, Dt : شنح البندق, *lever le fusil* : شنح راسه, *lever la tête* : شنح ايده, *lever la main en position de prière*, cf. Socin, Diw. Gl., p. 281.

شنخب

شنخوب, pl شنخيب, *sommet de montagne*, Dt = class. شنخوب, 1463 ; ci-dessus, p. 1586, n. 1 [šenḫûba, MMC, p. 385, v. 21, cf. شخفوف, ci-dessus, p. 2029. Selon Růžička, KD, p. 207 شنخب < شخّب.

شنشع

شنشع, *divulguer, répandre*, Syr., 465.

[1]) منتر n'est apparemment qu'une imitation de شنتر, cf. زنط et ملط.]

شنشل

شنشل, *tomber goutte à goutte* [G L B ʿA, p. 39].

شَنْشال, *exiguë, en très petite quantité* (eau) [ibid.].

شِنْشُول, pl. شَناشِل, *kleine Ringeln*, Socin, Diw. Gl., p. 281; Wetzstein, Z D M G XXII, 98 n. 26; M A P, p. 170 (avec planche).

شَنْشُولة, *torchon, toute chose déchirée*, comme habit, tapis, linge, etc.; *Diamantgehänge*, Almkvist, Kl. Beitr. I, 353; pl. شناشيل, *breloques; Troddeln* (eiserne) *an der Lanze*, Meissner, N A G I, p. 129.

شنطب

شَنْطُوب [1]), *pic de montagne*, 700 n. 1; ci-dessus, p. 1586 n. 1 [2]). Selon Rûžička, K D, p. 158 شنطب < شطّب.

شنف

شِنِف, *s'en aller par dépit*, Dṯ; اعترك هو وابنه وشنف ابنه من عنده = عنده سار من ;زَوجها شِنفَت الانسانة من, *la femme abandonna le domicile conjugal;* شِنفت الراحِلة, *la chamelle s'est enfuie.* Voyez aussi L A XI, 85, 5: والشَنَفُ بالتحريك البُغْضُ والتنكُّر وقد شَنِفْتَ له بالكسر أَشْنَفُ شَنَفًا اى ابغضتُه حكاه ابن السكّيت وهو مثل شَنِفْتُه بالهمز ; cf. شعِف, synonyme de ذَئِرَ.

شَنَف, pl. أَشْناف, *rang, ligne*, 554, 5.

---

[1]) Aussi شُنْعُوف, I. Sídah X, 72, 9 d'en bas: ابو عُبيد * الشَّناعِيفُ رءوسٌ تخرج من الجبل واحدها شِنْعافٌ * قال سيبويه * هو رُباعِىّ * ابن دُريد * وهو الشُّنْعُوف مشتقّ من الشَّنْعَفَة وهو الطول.

[[2]) Ibid., l. 6 d'en bas, lisez شنطوب pour شنطوف.]

شنقع

شنقع. 360 = شرقع. v. h. v.

تشنقع, *sich langstrecken.* Dṯ: *auf dem Rücken liegen*, RO, § 395 = شلدح, Stumme, GTA, p. 170; selon RO et Růžička, KD. p. 202 de شقع [Goitein, JG, p. 174, 1 gâmat šallit nafshä' ụtšanga'at la-l-ğubä' = *sie machte sich auf und kletterte aufs Dach* (ibid., p. 20, 27); ibid., p. 35 combiné avec ثنع (voyez ci-dessous, s. v.); cf. aussi Rossi, AṢ, p. 193 *arrampicarsi* (su muro) tšänka'. En outre, Goitein fait remarquer que „تشلفط steht تشنقع in der Bedeutung sehr nahe"].

شهب

شهب, *allumer, brûler, hâler*, 604; 1039; cf. شهف.

شهبة, *lehmgebrannte Festung*, RO, p. 274.

شاحوب, pl. شواحيب, *tison incandescent*, 51, 7; 593; 1038.

مشهب = شاحوب, 1038.

أشهب, pl. شهب, *gris*, 1492 n. 2.

شهج

شهج, a, *gémir en pleurant, râler*, Dṯ; شهج بالنسمة عند الموت ou شهق, *râler* en mourant. cf. le class. نشج, p. ex. Boḫ. V, 7, 5: فنشج الناس يبكون, 690.

شهد *

ويبلغ الشاهد الغائب, 1789 n. 3.

مشهد, *présence*, 67; voyez aussi 1116; Ḥḍr, p. 484; cf. l'hébreu מַצֵּבָה et OLZ 1912, col. 125.

*شهر

شَهَر, a, *être haut*, avec فوق, *monter*, 985; avec على, *être levé sur, dominer*, 39, 16; 379; avec عن, *über etwas erhaben sein*, 986; ci-dessus, p. 1507 n. 1; trans., *dégainer*, 987. Dans le Nord, شَهَر, a, est *se lever, se dresser*, 379. Sur √ شر, qui paraît signifier *être haut*, voir 987.

شَهَّر, *dresser, lever*, 379; 986; *dégainer*; au figuré, *faire connaître, ans Licht bringen*, 987.

اشهر = شهر, voyez 986.

تَشَهَّر, *monter sur une hauteur* pour voir; *sortir pour voir*, 700.

اشتهر avec على, *s'élever au dessus de*, 985.

شَهْر, *lune; mois*, 42; 376 ss.; 635; 984 ss.; شهر هلال, 381 [1]).

שׂהר, nom. propr. = Śahūr selon Littmann, THI, p. 35 [Śahr, Śāhir ou Śahīr, le même, THS I, nos 39 et 59].

شاهر, *élevé; levé; luisant*, 955; 985 s.

شَهْرَان, épithète de certaines divinités méridionales, 379, n. 2; 955.

مُشاهَرة, *gages*, Ḥḍr, p. 627; ci-dessus, p. 64, 5 d'en bas; Stace, p. 120 *pay* (monthly).

مَشْهُور, *connu, célèbre*, 635.

مُشْهَر, *gross, hervorstehend*, 379 n. 2; Hartmann, LLW, p. 120.

شُهْرُور, *éclat, splendeur*, 988, n. 2.

*شهف

شَهَف, *brûler*, variation phonétique de شهب, Dṯ, 1039. [Rossi,

[1]) Les noms des mois chez les Bédouins du Sud, au Soudân et en Barnou se trouvent ci-dessus, p. 1449 ss. Voyez aussi Littmann, Über die Ehrennamen und Neubenennungen der islamischen Monate, Der Islam VIII, 228 ss. et Horovitz, ibid. XIII, 281.

AS, p. 190 šāhāf, *abbrustolire*; „in gergo: *šāhāf al-bunn* 'abbrustolire il caffè' nel senso di 'guardare una bella donna'"].

شهّف, *parch* (coffee), Stace, p. 118. — مُشَهَّف, *parched*, ibid., p. 209.

اشتهف, *se brûler, s'échauder*, 1039, n. 1.

مشهُف, pl. مَشاحف, *bol en terre cuite* (مَدَر), Ḥoǵarîeh.

مَشهُوف, *jatte en terre cuite*, plus petite que قُعدة (قُعدة), Ḥoǵarîeh.

شهق

شهق, a, *râler* (moribond), 1095; ci-dessus, p. 1305. Ce verbe signifie aussi *braire* (âne); sur شهنق ou شنهق, *braire*, combinaison des deux formes classiques شهق et نهق, *braire*, voir Feghali, KᶜA, p. 198 n. 4.

شَهْقة ou شَهّقة, *râlement*, Canaan, AV, p. 43.

شهل

شهّل [Cuche: „dégager un travail de tout ce qui peut en empêcher la prompte exécution; mettre en train; accélérer un ouvrage"; Barthélemy: „mettre en mesure, par le paiement d'un acompte, un fournisseur d'envoyer de nouvelles marchandises (: commissionaire); 2° fournir à (qqn) les moyens de faire un voyage; 3° subventionner l'entreprise de (qqn); 4° émonder, élaguer, ébrancher (un arbre)"; Spiro: „to hurry on, urge to do a thing; شهلني attend to my business and let me go!"; selon Fleischer, Kl. Schriften II, 587 de سهّل], p. ex. شَهِّل شُغْلَك, *fais vite ta besogne*; شهّلت علبة اللبن وحدي, *j'ai expédié la boite de lait caillé tout seul* = je l'ai mangé; شهّلنا بشغلنا, *nous avons expédié vite notre affaire*; intrans. شهّلت قنينة نبيذ, *la bouteille de vin est bientôt finie*; شَهِّل اِلْبِسْ بدّنا نروح, *allons, vite!*

Habille-toi, il faut partir; Hartmann, LLW, p. 165, 4 d'en bas: šahhil, *mach schnell!*

تشهّل [Dozy: تشهّلت الحاجة, *la chose est faite, prête, terminée*: تشهّل الرجل للعمل, *être prêt pour le travail*; voyez aussi Barthélemy, s v.]. Cette forme n'est cependant pas courante; elle est généralement remplacée par شهّل, parce que le *t* est souvent élidé.

شاهَل, *frapper du mauvais œil*, Dṯ. Part. مشاهِل.

مشاهَل ou مَشْهُول, *frappé du mauvais œil* (homme ou objet). Les autres significations de ce thème sont inconnues en Dṯ. On sait que dans la luġah شهِل signifie *être bleu foncé et mêlé de rouge* (œil), et شاهَل avec acc., *injurier*.

*شهو

شاهي = مُشْتَهِي, Hartmann, LLW, p. 135, 19.

اشتهى, *vouloir, désirer*, Ḥḍr, p. 627; RḌ II, 31; Meissner, NAGI, p. 129; MAP, p. 357, 4 ištahi ḳarâhom, *ich wünsche sie zu bewirten*; RO, p. 409, n° 133: bint ṣṣājoṛ muštóhje ṣṣōṛ, *die Tochter des Silberschmieds sehnt sich nach dem Geschmeide* (d. h. hat keins). — Sur اشتهى > اشتى, où le *h* est tombé entre deux voyelles, contrairement à Brockelmann, VGSS I, 410 n. 1, voyez Ḥḍr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 et TAT, p. 351 [1]).

شهون

أتْشَهْوَنْ, Syr., > اِشْهَوْنْ, Eg., *auf etwas begierig sein*, Festgabe, p. 76.

---

[1]) Selon Rossi, AṢ, p. 35 štê' viendrait de šá'; sur l'emploi de štê, voir Goitein, Jem. n°. 290.]

*شو

شُو, pronom interrogatif, voyez 398 et s.; Fischer, ZDMG LIX, 808. — شو ذى, 9, 16; 24, 15; 42, 18, 19; 398; 415; 426; 627; 721; 722; 1215; 1451; 1635. — شو ذ, 9, 16; 398; شو ذا نى, 422. — شو نو, 733 et s. — شلون šlôn, 733. [Cantineau, Ét. I, 108 šnû, šönû, ušnû, wušenhû. Fém. šnîu, wušenhi].

*شوب

شوب, u, *mêler*. Sur des thèmes probablement congénères et revenant tous à l'idée de *mêler*, voyez 565 et Nöldeke, ZDMG LIV, 160; NBSSW, p. 187. Cf. ʿAbîd b. el-Abraṣ, n° II, 28:

صَبرًا على ما كان من حُلَفائنا مسكٌ وغسلٌ في الرؤوس يُشيَّبُ [1]

Patience for what was done in the past by our confederates — Musk and washing of the heads with mallow mixed together.

شوب, شُوب, pl. شُوَاب, شَوَاب, en ʿomânais *pièce* de qch, surtout quand il s'agit de petits fruits, comme limons, figues, etc., p. ex. ثلاث شواب تين, *trois figues*, Jayakar, OD, p. 663, cf. RO, p. 328, 11 ϑelāϑit šwāb χubz, *drei Fladen Brot*. — شُوب, aussi *saletés* qui se trouvent avec le blé, Arabica V, 239 n.

شوح

شاح, u, *rouler* (intr.), voyez 799; 800; MAP, p. 244, 7: naḫla ṭawîla w šâjeḥa biġrûdha, *eine lange Palme weitreichend mit ihren Zweigen* [Barthélemy, p. 415: „sortir souvent de la maison, vagabonder, courir (femme légère)"].

[1]) Le commentaire porte: وقوله يُشيَّبُ يُخلطُ والغسل الخطمى, c'est-à-dire le parfum employé en lavant un corps mort.

شوّح, *brandir*, = هزّ, 800 et n. 1; 1252; 1577;[1]) aussi *courir en étendant les mains*, dénominatif, 800; Dozy s. v.

شاوح, *ausstrecken*, M A P, p. 246, v. 5.

تشوّح, *s'enrouler une* شُوَيحِيّة, *ceinture*, autour de la taille, voyez 800.

شَوحة, 31, 9; L B ʿA, p. 4, 13; expliqué 799; cf. le classique شُوحة.

شُوَيْحِيّة, *ceinture*, 800; Wetzstein, Z D M G XXII, 94 n. 17: „ein 4 Finger breiter mit bunter Stickerei von lebhaften Farben bedeckter wollener Gurt, den sich die Weiber 3 bis 4 mal um den Leib schlingen"; *baumwollener Gürtel*, M A P, p. 165; Socin, Diw. Gloss., p. 281. [Bouch., p. 26 avec planche: „Šweiḥi, c'est une sorte d'épaisse ceinture, de sangle, toujours achetée aux commerçants. Elle atteint 2 m. de longueur et est prolongée aux deux extrémités par des franges de 0 m. 30. Large de 0. 10 environ, elle est en laine, toujours rouge, parfois ornée de quelques dessins. Elle s'enroule plusieurs fois autour du corps au-dessus du 'ṯōb asmar'.

On la nomme encore 'Möḥzem šweiḥi'. Beaucoup de jeunes filles portent le šweiḥi pour être belles et se faire remarquer des jeunes gens. Les femmes les portent encore, mais un bon nombre s'en dispense. Elles portent de plus en plus le 'kemer', d'importation européenne"].

---

[1]) Cf. ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° XVIII, 5:

فَتَلْنا مالِكًا وأَبا رَزِينٍ   غَداةَ القاعِ إِذْ لَمَعَ الدَّلِيلُ

We slew Mālik and Abū Razīn,
On the morning of the hollow plain, when the scout signalled to us.

Dans le commentaire: لَمَعَ الدليلُ [اى] لمّا رآهم رَبِيئَتُنا ودليلُنا لَمَعَ الينا بثَوبِهِ.

شوخ

شخ, u, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شيخ. — [Un autre thème شوخ est = شخ, Rossi, A S, p. 224 sub *orina*].

شوّد, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شيد.

شور*

شور, imparf. يشور ou يشور, *pouvoir* et *savoir faire*, proprement *être à la hauteur de*, mais non pas *savoir* = عرف, 463 ; 987 : Ḥ B. pp. 245, 6 : 281, 5 et surtout ci-dessus, p. 1711, cf. زم, ci-dessus, p. 1607. — $\sqrt{}$ شر, *être haut.*

شوّر, *se placer sur le bord d'un lieu élevé* (شوز), p. ex. d'un toit, Dozy et ci-dessus, p. 1711 ; *se retrousser*, M A P, p. 438, 10 ; ci-dessus, p. 1712 ; au Wâdi Meyfaʿah *lier un fardeau* sur le chameau *avec la corde appelée* شوز, ci-dessus, p. 1711 en bas.

À côté de ces significations dénominatives, شوّر peut aussi avoir le sens de *donner un signe* = اشر, ci-dessus, p. 1713 en bas.

اشتور, *monter*, > اشّور, ci-dessus, p. 1712.

شور, *berge élevée*, ci-dessus, p. 1711 ; R O, p. 239, 13.

شور, *hauteur*, 463 ; 987 ; R O, § 162.

شوز, *montagne à pic*, *le haut d'un mur*, *parapet d'un enclos*, Syr., 987 : aussi *bord d'un lieu élevé*, Dozy, s. v. ; *bât et tout le harnais d'un chameau*, 1122, 5 ; 1195, n. 2 ; Ḥḍr, p. 627, voir aussi ci-dessus, p. 1711.

En ʿOmân, شوز البحر est *houle de la mer*, *Hochgang des Meeres*, 463 ; R O, § 415, mais en Dt, شوز est *calme plat.*

Aussi *bât*, sens inconnu dans la langue littéraire, Bel,

Djâzya, p. 77: „شوار vient de شار ‚montrer, indiquer de la main'; il signifie proprement le 'but' vers lequel on tend et la phrase راحوا شوار تونس se traduirait littéralement 'ils partirent, le but (étant) Tunis', c'est-à-dire 'vers Tunis'".

Dans tous les dialectes, شار, u, est *conseiller*, Ḥḍr, p. 371 [1]). — En Mésopotamie, ce verbe a aussi le sens de *lever l'ancre*, ci-dessus, p. 1711.

شور, *conseil*, 639, n. 3; LBᶜA, p. 15, 23; ḤB, p. 283, 1 [Rossi, AṢ, p. 201]; انشور شورى, *je sais bien ce que je dois faire*, 661; *question*, *affaire*, 1483; 1609.

شوير, *haut*, en ᶜOmân, 463; 987; RO § 99.

شارة < إشارة, *signe*, Dṯ; Meissner, NAGI, p. 129 [Feghali, Kᶜ A, p. 4; le même, Synt., p. 134]; معنا شارة من الولي, *nous avons un signe de protection du santon*, cf. le vers suivant, continuation des vers cités ci-dessus, p. 661:

والليله إشاره بنا برّاقها والغيث فيها يا مسلّم يا لطيف

[*Et l'éclair et la pluie dans la nuit*
Sont le signe de patronage, ô protecteur, ô bienveillant!]

Zeichen der göttlichen Gnade, *Wunderkraft*, Festgabe, pp. 22 en bas; 39; *cible*, ci-dessus, p. 881, 5 d'en bas; Beaussier, p. 352.

مشور, 289 n. et مشور, 461, signification inconnue.

مشورة, *conseil*, 159; *affaire*, 108, 11; 398; 639; 1139; 1371; 1443; 1486; proprement inf. de شاور, LA V, 298, 8: والمحورة من المحاورة مصدر كالمشورة من المشاورة كالمحورة.

---

[1]) تشاور, *sich beraten*, RO, pp. 283, 7 d'en bas; 347, 2 d'en bas [*consultarsi*, Rossi, AṢ, p. 201].

مشْوَر, prononcé muśwâr, pl. مَشاوِير, *promenade*, 1389; Festgabe, p. 76; Prov. et Dict., p. 394. — Sur un autre sens, *instant, moment, Weile, Weilchen*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, N A G I, p. 129; Beaussier s. v.; Stumme, G A T, p. 170. — C'est de ce mot que provient le verbe مشور, *hin und her gehen*, Syr. [Feghali, Synt., p. 420 en bas]; تَمَشْوَر, *sich ergehen*, Festgabe, p. 77.

شوس

شس, u, et شَوِس, a, class., *avoir le regard dédaigneux*.

أَشْوَس, *qui regarde de travers en baissant les paupières* [1]), Dṯ. à peu près = أَحْوَل, *louche*.

شوش

شش, u, *devenir inquiet* = تحرّك, 1311 = L B ʿA, p. 61, v. 11 [Sur le sens de ce thème, voyez Dozy s. v.].

شَوَّش, [*troubler, cause to shy*, M M C, p. 382] *faire ses préparatifs de départ* (en parlant d'une tribu), sens à rapprocher de celui de *courir çà et là pour chercher ses armes* (faire ses préparatifs de combat), donné par Dozy, Bel Djâzya, p. 102.

شُوشة, *touffe de cheveux*, 1311 n. 8 [šûše, šowše, M M C, pp. 116; 247/8]; Stumme, G T A, p. 47; T T B L v. 28:

---

[1]) Mutalammis, éd. Vollers (Beitr. z. Assyr. V) nº IV, 11:

أُمِّي شَآمِيَةٌ إِذْ لا عِراقَ لَنا   قَوْمًا نَوَدُّهُمُ إِذْ قَوْمُنا شُوسُ

Cf. le commentaire: أمّي اقصدى et والأشوس الذى ينظر اليك نَظَرَ المُبْغِض.

لا عِرَقَ لنا إِذْ, *da wir kein ʿIrâq haben*, Nöldeke, Zur Gramm., p. 29.

شعر شُوشته عرجون فوق جريده

š^car šūšeta ^caržūne fūg žerīda,

Das Haar seines Schopfes gleicht dem Fruchtbüschel über den Zweigen der Palme [1]).

NTS, p. 109 n° 14, 16: šûštû milwîjä, bídḏéhéb muṭlŷjä, *er hat seinen Haarzopf zusammengerollt; der ist vergoldet.*

شَوْشان, inf., 1311 n. 2.

شوص

شَوِص, a, class., *être louche* (œil) [L A VIII, 317, 8: قال ابو منصور الشَوَص بالسين فى العين اكثرُ من الشَوَص.]

شوّص بعينه, *loucher*, Dṯ.

اَشْوَص, *louche*, Dṯ.

[Ce thème se trouve aussi en Syrie, voir Barthélemy, p. 416]

شوط

Le verbe شاط, u, *courir* (class.), est inusité dans les dialectes de l'Arabie méridionale, quoiqu'on dise en Dṯ اخذ شوط ou اخذ مُشْواط, *faire une promenade,* 500 n. = تَمَشْوَط, Festgabe, p. 77; cf. R Ḏ I, 114 n. 11; Rössler, M S O S I, 60, 7 d'en bas et Meissner, N A G I, p. 129 šâṭ, *laufen.*

[Sur اشتاط, *comperare*, voir Rossi, Voc., p. 312 et A Ṣ, p. 219 sub *mercante*].

Quant au sens de *brûler*, propre à ce verbe, 647, il se retrouve non seulement dans la langue classique, mais

---

[1]) Stumme rappelle le Cantique des Cantiques V, 11: רֹאשׁוֹ כֶּתֶם פָּז קְוֻצּוֹתָיו תַּלְתַּלִּים, et Imru' el-Qays, Mo^call. v. 35:

وفَرْعٍ يَزِينُ المَتْنَ أَسْوَدَ فاحِمٍ أَثِيثٍ كقِنْوِ النَّخْلَةِ المُتَعَثْكِلِ

encore dans plusieurs dialectes [voyez Lane, Dozy, Beaussier, Marçais, TAT, Barthélemy]; aussi en šḫaurî, SAE VII, 151 § 33 et en mehrî, siwôṭ, *Feuer*, Jahn, MS, p. 242; RḌ II, 31. Cf. شاط, i.

* شوع

شاع, u, *aller par ci, par là, umhergehen*, = حاس, u, 26, 14; 719; RO. p. 182; surtout *aller de maison en maison pour inviter au mariage*, 719. Sur ce thème, voyez 601; 648; 719 et s.; 1549.

شوّع, *lever en l'air*, sans agiter, Dṯ; شوّع بالكرسى, *il leva la chaise en l'air*, 800 n. 1.

شاعة, class., *épouse*, 720; Festgabe, p. 77; LA X, 54, 10 d'en bas: شاعة الرجل امرأته وان حملتها على معنى المشايعة والمؤازرة فلفظ يا. En sabéen שעת, *épouse*, Hartmann, Die arab. Frage, pp. 196; 292 [Conti Rossini, Chrest., p. 248], cf. Grimme, OLZ 1913, col. 79.

شوّاع, *fiancé*, aussi *ami du fiancé invité* au mariage, pl. شوّاعة, 27, 1; 121, 6; 719; 1549. Dans MAP, p. 205, le cortège de la fiancée est appelé القطّار.

أشوع, dans la luġah *celui qui a les cheveux hérissés*, mais en Dṯ *chiche, sordide* [cf. Goitein, Jem., n° 175; Rossi, AṢ, p. 196 šûʿ, fém. šûʿah, *brutto*] et aussi *très grand et mince*, 720.

مشواع, class. *fourgon du four*, 648. — En ʿomânais, مشواع est *lever du soleil*, 720; ci-dessus, p. 1522.

* شوف

شاف, u [1], dans la langue classique *polir*, *fourbir*, cf. MʿAR,

[1] Sur l'imparfait يشيف, voyez Hdr, p. 34.

p. 61; dans les dialectes modernes *voir*, 37, 2; ci-dessus, pp. 1053; 1564, rarement en Dṯ, où تبصّر est le verbe ordinaire, 1370; mâ śuft (śûf) illâ, *voilà que*, ᶜanazî, 489 n.; 1222. En śaḥḥî شاف est *attendre*, 330 n. 2; 1370. Cf. شعف.

شوّف ou شأّف, *montrer* = ورّى, Dṯ, 1370; Meissner, NAGI, p. 129 [Feghali, Synt., pp. 258; 329; voir aussi شوفة].

اشاف = اشرف, 1370, voyez Lane s. v.

تشوّف, *regarder d'en haut*; *s'occuper de*, *regarder aux intérêts de* = تشيّف, 1371; *sich gegenseitig erblicken*, RO, p. 369, 5; *hinschauen*, RḌ II, 31.

انشتف, en ᶜomânais, *être vu*, RO, p. 263, 14: löḥṣin jinštyf min beᶜyd, *man sieht die Festung von Weitem*; ibid., l. 2 d'en bas mā jinštyf l haue, *der Horizont ist nicht sichtbar*. Sur des formes verbales hybrides, voyez RO § 392.

اشتاف = اشرف, 1370, cf. Lane s. v.

شَوْف, dans la luġah *fourbissage*, MᶜAR, p. 61: كُلّ جلاء وتحسين فهو شَوْف, à présent *vue*, 1275 = LBᶜA, p. 79, 19 [MMC, p. 608, v. 31].

شَوْفة, *vue*, Prov. et Dict., p. 395 [GLBᶜA, p. 39; Feghali, Synt., pp. 122, 3 šau̯ftu byẹfhẹm, *il a l'air de comprendre*; 122, 5 d'en bas šau̯ftu nẹzẹl, *il paraît qu'il descend*; 140, 4 d'en bas šau̯ftak bẹšẹᶜ ou bẹšᶜa, *tu es laid*; à Ṣanᶜâʾ *donna*; تشويف, *protezione di una donna*, Rossi, Voc., p. 312 et AṢ, p. 205]; *Absicht*, *Wunsch*, Hartmann, LLW, p. 238 en bas.

شيفة = نَظْرة, 1716; RḌ II, 31; *Ansicht*, RO, p. 323, 4 d'en bas.

شَوافة, *Überwachung*, RO, p. 246 d. l.

مشاف ou مُشَف, *visière*, *guidon du fusil*, Dṯ, ci-dessus, p. 213;

Socin, Diw. Gl., p. 282 = مشوف. Ḥḍr, p. 219; mehrî meśwôf, Bittner, MS IV, 54.

مشوفة mšaufe, *Anblick*, RO, p. 301, 12.

شوق

En mehri, śauq est *brûler* (trans.), *allumer*, et śatâq, *être allumé*, ce qui paraît indiquer un sens primitif, disparu en arabe, 647 n.; Brockelmann, VGSS I, 611; voyez cependant Bittner, MS II, § 60 et 64 n., où mehrî śauq est expliqué comme un thème mediae ع[1]).

تشوّق, *brûler du désir, sich sehnen,* avec ל ou אל (الى), comme dans la luḥah, Littmann, THI, p. 24 [THṢ I, nos 118—123; II, nos 39—40 et p. 114].

شول *

شال, u, class., *se dresser* (queue); شالت بذنبها, *dresser la queue* (chamelle), 1405, n. 1.

شول, dans le Sud, *biaiser*, 852.

شوّل, 852. La remarque de Hommel qui y est citée est conçue en ces termes: „Daher heisst شوّل speciell vom Skorpion: er hob den Schwanz auf, und الشوّال *aš-šauwâl*[2]) ist geradezu der Skorpion. So heisst auch der 10. arabische Monat, der ursprünglich in den Juni oder Juli fiel", etc.; sur le sens de شوّل, *devenir* شائلة (chamelle), *avoir une petite quantité de lait, être en petite quantité* (lait), etc., voyez Lane s. v. LA XIII, 400, 4 d'en bas sur le mois de śauwâl:

[1]) Sur شوق et l'hébr. תְּשׁוּקָה, voyez Brockelmann, VGSS I, 167.]

[2]) Sur شوال, voir aussi Marçais, TAT, p. 352.

قيل سُمّى بتشويل أَلْبن الابل وهو تَوَلّيه وإِدْبارُهُ وكذلك حالُ الابل في اشتداد الحَرّ وانقطاع الرُّطْب وقال الفرّاء سُمّى بذلك لشَوَلانِ الناقة فيه بذَنَبِها.

شَوْل = بقيّة الماء فى القربة, Abu Hilâl, p. 119, n° 42.

شَوْل, *biais*, جات شول, *elle* (la pierre) *est allée en biais*, *de côté*, 852. En outre, الشَوْل est nom d'une étoile, synonyme du classique الشَوْلة, *la queue du scorpion* ou *le scorpion lui-même*, appelé aussi شوّالة, 852; ci-dessus, p. 1093; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

شائل et شائلة, dans la luṛah, voyez 1405, n. 1.

أَشْوَل, *gauche* = أَشْمَل, fém. شَوْلا, 852 s.; SAE IV, 83, 11 avec la glose: يعنى بيد الشمال; MJM, p. 40.

شون

شوّن, *mettre en monceaux*, Dṯ; aussi *préoccuper*, voir ci-dessus, p. 573 s. v. خرب. [Dénominatif; cf. Spiro s. v.].

شُونة, pl. شُوَن, *monceau de blé*, coupé sans les épis, *botte de paille* après la coupure des épis, Dṯ [du copte ϣⲉⲩⲛⲓ, *magasin*, Vollers, ZDMG L, 654].

شوه

شاه, u, *être laid*, 956; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 31, 14: وقالت له شاهَ الوجهُ اى قُبِحَ.

شوّه, *enlaidir*, 956; شوّهت خلْقتى, LAm, p. 128, 9; I. Sîdah XIII, 265, 10 dans كتاب الاضداد: فرس شَوْهاءُ حَسَنة ولا يقال للذّكر ويقال لا تُشَوِّهْ اى لا تقل ما أَحْسَنَهُ فتُصيبَنى بالعين وأمّا فى القُبْح فيقال قد شَوَّهَ اللهُ خَلْقه ورجل أَشْوَهُ وامرأة شَوْهاءُ; Magânî

el-adab V, 126, en parlant d'une mule: كنت أشوه الدواب خلقا في منظر العين وأسوأها خلقا في مخبرها.

شاة, pl. شياه, *chèvre*: mais dans eḍ-Ḍâhir, شاة (avec suffixe شاتي) est *brebis* et *chèvre*, 712 et n. 2; L B ʿA, p. 72, 16, 20 *mouton*. En ʿOmân شاة, *chèvre*, pl. شوحات, R O § 92 [Brockelmann, V G S S I, 333; Nöldeke, N B S S W, p. 170].

Sur le sens de شاة dans l'ancienne poésie, voir Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 43.

شاوي, pl. شواوي, *Schafhirt*, R O § 123; p. 206, 7 d'en bas et p. 369, 3. Cf. Meissner, M S O S VI, 86 n. 6: „*Šâuie* [1]) sind Halbbeduinen, die besonders Schafe (شاة) halten" et après: „Hiernach hat auch die marokkanische Provinz Schauia (s. S. 1 ff.) [2]) wahrscheinlich ihren Namen; vergl. HARTMANN, Islam. Orient I, 29".

شوى

شوى, *rôtir*, non pas courant, 604.

شويّ, *rôti*, 648 n.; 1684.

مشويّ miświ, 648.

مشواة, *âtre pour rôtir, l'endroit où l'on fait rôtir la viande sur des pierres* ou *une tôle en fer*, Dṯ 602; 1470 en bas.

* شيأ

شا, *vouloir*, dans la Tihâmah, Glaser, P M 1886, p. 8 et au Waddây, Carbou, p. 222; mâ neśîś, *je ne veux pas*,

---

[1]) Le mot شاوي se trouve aussi dans la luġah, L A XIX, 180, 3: الشاوي صاحب الشاء; Lane شوي et شاوي; Dozy الشاوية, *des peuples pasteurs*. — Sur śwája (śújân), voir M M C, p. 44 et Index, p. 709].

[2]) C'est-à-dire Kampffmeyer, Šâuia in Marokko; voyez EI IV, 367 Shâwiya].

Ḥoǵarîeh, cf. نسى de سا < سوّى. — Sur لو شاء ربّى, voir Jacob, SAD II, 93.

شَيء > śî', śi, ś, mais ce hamzah n'est pas le hamzah classique; c'est une occlusive glottale causée par la voyelle longue et accentuée, Brockelmann, VGSS I, 48 et 93. — شىء *quelque chose*, uana dûwir li śì', *pendant que je cherche quelque chose*, 1516, 2; umâ' śindèytha ula śindâha, tà'lib minneh, *et je ne lui ai rien donné; et s'il* (= si on) *lui donne quelque chose, elle refuse de l'accepter*, 40, 2; cf. Bauer, PA, p. 77 iši ʿaǧīb, *etwas Wunderbares*; iši ṛarīb, *etwas Seltsames*; fīh šī muhimm, *gibt es etwas Interessantes?* kull šī ou kull iši, *alles*; mā firḥūš ʿala iši, *sie haben sich über nichts gefreut.* — أيّ شَيء > ايش > اش, 734; ci-dessus, p. 124. — Sur شى śey, śê, śî, śi, usité comme pronom indéfini, voyez 1359; Snouck Hurgronje, OS, p. 101; Brockelmann, VGSS II, 86 et n. 1; RO, p. 29; Bittner, MS III § 63. — شى, *il y a*, 1293; voyez Ḥḍr, p. 628: „Il est à remarquer que شى n'est ainsi employé qu'après une conjonction et dans une proposition interrogative ou négative"; in kân śi karaʿ, *s'il y a de l'eau de pluie*, 24, 12; el-qabwalah ma śî' lamärsâha ṭaraf, *l'honneur de la tribu n'a pas de limites*, 451; ما شى لك تديد, *tu n'as pas de pareil*, 1579; ma śî' ʿandehom ʿuśŭr fim-ḥuyûd, *il n'y a pas de Calotropis chez eux dans les montagnes*, 64, 11; ma śi ḥànaq, *il n'y a pas de brouille*, 136, 6; ما شى دَعْف, *il n'y a pas d'empressement*, 1595 [1]); شى خيل عندكم, *y a-t-il des chevaux chez vous?* 1635, l. 2 d'en bas; śî' kamâ'

[1]) En ʿomânais, šyši ou māmyš, *es gibt nichts*, RO, p. 264.

hâḏa el-walad, *y en a-t-il comme ce jeune homme?* 1636, 1; ḤB, pp. 260: 281, 7; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 232, n. 4; cf. d'ailleurs Ḥḍr, p. 628. — ش śi, ś, renforcement de la négation, comme *pas* et *point* en français, Brockelmann, VGSS II, § 57 f et § 105 f; mâ bälḫorùǵśi, *nous ne sortirons pas*, 12, 8, cf. 450; in kân maśilqît mâ᾽, *si tu ne trouves point d'eau*, 24, 13; mâ bäṭîăᶜak śi, *tu ne le peux*, 1516, 10; ما عاد با يقع شى كنان من حربيهم, *il n'y aura plus d'abri contre leur guerre*, 1603; avec les pronoms mâna śi dâri eśû᾽ di-ksèrha, *moi, je ne sais pas qui l'a cassé*, 24, 15; والراعى ما هوش دارى بها, *sans que le pâtre en eût connaissance*, 686, voyez 568 et surtout 695 et s. — Sur śi, ś comme particule interrogative, voyez Brockelmann VGSS II, § 111 k; śi ṣiṭṭ baᶜîr ǵizaᶜ fiṭ-ṭarîq hâḏa, *as-tu rencontré un chameau passant par ce chemin?* 1516, 2 [1]); cf. 90, 16; 733 n. 4; 1359. — شى له > śîleh, mâ ᶜàuwadu śîleh = ما طاعيهم شى له, *ils ne le purent pas*, 12, 24; 463. En śaḥḥî شيلو est *rien*, 463; Jayakar, BBRAS, p. 267. — śinhu, śinhi, etc. 733; Nöldeke, BSSW, p. 6.

شية, voyez ci-dessus, p. 453 s. [Barthélemy, p. 422; Cantineau, Ét. I, 109]. — Dans la luġah شيئة, شية est *volonté*, Lane

[1]) Eṭ-Ṭanṭâwî, Traité de la langue arabe vulgaire, p. 86:
„Est-ce qu'il a faim? جيعنش
Est-ce qu'il est levé? قمش
Est-ce que quelqu'un est venu? حدش جا
Il n'a pas faim ما هوش جيعان
Il n'est pas levé ما قمش
Personne n'est venu ما حدش جا".

s. v., p. ex. Cod. Monacensis 238: لكن نَسْتُ اسألك ان تفعل شيْتى إلّا شيّتك, Römer, ZA XIX, 125.

شيب

شاب, i, *grisonner*, LBᶜA, p. 74, 17. Sur quelques thèmes congénères et revenant tous à l'idée de خلط, voyez 565.

شيّب, *faire grisonner*, LBᶜA, p. 61, 15; *grauwerden*, Socin, Diw. Gl., p. 282 [Goitein, Jem., n° 66].

تشيّب, *être perplexe*, *étonné* = تهوّل, Dṯ.

شَيْبة, *vieillard*, 573, 2; 578, 3 [Rossi, AṢ, p. 244; aussi terme de mépris quand on parle d'un vieillard, Dozy]; souvent *adulte*, *erwachsen* par opposition à un jeune homme, ūlêd, RḌ II, 32.

شويبة šwēbe, *greisenhaft*, RO § 90.

شائب, *vieillard*, LBᶜA, pp. 3, 29, 30, etc.; šâib, pl. šiâb, Stumme, GTA § 100d); šājüb, pl. šjūbe, RO, § 130.

أَشْيَب, pl. شيب, *gris*, LBᶜA, p. 78, 9.

شيح

[شاح, i, dans la luġah, *être attentif*, *circonspect* = شايَح, اشاح, Lane], Uḥud, p. 24:

بَدَرْتَ الى أُولاهُمْ فسَبَقْتَهُمْ وشايَحْتَ قَبْلَ اليَوْمِ إِنَّكَ شيّحُ

Du eiltest zu ihrem Vortrab und kamst ihnen zuvor,
Und du handeltest vordem vorsichtig. Wahrlich, du warst vorsichtig.

شيّح [class. *rendre attentif*, *circonspect*], *trocknen* (trans.), Stumme, GTA § 26, 3).

شيح, *Trockenheit*, Stumme. TTBL v. 174:

خَشُّوا بلاد الشيح والشَّعل

Sie betraten die Landschaft der Trockenheit und Versengtheit [1]).

Aussi nom d'une plante, *Artemisia*, hébr. שִׂיחַ, 740; Carbou, p. 214 [et Schweinfurth, AP, p. 7] *Artemisia herba alba* [Lane s. v. *Artemisia Judaica*, *Absinthium Ponticum*; Barthélemy, p. 419: „1° arbuste épineux employé pour chauffer les fours de boulangers; 2° branchages disposés pour permettre aux vers-à-soie de filer leurs cocons"]; MAP, p. 140; Bel, Djâzya, p. 137 n.

شيخ

شَيخ, pl. مشايخ, 457; 1127; 1351; Arabica V, 84 n. 1 [Grohmann, SA I, 84]; = سلطان, I. Baṭṭûṭah II, 182; *Heiliger*, Jahn, MS, p. 228.

Dans le Sud, il y a un verbe شخ, u, *dominer*, *prendre le dessus*, *commander*, selon p. 900 n. 1 ci-dessus; cf. cependant RO, p. 214, 5 d'en bas: القهوة تشيط يوم تشيخ عليه النار, *der Kaffee läuft über, wenn das Feuer die Oberhand bekommt.*

شيد *

شد, i, *être haut*, *s'élever*, Arab. III, 63; voyez Ḥḍr, p. 628.

شيّد, *élever*, *exalter*, ibid.

Cf. شوّد, I. Sîdah IX, 23, 8 d'en bas: شَوَّدَت الشمسُ ارتفعت.

---

[1]) C'est-à-dire le Sahara, Stumme l.l. avec cette remarque: „Vgl. den (in Tunis) häufigen Ausdruck blâd eššîḥ urrîḥ 'das Land der Dürre und des Windes' für die Sahara". [Comme le fait remarquer Feghali, Synt., p. 407 n., l'expression šîḥ brîḥ, „le flamboiement de branchages secs dans le vent", dont il ne reste rien, signifie *au pair*; *sans profit* dans un échange de services, d'objets: ṣirna šîḥ brîḥ est donc *nous sommes quittes*].

Il faut bien distinguer ce verbe, en ʿOmân *bâtir*, RO, p. 281, 1: ðel bēt mšeijid tešjyd qauwi, *dieses Haus ist sehr stark gebaut*, de شاد, i, et شيّد, *crépir*, dénominatif de شيد, *revêtement en plâtre, en chaux* = syr. ܫܝܕܐ, hébr. שִׂיד, Arabica III, 63 ss.; Ḥḍr, p. 629; Barth, ES, p. 55 n.; cf. שִׂידָא, *Gipser* (Nöldeke) dans une inscription nabathéenne, Lidzbarski, Ephemeris III, 88.

Chez Naśwân, p. 81, 7 (cf. p. 67, 17) nous lisons:

وغُمْدانُ إِذْ غُمْدانُ لا قَصْرَ مثْلُهُ   زُعاءً وتَشْييدًا يُحاذِى الكَواكِبَا

[*Et Romdân, puisqu'il n'y a pas de château comme Romdân En grandeur et hauteur, étant vis-à-vis des étoiles*].

I. Sîdah V, 122, l. 3 d'en bas: البناء * ابو عُبيد المُشيَّد المُطوَّل والمَشيد المعمول بالشيد وهو كلّ شىء طَلَيْتَ به الحائط من جِصّ او بَلاط.

D'après I. Sîdah l. l., el-Kisâʾî référait مَشيد au sing. et مشيَّد au pl., p. ex. وقَصْرٍ مَشيد (Qor. XXII, 44), فى بُرُوجٍ مُشيَّدة (Qor. IV, 80), tandis que Abu ʿAlî ne reconnaissait aucune différence entre les deux formes, en renvoyant à دلالة المشدَّد على ما يدلّ عليه المخفَّف كما أَنَّ الصُّوف والريح فى معنى صُوفة ورائحة فقد تُسَمَّى الطائفة باسم النخل والنخلُ باسم الطائفة, cf. I. Keysân, Comm. sur la Moʿallaqah d'Imruʾ el-Qays, éd. Bernstein, ZA XXIX, 59.

شيذر

شيذر, voir ci-dessus, p. 2032.

شير

شيّر, *lancer*, 430, dénominatif de شارة, *cible*, Socin, Mar., p. 190, n. 95; *die Luft durchschneiden* (Schwert), Stumme, TTBL, p. 144.

شبرة, *singe*, Carbou, p. 235.

شَبَّار, *die Luft durchschneidendes Schwert*, Stumme, TTBL, v. 297.

شيز

شاز, i, *aller de travers, en biais*, 1634.

شيز, *de travers, en biais*, ibid.

شيط

شط, i, class. *être brûlé*; postclass. *s'irriter, s'emporter*, Dozy [et Barthélemy, s. v.]. Cf. شاط, u.

شيّط, *brûler, consumer par le feu, faire frire légèrement.* Ahlwardt, Samml. III n° XXXI, 15, 16 et Rūba übs.:

عَلَيْهِ مِنْ سَفْىِ ٱلرِّيحِ ٱلْخُطَطُ أَجْنٌ كَنَىْءِ ٱللَّحْمِ لَمْ يُشَيَّطْ

Worauf vom Kehricht, hingeweht in Streifen,
Ein Dunst liegt wie von Fleisch, das halbgar fault".

Hartmann, LLW, p. 114, 13 شيّط = وقّع.

شيع

شاع, i, class., *se répandre* (bruit). LBᶜA, p. 59, 21; Meissner, NAGI, p. 130; cf. le synonyme ذاع, i, ci-dessus, p. 905; aussi en ᶜomânais: min šāᶜ rāḥ, *seitdem es öffentlich wurde, war es dahin*, RO, p. 404, n° 73. Sur شوع et شيع, voyez 647 et 719.

شيّع, *accompagner* [1]; aussi en ᶜomânais, RO, pp. 89, 14 d'en bas: 217, 8. Mais شيّع النار est *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 648. — شيّع بالصوت, Stumme, TTBL v. 19, voyez ibid., p. 144.

[1] Aussi *to cause* a thing *to be followed* by something else, وشيّع ذلك بأن يقول. Bevan, 74].

Sur شيّع < شجّع, voir ci-dessus, p. 258.

شايَع [class., *accompagner*; *être partisan de qn*], Stumme, GTA § 28, 3 šâjaᶜ, *fortgeleiten*; Rössler, MSOS I, 88, 12 men šājaᶜhum, *wer zu ihnen hielt*. — Sur مُشايَعة, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 95 n. 21.

شيع, 647; شيع الله et شيع اللات, noms de personne, 450. Cf. nabathéen שיעאלקום, probablement „der Beistand der Leute", nom d'un dieu, Lidzbarski, Ephemeris I, 332.

شايع, ahl Śâyaᶜ, 455.

مشْياع, 648.

شيف

شاف, i, *voir*, Dṯ, 1658, 3, 4, cf. ci-dessus, p. 2098 n.

تشيّف avec ل, *s'occuper de*, *regarder aux intérêts de*, 1371, 6:

وأمسيْتُ (1) تشيّف للقبايل وآلدُوَل

Et alors je me suis mis à regarder aux intérêts des tribus et des dôlah.

شيل *

شال, i, < أشل *soulever*, *enlever de terre* (un fardeau), dans les dialectes du Nord, 463 [voyez GLBᶜA, p. 40].

Au Waddây ce verbe signifie *prendre*, Carbou, pp. 16; 17; 41; 95; 220, 5 d'en bas; Rabah, p. 29.

شيّل, *charger*, 1647 = LBᶜA, p. 58, 25 [GLBᶜA l. l.].

شَيْل, *charge* [GLBᶜA l. l.].

شَيلة, *kleine, leichte Ladung*, Wetzstein, ZDMG XXII, 131; aussi *motte*, ci-dessus, p. 1492.

Un autre شَيْلة, pl. شيَل, est *mantle*, Jayakar, OD, p. 662; RO § 112 šēle, pl. šjel, *Frauenmantel*; RḌ II, 32 „Turban,

[1] Lisez وأمسيتُ sans +].

Kopftuch der Frau, bis zu den Füssen reichend" [de l'hindoustani شیلا shelā ou سیلا selā, "a fine sort of silk cloth, fine linen, lawn, muslin: a piece of muslin worn as a *do-paṭṭa*", Shakespear, col. 1368: do-paṭṭa دو پتّه = "a kind of veil or a piece of linen in which there are two breadths: a cloth thrown losely over the shoulders", ibid., col. 1069. Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 369: „سیله (e) ling. hind.: genus panni, alias etiam شیله dictum, sic descriptum: ریسمانی باشد شبیه بململ وبیشتر در ولایت دکن شود"].

شَلّة [nom. unit. de شال (persan)], *manteau*, ʿabâyeh, MAP, p. 166 s. et p. 426 [voyez d'ailleurs Dozy s. v. et Almkvist, Kl. Beitr. I, 312].

شَيّال, *portefaix*, Prov. et Dict., p. 395, cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 131. — Aussi *Mastbaum*, Meissner, NAGI, p. 130.

شَيّلة .نقة, 533.

شيم

شم, i, *ficher* [شمَ الشيء في الشيء], 788 n.

شيمة, pl. شيَم, dans la luġah *disposition naturelle, qualité* [cf. MMC, p. 471]: en ʿomânais *aide, assistance, Hilfe*, RO, pp. 230; 300, 8 d'en bas; 409 n° 125: بشيمة وقيمة, *für Geld und gute Worte*, ibid. § 231: الحاجة والشيمة يوتفقن شي l-ḥāge ussyme jūtufqán-ši (ou jitwāfqán-ši), *die Not und die Gastgeberei passen nicht zu einander*, ibid § 331.

[متشيّم mutšayyim, *persona d'onore* (= mutnâmis), Rossi, Voc., p. 313].

شين

شان, i, *rendre vilain, déshonorer*, class., l'opposé de زان, SN I, 221:

عَطاؤُكَ زَيْنٌ لِامْرِئٍ إنْ حَبَوْتَهُ بِبَذْلٍ وما كُلُّ العَطاء يَزِينُ
وَلَيْسَ بِشَيْنٍ لِامْرِئٍ بَذْلُ وَجْهِهِ إِلَيْكَ كَما بَعْضُ السُّؤالِ يَشِينُ

[*Ton don est un honneur pour un homme, si tu le donnes généreusement,*
Mais tout don n'est pas un honneur.
La générosité d'un homme envers toi n'est pas un déshonneur,
Comme le sont certaines demandes].

شيّن = شان, MAP, p. 178, 2.

تشيّن, *hässlich werden,* RO, § 351.

شَيْن, inf., usité comme épithète [voyez GLBʿA, p. 40; MMC, p. 615: „*Jâ šên,* O rascal! an expression used in jest even with a person dear to one"].

شيّن, *déshonorant,* MAP, p. 387, 23.

ص

* ص

ص>ز, voyez ci-dessus sub ز.
<ز, ibid.
>س, voyez ci-dessus sub س.
<س, ibid.

Sur ص correspondant à ض dans certains thèmes, voyez ci-dessus, p. 1286 et n.

صا

صا avec suffixes en ʿomânais, 499; ci-dessus, p. 1052 n.; ṣā-ni maḍbūṭ, *sieh' ich bin pünktlich,* RO, p. 272, 6 d'en bas; ššelāl bū rāfaʿetníbbo jüfšáʿani ṣāk sāduk ʿalyj, *die Traglast, welche du mir aufgelegt hast, drückt mich, ja wohl! sie drückt mich nieder,* ibid., p. 149, 2; ṣâni bâṛi asîr, *c'est que je veux partir,* 662; Rössler, MSOS III, 9, 4.

صابون *

صَبُون, voyez ci-dessous sub صبن.

صاج

صاج, voyez ساج, ci-dessus, p. 1883.

صاروج

صَرُوج, *chaux vive. Ziegelstein*, 1154; RO, p. 360, 4 d'en bas.

صاروق

صارُوق, *plâtre*, voyez 1155.

صبّ *

صبّ, u. class. *verser*, 1119; en Dṯ 58, 23; 59, 4; 60, 10, 11; dans le Ḥaurân, 616; aussi Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, NAGI, p. 130; RḌ II, 32.

Synonyme de صب, u, qui dans la luġah signifie *verser*, *répandre*, cf. aussi صبط comme خبّ et خبط.

صبّة = مجرفة صغيرة, 354 n. 3.

صبّة العين, *le mauvais œil*, MAP, p. 314.

صُبّة, *tas, tas de blé*, 1048; Socin, Diw. Gl., p. 282; Dalman, PD, p. 20; Jaussen, CA, p. 254 *(blé mondé)*; MAP, p. 304; RO, pp. 400 n° 27; 401 n° 39. — صُبّة فرعون, nom de lieu dans le Ḥaurân, 1048.

صبح *

صبح, en général *faire* qch *le matin*, 74, 15; 1027; 1651; RḌ II, 32; Qays b. el-Ḫaṭîm IV, 16:

صَبَحْنا بها الآكامَ حول مُزاحِمٍ قوانسَ أُولى بيضِنا كالكواكبِ

Wir überfielen mit ihnen in der Frühe die Burgen rings um Muzāḥim,
Die kegelförmigen Spitzen der ersten Reihe unserer Helme glitzerten wie Sterne.

صبح ṣboḥ, *es wurde Morgen*, RO, p. 7 [Goitein, Jem. n° 625 ss., où l'on trouvera plusieurs dérivés de ce thème].

صبّح, *souhaiter le bon jour*, 629 n. 3; cf. I. Sîdah IX, 48, 7 d'en bas: ويُدْعى للرجل صَبَّحَكَ اللّهُ بخَيْرٍ; *venir chez qn le matin*, Socin, Diw. Gl., p. 282; RḌ II, 32; *attaquer le matin*, 1400, 14; 1448, n. 2; 1650; LBᶜA, p. 57, 17; *donner à manger le matin*, 461.

صابح, *rencontrer le matin* [1]; *attaquer à la pointe du jour*, 1650; Dozy s. v. الماء صابح, *arriver à l'eau le matin*, 1648 = LBᶜA, p. 58, 5.

اصبح, 1650; اصبحوا عنده للصبح, *ils restèrent chez lui jusqu'au matin*, LBᶜA, p. 2, 33; ما شى أَصْبَح منهم, *ils ne concluent rien, ils ne sont capables de rien*, Dṯ.

تصبّح الصَّبُوح, *boire le vin le matin*, 1353.

اصطبح, *déjeuner*, RḌ II, 32; Glaser, PM 1884, p. 180 [Rossi, AṢ, p. 200 sub *colazione*].

صَبْحَة, *don du lendemain des noces, Morgengabe*, 838, cf. Snouck Hurgronje, Mekka II, 186: „Bald dient als *Çabḫah* ein Päckchen feinsten Kleiderstoffs (z. B. *Rēzah* oder ein anderes indisches Zeug, *Zamīndār* genannt), bald ein Siegelring mit Diamanten oder was die Verhältnisse gestatten".

صَبْح, *tronc d'arbre*, 91, 4, 6; Ḥḍr, p. 630.

---

[1]) واللّه لا صبّحها في الصبح ما حصّل يوم طيّب, *par Dieu, s'il la trouve le matin, il ne trouvera pas de bonne journée*, dit Faḍl, en voyant une femme laide.

صَبح, *attaque matinale*, 1650, voyez Hell, ZDMG LIX, 604; cf. بيت, ci-dessus, p. 222. — صَبح, pl. ـات, est aussi *porte*, RO § 109 et p. 96, 4; Jayakar, OD, p. 661.

صُبحة, *déjeuner* le lendemain des noces, Aden, 838. En Dt, ce repas s'appelle صُبوح.

صَبوح, premier *repas* au café après la prière du matin, 838; 1072 [MMC, p. 87; *colazione del mattino*, Rossi, AṢ, p. 200].

Sur la prononciation, voyez 629 n. 1. — صبوح لبن, *lait matinal*, 76, 15.

مِصباح, pl. مَصابيح, *lampe, flambeau*, 999; 1446; 1692; 1706; Kasd., p. 58, n. 5; voyez aussi ci-dessus, p. 1522.

تَصبيحة = صَبحة, 838.

*صبر

صبر, *prendre patience*, 1451 en bas; avec على, *attendre*, LBʿA, p. 16, 17 [Dozy s.v.]; RḌ II, 32; aussi *supporter, ertragen*, RḌ l.l. — Aussi *entasser*, hébr. צבר, 1048 s.; cf. Socin, Diw. Gl., p. 272 زبّر, *Sandhäufchen machen.*

صبّر, *entasser, faire un tas*, 55, 11; 355 et n. 4; 1048 s.; 1050; Naśwân, p. 97, voyez ci-dessus, p. 882.

صابر, *égaler*, 482.

استصبر, *s'amonceler*, des nuages, 1048.

صَبر, *crédit*: بالصبر, *à crédit*, Ḥḍr, p. 630; RO § 162 bisabor; p. 115, 3 d'en bas bissabor [1]); MJM, p. 54.

صُبر, *flanc*, على صُبر الوادي, *sur le flanc du Wâdi*, le Sud, 1049.

صُبرة, *tas*, surtout de blé, 1048 s.; I. Sîdah XI, 56, 9 [et Lane s.v.]. Cf. Haupt, ZDMG LXIV, 707.

[[1]) RO l.l. „*bissabor baar, bil ḥâḍor auf Credit*", mais c'est apparemment tout l'inverse].

صَبِر ou en vers صَبْر, *aloès* [voyez Lane s. v.], Sachau, AVLM, p. 22 n° XIII.

صابِر, *la courbure au-dessus du front*, commencement du devant de la tête, Ḥaurân, 1049; *Schläfe*, pl. ṣu̯âbir, Meissner, NAGI, p. 130; MAP, p. 419 [ṣâber, Šammar, Cantineau, Ét. II, 217; ṣâbur, *Backe*, Goitein, Jem. nos 470; 969].

[صَبارة, dans la luġah *pierre*, voir Lane] selon Arabica V, 244 et 247, صُبارة est *parapet, barrière.*

صُبُور, *tas*, 55, 11; 1049.

صُبُّور, pl. صبابير, *monceau*, 1049 = hébr. צִבּוּר.

اُمّ الصُّبْران, 1618.

Sur صَبْرة, *pic*, de سبرة, voyez 1691; 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 3 d'en bas; MJM, p. 27. — صبار pour سَبار ci-dessus, p. 1889.

En Syrie, mais seulement sur le littoral, il y a un autre صبّر, *lester un navire*, dénominatif de صابُورة, 1049; 1050 n. صابُورة, صابُوريّة, *lest*, *saburre*, de l'italien *zavorra*, 1049 s. [Lane; Dozy], Torrey, OS, p. 219 n. 6; cf. Haupt, ZDMG LXIV, 707.

صبصب

صبصب, *tropfenweise, langsam laufen,* RO, p. 254, 5 d'en bas.

* صبط

صبط, *frapper*, Yémen, Aden, 1755 n.; Ḥḍr, p. 630, cf. سبط.

صبّط, = صلّب, *criailler*, 1589.

مَصْبَط, *marteau*, 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 2 d'en bas.

مُصْباط, *long bâton* un peu courbé, Ḥḍr, p. 630.

صبع

صَبْع، أُصْبَع، *doigt*, 315, 4 d'en bas; 1024, 5 d'en bas; voyez ci-dessus, pp. 1599 et 1649; Marçais, T A T, p. 353 [Rossi, A Ṣ, p. 205 ṣ b ü ʿ; Cantineau, Ét. II, 219 ʾ ő ṣ b e ʿ, ʾ ő ṣ b a ʿ, pl. ʾ ª ṣ â b e ʿ dans tous les parlers. Aussi ṣ ö b ö ʿ, pl. ṣ b â ʿ, ʾ a ṣ b â ʿ; en Syrie اِصْبَع، pl. صَابِيع، صَبِيع < أَصَابِيع، Ronzevalle, p. 42]. Sur l'étymologie, voyez Delitzsch, Prol., p. 171 ss. [quant à la vocalisation, voyez Brockelmann, V G S S I, 201].

* صبغ

صُبْغ، *pitance*, eḍ-Ḍâhir, = خَصار، ci-dessus, p. 602.

صبل

صَبَل، pl. صُبُول، *plateforme* sur quatre perches pour y mettre le roseau de ḏ u r a h, 368 n. 3.

* صبن

صبن، u, dénominatif, *laver* et *fouler* l'étoffe après la teinture, Ḥḍr, p. 630.

صبّن [*laver; savonner*, Cuche; Dozy; Beaussier] Ḥḍr, p. 630 [Rossi, A Ṣ, p. 234 sub *sapone*]; *he washed* (clothes), Stace, p. 184; Socin, Mar., p. 176, 13: w u l l ā t k a - t n ā w u l - ḫ ū h ā, t e ṭ b ā ḫ w u t ĕ ṣ a b b a̤ n, *sie begann ihrem Bruder die Hausgeschäfte zu besorgen, zu kochen und zu waschen*, [Aussi صَوْبَن، Cuche; Dozy; Barthélemy].

تصبّن، S A E IV, 84, 1: w a - t ṣ á b b a n a t [1] e l - ḥ u r m a, *und es wusch sich das Weib*, avec la glose: يعنى تغسّلت.

استصبن، *he got washed*, Stace, p. 184.

صَبُون، *savon* [du lat. *sapo*, Vollers Z D M G LI, 311], inconnu

[1] Conjecture; le texte porte w a - t ṣ á b a h a t, voir M J M, p. 40.

dans le Sud, excepté Aden selon Ḥḍr, p. 630 [mais ce mot est employé en ʿOmân, RO § 219 et à Ṣanʿâʾ, Rossi, AṢ, p. 234].

مصبن mṣbń, *Waschstelle* (ausgehöhlte Steine) au Maroc, Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

*صبو

صبى, i, sur les significations différentes de ce thème, rattachées à l'idée de tranquillité et de silence, voyez Ḥḍr, p. 51 s.; cf. sur √ صب Nöldeke, NBSSW, p. 183 en bas. Stace, p. 67 صَبَّيْتْ, *I floated*, cf. Ḥḍr, p. 52.

اصطبى, chez les Bédouins du Nord *regarder d'en haut* [voyez GLBʿA, p. 40].

صابية, *rang*, *ligne* = صَفّ, Ḥaurân, 31, 13; 800 [cf. GLBʿA, p. 40].

صَبّى, *jeune garçon*; أمّ الصبيان, 1017; expliqué 1618; cf. Bauer, Ehe, p. 102 n. 6 [Goitein, Jem., nos 150, 151, 656; Rossi, AṢ, p. 184].

الصبّى est aussi *domestique*, Boḫ. IV, 35, d.l. بابُ مَنْ غزا بصبّى للخِدْمة; Ḥḍr, p. 631; Glaser, PM 1886, p. 7, cf. *boy* et *garçon*. Sur les ṣubyân, voyez LLA, p. 73 s.; Ḥḍr l.l.; Snouck Hurgronje, MS, p. 10. — صَبّى signifie aussi *la pupille de l'œil*, LA, XIX, 183 en bas: والصَبّى ناظِرُ العين وعزاء كُراعٍ الى العامّة [Cantineau, Ét. II, 216 ṣőbi, dimin. ṣbʷáy, ṣbʷóy; aṣbʷéi]; Hartmann, LLW, pp. 123 et 134 ṣbaij < صُبَىّ[1]); Meissner, MSOS V, 102 n. 19 uṣbei ʿeinī, *die Pupille meines Auges* = class. انسان العين, hébr. אִישׁוֹן עַיִן. Cf. بيبى, ci-dessus, p. 221 et Nöldeke, NBSSW, p. 135 n. 5.

---

[1]) صُبَىّ aussi = *garçon*, *jeune homme*, RO, p. 316, 11; RD II, 32.

صَبِيّة, pl. صبيا, *jeune fille*; sur le sort de la *belle-fille*, voyez Yahuda, ZA XXVI, 357.

صتّ

صتّ, *regarder*, RO § 303; RḌ II, 32.

* صحّ

صحّ, *signer*, RO § 219 ṣaḥḥ lumkātibe, *er unterzeichnete den Kontrakt.*

اصحّ, Ałła la yeṣòḥḥlak [1]) badan! malédiction, Ḥaurân, Festgabe, p. 15, 6.

بالصحيح, *pour tout de bon*, LBʿA, p. 54, 4 d'en bas.

صحب

صاحب, *ennemi*, 144, 17; صاحب القرية, κωμάρχης, *maître du village*, ZA XX, 76. Sur le sens de صحب, voyez 457 n.; 675 en bas; cf. راعى [2]).

صحج

صحجة, 31 n. 2, voyez سحجة.

صحر

صحر, u, *glisser*, Ḥoġarîeh [Dans la luṛah اصحر *être rasté*].

[1]) = يصحّ لك.

[[2]) Pour ce qui est de l'emploi de ṣâḥib comme titre, quand on adresse la parole à quelqu'un, nous lisons dans Philby, HA I, 18 n. 1: „The word *Sahib* is rapidly acquiring the special meaning it has in India"; cf. de l'autre côté de Hemmer Gudme, Acta Orientalia XVI, 117: „Inspired by the nationalist movement, the people of Iraq refused to use the word ṣâḥib introduced by the Indian troops, partly because it is felt to be Indian, and partly because the use of the title of 'master' is felt to be humiliating for the speaker".]

* صحف

صَحْفَة, pl. صحاف, *écuelle,* 606 et s.; 1042; Ḥḍr, p. 631.

مُصْحَف, *cahier*, 1467. — بنت مُصْحَف, expliqué 1467 n. 3 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 49].

صحل

صحل, voyez صهل.

صحن

صَحْن, *assiette,* Prov. et Dict., p. 396; Meissner, NAGI, p. 130 [Bouch., p. 94; Rossi, AṢ, p. 198 *catino*]; ḤB, p. 66 n. 2; RḌ II, 33; RO, pp. 208; 328; Stumme, GTA, p. 83 [sur les formes correspondantes dans les autres langues sémitiques, voyez Brockelmann, VGSS I, 220].

صَحْنَة, *bol en cuivre jaune*, Ḥoġarîeh; diminutif de صَحْن, voyez ci-dessus, p. 851. Cf. كُدْنة.

* صحو

صَحَا ṣḥâʾ [1]), *il a cessé de pleuvoir*, 39, 9; Prov. et Dict., p. 396: „صحا, a, devenir beau (temps). الدنيا بدّها تصحا, le temps va être beau". — صحى, *s'éveiller*, Caire, 492; Stace, p. 151 لمّا يصحا, *when he will come to his senses.* — أصْحَى, *garde-toi! attention!* Prov. et Dict., p. 397; Feghali, KʿA, p. 4 ʾóṣḥa (class. iṣḥa); LAm, p. 6 n. 4, cf. aussi MJM, p. 51 [et Feghali, Synt., p. 86. Sur ce thème, voyez aussi Barthélemy s. v.].

صخّ

صخّ, *se taire,* RO §§ 304; 421; Rössler, MSOS III, 12, 9 d'en bas [dans la luġah صخّ est généralement *retentir*, *résonner*

[1]) 40, 11 nous lisons أصحى = صحا, *être clair*, *serein* (ciel).

en tombant sur un corps dur, mais dans TA صنّخ لحديثه est expliqué par صنخ له, *il y prêta l'oreille*, de اصنخ, *se taire, écouter*].

صخر*

صَخر, *charbon de bois*, 439 n.; 570; 1101; ḤB, p. 64 n. 1, voyez سخر.

صاخر, صيخر, mehrî, voyez 302 n. 4; 439 n.

صخم

صُخّام, 1290, voyez سخّام.

صدّ

صدود, inf., دَخْل العمود ما عنه صدود, expliqué 1790.

صدح

صدح, *crier*, accouplement de صد et صنح, ci-dessus, p. 1123; d'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4 développement de √ صد.

صدر*

صدر, u, *se rendre à* (على), LBʿA, pp. 2, 24; 3, 9; en parlant d'une lettre, *venir de*, et on commence très souvent une lettre par ce verbe, Ḥḍr, p. 631; cf. ḤB, p. 264 n. 1: „L'emploi de صدرت sans exprimer le sujet est à la rigueur licite, mais ordinairement on ajoute الأحْرُف" [comme on pourra le constater en étudiant la collection de lettres publiée ḤB, p. 263 ss., où الاحرف manque quelquefois, p. ex. nos 2, 4 et 9].

صدّر, *envoyer*; dans le Nord *faire revenir* et non pas *envoyer*, 342 n.; Ḥḍr, p. 631; intr. *s'enfuir*, 1308, 3 [voir GLBʿA, p. 41]. — Aussi *coucher en joue, viser*, ci-dessus, p. 213.

صادر, *extorquer*, Fischer, ZDMG LXIV, 481 ss.

صَدْر, *poitrine*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 218 ṣ a d e r; ṣ é d e r, pl. ṣ d û ṛ; aussi ṣ d û ṛ a].

صَدْرِيّة, prononciation plus moderne صدْرِيّة, *gilet*, Dozy I, 823; Beaussier, p. 363; Snouck Hurgronje, MS, p. 89; aussi سدريّة avec س [1]), Stumme, GTA, p. 66 [Barthélemy, p. 339].

صُدَيْرِيّة, *gilet sans manches*, écrit souvent avec س [1]), Ḥḍr, p. 631; ḤB, pp. 99; 239; RO, p. 181 en bas; sorte de *corset* que portent les femmes, Dozy I, 823. Cf. s d i r, Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

مصْدار, مسْدار, *Rückweg*, RḌ II, 33.

صدغ

صُدْغ, *tempe*, voir ci-dessus, p. 1656 [Cantineau, Ét. II, 217 ṣ â d e g̅, pl. ṣ d û g̅, *joue, plat de la joue*].

صدف

صَدَف, *rencontrer, trouver par hasard*, Prov. et Dict., p. 397; صَدفتنى جليلة, *une balle m'a atteint*; ṣ a d i f t k u t â b f i ṭ-ṭ a r î q, *j'ai trouvé un livre sur la route*; ì ǵ z a ͑ m i n h å n a m i n ǵ ä l l a t i ṣ d a f e h š î ͗, *passe par ici, afin que tu ne le rencontres pas*; ṣ a d a f t a h ṣ a d f a h, *je l'ai rencontré par hasard*.

صدف, u, est aussi *moudre fin*, 625 s.

صدْف, pl. أصْداف, *tempe*, Dṯ.

صدْفة, *mouture*, 626.

صدق

صدْق > صقّ ṣ i q̇ q̇, chez les Bédouins du Nord, 433; 1217 n. 2.

---

[1]) Voyez sub سدر, ci-dessus, p. 1918.

صُدْقة, class.; sur les formes différentes de ce mot, voyez 825 n.

صَداق, class., voir 825 en bas et s.; Snouck Hurgronje, MS, p. 105. D'après les Baṣrites صداق est plus correct que صَداق, el-Fâiq I, 175, 15: الصداق بالكسر افصح عند اصحاب البصريين.

صدم *

صدم, *choquer*, Ḥḍr, p. 632; <اصطمّ<اصتمّ de √‾صم, ci-dessus, p. 1123. D'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4, la racine de صدم serait صد.

صدَم, *imbattersi in*, 797 [*scontrarsi*, Rossi, AṢ, p. 236].

صدى *

صَدَى, *oiseau de présage*, 755 n., expliqué 1015.

En ʿomânais, il y a un verbe صدى [peut-être métathèse de صد, i], RO, p. 285 šuft benṛōr jiṣdi ṣṣadd min dāχil l ṛēl, *ich sah einen Kranich, der den Ṣadd-Fisch aus dem Flussbett herauspickte.*

مُصَدَّى, *Schmutzfink*, Festgabe, p. 23 en bas; Hartmann, LLW, p. 155, expliqué par muwassich [probablement de صَدِئَ, class., *être rouillé*; Feghali, PD n° 447 mṣaddė, fém. mṣeddâyė, *rouillé*].

صرّ *

صرّ, u, 1° *serrer*, *faire un paquet*, RO § 304; Rössler, MSOS III, 7, 5, cf. Hartmann, LLW, p. 110 en bas, = hébr. צרר [1]); 2° onomatopéique, *produire un son*, *surren*, Ḥḍr, p. 632 (impf. a, i, u); [Goitein, Jem nos 646 et 742] RO l. l. (impf. a); Rössler, MSOS III, 30, 12. √‾صر a donné صرأ, qui se trouve

[1]) Sur צרר et ses significations différentes, voyez les observations bien fondées de Delitzsch, Prol., p. 164.

dans le Qâmûs [1]), mais non pas dans LA, صرخ et صرف, *grincer*, 1340. Cf. d'ailleurs سرّ, حصر et صرم, 1099; 1154 n. 1; 1254.

صرّر, dans la luṛah *aller en avant* (chamelle); voyez sur cette forme dans le sens de *serrer* = صرّ Hell, ZDMG LIX, 596.

صُرّ, *Ficus religiosa* (?), 23, 3; 657; Ḥḍr, p. 349.

صُرّة, *paquet*, Ḥḍr, p. 632; Meissner, NAGI, p. 130; Jayakar, BBRAS, p. 259; aussi = دُرْبُولَة, 794; voir ci-dessus, p. 746.

صرار, *petit morceau de bois, attaché aux tétines de la chamelle* pour empêcher le petit chameau de sucer tout le lait, Jaussen, CA, p. 275 [cf. Lane, s. v.].

مَصَرّ, *mouchoir, fichu*, 661; Ḥḍr, p. 632; RO, p. 303, d. l.; Glaser, PM 1886, p. 3 = قُبْع dans les montagnes; مَصَر, pl. أَمْصار, Stace, p. 78, voir Vollers, VS, p. 136 [Feghali, PD nº 1700 mṣarr, *bourse*, cf. Lane].

De صرّ dans le sens de *produire un bruit, grincer*, etc. proviennent صَرّة, *sifflement*, 1652 et با صَرّان, *grillon* [= class. صَرّار الليل], MJM, p. 21.

---

[1]) TA I, 88: صرأ كمنع اهمله لكونه لا تصريف له ولا معنى مستقل فلا يُحتاج الى افراده بمادّة وقل الاخفش عن الخليل ومن غريب ما ابدلوه قلوا فى صرخ صرأ ومنع بعض ان يكون كمنع لكونه لا تصريف لهذه المادّة وانّما بعض العرب نطق بالماضى مفتوحا قال شيخنا وقال بعض ائمّة الصرف انّ حروف الحلق ينوب بعضها عن بعض وعدّوا صرأ فى صرخ.

Il est d'ailleurs à remarquer que le texte de TA porte صرح avec ح, mais le Qâmûs a صرخ, et dans Aqrab el-mawârid I, 641 nous lisons: صرأ * صرخ بابدال الخاء همزة وهو من غريب الابدال]

صرب *

صرب, couper, 88, 12, 13, 14, 15, 21; 333 n. 1; 527; Ḥdr, p. 632; R Ḍ II, 33 [Rossi, Voc., p. 310]. Ce verbe n'est pas exclusivement appliqué aux céréales, quoique ce soit le terme technique pour cette manipulation, Ḥdr l. l. Cf. Ǵez., p. 199, 16.

اصطرب, *être coupé*, 122 n. 2.

صَرْب, *fauchage*, 88, 18; صرب en sabéen selon Hommel, Südarab. Chrest., p. 58 nom d'une saison [Conti Rossini, Chrest., p. 225 *messis, messio, pars anni*].

صُرْبَة, *troupe d'hommes* ou *de bêtes* = سربة, Ḥdr l. l.; R Ḍ II, 33.

صرْاب, l'action de *couper* ou *faucher à la naissance de l'épi*, 641; Ḥdr, p. 632 [Rossi, A Ṣ, p. 151 ṣ o r â b, *raccolto di autunno*]. Aussi صَرام, 641.

صَرِيب = صَراب, 43, 8; Ḥdr, p. 632.

صروبة ṣ r ū b e, *geschlachtetes Stück Vieh*, R O, § 42.

صربخ

صَرْبوخ, *Feuerstein*, Rössler, M S O S I, 78 n.; nom de personne, Moritz, Zanzibar, p. 49. Aussi صلبوخ.

مُصَرْبَخ, *Steinschlossgewehr* [1]), Rössler, M S O S I, 78, 7 d'en bas; 84, 10 d'en bas; R O, § 109.

صرج

صارُوج, voyez ci-dessus, p. 2112.

---

[1]) Cf. Rössler, M S O S I, 78 n.: "Der Name *mṣarbaχ* ist auch auf die den Omanarabern bekannt gewordenen Gewehre neuerer Construction angewendet worden, z. B. auf das von der Kaiserlichen Schutztruppe im Buschiriaufstand gebrauchte Gewehr".

صرح

صَرْحة, *grosser Platz, breite Strasse*, Glaser, Mitth., p. 45 [Rossi, Voc., p. 310: „*ṣarḥah* quartiere nella città di Ṣanᶜā᾽; largo, spiazzo tra case (a Ṣanᶜā᾽); vestibolo di casa (Ḫawlān orientale)"]. — Voyez aussi سرح.

صرخ

صرخ, *crier*, 1251 n. 2; 1721, 10; Qays b. el-Ḥaṭîm n° VI, 6; aussi *lever la tribu pour faire une expédition*, Arabica IV, 17; صلطان شُقرة خرج دثينة يصرخ عُلَه على يافع, *le sultan de Śoqrah s'est rendu en Daṯinah pour engager les ᶜÖlah à faire la guerre au pays de Yâfiᶜ*, 1251, n. 2; صرخ avec ل ou مع, *prêter aide et assistance* à une autre tribu, Arabica IV, 17; V, 299; صرخ على, *faire proclamer la guerre contre*, 11, 25. Élargissement de la racine bilitère صر par خ, 1340; ci-dessus, p. 545. — صرخ > سرخ, Marçais, T A T, p. 332.

أصرخ, class., *aider, accorder un secours*, 1251; Nöldeke, Zur Gramm., p. 28.

تصارخ, class., *crier ensemble les uns aux autres*, 1251, n. 2.

اصطرخ = تصارخ; *se lever pour la guerre* entre tribus amies, Arabica IV, 17.

استصرخ, *appeler au secours*, 1251 n. 2.

صَرْخ, plus rarement مَصْراخ, *ralliement des tribus* pour la guerre, *levée des boucliers*, Arabica IV, 17.

صَرْخة, *cri de guerre, cri de ralliement*, 1181; 1652; Arabica IV, 18; V, 229.

صارخ, *criant au secours*, 1251 n. 2; 1252; 1493; Nöldeke, N B S S W, p. 79, où la traduction du vers cité 1252 n'est pas correcte. — صارخ فازع, 1252.

صُراخ, *cri*, ibid.

صَرِيخ, class. *qui crie à la guerre*; en Dṯ infinitif seulement, 1251 n. 2; voyez Nöldeke, NBSSW, p. 79 [cf. Dozy].

صَرّاخ, *qui crie à la guerre*, 1251 n. 2.

صرد

صردة, ṣardit l haue, *die Frostzeit*, RO, p. 263, 3 d'en bas; du persan سَرْد, Vollers, ZDMG XLIX, 503.

صردح

صردح, voyez 1762.

صرع

صارع [class. *chercher à renverser, à jeter qn à terre, lutter corps à corps avec qn*] *embrace*, Jayakar, BBRAS, p. 263.

تصرّع ou تَصَروع, *rouler* (bateau en mer), Dṯ.[1]).

تصارع, *lutter corps à corps*, Aden = ترّاصع, 369; ci-dessus, p. 1289. Voyez sur ce verbe I. Sîdah XII, 115 s.

صَرْعة, min ṣarʿa la-ṣarʿa, *von Mal zu Mal*, RḌ II, 33.

صرف *

صرف, ما يصرِف الصارِف فرنجيّة, 536, selon n. 1: *autant que le* ṣârif *se fournit de munition de guerre* [mot à mot: *autant que le* ṣârif *dépense* (consomme) *de munition de guerre*]. Ce verbe a aussi un autre sens, *être en chaleur* = أَجْعَل, 1398.

صرّف, *verser*, 20, 23; 56, 24; 627: cf. فجعلتُ أُصرّفُ نعمَ وأُترِعُ الكأسَ dans KA, ZDMG L, 151, 3.

تصرّف, yitṣarrafûn bukĕr, *ils travaillaient à la moisson de la doura rouge*, 521.

---

[1]) Cf. Rossi, AS, p. 235 tṣarwaʿ, *sbattere* intr. di porta, finestra].

صَرْف, *dépense*, *prix*, 822; *Liebeszauber*, Socin, Diw. Gl., p. 283; *Zaubermittel*, RḌ II, 33. — Aussi *calibre*, expliqué Festgabe, p. 39 n. 2.

الصَّرْفة, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

صارِف, *munitionnaire*, 536. — Ce participe signifie aussi *en chaleur* (vache), 1397, 2 d'en bas.

صِراف, *chaleur des femelles à pied fourchu et de la chienne*, 1396.

صَرِيف, *calibre*, 161.

صَرِيفة, pl. ṣarâʾif, *cabane en roseau*, voyez Hilprecht, Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien, pp. 52 et 152, figures 11 et 35; le même, Explorations in Bible Lands, Philadelphia, 1903, p. 160 avec planche; quelquefois زريفة, comme 650 et 990 n. 2, mais la forme originaire est صريفة, Ferrand, JA 1919 mai-juin, p. 474, d.l.; Fraenkel, AFW, p. 185, en renvoyant à צריפין, *Hütten aus Rohrgeflecht* d'après ʿÂrûch s.v. [1]); Socin, Diw. Gl., p. 283; Levy, NHWB IV, 222: „Geflochtenes, insbes. ein aus Rohr und Weiden geflochtenes Behältnis oder Zelt, Binsenzelt" [2]).

---

[1]) Dans le Aruch completum, ed. Kohut VII, 48, nous lisons: צריפין מסככין אותן במורביות של ערבה וקושרין את ראשיהן ומשלשלין אותן מהנה ומהנה בגג וקושרין עד קצותן שלא יפרדו מלמטה].

[2]) Meissner, Von Babylon nach den Ruinen von Ḥîra und Ḫuarnaq, p. 8: „*Ṣerîfa*, ein aus Rohrstauden und Rohrmatten hergestelltes, gewölbtes Gebäude, das einer schornsteinlosen Lokomotive gleicht" [cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 42: „Das Dorf besteht aus Lehmhütten und *Zarifas*, d. i. länglichen, an ein Tonnengewölbe erinnernden Hütten aus Rohrmatten, der seit Alters einheimischen charakteristischen Form der Wohnung der babylonischen Landbevölkerung. Die Öffnung in der Vorderwand ist so niedrig und eng, dass man fast nur auf den Knien kriechend sich mühsam hindurchzwängt. Eine ähnliche Öffnung befindet sich auf der Rückseite, die im Winter geschlossen, im Sommer zur Herstellung kräftiger Zugluft geöffnet wird. Der Boden ist mit Rohrmatten bedeckt und hat in der Mitte eine Feuerstelle, das Zentrum des Hauses"].

تصريف ou تصروف, *le travail de la récolte*, 77, 10.

مصروف, pl. مصاريف, *dépense, ce qu'il faut pour les dépenses*, 171, v. 12; Festgabe, p. 78 [GLBʿA, p. 41].

صرّاف, *changeur de monnaie*[1]. Nord: *dépensier*, Ḥoǵarîeh, 1624 n. 1.

صيرف, ibid.: صيرفي, *changeur de monnaie*, Ḥoǵarîeh.

صرفق

صرفق, *battre des mains*, = صفق, صفّق, 360. [En Tun. صرفق est *summen*, Růžička, KD, p. 139].

صرق

صرق < سرق, *voler*, 1195 n. 2; Arabica V, 163 n. 1.

صاروق, voyez ci-dessus, p. 2112.

صرم *

صرم, variation phonétique de صرب dans les significations qui se ramènent à l'idée primordiale de *couper*, *retrancher*[2], mais aussi comportant certaines significations qui n'ont aucun rapport à ce sens primitif. Dans le pays entre Ḥḍr et le Yémen, صرم veut dire: 1° *réparer, mettre en état*; 2° *frapper*; 3° *lier fortement, serrer*, voyez 1153 s., où l'on trouvera plusieurs exemples des significations différentes. Cf. صلم et aussi زرم, زنم et زنم, 1769 s. [Růžička, KD, p. 98].

صرّم = يبس, 550 n. 5.

انصرم, expliqué 1153[3].

---

[1]) Aussi ṣrârfi (du pl. brisé), Stumme, GTA, p. 67.

[2]) I. Sîdah XI, 53, 8 d'en bas: صُرِم الزرعُ وجُزّ كحُصِد والتَّصريم ايضا التحقُّل الذى قد صُرِم وهو ايضا الحُدُس.

[3]) Les sens que donne Moritz, Zanzibar, p. 50, صرم, i. *zerreissen* (intr.), صرّم, *zerschneiden, abschneiden*, انصرم, *abgeschnitten werden*, correspondent à ceux de la luġah.

صَرْم, *ruine antique* en général, 72, 7; en Ḥḍr aussi *enclos en pierres* à hauteur de taille, où les Bédouins parquent le jeune bétail, voyez l'exposé détaillé, 1151 et s.; cf. ci-dessus, p. 678.

صَرْمة [*plis* faits à une étoffe pour la rétrécir, Barthélemy, p. 431], Hartmann, L L W, p. 154: „*eṣṣarma bilḥarīr wannisᶜa bissēr*, Stickerei mit Seide nennt man *ṣarma*, die mit Leder *nisᶜa* [il y a aussi un صَرْمة, pl. صُرَم, Spiro, ou صرمة, Dozy, qui signifie *soulier* = صُرْماية, p. ex. M M C, p. 122. Ce mot vient du persan چَرْم, *cuir*, *peau*, Fleischer, Kl. Schriften II, 595].

صرم, expliqué 1152; voyez aussi I. Sîdah V, 121 [et Lane s. v.].

صُرْم < سُرْم, 656, voyez ci-dessus, p. 1927.

صَرام, *moisson*, proprement *coupure du blé* = صَراب, 641; 1153; I. Sîdah XI, 53, 5 d'en bas: لنّ في الصّرام والصّرام.

صَرامة, expliqué 1154; Stace, p. 204 *headstall*.

صَريم = عوسج, 1624 n. 1; Meissner, N A G I, p. 130, voyez aussi 1154.

أُمّ الصُّرُوم, expliqué 1618.

مصروم ou مصروب dans la locution حَبْلَة مصروم, expliquée 1153.

صرنقح

صَرَنْقَح, 1770.

صرى

صَرِى, dans la luṛah, *croupir*, *se gâter* (eau).

صَرًى, *See*, *Sumpf*, Socin, Diw. Gl., p. 283; ᶜAbîd b. el-

Abraṣ, p. ١٠,5: وَالْقِرَى الماء المتغيّر الذى لا يبدُ يمرُّ به أَحَدٌ المُكتَبِس فى المدن.

صرِى, *puant*, au Negd, ci-dessus, p. 327 s. v. جوى. [De là صارِية, voir Bräunlich, Islamica I, 314].

صر, pl. صوِر, *mât* dans la luġah et les dialectes modernes [voyez les dictionnaires, Lane, Dozy, Beaussier, Spiro, Barthélemy]; Meissner, NAGI, p. 130: ṣârī, *zerpflückte Palmenfasern*, woraus Stricke gedreht werden.

Peut-être de صر, i, par métathèse: صير > صارى. Cf. دقل, ci-dessus, p. 823.

صطب

مصطبة, voir مسطبة, p. 1929.

صطر*

صطّر < class. سطّر, *ranger* [GLBʿA, p. 41].

صطور, *couperet*, < class. ساطور, 591; Ḥḍr, p. 632; Feghali, KʿA, p. 41.

صطوانة

صطوانة, pl. صطوين, *colonne*, Ḥoġarîeh. [Ailleurs أُسْطُوانَة < persan أُستون, سُتون, Lane, Dozy, Belot s. v.; Prov. et Dict., p. 383; Vollers, ZDMG L, 636. Aussi أسطون, Lane; Dozy [1]].

صطى

صطى < class. سطا [GLBʿA, p. 41].

صعة

صعة, *bouillie, de blé*, soit au lait, soit à l'eau qu'on mange avec du beurre, Yémen et tout le Sud, 61, 16; 65, 9; 1097,

[1]) Cf. d'ailleurs Goldziher, „Säulenmänner" im Arabischen, ZDMG LV, 503 ss.

cf. نُخْلَة, *Schüssel,* Brockelmann, V G S S I, 423. Dans le Yémen, on dit aussi نَشُوف [*Graupensuppe*, Goitein, Jem., n° 1261].

صعب

صَعْب, *difficile*, pl. صُعُوب, *sauvages*, 692. En Dt صَعْب est peu usité dans cette acception et ne se dit que des bêtes, 1483; dans ce dialecte, صَعْب a le sens particulier de *chamélon* qui n'est pas encore chargé, mais peut porter un fardeau léger, = قَعُود, 531; 566; 892. Dans le Yémen, صَعْب est *petit âne mâle*, = عَفْو. Voir Qays b. el-Ḫaṭîm n° IV, 13, ci-dessus, p. 1359[1]).

صعد *

صُعْد, prononcé ṣù ͨ ŭ d, pl. صعاد, *âtre* fait de trois pierres, 20, 9; 52, 7; 56, 10, 14; 597; 1042; *cookingstand for pots*, Stace (Béd.), p. 40.

صَعْدى, 127, 9; 137, 7; 443; 1582, expliqué 1597.

صعر

صَاعَرى, = صَيْعَرى, voir 136, 6 et n. 4; 161, 26.

صُعْرُورة, *boule de fiente*, 1163.

صيعر *Ṣêͨar*, nom pr., ci-dessus, p. 231 n. 2.

صعف

صعف, a, *faire retourner* = رَدّ, Dt, 476.

اصطعف, *revenir à qn*, على = رجع.

صعى

صَعْية ou صاعية çâ ͨ j è h, pl. صعاى çĕ ͨ âj, *eine Spanne hohes Wällchen* = سوم, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 224.

---

[1]) Commentaire: والمصعب الذى لم يمسّه حبل ولم يذلّل.

صغر

صغير [1]), *petit*; diminutif صُغَيِّر > ṣiᶜayyir, ṣiayyir, ṣiyyir, ṣiyir, ṣiñyir, ṣiñyiñ, 341 et n. 2.

صَغْرِنة, *enfance*, Festgabe, p. 53.

صغو

صغا, u, ou صَغِى, a [2]), dans la luṛah *incliner vers le coucher* (soleil, étoile), *se pencher* et اصغى, *incliner* (le vase); avec الى *se pencher pour écouter*, I. Sîdah XII, 115, 11 d'en bas: XV, 166, 7 d'en bas [Lane s.v.]. Sur اصغى cf. ZDMG LIX, 411; 455; Boḫ. III, 48, 10; Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 171 v. 7; el-Amâlî I, 273, 10: أَرْعُونى اسماعكم، وأَصْغُوا الىّ قلوبكم، يَبْلُغ الوعظ منكم حيث أريد; ᶜÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° XV, 6:

وانْقَضّت الخَيْلُ من وادى الذناب وقد
أَصْغَتْ أَسِنَّتَها حُمْرًا من الودَج

And the horsemen swoop down from the valley of adh-Dhināb,
And they hold their lances inclined, red with the blood of the neck-veins.

En Dṯ: دوبك صاعى [3]) على الكتب, *tu es toujours penché sur les livres*, ci-dessus, p. 864 s.v. دوب; èṣᶜa râsak, *incline la tête*; mâlak muṣăᶜi râsak, *pourquoi inclines-tu la tête?*

اصطغى, *se pencher*, em-ǵûderi meṣṭaᶜîʾ ᶜala ǵemb, *le lit* (proprement le matelas) *penche d'un côté*, ci-dessus, p. 271 s.v. جودر.

---

[1]) زغير, Mittwoch, ADJ, p. 68, 34; Rossi, AS, p. 227 sub *piccolo*: cf. Brockelmann, VGSS I, 162].

[2]) Hébr. צעה, cf. Poznański, ZDMG LXX, 465 [et Ges.-Buhl s.v.].

[3]) غ > ع aussi dans les exemples suivants.

* صفّ

صفّ, *ranger en ordre*, en général trans., 598, 4 d'en bas, mais quelquefois intr. *se ranger*, déjà dans la luṛah, 801 n. 1, aussi le Ḥaurân, 801, 3 [GLBᶜA, p. 41 et Feghali, Contes, p. 176 n. 1, où nous trouvons صفّ dans le sens de *rester tranquille sans bouger* avec cette remarque: "L'emploi du Ier thème à la place du VIIIe, particulièrement dans les verbes à 2e et 3e radicales identiques, est courant au Liban, étant donné surtout que le VIIIe thème n'est plus vivant dans cette catégorie de verbes"].

صَفّ, *rang*, LBᶜA, pp. 10, 1; 13, 13; 15, 14.

صَفّة, *génération*, 220 n. 3. — Aussi *bande tressée de folioles de palmier*, pl. صَفَف, صفاف, Ḥḍr, p. 633; selon Socin, Diw. Gl., p. 283, صَفّة, pl. صَفّات est *Haarsträhne.*

* صفح

صافحة, *côté*, *versant*, Ḥḍr, p. 633; *page*, pl. صَوافح = صحيفة, Stace, p. 117.

صَفيحة, pl. صفائح, *dalle*, 602; 1121; *fer de cheval*, Stumme, GTA § 58 [cf. Dozy s. v.]. — Diminutif صفيّحة ṣfāījĕḥa, Stumme, o. l. § 87.

صُفّاح, coll.; nom. unit. صُفّاحة, *rocher large et plat à fleur de terre,* Marçais, TAT, p. 356.

ᶜ صفط

صفّط, *arranger*, *mettre en ordre*, *enjoliver*, *nettoyer*, Ḥḍr, p. 633; LLA, p. 43; RO § 285 et pp. 287, 15 d'en bas; 291, 8 d'en bas et 416, 11; Rössler, MSOS I, 63, 8 d'en bas *einpacken*; I, 89, 2 *machen*; III, 4, 1; 13, 10 d'en bas; 35, 7. Hébr. צפר, Christian, OLZ 1914, col. 396; sur le rapport de

ce thème à صقّى, voir Ḥḍr, p. 633 et ci-dessus, p. 681, 7; صقّد > صقّى, comme كفأ, كفد > كفى.

*صفر

أصْفَرّ [class. être jaune]. — اصفرار الشمس, coucher du soleil, Ḥḍr, p. 633; Socin, Mar. 182 n. 61. Ibid. dans le texte istifrār; صُفور الشمس, 697; Ḥḍr l.l.

صَفَر, jaunissement, Gelbwerden, Erblassen, Snouck Hurgronje, MS, p. 91.

صفار, jaunisse, RO § 80.

أَصفر, pl. صُفر, jaune, LBʿA, p. 79, 7; cf. شَنين [GLBʿA, p. 38]. اصفر est d'ailleurs rendu différemment: Socin, Diw. Gl., p. 283 *blond*; BB, p. 173 *dunkelgrau*; MAP, p. 255 *schwarz* [voyez aussi GLBʿA, p. 42].

الصَّفْراء, or, 1317 n.

صفرى ṣófrī, ṣöfrī, *Wind der Sofrīzeit*, RḌ II, 33. Sur صفرى (aṣfíri, sferry, etc.), *cinquante jours* dans l'été, voyez Socin l.l.

صُفرِيّة, *Kochtopf*, RO § 127.

صفارى, (Pferd) *von unreiner gelber Farbe*, Stumme, TTBL, p. 145, = صفورى, *jaunâtre*, Beaussier.

مصفور, *jaunisse*, *Gelbsucht*, BB, p. 175.

مصفراوى mṣufrāwi, *gelbsüchtig*, RO § 80.

صفر

[صفر, i, class., *siffler*].

صفّر, *siffler*, Prov. et Dict., p. 398; Stace, p. 187; Marçais, TAT, p. 357: „toujours à la IIe forme comme il est fréquent pour les verbes exprimant l'idée de 'produire un son'".

Aussi صوفر, Prov. et Dict., p. 399; Meissner, N A G I, p. 130. — En hébr. צִפּוֹר, *oiseau*, Ges.-Buhl, s. v.

صَفْر, *sifflement* [G L B ᶜA, p. 41]. — Aussi un *grand oiseau* dont le nom latin est inconnu, peut-être *aigle*, 755 n.; 1017 n. 3; 1600; cf. 257 n. 1.

صَقَر, *être mythologique*, espèce de صَدَّى, 755 n.; 1017 n. 3.

صَفْرة < سُفْرة, *nappe*, *mets*, Algérie, 624, voir sub سفر. — صفرة, *fois*, de سَفْرة, *voyage*, *tournée*, Marçais, T A T, p. 357 [cf. Ronzevalle, p. 43].

صفصف

صِفْصاف, *cancrelat*, Ḥ B, p. 82, n. 3.

صَفْصُوف, pl. صفصيف, *Sperling*, R O, § 135; *sparrow*, mais aussi *chicken*, Jayakar, B B R A S, pp. 262 et 269.

صفط

صفّط, *plaisanter*, Aden, ci-dessus, p. 595; Stace, p. 91.

صَفاط, *jest*, Stace, p. 90.

صفع

صفع [class. *taper qn légèrement à la nuque*] *frapper*, Yémen, Yahuda, Z A XXVI, 358; *souffleter*, Rössler, M S O S III, 13, 11 d'en bas.

صَفْعة, *soufflet*, *Ohrfeige*, R O, p. 148 en bas: aussi *goujon* (d'un bâton), 368; صَفعة, pl. صَفَع signifie encore trois *bandes* transversales souvent en argent sur le canon du fusil, ci-dessus, p. 213.

* صفق

صفق, u, *battre des mains*, 360; 1013.

صقّق = صفق, Meissner, NAGI, p. 130 [1]).

صدّقة, pl. صَوَادِق, aussi صَفيقة, pl. صفيق (prononcé ṣafêq) ou مُصَفّقة, pl. مَصَادِق, respectivement مُصَفقة, pl. مَصَافِيق, *pierre plate* employée pour former le foyer, 602.

صفلط

مُصَفلَط, *plat*, 602. Cf. صلفق.

صفن

صافِن, pl. صَوَافِن, class.; مولى خيول صَوافِن, *Besitzer edler Pferde*, Hirsch, Reisen, p. 294. [Le verbe صفَن, i, صُفُونًا, est dans la luṛah *avoir un pied touchant légèrement le sol* (cheval): et صافِن, *cheval dont un pied touche légèrement la terre*, L A XVII, 115, 3 d'en bas: فى الصحاح الصافِنُ من الخيل القائم على ثلاث قوائم وقد اقام الرابعة على طرف الحافر.]

صفو *

صفا, u, dans la luṛah *être pure, limpide* (eau), *être clair, serein* (ciel): صفِى, i, a, *se clarifier*, 60, 14 [*chiarirsi*, Rossi, A Ṣ, p. 199]: ed-dunya ṣafîet, *le temps s'est éclairci*, 320: بِصْفى خاطرى, *je reprends mes esprits*, 1652; aussi trans. *fondre* (un métal), 1079. En Ḥḍr صفى, a, est *être propre, finir*, Ḥḍr, p. 633: sur le sens d'*atteindre, monter à*, voir Marçais, T A T, p. 357.

صفّى, *nettoyer*, 47, 19; R O, p. 386, d. l.; صَفّى النَجَس, *épurer la souillure*, 553; صفّى وجهه, expliqué 1451; يصَفُّون المذاب,

[1] Sur ṣaffaq > *zaffaq > zaqqaf > za''af > za''af, voyez Ronzevalle, p. 45.]

ils fondent des balles dans les moules, 537; Socin, Diw. Gl., p. 283: „صفى II oder IV gereinigtes Pulver bereiten" [1]).

صافَى, *ehrlich behandeln*, RO, p. 228, 5 d'en bas.

اصفى القدح, *vider la coupe*, 554; 1166 (وَأَصْفَيْنَا = وَصَفَيْنَا).

صافى, *pur*, *entier*, 658; 1088; surtout quand il s'agit des fèves à la différence de قِشْر *péricarpe*, 56, 5, 9, 10; 58, 14, 16, 17, 19; 1073; ḥabb ṣāfi, *reines Korn*, RO, p. 387.

صفاء, *satisfaction*, *plaisir*, 30, 15; Sachau, AVLM, p. 22 n° XIII, 3 [cf. Lane s. v.].

صَفا, *dalle*, et صَفاة, pl. صفى ṣìfi ou ṣifìʾ ou aussi ùṣfi, èṣfi, en Dṯ et chez les ʿAulaqites, *endroit plat et lisse dans la montagne*, où ne peuvent arriver que les singes et quelquefois les chèvres, 1150, n.; I. Sîdah X, 90:

ابو عُبيد * الصَّفواء والصَّفوان والصَّفا واحد وانشد

* كما زَلَّت الصَّفْواء بالمُتَنَزِّلِ [2]) *

* سيبويه * صَفًا وأَصْفاء وصُفِيّ وانشد ابو عليّ

كَأَنَّ متنيه من النَّفِيّ * مواقِعُ الطَّيرِ على الصُّفِيّ [3])

[*Par suite des gouttes ininterrompues ses flancs*
Ressemblent à une pierre souillée par les oiseaux]

* صاحب العين * الصَّفا الحَجَر الصَّلْد الضَّخم واحدته صَفاة

---

[1]) Ronzevalle, p. 43: „L'acception semi-littéraire semi-vulgaire de صفّى 'liquider un magasin, une situation', a donné origine à une acception secondaire, tout-à-fait vulgaire, correspondant à l'expression française 'aller échouer quelque part': مدْرِي وَيْن صفّى*) *medrī wayn ṣaffā* 'je ne sais où il est allé échouer'".

[[2]) Imruʾ el-Qays, Moʿall. v. 54.]

[[3]) Var. مَتْنَي, voyez sur ce vers LA XX, 211].

*) Pour مَا أَدْرِي.

صَفاوة, *Ehrlichkeit*, RO, p. 228, 4 d'en bas.

مَصفى, *cafetière*, 60, 7. 9: cf. دَلّة. D'après Huber, Journal, p. 122 دلّة مُصفى [1]) est la plus grande; دلّة مُطْبَخة, la seconde; et دلّة مُبْهارة la plus petite cafetière.

صقر

صَقر, pl. صُقور, *aigle*, 156, 11; 1698; cf. ci-dessus, p. 390. 5. Qays b. el-Ḥaṭîm n° XIV, 19:

وإنْ تَغدُو بنا غَطَفانُ نُردِفْ نِسَاءَهُمْ ونَقتُل كُلَّ صَقْرِ

Wenn die Ġaṭafān mit uns in der Frühe kommen, werden wir Die Frauen (der Ḫazraǵiten) *zu Kruppenreiterinnen machen und jeden Raubvogel* [2]) *töten.*

صقر, nom d'un village à Râs el-Fartak, sur le bord de la mer.

رأس صوقرة, *Sôqarah*, Syagros. En Ḥḍr toute montagne haute peut être appelée صَوقرة; le palmier haut est نخلة صوقرة.

* صقع

صقع, a, *donner une gifle* = صقّ, cf. aussi قصع et قعص, 308 n. 4; Ḥḍr, p. 401. Pour les hommes صقع est *frapper n'importe quel endroit du corps*, mais pour les animaux c'est *frapper à la tête* [3]).

صقيع, *gelée blanche, givre, froid intense*, Carbou, p. 230. Cette signification se trouve déjà dans la luġah, LA X, 69. 2, où صقيع est expliqué par جَليد, *gelée, glace*: cf. ibid. l. 5:

[[1]) Selon Hess, Der Islam IV, 319 n. 9 مصْفاة.]

[2]) Ici *héros* [صقر proprement *oiseau de proie*, surtout *faucon*, voir les dictionnaires, MMC, p. 31 et Bouch., p. 99].

[[3]) Sur صقع < صعق, انصواقع pour انصواعق, voyez Vollers, VS, p. 23.]

الصَقيعُ الذى يسقط من السماء بالليل شبيهٌ بالثلج وصُقعت الارض
وأُصْقِعَتْ فهى مصقوعة اصابها الصقيعُ.

Cependant الصَّقْعاء est le *soleil* [LA X, 72, 4 et Lane].

Cf. حرّ, où se trouvent aussi les mêmes significations opposées, *être chaud* et *être froid*, ci-dessus, p. 389 ss.

صقعان, *chilly*, Stace, p. 30.

اصقع, *sourd*, Ḥḍr, p. 634; ḤB, p. 255; RḌ II, 34.

صقل

صقل, voir سقل.

صكّ

صكّ, *frapper*, 1153, 3 d'en bas; صكّ روحه, نفذ بالعجلة, *sich rasch schleichen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Aussi صقّ.

صَكّة, *coup*, 1558.

صكّ حكّ ṣukk ḥukk, *d'runter und d'rüber* (lärmend), RO § 231.

صلّ

صلّ, dans la luṛah 1° *sonner, retentir, résonner*, cf. Jacob, Schanf. I, 53; 2° *sentir mauvais, puer*; sur صلّ et صنّ, voyez 1761 s.

صلّ, pl. أَصْلال, *serpent*, ما هو الّا صلّ اصلال, *er ist eine Schlange der Schlangen*, van Vloten, WZKM VII, 177 [cf. Lane s. v.].

صَلّة, pl. صلال, *dalle*, 1539 [Rossi, Voc., p. 310].

[مَصْلول, *pavimento*, Rossi l.l.].

* صلب

صلب, *être dur*, *solide*, *fort*, dans le Sud, 1589; cf. Růžička, KD, pp. 98, 99, 102. — صلّب, u, *enrhumer*, Dṯ, 1589.

صلّب, *bien serrer la corde, fest anbinden* [1]), Nord et ʿOmân, 1589; *festnageln*, ibid.; Hartmann, LLW, p. 194 n° 62; ṣallebo ʿalyhum f mṣalbe, *man band sie an einen Schandpfahl*, RO, p. 322, 7. Dans le Yémen, صلّب est *criailler, gueuler, hurler*, 1589. — Aussi dénominatif, *faire le signe de la croix*, sens courant dans le Nord, 1589 et n. 2; cf. Ḥḍr, p. 634.

صُلْب, *les dernières vertèbres de l'épine dorsale*, 854 n.; ci-dessus, p. 1656; TT, p. 821; صُلْب ou صُلْبة, *reins*, Carbou, p. 165.

صَلْب, *terrain en jachère, en friche, sodaglia*, 148, 23; 260 n. 2; expliqué 1628 [2]).

صلاب = صلب, 1628; Glaser, PM 1886, p. 41.

صُلاب, *rhume*, Dṯ, 1589.

صَليب, *dur, fort, solide*, dans le Sud, 131; 132; 148; 544; 1589; 1749. Aussi *serré, fortement lié* (non pas *angepfählt*), RO, § 415.

Dans l'acception de *croix* [3]), inconnue dans le Sud, mais courante dans le Nord, p. ex. Nâbiġah, éd. Derenbourg IV, 10, صَليب est emprunté au syr. ܨܠܝܒܐ, Huart, JA 1919, sept.-oct., p. 343.

صليب ṣlêb, tribu, voyez 1822 [EI s.v. Ṣulaib; Philby, HA I, 267; MMC, voir l'index, p. 708].

---

[1]) Sur صلب, *to draw, to drag* d'après Jayakar, voir 1589 n. 1.

[2]) Le sens en est éclairci par la référence à Arlía, Voci e maniere di lingua viva, p. 318: „*Sodaglia* = Terreno sodo e non coltivato; o ritornato sodo e insalvatichito dopo la coltura". [Cf. ṣulbī, ṣalabeh, *terra non coltivata*, Rossi, AṢ, p. 242].

[3]) Aussi *stigmate* imprimé avec un fer chaud en forme de croix, Fleischer, Kl. Schriften I, 384 et *croix de bois* en dessus du seau, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَلِيبَة, *Kornhaufen*, Canaan, ZDMG LXX, 178; MAP, p. 304.

مصلبة mṣalbe, *Schandpfahl*, RO, p. 322, 8.

مصلوب, *enrhumé*, Dt, 1589.

مصلّب, *shameless*, 1589; Stace, p. 153.

قمح مصلّب, von Stroh gereinigter *Kornhaufen*, Canaan l.l.

مُصالَب, *bandoulière croisée* (×) des Bédouins du Nord, 1589 n. 3.

متصلّب, *en forme de croix*, Arabica V, 300.

مُصَلابَة, *cheek* (impudence), Stace, p. 30.

صلبخ

صَلْبوخ, Meissner, NAGI, p. 130; صُلْبوخ, Socin, Diw. Gl., p. 284, voyez سلبوخ[1]). Aussi صربوخ.

مُصَلْبَخ, RḌ II, 34; Jahn, MS, p. 227, voyez مصربخ.

صلت

صَلْت, synonyme de صَلْد, cf. Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 27; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl nº XIV, 8:

وأَنّا المَصالِيتُ يَومَ الوَغى اذا ما العَواوِيرُ لم تَقْدَمِ

And that we are the swordsmen of the day of battle,
When the faint-hearts hold back and dare not advance.

Commentaire: المصاليت جمع مِصْلات وهو الماضى فى الامور: ويقال رَجُلٌ et ensuite: سَيْفٌ صَلْتٌ وإِصْلِيتٌ اذا كان ماضيًا فى الضريبة صَلْتٌ وصَلْدٌ اى صادق اللقاء وحَجَرٌ صَلْتٌ وصَلْدٌ اى شديد صُلْب ويقال صَلَدَ الزَنْدُ وأَصْلَدَ اذا لم يُورِ نارًا. والعَواوِيرُ جمع عُوّارٍ وهو الجَبان.

---

[1]) Cf. Meissner, MSOS V, 295: „Im Iráq brauchen jetzt nur noch arme Leute den Feuerstein (*ṣalbūḫ*), Stahl (*(e)znad*) und Zündschwamm (*qâʾu*) oder die Fasern von Palmblättern zum Feueranzünden. Man findet überall Zündhölzer".

صلج *

صُلْج تَدْفق, expliqué 1790.

صلخ

صُلْخ, *nu*, Jayakar, BBRAS, p. 267. Voir سلخ.

صلد

صلد, *être dur*, voir صلت et 1762, où l'on trouvera plusieurs thèmes ayant tous le sens de *dur*.

صلدح

صلدح, *plat, dur*, 1762; selon Růžička, KD, p. 171 dissimilation de صدّح, comme aussi صردح.

صلصغ

تصلصغ, *erklingen*, RO, p. 259, 12.

صلصل

صلصل, *sonner, résonner, retentir*; *tropfenweise, langsam laufen*, RO, p. 254, 5 d'en bas [cf. صُلْصُل, *remains of water*, Bräunlich, Islamica I, 333].

صَلصلة, *son*, صلصلة النَجرس, *le son des cloches*, 503. — صلْصال, *Getöse des Donners*, Socin, Diw. Gl., p. 284. — مُصَلْصَل, inf., *Klirren*, Nöldeke, Zur Gramm., p. 19.

صلط *

صلط, *avaler*, 1770; RO, p. 326, 8.

صلّط, *rendre maître de* = سلّط, RO, p. 305, 11.

صليط, voir سَليط, 832.

صلع *

صَلعة, pl. صلعت, *front*, Dṯ.

اصلع, *chauve*, 1310; Ḥḍr, p. 634 [MMC, p. 117].

صلف

صَلْفاء, pl. صَلاَفِى [Lane صِلاف], *terrain dur et stérile*, ci-dessus, p. 550, 3 d'en bas.

صلفع

صلفع, *souffleter*, Yahuda, Z A XXVI, 358 [صلفع < صقّع, Růžička, KD, p. 139; Rossi, A Ṣ § 71: „Non mancano esempi di forme intensive del verbo con l'inserzione *-l-* dopo la prima radicale. Es. *ṣafaḥ* 'battere'; *ṣalfaḥ* 'battere forte le mani'; *ṣafaᶜ* e *ṣalfaᶜ* con il senso del verbo precedente"].

صلفق

صلفق, *aplatir*, Dṯ, 1121.

صَلْفاقة = مصْقَقة, 602.

صَلْفُوقة, pl. صَلافيق, *bloc plat*, plutôt mince, *dalle*, 1121.

مصَلْفَق, *plat*, 602; 1040.

صلقط

صلقوط, voir سلقوط.

صلم

صلم, *couper*, 1270 n. 2; صلم et صرم, 1770.

صلندح

صلندح, 1762 [L A III, 349 sub صلدح: ابن دُريد ناقة جَلَنْدَحة شديدة وصَلَنْدَحة صُلْبة ولا يُوصَف بهما الّا الاناث].

صلنقح

صَلَنْقَح, *qui a une forte voix*, 1770. Cf. تنقّح, *beugler*, Dṯ.

صلو

صلّى, *prier*, 99, 12; 1417. — La formule صلّى الله عليك, 779; صلوات الله عليه après le nom du calife Hâroûn er-Rašîd, Belâḏorî, éd. de Goeje, p. 77, 7.

صَلوة, صلاة, mehrî ṣalôt, éth. ጸሎት, *prière*, 296; sur *â* > *ô*, voyez 1417. Selon l'opinion généralement admise emprunté à l'araméen, contrairement à ce qui est dit 1417, voyez Mittwoch, EG, p. 6.

* صلى

صلى, i, *être en face de*, 1417 n. 1 [Feghali, PD n° 2908, ṣālyîn meṭl ed-dyûk, *en position de combat comme les coqs*].

صَنَّى, *être en face de*, 1417 n. 1: جبل صِيرة مُصنِّي عَدَن, *le Gebel Ṣirah est en face d'Aden*, Ḥḍr, p. 320; صنّى ل, *être pareil à* [1]), 1417 n. 1.

تصنّى, *être rompu à*. Nous lisons dans une qaṣîdah de Yâfiᶜ:

دايم على كثر تبليّه نصطلى

[*Nous sommes toujours rompus à l'intensité des épreuves*].

صَلاء, *en face de*, 1417 n. 1; Ḥḍr, pp. 320; 634.

صنّي, *maître, supérieur*: صنّي على الحرب = صرِّي على, 1417 n. 1.

مَصَلّى, pl. مصنّي ou مصَلّات, *le vêtement blanc* dont les femmes s'enveloppent tout le corps, Dt; en ᶜomânais mṣalle, pl. mṣālli, est *Gebetsteppich*, RO § 133, cf. Stace, p. 104

En śaḥḥî صلّا > صلّ est *to share*: et مُصلّا, pl. مُصَلّات, *barber*, Jayakar, BBRAS, pp. 268; 260.

* صمّ

صمّ, *couvrir, fermer, joindre ensemble, presser, consolider, réparer*, aussi intrans., Ḥḍr, p. 635; *embrasser*, à l'est de

[1]) Dans ce sens aussi avec l'accusatif, p. ex. dans cet hémistiche:

ما با يصنّوا ذي على سبعه قصور,

[*Ils ne seront pas pareils à celui qui possède sept châteaux*].

Dt, voyez sub خمّ, ci-dessus, p. 640. En Syr. صمّ ذَيْنَته, *dresser les oreilles*, Haffner, WZKM XVIII, 174. Cf. صمد et ضمّ, 632; 1542.

صمّم, *sich taub stellen*, RO, p. 167 [1]).

اصطمّ, *affluer*, 48 d. l.; Haffner l. l.:

جا كـنـون وصَـمّ ادخل مَخْدعك واصْطَمّ

Kommt Dezember und Windesheulen,

Musst in der Kammer du ruhig weilen

= „geh in deine Kammer und schliesse dich dort ein und sage nichts mehr, oder: rühre dich nicht mehr"; اصطمّ imp., vulg. = اسكت; صَمّ = *Windesheulen, sifflement du vent.*

صمّة, *fester Stein*, Stumme, TTBL v. 104.

أصمّ, *dur, solide; sourd*, Nöldeke, Fünf Mo^call. II, 68 [Barthélemy, p. 446]. — Fém. صَمّاء ṣamma, *entier*, 23, 9, expliqué 190 n.; pl. صُمّن, 56, 3. — اصمّ > صمّ, *solid*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

* صمت

صَمت, u, class., *se taire*, 884.

صُموت, *ganz still*, RO § 98, 2.

صمد

صمد, u = ضِمْد, צמד, *attacher, lier*; sur le sens de ce verbe, 32, 8, voyez 803. — Aussi *ramasser* du blé pour le vendre cher plus tard, sud-arabique, 632.

صمّد, *amasser* (les écus), *se faire un pécule*, 632; 1749 n.; Prov. et Dict., p. 398 [Feghali, PD n° 2007].

[[1]) 1671, 6 „Mo^callaqah v. 57", lisez „v. 54"; ibid. l. 8 تركوا, lisez تركوهم; يضمّ, lisez يُصمّ, var. يصمّ, يصمّ; l. 13 والضحكة, lisez والضاحّة].

صمد: voyez Rašîd ʿAṭîyah, p. 215: الصمْد (عربيّة محرّفة) هو عند الخرّاتين العود الذى يمسكه الفلّاح عند لحراثة وهو الداخل فى الباسنة (سكّة لحرّات) وصوابه الضبْط وهو اداة الفدّان الطويلة.

صمد, „einer der *mā akal wamā šarib*", ce qui correspond à l'explication de صمد dans les dictionnaires: الصَمَد الرجل لا يعطش ولا يجوع فى الحرب, Hartmann, LLW, p. 85 n. 2.

صمود, un *médicament* pour la tête, décrit RO, § 406, selon Vollers, ZDMG XLIX, 506 proprement *Verband*.

صُمدة, *fichu* pour la tête, 764 n. 2; 803 s.; 1542; ḤB, p. 99; Snouck Hurgronje, MS, p. 41 n.; ZA XXI, 71.

صمصم

صَمْصُوم, *fort*, Dṯ = ég. جدَع.

Le classique صِمْصِم se trouve dans le vers cité ci-dessus, p. 490 et LA XV, 241, 3, où nous lisons: قال صِمْصِم غليظ شديد ابن الاعرابى الصَّمْصَمُ البخيلُ النهايةُ فى البُخْل والصِمْصِم من الرجال القصير الغليظ ويقال هو الجرىء الماضى.

صمط *

صمط, u. *consolider*, Ḥḍr; *frapper avec n'importe quoi*, Dṯ, 1153: Rašîd ʿAṭîyah, p. 214: صَمَطَ (عربيّة محرّفة) يقولون صمطه بالكفّ اى ضربه والصواب صمده على الابدال اى ضربه.

صَمْط, *solid*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

صمط, *still*, voyez RḌ II, 34.

صمط, *offrande des prémices*, voyez l'exposé détaillé Jaussen, CA, p. 364 ss. — صمط, aussi *Riemen*, um die ʿAbâje daran zu binden, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صمع

أَصْمَعُ, *chauve* en haut de la tête, 1450; Arabica V, 188 n.; Haffner, AL, p. 170 en bas: ومن الآذان الصَّمْعاء وهى اللطيفة الصغيرة وفيه انْضِمار ولُصُوق بالرأس يقال لمن كان كذلك رجل أَصْمَعُ وامرأة صَمْعاء.

صَوْمَعة, *minaret*, Glaser, Mitth., p. 47; Manzoni, Yèm., pp. 13 et 186 [Mittwoch, ADJ, p. 68, 44], voyez Nöldeke, NBSSW, p. 52; Marçais, TAT, p. 360.

* صمل

صمل, *gourdiner*, 1270 n. 2; 1749; dans le Nord صمل لفلان, *porter l'eau pour un tel*, 1748 n.

صمّل, „c. acc., Einem einen Schlauch mit Wasser geben", Socin, Diw. Gl., p. 284.

صامل, *dur, solide*, 1589; 1749.

صَميل, pl. صُمُل, *gros bâton*, 661; 1748 s. [Goitein, Jem. n° 338; JG, p. 167; ṣamîl, pl. ṣummâl, Rossi AṢ, p. 195]. Dans le Nord, صَميل, pl. صُمْلان, est *outre* pour le lait et l'eau, 1748 n.; 1749; LBᶜA, p. 58, 19 = ci-dessus, p. 1617; Socin, Diw. Gl., p. 284; TA VII, 407, 8 d'en bas [Bouch., p. 77 avec fig.].

صَمُول, voyez 1749.

صُمَيِّل, *petite outre*, 1748 n.

صمّال, *homme qui porte l'outre*, 1748 n.

صنّ

صنّ, i, *sentir*, bon ou mauvais, 1761 s.; cf. Praetorius, Beitr. z. Ass. I, 31.

صنّة, class. *mauvaise odeur* : > ṣ a n n ė, Feghali, K ʿA, p. 103; صنّة, Stace, p. 164.

صُنَن, *mauvaise odeur*, class.: R O, p. 284, 4 d'en bas.

* صنبع

صنبع, *ohrfeigen*, R O, p. 254, 7 d'en bas; Růžička, K D, p. 113.

صنبوق

صنبوق, voyez سنبوق.

صندح

صندح et صلدح, 1762.

صندوق

صَندوق, *caisse, malle*, d'origine obscure, Feghali, K ʿA, p. 100 en bas [*baule*, Rossi, A Ṣ, p. 195]; selon Vollers, Z D M G L, 651 d'Inde; d'après Huart, J A 1919 sept.-oct., p. 341 plutôt de provenance grecque. — Voyez aussi Marçais, T A T, p. 360.

صندل

صَنديل, *homme brave et courageux*, Dṯ: sur صندل, voyez 1762; Růžička, K D, p. 72.

* صنع

صنع, class., *confectionner avec art.*

صنّع, *orner* la tente nuptiale (Ḥaurân), 32, 6 [Barthélemy s.v.: „1° apprêter, arranger avec un art recherché; 2° masquer avec art les défauts de qch, truquer, falsifier, sophistiquer; 3° farder, maquiller"]; Stumme, T T B L, p. 145: „aufladen, auflegen (mit على)" [1]).

[[1]) صنّع, *fermer* (une porte), Goitein, J G, p. 42.]

صَنْعَة, *Ausführung*; sur la prononciation, voyez Festgabe, p. 78 s. [cf. Littmann, DL 1909, col. 3098].

صانع, pl. صُنّاع, *domestique*, *garçon apprenti*, [Dozy s. v.] Prov. et Dict., p. 398; Meissner, NAGI, p. 130; Marçais, TAT, p. 360. [Selon Rossi, AṢ, p. 143 les ṣ u n n â ᶜ sont „operai, specialmente i tessitori" = ḥ â ᵓ i k nel Bassopiano occidentale, ibid., p. 242]. Aussi *forgeron*, Socin, Diw. Gl., p. 284 [Cantineau, Ét. II, 214; Bouch., p. 106 n. 1]. Sur la position sociale des forgerons, voyez Doughty, Travels II, 656 [MMC, pp. 136; 281 et Bouch. l. l., selon lequel le terme ṣ â n i ᶜ „désigne moins un métier qu'une classe sociale"] [1]).

مَصْنَع, *fabrique* (Ḥaurân), 354, 4 d'en bas [Barthélemy, p. 447 *factorerie*, pl. مصانع]. À Damas aussi *ouverture dans l'aqueduc* pour puiser l'eau.

مَصْنَعة, *grand édifice* comme Tutzing, *château*, *réunion de bâtiments*, avec une ou plusieurs حَوش, *cour*, entourés d'une muraille, دَرْب, 520; 555; 1504; Arabica V, 31 n. 1; Praetorius, ZDMG LVII, 275: „مَصْنَعة bedeutet eigentlich nur allgemein ein Kunstwerk, eine Kunstbaute, von Wurzel صنع, بنى. In Arabien, speciell in Südarabien wird das Wort dann besonders auf Festungen angewendet, in Syrien auf Cisternen" [2]). [Rossi, Voc., p. 310: „*Maṣnaᶜah* nome di molti villaggi, specialmente in posizione montana fortificata naturalmente"].

[[1]) Cf. aussi Ronzevalle, p. 43: „صانع, صُنّاع 'compagnon ouvrier'. — En Syrie, c'est surtout le féminin qui est usité, au sens de servante: صانعة (le kesra du *nūn* disparaît presque), plur. صُنّاع, comme pour le masc."]

[2]) Cf. D. H. Müller, WZKM I, 28.

Dôʿan a dit à l'adresse de son adversaire ʿÂṭif el-Murquṣî:

نلدرب والحوطه كلامى قد وصل عند العبادل ذى مصدنعينم دبر

[*Mes paroles sont parvenues jusqu'au mur et au territoire Des ʿAbâdil, dont les bâtiments sont grands*].

مصنّع, *lance* avec un morceau d'étoffe comme guidon, 37, 11; 815 s.; cf. Jaussen, CA, p. 263 n. 1.

*صنف

صَنْفة, *Einfassschnur* (des Kleides), RO, p. 417 en bas.

مَصْنَف, *pagne*, Anṣâb, 516; Ḥḍr, p. 635 = مَعْوز, Dṯ; aussi en tigraï, Conti Rossini, OS, p. 939: „መስነፍ: specie di tela rigata che importasi da Massaua".

صنفر

صُنْفُور, *clou*, *furoncle*, Yémen et Aden [Goitein, Jem. n° 581] = دُمَّلي[1]: صَنْفُور pl. صَنافير, Stace, p. 21.

صنق

صنق, *sentir mauvais*, 1762.

صنم

صنم, *sentir mauvais*, 1762.

صَنَم, *image*, *statue*, selon D. H. Müller, WZKM I, 30 un vieux mot sémitique commun, mais d'après l'opinion généralement admise < ܨܠܡܐ, צֶלֶם avec *l* > *n*, Brockelmann, VGSS I, 222. Quant à צֶלֶם, Fleischer apud Delitzsch, Gen., p. 532 n. 15 l'a dérivé de صَلَمَ, صَرَمَ, *abschneiden*, *abhauen*

[1]) Forskål, p. 163 à propos de عُبَب, Croton villosum: „Usus medicus est in morbo dicto *Sanfur* صنفور vel *Roha*, روحه aliis *Dymmal*, دمل aliis *Amede*; عمدة id est: *furunculo*, *apostemate*".

(*Schnitzwerk*, comme נֶסֶךְ, *Gegossenes*, et פֶּסֶל, *Ausgehauenes*), tandis que Schwally et Zimmern, KAT, p. 475 n. 6 le regardaient comme emprunté à l'akkad. ṣalmu, voyez Ges.-Buhl s. v. צלם [Brockelmann, Lex. Syr., p. 630]. — En Ḥḍr صَنَم signifie aussi un *homme bête et taciturne*, en suédois *tjurhuvud*. Dans le Nord, ce mot a pris le sens de *défenseurs*, *guerriers*, MAP, pp. 71; 132; Wetzstein, ZDMG XXII, 78, 14: طَرْش وصْنَمه ثَنْيِين شيّاب, *eine Herde, deren Verteidiger zwei Greise waren*; ibid., p. 137: „صَنَمه = حامية (Orig.) im kollektiven Sinne; sonst ist الصَّنَم = الفَرس".
انسان مصنّم, *imbécile*; en Dṯ مصرّم.

صنهار

صنّهار > نصف النهار, *midi*, RO, pp. 113, 6 d'en bas; 383, 8 [Brockelmann, VGSS I, 261].

صهب

صهّب, *rôtir*, ci-dessus, p. 1293. — مصهّب, 599 n. 1.

صهج

صَوْهَج, *être préoccupé*, 1383; LBʿA, p. 6, 5; < سوهج.
صوهاج, 1383 = سوهاج.

*صهر

صَهَر, dans la luġah, *s'allier à* (une tribu), *devenir gendre ou beau-frère* d'un de cette tribu, p. ex. ارتجز بعض العوالق لصهارة جديدة فقال

هذي السنة صاهرت هادي بن علي[1]

والمنسلم يعبر على راس الشعاب

راسي كما هذا الجبل وأكبر وجل[2]

من دون ربّي ما نطفت[3] آلا هباب

[*Cette année je me suis allié à Hâdî bin ʿAlî,*

Et el-Munsalim s'élève sur le sommet des ravins.

Ma tête est comme cette montagne, même plus grande et plus haute;

A part Dieu je ne m'humilie qu'un moment].

صهير ṣĕhêr, pl. أَصْهِر, *beau-frère, cousin, parent*, 7, 15; 28, 4; 331; 431; fém. صهيرة ṣehêrah, *sœur de la femme*, 431. Sur les rapports de parenté, cf. Winckler, A S O, p. 215; Hartmann, L L W, p. 19.

صهرج

صَهْرَج, dans la luṛah, L A III, 136: صهرج الحوضَ طلاه; Lane s. v.: „صَهْرَجُوا صِهْرِيجًا *They plastered a* صِهْرِيج *with* صَارُوج [or *plaster of quick lime*]". — مُصَهْرَج, 1151 n.

صِهْرِيج, *citerne*, 1155; Ferrand, J A 1919 mai-juin, p. 475, 3. — Aussi صَهْرُوج, Ḥḍr, 1155.

صهف

صهف ṣahef, *Pferdegewirr*, R O, p. 5.

صهل

صهل, *hennir*, Meissner, N A G I, p. 131; R Ḍ II, 34, comme dans la luṛah, cf. صَحِل, *être rauque, être enroué*; I. Sîdah

1) Cf. 1566, 1. 2) = أَجَلّ. 3) Cf. Ḥḍr, p. 76 n. 4.

XIII, 276, 7: صَحَلْ وَصَهَلْ اى بُحُوحة; LA XIII, 410: الصَّهَل حدّة الصوت مع بَحَحٍ كالصَّحَل يقال فى صوته صَهَلْ وصَحَلْ وهو بُحّة فى الصوت والصَّهيل للخيل قال الجوهرى الصَّهيل والصُّهال صوت الفرس مثل النَّهيق والنُّهاق.

أَصْهَل, *hennir*, 333 n. 1.

صَهْوَل, *hennir*, 1720.

*صوب

صاب, i, < أصاب, *atteindre*, *frapper*, *éprouver*, 99, 15; aussi *atteindre le but*, *trouver la vérité*, *avoir raison*, 544; voyez Prov. et Dict., p. 399 [Barthélemy s. v.]; Socin, Diw. Gl., p. 284. Dans la luġah صاب, u, est aussi *tomber sur* (pluie), Lebîd, Moᶜall. v. 4, ci-dessus, p. 1485. Sur صاب et صبّ, cf. Fischer, ZDMG LXI, 927.

صوّب, *toiser*, *regarder attentivement* selon 1300 n. 2 [mais I. Saᶜd IV, i, 164, 10 le texte porte: فجعل يرفع بَصَرَهُ فيه ويصوّبه; ce n'est donc pas صوّب, mais la phrase entière رفع بصره فى فلان وصوّبه (cf. صَعَّدَ فِىَّ النَّظَرَ وَصَوَّبَهُ) qui signifie *toiser* qn, voyez Lane, p. 1740]. — صوّب, *blesser*, 337; RḌ II, 34. Dans le dialecte tunisien, صوّب est, selon Stumme, 1° *heraus-fliessen*, TMG I, 94, n° 41 v. 4; 2° *entgleiten*, ibid. n° 44 v. 4; 3° *hervorstürmen*, TTBL v. 62, 101, voyez TTBL, p. 145 [1]).

اصْطاب, *être blessé*, 67, 5; 544; (vom Tode) *getroffen werden*, RO, § 346.

[1]) Nicolas, Dict. ar.-franç., p. 151: „صوّب II se diriger vers, aller à; descendre, tomber (pluie)”].

I. Dâbî a dit:

وصطاب مَوْلَى سر والله سلّمه وآلا قدّه بين الغوارب والشعوب

[*Le seigneur de Sarr a été blessé, mais Dieu l'a sauvé,*
Voilà qu'il se trouve parmi les sommets et les ravins].

Le vers précédent (جينا الخ) se trouve 1210.

صَوب, *blessure*, *plaie*, 81, 10; 105, 4; 115, 22; 981; 1112; 1283; RḌ II, 34; pl. أَصْواب, 107, 19. Sur صوب الفرنجى et صوب الخمس, voyez 658.

I. Laqwar a dit:

لى صوب عابر صوب ما يبترى لمّا برى اللحم والعظم انكسر

J'ai une blessure, une blessure qui ne guérira pas,
[*Quand sera guérie la chair; l'os est cassé*].

صوب est aussi *amour* = حبّ, Hartmann, LLW, p. 84, 16 d'en bas et p. 194 n° 63; Festgabe, p. 58; RḌ II, 34; cf. صبّ ب, *aimer*, p. ex. I. Saʿd I, i, 75, 25. — Comme dans la langue classique, la forme صَوب est parfois = صَواب, *rectitude*, 170, 12; 1734, voyez Lane s. v. — Sur صوب = جهة, ناحية, voyez el-Ǵâsûs, p. 102; comme préposition, Prov. et Dict., p. 399; Socin, Diw. Gl., p. 284; Littmann, BE I, 53; RḌ II, 34; من صوب, *von Seiten*, RO § 197 b). — صَوْب, nom. gen.; صَوْبي, nom. unit.; pl. صيبان, 709, *morpion*; RḌ I, 53 en haut à tort *Läuseeier*.

صُوبة, dans la luġah *tas*, *monceau* (de blé), 1049; *Lehmbehälter* für Datteln, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صيبة, *côté*, *direction* (ʿanazî), 1216 et n. 2: LBʿA, p. 72, 5[1]).

صواب, *Wunde*, *Schlag*, *Stoss*, Meissner, NAGI, p. 131

[1]) Selon Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 263, صيبة, pl. صيَب est aussi *fastness*, *stronghold*.

[MMC, p. 668]; MSOS V, 92 n. 4; ibid. VI, 99 n. 9; *Verwundung, Unglück*, Dalman, PD, pp. 80 en bas; 87 n° 16.

مُصاب, *blessé*, 1530 = مَصْيُوب, pl. مَصاييب, Stace (Béd.), p. 191.

مَصُوبة, *malheur*, 104, 9.

مُصيبة, voyez ci-dessus, p. 1366.

صوت*

صوّت, *appeler*, 59, 22. Wetzstein, ZDMG XXII, 158 صوّت الى اختة, *er rief seiner Schwester*; صَوّتْ لى فلان, *rufe mir den und den*. [Sur صوت > صوط, voyez GLB ʿA, p. 42].

صَوْت, *voix, son*, 503; 1013; 1611; > صَوْط, 490, 11.

صوح

صَوح ṣôḥ, *Moscheenhof* = صَرْح; aussi مَصْباح, Glaser, Mitth., p. 45.

صوخ

تصوّخ, *belauschen*, RO § 343.

اصطاخ ṣṭāχ, *aushorchen, zuhören*, ibid. et § 346; Rössler, MSOS III, 15, 12. [Voyez LA IV, 4: اصاخ له يُصيخ (صيخ) اصاخة استمع وانصت لصوت; aussi avec س].

صور*

صُورة, *image*, 1214 n.

متصوّر, *travesti*, 1547. Cf. زوّر, *falsifier*.

صوط

صاط, u, *umrühren*, RO, p. 204, 6 d'en bas; Weissbach, ZDMG LVIII, 947; *souffler* le feu; *souffler* en parlant du vent, Marçais, TAT, p. 361; Sirr el-layâli, p. 23, 3; والصَوْط وهو صوت من ماء ضاق منقعه. Cf. ساط et شاط.

مَصْبُوط, *gemischt*, RO, p. 293, 16 d'en bas; ci-dessus, p. 507 sub حنك.

صوع

صع, u, *tourmenter, agiter, remuer*, 171, 2; 337; 1360; 1736.

صوّع, *remuer*, 1736.

تصوّع, réfléchi, 1736.

اصطاع, *être tourmenté, agité*, Arabica V, 211 n. 3.

صَوع, *pierre*, cf. صُوّة, *pierre qui indique la route*, Schulthess, HW, p. 57.

صاع, *roc dur, plat* et *lisse*, Arabica V, 211 n. 3.

صوغ

صَوغ, pl. صوغات, *Geschmeide*, RO, pp. 92, 1; 409 en bas.

صيغة, *Geschmeide*, RO § 414; Meissner, NAGI, p. 131.

صايغ, *orfèvre*, ḤB, p. 78; RO, pp. 241, 3 d'en bas; 409 en bas; § 414; Meissner, NAGI, p. 131 [class. aussi صَوّاغ et صَيّغ, cette dernière forme dans le Ḥigâz, Lane s. v. et Vollers, VS, p. 21].

صول

صال, u, avec على, dans la luṛah *attaquer, se jeter sur*; en Ḍofâr *andauern, haften* (Schmerz), voyez RḌ II, 34; dans le Nord صال على, *attaquer* = هاجم على; صال الى, *porter secours*, 1252 n.; ci-dessus, p. 515, 5 [voyez aussi GLBᶜA, p. 42]; MAP, p. 378:

Eğwâd ṣâlat ᶜala ğwâd
wa ğwâdna al-jôm ṛâbat
mâ ẓall ṛejr el-meğâhîl
rûs el-meğâhîl šâbat,

Pferde warfen sich auf Pferde,
Aber unsre Pferde sind heute abwesend;
Es blieben zu Hause nur die Furchtsamen,
Die Haare der Furchtsamen sind weiss geworden.

En Dt̠ صال signifie *éventer le blé*, soit en secouant sur un plateau, soit avec un faisceau d'herbe (= جلاجل) qu'on passe dessus, Arabica V, 239 n. [Dans la luġah صال البُرّ (ou صوّل) est *he swept away*, or *cleared, the wheat from the pieces of stick and of rubbish*, Lane s.v.]; en Syrie صوّل est *laver* (du riz, des grains de blé, etc.) à l'eau froide pour éloigner la poussière; صوّل الذهب s'applique à l'orfèvre qui ramasse les limures de sa boutique pour en séparer l'or, et تصويل الخرائة se dit, quand il brûle les habits de brocart et met après les cendres dans un معجن pour en séparer l'or et l'argent, ZDPV XIV, 3.

Cf. akk. ṣaltu, ṣiltu, *Kampf*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 159 et זול, *verser l'or*, Ges.-Buhl s.v.

صَول, nom. gen.; صَولَى, *un oiseau qui crie beaucoup*, 709.

صَولة, *attaque*, Diw. Hod̠., éd. Wellhausen n° 144, 5 [voyez GLBᶜA, p. 42].

En Dt̠ صولة est *tapage*; ᶜörru m-ṣaulah minna, *ne nous faites pas ce tapage.*

صَولان, *Schmerzen*, RO, p. 400 n° 33.

صُوّال ṣûwâl, *aide, auxiliaire*, 1251 en bas [voyez GLBᶜA, p. 42].

مِصوَل, *bassin pour laver le blé*, ZDPV l.l. [aussi dans la luġah, voyez Lane. — Barthélemy, p. 451 maṣwal, „petite surface de terrain entourée d'un faible remblai de terre, dans laquelle on délaie le mortier appelé *ṭīn*"].

مُصاولة, *combat*, expliqué 1274 n. 3.

صوم

صَوم, *jeûne*, à tort dérivé de l'akk. ṣummu, *soif* = צמא, OLZ 1918, col. 70; selon Nöldeke, Fünf. Moᶜall. II, 74, le sens primitif de l'arabe صام est *still stehen* (vom Pferde, von der Wildkuh, vom Schiff, etc.), tandis que صوم *jeûne* est un terme religieux, emprunté à l'araméen.

صوّام, *jeûneur*, LBᶜA, p. 11, 13.

* صون

صان, u, *avoir soin de*, 113, 21; 1508; *hüten*, RO, p. 407 nº 100.

صوّن, intensif, 1508.

اصطان, réfléchi, *se conserver*, *durer*, 1508; RO l.l.

صاين, *solide*, *de bonne fabrication*, Marçais, TAT, p. 361.

صوى

صَوِى, i. صَوِى, a. dans la luṛah *se dessécher*, syr. ܨܘܐ, ܨܘܝ, cf. l'hébr. צִיָּה, *sécheresse*, 723 [1]). En Dt̲ صوى, a, est *ne rien produire* (terre); *être exténué*, 723 n.

[1]) L'arabe صوّى, syr. ܐܨܘܝ, dénom. est *ériger* une pierre, ar. صُوّة, pl. صُوًى, syr. ܨܘܝܐ, Schulthess, HW, p. 57; Nöldeke, ZDMG LIV, 154 [Lane; Brockelmann, Lex. Syr., p. 623], cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 382; Haffner, AL, p 69 [Du-r-rummah, Diwan, éd. Macartney, p. 385, nº 51, 44]:

مستنبش أيّام الحرور وطول ما خبطن الصّوى بالمُنعَلات الرّواعف

Les jours de la chaleur et le long battement
Des sabots durs et sanglants contre les pierres les amaigrirent].

Un thème onomatopéique est صوى, Feghali, KᶜA, p. 9: „*ṣáwa* 'il piaula (poussin)' et *ṣáwe* 'il siffla (serpent)' < cl. *ṣaʾā* 'il piaula (poussin)'" avec cette note: „Sans doute ici croisement avec cl. *ṣawtuⁿ* 'voix', etc.,

اصطوى, *être dans la pénurie de blé*, 723 n.

صَوًى, ci-dessus, p. 991. — صَوَاء, *pénurie de blé, affaiblissement, émaciation*, 723 n.

صَوَاة, *récolte manquée*, 171, 6; 723 n.; 1737.

صَوِىّ, voyez 723 n.

صى

صىّ < صأى, cf. Delitzsch, Prol., p. 160 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 619 ܨܐܐ, *impurus evasit*].

صَىّ, *dirty, blotted, stained*, Jayakar, BBRAS, pp. 260; 263.

صيّة, *dirt*, o.l., p. 263.

صيب

صيّب, *semer*, à l'est de Beyḥân, 1341 [Rossi, AS, p. 237 ṣayyåb, *seminare*; ṣayyâb, *seminatore*].

صيب, *progéniture*, Arabica V, 136.

* صيح

صاح, i, *crier*, 1252 n. 2; 1492; RO, p. 418; Meissner, NAGI, p. 131 [*gridare*, Rossi, AS, p. 213]; sur les chants guerriers dans le ʿOmân, voyez RO l.l.; صاح ب, 1664 s. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 361.

---

ou *ṣauṣa* (même sens) mot d'origine syriaque: syr. *ṣauṣī* 3 sg. masc. parf. (*ṣ-w-ṣ-y*)" [Dozy s.v.; Barthélemy, p. 452: „صوى I *ṣawa yəṣwi ṣáwi*, v. intr. 'crier d'une voix suraiguë en pleurnichant, glapir (: enfant)'".

LA XIX, 180: (صأى) الصَّئِىُّ على فَعِيل صَوْتُ الفَرْخِ صَأَى الطَّائِرُ والفَرْخُ والفَأْرُ والخِنْزِيرُ والسِّنَّوْرُ والكَلْبُ والفِيلُ بوزن صَعَى يَصْأَى صَئِيًّا وصَأْيًا وتَصَأْصَى أَى صاحَ وكذلك اليَرْبُوعُ avec cette note marginale: قوله بوزن صعى الخ هو من باب سعى ورمى كما يؤخذ من القاموس وشرحه].

صبّح, *crier*, 1491 [*cantare* (di gallo). Rossi, AṢ, p. 198];

صبّح بالنبا, *appeler à la guerre*, 1577.

صَبح, *cri*, 1514 = صياح, 371.

صايح, *crieur*, 461: 1492; MAP, p. 382 [cf. صوايح, MMC, p. 559].

صيّاح, *crieur*, 1492; MAP l. l.

مصبّح, *héraut*, 1251 n. 2; 1491 s.; 1576 s.; MAP l. l.

صيد

صاد, i, *rencontrer par hasard*, Dṯ, 1515. De là *chasser*, p. ex. Meissner, NAGI, p. 131, comme dans la luġah [Beaussier s. v.: „arriver, survenir, syn. صار"]; Marçais, lettre de 8/11 1913: „صاد nordtunisien 's'emparer de qn, en venir à bout', *ṣâdni l mrôḍ* 'la maladie m'a mis à bout'; *ṣâdah ǧǧūn*, صاده الجن, 'les djinns l'ont rendu fou'"; aussi صاص, Marçais, TAT, p. 362.

صَيد, chez les Bédouins du Nord *chasse aux grands animaux*, 1238; aussi *gibier*, LBʿA, p. 57, 26; dans le Sud principalement *pêche* et aussi *poisson*, Stace, p. 66, en Ḥḍr encore *chasse*; dans les dialectes nordafricains *lion*, 1237 s.[1]. — L Am, p. 22, 11: تناولت الصيد, *erfasst die Jagd*, lisez *das Wildpret*.

صيدة, *une pièce de gros gibier*, 1238 n. 1.

مصيدة masiade, *Jagdvorrichtung*, Plätze, welche zum Jagen der Gazellen eingerichtet sind, BB, p. 178 s., où il y en a une description détaillée. La vraie forme est ap-

[1]) Ronzevalle, p. 43: „صيد 'chasse'. — Le même mot, en Syrie comme ailleurs, signifie 'chasse' et 'pêche': les formes verbales semblent toutefois s'être différenciées: اصطاد paraît être spécialisé pour la pêche, تصيّد pour la chasse".

paremment مَصْيَدة [dans la luṛah aussi مَصْيَدة, مَصْيَد, مِصْيَد, مَصِيدة, pl. مَصَايِد, *piège*, *filet*, *trappe*, *ratière*, voyez d'ailleurs Lane s. v.].

صير

صار, i [1]), le sens primitif selon Hommel *sich wohin aufmachen*, selon Torczyner, ESS, p. 59 n. 1 *stehen*, *entstehen*, *werden*, cf. mehrî ṣâr, zâr, *stehen*, *stehen bleiben*, Jahn, MS, pp. 228; 239; Bittner, MS IV, 66 et hébr. כון, *être debout*.

[Sur صار dans le Nord, voyez GLBʿA, p. 43; cf. Cohen, SV, pp. 124; 152; 267; صارت عليهم, voir MMC, p. 628].

صِير, *Türangel*, MAP, p. 135 [dans la langue classique *fente d'une porte*, Lane s. v.].

صِيرة, *enclos de pierres* à hauteur d'homme, 651; 654 et n. 1; 950 n. 6; 1152; 1214; *Einfriedigung*, Meissner, NAGI, p. 131; aussi classique, Lane s. v.; voyez Wetzstein apud Delitzsch, Jes., p. 705 n. 1: „*Ṣîra* (صِيرة) ist heutigentags bei Ḥaḍar und Bedu nicht nur der gewöhnliche sondern alleinige Name jenes meistens mit grosser Sorgfalt gebauten, gegen $1^1/_2$ Klafter hohen Steinrings, in welchen die auf der Weide übernachtende Schafherde des Nachts zur Sicherung gegen die Wölfe getrieben und durch die den Bau umkreisenden Hunde bewacht wird. Im A. T. heisst sie טִירָה". Selon Delitzsch, Gen., p. 378, صيرات serait synonyme de טירות, „kreisförmige Complexe aufgeschlagener Zelte", mais cela n'est pas tout à fait correct. Sur l'affinité de صِيرة avec وَصَر, *magasin*, voyez 1214 et Nöldeke, NBSSW, p. 204.

صيغ

صيّغ, *travailler* (pierre ou métal), de صاغ, Arabica V, 31; 35.

---

[1]) Souvent صار, u, Prov. et Dict., p. 399.

صيط

[صيّط, intr. *acquérir du renom*, de la célébrité (en bien ou en mal), dénom., Barthélemy, p. 453.
صيط, *réputation* (bonne ou mauvaise), ibid. Du classique صيت].
صيّاث, Ḥḍr, 1495 n., selon Jahn, MS, p. 277 „glockenförmiges Miniaturbecken, welches gegen ein ausgehöhltes Metallstück von entsprechender Grösse geschlagen wird".

صيف *

صاف, i, *verwelken*, Hartmann, LLW, pp. 87, 13; 114, 4; 190, 5; 192 nos 38 et 39. Sur ce verbe dans la luġah, voyez I. Sîdah V, 116, 13: أَرْبَعَ القومُ دخلوا فى التَّربيع وتربّعوا بمكان كذا اقاموا به فى التربيع * قال ابو على * وكذلك أَصْفوا وأَشتوا وأَخرفوا مثل أَربعوا واسماء المواضع من هذه دسمّيتها من كلّ فعل على هذه الزنة فمن اراد أنّهم اقاموا هذه الازمنة فى موضع قال صافوا وشتوا وارتبعوا.
صيّف [*to seek a summer residence*, Bevan, p. 75], (das Getreide) *einholen*, RO, p. 386 en bas.
صَيف, *été*, > ṣâf, 302 n. 1; صَيف ṣêf, *dourah blanche*[1]), 88, 4, 6; Arabica V, 34; *Frucht*, RO, p. 57, 15 d'en bas, *Getreide*, ibid., p. 386 en bas. Cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 284 et Marçais, TAT, p. 362.
صيفة, *huile de poisson*, Ḥḍr, p. 636. Voyez RḌ II, 34.
مصيفة, pl. مصائف, *endroit où l'on prépare cette huile*, Ḥḍr l. l. Voyez Hirsch, Reisen, p. 61 [2]).

---

1) *Dourah rouge* est بَحْر, ci-dessus, p. 191.

[2) Ḥḍr l. l. nous lisons: „M. Hirsch écrit o. l. p. 61 مصْيف, ce qui est incorrect"; mais cette remarque n'est pas justifiée, en vérité le texte de Hirsch porte „Mesâif (مصائف)"].

صيق

صيق ou صَيق, *gorge*, flanquée de hautes montagnes, Dt, LLA, p. 60, cf. ci-dessus sub سيق.

صيم

صيم, *Schienbein*, RO, § 85; p. 252, 6 d'en bas.

صين

صيني, *petite tasse* pour le café, en porcelaine, 56, 19; 57, 4; 65, 10; 608; 831; 1080; pl. صيانى, 20, 18; 56, 24; 57, 12; 1080. صينيّة, *plateau*, 59, 25; 615; RḌ II, 34; Meissner, NAGI, p. 131; pl. صوانى, Prov. et Dict., p. 399. [Cf. MMC, p. 104 et l'exposé détaillé chez Barthélemy, p. 454].

ض

ض*

Sur la prononciation de cette lettre dans le pays de Daṯînah et chez les tribus ḥimyarites, voyez Ḥḍr, p. 637 [pour ce qui est du Yémen, voir Rossi, AṢ, p. 2; App., p. 461; selon Goitein, Jem., p. xv ض et ظ sont ذ emphatique [1])].

ض > د, 704; 1281 n.; 1399; ci-dessus, pp. 155; 679.

< د, ضبر < دبر, ci-dessus, pp. 690; 1020; Marçais, RMTA, p. 431 et TAT, p. 364 [2]).

> ذ, 93 n. 1; 1288; 1333; 1398 et n. 1; 1399; 1715.

< ذ, ci-dessus, pp. 904; 1027.

[1]) Comme le fait remarquer Cantineau, DA I, 57, „la prononciation ancienne du ḍâd est une question très controversée". On sait aussi que la prononciation de cette lettre varie considérablement dans les parlers modernes différents, voyez Cantineau l.l.; le même, Ét. I, 18; II, 132; cf. aussi Feghali, KʿA, pp. 55 et 36 s.].

[2]) Cf. ضَرْبِيَّة, 794.

> ط, 515 n. 2; 1190 n. 2; LAm, p. 110, 4.

> ł, 119 n. 6; 138, 7, 10; 147, 17; 674 n. 2; 763; 905; 1542; 1544, surtout 1189 ss.; aussi ci-dessus, p. 1410; MJM, p. 24 s.; Brockelmann, VGSS I, 132; RḌ I, 32, 1 ġaral < غرض; ibid, p. 75, 7 mnâhel < مناحض; p. 109, 21 yaltâg, *wird bekümmert*, de ضيق, aussi p. 72, 10; Festgabe, p. 80; EI I, 527, 14 d'en bas. — De l'autre côté *ld* > *ḍd*, Brockelmann, VGSS I, 162; cf. ci-dessus, p. 284.

ص et ث, ci-dessus, p. 244 [1]).

* ضأن

ضان ḍân, toujours prononcé sans hamzah, cf. ci-dessus, p. 1467, nom. gen. *moutons*. Le nom. unit. est hors de Dṯ ضانة, *un mouton*, et en Dṯ ضَيني ḍèyni, ḍêni, 19, 17; 709; 712 s. Dans ḤB, p. 81 n. 4 dhân, *la race ovine*; Hartmann, LLW, p. 127, 5 d'en bas ẓān, *die Schafe*; SAE VII, 18, 23 aḍ-ḍânah, *die Ziege*; RḌ II, 34 ضان, *Kleinvieh*.

ضئن et nom. unit. ضئنة, 713; Nöldeke, BSSW, p. 59 n. 5. Cf. حوش et حئشة.

* ضبّ

ضبّ, Syr. *renfermer* [GLBʿA, p. 44].

Sur ضبّ et ضمّ avec permutation des labiales, voyez 641.

ضبّ, *grand lézard*, ḤB, p. 82; BB, p. 180 [MMC, p. 41]; *Uromastix spinipes* Merrem (= U. ægyptius Linn.), Dornschwanz-Eidechse, Hess, Der Islam VII, 106 [cf. Lane et Dozy].

ضبّة, *eine Heerde Ziegen*, v. Kremer, Beitr. zur arab. Lexikogr. II, 433.

[1]) Cf. aussi حصّ et حثّ, Durrah, p. 122.

ضُباب, *pointe*, 774, 9 d'en bas = ذُباب, voyez ci-dessus, p. 1027 ss. [Bouch., p. 38 ضباب, *plaque métallique*].

ضبح

ضبح dans la luṛah *renifler* (cheval); L A III, 354, 2 d'en bas: ضَبَحَ الارنبُ والأَسْوَدُ من الحيّات والبُومُ والصَّدَى والثعلبُ والقوسُ يضبَحُ ضُباحًا صوّت; Socin, Diw. Gl. s. v. „einen kurzen Laut ausstossen, vom Kamel"; en Dṯ *être las*, *dégoûté*, 576. On peut bien dire qu'un chameau est ضابِح, lorsqu'il est fatigué et qu'il ne veut pas qu'on le charge, mais ce verbe ne se dit pas seulement des chameaux; ضبحت من الكلام = زِعلت, *je suis dégoûté du langage*; ضبحت من هذا الاكل, *je suis dégoûté de ce manger*. Hartmann, L L W, p. 64 cite i z̤ z̤ â b e ḥ „von dem guten ضبح, das einen heisern Laut des Pferdes bezeichnet," et ajoute que, dans la langue vulgaire, on ne connaît que m a ḏ b û ḥ.

ضَبْحان, *dégoûté* = ضابِح, 576.

ضبر

ضبر, class. = جمع قوائمه ووثب (cheval), 1245.

ضَبْر, pl. ضُبُور, *angle*, *coin*, 498; ci-dessus, p. 919 [đ u b r, Rossi, Voc., p. 306]. On dit en Dṯ: w â ḥ e d z â m i k i b a n a ḥ u ṣ n ʿa l a s a b ʿa h ḍ u b û r, *un* z â m i k i *bâtit un château heptagonal*. Dans la luṛah, l'infinitif ضَبْر ou تَضْبِير est شدّة تلزيز العظام واكتناز اللحم, L A VI, 150, 16. Dans Ahlwardt, Samml. III n° xxxi, 23, Rūba übs. nous lisons:

فى ضَبْرِ صَوْجانٍ الْقَرَا لِلْمُنْتَطِى   يَنْضُو الْمَطَايَا عَنَقَ الْمُسَمَّطِ

Stramm sind des Rückens Falten für den Reiter;
Er überholt die andern, flotten Trabes,

où ضبر (var. ضَبْر) a le sens de *consistance, solidité, Festigkeit.* Var. صوجن, voir LA III, 136: الصَّوْجَن من الابل والدواب الصُّلْب الشديد; ضوجن selon Ahlwardt, Samml. III, p. CIV *Windungen, Falten im Rücken*, cf. LA III, 141.

Sur ضبر > دبر (ou ذبر), voyez ci-dessus, pp. 691 et 1020.

ضبط

ضبط, a, *frapper*, > نبط, 389 n. 3; 674 n. 2. ضربه بالبندق وضبطه بالجليلة, *il lui tira un coup et le toucha avec la balle*, ضبطه بحجر, *il l'atteignit avec une pierre*. = صدبه. Aussi *mettre dedans dans une vente*, Dṯ.

ضبّط, *comprimer, fest zusammendrücken*; ضبّطه بايدو, *il le frappa de la main.*

اضبط ádhbet, *maladie de chameau*, caractérisée par la tuméfaction des jambes, BB, p. 162; cf. ضُبْطة, *Geschwür am Bein des Kamels*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

ضبع

ضبع et ضبع, *être en chaleur*, 1397 s.

ضَبْع, *hyène*, 694; ḤB, p. 82 [MMC, p. 20].

ضَبِع > ضَبِع, *chamelle en chaleur*, pl. ضِباع, أضْباع 93, 11; 1397.

ضَبَعة, *chaleur de la chamelle*, ibid.

ضِبْعان, *hyène mâle*, 1412.

ضبن

ضَبُّونة, 424 n. 2. Cf. class. ضَبْن, ضِبْن, *aisselle.*

* ضبى

ضبى, *rôtir, griller* la viande ou *cuire* le pain *sur une pierre chauffée, passer au feu*, 602 s.; Ḥdr, p. 637. Cette opération

est décrite Ḥḍr, p. 327; SAE VI, 310 n° 593 et VII, 123 § 5; cf. aussi RḌ II, 34, *rösten* (auf erhitzten Steinen).

ضاب, voyez 603.

مَضْبَى, مَضْبَاة, *foyer en pierres plates*, 20, 11; 598; 602; 649. I. Doreyd, el-Iśtiqâq, p. 134, 13: والمضباة خُبْزَةُ الْمَلَّة لغة يَمَانِيَة, *pain cuit sous les cendres*; cf. Ḥḍr, p. 127. — مضباة est aussi *pierre à feu* (du fusil), Ḥḍr l. l.

ضجّ

ضجّ, *faire du vacarme, criailler*, Sud = نجّ (ض > ل) et جضّ, Nord et Syrie (métathèse), 674; 790; 905, voyez aussi Feghali, KᶜA, p. 47. Cette signification se trouve déjà dans la luġah, p. ex. ضَجَاج, Ahlwardt, Samml. III, 31 n° XIII, v. 32 et Rūba übs.:

وتُول إِنْسَاءَى ذَوِى الضَّجَاجِ ما خَلَطُوا من كَذِب شِمْرَاجِ

Und weil ich längst die lust'gen Brüder schon
Vergessen liess ihr Lügenmischgerede.

ضجّ من est *en avoir assez de* qch, *en être dégoûté*, = تعب من; aussi class., p. ex. el-Ǵâḥiẓ, Livre des avares, p. 215, 4, et dans le Maghreb, Beaussier s. v.: „Répugner, avoir de la répugnance, av. من. ‖ Fuir quelqu'un, quelque chose ‖ ضجّ من الكلام, Se formaliser". Ce verbe peut encore signifier *in Aufregung geraten*, Stumme, TMG I, 93 (ضجّيت ḍäžžît, et l'infinitif ضجّ); LAm, p. 94, 2: وسائر اهل البلد ضجّه.

ضجّة, *bruit*, 1384.

ضجوجة, *Unruhe*, Stumme, TTBL v. 152.

ضجر

ضجر, class., *être ennuyé, dégoûté*, 20, 24; 576; 1190. — ضجر > جضر, Hartmann, L L W, p. 88, 16 d'en bas; 790; > جذر, 1398 n. 1; ḍgor, *sich langweilen*, R O, p. 135; ḍăgăr, Praetorius, Z D M G XXXIV, 225.

ضجر ḍager, *Langeweile*, R O, § 444.

ضَجْران, *ennuyé*, 576: dugrān, dügrān, *gelangweilt*, R O, § 73; § 347; p. 123, 7 d'en bas.

ضجع

ضجع, *mit jemand zusammenschlafen*, Festgabe, p. 37.

انضجع, *se coucher*, R O, p. 276, 11; > انجضع, 790; ci-dessus, p. 284.

اتضجع > اتطجع, 674 n. 2.

ضحك

ضحك, partout courant, *rire*, Festgabe, p. 80 [voyez G L B ʿA, p. 44; ḏḥeč, Cantineau, Ét. I, 32].

مضحك, *bouche*, Jayakar, B B R A S, p. 266 (mot bédouin); Stumme, T T B L v. 475. — مَضاحك, *Zähne*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

ضحو*

ضحى [u, ضَحِى, a, class., *paraître; se mettre au soleil*], ضحى aussi employé comme verbe auxiliaire, p. ex. M A P, p. 299:

Aḥbâbi ḳôṭarû wa ḍḥejt waḥdî.

Meine Lieblinge zogen fort, und ich bleibe in der Sonne allein, où il faut biffer les mots „in der Sonne".

ضحاة, *sacrifice le jour de ʿArafah*, 1775.

ضاحى, *schön*, MAP, p. 189; *shallow*, Jayakar, BBRAS, p. 268; selon Jahn, MS, p. 175 en mehrî et en ḥaḍramî *hervorstehende Umsäumung der Moschee* [cf. class. مَكَانٌ ضاح, *an outer, exterior place*, Lane].

ضحية, *Grundstück, Ackerland*, RO, § 33; p. 157 en bas; *Brachfeld*, Rössler, MSOS I, 89, 6.

ضر

ضرّ [u, class. *nuire*], ما يضرّ = class. لا ضَيْرَ, ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° VIII, 2.

ضَرّ, sabéen, *guerre*, 344, 7; 345 [Conti Rossini, Chrest., p. 228]. Sur ضرّ, *inimitié* ou *ennemi* dans les inscriptions arabes, voyez Lidzbarski, Ephemeris II, 358.

ضَرّة, *co-femme*, Schwally, BKL, p. 17; ضرّة = akkad. ṣirritu < ṣarratu, 1418; Delitzsch, Assyr. Gramm., pp. 92; 94; Meissner, Assyr. Gramm. § 20 d; hébr. צָרָה. Cf. Huart, JA 1911 sept.-oct., p. 394/5.

ضُرّة, *fourmi* = ذرّة, RO, p. 403 n° 64; ci-dessus, p. 696 sub دعى.

ضرب*

ضرب, moins usité que دحج, *frapper*; ضرب ٱلمزمار, *jouer de la flûte*, ضرب بالبندق, *tirer*, 974; السما تضرب بالمطر, *il pleut*, Arabica V, 93 n. 1; ضرب مشوار, *faire un tour* (une promenade), 1389; *accomplir l'acte de la génération*, p. ex. الفحل يضرب الراحلة, *le chameau étalon saillit la chamelle*, 93, 13, 14; 1396; *s'en aller, partir*, p. ex. ضرب على هلنيّة هذه, *il s'en est allé de ce côté-ci*, ʿanazî; cf. class. ضرب في الارض, *voyager*;

ضرب فى الماء, *nager*, et Socin, Diw. Gl., p. 285; من أيْن ما بغيت تضرب بى اضرب, *wohin du mit mir gehen willst, gehe!* Wetzstein, ZDMG XXII, 82, 17; 147 = سبّح, 1260 n. Sur la phrase ربّته من ضرب وادى دنة, *je voudrais qu'il fût à tous les diables*, voyez 478 et Arabica V, 154. — Cf. aussi RḌ II, 35.

ضرب > ذرب, 93 n. 1.

ضرّب, *diriger*, ʿanazî, 1367 = LBʿA, p. 73, 25; selon Socin, Diw. Gl., p. 285 *schlagen, verschlagen; coire* c. acc. (vom Kamel).

ضارب, avec l'acc., *lutter contre*, p. ex. مساكين عذول يضاربوا البحر مضاربة (les marins).

تضرّب, *monter sur la chamelle pour tâcher d'entrer en action*, 1396: l'infinitif تضرّاب *tiḍärrâb*, 93, 10; 539; 1396.

ضَرْب, ḍarb l medfaʿ, *Kanonenfeuer*, RO § 407.

ضريبة (einmal auch mit *d* gehört), Socin, Diw. Gl., p. 285 = ذريبة, ci-dessus, p. 746.

ضرب, *migraine*, 496; 1182; 1446 n. 1; pl. ضوارب, 112, 9; 1502; cf. Jahn, MS, p. 175 ḍarôb, *schmerzen*.

ضراب, *monte*, *saillie*, I. Sîdah VII, 4 en bas dans le chapitre sur ضربها ضرابًا كما قلوا نكحها نكحًا : الضّبعة والضراب, inf. de la forme فعل comme سفد سفدًا, ibid., p. 5, 3 et قرع قراعًا, p. 5, 9, etc. — ضراب ou ضرابة, prononcé ḏärâbah, 93, 14. — ضرابة, *Kampf*, RO, p. 381 en bas.

ضريبة, *pièce de mouton* ou de *chèvre* = جلبة, ci-dessus, p. 1491.

ضرّاب, *étalon*, 93, 13; expliqué 1397. — Aussi *teinturier*, pl. ضرّب, 1730, cf. Ḥḍr, p. 637.

مَضْرَب, *fiole*, surtout pour parfum, Dṯ. Cf. Dozy II, 7. — مَضْرَب الحَوير, *indigoterie*, Ḥḍr, p. 638. — مَضْرَب نَجْم, *l'endroit où une étoile est tombée*, 1710. — Aussi *baguette*, Arabica V, 6.

مَضْراب, *tir*; مضراب بندق زاجى, *à un tir de bon fusil*, 68, 6.

مَضْرُوب, *gourdin*, 1748; v. Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 103; Socin, Diw. Gl., p. 285.

مضرّبة, *matelas*, voyez Dozy s. v. et Marçais, TAT, p. 368.

ضَوْرَب, *eiterig werden*, RO, p. 250, 15.

ضرح

ضَرِيح, *fosse*, 1537; 1796; hébr. צְרִיחַ, *unterirdische Schatzkammer*, Hoffmann, ZA XI, 322 [cf. Ges.-Buhl s. v.].

ضرس

ضِرْس pl. ضُرُوس, *dent molaire*, 875; ci-dessus, p. 1654 [Rossi, AṢ, p. 203 ḍ u r ṣ, pl. ʾa ḍ r â ṣ; Cantineau, Ét. II, 218 ḏ e r s; ḏ ö r s, pl. ḏ r û s, ḏ r ô s, ḏ r â s].

ضرط

ضرط, class. *peter*, 308 n. 4, avec لـ, *faire fi de qn*, *auf etwas pfeifen*, 681, cf. Dozy et RḌ II, 56 n. 1.

ضَرْطة, *pet*; ضَرْطة ou ضروط, *Dirne*, RO, p. 405 n° 88. — ابو ضَرْطة, mot injurieux, Meissner, NAGI, p. 131.

ضَرْطان, *jocrisse*, Dṯ et Ḥḍr, 308 n° 4.

مَضْرَط, *Windelasser*, RO, p. 408 n° 120.

ضرع

ضرع, *baisser le cou du chameau*, Rössler, MSOS I, 61, 4.

ضَرْع, dial. aussi ضِرْع. pl. ضُرُوع, *mamelle*, 78, 1: ci-dessus, p. 1650.

مُضْرِع, pl. مَضارِع, *trächtig*, MAP, p. 181, d.l.

ضرم

ضَرِم, class., *flamber*, *être brûlant*, *être embrasé*, ci-dessus, p. 434. — ضِرَام, *incendie*, *embrasement*, p. ex. Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 240 v. 5.

ضرّم [*allumer*, *attiser*], Brode, MSOS V, 14, 12: j ḍ e r r a m n n ā s, *er schindet die Leute*.

ضُرُم, un *arbre odoriférant*, ci-dessus, p. 434.

ضَرِيم, une *espèce de gomme*, ibid.

ضرو

ضَرِى, déjà dans la luṛah, *être habitué*, 775 n. 1; 1399; 1477: synonyme de دَرِب; aussi *être avare*, Nöldeke, Fünf Moᶜall. III, 30: cf. el-Amâli I, 205, 4 d'en bas: يقال سدك به وعسك وعَسِق ولَكِدَ ونَدِىَ وحَلِس وعبِق ولَذِمَ وغرِى اذا لَصِق به ولَزِمه، وكذلك دَرِب به وضَرِى به ولَهِجَ به وأعصم به وأخلد به وعَسَّ به وأَزِمَ به وأَنْظَ به،

ضَرَّى avec على, *habituer à*, 775 et n. 1: 1399; Bauer, PA, p. 146, 6: ḍ a r r i ḥ ā l a k ᶜa h a ṭ - ṭ a b ī ḫ, *gewöhne dich an diese Speise!*

تضرّى < اِتْضَرَّى < اضّرّى, *s'habituer*, 775 n. 1; 1399.

ضارِى, *habitué*, 93, 14; 543; 578; 1400 s.; 1417 n.

ضراوة [Dozy] > d r a u u a, *habitude*, maltais, Brockelmann, VGSS I, 59.

ضعف

ضعيف, pl. ضعفى, ضعف, *celui qui a un métier manuel*, 425; 978; Arabica V, 11; 93; R Ḍ II, 35 et surtout Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; voyez aussi Hirsch, Reisen, p. 190: „Über Wesen und Herkunft dieser Dha'îf konnte mich mein Begleiter nur in geringem Masse aufklären; er bestätigte es, dass sie von Alters her den Beduinen unterthänig gewesen seien; wahrscheinlich besorgten sie ihnen die Feldarbeit. Jedenfalls bilden sie einen eigenen Stand oder eine Kaste, die sicher nicht über dem gekauften Sklaven steht, gesellschaftlich auf einander angewiesen ist und eigene Sitten hat; ich möchte sie für Ureinwohner des Landes halten, wobei ich bemerke, dass sie eine hellere Hautfarbe besitzen, als die Mehrzahl der allerdings zum Schwarzen neigenden südarabischen Beduinen" [cf. Grohmann, SA I, 95; VMVW, p. 108; sur le pl. ḍa'afât, voyez RO, § 90; Brockelmann, VGSS I, 420].

ضفّ

ضفّة, *lézard*, ḤB, p. 82 n. 3; Hirsch, Reisen, p. 126 n. 2: „Die kleine Eidechse, die man in Aden die Wände entlang laufen sieht, heisst Dhaffa (ضفّة)".

ضفر

ضفر = طفر, ضفز et قفز, 1245; 1254; I. Sidah III, 105, 3: الضفر والافور والأفر — العدو وقد ضفر يضفر وأفر يأفر. Mais ضفر est aussi trans., *tresser*, p. ex. [Rossi, Voc., p. 311] Stumme, TMG I, 93 n° 36 مضفور, écrit مظفور.

En Ḥḍr ḍafar est *Geröll*, Jahn, MS, p. 269; en 'Omân ḍafr (ḍafur) signifie *Feldmauer*, Rössler, MSOS I, 71, 7

d'en bas: 72, 10 d'en bas: 89, 4 [cf. Rossi, Voc., p. 311 sub maṣraf, *diga nel letto di un torrente*].

ضفز

ضفز = ضُفر، ضفر et قفز, 1245: 1254.

ضفع

ضفع, a, *cacare*, 464; cf. éth. ፀፍዐ, ፀፍዐ, hébr. pl. cstr. צִפִּיעֵי (Keṯ. צְפוּעֵי), *excréments*: mehrî ḍôfaʾ, Bittner, MS I, 66; Jahn, MS, p. 174.

ضفع, *bouse fraiche* de vache, 13, 1; 55 n. 2; 464; 679 n. 4; 701; Stace, p. 198; Glaser, PM 1886, p. 3 ضفع البقر, écrit à tort ḍaff.

ضفعة, 464.

ضفق

ضفق, *puits*, pl. ضُفوق, Dṯ.

ضفى *

ضفى avec على, *entourer, enfermer*, Ḥḍr, p. 638; *couvrir*, 1646 n. 2; cf. Socin, Diw. Gl., p. 285; RḌ II, 35 [et Lane sub ضفا].

استضفى, avec في, *submerger*, 1320.

ضقع

مضقع, *peau de mouton travaillée et employée comme selle*, BB, p. 172.

ضلع

ضلع, *boiter* [1]), Meissner, NAGI, p. 131; MAP, p. 285; Beaussier s. v.; RḌ I, 51 en bas; 52, 1; 82, 7.

[[1]) ضلع < ظلع, Vollers, VS, p. 15, cf. Lane.]

ضلع *

ضِلْع, *côte*, 1334 n.; ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218 ḏeleᶜ, pl. ḏḷûᶜ].

Aussi *coteau*, *montée*, el-Amâli I, 44, d. l.: الضلع الجبيل الصغير; *a small mountain apart from others*, Lane s. v.

Le sens de *côte* est partout courant, p. ex. le pl. ضلوع, RO, p. 5; Marçais, TAT, p. 365.

ضَليع et مَضْلعة, *digue*, *vanne* = مَضْوَح, 1334; ḤB, p. 282 n. 7; Ḥḍr, p. 638.

ضلى *

ضَلّى < ظَلّى = class. et syr. ظَلّ, *rester*: *continuer*, 127, 9; 158, 6; 266 n. 3; 327; 573; 1287; 1448 n. 2; 1470; 1581; 1716; ci-dessus, p. 1564; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 n. 2. — ضَلّى > دَلّى, ci-dessus, p. 842.

ضمّ

ضَمّ, peut-être congénère de ضمد, 632; 1340; de ضَبّ, 641; de صَمّ, 1542; > نَمّ, 674 n. 2. Ce verbe signifie dans le Sud *relever*, *serrer*, *aufbewahren*, non pas *cacher*, 87, 26; RO, pp. 181, 13; 316, 4; RḌ II, 35, mais en Mésopotamie aussi *cacher* selon Meissner, NAGI, p. 131; MSOS V, 296. Dans le Ḥaurân *umarmen*, comme dans la langue classique, Festgabe, p. 14, 25. Cf. طَمّ et طمى.

ضمج

ضمج, class., *oindre* = ضمخ, LA s. v.

ضمحل

اِضْمَحَلّ, *disparaitre*, 1762; Růžička, KD, p. 226.

ضمكن

اضمكنّ, *disparaître*, 1762.

ضمد *

ضمد = akk. ṣamâdu [syr. ܨܡܕ, hébr. צָמַד, éth. ፀመደ, Ges.-Buhl s. v. צמד, Zimmern, AFW, p. 42, Brockelmann, Lex. Syr., p. 631]; sur l'affinité de √ صم et √ ضم, voyez 1542 s. et surtout Ḥdr, p. 639. Dans la luġah, ضمد signifie *panser* (une plaie) et *mettre un bandage*, tandis que ضمد est synonyme de أَضِمَ, *se fâcher*, cf. hébr. אִלֵּם, *lier en gerbes* et ضَمَّ, *rassembler*, Ges.-Buhl s. v. אלם. Dans el-Amâlî I, 64, 6 nous lisons: يقال أَضِمَ عليه أَضَمًا اى غضب عليه قال الاخطل [1])

أَضِمًا وهُزَّ لِبِهِنَّ رَمْخِى[2]) رأسه   أَنْ قد أُتِيحَ لهنّ موتٌ أحمرُ

وضمِدَ عليه يضمَد ضَمَدًا اذا هاج وغضب، قال النابغة [3])

ومن عصاك فعاقبه معاقبةً   تنهى الظَّلومَ ولا تقعد على ضَمَدِ

En Dṯ ضمد, u, est *atteler*, 639 n. 3.

ضامد, *se joindre à, convenir*, 119, 19; 344 n. 4; 1542.

[[1]) El-Aḫṭal, p. 231. Le vers précédent est ainsi conçu:

فعرفن حين رأينه متخمّسًا   يمشى بنفسٍ مُحاربٍ ما يذعرُ

Ces deux vers signifient:
Lorsqu'ils (les chiens) le virent irrité,
Marchant en humeur belliqueuse sans se laisser intimider,
Enragé, secouant les cornes sur sa tête,
Ils comprirent qu'une mort sanglante leur était réservée.]

[2]) = رَوْقى.

[[3]) Éd. Derenbourg nº I v. 25. Le vers y est ainsi traduit, p. 106:
Que le rebelle soit poursuivi avec un acharnement
Qui détourne le méchant de son iniquité, mais réserve ta rancune.]

تضمّد, *se joindre*, 1543.

ضَمْد, 702; 1542 s., voyez Ḥḍr, gloss. s. v. [Rossi, Voc., p. 310]; ضَمَد, pl. ضُمُود, a land measure (what two bullocks can plough in a day), Stace, p. 104.

ضميد, *conjoint*, 1543.

مضمد, *yoke* (for oxen), Stace (Béd.), p. 191.

مَضْمُودة, *collier*, Dṯ.

*ضمر

ضمر dans la luġah *être mince, maigre.* — ضمر, *s'enfuir* = فرّ, Dṯ et Yémen, ou plutôt *être caché*, 1715. — En Ḍofâr ḍimir, *eng werden*, RḌ I, 105, 20 [Rüžička, KD, p. 99]; cf. cependant RḌ II, 123/4.

أَضْمَرَ, dans la luġah *faire maigrir* (un cheval) = ضمّر; aussi *cacher, céler; concevoir qch dans son esprit*; en Dṯ *avoir de la fortune*, quoiqu'on ne connaisse jusqu'à présent que le participe 895, 9 d'en bas; 1715.

ضامر, *zart gebaut* (Kamel), BB, p. 68; au figuré lä sâs lä ḥarfĕ ḍâmer, *da sind weder die Grundgedanken noch die Sprache anmutig*, Stumme, TMG I, 103 n° 85.

ضَمار (ou ذَمار), *fortune*, c'est-à-dire argent, céréales et bétail, 160, 4; 1715. Sur ذمار [proprement *ce qu'il faut protéger, droit, honneur, famille, demeure*], voyez ci-dessus, p. 959 [1]). Quant à ضمار [dans la luġah *incertaine, indéterminée* (dette, promesse, etc.)], voyez LA VI, 164, 10 [et Lane s. v.].

ضمير, *parapet en branchage* d'arbres qu'on met sur le barrage

[[1]) Le renvoi à LA V, 176, 5 est erroné; cf. au lieu de cela TA III, 229, 4 ou Lane s. v.]

(Beyḥân) ou tout *le barrage* (hors de Beyḥân), 86, 25; 87, 9; 1140; 1313.

ضُمُور, 1716.

مضمّر, *abgemagert*, 1519 n.

ضومران, *ocimum canum*, 700; 1412, où ضمران est erroné; Hirsch, Reisen, p. 308. Aussi ضَيْمُران [Dozy], I. Sîdah XI, 193/4: ومن رَيْحان البَرّ الضَّوْمَران والضَّيْمُران وهو مثل الحَوك ويقال له العُنْجُج والشاهِسْفَرم وقيل الضَّوْمَر الحَوك.

ضمن *

ضمن, peut-être > دمن, 704.

ضنأ

ضَنْء, class. *postérité nombreuse* [1]), pl. ضُنُوء; ci-dessus, p. 390 الأَضْنَاء, paraphrasé par الأَبْنَاء, cf. ḍnâ, *Nachkommenschaft*, Stumme, GTA, p. 44.

ضهب

ضهب, dans la luṛah *altérer par le feu.*

ضهّب, dans la luṛah *griller, rôtir* (la viande); *amollir, redresser au feu* (un arc), 599; 602 s.

أَضْهَب; قناة الإِضْهاب, *la lance qu'on fait passer au feu*, 603.

ضهط

ضهط, *frapper*, Dṯ, LLA, p. 59 n.

[[1]) D'après MMC, p. 50, ce mot "designates very distant descendants, irrespective of whether they have actually sprung from a common ancestor or the relationship is due to adoption".]

ضوح

ضَوَّح, *repousser*, selon les hommes de Beyḥân, 1332.

ضَوَّح > ضَيَّح, class., *couper* (le lait) *avec l'eau*, 1264.

ضاحة, pl. ضُوَيح = ضوايح, ضياح et ضاحات, *précipice*, Aden, Arabica V, 47 n. 2.

مَضْوَح, *palissade de branchage*, Beyḥân, 87, 19; 1331 s.

ضوع *

ضَوع, *contribules, les gens de la famille* et *de la tribu*, 8, 16; 37, 20; 41, 12; 43, 8; 45, 21; 120; Ḥḍr, p. 640.

ضول

ضال, u, *zusammengebracht werden*, RO, p. 277, 4 d'en bas.

ضَوّل, *sammeln*, RO, p. 211, 13; *schwätzen, quatschen, töricht reden*, RḌ II, 35.

تضاول ḍḍāwel, *sich vereinigen*, RO, p. 171, d. l. Cf., avec Vollers, ZDMG XLIX, 506, le classique ضَؤُل, l'omânais ظَوّل, *accumulate*, Jayakar, OD, p. 814; sur le sens de ضَؤُل, voyez LA XIII, 413, 3: ضَؤُلَ الرجلُ يضؤُلُ ضآلَةً وضُؤُولَةً اذا قلَّ رَأْيُه وضَؤُلَ ضآلَةً اذا صَغر et ibid., p. 412, 5 d'en bas: تضاءَلَ الشيء اذا تَقَبَّض وانضمّ بعضه الى بعض.

ضولة, *vacarme*, Dṯ = دَوقة, cf. Jayakar, OD, p. 830: ضُولة, *crowd*; Socin, Diw. Gl., p. 285: ضَوْل, *Versammlung, Haufe von Leuten*.

ضون

ضاون, class. ضَيْوَن, *chat mâle*, 1138; cf. Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 34; MʿAR, p. 50: الهِرّ والهِرّة والقِطّ والسِنّور والسِنّورة والضَيْوَن بمعنى واحد. Cf. MJM, p. 37.

ضوى *

ضوى < ضوء, *éclairer*, 328; Fleischer, Z D M G XI, 683 [Brockelmann, V G S S I, 610]; Sachau, A V L M, p. 34 qui cite aussi la forme يضى d'un thème synonyme أضى ou plutôt وضى, cf. Socin, Diw. III § 125 b; *briller, éclater, reluire*, Beaussier, p. 387, voyez Marçais, R M T A, p. 452: „ainsi pour classique ضوء dans tout le Maghrib (cf. Z D M G, 1857, p. 683)".

ضوّى = ضوى, Dṯ.

ضوى, *clair, éclatant, lumineux*, Beaussier l.l.; *glänzend*, Stumme, T T B L v. 59.

Un autre ضوى, i, *venir de nuit*, appartient à la luġah et se retrouve en Ḥḍr et en Ḍofâr, voyez Ḥḍr, p. 640; R Ḍ II, 35 [Rossi, A Ṣ, p. 244 *venire tornando*]. Sur ce verbe dans S A E IV, 87, 25; 88, 1, voyez M J M, p. 42; Hein, S A E IX, 7, 7; 12, 6 écrit ṭawa, ce qui n'est pas correct.

ضير

ضر, i, *nuire*, 9, 14; 12, 14; 1712 (< ضرّ, Vollers, V S, p. 135]. Dans la luġah ضر, i, u; I. Sîdah XIV, 20, 13: ويقال ضاره يضيره وزعم الكسائى انّه سمع بعض اهل العالية يقول لا ينفعنى ذلك ولا يضورنى; Boḫ. II, 141 en bas: ويقال ضير من ضار يضير ضيرًا ضار يضور ضورًا وضرّ يضرّ ضرًّا: el-Ǵâḥiẓ, el-Maḥâsin, éd. van Vloten, p. 170:

لعمرك ما كلّ التعطّل ضائر ولا كلّ شغل فيه للمرء منفعة
إذا كانت الأرزاق فى القرب والنوى عليك سواء فاغتنم لذّة الدّعة

[Rescher, (Pseudo-)Ǧâḥiẓ, I, 153:

„Bei deinem Leben! Nicht jede Trägheit schadet dem Menschen
Und nicht jede Arbeitsamkeit bringt ihm Nutzen.

Ist der Lebensunterhalt in der Nähe und der Ferne für dich gleich,
So geniesse die Annehmlichkeit der Geruhsamkeit".]

ضيع

ضاع, *périr, être perdu, égaré*, Dṯ [Rossi, A Ṣ, p. 226]; Meissner, NAGI, p. 131; RḌ II, 35; Beaussier s. v. [Marçais, TTA, p. 254]. — ضايع, *dissipé, gaspillé; dissipateur, gaspilleur, pauvre, misérable*, Beaussier s. v. [*s'égarant moralement; perdu; propre-à-rien, nonchalant et vagabond*, Marçais l. l.]

ضيّع, trans., LBᶜA, p. 73, 3 waḍeyyᶜu rabᶜàhom eb-halahâneh, *ils ont laissé leur famille dans cette détresse*; Meissner, NAGI, p. 131; RḌ II, 35; RO, p. 380, 5 d'en bas. — Aussi ضوّع, Sağᶜān, MSOS V, 52.

ضَيعة, proprement *bien-fonds; profession, métier*, p. ex. كلّ رَجُل وضَيعته, *every man should occupy himself with his proper craft*, Lane s. v. En Dṯ *bétail*, grand et petit = بوش; aussi *village*, Prov. et Dict., p. 401.

ضيف

ضاف, i, *recevoir l'hospitalité de qn, être l'hôte de qn*, p. ex. dans la luġah ضف حاتمًا ضيفًا, Ḥâtim eṭ-Ṭâʾî, éd. Schulthess n° XII; MAP, pp. 78 et 310 [MMC, p. 464]; Meissner, NAGI, p. 131; ialli čunt đāiifna, *der du unser Gast geworden*, Littmann, NV, p. 42 n° 111; Brockelmann, VGSS II, 590. Au passif *être l'objet de la visite de qn*, Nord, 1093 et n. 9 = 1573, Ḥḍr, p. 391 et LBᶜA, p. 76, 13. Carbou, p. 189 dāf, idēf, *être hôte chez quelqu'un.*

ضيّف, *donner l'hospitalité, bewirten* [1], Ḥḍr, p. 640; RḌ

[[1]) Cf. Bevan, p. 76.]

II, 35; RO, p. 358 en bas [Rossi, AṢ, p. 215]; Meissner, NAGI, p. 131: Carbou, p. 189: aussi en mehrî, Jahn, MS, p. 175.

ضيف, *hôte*, partout courant, p. ex. Lethem, p. 338; Stace, p. 77 [Rossi, AṢ, p. 224 *ospite*]; Carbou, p. 189; en mehrî ḍayf, Jahn, MS, p. 175. — ضيف الله ou ضيف الرحمن, 336 et ci-dessus, p. 1381 et n., = grec θεόξενος, ci-dessus, p. 1692; Wetzstein, ZDMG XXII, 148: „ضيوف الرحمن" wofür man gewöhnlicher sagt: ضيوف على بركة الله, Gäste, welche weiter nichts als das heilige Gastrecht beanspruchen und sich dann ohne andere Absichten wieder auf den Weg begeben" [cf. MMC, p. 461 en bas; Dozy „ضيف الله, nom que se donne le voyageur"]. Aussi ضيف ربّي, *ein von Gott gesendeter Gast*, Delitzsch, Gen., p. 550; ḥajjâl er-raḥmân, *Reiter des Gütigen*, MAP, p. 409 et beᶜtak w ḍift allâh, *ich habe sie dir verkauft in Anwesenheit Gottes*, ibid. p. 276 [voyez surtout TATK, p. 374 ss.]. Chez les Bédouins du Nord on entend aussi خويّ الرحمن, p. ex. gum ya ḥawîi er-raḥamân ta nìnhaǵ; خويّ est رفيق [cf. Barthélemy, p. 224: ḥawī, *allié*, *coalisé*].

ضيفة, *Gastmahl*, RO, p. 283, 3; RḌ II, 35 [*banchetto d'invitati*, Rossi, AṢ, p. 195], cf. مضيفة et Ḥḍr, p. 640.

ضيافة, *hospitalité*, Dozy s. v. — دار الضيافة, *maison de l'hospitalité*, 163, 8; expliqué 1725, ci-dessus, p. 876. — بيت الضيافة, *la case des gens de passage*, Carbou, p. 189.

مضيف, *hospice*, 1338; 1725; Meissner, NAGI, p. 131; Socin, Diw. Gl., p. 285; Doughty, Travels II, 636.

مضيفة, pl. مضايف, *repas d'hospitalité*, voyez Bel, Djâzya, p. 85: „A Mazouna (D'ahra), ضيفة et ضيافة s'appliquent à

un 'grand festin', offert à de hauts personnages; il comporte un grand nombre de plats et du *méchwi* (rôti). La مضيفة est un repas beaucoup moins somptueux, qu'on offre à ses amis par exemple".

ضيق

ضيق ḍēq, *Betrübtsein*, RO, 205, 15 [cf. ḏîg, *angustia*, Rossi, AṢ, p. 192].

ضَيْقَة, *corridor*, ḤB, p. 63.

ضيقة, *détresse* [GLBᶜA, p. 45].

مضيّق miḍḍaijoq, *unzufrieden*, RO, p. 311, 13.

مستضيق mistḍyq, *bedrückt*, RO, p. 301, d. l.

ط

ت ≷, ci-dessus, p. 224.

ث <, ci-dessus, p. 244.

> *d* emphatique (*ḍ*), 42, 23; 1011; 1160 s.; 1190 n. 2; Hartmann, LLW, pp. 132, 3; 192 n° 41; 202, 8; Brockelmann, VGSS I, 163; sur la prononciation de *ḍ*, cf. aussi 119 n. 6 et 1596 [Rossi, App., p. 236: „*ṭ* è pronunziato quasi sempre *ḍ* sull'altopiano, mentre conserva il suono *ṭ* nella Tihâmah. La pronunzia *ḍ* per *ṭ* è governata da leggi fonetiche non facili a definire e varia anche secondo le persone", p. ex. oṣṭâ, *capo-mastro*, pl. aṣâḍī, ibid. et p. 461: „Si tratta di un fenomeno di sonorizzazione del *ṭ* avvertibile specialmente quando si trovi tra due vocali, oppure tra vocale e consonante sonora, meno avvertibile se iniziale seguito da vocale. La sonorizzazione, che non si verifica quando il *ṭ* sia prece-

duto o seguito da consonante sorda, è particolare a Ṣanʿâʾ e a una larga zona circostante dell'altopiano"].

دح, ci-dessus, p. 679.

طاطا

طَأْطَأْ, *baisser* (la tête), prononcé par le peuple sans hamzah, ci-dessus, p. 1684; Dozy طَأْطَأْ, *baisser; se baisser*: Beaussier طَاطَى. √ ṭá, *baisser*, selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 aussi en وِطَى et en ʿomânais طَى, *donner*, RO, § 385, = عطى, ʿanazî انطى, hébr. נטה. Le sens primitif de *baisser*, qui se rapproche de la signification de נטה, se retrouverait, d'après Vollers, en معطى رأسه, *kopfsenkend* (chameau).

طاوة

طاوة, *poêle à frire*, 1042: Meissner, NAGI, p. 132 *Napf für das Fett*. Aussi طاوية, طَوَاية, تواية, Prov. et Dict., p. 401; du turc طابه, vulg. طوه (pers. تابه), Dozy II, 19; Socin, Diw. Gl., p. 286; Śir, p. 111. C'est aussi de تابه que provient l'arabe طبق, *rôtissoir*, Dozy l.l.; Vollers, ZDMG L, 645; dans le ʿOmân ṭôbeg, *Bratpfanne*, *Ofen*, RO, § 37; p. 149, 4.

طبّ *

طَبّ; √ طب, inversion de بط, ci-dessus, p. 176, originairement une onomatopée indiquant le *bruit* et renfermant l'idée de *taper*, *palper*, 1215, cf. Stappers, DS n° 4562. Le verbe طَبّ est, dans le Sud, particulièrement *donner une tape avec la main plate sur le derrière de qn*, 80, 16; 81, 6, 7, 9; 1220. Sur le sens concret de *taper*, *palper* comme point de départ pour la signification abstraite d'*être médecin* et aussi impliqué dans le passif طُبّ, *être ensorcelé*, *être toqué* et dans

le proverbe مَن حَبَّ طَبَّ, *qui aime veut aussi attoucher*, voyez 871 s.; 1223 [1]). Cf. el-Amâlî I, 205, 7 d'en bas: قال النابغة [2]):

وقد حالَ هَمٌّ دونَ ذلك والجٌ ولوجَ الشّغافِ تَبْتَغيه الأَصابعُ

يعنى اصابع الاطبّاء يَلْمِسْنَه هل وصل الى القلب ام لا لأنّه اذا اتّصل بالقلب تَلفَ صاحبُه.

طبّ, *être intelligent*, doit donc être un sens dérivé, Ḥḍr, p. 136. Quant à l'avis des Arabes, cf. aussi M ᶜA R, p. 58: يقال فَحْلٌ طَبٌّ اذا كان حاذقا بالضراب ويقال رجلٌ طَبٌّ وطبيبٌ اذا كان حاذقا بالامور والطِبُّ الجُنُون يقال رجلٌ مطبوبٌ اى مجنونٌ ويقال فى مَثَل اعْمَلْ فى حاجتى عَمَلَ مَن طَبَّ لمَن حبّ اى من حذق لمن احبّ.

Dans les dialectes du Nord, ce verbe signifie *se rendre à*, *se diriger vers*, soit pour *visiter*, soit pour *attaquer*, avec l'acc. ou على, 468 n.; 1216 ss.; 1220; 1650; [G L B ᶜA, p. 45] Socin, Diw. Gl., p. 286. On le trouve aussi avec d'autres prépositions, comme لـ, 1219, 5: طَبَّيتُ للعركة, *je me suis lancé dans le combat*, où طبّ indique la soudaineté, comme dans la phrase u m i n ṭ à b b e t u ᶜa l a e l - f a r a s, *dès qu'il eut sauté en selle sur la jument*, ibid. l. 11 = L B ᶜA, p. 80, 13; M A P, p. 455 cite ṭ a b b e j t f i - l - b i l â d ᶜo m r i m â m a š e j t

---

[1]) L'hypothèse de Vollers, Z A IX, 178 que طبّ, *Heilkunst*, se serait développé de la racine dont proviennent טוב, יטב, *gut*, *angenehm*, et صواب, *richtig*, *vernünftig*, est sans doute erronée.

[[2]) Éd. Derenbourg n° II v. 9 avec les variantes شاغلٌ مكانَ pour والج ولوج. Il traduit ce vers ainsi, p. 109:

Une autre inquiétude s'est abattue sur mon cœur et l'a envahi
Comme une maladie que cherchent à guérir des mains habiles.]

fîha. Dans LBʿA, nous trouvons souvent طَبّ, p. ex. p. 2, 29: sâru gebàlhom elyâma ṭabbu gurb el-ʿarab ahàlhom, *ils marchèrent en avant jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de leurs contribules*; 3, 34: lâḥat ʿayn el-Ǵerba ṭabbat ʿala el-walad, *el-Ǵerba aperçut quelque chose, et son œil s'arrêta sur le jeune homme*; aussi MAP, pp. 7; 220; 298. En ʿirâqien طَبّ est *entrer*, 1222; selon Hartmann, LLW, p. 147, 11; 1219 n. 3 ce verbe est synonyme de طَحّ; ibid., p. 80, 8 Hartmann l'explique par مشى, mais écrit à tort tabban au lieu de ṭabban = mešjen.

Ce sens de *se rendre à qn* s'est-il développé de celui de *palper* ou faut-il regarder طَبّ comme une variation de دبّ, דבב, 1221? On pourrait aussi le combiner avec طَمّ = ذهب, Naqâʾiḍ, p. 113, 8.

Dans les dialectes du Nord et de la Syrie, طَبّ signifie aussi *renverser*, *retourner de haut en bas*, 1222; Prov. et Dict., p. 401; Tallqvist, ASS, p. 128 qusⁱm minhon biṭubb, „*ein theil von ihnen steht in vornübergebeugter stellung mit den händen auf den knieen*", sens propre au langage des enfants. En ʿOmân, طَبّ est *auslöschen*, RO p. 7 et *verfolgen*, ibid. p. 181 en bas, où il faut probablement lire مطبوب et طابيتّى au lieu de متبوب et تابيتّى.

طَبَّب, dénom., *empoisonner*, 1494; *heilen*, Meissner, NAGI, p. 131 [Goitein, Jem. n° 662].

طَبّ, inf., 81, 10. — وقع طَبّ, expliqué 1216. — طَبّ, comme adv., *sur le ventre*, Syrie, 1223.

طَبّ, aussi prononcé ṭebb avec une voyelle entre *a* et *e*, variation phonétique de طَبّ, *poison*, 111, 2; 486; 1494.

طَبّ = حاذق, ᶜAntarah, Moᶜall. v. 34, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9; Naqâʾiḍ, p. 142, 7:

وعمرو بن الخُثارِم كانَ طَبًّا بنِسْبَتِهِم وتَصْدِيقًا لقِيلِي

[*ᶜAmr bin el-Ḫuṯârim est versé*
Dans leur généalogie et peut confirmer mes paroles.]

فحل طَبّ = sudarabique ضرّاب, *étalon* qui connaît déjà les secrets de l'amour, 1397.

طِبّ, *attouchement*, *manipulation médicale*, *science médicale*, *médecine*, LBᶜA, p. 11, 3: alli bàk eṭ-ṭubb mauṣûf, *toi qui es connu pour ta science médicale.* Ensuite ce mot a pris le sens de *médicament*, et comme le grec φάρμακον et le syr. ܣܡܐ peuvent signifier non seulement *médicament*, mais encore *poison*, Nöldeke, NBSSW, p. 95, l'arabe ṭabb est aussi *poison*. En ᶜomânais, طُبّ ṭübb signifie *médecine*, RO, p. 7.

طَبّة, *arrivée*, LBᶜA, p. 3, 29: umin ṭabbet eś-śâib ᶜaleyh èl-wàlad rikib beśśdâd, *dès le retour du vieillard, le jeune homme monta dans le bât.* — Sur طَبّة, *mesure de blé*, voyez Jaussen, CA, p. 254 en bas. Dans le Maghrib, طبّة a plusieurs significations différentes, voyez Marçais, TAT, p. 366.

طَبيب, pl. طُبباء en Dṯ [1]) et اطبّاب ou أطِبّاء ailleurs, originairement celui *qui palpe*, *qui tâte* (p. ex. le pouls) et puis *médecin*, *ensorceleur*, 872; 1223; 1494; MᶜAR, p. 58. Sur l'explication des Arabes, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9. — En poésie أطِبّا pour أطِبّاء, Streitfragen, p. 319.

[مطبّ, meṭobb el-ḥalga, *l'emplacement de l'anneau*, Bouch., p. 104].

[[1]) Aussi au Yémen, Goitein, Jem. n° 241; Rossi, AṢ, p. 219.]

مطبوب, *ensorcelé* = مسحور, 1223; ci-dessus, p. 2185, l. 10.

* طبخ

طبخ, *bouillir*, 60, 13. Ce verbe n'est employé dans le Sud, à l'exception du Yémen [*cucinare*, Rossi, A Ṣ, p. 202] et des Ḥaḍar de Ḥḍr, que pour le café, 594; en Ḍofâr *kochen*, R Ḍ II, 35. Dans les autres langues sémitiques *abattre*, *égorger*, Delitzsch, Prol., p. 175.

طبخة, *mets cuit*, Ḥaurân, 31, 20; ṣâr ṭabḫa, *être cuit*, ibid.

طبيخ, infin., 56, 2. Aussi *ce qui est cuit*, *Essen*, Prov. et Dict., p. 402; Meissner, N A G I, p. 131 [cf. Dozy].

طبّاخة, *grösserer Kochkessel*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

طبّاخيّة, *grosses Küchenmesser*, M A P, p. 136.

مَطبخ, 60, 3, 8, 15 ou مَطبخة, dans le Nord la *cafetière* servant à l'ébullition de l'eau du café, 595; Socin, Diw. Gl., p. 286; Huber, Journal, p. 122 [M M C, p. 100; Bouch., p. 88/9].

طبر

طبر, class., *sauter; se cacher*, cité 1245 à cause de la ressemblance sémasiologique à certains verbes dont la première consonne est un ط ou un تـ; L A VI, 167:

طَبَرَ الرجلُ اذا قفزَ وطَبَرَ اذا اختبأ ووقعوا فى طَبَرٍ اى داهية.

طبر, *hache*, pl. طَبارة = pers. تبر, Jayakar, B B R A S, p. 259; Vollers, Z D M G L, 645; Sîr, p. 111 [cf. Hess, Der Islam IV, 316].

طبز

طبز [L A VII, 235: طَبَزَ فلانٌ جاريتَه طبزًا جامعها; dans le Yémen *pungere*, *punzecchiare*; ṭabaz bi, *denunziare*, Rossi, A Ṣ, pp. 203 et 230].

طبز ṭobz, *Stich,* Yahuda, ZA XXVI, 349, 2 d'en bas.

[طُبْزَة, *spillo,* Rossi, AṢ, p. 239].

طبش

طَبَش, en Syrie, *casser avec bruit* une chose fragile, 975; 1215 et n. 1; aussi = برطش, expliqué 359 n. 3; *frapper,* Schmidt-Kahle, VE II, 224. Sur √ طب, voyez s.v. طبّ. Cf. طحبش.

طبّش, en Syrie, *jeter* qch *par terre* et le *casser*; en Égypte, *tâtonner, marcher à tâtons,* comme l'aveugle, 1215 n. 1.

تطبّش, *se meurtrir en tombant,* 1215 n. 1.

انطبش, *se casser avec bruit,* ibid.

طَبْشَة, *vase à boire* en bois, = طاسة, ibid.

طبض

طبض, *frapper avec la main plate,* Dt, 1191; 1762.

طبطب

طبطب, class., *murmurer, bruire* (l'eau), voyez LA et Lane s.v.; Stumme, GTA, p. 37 *klappsen*; Beaussier s.v. *frapper à la porte; frapper sur l'épaule, tapoter; bouillir à gros bouillons* (marmite, ragoût); en Syrie *frapper sur l'épaule,* Hartmann, ZDMG LI, 189 n. [MMC, p. 34]; Stace, p. 209 *to pat.*

طَبْطَبَة, dans le Sud, طبطبة خيل, *piétinement des chevaux,* 1215 n. 1.

طَبْطَبِيّة, 1215 n. 1.

طبطاب ṭobṭāb, une sorte de *ciment,* Snouck Hurgronje, MS, p. 86 n.

طَبْطُوب, *wooden vessel,* for water, Stace, p. 181.

مضبّض, *cimenté, mit erhärteter cementartiger Masse belegt*, Snouck Hurgronje, MS l. l.

*طبع

ضبع, V ضب, 1215. ضَبَع, class., *estamper*, probablement dénominatif, Fraenkel, AFW, p. 193; ضَبِع, *être rouillé, sale*. Le dernier sens provient peut-être de celui de *s'enfoncer, einsinken*, très commun dans les langues sémitiques, p. ex. hébreu טבע, comme le fait remarquer avec raison Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 92. En ʿomânais, طبع est *zu Grunde gehen*, RO, p. 417 n° 191.

ضبّع, *dresser* (des chevaux), 1510; Dozy s. v. *dompter* (des animaux); RḌ II, 35 *bändigen, zurückhalten*.

ضبْع, طَبَع, class., *crasse, rouille*, Nöldeke l. l.; Stumme, GTA, p. 45 ṭåbʿa, *Schmutz* [Rossi, AṢ, p. 217 *macchia*].

ضَبْع, ضابع, pl. ضَوابع, class., *cachet, sceau, estampille*, sans doute emprunté à l'araméen, Fraenkel l. l.; aussi dans les dialectes modernes, p. ex. Beaussier, p. 391 *cachet, sceau*, l'objet et l'empreinte: *estampille*; Lerchundi, Voc. s. v. *sello* et *marca*; Stumme, GTA, pp. 52; 85 *Petschaft, Briefmarke*; Carbou, p. 242 *cachet*; Lethem, p. 425 *seal*; Stace, p. 150 *seal*.

ضبيع, *dressiert* (Reittier), RḌ II, 35.

ضَيبع, *timbre-poste*, Aden = ضبع, Ég., ci-dessus, p. 562.

*طبق

ضبق; V ضب, 1215 = ضفق = دبق, *se coller à*, 1221 n.: RO, p. 360, 1.

ضبّق, *couvrir, fermer*, Hḍr, p. 641; *belegen, pflastern*, Meissner, NAGI, p. 131 [nur e i n m a l *zusammenfalten*, so dass die

Enden sich decken (Papier, Zeug), Almkvist, Kl. Beitr. II, 142].

انطبق, *s'adapter*, 1522; Meissner, NAGI, p. 132.

طبق = دبق, *glu*, 1221 n.

طَبَق, *plateau*, 1699 en bas, cf. Ḥḍr, p. 641. — طَبَق قرطاس, *Bogen Papier*, Rössler, MSOS III, 17, 1.

طَبقة, *étage*, 357; *Stockwerk*; *Lage* oder *Blatt* (Papier), Meissner l.l. [*scatola* per sigarette o tabacco da sigarette, Rossi, AS, p. 241 sub *tabacco*]. — Aussi *le haut du crâne*, Dt [1]). — Sur l'akk. tubuqtu, pl. tubuqâti et les sept طَبقات de l'image du monde arabe, voyez Zimmern, AFW, p. 45.

طابوق, *briques* cuites au soleil, 591.

طُبّق, une plante, voir I. Sîdah, XI, 143 [Lane et Dozy s. v.].

أَطْبَق, *chauve*, Dt.

مطبقة, pl. مطبقات, مطابق, *basin* (for rice, &c.), Stace, p. 195.

مطبّق, pièce de *pâtisserie*, décrite par Snouck Hurgronje, MS, p. 52 et Almkvist, Kl. Beitr. I, 395 [Feghali, Contes, p. 35 n. 1].

مطبّقني, *vendeur de* meṭabbaq, Snouck Hurgronje l.l.

طبل *

طبل, de √ طب, *frapper avec la main plate*, Dt, 1191; 1215; 1762.

طَبْل, *tambour* [2]), 745; 748; 850; 1014; 1496; 1712; Ḥḍr, p. 642; RO § 30; BB, p. 179; Meissner, NAGI, p. 132; LAm, p. 78, 4; Hartmann, LLW, pp. 55; 187; I. Baṭṭûṭah

---

[1]) طبقة, pl. طبوق, *flaches Hufeisen*, Stumme, TTBL, p. 145; طباقة حذو, *der ganze Beschlag von vier Hufeisen*, BB, p. 176.

[[2]) Sans doute de l'aram. ܛܒܠܐ (peut-être akkad.), Zimmern, AFW, p. 30; Brockelmann, Lex. Syr. s.v.; Littmann, MW, p. 91.]

II, 188 en bas; Dozy s.v.: Bel, Djâzya, pp. 95; 171; Marçais, TTA, p. 255: voyez aussi la description d'un tambourin, ci-dessus, p. 927. Les grelots qu'on attache au cou des chamelles qui donnent du lait sont aussi appelés طُبَل par les Bédouins, BB, p. 35. — انسان طُبَل, *un homme imbécile*. Chez Rašîd ʿAṭîyah, p. 67 nous lisons: (تركيّة) التّنبل ومعناها البليد والكسلان. ويقاربها من العربى التّنبّل بالطاء من طنبل الرجل طنبلة تحمّق بعد تعقّل, mais le „classique" طَنْبَل est emprunté à Kazimirski II, 112: „faire l'ignorant *ou* l'idiot, se faire passer pour un idiot", d'où l'a aussi M. el-M. C'est le même mot que تنبل qu'on prononce souvent avec ط. Ce طبل < طنبل pourrait être primaire et alors y serait la forme turque تنبل empruntée, mais d'après l'opinion généralement admise, c'est تنبل qui représente la forme originaire et qui a passé ensuite en arabe. Cf. Prov. et Dict., p. 292 et Nöldeke, NBSSW, p. 94 n. 2.

طبّال, pl. طبابيل, *Trommler*, RO § 134 [TATK, p. 404].

طُوبَل, *toben*, Brode, MSOS V, 3, 10 d'en bas.

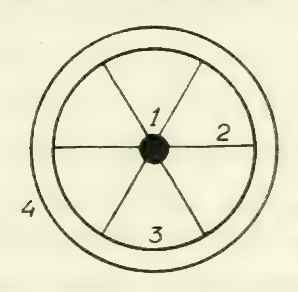
*طبن

طبن, de √ طب, 1215; 1762, *frapper*, Ḥdr, p. 643; dans la luġah طبن, a, *être habile, intelligent* avec le même développement sémasiologique que représente طبيب, voir ce mot et Ḥdr l.l. I. Sîdah XIII, 281, 4: يقل رجل طَبِنٌ وتَبِنٌ اى فطن حذق; Naqâʾiḍ, p. 100, 4 طابن avec l'explication: الطابن الفطن.

Cf. Glaser, AN, p. 176.

طَبْن, *jealousy*, Stace, p. 90.

طَبان, *bandage de fer* autour de la roue, Ég.



1 بطّيخ, *moyeu.*

2 بَرْنَق, pl. بَرانق, *rais* [sans doute de περουνάκι, πηρουνάκι, *forchettina*, dimin. de περοῦνι, *forchetta* (class. περόνη, *agrafe*), Alessio da Somavera, Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana, Parigi, 1709, p. 325. En grec moderne *raggio di ruota* est cependant ἀκτῖνα τοῦ τροχοῦ, le même, Tesoro della lingua italiana e greca-volgare, p. 380].

3 أبصيط, *toute la circonférence* de la roue, formée par les jantes de bois [du grec ἀψίς, -ῖδος].

4 طَبان, *bandage de fer.*

Roue s'appelle عَجَلة en Égypte et plutôt دولاب en Syrie.

طَبيب, *patron*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228; Ḥdr, p. 643.

طَبينة, *co-femme*, Ḥdr, p. 643; MJM, p. 50 [Goitein, Jem. n° 666; voir d'ailleurs Rossi, AṢ, p. 220].

طابُونة, expliqué 591; *Backtopf*, Stumme, TMG I, 109 n° 120; GTA, p. 57; diminutif ṭwŷbna, Stumme, GTA, p. 71, cf. Dozy s.v. et Vollers, ZDMG L, 632. — Aussi طابُون, *four*, Ḥdr l.l.; MAP, p. 132.

طَبّان, *jealous*, Stace, p. 90.

طبانجة

طبنجة ṭoubandjah, *pistolet*, ḤB, p. 47; du persan تبنچه, *soufflet*, > طپنچه, *pistolet*, en turc طبانجه طبنجه, Vollers, ZDMG L, 645.

طحّ

طحّ, sur certaines combinaisons où entre √ طح, voir 1264. Dans la luṛah, طحّ est *étendre*, *racler*, *égratigner* et أطحّ *faire tomber*, *lancer*, LA III, 360 [Lane s. v.].

Dans LA nous lisons: يقال تطحطح فى ضحكه وطخطخ وتبطخ وتكتكت وتدكدك وكركر بمعنى واحد [aussi dans Lane], ce qui est très intéressant, eu égard à la variation des consonnes arabes. En ʿomânais, طحّ est *faire tomber*, RO, p. 416, 1.

طحبش

طحبش, *casser en jetant par terre*, Ḥaurân, 975; 1215 n.; 1264.

طحج

طحّج, *sich umschauen*, 974; Wetzstein, ZDMG XXII, 122.

طحر

طحر, class., *rejeter*; sur √ دح > طح, voyez 1333 n. 1 [1].

طحس

طحس, intrans. avec على, *glisser sur*, Dt, 370, 5: طحس, Stace, p. 158: طحص من يدى, *it slipped from my hand*, o. l., p. 213; cf. دحص, *glisser*, OS, p. 256 et طحت, I. Sîdah VI, 101, 13: انطحت الضرب بالدف طحته يطحته طحت يمنية.

طحّس, *faire glisser*, *oublier* qch qu'on a appris.

[1] Ibid. lire ZDMG XXXIX, 414 au lieu de „comm. p. 414".]

طحش

طَحَش, Syr., *se jeter sur* (على); طَحَشت الخيل عليهم, *les cavaliers se sont lancés sur eux*; طَحَشوا عام الاوّل على سراية صور وكسّروها, *ils fondirent l'année passée sur l'hôtel de ville à Ṣour et le détruisirent*; لَفين طاحشين هادول, *où courent-ils à toutes jambes?*; trans. *faire sauter*, *dissiper*, طَحَش مالَه كلّه, *il a dissipé tous ses biens*, 1215 n. 1; 1264.

طحّش, *casser en petits morceaux*, 1215 n. 1.

طَحْشة; طحشة خيل, *piétinement des chevaux*, ibid.

طحطح

طَحطَح, class. = فرّق, LA s.v., cf. ci-dessus طحّ; en Syrie *herumhüpfen*, 1264. — طَحطَح بصحّته, *strapazzare*, *malmener sa santé* en travaillant beaucoup.

تطحطح ṭṭaḥṭaḥ, *einstürzen*, RO, § 394.

طحف

طَحَف, pl. طُحُوف, *Myrica gale*, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 264 [LA XI, 115: الازهرى الليث الطَّحْف حَبّ يكون باليمن يُطْبَخ قال الازهرى هو الطَّهْف بالهاء ولعلّ الحاء تبدّل من الهاء; TA VI, 186: الطَّهْف بالفتح نقله الفرّاء عن الثقات سماعا وحرّك نقله ابو حنيفة عن بعض الاعراب ذوى المعرفة قال الفرّاء واظنّهما لُغَتَين قال ابو حنيفة عُشْب ضعيف دُقاق لا ورق له وقال اعرابى من ربيعة وحرّك الهاء له حَبّ يُؤكل فى المَجاعة تدو دقيق قال ابو حنيفة وهو مَرعَى وله ثمرة حمراء اذا اجتمعت فى مكان واحد ظهرت حُمْرتها واذا تفرّقت خفيت وقال الفرّاء هو شىء يُختبز فى المَحْل الواحدة طَهْفة وقال غير هؤلاء الطَّهْف مثل المَرعى له سبول وورق مثل ورق الدُّخْن

وحبّة حمراء دقيقة جدّا طويلة وقال ابن الاعرابى الطبف الذرة وهى شجرة كأنّها الطريفة لا تنبت الّا فى السهل وشعب الجبل وقال غيره هى عشبة حجازيّة ذات غصنة وورق كدنّه ورق القصب ومنبتها الصحراء ومتون الارض وثمرتها حبّ فى اكمام]. Cf. aussi Arabica V, 213 n. 3: الطبف هو الكنب [voir Grohmann, SA I, 215].

طحل

طحّل, *gonfler* (le ventre), Dt; cf. دحل, ci-dessus, p. 712.

طحم

طحم, Syr. et Pal., *se ruer* sur (على), 1244; voyez Dozy s.v.

طحمر

طحمر, *sauter*, 798 n. 2; 975, 12 d'en bas; 1244 [voyez GLBᶜA, p. 45].

طحن*

طحن, *moudre*, partout [Meissner, NAGI, p. 132 à tort ṭoḥan, lire ṭaḥan, Weissbach, ZDMG LVIII, 947]. Cf. جرش, ci-dessus, p. 278.

طحين, *farine*, 1053 [Goitein, Jem. n° 141]; voyez Marçais, TAT, p. 367. — خبز طحين, 1053.

طاحون, *four à chaux*, Yémen; *moulin*, Syrie, 591; 626 n. [ṭāḥûn, ṭāḥûne, pl. ṭᵒwāḥin, *molaire*, Cantineau, Ét. II, 218].

طاحونة, *meule à bras*, Nord; Stumme, GTA, p. 71; diminutif ṭwêḥna, ibid. [voyez TATK, p. 326 et la littérature qui y est citée].

طحّان, *meunier*, p. ex. RḌ II, 35; mais en Tunis *maquereau*, *entremetteur* [Dozy s.v.], Beaussier, p. 392; Stumme, TMG I, 66 n. 3. *Meunier* y est طوحنى ṭwàḥnī, Stumme l.l.

مَطْحَن, pl. مَطَاحِن, *moulin à main*, 626; 1053. Voyez la description dans Manzoni, Yèm., p. 118 [Goitein, Jem. n° 130; Rossi, A Ṣ, p. 221]. — خبز المطحن, 1053.

طَحْنان, *Lärm*, R O, pp. 5; 414, 4.

طحو

طحا, dans la luṛah, *jeter à terre*; *étendre*; *s'en aller*; *s'éloigner* = دحا, 1190 n. 2; 1262; 1264. Cf. Socin-Stumme, Houw., p. 16 et n. z.

طخّ

طَخّ, onomatopée, *Gewehrdonner*, M A P, p. 380.

طخطخ, *Blasen treiben* (Kessel), R O, p. 254, 6 d'en bas. Cf. ci-dessus sub طخّ.

طخى

طخا, u, ci-dessus, p. 723.

طرّ

طَرّ, sur $\sqrt{}$ طرّ voyez 798; 1245; 1347 n.; ci-dessus, p. 241; cf. تَرّ et تار. Le verbe طَرّ est dans la luṛah *pousser*, dans le Sud *tirer vers soi* [1]) et dans le Nord *sauter de haut en bas*, L L A, p. 66; Ḥḍr, p. 389.

طُرّة, *bord* (d'un bouclier), 1640; *bord d'un vêtement*, R O, p. 417 n° 200; *ein mit einem Knoten versehenes Tuch*, Snouck Hurgronje, M S, p. 110.

طَرِير, *aiguisé*, *tranchant*, M A P, p. 242, v. 15 [aussi dans la luṛah].

---

[1]) Selon Rossi, A Ṣ, p. 235 *scacciare*].

طرأ et طرا

Dans la luṛah, طَرَأَ على est *survenir à l'improviste* (= درأ على) et طَرُوَ *être frais, juteux*, tandis que طرا est *venir de loin* = اقبل, مرّ, مضى, ce qui est, d'ailleurs, à peu près la même chose. Comme il est presque impossible de distinguer dûment toutes les formes qui proviennent de ces verbes, vu que طرأ peut perdre son hamzah et se confondre ainsi avec طرا, les deux thèmes seront ici traités ensemble; quant à طرى, souvent employé dans le Nord et chez les Bédouins de Syrie, nous pouvons renvoyer à Festgabe, p. 55 ss.

طرى est *arriver, apparaître, erscheinen*, 754 n.; Festgabe l. l.; aussi *arriver, avoir lieu* en Afrique du Nord, 85, 20; 86, 6; Festgabe, p. 58. En outre, ce verbe peut signifier, chez les Bédouins, *faire mention de, erwähnen*, ibid., p. 56 et le même sens se retrouve en Ḍofâr et en ʿOmân, mais il reste à décider si cette signification est attachée à طرى ou à اطرى, ibid., p. 58.

طَرَّأَ > طَرَّى, *rafraichir, humecter, aufweichen*, Festgabe, p. 59.

أطرأ et أطرى, *louer*; LA I, 109, 8: أَطْرَأَ القومَ مَدَحَهُم نادرة والاعرف بالياء.

Cela correspond au ʿomânais اطرى, *faire mention de*, 574 n.; sur l'explication sémasiologique de ce sens, qui présente quelque difficulté, voyez ibidem et surtout Festgabe, p. 59. Le même sens se retrouve chez MAP, p. 436, 9.

طرِّيّ, class., *étranger*, = طُرّيّ [cf. Lane], Festgabe, pp. 59; 78.

طرى, *renommée, Ruf, Ansehen*, Ḥaurân = ذكر et خبر, Festgabe, pp. 15, 16: 56. — تكرّم عن طريه, expliqué 349; Festgabe, p. 56.

مطرّى, *mêlé, parfumé d'aromates*. — غسلة مُطَرَّاة, 574 n.:

Festgabe, p. 59 [*a preparation for washing the head* or *hand, compounded with aromatics*, Lane s. v. مطرّى].

طرب*

طَرِب, *être émotionné, se réjouir, avoir envie*, 26, 7; 719; Ḥḍr, p. 644; Nöldeke, NBSSW, p. 86; ṭrub, *wünschen*, RO, p. 135; طَرِب, *gefallen*, Praetorius, ZDMG XXXIV, 224.

طَرّب, *proclamer*, 537; 1789; Ḥḍr l.l.; en Ḥḍr avec على de la personne *appeler*, ḤB, p. 246 n. 1; Nöldeke l.l. *lärmen*; SAE IV, 79, 5, 6 *rufen*.

طَرْب, biṭṭarb, *gutwillig*, RO, p. 122, 20 = ṭarb, o.l. p. 280, 15 d'en bas.

مطروب, LAm, p. 114, d.l. وانا بينأتهم مطروبه غية الطرب, *und ich war unter ihnen in einem Taumel von Entzücken*.

مطرّب, *proclaimer*, Stace, p. 130.

تطروب, inf., *proclamation*, 537; 1789; ḤB l.l.; pl. تطاريب, *Schafsgeblöke*, RO, p, 5.

طربوش

طَرْبُوش, *bonnet rouge en laine*; < pers. *ter-pûš, *Schweisskappe*, Vollers, ZDMG L, 333; LI, 308; Marçais, TAT, p. 368.

طرح

طَرَح, dans la luṛah *jeter, rejeter, mettre à part, placer, poser*; aussi *donner*: الطَّرْح الذى طَرَح له, 859, 2 d'en bas, cf. Littmann, BE I, 53: طَرَح البرده فيه ; طَرَح عليها السلام ; طَرَح عليه صباح الخير, où طَرَح = class. ألقى. En Dṯ طَرَح est *mettre, donner*, 26, 18; 43, 10; 50, 8; 53, 14; 161, 23; 168, 11; 598, 4 d'en bas; 1750; 1789 n. 2, cf. Marçais, TAT, p. 369 [1]); en ʿomânais

[1]) Dans le Yémen *deporre, scommettere*, Rossi, AS, p. 235.]

soustraire (un nombre d'un autre), comme dans la langue classique, RO, p. 85, 11 d'en bas, et *donner à faire*, avec مع: ṭarḥûh maʿ ṣṣafâfîr, *on le donnait à faire aux chaudronniers*, littéralement *on le plaçait chez les chaudronniers, les chargeait de sa fabrication*, RO, p. 306, 4 d'en bas = ci-dessus p. 1150 s. v. مرجل. Sur les sens de ce verbe en Ḍofâr (*jeter*, etc.), voyez RḌ II, 35; en mehrî ضرح est *quitter*, Jahn, MS, p. 130, 3. — ضرح et ضلح, Ges.-Buhl s. v. טרח.

طرّح, *laisser*, *quitter*, 1514; *écarter*, *mettre à part*, Gez., pp. 145, 7; 146, 16.

تطارح, *wetten*, MJM, p. 14, 4 d'en bas.

طُرح, *arrhes*, 822; *ce qu'on donne aux nouveaux mariés*, 827, 8, 13; 829 n. 1; 858; 859, 19; = رفدة, cf. MAP, p. 195. — Aussi = طُرحة, 1075, 5.

طرحة, la *quantité que contient la main*, 50, 9; 1037. — Aussi *typhus*, MAP, p. 418.

طريح, *weibliches Füllen* bis zum Ende des ersten Jahres, BB, p. 169; cf. طراح, *Pferdfüllen*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

مَطْرَح, *campement*, *endroit* en général [Dozy] Prov. et Dict., p. 402; Stace, p. 163; *village*, dans certaines contrées du Sud = سدن ou قرية, 161; 567; 816; Festgabe, p. 28 en bas; pl. مطارح, 156 [*tappa di viaggio*, Rossi, AS, p. 241]. — En ʿomânais, *Ankerplatz*, RO, § 60.

طرخم

طرخم = طرغم, *se donner des airs*, 763. Sur طرخم, voyez Růžička, KD, pp. 213; 215.

طرد

طَرَد, *courir après qn pour le rejoindre,* 1793 [voyez G L Bᶜ A, p. 45].

طَرَد, *attaquer; galoppieren,* Meissner, N A G I, p. 132; طَرَد طِراد, *faire une fantasia,* Ḥaurân 31, 14 [G L B ᶜA l. l.; M M C, p. 561].

[تَطَارَد, *se charger les uns les autres,* Cantineau, Ét. II, 190].

[طَارُود „lungo ingresso, corridoio in case o moschee (Ṣanᶜāʾ); strada stretta senza sbocco nei villaggi (Ḫawlān)", Rossi, Voc., p. 306].

طَرّادة, *grand bateau de marchandises* sur l'Euphrate, Socin, ZDMG XXIV, 468 [On trouve aussi les formes طَرّاد, طَرِيدة et تطريدة; sur ces quatre noms, qui ne sont nullement bornés à la navigation sur l'Euphrate et le Tigre, voyez le long article dans Kind., p. 56 ss.]

مِطْرَد, *lance courte,* expliqué 1743.

مُطْرَاد, *poursuite,* Meissner l. l.; M A P, p. 27: oŝred muŝrâdak waṭred muṭrâdak, *je prends part à la campagne avec toi et je prends part à la poursuite avec toi,* 1793. شرد, proprement *s'enfuir.*

طرس

طَرَس, *effacer,* طلس, طنس, طمس cités 1762 comme exemples de la permutation des consonnes en arabe; voyez aussi 1770 s., cf. درس ci-dessus, p. 756.

طِرْس = صحيفة ممحوّة, 1771.

طرسم

طَرْسَم, *baisser les yeux et se taire; effacer; s'obscurcir,* 1770 s., où l'on trouve encore des verbes analogues.

طرش *

طَرَش, u, *asperger* d'eau, 700 n. 2; 1245; 1548; *éclabousser, blanchir* un mur, Prov. et Dict., p. 402; Tallqvist, A S S, p. 20 *weissen, weisstünchen*, cf. Dozy. — Aussi *voyager*, avec l'acc. ou إلى, ʿAwâliq et Ḥarîb, Arabica V, 301; *aller vite, se rendre à, voyager*, Ḥḍr, p. 645; R Ḍ II, 36; الضيف طَرَش على اهله, *l'hôte retourna chez sa famille*, Béd. du Nord; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 286 [et Ronzevalle, p. 56 sub نطح].

طَرَّش, *envoyer*, R O, pp. 34, 2; 122, 6; 283, 15 d'en bas; Rössler, M S O S I, 68, 4 d'en bas; Socin, Diw. Gl. l. l.; R Ḍ l. l.

طَرْش, *bétail, troupeau*, ʿanazî, 1382; 1647; M A P, pp. 79; 243; Jaussen, C A, pp. 266 et 270; Socin, Diw. Gl., p. 286; pl. طُرُوش, Sachau, A V L M, p. 53, 5 [1]).

طَرْشة, *fois*, R O, pp. 33, 8 d'en bas; 114; tarše ṯānje, *ein zweites* (anderes) *Mal*, ibid.; *Botschaft, Botenreise*, Socin, Diw. Gl. s. v.

طارش, *celui qui arrive, messager*, 306; 1091; L B ʿA, p. 16, 2, 4 et passim; Festgabe, p. 77; R O § 95; Sachau, A V L M, p. 20, 3; pl. طُرّاش, Arabica V, 301 et M A P, p. 431, où il faut vocaliser ṭurrâšen; pl. طُرُوش, Socin, Diw. Gl., p. 286; Meissner, N A G I, p. 132; Moritz, Zanzibar, p. 53 [Philby, H A II, 209; pl. aussi ṭuršân, M M C, p. 162], tandis que شارش pl. شوارش est, selon Moritz l. l., *Brief*.

طُوَيْرِش ṭwêreš, *neugeborenes Kind*, M A P, p. 215 [طويرش القبلة, *pilgrim from the south* = the south wind, which is usually followed by rain, M M C, p. 266].

[1]) Cantineau, Ét. II, 215: „Pour dire 'les chameaux de telle ou telle tribu' on emploie *ṭárš* ou *débeš* à l'état construit ou avec les pronoms suffixes".]

طَرّاش, *Gast*, M A P, pp. 220; 249. — A Aden طَرّاش, pl. طراريش, est *soulier*, *sandale*, 348 n.

مَطْرَش, *fois*, 1030.

مَطْرَشة maṭàrśah, *balai* en ʿazaf, 700 n. 2.

مطْراش, infinitif, Festgabe, p. 77, cf. Socin, Diw. Gl., p. 286.

طرطش

طرطش, *asperger*, *éclabousser*, Prov. et Dict., p. 38; Růžička, KD, p. 190.

طُرْطُوش, *un peu*, *ein Spritzer*, *ein Funke*, L Am, pp. 10, 10; 122, 3 d'en bas; aussi *clitoris*, 1163 n.; cf. Marçais, R M T A, p. 453: „طرطوش طرطيش 'clitoris'; à Tlemcen طَطّوش; Zouaoua اطَّطِيش 'gland de la verge'". — طرطوش الصوابع, *le bout des doigts de pied* (lettre de Marçais, 13/11 1920).

طرغ

اطْرَغّم, *se donner des airs*, 763; Růžička, KD, p. 213.

طرف

طرف, a, *estimer*, Dt = زار, v. h. v., 330. رماة الطارفة serait dont *les tireurs qui estiment* (tout), *qui prennent* (tout) *en considération* = *éprouvés*, *qui ont fait leurs preuves*.

طرّف, *s'écarter*, *se mettre de côté*, Dt, cf. متطرّف, *auf der Seite stehend*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

الطَرف, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1096.

طرف, originairement *bord*, *extrémité*, *la poche de devant formée par la chemise et la ceinture*, 403 n.; 423 n. 1. — Aussi *trousse*, 861 n. 5. — Sur طرف voyez encore Marçais, T A T, p. 370.

طَرَفة, *poche*, ʿAwâliq, = طَرَف, 423 n. 1.

طارف, *extérieur, qui occupe la place extérieure*, 9, 9. Rössler, MSOS I, 77 en bas: in wagadu aḥad minhum ṭāruf min elbeled, *wenn sie Einen von ihnen am Saume der Stadt fänden.* — طارف *Seitenpfahl des Zeltes*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

طارفة, *banlieue*, Dṯ; aussi *piquet de tente*, Socin, Diw. Gl., p. 286; von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 44.

طُريف, *poche* = طَرَف, 403 n. — طُريف = فى طَرَف, 150, 6.

مَطْرَفة, *sachet pour le plomb*, Dṯ.

مطروف, *qui a un fétu dans l'œil*, 1295.

* طرق

طرق, u, class., *frapper*, p. ex. الباب, *frapper à la porte; venir de nuit chez qn*, 1222.

طرّق, *fournir* (une tente) de ṭarâiq, 581.

طَرْق, pl. طُروق, *soulier*, 348 n. — طَرْق, pl. أَطْراق, 1382; سواحيب الاطراق, *les pensées qui lui surviennent.* طَرْق, d'ordinaire infinitif de طرق, *venir de nuit*, = طروق, serait donc une épithète = ذو طَرْق, طارق, *visiteur nocturne*: le pl. de طارق est d'ailleurs أَطْراق, comme أَنْصار de ناصر, LA XII, 87, 8. — طَرْق, *der Länge nach*, RO § 224.

طارقة, *bouclier*, 1640; *Sarg*, RO § 33.

طِراق, *doublure de cuir*: I. Sîdah IV, 112, 6 d'en bas: طراق واصله التركيب يقال طارَق النَعل et الرجلُ ما أُلْبِقَتْ عليه فخُرِزَتْ به بين نَعْلَيْن وثوبَيْن اذا لبس احدهما على الآخَر, voyez ci-dessus, p. 763 [et Lane s. v.].

طريق, *chemin; manière*, 543; 893; proprement „der durch

Zerschlagen der Steine und Ebnung hergestellte Pfad", cf. طرق „(mit flacher Hand) an die Türe pochen", Vollers, ZA IX, 182; voyez aussi ci-dessus, p. 744 s. Quant au genre, voir ci-dessus, p. 745 et RḌ II, 36 [cf. Vollers, VS, p. 21]; en marocain et dans le dialecte de Kfar ᶜAbîda, طريق est du féminin selon Kampffmeyer, MG, p. 7 et Feghali, KᶜA, p. 203 [tandis qu'il est du masculin à el-Ḥâmma de Gabès, Marçais, TTA, p. 255]. — بغير طريق الناس, *gegen das Völkerrecht*, BB, p. 126.

طريقة, pl. طرائق, *bande d'étoffe en poil de chameau*, sur laquelle sont cousues ensemble les pièces d'étoffe, شقّة, dont se compose le toit de la tente, 580 ss. [voyez GLBᶜA, p. 45; MMC, p. 62 avec planche; Cantineau, Ét. I, 34 ṭarîǵe].

طاروق, *Wächter* (im Palmengarten zur Bewachung vor Dieben), Meissner, NAGI, p. 132.

مَطْرَق, *bâton des chameliers du Nord*, inusité dans le Sud, 1748 [meṭreg, *matraque*, petit casse-tête, souvent de bois de peuplier, Bouch., p. 103]. Dans la luġah مطرق et مطرقة sont synonymes, *marteau* ou *bâton* (de là le verbe مَطْرَق, *marteler*, Dozy); en Tunisie مطرق mäṭrâq est *bâton*, *gourdin*; et مطرقة mäṭärqä [1]), *marteau*, Beaussier, p. 397; Stumme, GTA, pp. 58; 59 [2]). Le diminutif مطيرق mṭýrâq est donc *Spazierstock*, Stumme, o.l., p. 72.

[1]) Comme le yéménite maṭrageh, *martello*, Rossi, AS, p. 218]. En araméen מַטְרְקָא a pris le sens de *fouet*, Krauss, ZDMG LXX, 337.

[2]) Le verset El-mäsämír síha uel-maṭáriq maᶜi, 123, 15 est ainsi traduit: *Les fusils je les fais, et les balles sont avec moi*, mais que مسامير puisse signifier *fusils*, et مطارق, *balles*, cela n'est guère probable; il faut plutôt prendre ces deux mots (*clou* et *marteau*) au figuré = *le petit et le grand*, c'est-à-dire tout ce qu'il faut. مطرقة, *marteau*, aussi Hdr, p. 646; sur مطرق, *baguette de fusil*, voir Beaussier l.l.]

طرم *

أَطْرَم, chez les Bédouins de Syrie *sourd* (= أَصْقَع, Neǵd) et en Neǵd *muet*.

طُرْمة, *balcon*, Meissner, NAGI, p. 132, ou plutôt *galerie*, Weissbach, ZDMG LVIII, 947; Socin, Diw. Gl., p. 287; Ḥḍr, p. 646: dans le ʿIrâq = مِصْبَح, „pièce analogue au rošen, mais qu'on peut traverser, ayant deux portes ou ouvertures aux côtés opposés"; rošen = „divan ou café, ou même pièce ordinaire mais toujours au premier étage, duquel lorsqu'on est assis on peut apercevoir le sol", Huber, Journal, p. 123. [Cf. aussi طارمة, Dozy, et طَرْمة, Almkvist, Kl. Beitr. II, 105 en bas].

Sur l'étymologie (de pers. تارم), voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 614 et Vollers, ZDMG L, 645.

طُرّومة, *Spitze* (Messer), RO, § 54.

طرمث

طُرْمُوث, ci-dessus, p. 552; I. Sîdah V, 7, 10: الطُّرْمُوث والطُّرْمُوس خُبْزَة المَلَّة; LA II, 471, 5: الطُّرْمُوث الضعيف والطُّرْمُوث الرغيف; TA I, 631, d. l.: الطرموث بالضمّ اهمله الجوهريّ وقال ابن دُريد نحو الضعيف من الرجال وخبز المَلّة كالطرموس بالسين; ibid. IV, 178, 11: والطرموس بالضمّ خبز المَلّة, cf. Landsberger, Kult. Kalender, p. 121 [MMC, p. 93 écrit ṭurmuḏ].

طرمس

طرمس, voyez 1770.

طرى

طرى, voyez طرأ.

طسّ

ذهب = طسّس في البلاد, et ابعدوا في السير = طسّ القوم الى المدن, correspondant au classique طوّس et au moderne طشّ, *s'enfuir*, 753 n. 2.

طسّ et طسّة, *cuvette*, *écuelle*, 749; 752 s.; cf. طست [et Lane s. v.].

طست

طست, *écuelle*; I. Sidah III, 78 en bas: اللّصت اللّصّ في لغة طيّئ وجمعه لُصوت وهم يقولون طسْت وغيرهم طسّ; XIII, 281, 9: ابو عُبيد * اللّصّ واللّصتُ وقال مرّة اللّصّ في لغة طيّئ وغيرهم اللّصْت وهم يقولون طسّ وغيرهم طسْت, ce qui ne s'accorde pas avec ce qui précède; Ǵawâliqî, el-Moʿarrab, éd. Sachau, p. 101; Brockelmann, VGSS I, § 67 a. β. On trouve aussi la forme ṭuṣṭ, 604, 7 d'en bas.

Sur l'étymologie [sans doute du persan تشت], voyez 749.

طسل et طسر

طيسل et طيسر = دثير, 1770.

طشّ

طشّ, dans le Nord, *disperser*, *répandre; verser*, *jeter*, *asperger*; en Mésopotamie *ensemencer*, mais aussi intrans., dans le Nord *se disperser*, *s'enfuir*, p. ex. طشّ الغيم; en Dṯ et en Ḥḏr *s'égarer*, *perdre la route*; aussi *sauter*, en ʿOmân et en Ḍofâr, RḌ I, 120, 17: ṭáššit ʿáynak, *dein Auge ist herausgequollen*, avec la glose: تخرج من مكانها تنفز, 753 n. 2; 1245 n. 1; 1386 n.; RO, p. 103, 19. Cf. طسّ et تطشّر.

ضشّ, *feiner Regen*, RO, p. 412 n° 154.

ضشّة, *wenig*, RO, pp. 47, 2 d'en bas; 325, 6 d'en bas.

ضشونه, ضشّوته, *ein wenig*, RO, p. 47, 2 d'en bas.

ضاشّ, *fleischlos*, RO, p. 271, 4.

طشت

طْشت, *écuelle*, 749, = طست, v. h. v.

طشر

تطشّر = تفرّق, 753 n. 2.

طشطش

طَشْطُوش, *marmite*, 1263; cf. طرطوش, 1163 n.

طعفر

طعفر, *jeter*; طعفر الما ou بالما, *verser l'eau*, 465 [*disperdersi*, Rossi, A Ṣ, p. 205].

طعل

طعل, 1762.

طعم

طعم, a, *goûter*, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 232; aussi *éprouver*, *apprécier*, *constater*, Arabica V, 301.

طَعْم, *goût*, 1107 [*sapore*, Rossi, A Ṣ, p. 234].

طُعم, nom d'un mois, ci-dessus, p. 1449.

طعم, *gingembre*, 56 n. 6.

طعم, *nourriture* en général, 1203; Meissner, N A G I, p. 132; anciennement *blé* dans le Ḥigâz, aussi R Ḍ II, 36 et Snouck Hurgronje, O S, p. 101, 5, surtout ذرة, 832; M J M, p. 29; Manzoni, Yem., p. 117 [Goitein, Jem. n° 29 rem. 1 *pain*].

Sur le sens de ce mot, voyez d'ailleurs Ḥḍr, p. 295; Marçais, TAT, p. 371 [et TATK, p. 259].

طعن

طعن, *percer, donner un coup de pique*, 41, 14; c'est l'hébr. טען I *percer*, tandis que טען II (aram.) = צען, correspond à l'arabe ظعن. — يطعن الخيل, *il manie la lance contre les cavaliers*, LBʿA, p. 1, 1; c'est le terme technique bédouin du Nord pour *être brave, guerrier*, ci-dessus, p. 1229 n. 2. Dans le Sud, il y a peu de chevaux, et les longues lances des tribus du Nord y sont inconnues, el-Find ez-Zimmânî dit, ŚN I, 242:

لَطَاعَنْتُ صُدُورَ الخَيْلِ طَعْنًا لَيْسَ بِالآلِي,

J'aurais donné des coups de lances
Vigoureux aux poitrines des cavaliers.

Cf. le commentaire: اراد بالخيل الفرسان ويجوز ان يريد بالصدور الاذبر والروساء.

Sur طعن et طعل, *médire de la généalogie de qn*, voyez 1762.

طعار, *ballast*, Jayakar, OD, p. 818.

طعّان, *qui donne des coups de lance*, 557.

طاعون, *peste*, 592.

طغو

انا طاغي وباغي, *ich will es gern*, RO § 231.

طاغوت, 815 n. 1.

طف *

طفّ, u, en Syrie *sauter*; en Dṯ *déborder, surnager*, 62, 18; 977; 1245 n. 2; 1258; Ḥḍr, p. 646; Socin, Diw. Gl., p. 287; en ʿomânais = دفق, RO, p. 403 n° 64 rem. 1.

انطفى, *erlöschen* selon RO, p. 401 n° 48 [1]).

طفّ عسكر, *bataillon de soldats*, Ḥaurân.

طفّة, *rangée, masse* (de maux) [2]): *quantité* d'hommes ou de bêtes ensemble, p. ex. dans le vers de Qaṣidat es-Saḥǵah, cité sub قطف.

مطفف, *ouvrage en pierre pour la terrasse*, Ḥoǵarieh.

طفح

طفح, a, *tomber raide mort*, proprement *s'étendre par terre*, 41, 15: 977. Le sens de *déborder* se trouve 1510; 1680 [Rossi, A Ṣ, p. 192 *annegare*], cf. Socin, Diw. Gl. s. v.; L Am, p. 151: kâsî ṭâfiḥ, *mein Becher ist überfüllt*; Beaussier, p. 398: طفح, *abonder*; طفحت الغلّة, *il y a abondance de fruits*; Stumme, T T B L v. 528: jeṭfaḥ ʿalā kulle žâla, *es wallt nach allen Seiten über sein Ufer*; Sachau, A V L M, p. 48 n° VIII:

وجهك طفح علبدر والنور منه بان

Wughak ṭafaḥ ʿalbeder wannûru minhû bân,
Dein Antlitz überstrahlt den Mond, von deinem Antlitz strahlt das Licht aus.

Le développement sémasiologique de طفح et de quelques

[[1]) Pourvu que cette forme soit correcte et qu'il ne faille pas la corriger en انطفى, ce verbe doit avoir été moulé sur طفّ, ce qui n'est pas probable, cf. ci-dessus sub شحّ et o. l., p. 423 n° XIV:

Jā šēχenā mínno l gebāl tekesserit
min hēbeto nār l ḥārajöq tinṭaffi,

Ja, unser Scheich! Vor ihm gehen die Berge entzwei,
und vor seinem Ansehen erstickt das Feuer der Brände.

Le mètre est – – ᴗ – / – – ᴗ – / ⏓ – ᴗ –; il faut donc lire: nār l ḥarājoq tinṭafi.]

[[2]) Les mots *masse de maux* sont presque illisibles dans le manuscrit.]

verbes analogues a été discuté par Haupt, ZA XXX, 97 s.

طَفْح, *die stumpfe Seite* der einschneidigen Schwertklinge, RḌ II, 36.

طفر*

طفر, *sauter*, de √طف, qui renferme la même idée, 1245 et n. 2; 1254; 1258; 1386 n.; Meissner, NAGI, p. 132 *hinüberspringen*; Socin, Diw. Gl. s. v. *zunehmen, steigen* (vom Fluss). Mais ce verbe a aussi le sens d'*être épuisé* (puits, argent), Ḥḍr, p. 646.

طفّر, *faire lever en effrayant, aufscheuchen*, 1245 n. 2; Rössler, MSOS I, 79, 10; aussi *päderastieren*, Stumme, GTA, §§ 25, 2; 75.

طَفَر, *pauvreté*, Prov. et Dict., p. 403.

طَفْران, *qui n'a pas le sou*, ibid.

طَفّار, *Päderast*, Stumme, GTA, § 64, 1.

طفش

طفش, *se sauver, fuir*, Syrie et Égypte, 1385 n.; Prov. et Dict., p. 403.

طفّش, *faire partir qn*, 1385 n.

طفشان, *qui s'est sauvé, qui a disparu*, ibid. Aussi طَفّشنى, Hartmann, LLW, p. 182, 3.

طفطف

طفطف, *mettre l'un sur l'autre*, p. ex. des petites pierres sur un mur.

طَفْطاف, *les petites pierres qu'on met sur le mur pour pouvoir entendre si un voleur vient*, Ḥaurân.

طفق

ضفق, = ضبق, دبق, 1221 n.

طفل

ضفل, *petit agneau mâle*, pl. أضفل, 712 : 720.

ضفل, *enfant*, pl. أضفل, L B ͨA, p. 61, 15. Combiné avec hébr. טַף, Haupt, Z A XXX, 98, cf. Bittner, M S III, 87 n. 4.

طفل *

ضفلة, *limon* que charrie l'eau et qu'elle laisse sur le sol, Dt. = ضفل, Ḥḍr, p. 646, cf. تفل.

ضفلة, *Lehm*, Rössler, M S O S I, 60, 13; *Ziegelstein*, R O, pp. 376, d.l.; 415, n° 182.

ضُفَيْلة الخلاء, ci-dessus, p. 1065.

مضفل, expliqué 1537 n. 1.

Le sens primitif du thème ضفل est *coller à*, cf. syr. ܛܰܦܶܠ, *souiller*, néohébr. טפל, *enduire*, *ajouter*, טַפְלָא, טְפָלָא, *crépi*, *fard*, voyez Nöldeke, Z D M G LVII, 415 ; Barth, E S, p. 37.

طفى

ضفى, a, *s'éteindre*, < ضَفِئَ, et ضفى, i, *éteindre*, < أضفأ, 320 : 322 s.; 328 : 639; Meissner, N A G I, p. 132; Brockelmann, V G S S I, 523; Marçais, Ulâd, p. 95 [et T T A, p. 256]. Sur ضفى avec le sens de *disparaître*, voyez 1386 n.

تضفى, *s'éteindre*, voyez ci-dessus s. v. ضقّ ; Meissner, N A G I, p. 132.

ضافي antonyme de شاعل, 1038 n. 2.

طقّ

ضقّ : L A XII, 95 : ضَقّ حكاية صوت حاجر وقع على حاجر

وان ضُوعِف فيقال طَقْطَق ابن سيده طَقْ حكاية صوت الحجر والحافر والطَقْطَقة فعله مثل الدَقْدَقة ابن الاعرابى الطَقْطَقة صوت قوائم الخيل على الارض الصُلْبة وربّما قالوا حَبَطَقْطَق كأنّهم حكوا صوت الجَرْى وانشد المازنى

جَرَتِ الخَيْلُ فقالَتْ حَبَطَقْطَقْ حَبَطَقْطَقْ

Voyez Lane s. v. En Dt̠ طقّ est *tomber*; طقّ على, *accoster*, 658; 1221 s ; Jayakar, BBRAS, p. 263; en Mésopotamie et dans le Nord *battre* [GLBᶜA, p. 46], *verenden*, Weissbach, IA, p. 21, 9; *zusammenstossen*, Hartmann, LLW, p. 132. Cf. sub دقّ.

طقّق, *faire battre*, LBᶜA, p. 13, 9.

طقّ, *bruit du dégouttement*, Prov. et Dict., p. 403; *Geknatter*, Meissner, MSOS VI, 122 v. 14; 124 v. 25.

Chez Huber, Journal, p. 172 nous lisons que „rien n'est impatientant la nuit comme d'entendre le bruit de la goutte d'eau, le cri de l'enfant ou la punaise: الطقّ والنقّ والبقّ", mais النقّ n'est pas le cri de l'enfant, c'est le croassement de la grenouille [le même proverbe Feghali, PD n° 762, où نقّ est rendu par 'querelles'].

طقطق

طقطق, voyez s. v. طقّ; en Égypte d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 434: „1° klappern mit Holzpantoffeln; 2° schnalzen mit der Zunge; 3° knallen mit einer *ṭoʾṭêʾa*; 4° rasseln mit einer *ṭaʾṭûʾa*"; طقطق الاصابيع, *se tirer les doigts pour les faire craquer*, Prov. et Dict., p. 403.

طقطقة خيل, *piétinement des chevaux*, Syr., 1215 n.

طقطيقة ṭoʾṭêʾa, ṭoʾêʾa, *Erbsen-* oder *Luftbüchse* Almkvist, l.l.

طقطوقة ṭaʾṭûʾa, *Kinderklapper*, ibid.: *Spielerei, blosses Geklingel* (نغم), LAm, p. 17 n. 9.

طقطيقى, وِرد طقطيقى, *Flatterrose, aufgeschlossene Rose*, o. l., pp. 6 n. 6; 17 n. 9.

مُطقطق, *aimable, guter Gesellschafter*, LAm, p. 6 n. 6.

طقع

طقع, *peter, avoir peur*, ᶜanazî, 308 n.; LBᶜA, p. 9, 26.

طقعة, *pet*, 308 n. 4.

طقوع, *peteur, qui a la vesse, peureux*, ibid.

طقعان, = طقوع, ibid.; LBᶜA, p. 80, 31.

[Voyez aussi Marçais, TTA, p. 256]. En éthiop. **ጠቀዐ** est *die Trompete blasen*, = hébr. תקע, Barth, ES, p. 37.

طلّ *

طلّ, u, avec على, *regarder d'en haut*, 1298; Ḥḍr, p. 139 [Rossi, AṢ, p. 213]; MAP, p. 441; Prov. et Dict., p. 403; cf. Bauer, PA, p. 246: biddi ōḍa fiṭ-ṭabaḳa il-auualānîje illi biṭull ᶜas-sulṭāni, *ich möchte ein Zimmer im ersten Stock, das auf die Strasse geht*; طلّ على, *nach jemandem sehen* = *besuchen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 143; Stumme, TMG I, 19, 14: nimšī nṭull ᶜalaḫwâtī, *ich muss meine Schwestern besuchen*; طلّ aussi *avoir soin*, = توقّع, 1038 et n.; 1508. — طلّ النبا, expliqué 1576.

مطلّ, *einsamer Hügel in einer Ebene*, MAP, p. 1.

طلب *

طلّب, *mendier*, 167, 19 [Rossi, AṢ, p. 219].

طالب, *réclamer*, 310.

طلح

طَلَح [a, class. *être lasse, fatiguée* (monture); trans. *fatiguer* (une monture)]. — طلح et طرح, Ges.-Buhl s. v. טרח.

اِطَّلَح, *se balancer*, Dt.

طَلْح, *Mimosa gummifera*, 878 n. 1; *Acacia seyal* Del., Schweinfurth, AP, p. 3 et Hess, Der Islam IV, 316; *Acacia mimosa*, Vollers, Über Rassenfarben (Centenario della nascita di M. Amari I), p. 86; *Acacia stenocarpa*, Carbou, p. 212; *Mimosa fruticosa*, Manzoni, Yèm., p. 5. Sur la grande utilité de cet arbre, voyez Doughty, Travels II, 678.

طَلّاحة, *balançoire, Schaukel*, Dt.

طلخ

طلخ, voyez لطخ.

طلس

طلس, class., *effacer*, 1762; 1770; dans le Sud *déborder, dégoutter*; *mentir*, 1404. Cf. دلس.

طَلْس, 1771.

طَيْلَس, ci-dessus, p. 888.

طلسم

طلسم = طرسم, 1770 [Růžička, KD, p. 87].

* طلع

طَلَع, de √ طل, *être haut, dominer, surplomber, monter, hinaufsteigen*, 168, 6; 985; ci-dessus, p. 856, 8 d'en bas, en ʿomânais, RO, p. 299, 1, 12; Brode, MSOS V, 16, 4 [Rossi, AṢ, p. 234], mais en Syrie et dans le Sud, ce verbe a généralement pris le sens de *sortir*, comme *salir* (du latin *salire*) en espagnol et *saillir* en patois français, voyez

ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Plattner, Gramm. d. französ. Sprache II, II, 15. Sur ضلع dans le sens de *sortir* ou de *résulter*, voyez 30, 15; 31, 22; 570; 639; 700; 1445; 1450 (صار = ضلع); 1462, 9; Moritz, Zanzibar, p. 54; S A E, IV, 84 n° 73 [G L B A, p. 46]; Festgabe, p. 78 et surtout Prov. et Dict., p. 404 s., où l'on trouvera beaucoup d'exemples. ضلع بايد, في يد ou من يد signifie *être à même de, pouvoir s'acquitter de*, 533; 1450; Prov. et Dict. l. l. Dans la phrase يطلعه جنان, *il devient fou*, 698, le verbe est transitif avec l'accusatif de la personne, cf. Prov. et Dict. s. v. Mais ضلع peut aussi être synonyme de نزل; ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Marçais, O S, p. 434. Cette signification se trouve déjà dans la luġah, p. ex. el-Ǵâḥiẓ, Tria opuscula, éd. van Vloten, p. 54, 7:

فإن كنت أرمي مقبلا ثم مدبرا وأطلع من نود زليق على منبر
فخاقان جدي فاعرفي ذاك وأذري أخيره في السهل والجبل الوعر

[*Si je lance des projectiles en m'avançant et en me retirant*
Et que j'aille à cheval du haut d'un rocher glissant,
Toujours Ḫâqân est-il mon aïeul; sache-le et t'en souviens!
Je lutte de supériorité avec lui dans la plaine et sur la montagne abrupte].

Voyez le commentaire d'el-Ǵâḥiẓ sur ce passage, cité ci-dessus, p. 1368, n. 2; cf. aussi L A XIX, 324, 8 d'en bas: علا الفرس ركبه وأعلى عنه نزل وعلّى الممتنع عن الدابّة أنزله ولا يقال أعلاه في اعلي عن الفرس; هذا المعنى الّا مستدرف est donc proprement *se lever du cheval pour descendre*, cf. *steigen* à Berlin = *weggehen*, Littmann, Z A XXI, 57. Sur les significations différentes de ضلع, voyez encore Tallqvist, A S S, p. 23.

ضلّع, *herausziehen, herausbringen, verladen* (aus dem Magazin ins Schiff), R O, pp. 300, 7 d'en bas; 361, 9; Moritz, Zanzibar,

p. 54. En Ḥḍr طلّع est *mettre* (la cafetière sur le feu), 58, 22, expliqué ci-dessus, p. 1368, tandis que le vulgaire de Syrie emploie le même verbe dans le sens d'*ôter*, comme le français *enlever* < *levare*, *soulever*, *élever*; طلّع الكلام est *lever la voix*, Dt, 1679; cf. طلّع حساب, *faire attention*, Marçais, TAT, p. 372 [1]); طلّع, *ein Rätsel aufgeben*, Stumme, GTA, § 67 [ṭallaᶜ äl-käyf, *divertirsi*, Rossi, AṢ, p. 205].

طالع, *faire monter*, Dt, Ḥḍr, p. 505; LAm, p. 96, 8; *apercevoir*, *voir*, LBᶜA, p. 4, 10; *durchsehen*, *prüfen*, *untersuchen*, RO § 351; Moritz, Zanzibar, p. 54 [cf. Dozy s. v.].

أطلع, *faire sortir*, *apporter*, *servir*, 616; LBᶜA, pp. 4, 10, 29; 7, 30; 8, 16, 22; 14, 21; *hervorbringen*, *vorzeigen*, Moritz l. l.

تطلّع, *considérer*, *regarder avec attention*, p. ex. Uḥud, p. 30, 3; *sich hinbegeben*, Festgabe, p. 78.

انطلع, *être accessible*, *où l'on peut monter*, 143, 15.

اطّلع, *hinschauen*, Festgabe, p. 78.

استطلع, *examiner* et par là *découvrir le secret*, Ḥḍr, p. 647.

طليعة, *avant-garde*, *éclaireurs*, pl. طلائع, comme dans la luṛah, MAP, p. 382.

مَطْلَع, *pièce de terre*, Dt; *Osten*, Moritz, Zanzibar, p. 54; à Tunis „*Türe* (zum Glaspavillon auf dem Dache), auch der Pavillon selber", Stumme, TMG I, 110 v. 21; le même, TTBL, p. 145.

مَطْلاع, *steil aufsteigend* (Weg), RO, p. 411 en bas.

طَيْلَع, *faire sortir*, ci-dessus, p. 888 [Feghali, Synt., pp. 396, 14; 423, 13; 407, 15: ṭaịlẹᶜ baqrẹk bářřa d-dâř, *il fait*

[1]) En Syrie طلّع tout seul est *regarder*; مطلّع comme مبصّر signifie *diseur de bonne aventure*, Ronzevalle, p. 44.]

sortir ton troupeau de bœufs de l'étable (pour leur faire passer la nuit en plein air)]: Haffner, WZKM XVIII, 171: بيذار ضَلِّع بَقراتك لِلدَّار, *im März lass deine Kühe in den Hof* (denn die Hauptkälte ist vorbei); aussi *gagner, verdienen* [Feghali, Synt., p. 483, 7] Tallqvist, ASS, p. 22; voyez aussi Růžička, KD, p. 44.

طلق *

طلق, cf. دلق, *lâcher, abandonner*, Beaussier s.v.; Marçais, TAT, p. 372; Prov. et Dict., p. 406; RO, § 182: flān jrūmšy joḥṣid hōšo ṭālqílhin ʿala rūshin minēn jebáijen jesyran, *N. kann seine Kühe nicht im Zaum halten, er lässt sie frei nach ihren Köpfen, wohin sie wollen, gehen*; MAP, p. 255 ṭalaḳ ʿa-n-nâḳa, *das Kamel belegte die Kamelin.* [Aussi intransitif, déjà dans la luġah, *être répudiée* (femme), comme Meissner, NAGI, p. 132].

طلّق, *délivrer, libérer* en général, 347 [*scarcerare*, Rossi, AṢ, p. 235]; *faire courir ventre à terre*, Ḥḍr, p. 298 n. 1; *loslassen* (Gefangene), Hartmann, LLW, p. 134; *répudier* (sa femme), p. ex. Meissner, NAGI, p. 132; RḌ II, 37 [Rossi, AṢ, p. 233].

اطلق, *laisser courir*, Dṯ: اطلق بالحصان, *il laissa courir son cheval*, 452; aussi *maudire*, Yahuda, ZA XXVI, 345 s.: „الشيطن المُطْلَق, der 'verfluchte, von Gott ausgestossene Teufel', اطلق wird auch im Sinne von 'verbannen, exkommunizieren' gebraucht. شيطن heisst auch ein Bösewicht". Le proverbe cité par Yahuda l.l. est ainsi conçu: الباب المُغلَق يردّ الشيطن المُطْلَق, littéralement „*die geschlossene Türe hält fern den losgelassenen Teufel*, d. h. bei verschlossener Türe hat man niemanden zu fürchten".

تطلّق, *weggeschickt werden*, Meissner, NAGI, p. 132, cf. RḌ II, 37.

تطلّق = تقاسم, *sich unter einander verteilen*, Tallqvist, ASS, p. 128 s.

انطلق, *se sauver*, LBᶜA, p. 3, 7.

طَلْق, *libre, flottant,* se dit de cheveux qui ne se tressent pas, ᶜanazî.

طلْق, دلْق, *ouvert*, RO, § 28.

طَلَق, *libre, non mariée*, pl. أطْلاق, 8, 9; 347.

طالق, *répudiée, divorcée*, Meissner, NAGI, p. 132, comme dans la luṛah; تراك طالقة ولرجال عالقة, formule que prononcent les Bédouins du Nord à la femme qu'ils répudient.

طليقة, *femme divorcée*, Dṯ; تريكة est *veuve*, RO, p. 57, d.l.

مَطْلَق, 452; مطلق حصانك, *autant de distance que pourra courir ton cheval.*

طلم

طلم, voir ci-dessus, p. 555, 3 d'en bas.

طُلْمة, ci-dessus, p. 552; LA XV, 262: الطُلْمة بالضمّ الخُبْزة وهى التى تُسَمّيها النّاسُ المَلَّة وانّما المَلّة اسمُ الحُفْرَة نَفْسِها فامّا التى يُمَلُّ فيها فهى الطُلْمة والخُبزة والمليل [selon Ǵauharî تُمَلّ; cf. Lane].

طلمس

طلمس = طرمس, 1770; Růžička, KD, p. 87.

طلْمساء = طرْمساء, 1771.

طلى *

طلى, *chevreau*, pl. اطْلا et طلْيان, 712; 720; en Ḥḍr *petit de chèvre* ou *de mouton,* Ḥḍr, pp. 605 et 647; ᶜAnazeh طلّي, طلْيّة, *mouton d'un an*, 712 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 287

ṭilī, pl. ṭiljān, *neugeborenes Lamm*, avec plusieurs renvois à la littérature. Sur les noms du menu bétail dans le dialecte mecquois, voyez Snouck Hurgronje, M S, p. 53 n. 3: „Schaafe heissen ضأن, ein Hammel طَلي, ṭèli pl. ṭuljān, ein (weibl.) Schaaf نَعْجَة, pl. نعج; — Ziegen sind غَنَم, ein Bock تيس tēs, pl. tijūs, eine Ziege غنمة". Quant au classique طَلًا, Nöldeke fait observer, à propos de Lebîd, Moʿall. v. 7, Fünf Moʿall. II, 67: „طَلًا ist zunächst das Schaaf- oder Ziegenlamm, steht aber nicht selten vom Jungen der Gazelle oder der Wildkuh, und zwar besonders von dem neugebornen".

طم

طَمّ, *boire* jusqu'à la dernière goutte, *vider* tout à fait en buvant, et chez les Bâ Kâzim *boire* en général; aussi class. et dialectalement *enfouir*; cf. طمر, *enfouir*, *engloutir*, 317: 1246: 1581. Dans le sens de *courir rapidement*, ce verbe a déjà été combiné avec طمى par I. Sîdah III, 113, 2 d'en bas:
والطَّمُّ الذهب السريع مرّ يطمّ طمًّا وطميمًا ويقال ايضا طمى يطمى وانشد
أَرَادَ وصلًا ثمّ صدّته نيّةٌ وكان له شغل فخفّ يطمى

[*Il désirait une liaison; ensuite il changea d'avis,*
Se ravisa et s'empressa de l'abandonner].

En Mésopotamie *enfouir*, *verscharren*, Meissner, N A G I, p. 132; *bedecken*, le même, M S O S VI, 110 n° 42. Le sens de *courir rapidement* se trouve chez M A P, p. 220:

Jâ badr mâ šufetha — tuḍawwi ʿa-l-wağên
W in ṭammat fi-l-mruwijje — mâ nôkedha bilʿên

O Vollmond, hast du sie[1]) *nicht gesehen, wie sie schimmert auf felsigem Boden,*
Und wenn sie dahineilt auf bewässertem Terrain, können wir sie im Auge nicht behalten.

[1]) Die Stute.

ضُمّة, *grand*, *haut*, ʿAwâliq, Ḥabbân et les districts adjacents; on dit رِجّال ضُمّة, *un grand homme*, جبل ضُمّة, بلاد ضُمّة.

طامّة, *vorace*, Aden.

طمح

طمح, a, class., avec الى, *s'élever vers* (regard), طمح ببَصَرِهِ الى, *porter ses regards vers; désobéir à son époux* (femme); L A III, 366: طَمَحَت المرأةُ تَطْمَحُ طِماحًا وهى طامحٌ نَشَزت ببعلها والطِماح مثل الجماح وطَمَحَت المرأة مثل جمحت فهى طامح اى تَطْمَحُ الى الرجال, cf. Socin, Dîw. Gl., p. 287.

طَموح, dans le Nord, *désobéissante*, rebelle à son mari, pl. طمايح, 830 [طموح, MMC, pp. 475; 554; pl. طماميح (de طمّاحة), p. 323; voyez aussi Dozy s.v.].

طمر*

طَمَر, dans le Nord *enfouir*, *enterrer*, *combler*, *remplir*, aussi dans la luṛah, 30, 21; 317; 1044; 1246; Nöldeke, NBSSW, p. 140 [Růžička, KD, p. 100]. — طمر, dans le Sud *sauter* = class. طَمَر, 82, 22; 317; 975; 1244; 1253 n. 1; طمر على الفرس, *sauter en selle*; طمرت الماء, *j'ai sauté par dessus l'eau*, Dt. En Ḥḍr, طمر est *tomber*, Ḥḍr, p. 389, sens inconnu en Dt. Cf. I. Sîdah III, 114, 10: طَمَر الى بلاد كذا ذهب ومنه طامرُ بن طامرٍ اى بَعيدُ بنُ بعيدٍ وقيل هو الذى لا يعرف مَن هو.

طمّر, *sauter à pieds joints* sur qch; si les pieds ne sont pas joints, on dit شرقع, Dt.

انطمر, *être fourré*, Ḥaurân, 1044.

طِمْر = الثوب الخَلَق, aussi طِمْل, 1771.

ضمرة, prononciation bédouine pour ضمرة, *la manière de sauter*, 1244.

مضمرة mṭamra, *Kerkerverliess*, RO, p. 117, 19 d'en bas; p. 228, 13 d'en bas.

طمرس

ضمروس, 713 n.; 715. Cf. Růžička, KD, p. 26.

طمس

ضمس, *s'effacer*: trans. *effacer*; *obliterate, rub out*, Stace, pp. 113; 146; 188 [*cancellare*, Rossi, AṢ, p. 197]; *berühren, quetschen*, Socin, Diw. Gl., p. 287: sur des verbes affinis, voyez 753 n.; 1221 n.; 1762; 1770 s.

En Dṯ ضمس est *plonger dans l'eau*.

انطمس, *verschwinden*, RO, p. 403, n° 67.

طمش

ضمش, a, *palper, tâter, donner une tape avec la main, arracher*, 402 n. 2; 1046; 1725.

ضمّش, *gagner sur qn au jeu*, antonyme de خسر, *perdre*, Dṯ;

طمّش على, *plaisanter avec*, ʿOmân, 1725.

ضمشة, *fusée*, Aden et Dṯ, 164, 12; voyez 1725; ارض الطمشة, *pays du plaisir*, ibid.

تطموشة, expliqué 1725.

اضمش, *qui a l'ophthalmie*, H.[1]); *qui n'a pas de sourcils*, Dṯ.

طمطم

طمطم, voyez ci-dessus, p. 159.

ضمضم, *qui prononce mal l'arabe* = ضمضمي; ضمضمني; MʿAR, p. 39: أعجم ضمضم واعجم ضمضمني اذا كان لا يفهم كلامه [Lane].

[1]) Probablement = Harib].

طُمْطُم ṭ u m ṭ u m, *junges Schaaf männl.* RO, § 92, cf. Vollers, ZDMG LVIII, 237 [Lane].

*طمع

طمع, *piller*, 13, 25; 564.

طمّع, *seine Habgier befriedigen*, RO, p. 403, n° 64.

تطامع < اتطامع < اطّامع, *être avide de*, Ḥaurân, 795; RO, p. 13.

انطمع, *enlever*, 849; 1243 n. 3.

طَمَع, *avidité*, Ḥḍr, p. 379, 4; *prix de mariage*, 26, 9, 13; 27, 16; 821 ss.; 833; 841; *butin* qu'on prend dans une razzia, dans toute la péninsule, 824; Ḥḍr, p. 647; Festgabe, p. 78; RO, pp. 205 en bas; 317, 4 d'en bas; 370, 4 d'en bas; طَمَع, pl. اطماع, *plunder*, Stace (Béd.), p. 125; اهل الطمع, *ceux qui ont été pillés*. Vollers, ZDMG XLIX, 505 rappelle l'hébr. חֵפֶץ; sur la rapacité des Arabes, cf. Krauss, ZDMG LXX, 327.

طامِع, *plunderer*, Stace (Béd.), p. 125.

طَمّاع, *avide, enleveur*, 849; Prov. et Dict., p. 406.

مَطْمُوع, *celui à qui qch a été enlevé*, 849.

طمل

طِمْل = طِمْر, 1771.

طملس

طَمَلّس, expliqué 1771.

طمن

طمّن, *se courber, s'incliner* [voyez GLBʿA, p. 46].

طمى

ضمى, a. *déborder, inonder*, comme dans la luġah, 108. 14; 1488; RO, p. 427 n° XXX; aussi trans. *couvrir*, 151, 6; 1638 = ضمّ, 1581.

طنّ

ضنّ, i. *sauter, jaillir*. Dṯ. 798; 1244 s.; MJM, p. 9; sur le développement morphologique et sémasiologique des deux racines ضن et نط, dont l'une est la métathèse de l'autre, voyez ibid. — ضنّ peut aussi signifier *résonner*. Ce sens onomatopéique se trouve déjà dans la luġah, voyez les dictionnaires.

Les lexicographes ont enfin enregistré le sens de *mourir*, p. ex. LA XVII, 139, 5 d'en bas: وطنّ الرجلُ مات [1].

طنب *

ضنب, *cire*, pl. ضنوب, *cellules dont le rayon est formé*, 104, 14; 1462.

ضنيب, *protégé*, MAP, p. 72 en bas, littéralement „quelqu'un attaché à la corde ou au piquet de la tente (ضنب)", voyez l'exposé détaillé chez Jaussen, CA, p. 215 ss. [cf. Lane sub مُطَانَب et Schmidt-Kahle, VEP I, 287].

طنبور

ضنبور, *luth, guitare*, 744; du persan دنبره | دنبه بره, *queue de*

[1] Aussi Möller, ZDMG LXX, 148, n. 1 a-t-il identifié ṭn avec la racine indo-européenne *dhen*, représentée par le grec ἔθανον.

mouton, Lane s. v.], Vollers, ZDMG L, 645; cf. Fischer, ZDMG LXVIII, 311 [et TATK, p. 338] [1]).

طنبالة

طَنْبَالَة, *chaudron*, 749 n. 1: ḤB, p. 66 n. 2; de طَبْل, Lammens, Rem., p. 234. On a d'ailleurs voulu dériver *timbale* du grec *τύμπανον*, Stappers, DS n° 2934 bis.

طنز

طَنّز, *jaillir*, *rejaillir*, *gicler*, *spritzen*, *schizzare*, 798; 1244 s.; 1259 n.

طنس

طَنَس, *effacer*, = طَرَس, 1762.

طنش

طَنّش, = طَنّز, 798; 1244 et n. 3; 1245.

طنف

طَنِف, adj., *difficile* en toute chose, pour le manger, le boire, avec من, Dt [cf. le classique طَنِف, one *who eats little* et ما أَطْنَفَهُ, *how abstinent is he*, Lane s. v.]. En ʿomânais, nous

[1]) Růžička, KD, p. 109 pense au persan تبير, mais c'est un autre instrument musical [*tympanum aeneum*, دهل ودوس ونقاره وطبل, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 423]; cf. pourtant Lammens, p. 233 n. 2, où il signale Bâsim, p. 5, 2: حسّ طنبوره وآدمى يغنّى بصوت دويّس, *le son d'un tambour accompagné de la voix d'une personne qui chantait bien* [mais probablement طنبوره a ici le sens ordinaire de *guitare*, quoiqu'il puisse aussi signifier *tambourin*, cf. Schmidt-Kahle, VEP I, 96, 18: „Ṭanbūra (ṭambūra gesprochen) ist dasselbe wie daff, ein Tamburin mit Schellen: die Zigeuner tanzen danach"]. — Selon Bork, OLZ 1907, p. 635 طنبور et *πανδοῦρα* se rattacheraient à un groupe de mots composé de כִּנּוֹר, *κιθάρα* et *κινύρα*, dont la forme originaire serait **kindvara* ou **kidnv̄ara*.

trouvons l'exemple suivant de ce thème chez RO, p. 181, 9 d'en bas: l bōš jḥannen jōm jṭanfen fissjūḥ, *die Kamele brüllen, wenn sie auf dem offenen Lande frei herum gelassen werden.* En Ḍofâr ضنّف على est *garder* = حرس [correspondant au classique ضنّف, *garnir* (un mur) d'épines, etc.], RḌ II, 37.

طهر

ضبّر, *nettoyer* en général, Ḥoġarieh. — مطبّر, nom. propr., sur la prononciation, voyez 115 n.

بيت الطهارة, *chambre de bain,* ḤB, p. 66.

مطبر, مطبر, pl. مطاهير, *latrines,* ci-dessus, p. 637: Stace, pp. 32 et 185 [muṭhâr, Goitein, Jem. n° 1008; *gabinetto,* Rossi, AṢ, p. 210].

طهز

ضبز, dans le Sud, *glisser, butter,* 680; MJM, p. 29 [cf. ṭahaṣ, *scivolare,* Rossi, AṢ, p. 235].

طهش

طهش, *arracher, enlever avec force,* 402 n. 2.

ضحش, *hyène,* pl. ضهوش, ضباشة, 402 n. 2; 1469 n. 1; 1734 et n. 3. Cf. ci-dessous sub افتجع.

طهف

ضبف, voir sub طحف.

طهق

ضبق, *marcher vite,* Yém.; voyez ici sub دحق, p. 709 en bas. Cf. Hartmann, LLW, p. 47, 10.

طهمر

طهمر, *über etwas springen*, 798 n. 2; 1244 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 287, voir طحمر.

طهو

طها, *stark kochen* (trans.) comme dans la luġah, Socin, Diw. Gl., p. 288. — Sur طاه, voyez 603.

طوأ

طاءة, *vase noire autour du puits*, originairement *piétinement*, 1083 et n.; 1098.

طوب

طُوب, *canon*, 1723 = L B ᶜA, p. 58, 31; pl. طُواب, ibid. p. 58, 10; du turc ṭop.

Un autre طُوب (du copte ⲧⲱⲃ) signifie *petites pierres*, Prov. et Dict., p. 61 (*baked bricks*, Lane); *Erdkloss*, Stumme, G T A, p. 41; Vollers, Z D M G L, 654.

طوح

طاح, u, *s'en aller*, 1262; 1264; طاح على الله, = وقع على الله, دخل على الله, *implorer l'assistance de Dieu*, 332 n.; 1262, aussi *sauter*, 82 n. 8; même transitif, p. ex. chez les Druzes: طُحت الحرمة, *j'ai baisé la femme*, 1263. Sur طاح, *s'égarer* < تاه, voyez 1262. Il y a d'ailleurs à remarquer que طوح et طيح sont synonymes, 1264; I Sîdah XIV, 20, 7: ويقال طَوَّحْتُ الرجلَ وطَيَّحْتُه وكذلك طَوَّحْتُه وطَيَّحْتُه * ابو عُبيد * ما أَطْوَحَهُ وأَطْيَبَهُ وأَطْوَحَهُ معاقبة وهي عند سيبويه من الواو ولهذا قال إنّ طِحْتَ تَطِيحُ مثلُ حَسِبَ يَحْسِبُ [voyez aussi Lane sub طاح, u et طاح, i].

طوّح, chez les Bédouins de Syrie *partir*, 1264; طوّح لاحصان, *laisser les rênes sur le cou du cheval, le laisser courir les rênes abattues*, ʿAnazeh, 1263.

Sur طوّح, *laut machen, laut erschallen lassen*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 288 [cf. MMC, p. 457].

طور

طور, = مرّة, تارة, aussi en mehrî, Jahn, MS, p. 234: variation phonétique de دور, ci-dessus, p. 241.

طورة = تورة, 69, 17; voyez l'exposé détaillé 1130 et aussi ci-dessus, p. 240.

طور, *Bergspitze*, RḌ I, 76, 18 [= syr. ܛܘܪܐ]. Quant à la ville appelée الطور au golfe de Suez, Hess, Der Islam VII, 105 fait remarquer que ce nom se prononce toujours eṭ-Ṭūr, quoiqu'il soit partout écrit al-Ṭōr, et que *rocher* est appelé par les Bédouins ṭaur, ṭōr, comme l'écrit aussi Jaussen, CA p. 302.

طر < إطر, *tambour de basque*, Arabica III, 35; ḤB, p. 91 [sur la forme طرّ, voyez Marçais, TAT, p. 367].

طوس *

طاس, u, dénominatif, *être beau*, 751.

طوّس, *parer*, 751: class. = شمّس, c'est-à-dire ذهّب, 753 n. 2.

تطوّس, *se parer, se faire beau*, 751.

طوس, *lune*, قمر, ou *nouvelle lune*, هلال, pl. اطواس ou طواس, 750; 751; 752; 758; 899; 1002.

طس, *bol en bois*, = طسة, 749; d'après Bel, Djâzya, p. 112 طس, pl. طيسان, est „pot, en verre, en faïence ou en terre, dans lequel on boit", quelquefois mis pour طسة, à cause de la rime; voyez l'exemple qu'en cite Bel.

طاسة, de طَوْس, *lune* selon 758: 899; 1495, contrairement à une autre étymologie [plus probable], selon laquelle l'origine de ce mot est à chercher en pehlevi, 749, *écuelle, bol, tasse*, 744; 749; 758; 899; ḤB, p. 66 n. 2; Meissner, NAGI, p. 132; Stumme, GTA, p. 47. Ce sens, qui est courant chez les Ḥaḍar, n'est pas connu chez les Bédouins du Sud; ici طاسة est seulement le *bassin de la timbale*, 744 ss.; 749; Arabica III, 34; pl. طُوس > طُوس, *timbales*, 111, 21; 744 et ss.; 1495; Arabica l.l. [cf. Rossi, AṢ, p. 241 ṭâṣâh, *tamburo*].

Wetzstein, ZDMG XXII, 150 s. nous renseigne que „die Ḥaurânier nennen die metallene طاسة ṭâ,se und die hölzerne قَدَح (nicht قَدَح)"; Socin, Diw. Gl., p. 286 rend طاسة par *Kochtopf*. Chez Bel, Djâzya, p. 112 nous lisons: „Le mot طاسة (quelquefois طاصة) désigne le vase assez large et d'une capacité d'environ un demi-litre, en cuivre rouge ouvragé, dont les femmes se servent (dans les villes) pour aller au bain. C'est dans ce vase qu'elles mettent le peigne et la terre argileuse (غسول dans les dialectes ruraux, طُفل à Tlemcen), qu'elles mélangent au savon pour se laver le corps. On appelle encore طاسة une coupe en cuivre que les pèlerins rapportent de la Mekke". Dans la note ibid. il ajoute: „طاسة est le vase sans poignée; celui qui a une poignée se nomme سطلة (latin *situla*) et désigne un vase en métal (cuivre ou fer) qu'on emploie pour le bain ou dont on se sert pour boire". Quant à la forme طاصة, 1495, on lira les détails importants que nous fournit Marçais, TAT, p. 373.

Sur طاسة comme ornement de la tête, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 349; cf. aussi MAP, p. 171 en bas. Ce mot est enfin *casque de fer*, pl. طُوس, 308 = LBA, p. 9, 25;

eiserne oder kupferne kesselförmige *Sturmhaube*, MAP, p. 372 = خُوذة, ci-dessus, p. 658.

طسيّة. ein kleiner (3—5 Liter) *Kupferkessel*. MAP, p. 139.

طُواس; إِزميم طُواس, voyez 750.

طُووس > طؤوس. *argent: beauté: paon*, 750; 751 n.; 754: 756; 1018: pl. أَطواس, طواويس, 751. Sur l'étymologie de طؤوس. représenté comme un mot arabe, dérivé de طَوس, *lune* et que les Grecs auraient reçu de l'Orient [1] [mais sans doute emprunté au grec (*ταῶς*)], voyez 754 et ss.: quant à l'identification proposée avec *Tammûz*, il suffit de renvoyer à 756. طاووس peut aussi signifier *chef*, voir 1709 en bas.

Cf. aussi Laufer, Der Pfau in Babylonien, OLZ 1913, col. 539.

طوس, *espèce de chameau*, voir la description détaillée chez BB, p. 158.

مطوّس, expliqué 751.

طوش

طوش, Syr. < دوش, v. h. v., cf. aussi ci-dessus, p. 331.

طوّش. *étourdir*: Dozy, en s'appuyant sur Bocthor: „طوّش (et aussi طيّش), *étourdir les oreilles*". La forme طوّش se trouve déjà chez Cuche.

انطوش, *être étourdi, abasourdi*, Syr.

طيش, *léger d'esprit, étourdi*. Peut-être de طش, i, v. h. v. chez Lane et Dozy.

(1) L'opinion de Hehn sur l'origine orientale du nom du paon (p. 755) est partagée par les lexicographes, selon lesquels ce mot repose sur l'onomatopée. Voyez Boisacq, DELG, p. 946 et Walde, LEW s.v. *pavo*: "wie gr. *ταῶς, ταώς* 'Pfau' aus dem Osten stammend. Im letzten Grunde jedenfalls schallnachahmend; bes. das lat. *p-* beruht auf Verquickung von Entlehnung und schallmalender Neuschöpfung"].

طَوْشة, *rixe, vacarme*, 1261 n. 2; يوم الطَّوْشة est le massacre de 1860, ci-dessus, p. 1422 n.

طَوْشان = دَوْشان, ci-dessus, p. 883.

طوع*

طاع, du classique أطاع, *obéir*, Prov. et Dict., p. 11. [Il faut, cependant, remarquer que la forme طاع, i, a, = طاع, u, *obéir*, se trouve déjà dans la luṛah, Lane s. v.] طاع للعمل est *être bon pour faire le travail des champs* (bête), 1510 et ci-dessus sub حرج. De là s'est développé le sens de *pouvoir*, p. ex. ما طعت ادخل فيها, *je ne puis y entrer*, Ḥḍr, p. 271;

والعسكري ما طاع يفتح بابها

Et le soldat n'est pas de force à ouvrir sa porte, 678, 6 d'en bas; ma ṭâᶜ šîᵓ yìnfataḥ, *on n'a pas pu l'ouvrir* (la boîte), 1084, 15; en Ḥḍr ma bâṭîaᶜ oktob et en Ḥarîb mâṭîaᶜ öktob, *je ne saurais écrire*, 1453. Mais طاع, i, a, semble aussi être employé impersonnellement [avec l'acc. dans le sens d'*être possible pour qn*], cf. ci-dessus, p. 1575, ما طاعهم شي, *ils n'étaient à même de rien faire*, Ḥḍr, p. 271; ma biṭâᶜnìši ou ma biṭîᶜănìši, *je ne peux pas*, 463; ma beyṭîᶜăni öktob, Dṯ, 1453; mâ bäṭîăᶜak ši, *tu ne le peux*, 1516; ما طاعت الصاحب توطي راسها, *l'ami ne peut lui faire baisser la tête*, 1684; Rössler, MSOS III, 32, 7 d'en bas: mā ṭāᶜ jitkellem, *er wollte nicht sprechen*, mais il ressort de la situation qu'il faut traduire: *er konnte nicht*, parce qu'il s'agit d'un malade qui s'était évanoui. — Sur la phrase طاع عند, *être l'apanage de, être le fait de*, voyez Marçais, TAT, p. 376. — Avec négation طاع est *refuser, verweigern* d'après RO, p. 379 n. 3; LBᶜA, p. 5, 21: umâᵓ ṭâᶜ, *il n'en a pas fait cas.*

ضيع avec négation, *refuser, sich verweigern*, RO, p. 395, 6.

طاوع, *persuader*, 7, 7.

ضوع, Sachau, AVLM, p. 53 n° XXIII:

من ضوع جهلى فعالى قصّرت منائى

Min ṭûʿi ǵahlî fiʿâlî gaṣṣarat limnâʾi,

Aus eigener Torheit hat mein Tun mein Lebenslos verkürzt.

ضوع اليمين, 305; sur ضوع dans des expressions semblables, voyez [Lane s. v. et] Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 23. L'hémistiche cité se trouve dans Mofaḍḍalîyât, éd. Lyall n° XLVIII, 11:

بفتى ناحف وأمر أحذ وحسام كالملح ضوع اليمين

Carrying a warrior lean of frame and a quick business,

And a sharp sword, bright as salt, that obeys his right hand.

ضوع ṭàoʿ, *Calotropis procera*, 41, 7.

ضوعة ṭôʿa, *Schlagstock* zum Obstpflücken, RO, p. 41, 2 d'en bas.

ضعة, dialectalement = طاقة, 827 n. 1. Sur l'affinité de ضوع avec طوق, voyez Ḥḍr, p. 271.

ضيع = مطيع, Hartmann, LLW, p. 129, 25 [Rossi, AṢ, p. 243 sub *ubbidiente*].

طوف *

طاف, u, class., *tourner* autour de [*girare*, Rossi, AṢ, p. 211]; *to pass*, Jayakar, BBRAS, p. 267.

طوف, *système d'irrigation* pratiqué surtout dans la Rûṭah et qui consiste à répartir un fleuve entre des rigoles innombrables afin d'inonder, de temps en temps, la surface d'un jardin, Delitzsch, Gen., p. 535; *irrigation* d'un dattier, aussi usité au sens obscène, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228 n. 1. — Aussi *tournée, fois*, Ḥḍr, p. 325; dans le Nord *rang*, expliqué par صفّ, ibid. = LBʿA, p. 13, 3.

طاقة = طاقة, Ḥḍr, p. 647; *quantité suffisante*, 86, 24.

[طاقي, der *Beamte*, der die jungen Saaten auf ihren vermutlichen Ertrag abschätzt, Goitein, Jem. n° 786].

طوفان dans le Qorân, prononciation archaïque, et dans le Sud طُوفان, *ouragan*, 391; 1423; 1659; selon Lammens, Rem. du grec τυφῶν [cf. Littmann, MW, p. 134].

* طوق

طاق, u, et أطاق, class. *pouvoir*, aussi dans les dialectes modernes (avec l'accusatif ou une préposition), p. ex. من جُرح لا أطاق داءم, *von Wunden, deren Schmerz er nicht vermeint, ertragen zu können*, Stumme, TMG I, 103, n° 84, 2; Beaussier, s. v.: „aor. يطيق, rég. يطوق"; Dozy II, 69 ne mentionne que l'aor. *i*, en s'appuyant sur l'autorité de Bocthor: „ما اطيقه, *je ne puis le souffrir*; لا يطيق, *impatient*, qui ne peut supporter le joug", cf. Prov. et Dict., p. 11: „طاق, i, pour أطاق, supporter". En Ḥoġarîeh: ma aṭîq uktub, *je ne saurais écrire*, 1453; en Ḥḍr: mâ ṭiqtu laha, *je n'ai pas eu la force*, ci-dessus, p. 131 sub بتّ; en ʿOmân: ḥadši jeṭyq ʿa bṭūrýto, *kein Mensch hält sein hitziges Wesen aus*, RO, p. 98, 6. MAP, p. 434:

Ḏabaḥha w laḳḳâha ʿa-l-ʿamûd
Laḥaẓha bʿêno mâ taṭûḳ
Laḥḳ el-ranam wardet ʿa-l-mâ,

Il l'égorgea et la pendit à la perche,
Il la regarda de son œil, elle[1]) *ne suffisait pas,*
Il courut au menu bétail qui allait à l'abreuvoir.

Dans les dialectes de l'Afrique du Nord, طاق a aussi le sens de *commander*, *donner sur*, *dominer*, *avoir vue sur*, Beaussier, s. v. De là proviennent quelques autres signifi-

[1]) La chèvre.

cations qui se rattachent au sens général de *herausgucken*, *regarder en dehors*, *faire planer ses regards sur qch*, p. ex. ضقت من الباب, *sie blickte aus der Haustür heraus*, Stumme, TMG I, 88 n° 11, 1; عليه قطضي ستّة تحت المحارم يطوقوا, *dem Mädchen schauen sechs Zöpfchen unter dem Kopftuche hervor*, ibid., p. 94 n° 41, 5; اذا من رأى في مزنه يطوق, *wer hat wohl denjenigen*[1] *gesehen, welcher in seinen Wolken erschien?* le même, TTBL v. 237; نهار فارس الخيل على القوم ضق, *am Tage, wo sich der Rossereiter gegen die Schar der Feinde richtete*, ibid. v. 847; milᶜaṣr ṭāgan ʿalēnā ṣdāra, *am Nachmittag stiegen sie*[2] *gerade vor uns auf*, Hartmann, LLW, p. 148 str. 6, 4; mabrak nehār illi ᶜalēhā jṭūgu, *gesegnet ist der Tag, an dem sie zu ihnen kommen*, ibid., p. 187, n° 137, 2 avec la glose: „kommt jemand zu mir ins Zimmer, so sage ich jṭūg ᶜalēji”. Sur le dernier exemple, cf. Beaussier, p. 71: „تاق aor. يتوق. Aller voir quelqu'un, av. على (Ar.)[3] || غدوة نتوق عليك. Demain j'irai te voir”, voyez aussi Dozy s.v. تاق et Stumme, TTBL, p. 145 s. En Ḥḍr, ضق est *se promener*, *faire un tour*, Ḥḍr, p. 648.

ضوّق, *erscheinen*, Stumme, TTBL, p. 145.

انضق; هذا البيت ما ينضق من الثرى, *in diesem Hause ist es vor Feuchtigkeit nicht auszuhalten*, RO § 353.

ضَوق, class. *collier*, LBᶜA, p. 11, 19, cf. Dozy s.v.: *Griff* (des Dolches), RO, p. 319, 5; RḌ II, 37.

ضق, pl. ضيقن, *Lage*, *Lagerung*, RO § 379. Ce sens se trouve déjà dans la luṛah, voyez Lane s.v.

طاقة, *puissance*, *pouvoir* de faire qch, 827 et n. 1.

---

[1] Der Blitz. [2] Die Erhöhungen.

[3] C'est-à-dire „mot employé par les Arabes, peu compris ou même pas compris dans les villes”.

* طول

طال, u, *être long*; طالت شروعش, *tes lois sont élevées et sans fin*, 545; aussi *tarder*, mâlak ṭult? = تحيّرت, Ḥoġarîeh; avec على, *pouvoir*, ᶜanazî, mais فلان طال علىّ est *un certain m'a fait du bien* [comme dans la langue classique, voir Lane]. Avec l'accusatif ce verbe est *gagner*, *atteindre*, *erreichen* = تحصّل على, lō nṭūlha nmūt, *bekäm ich sie, so stürbe ich*, Hartmann, LLW, p. 33, str. 13 et p. 37 avec cette remarque: „Das Wort ist auf dem Lande allgemein bekannt"; glose: inšallah teṭūlī illi ghālī ᶜalēkī, ibid. p. 141, 31, cf. Socin, Diw. Gl., p. 288; Prov. et Dict., p. 44 et Dozy s.v. ما تطول يدى اليه avec الى, *cela n'est pas à la portée de ma main* et ما طالتْه يدى avec acc., *l'argent que j'ai en ce moment.*

طوّل, *tarder*, Syr. = أبطأ, ci-dessus, p. 179; Prov. et Dict., p. 406 [Ronzevalle, p. 42, 6]; avec في *avoir du penchant pour*, ḤB, p. 275 et n. 9, où nous lisons: وأخْبِرْها إنْكَنْها مطوّلة فينا مثل ما نحن مطوّلين فيها; en ᶜomânais *dépasser toutes les bornes*, RO, p. 222, 7, où la phrase citée ci-dessus, p. 1487: el-ḥâdum, etc. est ainsi continuée: u ḥeijeṭauwel, *und über die Stränge schlagen.*

طاول, l'infinitif مطاولة = طولة, *empiètement*, ᶜanazî.

تطاول, *empiéter*, اتعدّيت علىّ تعدّى = اتطاولت علىّ طولة, *tu as empiété sur mes droits*, ᶜanazî. Un autre exemple se trouve ci-dessus, p. 472, 7.

طُول, *longueur*; طُول الليل, *toute la nuit*, 638. — wiḳfat ᶜala ṭôlha, *elle se dressa de toute sa taille*, LBᶜA, p. 14, 18. [Sur طول ما = ما طول, voyez GLBᶜA, p. 47].

طُولَة, *longueur, langer Weg*, Socin, Diw. Gl., p. 288; على الطُولَة, *à la longue*, Prov. et Dict., p. 406.

طُولَة, *puissance*, RO, p. 427, 9; طُولات, *Verdienste*, Socin, Diw. Gl., p. 288 [voyez GLBᶜA, p. 47].

طَيلَة, *puissance*, RO, p. 427, 4 = طُولَة; *exploit, action*, ᶜanazî.

طولة ṭâoulah, *écurie*, Huber, Journal, p. 124; ṭọle mâl el-ḫê(i)l, Meissner, NAGI, p. 132 [= طُوالَة, Dozy].

طَوِيل, pl. طُوال, *long*; طوال القوم sont *les braves*, magnanimes, généreux de la tribu, parce qu'ils peuvent tout faire, قدرين على = يطولوا على كل شى, ᶜanazî [cf. GLBᶜA, p. 47].

مستطيع = مستطيل, Dt.

طوى *

طَوَى, *parcourir avec vitesse*, 1042; Ḥḍr, p. 648; Socin, Diw. Gl. s. v.

[Dans la luġah, طوى a aussi le sens de *maçonner* (un puits), Bräunlich, Islamica I, 68; Rossi, Voc., p. 306 scavare (il pozzo); nom. act. ṭwâyah].

انطوى, *sich biegen, flach werden*, RO, p. 384, 7.

طَوّ: sāret ᶜala ṭauweha, *sie ging ihres Weges, sie ging fort*, MJM, p. 8 [de طوأ, LA I, 110].

طَيّ, *Mauerung, gemauerte Wand* (eines Brunnens), Hess, Der Islam IV, 318, 1 [Bräunlich, Islamica I, 68; 329].

طَوِيّ [dans la luġah *puits maçonné à l'intérieur*, cf. Bräunlich, l. l.]; en Ḥarib et en Beyḥân un tel puits se dit طَيّة, Ḥḍr, p. 648 et en ᶜOmân, ṭawi ou ṭwī, pl. ṭüwjān, RO, § 124; p. 374, 6.

طيب *

طَب, i, *être bon*; > طيب par imâleh, 301; طَب ل, *plaire*, 1500 = LBᶜA, p. 3, 25, 26 [GLBᶜA, p. 47].

طيّب, *rendre bon*, 30, 14.

D'ailleurs ضيّب est *vanner*, *nettoyer le blé*, Ḥḍr, p. 648. Cf. Jaussen, CA, p. 254: „Pendant que le blé est trituré sous les pieds des animaux, il est appelé *kešār* (دشر); un peu plus tard, lorsqu'il est battu davantage, il est appelé *qorṣ* (قرص). On se sert du mot *ṭayyāb* (ضيّاب) pour indiquer le blé battu, mais mélangé encore avec la paille, avant d'être vanné; enfin le blé mondé est désigné sous le nom de *ṣobbeh* (صُبّة). Pour avoir du grain très pur, on le passe au *kirbal* (كربل); ensuite on le mesure". Canaan, ZDMG LXX, 176 nous renseigne que le premier acte du battement du blé s'appelle *et-taksīr*, „das grobe Brechen des Strohes". La paille obtenue par là se dit *el-kassār*. Vient ensuite *et-tanᶜīm*, et le résultat du *tanᶜīm* porte le nom de *naᶜᶜām* ou *ṭaiyāb*.

* طيح

طاح, i, synonyme de طاح, u, 1264, dans tous les dialectes arabes, *tomber*, 36, 17; 550, 1, 2; 1204; 1218 n.; 1219 n. 3; 1260; 1299; Socin, Diw. Gl., p. 288; MAP, pp. 131; 379; 435; LBᶜA, p. 59, 1, 5; RḌ II, 37; Snouck Hurgronje, MS, p. 108 n. 3; Carbou, p. 94; Stace, p. 61; طاح ميّت, 1260; طاح على, *tomber sur*, *attaquer*, 1262; aussi *barrer le chemin* à qn, Stumme, TMG I, 27, 27; طاح على الله, *avoir recours à Dieu*, 1566 = LBᶜA, p. 58, 24; طاح ب, *survenir à*, *überfallen*, 1261; chez les Bédouins et les Ḥaḍar de Syrie aussi *descendre*, 1262; sur le sens de *courir*, voyez ibidem; aussi *sauter*, 82 n. 8; 1244; 1263.

طيّح, *faire tomber*, *faire sauter*, *jeter*, *faire courir*, voyez 1263; Snouck Hurgronje, MS, p. 108, 3; RḌ II, 37; Socin, Diw. Gl., p. 288 *herunternehmen* (das Segel).

ضَبْحَة, *tombée*, *chute*, Ḥḍr s.v.; L B ᶜA, p. 75, 20; *saut*, 1264. — ضَبْحَتَيْن وقَمْزَة, *jeu de saute-mouton*, 1264; Almkvist, Kl. Beitr. I, 429 et 431.

ضَابِح, *tombé*, 1733; ضَابِح, pl. ضُبَّاح, aussi *brigand*, *voleur de grand chemin*, 1262.

ضَبَّاح, *chute d'eau*, Ḥaurân, 1262.

طير*

ضَار, i. *voler*: ضَار الحرب, *la guerre éclata*, 1492; Ḥḍr, p. 649. ضَارت عقولهم, *ils devinrent ahuris*, L B ᶜA, p. 9, 20 [1]).

ضَيَّر, *éparpiller*, *disperser*, 465; Ḥḍr, p. 649; R O, p. 382, 9; *épancher* (le courroux), 799; *jeter*, R Ḍ II, 37; ضَيَّر الماء, *uriner*, ibid., cf. [Dozy s.v. et] Marçais, O S, p. 430. — Aussi intr. *couler*, R Ḍ l.l. [2]).

تضيَّر, οἰωνίζεσθαι, Nöldeke, N B S S W, p. 64.

ضَيْر, coll. et nom. unit. (*un oiseau* ou *des oiseaux*), 1018 n. 3; pl. ضُيُور, 160, 7, voir Brockelmann, V G S S I, 427 n.; II, 57; Périer, Gramm. ar., p. 85. Ce mot est aussi fém. dans la luġah, 660 n. [voir d'ailleurs Lane s.v.]; I. Sîdah VIII, 136: امّا سيبويه فقال أَضْيَار جمعُ ضائر وامّا ابو الحسن فجعل ضير خفّاق et الضَّيْر جمعاً والضائرُ عنده اسمٌ للجميع كالباقر والجامل الجناح, *un oiseau qui secoue son aile*, 147. Cf. Qor. XII, 36: تَأْكُلُ ٱلطَّيْرُ مِنْهُ, *les oiseaux en mangent*; Reckendorf, Synt.

---

[1]) Comme le fait remarquer Bevan, p. 77, on peut aussi employer le simple ضَار pour ضَار عقلُه, *his reason fled, he was beside himself*.]

[2]) Selon Mittwoch, A D J, p. 68, 35, ضَيَّر peut aussi signifier *erreichen*, p. ex. ضَيَّرنْ بسمسره كبيره, *wir kehrten in einer grossen Samsara ein*; cf. Rossi, A Ṣ, p. 193 *arrivare*.]

Verhältnisse, p. 70. En datînois, le nom. unit. est ضبري, 709; 722. Un poussin se nomme aussi ضَبري, m. et fém.: pl. ضبور; de là ضُبيري غريب, *un petit oiseau étranger*, 43. 7, expliqué 1015 ss.

الطير, l'oiseau par excellence, est *l'aigle*; selon M A P, p. 444 *le vautour*; ضير السعد, *der Vogel des Glücks*, 985; ضير الموت, *l'oiseau de la mort*, ci-dessus, p. 528.

Sur le rôle que jouaient les oiseaux dans les croyances superstitieuses des anciens Arabes, voir Wellhausen, Reste, pp. 185 et 203; Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 224, l. 6; Ḫalef el-Aḥmar, éd. Ahlwardt, p. 50:

فالطّير تُخبرنا والطّير صادقةٌ عن طيب عيشٍ وعن طُول من العمرِ,

Vögel kündeten uns — und Vögel sind zuverlässig —
Von herrlichem und langem Leben. — El-Fâḫir, p. 32:

فما المال يُخلدني صامتًا قبلْت ولا ناطقًا ذا كبد
ذريني أُروّى به هامتي حياتي وقدك من اللّوم قدْ

[*Les biens ne me rendront pas éternel, qu'ils soient inanimés —*
Malheur à toi — ou qu'ils soient doués de voix et de vie.
Laisse-moi en rafraîchir ma hâmah,
Tant que je vivrai; tu m'as assez blâmé].

Le commentaire porte: هامتُه جسمُهُ ويقال للبدن حين خرج منه الروح هامة والهامة طائر كانت العرب تزعم في الجاهليّة اذا قتل الرجل ولم يُطلَب بدمه خرج من قبره طائر فلا يزال يقول اسْقوني حتّى يُؤخَذ بدمه; voyez d'ailleurs 1015 ss.

Sur لسان الطيور, voir ci-dessus, pp. 999 et 1295 [cf. Littmann, ZAr, p. 84 sub عصفور].

طيرة, *opacity* (of the eye), Jayakar, B B R A S, p. 267.

طائر, *ce dont on tire un présage*, Nöldeke, N B S S W, p. 64

avec plusieurs renvois à la littérature. On pourrait ajouter I. Qoteybah, éd. de Goeje, pp. 347, 12 et 360, 6.

طيّار ṭ a y y â r, ṭ i y y â r. (proprement *volant*, *rapide à la course*) *prêt*, *bereit*, *fertig*, Hḍr, p. 649; aussi en ʿomânais, R O § 58: p. 307, 3 d'en bas; Rössler, MSOS I, 67, 12; 85, 4 d'en bas; III, 36, 12 d'en bas; Brode, MSOS V, 3, 2 d'en bas; Stace, p. 136 [1]. مطيور, chameau *atteint d'une maladie* décrite comme „Steifheit und Härte des Halses, welcher sich nach einer Seite, oder nach der andern bewegt", B B, p. 161.

طيز

طيز, *cul*, *derrière*, Prov. et Dict., p. 407; Meissner, N A G I, p. 133 [Rossi, A Ṣ, p. 192 t i s, pl. ʾa t y â s, *ano*], rarement usité dans le Sud d'Arabie, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 1654; selon Vollers, Z D M G L, 645 < pers. تيز, *pet*, cf. l'onomatopée arabe ضوز, Marçais, T A T, p. 373. — Sur من طيز chez Jahn, M S, p. 278, voyez 742 et M J M, p. 29 en bas. [Dans les parlers de nomades en Syrie *vulve*, *vagin*, Cantineau, Ét. II, 221].

[1]) Le sens de *prêt*, courant en ʿOmân, tire apparemment son origine de la Perse ou de l'Inde; en persan et en hindoustani il y a aussi une forme تيّار < طيّار, *prêt*, *ready*, *prepared*, *finished*, *completed*, p. ex. تيّار كردن, *préparer*, avec le nom abstrait تيّارى, *readiness*, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 485; II, 552; Shakespear, col. 716; 1440. Selon les lexicographes orientaux, ce sens serait emprunté à la terminologie de la fauconnerie. Vullers II, 552: در اصل اصطلاح قوشچيانست كه چون جانور شكار انداز از تربيت بر آمده آماده ومهيّاى شكار اندازى ميشود ميگويند كه طيّار شد وچون بدينمعنى شهرت گرفته مجازا بمعنى مطلق آماده ومهيّا استعمال يافته].

طيش

طاش, i, voyez sub طوش.

طيط

طيطة, voyez 1178 et n.

طيع

طاع, i, a, voyez sub طاع, u.

طيالة

طبالة, *timbale*, 1611 [probablement de provenance étrangère].

طين *

طان, i, apparemment dénominatif, *enduire d'argile, luter, glaiser*; *créer* (= جبل), 1082 s. — طانَهُ الله على الخير ou طامَهُ [*God created him with an adaptation to that which is good*], I. Sîdah XIII, 283, 10 d'en bas [Lane s. v.].

طيّن, *enduire de gâchis, d'argile* [cf. Lane s. v. et Bevan, p. 77].

طايَن, trans. et intr. *rendre conforme, anpassen*, 57, 7: طاين العلى على المرحة, *fais le pilon sur la grandeur de la meule*; با تطاين عليّ بثوب, *veux-tu me prendre la mesure d'un vêtement?* ما يطاين الناس, *il ne s'accommode pas des gens, er passt sich den Leuten nicht an*, 1081 s., où il y a plusieurs exemples; انطبق على = طاين على dans la luġah et dans le Nord. On trouve aussi la forme طاون, 57 n. 3.

طين, *quantité suffisante*, = طفة, 86 n. 4; على طين, *d'après la quantité de, sur la mesure de, sur la forme de, selon*, Ḥḍr, p. 649; ʿala ṭeyn ed-damm, *selon la quantité de sang*, 47, 16; ʿala ṭeyn em-mîfä, *selon la forme du four*,

51, 3: ʿala ṭeyn el-binn, *selon la quantité du café*, 57, 7: = على قدر, 55 n. 4. Sur طَين, voyez aussi 1082. Le mot éthiopien correspondant est ጠን, Praetorius, ZDMG, LXII, 751.

طين, *terre*, 51, 4: selon Ḥdr, p. 403, c'est *tout ce qui est dans le sol* (التي في الارض دلّة طين), en général expliqué par *argile, boue, limon* [Bräunlich, Islamica I, 490]. Sur la création de l'homme et du chameau من طين, voyez 620 n.; 1082 s. et MAP, p. 254. En mehrî ṭeyn, Jahn, MS, p. 232; Meissner, NAGI, p. 133 écrit ṭên, comme ṭêz, ce qui est dû sans doute à l'influence de la consonne précédente. — En aram. ܛܝܢܐ, Fraenkel, AFW, p. 8; en hébr. טיט < akkad. ṭiṭṭu, Ges.-Buhl s. v. [Brockelmann, Lex. Syr.][1].

طينة, *nature innée*, *naturel*, voyez Lane s. v. et Huart, JA 1911, mars-avril, p. 353: „*nature innée* (de طين limon ayant servi à la création de l'homme)".

طن, forme dialectale de طين, 1082; aussi adjectif = كثيرُ الطين, ibid.: LA XVII, 140, 13: يوم طَنٌّ كثيرُ الطين وموضع طَنٌّ كذلك يصلح ان يكون فاعلا ذهبت عينه وان يكون فَعَلا الجوهرى يوم طَنٌّ ومكان طَنٌّ وارض طَنَّة كثيرة الطين; voyez d'ailleurs 1082.

[1]) Ms. Landb. nᵒ 33, p. 221: „Cf. Ton (Thon) par lequel Fleischer Kl. Schriften III p. 195 traduit طين, cf. Kluge, EW [= Etymologisches Worterbuch, 6. Aufl., 1905] s.v." [Mais il n'en ressort point qu'il y ait, d'après l'opinion de Fleischer, une affinité étymologique entre ces deux mots. Quant à l'article de Kluge, il ne contient que les formes correspondantes dans les anciens dialectes germaniques et (dans la 11. éd.) quelques renseignements sur les mots congénères dans les autres langues indo-européennes, comme lit. *tánku-s* 'dicht': russe *túča* (< **tonkiā*) 'dichte Masse, Haufen'; sanscr. *ā-tanakti* 'zusammenziehen'].

ظ

Vollers, The System of Arabic Sounds (Transact. of the Ninth International Congress of Orientalists II), p. 147 [1]); Arabisch und Semitisch (ZA IX), p. 175; Nöldeke, BSSW, p. 10 avec n. 3; Brockelmann, VGSS I, 128; Socin, Diw. III, 192 [2]); Feghali, K^cA, p. 36; el-Ǵâsûs, p. 159 [3]).

Ms. Landb. n° 22, pp. 10 et 67, suppléé par Ms. Landb. n° 20, p. 34: „En Dṯ ظ n'a pas de son particulier, mais comme signe graphique il est souvent employé pour ض. ظ est partout prononcé comme ض. Chez les Bédouins la différence existe, mais il est fort difficile de la saisir. La prononciation de ظ n'est nullement comme on l'enseigne et le prononce en Syrie et parmi les savants. Ce ne sont que les Ḥaḍar de la Syrie et de l'Egypte qui prononcent ظ comme un ز emphatique. Dans le Sud de l'Arabie, c'est un ث emphatique sans sifflement et assez doux, un peu plus plein que ض, où la base est ذ, tandis que celle de ظ est ث. Mais cette prononciation de ظ est le plus souvent peu observée. J'ai passé en revue tout le vocabulaire du Moḥîṭ el-Moḥîṭ en ظ, avec de nombreuses personnes de

---

[1]) „ظ bears the same relation to ذ as ط to د and as ص to س".

[[2]) Comme le fait remarquer Cantineau, Ét. I, 18, l'exposé de Socin n'est pas très clair. En tout cas il s'ensuit de sa description qu'il est très difficile de distinguer entre le ض et le ظ, que le ض est souvent prononcé *ḍ* („als sogenanntes emphatisches *d*"), quoiqu'il devienne quelquefois une spirante, et que le ظ est plus souvent senti comme spirante, mais est quelquefois prononcé *ḍ*, c'est-à-dire le *ḍ* ordinaire ou plutôt un troisième son, signalé par Doughty et Wallin, qui le rendait par *ḏh*.]

[3]) جائز في كلام العرب ان يعاقبوا بين الضاد والظاء فلا يُخْطِئُ من يجعل هذه في موضع هذه.

contrées différentes, réunies en même temps chez moi, souvent plus de vingt, et tous ont prononcé le ظ comme ض. Ceux qui ont appris à écrire selon la manière je dirais koufique n'ont qu'une seule lettre pour ظ et ض, à savoir ط avec un point en haut (ظ) = ض, tandis que ط avec un point en bas (ط̣) signifie ظ et que ض comme lettre n'existe pas du tout" [1]).

[D'après Cantineau, Ét. I, 13, ظ, transcrit ḏ̣, est une spirante interdentale sonore emphatique, correspondant à ذ, spirante interdentale sonore simple. Cf. ibid. p. 18: „L'ancien ḍ (quelle qu'ait été sa prononciation véritable) est complètement confondu avec l'ancien ḏ̣ dans une seule et même prononciation ḏ̣". C'est ainsi à Palmyre aussi, voir Cantineau, D A I, 58: „Dans tout le domaine syro-palestinien, le ḍâd et le ḏâ' sont confondus; quant à la prononciation spirante des deux phonèmes, son extension est indiquée par la carte de Bergstraesser"].

Sur le dialecte de Bagdad, Yahuda, O S, p. 400 n. 2 remarque: „Zwischen ظ und ض sowie zwischen د und ذ ist wohl ein hörbarer Unterschied wahrzunehmen, aber nur für das scharfe Ohr des Bagdaders vernehmbar".

[Rossi, App., p. 236: „ẓ è pronunziato in maniera da non distinguersi, per lo meno a Ṣanʿâ', da ḍ; un indigeno del Ǧebel Reimah mi fece però osservare che il ẓ è nel suo paese pronunziato come enfatica della ḏ, esattamente come ha sentito il Goitein, Jem., p. XV, nella parlata degli Ebrei di Ṣanʿâ'".

---

[1]) Festgabe p. 80: „Das klass. ظ existiert nicht in Arabien als besondere Aussprache; in den wenigen Wörtern, die klass. ظ haben, wie z.B. ظريف, wird es als emphat. ز gesprochen, wenn es nicht zu ض wird", cf. aussi 67, 12; Arabica V, 136 n. 3; Ḥḍr, pp. 118 et 649; ci-dessus, pp. 952 n. 1 et 1028 avec n. 1.

Sur le son sonore de *ṭ*, voir ci-dessus, p. 2183 et Rossi, App., p. 461, 21: „Effettivamente si ha qui un suono sonoro enfatico, da intendersi come una sonorizzazione del *ṭ* o un'enfatica del *d*. Ma allora dovrà rendersi con *ḍ* il suono del ض, che sull'altopiano è spirante e si può definire l'enfatica del *ḏ* (e sostituisce in quasi tutto il Yemen anche il *ẓ*]".

Il s'ensuit de ce qui précède que le ظ et le ض sont souvent confondus; dans ZDMG XXXIV, 688 n. 2, Loth a signalé un exemple intéressant de cette confusion, à savoir فظل pour فضل; de même يظحى pour يُضحَى, Nöldeke, NBSSW, p. 161, n. 2.

ظ > ذ, 608, 5 d'en bas: ci-dessus, pp. 905; 928; 956 s. v. ذلّى; el-Ǵâsûs, p. 161 [1]).

> د, Prov. et Dict., p. 372 دلم < ظلم; cf. sur ظ > ض > ذ > د 1287 et 1288.

ظبّ

ظَبيب, expliqué ci-dessus, p. 1028.

ظبظب

ظَبْظَاب, LA II, 57, 9 d'en bas: الظبظب البثرة في جفن العين تدعى الجُدجُد, cf. دجْدَح, ci-dessus, p. 703 et شعيرة, p. 2058.

ظبر

ظَبْر, *Strebepfeiler*, *Ecksäule*, von Kremer, Beitr. zur Lexikogr. II, 439, cf. Glaser, A N, p. 244. Cf. aussi ضبر, ci-dessus, p. 2165.

---

[1]) Ibid. quelques exemples de la permutation de ض avec ط, ص et ز. Comme le fait observer D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 353 n. 1, وضب est synonyme de وصب; LA II, 297, 10: يقال وصب الرجل على الامر اذا واظب عليه وأَوصب القوم على الشيء اذا ثبّروا عليه.

En mehri ظ > ط, Bittner, MS IV, 12 s.

ظبو

ظُبَة, *tranchant du glaive, pointe d'une flèche*, ci-dessus, p. 1028; Maǵânî el-adab V, 124:

لذاك سُيُوفُ الهِنْدِ تَنْبُو ظُبَاتُهَا وتَقْطَعُ أَحْيَانًا مَنَاطَ التَّمَائِم

[*Ainsi s'émoussent les tranchants des sabres indiens,*
Et parfois ils coupent l'endroit où sont suspendues les amulettes].

Pl. aussi ظُبُون, Uḥud, p. 16 [sur les autres formes en pl., voyez Lane s. v.].

ظبى

ظَبِيَّة ẓebijje, *tapis*, MAP, p. 135.

ظربل

ظربال, voir غربال.

ظرف

ظَرُف, dans la luǵah, *être gracieux*, *élégant*.

[ظرّف < زرّف avec ز [1]) 1° *rendre gentil*, *gracieux*, *élégant*; 2° *atténuer la grossièreté* (d'une parole), dénom. de ẓarîf; 3° *mettre sous enveloppe* (une lettre), dénom. de ẓarf, Barthélemy, p. 311].

تظرّف, *faire des politesses à qn*, avec مع, Beaussier, p. 411.

تظرف [en Syrie dzâraf, *faire l'élégant*, Barthélemy l.l.], *sich fein benehmen*, Stumme GTA, p. 29; le même, NTS, p. 123 n° 37:

[1]) Cf. cependant Feghali, KʿA, p. 37].

يا اميمتى ٱلعربى	ja-mîmti él^carbî
اخذنى وهمّلنى	ḫḏānî wuhámmennî!
لا يعرف يتظارف	lā já^cref jyḍḍâref,
لا ياكل بالمغارف	lā jâkul bylmṛâref.

Mütterchen, der Beduine
hat mich geheiratet, und jetzt vernachlässigt er mich!
Er kennt keine feinen Sitten,
er versteht nicht mit Löffeln zu essen.

استظرف [en Syrie avec *z*], *être poli, honnête*, Beaussier l.l. [*to consider elegant, nice, witty*, Spiro, p. 282; *trouver élégant; choisir le plus élégant*, Barthélemy l.l.].

ظَرْف, pl. ظُرُوف, *vase, récipient* en général, 613; I. Sa^cd VIII, 359, 5, où il s'agit de vases dans lesquels on préparait du nebîḏ. Ibid. IV, I, 114, 20 et ss. plusieurs vases différents sont énumérés, savoir قدح من قوارير, قدح من عيدان, قدح, تَوْر, طَسْت et رَكْوَة. [En Syrie, zarf est aujourd'hui 1° *petit vase* de métal, cuivre, argent ou or filigrané, en forme de coquetier, qui sert de support à la tasse à café; 2° *enveloppe* de lettre, Barthélemy l.l.; ḏarf, *busta*, Rossi, AS, p. 197], voir Feghali, K^cA, p. 37; Huart, JA sept.—oct. 1919, p. 346. ظِرْف signifie aussi *outre*, Jaussen, CA, p. 259; MAP, p. 137, où ce mot est vocalisé ẓirf [1]); Harfouch, Drogman, p. 327 (4me éd., p. 370 en bas): Aḍ-ḍarf la yendaḥ illa mimma fîh, *l'outre ne laisse suinter que ce qu'elle renferme*, c'est-à-dire le discours indique le cœur de l'homme [cf. aussi Dozy]. Aussi ذرف, voyez ci-dessus, p. 928. — Cf. ḍarfe, *Korb*, RO, p. 398 n° 17.

ظرافة [mot classique, *gentillesse, élégance*, aussi chez Barthélemy l.l. (avec *z*) et Beaussier, p. 411; Lerchundi, Vocabulario,

[1]) = midhene, „ein Schlauch für 20—30 Rotol Butterschmalz".

p. 299: *elegantemente*, بٱلظَّرَافة belderâfa; Stumme, TMG I, 51, 25 byḍḍrâfa, *auf eine freundliche Art und Weise*]; TTBL v. 422: اهل الظرافات ehl edderāfāt, *das Volk der feinen Sitten.*

ظعن

ظعن, a. *se mettre en route, partir*, 561; MAP, p. 132: aussi en Ḍofâr, RḌ I, 15, 5 ḍaᶜánnā, *wir haben uns fortgemacht* et ibid. l. 33: ū-béyt abû zéyd kúllhom ḍaᶜanáw, *und alle Abû Zêdschen wanderten aus.* Le sens primitif est *charger* les bêtes de somme, voyez Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 n. [Brockelmann, Lex. Syr., p. 283 s. v. ܛܥܢ, ܛܥܢ „h. צען, ar. ظعن, aeth. *ṣaᶜana*, acc. *ṣēnu*, imponere, deinde proficisci"; Meissner, NAGI, p. 131 ḍaᶜ(a)n, *Karawane*; aussi MMC, p. 557].

ظَعين, *convoi de chameaux de charge*, 1273.

ظَعينة, dans la luṛah *litière à dos de chameau* ou *femme en litière*; comme le fait remarquer Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 „als Sache 'das Aufgeladene' (die Sänfte), als Person 'die Aufgeladene' (die Frau)" [mais aussi *chameau sur lequel on voyage*, LA XVII, 141, 10 d'en bas et Lane s. v.]. Le pl. أظعان, *chameaux de somme*, 551 [MMC, p. 625]; ظعاين MAP, p. 259:

> Jâ ḳalîb at-taslûmi
> ǧawk aẓ-ẓaᶜâjen tûmi,
> *O Brunnen von at-Taslûmi,*
> *Es kamen zu dir nickende Kamelinnen.*

ظُعون, *caravane*, voir MAP, p. 80 [selon LA XVII, 142, 12 et Lane s. v. a camel *used for work and for bearing burdens* or a camel *that is ridden by a woman*].

ظفر

ضَفِرَ, *atteindre, obtenir*, 1246 n.

ضَفْر, ضُفُر, pl. أَضْفَار, أَضَافِير, *ongle*, ci-dessus, p. 1656; Socin, Diw. Gl., p. 288 إِضْفِر [Meissner, NAGI, p. 131 iḍfir, pl. aḍâfir; Cantineau, Ét. II, 220 ʾöḏfer, ʾöḏfaṛ, ḏöför, pl. ʾaḏâfer, aḏfâṛ, ḏfâṛ; Rossi, AṢ, p. 243 ḍafar, pl. ʾaḍfâr, ʾaḍâfīr]. La forme أُضْفُور, écrite أُضْفُور, est citée comme pl., 894 [elle se trouve déjà dans la luġah, mais elle y est regardée comme sing., Lane s. v.].

Selon Vollers, ZA IX, 180 non seulement ضفر, *die Kralle einschlagen, bewältigen,* mais encore ضفر, *springen* (um zu packen) serait dénominatif de ضُفْر, akk. ṣupru, syr. ܛܶܦܪܳܐ, hébr. צִפֹּרֶן, ce qui est peu probable, 1246 n.

[Sur دفر dfer avec *d* non emphatique, voir Marçais, TAT, p. 299].

ظل *

ضَلّ, a, *rester, durer*, pendant le jour seulement, Ḥḍr, p. 638 [RD II, 37]; Mufaḍḍalîyât, éd. Lyall n° IV v. 6; *continuer*, [GLBʿA, p. 48] [1]).

V ضل > ضلم, comme V خط > خطم et V رش > رشم, ci-dessus, p. 621.

تظلّل > تضلّل > اتضلّل > اضّلّ, *se mettre à l'ombre*, 682.

ضِلّ, *ombre*. Hartmann, LLW, p. 130: „Für *ẓill* sagt man auch *ẓōl*; *fai* in der Bedeutung 'Schatten' ist dem Volke nicht bekannt".

---

[1]) La forme classique ظَلْتُ est due à l'analogie avec بِتُّ de بات, *passer la nuit*, selon Barth, ZA XXIV, 330.

ظلّة ḍalle, *ombre*, en ʿomânais, RO, p. 333, 2 d'en bas.

ظلّة, *parasol* [R D II, 37], ḤB, p. 102 en bas = مظلّة.

ظُلّة, *palanquin* pour les femmes, 1274 n. 3; Jaussen, CA, p. 173: „La forme générale représente une barque placée sur le chameau; la longueur totale est de cinq mètres, la largeur d'un mètre et la hauteur moyenne d'un mètre cinquante centimètres. Au milieu, perpendiculairement à la bosse du chameau, se trouve la place réservée à la personne qui monte la *dollah*. --- Les Eben Šaʿalān se servent de la *dollah* dans leurs longues pérégrinations à travers le désert pour transporter commodément leurs femmes; les Šammār en usent aussi". Voyez les photographies 10 et 11 l. l. et sur la différence de la ظلّة avec le مركب ibid., p. 174. Cf. aussi ci-dessus, p. 508.

ظلالة [voir GLBʿA, p. 48].

مَظلّة, dans la luġah *grande tente*; *dais*, *baldaquin*; *parasol*, *ombrelle*; ḤB, p. 102 en bas mathillah, *parasol* [Beaussier, p. 412 مظلّة, pl. ات, *parasol*, *ombrelle* et مظلّ, pl. مظالّ, *grand chapeau* de feuilles de palmier; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 168: „مظلّ et مظلّة [sic] pl. ات Ombrelle; grand chapeau arabe en feuilles de palmier"; le même, Dict. fr.-ar., p. 253 *parasol*, مضلّة mdalla]; Stumme, GTA, p. 59 et TMG I, 90 n° 21, 3 mḍälla, mŭḍälla, *Strohhut* [maḍallah, *ombrello*, Rossi, AS, p. 223].

مظلّليّة maḍallalyje, *parasol*, RO, p. 356, 19.

ظلف

[ظلف, dans la luġah *être dur* (sol); *être pénible* (vie)].

اظّلف, *mit einander streiten*, RO, p. 327, 6.

ضلفة ḍâlfa, *Kaktusblatt*, Stumme, GTA, p. 172 [Beaussier, p. 412].

ظلم

ظلم [ظَلَمَ, i, class., *faire du tort*; ظَلِمَ, *être obscur*] > دلم, 1287.

مظلّم medallem, *trübe*, Stumme, TTBL v. 530; *obscur*, *sombre*, Beaussier.

اضّلام ḍlâm, *dunkel sein*, Stumme, GTA, p. 31; voir aussi Beaussier s. v.

ظلام, écrit ضلام, *ténèbres*, 691 = ci-dessus, p. 822, 7 d'en bas.

ظليم [1] [pl. ظُلمان, ظِلمان, أَظْلِمَة], *autruche mâle* [MMC, p. 38]. Le pl. ظلمان dalmân, Stumme, TTBL v. 353.

ظليمة, dans la luṛah généralement *ce qui a été ravi* injustement = مَظْلَمَة et ظُلامة; en Syrie *injustice*, p. ex. بدّك تظلُمنى هالظليمة, *veux-tu me faire cette injustice?*

ظلى

ظلّى > ضلّى, *rester*, *durer*, = ظلّ dans la langue classique et en Syrie, 167 n. 2; 327; 1581. Cf. LA XVIII, 316: تَدَلَّى فلان اذا تواضع قل ابو منصور وأصله تَدَلَّلَ فكثرت اللامات فقلبت إحداهنّ ياءً كما قلوا تَقَضَّى وأصله تَقَضَّضَ.

ظمى

ظَمِىءَ, a, *avoir soif*, 289 n.; 402, 14 [GLBʿA, p. 48].

---

[1]) BB, p. 176 écrit اضليم.

La continuation des vers cités 1618 [1]) est:

من دونْ ميتين رامي في هدا [2]) وربع مية بالعقّ [3]) منفوح الهبوب
يا ذي تبون ابليس يشرف فوقها لا اله الا الله ما عليكم من ذنوب [4])
والقبولة ما هيه تحد من دون حدْ يومين للشيبه وليلة للشبوب
والمستقيّه [5]) كيف با تلقوا بها لا ما معها للظّميّة شيء غروب

[Ces vers semblent signifier:

En outre deux cents tireurs à Hadâ
Et quatre cents à el-ʿAqq, qui est exposé à tous les vents.
O vous qui voulez que Iblîs s'en empare;
Il n'y a de dieu qu'Allâh; que de péchés vous avez commis!
L'esprit de tribu ne protège pas l'un à l'exclusion de l'autre,
Deux jours le vieillard, une nuit les jeunes hommes.
Que ferez-vous de celle qui va chercher de l'eau,
Si elle n'a pas d'outres pour les altérés?]

ظمين > ظمآن, *altéré, qui a soif*, Festgabe, p. 23, 4; ci-dessus, p. 2243.

[1]) Lisez الحاجوب pour الحاجب; voyez aussi ci-dessus, p. 501. Cette qaṣîdah se compose des fragments cités 692, 1210, ci-dessus, p. 2154 sub صوب, Dṯ 653, 671, 1618 et ici].

[2]) Probablement le village de Hadâ, le grand marché des Qumûš, Arabica V, 171].

[3]) Ms. بلعف. Comme le ms. a سدّ حيود العف dans la même qaṣîdah et que العف a été rendu par العقّ, *el-ʿAqq*, 692, il est probable qu'il s'agit ici de la montagne appelée *el-ʿAqq*; en tous cas, منفوح الهبوب va bien avec le nom d'une montagne, cf. l'homérique προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν].

[4]) La formule لا اله الّا الله ne cadre pas avec le mètre; peut-être faut-il lire:

lá láh ïlal | lá má ʿălèy-kum min ḏŭnûb.

Cf. 654 n. 2].

[5]) De استقى].

ظنّ *

ظَنُون, *puits qui a peu d'eau*, el-Amâlî, D̲êl, p. 62, 6 [Bräunlich, Islamica I, 327; 341].

ظنّان zannân, Prov. et Dict., p. 407; ẓunnân, 1217 n. 1.

ظهر

ظَهَر, *monter*, 272 n. 2; SAE IV, 78, 16: ʾin kān (kunt) tuḥibbenā téẓhar ʿalā hád̲ā eš-šajara, *wenn du mich liebst, wirst du diesen Baum beaufsichtigen*; MJM, p. 39: „Teẓhar ist = mehr. teḏhôr; man könnte es wohl sagen, obwohl ḍahar *hinaufsteigen* ist; die gewöhnliche Form ist aber teḍahhar ʿalâ = tebaṣṣar ʿalâ". Cf. ضهل; Naqâʾid I, 8, 13:

عَواطِفُ يَسْتَثْبِتْنَ فى مَكْنِسِ الضُّحَى
الى الْهَاجِرِ أَظْلالًا بَطِيئًا ضُبُولُهَا

[*Des gazelles qui restent le matin dans la cachette*
Jusqu'à l'heure la plus chaude, en attendant les ombres qui tardent à se montrer]

avec cette explication: يقال هل ضبل اليك من خبرهم شيء اي هل ظهر.

اظهر, *faire sortir* [voyez GLBʿA, p. 48].

انظهر, *sich trennen*; MAP, p. 178:

Al-heğen jâ-mkâʿed an-niswân
mâ jinẓaher min ğizaʾhenne
Amsan bidîret al-ʿadwân
w aṣbaḥan bidjâr ahalhenne

Reitkamele, o die ihr nur bei den Frauen sitzet,
man kann sich nicht trennen von ihnen.
Gestern abends waren sie im Gebiete der Feinde,
heute früh in Gebieten ihres Stammes.

ظهر, *dos*, 1223, 4; ci-dessus, p. 1650 [Rossi, AS, p. 235 *schiena*]; LB ͑A, p. 80, 23, 31 [Cantineau, Ét. II, 218 ḏ a h ᵃ ṛ, pl. ḏ h û r dans tous les parlers étudiés]. — بظهر, *sur le dos de, sur* [voyez GLB ͑A, p. 48]. — على ظهر = على, 950 n. 2. En-Nihâyah I, 173, 4: (فى حديث عمر رضى الله عنه) قال له رجل انتقضت شبكة على ظهر جلال حو اسم طريق نجد الى مكة; la suite de cette tradition se trouve Yâqût II, 97, 1, qui ajoute: والشبكة والشباك الآبار المجتمعة. — ظهر ḍ a h ĕ r, *sur*, 80, 23; 81, 5; 121; 521, 5; 817, d. l.; 1017 n. 2; 1224; 1775, 6 d'en bas; 1776, 2 d'en bas; 1777, 1.

En mehri ṭ a r < ظَهْر, p. ex. ṭ a r s a ṭ a ḥ, *sur le toit*, avec suff. ṭ î r (ṭ a y r, ṭ e y r), Bittner, MS IV, 12 s. Cf. akk. ṣ ê r u, *dos*: ṣ ê r, ṣ î r, prép. *sur*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 30*; le même, Handwörterb., p. 556; Knudtzon, Die El-Amarna-Tafeln, Gloss., 1504. — Sur la forme ظهر ṭ h a ṛ, voyez Marçais, TAT, p. 373. — بين ظهرانيهم, بين ظهريهم, بين أظهرهم, 429. D'autres exemples: بين ظهرى قومه, Ṭabari I, 1296, 2; بين ظهرى مجلس, o. l., p. 1083, 13; بين ظهرى هذيل, Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 59, 13. — بين ظهرانى قومه, Ṭabari I, 1237, 17; بين ظهرانى الناس, ibid., p. 1621, 10. — بين أظهرهم, ibid., 1230, 20; 1245, 3; 1587, 2, 5; 1596, 3; 1627, 8 (cf. 1644, 1); 1725, 8; Diw. Hod., p. 59, 14; Wellhausen, Skizzen IV, ٦٤, 5.

ظهرة, *Bergrücken*, MAP, pp. 1 et 288.

ظُهر, *midi*, dans la luṛah et les dialectes, p. ex. Bauer, PA, p. 91 n° 23; LB ͑A, p. 15, 15: yôm ṣâret eḍ-ḍuhr, *quand il fut midi*. — ḍ h u r, *nachmittags*, RO, p. 113, 6 d'en bas.

ضهريّت aḍ-ḍuhrijât, *mittags*, Bauer l.l. Cf. مغربيّة [*sunset time*, *evening*, Spiro s.v.].

ضاحر, *timo*, *thym*, Manzoni, Yèm., p. 123, 19 d'en bas. [Le mot habituel pour *thym* est زَعْتَر (سعتر, صعتر, au Caire aussi ضَعْتَر [1]) < *satureja*, Vollers, ZDMG L, 615; LI, 314; voyez Harfouch, Drogman, 4e éd., p. 82; Barthélemy, Spiro, Beaussier, Nicolas, Dict. ar.-franç. s. v.; Berggren, Guide, pp. 767 et 875; Schiaparelli, Vocabulista, p. 129 (صَعْتَر sans traduction); Nallino, L'arabo parlato, 2e éd., 265]. — ضاحر البيت, *die Bedeckung eines Zeltes*, BB, p. 29: „Besteht aus Stücken eines Stoffes, welcher aus schwarzem Ziegenhaar gewebt, etwa $^3/_4$ Englische Ellen breit und gerade so lang, als das Zelt ist. Je nach der Tiefe des Zeltes werden 10 oder mehrere dieser Stücke (schauke genannt) zusammengenäht".

مضبور, ZDMG VI, 378: „مضبور oder اظعان werden die Kamele genannt, wenn sie, mit Hausgeräten, den Kindern und den Weibern des Stammes beladen, nach einem andern Lagerplatze ziehen"; Wetzstein, ibid. XXII, 130: „مصبور (statt مَظْهور), plur. مضاحير in der Bedeutung von أَضعان und ضعون (= اظعان und ظعون), wörtlich: 'das auf den Rücken der زمائل Geladene'. Es ist die gewöhnliche Bezeichnung für das ganze Eigentum des Nomaden während der Wanderung, mit Inbegriff der Menschen und Tiere. Man braucht dafür auch التشييل 'der Transport' (hier im Sinne des Transportierten)"; Socin, Diw. Gl., p. 288 [MAP, pp. 71, 4; 132, 8; MMC, p. 199]; BB, p. 28.

ضهر ḍhar, *menstruation*, Stumme, TMG I, 74, 35 et n. 2. Probablement طهر.

[1]) Dans l'Arabie centrale zeʿátar, Hess, ZS II, 221].

ع

*ع

ع, voyelle inhérente au ع, Festgabe, pp. 40 et 80; 1583; Farina, GA, p. 346; Weissbach, ZDMG LVIII, 956 et, d'un autre côté, Littmann, DLZ 1909, col. 3098; Feghali, KʿA, p. 19. — Faiblesse de la prononciation du ع, caractéristique pour le Sud, 285 s.; 1726 [cf. Bergsträsser, AD, p. 40 et Rossi, App., p. 235: „ʿ è in generale molto affievolita in tutto il Yemen; tende a ridursi a ʾ a Reimah, a Zebîd e nella Tihâmah" [1]].

ع > hamzah, I. Sîdah XIII, 274, où il y a plusieurs exemples de ابدال العين من الهمزة والهمزة من العين. Quelques exemples dans la luṛah: خضع < خذأ, LA I, 57; سعى, *courir* > سأى, ci-dessus, p. 1936: فنع < فنأ, LA I, 119: وأرى الهمزة بدلا من العين وانشد ابو العلاء بيت ابى محجن الثقفى

وقد أَجُودُ وما مالِى بِذِى فَنَإٍ وأَكتُمُ السِرَّ فيه ضربةُ العُنُقِ [2]

[1] Sur la prononciation à el-Ḥodèydah, Rossi, ibid., p. 464 remarque: „Più frequentemente in alcuni vocaboli e nel parlare di alcuni si osserva il mutamento inverso di ʿ in ʾ; es.: ʾ*Ali* per ʿ*Ali*; ʾ*alîm* per ʿ*alim* 'dotto'; *alayh* per ʿ*alayh* 'su di lui'. Nell'ottobre del 1937 trovai a el-Ḥodeidah un *seyyid* di Šahárah, nota località del Yemen settentrionale, una delle cittadelle dello Zeidismo, il quale mi partecipava il suo sgomento per questa pronunzia, che rendeva difficile ai maestri di el-Ḥodeidah l'insegnare ai bambini l'esatta recitazione del Corano; per quanti sforzi si facessero, non si riusciva a correggere la loro pronunzia, di modo che, recitando, ad esempio, la prima *sūrah* del Corano, avevano imparato a dire *rabbi 'l-ʿālamīn*, ma persistevano a pronunziare ʾ*anʾamta* ʾ*alayhim* invece di ʾ*anʿamta* ʿ*alayhim*, con grande scandalo dei pii insegnanti"].

[2] Le premier hémistiche se trouve dans le diwan d'Abu Miḥǵan, éd. Landberg, p. 61, dans l'édition publiée par Abel, p. 14; le second ibid., p. 60, respectivement, p. 13.

Traduction d'après Abel:

Aliquando liberalis sum, dum opibus non abundo;

Et conservo arcanum, quod (si lædatur) *cervices* (meas) *frangat*].

وروايةٌ يعقوب في الالفاظ بذى قنع. En outre ترجع > تَرجَ, 1726; والأبس بالهمزة الشديد الذى يغلب غيرَهُ: Uhud, p. 58, أبّس > عبّاس; أُرْبان > عُرْبان et أُرْلَة > عُرْلَة > غُرْلَة, 1108 n.; cf. aussi Vollers, VS, p. 9. — Allongement d'une voyelle voisine par suite de la chute du ع, ṯaṛr > ṯaʿr > ṯaʾr > ṯâr, 368; بعَاجِل > بَاجِل, *quickly*; cf. نَعْل, *a shoe* > نَيل, Jayakar, BBRAS, p. 250. Le même affaiblissement du ع se produit aussi, à ce qu'il semble, dans جزى > جزع, قرى > قرع, 1255, s'il ne faut pas regarder le ع dans جزع et قرع comme un renforcement de la voyelle à la fin de la forme verbale comme توقّى > توقّع, Hdr, p. 650 et خبّأ > خبّع, Marçais, TAT, p. 275; I. Sidah XIII, 274, 13: الخبّع لغة في الخبْءِ. — Chute complète du hamzah, 433 n. 1; 711 n. 2; العقل > لقل, *der Verstand*, Hartmann, LLW, p. 206 n° 159 et p. 207 n° 166; اربعة > أرْبَة, *four*; سبعة > سَبَة, *seven*, Jayakar l.l.

< hamzah, Brockelmann, VGSS I, 155; 167; ci-dessus, p. 1304; Vollers, VS, p. 9; le même, ZDMG XLIX, 492 [1]; Barth, ES, p. 16 [Hess, Über das präfigierte und infigierte

[1]) Ibid.: „Die Neigung des Elif, in ع überzugehen, heisst bei den Alten عنعنة (nach ʿan = أن) und wird u. A. den Stämmen Temîm und Ḳeis ʿAilân zugeschrieben. Beide Stämme sind genealogisch Nordaraber, aber man vergesse nicht, dass die Art, wie bei den Grammatikern Temîm dem Ḥigâz sprachlich gegenübergesetzt wird, darauf schliessen lässt, dass T. hier nicht mehr den Stamm als solchen meint, sondern dass T. hier ein Sammelname für den überwiegend sabäisirten (jemenisirten) Negd ist, während der Ḥigâz den überwiegend nordarabischen Westen und Nordwesten der Halbinsel bezeichnet".

Sur la tendance de changer un hamzah en ع dans le dialecte ʿomânais, p. ex. أصل > ʿaṣl, *origine*; أربع > ʿarbaʿ, *quatre*, voyez RO § 6, 2, a [cf. Littmann, o.l. p. 274. A el-Ḥodèydah on n'observe ce changement que rarement, p. ex. raʿykum pour raʾykum, *il vostro parere*, Rossi, App., p. 464].

ع im Arabischen, ZS II, 219 ss.; Littmann, ʿAin und die emphatischen Laute, ibid., p. 274 s.].

> ح, 8, 25; 500; 771 en bas; Festgabe, p. 81; I. Sîdah XIII, 275; Sîbawèyh, éd. Derenbourg II § 567, p. 463; éd. du Caire II, 413; Vernier, Gramm. ar. I, 89; Brockelmann, VGSS I, 161; en mehrî 1360 n. 1 [1]).

> غ, I. Sîdah l. l.; Brockelmann, VGSS I, 155. Cf. ci-dessous sub غ.

< غ, voyez ci-dessous sub غ.

< ه en mehrî, 1360 n. 1.

ع prostéthique, voyez 1771.

Sur des thèmes verbaux formés de racines bilitères par l'insertion ou l'addition d'un ع, comme نقع < √ نف, تبع < √ تب, etc., voyez 1180 s.; ci-dessus, p. 227.

* عبّ

عبّ [u, dans la luġah *se remplir d'eau* (seau); *humer, boire en aspirant*; *s'élever et se gonfler* (mer)], Prov. et Dict., p. 408: „boire en humant et en mettant la bouche sur l'eau sans le secours des mains". voyez d'ailleurs Jacob, Schanf. I, 58 [et Bräunlich, Islamica I, 505; 517 s.]. Chez les Bédouins du Nord *remplir*, 873. — En Ḥoġarîeh عبّ est *aboyer* [onomatopéique].

Ce thème est congénère de غبّ, 395; 677.

عُبّ, Syr., *la place entre le caftan et la poitrine*, au dessus de la ceinture et dont on se sert comme poche, 394 n.; 423; 1329 n. 2; 1425; Ḥḍr, p. 119 n.; Prov. et Dict., p. 408; Meissner, NAGI, p. 133 ʿybb [Feghali, Contes, p. 175 n. 1]; Syr. ܥܘܒܐ, hébr. *חב, avec suff. חֻבִּי, Barth, ES, p. 22. Pl. عبوب (var. عباب), Sachau, AVLM, p. 47, 3 d'en bas.

[1]) Sur le groupe عح, voyez aussi Cantineau, DA I, 65].

Cf. حَجْرة, ci-dessus, p. 369 et خُبنة, expliqué sub ثبن.

عُبّة, *profondeur, beaucoup d'eau, vagues gonflées*, Dt et mehrî = غُبّة, 395; 1425.

عُبّيّة, *orgueil*, I. Saʿd II, ɪ, 103, 13; de l'éth. ተዐቢት, Nöldeke, NBSSW, p. 59.

عُبَب, *Croton lobatum* et *villosum*, 64, 12, 19; 1111; Manzoni, Yèm., p. 37; *Withania somnifera*, Grohmann, S A I, 221; *Adenium obesum*, Bury, The Land of Uz, p. 313 [*Jatropha lobata*, Schweinfurth, A P, p. 109 [1])]; Dozy sub خول: عبب هو اسم لشجرة الكاذي ويُعرف بذلك بالقحرة ايضا سمعته من الخَوَنة ببستان الدفوري حين سألتهم عن شجر الكاذي ما اسمه عندكم فقالوا عبب.

--- Fém. عُبَبة, 64, 13.

عباب, inf., expliqué 282.

عُباب, class., expliqué 395; 1425; Mofaḍḍalîyât, éd. Lyall n° XL v. 106:

ذو عُبَابٍ زَبِدٌ آذِيُّهُ   خَمِطُ التَّيّارِ يَرْمِي بالقَلَعْ

He is a surging sea with foaming waves,
With proudly-swelling crests, that casts up rocks (upon the shore).

Avec le commentaire suivant: العُباب تدفّق الموج واضطرابه: ويقال العُبب الموج بعينه: يقال عُبّ وأباب تبدل العين والآذيّ et après: والقلَع قطع الجبال حينئذ والتيّار واحد وهما الموج. وخَمِط يقال فلان يتخمّط الناس اذا جعل يأخذهم بجفاء وعجرفيّة.

Voyez أُباب, ci-dessus, p. 2; cf. Zimmern, Zum babyl. Neujahrsfest, p. 146 n. 4.

---

[1]) Cf. ci-dessus sub صنفور].

عَبّب، nom de personne, el-Amâli, Dél, p. 149 n. 4: وإنّما سُمّي العَبّب لأنّ خيله عَبّت في الفرات حين جاءت من اليمن.
Sur l'adverbe ʿomânais عب > عجب, voir 432; 1544.

عبأ*

عبأ, *s'occuper*, peut-être variation phonétique de نبه, 691 n. 1.

عَبيّة > عَباءة, *manteau de laine*, 610: ʿabâtak, L B ʿA, p. 14, 7. Cf. ci-dessus, pp. 1204 et 1239, où عباءة est dérivé de عبى [voir aussi Bouch., p. 19 s.].

عبث

عبث, voyez Festgabe, p. 81.

عبد

عَبْد, *esclave, serviteur*: indique le prophète lui-même, Qor. LXXII, 19 d'après Barth, Der Islam VI, 116. — عبد الله, synonyme de فلان, lorsqu'on s'adresse à un inconnu, 836 n. 4; I. Saʿd VI, 129, 11; Nöldeke, N B S S W, p. 234, d. l.; Brockelmann, V G S S II, 73, cf. يا أمة الله, ci-dessus, p. 115. On pouvait aussi employer عبد الله, en adressant la parole au calife, I. Sîdah V, 127, 11: فأمّا قولهم في الكعبة بيت الله فعلى التفخيم لها كقولهم للخليفة عَبد الله وبه قيل للجنّة دار السلام لأنّ السلام من أسماء الله تعالى[1]. — Sur عبد, voyez 678; Rothstein, Die Dynastie der Laḫmiden in al-Ḥîra, p. 18 ss. [Le pl. عبيد s'applique aux esclaves d'aujourd'hui dans l'Arabie méridionale, Grohmann, S A, I, 89].

عبود, 291 n. 3: sur le proverbe نوم نومة عَبّود, voyez el-Fâḫir n° 239; Meydânî, M A, II, 245; éd. Freytag, II, 755.

[1] Sur عبد dans le sens de *nègre*, voyez Meissner, N A G I, p. 133; Nöldeke, B S S W, p. 88 n. 3 et Marçais, T A T, p. 377.]

*عبر

عبر, a, u, *passer*, 111, 20; 658 n. 1; 1513; عبر على = دخل على, Wetzstein, ZDMG XXII, 146; 148; *zu Ende sein*, RO, p. 176, 6.

عبّر, *faire passer*, *passer* (trans.), Arabica V, 166, 15; *servir* (le café), 627; 1088; 1092; = دخّل, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; *mit etwas fertig sein*, RO, p. 345, 7; *zu Ende führen*, p. 285, 12 d'en bas.

تعبّر, *passer*, 1504.

عبْر, *canal*, 87, 2; 1314; 1465 n. 1; aussi عُبُر, 89, 7; 1307; 1335; 1513; 1690, pl. أعْبار, عَبور, 1307; 1335, et عبر [1]), 661, 8; Stace (Béd.), pp. 41 et 184 عُبْر, pl. اعبار. Ce mot se trouve aussi en sabéen avec le sens de *rive*, *bord*, comme عَبْر [2]) dans la luḥah, 𐩲𐩨𐩧 𐩯𐩢𐩥𐩯 = עֵבֶר הַנָּהָר, D. H. Müller, WZKM I, 31; Glaser, Mitth., pp. 25 et 70 [Conti Rossini, Chrest., p. 201 1° *ripa*, *regio opposita*; 2° *ager*, prob. *ager litoralis ab aqua rigatus*, vel *apud cursum aquae*; d'après Rossini, Voc., p. 308 „*ʿabr* pl. *ʾaʿbār* terreno a terazzi coltivato (nel Yemen occidentale)"].

عبرة, *passage*, ḤB, p. 271 n. 5; Meissner, NAGI, p. 133; *considération*, comme dans la luḥah, 255 n. 3. Aussi *ce qui tient le mîzân*, le support sur lequel il pivote, وزن العبر, *le poids constaté par les balances*, 745. — Synonyme de معْبَر, *mesure dans le col de la corne à poudre*, 255 n. 3; Ḥḍr, p. 651.

[1]) Pl. selon Ms. Landb. n° 33, p. 224; cette forme pourrait aussi être sing.]

[2]) Sur עִבְרִי = *Bédouin*, voyez Spiegelberg, OLZ 1907, col. 618 ss.; cf. sur עבר et ערב Haupt, OLZ 1909, col. 163 n. 2.

عبرة, avec l'article nom d'une tribu, probablement la même dont les descendants s'appellent maintenant ʿAbri, RO § 75, 2, pl. ʿabrijyn, p. 339, 3 d'en bas, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 513 et n. 2. — عبرى est aussi nom d'*une espèce de barque* dont il y a une description chez Hirsch, Reisen, p. 81 : عبرى, pl. عبريّة, signifie *Passagier*, RO § 110.

عبير, *extrait de safran*, Geyer, ZG, p. 82 et Qays b. el-Ḥaṭîm, VII, 4, cité ci-dessus, p. 394.

عبور, inf., 658.

تعبرة, pl. ـات, *passage* (in ship), Stace, p. 119.

معبر, class., *endroit où l'on passe un fleuve, passage*; nom. propre, Manzoni, Yèm., p. 85 Màber, „un paesotto di una ventina di case" [1]). — معبر aussi = عبرة, ci-dessus.

معبّر = مركب الذى يعبر فيه, ci-dessus, p. 1438.

عبس

عبس, *saleté* qui s'attache au derrière, à la queue et aux jambes des animaux. La femelle fait surtout cela عاد لا غ عشارى, *si elle est encore pleine*, Bâ Kâzim.

عبّاس, voyez ci-dessus, p. 2257, 2.

عبط *

عبط, u, *embrasser*, Ḥḍr, p. 651 ; Festgabe, p. 47 ; *zerquetschen, kneten* (Datteln), Socin, Diw. Gl., p. 289.

عبط, voyez ابط.

عبطة, das tägliche *Quantum Getreide*, das die Schnitter be-

[1] Ibid., p. 64 el-Mâbre [cf. Meissner, NAGI, p. 133 maʿ(a)bera, *Furt*].

kommen, um sich während der Arbeit zu beköstigen, Ḥaurân, Festgabe, p. 47.

عبق

عبق, u, *vesser*, 308 n. 4. Verbes synonymes ibid.; cf. حبق.

عبك

عبك ou عبّك, *se répandre*, L B ᶜA, p. 14, 32.

مَعْبُوك, expliqué 793; BB, p. 160: „Die Syrischen Bauern und die Turkomannen geben ihren Cameelen jeden Abend eine Pille aus Gerstenmehl und Wasser. Diese Pille heisst maabuk (معبوك)" [cf. Dozy s. v.].

عبل

عبّل, *amonceler*, 1780.

عَبَلَة, pl. عبال, *tas de blé*, 1695 n.

Cf. le class. إبالة, *grand fagot de bois*; L A XIII, 5, 2 d'en bas.

عبيلة, ci-dessus, p. 390 en bas.

عبنكر

عَبَنْكَرَة, *hermaphrodite*, eḍ-Ḍâhir = حبنكرة, Ḥḍr.

عبى

عبى, i, *faire attention*, 691 n. 1.

عبّى, *remplir*, 873; Meissner, N A G I, p. 133 [Ronzevalle, p. 44]; *he packed* (as a box, &c), Stace, p. 117; عبّى غليون, *bourrer une pipe*, 1689 [M M C, p. 285, v. 6]; عبّيت عبئ, *j'ai du respect pour toi*, Syr. Voyez sur عبّى ci-dessus, pp. 237 et 1366; ce thème dans les parlers maghribins, Marçais, T A T, p. 376.

اعبى = عبّى, 873.

عَبِيَة, pl. عبايا, *coffin pour les dattes*, Dṯ: ʿa b ì t a k ou ʿa b y e t a k, *ton coffin*.

عبية ʿābje, pl. عوابي, *unbepflanzter Boden*, RO § 123.

عتّ

عتّ, *masser*, Stace, p. 153, où nous lisons: „Shampoo, come and s. me. تعال دبّس ني. تعال تّ ني Bed. Shampooed, he. دبّس. تّ B." La forme verbale تّ doit être تّ < عتّ < غتّ; sur غتّ, Dṯ, voir 630.

عتب

عتب, avec على, *gronder, reprocher*, Dṯ [Rossi, AṢ, p. 233 *rimproverare*]; عتبت عليك من كلامك, *je t'ai reproché ton langage* [cf. Brockelmann, VGSS I, 532].

تعتّب, avec على, *contrefaire qn*, *einem nachmachen*, suédois *efterhärma*.

عتر*

عتر, a, *tourner* les mèches de cheveux avec lesquelles on doit tresser, Dṯ.

عتر, *petits pois*, Dṯ, Arabica V, 302; dans el-Ḥoġarîeh on dit عتر [Cohen, JA CCII, 117: „Pour عَتَر 'petit pois', cité p. 480 (dans le dictionnaire arabe de Kazimirski: 'câpre'), voir le guèze **ዐተር፡** *ʿatar* 'fève, pois' ou 'pois chiche' "].

عتيرة, *les petits morceaux de viande frite* qu'on distribue aux enfants au jour de ʿArafah, 1227 n. 2; Ḥḍr, p. 461 n. 1 [Dans la luġah عَتيرة est *brebis immolée aux idoles*].

عتق

عتق, pl. عواتق, *jeune fille en âge d'être mariée*, Bel, Djâzya, p. 83; voyez Marçais, TAT, p. 377.

*عتل

عتل et عتن, 1762; cf. aussi عدل.

عَتّال, class., pl. عَتّالة, *portefaix*, Prov. et Dict., p. 408; Feghali, K ͨA, p. 208.

مِعْتَلة, *perche* que deux hommes se mettent sur les épaules pour porter un lourd fardeau, 1506 n. 3; Ḥḍr, p. 402.

*عتم

عَتْم, pl. عُتُوم, *rigole*, 1112; Ḥḍr, p. 651; ḤB, p. 81; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224. Cf. Jahn, MS, p. 165.

عتَم, *le temps après le coucher du soleil et avant la nuit*, 1386 = LB ͨA, p. 57, 26; ibid. p. 4, 23.

عتَيم, *das allerletzte Abendgebet*, Socin, Diw. Gl., p. 289; *8—10 Uhr Abends*, RO, pp. 113, 4 d'en bas; 317, 10; *Abendgebet* = ͨöše lāχor, ibid., p. 352, n. 6.

Cf. mehrî hātûm, *die Nacht verbringen*, Jahn, MS, p. 189; Bittner, MS III, 66 [1]).

عتن

عتن et عتل, 1762.

عثّ

عُثّة, class., pl. عُثّ, عُثَث, *teigne*, *mite*; عُثّة, pl. عُثّ, Stace, p. 108 [2]); عُثّ, pl. اعثاث, Dṯ, ci-dessus, p. 270. En hébr. עָשׁ, Poznański, ZDMG LXX, 451 n. 1.

عثج

عَثْجِة, *flocon sur l'épaule*, Ḥabbân, ci-dessus, p. 779; voir sub قصل.

[1]) Sur נֶעְתַּם אֶרֶץ, Isaïe 9, 18, où נעתם est expliqué comme synonyme de اظلم, voyez Poznański, ZDMG LXX, 462.

[[2]) Rossi, AS, p. 241 ͨoṯṯiyyeh, *tarlo*.]

عثر

عَثِر, i, u, عَثَر, a, عَثُر, u. class., *trébucher*.

يعثرك الله ou يا مَعْثُور, imprécation chez les Bédouins du Nord, class. يَعْثِرك, 1195. Cf. Prov. et Dict., p. 408 et Socin, Diw. Gl., p. 289.

تعثّر > اتْعَثَّر, *trébucher*, L Am, p. 108 n. 1.

تعاثر, *se disputer, en venir aux mains*, 1194.

عاثر, *blessant, offensant* (mot), ibid.

عاثرة, *dispute, rixe, émeute*, 77, 10; 1194.

عجّ

عَجّ, dans la luġah *crier*, p. ex. Uḥud, pp. 35, 4; 38, 14 [Bräunlich, Islamica I, 516 s.], comme عاجعج; aussi *soulever la poussière* (vent). Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 147 et Christian, OLZ 1919, col. 208.

عجّج, *soulever la poussière*, 1275 n. 2; Stumme, GTA, p. 25, 2, comme dans la langue classique, où عجّج est aussi *remplir de fumée*, I. Sîdah XI, 41, 12.

عَجّ, *poussière*, 1275, 4 [GLBʿA, p. 48].

عجّة > ʿayye, *Pulverdampf*, 1275 n. 2; Meissner, MSOS VI, 120 n° 27, d. l.

عَجَاج, *poussière*, class. et dial. syr., voyez 1275 n. 2; 1711; 1721; MAP, p. 433 [MMC, p. 567].

عَجَاجة, *Staubwolke*, 1275 n. 2; Stumme, TTBL v. 68; Rabah, p. 51; aussi dans la luġah [Moritz, Arabien, p. 17 n. 5; MMC, p. 19].

عجّاج, expliqué 1275 n. 2 [sur ce mot, voyez d'ailleurs Lane].

* عجب

عَجَب avec على, *trouver joli, avoir plaisir à*, 120, 1; 1544; avec ب *aimer*, voyez 1544.

أَعْجَب, avec l'acc., *plaire à*, 127, 6; 144, 16, 17; 1570.

تعاجيب, 1705; ci-dessus sub شرع [p. 2041. Lane s. v. عاجيبة][1].

* عجر

عَجِر et عكر, 673, cf. hébr. חגר [voir aussi Christian, OLZ 1919, col. 208].

اعْتَجَر, *se voiler*; el-Fâḫir, p. 33, 3:

جاءتْ به مُعتَجِرًا بِبُرْدِهِ

avec la remarque; الاعتجار شدّ الرأس وشدّ الوسط.

عاجْرة, *noyau*, Ḥḍr, p. 651; voir aussi sub قصل.

عاجور, *getrocknete Stengel von Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 3.

مَعْجَر, pl. مَعاجِر, *waistcloth*, Stace, p. 182 (class. مِعْجَر), „ein langes, meistenteils rotes, um den Leib gewundenes *Tuch*. Nur selten und *par caprice* um den Kopf", MJM, p. 20[2].

يَعْجَرِي, pl. يَعاجِر, *espèce d'oiseau*, 710.

* عجز

عَجْز, synonyme de عَجِي, 1481; 1484.

عاجْز, ci-dessus, p. 1654.

عاجِز, pl. عُجَّز, *invalide*, 905, 3 = LBᶜA, p. 58, 22 [Rossi, AṢ, p. 203 *debole*].

---

[1]) Sur l'adverbe ᶜomânais عاجِب ou عَب, voyez 1544.

[2]) Selon Ms. Landberg n° 32, Continuation des mots Cahier VIII du dialecte de Daṯînah, p. 14 „fichu qu'on ceint à la ceinture et à Aden et en Ḥḍr on le met autour de la tête".

عَجُوز, pl. عجايز > ʿagèz > ʿagîz, pl. aussi عَجّيز, *vieille femme*, 523 et n. 2; 680. — أَيّام ٱلْعَجوز, voyez sub قرص.

عاجُوز, *vieille femme*, Ég. et Palest., 529; 593.

[مُعْجِزة, class., *miracle*. Dans le Yémen maʿǧizäh, *énigme*. Goitein, JG, p. 165 n. 2].

عجل *

عَجِّل, *revenir vite*, 170, 1; اَعْجِل, Dt = تَعجل à Aden.

عاجلة, *allegro*, terme de musique, Dt.

عاجِلة > اِجْلة > جِلة, pl. عُجُول > أُجُول > جُول, *génisse*, 711.

عَجِل > عَجِل > عُجِل, *leste*, 1093, 6 = LBʿA, p. 76, 13; 1093 n. 6.

عَجَلة, pl. عَجَل, *poulie*, 14, 1; 497; 534; عاجلة, Ḥḍr. p. 651; ḤB, p. 81.

عاجُول, *chamelle qui a perdu son petit*, 1672 et n. 2.

مِعَجُول, *pressé*, 452, 13.

عجم *

أَعْجَم, nom de la timbale du sultan d'Anṣâb, 145, 13; 153, 3; 1611; 1688. — Aussi *muet*, ḤB, p. 255 [Rossi, AṢ, p. 221]; ʿâgém, fém. ʿágme, RO, p. 63.

عجى

عَجِي, *être incapable de, ne pas être à même de, être difficile*, dans le Sud et le Yémen, 1481 ss., synonyme de عجز, cf. aussi حجى et عيى.

عاجى, *affaiblir*; seulement dans l'imprécation الله يعاجّيك, *que Dieu te rende incapable*, 1482; 1485.

عاجى, 1484 [1]).

أَعْجَى, représenté seulement par la formule الله يَعاجيك, 1485, et le participe مُعاجى, 1482. — ما أعاجى = معاجا, 1476, 8.

تَعاجَّى avec على ou ل, *être difficile*, 1482.

تَعاجَى, *être en difficulté, en désaccord, ne pas savoir faire, avoir de la difficulté à faire*, 1482; ci-dessus, p. 785.

اعاجى, *ne pas pouvoir faire, ne pas être à même de*, 170, 13; 1483.

عَجًا, *difficulté*, 171, 14; 1483; Festgabe, p. 39, 2 d'en bas.

عَاجِى, pl. عَاجِيِّين ou أعاجِيَة, *difficile*, 107, 16; 506, 3 d'en bas; 1466 n. 1; 1483. — البيت العاجِى, expliqué 1484. — أَعْجَى مكان, *l'endroit le plus difficile*, ibid.

En Ḥaurân, عاجى, pl. عاجين est *petit enfant* ["up to its seventh year", MMC, p. 244]; ce sens se trouve déjà dans la luṛah, LA XIX, 255: قال الجوهرى عاجت الأم ولدها تعاجوه عَجوًا اذا سقته اللبن وقيل عاجت امرأة ابنها عَجوًا أخرت رضعه عن وقته وقيل داوته بالغذاء حتى نبت والعُجوة والمُعجاة أن لا يكون للأم لبن يروى صبيّها فتعجيه بشيء تعلّله به ساعةً وكذلك ان ولى ذلك منه غير امّه والاسم منه العُجوة والفعل العَجو واسم ذلك الولد العَجِىّ والأنثى عاجيّة [cf. Rossi, AS, p. 216 sub

---

[[1]) Nous y lisons: „Abu Ḥâtim, dans Abu Zeyd Nawâdir p. 85, avait déjà juxtaposé حجى et عاجى". Ici il ne s'agit pourtant pas de عاجى, mais de عايا; le texte porte: قال ابو حاتم حاجيتك عاييتك والمُحاجاة والمُعاياة, cf. d'ailleurs Fleischer, Kl. Schriften III, 487, où ce passage est traduit, comme l'a fait déjà remarquer l'auteur lui-même, Ḥdr, p. 668.]

latte: „Allattare *ʿăğăt (taʿğı)*; *raḍaʿat (tarḍaʿ)*; succhiare il latte *ʿăğı (yaʿğă)*", p. 195 miʿğiyeh, *balia*].

* عدّ

عدّ ou عدعد, *faire le panégyrique*, النسوان يعدّوا او يعدعدوا على الميت, *les femmes font le panégyrique du mort*; dans la luġah عدّ ou عدّد, *citer, énumérer les mérites* (d'un mort), inf. تعداد, 816 [1]).

عدّ, *nombre, quantité*, على عدّ العصور, *autant qu'il y aura des après-midi*, 445; cf. 784:

ʿudde mâ bal-ṛîne nâḥ al-wargi [2]),

Sovielmal als im Palmengarten Turteltauben girren.

MAP, p. 407:

el-ḫêl ez-zurḳ ṛadat sûd
ʿeddak dâhenha bḳuṭrân,
Die Schimmel wurden schwarz,
gleich ob du sie mit flüssigem Pech beschmiertest.

[Voyez aussi Marçais, TTA, p. 260].

عدّة, pl. عدّات, *un paiement*, de عدّ, *compter l'argent*, 121, 9; 1550.

عدّ, pl. أعداد, *vieux puits de l'antiquité*, ci-dessus, p. 1715 n. 2 [3]), voyez aussi RḌ II, 38 [et Bräunlich, Islamica I, 59].

عدّة, pl. عدّات, عدد, *corne à poudre*, Stace, p. 128; ḤB, p. 99; Ḥḍr, p. 651. Sur d'autres sens, voyez Ḥḍr l. l.

[1]) Cf. Feghali, Contes, p. 81 n. 3].

[2]) Ibid. ʿadad mâ yasʾal al-ʿabde maulâh, *sovielmal als Menschen ihren Gott anflehen.*

[3]) Ibid. nous lisons: „Zetterstéen: إعداد, ce qui est assurément erroné": l'auteur n'a cependant pas remarqué que j'avais moi-même corrigé cette leçon, voir o. l., p. 106 n. 7: „S. 7, 9 l. أعداد"].

عدّ < عند, 432 [1]) [Růžička, KD, pp. 61 et 89].

عدج

عَدَجة, *la pomme d'Adam* = زردوم dans le Nord, 1282.

عدل *

عَدَل السادة, expliqué 857.

عَدَلة, le *sac* qu'on charge sur la bête de somme, Dṯ; ailleurs عِدْل, 171, 11; 1738; ci-dessus, p. 1185 n. Sur عِدْل, pl. عُدُول, p. ex. LBʿA, p. 58, 31, voyez [Bouch., p. 98] Socin, Diw. Gl., p. 289; selon Wetzstein, ZDMG XXII, 150, عِدْل est „der gewebte Sack, kein Schlauch, da in diesem das Mehl verdirbt". Quant au genre de عِدْل, voyez 1582 n. 1 et 1738, cf. Holma, Körperteile, p. xvii. — Aussi عديلة, pl. عدائل, *Doppelsack*, Prov. et Dict., p. 409; Stumme, GTA §§ 58 et 109; TMG I, 81, 31; NTS, p. 121 n° 32:

فار العطّارة	fâr el-ʿaṭṭâra
وسرق لى عديلة وشكارة	wuṣrâqli ʿădîlä wuškâra
من حينه دبّ للمغارة	minḥînu dắbb lilmŭṛâra
قعد يشعّل فى النيران	qʿad išaʿʿal finnīrân

Die Spezereihändlermaus
stahl mir einen doppelten und einen einfachen Sack.
Dann marschierte sie gleich in ihr Loch
und brannte sich Licht an.

عدال ou عدالة, „eine bestimmte Anzahl von Waffen", welche der Schiedsrichter bei Streitigkeiten von beiden Teilen verlangt, Glaser, PM 1884, p. 177 [Goitein, Jem. n° 879].

[1]) Ibid. „Rössler, MSOS VI, ii, p. 86"; pour „Rössler" lire „Meissner"].

عدّال, *Gepäckträger*, Wetzstein, ZDMG XXII, 131. — En ʿomânais, عدّال a le sens de *gerade gegenüber*, ʿöddāl Züngibār ʿödne, *wir sind schon Zanzibar gegenüber* (angelangt). RO § 224; *before* (a place) = تعدّام, Jayakar, OD, p. 685.

عدن

عَدَن, *confection*, 314.

عدانة, *colline de sable*, ci-dessus, p. 464 [1]; RD II, 38 [Socin, Diw. Gl., p. 289 عدان, *Sandaufhäufung*]; selon Hess, WZKM XVI, 46 عَدامة.

عدّان, *temps*, emprunté au syr. ܥܕܳܢܳܐ, Nöldeke, NBSSW, p. 44 n. 2; Feghali, Emprunts, p. 59. Sur la forme عَدان, *sept années*, voyez Huart, JA 1919 sept.—oct., p. 349 et Nöldeke l.l. — عَدّان ou عَدان, pl. عَدادين, *répartition du temps* où une chose commune sera distribuée à chaque particulier, Cuche s. v.; voir Wetzstein, ZDMG XXII, 161: „eine periodisch wiederkehrende Erscheinung; im Ostjordanlande fällt der Tau immer in drei aufeinander folgenden Tagen, dann setzt er fünf, zehn, funfzehn Tage aus; desgleichen kommt der Donner drei Tage hintereinander, und zwar alle drei Tage entweder Morgens oder Mittags oder Abends oder Nachts. Die Zeit, in welcher diese Naturerscheinungen eintreten, ist ihr ʿAddân, und die übrigen Tage sind das ʿAddân ihres Wegbleibens. So hat auch das unter den Nomaden häufige Wechselfieber (السُّخُونَة und vom Ḥaḍari تبردة genannt), sein doppeltes ʿAddân: das

[1] Ibid. عدلنة; lisez عدانة.]

eine sind die Wochen, in denen es kommt, das andere die, wo der Mensch gesund ist". Ibid. على صحّتك = على عاداتك العادة, „im Zustande deiner zurückgekehrten Gesundheit".

عدو*

عدا, *passer*; *attaquer*, 120, 9; عدا مثل الصقر, *attaquer violemment*, 1698; L B ͨA, p. 80, 18. الصقور ما اعداهن[1] على البهم, *les aigles attaquent beaucoup les petits moutons*, 1698.

تعدّى, *dépasser*, 311; 786 n.; L B ͨA, pp. 16, 1; 73, 27.

عَدْوة, ذبيحة عدوة, expliqué 310; 311 et n. [cf. G L B ͨA, p. 49].

عادية, pl. عوادي, *bête fauve*, 670, 12.

عَداء, *marche*, 133, 12; 1592.

عَديّة, *quartier*, اهل العديّة, *Bewohner des Viertels*, L Am, p. 76, 4 d'en bas[2]).

عَدُوّ, pl. اعدا, *ennemi*, 427, 4 = L B ͨA, p. 79, 5 [Rossi, A Ṣ, p. 222 ͨa d u w, pl. ʾa ͨd ê ʾ, *nemico*].

معدى mi ͨd â, pl. mé ͨâ d i, *canal*, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 224. — مَعْداة, *passerelle entre les champs*, ci-dessus, p. 390, 6 d'en bas.

C'est peut-être de ce thème que provient le nom de l'ancien peuple ͨÂd (= *vergangen* ou *frevelnd*), Vollers, V S, p. 141; cf. E I s.v.; ci-dessus, p. 828 en bas; Nöldeke, Fünf. Moͨall. III, 31; عادي, *préislamique*, *uralt*; Ḥ el-A I, 155, 7: وكل شيء قديم عند العرب عادي; Lebîd, éd. Brockelmann XL, 88:

---

[1]) Prononcé m a ͨd â h e n.

[2]) D'après une notice dans Z D M G LXX, 341, le *butin* (בזתא) serait appelé עדיתא en Arabie, mais comme le fait remarquer Krauss l.l., il ne s'agit apparemment que de l'araméen עדיתא.

لنا سُنّةٌ عاديّةٌ نقتدى به · وسَنَّت لأُخرانا وفآءً ونائلا

Uralte Sitte ist es, der wir folgen
Und die auch unseren Nachkommen vorschreibt Worthalten und Freigebigkeit.

Sur عدى et عَيدى, voyez Arabica V, 90 n. 6.

عذب *

عذب, en sabéen, *mettre en état*, *herstellen*, 666 n. 1; 1144 [*in integrum restituit*, Conti Rossini, Chrest., p. 203, comme le substantif correspondant XΠ⊧o, *reparatio*, *in integrum restitutio*, ibid.].

عذّب, dans le Sud, *tailler pour donner la forme voulue*, paraphrasé par صلّح, 583; 666 n. 1; 1036; 1366 n. 1 = خذّب[1], synonyme de برّش et مثّل. Cf. aussi عصب, hébr. עצב; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl XVIII, 9:

ويومَ الشِعبِ غادَرْنا لَقيطًا · بأبيضَ صارمٍ عَضْبٍ صَقيلِ

And on the Day of the Defile we left Laqiṭ lying slain
By a gleaming, keenedged, polished sword.

Commentaire: والصارم السيف القاطع. والعضب ايضا القاطع: ويقال لسان عضبٌ اى حادّ.

Aussi *affiler*, 1565.

تعذّب, *se fatiguer*, Dṯ et el-Ḥoġarîeh.

عذبة, voyez sub قصد et ci-dessus, p. 779 [Rossi, A Ṣ, p. 216 ʿadabeh, pl. ʿadâʾib, *lembo del turbante sulla nuca*].

عذابة, *le petit trot* = فراعة, Jaussen, C A, p. 263.

[1] Cf. Marçais, lettre du 30 janvier 1909: „A Mascara iʿaḏḏeb el-bernûs *'il a son burnous toujours propre*, avec les pans (جنح) tombant bien et la broderie de devant (صدارة) bien à sa place'; probablement = خذّب, comme vous l'indiquez p. 1036".

عذيب, *Glühstein*, RḌ I, 107. Par le sens d'*être chaud* s'explique عَذَاب, *tourment* et عذّب, *tourmenter*, selon Vollers, ZA XXII, 228.

عُذَيْبَة, nom propre, 411.

مُعَذَّب, pl. مَعاذيب, 1310 n. 1.

مُعَذِّب, expliqué 1366 n. 1.

عذر*

عذر, u, *couper*, 87, 8; 1320; sur ce verbe, voyez Ḥḍr, pp. 169 et ss.; 652.

عذّر avec ل „dem Kamel mit dem Zügel Kopf und Vorderbeine zusammenbinden", dénominatif, Socin, Diw. Gl., p. 289. Sur le sens de ce verbe dans la luġah, cf. ZDMG LIX, 390 et 453.

تعذّر, *s'excuser*, Dṯ; Rössler, MSOS I, 83, 15: mata taᶜaððar min ṣoḥbithum, *als er sich dem entzog, sie zu geleiten*; *se retirer*, LBᶜA, p. 4, 19.

عَذْراء, pl. عَذَارَى, *vierge*, 77, 14; 347; 840 [1]).

عاذر et عاذل, 1771.

عَذَار (plus correct عِذَار), *corde* pour lier les animaux, 1154; Ḥḍr, p. 653; BB, p. 176.

عُذُور, 524; traduction incertaine.

تَعْذِرَة, *empêchement*, *impasse*, 536 d.l.; 1361, 1.

مَعْذَر, expliqué 1141 n. 4; Arabica V, 96 n. 4; Rhodokanakis, SL II, 63 [*muretto* a protezione di campi, *argine di giardino*; pl. maᶜâḏir, *gli angoli di un campo*, Rossi, Voc., p. 309].

[1]) MMC, p. 197: "ᶜ*Aḏâra* is the name for all young women, whether virgins or not. A virgin is called *bikr*; a female who has lost her virginity, *mâḫûḏa*"].

مَعْذَرة, *moyen d'échapper, empêchement, raison valable,* 555, 17; 1228: ما شيء عُذْر من ou ما شيء معذرة من, *il faut bien.*

معذرة [(*falsche*) *Entschuldigung*, Wahrmund, Handwörterbuch], bdûn mu'âdere, MAP. p. 213.

مُعْذِر, *prolifique* (femme et femelle).

مِعذار, expliqué 1141 d.l.

مَعذارة, *excuse*, 347, 5 d'en bas.

عذيوط

عِذْيَوْط, عُذْيُوط, عِضْيَوْط, عِضْيُوط, ἰδιώτης, 1399; ci-dessus, p. 1410 n. Aussi عذَوَّط, Lane s.v.; [Hess, ZS II, 219; Brockelmann, VGSS I, 167] Nyrop, Gramm. franç. IV, 130.

*عرّ

عرّ a plusieurs significations dans la luġah, entre autres *crier, pousser un cri* (autruche), peut-être le sens primordial, voyez d'ailleurs Lane. Dans le Nord et en Syrie *crier, brailler* ou *mugir*, comme aussi عرعر; avec على en Dt *faire fi de, se moquer de*, à Aden *prendre le mors aux dents* (cheval), 137, 8; 1597.

عُرّ, dans le Sud *montagne isolée*, 1149 n. 1; Ḥḍr, p. 192 n. 3; ci-dessus, p. 1641/2; cf. Meydânî, MA I, 271: (ركب عُرْعُرَه) أي ساء خلقه وحكاه لدم. يقال ركب رأسه وعرعرة الجبل والسنه أعلاه ورأسه; LA VI, 235.

*عرب

عرب avec لـ *être bon pour*, voir 1455; dans le 'Omân, عرب signifie *klar sprechen*, sens qui se trouve déjà dans la luġah, 1497; RO, p. 129, 7. Aussi *être glouton, grand mangeur,*

Dt, 671; 1497, peut-être métathèse de רעב, ci-dessus, pp. 1084 et 1300; chez les Bédouins du Yémen le verbe ordinaire pour ناك. Sur عرب et ses dérivés, voyez d'ailleurs 1497 ss. et Ḥdr, p. 470.

Hypothèses étymologiques 1499.

عرّب, *travailler*, 1497; Ḥdr, p. 471, cf. Arabica V, 302.

تعرّب, expliqué 1497.

عُرْب, عُرُب, *ordre*, *arrangement*, *convenance*, *résultat*, 112, 1; 1496; Ḥdr, p. 471.

عُرْبِيّة, *aine*; *boubon*, Dt.

عَرَب, dans le Sud *les citadins, la population sédentaire*, 189 n.; 1497; 1509; 1686 [Grohmann, SA I, 64], pl. عُربان > أُربان, 1109 n.; يا عُربان الله = يا خلق الله, 1498 [1]).

Quant à أَعرابيّ, nous lisons chez I. Sîdah XIII, 247, 12 d'en bas: قال سيبويه * وتقول في الأَعراب أَعرابيّ لأنّه ليس له واحد على هذا المعنى الا ترى انّك تقول العَرَبُ فلا يكون على ذلك المعنى فهذا يُقوّيه يعني انّ العَرَبَ من كان من هذا القبيل من الحضرة والبادية والأَعرابُ انّما هم يسكنون البَدْوَ من قبائل العرب فلم يكن معنى الأعراب معنى العَرَب فيكون جمعا للعَرَب فلذلك نُسب الى الجمع * قال الفارسي * لو قلت في النسب الى أَعراب عَرَبيّ زدت الاسم عموما واذا جاء لفظ الجمع المكسّر اسما لواحد نُسب الى لفظه ولم يغيّر قالوا في أَنمار أَنماريّ لأنّه اسم رجل وقالوا في كِلاب كِلابيّ لأنّه رجل بعينه.

عَرُوب, *dévorateur*, 671, 3; ci-dessus, p. 1300.

---

[1]) Dans l'Ancien testament, l'Arabie s'appelle עֲרָב, mais dans la littérature rabbinique, ce nom a été remplacé par עֲרַבְיָא, Ἀραβία, Krauss, ZDMG LXX, 321.

عَرُوبَة, avant l'islam *vendredi*, voyez Mittwoch, EG, p. 28 n. 2.

تعريب, *pierres équarries*, 1145 n. 2, cf. تبشير et تشريع.

مَعْرُوبَة مَكْلَف, *femme enfilée*, Ḥoġarîeh.

عربد

عربُود, expliqué 1051.

عَربيد, pl. عرابيد, *vipère*, Meissner, NAGI, p. 133 [cf. class. عربّد عربَد, *serpent*; Rüžička, KD, p. 123].

عرث

عرث, *frotter*, *gratter*, au figuré *faire des recherches*, n. act. عرثة, ḤB, 281 n. 10 [LA II, 474: عرَثَه عَرْثًا انتزعه أو دلّكه وقد انعرثَ الدلكُ وعرَثَ أنفه يعرُثه ويعرِثه عَرْثًا et II, 364, 4: قبل عَرْثه تنوّنه بيده فدلّكه].

عرج

عرجة, *rangée de monnaies*, ornement, décrit ci-dessous sub عين; MAP, p. 169 ss.

[عريج ʿarayǵ, *hyène*, Goitein, Jem. nos 693, 749 s., 928, 1207].

مَعرَاج, *échelle*, Aden = سلّم. Sur المعْرَاج, voyez ci-dessus, pp. 1379 et 1689.

عروج, *faire en zigzag*, Arabica V, 302. — مُعَرْوِج, *en zigzag*, Festgabe, p. 34; ci-dessus, p. 377; muʿarwaǧe bidakk el-abar, *tätowiert durch Nadelstiche*, MAP, pp. 374 et 380.

تعروج, *courir en zigzag*, Arabica V, 302.

عرجن

عرجن, *broder* = نقش [ci-dessus sub سيل, p. 2011].

عرجون, pl. عراجين, *rameau du palmier*, Stumme, TTBL

v. 28, cité ci-dessus, p. 2097. Sur ce mot, voyez Hartmann, LLW, p. 108, cf. aussi Sachau, AVLM, p. 91.

عرد

عرّد, *galoper*, Dṯ; *s'enfuir*, Carbou, pp. 104; 110; 234; 241: Rabah, p. 46. Aussi dans la luṛah; فرّ وعرّد, I. Sîdah XII, 129, 3 d'en bas dans le chapitre intitulé الفرار والرّوغان; Lebîd, Moʿallaqah v. 33; Ǵumaḥî, p. 20, 22:

يمشون مشى الجمال الزهر يعصمهم ضربٌ اذا عرّد السّود التنابيل

Aussi chez I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 68, 20 avec la var. البهم pour الزهر.

[Ce vers se trouve dans la Bânat Soʿâd, voyez I. Hiśâm, Comm. in carmen Kaʿbi ben Zoheir, éd. Guidi, p. 202; Basset, La Bânat Soʿâd, p. 168. Basset le traduit ainsi (p. 49): „*Ils s'avancent, majestueux comme des chameaux blancs, et se défendent*
Par des coups lorsque les nègres de petite taille prennent la fuite"].

عرز

عَرِز, *coriace* (viande), Ḥḍr et Yémen, 1633.

*عرس

عرس avec على a le sens de ناك (= le class. اعرس ب) chez les Bédouins de Syrie, 822 n. Combinaisons étymologiques, 823. عرّس avec ل, *marier, donner en mariage*, 74, 20, 22; عرّس est aussi *dormir à la pointe du jour* = نام الفجر, Neǵd. Le terme عرّس عليها, usité chez les Bédouins de Syrie, en Syrie et dans le ʿOmân, n'est pas employé dans le Sud, 822, vgl. Vollers, ZDMG XLIX, 510 n. 3 et Nöldeke, Fünf Moʿall.

III, 22, selon lequel عرّس est *verweilen, Halt machen*, ensuite *sich zur Ruhe lagern*, surtout après un voyage nocturne vers le matin.

اعرس, *consommer le mariage*, 822 n. 1.

تعارس, *plaisanter*, 822 n.; Meissner, N A G I, p. 133.

عرسة, pl. عرسات, عرائس, عرسان, pl. pl. عرايس, prononcé ʿa r ê s, *chevrette*, 712 s.; *agnelle*, 840; Ḥdr., p. 654.

عِرس, *époux, épouse*, 847 n.; Nöldeke, Fünf Moʿall. III, 22; Fischer, W Z K M XXIX, 429 n. 1; Jacob, Schanf. I, 59.

عُرس, pl. أعراس, عُرُسات, *noce, festin de noce*, 859; 860 n. 4 [ʿi r s, ʿö r s, Rossi, A Ṣ, p. 223]. — عُرس الشمس, *la noce du soleil*, ci-dessus, p. 1104.

عَروس, *épousé, épousée*, fém. aussi عَروسة, 859 n. 4 [Bevan, p. 78: „عروس, *bridegroom* is construed with على of the bride, whereas عَروس, *bride* is construed with ب of the bridegroom”].

عُرَيسة, *fiancée*, Ḥ B, p. 246.

تعروس, voir 536 n. 2.

*عرش

عرش, *broyer*, 1304.

عرش, *obere Handfläche*, R O § 85. [Sur عرش, عُرش, *surface supérieure du pied*, voir L A VIII, 205, 3 d'en bas ou Lane s.v.].

عرشة, *Vorzimmer*, R O, p. 227; *Rohrgerüst über dem Boot*, Socin, Diw. Gl., p. 290.

عرشة, *petite hutte* en pierres empilées ou en branchage ou en bois avec toit en branchage de nattes. La différence entre la عرشة et la دُربي est que la première est faite seulement de branchage et de nattes, tandis que la دربي

a le toit couvert de trâb et les parois tapissées de ẖulub, mortier en terre, et que la dernière protège contre l'eau, ce que ne fait pas la عرشة, Dṯ.

عَرِيش, pl. عُرُوش, عَرْوش, عَرَايِش, *hutte faite de nattes ou de branchage*, 1152; Ḥḍr, p. 655; ci-dessus, pp. 678; 887; Glaser, PM 1886, p. 7 *Wohnhütte*; RO § 199 *Strohhütte*, p. 228, 1 *Weinlaube* [1]). Cf. Dozy s. v.; Nöldeke, NBSSW, p. 51.

عرص

عَرْصَة, *marché*, عرصة الخُدّام, *Sklavenmarkt*, RO, p. 199, 2; *jardin*, *verger*, Dozy, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرْصة < عرسة, *prostituée*, 714. Voyez Prov. et Dict., p. 410.

معرّصة, *entremetteuse*, LAm, p. 102 n. 2 [sur معرّص et معرّصة, voir Dozy].

*عرض

عَرْض, *district*, *l'espace* que couvre un objet, Ḥḍr, p. 655; عَرْض à peu près synonyme d'une préposition, في ou عند, 903; 1598. Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 155: من عَرْض النَاس = من جملة النَاس. „El-ʿarḍ ist eigentl. die Reihe (الصَفّ), denn man sagt: قعدوا متعرّضين, sie sassen zu einer Reihe geordnet (Orig.)". Voir aussi sub جبر, ci-dessus, p. 330. Le pl. أعراض, *alentours*, MO X, 84, 4.

عِرض, *honneur* [Rossi, AS, p. 224 ʿürḍ, *onore*], voyez Jaussen, CA, p. 45 n. 3: „Du côté de Moṣoul on dit aussi *ʿeredy*

[1]) Il est à remarquer que les Bédouins du Sud n'habitent pas de tentes de poil comme ceux du Nord. Ils ont des huttes de branchage ou de nattes ou des cabanes de pierre, voir 1872 [Deflers, VY, p. 98 et surtout Grohmann, SA I, 65 n. 2, où l'on trouve la description d'un ʿarîš d'après Glaser].

(عرضي), pour 'ma femme', c'est-à-dire 'mon honneur'". [Cf. Littmann, Z Ar, p. 84].

[عَرْضة, *la danse guerrière* des Bédouins, Dozy, qui cite Burton; „a row of warriors riding in front of the chief and shouting the battle cry, *naḫâwa*", MMC, p. 81].

عُرْضة, dans le Sud *embonpoint*, ci-dessus, p. 1673 [1]).

مَعْرَاض = عارض, 569.

عَرَاضة, pl. ـات, *poteau*, 23, 10. Dans le Ḥaurân عَرَاضة est *salve, fusillade de réjouissance*, 31, 18 [d'après Dozy et Belot عُرَاضة. Rossi, A Ṣ, p. 225 ʿarâḍâh, *parata, rivista militare* [2])].

مَعْرَاض, *perche transversale*, 19, 16; 569.

عَرْضنة, عَرْضنى, voyez Festgabe, p. 54 et n.

عرعر

عرعر, *mugir*, Syr., 1597.

Sur ce thème, voyez d'ailleurs sub عرّ.

عرف *

عرف, *sentir* (bon ou mauvais), المرة تعرف, *la femme sent bon*, Aden; aussi اعرف, p. ex. لحم مُعرف, *viande qui sent mauvais*, Ḥogarîeh, voyez ci-dessus, p. 973. Ce thème rappelle à un certain degré le latin sapere, *avoir le goût*; *sentir*, *nach etwas riechen*; *être sage*, *intelligent*, Walde, LEW, p. 677; Stappers, DS nos 1552 et 1567. Une autre explication du développement sémasiologique a été proposée par Vollers,

---

[1]) عُرْضة, *sangle*, voir غُرْضة.

[[2]) MMC, p. 561: "ʿ*Arâza* has nothing in common with *trâd*. In ʿ*arâza* the warriors defile, one by one, before the standing chief, assure him of their fidelity, and by uttering their war cry raise one another's war spirit"].

ZA XVII, 311; selon lui la plupart des significations différentes du thème عرف s'expliqueraient par *nuage de pluie*, comme عرّاف, *devin*, qui correspond à l'hébr. עונן de עָנָן, *nuage*; le sens primitif de عَرْف, *odeur*, serait donc *dégouttement, Tropfen*, d'où dériverait celui d'*odeur*. — عرف, *avoir de la pudeur*, 170, 9.

تعرّف, *se parfumer*, Aden.

عَرْف, class., *parfum*; *smell* (good or bad), Stace, p. 158; voyez aussi MJM, p. 20.

عَرفيّة, pl. عَرَافي, *Festopfer*, SAE IV, 92 et s.

عُرْف, class. *crinière* [1]); marfeïn < أُمّ عرفين, *hyène* (qui a deux crinières), Carbou, p. 235 [2]).

أَعْرَف, class., *qui a une crinière* (cheval), Jacob, Schanf. I, 59. Le fém. عَرْفاء se dit aussi d'une chamelle, Lane s. v.; hâḏem-ᶜarfa (عَرْفا), *ces chameaux-ci* [3]), 448; MAP, p. 386 ᶜarefa, *starkhalsige Kamelstute.*

عارفة, pl. عوارف, celui qui décide les questions de loi sans

---

[1]) Vollers, ZA IX, 183 n. 3 fait remarquer que „عرف gehört zu ערף und معرفة 'Mähne'" [sans rien dire sur la provenance de معرفة. Les lexicographes hébreux font cependant la distinction entre deux thèmes عرف, cf. Ges.-Buhl: „I. ערף Sir. 43, 22 מערף das Träufeln, etc. II. ערף davon عُرْف herabwallende Mähne, עֹרֶף, j.-a. עָרְפָּא, Nacken, Genick"].

[2]) عُرْف = معروف, etc. dans la phrase انت شفت حدّ عُرفك وشرعك, HB, p. 289, 2.

[3]) عرفا désigne *la chamelle* et aussi *la totalité des chameaux*, mais il n'est usité que lorsqu'il s'agit d'un nombre au dessus de 10. Le pluriel عُرْف n'est pas employé. Cf. مَعْزا, coll. *les chèvres*. Dalman, PD, p. 49 ḥallib maᶜzāk, *melke deine Ziegen.*

avoir étudié le fiqh dans une école, 815 n.; 944; Meissner, NAGI, p. 133; Arabica V, 133; cf. Weissbach, IA, p. 75 n. 2; MAP, p. 377 [MMC, p. 426] et I. Sîdah III, 132 le chapitre sur التعرافة.

عَرِيف, *la première pluie*, Jaussen, CA, p. 323 n. 3.

عرّاف, *arbitre*, 815 n.; Lammens, Berceau, p. 369 [cf. aussi Lane s.v.: "*One who smells the ground, and thus knows the places of water, and knows in what country*, or *district, he is*"].

معرّف, *der den Pilgern Reittiere vermietet*, Socin, Diw. Gl., p. 290.

عرفج

عَرْفَج, *Anvillea radiata*, 1273 [Lane s.v.]; Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 75.

عرق

عِرْق, *artère*, TT, p. 821, voyez ci-dessus, p. 1654. [Cantineau, Ét. I, 39 ᶜerǧ, pl. ᶜᵒrûǧ; Rossi, AṢ, p. 244 ᶜerg, ᶜirg, pl. ᶜurûg, *vena*]. — عِرْق الاستحاضة, *veine utérine*, 1771.

* عرقب

عرقب, dans certaines contrées du Sud = عقر, *couper les jarrets de derrière* d'une bête, 1779.

عُرقوب, voyez ci-dessus, p. 1342 s.; cf. aussi ibid., p. 1692; TT, p. 821 [et Marçais, TAT, p. 379. Cantineau, Ét. II, 221 ᶜargûb, pl. ᶜᵃrāǧib, ᶜᵃrāǵîb].

عرقص

عرقص, *froncer*, 492; ci-dessus, p. 1344 n. 1 [Růžička, KD, p. 211].

عرقل

عرقل, ci-dessus, p. 1344 n. 3 [Růžička, KD, p. 210; Brockelmann, VGSS I, 244].

عَرْقَلة, pl. عَراقِل, *difficulty,* Stace, p. 199.

عرك *

عرك, *lisser, polir,* Ḥḍr, p. 655. — عرك et علج, 1771.

عارك, *attaquer,* 38, 9; Hartmann, LLW, p. 90, 32; *tirailler,* LBʿA, p. 1, 8.

تعارك, *s'attaquer,* 85, 12; Meissner, NAGI, pp. 32, 4 et 134; Stumme, GTA, p. 29.

اعترك, *guerroyer,* 8, 1; 85 n. 4.

عَرْكة, *combat,* 740; LBʿA, p. 61, 15.

عَرِيكة = الدُخْن بالعسل, *millet avec du miel,* LLA, p. 69, 6 d'en bas.

عركس

عركس, 1772 [1]) [Růžička, KD, p. 209].

عرم *

عرم, a, 1° *boucher*: 2° *ronger un os, manger le peu de viande et de moelle qui y reste encore,* classique et coincidant avec le class. أرم, 1146 s.

عرّم, *amasser, entasser,* 1147 [2]).

---

[1]) Sub شكر et شكل, *lier,* 1770, nous lisons „cf. عركل", mais un tel verbe n'existe pas, à en juger par TA VIII, 14: (العركل) اهمله الجوهرى وفى العباب هو (الدف والطبل و) فى اللسان عركل (اسم)]

[2]) Ronzevalle, p. 45: „En arabe de Syrie, عرم et عرّم s'emploient au sens de 'relier', comme جلّد; عَرّام 'relieur' ".]

تعارم, *se mordre*, Dt, 1147.

عَرْم, pl. عُرُوم, أَعْرَام, عِرَام, *digue*, 19, 10; 72 passim; 223 n. 1, expliqué 1140. Sur la signification de عَرْم en Ḥdr. voyez 1143; différence entre عَرْم et صَرْم, 1151. Voyez d'ailleurs 1144 s. et 1360 n. 1. — Aussi en sabéen [ערם, pl. אערם, *moles*, *munimentum aquarum*, Conti Rossini, Chrest., p. 212], cf. Grimme, ZA XXVI, 159.

عَرَمَة, *bonde*; *bondon*, Ḥdr; voyez 1140 et s.; 1681 n.

عَرَم, nom. gen.; عَرَمَة, nom. unit., *os*, expliqué 1147.

عَرَمَة, عَرْمَة, عُرْمَة, *tas de blé*, expliqué 1147; عُرْمَة, MAP, p. 304 et Jaussen, CA, p. 353, n. 3; le pl. عَرَمَات Dalman, PD, p. 20. [Ce mot se trouve d'ailleurs aussi dans la luṛah. عَرَمَة, عُرْمَة, pl. عُرَم, Lane s. v.].

عَرِم, *digue*, 1141; 1144; el-Amâlî I, 5, 3 d'en bas: العَرِم المُسَنَّاة بلَحْن اليمن اى بلغة اليمن. Voyez aussi ci-dessus sub سيل. — عَرِم dans l'acception de *rat*, 1145 n. 4.

عَرِيم [pl. عُرُوم, *diga*, *argine piccolo o grande*, Rossi, Voc., p. 309], Glaser, Mitth., p. 70.

مَعْرَام, expliqué 1147.

عرمرم

عَرَمْرَم, 1147 [À l'endroit cité, عرمرم dans la Moʿallaqah de ʿAntarah v. 45 est expliqué par كثير, cf. Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 38].

عرن

عِرْنِين, pl. عَرَانِين, class., *os du nez*, *cartilage du nez*. Qaṣîdat es-Saḥǵah:

Uᶜarnînhâ tamr el-ᶜarâg,
ĕḍbâb el-ḥösm el-maśhûrât,
Son nez est comme les dattes du ᶜIrâq,
Comme le tranchant des épées renommées.

C'est-à-dire le nez est un peu courbé comme un sabre; ضُباب, *pointe du sabre*; حُسْم, pl. de حُسام, *épée.*

عرنكس

اعرنكس, 1772.

*عرى

عرى, a, class., *être nu*, 315 [1]).

عرّى, *laisser* = خلّى, 7, 6; 12, 3, 19; 19, 7; 24, 22; 39, 21; 50, 12; 53, 16; 56, 21; 61, 9; 63, 19; 64, 8, 20; 65, 9; 75, 20; 76, 1; 327; 512; 849; 1547; Arabica V, 302; Festgabe, p. 15, 2; ci-dessus, pp. 705; 798; 861; 1119; 1394; Stace (Béd.), p. 98 [2]). Sur cette signification, voyez 315.

مُعَرّى, *nu*, 631 [Rossi, AṢ, p. 223 *nudo* ᶜârī, fém. ᶜâriyeh].

Une autre forme est عَرَى, i, *filer au fuseau*, 1123.

اعترى, *être tressé*, 1123.

عَرّي, pl. عَرارِي, *chat sauvage*, Dṯ; Stace, p. 28 عُرّي; Jahn, MS, p. 164: arríyy, pl. arôrī [Rossi, AṢ, p. 237: „selvatico, animale o pianta (selvatica o sterile) *ᶜarrī* f. *ᶜárriyeh*"].

معْراة mäᶜrâh, pl. معارِي, *corde*, 316; 1123.

*عزّ

عزّ, i, = رفع, 9, 11; 20, 3, expliqué 368; aussi *avoir soin de*, 1038 n. 1.

---

1) Sur la forme عَرَى, voyez ci-dessus, p. 1362.
2) Avec la remarque "also unloaded".

ي وَالْعَزّتين, serment discuté ci-dessus, pp. 474 et 1006.

عزب *

عزب, pl. عزّابة, عزازيب, *servant*, Jayakar, OD, pp. 661; 865; Socin, Diw. Gl., p. 290: „عزب oder عزابة (wohl عزّابة) Dienerin, welche das Melken besorgt": selon Snouck Hurgronje, MS, p. 105, عزبة est *die Braut*, wenn sie schon früher verheiratet gewesen ist, cf. ibid. n. 1: „Das entsprechende männliche Wort ist ᶜazab, seltener ᶜāzib, Plur. immer ᶜuzzāb". Dans Bel, Djâzya, p. 83 nous lisons: „Quand la jeune fille est en âge d'être mariée, elle s'appelle عازبة, pl. ـات (n'est pas employé à Tlemcen, où l'on se sert pourtant du masculin عزب, pl. عزّاب)" [Rossi, AS, p. 199 ᶜazäb, *celibe*, comme dans la luṛah: ᶜazabeh, *nubile*, p. 223].

معزّب, *maître de la tente*; *hôte*, 30, 12, 13. 24; 307; 310; pl. معزّبين, 31, 1 et مَعازيب, 31, 10; 703 = LBᶜA, p. 8, 16; 1647 n. 2; LBᶜA, p. 5, 6, 12; Festgabe, p. 81; Meissner, NAGI, p. 134; MAP, pp. 178; 353 [MMC, pp. 153 v. 3; 306 v. 3]. Sur ce mot, qui appartient aux dialectes bédouins du Nord, voyez Socin, Diw. Gl., p. 290 et surtout Hdr, p. 655 s. [Quant au pl. معازيب, voyez GLBᶜA, p. 34 sub سبر]. — معزّب الرحمن, *amphitryon du Raḥmân*, 488; cf. Wetzstein ZDMG XXII, 88, 18: يا معزّبة الرحمن, *liebe Wirtin*.

معزّبة, *maîtresse de la maison*, Hdr, p. 461 n. 3 = أمّ المثوى, LA III, 335, 10; el-Amâli I, 20, 2 d'en bas: امرأته: جَثَلته ومعزّبته [LA II, 86, 6: المِعزابة الرجل يعزب بماشيته عن الناس فى المرعى (cf. Lane s.v.) et l. 8: وعازبة الرجل ومعزبته وربضه ومحصنته وحاصنته وحاضنته وقبلته ونحافه امرأته وعزبته تعزبه وعزّبته فمت بأموره قال ثعلب ولا تكون المُعَزِّبة الّا غريبة قال الازهرى ومعزّبة الرجل

مرأته يَبْوِى أنيها فتقوم باصلاح طعامه وحفظ أداته ويقال ما لفلان معزّبة تقعده ويقال ليس لفلان امرأة تعزّبه اى تُذهب عُزوبته بالنكاح مثل قولك هى تمرّضه اى تقوم عليه فى مرضه].

عزف *

عَزْف, *sifflement sourd* qui retentit dans la solitude, Jaussen, CA, p. 320; dans la luṛah عَزْف ou عزيف, en parlant des génies du désert.

عَزَف, nom. gen., *palmier nain*, 91, 3; 605; 615 s.; 622; 831; 1353; 1738; Ḥḍr, p. 656; *palm-leaves*, Stace, p. 118 = *Chamaerops humilis*, Hehn, Kulturpflanzen, 8. éd., p. 275; voyez les renseignements détaillés chez Marçais, TAT, p. 381. Cf. زاف < زعف < سعف, *feuilles du palmier-doum*, servant à faire de la corde, Carbou, p. 213.

عزل *

عُزْلة, *hameau*, Ḥoġarîeh; *campement isolé*, Eg., 1151 [Rossi, AṢ, p. 243 ʿözleh, *tribù*]; dans la langue classique *retraite, solitude*.

عزم *

عزم, i, u, *vouloir partir, se mettre en route*[1]), 164, 3; 165, 4; ci-dessus, p. 1547; bâkir naʿzim ila ʿAdan, Dṯ; متى با تَعْزِموا, *quand voulez-vous partir?* = با تشُدّوا (sc. على الجمال). Ce verbe a bien le sens de *se proposer*, mais عزم est aussi devenu le terme technique pour *préparer les chameaux* = شدّ; ʿazamtu bâ teśiddu ou bâ teḥammilu? *avez-vous l'intention de charger?*

[1]) ḤB, p. 278 n. 28 *inviter* (aussi اعزم).

Lâ qad [1]) ᶜazàmtû qûlû ᶜazamzam
en-nômᵉ ḥâlî wes-sêrᵉ aḥkam [2]),

Lorsque vous avez décidé de décamper, dites: ᶜAzamzam;
Le sommeil est doux, mais la marche est plus juste.

عزيمة, pl. عزايم, prononcé ᶜazeym, ᶜazêm, *amulette*, 7, 7, expliqué 315; ḤB, p. 85 [Rossi, AṢ, p. 192].

*عزو

عزا, class., *faire remonter l'origine* de qn à (الى), peut-être apparenté à وعز, Nöldeke, NBSSW, p. 166 n. 2; cf. aussi زعى, RḌ II, 23. — عزى, *Schwerttänze aufführen*, RO, p. 418.

عزّى, *s'appeler*, Dṯ, أُمّى تعزّى بصالح, *ma mère s'appelle Umm Ṣâliḥ.*

تعزّى, *sich nennen* (im Kampfe und sonst, prahlend sich und seine Ahnen nennen), RḌ II, 40.

تعازى, *sich unterhalten*, Yahuda, ZA XXVI, 356.

اعتزى, *décliner son nom et ses qualités*, 76, 3; 1181; Arabica IV, 19; 28 n. 2; Ḥḍr, p. 657; Festgabe, p. 29; RO, p. 420 n. 1; *Schutz suchen*, ibid., p. 426, 2; cf. I. Saᶜd I, I, 4, 10; 5, 8; Ǵumaḥî, p. 22, 6 et ci-dessous sub نخو.

عَزْوة [class.] et عِزْوة, *rapport d'origine, filiation; cri de ralliement*, 457; 1181; Arabica V, 214; 229; Ḥḍr, p. 657; *Kriegsgesang an Festen*, RO, p. 25; *Schwertertanz*, ibid. § 26, cf. ci-dessus, p. 906. — عزوة, *Verwandtschaft, Familie*, Socin, Diw. Gl., p. 291 [MMC, p. 263: "ᶜ*Azwe* denotes kinship on the father's side", cf. ibid., pp. 300, v. 1; 302, v. 3; 310, v. 16].

---

[1]) Var. walá.
[2]) Mètre: – – ∪ –/– –/– ∪ – –//– – ∪ –/– –/– ∪ – –.

عزى, *Kampfruf*, Socin l.l.; cf. Dalman, PD, p. 203 n. 4; Socin, Diw. I, 63 n. 4 et 134 n. 10.

عزّاى, *Schwerttänzer*, RO, p. 418.

عس

عسّ, u, i, *palper, tâter*, 46, 26; الاعما يَعُسّ بيدُه, *the blind feels with his hand*, Stace, p. 63; ᶜesseni hina, *tâte-moi ici*; *chercher*, non seulement la nuit, comme l'indiquent les dictionnaires, mais encore n'importe quand et n'importe où [Goitein, Jem. n° 459; Rossi, A Ş, p. 242 *toccare*], avec لـ, ᶜess laṭ-ṭarîq, *cherche la route*, 370; 506; *wachen*, Stumme, GTA, p. 16, avec على, NTS, p. 116 n° 22, v. 3—4:

ناسك يهود ونصارى — näsék ihûd wunṣâra

دايما يعسّوا عليك — dīmê-ᶜëssù ᶜălîke

Deine Angehörigen sind Juden und Christen,
sie bewachen dich unausgesetzt.

I. Sîdah VIII, 67, 6: ابو عبيد * يقال للذئب عَسْعَسٌ وذلك أنّه يعُسّ بالليل ويطلب غيره وأصلُ العَسّ نَفْضُ الليل عن اهل الريبة عَسّ يعُسّ عسّا واعتسّ وهم العَسَس والعُسّاس والعُسّ كالحاجّ والداجّ اسمٌ للجمع وقال العَسْعاس كالعَسْعَس وكلُّ سَبُع مُعْتَسّ مُعسعس والمَعَسّ — المَطْلَبُ * صاحب العين * الذئب يَعُوس بالليل — اى يطلب ما يأكل والعَوْس والعَوَسان الطَّوَفان بالليل, cf. Jacob, Schanf. I, 60; II, 36.

عسّس, *chercher*, avec لـ, 368, ᶜassis lil-kitâb, *cherche le livre*.

عُسّ, pl. عُسوس, aussi أعْساس, Dt, *seau* pour le lait, 607 [voyez d'ailleurs Lane].

عسّس, pl. عسّسة, *espion*. Festgabe, p. 37; Stumme, TMG I, 47, 19, 20.

عسج

عوسج, *Lycium Europæum*, L. (*Lycium Arabicum*, Schf., Schweinfurth, AP, p. 29), 86, 27; 1624 n. 1; voyez I. Sîdah XI, 186, 10 [et Lane s. v.].

عسر*

عسر, i, *tuer*. 13, 26; 83, 25; 85, 13; 92, 10; 1515; expliqué 528. En Ḥogarieh عسر est *couper les tendons de la jambe de derrière* aux bêtes, tandis que عقر y signifie *égorger* et non *couper les tendons*. — Stace, p. 190 مَعسور, *slaughtered*.
Cf. اسر, ci-dessus, p. 78.

تعسّر, *être prise de douleur de parturition*, Dṯ.

عسر, *difficile*, 99, 15; 113, 18; 692, 6 [Rossi, AṢ, p. 204].

عسرة, *ceinture en étoffe*, ḤB, p. 100.

عسعس

عسعس, voyez sub عسّ et I. Sîdah IX, 47, 4 d'en bas: ابن السكّيت * عَسْعَسَةُ الليل — حين يُدبر وذلك قبل السّحر — ويقال عَسْعَسْتُه إقبالُه [1]).

عسف

عسف, i, *plier*, *courber*; au figuré *prendre par le plus court pour barrer la route à qn et l'attraper*, *précéder*, 1336; 1631 n. 2, où l'on trouvera des exemples; *dompter*, *apprivoiser* (un chameau), Socin, Diw. Gl., p. 291. I. Sîdah X, 117, 2: عسفتُ المفازة أعسفها عسفا واعتسفتها وتعسّفتها — ركبتها على غير

[1]) Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 68].

عَدَى وَالعَسْفُ — رُكُوبُ الامرِ من غير تدبير; cf. el-Amâlî I, 53, 5: وَالعَسّافُ : الذى يركب الطريق على غير هداية et Jacob, Schanf. I, 60.

تعسّف, *se plier*, 1631 n. 2.

انعسف, *se plier*, ibid.

اعتسف, *se plier*, *dévier de la route*, 1249; 1631 n. 2.

عسيف, expliqué ibid.

معسوف, *plié*, *courbé*, homme et objet, ibid.

عسق

عسق, pl. عُسُوق, عسقان, *petit des serpents*, Dṯ.

عسْقة ʿisqa, ʿösqa, pl. عسق, *Fruchtast*, RO, p. 306, 9; *Dattelbündel*, ibid., p. 70, 4 d'en bas; 116, 4 d'en bas; 386, 4 d'en bas; *bunch* (of dates), Jayakar, OD, p. 660. — Socin, Diw. Gl., p. 291 عَسَق, coll., *Keime der Ähren*; nom. unit. عَسَقة.

عسكر

عَسْكر, pl. عَساكِر, *armée*, *troupes* [voyez GLBʿA, p. 50 et Grohmann, SA I, 86].

عَسْكَرة, *camp*, 170, 3; 1545.

عَسْكَرِى, *soldat*, *militaire*, fém. عَسْكَرِيّة, *femme du soldat*, 146; 1618, où la traduction n'est pourtant pas tout à fait correcte, voyez ci-dessus, p. 501 sub حنّية.

عسل

عَسَل, *miel*, 77, 20; 1199; Abû Hilâl n° 5; Jacob, Schanf. II, 24 [Rossi, AṢ, p. 219]. Sur l'hydromel, nous lisons cette tradition chez Boḫ. VI, 53, d.l.: إِنَّهُ نَزَلَ تحريمُ الخمرِ وهى من خمسة من العنب والتّمر والعَسَل والحِنْطَة والشّعير والخمرُ ما خامَرَ العقلَ.

عُسَيلة, 1199; Boh. III, 168, 5 d'en bas; L A XI, 402, 7 : ذاقَ الرجلُ عُسيلةَ المرأةِ اذا أَوْلَجَ فيها إِذاقةً حتّى خبر طيبَ جماعِها وذاقت هي عُسيلتَه كذلك ثمّ خلفه, voyez d'ailleurs l'exposé détaillé L A XIII, 471 et s. [Lane s. v.], cf. l'expression شحن السُّكَّر chez les Bédouins du Nord, Socin Diw. I, 275 n. *ai*, et le français *lune de miel*.

* عسم

عسم, i, *cuire*, courant surtout dans le pays des ʿAwḏillah, en Damân et en Ḥḍr, 594; 726; 1097.

عسن

عُسان, pl. أَعسنة, *chat*; fém. عُسانة, voyez 1545.

عسى

عسى, identifié à עֵשָׂה, 592 n. et 1028; Vollers, Z A IX, 201; 214. Voyez cependant Hartmann, Z A XXI, 7 n. 1 et surtout Brockelmann, V G S S II, 514 et n. — Plusieurs exemples de l'expression عسى الله, 161, 24; 1459; Socin, Diw. Gl., p. 291; L BʿA, pp. 1, 15; 3, 16; عسى sans الله, 1028; L BʿA, p. 12, 17; avec suffixe ibid., pp. 8, 2; 16, 19; Meissner, N A G I, p. 134 ʿasàk biluuğaʿ(a), *möchtest du krank werden*; Wetzstein, Z D M G XXII, 146 عساك طيّب, *j'espère que tu te portes bien*; Yahuda, O S, p. 409 n° 21 šağret (i)lmā_tkálkel ʿala ʾahlā ʿasāha tíbas, *der Baum, der den Seinigen* (d. h. den unter ihm Sitzenden) *keinen Schatten spendet, möge verdorren!* — Sur عساك, voyez d'ailleurs Marçais, T A T, p. 382. — Aussi ʿasan, Weissbach, I A, p. 15, 8; Torczyner, E S S, p. 10.

* عشّ

عُشّة, pl. عُشَش, *cabane* faite de nattes et de branchage, Ḥḍr, p. 657 [Rossi, A S, p. 198 *capanna* (nella Tihâmah)];

Socin, Diw. Gl., p. 291; aussi en Eg. ᶜiśśe, Brockelmann, VGSS I, 421. Cf. خُشّة.

عشب

تعاشيب [pl. de تعشيب, qui n'est pas employé, *scanty, scattered, disunited* (herbs), Lane s. v.]; voyez [Lane et] ci-dessus, p. 172 sub تباشير.

*عشر

عشر, *imposer à qn la dîme*, 131, 9; *payer la dîme*, 167, 8; 170, 16; cf. hébr. עִשֵּׂר, Nöldeke, NBSSW, p. 76. Aussi عشّر.

عشّر, *tirer une salve de joie*, 817; Arabica V, 303; ci-dessus, p. 785 n. 3; Stace, p. 170; mehrî ôśer, Jahn, MS, p. 166. — عشّر est aussi *devenir pleine, retenir, trächtig werden*, RO, p. 331, 6 d'en bas; Hartmann, LLW, p. 132, 6 d'en bas.

عُشْر, pl. عُشُور, *dîme*, 455; 457; Arabica IV, 31 n. 1; RO, p. 411, 14 d'en bas. — عُشْر ᶜöśr est aussi *Calotropis procera*, Arabica V, 39 [Schweinfurth, AP, p. 10]; selon Jahn, MS, p. 166 aśôr, nom d'une plante.

عشرة ᶜeśera = عشر, *Calotropis procera*, 1520; RḌ II, 40.

عَشيرة, *famille, tribu*, Hartmann, Die arab. Frage, p. 617 عَشيرة „von dem gemeinsem. ᶜs(ś)r, welches das Wort für 'zehn' als die 'Gruppe' par excellence lieferte" [1]); Glaser, PM 1884, p. 172; BB, p. 27; Jaussen, CA, p. 112, où il s'agit de عشيرة et de حمولة, cf. ce mot ci-dessus, p. 497.

عَشُور, pl. عَشُورات, *dîme, redevance*, 452; 1331; Ḥḍr, p. 657. En hébr. מַעֲשֵׂר.

[1]) Le sens primitif de عشر semble être *lier*, *ramasser*, Delitzsch, Gen., p. 558 n. 101; sur la signification symbolique du nombre 10, voyez ibid.

عشرى ʿuśurâʾ, class. عُشَرَاء, 94, 7; expliqué 1404 s. Cf. MAP, p. 256.

عشّر, *qui fait payer la dîme*, nom de la timbale du sultan de Laḥiǵ, 747.

عاشور, 1547 et n.; ci-dessus, p. 1449; voyez Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 179 n. 1 et Marçais, TAT, p. 383. Cf. Winckler, ASO, p. 98.

مَعْشَرة, *plateau en cuivre*, 59, 4; 1088.

تَعْشيرة, *salve, coups de fusil* 10, 10; 456; 1786; Arabica V, 303; 319; Stace, p. 148, cf. Hartmann, LLW, p. 91.

معشّر, معشّرة, 1405. Pl. معاشير, Prov. et Dict., p. 411.

* عشق

عَشق, proprement = لَصق et de là *être suspendu à*, comme علق, avec le sens d'*aimer* (cours Fleischer). Cf. عاشق, *lierre*, Syr.

عشّق, *sich nähern, anlegen*, nicht nur von Booten, wie in Ḥḍr Gloss. ungenügend definiert ist, MJM, p. 20. Cf. Dozy s. v.

تعشّق, *être volontaire, être gâté* (enfant), Dṯ = تبضّى; la ǵibt lìbnek ṯiyâb u qâl hâḏeh mâ bàʾha walla abûh ǵâb lah bàdalha hâḏa yitsamma mitʿaśśiq, *si tu donnes à ton fils des habits et il dit: „ceci je ne le veux pas". son père va alors lui en procurer d'autres. Cet enfant s'appelle* متعشّق = متبضّى.

عشم

عشم, *espérer*; LA XV, 296: العَشَم والعَشَم الطَمَع, cf. عاشل et عاشى, *qui suppose*, 1762.

عشم, *confidence*, انا عشمى فيك, *I trust in you*, Stace, p. 37.

عشو *

عشّى, *souper*, 1779. Ailleurs تعشّى, RO, p. 415 n° 178 [RḌ II, 40; Meissner, NAGI, p. 134, comme dans la luġah].

عشوة, *regard coquet d'amour*, cf. عشق; *toit sur des colonnes*, Ḥoġarîeh, voyez ci-dessous sub مهناد.

عشاء ou عشى, *soir*, voyez I. Sîdah, le chapitre sur أسماء أوقات الليل والسير فيه, IX, 44 s. [1]) et Marçais, TAT, p. 384.

عشى, *souper* comme dans la luġah [Cantineau, Ét. I, 45 ᶜaše, ᶜašẹ, ᶜašä, ᶜaša]; *repas le lendemain des funérailles*, 1779; aussi *dîme*, *offrande en nature*, 1579; Arabica IV, 31 n. La redevance a reçu le nom de عشا, parce que le ᶜâqil était obligé de fournir le *repas du soir* aux étrangers qui arrivaient, Arabica l. l.

عشيّة [2]), pl. عشايا, *soir*, 1273; RḌ II, 40.

عشيّان, 1414.

عصّ *

عصّ, *presser*; *tordre*, 7, 9; 316; يعصّ على منخيره, *il presse sur les narines* pour en faire sortir la morve, comme font les gens de la campagne qui n'ont pas de mouchoir. C'est là la signification de l'exemple cité par Dozy; voyez aussi Ḥdr, p. 336.

Combinaisons étymologiques, 316.

1) Sur le duel تعشاءين, voyez Torczyner, ESS, p. 191. Cf. sur les formes hébraïques עַרְבַּיִם et צָהֳרַיִם Bauer, OLZ 1914, col. 7.

2) MᶜAR, p. 29: يقل أتيته عشيّة وعشاء وعشيّانا وعشيشيانا وعشيشانا وعشيشية.

* عصب

عصب, *lier*, 317 [Rossi, A Ṣ, p. 195 *bendare*]: aussi *lier* les cheveux avec le qaṣâl, 1549. En mehrî aṣôb, azôb, Jahn, MS, p. 165.

تعصّب, *se ceindre* la tête d'un bandeau, 1697.

اعتصب [c. ب *se ranger sous la bannière de* quelqu'un, *adhérer à* une opinion, à un parti, Dozy], RO, p. 349, 6 d'en bas: „bny baḥri bū möᶜtoṣbyn bubny rijām, *die Beny Baḥri, welche sich in die Schutzherrschaft der Beny Rijām begeben haben*".

عُصْبة, *gerbe*, Dt.

عَصاب = قصال, *lanière pour lier les cheveux*, Yeśbom.

عصبة, pl. عَصايب, *tribu*, 520 [voyez d'ailleurs Dozy s. v.].

مُعَصَّوب ou مُعَصَّوبة, 52, 11, expliqué 1043; selon Manzoni, Yèm., p. 218 „pezzi di pane messi a ricocere con burro e miele".

عصد

عصد, *brasser* la ᶜaṣidah avec le bâtonnet appelé مِدْرَر, Dt, v. h. v. Cf. حصد.

عَصيدة [1], aussi dans la luḥah, *bouillie*, 61, 16; 1053; 1097; MAP, pp. 153; 214; RḌ II, 40; Glaser, PM 1884, p. 179: „grober Teig aus Durramehl" [voyez aussi Dozy s. v. et avant tout TATK, p. 193]; Stumme, NTS, p. 134 n° 71 v. 1—2:

انا لي حبّي عصيدة　　ânа li ḥäbbi ᶜäṣŷda
وغاب العسل يا مرادي　　uṛâb elᶜäsél, jā murâdi

Meine Liebe ist Butterbrei,
und der „Honig" ist fort, o Ersehnte!

[1] Goitein, Jem. n° 705 ᶜaṣîṭ].

*عصر

عصر, *serrer*, *presser*, *tordre*, 317; 1099 n.; Ḥḍr, p. 658; RO, p. 328, 5 d'en bas; عصر, *he twisted* (cloth, &c.), Stace, p. 178; عصر رأسه, *he turned his head* (to look, &c.), ibid. [Rossi, AS, p. 242 *torcere*].

Thèmes congénères, 317 [sur عصر, cf. aussi Joüon, Mélanges de la Fac. Or., Beyrouth VI, 155].

عَصْر, *sérum*, Ḥḍr et Beyḥân, 49, 8; 1030.

عَصْرة, *turn* (in the road), Stace, p. 178.

عصير, *jus pressé de sésame*, 1738.

عُصَيْر, [voyez GLB[c]A, p. 50; MMC, pp. 4; 406; 473, v. 5].

عاصُور, *douleurs de ventre*, 592; aussi *tourbillon de vent*, 593.

مَعْصَر, مَعْصَرة, pl. مَعاصِر, *pressoir à l'huile*, 170, 5.

مَعْصار, pl. مَعاصير, *tourbillon de vent*, Hess, WZKM XVI, 56.

مَعْصُورة, pl. مَعاصير, *tourelle ronde* aux coins des châteaux, Ḥḍr, p. 658; ḤB, p. 65.

Sur عصّور voyez ci-dessus, p. 377 et Festgabe, p. 34. طريق مَعَصُّورة, *a road with many turns*, Stace, p. 178. — Un autre verbe dérivé est تَعَصَّرن, *manger dans l'après-midi*.

عصف

عاصُوف, *vent violent*, 593.

*عصفر

عصفر, *presser* ou *tordre* jusqu'à en faire sortir tout le liquide, *ganz auspressen*, Dṯ, 317 n. 3.

عصل

عصل, u, *couper*, [c]anazî [GLB[c]A, p. 50].

عصل, nom. gen., عصلة, nom. unit., *Rosenlorbeer*, R Ḍ II, 40; Glaser, P M 1886, p. 2; Deflers, V Y, p. 25 [Lane s. v.]; Uhud, p. 6: العصل نبت كالدفلى يسلح الابل اذا اكلته ويخثر شربها للماء وهو من الحمض وينبت فى السبخ قاله ابو حنيفة.

عصم *

عصم, u, *lier*, *serrer*, *nouer*, Ḥḍr, p. 658; *constiper*, Marçais, T A T, p. 385 [cf. Ronzevalle, p. 45].

Thèmes congénères, 317; 1387 n. 1.

عصو

عصا, u, *panser*, 317; *frapper*, 1753.

عصا, pl. عصيّ, *bâton*, 1743; 1753 ss. [Rossi, A Ṣ, p. 195 o ṣ y o h, voir aussi Bouch. Index, p. 123]; le bâton du chamelier, el-Aḫṭal, p. 198, 3.

عبيد العصا, 1754. — عصا المسلمين, 1755. — غنيّ عصاه, 170, 16, expliqué 1758. — عصاية الشوم[1], 1752, cf. Hess, Der Islam IV, 316 n. 1. — Diminutif عُصَيّ, عُصَيَّة, R O § 48.

عضّ

عضّ, a, class., *mordre*, 911 n. 2. A Tanger عطّ, Marçais, T A T, p. 386.

عضد *

عضاد ʿo ḍ â d, *bracelet*, Ḥḍr, p. 658; Ḥ B, p. 102.

معضد m i ʿ ḍ a d, m a ʿ ḍ e d, pl. معضد, ein einziges *Armband*, welches am rechten Oberarme getragen wird, Snouck Hurgronje, M S, p. 79 n. 1; Hess, W Z K M XVI, 57.

[1] Sur عصاة et عصاية, voyez Wetzstein, Z D M G XXII, 173 et Noldeke, B S S W, p. 70 n. 9 [Stumme, G T A, p. 69 ʿ ă ṣ ā́ ī]. — Sur l'emploi du bâton, cf. Marçais, T A T, p. 190 n. 2.

عضعض

عضعض, *mâcher*, *kauen*, RO, p. 258.

تَعَضْعُضَة, *Herumkauerei*, *Nagerei*, RO, p. 258.

تعضعض avec على, *mordre* avec les dents supérieures la lèvre inférieure pour faire un signe d'amour, Dt.

عضف

عَضّاف, voyez عُتّبى.

عضه

عضة, dans ed-Ḍâhir ʿuḍah, pl. عضاه, عُضْبان, dans le Sud *arbre* ou *arbuste* en général, 23, 9; 64, 13; 86, 21; 87, 20; 670; 684 n. 1; 1099; 1628; ci-dessus, p. 337; Lammens, Berceau, p. 64 n. 8; expliqué 668 et ss. Sur les mots correspondants dans les autres langues sémitiques, voyez Delitzsch, Prol., p. 43 [Brockelmann, VGSS I, 334].

Dans la luġah عضاه, nom. unit. عضاهة, عضهة, عضة, comprend selon el-Amâlî I, 10, 5 كلّ شجر له شوك يعظم, et les variétés les plus connues en sont: الطلح, السّلم, السّيال, العُرفُط, السّمر, الشّبهان et الكنهبل. Sur les arbres différents qui comptent parmi العضاه, Lebîd, éd. el-Ḫâlidî, p. 103, Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten nº 74, 24, voyez I. Sîdah XI, 181; LA IX, 523 et XVII, 410 et ss.; Lane s. v., cf. aussi l'exposé des formes détaillé chez Nöldeke NBSSW, p. 145 et n. 2; I. Sîdah XIII, 237, 8 d'en bas.

معضّا, expliqué 671.

عضيوط

عضيوط, عُضْيُوط, ἰδιώτης, voyez عذيوط.

عطّ*

عطّ, 318; 1253 n.; voyez ci-dessus, p. 1674 et Ḥḍr, p. 658; le sens de *se répandre* (odeur) aussi Socin, Diw. Gl. s. v.

عطب

عطب, *faire mal* en touchant un endroit blessé ou malade, Beaussier, p. 437; avec ل *einem eine tiefe Wunde schlagen*, Socin, Diw. Gl., p. 292; رصاص عطب, *das Blei schlug ein*, Stumme, TTBL v. 815. Cf. Dozy et Fleischer, Kl. Schriften II, 639. — Aussi *être reconnu coupable*, Arabica V, 163 n. 4.

تعاطب, signification incertaine, 906.

عُطْب, comme dans la luġah *coton*, 88, 6 et passim; 1053; ḤB, pp. 80, 10; 102 [Rossi AṢ, p. 202 ʿoṭob, *cotone*; aussi *muffa*, ibid. p. 221].

[عُطْبَة, *ouate*, Goitein, Jem. n° 709].

عُطْبَة, *cotonnier*, 88, 20, 23.

عطبة, pl. *schwergetroffen*, Stumme, TTBL, p. 146. Comme le fait remarquer Stumme, probablement عُطبى, pl. du sing. عطبان.

عنبب, مُعَطُوب, mot injurieux populaire, Hartmann, LLW, pp. 91 et 183.

معطّب, *moelleux* comme le coton, 1053; *rotten* (with mould), Stace, p. 146.

عطر*

عطر, u, i, *tordre*, 318; 604 n.; 709; Stace, p. 178 = لوى.

عطر, class. *exhaler de bonnes odeurs*.

عَطْر, *ficelle*, Ḥḍr, p. 659.

عطرة ou عطرى, pl. عُطُور, *ficelle en filaments de* ʿazaf, 604 et n. 1; 709; 1123 s.

عطير, *rope* made of palm-leaves, Stace, p. 145.

Dans la luġah عِطْر est *parfum*, comme RO p. 402 n° 61 [et Rossi, AS, p. 230], cf. ᶜäṭri, *duftig*, Stumme, NTS, p. 131 n° 60 v. 2. — [عطر شالع, Zenker, Dictionnaire ou] عطر شاه, Beaussier, *huile de géranium*; de là عطرشان, ᶜuṭrśân, = عطرشالع, 1309 n. 1; atrachan, expliqué par *odeur*, Rabah, p. 50.

عطش

عَطْشان, pl. عِطاش, *altéré*; ᶜiṭâś > ᶜaṭâś, 1480; 1658 n. 4.

عطعط

عطعط et عيّط, 601; sur عطعط, voyez MO XIV, 91; ci-dessus, p. 1163 n. 1.

عطف *

عَطَف, i, dans la luġah intr. *pencher*, *incliner* vers et trans. *tourner*, *diriger*; en ᶜOmân *bespringbar werden*, RO, p. 331, 14. عُطْفة, d'après Hess, WZKM XVI, 48: „der eigentümliche Sattel mit sammt dem Mädchen", 1274 n. 3; ci-dessus, p. 1386; Socin, Diw. Gl., p. 292; Jaussen, CA, p. 174; MAP, p. 377 incorr. ᶜAṭfaᵓ [MMC, p. 540, cf. p. 571 ss.]. عاطف, *en chaleur* (ânesse, jument), 1398.

عطل

عطّل, *estropier*, 521,13. — Sur l'expression mâ śi yaᶜṭal, *ça ne fait rien*, voyez ci-dessus, p. 243 sub تو. Ce thème se trouve aussi dans les parlers maghribins; sur les sens différents, voyez Marçais, TAT, p. 386.

تعطّل, *être détérioré*, *gâté*, 347; *être châtré*, SAE IV, 156 n° 49.

عطن, pl. أعطان, *sac* fait de tresses de foliole de ʿazaf = Ḥḍr شطفة, 12, 20; 462; 1074 n. 2; 1738; *basket*, big and open, Stace, p. 17.

عطم

عطم, nom d'un arbre, 583 n. 1.

عطن

عطن, dans la luḡah *préparer*, *faire macérer* (des peaux), 1112, 5; 1114 [1]).

En Dṯ *emporter*, *wegtragen* (un blessé, un mort), 1530.

عطنة, pl. عطن, *dehors*, Dṯ. C'est le contraire du بيت, c'est-à-dire الخلف, البقعة, p. ex. fim-ʿöṭnah, *en dehors*, hors de

[1]) Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 283 n.: „Das V. عطن, von den Orientalen selbst mit dem laut- und sinnverwandten وطن zusammengestellt, hat die Grundbed. festliegen und festlegen, wie denn عَطَن, Lagerort von Kamelen, Schafen und Ziegen um die Tränke herum, nur spezifisch von وَطَن Viehhof, Viehstall verschieden ist. Der gemeinschaftliche Gattungsbegriff ist immer Lagerort, weshalb der Kamus ʿaṭan durch *waṭan wa-mebrek*, näml. um die Tränke herum, erklärt. Gleichbed. ist مَعْطِن (*mʿaṭén* bei Barth, Wanderungen S. 100 vgl. DMZ IV, 275) als *n. loci*. Das V. عَطَن Impf. *jʿaṭunu*, auch *jʿaṭinu*, Inf. ʿ*uṭûn*, ein *v. intrans*, bed. nämlich von Kamelen u. s. w. sich um die Tränke lagern, nachdem sie daraus gesoffen haben, oder auch vorher. Dagegen عطن Impf. *jʿaṭinu*, auch *jʿaṭunu*, Inf. ʿ*aṭn*, ein *v. trans.* vom Gerber: die Felle in die Lohe oder Beize legen (franz. *confire*, mittellateinisch *tanare*, *tannare*, woher franz. *tanner*, gerben, *tan*, Lohe), bis sie gar sind und die Haare leicht abgeschabt werden können. Daher عطن Impf. *jʿaṭanu*, Inf. ʿ*aṭan*, ein *v. intrans.* von Fellen: durch Liegen in der Beize mürbe werden und muffen, stinken, was dann auch auf Menschen und Tiere übertragen wird; stinken wie ein Fell in der Beize, vgl. *situs*, Schimmel, Moder, Rost".

la zarîbah, tandis que le classique عطن signifie *le lieu où se reposent les troupeaux* près de l'abreuvoir = مبرك الابل, Boh. V, 9, 16, cf. عطنة, *das sich Lagern am Wasser* et عطن, *sich am Wasser lagern*, Socin, Diw. Gl., p. 292.

عطو *

عطى [1]), i, *donner* [2]), depuis longtemps la forme usuelle dans toute l'Arabie, Ḥḍr, p. 659; Prov. et Dict., p. 412; Meissner, NAGI, p. 134; RḌ II, 40 (aussi اعطى); اعطى ou plutôt اطعى, Littmann, BE gloss., p. 53; طى ṭa, RO § 385; Rössler, MSOS III, 7, 11 ṭajūny (parf.); ibid., p. 6, 4 ṭūjūny (impér.), mais p. 6, 3 jaᶜṭūš et p. 7, 3 aᶜṭyny; en maltais tâ, Nöldeke, ZDMG LVIII, 911.

تعطّى, *mendier*, LBᶜA, p. 80, 27.

عطوة, *Waffenstillstand*, Wetzstein, ZDMG XXII, 129; MAP, p. 362; cf. عطوى, *Frist*, Littmann, BE I, 7, 1.

عطاء et عطا, doublets, 610.

عظم *

عظم, *os*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 222 ᶜaḏᵊm. pl. ᶜaḏâm; Rossi, AṢ, p. 224 ᶜuḏ̣mī, pl. ᶜuḏ̣mân].

عظيوط

عظيوط, ἰδιώτης, voyez عذيوط.

---

[1]) Selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 de ﭐ ṭă, *senken*; Ms. Landberg n° 38, p. 7: „Je ne doute pas que عطى, ادّى et اتى ne soient des prononciations de la même racine. Le ع est souvent chez les Bédouins prononcé sans gutturalité qu'on dirait un alef, et je pourrais citer des exemples dans tous les dialectes arabes sur la permutation de ط et de ت dans ce mot. Socin, Zum arab. Dial. v. Marokko a très bien pu entendre ᶜatâhu au lieu de ᶜaṭâhu (p. 158, l. 8)".

[[2]) Proprement عطا, *prendre*; اعطى, *donner*, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 70.]

عفّ

عَفّ, pl. أَعْفَاف, *sourcil*, Dt.

عفد

عفد, *sauter*, dans le Sud, 1253 n. 1; ʿafid. inf., RO § 30; Vollers, ZDMG XLIX, 511; RḌ II, 40; voyez aussi MJM, p. 37 et ci-dessus, p. 837. LA IV, 287; I. Sîdah III, 104, 11 d'en bas: عَفَدَانًا عفد يعفد يمانية. الحفر — وانعقد. — Trans. *chasser, wegjagen,* aussi dans le Sud, 1253 n. 1.

عقّد, *überspringen*, RO, p. 329, 4 d'en bas.

تعقّد, *sich schlenkern*, ibid., p. 298, 10.

اعتفد, *sich in einer Behausung einschliessen und vor Hunger umkommen*, Mordtmann, ZDMG XLIV, 200, où il donne la traduction du passage correspondant dans le Qâmûs turc [1]) et fait observer que ce sens est mentionné dans Lane sub عقد.

معفد, *petite jarre* en terre cuite, généralement plus petite que جَرَّة, Ḥogarîeh.

عفر

عَفَر, *poussière*, 1020 n. 3, hébr. עָפָר. — عَفَر aussi *terrain qui*

[1]) Nous y lisons: الاعتفاد افتعال وزننده بر آدم كندى اوزرينه مسكننك قپوسنى بند ايدوب بر كمسنه يه سؤال ايلميه رك اچ اولوب اجندن هلاك اولمق معناسنه در وبونى قحط سنه لرده اعراب ننفسى ايدرلر ايدى تميت وعصبيتلرندن كمسنه دن سؤال ايلميوب اچلقلرندن هلاك اولمغى اختيار ايدرلر ايدى]

a été arrosé, mais dont l'eau a été tellement absorbée qu'il est à sec, 289 n. et ci-dessus, p. 1618 n. 3 [1]).

عُفْرة, *sachet*, 26, 16.

عِفْرِى ʿéfrī, pl. عَفَارِى, عفاريّة ʿafârje, „kleine langhalsige Gazelle von hellgrauer Farbe", Hess, WZKM XVI, 47: voyez ci-dessus, p. 1010.

أعفر > ôfer, *rouge*, mehrî, Maltzan, ZDMG XXVII, 294.

يَعْفُر, nom propre, ci-dessus, p. 1078.

عفس

عفس, *écraser, presser*, < عفص, 317; voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 292 et Belot s. v.

عفش

عَفَش نَفَش, *fatras de choses*, Syr., 1717.

أَعْفَش = أعمش, *qui a les yeux faibles et chassieux*, 1258; اعفش correspond d'ailleurs au class. اخفش.

عفص

عفّص, *écraser, presser avec la main*, Syr., 316 n. 5 et 317. Cf. عفس.

عفط *

عفط, *chasser, mettre à la porte*, synonyme de عطّ; *jeter*, avec ب *wegschleudern*, 1022; 1253 n. 1; Ḥḍr, p. 659; MJM, p. 42.

[1]) Cf. Feghali, Contes, p. 135 n. 1: „Le dial. *ʿfîr* désigne 'un sol sec et sans humidité' (cf. *ʿaffẹr* 'il n'a plus d'humidité, il devint sec') tandis que, on l'a dit, le mot *baʿl* indique 'un terrain non arrosé artificiellement'; en d'autres termes, *ʿfîr* est l'opposée de *rẹ̄bʿé* 'sol conservant de l'humidité en été' et *baʿl* est l'opposé de *saqi* 'sol arrosé artificiellement' ", cf. sur بعل ci-dessus, p. 186].

عقّط, *he turned out* = طرد, Stace, p. 178 (Béd.). — عقّط بيديه, *mit den Händen schlenkern*, RO, pp. 348, 6 d'en bas; 353, 6 d'en bas.

عفطة, Hommel, Säugethiere, p. 246 n. 2: أَهْوَنُ من عفْطة عنز بحَجْرة, *levior quam crepitus ventris caprae in regione petrosa.*

عفق

عفق, u, *vesser*, 308 n. 4: يعفُق بالكلام, *il dit des balivernes* = class. يعفك الكلام.

عفّق, *faire des pétarades.*

عفقة *pet sans bruit*, ضرطة *avec bruit.*

عَفُوق, m. et fém. égaux, proprement *vieux* qui est imbécile par l'âge, qui ne sait pas même lorsqu'il pète, en général aussi d'un jeune.

عفك

عفك, 308 n. 4 [LA XII, 355: رجل أَعفكُ لا يُحْسِن العمل بيّن العَفَك وقيل أحمق لا يثبت على حديث واحد ولا يُتمّ واحدا حتّى يأخذ في آخر et عَفك الكلام يعفكه عفكا ثم يُقيمه].

عفن *

عفن, *être pourri* [voyez GLB'A, p. 51].

عفو *

عفو, fém. عفوة, *petit âne*, 711: عَفو ou عف, fém. عفوة, Glaser, PM 1886, p. 7: proprement *exempt de travail.* — Fém. عفوه, pl. عفوات, *chamelle exemptée de travail*, Ḥḍr, p. 391; LBʿA, p. 75, 22.

عفي, pl. عفى, *bien portant* = متعفي, 1460.

عافية, pl. عَوافي, *bonne santé*, ibid. [voyez GLBᶜA, p. 51 [1]].

عقّ

عقّ, u, class., *fendre, déchirer*; sur عقّ et قّع, voyez Azharî, MO XIV, 51 ss.; cf. LA XII, 130, 10; Marâtî, p. 10, 13 [Lane s.v. et Bevan, p. 80]. Dans le Sud *frapper*, 305; en ᶜomânais *couper*, RO, p. 137, 4, mais aussi *jeter, wegwerfen*, souvent avec بـ, RO, pp. 395, 8; 396 n° 5; Rössler, MSOS III, 20, 4 d'en bas; 23, 7 d'en bas; 29, 7; Brode, MSOS V, 5, 11.

اعتقّ, *se déchirer*, 1158 n. 2. Voyez aussi MJM, p. 9 et ci-dessus, p. 1006 n. 1.

عقيقة, expliqué 1777.

عقب *

عقب, u, comme dans la luṛah, *succéder à, suivre*, 88, 11; en ᶜanazî 1091, 2 d'en bas = LBᶜA, p. 73, 18.

عقّب, *laisser*, LBᶜA, p. 4, 17; Socin, Diw. Gl., p. 292; MAP, p. 116, 13 = خلّف; en ᶜomânais *werfen*, RO, p. 364, 10 d'en bas; *verwerfen*, ibid., p. 415 n° 180.

عاقب, *punir*, 507 [Rossi, AṢ, p. 230].

تعاقب, *se succéder l'un à l'autre*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 n. 2; trans. *laisser se succéder l'un à l'autre*, 550, 9.

استعقب, *se reposer*, Ḥḍr et ᶜAulaq., 1582; RO II, 40.

عقب, عقب, *talon*, ci-dessus, pp. 1343; 1650 [Cantineau, Ét. II, 221 ᶜágöb, ᶜagöb, ᶜâğeb, pl. ᶜögûb, aᶜgâb, ᶜagâb].

عُقْب, عُقُب, *fin*, el-Amâlî I, 185, 8 d'en bas: قال ابو زيد: جئتُ

---

[1]) العفو, *merci* ou *je vous présente mes excuses*, HB, p. 259 en bas.

على عُقب رمضان وفي عُقبه اذا جئت وقد مضى الشهرُ لله؛ وجئت
على عَقب رمضان وفي عَقبه اذا جئت وقد بقيتْ ايّم من آخره.

عقبُ . عُقبُ est aussi préposition, *après*, 1362, 4, voyez 1338: cf. class. عَقب ou في عَقب Brockelmann, VGSS II, 424 et 705, en hébr. עֵקֶב, ibid., p. 549. — عقب كذا, *après cela*, 37, 8; 88, 3; 299 n.; de même عقب ذا, 1216; من عقب ذا, 1274; عُقبُه. 311 n. 1; عُقبَيْن, 37, 13; 60, 7, cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 153; aussi عُقبُ sans le pronom, 472, 4 d'en bas. — عقب ما, conjonction, *après que*, 581; من عقب ما, 696 n. 2 [Cf. GLBʿA, p. 51].

عُقبان, *ensuite*, 299 n.; Bauer, PA, p. 91 n° 14 ʿukbēn, ʿukbēne, cf. ci-dessus, p. 182 ss. sub بعدين.

عُقبة, *suite, conséquence*, Dt, ci-dessus, p. 1215.

عقبة, pl. أعقاب, *montée*, 71, 7; 1466 [Rossi, AṢ, p. 220 *valico tra i monti*].

عاقبة, pl. عواقب, *postérité, enfant*, comme dans la luġah, 41, 5; 974.

عُقاب, *aigle* [1]; *guerrier, homme courageux*, 1239; *drapeau*, 1431; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofèyl XVI a, 7; *le drapeau du Prophète*, 460; aussi *le drapeau des boutiques* (fém.), I. Sîdah XVII, 10; cf. Lane s. v. — Chez Hartmann, LLW, p. 83 ʿugāb est expliqué par bāz aswad dilis; d'après Jahn, MS, p. 163 et Bittner, MS IV, 54, aqabît est en mehrî *oiseau* en général.

عقيب, expliqué 1447; Snouck Hurgronje ZA XXVI, 224 n. 2.

[1] Sur l'aigle comme symbole du dieu suprême et surtout du dieu du soleil chez les Grecs, les Romains et les Orientaux, voir Dalman, Palästinajahrbuch II, 45 [cf. Levi della Vida, RDSO VI, 753 et Conti Rossini, ibid. IX, 365].

* عقد

عقد, i, *marier*, 27, 23; 32, 3. — عقد ثلاثين, 1267, voyez de Goeje, ZDMG LXI, 460; Goldziher, ibid., p. 756; Huart, JA 1906 nov.-déc., p. 566; Fischer, Abh. d. philol.-hist. Kl. d. Sächs. Ak. d. Wiss. XLII n° IV, 15 ss. et Islamica VI, 48 ss. avec la littérature qui y est citée, p. 52.

عقد', *conclure un mariage, marier, faire épouser*, ḤB, p. 286.

عَقْدة, *Kopftuch, fichu*, en soie des Indes, 832.

عُقْدة, pl. عُقَد, *tresse mince*, ḤB, p. 101.

عقيد, *chef d'expédition militaire ou de* ġazu, 505 = LBᶜA, p. 2, 17; 1523; LBᶜA, pp. 1, 14, 15; 2, 15; 3, 2; Carbou, p. 188. Burckhardt a bien expliqué les fonctions d'un ᶜaqîd, Voyages en Arabie III, 213 et ss.; voyez aussi MAP, p. 371; Dozy s. v. Une dictée de ᶜAbd Allâh Mizyad de ᶜOnêzah se trouve ci-dessus, p. 1339; la continuation est ainsi conçue: يسمّون البعير المحدوج ذلك العزل لانّه عزل عليهم والعقيد هو الذي يستعقدون فيه عند الغزو وما يعارضونه في شيء ابدا, *on appelle ce chameau bâté el-*ᶜazl*, parce qu'il leur est retiré. Le chef est celui en qui on a pleine confiance pour l'incursion, et l'on ne le contrarie jamais en rien.* Vient ensuite ce qui a été reproduit Ḥdr, p. 462. Le pluriel est عُقَداء > عُقْدا, MAP, p. 375, 6 d'en bas, où cette forme est écrite ᶜukda', cf. ci-dessus sub رفيق, p. 1339; RO § 125: ᶜaqīd, pl. ᶜöqde, *officier*; RḌ gl. s. v. Ce mot n'est usité ni en Dṯ ni en Ḥḍr (sur عاقل = عقيد, voir ci-dessus, p. 781). Dans le Sud algérois, c'est *chef de bande de voleurs*, selon Marçais (lettre), qui cite I. Ḫaldûn, où c'est encore *chef de* ġazu: وانا عقيد نقودها (= اقودها). Dans la grande confédération des Maᶜn et des Ḥawâġir, au pays des ᶜAwâliq

Supérieurs, c'est un membre de la célèbre famille d'I. Roweys el-Yislamî, voir Dt, Index, p. 1818 et s. v. Śubâḥî, p. 1820. Cette famille qui réside à Yeśbom, Dt, Index s. v., est maʿnite, ibid., p. 1837 et sans doute une descendante des anciens معين, Arabica V, 24. D'après les Maʿnites, مَعْن serait leur premier aïeul, الْجَدّ الأوّل; il aurait eu un fils Aḥmed qui eut trois fils, ʿAlî, Moḥammed et Ṣubâḥ. Les Ṣubâḥ, à présent eṣ-Ṣabbêḥah (Ṣabbîḥah), Dt, Index, p. 1822, seraient donc issus des Maʿn, comme aussi les Śubâḥî, Dt Index, p. 1820. Une tradition qui a cours chez les Maʿn prétend que sept pères cousins émigrèrent „du côté de Mârib", où ils auraient tué sept hommes, après quoi ils vinrent se fixer à Yeśbom, dont ils s'emparèrent. Les Maʿn étaient très répandus dans l'antiquité, même dans l'île d'Owâl, Masʿûdî, Murûǵ I, 239. C'était une subdivision des Ṭayyiʾ, I. Saʿd III, i, 27; Wellhausen, Skizzen IV, 111 et 163. Les Maʿn sont sans doute ce qui reste des anciens sabéo-ḥimyarites, et c'est à cause de cela qu'ils sont entourés de la vénération générale. Chez les Wâḥidî Supérieurs nous trouvons le fameux Muḥsin comme chef militaire, choisi par ses frères et les tribus, parce que, quoique le plus jeune, il était le plus intelligent. — عقيد n'est pas un mot classique: Marçais propose (lettre) avec hésitation: الذى يُعْقَد به اللواء, mais nous pourrons plutôt en trouver l'étymologie dans le texte rapporté plus haut de ʿAbd Allâh Mizyad: الذى يستعقدون فيه. On pourrait aussi penser à une métathèse de قعيد, puisqu'on dit: قعد للحرب حَيّاً له أقرانه, LA IV, 362, 5, où l'on trouve d'autres phrases analogues. Il ne serait pas non plus impossible de s'imaginer ce mot comme une amplification de عد, u, en un verbe mediæ ع,

mais cette idée paraît bien éloignée du fait. Voir Jaussen, CA, p. 166 et s., dont l'explication ne résout cependant pas la question.

عقر*

عقر, i, class., *couper les jarrets* à une bête, 1779; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 11, 8 d'en bas; RḌ II, 40, voyez Ḥdr, p. 459 [Nöldeke, NBSSW, p. 102].

عقّر, *tuer, égorger*, LBʿA, pp. 3, 15; 4, 31; RḌ l.l.

عُقْر, *le milieu de la demeure* (دار) [voir Lane et Bräunlich, Islamica I, 492]. — Selon BB, p. 174, عُقْر est aussi nom de deux maladies de cheval.

عقير ou أقير, *stout, thick*, Jayakar, BBRAS, pp. 269 et 270.

عقيرة, pl. عقاير, 111, 17; 135, 4; Glaser, PM 1884, p. 176; Jacob, Schanf. I, 63, expliqué Ḥdr, p. 459.

عقور, *wund reiben*, Bauer, PA, p. 244 [*blesser partout*, Feghali, PD, p. 800].

عقف

أعقف, *courbé*, عصا عقفاء, *bâton courbé en haut*, 1746.

عقل*

عقل, *lier*, 451; عقل > عكل, 1772.

Sur عقل, *se souvenir de*, voyez Marçais, TAT, p. 387, et sur ce verbe dans le sens *de payer le prix du sang* [Lane et] el-Amâlî I, 74, 9: والعقل: الدية، يقال عَقَلْتُ فلانا اذا غرمت ديته، وعقلتُ عن فلان اذا غرمت عنه دية جنايته، والمرأة تعاقل الرجل الى ثلث ديتها، يريد أنّ موضحتها وموضحته سواء، فاذا بلغ العقلُ ثلث الدية صارت دية المرأة على النصف من دية الرجل. وقال الأصمعي: سألتُ ابا يوسف القاضي بحضرة الرشيد عن الفرق بين

عقَلْته وعَقَلْتُ عنه فلم يفهم حتّى فهّمْتُه. ويقال للقوم الذين يَغْرمون دية الرجل: العاقِلةُ، ويقال: بنو فلان على مَعاقِلهم الاولى، يريد على حال الديات التى كانوا عليها فى الجاهليّة، واحدتها معقُلة، ويقال: صار دَمُ فلان مَعْقلةً على قومه، أى غُرمًا يؤدّونه من اموالهم.

تعقّل, *avoir le droit à devenir* عاقِل, Arabica IV, 23 n. 3; voir aussi Lane.

عُقْلة, pl. عُقَل, *creux* ou *bassin dans le rocher* ou *le ravin*, 24, 13; 1155; 1488; expliqué 694 [Rossi, Voc., p. 309: „*ʿoglah* piccola valletta o forra montana, da cui scende il torrente durante la pioggia"], voyez قَمْد, ci-dessus, p. 252. Cf. عُقْر.

عاقِل, *chef de tribu*, hors de Ḥḍr, où ce mot a conservé son sens ordinaire de *sage*, *intelligent*, ci-dessus, p. 621; Ḥḍr, p. 97 [Rossi, A Ṣ. p. 198 *capo villaggio* et p. 215 *intelligente*[1]); cf. aussi Goitein, Jem. nos 138, 487, 879, 1059].

Le pl. est عُقّال, ḤB, p. 256; Stace, p. 7.

عقال > عقال, *cordon dont on se ceint la tête*, 441 n. 3 [Bouch., p. 16 avec pl.]; Hess, Der Islam IV, 315 n. 7 ʿögāl; RO § 124 ʿöqāl, pl. ʿöqlān; Stace, p. 79: „Head-rope, of string, round turban. عقال. زَعْل, فتيل". [Cf. Ronzevalle, p. 46].

عاقلة, *la dignité du ʿâqil*, 535; ci-dessus, p. 621.

عُقَيْل, *corde, Fesselstrick*, MAP, p. 198 en bas. Aussi nom d'une plante, „eine Stachelpflanze, die besonders als Brennmaterial dient", Meissner, NAGI, p. 134; cf. [Lane et] von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 376.

[1]) Sur عاقِل, *tranquille*, *sage*, en parlant des enfants, et عقْل, *intelligence*, voir Ronzevalle, p. 45.]

مَعْقِل, مَعْقَلة, pl. مَعاقِل, *la charge du ʿâqil*, 39, 18; 1505 n.; Stace, p. 8. — مَعْقَلة دثينة, expliqué 1505 n.

مَعْقَالة = مَعْقَل, Ḥarîb, 1505 n.; Arabica V, 6.

مَعْقَبِلة, *crossillon*, 1745; Festgabe, p. 51.

* عقم

عقم, i, *obstruer*, 1508; voyez ci-dessus, p. 1345.

[عتقم, terme technique propre à la construction d'un puits, Bräunlich, Islamica I, 75].

[عقم, *costruzione, edificio* in genere nel paese dei Hamdān, Rossi, Voc, p. 309].

عُقْمة, pl. عُقَم, عِقَم, *digue*, ci-dessus, p. 1345; *bund, embankment* (of a field), Stace, p. 24.

مَعْقَم, pl. مَعاقِم, *digue* pour faire entrer l'eau dans le champ, 113; 123; 1507; Ḥdr, p. 660. Aussi *Türpfosten*. Glaser, Mitth., p. 37; *seuil* de la porte = مردم. ci-dessus, p. 1345 [Rossi, Voc., p. 309].

* عكّ

عُكّة, pl. عُكَك, عِكَك, *petite outre*, 608; 852; 1130; Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten n° 20, 3; Boḫ. VII, 69, 12; Kasd., p. 58 n. 2; Socin, Diw. Gl., p. 292; décrite Ḥdr, p. 256 [et Bouch., p. 78]. — عكّة العسل comme sobriquet, Ǵumaḥî, p. 25, 22.

عكبر

عِكْبار, pl. عَكابير, *souris*, expliqué 1546 n. 1; en Dṯ et chez les Bédouins de la montagne aussi *gros rat*. En hébreu עַכְבָּר, עַכְבּוֹר, Nöldeke, BSSW, p. 81; cf. šḫaurî ʿarqéb, Bittner, Šḫ I, 46; Torczyner, ZDMG LXX, 560.

عكلحس

عَوذَحبين, 1747.

عكد

عدد, accouplement des deux thèmes عدد et علد > عكلد, 1771.

*عكر

عدر et عجر, 673: عكر et عدر, 1772.

مُعَكِّر > مُعْكِر > مُعَكَّر, *brebis en chaleur*, 1397.

عكرد

عدرد, accouplement des deux thèmes عكد et عرد, 1771.

عكز

عكز, dans la luġah *s'appuyer*, ci-dessus, p. 1398; en Dṯ *bien afférer*, *festhalten*.

تعكّز = عكز, ibid.

عُكّاز, *bâton*, 671, 3 d'en bas; 1743; expliqué 1751; Marçais, TAT, p. 388.

عُكّازة = عُكّاز, 1751; ci-dessus, p. 1398; Meissner, NAGI, p. 134.

عكوز, *das Eisen am untern Ende der Lanze*, Hess, WZKM, XVI, 60.

*عكس

عُكّاس < عُكّاز, 363, 8; cf. عقوص, *aiguillon*, ci-dessus, p. 1398 n.; Feghali, KʿA, p. 41.

تعكّاس, *minauderie*, 540.

*عكف

عكف, *lier* les cheveux avec le ʿikâf, 1549; Ḥḍr, p. 661; *courber*, ci-dessus, p. 661; Socin, Diw. Gl., p. 292; RO, p. 330, 9; cf. Prov. et Dict., p. 413.

عكّف, MAP, p. 250: ḳrûnu muᶜakkafe, *seine Schläfenzöpfe sind zusammengeflochten.*

عَكْفة ou عُكْفة, pl. عَكَف (peut-être pour عُكَف), *coiffure* = قُصّلة, 121 n. 4; 434; 435 n. 1; ci-dessus, p. 779; ᶜökfe, pl. ᶜakākyf, *nœud, Knoten*, RO, p. 416 n° 186. — Jayakar, BBRAS, p. 269: عَكْفة, pl. عَكَف, ou أكْفة, pl. أكَف, *stick* (walking, with a curved handle).

عكاف, voyez sub قصل.

عَكيف, inf., ci-dessus, p. 661, 3.

أعْكَف, pl. عُكْفان, *plié, tordu*, 113, 22; *tourné en arrière*, 1509; Ḥḍr, p. 661.

عكل

عكل < عكر, 1772; < عقل, ibid.

عكّل, *lier* la jambe de devant du chameau en la relevant, Dṯ.

عُكَل, nom propre, Ḫ. el-A. I, 156, 10; de là عُكَلي.

عُكْلة, *prononciation inintelligible* = حُكْلة, ci-dessus, p. 995.

معْكَل, *bâton recourbé*, 1745 n.

عكلد

عكلد, accouplement de عكد et علد, 1771 [Růžička, KD, p. 213].

عكلط

عكلط = عكلد, 1771.

عكم *

عكم, *entasser*, 1048. Cf. وكّم. — معكوم, *stuffed up* (as pipe), Stace, p. 166.

عكّم, *entasser*, ibid.; Ḥḍr, p. 284, 3 d'en bas.

* عكن

عكن, *entasser, amasser*, 1047 s.; Ḥḍr, p. 296.

عكّن, intensif de عكن, 1048; aussi *affaisser, atterrer*, Ḥḍr, p. 296.

* عكو

[عكا, u, dans la luġah *replier* et *nouer*, L A XIX, 314, 2 d'en bas: وقد عكا اذا شدّ ومنه عكو الذنب وهو شدّه والعكوة الوسط لغلظه والعكى الغزّال الذى يبيع العكى جمع عكوة وهى الغزل الذى يخرج من المغزل قبل ان يكبّب على الدجاجة وهى الكبّة].

Dans le Sud عكى, i, est *s'élever en tourbillonant, aufwirbeln, faire de la fumée*, 1308; Ḥḍr, p. 476; R Ḍ I, 102, 15 [cf. L A l.l., p. 315, 12: وعكّى الدخان تصعّد فى السماء عن ابى حنيفة].

عكوة, pl. عكاوى, *fesse*, Ḥoġarieh = قبّر, Dṯ [L A XIX, 314, 6: العكوة اصل اللسان والاثر العكدة والعكوة اصل الذنب بفتح العين حيث عرى من الشعر من مغرز الذنب وقيل فيه لغتان عكوة وعكوة وجمعها عكى وعكاء].

عاكى, *fumée*, Dṯ, 20, 10; دخان n'est pas usité, cf. ci-dessus, p. 724.

علّ

علّ, i, *connaître* avec ب de l'objet, Arabica V, 137 n., sans doute de غلّ, v. h. v. Sur les rapports de علم à علّ, voyez 1571 n.

[Il y a d'autres sens qui se rattachent au thème علّ. Dans la luġah علّ, اعتلّ est *être malade*; علّة, *maladie*]. Selon Moritz, Zanzibar, p. 61, علّ, i, est *fehlerhaft sein*; علّل, *fehlerhaft machen, täuschen*; R O, p. 169 n. l'infin. tᶜöllāle, *sich krank stellen*.

Le verbe علّ, i, u, est dans la langue classique *boire une seconde fois*; de là علّة, *le retour à l'eau pour boire*, Jaussen, CA, p. 271. [Voir aussi GLBᶜA, p. 52].

* علب

عُلْب, *jujubier*, 7,13; 23,3; 331; ci-dessus, p. 890; Ḥḍr, p. 661; ḤB, p. 80; Hirsch, Reisen, p. 65 n. 1; selon Glaser, Mitth., p. 76 = سِدْر.

عُلْبة, *seau pour le lait*, Damas, 607 [Cantineau, Ét. II, 213 ᶜöḷḅa, pl. ᶜöḷöb; Bouch., p. 84 ᶜalba, pl. ᶜaleb, *récipient cylindrique pour les laitages*]; selon Stumme, GTA, p. 173 *Fussstock*.

علج

علج et عرك, 1771; علج, *verrouiller la porte*, Ḥoġarîeh.

عالَج, *travailler* à une chose *avec peine*, Moritz, Zanzibar, p. 61, expliqué 1369; عالج الطين ou فى الطين, *travailler la terre, la défricher*, ibid., cf. Usd el-ġâbah III, 191, 16: فدرن لا يعالج ارضا الّا ظهر له الماء, cité ZDMG LXI, 452.

عِلْج, *gros et robuste*, p. ex. dans ces vers, contenant un bon exemple du tasmîṭ, Marâṭî, p. 85:

وحَرْبٍ وَرَدْتَ وثَغْرٍ سَدَدْتَ وعِلْجٍ[1] شَدَدْتَ عليه الحِبالا
ومالٍ حَوَيْتَ وخَيْلٍ حَمَيْتَ وضَيْفٍ قَرَيْتَ يخاف الوَكالا[2]

[1]) Commentaire: العِلْج رجل قوىّ ضخم من العدوّ او من الكُفّار اصله حمار الوحش السمين القوىّ.

[2]) Commentaire: الوَكَل الضعف والبطء والجبن اى انّ هذا الضيف فى خوف لم يعهد فى نفسه من الضعف.

مَعلَجة. *verrou.*

مِعلاج, 1369.

علد

علد, accouplement des deux thèmes علد et عدد > علدد, 1771.

علس

علس, 1202: I. Baṭṭûṭah II, 197: قمح يسمّونه العلس وهو في الحقيقة نوع من السُّلت: Yâqût III, 714: العَلَس ضرب من القمح يكون في الكمم منه حبّتان يكون بنحية اليمن: Bibl. geogr. Arab. VII, 111, 11: العَلَس وهو شبيه بالحنطة الّا انّه ادقّ من الحنطة في سنبل لا تشبه سنبل الحنطة عليها قشرتان احديهما قشرة السنبلة والاخرى قشرة مقاربة لقشر الارزّ فيُقشَر من قشرته ويُطحَن ويُخبَز فيوجد طعمه اطيب من طعم خبز الحنطة, cf. Nöldeke, Z D M G XLIX, 714: Lammens, Berceau, p. 83 n. 5 [voyez en outre Goitein, Jem. n° 859].

عالِس, *blunt*, knife, etc. Stace, p. 21.

علص

عَلَص = النشيط الفرس, 1275 n. 1.

علاص, *combat*, ibid.

علاصيّة, *bravoure*, ibid.

مُعالَص, *combat*, 1275 [G L B ͑A, p. 52].

Sur le thème علص en sabéen, voyez Praetorius, Z D M G LXIV, 484 [et Conti Rossini, Chrest., p. 207]; cf. aussi Ružička, Die Wurzel ﻋ in den semitischen Sprachen, Z A XXV, 114 ss.

علعل

علعل ͑ôl ͑âl, nom d'un oiseau en ͑omânais, 797 [D'après Lane s. v., علعل est *the male lark* (قُبَّر)].

علف

عَلَف, dans la luṛah *fourrage, foin,* Stace, p. 68; aussi Glaser, PM 1886, p. 3.

مَعْلَاف, *cour ouverte pour les chameaux,* Ḥoğarîeh = مَشْمَس.

* علق

عِلِق, intr. *s'accrocher, s'entortiller,* 578; Ḥḍr, p. 661 [1]). —

عَلَق, i, trans., *fixer, attacher, allumer* (le feu), 55, 12; 64, 2; 578 [2]); علق et عرق dans quelques locutions, 1772. Cf. غلق.

عَلَّق, *fixer, suspendre, allumer,* 55, 12; 59, 21; 65, 14; 578; Ḥḍr, p. 590; Arabica V, 217 n. 2 [Rossi, A S, p. 194 *attaccare*]; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 644 [GLBᶜA, p. 52]. De عَلَّق المخلاة, *suspendre le sac à fourrage* vient l'expression عَلَّق pour *donner la nourriture à sa jument,* Jaussen, C A, p. 264: „ᶜ*allaqtu* (عَلَّقت) 'j'ai *suspendu*', dit l'Arabe à l'étranger qui vient d'arriver sous sa tente, pour l'inviter à ne pas se préoccuper de sa monture: elle a savouré sa ration d'orge"; cf. ci-dessus, p. 1415 n. 1 [3]).

اعلق, *allumer* le feu, 556.

عَلْقَة, *Prügel,* Snouck Hurgronje, M S, pp. 57 et 108 n. 4.

علق, *sangsue,* 151, 20; expliqué 1639.

---

[1]) Au Liban علق est employé comme verbe auxiliaire, *commencer,* uᶜeleq yešrab ᶜaraq, *et il commença à boire de l'arak,* Feghali, Synt., p. 49.]

[2]) Cf. ci-dessus, p. 1281 n.

[3]) Ronzevalle, p. 46: „La 2e forme عَلَّق avec ou sans لِ est le terme presque exclusivement employé pour dire: 'donner à une monture sa ration, son picotin'. Le régime direct تِبن, شعير a totalement disparu, et le mot s'emploie, même quand la ration n'est pas suspendue au cou de la bête".]

علاق, Stace, p. 134 يسوّوا علاق, *they quarrel.*

علاقة, voyez 64, 4, 7 et sur la prononciation 218, n. 1.

عليق ʿalig. *Futter, Futterbeutel,* Meissner, NAGI, p. 134 [Belot s.v.; Feghali, PD, p. 801].

عليقة, *sac à fourrage,* Ḥaurân et Bédouins du Nord = Ḥaḍar

مخلاية, ci-dessus, p. 1415 et n. 1; BB, p. 36; MAP, p. 283.

تعلّق, ci-dessus, p. 454 n° 9: Goldziher, ZDMG XXXV, 522: „Sirat Sejf Bd. II p. ٣٢, 2 القلنسوة تعلّق الحكيم افلاطون 'das Barett des Philosophen Plato', vgl. ibid., p. ٥٩, 11 والبلد والملك تعلّق ابيك 'das Land und die Herrschaft gehört deinem Vater'".

معلقة < ملعقة, *cuiller,* Snouck Hurgronje, MS, p. 23 [Belot].

معلاق, *corde,* 65, 16: = ذَبر, Snouck Hurgronje, MS, p. 27; Miḫâʾil Ṣabbâġ's Gramm., éd. Thorbecke p. ٦٨, 1[1]: معلاق هي كبد كل بهيمة وهذه اللفظة مستعملة في الشام وفي مصر يعنون بها للاحليل.

معلوق, pl. معاليق, *chose suspendue* au chameau en voyage, 1273 et n. 7. Voyez d'ailleurs sur le sens de ce mot Socin, Diw. Gl., p. 293.

علقنة, *Ruffianism,* die Eigenschaft eines علق, *Lümmel, Bengel, Ruffian,* Festgabe, p. 53.

عَولَق, expliqué 1687. — عَولَقي, 1686.

علك

علك في كلامه, *mâcher ses paroles,* parler d'une manière confuse, Dozy. Cf. لاك dans le Sud.

[1] معلاق, Belot s.v.; Feghali, PD n° 194.]

عَلَّك, *baliverner*, *bavarder*, Dozy. — Inf. تَعْلِيك, *radotage*, LAm, p. 128 n. 13.

عَلَك, pl. أَعْلَاك, *radotage*, 774.

عِلْك, a kind of *gum caoutchouc*, juice of a Nefûd plant el-móṭṭî (أُمْطِيّ), Doughty, Travels II, 575 [dans la luṛah *résine que l'on mâche*, voir Lane].

مَعْلَك, *radotage*, LAm, p. 104 n. 4.

* علم

علم, comme dans la luṛah, *apprendre*, 105, 4; 1480. — Dans les parlers maghribins, علم représente aussi la forme classique أعلم, *informer*, Marçais, TAT, p. 388. — Sur la dérivation de علم, voyez 1571 n.; d'après Vollers, ZA IX, 183 n. 3, علم serait dénominatif de علامة, *signe indiquant la route*, qui, à son tour, ne serait originairement que la proposition interrogative على ما, *où (allez-vous)?* employée substantivement, hypothèse assez hardie.

علّم, *erscheinen* (l'éclair), proprement *sein Zeichen geben*, *sich anzeigen*, Stumme, TTBL v. 188. [Cf. علّم على, *signer* (un acte), y mettre son visa].

عُلْم ᶜölm, plus rarement ᶜilm, *indice*, 505 = LBᶜA, p. 2, 23; ᶜölmak? *qu'est-ce qu'il y a de nouveau?* 152, 23, mot conventionnel, expliqué 1688, voyez aussi 775 et ci-dessus, pp. 449; 995; 1539 n. 2 [MMC, p. 54 mâ min ᶜulûm, *there is no news*; p. 458, 6 hât ᶜelûmah, *give me news of her*; p. 598, v. 3 eḥči-l-ᶜelûm, *relate the tidings*]. — ودّل علم خير وعافية, „je n'ai que d'agréables nouvelles à vous communiquer et on y jouit d'une bonne santé", ḤB, p. 263, 5, cf. Socin, Diw. Gl., p. 293 [GLBᶜA, p. 52].

عُلْمة, pl. عُلَم, *école primaire*, Ḥ B, p. 86.

عَلَم, *subvention*, 171 v. 12; 457; *drapeau*, pl. أَعْلَام, 459.

علمه, expliqué ci-dessus, p. 449, voyez aussi p. 995. D'après Littmann, B E I, 54 de على ما, ʿa l ā m a k, *was ist dir, warum?* cf. Brockelmann, V G S S II. 265. Torczyner, E S S, p. 155 n. 2 le combine aussi avec ما interrogatif, comme על מה en hébreu.

علّام, inf., 542.

تِعِلّام, inf., 539 [t i ʿí l l ā m, Goitein, Jem. n° 713].

مُعلّم, *capitaine de vaisseau; maître d'école; crieur qui appelle à la prière*, Ḥḍr, p. 662. D'après Ḥ B, p. 147, le معلّم (m o ʾ i l l i m) est *le second*, tandis que le capitaine y est appelé ناخذ. — [Sur les sens différents de معلّم, voyez Dozy]. — Le fém. معلّمة est *maîtresse d'école*, p. ex. دار المعلّمة, selon Beaussier *école des filles*, à Tunis seulement *Schule für weibliche Handarbeiten*: Stumme, N T S, p. 135 n° 72: عندها زوج اولاد ولد وبنيّة الولد في الكتّاب والبنيّة في دار المعلّمة, ʿándha zûz ulâd, ulíd ubnḗïjä, lulíd fil-kuttâb wulbnḗïjä fi dâr elmʿallĕma, *sie hatte zwei Kinder, einen Jungen und ein Mädchen. Der Junge ging in die Schreibschule und das Mädchen in die Strickschule.*

مَعلّامة, pl. معلامات, مَعلّم, *école*, Stace, p. 213 [Rossi, A Ṣ, p. 236 m i ʿ l â m e h, *scuola*] = عُلْمة: en Ḥḍr مدرسة est école où l'on apprend le f i q h = *Hochschule*.

علنكس

علنكس et عرنكس, 1772.

علو*

عليت ʿa l i t, *tu es en sûreté*, formule par laquelle le fugitif est admis dans la tribu, Glaser, P M 1884, p. 178.

عَلّى, *monter sur*, 1311, 1: avec ب *emporter*, Arabica IV, 43.

تعلّى, RO § 361.

تعالى, sur la formule الله تعالى, voyez ci-dessus, pp. 108 et 564; cf. aussi עליאל, *El ist erhaben*, Euting, NI, p. 67.

عُلْوَة, *surcharge, charge supplémentaire*, 127, 10; 168, 17; expliqué 1582.

عَلْوِي, Ḥoġarîeh = عَلّيَّة, 1491. Chez Meissner, NAGI. p. 135, nous trouvons عَلْوَة, *Hochstrasse*.

على, *sur*; > علا avant les pronoms personnels suffixes, p. ex. علاك pour عليك, Abu Zeyd, Nawâdir, p. 58, 6; Ḥöfnì, p. 22, 14; Ḥdr, p. 662. Dans le ʿOmân et au Waddây, على se prononce ʿalî avec tous les pronoms affixes, RO § 175 et ss.; Carbou, p. 38; علوه ʿalōh, ʿalūh pour عليه, SAE IV, 96 n° 19; 107 nos 61, 62. — على > عل > ع, ʿa bâlu 31, 24: ʿa lisâni, 35, 22; ʿan-nâr, 60, 5, 9, 13; 1088; 1095; Ḥdr, p. 662 [1]), voyez Brockelmann, ZDMG LIX, 630 et n. 1; VGSS I, 263; 497 rem. 5 [2]); Ḥöfnî, p. 35, 11. [Cf. GLBʿA, p. 52].

Yōḥrōtu ʿalêh fim-ṭîn, *on laboure la terre avec lui*, 1447, 6 d'en bas. — على الصبح, *le matin*, 31, 6; sur ala ʿabaś (var. lama ou lamma), *jusqu'à la pointe du jour*, 76, 11, voir 1185; Brockelmann, VGSS II, 701 ʿala ʿabaś. — على واحد واحد, *l'un après l'autre*, 65, 12. — ʿala ṛeyr ma ṭâb, *d'une façon inconvenante*, LBʿA, p. 74, 21. — على ما, dans la luṛah proprement *pourquoi*, p. ex. MO X, 99, 3; Qays b. el-Ḥaṭîm, n° XVIII, v. 1:

تقول ابنةُ العمريِّ اخرَ ليلةٍ علامَ منعتَ النومَ ليلكَ ساهرُ,

[1]) Cf. aussi 409, 8.

[2]) La forme abrégée ʿa se rencontre cependant non seulement avant *l*, mais encore avant plusieurs autres consonnes, RO § 176 et ss.; Löhr, DJ § 192, 1; Tallqvist, ASS n° 8.

Es sagt die Tochter des ʿAmriten gegen Ende der Nacht:
Warum weisest du den Schlaf zurück und warum ist deine
Nacht schlaflos?

على ما, *selon ce qui*, 64, 9: LBʿA, p. 72, 15: *à cause de ce qui, après ce qui*, 85, 21: *since*, Stace, p. 157: كم لك على ما جيت, *how long is it since you came?* من على ما حرق البيت, *since* (from the time) *the house was burnt*: aussi synonyme de الى ما, *jusqu'à ce que*, 1630 n. 1. — على, *pour*, 127, 11. — mā ʿalyh, *es macht nichts* = ما عليش en Ég., RO § 178: wus ʿalêh, *quel mal y a-t-il?* LBʿA, p. 7, 12. — ما ذا على, comme dans ce vers de Qays b. el-Ḥaṭîm, n° V, 1:

رَدَّ الخَلِيطُ الجِمالَ فانصرفوا ما ذا عليهم لو أنّهم وقفوا

Der gemischte (zusammen lagernde Beduinenhaufe) *trieb die Kamele zurück, alsdann zogen sie fort.*
Was hätte es ihnen geschadet, wenn sie sich (länger) *aufgehalten hätten?*

Sur ما ذا على, voyez ibid., p. 39. — على شان, conjonction, *pour que*, 1447, 4 d'en bas: en ʿomânais ʿasān, RO § 447 [1].

علي, *pilon, partie supérieure du moulin à bras*, 56, 13; 57, 12; 1053; 1079; 1082, expliqué 625.

عَلِيَّة, pl. عَلِيَّات, *belvédère*, ed-Dâhir, 109, 15; 110 n. 1, voyez 357 et 1490; Kasd., p. 42 n. 3; Rössler, MSOS III, 20, 12 d'en bas ʿilijāt rāsu, *das Kopfende*; I, 87, 12 jōm waṣilu ʿölyjāthum, *als sie oberhalb von ihnen angekommen waren.*

عَلِيب, *le haut du* ḥuṣn, 1678.

عليان, nom propre, 407.

عَلْوان, *adresse*, ḤB, p. 276 n. 11 [Rossi, AS, p. 214 ʿilwan,

---

[1] علاش, *parce que*, Marçais, TAT, p. 389. — علّي, *quoique*, Sachau, AVLM, p. 23 n° XVI.

indirizzo]; < عنوان, Rūžička, KD, p. 70, cf. Grimme, ZA XXVI, 163.

عَلَّوْ, *utinam*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 293.

مَعلى, nom du grand cimetière à la Mecque, Snouck Hurgronje, MS, p. 10.

عمّ

عُمِّ, *être pris pour chef* = سُوِّد, ci-dessus, p. 787.

اعتمّ, *avoir la figure couverte d'un fichu*, 769 et n. [1]).

عَمّ, *oncle* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 78]. — ابن عمّ, 10, 12; 11, 11; voyez 431, cf. Jacob, SAD II, 92 [et MMC, pp. 46 et 137].

عمامة, *pièce d'étoffe, fichu* dont on s'enveloppait la tête; *turban*, 769 n. 2; 1280; RO, p. 356 [2]), cf. Lammens, Berceau, p. 307 n. 3 et ci-dessus, pp. 225 et 778 ss. sub تاج et دسمال. Sur Haudah b. ʿAlî, mentionné ci-dessus, p. 225, nous lisons el-Kâmil, p. 441, 9: وكان هَوْذة بن عليّ ذا قدر عالٍ وكانت له خرزات تُنظم فتُجعل على رأسه تَشبُّهًا بالملوك وحدّثني التَّوَّزيّ عن ابي عُبيدة قال ما تتوّج مَعَدّيّ قطّ انّما كانت التيجان لليمن قال فسألتُه عن قول الاعشى

من يرَ هَوْذة يسجد غير مُتَّئب اذا تعمّم فوق التاج او وضعا [3]

---

[1]) Sur la coiffe des Arabes, voyez aussi Krauss, ZDMG LXX, 332 s.

[2]) Sur عمامة مَيلاء, voyez Schwarz, ZDMG LXXIII, 125. — Chez les Gaḥṭân, عمامة est = عقال, Hess, WZKM XVI, 47 [cf. aussi Goitein, Jem. nos 1083; 1412].

[3]) Ce vers se trouve aussi avec quelques variantes dans el-Kâmil, p. 239, 18; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 118, 10 [LA II, 291, 3; Dîwân el-Aʿšâ, éd. Geyer, p. ٨٦, 1, où غير متّئب est expliqué par لا يستحيى].

قل انما كانت خرزات تنظم له وكتب رسول الله صلعم الى هوذة كما كتب الى الملوك.

Selon KA XVI, 57, 6 les Banu Sulèym voulaient orner ʿAbbâs b. Anas d'une couronne (قد ارادوا عقد التاج على رأسه) dans l'époque antéislamique, mais comme un cousin plein d'envie lui fit subir de mauvais traitement, il se réfugia à Banu Fazârah avec plusieurs de ses contribules. Ṭabarî I, 1645, 5 raconte que le Prophète avait garanti la sécurité à Ṣafwân b. Omeyyah, et lorsque ʿOmèyr b. Wahb lui en demanda une preuve, le Prophète lui donna son turban (عمامته). Selon el-Ǵâḥiẓ, el-Bayân II, 78, 9 la remarque suivante est attribuée à ʿAlî b. Abi Ṭâlib: تمام جمال المرأة فى خفّها وتمام جمال الرجل فى كمّته. Ibid., l. 8 d'en bas nous lisons: وقال عمر ابن الخطّاب رضى الله تعالى عنه العمائم تيجان العرب قال وقيل لأعرابى انّك لتكثر لبس العمامة قال انّ شيئا فيه السمع والبصر لجدير ان يوقى من القرّ وذكرت العمامة عند ابى الاسود الدؤلى فقال جنّة فى الحرب ومكنّة من الحرّ ومدفأة من القرّ ووقار فى النّدىّ وواقية من الاحداث وزيادة فى القامة وهى تعدّ عدّة من عادات العرب. Dans la description des cérémonies par lesquelles fut célébrée la conversion du roi des Bulgares à l'islam en l'an 310 de l'hégire, Yâqût I, 723 s., nous apprenons aussi qu'il fut vêtu d'une عمامة. Lorsque les Médinois se révoltèrent contre Yazîd I, ils jetèrent les turbans en signe de rébellion, Wellhausen, Reste, p. 187 n. 1; Aug. Müller, Der Islam I, 366.

Cf. aussi Mordtmann, Zu den himjar. Inschriften, ZDMG XXXV, 436; Hommel, Ethnol. und Geogr. des alten Orients, p. 155; Rothstein, Die Dynastie der Laḫmiden, p. 128/9; Jacob, Leben der vorisl. Beduinen, p. 44; Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage, I, 345; von Kremer, Cultur-

geschichte II, 221; W. Max Müller, Die Kopfbinde als Königszeichen bei den Semiten, OLZ 1913, col. 16[1]).

عمّام, *l'action d'investir*, 535; 769 n. 2.

تعميم السلطان, *le couronnement du sultan*, 1483.

عم

عَم, soqoṭrî, préposition et conjonction temporelle, selon 471 et n. 2 peut-être métathèse de مع [mais en réalité dérivée de يوم, *jour*, voir Leslau, p. 312].

* عمد

عمد, i, *habiter*, *rester*, avec ب, في ou l'accus. de l'endroit, 104, 8; 143, 15; 446; 670; 1462; 1504 = ci-dessus, p. 12; aussi *avoir l'intention de partir*, 476; ci-dessus, p. 1547/8; voyez ci-dessus, p. 1676 n. 1 et Ḥdr, p. 662; aussi en soqoṭrî, SAE VI, 85, 19; 105. 4[2]). Cf. Schulthess, HW, p. 45.

بالْعَمد, *intentionellement*, 496; Ḥdr, p. 663 = ʿamāde, RO § 144 en bas.

عَمُود, *colonne*, connu, quoique ce mot ne soit pas usité dans le Sud, 569 et n. 2.

عامُود, *colonne*, Nord, 593 [Feghali, KʿA, p. 260].

* عمر

عَمْر, *corps*, 9, 8: aussi remplaçant le pronom réfléchi, Ḥdr,

---

[1]) Voir pourtant les remarques de L[evi] D[ella] V[ida] sur l'article de Müller, RDSO VI, 557: „Non sembra che gli esempi citati dal M. (il racconto di un indigeno del Dārfūr intorno al copricapo usato dal sultano del suo paese, e la sentenza che il M. toglie dal lessico del Freytag العمائم تيجان العرب) siano molto conclusivi: il primo può riferirsi a una costumanza africana, non semitica; il secondo (un detto frequentissimo nella letteratura araba e attribuito a Omar) non è probabilmente che un *bon mot*, coniato per contraporre le semplici abitudini dei Beduini al fasto della corte persiana".]

[2]) Le thème soqoṭrî vient de غمد, non pas de عمد, voir Leslau, p. 313.]

p. 663; Festgabe, p. 15, 19. — Dans une proposition négative, *jamais de ma vie* [voir G L Bʿ A, p. 53; Ronzevalle, p. 46]. — تَعَمْرِي, Brockelmann, VGSS I, 180; رَعَمْلِي, 1764; aussi رَعَمْرِي, I. Sîdah XIV, 27, 2 d'en bas.

عُمْرَة, *la visite, le petit pèlerinage*, 913.

عمرد

تَعَمْرَد, avec على, *se moquer de*: aussi *emprunter et ne pas payer*, Dt̠ = تَجَلَّم, v. h. v.

عُمْرُود, *celui qui emprunte et ne rend pas* = مِتْعَمْرِد. [Dans la luġah العُمْرُود ou العَمَرَّد est الطويل ou الشَرِسُ الخُلُق, القَوِيّ, LA IV, 300, cf. Růžička, KD, p. 26].

عمرس

عَمَرَّس et عَمَلَّس, 1771.

عُمْرُوس, *agneau*, 713 et n.

عمش

أَعْمَش = أَعْفَش. 1258.

عمصر*

عَمْصُور < أَمْصُور, pl. عَمَصِير, *boyau*, 676; Ḥḍr, p. 663; Stace, p. 205. Cf. عنقور et عنقورة, ci-dessous, p. 2336.

عمل*

عمل نفسه, *sich ausgeben für*, Snouck Hurgronje. MS. p. 80, voyez Dozy; عمل, *faire*, dans le Nord, comme dans la luġah, Prov. et Dict., p. 414; Saǧʿân, MSOS V, 53; mais dans le Sud seulement *labourer la terre*, 88, 4; 1268, cf. MJM, p. 10. — Sur عمل في, *régir, gouverner* un mot, voyez Weiss, ZDMG LXIV, 382.

عَمْلَة, pl. عَمَائِل, *action* (généralement mauvaise), Marçais, TAT, p. 391.

عُمْلَة, *fabrication*, *préparation*, 60, 16.

عَمَل, *labourage*, 639 n. 3; 1165 [Rossi, AṢ, p. 216 *lavoro*]; aussi *das auf dem Felde stehende Getreide*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n.; 232 n. 2; *Saat*, *Saatfeld*, Jahn, MS, p. 163, cf. MJM, p. 45.

عَمَلِيَّة, *méthode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80 [*operazione chirurgica*, Rossi, AṢ, p. 224].

عَمُول, *laboureur*, 1608, d. l.

[عَمَّال, *bœuf de travail*, Cantineau, Ét. II, 213].

[عَمَّالَة, *Geschäftsfrau*, eine Frau, die die typisch weiblichen Arbeiten um Lohn für fremde Leute verrichtet, Goitein, Jem. n° 1093].

مَعْمَلَة, *terrain labouré*, 148, d. l.; 1628.

مَعَامِيل الْقَهْوَة, *les ustensiles du café*, 32, 12; 59, 20; 804 [GLBᶜA, p. 53].

عملق

عَمْلَاق, 1686.

عمى

عَمَا, عَمَى, *brouillard* dans la luḥah et dans tout le Sud, 1060 n.; Glaser, PM 1886, p. 43 = رباب dans le Nord [cf. ᶜomāyânī, *nebbia*, Rossi, AṢ, p. 222].

عَمِيَّة الصُّبْح, 1060 n.; aussi el-Fâᶜiq II, 11, 9 d'en bas.

عِمِّيَّة ᶜëmmìjä, *schwerer Nebel*, Stumme, GTA § 67.

عن

عَن; عن السلامة, *tu es hors de protection*, 553. — El-yaum ʿan tlēt sinīn, *dieser Tag ist mehr wert als drei Jahre*, SAE IV, 155, 4 d'en bas. — En śḫaurî, عن est employé après le comparatif = من, *que*, *als*, Bittner, MS IV, 12 n. 1 [cf. les exemples chez Feghali, Synt. p. 151] [1]). — Dans les Ǵibâl on dit: عن فلان جاء, *est-ce qu'un tel est venu?* Réponse: عن جاء, *il est venu*. On dit aussi en jurant: عن دين الله et عن يا فلان = Dṯ وا ثه فلان, *ohé, un tel!*

عنّ

عنّ, *échapper*, Dṯ.

En ʿanazî *brider*, comme dans la luṛah, LBʿA, p. 80, 6.

عنّة, class. عُنّة, *enclos*, voyez ci-dessus, p. 1396; *Misthaufen*, RO, p. 402 n° 50.

عنان, pl. أعنّة, *rêne*, 812, 16 [Bouch., p. 66 avec pl.].

عُنّين, *impotent*, Ḥoǵarîeh = عَضّاف (de ضعّاف?).

معَنّ, class., 1669.

عنب

عَنب, *raisin*, Ḥoǵarieh. — عَنقاد عنب, *grappe de raisin*, Ḥoǵarîeh.

عنبر

عنبر, prononcé ʿambar, *ambre gris*, 1714; 1721; mot ʿarabe qu'on a voulu, à tort, dériver du grec ἀμβροσία, ce qui n'est naturellement qu'une étymologie populaire. Cependant, Holma, OLZ 1914, col. 495 et Zimmern, AFW, p. 58 ont fait remarquer, avec hésitation, que les

[1]) عني au lieu de عن, Socin, Mar., p. 171 n. 13.

Akkadiens avaient une épicerie, appelée amru, et que ce mot pourrait représenter la forme primitive de عنبر. Sur la forme arabe, عنبر ou عمبر, voyez LA VI. 288: (عمبر) ذكر ابن سيده في ترجمة عنبر حكى سيبويه عَمْبَر بالميم على البدل[1] قال فلا ادرى أَىَّ عنبر عنى أَالعَلَم ام احد الاجناس المذكورة في عنبر; ibid. (عنبر) قال ابن سيده وعندى انّها في جميعها مقولة والله اعلم العَنْبَر من الطيب معروف وبه سُمّى الرَّجُل وفي حديث ابن عبّاس انّه سُئِل عن زكاة العنبر فقال انّما هو شىء دَسَره البحرُ هو هذا الطيب المعروف وجَمَعَه ابن جنّى على عنابر فلا ادرى أَحَفِظَ ذلك ام قاله تُبَيِّنًا النون متحرّكة وإن لم يسمع عنابر; I. Sîdah XIII, 284, 9: فأمّا ما حكاه سيبويه من نحو قولهم عَمْبَر وشَمْباء في عَنْبَر وشَنْباء فمُطَّرِدٌ وكذلك المُنْفَصِل كقولهم مم بَكَى ومَمْ بكَ في مَنْ بَكَى ومن بكَ. Selon Růžička, KD, p. 114 عنبر < عبّر, probablement de عبر, *couler* (larmes). D'après LA l.l. et Dozy-Engelmann, Glossaire, العنبر était à l'origine le nom du poisson dont on recevait l'ambre gris; voyez encore ci-dessus, p. 133 en haut. LA dit: والعنبر التُرس وانّما سُمّى بذلك لانّه يُتَّخَذ من جلد سمكة بحريّة يقال لها العَنْبَر, cf. I. Doreyd, el-Ístiqâq, p. 129 à propos de بنو العَنْبَر: واشتقاق العَنْبَر من شيئين امّا من العنبر المشموم او من التُّرس لأنّ الترس يُسمّى العَنْبَر et Nöldeke, BSSW, p. 85, qui fait observer que les بلعنبر ont probablement reçu leur nom du cachalot. On a aussi trouvé ענבר dans une inscription sabéenne, ne contenant que ce mot, D. H. Müller, Sitz.-ber. d. Ak. d. Wiss. zu Berlin 1886 II, 856 [et comme nom propre ce mot a été enregistré par Conti Rossini, Chrest., p. 210] L'éthiopien connaît **ዐንበር** ou **ዐንበሬ**, *bellua marina*,

[[1]) § 567, éd. Derenbourg II, 464; éd. du Caire II, 414.]

vetus. Dillmann, Lex. s.v.; Nöldeke, NBSSW, p. 62, et ʿambar se retrouve aussi en somali, SAE II, 59 [cf. Littmann, MW, p. 81]. Sur l'apparition de ce mot dans d'autres langues, voir Jacob, ZDMG XLIII, 383.

Il faut distinguer entre *l'ambre gris*, عنبر, „concrétion intestinale des cachalots, de couleur cendrée, tenace et flexible, qui exhale une odeur analogue à celle du musc" selon Larousse s.v., et *ambre jaune*, résine fossile, appelée encore *succin*, كَهْرُب, mais ces deux espèces différentes sont souvent confondues par les Arabes. Sur le commerce de l'ambre gris, voyez Hirsch, Reisen, p. 88 s., cf. du reste ci-dessus s.v. بتّان, p. 132 s., et EI s.v.

عَنْبَر ou أَنْبَر, *magasin*, Meissner, NAGI, p. 113. Sur les significations différentes de ce mot, voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 65]. En renvoyant au persan انبر, ZDMG L, 636, Vollers a dérivé عنبر du grec ἐμπόριον par l'intermédiaire du turc انبار, o. l. LI, 299, mais selon toute probabilité عنبر provient du persan انبار, voyez Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 347 et n. [1]).

عنثر

عنثر, *donner un croc en jambe, faire tomber* = عثّر, 341.

* عند

عند, i, 1543, expliqué Ḥḍr, p. 166 et ss.

عانَد, *se révolter contre*, 1543 s.

تعند, *se disputer*, Sud et Nord; *être vis-à-vis*, Sud, 1544.

استعند, *wettrennen*, Stumme, GTA § 36.

[1]) Lorsque Huart dit à propos des étymologies proposées par Vollers: „qui, après l'avoir dérivé du grec, le rattache au persan", il a, cependant, tort; en vérité Vollers avait d'abord proposé de dériver la forme arabe du persan et ensuite a changé d'avis].

عَند, préposition: عند ٱلْوجه, *lorsqu'il s'agit de son* wagh. 554, 6; conjonction temporelle, Yahuda, OS, p. 410 n° 28: عند ٱلجمل حمل ٱلْموخل ناخ ʿend iğğámal ḥamal (i)lmūḫel nāḫ, *kaum hatte das Kamel das Sieb getragen, da kniete es schon nieder*; ibid. p. 415 n° 47: عند ٱلتيس لقى ماى بلّ شويربو ʿend ittēs láqa muāi ball (i)šuēríbū, *als der Bock endlich Wasser gefunden, benetzte er bloss seinen Schnurrbart.* — عندك دونك, *vorwärts, in der grössten Eile*, RO, p. 118. Sur عندك, *prends garde*, voyez Marçais, TAT, p. 391.[1]) — عند > عدّ, ci-dessus, p. 2271.

عناد, *à côté de*, 119, 19; 497, 7; 1543.

عَنُود, *opiniâtre*, Ḥḍr, p. 664; aussi *Leittier der Gazellenherde*, Socin, Diw. Gl., p. 293; 1261.

عنز

عنز, *être malade d'hydrophobie* (chien), Ḥoǵarîeh.

عَنْز, *chèvre* [Cantineau, Ét. II, 212], mot inconnu dans le Sud, 715, mais usité dans le ʿOmân, RO, p. 331, 13; Nöldeke, BSSW, p. 82; selon Vollers ZDMG XLIX, 498 l'*n* en عنز pourrait être secondaire: l'hébreu עז serait donc plus originaire que l'arabe عنز.

عَنَزة, *bâton*, 428 n. 2; 1743; 1751; 1752. — Aussi nom de tribu; dans ce sens عَنَزة ou عِنِزة, Vollers, ZDMG XLIX, 501.

عُنز, *hydrophobie*, Ḥoǵarîeh.

معنوز, *qui a l'hydrophobie* (chien).

عنس

عنس, a, *s'emporter*, *perdre la boussole*, *être toqué*, Dṯ.

مَعْنُوس, *hors des gonds*, suédois *vriden*.

[[1]) Cf. Ronzevalle, p. 47].

عنسف

تَعَنْسَف، expliqué 1631 n. 2.

* عنق

عَنْق، Ḥḍr. 886 en bas.

عُنُق، *cou*, ci-dessus, p. 1656.

عنقاء، *der schwarzköpfige Reiher*, Ardea melanocephala, Hess, ZDMG LXIX, 387; Der Islam VII, 103.

عنقد

عنقد عنب، *grappe de raisin*, Ḥogarieh [ʿingâd, *grappolo di vite*, Rossi, AṢ, p. 212]; Růžička, KD, p. 202.

عنقر

عنقورة، *nuque*, Ḥaurân = Syr. نقرة، 1163 n.: عَنْقُور، Socin, Diw. Gl., p. 294; cf. Růžička, KD, p. 202. — Sur le verbe عنقر، voyez Marçais, TAT, p. 392.

عنقف

عُنْقُفة، *mouche*, *Bart unter der Unterlippe*, chez les Ḥaurâniens et les Bédouins; MAP, p. 159 ʿanfaḳa.

عنك

عنك، I. Sîdah V, 132, 10 d'en bas: ابن دُريد * عَنَكت الباب أغلقته — وأعْنَكْته; ci-dessus, p. 730.

عنك، I. Sîdah V, 131, 8: أعناك الباب يمنية، voyez ci-dessus, p. 729; LA s. v.

عنكب

عنكبوت، en Ḥḍr *toile d'araignée*, non pas *araignée* [dans le Yémen *ragno*, coll.; ʿankabûteh nom. unit.; ġüffâyeh, *ragnatela*, Rossi, AṢ, p. 231]. Voir aussi Růžička, KD, p. 200.

*عنو

عنا, u, class. *s'humilier*; dial. عنى, i, *aller vers*, *être messager*. Ḥḍr, p. 664; Stumme, TTBL, p. 147. Voyez sur ce thème Ḥḍr, l.l.; I. Sîdah XIV, 26, 5 d'en bas: وقد عَنَوتُ له — خضعت وقد عنوت في بني فلان — اذا كنت فيهم عنيًا — اى اسيرًا وقد عَنَت الارضُ بالنّبات تعنو — اذا ظهر نبتُه فهذا بالواو لا غير وقد عنيتُ وانّعبُ — تعب فلانا بكلامي; ibid. XII, 118, 3 d'en bas: عَنَّ الراحة تعب تعبًا فهو تعبٌ وأتعبتُه وكذلك العناء وقد تعنّيتُ العَناءَ — تجشّمته وعنيتُ في الامر وعنّيته عناءً وفى المشقّة ولقيتُ منه عَنْيةً — اى عناءً والمعاناة المقاساة; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 294. — والرجال عني ما تمسّ النسا, *les hommes ne touchent pas les femmes*, 815, 6 d'en bas; ici عنى est superflu.

عنّى, *envoyer*, 522, 6; voyez Arabica III, 72 ss.; Ḥḍr, p. 664; Meissner, MSOS VI, 120, n° 26.

عانى, *faire des efforts*, *lutter*, *se débattre*, merkeb naṣārā fī gharīg teʿānī, Hartmann, LLW, p. 186 en bas.

تعنّى, *se rendre*, *se diriger* [1]), 481; Arabica III, 73; Ḥḍr, p. 664; RḌ II, 41; SAE VII, 8, 16 = IX, 6, 2 [2]).

اعتنى = تعنّى, Stumme, TTBL, p. 147.

عانى, pl. عنّى, *messager*, Ḥḍr, p. 664; Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 4.

عنوان, *message*; aussi علوان, v. h. v. Voyez aussi Grimme, ZA, XXVI, 163.

يا معنى, *c'est-à-dire*, 57, 3; 1041.

---

[1]) Cf. tāʿib, expliqué par māšī, Hartmann, LLW, p. 184, 10 d'en bas.

[2]) MAP, p. 220, d. l. willi taʿanna lu, *und für jeden, der vor ihm erscheint*, lisez *der sich dorthin begibt*.

* عوج

أَعْوَج, fém. عوجاء, 1504, expliqué 1738.

* عود

عاد, u, *revenir* = أتى, 1281 n.: p. ex. ما عدش > mā'âdš > mā'ašš, *il n'est pas revenu*, Feghali, K'A, p. 106: *redevenir* et *devenir* = صار, 708; 854; 1200; ci-dessus, p. 1140 [G L B'A, p. 53]; Wright, Gramm. II, 102; Nöldeke, Zur Gramm., p. 38 et n. 2; el-Muzhir I. 157, 8: يقولون عاد فلان شيخا وهو لم يكن شيخا قطّ وعاد الماء آجنا وهو لم يكن آجنا فيعود قال تعالى حتّى عاد كالعرجون القديم[1]) ولم يكن عرجونا قبل وقال تعالى حكاية عن شعيب عليه السلام قد افترينا على الله كذبا إن عدنا في ملّتكم[2]) ولم يكن في ملّتهم قطّ; I. Sa'd I, i, 125, 6: أنّ عكّاشة بن محصن انقطع سيفه في يوم بدر فاعطاه رسول الله صلعم جذلا من شجرة فعاد في يده سيفا صارما; Gumaḥi, p. 17, 20:

تلك المكارم لا قعبان من لبن شيبا بماء فعادا بعد أبوالا

Cf. *retourner* et *redevenir* en français, Plattner, Gramm. d. franz. Sprache III, 223/4. Voyez sur ce verbe aussi 1521 s. — عاد, trans., *wieder gebrauchen*, RO, p. 139, 3.

عوّد, *pouvoir*, 12, 24; 458 n.; 1483; 1633; voyez 463, où l'on trouvera plusieurs exemples. Cf. ci-dessus, p. 277 sub جرب. — En Ḥḍr *faire* une chose *de nouveau*, employé comme verbe auxiliaire. Ḥḍr, p. 665. — Aussi *retourner*, intrans., Nord, ci-dessus, p. 1512, et *devenir vieux*, homme et animal, 1022.

عاود, expliqué 1522 s.

عد, employé adverbialement, *encore*, 27, 15, 16; 68, 19; 69, 1;

---

1) Qor. XXXVI, 39. 2) Qor. VII, 87.

71, 5; 79, 5, 8; 117, 21, 22; 147, 4; 161 passim; 1339; 1504; 1531; 1631; 1637; LBᶜA, p. 14, 2; ZA XX, 137 n. 1; 144; Brockelmann, VGSS II, 512 [Cohen, SV, p. 269; Mittwoch, ADJ, p. 53]. Voyez l'exposé détaillé 1517 ss. [cf. cependant Leslau, p. 302]; Marçais, TAT, p. 393 [le même, JA 1932 oct.—déc., p. 267; Ronzevalle, p. 48 [1])].

Avec les suffixes ᶜâdni, 1460 [2]); ᶜâdak, Ḥḍr, p. 164; ᶜâdah, 114, 21; ᶜâdeh, 1447; Festgabe, p. 14, 28; ᶜâduh, 79, 9; SAE IV, 112, 2; 115, 11; ᶜâdeha, 147, 1; 161, 27; 1545, 5 d'en bas; ᶜâdhom, 69, 5; Festgabe, p. 14, 15; voyez 1520 et Brockelmann, VGSS II, 264; 512.

لا عاد, 1307; 1481; 1521; 1728; لا عاد > لعاد > لعد, 522, 11 d'en bas. — ما عاد, 71, 5; 142, 17; 1139; 1521; 1603.

Sur لا عاد ou ما عاد conjugué comme les verbes en général, voyez 1521 et Farina, GA, p. 197 [3]). Littmann, NAVP, p. 70 v. 18: فرحت وما عدت نهمّيت friḥt umâ ʿitt inhammait, *froh ward ich und litt nimmer Pein*; Ḥḍr, p. 188: umâ ʿalluh (= ما عد له) šeff ʿandi, *je n'en ai plus besoin*.

En mehrî, nous trouvons âd, respectivement lâd, dans ce sens, Bittner, MS IV §§ 30 et 37; 1518.

عود, *vieux*, *vieillard*, expliqué 1022 [4]) [GLBᶜA, p. 54]. — Fém. عودة, 43, 5, 10; 523 n. 2; 527; 680. Sur le pl., voyez

[1]) SAE VII, 11, 21 (= IX, 8, 31) ᶜâd correspond à إلّا, *excepté*: ḏabaḥhen kallahén ᶜâd tês, *er tötete sie alle ausser einen Bock*.

[2]) Voyez aussi RḌ II, 140 et n. 4.

[3]) Dans le Nord, il y a aussi un لعد, où ل est لام التأكيد, voyez 1523 en bas.

[4]) RḌ I, 47, 1: yam yôm be-nwâs râkeb ᶜalá ᶜewd, *eines Tages ritt Abû Nuwâs auf einem Stecken*; ce serait عود, parce que ᶜewd est *cheval*, cf. Jahn, MS, p. 110, 33, où figure Abu Nuwâs monté sur un âne.

1022. — عودة, *vieux cheval,* MAP, p. 274 [1]).

عودان, *ensuite*, 299 n.

عُود, *bâtonnet*, 13, 20; 56, 6; 519; 521; Stace, p. 189 pl. عُوادي, عيدان [Rossi, AS, p. 216 ʿûd (coll.), pl. ʿîdān, *legno*; ʿûdī, *pezzo di legno*]. Voyez surtout 1078 [et GLBʿA, p. 54].

عيد, *fête*, dans le dialecte de Ḥḍr masc. ou fém., quoique le fém. soit le plus usité, ḤB, p. 272 n. 3. — عيد المرفع ou عيد المرافع, *carnaval*, 748.

عائد, ḤB, p. 284 n. 4: „Celui qui vient féliciter quelqu'un le jour de la fête, s'appelle عائد, et la félicitation ordinaire consiste dans les mots من العائدين 'je suis de ceux qui viennent vous féliciter'. Souvent on ajoute الفائزين".

عُواد, *felicitation*, ḤB l. l.

عوذ

عذ, u, *se réfugier*, 1479.

عور*

عار, u, *insulter*, *blesser*, 482.

عوّر, *abîmer*, *détériorer*, *übel zurichten*, 419 n. 1; avec على, *insulter*, 1717; Ḥḍr, p. 666; *schmerzen*, RO, p. 12; *verletzen*, *weh tun*, *picken* (Dorn), Meissner, NAGI, p. 135, tandis que عيّر est *beleidigen*, *beschimpfen*, ibid.; MJM, p. 12 en bas: „ʿauwar bedeutet in Aden *verletzen* und in Ḥḍ *Einem Schaden zufügen*, *Einem seine Ehre verletzenden Schmach zufügen* (ʿalâ), voyez aussi Snouck Hurgronje, MS, p. 68 n. 2. Cf. Dozy s. v.

---

[1]) *Étalon* ou *jument* après la quinzième année; *jument d'un an*, ǧedaʿ, *de deux ans* ṯeni, etc.; voyez MAP l. l.

تعوّر, *Beleidigung* oder *Schaden erleiden,* Snouck Hurgronje l. l.; avec على *soigner, entretenir qn, fournir à ses besoins.* Dt.

عار, *ce dont on est responsable, responsabilité,* Ḥḍr, p. 173: *famille,* 1717 n. Ce mot peut aussi signifier *opprobre,* 1079: voyez Marçais, T A T, p. 396; Snouck Hurgronje, M S, p. 21 n. 2 ènnār welā 'l-ʿār, *lieber die Hölle als Schande.*

عارِيَّة < عارِيَة = منيحة, 1394.

عوار, pl. أعورة, *mesure* de blé, etc., 745.

Après le vers cité 1590, nous lisons:

دوّر على الكيّال ذى تاك السنه [1)

ذى جاب مخلاته وذى جب العوار

[*Cherche le mesureur de grains qui a apporté,*

L'année passée, son sac et qui a apporté la mesure de blé]

عير, *brûlure,* 357, 3 [cf. class. عائر, *tout ce qui cause une lésion à l'œil,* cendre, paille, etc.].

عيرة, *insulte,* 1717.

عورا, pl. عور, *femme nue,* Ḥoǵarîeh.

معورة, pl. معاور, *femme,* Ḥḍr, p. 173; aussi *insulte* = عيرة, إهانة, 1717.

* عوز

عوز, i, *avoir besoin de,* avec ل de l'objet, 721; 722; Ḥḍr, p. 262 [cf. Rossi, A Ș, p. 196 sub *bisogno*: „mancare di qualcosa ʿ*awuz* o ʿ*uwiz* (*yaʿwiz*)"].

[1) Ici ذى pourrait désigner le génitif (*le mesureur de l'année passée*), comme dans la construction araméenne bien connue אלהה די־דניאל, contrairement à ce qui est dit ci-dessus, p. 451, mais si cette construction n'est pas possible en Dt, il faut regarder ذى comme anticipation des deux pronoms relatifs suivants. — تاك السنة est *l'année passée,* ci-dessus, p. 226].

تعوّز, *rouler le pagne autour du corps*. Ḥḍr. p. 262. Inf. تعوّاز taʿûwâz, 539.

عزة = حجة; بڠي عزّت, *im Notfalle*. Meissner. MSOS VI, 109 n. 10; RḌ I, 72, 18; RO, pp. 215, 11 d'en bas; 376 n. 1; aussi = شغل, RḌ I, 128, 6 blâ ʿâza, *ohne Beschäftigung*.

معْوز, pl. مَعوز, *pagne blanc avec bordure*, 365 n. 3; 1376; Ḥḍr, p. 262; l'ancien إزار, Schwarz, ZDMG LXXIII, 103 en bas; Stace, pp. 68 et 182. Cf. aussi ci-dessus, p. 783 et MJM. p. 54/5.

عوض *

عوّض, *charger le fusil*. Ḥḍr. ci-dessus. p. 213.

عوف

تعوّف, *manger au* ʿaṣr, Ḥoġarieh.

عَوّاف, *ce qu'on mange à cette heure*. Ḥoġarieh.

En Ḍofâr عوْف est *malheur*. zmân, wóget ʿawf, *Hungersnot. Teuerung*, RḌ II, 42 [cf. aussi GLBʿA, p. 54 et Rossi. AṢ, p. 199, 5: „ʿAwf. ʿôf (nell'uso dei *gabili*, per ogni cosa sgradevole, odori ecc.")].

عوق

عوق, *clavicule*, 9, 10. — En ʿomânais *maladie*, RO, pp. 6; 102, 8; 221, 5. Aussi *peste!* 1363 [voyez GLBʿA, p. 54].

عَويق, *malade*, RO §§ 98, 3; 294.

عول *

عوّل, avec ب. من ou على, *se soucier de*, 1401; Ḥḍr, p. 666; ḤB, p. 266 n. 21; RḌ II, 42.

عول ʿôl. *espèce d'oiseau*, „taubenartige Vögel, welche die reifende Hirse fressen", Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

معْول, *pique*, dans le Sud: معول, *pioche*. LAm, p. 68, 3 et 6

d'en bas, comme مَعْوَل dans la luṛah, ZDMG LIII, 10.

مَعْوَل, *pic*, Dozy; Stumme, TTBL v. 178: نلقاه راشق فىّ المعول nilgāhe rāšeg fījä el-maʿwāl, *da sehe ich plötzlich, wie jener den Dolch auf mich zückt.*

عوم

عام, u, *nager*, 31, 23; 1487 [Rossi, AṢ, p. 223]; *boire*, ci-dessus, p. 289; Glaser, PM 1886, p. 7 [cf. عام, i, a, class. *avoir soif de lait*].

عوّم, *donner à boire*, Ḥoġarîeh.

عَوْمة, *shadow*, Stace, p. 153.

* عون

عَون, *aide*, *secours*, 1423; Meissner, NAGI, p. 135. — عَونك, *Gott helfe dir*, Meissner, l. l. — يا عَون, *o dass doch*, Weissbach, ZDMG LVIII, 939; Hartmann, LLW, p. 128, 8 d'en bas; 1423. — يا عَونك, réponse à celui qui appelle qn, correspondant à لبّيك dans tous les pays du Nord et chez les Bédouins de Syrie et de Mésopotamie, 1423; MAP, p. 355: *dir zu Diensten*, cf. Doughty, Travels II, 12. — بالعون, *bei der Hülfe Gottes* = بالمعين, *beim helfenden Gott*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156; Socin, Diw. Gl., p. 294; 1423.

بنت العون bint lʿōn, *Tochter der Hülfe*, *werte Dame*, RO, p. 314 n. 3.

عَونة, MAP, p. 388: jâ ʿawnet allâh jâ kerîm, *o Hilfe Gottes, o Gütiger!*

[عوين, coll. *femmes*, Hillelson, Sudan Arabic. Engl.-Ar. Vocab., p. 338; Lethem, CA, p. 484] Carbou, p. 136, où ce mot est écrit عاوين ʾāwīn (cité ci-dessus, p. 41). [Dans la luṛah, عوان

est *woman who has had a husband*, Lane s. v.]. Carbou a aussi enregistré la forme عين ʾa ï n, *femme*, p. 175.

عوى

عَوَى, *hurler*, 149, 19; ci-dessus, p. 248 [ʿo w î (y iʿw ī), *guaire di bestie*, Rossi, A Ṣ, p. 216 sub *lamentarsi*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 294; Haffner, A L, p. 81, 13: ويقال عَوَى الفصيلُ ولا يقال لشيءٍ من البهائم عَوَى الّا الكلب والذئب قال ذو الرُّمَّة

[Diwan, éd. Macartney, p. 515, n° 67, 61]:

به الذِّئْبُ مَحْزُونًا كَأَنَّ عُوَاءَهُ عُوَاءُ فَصِيلٍ آخِرَ اللَّيْلِ مُحْثَلِ

[*Là se trouve le loup, si triste que son glapissement*
Ressemble au gémissement d'un enfant sevré et mal nourri
à la fin de la nuit].

عىّ *

عيّى, *refuser, ne pas pouvoir*, avec عن, 664, 7 d'en bas = L BʿA, p. 3, 23 [voir G L BʿA, p. 54]; M A P, p. 259, 3 et 12 d'en bas [M M C, pp. 34, 434 et passim]; avec على, *empêcher, retenir*, 1484 s. — الله يعيّيك, expliqué 1485.

تعايى, voir 1484 n. 4.

عَيّان, *malade*, Prov. et Dict., p. 417; *müde*, R O, §§ 72 et 343; pp. 305, 8 et 355, d. l.

معيّى, pl. مَعايا, *schwach, schlecht, ermüdet*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

عيب

عاب, i, *trahir*, avec ب; *manquer de probité à l'égard de qn*, avec على, 543; 1371; *sich schmählich benehmen*, R Ḍ II, 42. Cf. M J M, p. 19.

تعيّب, *garantir, assumer la responsabilité de*, avec في, ci-dessus, p. 633.

عَيب, *honte*, ci-dessus, p. 403, 7; *Zank*, Hartmann, LLW, p. 84; *grosses Verbrechen*, Glaser, PM 1884, p. 175 [1]) [*difetto*, Rossi, A Ṣ, p. 204].

عايب, *traître*, ci-dessus, p. 821, 3.

عَيّاب = عايب, Dṯ.

عيد

عَيد, *sardine*, Arabica V, 90 n. 6; SAE VII, 122, 12; Hirsch, Reisen, pp. 24; 40; 85; selon Stace, pp. 66 et 162 عَيده; en mehrî īdît, Bittner, MS I, 33; en śḫaurî čeróǵ, SAE VII, 120 n. 5; Bittner, Śḫ I, § 30.

عَيدي = عادي, Arabica V, 90 n. 6; ci-dessus, p. 2274 [2]).

*عير

عار, i, *courir à toutes jambes*, *s'enfuir* (homme ou bête), ᶜAzzân et partout en Arabie, 1717; Ḥḍr, p. 666 [GLBᶜA, p. 54].

عيّر, *s'enfuir*, 1717; Ḥḍr l. l.; comme dans la luġah *insulter*, Meissner, NAGI, p. 135; Carbou, p. 176. — عيّر بعار, *taxer d'improbité*, 547, 13; cf. Marçais, TAT, p. 397.

تعيّر, *sich selbst schänden*, RO, p. 397 n° 8; avec على *carotter*, 1364. — Cf. عور, ci-dessus, p. 2340.

عَيْر, *brûlure*, 357, 3.

عَيْرة < عائرة, *grand coureur*, *chamelle rapide*, 428, 2 = LBᶜA, p. 78, 11. [Voyez GLBᶜA, p. 54; MMC, pp. 187, 17; 292, v. 1; 293, v. 10].

---

[1]) Sur la prononciation ăᶜêb ou ăᶜîb, voyez ci-dessus, p. 2256 et sur عَيب > عاب, 302 n. 1.

[2]) Sur عاد, i, = قال en maltais, proprement *itérer* (< اعاد du thème عود), et *raconter* en oranais, voyez ci-dessus, p. 1557.

عَبّر, pl. عَبابير, *Schlauberger*, *Schwindler*, RO, pp. 76; 397; Jayakar, OD, p. 661 [d'après Feghali, Contes, p. 54 n. 2, ʿīyâṛ désigne dans le dialecte libanais „un homme énergique qui ne cède pas par amour-propre; une bête forte et résistante qui ne se laisse pas dépasser par une autre ou qui bouscule méchamment une autre bête pour la dépasser (jument de course, bœuf attelé)"].

عبّوريّة, *Schwindelei*, RO, p. 397.

عيش *

عَيش, dans l'Arabie méridionale *nourriture*, *manger* en général, et non pas *pain* comme en Egypte, 303. Ce mot peut donc se rapporter à différentes espèces de nourriture, Socin, Diw. Gl., p. 295; en ʿomânais c'est surtout le riz, Rössler, MSOS III, 3 n. 2; d'après BB, p. 46 „Mehl und sauere Cameelsmilch in einen Teig verwandelt und gekocht", cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 393 n. 3 et Vollers, ZDMG XLIX, 507.

عيشة, *vie*, LBʿA, p. 16, 23.

عَيشة > عائشة, 525.

عيط

عيّط, en Syrie *crier*, *appeler par un cri*, avec لـ; *gronder*, avec على, Meissner, NAGI, p. 135 [1]; Kampffmeyer, MG, p. 66; synonyme de عطعط, 601; ci-dessus, pp. 1163 n. 1 et 1675. Dans la luṛah, عيط est *crier* ʿîṭi ʿîṭi, LA IX, 233, 1.

[1] [Ronzevalle, p. 48: „عَيّط avec عَلَى veut toujours dire en Syrie 'gronder fortement, en criant', jamais: 'appeler', qui est rendu par عَيّط avec لـ: عَيّطْ لُه *ʿaiyeṭlu* 'appelle-le'. Le substantif عَيْطَة signifie plus fréquemment une 'gronderie' qu'une 'criaillerie' ".]

Sur ce verbe, voir [GLBᶜA, p. 54] Marçais, TAT, p. 398; Rabah, p. 43 *crier*; Bel, Djâzya, p. 117: „عيّط 'appeler, annoncer le départ'. Quand chez les nomades les notables réunis (الجماعة) ont décidé que la tribu devait émigrer, la décision prise par cette assemblée est annoncée dans tous les *dwârs* par un crieur public برّاح"; RO, p. 419, 20, 21 *anspornen*[1]).

عايط, *schreien*, Stumme, GTA, p. 27.

تعايط, *sich ausschimpfen*, ibid., p. 29.

* عيف

عاف, i, *détester, trouver répugnant*, 797, expliqué Ḥdr, p. 667 [*refuse*, MMC, p. 216]; *laisser*, Weissbach, IA, p. 5, 3: lúmman istaḫbárit, ᶜịft il-ṙarâḍ ụud-dâbbạ ịạm ᶜamhạ, *als ich das erfuhr, liess ich die Sachen und das Reittier bei ihrem Oheim; abgeben*, RO, p. 304, 6 d'en bas: wallāh mā min miϑli bū jeᶜyf selbo u jirkuḍ qafāh jṭilbo, *bei Gott! nicht von meinesgleichen geschieht es, dass er seine Beutestücke abgiebt und ihnen nachläuft und darum bettelt*; aussi *avoir peur* [GLBᶜA, p. 54].

Cf. Barth, ES, p. 28.

انعاف, *verhöhnt werden*, MAP, p. 180, 2.

عيفة, *mauvaise odeur*, 64, 10.

عايف, „gesagt von *elfaras*, *ennāga* u.s.w., wenn sie nicht trinken will, weil das Wasser schmutzig ist", Hartmann, LLW, p. 162, 13.

أعيف, pl. عيف, *effrayé*, 1271 = LBᶜA, p. 76, 21.

---

[1]) MJM, p. 18 par rapport à Jahn, MS, p. 53, 20: „ayyaṭ ist nur in Aden und Syrien *schreien, rufen*, aber in Ḥḍ, Datînah und Aegypten *laut weinen*" [mais à l'endroit cité ᶜayyaṭ a sans doute le sens de *rufen, schreien*].

عيق

عيقة äga, „Bodendepression, zu der die Wasser der zahlreichen nördlichen kleinen Wadis in der Regenzeit ihren Weg nehmen", à peu près synonyme de غدير, Hirsch, Reisen, pp. 77; 94. Voyez aussi o.l., p. 45: „Das Wort Äga hat hier nicht die in den Wörterbüchern gegebene Hauptbedeutung von 'Meeresufer', das allgemein nur mit Sīf (سيف) bezeichnet wird, und seine zweite Auslegung als 'weiter Vorhof' [1], im Sinne eines Vorgeländes, dürfte dem Sachverhalt näherkommen".

* عيك

عيّك et تعيّك, *pousser des cris de joie* (hommes), Ḥḍr, p. 667. — Inf. تَعَيّك, 539.

* عين

عيّن, *regarder, remarquer*, 75, 23; 1635 n.; 1679.

عَين, *œil; personne*, ci-dessus, p. 1650 [voir GLBʿA, p. 55 et] ci-dessus, p. 1065 sub ربس.

عُيُون, *éclaireurs*, 799 = LBʿA, p. 4, 12; MAP, p. 376.

Sur le mauvais œil, voir Bel, Djâzya, pp. 179—184 [Goldziher, Sprüche gegen den 'bösen Blick' (WZKM XVI, 140); Westermarck, Sex år i Marocko, Stockholm 1918, pp. 213—234; TATK, pp. 269; 323; 338; 371; 385; 396; MMC, p. 407 ss.; Seligmann, Der böse Blick und Verwandtes I—II, Berlin 1910].

بالعينيّة, *mit Vorsatz*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80 n. 1.

عُوَينة, diminutif, *kleines Auge*, RO, § 44; *Bächlein*, ibid. § 107, 5. — Aussi *monnaie* qu'on suspend sur le front des

[[1]) Cf. Lane s. v.]

enfants et quelquefois des femmes pour empêcher le mauvais œil [Almkvist, Kl. Beitr. I, 353]. Dans Qaṣîdat es-Saḥǵah nous lisons:

Uminhâ ǵînâ ᶜaṣ-ṣâṛah [1])
uṣaḥnâ [2]): wên el-ḫawâǵât?
Unâdânâ śêḫ eṣ-ṣâṛah
galli: taᶜ śûf el-âlât [3]).
Gultùllu: dugg [4]) ḥayâṣah [5])
ukurmâli [6]) zîd en-naqśât.
Duggûhâ bi'arbaᶜt ikjâs [7])
uśenśìlhâ [8]) biǵanzarlîyât [9]).

Et ensuite:

Dugg et-tarâkî [10]) ǵôzên
abrîz bilôn eṭ-ṭârât [11])

[[1]) صائغ, pl. صاغة, *orfèvre.*]

[[2]) = وصحنا.] [3]) = *les pièces.*

[[4]) De دقّ, *frapper, battre,* p. ex. les métaux (Dozy); *fabriquer,* cf. MMC, p. 314, v. 7 daḳḳ al-franǧi, *made in Europe*; p. 630, v. 3 daḳḳ al-ᶜaǵam, *of Persian make*; Marçais, TAT, p. 299 دقّ; دقّق, „joaillier qui fabrique des bijoux d'argent".]

[[5]) = حياصة, *ceinture.*]

[6]) Prov. et Dict., p 432: „كرمالك ou خاطرك كرمال, par amour pour toi".

[7]) كيس, *sac, bourse, somme de 500 piastres.*

[[8]) شنشل, sans doute dénominatif, *orner de* شنشول, *petits anneaux,* v. h. v.]

[9]) جنزرلية, *petite monnaie en or,* peu usitée à présent.

[[10]) Pl. tarâkî, „pendants d'oreilles en or que portent encore aujourd'hui les paysannes de Syrie et les bédouines", Barthélemy, p. 84].

[11]) „En forme de cerceaux d'or pur"; bilôn = بشكل.

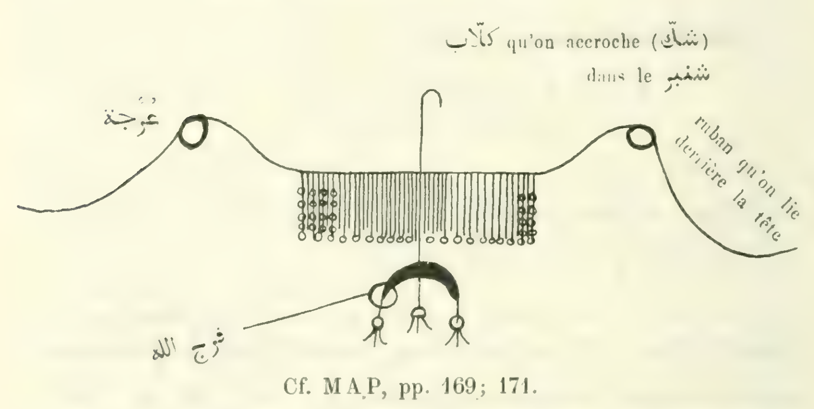
Yilûgin[1]) fôg eḫdûd ez-zên[2])
min malbûs eṣ-ṣuḫnîyât[3])
Wal-ᶜörǵi[4]) ᶜa ḫamsi fwâǵ[5])
fôg el-hâmi[6]) eǵ-ǵahâdîyât[7])
Ehlâl[8]) ufaraǵ Allâh[9])
uᶜaṣ-ṣâbir[10]) ǵôz ᶜawaynât.

---

[1]) لاق, i, u, *convenir, gut stehen.* [2]) = *les belles joues.*

[3]) C'est-à-dire les filles d'eṣ-Ṣuḫneh, petite ville au Nord [Baedeker, Palestine et Syrie, 4e éd., p. 348; de Boucheman, Une petite cité caravanière (Documents d'études orientales de l'Institut français de Damas VI].

[4]) عُرْجَة, ci-dessus, p. 2278; voir la planche ici.



Cf. MAP, pp. 169; 171.

On fait cet ornement de نحيل, très petites perles, خرز, sur lesquelles on place cinq rangées (فوْج) de petites monnaies en or, جهاديّات. Chaque monnaie doit paraître et la dernière pendille au bout de chaque fil de perles. Au milieu se trouve un halâl avec ses breloques, śanâšîl. On le met sur le front.

[5]) فوْج, *rangée.* [6]) هامة = رأس.

[[7]) Barthélemy, p. 126: „*Djhâdi*, pl. *djhādīyât*, n. d'une monnaie d'or frappée par un sultan ottoman".]

[[8]) = هلال.]

[9]) فرج الله, *monnaie autrichienne en or*, évaluée à 500 piastres.

[10]) صابر, *la courbure au-dessus du front*, ci-dessus p. 2115.

مَعْيان, pl. معايين, *eau courante*, 296; Ḥḍr, p. 667 [cf. maʿyan, *sorgente*, Rossi, AṢ, p. 238; maʿyaneh, le même, Voc., p. 309].

مَعْيون, *frappé par le mauvais œil*, Arabica V, 304 = مَعْرُوص, MAP, p. 317.

غ

*غ

غ est prononcé en daṯînois comme ع, Ḥḍr, p. 668; dans les autres dialectes, c'est un *r grasseyé*, Daṯînah III, p. xv ou selon quelques-uns [p. ex. Feghali, KʿA, p. 31 et Bergsträsser, AD, p. 36] une spirante vélaire, correspondante sonore de خ, voir l'exposé détaillé chez Fischer, Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen, p. 5 n. 2 [et Bravmann, MU, p. 45] [1]).

[[1]) D'après la théorie de Růžička, غ ne se serait pas trouvé en sémitique commun, mais se serait développé secondairement de ع en arabe à l'exclusion des autres langues sémitiques, voir les articles suivants: Ueber die Existenz des ġ im Hebräischen (ZA XXI, 293 ss.); Die Wurzel *r*ʿ in den semitischen Sprachen (ZA XXV, 114 ss.); Zur Frage der Existenz des *ġ* im Ursemitischen (WZKM XXVI, 96 ss.); Zur Etymologie von עדר — غدر (ZA XXVII, 309 ss.); עֹפֶר — עָפָר (OLZ 1913, col. 250); Zur Etymologie von بلغ (WZKM XXVII, 1 ss.); Die Wiedergabe des nordsemitischen ע durch ḫ im Assyrischen als eine Parallele der Transkription von ע durch γ bei den LXX (Biblische Zeitschr. XI, 342); Zur Etymologie von غضب, (ZA XXVIII, 280 ss.); Nochmals zur Frage der Existenz des *ġ* im Ursemitischen (WZKM XXVIII, 21 ss.; contre König, Über den Lautwert des hebräischen ע, ibid. vol. XXVII, 65 ss.); Einige Fälle des Typus *ʿafʿal, ʿafaʿʿal, ʿufāʿil* im Arabischen (WZKM, XXIX, 420); On the etymology of *ʿalaṯa-ġalaṯa* in Arabic (Philologica I, 77); Ein Fall des kausativen *s*-Präfixes im Arabischen (OLZ 1923, col. 5); L'échange de ع—غ en arabe d'après les témoignages des grammairiens et lexicographes arabes (Actes du XVIIIe Congrès International des Orientalistes, p. 176 et dans une forme élargie JA CCXXI, 67 ss.); Die Etymologie von بغان—بعان

ع < غ, 665; 668; Brockelmann, VGSS I § 45 a et f. z; Marçais, RMTA, p. 457; cf. دعث < دغث, cité par de Goeje, ZDMG LXI, 454, 28 [1]).

> ع > hamzah, ye'zû', 8, 16; tä'lib, 40, 3; 443 n. 1; 746 n.; 1108 n.; 1228 n. 1 et 2.

> ع > hamzah qui donne naissance à une voyelle longue ou même disparaît totalement [2]), adrat, 13, 19; âzi, 140, 9; uzäh, 13, 13, 15; 42, 11, 26; uâru, 41, 11; 368; 663 [3]); 715; 1110; 1321 n. 2; ci-dessous sub غلب; RḌ II, 76 et n. 6.

≷ خ, 762 s.; ci-dessus, p. 545; Feghali, KʿA, p. 33 et n. 1. [Goitein, Jem., p. XIV].

> ق, قالي < غالي, 170 n. 3; 585; 746 n.; 878 n. 1; 1584; Festgabe, p. 45, 2 d'en bas [Cantineau, Ét. I, 39 s., II, 144]; cf. Marçais, Ūlâd, p. 12 n. 1; Manzoni, Yèm., p. 18 n. 1 qêl < غيل, *corso perenne d'acqua*. Dans le dialecte de ʿAyn Mâḍî et de Géryville, étudié par Kampffmeyer, Südalgerische Studien, MSOS VIII, 225, غ passe constamment à ق; Marçais, RMTA, p. 493 sub نغز signale un dialecte saharien où غ est régulièrement prononcé ق, et ZA XXIV, 381 et XXV, 214 Rescher énumère plusieurs exemples de غ > ق qui se trouvent chez Moḥammed ben Cheneb, Proverbes arabes de l'Algérie, comme صغير = صقير, بغى = بقى, ندغ = ندق, غبار = قبار, غصب = قصب, غسيل = قسيل, غبار = قبار

(ZS X, 14 ss.); أ als Erweiterungselement in arabischer Stammbildung (OLZ 1935, col. 599); Un cas de préfixe verbal غ—ع en arabe (JA CCXXVII, 177 ss.). — Cf. Flasbar, Das Ghain in der Septuaginta (Zeitschr. für die alttestamentliche Wissenschaft XXVIII, 194—220; 303—313), qui caractérise le traité "Ueber die Existenz des غ im Hebräischen" comme eine Abhandlung, "die im schärfsten Widerspruch zu den von mir entwickelten Resultaten steht" (p. 219).]

[1]) La forme دغث ne se trouve pas dans LA.

[2]) Sur le traitement analogue du غ dans l'Afrique centrale, voyez Kampffmeyer, MSOS II, 196.

[3]) Cf. 665.

غلّ, etc.; voyez aussi Doutté, TO, p. 383. Un exemple très intéressant est cité par Littmann, Abessinische Glossen, ZA XXI, 63, ቀበም, *chèvre*, < ġalam < ġanam; sur la forme غَلَم ou قَلَم, usitée chez les Bédouins à l'ouest de l'Égypte, voyez 715 et Kampffmeyer, MSOS VIII, 229 n. 1. On lira aussi ce que dit Littmann, DLZ 1909, col. 3098 à propos de غ > ق: „Das ist bekanntlich in Abessinien zur Regel geworden. Schon im Geʿez haben wir *baql*, und sowohl im Tigrē wie im Tigriña tritt für arab. *ġ* ein *q* ein, trotzdem das Tigriña in seinem q^h (d. i. *q* zwischen Vokalen) einen Laut hat, der dem arabischen *ġ* ziemlich nahe steht, vgl. auch Brockelmann, Grundriss, § 45, f, *β*". Cf. Hommel, Säugethiere, pp. 113 et 429, où il renvoie à Praetorius, Die Amhar. Sprache, p. 71 pour ቀ < غ dans les mots d'emprunt [1]).
< ق, 1716; Festgabe, p. 45; ci-dessus, p. 1004; voir aussi sub ق.
≷ ر, voir Littmann, NAVP, p. 4 [le même, ZAr, p. 89 sub غوص]; 1045, 2 d'en bas; 1432. Ce ر peut ensuite passer à ل, Jayakar, BBRAS, p. 250: "The letter غ is sometimes converted into ر or ل, as in ربطة or لبطة (*mud*), which is a corruption of غبطة".

* غبّ

غبّ, *boire directement de l'eau*, en se pliant et mettant la bouche dans l'eau, Prov. et Dict., p. 27; variation phonétique de عبّ, 395, cf. نغب. — غبّ علّى قلبى, *es erstarrte mein Herz*, LAm, p. 108 n. 10.
غَبّ, infinitif, 1223.

---

[1]) Sur la confusion générale de ces deux sons en Perse, voir Mann, Kurdisch-persische Forschungen II, 105 n. 1: "In der Aussprache des ق und غ herrscht selbst bei gebildeten Persern heillose Verwirrung"; cf. Ivanow, Islamica IV, 591.]

غبّة, *confusion*, Jayakar, BBRAS, p. 262.

غُبّ, *vague*; I. Sîdah X, 18, 3 d'en bas et LA II, 128, 12: الغُبُّ الضارب من البحر حتّى يُمْعِن فى البرّ; غُبّ عَدَن, *golfe d'Aden*, 1638. — غُبّ القَمَر, ci-dessus, pp. 1002 et 1508. — فى غُبّ النوم, *fast asleep*, Stace, p. 194. — Sur le pl. غُبُوب, voyez 1638.

غُبّة, *l'immensité des eaux*, غبّة البحر, et par là *profondeur*, 151; 394 s.; 1425; 1637; Socin, Diw. Gl., p. 295. — غبّة القمر, = غبّ القمر, 394; ci-dessus, pp. 1001 en bas et 1508. Ce nom est souvent appliqué à tout *l'Océan Indien*, 1637.

غبّة en Mésopotamie, *Untiefe*, 1638.

غَبيب, *lait caillé*, MAP, pp. 137; 143. — [Sur la forme غبيبة, voyez Lane.]

غَبّان = عطشان, Ḥoġarîeh; Stace, p. 118.

مغبوب عطشان, *vom Fieber des Durstes geplagt*, Stumme, TMG I, 94 n° 44.

غبر

غبر, *passer, s'écouler*[1]), en mehrî ṛabôr, variation phonétique de عبر, 677.

Stumme, NTS, p. 132 n° 65:

اركب وجدّد العدّة	Erkíb užédded elᶜédda
والحق بنات الاكابر	wĕlḥáq bĕnât elăkâber.
يزيدوك فى العمر مدّة	Izîdūk filᶜómĕr múdda,
يجيبوك اذا كنت غابر	jäḥjûk, ilâ kunt ṛâber.

[1) Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 68.]

Steig auf, nimm wieder deine Waffen her
und folge den hehren Mädchen nach!
Die können dein Leben verlängern
und dich wieder aufwecken, wenn du schon im Grabe lagst.

غَبَر, *marsouin*, aussi appelé خاتم سليمان, ci-dessus, p. 565; Stace, p. 126.

غَبَرَة ou غُبْرَة, class., *poussière*, dans les dialectes modernes غَبْرَة ou غُبْرَة, voyez Marçais, TAT, p. 399. — غَبْرَة ou غَابْرَة, sobriquet de la belle-mère "mit boshafter Anspielung auf den tadelnden Ausdruck, welchen der Qurān siebenmal auf die ungläubige Frau Loths [1]) anwendet", Snouck-Hurgronje, MS, p. 56/7.

غبس

غبس, class., variation phonétique de غبش, 870; I. Sîdah XIII, 278, 5: والغَبَسُ والغَبَشُ السواد وقد غَبَسَ الليلُ وأَغْبَسَ وغَبَشَ وأَغْبَشَ.

غَبْس, *dunkel*, *unverständlich*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

* غبش

غبش, *s'en aller le matin*, après la prière du faǵr et avant le lever du soleil, *entreprendre* qch à cette heure, Ḥḍr, p. 453.

غبّش, *partir avant l'aube*, 37, 20; 870; Stace, p. 200; I. Saʿd V, 20, 25, où la correction proposée par de Goeje n'est pas nécessaire.

غابَش, avec ب, *détenir injustement*, Jaussen, CA, p. 191 n. 2, cf. class. تَغَبَّشَهُ, *he made a false claim upon him*, Lane s. v.

[1]) Qor. VII, 81; XV, 60; XXVI, 171, etc.

اغتبش = غبّش, 870.

غَبَش, *la pointe du jour*, 76, 11; 91, 9; 99, 12; 125, 10; 870; 1185; ala ʿabaś, 76, 11, cité par Brockelmann, VGSS II, 701, voyez ci-dessus, p. 802. — غَبَشً = عند الغَبَش, 1188. — بغَبَش, 1185. I. Sîdah IX, 38, 5 d'en bas: ابن الاعرابى * الغَبَش بالشين معجمة ما يلى الصُّبْحَ والغَبَسُ اوّلُ الليلِ, voir d'ailleurs Lane; Abû Hilâl, p. 125 n° 62. — Aussi غَبْشة, ci-dessus, p. 802; Stace, p. 108 فى غبشة النهار, *in the early morning* (about 6 or 7 a. m.).

غُبْشة, *l'heure avant l'aube* en ʿOmân et en Mésopotamie, 870.

غُبْشيّة, *de bon matin*, 1185; Meissner, MSOS V, 104 d.l.

غبط *

غُبْط < إِبْط, *aisselle*, 676; voir Festgabe, p. 47.

غبن

غبن = خبن, *raccourcir un vêtement en faisant un pli; mettre en réserve*, 762.

تغبّن, avec فى, *sich wünschen*, RO § 187 d.l.

غبى *

غبى, *être caché*, *invisible*, Arabica III, 87; congénère de غبر, غب et عبّ, 677.

غبّى, *cacher*, Arabica III, 87.

غابَى, *trahir*, Hartmann, LLW, p. 122, 8.

تغبّى, *sich verstecken*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

غَبِىّ, *imbécile*, Arabica l.l.

غتّ

غَتّ, u, avec ل, *masser*, Dṯ et ʿAwâliq, 630; cf. عتّ.

غتّت = غتّ, ibid.

غتر

غتر = غدر, Socin, Diw. Gl., p. 295; RO, p. 129, 9.

غتّار, *Betrüger*, RO, p. 76, 2.

غثر*

غُثْر, *lie, résidu*, 1080; 1108 n.; voir Ḥḏr, p. 669.

غثى*

غثى, *être ennuyé de, dégoûté de*, 576; RḌ II, 42 [*adirarsi*, Rossi, AṢ, p. 191].

غثثة, *nauseousness* = غثيان, Stace, p. 110.

غثاء = غمّ, Meissner, MSOS VI, 104 n° 27 [ġaṯêʾ, *ira*, Rossi, AṢ, p. 215].

غَثْيان, *fâché, dégoûté, de mauvaise humeur*, 576; Stace, p. 10.

غجر

غَجَر, expliqué 923.

غَجَرى, 923; 924.

غدر*

غدر [1]), u, *trahir*, = غتر, v. h. v., et ختر, 762; cf. خَدَر, خِدْر, *ténèbres*, ci-dessus, p. 567, akk. adâru, *être sombre* (jour), Boissier, OLZ 1910, col. 74 n. 2; Rhodokanakis, Zur

[1]) غدر se prononce آدَر, يأْدُر; le ع est ici remplacé par un hamzah, cf. MJM, p. 38. — A Tanger, le د de ce thème devient toujours emphatique, غضر, غضّار, etc., Marçais, TAT, p. 404 [cf. Ronzevalle, p. 49].

Formenlehre, p. 2 n. 3; Weidner, B B A, p. 84. Selon Růžička, Zur Etymologie von עדר — غدر, Z A XXVII, 309 ss., de $\sqrt{}$ ʿd *(sich entfernen)* avec ع > غ.

غدّر, *devenir sombre*, Ḥḍr, p. 669 [cf. Goitein, J G, p. 173, 16 lilmäh ġaddartī, *warum hast du dich verspätet?* avec cette remarque, p. 32: „*gaddartī*. Tatsächlich nur für Zuspätkommen am Nachmittag und Abend, was sich ja aus der Grundbedeutung von غدر 'dunkel werden (Nacht)' von selbst ergibt". Selon Goitein l.l., Rossi, A Ṣ, p. 241 sub *tardare* et Mittwoch, A D J, p. 65 n° 46, *Zuspätkommen am Vormittag* est rendu par شرّق]. — Sur une signification tout à fait différente et probablement dénominative de غدير, *étang: épaissir un liquide; remplir un vase jusqu'au bord*, voyez Marçais, T A T, p. 400.

غَدْر, prononcé ʿa d r, *sombre, obscur.*

غُدْر، غُدُر < غَدْر, *trahison*, 1732 et n. 2.

غُدْرة, *darkness*, Stace, p. 44 [Goitein, J G, p. 32].

غَدَر, *obscurité.*

غَدير, *sombre*, 1321.

غَدير, pl. غُدْران, *étang*, 308, 4 = L B ʿA, p. 9, 25; 1488; R Ḍ II, 42; Meissner, N A G l, p. 136 [M M C, p. 15].

غدّار, *traître, perfide*, p. ex. Stumme, N T S, p. 116, n° 22 ʿäjûnek sûd ṛaddâra, *deine schwarzen Augen sind trügerisch.*

مَغدَر, *der Ort, wo etwas fliesst*, Stumme, N T S, p. 131 n° 62, 3 رِيت ماها فى مغدر الدم, rīt mâha fimáṛdar eddämm, *ich sah Wasser da, wo sonst Blut rinnt.*

مغدّر, *dunkel* (Wolke), R Ḍ II, 42.

غدف *

غدف [1]) semble renfermer deux sens, *être noir* et *couvrir*, ci-dessus, p. 804 [Dans la luṛah غدف في العطاء signifie *être généreux*, Lane, ce qui cadre bien avec] *overflow*, *cross over*, Jayakar, OD, p. 856. Selon RO, pp. 372, d.l. et 427, 4 d'en bas, غدف est *überschreiten*, aussi *in die Höhe springen*, ibid., p. 129. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 514, غدف est à peu près identique avec ערף [p. ex. Ex. 26, 12: סֶרַח הָעֹדֵף בִּירִיעֹת הָאֹהֶל], cf. le class. اغدف, *laisser tomber* (le voile) *sur le visage*, ci-dessus, p. 804; M ͑AR, p. 57, 3 d'en bas.

En Ḥḍr, غدف est aussi *pêcher* avec une مِغْدَفة, *filet* qu'on jette à la main, Ḥḍr, p. 669.

غدّف, *blasphémer*, proprement *noircir*, ci-dessus, p. 804.

تغدّف, *sich enthüllen*, MAP, p. 204.

غَدْف, *über*, *jenseits*, RO, p. 112. — min ṛadf min qa͑ad, *von oben bis unten*, ibid., p. 318, 3.

غَدْفي, *supérieur*, *oberst*, ibid. § 76.

غُدْفة, *fichu* que les femmes mettent sur la tête, Neǵd [Lane; غُدْفة, Dozy; غدْفة, Socin, Diw. Gl., p. 295; cf. aussi RḌ II, 42]. — Aussi *ce que prend le pêcheur* dans un coup de filet, Ḥḍr, p. 669.

غدُوف, *rame*, *aviron*, ͑Omân, Vollers, ZDMG XLIX, 511.

غدفل

غَدْفل, *long; à longue queue* (bête), 1761; 1763.

---

[1]) غدف < غدو, ci-dessus, p. 1500 n.

غدفن

غِدْفَن = غَدَفْل, 1763.

غدو*

غدى, *s'en aller le matin*, Ḥḍr, p. 669; ci-dessus, p. 1500; *s'égarer, être perdu*, LBʿA, p. 5, 27; Meissner, MSOS V, 90 n. 4; Socin, Diw. Gl., p. 295; ضحى = ٱليوم غدا متى شى, فُقد, ذهب متى, ʿanazi. Aussi = صار, *devenir*, 1219 et n. 4 = LBʿA, p. 80, 11; Meissner, MSOS VI, 80 n. 1; Socin l.l.; MAP, p. 407: el-ḫêl ez-zurḳ ṛadat sûd, *die Schimmel wurden schwarz*; Stumme, TTBL, p. 147; ibid. v. 113, 114:

من فرد خزرة عدت نمشى مّحنى
لَوْ زادنى نغدى رماد حريقة

Min farde ḫazra ʿutte nimši mäḥni,
lū zädenī naṛdī remād ḥarīga,

Von einem einzigen solchen Blicke werde ich schlaff;
sieht sie mich noch länger an, so bin ich bald
[ausgebrannte Asche.

Avec على, *passer à*, ci-dessus, p. 455 en bas: weś ṛâdiyan ʿaleyk̇ min ḥugûgik̇, *que s'est-il passé à ton égard?*

غدّى, *conduire, envoyer*, RO, pp. 94, 9; 95, 6 d'en bas; 322, 9; ci-dessus, p. 1500 n. 1.

غَدًا, *demain*, 737; 1185; Torczyner, ESS, p. 6.

غدوة, *aujourd'hui dans la matinée*, 1185; 1188; 1414. — غُدْوة, expliqué 1188. — Selon Glaser, PM 1886, p. 8, *demain* est en général بُكرة, mais dans la montagne غُدْوة [Rossi, AṢ, p. 205 ġodweh, *domani*]. Cf. Marçais, TAT, p. 401.

واغْتَدَيْتُ وأَتَيْتُه غُدَيّانات على غير قياس كعُشَيّانات، 1414; I. Sîdah IX, 52, 1: غُدَيّانات.

غادي, *de l'autre côté, là-bas, à l'écart*, Farina, GA, p. 362; Meissner, NAGI, p. 136; RO, pp. 101; 113; Carbou, pp. 29; 80; Beaussier, p. 469; Stumme, GTA, p. 174. Mot d'origine purement arabe, non pas berbère, comme l'avait supposé Stumme, voir Vollers, ZDMG L, 333 et Marçais, RMTA, p. 459. On trouve aussi la forme غادْ, p. ex. اقْرِي عنّي غادْ, *mache dich von mir fort*, 1255; 1275 = LB ͨA, p. 79, 20 [GLB ͨA, p. 55]. — غادى غادى, *lentement*, RO, p. 118, 8.

غاديَة, *Geschwür*, RO, p. 115, 18.

*غرّ

غَرّ, u, *dégoutter* = خَرّ, 590; selon MAP, p. 423 aussi „dem Sterbenden tropfenweise Wasser in den Mund fallen lassen" [ce qui correspond au class. غَرّ عليه الماءَ, *he poured upon him the water*, Lane].

غُرّة, *trou par où l'eau dégoutte*, Ḥḍr, 590.

غَرارة, pl. غرائر, *sac* en laine noire pour le blé, etc., 462; 1074 n. 2; 1202, 2; Stace, p. 16 [Rossi, AṢ, p. 234]; aussi nom d'une mesure qui variait suivant les lieux. D'après Lane s.v., la forme correcte est غِرارة, tandis que غَرارة est regardé comme vulgaire; Jaussen, CA, p. 257 écrit اغرارة aǧrārah. Sur l'origine de ce mot, voir Fraenkel, AFW, p. 203 et Marçais, Tlemcen, p. 311.

مغرور, *bunt*, Festgabe, p. 57, 8 d'en bas.

مغُرّ, *étourdi*, LB ͨA, p. 3, 24.

*غرب

[غرّب, *aller vers l'occident*, mais chez les Bédouins aussi *go into the inhabited regions*, MMC, p. 36; ibid., p. 162: „The verb *ġarrabow* is employed with reference to Bedouins going to the settled territory in whatever direction").

استغرب, *trouver étrange*, comme dans la luġah, RO, p. 177; aussi synonyme de استغلب = اشتدّ dans la phrase استغرب عليه الضحك, 1772 [1]).

غَرْب, *ouest*, 1699.

غَرْب, pl. غُرُوب, la plus grande *outre pour l'eau*, généralement en peau de غنم ou de chameau, 20, 17; 64, 11; 607 s.; 1710, 8; Ḥḏr, p. 669; Hirsch, Reisen, p. 74 [chez les Sbaʿa un énorme d e l u, contenant plus de 60 litres, Bouch., p. 62; voyez aussi Hess, Der Islam IV, 317 et surtout le long exposé de Bräunlich, Islamica I, 466 ss.]; pl. غَرِيب, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224.

غارِب, pl. غَوارِب, *garrot*, 428 = LBʿA, p. 78, 9. — Fém. غارِبة, *Einsenkung auf dem Rücken des Kamels*, Socin, Diw. Gl., p. 295. — Sur le pl. غوارب, voyez RḌ II, 43 et 1678.

غُراب, غُرابي, pl. غِرْبان, *corbeau*, 709; 1018; LBʿA, p. 14, 22 [MMC, p. 36; ġ u r â b ī, ġ u r r â b ī, coll. ġ u r â b, ġ u r r â b, Rossi, AṢ, p. 202]. Sur le rôle du corbeau dans les croyances superstitieuses des Arabes, voir Bel, Djâzya, p. 177; cf. aussi Bauer, Ehe, p. 76. — Aussi *vaisseau*, Jahn, MS, p. 184 [voyez l'exposé détaillé apud Kind., pp. 68 et 108].

غَرِيب, pl. أَغْراب, *étranger*, 1699, d.l.; synonyme d'I b l î s, 1709

---

[1]) Selon Růžička, KD, p. 100 غمر > غرب par métathèse et le développement $m > b$.

[proprement „l'habitant noir de l'Afrique orientale, l'Occidental" selon Vollers, VS, p. 190].

مَغْرِب < مَعْرِب, 1776.

مَغْرِبان, 1414.

مَغَيْرِبانات, 1414.

مَغْرِبِيَّة, *fusil yéménite*, 138; 255 n. 2; aussi مَغْرَبِي, Socin, Diw. Gl., p. 296.

غربل

[غربل, *cribler*, Růžička, KD, p. 20].

غِرْبال, pl. غَرابِيل, *crible*, probablement de *cribellum* [ġarbîl, Christian, Volkskundliche Aufzeichnungen (Anthropos XII—XIII), p. 1019]; kurbâl ou ẓurbâl, MAP, p. 304 en bas. Voir Wetzstein, Über die Siebe in Syrien, ZDPV XIV, 1 ss.

غرد

غُرْد, pl. غُرُود, *dune*, Dozy II, 206 d'après quelques récits de voyage; le pl. غرود se trouve chez Hartmann, LLW, p. 80 en bas avec la glose er-raml.

تغريد, définition d'après Fiqh el-luġah [p. 215, 7], 1673.

غَيرُود, *Beduinen-Lied*, RO, p. 285, 11 d'en bas.

غردق

غردق, ci-dessus, p. 804.

غرز

غرز, u, i, *enfoncer le* qaṣab *dans la bouche du chameau* pour le faire manger, Yémen, 722 et n. 1; 1165.

غَرْز, 1117 [voyez GLBʿA, p. 55].

غَرْزة, *jointée, poignée*, les doigts étant pliés en dedans, Nord,

703 n.; 1103. — Aussi „ein *Schaaf* oder eine *Ziege* zur Zeit, wo sie ihre Milch verliert", BB, p. 163.

غُرْز, *Tiefe*, RO § 193.

غُرْزة, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

غَرِيز < غَرِيز, *profond*, RO, p. 298, d. l.; Jayakar, OD, p. 654; cf. Stace, p. 46. — Selon Glaser, PM 1886, p. 4, غريز a aussi le sens de *kurze Lanze*.

مَغْرَز, pl. مغارِز, *candlestick*, Stace, p. 26.

غرش

غُرْش, de l'allemand *Groschen*, 585 et ss.

غَرْشة, pl. غَرَش, *bouteille*, RO, pp. 24; 57; 78; Jayakar, OD, p. 660; ḤB, p. 66 n. 2; dans le Neǵd et à Bagdad *narguilé*, Huber, Journal, p. 126; Socin, Diw. Gl., p. 296, où l'on trouvera plusieurs renvois à la littérature.

* غرض

غُرْضة, *sangle*, qui retient le bât par derrière, pl. غُرَض, Ḥḍr; en Dṯ عُرْضة, pl. عَرَض, 1123 et ci-dessus, p. 463.

غرض, pl. أغراض, *besogne*, Prov. et Dict., p. 418; Festgabe, p. 82; *Wunsch*, RO, p. 6.

غرضان ṛorḍān, *toll*, *übermütig*, RO § 344.

غرطم

تغرطم, *maronner entre ses dents*, *in seinen Bart brummeln*, 740; Rössler, MSOS III, 13, 17.

* غرف

غرف [i, u, *puiser de l'eau*, class. = اغترف, Bräunlich, Islamica I, 503; *attingere* liquidi, Rossi, AṢ, p. 194] *Wasser schöpfen*, RO, p. 99; in ein anderes Gefäss *umgiessen*, ibid.,

p. 129; (das Nachtmahl) *auftragen*, S A E IV, 161, 3, cf. Dozy s. v.: „*tirer* ou *prendre du pot pour servir*" et M J M, p. 56.

غَرْف, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1094 n° 11.

غَرْفة, „rothgahre Cameelshaut", B B, p. 34.

غُرْفة, pl. غُرَف, *tasse en bois*, 607; 609; 1080; 1455; Stace (Béd.), p. 127; L A XVIII, 192, 9 d'en bas: قال اللحيانى حَسْوة وحُسْوة وغَرْفة وغُرْفة بمعنى واحد. Dans la luṛah, غُرْفة est *cuillerée*, ce qu'on prend avec la main; Stace, p. 78 غَرْفة, *handsful* (if with both hands together); حُسْوة = مِلْء الفم.

غرّافة ṛ i r r â f a, *Ruder*, Meissner, N A G I, p. 136 = غُراف, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مُغْرُف, pl. مَغارِف, *gobelet*, Ḥḍr, p. 670; *pot* (tin), Stace, p. 127; pl. m ġ ā r î f, *Becher, Topf, Gefäss*, R Ḍ II, 43; مُغيرِف et مُغَيْرِفة, diminutif, ci-dessus, p. 851.

مِغْرَفة, dans la luṛah *ustensile à puiser* (de l'eau); *grande cuiller*; dans le Sud مَغْرَفة, pl. مغارف, *bol, écuelle pour puiser de l'eau, vase à anse*, 1547; Ḥ B, p. 66. En Tunisie m ṛ å r f a, pl. m ṛ â r e f, *Löffel*, Stumme, G T A § 72; N T S n° 37, 4, ci-dessus, p. 2247 sub طرف.

مغرّاف = مِغْرَفة, Ḥ B, p. 66; selon M A P, p. 139 „ein kleines (0,5—1 Liter) rundes Gefäss mit einem Griffe".

مغترف, *verwickelt, nicht klar*, R O, p. 183: t u ẖ ḏ ū š i l ẖ a b e r m ó ṛ t r u f q a b i l h á q q a q o, *nimm die Mitteilung nicht (an, wenn sie) verwickelt* (d. h. nicht klar) *ist, verificire sie erst.* Cette signification s'est probablement développée du sens de *prendre une chose entière*, attribué à تغرّف dans la luṛah, et مغترف serait donc ou actif, *en l'embrassant dans son ensemble*, ou bien passif, comme la huitième forme générale-

ment en ʿomâni, *embrassé dans son ensemble*, c'est-à-dire sans vérification des détails.

* غرق

غَرِق, a, class., *se noyer*; ṛarag, Meissner, NAGI, p. 136; bṛyne nöṛraq, *wir wären beinahe ertrunken*, RO § 193. Aussi en maghribin, Marçais, TAT, p. 403. [Dans le Yémen غِرِق, a, est *zürnen*, Goitein, JG, p. 171; Rossi, AṢ, p. 191 *adirarsi*, mais aussi *affondare* et *naufragare*].

غُراق, *bassin*, RO, p. 112, 7 d'en bas.

غَرِيق, *assiette à soupe*, Dṯ.

[غَرْقان, *noyé*, Dozy] ene ṛurqān, *ich bin am Ertrinken*, RO § 362; ṛurqān milḥumme, *vom Fieber betäubt*, Rössler, MSOS III, 33, 3.

* غرل

غُرْلَة < عُرْلَة < أُرْلَة, *prépuce*, 1108 n. I. Sîdah II, 32, 4 d'en bas: والجِلْدة التى تُقْطَع هى الغُرْلة * ابو عبيدة * وهى القُلْفة وهى العُذْرة * صاحب العين * السِلْف غُرْلة الصّبىّ.

غِرْيَل et غِرْيَن, 1763.

* غرم

مُغْرُوم, pl. مغاريم, *fou*, ḤB, p. 256; زايغ العقل = (مُغْرَم) مغرم, *toqué*, pour مغروم à cause de la rime [selon Belot *adonné passionément à* = مُغْرَمان, Socin, Diw. Gl., p. 296], Ḥḍr, p. 109; Stumme, TTBL v. 935: لا تتمّن شى الملاح يا من هو مغروم

Lä temmenš elmelāḥe, jā menhu maṛrūm,
Vertraue den Schönen nicht, du Verliebter!

غرمل

غُرْمُول, *gros pęnis*, 966 n.; 1163 n. [Růžička, KD. p. 33]; I. Sîdah II, 31/2; Add, p. 37: والخنذيذ الفنذيق من كل شيء يقل خطيب خنذيذ وشاعر خنذيذ قل بشر ابن ابى خازم

وخِنْذيذٍ ترى الغُرْمُولَ منه كطَيِّ الزِقّ عَلَّقَهُ التِجارُ

Dans el-Farq, p. 257, nous lisons: ثمّ رأى ابن عمر بن الخطّاب غراميل الرجل فى الحمّام قل أَخْرِجُونى أَخْرِجُونى.

D'après Socin, Diw. Gl., p. 296, غرمول est *kleiner Sandberg.*

غرن

غِرْيَن = غِرْيَل, 1763.

غزّ

غزّ, u, 31,14; 37,11; 73,14; 700; 800 n.; 889; 1165; 1252; 1257, *ficher dans, enfoncer dans, planter*, en Ḥḍr, aussi dans le Nord, où c'est encore *lever en l'air*; Socin, Diw. Gl., p. 296 *in den Boden stecken*, cf. ci-dessus, p. 374, 4. En Dṯ خزّ, d'après Feghali, KᶜA, p. 32 la forme originaire (غزّ < خزّ); dans ce sens aussi غزا, ci-dessous p. 2368; cf. رزّ ,غمز ,غزر.

غزّ بو بحير ġizz bū bḥēr, pl. غزوز بو بحير, *Marder, Ichneumon*, RO, pp. 79; 300 et n. D'après RO l.l., غزّ est synonyme de kisre, *wenig.*

غزّاز اللوا, *celui qui élève le drapeau*, ᶜanazî, 800, 2.

غزر*

غُزْر, *profondeur*, 72,12; 1155; Stace, p. 47 [Rossi, AṢ, p. 190 *abbondanza* comme dans la luġah]. Aussi غَزْر.

غزير, *profond*, 1155; 1638; Jayakar, BBRAS. p. 262 [Rossi l. l. *abbondante*], cf. غَرِيز.

غزل

غزّل, dénom., *mettre au monde de jeunes gazelles*, 936 et n., cf. Schwarz, ZDMG LXXIII, 124.

غَزْل, *fil*, 19, 18; RO. p. 288; *Zwirn aus Baumwolle*, MJM, p. 12; تلخبط غزله, Eg. = تخربط غزله, Syr., *être hors des gonds, aufgebracht sein*, Festgabe, pp. 53 et 82 [cf. Goitein, Jem. n° 251].

غزالات الضُّحى, expliqué ci-dessus, pp. 802 et 986.

مَغْزَل, prononcé maᶜzal, *fuseau*, 19, 18 [MMC, p. 67]; مغزل الصوف, *Spinnrocken*, BB, p. 54.

غزو

غزا, u, *attaquer*, 8, 16, cf. LA VII, 257: قال الازهرى فى ترجمة غزا الغزو القصد وكذلك الغَوْز وقد غزاهُ وغازهُ غَزْوًا وغَوْزًا اذا قصده.
Selon MAP, p. 222 aussi *planter* = غزّ.

غَزْو, prononcé ġazû, *expédition militaire*, Wetzstein, ZDMG XXII, 170; BB, p. 128.

غَزاة, prononcé ġuzâh, *attaque*, 7, 20; 13, 15; 339 s. La forme غزو est rarement usitée en Dṯ, ibid.

غازى, *monnaie d'or*, Socin, Diwan I, 292, où l'on trouvera des renvois à la littérature. Snouck Hurgronje, Mekka II, 166 dit à propos des pièces de monnaie dont s'ornaient les femmes mecquoises: „Zu diesem Zwecke dienen meistens zwei Münzarten, die zur Zeit des Sultans Maḥmūd geprägt wurden und die Jahreszahl 1223 (1808–9) zeigen; man nennt sie hier resp. *Ghawāzi* (Sing. *Ghāzijjeh*) und *Maḥmudijjāt*" et n. 2: „*Ghāzijjeh's* des Sultans *Abd èl-Ḥamîd* kommen

auch vor; sie heissen so, weil das Wort *Ghâzî* ('der den heiligen Krieg geführt hat') einige Male darauf steht. Eine *Ghâzijjeh* ist gewöhnlich für etwas mehr als 1 Dollar, eine *Maḥmûdijjeh* für etwas mehr als 4 zu haben". — غَوازِى, *Geld*, *Kleingeld*, RO, pp. 28, 14; 328, 10; قِلّة الغوازِى, *Geldmangel*, ibid. § 193.

غازِيّة, pl. غَوازِى, *danseuse*, 764; 952 [Dozy s. v.].

مَغْزِى, *expédition*, p. e. el-Amâlî, D̲êl, p. 111, 6 d'en bas [voyez GLBᶜA, p. 56].

غسّ

غُسُوس, non pas *Zizyphus spina Christi*, comme le traduit Jahn, mais une espèce de sucre qui provient des Indes. À Aden, on dit sukkar ṛazûs. En arabe *Zizyphus spina Christi* est ᶜölb, MJM, p. 17.

غسف

غَسَف, *ténèbres*, = غَسَم, 1258.

غسل *

غسل, *laver* (une honte), 14, 3; 535 [Rossi, A Ṣ, p. 216]; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner, NAGI, p. 136.

غِسْل = عِلْب et سِدْر, *Zizyphus spina Christi*, ci-dessus, p. 890; غِسْل, *guimauve*, Dozy d'après Bocthor.

غَسُول > غُسُول, *lavage d'un corps mort*, 629 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner l. l.

غاسُول, *terre argileuse* qu'on mélange au savon pour se laver le corps, = طُفْل à Tlemcen, Bel, Djâzya, p. 112/3.

غسو

غسا, غَسِى, voyez sub غشو.

* غش

غشّ, dans la luġah *tromper, duper*, cf. Marçais, T A T, p. 404 et Fleischer apud Delitzsch, Jes., p. 165 n.: „غَشَّ, zunächst verwandt mit غَشِي, غَشَّى, bed. mit dem Acc. eines D i n g e s: dasselbe durch einen unächten Ueberzug f ä l s c h e n (wie Münzen), überhaupt v e r f ä l s c h e n (wie Milch durch Zuguss von Wasser); mit dem Acc. einer P e r s o n: sie durch Simuliren oder Dissimuliren t ä u s c h e n, h i n t e r g e h e n. Daher 3te Form: غَشَّهُ, er suchte ihn zu hintergehen, besonders ihm heimlich zuvorzukommen, und 4te Form: أَغَشَّهُ, er führte dies wirklich aus, mit عن einer Sache: er kam ihm so zuvor, dass der Geprellte dazu zu spät kam, sie versäumte, verlor u. dgl."; dans le Sud *salir, beschmutzen*, M J M, p. 47.

غشّ, *Betrug*, R O, p. 228, 4 d'en bas; *Schmutz*, ibid., p. 416, 15. Sur غشّ en Ḍofâr, voyez R Ḍ II, 43, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 296.

غشاش, voyez ci-dessus, p. 805.

غشم

غشم, congénère de ሐሠመ, Praetorius, Z D M G LXII, 750.

غشيم, *ungelehrt* (esclave), pl. غُشْم, Snouck Hurgronje, M S, p. 111 avec la note suivante: "Mit diesem Adjectiv bezeichnet man gleichfalls die fremden Pilger oder m e ǵ ā w i r ī n, welche mit der Sprache und den Sitten der Mekkaner noch nicht genügend bekannt sind, und deswegen auf dem Markte und sonst die Hülfe anderer Leute brauchen" [cf. Dozy].

غشمان, *unkündig*, M A P, p. 406, v. 2.

غشو *

غشا, غَشَى, class., *couvrir* [GLBʿA, p. 56]; cf. غسا, I. Sîdah IX, 41: ابن السكّيت * غَسَ اللّيلُ يغسو وغسى وأَغْسَى — أَظْلَمَ وانشد :

فلمّا غسَ لَيلى وأيقنتْ أنّها هى الأرْبى جاءتْ بأُمِّ حَبوكَرا [1]

غشّى, *couvrir*, en ʿomânais, 817, 5 d'en bas; Meissner, NAGI, p. 136.

[غَشْوة, غِشْوة, غُشْوة, class., *voile*] غُشْوة, *voile*, ḤB, p. 101; *Ohnmacht*, Socin, Diw. Gl., p. 296 = غَشْوة, Dozy.

غُشاء, *courroie de fusil*, ci-dessus, p. 213 [Cf. Dozy: „غُشَيّة *la couverture en cuir* d'un fusil, Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage II, 104 n. (gushat)"].

غشْيان, *bewusstlos*, RO § 74.

غصّ

غصّان, nom d'une timbale du ʿâqil d'eš-Šaʿah, 145; 1611; 1621; Ḥdr, p. 642. Peut-être de غصن.

غصب

[غصب, i, class., *forcer, contraindre*; Rossi, AṢ, p. 223, *obbligare* con la forza o l'imposizione].

اغتصبها, *he raped her*, Stace, p. 136.

غصْب امرأة على الجمع, *rape*, Stace, l. l. — ṛaṣban ʿalêh ou ṛaṣĕb ʿalêh, *à son corps défendant*, ci-dessus, p. 5; cf. Prov. et Dict., p. 418 et Torczyner, ESS, p. 8.

غضب

غضب, class., *se fâcher*, hébr. עצב, Rûžička, Zur Etymologie von غضب (ZA XXVIII, 280).

---

[1] Aussi LA V, 234; حَبوكَران, حَبوكَرى, حَبوكَر, أمّ حَبوكَر, etc. = داهية, ibid. [أَرْبى, *calamity, misfortune*, Lane].

مغضوب, 1386 n. = L B ᶜA, p. 57, 13 [G L B ᶜA, p. 56; cf. Dozy].

غضيب, *der Zorn verdient, Abscheulicher*, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مُغْضِب, *fâché*, Ḥḍr.

غضغض

مغضغض, *touffu*, Syr. = مغلغل, 674 n. 2. Cf. غمّ, غمض, غوص.

غضو

غضى, *Calligonum comosum*, 668 et surtout Hess, Der Islam, VII, 104.

غطّ

غطّ [u. i, class., trans. *plonger* (dans l'eau), mais aussi intr., voir Bevan, p. 82], *tauchen*, Meissner, N A G I, p. 136. — Uᶜaṭṭet ᶜalêh bim-mäḫtâmeh, *elle la couvre avec le couvercle*, 604 [probablement de غطّى, quoique غطّ se trouve en mehrî dans le sens de *couvrir*, Jahn, M S, p. 185 [1])]. — غطّ est combiné avec نغط, 690 [mais comme نغط, v. h. v., est une onomatopée, il faut qu'il s'agisse ici d'un sens onomatopéique joint au thème غطّ. Aussi ce verbe peut-il signifier *ronfler*, *râler* dans la luṛah].

غطرف

غطرف, *pousser des trilles de joie*, Yémen = زرغط, زلغط, 1225, cf. Socin, Diw. Gl., p. 297.

غطس

غطس, *plonger*, comme dans la luṛah, 73, 13.

---

[1]) Cf. Wetzstein, Z D M G XXII, 145: „غطّة ‚ein Augenblick'. Man ruft dem schläfrigen Hirten zu: لا تغطّ عينك يجيك الذيب ‚schliess das Auge nicht! es wird der Wolf kommen.'"

غطّس = غطس, 52, 9.

غَطْسان, Eg. = غرقان, Syr. [“كنت غطسان فين”, where have you been hiding yourself? where the devil have you been?” Spiro s. v.].

غطش *

غطش, *être sombre* (nuit); accouplement de √ غطّ et de √ غش. ci-dessus, p. 805.

ليل غاطش ou غاطس, I. Sîdah IX, 41, 6 d’en bas.

فلاة غطشة, *Wüste der Dunkelheit*, „d. h. eine unbekannte Wüste ohne Zeichen und Wegweiser,” Poznański, ZDMG LXX, 472, 3, lisez *dunkle Wüste.*

غطغط

غطغط, cf. نغط, 682; sur le sens de غطغط, voir el-Muzhir I, 27: الغطغطة باجال العين تتبع الاصوات في الحرب وغيرها والغطغطة بالاعجام صوت غليان القدر وما اشبهه.

غطو *

غطا, u, class., *couvrir.*

غطّى, *couvrir*, 62, 15.

غطاء, class., *couvercle*, en Dṯ ʿuṭâ, 62, 16; chez les Ḥaḍar le *couvercle du four*, cf. ci-dessus, p. 81.

غفر

غُفْر, *petit du chamois*, 720.

غَفْرة, prononcé ʿafrah en Dṯ, pl. غَفر ou غَفْرات, *peau d’un petit agneau* ou *d’un petit chevreau*, 26, 16; 720. — غفرة البنّ, *sachet à café*, ibid.

غفر, *veau*, 720.

غفر, nom d’une étoile, ci-dessus, p. 1097.

غَفَر, 289 n.; lire عَفَر, voir ci-dessus, p. 1618 n. 3.

غفير, *Beschützer*, BB, p. 294.

غُفَيِّر, *Gemslein*, MAP, p. 200.

مُغْفُر, *suc de certaines plantes*, 438 n. 3; cf. ci-dessus, p. 863 sub مُنْدُخ; sur la forme مُغْفُور, voyez [Lane s.v. et] I. Sîdah XIV, 199.

غفق

غافقى, *terrine*, ḤB, p. 66 n. 2.

غفل *

غفل [selon Rüžička, KD. p. 105 de غمل], *être inattentif*, RO, p. 402, n° 57; RḌ II, 44. [Dans le Yémen غفل ou غُفل, *abwesend sein*, Goitein, Jem. n° 78].

غفّل, *Totenklage anheben*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 4 avec cette remarque: „Das Wort *taghfîl* bedeutet eigentlich: aus Anlass einer Unglücksnachricht rufen: *lâ ilâha illa'llâh jà ghâfilîn!*, wird aber sodann auf Wehklagen aller Art angewendet".

غافَل, *überraschen*, RO, p. 172, 9.

تغفل, *nicht auf seiner Hut sein, sich überraschen lassen*, RO, pp. 51; 172, 9; 295, 6.

استغفل, *ne se douter de rien*, 365.

غفلة, *Gelegenheit*, RO, p. 211, 5 d'en bas [f ī ġ a f l e h, *improvviso, inatteso*, Rossi, AṢ, p. 214].

غَيْفَل, *asleep*, Jayakar, BBRAS, p. 259.

غُفلة = قُفلة, *prépuce*, MAP, p. 223.

غفو

[غفا, u, et غفى, a, class., *sommeiller*, *s'endormir*; aussi

Feghali, Synt., pp. 426; 445. — غَفَى, i, *nettoyer*, *monder* (le blé)], *reinigen*, *rein sein*, Moritz, Zanzibar, p. 66.

غفّى, *einschläfern*, RO § 249; p. 227, 13 d'en bas.

غَفْيَة, à l'état construit ṛafyt, *Schlaf*, RO, p. 406 n° 99 [class. غَفْوَة, *sommeil léger*, Lane; Dozy].

غافي, *endormi*, RO § 249; Jayakar, BBRAS, p. 259; aussi *shallow*, ibid. p. 268. — Aussi *rein*, Moritz, l. l.

غلّ

غلّ, i, *charrier*, 878; *fügen*, *aneinanderfügen*, Socin, Diw. Gl., p. 297. — Aussi *connaître*, voyez علّ, ci-dessus, p. 2318.

استغلّ, انا مِشْتَغِل من صاحبي مِسْتَغِلّ على خَبَرَه, *je suis soucieux de mon ami*, *je désire avoir de ses nouvelles*, voir 1571.

غلّ, *chagrin*, Wetzstein ZDMG XXII, 148, 13. — بي غلّ, *je désire savoir*, 1571 n.

غَلَل, class., pl. أَغْلَال, *eau coulant entre les arbres*, 877; 878 n. 1; cf. غـلّ, I. Sîdah X, 106, 7 d'en bas: ابو عُبيد * الغالّ الوادى الغامض فى الارض ذو الشجر وجمعه غُلّانٌ * ابو حنيفة * سُمِّيَ غالًّا لأنّه انْغَلَّ فى الارض * صاحب العين * هو الغَليل.

غالّة, *Kammer*, RO, pp. 23 et 316, 6; ṛâllet lbârût, *Pulverschuppen*, Rössler, MSOS III, 16, 2 d'en bas; pl. ṛwāll, RO § 206.

غَليل الشجر, *Waldesdickicht*, RO, p. 62, 7.

غلب *

غلب, *enlever* > خلب, 762 [selon Růžička, KD, p. 102 de غنم > غلم]. — *Refuser*, 12, 16; 40, 3; 110, 23; 353; 544; 907; cf. RḌ II, 44; غلب > علب > الب, et le participe mâlib est

à غلب comme mâkil est à أكل, p. ex. ana mâlib min nâḏa mâ' bâh, *je refuse cela, je ne le veux pas*, cf. ci-dessus, p. 661, SAE IV, 93, 10 (en bas) lā taġlibī avec la glose: يعنى لا تقولى لا, voyez aussi Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 6 et ci-dessus, p. 21. [Voyez d'ailleurs Ronzevalle, p. 49].

استغلب, *sich zum Sieger machen*, RO, p. 395; = استغرب, 1772.

غلّب, *guérite, belvédère*, Ḥḍr, p. 671; ḤB, p. 65; Hirsch, Reisen, p. 42 n.

غلبّة, غلبّى, غلبّاء, غلبّى [d'après Lane s. v. aussi غُلَبَة, غَلُبَّة, غَلَبَّة [1])] = غلّاب, *souvent vainqueur*, 610 et n. 2.

غَلَبة, *kurze, weisse Straussfedern*, mit welchen der obere Büschel der Lanze verziert ist, BB, p. 42 [Socin, Diw. Gl., p. 297 غَلَب, pl. غلائب; cf. MMC, p. 309].

غلبيّة ṛilbyje, *Gewinn*, RO, p. 377.

غلبوي, Eg., *Schwätzer*, Saġân, MSOS V, 52 [Spiro, p. 319].

مغلبة mṛilbe, *Rätsel*, RO, p. 246.

غلذ

غليذ, 1399; TA II, 572: الغليذ اللَّهَذ لجوهري وصاحب اللسان وقال الصاغانى هو الغليظ قلت لغة فيه او هو من الابدال.

غلس *

غلس الليل, *la nuit tomba* (non pas *devint sombre*), Ḥḍr, p. 110.

غلّس [ou أغلس], dans la luṛah, *voyager* ou *faire qch vers la fin de la nuit*], I. Sîdah IX, 48, 11: ابن السكيت * غلّسنا الماء أتيناه بغلس وغلّسنا خرجنا بغلس; eyna ṛallast el-leyla? *où as-tu été ce soir?* Ḥogarieh.

[1]) Cf. Fischer, ZDMG LIX, 669.

· بغَلَس, *au grand matin* = في ٱلغَلَس, 1188.

غليسيّة, ṛelēsyt lüᶜše jōm, *Abenddämmerung*. Rössler, MSOS I, 74, 5.

مُغلِّس, *renfrogné* (وجه, *figure*), Hdr.

غلص

ٱلغَلْصَمة قَطْع ٱلغَلْص, LA VIII, 328; 1614 n.

غَلْصَة > عَلْصَة, *vertèbre du cou*, Dt, 1614 n.

غلصم

غلصم, *couper le* غَلْصَمة, 1614 n.

غَلْصَمة, *larynx*, 1614 n. [Lane s.v.].

غلغل

مغلغل = مغتغش, *touffu*, 674 n. [Sur le sens de غلغل, voyez Lane et Dozy s.v.].

غلف *

غُلْفة, *prépuce* = قُلْفة, I. Sîdah II, 33, 2.

غلق *

غلق, *finir*, intr., Arabica V, 304; Stumme, TMG I, 18, 1; correspondant à l'éth. ኀለቀ, Praetorius, ZDMG LXI, 624. [Sur علق et غلق voyez Růžička, Un cas de préfixe verbal غ—ع, JA 1935 oct.-déc., p. 177 s. — غَلَق, *s'en aller*, Lane s.v.].

غلّق, *finir*, trans., mais presque toujours *au parfait* pour تغلّق, *finir*, intr., Arabica V, 304; ci-dessus, p. 1102. Sur la IIe forme des verbes qui marquent le *mouvement vers un endroit*, voyez LLA, p. 48; ci-dessus, p. 310 sub جوّز et p. 1512 sub روّح; cf. aussi LA XVII, 456, 7.

غلق ṛluq, fém. ṛilqa, *dunkel, difficile à comprendre*, class. غَلِق, RO, pp. 63, 6; 120, 4 d'en bas.

غلو*

غلا, trans. *jeter*, RO, pp. 263, 3; 305, 2; 419, 14, cf. class. غلا بالسهم, *diriger la flèche aussi loin que possible.*

غلي, *cher*, *précieux* (prix, matière, etc.); au fig. *aimé*, *noble*, *considérable*, en Ḥḍr, en Ḍofâr et aussi dans le Nord, 170, 16; 1736 [*costoso*, Rossi, A Ṣ, p. 202]. Sur l'expression غلي عصاه, voyez 1736 et 1758.

غالَى avec في, *acheter cher*, 153.

أَغْلَى, *faire enchérir*, *acheter trop cher*, (¹ أُغْلِي السباء, ci-dessus, p. 317, voyez les dictionnaires, p. ex. Lane sub دكن: *I buy wine at a high price*; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 658.

غليون

غَلْيُون, *pipe*, Ḥ B, p. 80; du persan قليان, قليون, Vollers, ZDMG L, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 43; Bouch., p. 34 avec fig.].

غمّ

غمّ [u, class. *couvrir*], cf. خمق, غمت, غمد et غمى, 762.

غمت

غمت [i, class. *fatiguer* qn (nourriture)], cf. خمق, غمّ, غمد et غمى, 762.

غمد

غمد [u, i, class. *couvrir*, *réparer; mettre dans le fourreau* (sabre)], cf. خمق, غمّ, etc., 762.

[¹) السباء est faute d'impression].

غمد, pl. أَغْمِدَة [class. pl. غُمُود, أَغْماد, غِمْدان], *scabbard*, Stace, p. 149; voyez aussi Marçais, T A T, p. 406.

غمر

غمر = خمر, *couvrir*, 763. — غَمِر, *einsinken* (in ein Loch); fém. ġamerat, *tief, voll Wasser sein* (Brunnen), R Ḍ II, 44.

غمّر, *mettre en tas, engerber*, Socin, Diw. Gl., p. 297 [Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

غامَر, *engager une lutte acharnée* avec qn (acc.) = غاوَر, el-Amâlî, Ḏêl, p. 148, 1.

غَمْر, *masse d'eau.*

غِمْر, *haine sourde*, 763.

غُمْر, pl. أَغْمار, *gerbe, brassée* [Feghali l.l.]. Cf. Jaussen, C A, p. 252 n. 3: „Ce n'est pas une simple première gerbe, disons plutôt une poignée de blé, *šemāl*, mais une réunion de plusieurs petites gerbes, rassemblées en un faisceau pour être emportées au *baydar*. C'est la signification de l'hébreu עָמִיר גֹּרְנָה (Mich. 4, 12), la gerbe qu'on emporte sur l'aire". Cf. aussi شمال.

غَمار النّاس, *cohue*, 763.

غُمْران, *bewusstlos*, R O, p. 67, 4 d'en bas.

[تَغْمارة, *Einherstürmen*, Goitein, Jem. n° 951].

غمز

غمز, *piquer*, cf. غزّ, 700; 1257; *faire un signe à qn*, cf. رمص, ci-dessus, p. 1444.

غمس *

غَموس; يَمِينٌ غَمُوسٌ [ou يَمِينٌ غَمْسٌ, *a formal oath*, Bevan, p. 82], voir [Lane et] L A VIII, 35, d. l. Cf. ci-dessus, p. 475. —

غموس est aussi *Linsen oder Bohnen in Wasser gekocht*, MAP, p. 154.

غمض

غمض, cf. رمس, 1045 et رمص, ci-dessus, p. 1444.

غمّض, *avoir les yeux bandés*, ci-dessus, p. 359; *fermer les yeux*, Stumme, GTA, p. 23 [Goitein, Jem. n° 851; Rossi, AṢ, p. 223].

استغمض, *sich ärgern*, RO, p. 313, 11.

غمضة, voir s. v. شمل.

غميض, *ärgerlich*, Rössler, MSOS III, 20, 9 d'en bas.

غمغم

غمغم, class., *murmeln, brummen*, Nöldeke, Fünf Moʿall. II 45;, MʿAR, p. 86: التغمغم صوت تسمعه ولا تفهمه: cf. نغم.

غَمْغَمة, *bruit sourd*, 1652 [*incorrect pronunciation*, Bevan, p. 82].

غمق *

غمق > عمق, 665; Socin, Diwan III § 171 d et p. 297.

غمق, *voile* qui couvre tête et figure, Ḥoǵarîeh, = خمق.

غميق, *profond*, Ḥḍr, p. 312 [Rossi, AṢ, p. 230]; Meissner, NAGI, p. 136; Prov. et Dict., p. 418; Socin, Diw. Gl., p. 297 [selon Brockelmann, VGSS I, 168 assimilation (ع > غ)].

غمل

غمل, *préparer les peaux* pour le tannage, 1763 [Růžička, KD, p. 105].

غمن

غمل = غمن, 1763.

*غمو

غما, u, et غمى, i, *couvrir*, 1638 [voyez GLBᶜA, p. 57], cf. غمّ, غمت et غمد, 762.

غماء, prononcé ᶜamâᵓ, *brouillard*.

*غنّ

غنّ, *parler* ou *pleurer d'une voix nasillarde* = خنّ, cf. aussi قنّ, 743; 763.

غنّة, *voix nasillarde*, = خنّة, I. Sîdah II, 142, 16: الخَنَن والخُنَّة والمَخَنَّة كالغُنَّة.

غنجة

غَنْجة, *gros vaisseau* de construction arabe, ḤB, p. 73 n.; *vessel* (with curved prow), Stace, p. 181 [= قنجة, pl. قَنْجات, قُنْج, قُنج (Spiro قَنج), *bateau*, *gondole*, *galiote*, Dozy II, 409. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG LI, 309, ce mot provient, d'après l'opinion générale, du turc قانجه باش, "sorte de barque à proue très recourbée," de قانجه, *croc*, *crochet*, *crampon*, Kélékian. Selon Dozy l. l., قانجه باش est la barque que le sultan ottoman montait pour aller sur le Bosphore, et qui était exclusivement destinée à cet usage. En effet, l'étymologie de قنجة, qui a aussi passé en français sous la forme de *cange* („barque légère, employée sur le Nil", Larousse), est encore incertaine; voyez Kind. p. 84, où l'on trouve une foule de renseignements sur le sens de ce mot avec la description suivante de la cange, tirée de Jal, Glossaire nautique, Paris 1848: „Nom d'un bateau léger, étroit et rapide, qui sert aux voyages sur le Nil. La longueur commune des Canges est de 16 à 20 mètres. Ces embarcations ont une carène très-fine; une particularité sin-

gulière de leur construction, c'est que leur quille est fort arquée du milieu à l'avant, de telle sorte que la proue du navire, au lieu de se redresser, tombe. Les Canges vont à la voile et à l'aviron; elles ont un ou deux mâts, selon leur grandeur; leurs voiles sont à la latine; celle de l'avant, quand il y a deux voiles, s'amure sur l'étrave, c'est-à-dire qu'un cordage frappé à l'extrémité inférieure de l'antenne passe dans une poulie établie à la tête de l'étrave, et rapproche cette extrémité du cap du navire autant que le commande la circonstance. Les bancs des rameurs sont au nombre de 3, 4 ou davantage; deux hommes rament sur chaque banc. Il y a des Canges pontées et d'autres ouvertes. A l'arrière, mais non pas tout à fait sur l'extrême poupe, est construite une dunette de 3 à 4 mètres de longueur, sous laquelle les passagers trouvent un abri, dans une chambre nommée *Oda* . . . Des Canges, élégamment peintes et bien emménagées, sont les navires de plaisance des personnes riches qui voyagent sur le fleuve sacré", etc.].

غنجو

غـنْجو ṛânžu, *Riegel*, Stumme, G T A, p. 65 [voyez Marçais, T A T, p. 406 غنجو, *crochet*, espagnol *gancho*, ital. *gancio*. Selon Huart, Der Islam IV, 151 et Ronzevalle, p. 49, غنجو viendrait du turc قنجه, *croc*, *crochet*, mais alors la forme arabe ne se terminerait pas en *û*].

غندر

غُنْدُور [*coquet*, *dameret; brave*, *vaillant*, Beaussier s. v., voyez Dozy II, 229] selon M A P, p. 248 *fett* (Kamel):

Jâ râkiban min ʿendana fôḳ ṛandûr,

O der du von uns reitest auf einem fetten Kamel.

غُنْدُورِى, *Stutzer*, R O § 75 n° 4.

غنز

غنز ṛenz, *Backe*, RO, p. 241, 8; غنز الفقرة ṛinz l fuqra, *Hinterbacken*, ibid. § 85. [Dans la luṛah غزّ; LA VII, 255, 7 d'en bas: غزّ واحدها الشدقان الغزّان] sur *zz* > *nz*, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 497 s.

غنس

غَنْسوس, *long museau*, Hartmann, LLW, p. 127, 3.

غنضر

تغنضر, *bewusstlos umfallen*, RO § 395 [Rûžička, KD, p. 153].

غنم

غَنِم, [dans la luṛah, *s'emparer* de qch comme d'une proie] p. ex. ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 134, n° XVIII, 11:

فأُبْنا غانمين بما استفدْنا نَسوقُ البيضَ دَعْواها الأَلِيلُ

And we returned home, rich with plunder and captives,
Leading along white women crying and lamenting.

غانم, *victorieux*, *noble*, 491 = LBʿA, p. 78, 13 [GLBʿA, p. 57]; en ʿOmân *wohlbehalten*, RO, p. 149, 4 d'en bas; voir aussi غَنَم.

غَنَم, en général *tout le petit bétail*, moutons, brebis, chèvres, Jaussen, CA, p. 277 [Cantineau, Ét. II, 212 ġanäm; aussi qanäm]. Les Bédouins à l'ouest de l'Égypte disent غَلَم, 715; Hartmann, LLW, p. 58, 7; Marçais, RMTA, p. 460; cette forme se trouve aussi en šaḥḥî, Jayakar, BBRAS, p. 264 غَلْم, *goat*. Au Maroc غلمة, *chèvre*, à Tanger γélma, *brebis*, Marçais (lettre du 30 janv. 1909).

Chez les Bâ Kâzim عانم avec un ع très faible, الغانم > العانم > lânim, 715 [cf. Brockelmann, VGSS I, 224].

غنى *

غنى, class. *être riche*; غنى<غنّ, ci-dessus p. 1466, cf. Vollers, VS, p. 135.

Inf. غنًى ou غَناء, I. Sîdah XV, 136/7, comme حَفًى et حَفاء, ibid., p. 119, 22; cf. 610 et 1660; ci-dessus, p. 1466. [Sur غناء, *chant*, voyez Marçais, TAT, p. 406 et Ronzevalle, p. 49].

غنيّ, *riche*; pl. ìṛniya, Dṯ et ṛìnya, Ḥḍr; en ʿomânî ṛinje, ṛinjâne, RO § 126.

غنّى, *chanteur*, cf. بنّى, ci-dessus, p. 214 et p. 1466 n. 2.

غوج

غوج, *étalon*, 1519; Hess, WZKM XVI, 52; Festgabe, p. 82.

غور *

غار, i. = أغار, *courir en avant*[1], 92, 13; 492, 3; 799; LBʿA, p. 15, 10; *se jeter sur*, على, Ḥḍr, p. 671; Socin, Diw. Gl., p. 297; RO, p. 422 n° X ṛārit l χēle; ibid., p. 423 n° XIII jōm daχalnā dijār l kufri ṛurne, *als wir in die Ortschaften der Ungläubigen eindrangen, plünderten wir*, voir Vollers, ZDMG XLIX, 515 en bas; Brockelmann, VGSS I, 610. Sur le verbe غار, voir l'exposé détaillé dans el-Amâlî I, 58, 3 d'en bas.

غوّر على, *he came to my help*, 1250 n. 1; Stace, p. 204.

غور, *cacher*, 1113; RO, p. 212; Rössler, MSOS III, 18, 15. Cf. غامر, ci-dessus, p. 2379.

تغاور, *se cacher*, RO § 344; p. 315, 9 d'en bas.

غور, *terrain encaissé, golfe, crique, grand trou* = خور, 763; 1024 [cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55].

[1] *Accourir* pour *attaquer* ou pour *aider*, 1250 n. 1.

مغار, *plötzlich*, ZA XXII, 229.

مَغار, *incursion, ceux qui accourent*, 481.

مُغّارة, *grotte*, Tripol. 82, 14; 1244; Prov. et Dict., p. 419 مُغارة; Tun. mṛâra, Stumme, GTA, p. 59; voyez le même, MGT § 86.

مُغيرة, *corps principal*, 799 = LBᶜA, p. 4, 12 [GLBᶜA, p. 57].

غوش

[غَوْش, *Nest*, Goitein, Jem. n° 747; ġowš, pl. ʾaġwâš, *nido*, Rossi, AṢ, p. 222].

مغوش maghwaš, ou maghwa, *Beutelnest*, Glaser, PM 1886, p. 33.

غوط *

غَوْط, class., *terrain spacieux, encaissé*; aussi *ravin, vallée, dépression*, Carbou, p. 206.

غائط > غَيط, *champ*, 525; Arabica III, 38 n.; V, 41, 76, 85; I. Sîdah X, 129 en bas; XIII, 236, 4 d'en bas.

غول

غال, u, *assassiner dans un guet-apens*, ci-dessus, p. 806 sub دغل; cf. aussi Barth, ES, p. 63.

غول, pl. غَوال, expliqué 878; 882.

غَولة, 878 n. 1.

غُول, *serpent*, RO § 27; Jayakar, OD, p. 868. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 509, c'est probablement de ce sens que proviennent les croyances superstitieuses rattachées à غول. [Voir aussi Littmann, ZAr, p. 89].

غوى *

غَوَى, i, *égarer, séduire*, Ḥḍr, p. 671. — غوِى, en Dṯ *être dans l'erreur, s'égarer, errare*, 1389; 1733 [Rossi, A Ṣ, p. 226 ġ w î, *perdere la strada*; ġ â w ī, *chi a smarrito la strada*; si dice anche del bimbo inesperto, ingenuo]. الشمس غَوَى, *le soleil s'est caché dans les nuages*, Ḥoġarîeh; غوى > عوى > اوى, 363 n.

Dans le Nord, c'est *désirer*, 1733; Socin, Diw. Gl., p. 297 avec les citations nécessaires.

غاوِى, *schön*, R O §§ 98, 1; 100; Jayakar, O D, p. 819; Socin, Diw. Gl. l. l. [aussi *enfant*, Goitein, Jem. n° 758]. — Fém. غاوِيَة, *coquette*, Prov. et Dict., p. 419.

غواية, *égarement*, 1749.

غَويان, *qui est dans l'erreur*, Dṯ et ʿomânais, 1733.

غىّ

غيّة, *noise* (loud), Jayakar, B B R A S, p. 267.

غاية, synonyme de راية, 460; 1432; cf. Uḥud, p. 52, 12: والعَماية والغَياية السحابة وقد تكون الغياية الراية; el-Ǵâsûs p. 39, 19: الراء ثقيلة على اللسان ولذلك لثغ بها كثير من مشاهير الافاضل بل غير العرب ايضا يلثغون بها او يخفونها فى النطق مثل الاوّل الفرنسيس ومثل الثانى الانكليز ومثاله غرابة ان لثغته فى العربيّة صارت لغة كما فى تَسَغْبَلَ الدرع اى تَسَرْبَلَه والغاية اى الراية انتم; M ʿA R, p. 78: الغاية الراية راية الخمّارين وانشد قول ابى ذُؤيب ووصف الخمّار

له رايةٌ تَهْدِي الكرامَ عُقابُها

Le même hémistiche se trouve dans I. Sîdah XVII, 10, où le texte porte après une remarque sur le genre féminin de عقاب: وكذلك اذا اريد بالعُقاب الراية وانشد

ولا الرايْ راحِ الشأم جاءتْ سَبيئَةً لـهـا غايَةٌ تَهْـدي الكِـرام عُقـابُهـا
يعنى رايَة الخمّار.

غيب

غاب, i, a, *disparaître*, antonyme de برّ, 989; sur les congénères radicaux, voyez 677.

غيّب, *être absent*, 443; *éloigner*, LB[c]A, p. 59, 13; *durchbringen, rauben, berauben*, RO, pp. 396, 4; 414, 4; *verlieren*, RḌ II, 44.

غايب, *absent*, pl. غيّاب ṛîyâb, 904 = LB[c]A, p. 80, 8; ibid., p. 80, 14, cf. Feghali, K[c]A, p. 222.

غيث

غَيث, *boue*, voyez sur غيث et غَيط 877. — Aussi *pluie*; Stace, p. 135; ḤB, p. 233 n. 2: „Le mot غيث est employé spécialement, quand on veut parler d'une pluie bienfaisante" [cf. غيص, Marçais, TAT, p. 407].

غير

[غار, a, class., *être jaloux*].

غيّر, *détruire*, 1142 n. [cf. Dozy; Rossi, AṢ, p. 203 *danneggiare*]; من ستر غيّر, 918, 9 sens obscur. Voyez ibid. — Aussi *attaquer*, MAP, pp. 77 et 384.

غَير, غير ما, p. ex. غَيْر ما ضِغْن, *ohne (irgendwelchen) Hass*, 665; Nöldeke, Zur Gramm. § 51; en Ḥḍr à peu près = l'allem. *doch nicht*, [c]ajâlî ghêr mâ behom šê, ghêr mâ gètèlôhom âl Kethîr? *Meinen Söhnen ist doch* (hoffentlich) *nichts* (Übles) *begegnet, die Leute von Kethîr haben sie doch nicht etwa getötet?* Snouck Hurgronje, OS, p. 101. — من غير لا مَرَض avec un لا explétif = من غير مرض, 665. —

من غير, *seulement*, Hartmann, L L W, p. 82, 19. — ما غير, ʿAwâliq et مير mêr[1]), Dt, p. ex. مير خذ عندى, *je n'ai que ceci*, 663: مير, *accompagné de* غير dans l'hémistiche:

مير غير اولاد النبى خير البشر

Si ce n'est les enfants du Prophète, le meilleur du genre humain, 664; من مير = *sans*, p. ex. من مير الغرور, *sans erreur*, 659, 4 d'en bas. Sur l'emploi de la particule *mêr* ou *mâr*[2]) chez les Bédouins du Nord dans le sens de *mais*, *cependant*, *seulement*, voyez 664. Comme خير > ḫ a r en mehrî, Jahn, G M S, p. 69, غير > عير > ʿa r > e r dans le dialecte de Ḍofâr, 1430; R Ḍ II § 37, c, d. Sur غير > ʿêr ou ʿe r en maghrébin, voyez Marçais, T A T, p. 397. Cf. mehrî a r, qu'identifie Jahn, M S, p. 164 à tort avec لَ, *fürwahr*. Dans a r ĭ n â, *jedoch sie*, ibid. p. 135, 13, n â n'est pas le pronom suffixe, car le suffixe de la 3e pers. du fém. sg. est -s e; ce n â est plutôt une particule démonstrative. — غير, *durchaus*, p. ex. w u d d i g h ē r e s s e f e r, *ich will durchaus reisen*, Hartmann, L L W, p. 127. — Sur ما زرته الّا غير مرّة pour ما زرته الّا مرّة, *je ne l'ai visité qu'une seule fois*, voyez Fleischer, Kl. Schriften III, 636. غير ما مرّة avec ما pléonastique (cf. ci-dessus), Hartmann, O L Z 1900, col. 302. — يا غير, pléonastique [voyez G L BʿA, p. 57].

غرش > غيرش, *seulement*, غرش قلت له ما تطلعش برّا, *je lui ai seulement dit de ne pas sortir*, Ṭanṭâwî, Traité, p. 88.

غير, *défectuosité*, 536; Stace, p. 198 غيار, *damage* [Rossi, A S, p. 203: „danno in terreni, coltivazioni prodotto da terzi *ġayyâr*].

---

[1]) مير > ما غير > ما عير > ما ير > مير.

[2]) De ما غير, non pas de من غير, comme le croit Socin, Diwan III § 54 e.

غَبّار, *agresseur*, MAP, p. 74, où il s'agit de trois groupes de cavaliers, „el-Ṛajjâre, welche Pferde reiten, die feindlichen Herden überfallen und fortreiten — el-Kemîn, die sich verstecken und den verfolgenden Feind aus dem Hinterhalte bedrängen — und eṣ-Ṣabûr, Kamelreiter, welche weit vom Feinde halten, die erbeuteten Tiere von den Ṛajjâre übernehmen und in Sicherheit bringen sollten".

تَغْبِيرَة, *sobriquet*, RO § 65.

غبط

غبيط, غبيطة, voyez 877.

غيل

غَيل, pl. غُيُول, *eau courante, qui coule toujours, cours d'eau*, 39, 4; 72, 6, 10; 877; Arabica IV, 29; MJM, p. 22; ci-dessus, pp. 885 et 2010 sub سيل [*conduttura d'acqua perenne*, Rossi, AṢ, p. 197 sub *canale*]; souvent usité dans le sens de *source*, ḤB, p. 81 n. 1; dans le ʿOmân *Flussbett*, RO, p. 285, 3 [cf. Dozy s. v.].

غَيلة, *boue*, en ʿomânais, 877.

غيل, *Dickicht*, Hell, ZDMG LIX, 610, v. 10 [Dozy s. v.]; I. Sîdah XI, 45, 10: ابو حنيفة * الغيل جماعة القصب * وقل * الأجمة من البردى فى غيلٍ.

غَيِّل, *eau de la rivière*, 877; 1112.

غين

غين, *schattiger Palmenwald*, 784; Socin, Diw. Gl., p. 298. [Dans la luṛah, غَيْنَة est *arbres épais sans eau*; et أَغْيَن, fém. غَيْنَاء, pl. غِين, *touffu et vert* (arbre)].

Sur غَيْم > غَيْن, *nuages*, cf. Vollers, VS, p. 188.

ف

ف*

ف permute avec ث, 768; 1109 n.; 1721; Ḥḍr, p. 538; ci-dessus, p. 244 [Brockelmann, VGSS I, 130; Vollers, ZA XXII, 225; Cantineau, Ét. I, 18; II, 131]; el-Amâlî I. 18, 5 d'en bas: يقل غنىء الدار وتدوّحا; plusieurs exemples dans I. Sîdah XIII, 286; Haffner, AL, p. 34; el-Ǵâsûs, p. 163; حُفالة = حُثالة, Naqâ'iḍ, p. 97, 16.

$\lessgtr$ م, 1257 s.

$>$ و, 743; ci-dessus, p. 1683 [Cantineau, Ét. II, 131] [1]).

sf$>$*ss*, asfal$>$assal, 99, 16; 133 n.

فأر

فار, coll.; فارة nom. unit., *souris*, Dṯ. De là probablement فارة, *mollet*, *Wade*, en tunis., Stumme, GTA, p. 47, 7 d'en bas, voyez Vollers, ZDMG L, 331; cf. lat. *musculus*, Walde, LEW, p. 503. — فارة aussi *rabot*, p. ex. Snouck Hurgronje, MS, p. 95.

فأس

فأس, *hache*, 760 [Rossi, AṢ, p. 236], cf. ci-dessus, p. 840 sub دلو [Zimmern, AFW, p. 12].

فأق

فأق, class. *sangloter*. Combinaisons étymologiques, 1095.

[1]) Sur les labiales affriquées (b^w, m^w et rarement f^w), p. ex. śubbwệk, *fenêtre*; yirmwi, *qu'il lance*; Ǵôfwei, *du Ǵôf*, voir Brockelmann, VGSS I, 208; Cantineau, DA I, 35 et surtout le même, Ét. I, 16].

* فأل

فَأْل, dans la luġah *augure*; chez les Bédouins, فال est un *bon* ou un *mauvais augure* [cf. MMC, p. 391]; chez les Ḥaḍar le plus souvent, un *mauvais*. Il faut donc corriger Stumme, TTBL, p. 148, qui dit que فال est toujours usité dans un bon sens; pour préciser, on dit ṭayyib el-fâl, RḌI, 135, 3; fâl ṭajjeb, MAP, p. 309. C'est en général un omen, qui était aussi chez les Romains bon ou mauvais. De فأل, *augure*, provient un dénominatif qui a reçu plusieurs spécialisations, rapportées Ḥḍr, p. 679 s., فال, u, *se sauver*, *s'écarter* = توحّز, Ḥḍr, p. 9 d.l.; RO § 338: lūlēd dār jóḥbi ʿa idēh u ruglēh ilyn fāl ʿanhum, *le petit garçon commençait à ramper à quatre pattes, jusqu'à ce qu'il se sauvât d'eux*, et فال, i, *effrayer* qn par un mouvement brusque et à l'improviste pour voir si ceux qui s'approchent sont amis ou ennemis. On est l'objet d'une فَيْلَة de la part de l'ennemi; Wetzstein, ZDMG XXII, 154 donne: لَيه تفيلونى هَالْفَيْلَة, *pourquoi m'effrayez-vous comme ça?* et ibid. فيلة, *frayeur*; فَيْلَة est *l'action de se lever brusquement et inopinément* pour voir ce qui se passe. Cf. Schmidt-Kahle, VEP I, 293: fâl, *durch Schreien verjagen*, avec fi *jem. anfahren*, et ibid., p. 92, 18: minha fêle, minne fêle, *von ihr ein Aufschrei, von ihm ein Aufschrei*. De là انفال, *s'enfuir*, 1216 = LBʿA, p. 2, 9. Sur la phrase فَلّا مليح من وُجَيْه فليح, *un bon repas* (d'un bon augure) *par un joli visage*, voyez Ḥḍr, p. 304; cf. aussi Jaussen, CA, pp. 343 n. 2 et 384/5. Quant à فوّل, nous lisons dans Bâsim, p. 50, 2 d'en bas: قلت لكم لا تفوّلون علىّ بهذا الفال العاطل, *je vous ai dit: „Ne me faites pas ces mauvais*

présages"; ibid., p. 59, 5: انا ما قلت لك لا تفوّل بهذا الفل; ibid. p. 16, 9: قل لشيّب ما عليهش على شان خاطركم اسامحه النوبه دى لكن ما تخلّوهش يفوّل عليّ تاني مرّه بكلام زى ده, *Bon! Ça ne fait rien. Pour vous être agréable, je lui*[1]) *pardonne pour cette fois, mais ne le laissez pas me dire une seconde fois des choses de mauvais augure et dans de pareils termes*; ibid., p. 27, 4 d'en bas: فقل لهم باسم ما تخافوش انتو الاتنين انا ما اضربشى الّا وشّ الشوم صاحبكم الّي كلّ ساعه يفوّل على الدنيا, *Bâsim leur dit: „N'ayez pas peur, vous deux, je ne vous frapperai pas, mais bien cette figure malencontreuse de votre ami qui présage à tout moment quelque malheur*"; ibid., p. 28, 3 d'en bas: انا قلت لك من زمان ما تفوّلشى[2]) عليّ بفلاتك الرديّه, *je t'ai dit depuis longtemps: „Ne me fais pas de mauvais présages*", voyez Beaussier s. v.; L Am. p. 20: يا بنتى تفوّلت لك من الارنب, *ma fille, tu t'es tiré un mauvais présage du lièvre.*

Voyez aussi 737 n. 4 = Ḥḍr, p. 680, où تفوّل ب est *considérer comme un bon augure*, et 1311, 1 = L B ʿA, p. 61, 7. — تفوّلنا عند فلان, *nous avons bu le café et mangé chez un tel*, ʿanazi; قهوة الفول est *le café qu'on boit en partant le matin*, 1072; Arabica V, 161; le déjeûner s'appelle en śaḥḥî فويّل, pl. فويّلات, Jayakar, B B R A S, p. 261. En Dṯ on l'appelle قهوة التفلّح, et تفلّح y est *boire le café le matin*; فلاح est *le repas avant l'aube* en Ramaḍân, Ḥḍr, p. 678.

Mais تفوّل peut aussi signifier un mauvais augure: من يوم تفوّلنا بُه ما شفنا لود الشرّ, *depuis que nous l'avons*

[1]) C'est-à-dire le calife.

[[2]) Cf. Goitein, Jem. nº 800: Lā tfaṵṵulś ʿalā nafsak, *sprich nicht für dich ungünstiges Ominöses aus*; Rossi, A Ṣ, p. 214 fawwal, *cercare di indovinare la sorte*; mufawwil, *indovino*. Cf. ibid., p. 184.]

rencontré, nous n'avons vu que du mal, ᶜanazî, Ḥḍr, p. 680. Ce verbe est encore *tirer un augure pour l'avenir*, RO § 441, comme عِلْم الفَل est *l'art de tirer l'augure*, de prévoir l'avenir, ibid. Il faut donc traduire تفاول de plusieurs façons selon l'idée rattachée à l'action à laquelle se rapporte le fâl.

قَوَّل, *donner à manger*, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 120, 10 d'en bas, lafa Ğallâl ᶜinde, ḳahuanûh ufâualûh, *Ğallâl arriva chez lui; on lui donna à boire du café et à manger* [cf. aussi II, 170, 14: ğābû-le fuâle tfâụal, *sie brachten ihm das Essen, und er ass*]. Dans le glossaire, Kahle rendait فَوَّل par „zu essen geben (eigentl. wohl mit Fûl, Saubohnen, speisen)" [1]). Il ne connaissait pas bien l'origine de ce verbe et il renvoyait à Littmann, BE I, 44, 9: طلب منها جُرَيس فوالة للضيوف الذين عنده فاعطته الاكل من تحت رقّة البيت, *Ǵureys lui demanda du manger pour les hôtes qui étaient chez lui et elle lui donna le manger par dessous le rideau de la tente.* On ne saurait le traduire autrement.

استفيل, *désirer*, Stumme, GTA § 36 et TTBL, gloss. s.v.

Le pluriel de فال, prononcé fâl dans quelques dialectes, est فالات, comme nous venons de le voir dans un exemple cité ci-dessus; جيتوني بفالاتكم النحيسه, *vous êtes venus chez moi avec vos malencontreux présages*, Bâsim p. 70/1 note. En Ḥḍr, فل, pl. أفوال, est *gens de mauvais augure, gredin*, Ḥḍr, pp. 66, 17 et 88. D'après Socin, Diw. Gl., p. 298, فال est *Art und Weise des Handelns, Beschäftigung.* Il y a aussi

[1]) Dans Vol. II l'allusion à فول a été biffée; le renvoi à Littmann y manque aussi, et فوالة y est rendu par *Essen* seulement].

une forme فولة, qui est un اسم مرّة de فال; Bâsim, p. 41,1: لمّا شاف الخليفه صحبة الحرف جت عرف الفولة فغمز الوالى عليها الخ, *le calife, voyant venir la propriétaire du bracelet, comprit le fin mot de l'affaire et fit un signe au gouverneur de la faire partir.*

Dans le livre المحسن والاضداد de Pseudo-Ǵâḥiẓ, éd. v. Vloten, p. 69, nous lisons:

لا يَعْلَمُ ٱلمَرْءُ لَيلًا ما يُصَبِّحُهُ إِلّا كَواذِبُ مِمّا يُخْبِرُ ٱلفَلُ
وَٱلفَالُ وَٱلزَّجْرُ وَٱلكُهّانُ كُلُّهُمُ مُضَلِّلُونَ وَدونَ ٱلغَيْبِ أَقْفَلُ

L'homme ne sait pas le soir ce qui lui arrivera le matin,
Si ce n'est les mensonges que raconte le présage.
Et le présage, l'auspication et les devins, tous
Vous égarent, car devant le monde invisible il y a
[des verrous.

L'éditeur a bien fait d'imprimer فل au lieu de فأل, car le hamzah n'a rien à faire à la racine; d'ailleurs فل est exigé par la rime. Ce mot a été combiné avec פֶּלֶא, *merveille*, Ges.-Buhl s. v.; Wellhausen, Reste, p. 205, et فأل serait alors une métathèse où le א aurait changé de place. Pour plus de renseignements sur فأل, voyez Beaussier s. v., Marçais, TAT, p. 415/6 [qui a signalé la forme فّل, et Ronzevalle, p. 52]. Voir aussi Wellhausen l. l.; Doutté, Magie et Religion, pp. 363 s. et 518/9; Delphin, Recueil de textes, p. 145.

فانوس

فنوس, *lanterne* [Rossi, AṢ, p. 216]; f â n û s e l - b e d u, expliqué 999. Du grec Φανός, Vollers, ZDMG LI, 299.

فتّ *

فتّ, *émietter*, 20, 21; Ḥdr. p. 672, comme dans la luġah,

p. ex. Boḥ. VII, 69, 10 d'en bas [1]). Selon Landersdorfer, SS, p. 81, فتّ serait d'origine sumérienne.

فتيت fatīt, appelé aussi fatout, *fait avec du pain, coupé ou émietté*, sur lequel on répand du beurre fondu, Jaussen, CA, p. 66; BB, p. 46: „Ftíta, ungesäuerter Teig aus Mehl und Wasser, welcher in der heissen Asche des Cameelmistes gebacken und nachher mit ein wenig Butter vermischt wird".

*فتح

فتح الخاتم, *ouvrir le cachet*, 836.

انفتح, *s'ouvrir*, 1084.

استفتح, *einnehmen* (eine Stadt) [2]); *frühstücken*, RO § 302.

فتّحة الرحم ou فتحة الوجه, expliqué 834.

فاتح = مفتوح, 1166; = قضى, Ḥöfnî, p. 46, 1: ذكر المفسّرون فى قوله تعالى رَبَّنَا ٱفْتَحْ بَيْنَنَا وَبَيْنَ قَوْمِنَا بِٱلْحَقِّ وَأَنْتَ خَيْرُ ٱلْفَاتِحِينَ [3]) أنّ الفاتح فى لغة اليمن القاضى, cf. TA II, 195, 2.

مفتّح, *qui a la vue claire*, Ḥḏr, p. 672; Meissner, NAGI, p. 136.

فتخ

فتخ, a, *plaisanter*, Dṯ, 1035.

فتّخ = فتخ, ibid.

*فتر

فتر, *faiblir, se relâcher*, > فدر, 1580; Stace, p. 185.

فتْر, (aussi fiṭur), pl. افتار ĕftâr, 20, 19; 831; 1088; 1356; ci-dessus, p. 1042; expliqué 622.

---

[1]) Sur le verset 522, 9, voyez ci-dessus, p. 922, en bas.

[[2]) Aussi *to seek an omen* from a book, especially the Qur'ân, by opening it at random, استفتح فألًا فى المصحف, Bevan, p. 83.]

[[3]) Qor. VII, 87.]

قَتْرة, nom d'une étoile, 637.

قَتْران, *languid*, Stace, p. 95.

فتش

فتش, i, *examiner*, L B ʿA, p. 73, 11 [Sur les altérations que subit ce thème en maghribin, voir Marçais, T A T, p. 408].

فتّش, *inspecter*, *fouiller*, 1326, 11.

مُفَتّش, *inspecteur*, ibid.

فتق *

فتق, u, *aiguiser*, Dṯ; *fendre*, *crever*, Ḥḍr, p. 672; Meissner, N A G I, p. 136.

فتك *

فتك < افتكّ, *se déverser*, *envahir*, 1029; 1177; Ḥḍr, p. 672. S A E IV, 143 d.l. fákkū aṣ-ṣundūq u ftek, *sie öffneten den Kasten und er war offen.* Cf. Dozy sub حتك, Vollers, V S, pp. 132, 136 et عتُد, *être prêt*, de اعتدّ; de là عَتيد, *prêt*, p. ex. Qays b. el-Ḫaṭîm X, v. 7.

فتل *

فتل, *tordre*, *tresser*, 569.

فَتيل, *mèche du fusil*, Arabica V, 127 n. 2; Wetzstein, Z D M G XXII, 122.

فتيلة, *cordelette*, *mèche*, 569; Ḥ B, p. 99 [*filo*, Rossi, A Ṣ, p. 208]: *Lampendocht*, Wetzstein l.l.; *mèche du fusil*, Ḥḍr, p. 672; R O, pp. 288, 4 d'en bas; 411 n° 146; 424 n° XVIII. Stumme, T T B L, v. 472: يضووا متيل الفتيلة jadwu metīl elfetīla, *die wie ein Licht glänzen.*

فتّال, *procurer* (*pimp*), Stace, p. 130.

مفتول, *runder Turm*, Meissner, N A G I, p. 136 [Philby, H A II, 318; Hilprecht, Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien, p. 59 avec figure (tour carrée)]. — انسان مفتول, *homme gaillard*, Dt.

فتن

[فتن, i, dans la luġah, *éprouver; séduire; exciter à la révolte*].

فتنة, *épreuve; séduction; discorde*, 1648 [*rissa*, Rossi, A Ṣ, p. 233]; *intrigue*, R O § 28; p. 326, 13; ǧāt minnahum èl-fitneh māu šē barrānī, *die Unordnung ist von ihnen selbst verursacht worden, es ist keine von aussen her gekommene Sache*, Snouck Hurgronje, M S, p. 29.

فاتن, Sachau, A V L M, p. 48 n° VIII, 6:

لك طول يا فاتنى يشبه لغصن البان

Du hast eine Gestalt, o du, der du mich quälest, ähnlich einem Weidenzweige.

فَتّان, *intrigant*, R O § 51.

مفتون, *in Intriguen verwickelt*, o. l., p. 326, d. l.

فتو

فتى, a, *être jeune, vigoureux; être clair* (langage); voyez sur ce thème et sa correspondance en hébreu 501 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

فاتى بين, *éclaircir un point litigieux, se prononcer sur une question juridique*, 501.

أفتى, *parler d'une façon claire*, p. ex. ift kälâmak lî᾿ ou bikälâmak, *parle-moi clairement*, mais aussi simplement = نطق, *prononcer un mot, parler*, 13, 18; 328; 501.

تفتّى عند, *demander l'explication de qch à qn*, 501.

تفتّى = تفاتى.

فتى, 502. Sur פתיא dans la littérature rabbinique, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

فاتى, *clair*, langage ou homme en parlant, 501.

فَتَى = فتى: aussi *habile*, soit en parlant, soit en travaillant; seulement à Aden dans ce dernier sens; *actif*, 501; 1499 n. 1.

فَتْوى, 502; ZA XXIII, 92.

فثر

فثر, minéen, 622; 624.

فثور, *plateau* en marbre, en or ou en argent, peut-être de sum. banšur > akk. paššuru, syr. ܦܳܬܽܘܪܳܐ, *table*[1]), 622 s.; 1356. Cf. aussi Jaussen et Savignac, Mission, p. 257.

فاثورة, *coupe*, 760.

فجّ

فَجّ, pl. فُجُوج, *chemin entre deux montagnes, défilé, recoin*, 156; 1721; Stace (Béd.), p. 119; selon el-Amâlî I, 90, 5 كلّ سَعَة بين نَشْزين.

فجح

أَفْجَح, fém. فَجْحَى, *large, plat* (pied), Dt; أَثَر أَفْجَح, *une large empreinte de pied*. — أَفْجَح, pl. فُجّح aussi *qui a les pieds plats* ou *qui a les pieds tournés en dehors*, cf. أسجح. Cf. aussi افجّ, Socin, Diw. Gl., p. 298.

[1]) Selon 622 n. 2 *patera* viendrait de **patar*, arab. fŭtŭr, ce qui n'est pas probable, cf. Zimmern, AFW, p. 33 sur akk. paššuru: „Dazu darf schwerlich, wie mehrfach geschehen, lat. *patera* gestellt werden": il faut, sans doute, combiner ce mot avec lat. *pateo*, Walde, LEW, p. 565.]

فجر

فجر, *déchirer*, *percer*, *ébrécher*, 7, 20; 1153; 1630. Cf. Rhodokanakis, W Z K M XXIX, 353.

تفجّر, *avoir des trous*, 583.

افتجر, *éclater* (fusil), 1596; synonyme de افتجل, *inventer un mensonge*, 1773.

فَجْر, pl. فُجُور, *trou*, *brèche*, 47, 3; 91, 6; 590; 1295; 1581.

فَجَر, voyez أَجَم, ci-dessus, p. 66.

فجس

فجاسة, *subtilité*, Dṯ.

مفْجِس, *finot*, *rusé*.

فجع

[فجع, a, dans la luġah, *frapper*, *accabler*].

افتجع من الطاغش, *il resta interdit devant l'hyène*, Ḥoġarîeh.

فَجْعة, *Gefrässigkeit*, Festgabe, p. 83 [cf. انفجع, Dozy].

فَجْعنَة = فَجْعة, Festgabe, p. 83 [Dozy s. v.].

فَجْعان, *gefrässig*, ibid.

فَجْعانيّة = فَجْعة, Prov. et Dict., p. 419.

فجل

افتجل, synonyme de افتجر, 1773; مفتجل بالكذب, *il invente un mensonge*, Dṯ.

فُجْل, *radis*, 940; 941 n. Akk. puglu, syr. ܦܘܓܠܐ, *radis*, Delitzsch, Prol., p. 84 n. 2; Zimmern, A F W, p. 58.

فجو

فَجْوة, *surprise*, 309, 4 d'en bas; *whisper*, Jayakar, B B R A S, p. 270; *Loch*, *Wunde*, pl. fiǧāwī, Hartmann, L L W, p. 129.

فحّ

فحّ, u, i, *se répandre* (parfum); *siffler*. Sur le thème فحّ, voyez 570 et 601.

فَحِيح, *sifflement*, 570.

فحتت

فحتت, *émietter*, *zerbröckeln*, Dt.

تفحتت, *s'émietter*. — الانسان يتفحتت, *l'homme est brave, courageux*.

فحث

فحث, variation phonétique de فحص, 570.

* فحص

فحص, a, *frotter*, *rouler*, *tourner*, 7, 8; 47, 19; 65, 10; 316; 569; 570; 629; 633; 1115; LLA, p. 74; LA IV, 324, 2 d'en bas: يقال فَحَصْتُ للخُبْزَة فى الارض وفَدَّتُ لها أَفْدُ فَدًّا والاسم أُفْحوصٌ وأُفودٌ على أُفْعول والجمع أَفاحيصُ وأَفَائِيدُ ويقال فَدَّتُ الخُبْزَةَ اذا جعلت لها موضعا فى الرماد والنار لتضعها فيه; I. Sa'd VIII, 87, 21: ففحّصَت الارضَ أفاحيصَ; el-Ǵâḥiẓ, Bayân II, 24, 6: إنّ الدجاجة لتفحص فى الرماد. — فحص est aussi *commettre les fils en les entortillant avec la paume de la main sur le genou*, 569; ci-dessus, p. 1542, cf. Jahn, MS, p. 176 [1]. Sur le développement de la racine فح, voyez 570; احصف, synonyme de فحص, el-Aśbâh, p. 97, 12.

فحط

فحط, *frotter*, 316; 570.

[1] Bittner, Sh II, 7 dérive à tort mehrî fḥâs, śḥaurî fḥes de فحس au lieu de فحص.

فحفح

فحفح, *souffler en dormant*, 601.

فحل *

Sur la forme ìfḥelu, voyez 793, et sur cette métathèse de فلح, 790.

فَحْل, pl. فُحُول, *étalon; mâle; homme énergique*, 1668; surnom du Prophète à cause de sa sensualité, 855. En mehrî et en šḥaurî فحل est aussi *pénis* [1]), Jahn, MS, p. 176; SAE VII, 70, 9, 14, 21; 130, 14.

فحل ضَبّ, expliqué 1397; التفحل طَلَق, 945; Arabica IV, 27.

فَحْلة, *gland du pénis*, Dt [faḥaleh, *testicolo*, Rossi, AṢ, p. 242].

فَحِل, pl. فحلين faḥlîn, *courageux*, Carbou, p. 48.

فحم

فَحَم, a, *tordre* un seul fil sur le genou, 19, 18; 569.

فحُم, *être très noir*.

A ce qu'il semble, deux racines tout à fait différentes se rencontrent dans le thème فحم, à savoir فح, sur laquelle voyez 316 et 569 ss., et حم, 571 ss.

فَحْم, *charbon de bois* et, maintenant aussi, *houille*. Dans le Sud, ce mot n'est usité que dans le Yémen, 570 s. [Rossi, AṢ, p. 198]. I. Sîdah XI, 39: صاحب العين * الفَحَم — الجَمْر الطفئ واحدته فحمة * ابن السكّيت * هو الفَحْم والفَحَم * الاصمعى * وهو الفَحِيم * ابو عبيد * وهو الحُمَم واحدته حُمَمة وحمّمت وجهه — سوّدته بالفحم. — En hébreu פֶּחָם, selon l'opinion généralement ad-

[1]) En mehrî ṯaḥâl ou faḥâl est *pisser*, Bittner, MS III, 87 n. 3.

mise de *paḫḫâm, contrairement à l'hypothèse de Torczyner, ESS, p. 96. Sur فعّل, cf. ci-dessus, p. 296 sub جلّيس.

فَحيم, inf., 569.

مفحَم ou مفحام, sabéen, *autel*, 571; 645.

فحخ

فُخاخي, *caméléon*; فُخاخ, nom. gen., mehrî faḫâḫ, 710.

فحذ

فخذ > فَخِذ, *cuisse*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 220 fáhᵒd, föḫöd, föḫᵉd, foḫᵒd, pl. fḫâd, fḫûd]. — فَخْذ, pl. فُخُوذ, *subdivision d'une tribu*, 911 = فَخِيذَة, pl. فخائذ, 39,12; ḤB, p. 34 [cf. Brockelmann, VGSS I, 155, b. α].

فحر

فَخّر, voyez Lidzbarski, ZDMG LXXII, 189 et Fischer, ibid., p. 328.

فحس

فَخْسُوس, *punaise*, Dṯ, 1305 n. 2.

فدخ

فدخ, class., *casser, briser*, 763; 1580. Thèmes congénères, 763.

فدر*

فدر, u, *détacher, faire aller seul*; aussi intr. *se détacher* = تفدّر, expliqué d'une manière détaillée, 1580. — Thèmes congénères, 763.

فَدْر, pl. فُدُور, *brèche* dans un mur, une lame, 160, 3.

فدغ

فدخ = فدغ, 763; 1580.

فدق

فَدْق, *marée basse*, Dṯ; cf. 792 n.

فدم *

فدامة, pl. فدائم > fadeym > fadêm > fadîm, *muselière*, 523 s.; Stace, p. 110; fdêm, RḌ II, 45. D'après Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 37 de pandâma, „das Mundtuch der Pārsen".

فدن *

فَدان, *paire de bœufs avec lesquels on laboure*, inconnu dans le Sud, Ḥdr, p. 673; فدّان, 702; Ḥdr, p. 639, 2. [De ܦܕܢܐ, Fraenkel, AFW, p. 129; Brockelmann, Lex. Syr., p. 558].

فدى

فدى, i, class., *racheter* [1]), hébr. פדה, akk. padû, en Dṯ فدى, a, avec ب, *apporter comme sacrifice d'amitié*, 27, 10; 743; cf. Socin, Diw. Gl., p. 298 et Marçais, TAT, p. 409 [Rossi, AṢ, p. 223 fädê, *offrire, immolare*].

فَدْو [2]), *sacrifice d'amitié* ou *d'accouchement*, 27, 12; 1777, où l'on trouvera les détails nécessaires; voir aussi l'exposé intéressant chez Jaussen, CA, pp. 361—363.

فداء ou فَدًى, I. es-Sikkît, p. 672: يقولون لك الفدا والحِمَى (مقصور) اذا كان مع "الحمى" لا غير فاذا افردوها قالوا: فداءٌ لك وفداءً لك وفداء لك وفدًى لك وفَدًى لك.

فرّ *

فرّ, *s'enfuir*, فرّوا عدن, *ils se sont enfuis à Aden*, Dṯ, cf. Socin, Diw. Gl., p. 298. Comme le fait remarquer Praetorius,

[1]) Cf. Goitein, Jem. nos 807, 808.]

[2]) A Ṣanᶜâʾ فدْو; Rossi, Voc, p. 310: „*fidw* vittima, offerta, sacrificio; si usa immolare vittime (buoi, cammelli, ovini) per completamento di casa, fine di raccolto ecc." Voir aussi le même, AṢ, p. 189.]

ZDMG LXII, 749, le sens primitif de فرّ semble être *aufspringen, anspringen, fliegen*, d'où s'est spécialisée la signification de *fuir*, cf. les exemples allégués par lui et en shaurî, SAE VII, 140 n° 10: Fer min šunút be-díq bob, ʾour, *er sprang vom Schlafe auf, klopfte an das Tor und sprach.* Quant à نفر, *s'effaroucher, s'enfuir*, ce verbe est probablement un développement de فرّ avec *n* augmentatif, 1269; Nöldeke, NBSSW, p. 186. Sur √ فر, voyez d'ailleurs 601: 1254 et ci-dessus, p. 1330, cf. aussi **ወፈረ**, *in agros exiit, ruri fuit*, Praetorius, BZA I, 37 [1]).

فرّ est aussi synonyme de فلّ, I. Sîdah VI, 81, 5: الفَلُّ القومُ المنهزمون والجمع فُلّال: voir ci-dessous, sub فلّ.

فارّ, pl. فُرُور, *fugitif*, 1579.

فُرارة, *agneau*, 715.

فرتش

فرتش, *chercher* = فتّش, 360.

فرتق

فرتق, *défaire, délier*, Carbou, p. 205, cf. فرق.

فرتك

فرتك, *couper*, Hartmann, LLW, p. 116 [Růžička, KD, p. 165].

* فرث

فرث > ترث, *matière fécale*, 1109 n.: RḌ II, 45; Marçais, RMTA, p. 422.

[1]) D'après Möller, SI, p. 34 ss. et Indoeur.-semit. sammenlign. Gloss., p. 110 s., √ فر serait identique avec la racine indo-européenne *p-r*, p. ex. gr. πρό, πρότερος, lat. prior, prīmus, sanscr. pṛṣṭhá-, *dos*, sanscr. párvata-, *montagne*, etc.

فرثم

فرثم, *émietter* le pain, Dṯ.

*فرج

فَرْج, *vulve*, 838; 853; Bauer, Ehe, p. 89 n. 3. Cf. Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 82 et ci-dessus, pp. 77 et 755.

فُرْجة, *fenêtre*, 1303; Socin, Diw. Gl., p. 298; firǵe bên el-byût, *intervalle entre les tentes*, LBᶜA, p. 6, 28.

فَرَج الله, voir sub عوينة, ci-dessus, p. 2350 n. 9.

فَرَّجى, *montrer* = وَرَّى, Prov. et Dict., p. 419; Socin, Diw. Gl., p. 298; Tallqvist, ASS, p. 142, 2; LAm, pp. 64 n. 2; 68, 5 d'en bas (lisez وأَفَرْجيكم) et 90, 10 (lisez افَرْجيك); Saǧᶜân, MSOS V, 52, 53, 54 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 148]; Østrup, Contes, p. 143, dont les règles ne sont cependant pas confirmées par les exemples cités par Saǧᶜân. Cf. شَعْمى, Prov. et Dict., p. 403; ضَرْنى, *in den Mund stecken*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

*فرح

فَرَح, pl. أَفْراح, *fête, réjouissances*, Ḥḍr, p. 673; Marçais, TAT, p. 410; افراح واعراس, *fêtes de famille et noces*, 827, 8; 859, 10; 860 n. 4. — فرح شيطة = عُرْس شيطة, 1178.

*فرخ

فَرْخ, pl. فروخ, *coq poussin*, mais plus souvent ديك; fém. فَرّخة, Dṯ; فروخ الغربان, *corbillats*, LBᶜA, p. 14, 22. — فَرْخ signifie aussi *Palmschoss*, Socin, Diw. Gl., p. 298 [*rejeton*, Feghali, PD n° 2104] et *bâtard*; dans le ᶜOmân, sur toute la côte d'Est et à Baṣra *jeune homme*, Arabica III, 62; Ḥḍr, p. 673; RO, pp. 21, 12 d'en bas; 72, 8; 121, 7 d'en bas;

427, 2, où nous trouvons le pl. فُرُخ; voyez Marçais, T A T, p. 410. — فَرْخى, pl. فُرْخ, *poulet.*

فريخة frīẓa, *Dirne*, R O, pp. 245, 8 d'en bas; 405, 3 d'en bas. Vollers, Z D M G XLIX, 505: „frêḫa, Dirne, zu erklären aus dem in Westarabien und im Sudan gebräuchlichen farḫ, Bursche: farḫa, Mädchen, in der Kunstsprache der Sclavenhändler. Wir haben es hier mit einer ursprünglich wohl verächtlichen Uebertragung von der Pflanzen- und Tierwelt auf den Menschen zu tun".

فُرّخة, *Blüte*, R O § 52.

* فرد

فَرْد, *pistolet*, Socin, Diw. Gl., p. 298 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 98]; Stumme, G T A, p. 175 *Revolver* avec la remarque: „seltener allgemein *Pistol* (wie Dozy giebt)"; fárd bsítt-užûh, *ein sechsläufiger Revolver*, Stumme, o.l. § 171 [cf. aussi Marçais, T A T, p. 411; Ronzevalle, p. 50; G L B ͑A, p. 58].

D'après une notice dans el-͑Iqd el-ferîd, فَرْد signifie *cheval* dans le Yémen, Moritz, S K, p. 23 n. 3.

فَرْدة, *Nasenring*, Hess, W Z K M XVI, 62; en Syrie *ballot de marchandises, une moitié de la charge d'une bête*, Prov. et Dict., p. 244, 3 [voir Bouch., p. 98]; au Waddây *pagne, vêtement de femme* et aussi coll. *étoffes, vêtements*, p. ex. جابوا فردة كثير من السوق, *ils ont rapporté beaucoup d'étoffes du marché*, voyez Carbou, p. 198 et n.; *tappeto*, Manzoni, Yèm., p. 79 [*passatoie per corridoi e anticamere*, Rossi, A Ṣ, p. 241].

فوارد, *garçons d'honneur*, *Brautgefolge*, 1549; M A P, p. 196.

فَرّدية, pl. فرارد frâred, *einläufige Flinte*, Stumme, G T A, § 114.

افرد frad, fém. farde, *borgne*, R O § 98 n° 6.

فرز

فرز, *séparer*, 1309. Sur le class. فرز et sa double origine (le thème sémitique فرز et le dénominatif de فَرْوَز < persan پیروز, *bord*), voyez Marçais, T A T, p. 411.

فُرْزة, *bêchot*, Beyḥân = مسكاة, 588.

فرزز

فَرْزَز, avec على, *gronder*, Dṯ, 307 n. 4.

fårzezzu, *guêpe*, Stumme, G T A § 81.

فرس

فرس, i, dans la luɣah *déchirer*, *dévorer* (bête féroce), de $\sqrt{}$ فر, comme فرص, 1309.

فَرَس, *jument* [1] [cf. G L B^c A, p. 58; Cantineau, Ét. II, 213].

تفرّس, avec على, *s'entendre à*, 1592; selon Siddiqi, P F W, p. 92 du persan.

فراس الدبيولة ou فراص, 133, 11; 166, 16, voyez 1592.

فرسخ

فرسخ, *écarter les jambes*, 360 [Růžička, K D, p. 186].

فرسل

فَراسلة, pl. فَراسِل, un poids, 1689; Ḥ B, p. 77; R O, p. 196 n. 1; Moritz, Zanzibar, p. 68 [Rossi, A Ṣ, p. 152; Grohmann, S A II, 99; 100].

L'étymologie proposée par Vollers Z D M G XLIX, 511, selon laquelle فراسلة viendrait de فِرْزِل, *ceps*, *entraves* = hébr. בַּרְזֶל, *fer*, est sans doute erronée.

---

[1]) Sur la difficulté de trouver une sûre étymologie de فَرَس et du mot correspondant en hébreu פָּרָשׁ, voir Delitzsch, Prol., p. 95 n. 1.

* فرش

فرش, u. *étendre*. Ḥḍr, p. 673; R Ḍ II, 45; Prov. et Dict., p. 420; *fuir*, Hartmann, L L W, p. 237 n. 4.

فرشح

تفرشح, *écarter les jambes*, 64, 22; 93, 15; 360; Prov. et Dict., p. 420. Chez I. Sîdah III, 104, 6 nous trouvons la forme فرشح avec ح : فَرْشَحَ الرجلُ — وَثَبَ وَثْبًا مُتَقَارِبًا [comme aussi L A III, 376; voyez Dozy II, 254; Rûžička, K D, p. 189]. Cf. فرشد et فرشط de فرش, פרשׂ, Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 337.

فرص

فرص, *fendre*, √ فر, 1309; L A VIII, 332, 7 d'en bas [et Lane]. فرّاص = class. مِفْرَاص, *emporte-pièce*, 1592. Sur فرّاص التديونة, 133; 166; 1720, voyez ibid.

* فرض

فرض, *faire une entaille*, *faire une crevasse*, *percer*, hébr. פרץ, akkad. parâṣu, 1309; 1323.

فرضة, 87, 17, 20; 1190, voyez les amples détails, Ḥḍr, p. 673 s. et 1323 ss., = خُدّد, 1322; selon R O, pp. 42; 109; 279 *Zollhaus*, mais cf. 1331.

* فرط

فرط, de √ فر, 1309 [dans la luṛah *devancer*, *dépasser*; *l'emporter sur*; cf. d'ailleurs sur ce verbe Fischer, Z D M G LXII, 282 et Bräunlich, Islamica I, 498 s.]; hû᾽ fârṭan ᶜömruh, *il rendit l'âme*, 1260, d.l. = L Bᶜ A, p. 59, 5.

فارط = فالط, 1772.

تفرط, *fallen* (Stern), Socin, Diw. Gl., p. 299; *s'éparpiller*, Prov. et Dict., p. 420.

فرّط, pl. فروط, ein hervorragender *Gipfel* am Rande eines grösseren Gebirges, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 2.

فرط, Eg., *intérêt*, Sulâfat en-nedîm I, 86, 21; Prov. et Dict., p. 116 [*interest on money*, Spiro s. v.].

فرطح

فرطح, *elargir* = فلطح, voyez 1772.

فرطس

فرطوس, *mufle*, sur les formes différentes, voyez I. Sîdah VIII, 74: صاحب العين * الفرطيسة والفرطوسة — خطم الخنزير والفرنسة مثله ايانا وهي الفلطيسة والفنطيسة [cf. Dozy s. v. et Růžička, KD, pp. 169 et 174].

فرع *

فرع, a, 1° *séparer*, *délivrer*; 2° *s'enfuir*; 3° *saisir*[1]), voyez 1307 s., où il y a plusieurs exemples. Nous pouvons originairement distinguer trois sens différents dans ce thème, savoir: 1° *être haut*, *monter*, 92, 15, 16[2]) et, comme حدّر, *descendre*, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 92. Quant au premier sens, dû probablement à une métathèse de رفع, 792, peu s'en est conservé dans les dialectes modernes; il se rencontre cependant en mehrî, 1309; Bittner, MS II, 71 n. 4 et IV, 9; 58, tandis que l'autre a tout à fait disparu. 2° *séparer*, correspondant à l'hébr. פרע, *laisser libre*, et en arabe à فرغ et aussi à فرق, dont فرع semble n'être qu'une variation phonétique, 575. 3° فرع,

---

[1]) Aussi *déflorer*, Lane sub افترع = فلع, Cohen, BSLP XXX, 144].

[2]) Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 55:

لم أقل إلّا عليه او على مرقب يفرع أشراف الجبل

Nur auf ihm halte ich meine Mittagsrast
Oder auf einer Warte, welche die Bergspitzen überragt.

class., *avoir toute sa chevelure*, signification développée, à ce qu'il semble, du sens *d'être haut*, 1310. Pour tout cela il suffit de renvoyer à l'exposé détaillé 1308 ss. — فرع بين, 573, 1: el-Amâli I, 57, 18: يقال فَرَعْتُ بين القوم أى حَجَزْتُ وأَفْرَعَ بينهم أى احتجز وفرعتُ فرسى أَفْرعُه أى قدعتُه; el-Fâ'iq II, 129: يقال فرعتُ بين القوم وفرّعت اذا حجزت بينهم. ثم يقال فرقت وفرّقت بين القوم. — فرع من, trans. *séparer*, 1071, 5; intr. *se séparer*, 1391, 3.

فرّع, *dépouiller* (l'arbre) *de ses branches*, 1312; *se découvrir*, 1309 n.; 1310; Socin, Diw. Gl., p. 299; Weissbach, ZDMG LVIII, 944; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 92.

فارع, avec بين, 424; cf. 1307; 1482, *séparer*.

افرع, *s'enfuir*, 1308, voyez aussi Nöldeke l.l.

تفرّع, sabéen, 666. [En sab. تفرّع est la forme réflexive de فرّع, *ad summitatem, ad summum perduxit*, Conti Rossini, Chrest., p. 220; en Ḥaulân oriental *cercare di colpire da sopra; andar contro il nemico*, Rossi, Voc., p. 310].

استفرع, *déflorer* = class. افترع, 834.

فرع, *cime, sommet*, hébr. פֶּרַע, *les cheveux de la tête*; فَرْع الشَّعْر, *sommet des cheveux*, 1310; 1312; ci-dessus, p. 1650. — فرع, pl. فُرُوع, *montagne*, Ḥoġarîeh; el-Amâlî I, 146, 10 d'en bas: والفَرْع جمع فَرعة وهى اعلى الجبل; I. Sîdah X, 71, 13: ابو عبيد * الفَرعة اعلى الجبل وجمعها فِرَاع ومنه قيل جبلٌ فارع — اذا كان اطول مما يليه وبه سُمّيت المرأة فارعة واصله من العُلُوّ لأنّ الفرع اعلى الشىء والجمع فُرُوع وقيل كلّ علوّ — فَرَع وتفرّع وتفرّع والتفريعُ — الانحدارُ فكأنه ضدّ وفرعتُ القومَ وفرعتهم علوتهم بشرف او كرم ومنه فَرَع رأسَه بالعصا والسيف.

[فَرْعَة, *pianticina* germogliata da tronco; *radice di pianta*, Rossi, Voc., p. 310].

فَرَعَة, pl. فُرُوع, فِرَع, فِرَاع, فَرَعَات, *pâturage au pied d'une montagne* ou *sur le versant d'une montagne*, 690; 1139; فُرْعَة ou فَرَعَة, selon Hess, Der Islam VII, 107 n., *la plus haute partie* du Wâdi ou son *cours supérieur*.

فَارِعَة, *source*, Syr., 1308; dans le Sud une *résine* odoriférante qui vient des Indes, peut-être le *mastic*, ibid. I. Sîdah XII, 43, 13: ابن السكّيت * قَرِعَةُ الطريق — ظَهْرُهُ وفارِعَتُه — اعلاه ومُنْقَطَعُه وقد فَرَعْنا الطريقَ — عَلَوْناه * الاصمعى * فارِعَةُ الطريق وفَرَعَتُه وفُرْعاوه — ما ارتفع منه وظَهَر.

فَرَاعَة, grand *canal* qui porte les eaux directement du wâdi, 86, 23, 24; 87, 2, 8; 1307.

فُرَيْعَة, nom de femme, voir Nöldeke, BSSW, p. 89 n. 5.

فَرَّاع, forme incertaine, voir 543.

فَرَّاعَة, *petite cognée*, 1312 n.

فَارُوع, pl. فَوَارِيع, *hache*, voir la description chez Hess, Der Islam IV, 316.

فَارُوعَة, *grande cognée*, 1312 n.

أَفْرَع, expliqué 1310.

مَفْرَق, *raie des cheveux*, ʿAnazeh, 1309.

مُفَرِّع, pl. مَفَارِيع, *se découvrant*, 1310 n. 1.

مُفَرَّع, expliqué 1311 n. 8.

فرعط

فرعط, voyez 1312.

فرعن

تفرعن, expliqué ci-dessus, p. 657.

فرفر

فرفر, voyez ci-dessus, p. 1330; aussi Prov. et Dict., p. 420; RḌ II, 45; RO, pp. 58 et 110; Stumme, GTA, p. 37.

فُرْفُورة, caritatif du classique فُرارة, *agneau*, 715.

فُرْفُورى, *Porzellan*, Meissner, NAGI, p. 137 [pour فَغْفُورى de فَغْفُور, titre de l'empereur de Chine; voir Lane].

فرق

فرق, *fendre* = فرع et فلق, 575. — فرق علينا, *er entschied zwischen uns*, SAE IV, 153, 34; ما يفرُق عنده, *ça lui est égal*, Prov. et Dict., p. 420.

فَرْق, pl. فُرُوق, *longue natte*, employée pour en faire des sacs pour le blé, le café, etc., Aden, Ǵez., p. 194, 23.

فَرِيق, pl. فُرُوق, *troupe, essaim*, 31, 17; 1213. Ce mot est aussi *longueur d'étoffe*, 364.

بو فريقين bū fryqēn, *Doppelflinte*, RO § 141.

فَرِيقة, pl. فرايق, prononcé farêq, *longueur d'étoffe, bande*, 19, 19, 20; 43, 8; 583; 1545, voyez surtout 575. A el-Ḥodeydah, فريقة est *bâton*, 575 n. 1.

فُرُوق, pl. فُرْقان, *canal d'irrigation*, Beyḥân, 87, 3; 1142 n.; 1314.

مفرَق, *l'endroit où l'on divise la* قُذْلة sur le front, 1309. — *Scheideweg*, RO, p. 50.

فرقع

فرقع, 1° dissimilation de فقّع, *faire craquer les doigts*, 361;

1309; 2° accouplement de فرع et فرق, *éparpiller*, *répandre*, 1309; Růžička, KD, p. 211 [cf. Dozy; Goitein, Jem. n° 777]. تفرقع, *craquer*, صُبْعانى يتفرقعين, *mes doigts craquent*; الباب يتفرقع, *the door creaks*, Stace, p. 198. — Aussi *auseinanderstehen* (Beine), RḌ II, 45.

فرك

فرك, a, 826, 10; 827, 6, 7; 829; 830, *détester* [1]); RḌ I, 132, 9: wâḥeda mrá ferkát em fôg ben ʿámmhā, *eine Frau, die ihres Vetters überdrüssig war*; ibid., p. 126, 13: ū-tâli mrátah ferkát min fògah, *dann wurde sein Weib seiner überdrüssig*. Voyez sur ce thème 829 ss.; cf. Ṯaʿlab, el-Faṣîḥ, p. ٥, 8 et p. 21. — El-Medâinî a écrit un كتاب النساء الفوارك, Brockelmann, GAL I, 141; Goldziher dans la préface de son édition du diwan d'el-Ḥoṭeyʾah, ZDMG XLVI, 40. Il y a aussi un كتاب النساء الناشزات du même auteur, Brockelmann, l. l.

فارك, 831.

فارك, 830.

فروك, 831.

مفروكة, 826, 10; 829; 831.

مفرّك, 829 ss.

Chez les auteurs arabes nous lisons ce qui suit: Ibn es-Sikkît, p. 356, d. l. المُبغضة والمفارك avec la note suivante: والفروك ايضا; el-Mowaššâ, p. 44:

---

[1]) Sur l'emploi particulier du verbe فرك avec le suffixe neutre *-â* ou *-hâ* comme régime direct dans le sens de *partir sans crier gare*, *déguerpir*, *s'esquiver*, voir Feghali, Contes, p. 110 n. 2].

أُحِبُّكِ لا مِنْ رِيبَةٍ كان بينَنا ولا نَسَبٍ بيْنِي وبيْنَكِ شابِكِ
أُحِبُّكِ إِنْ خُبِّرْتُ أَنَّكِ فارِكٌ لَعَمْرِي إِنِّي مُولَعٌ بالفَوارِكِ
أُحِبُّ فَتاةً أَنْ تَشْغَبَ زَوْجَها وإِنْ لم أَنَلْ من وَصْلِها غَيرَ ذالِكِ[1]

قال ابو الطيّب الفارِك المُبْغِضة لزوجها يقال قد فَرِكت المرأةُ زوجَها تَفْرَكُه اذا ابغضته وهي فارِك والرجل مفروك; Marâṯî, p. 48, 5 d'en bas: وتزوّجت دُخْتَنُوس بابى شُرَيح عمرو بن عُدُس وكانت بنت عمّه وذلك بعد ما اسنّ عمرو وكان اكثرَ قومه مالًا واعظمهم شرفًا ففرِكته بسبب كبره; KA XVI, 159, 12 d'en bas: كان الاضبط بن قريع مفرَّكا كان اذا لُقِى فى الحرب تقدّم امام الصفّ ثمّ قال

أَنا الذى تَفرَكُهُ حَلائِلُهْ أَلا فَتًى مُعْشِقٍ أُنازِلُهْ[2]

قال فاجتمع نسوةٌ ذات ليلة يَسْمُرْنَ فتعاقَدْنَ على ان يَصْدُقْنَ الخبر عن فَرْك الاضبط فأَجْمَعْنَ انّ ذلك لأنّه باردُ الكَمَرة فقلن لإحداهنّ خلّتها أَتَعْجِزُ احداكنّ اذا كانت ليلته منها تُسَخِّنُ كَمَرَتَهُ بشىء من دهن فلمّا سمع قولها صاح يا آل عوف فثار الناس وظنّوا انّه قد أُتِىَ فقالوا له ما حالك فقال أُوصيكم بان تسخّنوا الكمرة فانّه لا حِظْوة لبارد الكمرة فانصرفوا يضحكون فقالوا تبًّا لك أَلِهذا دعوتنا[3]).

فرم

فرم, i, *couper, hacher*, de l' فر, 1309; cf. فلم, ثرم, etc., 1765.

[1]) *Je t'aime; il n'y a ni action suspecte entre nous,*
Ni relation intime entre moi et toi.
Je t'aime; si j'apprends que tu t'indisposes,
Par ma vie, je suis passionné pour celles qui s'indisposent contre leurs époux.
Je trouve bon qu'une jeune femme prenne son mari en aversion,
Même si je n'obtiens que cela de la liaison avec elle.]

[2]) *Je suis celui contre lequel s'indisposent ses femmes;*
N'y a-t-il pas un jeune homme passionné avec qui je puisse me mesurer?]

[3]) Cf. Beyḍâwî, éd. Fleischer II, 421, 8.]

قَرْم, *ballast* = تَرْم, Stace, p. 195 [Rossi, AS, p. 246 tärm, *zavorra*].

فرمل

فَرَمْلِيَّة, *jaquette des paysans* du Ḥaurân, ci-dessous sub قطف; Almkvist, Kl. Beitr. I, 317; cf. فَرْمَلَة, *veste*, o.l. p. 341, farmla, Stumme, GTA, p. 63, dimin. frîmlä, ibid., p. 72 [Růžička, KD, p. 105].

فرمان *

فُرْمان, pl. فرامين, *vergue*, *Rahe*, Ḥdr, p. 140 n.; Stace, p. 191; aussi fármen, Hess, ZA XXXI, 31 n.; Dozy فَرَّمان; Socin, Diw. Gl., p. 299 et Ritter, Der Islam IX, 135 فَرْمَل; en mehrî formêl, Jahn MS, p. 223; voyez aussi ci-dessus, p. 823/4.

D'après Vollers, ZDMG L, 651 d'origine indienne [sans doute de l'hindoustani پَرْوان, Shakespear, col. 525. En persan *vergue* est farman, farvand, Wollaston, An Engl.-Pers. Dict., p. 426 sub *yard*].

فرن

فُرْن, class., *four à cuire le pain* [firn, Goitein, JG, p. 36; Feghali, Contes, p. 37 n. 1].

فرّان, *patron de four* ou *four*, voyez Marçais, TAT, p. 412.

فرنجى

فَرَنْجى, *européen*, 536; 658; 1400 [selon VMVW, p. 7 n. 1 moins odieux que le nom de naṣrânî]; dans le sens de *fusil*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; Socin, Diw. Gl., p. 299.

فرهد

فُرْهُد, *jeune homme gras* = قُلْهُد, 1772. Cf. Duval, Gramm. syr., p. 111 n. 2: „Dans l'arabe قَلَّهُد *jeune homme gras* ou

contr. اِقْلَوِد, le *lam* est permutation du *ra* de فَرْعَد qui a le même sens et est une forme étendue de la racine فيد".

فُرْعُود [*lionceau*, etc.)], 715 [Růžička, KD, p. 223].

فرى *

[فَرِىَ, a, class., *être étonné, stupéfait*].

فارِي, *savage*, Jayakar, BBRAS, p. 268.

فزّ

فزّ, trans. ou intr. dans la luġah; intr. dans les dialectes, *faire un mouvement brusque, sauter*, 32, 18; 1246 et n.; 1248; 1281; Socin, Diw. Gl., p. 299; Stace, p. 163; > فصّ, 1025; 1247, cf. فزع, 1181, نفز, 690 et حفز, ci-dessus, p. 443. Voyez 1248 [mais aussi Lane, qui cite le sens intrans.].

المَيِّت يفزّ, *le mourant tremble*, ayant les spasmes de la mort, Dt̲, 1248; فزّ ب, *jeter*, ibid.

فزّز Weissbach, Festschrift Hommel II, 234 n° 5:

ʿậneha̤ ʿâ̤n il-ḥarâmī
ufa̤zzizá̤tnī min ma̤nâmī
gûmū efízʿū i̭ā ʿamâmī

Ihr Auge ist das Auge des Diebes
Und hat mich von meinem Lager aufgeschreckt.
Auf, helft, meine Verwandten!

فزر

فزر, class., *déchirer, crever*; فَزِر, *avoir une bosse au dos ou à la poitrine*; فزر, u, dans le Sud, *plier, courber* (objet, dos de l'homme, de l'animal, etc.).

تنفزر, *être déchiré, crevé*; LAm, p. 130, 4 d'en bas تنفزروا على قلب بعضكم, *verreckt übereinander!*

افزر, dans le Sud *plié, courbé.*

* فزع

فَزَع, originairement *se lever d'un bond*, sens que les dictionnaires ne mentionnent pas; dans la luṛah et aussi dans le Sud et les dialectes ḥaḍar hors de là *s'effrayer en tressaillant*, chez les Bédouins du Nord *accourir*, *s'éveiller*, etc. [1]), 19, 14; 92, 13; 380; 498; 567; voyez sur les significations différentes surtout 1248 ss. et Nöldeke, NBSSW, p. 80, cf. aussi Ḥḍr, p. 675 et Socin, Diw. Gl., p. 299.

فَزَع ل, *aider*, *secourir*, 1249 = LBᶜA, p. 54, 4 d'en bas; MAP, p. 333, de même que فَزَع avec l'acc., 1251; avec على, *poursuivre*, 1251, tandis que فَزَع الى est *accourir*, *se réfugier auprès de*, *demander secours à*, 1249; 1251. Cf. فزّ, 1181 et نفر, 690.

Ce verbe figure aussi parmi les aḍdâd, 1251 n. 2, cf. الافزاع والخوف, I. Sîdah XII, 121 s.

فزّع, *effrayer*, 402; 1248; 1251; *anstürmen*, MAP, p. 247, 9; aussi *appeler au secours*, 1252 d.l.

افزع, *effrayer*; *accorder un secours*, 1251; MAP, p. 382.

تفازع, *se craindre l'un l'autre*, Arabica V, 138 [*se porter mutuellement secours*, Cantineau, Ét. II, 190].

استفزع, *demander secours*, 1250.

فَزَع, *peur*, *panique*, 655; 1250 et n. 2; 1252.

فَزْعة, *secours*, 1251 d.l.; 1253; jâ sorᶜ fezᶜethom, *o wie rasch stürmen sie zum Angriff*, MAP, p. 250 [*Hülfe*, *Hülfstrupp*, RḌ II, 45].

فَزِع, *craignant*; صارِخ فَزِع, *criant au secours*, 1252.

فَزاعة, *petit trot*, Jaussen, CA, p. 263.

---

[1]) Cf. I. Saᶜd IV, I, 68, 2 فزع من نومه, *il se réveilla de son sommeil et fit un soubresaut*, 1249.

فزيعة, *rixe, chamaillement*, 1251.

فزّاعة, *femme qui chamaille*, 1251.

مفزّع, *qui appelle au secours*, 800 n.; 1250 et s.

فسّ

فسّ < سقّ, *resser, furzen*, 621: Festgabe, p. 39. Cf. فسى.

فسأ

تفسّأ = تمسّأ, *se déchirer*, تشقّق, Qâmûs seulement, 1258.

* فسح

فسح, a, *lâcher, se désister, renoncer à, faire grâce de*, 92, 16; 1280; 1391; فسحنا منه, *nous nous sommes séparés de lui*, 1391; SAE IX, 5, 6; MJM, p. 46 [Goitein, Jem. n° 812].

فسّح, *ôter*, 1321 [1]); fassiḥ ḥawâjʾǧak, *lege deine (Ober)-kleider ab*, Snouck Hurgronje, MS, p. 89.

افسح, *donner un* fesḥah *à*, 160, 8.

تفسّح, *se promener*, Ḥḍr, p. 676.

فَسْح, pl. فَسْحات, *present (gift)*, Stace, p. 129.

فاسح, *nichtig*, Meissner, NAGI, p. 137.

فسخ

فسخ, *différer, renvoyer, disloquer, détacher*, 360; aussi *ausziehen*, RO, p. 144; *verschiessen*, Stumme, GTA, p. 9, cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 386.

انفسخ, *se défaire*, 360 n. 5 [cf. Marçais, TAT, p. 413 et Ronzevalle, p. 51].

* فسر

فسر, dans la luṛah, *expliquer*, cf. Zimmern, AFW, p. 68;

[[1]) فسّخ doit être faute d'impression.]

„akk. *pašāru* lösen, erklären, d e u t e n (z. B. von Träumen): > wohl spàthebr. *pēšer*, aram. *pəšar* (> arab. *fasara*)" et akk. p i š r u, *Erklärung*, *Deutung*, Weidner, BBA, p. 5.

فسّر, *expliquer*, 510, sens inconnu à présent dans le Sud, où cette forme signifie *être préoccupé*, *pensif*, *ruminer dans la tête*, Ḥḏr, p. 676.

تفسّر; Meissner, MSOS V, 98, 9:

e ṣ ṣ a ḫ (a) r ḏ â b u t ĕ f e s s ä r u̯ u n b a r ä,

Der Stein zerfloss, zerging und verschwand allmählig

avec la remarque suivante sur تفسّر: „Gl. *i̯itkessir*. Hierbei scheint die Bedeutung von صهم = auflösen, mitzuwirken; also vielleicht 'sich auflösen'". Peut-être bien, s'il ne faut pas lire u t ĕ f e ṣ ṣ a r, de تفصّر, *diminuer*, intr., voyez ci-dessous.

فسط

فسيط = مفسوط, *ce qui a été coupé de l'ongle trop long*, 1372.

فسقل

فسقل, *dissiper*, 1244 [GLBʿA, p. 59].

فسل *

فَسْل, pl. فُسُول, *vil*, 543; Ḥḏr, p. 676; *mauvais*, Rabah, p. 49.

فسل, *vil*, *lâche*, 117, 24.

فاسل, pl. ين —, *mauvais*, *méchant*, Carbou, pp. 111; 169.

فسيل, pl. فُسْلا, *impudent*, 1311 et n. 6 = LBʿA, p. 61, 12.

فسالة, pl. فسايل > f a s e y l, *lâcheté*, 117, 24; 522, 11.

فسو

فسى, i, *vesser*, 621 n.; Stumme, GTA § 20 [Rossi, AṢ, p. 208 fsî]. Cf. فصّ.

فَسْوة, 621; ZDMG LXIV, 443 [Goitein, Jem. n° 814 f ü s u̯ a;

Rossi, A Ṣ, p. 208 fäsweh, *fiato di ventre*]; Stumme, G T A § 51a fẹsjä.

فَسِيَّة, Z D M G LXIV, 443.

*** فشّ**

فشّ, u, *verser en comprimant et avec bruit, dégonfler, herauspressen*, Ḥḍr, p. 324. Voyez aussi Brunot, Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime (Publ. de l'école supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat [VI]), p. 102: فشّ „être rendu, n'en plus pouvoir (poisson pris à l'hameçon et qu'on a travaillé dans l'eau avant de le retirer). Se dit aussi d'une personne essoufflée qui s'arrête et commence à se calmer. En parlant d'une outre: 'se dégonfler' ". Cf. Dozy s.v. [Ronzevalle, p. 51] et ci-dessous هفش. — Contraire de تفشّى, *se gonfler*, 329, 2.

فَشّة, *poumon*, M A P, p. 150, cf. Socin, Diw. Gl., p. 299. [Cantineau, Ét. II, 221 fäšše, fašše, pl. fšâš, fšûš].

فشح

فشّح, *faire de grands pas*, 360; Prov. et Dict., p. 421; cf. ci-dessus, p. 355.

فشط

فشط, u, i, *scarifier, faire une incision*, en Ḥḍr et chez les ʿAwâliq, 49, 4; 91, 4; 1025; 1029, voyez surtout 1371. Cf. M J M, p. 36 et فسط.

فشّط, intensif de la première forme, 1029.

انفشط, voyez 1372.

فشطة, *incision*, 1029; L L A, p. 74: yifšoṭ feštah fi ḏrâʿak, *il te fait une incision au bras.*

مِفشَط, *instrument avec lequel on scarifie*, Ḥḍr = مشلَى, 1025.

فشفش

فَشْفَش, *poumon*, Carbou, p. 233 n. 1 [cf. Cantineau, Ét. II, 222].

فشكل

فشكل > ܦܫܩ, *donner un croc-en-jambe*, Feghali, K'A, p. 62. Cf. فلّق et فركش, *faire trébucher* qn. — شغلك مُفَشْكَل, *bousillage*; بيدك مفشكلة, *tu as la main malheureuse, tu fais tout mal* [Sur ܦܫܩ voyez Brockelmann, Lex. Syr., p. 612: „ܡܦܫܩܐ (ar. فسكل effecit ut retromaneret Aḫṭal 89, 3 [1])), cruribus distortis laborans" et „ܦܫܩܘܬܐ crurium distortio", ibid.].

فشل *

فشّل, *täuschen*, MAP, pp. 362; 380. Voir Dozy; Ḥdr, p. 676.

فشل, *lourd* (fardeau, charge), Dt.

Sur fêšel, *Geschäft*, *Beschäftigung*, en mehrî, voyez Jahn, MS, p. 179 et Bittner, MS IV, 49.

فصّ *

فصّ, u, *comprimer*, *masser*, 316; 317 n. 2; 630; en Syr. *vesser*, 621; Festgabe, p. 39. Sur فزّ > فصّ, *suppurer* (plaie), voyez 1025; 1247.

فُصّ, *pet*, ci-dessus, p. 1845 sub زقع.

---

[1]) el-Aḫṭal l. l.:

أَجُمَيْعُ قَدْ فُسْكِلْتَ عَبْدًا تابِعًا فَبَقِيتَ أَنْتَ المُفْحَمُ المَعْكُومُ

Ô Ǵumèy! Tu as été repoussé en esclave obéissant,
Et tu restes là muet et étouffé.

avec ces remarques: قوله اجميع يعنى رجلا من كلب رجل فسكول et المعكوم كعم البعير وهو التابع المؤخّر والمفحم الذى لا جواب عنده شدّ فاه لئلّا يعضّ او يأكل وهو كالمعكوم].

فصر

فصر, u, *retrancher*, *enlever*, *diminuer*, trans., Dṯ, synonyme de نقّص dans tous les sens, peut-être méthathèse de فرص; ùfṣur mìnneh, *ôtes-en un peu*, 1084, 12 d'en bas. Cf. فصّ, فصم, فصل.

فصّر, intensif.

فاصر; يَمّلون الصندوق شَخْط وفاصَروا منّهن وسوّوا صندوقين, *on remplit la boîte d'allumettes, et ensuite on a ôté une partie et en a fait deux boîtes*, Dṯ.

افصَر ل, *avoir le temps, le loisir* pour faire.

تفصّر, intr. *diminuer*.

فُصْرة, *occasion*, dans le Sud = فُرْصة [1]) dans le Nord, 791. Cf. رُفْصة, *tour*, *tour de rôle*, el-Muzhir I, 231, 6 d'en bas: الفرصة والرفصة للنوبة تكون بين القوم يتناوبونها على الماء.

فصل *

فصّل, *diviser*, 1041, 13; Socin, Diw. Gl., p. 299; *saisir*, *packen*, Rössler, MSOS I, 65, 15.

افتصل في, *einem den Garaus machen*, ibid. p. 70, 15, 16.

فَصْل, *articulation*, ci-dessus, p. 1650.

فصيلة, *jugement*, ḤB, p. 43.

فصّال, *Schneider*, Hartmann, LLW, p. 171.

[Voir aussi Marçais, TAT, p. 414 et Ronzevalle, p. 51].

فصم

فصم, *presser*, 317 n. 2; *umbiegen*, *auseinanderbiegen*, Socin, Diw. Gl., p. 299. فصم est à فصّ comme عصم est à عصّ.

[1]) On a d'ailleurs voulu dériver فُرْصة de ܦܘܪܣܐ, gr. πόρος, Fraenkel, AFW, p. 243; ci-dessus, p. 1336.

فصو

فَصْوة, *vesse*, Syr., 621; voir فسى.

فضّ

فضّ, *casser*, *briser*, 763; Socin, Diw. Gl., p. 299.

Synonymes congénères, 763; فضّ > غلّ, 674 n. 2. فضّ الختم, 835, 1, 16.

افتضّ, *déflorer*, 834.

استفضّ, *déflorer*, 834; 867, 1; 909, 8.

* فضح

فضح, > فلح, 674 n. 2; Ḥdr, p. 677.
Cf. aussi نفض, hébr. נפץ.

فضخ

فضخ, *diviser* (une chose creuse); synonymes congénères, 763 [1].
انفضخ, *se fendre*, 1372; Socin, Diw. Gl., p. 299.
فَضيخ, 1354.

فضع

فضع, *peter*, *caquer*, métathèse de ضفع, 464.

فضغ

فضغ, > فلغ, *casser*, *briser*, 763, où l'on trouvera plusieurs thèmes congénères, et, pour ce qui est du ض > ل, 674 n. 2.

* فضل

فضل, *être de reste*; *continuer*, Ég., 1581; Carbou, p. 205: fadel

[1]) D'après Poznański, ZDMG LXX. 465, les rabbins juifs ont combiné l'hébreu פִּצְחוּ, Michée 3, 3 avec l'arabe فضح, 'eine hohle Sache zerteilen und zerbrechen': lisez فضخ, voyez Abu-l-Walîd, el-Uṣûl, p. 579 ואת עצמתיכם [sic] פצחו فضخوا وانفضخ كسر الشيء الاجوف.

ṛenemāt tlāta, *il manque trois moutons*; fadel el-djurbān dèla, *il reste ces sacs de mil.*

تفضّل, *s'il vous plait*; réponse: الله يتفضّل عليك, Ḥiǵâz; tfaḍḍal min eḥsānek, *sei so gut!* RO, p. 341 n. 4.

فَضْلة, pl. فضال, expliqué 785 n. 3 [GLBᶜA, p. 59].

طريق الفَضْلى, 1484 n. 2.

فضيلة, *aumône*, Hirsch, Reisen, p. 30.

تفوّضل, *blaguer*, Dṯ, ci-dessus, p. 888 [cf. tfayḏal, *vantarsi*, Rossi, AṢ, p. 244].

فطح

افطح, *plat*, Dṯ et Yémen, Stace, p. 66. Cf. فرطح.

فطر*

Sur فطَر, *fendre, pourfendre* et فطِر, *être* ou *devenir mou, tiède*, voyez ci-dessus, p. 1451 ss. et p. 1453 n. 1 [cf. Schwally, ZDMG LIII, 199 ss.].

فطر fiṭŭr, 20, 19; 47, 14; voir 622.

فُطُور > فَطُور, *premier repas le matin*, 629 n. 1.

فطيرة, *pâte* cuite dans le beurre et mangée avec le miel, Jaussen, CA, p. 65, d.l. [Voyez aussi Dozy s.v., Feghali, Contes, p. 35 n. 1 et Marçais, TAT, p. 414].

مُفْطِر, pl. مفاطير, *chameau qui a ses dents*, 1198 n. 1, selon Doughty, Travels I, 355 *eight-year-old camel*, cf. فاطر, [Lane et] Socin, Diw. Gl., p. 299.

فطس

فطيس fiṭîs, *bête crevée*, 812, 12; 934 [GLBᶜA, p. 59].

فطع

تفطع, forme douteuse, 930 n. 5.

فطن

فَطَن, *comprendre, s'apercevoir*, 43, 1, 5; 149, 22; Stace, p. 198; LB ͨA, p. 6, 17; Socin, Diw. Gl., p. 299.

انفطن, *réfléchir*, ci-dessus, p. 1066.

فَطِين, *cute* (sharp), Stace, p. 44 [*eloquente*, Rossi, A Ṣ. p. 206].

فَطَانة, *cuteness*, ibid.

فعفع

فعفع et فَعَّ, cités 601 [Ces deux verbes ne sont pas synonymes, voir LA X, 126: الفَعْفَعة والفَعْفَع حكاية بعض الاصوات et وفعفع الراعي بالغنم زَجَرَها فقال لها فَعْ فَعْ وقيل الفَعْفَعة زجرُ المعز خاصّة; o. l., p. 129: فَوعَةُ النبار وغيره اوّله ويقال ارتفاعه et وفَوعةُ الطيب ما ملأَ أَنفَك منه وقيل هو اوّل ما يفوح منه ويقال وجدتُ فَوعَةَ الطيب وفَوْعَته بالعين والغين].

فعل *

تفاعل, *en venir aux mains, se faire la guerre*, 343.

فَعَّل = قَتَّل, ibid.

فعو

فَعْو, fém. أَفْعاة, pl. فاعي (< افاعي)[1], *vipère*, Dt, 1240; fa ͨ, fa ͨá, pl. fö ͨjān, RO §§ 86 et 124.

Sur les différentes espèces de serpents, voyez Jaussen, CA, p. 284 ss.

---

[1]) On dit que فَعْو n'a pas de pluriel, parce que فاعي est le pl. du fém.

* فقد

فقد, u, *chercher, regretter*. فقدتنا البارح, *tu nous as manqué hier soir*, 822 n.; LBᶜA, p. 5, 11.
فقد ل, *avoir le mal du pays, désirer*, 1570; Ḥḍr. p. 677.
افتقد, *désirer*, 1492.

فقز

فقز feggez, *sich hinkauern, s'accroupir*, Tun., 362 n. 6; Stumme, G T A. p. 23; métathèse de قفز, 1247.

فقش

فقش, i, dans la luġah *casser, briser avec la main* (des noix, un œuf, etc.) et intr. *éclater, se rompre*, cf. فقس et فقص, Dozy. — R O. p. 215 [sic] حتفقش في الهوة وحيطير الولد بيمه, ḥatūfqiš fil haue u ḥeijṭyr l weled bijemmo, *das Junge entkriecht sofort (dem Ei noch) in der Luft* [littéralement: *l'œuf se casse dans l'air*], *und der Sprössling fliegt mit seiner Mutter*; L Am, p. 94, d.l.: يقوم يفقش لنا رقبتها ويسب الوسطة, *da sprünge er auf, schlüge ihr den Kopf entzwei und verwünschte noch dazu die Vermittlerin*. Voir les corrections ci-dessous, p. 2542 n. 3.
فقش الركبة, *Kniescheibe*, R O § 85, cf. ci-dessus, p. 1405. 20.
فقيشات, *castagnettes*, L Am, p. 76, 9; Dozy.
فقشة, *Palmenkorb*, Rössler, M S O S III, 24, 2 d'en bas; 26, 8.

* فقع

فقع, a, *casser, crever, frapper*, 308 n. 4; 361; 1755 n.; *éclater* (fusil)[1], 1596; *erschallen* (Musik), Hirsch, Reisen,

[1]) Voyez aussi Feghali, Contes, p. 18 n. 1: "Le verbe *faqaᶜ* signifie au Liban 'il creva de dépit; il mourut, creva de rire; il produisit un craquement en se brisant légèrement (bois, etc.)', mais avec un régime direct 'il donna une forte gifle, une claque à quelqu'un; il dévora (un

p. 293; *s'enfuir*, chez les Bédouins du Nord, 1386 n. [1]); Ḥḍr, p. 404; LBᶜA, p. 57, 14.

Cf. class. فَقِىَ, فَرِقَ et hébr. בקע.

فقّع, *crever*, *faire éclater*, Prov. et Dict., p. 423; 1309. Sur la locution يفقّع علينا et اخذ في التفقيع, voir el-Fâḫir, p. 178 [ou Lane s. v.].

* فقل

فَقَل, pl. فقول, افقال, *produit de la récolte; saison*, 637; 853; Ḥḍr, p. 678; ci-dessus, p. 1093; cf. Fell, ZDMG LIV, 245 [Conti Rossini, Chrest., p. 219; cf. Rossi, Voc., p. 310 fagal, *ventilare il grano*].

فقم

فَقَم, *s'éreinter*, Dṯ; فقمنا من المسيرة, *nous sommes éreintés à force de marcher*.

* فكّ

فكّ, u, dans la luġah *défaire*, *disjoindre*, *relâcher*, *mettre en liberté*, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann n° XL, 83; Marâṯî, p. 52:

بكر النّعي بخير خندف كهلها وشبابها
وبخيرها نسبا إذا عدّت الى أنسابها [2])
وأضرّها لعدوّها وأفكّها لرقابها [3])

---

mets)' et avec comme régime direct le pronom neutre de la 3e personne féminin *ā* (<cl. *hā*) 'il devint toqué, fou'; d'où le participe passé *mafqûᶜ* (fém. *mafqûᶜa*) 'toqué, fêlé, fou' pluriel: *mafqūᶜīn* et *mfāqîᶜ*; cf. *fāqᶜ̣ā* 'il est toqué, il est malade', et *nfáqaᶜ* (VIIe thème) 'il est toqué de quelqu'un, il en est épris jusqu'à la folie' avec *fī*".]

[[1]) Cf. GLBA p. IV n. 1.]

[2]) اى اذا رجعت الى تعديد مفاخرها

[3]) اى انّه يحرّر قومه من الاسر او انّه يفنى عنهم الديات

[*De grand matin vint l'annonce de la mort du meilleur des Banu Ḫindif,*
L'homme mûr à la fleur de l'âge,
Le meilleur d'un point de vue généalogique,
Quand on énumère leur lignage,
Le plus nuisible à leurs ennemis,
Le plus zelé pour l'affranchissement des esclaves.]

Weddak tefukk el-ṛàzu, *veux-tu rendre la razzia bredouille?* récit du Ḥaurân, 1524; فكّ passim dans LBᶜA [GLBᶜA, p. 59], cf. aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 136.

Sur فدش, *démettre, déboiter, luxer,* en face du class. فكّ, comme دحش, *cacher, fourrer,* en face du class. دسّ, *cacher,* voyez Feghali, Kᶜ A, p. 38 n. 3; et sur فكح, *marcher en boitant,* < syr. ܦܟܚ, ܦܟܚ, o. l., p. 62 en bas [1]).

انفكّ, *se délivrer,* LBᶜA, p. 13, 20.

فكّ, *mâchoire,* ci-dessus, p. 1650. — Ce mot signifie aussi *alberne Reden,* LAm, p. 72, 1.

فكّيكة, *payement des dettes,* 497; cf. فكاك, *dégagement de la chose engagée,* Ḥḍr, p. 678.

فكّاك, *maladie de chameau*: „besteht in einem starken Zittern in den Hinterbeinen des Kamels, wenn es sich niederlegt oder aufsteht", BB, p. 373.

فكوك الريق, „das Eröffnen des Speichels", *déjeuner,* Snouck Hurgronje, MS, p. 51 s.

فكه

فكه, *être gai, jovial.*

فاكهة, *fruit, dessert* [Rossi, AṢ, p. 210], selon Fleischer la *chose délicieuse* par excellence, comme *fructus* de *frui,* cf. Beyḍâwî,

[[1]) Brockelmann, Lex. Syr. ܐܬܦܟܚ, *impeditus est*; ܦܟܚ, *impedivit.*]

Qor. LII, 18: فاكهين ناعمين متلذذين; فاكية > fâkiye, 31, 21 [fâkyė, pl. fwâkė فواكي, Feghali, PD, p. 811; cf. fâkyeto, fâčyeto, *son fruit*, Cantineau, Ét. I, 103].

[فكاهة, *joie*, Goitein, Jem. n° 766]

* فلّ

فلّ, dans la luġah *ébrécher, mettre en déroute*; intr. *s'enfuir*. Synonymes de فلّ, 763; فضّ > فلّ, 674 n. 2. En Dt *ébrécher*, 1580; 1591; cf. أفلّ من, *se détourner de, ne pas faire attention à*, Dt. Selon Socin, Diw. Gl., p. 300 *auflösen* (Haarsträhnen) = فكّ; Meissner, MSOS VI, 88, 7 d'en bas:

Fell zilfäh uilġuʿûd uubfeiiihinn lâdet ulûf,
Sie löste ihre Locken und die Strähnen, und in ihrem Schatten nahmen Tausende Zuflucht.

Chez les Bédouins du Nord *s'enfuir*, *aller* = فرّ, 31, 27; Ḥḍr, p. 324; ce sens se trouve aussi en mehrî, 1793; Jahn, MS, p. 6, 21; Bittner, MS IV, 57.

انفلّ, *s'ébrécher*, 1580/1.

فلّ, *jasmin*, 1591.

فلّي, *expiatoire*, toujours dans la phrase القروش الفلّيّة, 132, 7; 135, 4; 167, 6, expliquée 1590; on dit aussi فلّيّة tout court sans قروش, si l'on a payé la rançon. Dans le Yémen et en Ḥogarîeh قرش فلّي, parce qu'il y avait sur un côté de la pièce de monnaie deux fleurs de jasmin et sur l'autre un aigle éventé. C'est pourquoi on l'appelle aussi ابو طير. Il n'y en a pas aujourd'hui. On la portait aussi en ornement; elle était avant les thalers de Marie Thérèse encore en cours.

ارض فالّة, *terre improductive et sans eau*, 1591.

[فبيلة, pl. فَبَائِل, *palla di mota o argilla* con cui si confezionano muretti di fango per separazione di campi. Rossi, Voc., p. 310].
أَفَلّ, *ébréché*, ci-dessus, p. 933.

فلت

فلت [i. dans la luṛah trans. *délier, dégager* et intrans. *s'échapper, s'enfuir*], cf. hébr. פלט.

فلّت, Rössler, MSOS III, 29, 6 fallitit ssekkar, *da machte sie den Zucker auf*; I, 89, 10 fallat ʿala Ṡōru, *er band seinen Ochsen los*; RO, p. 322, 9 ʿaṣor felltū-lhum, *nachmittags löste man sie los* [*verlassen*, Goitein, JG, p. 171 [1]); *lasciare*, Rossi, App., p. 242].

تفلّت, RO, p. 30, 5 d'en bas f. géles bū mā géles fil ḥabs u χlāf tfellet, *N. sass einige Zeit im Gefängnis, dann kam er los.*

تفالت, *sich trennen, auseinandergehen*, RO, 172, 4 d'en bas.

انفلت, *s'esquiver*, 1092 = LBʿA, p. 2, 4.

* فلج

فلج, avec l'acc. de l'objet, *gagner sur qn, avoir gain de cause contre, réfuter les arguments de qn*, dans le Sud 580, cf. [Goitein, Jem. nº 557 et] I. el-Ǵauzi, K. el-adkiyāʾ, p. 100: الباب العشرون في ذكر من فلج على خصمه في مناظرة بجواب أسكت.

Synonyme de فرق, 575; d'autres thèmes de la même racine, 763.

افتلج, *avoir le dessous, être convaincu d'avoir tort*, 580.

فلج, pl. أفلاج flāg, *ruisseau*, RO, pp. 8, 12 d'en bas; 368, 11; peut-être de l'akk. palgu, Zimmern, AFW, p. 44. D'après

[[1]) Ibid. lire „MJ 57, 15"].

Landersdorfer, SS, p. 95, le thème פלג, فلج pourrait être d'origine sumérienne.

فليج, pl. أفلجة, la *pièce d'étoffe* qui forme les quatre parois de la tente, dans le Sud, 19, 21; 364 n. 1; 575; 580; 583, voyez surtout 579 [cf. فليجة, Dozy s. v.].

فليجة = فليج, courant dans les dialectes du Nord, 579; 580 [1].

*فلح

فلح [voyez GLBA, p. 60] et ci-dessus sub فلج.

أفلحوا, 30, 15; voyez 793; cf. Doughty, Travels II, 236 et MAP, p. 394. La remarque de Jaussen, CA, p. 81 n. 1 n'est pas correcte.

[فلّاح, *agriculteur*, dans le Sud *débauché*, GLB'A, p. 60 n. 3; voyez Goitein, Jem. n° 916: „*fállāḥ*, *-āh* ist schwerstes Schimpfwort, bezeichnet vor allem den Sittenlosen"].

أفلح, dans le Yémen = مبرشح, مفرشح, Dt et أفشح.

فلك

فلك, i, dans la luġah *couper un morceau*; sur des thèmes synonymes dérivés de la même racine, voyez 763.

فلس

فلّس, selon les dictionnaires *déclarer qn insolvable*; mais aussi *donner de l'argent à qn*, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 376, 5: أتيت رؤبة ومعى ابن نوح وكنّا نفلّس ابنه عبد الله فى نعطيه تفاليس; en Syrie *faire faillite*, Prov. et Dict., p. 300, 10 [2].

[1] Le passage cité p. 580, 5 se trouve I. Sīdah VI, 3, 6 d'en bas].

[[2] Ronzevalle, p. 52: مفلّس ... *mfalles* 'ruiné, en état de faillite' parfois aussi 'homme perdu de mœurs'. Pour dire 'il a fait faillite', le Syrien emploie de préférence "تنكسر"] — فلس, *indigence, pauvreté*, MAP, p. 392, 12 d'en bas [voyez d'ailleurs Lane].

أفلس, *devenir pauvre*, I. el-Qûṭ., p. 180, 10: افلس صار ذا فلوس بعد أن كان ذا دراهم = en-Nihâyah; مُفْلِس, *insolvable*, pl. مفاليس [voyez Lane s. v.]; aussi *délaissé, sans chance de succès*, 1216 = L B ʿA, p. 2, 9. Plusieurs مُفْعِل ont ce pluriel irrégulier, même dans la luġah, Dṯ 1198 n., où il faut ajouter مُوجِف, pl. مواجيف, Socin, Diw. I, 142 v. 1 et n. a; مُوسِر, pl. مياسير, L A VII, 159, 6 d'en bas; el-Ḥarîrî au début de la 33e maqâmah: فاتّفق حين دخلتُ تفليس أنْ صلّيتُ مع زُمْرةٍ مَفاليس [cf. ci-dessus, p. 2288; voyez aussi Marçais, T A T, p. 416].

تفلّس, dans toute l'Arabie *faire faillite* [tfillâs, *fallimento*, Rossi, A Ṣ, p. 207]. — Ce sont des dénominatifs de فلْس, que les puristes arabes ont vocalisé فَلْس, mais en Syrie on prononce فِلس, Prov. et Dict., p. 218 [comme Meissner, M S O S IV, 159], ce qui paraît plus juste. D'après les savants, ce mot dérive de φόλλις, Blau, Z D M G XXI, 672 et ss.; Nöldeke, ibid. XXXV, 497; Dozy s. v.; Vollers, Z D M G LI, 300, et selon les dictionnaires φόλλις à son tour vient du latin *follis*, qui était une petite pièce de monnaie. Fraenkel, A F W, p. 192 suppose que فلس tire son origine de l'araméen ܦܘܠܣܐ ܦܘܠܣ < φόλλις, *follis*; il vocalise فُلْس, ayant le sentiment que فلس n'est pas bien acceptable. Le frère jésuite Hava, dans son édition anglaise d'el-Farâid, assigne à فلس, ainsi écrit, p. 900, une origine grecque, ὀβολός, comme l'avait déjà fait Krehl, voir Blau l. l. Il y a des exemples où l's final d'un mot grec ou latin est conservé en arabe, Dṯ 1401 et ss., sub ὀβολός. Il faut, cependant, aussi envisager le

persan پول, *argent = monnaie*, où l'on pourrait bien chercher l'origine du grec et du latin avec l'addition de la désinence qui est aussi restée en arabe [hypothèse absolument invraisemblable]. D'ailleurs, *follis* en latin est aussi *sac*, *bourse*; cf. كيس et كيشة, 741 et s. Notre *fisc* vient aussi du latin fiscus, *panier en osier* > *caisse* > *caisse de l'état*, Walde, LEW s. v., comme *budget* dérive par l'intermédiaire du français *bougette* de bulga, *sac en cuir*, mot gallique selon Walde, p. 122, 742 et qui correspond à l'arabe جراب الدولة. Après tout, il n'est pas impossible que فلس vienne de Φόλλις, *follis*, 'sac, bourse' [1]). Les premiers Arabes n'ayant pas de monnaie à eux, ils ont adopté celles des nations plus civilisées en même temps que les noms. C'est ainsi que فلوس a pris le sens d'*argent*, *monnaie* au Levant et dans l'Arabie du Nord, Snouck Hurgronje, MS gloss. s. v.; en Égypte مصاري, tandis que les Bédouins du Sud de l'Arabie disent دراهم ou قروش, Ḥḍr, p. 687; Vollers, ZDMG LI, 323; mais ceux qui ont des relations avec Aden ou le ʿOmân emploient فلوس, توصّلنا فلوس, *nous avons mis de l'argent en réserve*, Ḥarib. Dans beaucoup de langues européennes, le pluriel sert pour désigner un collectif, p. ex. ital. *danari*, *quattrini*, suéd.-norv. *pengar*, *penge*, russe деньги, pol. *pieniądze*; le singulier a ici partout le sens de la plus petite unité monétaire. فلس, > فلوس, a dû être courant bien avant l'Islam, à en juger par ses dérivés qui figurent déjà dans les Traditions.

---

[1]) Selon Liddell-Scott, A Greek-Engl. Lex., φόλλις signifie:
1. *bellows*, comme en latin.
2. *a small coin.*
3. *a sum of money.*]

Le plus ancien exemple de فلس se trouve dans le Diwan de Ǵarîr II, 149, 5 d'en bas; Naqâ'iḍ, p. 904, 12:

تلقى الكرام إذا خطبن غواليا   والتغلبية مهرها فلسان

Tu trouveras les généreux, lorsqu'elles seront demandées en mariage, quelque cher qu'elles coûtent;
Mais le prix d'achat de la Taṛlibite est de deux fils.

Aussi KA VII, 178, où le dernier hémistiche fait partie d'un autre verset; voyez encore Ṭabarî, Gloss. et l'article dans EI.

Il y a un autre فلس, *anus*, Prov. et Dict., p. 213/4; Snouck Hurgronje, MS, p. 46. Ce mot doit venir de l'akkad. pilšu, *trou*, Delitzsch, Handwörterb., p. 529; Muss-Arnolt, p. 810[1]. Ce qui confirme cette étymologie, c'est que son synonyme arabe سرم > صرم est aussi de provenance akkadienne, ci-dessus, p. 1656. On observera que les deux mots ont conservé leur voyelle primitive.

فلش

فلش, i, *étendre*; aussi intr. *s'étendre*, 355 n. 3. — فالش et مفلوش ont donc le même sens.

فلّش, *einreissen, umstürzen*, Meissner, NAGI, p. 137.

[1]) Ges.-Buhl combine פלס avec فلّس, *être crevassé* (peau) qu'il a trouvé dans Cuche, mais ce sens a disparu dans Belot et Hava, et avec raison, car une peau مفلّس est celle qui est *couverte d'écailles*, comme celles du poisson et qui ressemblent à de petits ronds comme les فلوس. Cf. Vollers, ZDMG LI, 300 n. 1 à propos de فلس, *monnaie*, > φόλλις et فلس, *écaille*, > φολίς: „Mag diese Trennung beider Ausdrücke für die philologische Analyse Wert haben, so fielen doch für das sprachliche Bewusstsein der Araber beide zusammen; vgl. p. *pûl*, Münze und Schuppe". [Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 673].

فلط

فَالَط, *rencontrer* = فَارَط, 1772.

فلطح

فلطح = فرطح, 1772.

فلع

فلع [class. *fendre*, cf. Rossi. A Ṣ, p. 238 f t a l a ͑, *spaccarsi di cosa fragile*], *gag*, Jayakar, B B R A S, p. 264. Cf. فلّ et فلق.

فلغ

فلغ < فضغ, 674 n. 2. Thèmes congénères et synonymes, 763.

فلفل

أمّ الفلافيل, 32, 11. Voyez 804.

فلق

فُلْق, *crevice*, Stace, p. 42.

فَلَق, *fleuve*, 1169. Sur le thème فلق, voyez 763, cf. aussi Zimmern, A F W, p. 12.

فلك *

فلّك, dénom., *donner qch à manger*, p. ex. فَلّك البعير, *feed the camel*, 895; Stace, p. 63.

تفلّك, *chercher qch à manger*; aussi *manger*, *paître*, voir les exemples cités 895.

فلْكة, *fourche*, 569.

فُلْك, sg. et pl., *bateau*, spécialement *l'arche de Noé*, 898 et n.; 899; I. Sîdah XVII, 28. Le pl. est فُلُوك, I. Sîdah,

X, 24. 8, mais cette forme est rarement usitée [1]) [Sans doute du grec ἐφόλκιον, voyez d'ailleurs Kind., p. 72 ss., où il y a une foule de renseignements détaillés].

فلكي, *bateau*, 902 [Var. dans le Qor. X, 23 d'après Lane et Kind.].

فُلْكِيَّة [?], *bateau*, 902.

فلك, *sphère céleste*, *ciel* [2]); علم الفلك, *astronomie*, voyez le long traité 895 ss. — الفلك, *l'étoile polaire*, 785 n. 6. — فلكات, *fesses* (non pas „Hüften"), L Am, p. 76 n. 7.

En Dt فلك est أكل, عيش, 894 s., où il y a plusieurs exemples de cette signification; Stace, p. 67: ما فيش عندي فلك, *I have no food*.

فلوكة, pl. فلائك, sur la côte du Sud et au Yémen فلّوكة avec tešdid, *petit navire*, 898 ss.; sur les hypothèses étymologiques, voyez Dozy; 900 [et Kind., p. 74, où l'on trouve d'autres renseignements sur ce mot]. Diminutif فليكة flēīkä, Stumme GTA, p. 70.

فلايكي fläiki, *batelier*, Stumme o.l., p. 67; aussi fläíkži, ibid.

---

[1]) Sur فلو, *chaloupe*, *canot*, peut-être = sanscr. plava-, *barque*, *canot*, avec le diminutif plavaka-, et فلوة, *sorte de petite barque* qu'on emploie dans la mer Rouge, voyez Merveilles, p. 201 [d'autres hypothèses étymologiques apud Kind., p. 75].

[2]) I. Sidah X. 18. 12: واندردور — موضع في البحر يجيش ماؤه قلّما تسلم منه السفينة * ابو عبيد * وهو — الفلك وفي حديث عبد الله بن مسعود „تركت فرسك كأنّه يدور في فلك" وفيل تعلّاه عنه السماء والأوّل أصحّ عنده وفي قول البحر وموجه, cf. sur cette tradition Lane s. v. فلك.

* فلم

فلم, *ébrécher* < ثلم, 1337; 1765.

انفلم, *être ébréché*, ibid.

افتلم, trans. = جدع, Qâmûs, 1337.

فَلْم, *brèche*, 1337.

فلهد

فَلْهَد = فُرْهُد, *jeune homme gras*, 1772.

فلو

فلا, u, class. *voyager*; *frapper du glaive*, = فلى, i, 1754 [1]).

افتلى, class. *brouter*, *paître*, avec acc. loci.

[فَلاة, class., pl. فَلًا, فَلَوات, فُلِيّ, أَفلاء, *désert*] فلاة, *plaine*, 1510; felâʾ, *Weideplatz*, MAP, p. 392.

مَفْلَى, *pâturage*, 36, 21; Socin, Diw. Gl., p. 300; MAP, p. 238, 6 d'en bas.

فم

فم, *bouche*, voyez ci-dessus, pp. 623 et 1650, cf. Sibawèyh trad. par Jahn II, ı, 289 [2]) [éd. du Caire II, 33]; Brockelmann, VGSS I, 333.

---

[1]) Wetzstein, ZDMG XXII, 160: „Das ZW. فَلى يَفْلي bedeutet in Damask: Dinge verschiedener Art voneinander sondern, z. B. Erbsen von Linsen; die II. Konj. ist: 1, ganz allgemein = فَتَّش, suchen nach etwas, 2, von den Zollbeamten gebraucht, die Kleider jemandes nach steuerbaren Gegenständen durchsuchen und التَّفْلِيَة ist die Leibvisitation, 3, die Kleider jemandes nach Ungeziefer durchsuchen; das Nom. act. ist in Ḥaurân تَفْلاية teflâje. Die V. Konj. ist sich die eigenen Kleider nach Ungeziefer durchsuchen. Der Ausdruck التَفَلّي في الشَّمْس ist in Damask sprichwörtlich gleichbedeutend mit 'Faullenzerei'".

[2]) ʿAnazí fäm, avec les pronoms suffixes fömi, fämk, fämé, fömöh, fämha, pl. fwâh; les Šammar et les gens d'er-Rass ʾöfᵉm,

فن

فنّن, *spécifier*, 26, 9: en mehrî *parler*, Jahn, MS, p. 177.

فنّ, *mode*: فنّ جديد, *neue Mode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 74.

فنتر

فنتر, *rusé*, *malin*, emprunt malais, ḤB, p. 281 n. 14.

فنجان

فنجن [du persan پنگن[1], voyez GLBʿA, p. 61: Bouch., p. 87 (fengâl); MMC, p. 109, v. 22 fingâl; p. 143, 2 d'en bas fingân].

فند *

فند, a, dans la luġah *radoter*, *mentir*; فند est *langage non compris*, cf. Uḥud, p. 49, 8: وتفند ايضا الكلام الذى لا يُعقل.

فنّد, *distinguer*, *spécifier*, Gez., pp. 136, 10: 168, 25, voyez Ḥḍr, p. 678: فنّد, *he explained*, Stace, p. 60. — En Ḥoġarîeh *ôter les cendres* de la cigarette, de la mèche (الفتيلة), de la bougie (الشمعة), avec acc.; on dit فنّد الشمعة, etc.

فند, *cendre* d'une cigarette, etc., Ḥoġarîeh.

---

avec les suffixes ʾofmwi, ʾofmak, ʾöfmweé, ʾöfmo, ofmah, pl. ʾöfâm; les petits nomades syriens ʾöṯöm (ʾeṯöm, ʾeṯem) avec préfixation d'un hamzah et passage de *f* à *ṯ*. Avec les suffixes: ʾöṯmwi, ʾoṯmak, ʾöṯmweé, ʾöṯmo, ʾoṯömha (ʾöṯmah). Pl. ʾeṯûm, Cantineau Ét. II, 200: *fumm*, Rossi, AS, p. 196.]

[1] پنگن vient sans doute du persan پنگ, *coupe*, *gobelet*, Fleischer, Kl. Schriften III, 34 (d'après Horn apud Geiger-Kuhn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6 de πίναξ). Une autre étymologie a été proposée par Joüon, Mél. de la fac. or. Beyrouth VI, 156, qui veut le dériver du tamoul pingân, *assiette*, probablement de ping-ngân (*tranquillité*, *paix*), inscription peinte sur les assiettes et les autres ustensiles domestiques en Chine.]

فنْدة, *branche*, 1347, d. l.; *grande tribu*, à peu près équivalent de قبيلة, Jaussen, CA, p. 114 n.; *Sippe*, MAP, p. 25; BB, p. 27 n.; *Stammesabteilung*, Socin, Diw. Gl., p. 300 (فندة).

فندر

فَنْدُور, فَنْدُورة, *clitoris*, 1163 n. [cf. Růžička, KD, p. 151].

فندق

فُنْدُق fondog, *grand'ouverte*, porte [Ce mot, de πανδοχεῖον ou de Φούνδαξ, Vollers, ZDMG LI, 300, est autrement *hôtellerie*]. — Diminutif fnidâq, *Gasthof*, Stumme, GTA, p. 72.

فنطر

فَنْطُور, *vulve*, 1163 n.

فنقح

تفنقح, *être oisif*, Dt.

فنى

فنى, a, *disparaître*, aussi فَنِى, voyez ci-dessus, p. 981 sub بقى. Gumaḥî, p. 12 et Primeurs arabes II, 155 [Ahlwardt, Div., p. 76, 18]:

تَرَبَّعَ صارَةَ حَتَّى إِذا ما فَنَى الدُّحْلانُ عنهُ والإِضاءُ
تَرَقَّعَ للقنانِ وكُلِّ [1] فَجٍّ تَبَدَّهُ الرِّعى منهُ والخَلاءُ

Il passa le printemps à Ṣârah, jusqu'à ce que [2])
Les puits et les étangs tarirent pour lui
Et il monta vers el-Qanân et tout chemin entre les montagnes
Dont l'herbage et la solitude l'y menèrent [3]).

---

[1]) Primeurs arabes وكُلُّ.
[2]) Ci-dessus, p. 1076 *toutes les fois que*.
[3]) Ci-dessus, p. 1324.

تفنّى, *mourir*, 11, 3; *périr en masse par la peste*, Nöldeke, Fünf Moᶜall. III, 27.

[فنيّة, *canale* nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 310].

فناء, *cour*, Kasd., p. 19; aussi ثناء, el-Amâlî I, 18, 5 d'en bas; voir aussi D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 384 [Conti Rossini, Chrest., p. 218].

فهد

فهد, a, *étendre*, *ausbreiten*; mais aussi *fendre*, 55, 12; 1050.

فهد, *panthère*[1]), ḤB, p. 82; Meissner, NAGI, p. 137 [MMC pp. 20; 190, v. 6; 549].

فهق *

فهق, 60, 6; 850 n.; 987; 1281, expliqué 1095 [fahag, *avere il singulto*, Rossi, AṢ, p. 238].

فهّق, *anspornen*, MAP, p. 406 v. 14.

فهم

فهم fhum, *comprendre*, RO, p. 146 [fähäm, *capire*, Rossi, AṢ, p. 198].

افتهم, *être compris*, Dt, 1045; MJM, p. 50.

فهن

فهن, i, *se reposer*, 1780.

[تفهّن, *riposare*, Rossi, AṢ, p. 233]. — مفتهن, *at ease* (comfortable), Stace, p. 200 [*ricco*, Rossi, AṢ, p. 232].

[[1]) Proprement *guépard, once*, voyez Dozy s. v.; Fleischer, Kl. Schriften II, 676; Huart, JA 1909 mars—avril, p. 307; Meissner, MSOS VII, 270 en bas]. Doughty, Travels I, 328 rend فهد par *a wild cat* [mais à en juger par la description, il s'agit probablement d'un guépard.]

فوّة

فُوّة, *terre tinctoriale*, 1331 n.; du persan فُوّه, Vollers, ZDMG L, 646 [Ǵawâlîqî, éd. Sachau, p. 114].

فوت *

فات, u, *passer, s'en aller, périr*, 9, 22; 10, 11; aussi *passer devant, vorbeigehen*, 405 [GLBᶜA, p. 61]; Carbou, pp. 81; 216; *renoncer à*, 833. Cf. Dozy s.v. et Prov. et Dict., p. 424; الزمان الفات, *Vergangenheit*, Sachau, AVLM, p. 49 n° XI.

فوّت, *tuer*, 9, 11; *faire entrer*, LBᶜA, p. 6, 19.

فَوات, inf.; râsi fuwât ou larâsi [où la est probablement la préposition], *je perdrai ma tête*, 141, 3.

فَوّات fûwât, *passant*, LBᶜA, p. 8, 4.

فوتر

فُوتَر < malais ڤُوتَر, *chercher* = دوّر, ḤB, p. 235.

فوج

فاج, u, *exhaler une odeur* = فاح, 690. Jaussen, CA, p. 363 n. 2: „Lorsque le sang a coulé, les Arabes disent: 'le sang a répandu son parfum, le mal est chassé' (فاجت الدم شرد الشرّ)".

فَوج, pl. فواج, *rangée de perles* ou de *petites monnaies*, ci-dessus, p. 2350 sub عوينة.

فَوجة الدمّ, voyez MAP, p. 361 [MMC, p. 442].

فاجة, *Pferdestall*, RO § 29.

فوح

فاح, u, *exhaler une odeur*, = فاج, cf. فحّ et فحفح, 410; 601; 690; en Dṯ aussi *se lever*, p. ex. فاحت النود (em-naud), *le vent se leva*; تفوح المثورة (em-metûrah), *le nuage s'étend de*

façon à couvrir ed-dunyâ; *déborder* ou *bouillotter*, 62 n. 6 [voyez aussi Marçais, TAT, p. 418].

فُوح, *incense*, Stace, p. 86.

فوح fwaḥ, *flach* (von Tellern, Gefäss), RO § 99.

*فوخ

فخ, u, *souffler*, cf. نفخ, 690; *se couvrir de cloches* (peau), Arabica V, 306.

فوخى

متفوخى mitfōḫi, *die Beine auseinander gespreizt habend*, RO, p. 4.

فود

فود, *tempe*, ci-dessus, p. 1650.

*فور

فار, u, *bouillir, bouillonner*, 56 n. 7; 58, 23; 59, 2; 60, 5; 73, 14, 15; 475; 661; 1036; 1320 n. [Rossi, AṢ, p. 196]; avec ب, 56, 15, comme Boḫ. VII, 47 d. l. البُرمة تَفُور بلحم.

Cf. فرّ et فرفر, 601; sur le synonyme ثار, voir ci-dessus, p. 254. ʿAǵǵ, p. 35 [Ahlwardt, Samml. II, n° XI, 114]:

حَتَّى إِذَا ما مِرجَلُ الموتِ أَفَرْ بالغلى أَسمَوهُ وأَخبَوهُ التَّتبِيرْ

[*Jusqu'au moment où le chaudron de la mort fut en ébullition et ils l'échauffèrent et le refroidirent plusieurs fois*].

Le commentaire porte أفر يريد الغليان et والتبير مرارًا. Ce verbe أَفَرَ يأفِرُ أَفْرًا est probablement congénère de فار, Nöldeke, NBSSW, p. 186.

فوّر, *faire bouillir*: ميّ مفوّر, *eau en ébullition* [Feghali, Contes, p. 120 n. 3].

فورة, *ébullition, Aufwallung*, 60, 5.

[مفوارة m e f w â r a, pl. مَفَاوِير, *grande cafetière, bouilloire,* Bouch., p. 88].

فوز

فاز, u, class., *échapper*; Hess, WZKM XVI, 51.

فوّز, class., *s'en aller, fuir; entrer dans le désert* (مفازة). Cette forme est intéressante, parce qu'elle a le même sens que تفوّز, voyez LLA, p. 48 [cf. aussi Nöldeke, NBSSW, p. 95].

فوش

فاش, u, *bouillir, jusqu'à déborder*, 56, 22; 62 n. 6; 1320 n.; cf. فشّ, نفش, خفش, 690; 1254; 1389 et šḫaurî f h e š, SAE VII, 135, 10. En ʿomânais *être nombreux*; comme le fait observer Nöldeke, WZKM IX, 9, probablement de فاش (فشا, *se répandre*); RO, p. 264, 4 d'en bas: k i l l š e i f ā i š l q y n ā h, *alles in Überfluss fanden wir*; 370, 5 d'en bas: f ā š ṭ ṭ a m a ʿ, *viele Beutestücke waren da* = k ϑ o r.

فوش, *much*, Stace (Béd.), p. 109.

فوط

فُوطَة, *pagne*, „descendant jusqu'aux chevilles des pieds et attaché au milieu du corps par une ceinture en cuir", ḤB 98; I. Baṭṭûṭah II, 187; d'après Vollers, ZDMG L, 623 du sanscr. p a ṭ a.

فوع

فاع, u, voir فعفع, ci-dessus, p. 2425 [GLBʿA, p. 62].

* فوق

فاق, u, *surpasser*, Ḥḍr, p. 679. Cf. فيق, développement de فاق, 850 n. Aussi *sangloter*, 1095; 1281.

افتاق, avec ل, *désirer, avoir envie de, avoir besoin de*, 329;

895 — مفتنق لاكل, *je me sens en appétit.* Cette forme est synonyme de تفقّد ل, *soupirer après, avoir la nostalgie de,* Ḥḍr, p. 109 et ci-dessus, p. 2426.

فوق pour على, p. ex. غضب فوق, زعل فوق, *se fâcher, s'irriter contre*: غضبان فوق, زعلان فوق, *fâché, irrité contre,* Carbou, p. 170; Rabah, p. 41. — Sur la forme فوقينا, *sur nous,* voyez 495; sur فوق, 1339.

فاقة, *appétit,* Dṯ: تخرّ الفاقة, ci-dessus, p. 572, 6. En ʿomânais فاقة est *freie Zeit,* R O, p. 28; ʿa fâqa, *bei Gelegenheit,* ibid., p. 310, 6.

فوّاقة, *Schlucken,* 1095; Stumme, G T A § 65.

فيّقة, *Gelegenheit* (= fekke, farṣaẓ, firṣa, fāqa, nefes, ṛafle), R O, p. 211, 7 d'en bas.

اخذ فوقنيّته, *prendre le dessus,* Damas.

* فول

فول, *fève,* 1067 et n. — Sur فُل, u et فِل, i < فَلْ, voyez ci-dessus, p. 2391.

فوه

تفوّه, *bâiller,* Dṯ.

فوهة, *orifice, entrée,* 1331 n.

فى

Sur في > fĭya ou fĭy, comme نوّل في طرف > nûwil fi yaṭraf, في امساكن > فيِ آمساكِن, voyez 1559. — Avec suffixe فيي pour فيّ, S A E IV, 138, 25: qālat al-ʿajūz li-bitthā fīš ū-lā fīh qālet lhē al-bint fīni, *die Alte sprach zu ihrer Tochter: Ihn oder dich? Da sprach das Mädchen zu ihr: Mich!* En Syrie ما فيني آكل = لا بي آكل chez les Bédouins du Nord, *je ne puis manger,* ci-dessus,

p. 129 s. [Voyez Feghali, Synt., p. 367]. — Sur l'emploi de في, voyez d'ailleurs 1293 [fî comme particule d'existence, Cohen, S V, p. 87; Feghali, Synt., p. 369, où la forme fîh, terminant en *h*, au lieu de fî, est absolument rejetée].

فيء

فاي fây ou فاية fâyeh, *l'ombre de l'après-midi*, causée par le زوال الشمس, ci-dessus, p. 1503 n. 1. En Dṯ, فَيْ n'est pas employé pour نوّارة, *ombre en général*, 682/3; mais à Beyḥân, en Ḥḍr et chez les ʿAwâliq, فَيْ ou فاية a le sens d'*ombre*, p. ex. تربّع عنده تحت فاية داره; Stace, p. 153 *shadow* (of anything), فايه (Béd.), ibid.: *His talk is like the morning shadow* (comes to nothing), كَلامُه كما فاية الصُّبح.

فيح

فاح, i, même sens que فاح, u. I. Sidah XIV, 22, 6: وفاحت ريحه تفيح فيحًا وفي الحديث الذي جاء ,,شدّة الحرّ من فيح جهنّم‚‚ [1]) وفاحت ريحه فوحًا ويقال فاح المسك يفيح وفاح يفوح وقد فاح باحد يفوح ويفيح مثل فاح.

فيش

فَيش, pl. فيُوش, *terre qui n'appartient à personne*, Glaser, PM 1884, p. 209 [2]).

فيض *

فاض, i, class., *être en grande abondance, déborder, couler*, 564; 1320 n.; cf. Ḥḍr, p. 680; Socin, Diw. Gl., p. 300.

[[1]) en-Nihâyah III, 221: اى كأنّه نارُ جهنّم في حرّها; cf. Lane s. v.].

[[2]) في فيش ou في الفيش, *in freier Luft*, Goitein, Jem. nos 198, 424.]

فيّص, *transporter*, MAP, p. 422; Jaussen, CA, p. 212; = فوّص.

فيص, *prix de mariage*, 833, cf. n. 1 ibid.

فائص, *intérêt de l'argent*, ci-dessus, p. 1115/6.

فيف

فيف, pl. فُيُوف, أَفياف, class., *plaine sans eau, désert.*

فيف, pl. أَفْيَف, *cask*, Jayakar, OD, p. 662; de *pipe*, RO, p. 126.

فيفاء, فيفي, فيفاة, pl. فيف = فَيف, 1090 n. 3; 1366 = LBʿA, p. 73, 23; 1367 n. 3; ci-dessus, p. 1192; ʿAbîd b. el-Abraṣ nos III. 8; XV, 12; Ahlwardt, Samml. III, n° II, 56 [Rūba übs., p. 21]. Cf. aussi Schwarz, ZDMG LXXIII, 96.

فين

فان, i, *être avare, lâche*, Dozy.

فينة, inf., *vileté, bassesse*, Dozy; MAP, p. 194, où fêna n'a pas été traduit:

Ḳawwi ḳlêbak w lâ tšuf fi-l-ʿadw fêna,

Mache fest dein Herzchen und schau nicht auf unsere Feinde.

في الفينة, *dann und wann*, Snouck Hurgronje, OS, p. 99 n. 2.

فئن, فين, *vil, chiche, mauvais parleur*, 1180 et n. 3; MAP, p. 180, 2; Dalman, PD, p. 43:

Jā schōgi aʿṭīni ḥöbbati wilfājin mā jedūgeha,

O mein Liebling, gieb mir meinen Kuss,
aber der Schwächling kostet ihn nicht.

فينة, *chicheté* [MMC, p. 609, v. 36]; بالفينة, *chichement*, 1566.

فين

يا فين, *c'est-à-dire*, Ḥḍr, p. 18 n. 1. Cf. Torczyner, ESS, pp. 22 n. 3; 67.

ق

*ق

ق, forme et origine, 757. Sur la prononciation, voyez Littmann, NAVP, p. 6 („ق weist mehr Varietäten in seiner Aussprache auf als irgend ein anderer arabischer Buchstabe"): Vollers, ZDMG XLIX, 494 ss.; Socin, Diwan III, 194 [Marçais, Ulâd, p. 12; Feghali, K'A, p. 25; Goitein, JG, p. 170: „ق ist *g* (tief unten am Gaumen), wie meist in Südarabien. In verschiedenen Gegenden des eigentlichen Jemen wird es übrigens *ġ* gesprochen, während ج *g* ist"; Rossi, AṢ, p. 2: „La velare occlusiva sorda *q*; si sente davanti a sorda nella parlata dell'altopiano e corrisponde a *g* in alcuni dialetti della Tihâmah"; App., p. 235: „La pronunzia del *q* è *g* pospalatale non molto profondo in quasi tutto il Yemen; a el-Ḥodeidah si avvicina a *q*; nel Ǧebel Reimah è tra *q* e *ġ*, nel Yemen meridionale tra Ibb e Ta'izz è *ġ*.

In fine di parola è accompagnata da un suono esplosivo, quasi g^h.

Davanti a sorda, sull'altopiano, suona *q* e quasi *k*; es. *wakt* 'tempo', *miqhâyăh* o *mikhâyăh* 'caffè, luogo di ristoro' [1]).

Sull'altopiano *k* e *g* seguite da vocale sono spesso labializzate; es. *ḥúzgwi* o *ḥúzgʷi* < *ḥúzgi* 'foro'; *górgʷăh* 'fossetta'".]

Les renseignements sur la prononciation en Datinah ne sont pas très clairs. Selon Ḥḍr, p. 485, les Datinois prononcent toujours le ق comme un غ faiblement grasseyé; ci-dessus, p. 1004 nous lisons: „On sait que dans les dialectes méridionaux, surtout le datînois, le ق devient souvent un غ

[1]) Cf. AṢ, p. 5 en bas wáqt < wăgt, pl. 'awgát; mikhâyeh (presque mikáyeh), pl. makâhī, mais mgáhwī, *cafetier*; buqśeh, bukśeh, une monnaie (voir AṢ, p. 151), pl. bugaś.

légèrement 'gargarisé' [1]; ce n'est ni un ق arabe ni un غ, mais entre les deux" [2]).

[Quant aux dialectes des Bédouins, Cantineau, Ét. I, 27 a constaté ces faits importants: „A la différence de beaucoup de parlers de sédentaires où le *qâf* est une occlusive *uvulaire sourde emphatique*, et ne fait nullement paire avec le *kâf* qui est une occlusive *postpalatale sourde simple* [3]), on ne trouve dans les parlers de nomades aucune trace, pour le *qâf*, de prononciation *uvulaire*, ni de prononciation *sourde*, ni à proprement parler d'*emphase*. Dans ces dialectes, le *qâf* (qui est en réalité un *gâf*) a même point d'articulation palatale que le *kâf*, même traitement que lui: il est seulement la *sonore* du *kâf*, et les deux consonnes forment paire.

Ceci posé, leur traitement peut se résumer ainsi: au voisinage des consonnes *mufakkama* et des voyelles postérieures, ces deux phonèmes sont tous deux des occlusives postpalatales *mufakkama*: *k* et *g* (ou plus rigoureusement *ḳ* et *ġ* [4]); au voisinage des consonnes *muraqqaqa* ou des voyelles antérieures, ce sont des occlusives prépalatales affriquées, soit par chuintement: *č* (= *tš*) [5]) et *ǧ* (= *dž*), soit par sifflement: *ć* (= *ts*) et *ǵ* (= *dz*)".

[1]) Cf. Arabica V, p. XII, où ق, rendu par la lettre *.q*, est représenté comme un „غ quoique moins roulant que dans le Nord"; selon p. 76, o. l., *.q* est „un غ doux".

[2]) Dans un texte, dicté par un ʿAulaqî, le ق fut prononcé tantôt *g*, tantôt *q*, tantôt *.q* = *r* faiblement grasseyé, Ḥḍr, p. 494 n., tandis que, dans une dictée d'un homme de ʿOneyzah, ق était *g*, 1710 n. 1.

[3]) Cf. Cantineau, Remarques sur les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens (BSLP XL, 80—88); DA I, 37—42.

[4]) Dans la transcription employée par Cantineau, *ḳ* est = occlusive palat. de sourde *mufakkama*, et *ġ* = occlusive palatale sonore *mufakkama*.

[5]) Quant à *č* dans le parler de la population sédentaire du Ḥaurân, Cantineau, BSLP XXXIV, 184 dit: „La prononciation *č* est considérée comme paysanne et grossière; on l'évite quand on parle à une personne supposée instruite, à plus forte raison à un Européen parlant

Ibid. II, 141 nous apprenons que l'affrication par *chuintement* apparaît chez les petits nomades syriens, transjordaniens et mésopotamiens, tandis que l'affrication par *sifflement* se rencontre chez les grands nomades d'origine Neǵdienne récente: ʿAnazeh et Śammar, chez les Ṣlēb et les sédentaires Neǵdiens du Ǵôf et d'er-Rass [1]).

arabe. Il faut en général insister pour en obtenir l'aveu: on n'a qu'une réponse extorquée, donc douteuse." Ibid.: „En somme la prononciation č du *kâf* est une particularité en voie d'élimination: l'école et la fréquentation des autres populations syriennes vont la faire disparaître".

[[1]) Pour ce qui est de la palatalisation, Landberg l'a bien observée, et il renvoie aussi à Wetzstein, ZDMG XXII, 163 et à Weissbach, ZDMG LVIII, 932, mais comme le fait remarquer Cantineau, Ét. I, 30, sa notation étymologique k̇ et q̈ dissimule la véritable prononciation, qu'il n'explique pas; Arabica V, p. XII nous apprenons seulement que „ڨ et q̈, ڭ et k̇ indiquent la prononciation de ces lettres chez les bédouins du Nord"]. Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 54, nous lisons: „ق au Neǵd est prononcé *tġ*, je n'ai jamais attrapé cette prononciation". A cette notice se rattachent les réflexions suivantes sur la prononciation des voyelles dans les dialectes des Bédouins, ibid., p. 111: „Le fatḥa a souvent été mis là où il fallait le kesra. On devait rendre le son *e*, tout aussi fixé en arabe que dans nos langues européennes, mais graphiquement infixable dans l'insuffisante transcription arabe. Nous avons قتب, *baldaquin* des dictionnaires: si c'était qatab, les Bédouins ne diraient point q̈eteb, même q̈iteb. Si dans un mot composé de lettres légères, منخفضة حروف, les Bédouins prononcent le ك et le ق comme ڭ et ڨ, on peut être sûr que la voyelle est un *e* (= *i*), car cet écrasement des deux lettres n'est possible qu'avec un *i* (= *e*) précédent ou suivant. فَرْق, prononcé ferq̈, est donc فِرْق, comme كلب, prononcé k̇elb (et kelb par les Ḥaḍar), est كِلْب (Wetzstein, ZDMG, XXII, 165). On pourra dire que c'est sous l'influence de l'imâle du fatḥa et que, vu cela, on doit écrire avec un fatḥa et non pas avec un kesra, car on écrit bien فكّاك fekkâk̇ et non pas فكّيك, comme les Arabes de l'Orient auraient pu le faire. A cela je dis que l'imâle est elle-même motivée par un *i* caché. Dans كذّاب, il se trouve d'une certaine façon dans $\sqrt{}$ كذب: كَذِب, يكذب. Les dictionnaires ont bien ملك,

Sur la prononciation de ق chez les sédentaires du Ḥaurân, nous lisons. Cantineau, BSLP XXXIV, 183: „D'abord la question du traitement du *qâf* dans le Ḥaurân: dans tous les villages où j'ai noté des prononciations, j'ai entendu une occlusive sonore postpalatale (et non vélaire!) *g* et cela dans tous les exemples, aussi bien au voisinage de *i* ou de *e* qu'au voisinage des autres voyelles: on dit *ḡamig* 'profond', *gêḏ* ‚fort de l'été', *Fîg*, nom de village"].

Le passage de *q* à *k* est une particularité qui se rencontre à plusieurs endroits. Littmann, NAVP, p. 6: Brockelmann, VGSS I § 45. b, δ [1]); RḌ II, 77. En Ḥaurân elle est très commune, 1311 n. 7 [2]). Dans la ville de Burdên, en Égypte,

---

roi, mais la prononciation m e l e k des Ḥaḍar et m e l e k̈ des Bédouins prouve que l'origine en est مَلك". [Que les dictionnaires aient ملَك, cela n'est pas tout à fait correct; Cuche مَلك et مَلك; mais Lane, Wahrmund, Belot ملك, et M. el-M.: الملِك صاحب الْمُلَك ومن تولّى السلطنة بالاستعلاء على امّة او قبيلة او بلاد مُطْلَقَةً او مُقيَّدَةً قيل المَلِك صفة مُشَبَّهَة من مَلَكَ وقيل مقصور من مالك او مليك].

[[1]) A propos de l'influence turque à Damas, Brockelmann, VGSS I, 26 dit en renvoyant à Östrup, Contes, pp. 126 et 128: „daher dort *q* als *k*, *u̯* als *v*, *u* als *ü* gesprochen wird". Pour éviter des malentendus, il aurait dû ajouter „bisweilen", voir Östrup l.l.]

[2]) Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 23, nous lisons: „Le ق est souvent prononcé ك, surtout dans ce mot [قتل], je l'ai toujours observé; قتل est selon lui [c'est-à-dire l'informateur arabe de Landberg] كتل, Ḥaur. et Béd.": cf. Meissner, NAGI, p. 140: „*kitel* Impf. *jiktil* töten. VII. *inčetel* getötet werden. *čet(e)l* Tod, Ermordung"; le même, MSOS VI, 116 n° 13: „*ketennī*, hat mich getötet"; Marçais, RMTA, p. 466: „قتل 'tuer' prononcé كتل par tous les Bédouins de l'Oranie". [Hillelson, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 165 *kill*, قتل k a t a l (à côté de *jump*, قفز g a f a z, *jurisprudence*, فقه f i g h, etc.), cf. Kuentz, BSLP XXIX, 257. Voyez aussi Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.), où il signale (p. 183) ces exemples:

et ses alentours, on prononce aussi tout ق comme ك, Ḥḍr, p. 131 n. 1, tandis que ق = *g* est déjà entendu à Alexandrie, Vollers, WZKM VI, 168. En Ḥoǵarîeh, ق est prononcé comme *k*, cf. 1455 [et ci-dessus, p. 2447 n.]. Il y a aussi des exemples en śaḥḥî, Jayakar, BBRAS, p. 269 s.: „Sleeve كُنان pl. كُنَّة — Badawee word قُنان pl. قُنَّة [1]); spoon قفشة pl. قُفَش — كَفْشَة pl. كُفَش [2]); sugar cane قلم سُكَّر pl. قلامة سُكَّر (the word is also pronounced as if spelt with ك)".

Le ق passe à hamzah en Syrie et en Égypte, souvent aussi à Tlemcen et dans le Nord du Maroc, surtout chez les juifs dans les villes de l'Afrique septentrionale, et généralement en maltais comme parfois en punique, Brockelmann, VGSS I § 45 b, γ et m, β; cf. dans la luġah قفع = فأع et فقم = فعم, فأم.

---

katal, *il a tué*; kalᵃb, *cœur*; kawwas, *il a tiré un coup de feu*; köddâm, *devant*, et avec doute kamᵃl, *pou*; kûm, *lève-toi*.]

Dans le même cahier de Landberg, p. 40, où il s'agit du mot قتب, *bât*, en ḥaurânien, on lit: „Il prétendait absolument qu'il fallait écrire كتب et non pas avec ق". [Voyez Meissner, NAGI, p. IX: „Es scheint, dass emphatische Konsonanten speziell *q* sich vor einer folgenden Tenuis in die entsprechende Tenuis verwandeln können. So erkläre ich mir *kitel*, *četel* für *qitel* töten, *uâk(i)t* für *uâq(e)t* Zeit"; cf. Cantineau, Ét. I, 30 n., qui, tout en admettant qu'il y a des exceptions de la règle générale, par exemple avant un *-t-*, ajoute: „C'est ainsi que dans ces parlers le verbe 'tuer' paraît avoir un ancien *kâf*: *ḳätal*, *čätal* en face de cl. *qatala*. De même le nom du 'palanquin (qu'on place sur les chameaux pour transporter les femmes)' a, dans ces parlers, un *kâf*: *ćetab*: De Boucheman, *Sbaʿa*, p. 44 et suiv., en face de cl. *qatab*, et de même *čétab* R, N, F, *ḳʰátab*, Ṣl. On notera que le passage de *qâf* à *kâf*, dans ces deux mots, est aussi attesté chez les sédentaires Ḥōrânais".

Sur وكف, voyez GLBʿA, p. 95.]

[1]) Class. قُنان = القميص كُمّ, Qâmûs, selon TA mot yéménite; LA XVII, 229, 7 d'en bas: قُنان القميص وكُنّه وقُنّه كُمّه.]

[2]) Ce mot n'est pas arabe; c'est le persan كفچه.]

ق ≷ ج, 369; 673; 1025; 1087 n.; 1257; 1270; 1279; 1280 n.; 1633; 1695; ci-dessus, p. 257; L L A, p. 65 n. 4; Ḥamâsah, éd. Freytag, p. 244, 11: قَعْسُوس وجعسوس بلغة أَزْد شَنُوءة; el-Amâlî, I, 28, 2 d'en bas: يَقْرَحِ : يَجْرَحِ، قال الهُذَلِيّ

لا يُسْلِمُونَ قَرِيحًا حَلَّ وسْطَهُمُ يومَ اللقاء ولا يُشْوُونَ [1] مَن قَرَحُوا

[*Ils ne conservent pas sain et sauf le blessé qui est tombé entre leurs mains*

Le jour du combat, ni ne font de blessures non dangereuses à celui qu'ils blessent.]

En datînois, il arrive, cependant, rarement que ق devienne ج, 673 s. [cf. Rossi, App., p. 464].

ق ≷ خ, ci-dessus, p. 545.

> غ, Ḥḍr, p. 680; Festgabe, p. 45 [2]; ci-dessus, p. 1004, où est discuté non seulement le passage de ق à غ en mehrî, mais encore la prononciation adoucie de ق, marquée par *q*; Brockelmann, VGSS I, 161 [3]. Quant à la langue littéraire, voyez el-Amâlî I, 37, 4 d'en bas, قمس > غمس, et Nöldeke, NBSSW, p. 61 en bas, قذف > غذف.

> ك, 44; 704; 967 n. 1; 1197; 1726; MJM, p. 48 n. 2; Ḥḍr, pp. 131 et 680; el-Ǵâsûs, p. 184 [4].

[[1]) Sur شَوًى, *chose de peu de valeur*; aussi *parties du corps dont la lésion n'est pas mortelle*, et أَشْوَى, *blesser à l'endroit dit*, voyez Lane et Belot, cf. L A XIX, 179, 11 d'en bas.]

[2]) قديّة, prononcé et écrit غديّة par un lettré d'Aden, 256 n. 2. D'autres exemples semblables, 640 n. 3 et 1204 n. 3.

[3]) Sur ق < غ, voyez ci-dessus, p. 2352.

[4]) Tibrîzi, Comm., p. 21, 20: والوُدْنات في الجبل كالتماريد في السهل الواحدة وُدْنة وفي المُوقِنات أيضا وقد ودن الشئ يدِنُ ووقن يقن ووده يدِر [cf. L A XVII, 344.]

قأب

قَأَبَ, class., *manger* ou *boire*, voyez 1458.

قانون

قانُون, *règle* [de κανών [1]), Vollers, ZDMG LI, 300]; aussi قِينُون, 27 n. 1, cf. Ḥḍr, p. 578 [Brockelmann, VGSS I, 254].

قبّ

قبّ, قَبِبَ, class., *être concave*, 1456. Sur la racine قب, renfermant l'idée de *concavité*, réciproquement de *convexité*, et ses ramifications différentes, voyez 1456 et s., cf. 361 n. 3; 1644; Manitius, ZA XXIV, 125 et aussi ci-dessus, p. 1346 [2]). La même matière a été discutée par Christian, qui a pris les sons variés représentés par cette racine comme point de départ pour illustrer le développement des sens divergents, WZKM XXIX, 442 [il ne faut cependant pas nier que les résultats ne paraissent souvent tirés d'assez loin]. — قبّ, i, *se lever brusquement* et se mettre sur ses gardes (gibier), du sens primitif *se soulever*, 1386 n.; LB ͨA, p. 57, 26.

قبّب, *rendre convexe*, 1457.

قُبّة pl. قبب, قُبَب (Dṯ قِبَب, 554 n. 3; qbyb, RO § 129), *cupole*, 589; 1457, voyez ci-dessus, pp. 394 et 1017 s.;

---

[1]) De son côté, κανών tire son origine de l'akk. qanû selon Zimmern, AFW, p. 56.]

[2]) Quant au latin *cūpa*, Walde, LEW, p. 311, fait remarquer [sans doute avec raison] que ce mot n'est pas un emprunt akkadien. Cf. ci-dessus, p. 307 en bas.

emprunté à l'araméen ܩܒܒܬܐ, ci-dessus, p. 1018. قبّة السماء 1322; 1323 n. [1]. — أحل القبب الحُمر, 589 [2].

قبر*

قبر, enterrer, 1134 et n. 2. Cf. قبّ, قور, نقر.

اقتبر, se laisser enterrer, 1134, 6.

قبر, tombeau, en šḫaurî qor, qòr, 1017 n. 2; Bittner, Šḫ I § 13; mehri qouber, Jahn, MS, p. 203. — قبّ < قبر; قبّ النبيس à Ṣaydâ, 432, 3 d'en bas.

مَقبرة, pl. مَقابر, cimetière, 1134, 5; 1539; Ḥḍr, p. 681; Manzoni, Yèm., p. 129; mqubra, RO § 60.

قبرس

قبارسة, monnaie, proprement ce qui vient de l'île de Chypre, 1318; Vollers, ZDMG LI, 305. Cf. مصريّة, pl. مصاري, para, monnaie [Dozy].

قبس

قبسة, fer pour battre le feu, Dt; gèbsèh, Feuerschlag, Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 2.

Sur قُبّوس, قنبوس, قمبوس, pl. قنبيس, du turc قوپوز, luth, 446, voyez Arabica III, 29; 992; MJM, p. 24; Ḥḍr, p. 681; ḤB, p. 91; Stace, p. 202. Ce mot s'écrit ordinairement avec ص.

---

[1] La traduction littérale de kippati šami, 1323 n. n'est pas قبّة السماء: ce serait plutôt أكناف السماء, parce que kippâti vient de כנף, cf. Delitzsch, HWB, p. 340: „**kippâti** Pl. die Enden d. i. äussersten Grenzpunkte (des Himmels und der Erde), vgl. כַּנְפוֹת הָאָרֶץ".

Pour ܩܒܒܬܐ et ܩܒܬܐ, voûte, ibid., lisez ܩܶܒܰܒܬܐ et ܩܶܒܬܐ, Brockelmann, Lex. Syr., p. 640.]

[2] Le vers qui y est cité se trouve dans le diwan de ʿAbîd b. el-Abraṣ n° XXIX, 2.]

قبش

قَبْش, *bruit léger, froufrou*, Dt.

قبص *

قبص, u, *pincer, piquer*, 1163 n.; Ḥdr, p. 681; MJM, p. 10 [*pizzicare*, Rossi, AṢ, p. 227; Goitein, Jem. n° 1040]; I. Sîdah XIII, 279, 14: قبصتُ قَبْصَةً وقبصتُ قَبْصَةً وقيل انّ القبصة اقلّ من القبضة وقيل القَبْصُ باطراف الاصابع والقَبْضُ بالكفّ كلّها.

قبض *

قبض, *saisir, empoigner*, 1163 n.; 1246, d. l. — Sur la métathèse قضب, voyez Marçais, RMTA, p. 466; cf. Doutté, TO, p. 351 rem. 5.

تقبّض, انا مُتقبّض بحبالك, *je me tiens à tes cordes* = j'attends un don de ta part, ʿanazî, 1512 n.

قَبْض, abréviation de قبض وصول, *quittance*, ḤB, p. 275 n. 6 = استقباض stoqbāḍ, RO, p. 8.

قبط

قبط < قبض, 1190 n. 2 [Marçais, TAT, p. 420]. Sur قبط < قطب, 792, voyez LA IX, 248, 11: وقبّط ما بين عينيه لقطّب مقلوب منه.

قبع

قبع, class., *boire en mettant l'outre à la bouche*, comme ئتمع, 1359. En Dt قبع, a est *faire du bruit, taper*[1], 361, cf. Christian, WZKM XXIX, 442.

قبّع الراس, *lever la tête*, Dt.

اقتبع, *boire à l'outre elle-même*, 1458.

---

[1]) Sur l'hébreu קבע, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

قَبعة, *bruit d'une chose qui tombe*, 23 n. 5.

قُبع, *Kopftuch*, = مَصَرّ, Glaser, PM 1886, p. 3 [Goitein, Jem. n° 1083]; voyez l'exposé détaillé chez Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2.

قُوبَعة = تُبوت, Dṯ.

قبقب

قبقب, *faire du bruit, klappern* (moulin, scierie, etc.), Dṯ; قبقب الباب, *he knocked at the door*, Stace, p. 94; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 147 n. 1.

قُبقاب, *socque en bois*, 361 n. 3; Prov. et Dict., p. 425; qibqâb, Manzoni, Yèm, p. 114; qubqâb, Stumme, GTA § 78.

مُقَبقِب, *etwas erhaben* (Fusssohle), Socin, Diw. Gl., p. 301.

قبل *

قِبل, *accepter*, comme dans la luġah, LBʿA, p. 6, 10; Meissner, NAGI, p. 138; RḌ II, 47. — قَبَّل, *aller vers le nord*, 885, 2 d'en bas, cf. قابِل.

[Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arabischen Lexikon II (WZKM XXXVIII, 100—124)].

قَبَّل, *lier*, 1645; en général *baiser, embrasser*, cf. شمّ, 775 n. 2; Jayakar, BBRAS, p. 265 [Feghali, Contes, p. 77 n. 2]; Bel, Djâzya, p. 76 (alors prononcé qebbel). Si ce mot est prononcé gebbel, il a le sens de *marcher dans la direction de la Mecque*, c'est-à-dire en Algérie *vers le sud*, parce qu'elle y est supposée être vers le sud, ibid.; mais Stumme, TTBL v. 69: in gebbelet lilbīt, *wenn sie von Süden*

her wieder nach dem Zelte heimkehrt. Aussi *se diriger* en général, p. ex. liḥèṯ mà gàbbalù, *là où ils se dirigèrent*, Arabica III, 79 [*aller vers l'occident*, Ḥḍr, OS, p. 101 n. 1].

قَبَل, *gegenüber sein*, Meissner, NAGI, p. 138; *Bürgschaft leisten*, RO, p. 378, 1. Voyez sur la prononciation Marçais, TAT, p. 437.

تقابل, *être en face les uns des autres*, 149.

انتقبل, ʿomânais, lumryme tintqēbel biddōrbyn min hene, *die ostafricanische Küste lässt sich mit dem Fernrohr von hier erblicken*, RO § 393.

قُبُل, class., 1339; Festgabe, p. 35 [GLBʿA, p. 63, cf. Reckendorf, OLZ 1910, p. 128]; قبل > قبّ, 88, 17; 432, 3 d'en bas.

قِبْلة, *direction vers laquelle on se tourne pour la prière*; *ouest* en Ḥaḍramoût, Ḥḍr, pp. 31; 681; Hirsch, Reisen, p. 166; Nöldeke, NBSSW, p. 81 [Cantineau, Ét. I, 35 ǵöble, ǧible, ǧibla, ǧöbla]. — القُبْلة العوجة, 171, 14, voyez 1738.

قِبْلي, Nöldeke, NBSSW, p. 81.

قَبَل, *rendez-vous* des Bédouins pour conférer, 434 n. 2; فين القبل بيننا, *où est l'endroit de notre rendez-vous?* Cf. Uḥud, p. 31, 15: القبل المواجهة والمقابلة. — القبل بادر, voyez 326 n. 1. — قَبَل, *devant*, 47, 21; 161, 23 (= قبل). — من قَبَل, *tout droit, tout de suite*, Dṯ.

قَبَلي, I. Sîdah XIII, 246: اعلم أنّك اذا اضفت الى جميع فانّك توقع الاضافة على واحده الذى تُسِّر عليه ليُفرِّق بين ما كان اسما لشيء واحد وبينه اذا لم ترد به الا الجمع وذلك قولك فى رجل من القبائل قَبَليّ وللمرأة قَبَليّة لأنّك رددتها الى واحد القبائل وهو قبيلة.

قابل, expliqué, 1321. — قابلا, class., 1185.

التقبلة, *demain*. MJM. p. 7: التقبلة ou التقَبلة, *l'année prochaine*, Snouck Hurgronje, MS, p. 28/9.

قِبال, *en face de*, 1274 [GLBʿA, p. 63].

قُبول, inf., voir I. Sîdah XIV, 155; LA XIV, 56, 6 d'en bas; cf. Ḥḍr, p. 681.

قَبيلة, *tribu* [1], 1499; Arabica V, 42. Pl. قَبائل, قُبُل [2], 434 n. 2 [aussi gabul, gibil, Rossi, AṢ, p. 243]; قَبيل dans ce vers, Marâṯî, p. 85, après les deux versets cités ci-dessus, p. 2319:

وكَمْ مِنْ قَبيلٍ وإِنْ لَمْ تَكُنْ   أَرَدْتَهُمُ مِنْكَ باتُوا وِجالا [3]

[*Combien de tribus ont eu peur de toi,*

Même si tu ne leur en as pas voulu]

El-Amâlî I, 21, 1: قال ابن الكلبيّ: الشَّعْبُ أكثر من القَبيلة ثمّ القبيلة ثمّ العَمارة ثمّ البَطْن ثمّ الفَخِذ. وأُسرة الرجل: رَهْطُه الأَدْنَون، وكذلك فَصيلَته. — De là قَبيلي, 38, 11 [Grohmann, SA I, 69; Goitein, Jem. n° 1; Fischer, Islamica I, 553].

---

[1] On trouve aussi la forme جَبيلة = قبيلة, 1766 n. Sur la généalogie des قبائل, voir Schwally, BKL, p. 38. — Dans Uḥud, p. 33, 12, قبيلة est cité dans le sens de قِطْعة من الخَيل.

[2] En Dṯ قُبُل, tandis que قبائل signifie الأوادم, *les hommes qui appartiennent à la* قبيلة (die adeligen Raubritter, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 236 n. 3), 1491; 1508; 1727. D'après Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 3, gèbwelèh serait le pl. de gèbîlèh et gabâil le pl. de gebîli.

[3] Commentaire: القبيل هنا جمع قبيلة. والوجال جمع وَجِل وهو الخائف من الوجل وهو الخوف. وقوله «وإن لم تكن أردتهم» أي وإن لم تقصدهم بغارة وشرّ.

قبيلة (Daṯînah), 148, 2 d'en bas; 153, 2 d'en bas: 154, 2 d'en bas; 451 n. 2; 544; 547; 706; 1156; 1466; 1545; 1609 [1]) et قبولة (à l'est de Daṯînah), 451 n. 2; 538; 545, *toutes les tribus*, *Kabilenschaft*, *esprit de tribu*, *fierté de tribu*, *courage*, *guerre*, Ḥḍr, p. 682; Glaser, PM 1884, pp. 175 et 182 g a b j î l a, *Korpsgeist*, aussi *Stammesgebräuche* (à la différence de g a b î l a). Sur la forme قبيّلة, cf. RḌ II, 160.

مقبل, *propice* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

قبو *

قبو, *voûte*, *cave*, 606; Marçais, TAT, p. 421; métathèse de قوب, ci-dessus, p. 1018.

قبوة, diminutif de قبو, 606; ci-dessus, p. 1018.

قتب *

قتب, pl. أقتاب, *bunch*, Stace, p. 24.

قتب, pl. قتبان, *bât*, 562 (avec trois planches): 1123: Ḥḍr, pp. 318; 682; Socin, Diw. I, 287; Gl., p. 301 [Bräunlich, Islamica I, 487]; *palanquin*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156 [Bouch., p. 44 et MMC, p. 68 avec plusieurs planches] [2]): selon Hess, RḌ II, 216, p. 47, كتب. Cette correction n'est cependant pas nécessaire, vu la prononciation adoucie du ق (ci-dessus, p. 2450 et n. 2).

قتابة, *camel-saddle for draught*, Stace, p. 196.

---

[1]) De là تقبيل, *have respect for yourself*, = تنوس, Stace, p. 212.

[2]) Ms. Landb. n° 18, p. 40: „Dans le combat, les filles se lèvent sur le k a t a b (orné de plumes d'autruche et d'autres parures); il a deux ailes en bois, ǵ a n ḥ â n (ainsi prononcé) sur lesquelles on peut étendre une toile pour s'abriter; elles saisissent les deux ailes et poussent des zaġârîṭ".

قتر

قَتَرَ, *exhaler une odeur* (viande cuite). 1460 n. [cf. aussi Brockelmann, VGSS I, 154, rem. 1].

قتر, adv., *droit*, Dt, synonyme de سوى et de سنى, 1634 n. 1: قتْر نذقت بالحجر, *tu as jeté la pierre tout droit*, 404.

Dans la langue classique, il y a un قَتَر, synonyme de قُطْر, *côté, région*: I. Sîdah XIII, 281, 2: الاصمعى * الاقطار والاقتار النواحى يقال وقع على احد قُطْرَيه وأحد قُتْرَيه اى احدى ناحيتَيه وقَتَّره وقطَّره اذا صرعه فالقاه على احد قُطْرَيه.

قتل

قَتّل, inf., *carnage*, 536 [1]: قتل وقَتّل, *guerre à outrance*, 14, 3: 111, 18; 535.

قتيل, *qui se fera tuer*, 1261 [2].

قحب

قحب, u, *tousser*, 1086 [aussi class., LA II, 154: قَحَبَ يَقْحُبُ قُحَابًا وقَحْبًا اذا سَعَلَ]. Cf. قحّ, aussi دحّ [Beaussier s.v.], *tousser*.

قَحبة, *putain*, 1450 [LA II, 155, 9: ابن سيده القَحْبة الفجرة وأصلها من السُّعال ارادوا انها تَسْعُل او تتنحنح ترمزّ به], cf. Prov. et Dict., p. 100 [Goitein, Jem. nos 81: 108: pl. gaḥab, Rossi, AṢ, p. 230].

مقحب, *brothel*, Stace, p. 196.

---

[1]) Selon Christian, OLZ 1915, col. 138 n. 1 et WZKM XXIX, 443, قتل serait formé de قول par l'infixe *t*, hypothèse inadmissible.

[[2]) Ici les deux rubriques ont été permutées; l. 9 lisez „p. 46 N° III, 1", et l. 13 „p. 21 N° VIII v. 3".]

قحد

قحد, i, *démentir*, Dt, قحدت من كلامي, *veux-tu démentir ce que je dis?* Cf. كحد.

قحر

قحر < قبر, v. h. v., *fesse*, 362 et n. 5 (q a ḥ à r a h); 1526 = عَجُزة.

قحز

قحز, *sauter*: *tomber*, 1256: Uḥud, p. 17, 10: يقل قَحَزَ قَحَزانًا اذا وثَبَ وقَلَق [cf. LA VII, 261]; Ahlwardt, Samml. III, n° XXIII, 29; Rūba übs., p. 94; Yahuda, ZA XXVI, 353: قوحزة gōḥazē, *Niederhocken* [aussi Goitein, Jem. n° 603]; ibid.: قوحز „'niederkauern', auch 'schmollen'. القوحزة ist spezifisch für die Art, wie Bettler und Gefangene gedemütigt, mit herabhängendem Kopf und niedergeschlagenen Augen auf den Knieen hocken" [sur قوحز, voyez aussi Goitein, JG, p. 40]. Cf. كحز, Marçais, TAT, p. 446; Kampffmeyer, MG, p. 50 n. 2. — قحز, a, *s'écarter*, 1256.

قحص

قحص, *se lever brusquement*, *se précipiter*, LBʿA, p. 6, 19, voyez 1256, où l'on trouvera plusieurs exemples.

* قحط

قحط, u, *faire le pain sans levain*, voir la description 625. قَحْطة, *disette*, 539 n. 3 [aussi class.; g a ḥ ṭ a h, *carestia*, Rossi, AṢ, p. 198].

* قحف

قحف, *crâne*, ci-dessus, p. 1654; TT, p. 825; prononcé قَحْف, *nigaud* (proprement *Dickkopf*), 492, 4 d'en bas, voir Dozy II, 310 et Vollers, ZDMG XLI, 371.

مقحفة, *omoplate*, 1241 n. 4. [Dans la luġah, مقحفة est *van, porte-poussière*, L A XI, 183, 11] مقحف, *Schneeschippe*, Socin, Diw. Gl., p. 301.

قحم

قحم, *être mauvaise* (année), Dt. قحمت السنة, *il y a disette.* En ʿomânais, قحم est *sauter, aufspringen,* mais aussi *descendre*, 1256.

قحّم, *faire descendre, herunterbringen*, ʿomânais, ibid.

تقحّم, *sich blindlings losstürzen, se précipiter*, ʿomân., 1257; *anschwellen* zum Überlaufen (von einem Bach), Socin, Diw. Gl., p. 301.

قحْم, *disette*, Dt.

قحْمة, *Platz*, Moritz, Zanzibar, p. 73.

قد *

قد, en Ḥḍr pour la plupart قدْ, Ḥḍr, p. 683; Arabica III, 38; aussi قطْ; L A IX, 257, 13 d'en bas: وزادوا النون فى قطْ فقالوا قطْنى لم يريدوا ان يكسروا الطاء لئلّا يجعلوها بمنزلة الاسماء المتمكّنة نحو يَدى وهَنى وقال بعضهم قطْنى كلمة موضوعة لا زيادة فيها كحسْبى قال الراجز

امتلأ الحوضُ وقال قطْنى سَلّا[1] رُوَيْدًا قد مَلأْتَ بَطْنى

وانّما دخلت النون ليسلم السكون الذى يُبْنى الاسم عليه وهذه النون لا تدخل الاسماء وانّما تدخل الفعل الماضى اذا دخلته ياء المتكلّم كقولك ضربنى وكلّمنى لتسلم الفتحة التى بُنى الفعل عليها ولتكون وقاية للفعل من الجرّ وانّما ادخلوها فى اسماء مخصوصة قليلة

[1] Var. مهلًا et مَلًا.

نحو قطْني وقَدْني وعَنّي ومنّي وسْدُنّي لا يُقاس عليه فلو كانت النون من اصل الكلمة لقالوا قَطْنُكَ وحَدْنَ غير معلوم, voyez aussi LA IV, 345, 12; Streitfragen, p. ٩١, cf. Brockelmann, VGSS I, 52 et MJM, p. 15. [Sur l'étymologie de قد, voir Cohen, SV, p. 62]. — La dernière consonne de قد peut quelquefois être assimilée au mot suivant, p. ex. قَكْحَيَّيت, *je suis guéri, je vais mieux*, Ḥoǵarieh. On trouve aussi la forme qa, p. ex. qa akalku = قد أكلت, *j'ai déjà mangé*, ci-dessus, p. 1010, 2 d'en bas; Yahuda, OS, p. 415, وحد قتحترق دقنو جا اللاخ يريد يشوى عليها جفته uāḥed qātiḥ-táriq dáqnū ǵā llāh (i)irīd iišuī ʿlīhā čiftā, *dem einen brennt der Bart und der andre will* čiftā [1]) *daran braten*; Ritter, Der Islam X, 126, d.l. lō l-islām čā ḥannau ʿalēje, *wär'n Gläub'ge sie, so hätten sie Erbarmen.*

[Dans le dialecte du Yémen, قد est courant, Goitein, JG, p. 172; Jem. nos 834—859; Rossi, App., p. 241; AṢ § 61]. Sur قد en Ḍofâr, voir RḌ II, 138 s., cf. Socin, Diw. Gl., p. 301; en mehrî c'est ber (bar) qui correspond à قد, Bittner, MS IV, 28. Voyez d'ailleurs Brockelmann, VGSS II, 507 ss. [Cohen, SV, pp. 62 et 67].

En Dt, قد fait le même office que l'affirmatif إن, 495; cette particule peut être usitée devant un verbe (aussi un participe), un substantif ou un pronom suffixe, p. ex. لا قد حفرت, 51, 3; وقد شاعل, 51, 7; لا قد استوى, 55, 2; ولا قد زعلت, 61, 11; ولا قد حمى, 62, 10; ولا قد وحَمَت, 62, 18; قد خَلَقْت, 67, 11; قد رُكَبْت, 78, 2; ula qad as-sàrha, 1630, 7 d'en bas; لا قد صَرَخن, 1689, 4 d'en bas. — مَلَّا قد الخدّان, 537, 10; ولا قد الزّحيف, 1460, 3 d'en bas. —

[1]) Pers. kifte [كوفته], *Hammelroulade.*

قدني, 1460, 10; 1520, 7 d'en bas; gidni, 1598 en bas; قدك [1], 536, 4; قده, 53, 13; قده (Ḥḍr قدّه), 496, 2; قده, 1151, 2; قده, 1166, d.l.; قده لا, 64, 16; قدهو, 62, 5, 12; 404, 3 d'en bas; 423, d.l.; قدهم, 27, 16; قده؟, 1775, 3 d'en bas; لا قدّني, 1111, 9: teḥsùbuh dugr aḫḍar? Lâ', yâbis qadeh, *crois-tu que les haricots soient verts? Non, ils sont certainement secs.*

قدّ

قدّ, dans le Nord de l'Afrique *suffire, égaler, pouvoir*, contraction de قدر ou thème verbal de la racine قد, qui se serait développée ensuite en قدر et en قدى, Ḥḍr, pp. 176 et 683, cf. 433 n. 1, ou [selon l'explication la plus probable] développement verbal de la vieille particule قد, cf. قدني, *il me suffit*, قدّك, *il te suffit*, etc.: Marçais, RMTA, p. 467, cf. cependant Festgabe, p. 46.

Dans le parler marocain, قدّ est très fréquent, Kampffmeyer, MG, pp. 6, 7 d'en bas; 7, 6; 17, 17; 28, 16; 29, 1; 30, 4; 35, 4 d'en bas; 50, 15.

قدّ

مقَدّ ou مُقُدّ [*tranchet en fer*], 438 n. 3.

قدح *

قدح, *récuser*, 309, d.l. [cf. قدح في, *contester*, voyez les dictionnaires].

قدح, pl. أقداح ou قدحين, *écuelle en bois*, expliqué 606; 831/2 [Cantineau, Ét. I, 34 gädaḥ, gädaḥ]; dans le Ḥaurân قدح, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. En 'omânais pl.

[1] ḤB. p. 263, 2 d'en bas et p. 266, 4 à tort قدّك.

قداحة, RO, § 131; avec un pronom suffixe qdāḥit-ne, ibid.

مَقْدَح, pl. مقادح, *louche* pour le مَرَق, *bouillon*, et d'autres mets, 607; Ḥḍr, p. 685.

*قدر

قدّر, *estimer approximativement*, Ḥḍr, p. 685; قدّر بيده, *faire un signe avec la main*, 1268; LBᶜA, p. 6, 15; cf. شبّروا بايديهم, LAm, p. 84 n. 7. — مقدّر, *environ*, 72, 12.

قَدْر, *quantité déterminée, valeur*, 355, 1. — بقدر, *soviel als*, RO, § 165. — وقدر كفى uqádĕr kâfi, *und damit basta*, Stumme, GTA, p. 150.

قدّ > قدر, p. ex. قدّي قدّك, כְּמוֹנִי כָּמוֹךָ, *ich bin, habe, tue, leide dasselbe wie du*, Fleischer, Kl. Schriften I, 380; Brockelmann, VGSS I, 157; Vollers, ZDMG XLIX, 493; Marçais, Tlemcen, p. 165.

قِدْر, class., en Syr. qudr, *marmite*, ci-dessus, p. 841; MAP, p. 431, 8 d'en bas ḳidr [Cantineau, Ét. I, 34 ǧẹ́dẹr, ǵẹ́dẹr, pl. ǵdûṛ; cf. Zimmern, AFW, p. 33].

قِدْرة, *petite marmite en terre cuite*, Syr., ci-dessus, p. 841; Manzoni, Yèm., p. 120 [voir Marçais, TAT, p. 422].

De là soqoṭrî qédor, *faire cuire*, Bittner, Śḥ II, 60 [Leslau, p. 368].

قدار الأحمر, ci-dessus, pp. 487 et 1008. — Sur les בְּנֵי קֵדָר, voyez Krauss, ZDMG LXX, 322 s.

قدع

قدع, *briser*, Aden, 1165.

*قدم

[قَدَم, class. *marcher en tête*; قدِم, *arriver*; قدُم, *être antérieur*,

ancien[1])]. En ʿomânais قدم q d u m, *devenir vieux*, RO, § 266.

قدّم = تقدّم, LLA, p. 48, cf. Fischer, ZDMG LXV, 155.

قدوميّة, *Alter*, RO, § 77; Rössler, MSOS III, 40, d. l.

قدّام, infinitif, 537 n. 3; cf. 542. — قُدّام, prép. *devant*, peut-être originairement infinitif [voir GLBʿA, p. 63; Cantineau, Ét. I, 35 ǧ e d d â m, ǧ ö d d â m]. — Selon I. Sîdah III, 136, 1, قُدّام serait aussi subst., *chef*, مَلِك.

تقدُّوم ou تقديم, *chef*, 537 s.; 1789 n. 1 [originairement nom abstrait, indiquant la dignité de chef; selon Dozy تقديم est *grande maîtrise, dignité de grand maître, marquisat, épiscopat,* etc. Cf. en français *excellence, seigneurie*, etc.]. — تقدُّوم, *im Voraus*, RO, p. 115, d. l.

تقدّام, اتقدّام, inf. *avancement*, 540.

القُوَيدم, 160, 10, expliqué 1717; ci-dessus, p. 1093.

مقدّم, pl. مَقادمة, 1454; plus rarement مقدّمين, *chef*, en Ḥaḍramoût, 1789 n. 1; Ḥḍr, p. 685; ḤB, p. 34. Hors de Ḥaḍramoût, مقدّم a le sens de *contremaître, surveillant*, 1789 n. 1.

مقدّمة, *perron élevé et fortifié* devant un château, ḤB, p. 65. Sur مقدّمة, *préface, avant-garde, prémisses*, voyez ZDMG LXV, 154.

قدو*

قدا, u, sans doute synonyme de قدى, i; LA XX, 31, 5 d'en bas: قدا اللحمُ والطعامُ يقدُو قدْوًا وقدى يقدى قديً

[1]) D'après 704, où d'ailleurs il faut lire § 4 et 12c pour § 13 f², le tun. قدم serait = كدم, *mordre*, mais en vérité, la forme g d i m, *beissen*, citée par Stumme, n'est que le class. كدم avec *kd* > *gd*.]

وقدى بالكسر يقدى قدى كذا بمعنى, où le verbe a le sens *d'être d'une odeur agréable.* D'ailleurs, قدى, i, est *être juste, droit*, 256, 1; Ḥḍr, p. 685, cf. Festgabe, p. 46 et Socin, Diw., Gl., p. 301. Aussi *suivre*, MAP, p. 248, v. 2:

Eḳdi ḫaṭîṭ ed-darb lâ taṭlaᶜ el-bûr,

Folge den Linien der Strasse, tritt nicht auf die [Brachfelder!

قدّى, *suffire*, voyez Dozy. En Ḥḍr *rendre droit, équivalent, convenable*, etc., Ḥḍr, p. 686.

قدى, *être en face de*, 722; 723; الف ابرة ما تقادي[1] محشّ, *mille aiguilles ne peuvent pas faire une faucille*, Stace, pp. 103; 156; Ḥḍr, p. 686.

تقدّى, *suivre*, 330; *être droit, équivalent, convenable*, Ḥḍr l. l.

تقادى, *être coulant en affaires*, 330.

قدو, *droit*, Yém., 1634 n.; prép. قدوك, *droit devant toi*, Hammâmî, 1289. LA XX, 32, 7: ابن الاعرابى القدو القدوم من السفر والقدو القرب واقدى اذا استوى فى طريق الدين.

قدا, *côté, direction*, Ḥḍr, p. 686; امشى قداك, *marchez tout droit.* — لقدا, *vers, du côté de*, 42, 25; 1011. — من قدا, *du côté de*, 52, 6; 161, 20; 426; RO § 197b; من قدا aussi = من حيث, 1119 n.

قدى, *contre-valeur exacte*, 327, 4; *revanche*, 1079, 5 d'en bas: ما اندى قدى, *il ne s'est pas laissé prendre*, 545, 2 d'en bas.

قدى, *ancien* = قديم, 1151 n. 1.

قذر

قذر, *emporté*, Dt.

---

[1]) Ou تقاوي.

* قذف

قذف، i, *jeter*, cf. خذف ; I. Sidah X, 100, 10: بين التسكيت ثمّ بين حذف وقذف الحذف بالعصا والقذف بالحجر ; *injurier*, comme قذف, 1669, 5, voir Nöldeke, NBSSW, p. 47 n. 3; *vomir* [cf. suédois *kasta upp*], dans la luġah et RḌ II, 48.

* قذل

قذل, *couper* la queue et la crinière du cheval; *couper* la main et l'*enlever* tout à fait; aussi *frapper qn à l'occiput*, 986; 1161; Socin, Diw. Gl., p. 302.

Aussi prononcé قزل.

تقذّل, *se retrousser* la jupe ou les manches pour être plus libre au travail.

Un des ʿAwâliq Supérieurs a dit pour se moquer du village de Labâḥah[1]) (basîṭ):

دَوْرَة لباخه عليهٖ بِنْتٌ مِتَقَذِّلَه   ما ليلة الّا وهى تلشّر متدحّله

Une fille retroussée gouverne le village de Labâḥah,
Il n'y a pas de soir qu'elle ne se soit enduite de collyre[2]) *[pour la guerre.*

قذلة, *touffe, les cheveux qu'on laisse descendre le long du front*[3]), 1309 et n. 1; 1778; Socin, Diw. Gl., p. 302; *Stirnlocke*, MAP, pp. 160 et 396, 11; Wetzstein, ZDMG XXII, 94 n. 18; ci-dessus, p. 1289 sub رصف.

قذى

قذى, la *matière* qui sort d'un œil malade de رمد, Dṯ.

---

[1]) Voir 1609 n. 5.

[2]) C'est-à-dire *joyeuse de faire la guerre.*

[3]) Selon Jaussen, CA, p. 54 n. 1 *coupure des cheveux de devant*, à la hauteur des yeux, ce qui n'est pas tout à fait correct.

قرّ

قَرّ, a, *rester*, 8,19; 10,18; 27,28; 28,3; 51,8; 65,1; 76,10; 1579; قرّ على, *confirmer*, 35, 20.

Sur √ قر, voyez 635 n. 1[1]; les combinaisons sémasiologiques de Christian, WZKM XXIX, 443 sont trop fantastiques.

اقرّ, *faire rester*, 19, 9.

اقترّ, *rester*, Dt.

قارّ, *restant*, *ferme*, 547; 671.

قُرُور, inf. *séjour*; لنمّ القرور, *jusqu'à ce que nous puissions conférer*, 328, 1.

قُرَيرة, *toupie*, Eg. 1231.

قارورة, *flacon*, *bouteille*, 591; ḤB, p. 66 n. 2 [qarôrah, Rossi, App., p. 265].

قرّ*

قَرّ, *devenir amer*, 79, 4, 6, 7, 9, 17, 20, 21; 1204; Ḥdr, p. 687, tandis que قار, i, est *être amer dans son essence*.

قرّ, *amer*, 1204. I. es-Sikkît, p. 672, 3: قيل لامرأة من العرب: ما اذهب اسنانك. قلت: اكل الحارّ وشرب القارّ (بالبمز); cf. ci-dessus, p. 391.

قرأ

قرأ, *lire*, ci-dessus, p. 1779; dans le Qorân *réciter*, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 32; Snouck Hurgronje, Mekka II, 225 n.[2]). — قرأ السلام, 780.

---

[1]) Ibid. il faut lire عم, ቀረረ pour عم, ወረረ]

[2]) Nous y lisons: „Jedenfalls heisst *Qirâ'ah* (*Qirâjeh*) das rituelle Ableiern religiöser Texte, ob man diese nun durch Vermittelung der

Sans doute originairement une onomatopée. ci-dessus, p. 1005 [1]).

قرآن, *récitation* [2]), comme le prouve la tradition suivante, Boḫ. I, 151, 5 d'en bas, puisque le Prophète ne savait pas lire: قلت لخبّاب كان رسول الله صلّى الله عليه وسلّم يقرأ في الظهر والعصر قال نعم قلت من أين علمت قال باضطراب لحيته. — Pour ce qui est de la prononciation (qurʾân > qurân), nous pouvons renvoyer à Nöldeke-Schwally, p. 31 n. 6; cf. Marçais, Tlemcen, p. 21: „Une très curieuse prononciation est celle de qọrʿận, Coran: elle est assez courante. et semble dans une ville de *ṭolbas* une réminiscence emphatique du ء de la racine قرأ".

*قرب

قرب, u, *être près de*, avec لـ, 26, 5; avec acc., ci-dessus, p. 7. Cf. جرب, ci-dessus, p. 275 et vol. III, p. xi: I. Sîdah XIII, 277, 11: ويقال إنه قربان وكربان اذا دنا ان يمتلى [3]).

Schrift oder sonstwie hat kennen lernen. In Mekka nennt man auch das Schnurren der Katze und ähnliche Laute *Qirâjeh* (*ĕl-bissah tiqrâ*), während das Krähen des Hahns *Adân* heisst (*ĕd-dîk jeʾĕddin*)."

[1]) En mehri *lire* est qarú; *lecture*, *Lesen*, qarón, Jahn, MS. p. 205; *parler*, ṛátirí; *langage* ṛarúy, 780 n. 1 et ci-dessus, p. 1003 ss. Selon 780 n. 1, ṛatirí et ṛarúy seraient اقترأ, *lire* et قراءة, *lecture* [ce qui n'est pas hors de doute, malgré l'affinité de qrʾ et de ṛry].

[2]) Weissbach, Festschr. Hommel II, 240, 4:

Larúḥ l-ibn is-sábit uógra b-gorʾána.

Ich will zum Sohne des Sabbats gehen und in seinem Gorʾân lesen.

Ici القرآن est la תורה du juif.

[3]) Sur كرب = قرب, voyez Brockelmann, VGSS I, 122 et Nöldeke, ZA II, 447: „Die Bedeutung der ziemlich häufigen √ كرب ist ‚eng', daher vom Zwangen und Festdrehn und besonders von Bedrängnis und Not aller Art, Gegensatz فرج (auch تنفّس u.s.w.). Dann kann es auch ‚eng heran kommen' (‚beinahe') heissen und berührt sich so in der Bedeutung mit قرب, das aber, so weit wir wissen, schon ursemitisch ‚nahe' als Grundbedeutung hat."

قرّب, *apporter*, 56, 24 [*avvicinare*, Rossi, A Ṣ, p. 194]; dans le Yémen *labourer le champ*, vol. III, p. xi; en ᶜanazî *être près de* [GLBᶜA, p. 63]. Inf. تقّروب, Ḥoġarîeh.

قارب, *rapprocher*, 1737.

تقرّب, *être apporté*, Rössler, MSOS I, 80, 15. Inf. تقرّب, 542.

قربة, *outre*, voir 608; LBᶜA, p. 7, 15; Meissner, NAGI, p. 138; Snouck Hurgronje, MS, p. 56 [Rossi, A Ṣ, p. 224]; ci-dessus, p. 1336 n. [1]) Dimin. قريبة, 314. Cf. ci-dessus, p. 840 sub دلو; Kasd., p. 58 n. 2.

قربي, *cabane*, 584; cf. Marçais, RMTA, p. 468.

مقرب, *petit plateau rond* en ᶜazaf qu'on met sous la meule à bras, 1114.

مقربة, *raccourci*, Dṯ [2]); en Ḥḍr مقربة est *parenté*, Ḥḍr, p. 687. Aussi *sac*, ḤB, p. 99 (مقربة).

قربط

قربط, 671 n.; 1380 n. 6; *saisir* dans les bras ou avec les deux mains, Syr.; لمّا شفته رحّ يهرب قربطت فيه, *voyant qu'il allait s'enfuir, je l'ai empoigné* [Spiro *to economise, be avaricious*; Dozy *rompre* d'après Schiaparelli, Vocabulista]. — هو مقربط كتير في ديانته, *il est attaché à sa religion*, Syr. [Spiro *avaricious, miser* = Bocthor apud Dozy; cf. قربطة, *economy, avarice*, Spiro et Bocthor].

تقربط avec prép., تقربطت فيك, *je t'ai saisi*; تقربط بالشجرة, *il saisit l'arbre avec ses deux bras*, Syr.

---

[1]) Ibid. il faut lire רקְבָא et ܪܩܒܐ pour רוקבא]

[2]) = مقربة, *short cut*, VMVW, p. 54]

[Selon Rüžička, KD, pp. 34 et 123, قربط, *rompre* viendrait de قرّط et قربط, *être tenace, avare* de قبّط; mais le sens de *rompre* pourrait bien se développer de celui de *saisir, serrer fortement*].

* قربع

قربع, *tapoter; faire tic-tac; claquer* (porte), 361 et n. 4; 1380 n. 6; Ḥḍr, p. 687; ci-dessus, p. 702 sub دجدج. Contamination de قبع et قرع; selon Rüžička, KD, p. 34 قرّع > قرمع > قربع.

قربعة, *noise* (of moving things about), Stace, p. 111.

قُرْبُع, pl. قرابع, *bonnet* que portent les femmes des Bédouins des Ǵûwân [1]) comme les Dalécarliennes [2]), cf. Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2 et Littmann, ZA XXI, 71 n° 162.

قربق

قُرْبَق, *cabane*, 584.

قرجم

قُرْجومة, *gorge*, 1163 n.; Marçais, RMTA, p. 469.

* قرح

قرح. a, dans la luṛah *blesser*; > جرح, ci-dessus, p. 257; Nöldeke, ZA XXXI, 212 n. 2. Dans le Sud *éclater, détoner,* (fusil); *partir* (coup de fusil), 81, 5; 467; 498; Ḥḍr, p. 687; Arabica V, 207. — الشابوك يقرح, *le fouet claque*, Dt.

قرّح. *faire partir* le coup; قرّح البندق, *tirer un coup de fusil*, 963; Stace, p. 65; voir ci-dessus, p. 2018 sub شابوك.

تقارح, *he taunted*, Stace, p. 170.

[1]) Voir 1349.

[2]) Selon une autre notice aussi *fichu* pour la tête des hommes, Dt.

قَرْحَة, *détonation*, 903, 8 d'en bas.

قَارِح, dans la luġah, *qui a fait toutes ses dents; expérimenté, habile*; aussi dans les dialectes, Ḥḍr, p. 687, cf. Marçais, RMTA, p. 469 رَاكْ عربي قارح "te voilà maintenant un parfait arabe"; Hartmann, LLW, p. 184, 3 d'en bas *ausgewachsen* avec le pl. g u r r i ḥ, p. 94, 3. — القارح, aussi *les grains secs* par opposition à ceux qui sont encore tendres (جَهُوش), 333 n. 1.

قُرُوح, inf. ou pl. de قَرِح, 1400.

قَرَّاح, *sabre*, MAP, p. 244 v. 9.

قرد

قَرِدَ, class., *rester coi*, 632. Aussi قَرَّدَ et أقرد, ibid.

قِرْد, *singe*, ci-dessus, p. 1064.

قَرِد, dans le dialecte des Kindah جَوَاد, نَدِيّ; dans le Sud *sale, sordide*, 1578.

قُرَادِي, pl. قِرْدَان, nom. gen. قُرَاد, *teigne* des animaux à pieds fourchus, 710.

قريدس

قُرَيْدِس, du grec καρίς, -ῖδος, *crevette*, ci-dessus, p. 1489 n.

قردع

مُقَرْدَع, *explication*, *interprétation*, ḤB, p. 287 n. 29.

قرزع *

قُرْزُعَة, *touffe de cheveux* sur la tête rasée, 1778; Ḥḍr, p. 687; ci-dessus, p. 1331.

قرزل

قُرْزُلَة, ci-dessus, ibid.

قرس

قرس, 635 n. et 1691. Ce thème renferme l'idée de *froid intense*. LA VIII, 53, 8: قَرِسَ الرجل قَرَسًا بَرَدَ وأَقْرَسَهُ البَرْدُ وقَرَّسَهُ تقريسًا. والبَرْدُ اليومَ قَرِسٌ وقَرِيسٌ ولا تقل قارِس. Dans le Diw. de Šanfarah, cité 635 n. nous lisons:

وقد تَصَلَّيْتُ حَرَّ حَرْبِهِمْ كما تَصَلَّى المَقْرُورُ من قَرَسِ

avec la remarque: والقرس البرد [Lane sub صلى].

* قرش

قرش, u, *rafler, arracher à la hâte, enlever l'écorce, abschaben*, 564 n.; Ḥḍr, p. 687; Prov. et Dict., p. 426; aussi *faire un bruit sourd*, comme lorsqu'on marche entre les arbres, 1381. Voyez ci-dessus, p. 1498 n. 3; cf. جرش et Marçais, RMTA, p. 470.

قرش, قِرش, *pellicule de la tête*, Dṯ.

قرشة, *bête* en général, 564 n. (où la note est hors de place): 677: dans le Ḥoġarîeh *bestiaux* [*bestiame in genere*, pl. gŭrâš, Rossi, AS, p. 196]. — D'ailleurs, قرشة ou جرشة est aussi *frôlement, frou-frou, bruit sourd*, ci-dessus, p. 1498 n. 3, d. l.

قُراش, *bétail*, Ḥoġarîeh, 563.

قُرَيش, nom de tribu, peut-être de قِرش *requin* [1]), Nöldeke, BSSW, p. 87 [2]). Cf. Vollers, VS, p. 186.

* قرش

قُرش, pl. قُرُوش, *piastre*, 20, 2; 132, 7; 135, 4; 167, 12; de l'allemand *Groschen*, 585 ss. [d'après Goitein, JG, p. 31

[1]) Cf. Dozy et ZA XXXI, 24.

[2]) D'après Weissenbach, Die arab. Nominalform Fâ'ûl, München, 1899, p. 32 n. 2, de قُراس, dans le dialecte du Yémen = بقرة.

souvent synonyme de reʾâl, le nom espagnol du Maria-Theresienthaler, courant en Abyssinie; voyez aussi Rossi, AṢ, p. 151. Au Liban, qẹršai̯n est non seulement *deux piastres*, mais encore *quelques piastres*, Feghali, Synt., p. 141 n., p. ex. ši̯ qẹršai̯n, *une petite somme d'argent, quelque fortune*, o. l., pp. 38, 2; 264, 15; qẹršai̯n mlâḥ, *quelques bonnes piastres = beaucoup d'argent, une belle fortune*, p. 343, 10; 373, 4 d'en bas; qẹršai̯n nḍâf, *une bonne somme d'argent*, p. 343, 14; šwai̯yẹt qrûš, *quelque argent*, p. 342, 4 d'en bas].

قرشح

قرشوح, pl. قراشيح, voyez ci-dessous sub نصلة.

قرشل

قَرْشُولَة, sorte de *gâteau* en couronne, Marçais, TAT, p. 423, où l'on trouvera plusieurs formes, كَرشلة, كَرشولة et le pl. قراجل pour قراشل. Sur ce mot, M. Feghali écrit (lettre du 15/VIII 1919): „قرشلّة veut dire au Liban et en Syrie 'une sorte de pain blanc = سميد' et quelquefois 'le pain de froment'. On met parfois dans ce pain un peu de beurre et on le mange en le trempant dans le café au lait; ce pain ressemble de près au كعك avec cette différence qu'il est allongé et non rond."

*قرص

قرص, u, *pincer* (froid), 1691; Meissner, NAGI, p. 138; au figuré يقرص نبانا, *il nous dénigre*, ʿanazî, 1574.

اقترص, 619 n. 2.

قُرْص, pl. أَقْرَاص, *pain rond et plat*, 51, 10; 53, 5, 15; 55, 14 ss.; ci-dessus, p. 552; Snouck Hurgronje, MS, p. 48 [Goitein,

JG. p. 361: يقطع قرصي. *he cuts my loaf* (deprives me of means of support). Stace, p. 101[1]. Quant à la préparation du pain, voyez Jaussen, CA, p. 63. قرص ملّة, *pain cuit sous les cendres*, 53, 2; 1051; Ḥḍr, p. 688. — قرص est aussi *gâteau de miel*, 1462. — قرص طين, 620 n. — Comme dans la langue littéraire, قرص signifie aussi le *disque du soleil*: سقوط تقرص, *bei Sonnenuntergang*, RO, p. 166, 16. — قرص الراس, *crâne*, Socin, Diw. Gl., p. 302.

قرصة, *froid matinal*, Damas, 1691: aussi *pincée*, *Fingerspitze*, Rössler, MSOS III, 40, 3 d'en bas: cf. قرصة (abgebrochenes) *Stück*, Meissner, NAGI, p. 138.

قرص, *geronnene Milch* = لبن dans la montagne, Glaser, PM 1886, p. 8.

مقرّص, *flat and round*, Stace, pp. 66 et 146: *Dattelfladen*, Socin, Diw. Gl., p. 302.

قرصف

قرصف, *briser*, expliqué 361 n. 5 [Selon Růžička, KD, p. 191, قرصب, قرصف > قرصم > قصّم].

قرض *

قرض, i, class. *couper*, *ronger*; MAP, p. 190, 4 d'en bas:

Jâ ṛanam oṣbori w eḳreḍi kulla ʿûd
O Herde warte doch und nage jeden Ast ab!

Ce verbe signifie aussi *prêter de l'argent à qn* [garaḏ (yigruḏ), *dare in prestito*, Rossi, AṢ, p. 229].

استقرض, *demander à emprunter* [stagraḏ, *chiedere in pre-*

[1] Sur قرص, voyez Ronzevalle, p. 52 et sur قرصة, *galette de pain*, Marçais, TAT, p. 423].

stito, Rossi l. l.]; R O § 302: lā tistáqraḍo ulā tqorḍo derāhum, *nehmet und gebet kein Geld auf Borg.*

قَرْص, *rapine*, *vol*, proprement *Absäbelung*, *coupe*, parce que les pilleurs coupaient le blé, Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 318 n.

قَرْضة qarṭah, *prêt*, 515 n. 2; 1022 d. l.; 1190 [gurḍah, *prestito*, Rossi l. l.].

قَرِيض, pl. قَرَايِض, *poésie*, *poème*, voyez Goldziher, Abhandl. I, 78; Socin, Diw. Gl., p. 302 [1]).

مُسْتَقْرِضَات = نَوْء الحُسُوم (pour الحسوم), *tempête* qui vient régulièrement tous les ans et dure sept jours, quatre du mois شباط, *février*, et trois de آذار, *mars*, selon le calendrier grec. On l'appelle à cause de cela المُسْتَقْرِضَات aussi bien en Syrie qu'en Égypte, cf. M A P, p. 7 [et surtout Haffner, WZKM XVIII, 175 s.]. Les marins disent en proverbe:

اوّل النَوات قاسم [2]) جُون [3]) وآخِر النَوات الحُسُون

et تصلّ الدنيا تجاعد لحدّ عيد الاربعين شاهد [4])

Les musulmans prétendent que celui qui périt dans cette tempête meurt كافر; ils ne s'y exposent jamais et amarrent bien les bateaux, lorsqu'elle approche. Le Qor. LXIX, 7 fait aussi mention de cette tempête; حُسُومًا a été corrompu en حسون, dont on a oublié la signification. On l'appelle aussi سبعة أيّام العجوز, voyez el-Muzhir I, 145, 2, d'en bas; Iḫtiyâr

---

[1]) قريض aussi „das Abgeschnittene sowohl als die stehen gebliebenen ungleichen Stoppeln", Wetzstein l. l.

[[2]) On sait que روز قسم est chez les Turcs le jour de Saint Démétrius, le 26 octobre, v. style].

[[3]) Corrigé dans le manuscrit de كون; c'est le turc كون, *jour*].

[[4]) Le 9 ou 10 mars].

ed-dîn, Asâs el-iqtibâs, p. 148 [et Lane sub عجوز, où l'on trouvera les détails nécessaires. Feghali, PD n° 2337:

بالمستقرضات عند جارك لا تبات

Bẹl-mẹstaqĕrḍât ʿẹnd žâṛak la tbât

Pendant les mistaqirdât ne passe pas la nuit chez [ton voisin [1]).

Cf. aussi nos 2386 et 2390 ibid.].

La Qaṣîdat es-Saḥġah contient ces vers:

Râshâ kâs min el-ballûr
uśaʿrhâ yâ lêl eḍ-ḍulmât.
Śaʿrhâ iswad miṯl el-leyl
min läyâli-l-mustagraḍât.

---

[1]) Avec cette remarque: „Les *mistaqirdât* sont les trois derniers jours de février qu'on appelle 'les vieilles' et les quatre premiers de mars qu'on appelle 'les vieux'. On donne à chaque vieille un vieux et il reste un vieux que l'on désigne sous le nom de 'veuf', sauf dans les années bissextiles.

Il y avait, en effet, autrefois, un vieux et une vieille qui vivaient de ce que leur rapportaient leurs chèvres. Comme toutes les vieilles gens, ils appréhendaient la fin du mois de février. Il n'en restait plus que trois jours à courir et ni ces braves gens ni leurs chèvres n'avaient eu à souffrir. La vieille transportée de joie dansait en chantant: 'Voilà que février a fini de vivre et s'en va, nous lui avons planté un bon bâton dans le derrière'. *ṛâḥ šbâṭ wẹbṭizu mẹḥbâṭ.*

En entendant ces mots, février bondit de rage: 'Ah! c'est ainsi! Eh bien! trois jours de moi et quatre de mon cousin mars suffiront à faire crever ces deux vieux et leurs chèvres'. *tlâtẹ mẹnni u ʾarbʿa mẹn ʿẹbn ʿammi ʾāḫiṛ byẹhẹlku l-ʿanzât wẹl-ḫẹtyâra wẹl-ḫẹtyâṛ.*

Aussitôt un froid intense s'étend sur toute la région; la pluie, la neige, le vent font rage pendant les trois derniers jours de février et les quatre premiers de mars, si bien que les deux vieux et toutes leurs chèvres en moururent. On appelle cette période de sept jours *mistaqirdât* 'jours empruntés', parce que février avait fait un emprunt à mars.

Actuellement encore, on n'est tranquille qu'après cette période et l'on cite ce dicton pour insister sur le fait que pendant ces quelques jours on s'expose à ne plus pouvoir retourner chez soi, peut-être même à être bloqué chez les voisins sans qu'on puisse recevoir du secours".

Ilhâ ǵuᶜûd[1]) teḍall etlûḥ
mitel ḥebâl el-warrâdât[2]).
Es-sâlif la-ḥâli tâlif
bi-ᶜöṭr unedd mudahhanât[3]).
Ǵebînhâ ḍauᵓ el-helâl
wel-meyâzîn moṛarribât[4])

[*Sa tête est une coupe de cristal*
Et ses cheveux une nuit obscure.
Ses cheveux sont noirs comme la nuit
Dans les tempêtes d'hiver.
Elle a des tresses qui ressemblent
Aux cordes des puiseuses d'eau.
Les boucles me font périr;
Elles sont ointes de parfum et d'aloès.
Son front a l'éclat de la nouvelle lune
Et les mîzân *s'assombrissent*].

* قرط

قَرَطَ, u, *couper*; Arabica V, 71 n. *gruger*; Prov. et Dict., p. 426 *ronger avec les dents;* Meissner, NAGI, p. 138 *kauen*; en ᶜanazî *jeter au loin* [GLBᶜA, p. 63]. Sur des thèmes congénères, voir 671 n.; 1380 n. 6.

قَرْط, *roseau sec*, coll., 361 n. 5; ci-dessus, p. 703; cf. مُضّار. — Aussi *Schwätzerei*, Festgabe, p. 28.

---

1) جُعد, *tresse*. Les Bédouins disent rarement جديلة, en général ils emploient le mot قرن ou جعد.

2) حبال الورّادات sont les cordes que mettent les puiseuses d'eau autour de la قربة, *l'outre*, pour la porter sur le dos. Ces cordes ne sont pas très longues.

[3) Voyez GLBᶜA, p. 32].

4) ميازين, pl. de ميزان, nom de trois astres.

مَقْرَنَة, *Scheideweg*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138.

مقْرَاط, *ciseaux*, 983; SAE VII, 27, 21.

قرطب

قرطب, *couper*, 361; ci-dessus, p. 437 sub حطب [Rūžička, KD, p. 169].

قرطاس

قرْطاس görṭâs, *papier*, 31, 7 [gurṭâs, *cartone*, Rossi, AS, p. 198]. En ʿOmân, قرطسة est *papier*, *feuille*, RO, pp. 35, 13 et 94, 13, mais en Ḥḍr, قرطاس „ne signifie pas 'papier', mais 'pétard': pour 'papier' on dit بَيض, même s'il s'agit de papier colorié ou peint"[1]), ḤB, p. 232.

قرطط

قَرْطُوطَة, pl. قراطيط, *ear-ring*, Stace, pp. 54 et 144.

قرطف

قرطف, *couper la pointe*, 361 [Rūžička, KD, p. 170].

قرطل *

قَرْطَلَّة, *petit panier* en tresses de folioles de palmier bariolées, 760; Ḥḍr, p. 688. Dozy a enregistré les formes قَرْطَل, قرْطَلَة, قَرَطَلَّة et قَرْطال, *panier*; Stumme, GTA, p. 65 qärṭälla; Carbou, pp. 64 et 184 قُرْطَلَة et دُرْطَلَة, *sac en peau*; Hirsch, Reisen, p. 92 parle de *Deckelkörbe* (قَرْطَلَة, à Aden قَفّ, pl. قفوف), „die den Weibern zur Aufbewahrung ihrer Kostbarkeiten, auch Wohlgerüche, dienen". En syr. ܩܪܛܠܐ, *panier*, en hébr. *אגרטל, *bassin*, אגרטלי זהב et אגרטלי כסף, Esdras I, 9, de κάρταλος ou κάρταλλος, *corbeille*; selon Landersdorfer, SS, p. 59, ces mots pourraient être d'origine sumérienne, et

[1]) A Ṣanʿâʾ *carta*, bayyâḍ, Rossi, AS, p. 198].

selon Vollers, Z D M G LI, 301, κάρταλος viendrait de la Perse ou de l'Égypte [mais lat. *cratis* 'treillage', κάρταλος dérive sans doute d'une racine indo-européenne], voyez Boisacq, D E L G, p. 416 et Walde, L E W, p. 285.

* قرطم

قَرْطَم, *couper*, 671 n. [Růžička, KD, p. 169].

قُرْطُمَّانِيّ, L A XV, 64, 8: حكى ابن برّى عن ابن خالويه فلان خُرْطُمَّانِيّ عليه خُفّ قُرْطُمَّانِيّ خُرْطُمَّانِيّ كبير الانف وٱلقُرْطُمَّانِيّ الخُفّ له مِنْقارٌ.

* قرظ

قَرَض = class. قَرَظ, 1111; Ḥḍr, pp. 283; 284; 688; قَرَض > qarał, 64, 14; 65, 2; 1190; > قَرَض, Jayakar, O D, p. 654. [Sur cet arbre, dont les feuilles sont employées pour le tannage, voir Grohmann, S A I, 110 et surtout Goitein, Jem. nos 307, 1102, 1319]. Généralement, قرض est rendu par *Acacia* [*Acacia Arabica* W. d'après Grohmann l. l., cf. Lane sub قرظ], mais selon Ḥḍr, p. 284 il s'agirait d'*Euphorbia garad*, et ibid., p. 688 nous lisons: „Euphorbia garad. M. Desflers qui l'a découverte, lui a donné le nom par lequel les indigènes la désignent. Il le dit expressément, Revue d'Egypte I, p. 404, et il l'a décrite dans un mémoire spécial, Bull. de la Soc. de Botanique T. XLII et T. XLIII. On ne doit pas la confondre avec un autre arbuste قَرَد, n. gen., qui est une Acacia."

[Cette opinion n'est cependant pas confirmée par Deflers. Au contraire, il identifie les deux formes قرض et قرد[1]),

---

[1]) Revue d'Égypte I, 404: „A peu de distance d'el-Hadjar, apparaissent les premières euphorbes cactoïdes, représentées par deux espèces de la section *Diacanthium*, le Qasás قصاص (*Euphorbia canariensis* Forsk.) et

et à ce que j'ai pu trouver, il ne dit rien sur l'emploi du قرض pour le tannage, quoiqu'il ait décrit une nouvelle espèce que les indigènes aussi désignent par قرض].

* قرع

قَرَعَ [dans la luġah *frapper*[1]], 361; 1380 n. 6. MAP, p. 7 à propos des inondations à l'époque des مستقرضات:

Jâ-bn ʿammi ṯalâṯak maʿ arabʿi
Nuḫalli-l-ʿagûz maʿ al-wâdi taḳraʿi,
O Vetter, in deinen drei und meinen vier (Tagen)
Lassen wir das alte Weib im Verein mit dem Tale
Lärm schlagen (wegen der Wassergefahr).

قرعة الطريق, *le milieu de la route*, 865, 5; cf. I. Saʿd IV, I, 173, 6.

قَرْعة, Dṯ = قبسة, v. h. v. [cf. قرع, Marçais, TAT, p. 440].

مقرع, pl. مقارع, *bâtonnet*, 1688. Dans la luġah مقْرَعة; Canaan, ZDMG LXX, 176, 10 d'en bas maḳraʿa, *fouet*; aussi LAm, p. 76, 9[2]).

le Qaradh قرض ou Qarad قرد, appelé encore, mais plus rarement Sabtah سبط" [cf. Lane sub سبط]. Et ensuite nous lisons, ibid.: „Je l'ai décrite dans un mémoire spécial en préparation sous le nom d'*Euphorbia Qarad*, qui reproduit la désignation la plus usitée parmi les indigènes".

Après une description détaillée de cet arbuste („Euphorbia Qarad, Arab. *Qarad* vel *Qaradh*, alias *Sabtah*"), Deflers ajoute, Bull. de la Soc. Botanique de France XLIII, 231: „Cette belle Euphorbe, dont le port est caractéristique, paraît localisée dans la région de collines désertiques formant les premiers contreforts du puissant massif du gebel Sabor, sur la frontière méridionale du Yémen". [T. XLII contient aussi un mémoire de Deflers, mais je n'y ai pas retrouvé ce nom, malgré la remarque, Ḥdr, p. 688].

[1]) Cf. Socin, Diw. Gl., p. 302.

[[2]) De là مقرع, dénominatif, Feghali, Contes, p. 16 n. 3].

قرع

[قَرِع, class., *être chauve*].

قَرَعة, *calvitie*. Selon 1311 n. 8 قَرْعة signifie qu'on n'a que *la touffe de cheveux* au milieu de la tête, et بالْقَرْعة est donc synonyme de بالشُوشة. — قَرْعة est aussi *stumpfer, kahler. Gipfel*, MAP, p. 1.

أَقْرَع, *chauve*, Snouck Hurgronje, MS, p. 104; MAP, p. 8, 12 d'en bas [Rossi, AṢ, p. 197]; d'après 1311 n. 8 à présent *celui qui porte la touffe de cheveux* au milieu de la tête.

قرع

قَرْع, *courge, citrouille*, 614, 4 d'en bas; ci-dessus, p. 686; MAP, p. 152, 4; Manzoni, Yém., p. 123, 15 [de syr. ܩܪܐ, ܩܪܥܐ, Brockelmann, VGSS I, 242 ϰ]. — قَرْعة, nom. unit., p. ex. Stumme, GTA, p. 82; *calebasse* faite avec la moitié d'une courge, Carbou, p. 183 [voyez aussi Dozy et Marçais, TAT, p. 424].

قُرْعة, *sac en cuir*, 741; 982 [Goitein, Jem. nos 277 et 866; Rossi, AṢ, p. 224].

قرف *

قُرْفة, *girofle*, 520, 5 d'en bas; *cannelle*, ḤB, p. 68.

قَرَف, coll., *pellicules de la tête*, Dt; nom. unit. قَرَفة.

قَارُوفة, *seau en métal* pour traire, Ég. 591.

قرفط

قَرْفَطة = قَرْمَطة, *marche à petits pas, Trippeln*, Qâmûs seulement, 1258 [Růžička, KD, pp. 138; 139].

قرقح

قرقح, *rascheln: faire du bruit* (noix s'entrechoquant), Yahuda, ZA XXVI, 348; *klopfen, anschlagen*, RO, pp. 254, 8 d'en bas; 315, 8 d'en bas; 403 n° 68 [Růžička, KD, p. 227].

تقرقح, avec ل, *beruhigen*, RO, p. 255, 10. Inf. تقرقحة tqorqāḥa, ibid., p. 315, 7 d'en bas.

قرقر

قرقر, class. *roucouler*, 1504, 3 d'en bas.

قرقور, fém. قرقورة, *agneau*, 714 et n. 1; Prov. et Dict., p. 426; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Cantineau, Ét. II, 211: „'grand agneau' *gargùṛ*; 'grande agnelle' *gargùṛa*, pl. com. *garāǧir* dans la plupart des parlers"]; Rašîd ʿAṭîyah, p. 269: القرقور هو عندهم الخروف الصغير. وهو محرّف عن القرقوص وهو الجرو على انّ الجرو ولد الكلب والسبع. وفصيحه القرقود ج قراقيد وهي صغار الغنم.

قرقور, قرقورة, pl. قراقير, قراقر [1], *bateau*, 714 n.; syr. ܩܘܪܩܘܪܐ, Laqîṭ, p. 705, 2 [LA VI, 400, 5: وقيل القرقور ضرب من السفن, هي السفينة العظيمة او الطويلة والقرقور من أطول السفن وجمعه قراقير; Dozy s. v.; Fraenkel, AFW, p. 217; Vollers, ZDMG LI, 301]. D'après l'opinion généralement admise de κέρκουρος, *vaisseau léger des Cypriotes* [mais comme le fait observer Fraenkel l. l., cette forme pourrait aussi être sémitique. Selon Boisacq, DELG, p. 441 κέρκουρος vient de κέρκος, *queue* + οὐρά, *queue, partie postérieure*, s'il n'est un emprunt sémitique]. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde LIII, 87 et Holma, ZA XXXII, 46 combinent قرقور avec égypt. ḳ'ḳ'w, *navire* [2]; Ember ajoute pourtant: "I am

---

[1]) Sur قراقر, pl. de قرقر, voyez el-Ḫafāǧi, p. 242.

[[2]) Cf. Cohen, Mots latins et mots orientaux, BSLP XXXIX, 180].

inclined to think that ḳ'ḳ'w is a Sem. loan-word". [D'autres hypothèses étymologiques se trouvent chez Kind.; voir d'ailleurs son long article, p. 79 ss., sur ce navire, qui se rencontre souvent dans la littérature [1])].

قرقع

قرقع, Delitzsch, Gen., p. 589 n. 2: „Der Verbalstamm קַרְקַע ist noch gebräuchlich und bedeutet hohl und dumpf klingen, wie aus der Tiefe herauf. So heisst ein damasc. Sprichwort: نزل الدلو للبئر قرقع قالت على مهلك يا ما تحت مثلك كثير, 'der Eimer stieg den Brunnen hinab und polterte (an den steinernen Wänden); sprach der Brunnen: Gemach! O wie mancher Deinesgleichen hat den Boden verloren!' (d. h. man muss behutsam und ohne Ueberstürzung an gefährliche Unternehmungen gehn)"; MAP, p. 378: „Ḥamra' teḳarḳaᶜ bil-eǧrâsi, *die Fuchsstute macht Lärm mit ihren Glöcklein* (am Halse)"; RO, p. 318, 6 تقرقيع, *Geräusch* [Růžička, KD, p. 231].

قرقف

Sur قرقف et تقرقف, voyez 1376 [cf. Růžička, KD, p. 135].

قرال

قرال, *roi*, turc, 462.

قرم

قرم, *brouter* (des herbes ou des arbres), 671 et n. — قرم > ارم = اكل, el-Ǵâsûs, p. 182, 12 avec cette remarque: وهو العيب المشهور اليوم فى لغة عامّة مصر والشام; ci-dessus, p. 1417 n.

قرّم, *faire des pièces de galettes*, 1041.

[1]) قُرْقُور est aussi *le derrière de la tête*, 894; en ᶜOmân قَرْقُور est *pénis*, RO, p. 55, ci-dessus, p. 146, d. l.

قُرْم, *héros, gaillard*, 1521, 2 d'en bas [GLBʿA, p. 64; MMC, p. 227, v. 2].

قُرْمَة, pl. قُرَم, sorte de *pain*, expliquée 1041 [guramäh selon Goitein, Jem. nos 23, 867, 868: gorameh, coll. goram, Rossi, AṢ, p. 159].

قُرْمَن, *goulu*, 671 n.: Stumme, MGT, p. 310. Cf. خَرْمَن, ci-dessus, p. 587 et قرضم, ci-dessus, p. 2481 [1]).

مقرمة, voir Stace, p. 167 [*Kopftuch*, Goitein, Jem. n° 1283].

قرمد

قرمد, *grosse bûche de bois*, Ḥogarîeh.

قرمود, *chamois*, 715.

قرمش

قرمش, *embrouiller*, 1258 [Růžička, KD, p. 83; LA VIII, 227: قَرْمَش الشيء جَمَعَهُ وتَقَرْمَش وتَقَرْمَش الأوخش من الناس وقبيضها قُرْمَش من الناس [2]) اى أَخْلاط ورجل قرمّش أ دول]; Prov. et Dict., p. 426 *croquer une chose dure*; Stumme, NTS, p. 128 n° 46:

جديّنا لارمش ždeīīnä lärmeš
يدور بالشجرة ويقرمش idûr bissýžra wigármeš.
Unser blinzelndes Böckchen
Geht rings um den Baum und schnurbst (d. h. isst, dass es knirscht).

قرمط

قرمط, *grignoter*, 361 [Růžička, KD, pp. 79 et 138]: aussi *ébrécher; lier fort; marcher à petits pas; écrire en toutes*

[1]) قُرمن, prononcé gurmán, pourrait aussi être emprunté au français gourmand.

[[2]) Cf. قُرعميش الخلا, „the outfit needed in the desert, such as water-proof bags filled with water, flour, dry locusts, matches, and the like". MMC, p. 320].

petites lettres; RO, p. 342, 3 b wughin ʿabūs mqarmoṭ χiššo, *mit einem finster blickenden Gesicht (und) verzogenem Antlitz*, cf. Vollers, ZDMG XLIX, 507 [et Dozy s. v.].

قُرْمطة, voyez قرفطة.

*قرن

قرّن, *être toqué*, *fou*, Dṯ.

قارن, *se rencontrer avec*, 144, 17.

قَرْن, pl. قرّون, *corne*, 1611 n.; Holma, Körperteile, p. 147; ci-dessus, p. 1412; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Marçais, TAT, p. 425]; *poire à poudre*, RO, p. 118, 12. — من قرنها الّما عرْقوبها, *de pied en cap*, 39, 25; 894, cf. من قرْنك الى قَدَمك, ibid.; Brockelmann, VGSS II, 43; من قَرْنه لقَدَمه[1], LAm, p. 94, 6; حمل القرون, *être cocu*, voyez sur cette expression Mez, Abulḳâsim, p. LVII en bas. Comme *Horn* en allemand, قرن est aussi *sommet de montagne*, 1198; 1445 n. 1; 1469; ci-dessus, p. 1412; *das Gebirgsniveau überragende Erhöhung*, Hirsch, Reisen, p. 134 n.; en outre *tempe*, *Schläfe*, Boḫ. III, 16, 5; RḌ II, 48 (قرّون, *Stirnbeinhügel*, Bezeichnung des ganzen Kopfes, Snouck Hurgronje, MS, p. 80); *longue tresse, boucle de cheveux*, 1309 n.; Dozy s. v.; MAP, p. 160 [GLBʿA, p. 64]; القرّون = ذوائبها, I. es-Sikkît, p. 297, 4; Marâṯî, p. 50, 8. — قرن الشمس signifie *les premiers rayons du soleil*, Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 25. — قَرْن, au figuré *protection* = ذمّة, Glaser, PM 1884, p. 176; *courageux et rompu aux fatigues*, 745 n. 4; sur قرن, pl. قرون dans le

[1]) Dans le texte incorrectement قرْقه.

sens de *courage*, voyez Bel, Djâzya, p. 82 [1]). — يوم القرن, *le jour du combat*, 1716, 3. — Voyez aussi 1474 s.

ذو القرنين, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 140 n. 5. — ابو قرنين, le *céraste* du désert d'Arabie, Jaussen et Savignac, Mission, p. 462 n. 3.

قرن, *égal, pair, émule, rival*, = مقرن, WZKM XXIX, 429 n. 1.

قرنة, dans la luġah, *coin*, I. Sîdah V, 128, 11 d'en bas: قرنة البيت زاويته; aussi RO, pp. 24, 8; 172, 5 d'en bas; Bauer, PA, p. 249, 7; en Dṯ قرنة, pl. قرن, 19, 22; 20, 2; ci-dessus, p. 1412. قرنة est aussi le *côté du vertex*, 894, et g i r n a, *die Hälfte des Doppelsackes* (عدل), Weissbach, ZDMG LVIII, 947, cf. Ḥḍr, p. 422 n. 3.

قران, pl. قرانات, *chef, grand seigneur, Grande Puissance*, 12, 18; 462; Ḥḍr, p. 689 [*governo estero*, Rossi, AS, p. 212; sans doute mot d'emprunt, voir Růžička, KD, p. 56].

قرنان, *cocu*, Mez, Abulḳâsim, p. LVII.

مقرن, *yoke* (for oxen), Stace, p. 191; cf. Ḥḍr, p. 689.

تقارين, pl., 157, 8, expliqué 1611 et 1705.

مقرون, *toqué, fou*, Dt, ci-dessus, p. 1004 n. Chez les Bédouins Hammâm et en Ḥḍr مقرون < مقروم. — En outre, مقرون est le nom d'un instrument de musique, voir MAP, p. 232.

مقرونة, pl. مقارين, *fichu de tête de soie épaisse; Kopftuch*, BB, p. 40 [Bouch., p. 28; MMC, p. 120].

مقرن, *ripe* (as a boil), Stace, p. 144.

[1]) Cf. aussi Rossi, Voc., p. 311].

قرنب

قَرْنَب pour أَرْنَب, *lièvre*, eḍ-Ḍâhir, 677; ci-dessus, p. 1470; Růžička, KD, p. 69; LA II, 165: القَرْنَبُ اليَرْبُوع وقيل الفأرة وقيل القَرْنَب وَلَدُ الفأرة من اليربوع.

قرنص

قرنص من البرد, *être transi de froid*, Syr., 635 n. 1. Cf. قَرْنَس, „einer, der erfrorene Füsse hat", Socin, Diw. Gl., p. 302. [Sur les autres significations de قرنص, respectivement قرنس, voir Růžička, KD, p. 29].

قرنع

قُرْنَعة expliqué 1778; cf. MJM, p. 24.

قرنفل

قَرَنْفُل q r u n f u l, *clou de girofle*, ḤB, p. 68; ci-dessus, p. 394 [Růžička, KD, p. 134; g u r u n f u l, Meissner, NAGI, p. 138]; q r u n f e l, Manzoni, Yèm., p. 123, 22; q r a n f e l, RO § 82. Fém. q r a n f l e, *Nelkenbaum*, RO § 84a 3 [De καρυόφυλλον < sanscr. k a ṭ u k a p h a l a-, Vollers, ZDMG L, 650].

*قرو

قَرْوة, pl. قُرًى, قَرْوات, en Dṯ *seau* un peu plus grand que la قوبة; dans le Nord un *grand plat* ou *plateau en bois*, 25, 3; 607; 615, 2; Ḥḍr, p. 689; Wetzstein, ZDMG XXII, 150; Socin, Diw. Gl., p. 302; MAP, p. 138, 6 d'en bas [MMC, p. 69, 4 d'en bas „a large dish which can contain enough food for ten persons"]; dans la luṛah قَرْو.

*قرى

قرى, i, *recevoir comme hôte.*

قِرًى, *manger* ou *renommée* (dans sauwid Ałła garâkum ou garâk), 308; 505 [voir GLB ͨA, p. 64].

قَرْيَة, قِرْيَة, *village*, 547, 4 d'en bas; 567, 7; Ḥḍr, p. 689 [1]) [Cantineau, Ét. I, 35 ğerye], cf. Streck, ZA XXI, 256 n. 3 [2]) [Sur les formes hébraïques et phéniciennes, voir Nöldeke, NBSSW, p. 131].

قَرَوِىّ, *villageois*, 75, 16 [3]); sur le sens de ce mot et ses formes différentes, voyez 1179 et Ḥḍr, p. 689; selon Wetzstein, ZDMG XXII, 170, le pl. est aussi qărâŭna de قَراوِنَة. Chez RḌ I, 99, 7 on trouve la forme garâwī; قَرَوي : قَراوي = بدوي : بداوي; sur بداوي, voyez 679 n. 1. La traduction RḌ I, 78, 6 et 99, 7 („einer vom Stamme der Grâwī") est erronée.

قزّ

قَزّ, i, u, class. *sauter*, 1255; aussi *avoir du dégoût*; le même sens dans le Sud, où قزّ, i, est construit avec l'accus. et plus rarement avec من [4]), 572; 1254 s., cf. نقز, *sauter* et syr. ܐܬܩܥܩܥ [*abhorruit*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 656]. En Syrie كزّ, Feghali, K ͨA, p. 28.

قزح

قزح, class., avec ب, *faire jaillir* (son urine), *herausspritzen*, 1245; chez les Bédouins d'el-Ḥoğarîeh *faire cuire* = بسل, طبخ.

قُزَح, nom d'une divinité païenne, Guidi, Della sede primitiva,

[1]) Selon Ḥḍr l. l., قرية, *village* n'est pas connu en Ḥaḍramoût [voir cependant ḤB, p. 38 n.]

[2]) Sur قرا, قرى, nom de tribu, voir ci-dessus, p. 996 ss.

[3]) Voyez aussi l'épisode raconté ci-dessus, p. 1717.

[4]) Comme en Palestine, p. ex. Bauer, PA, p. 251, 9 näfsi bitḳizz min hal-betinğān, *diese Betindschan sind mir zuwider*.

p. 612; Goldziher, Abhandl. I, 113; Wellhausen, Reste, p. 67; Winckler, ASO, pp. 4; 100 s.; Littmann, THI, p. 46. — قَوْسُ قُزَحَ, *arc-en-ciel*, I. Sîdah, IX, 103, 5 d'en bas [ou Lane s. v. قزح]; Ǵawâlîqî, Morgenländ. Forsch., p. 153, 9. En ʿOmân قُزَّح مزّح, Jayakar, OD, p. 860; Vollers, ZDMG XLIX, 504; en šaḥḥî ابو قدح, Jayakar, BBRAS, pp. 249 et 268; en Algérie قوس النبي, قوس السماء, زند قدح, Belkassem ben Sedira, Dict. franç.-ar., p. 33 [d'après MMC, p. 7, l'arc-en-ciel se nomme aussi sejf al-maṭar].

قزع

قزع, a, dans la luġah *courir*, *se lancer*, 1255.

قزّع, *se lancer*; *lancer*, ibid.

قُزْع, *jatte de lait*, Ḥoǵarîeh; cf. قزح et قصعة.

قزل

قزل, قزّل et قازل, voir 1256 et n.

قزى

قزى, i, *s'en aller*, *ficher le camp*, dans le Nord, 1255.

قزّى, *chasser*, *wegjagen*. Sur ce thème, voir d'ailleurs 1255.

قَزِيَة, pl. قُزْي, *stone* (of date, &c.), Stace, pp. 44 et 164.

قسم *

قسّم, *partager* [1]), 1777 [*distribuire*, Rossi, AṢ, p. 205]; *scander*, Arabica III, 50, 2 d'en bas.

قِسْمة, قِسْمِيّة, *Beschiedensein*, Hartmann, LLW, p. 116.

قاسم, pl. قَواسم, *poutre*, Ḥḍr, p. 690; ḤB, p. 63.

---

[1]) قسم > قصم, Marçais, TAT, p. 429.

قُسام, *trockne Palmzweige*, Hirsch, Reisen, p. 16.

قسمة, 303, voir Arabica V, 142.

مَقَسَّم, = مَسْخَل, 1143 n.

مَقسم, مُقسِم, *quote-part*, 112, 6.

قسو

قسا, قَس, *dureté*, 105, 1; 107, 5; 486, 2: aussi قَصء (قَصا), 105 n. 3.

قسى, *hard, stingy*, Stace, p. 79; R O § 183; épithète du vent d'est, B B, p. 183; *difficile; cher*, Carbou, p. 193[1]) [*duro*, Rossi, A Ṣ, p. 206].

* قشّ

قشّ, *écumer* (le beurre), *recueillir, ramasser*, Syr., 700; 1097; 1198; *nettoyer, balayer*, Carbou, p. 186; Weissbach, M S O S VII, 272; *tirer avec le fusil à bout portant* sans viser, 318; *déguerpir, s'esquiver, partir*[2]), Ḥḍr. p. 690; Carbou, p. 216, cf. كشح.

قشّ, *paille*, 615, syr. ܩܶܫܳܐ, Fraenkel, A F W, p. 137 [Cantineau, Ét. I, 34 ġäšš]; *effets, hardes*, etc., voyez 1694 [Bouch. p. 53]; *was auf der Tenne aufgehäuft ist* (Weizen und Gerste)[3]), Canaan, Z D M G LXX, 175; baǵā ʿamāmetuh ḥaṣálha kúllehā ġaš, *er wollte seinen Turban* (holen) *und fand ihn voll Dreck*, S A E IV, 125. Voyez aussi Socin,

---

1) قسى.

2) Dans ce sens aussi اْنقشّ (déjà dans la luġah), Rossler, M S O S I, 66, 7 d'en bas: lbilād nqaššet killhe min ḥarym wa rigāl, *die ganze Stadt ist auf den Beinen, Frauen und Männer*.

3) Selon Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 538 n. „das abgeschnittene, entw. noch auf dem Felde in Schwaden liegende und gegen die um Mittag häufigen Wirbelwinde mit Steinen beschwerte oder schon auf die Tennen gebrachte, aber noch ungedroschene Getreide".

Diw. Gl., p. 303 et Marçais, TAT, p. 427 [1]). Nom. unit. قَشّة.

قشّة, *die männlichen Dattelblüten*, Meissner, NAGI, p. 138.

قُشاش, *menue paille*, *rebut de paille*, *chose de nulle valeur*, 636 n. 2; 1694; ci-dessus, p. 1224; rough *roofing*, Stace, p. 146. Nom. unit. قُشاشة, 1694.

قَشّاش, = eliâḫid ğemî'(a) mâ ğiddâmah, Meissner, MSOS V, 122 n. 1 et Weissbach, ibid. VII, 272.

قشد

قشد, i, *faire cuire* (le beurre), 61, 15; 1097. Sur قشد et قشط, voyez 1097 et n.

اقتشد, 1097; LA IV, 352 اقتشد السمن جمعه.

قِشْدة, *sédiment de farine*, expliqué 1108 s. [Cantineau, Ét. I, 34 ğešde, ğišda]; MAP, p. 144 ḳušde, ḳišde, *mit dem Butterabsud getränkte Ğerîše.*

مِقْشَدة, *pierre* dont on se sert pour faire cuire le beurre, 62, 11, 12; 1097.

قشر*

قشر, u, *écraser*, 625; *ravager*, *zerfleischen*, 82 n. 9; 1116; *manger avec avidité*, *fressen*, 1265; aussi *tirer avec le fusil à bout portant* sans viser, = قش, 318. Voyez 1116 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

[1]) Ronzevalle, p. 52: „قَش avec la voyelle *a* bien caractérisée ne s'emploie qu'au sens de 'paille non hachée, d'osier, de chaume': سَلّة قش 'panier de paille, d'osier', بُرنَيطة قش 'chapeau de paille'; قَشَّش 'nettoyer un champ; écumer'; قشّاشة 'écumoire'".]

تقشّر, *se courrir d'une peau* (plaie), Ḥḍr, p. 690: *zerkratzt werden*, RO, p. 347, 10.

تقاشر, *faire ravage*, 67, 13; 1116.

قشْرة, *écorcement, écrasement*, 626; *malheur*, 1117; dans ce sens aussi قشر, Socin, Diw. Gl., p. 303.

قشْر, pl. قُشُور, *écorce* [Deflers, VY, p. 144: Rossi, AṢ, p. 197 giršeh (aussi ibid., p. 236 au lieu de gišreh), *buccia*; gišr, *scorza di caffè*]; القشر والصدق, *les péricarpes et les fèves*, 56, 5. Snouck Hurgronje, MS, p. 102: „قشر heissen auch in Mekkah die Hülsen der Kaffeebohnen, sowie das daraus zubereitete Getränk; die Form قشرة ist eine weniger edle Nebenform" [1]. Selon Glaser, PM 1886, p. 2, قشر est *Absud* aus den die Kaffeebohnen einhüllenden Hülsen; sur l'emploi du قشر dans la préparation du café, voyez 1073 s. et Manzoni, Yèm., p. 9 s. — قشرة, Marçais, TAT, p. 428. Pl. قشور, traduction incertaine, 658 n. 2.

قاشر, *malencontreux*, 1117 = LB^cA, p. 59, 7.

قشارة = داورة, *malheur*, 1117.

قشّر, *Rinde, Schale*, RO § 53, mais § 444 قشر.

قشران, *grässlich*, MAP, p. 203, 5.

أقشر, *rude*, 472, 3 d'en bas (= 1117, 4 d'en bas); 797, 13 d'en bas; ci-dessus, p. 1126, 2; pl. قُشر, LB^cA, p. 10, 22.

مقشر, *panier, rond* en ^cazaf au bord relevé, 622; 722, 3; 1088, 8 d'en bas; MJM, p. 10.

---

[1] Ibid., p. 22 n. 3: „Der Missbrauch der Endung ـَة gehört zu den Eigentümlichkeiten der Vulgärsprache; in Medinah soll dieselbe noch viel häufiger vorkommen als in Mekkah, aber auch hier sagen die ungebildeten Leute z. B. laḥmah für Fleisch überhaupt".

قشط

قشط, 1097 et n. [G L B ᶜA, p. 64].

قشّط [*dépouiller*, *faire avancer*, etc., Dozy], *mit Gewalt entreissen*, Tallqvist, A S S, p. 127.

انقشط, *ausgleiten*, R O, p. 174, 8 d'en bas.

مَقَشْطَة, pl. مقاشط, *canif*, Stace, p. 121 [m a g š a ṭ ä h (pron. m a g š a ḍ å h), *piccolo coltello*, Rossi, A Ṣ, p. 154. — Sur مقشط et مِقْشَطَة, voir Dozy].

قشع

قشع, a, *découvrir*, *mettre à découvert*, *relever*, 77, 15; Marâṯî, p. 15, d. l.; aussi *voir*, *regarder*, 500; 1197; 1301; Prov. et Dict., p. 427; Yahuda, O S, p. 414 n° 44 [Feghali, Synt., pp. 433, 7 d'en bas; 450, 6; 481 en bas]; voyez aussi Marçais, T A T, p. 428, où est signalé le sens péjoratif de „voir mal, en faisant effort" [sens totalement disparu en Syrie, Ronzevalle, p. 53]. Peut-être originairement *être haut*, 1199; فشع > كشع, 1197.

قشّع, voyez 1197.

انقشع, *se dévoiler*, *se mettre à découvert*, 1197.

Quant aux autres formes, voyez L A X, 146, 11 d'en bas: قَشَعَتْهُ الرِّيحُ وقَشَعْتُ القومَ فأَقْشَعُوا وتقشَّعُوا وانْقَشَعُوا ذهبوا وافترقوا وأَقْشَعَ القومُ تفرّقوا وأَقْشَعُوا عن الماء أَقْلَعُوا وعن مجلسهم ارتفعوا عنه عن ابن الاعرابي.

قَشْع, *balayures du bain*, 1198; I. Sîdah VI, 10, 4.

قَشْعَة, pl. قَشَع, قِشْع, dans le Sud *montagne de moyenne grandeur*; *colline*, voir 1198; 1469, 2.

قِشْعَة, pl. قِشَع, *arbuste*, 1198 = L B ᶜA, p. 76, 5; 1199. D'après

Doughty, Travels II, 587, قشعة est "a parasite plant in the Tehâma of Mecca".

قاشع, *kleine, getrocknete Fische*, en ʿOmân, 1199 n. 1.

مقشع, pl. مقاشيع, *bâton*, expliqué 1752.

قشعر

قشعر بدني, *j'ai la chair de poule*, Syr., 501; peut-être contamination de قشع et شعر. Class. اقشعرّ, 655 n. 2.

قشمر

قشمر, *retrousser les habits*, 501.

قشمط

قرد مُقشمط, *vieux fripon*, Syr., 501.

قصّ *

قصّ, u. dans la langue classique *couper* et aussi *suivre* (les traces de qn). Dans les dialectes bédouins du Sud, قصّ, *couper*, n'est pas employé; on le connaît seulement à Aden, 983 [Rossi, A S, p. 241 *tagliare*]; voyez pourtant 73 et Ḥḍr, p. 690. Dans le Sud, قصّ est *examiner*, *rechercher*, *se mettre aux trousses de*, 983, où l'on trouvera des exemples; *suivre*, 489, 14; 1516, 4; Stace, p. 175; *chercher*, Rabah, p. 41 [1]). — q a ṣ ṣ ē t h i n d u k k ā n d u k k ā n, *ich ging Laden für Laden durch*, Rössler, M S O S III, S. 10 d'en bas; i l y n q a ṣ ṣ ē t s s o q k u l l u, *bis ich den Markt ganz entlang gegangen bin*, ibid., p. 13, 6.

Sur les racines جز et قص, voyez 1633.

قصّص, *zerschneiden*, R O, p. 408 n° 122; *punir*, dans les

[1]) قسّ au lieu de قصّ.

dialectes ḥaḍar du Levant et de l'Arabie, 982. Aussi قاصص, ibid. Sur قصاص, voyez ibid.

انقصّ, *être coupé*; RO § 310 nqaṣṣ gēb dišdāšti, *der Knopf meines Hemdes ist abgegangen.*

استقصّ, *se venger;* Rössler, MSOS I, 69, 16; 75, 3 d'en bas.

قصّة, pl. قصاص, *fichu pour la tête des hommes*, Dṯ.

قُصّة, *toupet, les cheveux* qui tombent sur le front, 30, 23; 796; Ḥḍr, p. 690; ḤB, p. 101; Socin, Diw. Gl., p. 303; MAP, p. 160; Dalman, PD, p. 192, 10; Hartmann, LLW, p. 165, 12 d'en bas; Stumme, NTS, p. 108 n° 12 v. 8.

قصاص, *escarpement, à pic*, p. ex. البحر قصاص, Dṯ.

قصيص, pl. قصاوص, *écuelle* pour le ʿaṣîd, Ḥoǵarîeh.

مَقَصّ, pl. مَقاصّ, أمقاص, مقصّة et Feghali, KʿA, p. 210 مقصّات, *ciseaux*, mot ḥaḍarî, 889; 983; 1633; Ḥḍr, p. 690; Brockelmann, VGSS I, 378; Vollers, VS, p. 133; akkad. maqaṣṣu, Holma, Körperteile, p. 109 n. 1. Sur مقصّ > مقص > مقّص > مَقَّص et le verbe مقّص, *couper avec des ciseaux*, voyez Marçais, TAT, p. 469.

قصب *

قَصَبة, Dṯ; قصْبة, Ḥḍr, *tuyau de pipe*, ci-dessus, p. 219, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 41; 43 n. 1]; قَصَبة, ʿAul. et Beyḥ. (ailleurs قصْبة), *outil* dont on se sert en semant, 1341, décrit Ḥḍr, p. 297. — قصْبة, pl. قصاب, *canon de fusil*, 1508, 7; Ḥḍr, p. 690; قصْبة, pl. قصْبار, *old clothes, a rag*, Jayakar, OD, p. 660. — قصبة aussi *Haus mit Turm*, Glaser, Mitth., p. 46. Comme le fait observer Vollers, ZDMG L, 633, l'origine de قصب est incertaine.

* قصد

قصد, u, avec على, *faire une poésie à l'adresse de*, Nord et Sud, Ḥḍr, p. 690; قصد الشعر, *s'entendre à la poésie*, 802.

تقصّد الله, *se tourner vers Dieu pour trouver du bahšiš*, Arabica III, 34; Ḥḍr, p. 691. Cf. تصدّق, *um Almosen bitten, betteln*, Nöldeke, NBSSW, p. 77; Goldziher, Transact. of the IXth Intern. Congr. of Orientalists II, 124 n. 4 et ترزّق, mitrèzzegin Allâh, *um* (mittels Vortrags von Gedichten) *Allâh um Lebensunterhalt zu bitten*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

قصيدة, pl. قصيد, *qaṣîdah*, 802 et n.; ci-dessus, p. 117. — قصيدة نسكجة, 802.

قصّد, pl. قصاصيد, *riming poet in the desert tribes*, Doughty, Travels II, 612.

قُصّد, *en face de*, Ég., 538 n.; Brockelmann, VGSS I, 292.

مُقصاد, *directer Weg*, RO, p. 411, 5 d'en bas.

* قصر

قصر, dans la luġah قصر, i, *raccourcir, diminuer*; قُصر, *être court*, comme yegṣor ʿan eṭ-ṭòlât, *il est à court de nous atteindre*, LBʿA, p. 78, 15; en Dṯ qaṣar, trans. *diminuer*, mais qùṣèr, quṣùr = class. قُصر, 685; قُصر شرعه, *manquer à son honneur*, 104, 6; 1459; قُصرت شروعش, 545 n. — Sens primitif de l'hébreu קצר, *ernten*, selon Delitzsch, Prol., p. 166, *sammeln, zusammenbringen*, comme syr. ܩܛܪ et éthiop. ቀጸረ ou ቀፀረ, *lier*; cf. Ges.-Buhl, p. 722.

قصّر, *manquer à son devoir*, 1726; RḌ II, 48.

قصر, *admettre comme voisin*, 550, 4, 11 [*accorciare*, Rossi, AŞ, p. 190].

قَصْر, *château* [selon MMC, p. 160 „the name of any house built of stone or mud bricks"][1]), d'après l'opinion généralement admise du lat. *castra*, ci-dessus, p. 677 n.; Brockelmann, VGSS I, 178.

قَصْرة, *petit bâton gros*, eḍ-Ḍâhir, 1714; 1750.

قصْرة, *voisinage*, 550, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 141 قُصرة.

قُصْرة, *grand pilon en bois*, 1079.

قاصرة, جاء في قاصرة, *manquer à son devoir*, 481; 536 [cf. le suédois *komma till korta = être à court, avoir le dessous*].

قَصير, *court*; شَرْعه قصير, *il fait fi de son honneur*, 543, l'opposé de شرعه طويل, 545 n. 1; قصير aussi *voisin*, pl. قَصَر, قُصَراء, 550, 7; Socin, Diw. Gl., p. 303; *der von einem fremden Stamme Verschlagene*, Wetzstein, Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII, 494; Jaussen, CA, p. 218: „Le *qaṣîr*, chez les nomades de l'est, est celui qui a dressé sa maison *quṣârah* (قُصَارة) au milieu des tentes d'une tribu étrangère. Il vient d'un pays lointain et le motif de cette émigration sera ou bien un meurtre commis dans sa propre tribu, ou bien un vol, soit même le désir de trouver des pâturages meilleurs pour ses troupeaux". Cf. [MMC, p. 267 et] ci-dessus جنيب.

قُصَيِّر, قُصَيْنِر qoṣiñyir, nom du mois de Šaʿbân, 341; ci-dessus, p. 1449 [MMC, p. 172]; Graefe, Der Islam IV, 161.

قُصْران, *manque*, *déficit*, *pénurie*, Dṯ.

تَقْصيرة, *bâton*, Syr., expliqué 1750.

مُقَيْصِرانات العَصْر, *l'après-midi*, 1414; LA VI, 414, 9: المَقْصَر والمَقْصَر والمَقْصَرة العَشِيّ.

---

[1]) Aussi *étage* = طبقة, Arabica V, 90 n. 3. [Dans le Yémen généralement *prison*, Goitein, Jem. n° 939]

قَوْصَرة, pl. قَوَاصِر[1]), *coffin* pour emballer les dattes, Dt, 659; SAE IX, 11, 20; Stace, p. 17; peut-être emprunt étranger, Vollers, ZDMG L, 633 n. 9.

قصع *

قصع, a, *fendre*, 687, 2 d'en bas; 1158, où l'on trouvera des thèmes congénères, cf. aussi قعص et صقع, 790.

تقصّع, *minauder*, 801, 9; voir aussi Prov. et Dict., p. 119.

قَصْعة, pl. قصع, *boîte à couvercle*, Ḥḍr, p. 692; en général, ce mot a le sens de *grande écuelle*; Fiqh el-luġah, p. 264 dans le chapitre في ترتيب القصاع : أَوَّلُها الفَيْخَة[2]) * ثمّ الصُّحَيْفة تُشبِع الرجل * ثمّ المِئْكلة تُشبِع الرجلين والثلاثة * ثمّ الصَّحْفة تُشبِع الاربعة والخمسة * ثمّ القَصْعة تُشْبِع السبعة الى العشرة * ثمّ الجَفْنة وهى اكبرُها; Kasd., p. 57 n. 2; von Kremer, Beitr. sub شيب; Stumme, NTS, p. 119 n° 28, 2; voyez aussi Marçais, TAT, p. 441; el-Ǵawâliqi, éd. Sachau, p. 124: القَصْعة عربيّة وقال بعضهم إنّها فارسيّة معرّبة وأصلها كاسه والاوّل اصحّ; sur قصعة > قصّة, voyez 433 n. 1.

قصف

قصف, u, *briser*, *couper* (une chose sèche), voir 361 et n. 5; 1158; *abschneiden* (den Hals), Socin, Diw. Gl., p. 303; يقصف عمرك jakṣuf ʿomrak, *möge Gott dein Leben verkürzen*, Haffner, WZKM XVIII, 177; cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 354.

قصّف, *briser*, *casser*, 64, 4.

تقصّف, inf. tgaṣâf (= تقصّف), *Stolzieren*, *Prahlen*, RḌ II, 48; cf. Socin et Dozy s. v.

[1]) MO X, 84, 3 قواسر. [2]) Var. الفيحة.

قَصْف, pl. قُصُوف, *brisure*, 361 n. 5.

قصل *

قصل, u, *lier* (les cheveux) avec le قصال = عصب ou عكف, 1549; Ḥḍr, p. 692; combinaisons étymologiques, 1550. — Dans la luġah, قصل est *couper*, 1159; au Yémen, *frapper avec le gourdin*, dénominatif, 1550.

قُصْلة, forme plus correcte que قَصْلة, pl. قَصَل, la manière de porter les cheveux liés par le قَصل, *houppe relevée*[1]), 121, 7; 435 n. 1, où l'on en trouvera d'autres noms; 1312; 1549; 1778; Ḥḍr, p. 692; ci-dessus, pp. 373 n. et 779; cf. Wellhausen, Reste, p. 250; Hommel, A A, p. 298 n. 2; Bent, S A, p. 415; Hirsch, Reisen, p. 53. — Dans le Yémen, قُصلة, pl. قصال signifie *gourdin*, 1550; 1751; cf. giṣle, *kurzer Speer*, Meissner, N A G I, p. 139 et algér. قُرْوِنة, *massue*, Marçais (lettre du 8/11 1913).

قصال < قصل[2]), pl. أقصلة, *lanière*, pour lier les cheveux, Dṯ, 1549; Ḥḍr, p. 692 = مقصل, ʿAul., عصاب, Yesbom et عدف, Ḥabbân. On tresse (نسج) le قصل avec quatre fils (مربّع) ou là où il est plus mince avec deux (مرصّع, cf. ci-dessus, p. 1289). Le flocon sur l'épaule s'appelle عَثَاجة, Ḥabbân, ou عَذَبة, eḍ-Ḍâhir (class. عَذَبة); la boule qui y est attachée porte le nom de عاجِرة. Les petits pendeloques du flocon s'appellent en Dṯ ثُشبة, pl. ثُشب, et chez les ʿAwâliq ثقل, pl. أثقلة, pl. pl. أثاقيل, ci-dessus, p. 250.

قَصلة, *Stoppeln*, M A P, pp. 205; 304 [قصل, *paille*, Dozy; Belot].

---

[1]) Voyez la planche 1310.

[2]) Cf. M J M, p. 23.

cf. قصيل, *Gerstenhalme*, Socin, Diw. Gl., p. 303 [*escourgeon*, Dozy]; قصيلة, *escourgeon*, Prov. et Dict., p. 427.

مقصل, Arabica V, 6 n. 3, voir قصل.

قصليلة, *Schichte kleiner Garben*, M A P, p. 301.

قصم

قصيمة, pl. قصايم, „colline de Nefoud élevée, en dehors de son lieu d'origine, isolée et couverte de verdure", Huber, Journal, p. 266, définition plus exacte que „Sandhügel von irgendwelcher Form" chez Hess, Der Islam VII, 106 n. 1; M A P, p. 260, 9 d'en bas.

قصو

قصاء > قصا, 105 n. 3; 610. — قصاء < قساء, 105 n. 3.

قضّ *

قضّ, *couper* dans le sens de la longueur, 1158 n. 2; 1348: *défaire*, *aufknüpfen* (das Haar) [G L B ᶜA, p. 64].

قضّض, *crépir de chaux*, Arabica V, 307; voir ci-dessus, p. 2036 n. 2 [cf. Goitein, Jem. n° 874].

اقطضّ (اقتضّ), *se crevasser*, *être crevé*, 1158 n. 2.

قضب *

قضب, i, dans la luġah *frapper avec une verge*, *couper*, *retrancher en coupant*, p. ex. قضب الكرم, *die Zweige des Weinstockes abschlagen*, Z D M G LXX, 471, comme انقضب, *abgeschnitten werden*, M A P, p. 251, v. 7; en Dṯ *saisir*, 30, 10; 361; 789; 793, 2; 1158 [G L B ᶜA, p. 65], variation phonétique de قضب. 1158 et dans le sens de *saisir* métathèse de قبض, 789 [Brockelmann, V G S S I, 271].

قوضب, 361 (sans exemples).

* قضم

قَضَم, a (vulg. قَضَم, i), dans la luġah *grignoter*, Arabica V, 71 n. 1; Nöldeke, Fünf. Moᶜall. II, 41; MᶜAR, p. 76, 6 d'en bas; I. Sîdah XV, 63, 10 d'en bas. En Dṯ. قضم est *manger*, et à l'est de là *mordre* = قطم, 1104 n. 2; sur قضم > دلم, *mordre*, voir 704; 1104 n. 2; 1281 n.; cf. جلم, *mordre* et كرم, *manger le pain sec*, Ḥḍr, p. 702.

مِقْضَمَة, *sac à fourrage, musette du cheval*, 462; Ḥḍr, p. 692.

* قضى

قضى, *terminer, achever*, 76, 12 [GLBᶜA, p. 65].

تقضّى, avec ب, *être responsable de*, 1452; Ḥḍr, p. 692.

قطّ

ما قطّ, *jamais*, 105, 4; 522 v. 3; 639, 4 d'en bas.

قطّ

قطّ, dial. قُطّ, *chat*, selon 1138 de *cattus* ou plutôt de *κάττος*; en Tunisie, قُطّ est *chat sauvage*, tandis que le chat domestique s'appelle قَطُّوس, 1136 n. 1. Mots synonymes ci-dessus, p. 2179 en bas; sur les noms différents du chat, voyez 1133—1138; Stumme, GGA, 1909, p. 887; Fischer, ZDMG LXXI, 217 s.; chez Carbou, p. 232, nous trouvons gétt, gétté, pl. gitāt; getūt ou biss, bissa, respectivement batu (باتو). Cf. بسّ, ci-dessus, p. 168 [1]) et Walde, LEW, p. 182. Le plus ancien exemple de قطّ est, selon Nöldeke, ZA XXIX, 244 n. 4, le vers suivant du milieu du septième siècle, Nöldeke-Müller, Delectus, p. 25:

[[1]) Voyez aussi Littmann, ZAr, p. 95; Menahem Naor, Über die arabische Katze (WZKM XXXV, 276—289; XXXVI, 87—107; 227—238); Krenkow, Über die arabische Katze (WZKM XXXVIII, 125—128)].

وكلبٌ ينبحُ الطُّرّاقَ دوني أَحبُّ إليَّ مِنْ قِطٍّ أَلوفِ

[*Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour me défendre*
M'est plus cher qu'un chat familier [1])].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie d'une poésie injurieuse, citée el-Aḫṭal, p. 388:

أَأَكلتَ القِطاطَ فأَفنيتَها فهل في الخنانيصِ مِنْ مَغمَزِ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:
Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,
Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

قطب *

قضب, u, dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9; 24, 17; 73, 5, 10, 12, 16; 361; 983; 1156; 1732; RḌ II, 48; dans le Nord *réunir, coudre ensemble*, 1157; يقضبون حلقة, *former un cercle*, 35, 13; 801, 5; LLA, p. 65, l. Sidah VI, 15, 6: القَضْب أن تُدخل احدى عُروتى الجُوالق في الاخرى ثمّ تجمع بينهما.

Sur le sens de قضب (de l' قطّ), par métathèse قبط [*mêler, réunir*], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à كتب, voyez 1157 ss.

قضّب, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas; *abteilen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تقضيب ci-dessous; dans le Nord *zusammennähen*, 1159 et n.

تقطّب, *se déchirer*, 20, 6.

تقاطب, expliqué 1505 n.

تقضّب, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قطب, *coupe* (de la main), 73, 2.

[1]) Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قِطْبَة, pl. قطب, *morceau* de viande, de peau, d'étoffe, etc., 1160; *petite tente misérable*, 581 — Ḥḍr, p. 314 et LB'A, p. 1, 5 [MMC, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

قُطْب, *réservoir*, 80, 10; sur le قُطْب d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219; *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, PM 1886, p. 8. Selon MAP, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قطب البيت

[قُطْب, class., *pôle*].

قُطْبَة, *Stückchen, morceau*, RO, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُطَابَة, *morceau de viande*, 1159.

قُطَيْب, *petite vérole*, 1116 n.; Ḥḍr, p. 693; ci-dessus, p. 428; HB, p. 90; cf. hébr. קֶטֶב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Ḥoǵarîeh; *curds*, Stace, p. 43.

مقطب, *pagne* teint en indigo, 1376; Ḥḍr, p. 693 [aussi *telaio per tessere*, Rossi, AṢ, p. 241].

تقطيب, *Verteilung* des Ackers in Abteilungen oder Fächer = تقطيع, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4.

قطر*

قَطَر, u, *dégoutter*, 590; aussi *lier* (les chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76; Ḥḍr, p. 374; Stace, p. 175; Snouck Hurgronje, MS, p. 38; LLA, p. 71 n. 1; syr. ܩܛܪ, Brockelmann, VGSS I, 154. En outre, قطر signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; Ḥḍr, p. 374. Cf. قتر, ci-dessus, p. 2460.

قَطَّر, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, AṢ, p. 205; *destillieren*, Haupt, Tranken die alten Babylonier Bier? (WZKM XXXI) p. 6]; aussi *lier* des

وَكَلْبٌ يَنْبَحُ الطُّرَّاقَ دُونِى أَحَبُّ إِلَىَّ مِنْ قِطٍّ أَنُوفِ

[*Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour me défendre*
M'est plus cher qu'un chat familier [1])].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie d'une poésie injurieuse, citée el-Aḫṭal, p. 388:

أَكَلْتَ الْقِطَاطَ فَأَفْنَيْتَهَا فَهَلْ فِى الْخَنَانِيصِ مِنْ مَغْمَزِ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:
Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,
Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

قطب *

قضب, u, dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9; 24, 17; 73, 5, 10, 12. 16; 361; 983; 1156; 1732; R Ḍ II, 48; dans le Nord *réunir, coudre ensemble*, 1157; يقضبون حلقة, *former un cercle*, 35, 13; 801, 5; L L A, p. 65. I. Sîdah VI, 15, 6: الْقَضْبُ أَنْ تُدْخِلَ احدى عُرْوَتَى الْجُوالِق فى الأخرى ثمّ تجمع بينهما.

Sur le sens de قضب (de √ قط), par métathèse قبط [*mêler, réunir*], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à كتب, voyez 1157 ss.

قضّب, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas; *abteilen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تقضيب ci-dessous; dans le Nord *zusammennähen*, 1159 et n.

تقطّب, *se déchirer*, 20, 6.

تقاطب, expliqué 1505 n.

انقضب, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قَطّب, *coupe* (de la main), 73, 2.

[1]) Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قَطْبَة, pl. قِطَب, *morceau* de viande, de peau, d'étoffe, etc., 1160; *petite tente misérable*, 581 = Ḥḍr, p. 314 et LBᶜA, p. 1, 5 [MMC, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

قُطْب, *réservoir*, 80, 10; sur le قُطْب d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219; *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, PM 1886, p. 8. Selon MAP, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قطب البيت [قُطْب, class., *pôle*].

قُطْبَة, *Stückchen*, *morceau*, RO, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُطَابَة, *morceau de viande*, 1159.

قطيب, *petite vérole*, 1116 n.: Ḥḍr, p. 693; ci-dessus, p. 428; ḤB, p. 90; cf. hébr. קֶטֶב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Ḥogarîeh; *curds*, Stace, p. 43.

مُقَطَّب, *pagne* teint en indigo, 1376; Ḥḍr, p. 693 [aussi *telaio per tessere*, Rossi, AṢ, p. 241].

تَقْطِيب, *Verteilung* des Ackers in Abteilungen oder Fächer = تقطيع, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4.

قطر*

قَطَر, u, *dégoutter*, 590; aussi *lier* (les chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76; Ḥḍr, p. 374; Stace, p. 175; Snouck Hurgronje, MS, p. 38; LLA, p. 71 n. 1; syr. ܩܛܪ, Brockelmann, VGSS I, 154. En outre, قطر signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; Ḥḍr, p. 374. Cf. قتر, ci-dessus, p. 2460.

قَطَّر, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, AṢ, p. 205; *destillieren*, Haupt, Tranken die alten Babylonier Bier? (WZKM XXXI) p. 6]; aussi *lier* (les

Udarasnâha bisùr'a el-ḥâl
gùmna nḥöṭṭ eḏ-ḏàrâyàt [1])
Ḏàrreynâha 'al-ṛarbî? [1])
wèl-magàṭif mawǵûdàt [1])
Gaṭàfna ṣùbba gadd et-tell [2])
etgîm mugàuwim [3]) barḫânàt [4])
Gà'ad el-k̈eyyâl yek̈îl
'àla ǵmâl el-'aṭeyfât [5])
Waḥḍarnâha 'àla-ś-Śâm
wel-magâṭir mazḫûmàt
Tâlihìn [6]) bi-arḍ Śagrà [7])
waŭwàlhin bil-bauwâba [8]) fât

[1]) Ci-dessus, p. 935 [sur l'importance du vent pour l'opération du vannage, voir TATK, p. 281].

[2]) 1048.

[3]) مقوّم الحجّ, *celui qui pourvoit les pèlerins de chameaux*, Wetzstein, ZDMG XXII, 131.

[4]) برخنة, pl. برخين, *groupe de chameaux* [Barthélemy, p. 35: „envoi de marchandises, expédition commerciale"; du persan بارخنه, *marchandises* transportées de ville en ville].

[5]) عطيفات, *Bédouins* qui ont de bons chameaux. Var.

ukilnâha bil-meǵîdi min fóg eǵ-ǵmâl el-'agêdât [Sur le sens de 'agêdât, le manuscrit ne contient rien].

[6]) = *les dernières.*

[7]) شقرا, nom de lieu. Var. honâ 'andi.

[[8]) بوّابة الله, the gate of the Medán quarter of Damascus, looking towards Medina and Mecca, Doughty, Travels II, 562; Baedeker, Palestine et Syrie, 4me éd., p. 308. Ronzevalle, p. 29: „Le mot بوّابة *buwwêbi* pour بوّابة est le plus employé en Syrie au sens de 'porte d'entrée, grande porte, loge de portier (بوّاب), porterie'".]

Fakkeyna bibeyk̇t[1]) il-gaṭṭân[2])
uǵûna-t-tarrâsi[3]) ṭaffât[4])
Bigyet ek̇-k̇eyyâli tk̇îl
bimigdâr arbaᶜ sâᶜât[5])
Etḥâsabt anî wel-gaṭṭân[6])
gaḍabt el-ᶜumli ǵăhâdîyât[7])
Uḥadarna ᶜal-medîne
ta-nǵahhiz[8]) lil-ḥâśî[9]) ĕhdêmât[10])
Ufùtna bisûg[11]) el-arwâm[12])
uṣuḥtĕ biḥössî: yâ farḥât[13])
Śêḫ es-sûg uḥâmî eḏ-ḏòg
ᶜandu. baᶜḍe min el-ḥâǵât[14])

---

1) C'est-à-dire باٰيكة, pl. بوائك, *grand magasin* [Dozy, I, 129; bēyke, *petite étable voûtée*, Syr., Barthélemy, p. 26; bâiče, Cantineau, Ét. I, 32. Du persan (non pas turc) پايگاه, *étable*. Aussi bêkye, pl. -ât ou bwêki, *grand magasin voûté* où l'on conserve des marchandises, Barthélemy l. l.]

[2) قطّان, *cotonnier*; nom pr.]

3) ترّاسة, pl. de ترّاس, *chargeur et déchargeur de marchandises*, Dozy s. v.

4) Var. zaffât.

5) Var. gaᶜad ek̇-k̇eyyâl yebîᶜ el-galba bàrbaᶜ ṛâzîyât. قلبة = deux مدّ, "proprement *versement*, parce qu'on verse le كيل en une fois et que le كيل = deux مدّ".

Vient ensuite ce vers en crochets:

ues-saᶜĕr ᶜandî maqṭûᶜ eǵ-ǵift biarbaᶜ ṛâzîyât

سعر مقطوع, *prix fixe*; جفت (turc جفت), *paire* = deux مدّ.

6) Var. gaᶜàtt uḥâsabt el-gaṭṭân.

7) Voir ci-dessus, p. 2350 n. 7.

8) Var. ta niśri.

9) Ci-dessus, p. 421.

10) خدمات, *beaux habits*.

11) Var. ǵîna ᶜa sûg.

[12) Le bazar des Grecs à Damas.]

13) Personne auparavant renommée pour ses bons draps.

14) Var. el-âlât.

Gallî: ḥâḍer[1]), êś terid?
gult: abṛâ ṭagm âṛâwât
Wugṭaᶜ ǵubba bialfên
kallif ǵôz eś-śamsîyât[2])
Wigṭaᶜ arbaᶜ ganâbîz
alâǵa uminhin guṭnîyât[3])
Gumbâz muraṣṣeᶜ terṣîᶜ
ufuḍḍa ḥrâga éẓǵâfu[4]) hât
Wigṭaᶜ lî ṯôb brunǵuk[5])
uǵîb arbaᶜ farmalîyât

[*Nous avons moissonné les céréales en douze jours*]
Nous avons fait approcher les chameaux de transport.
[*Nous les avons transportées à l'aire;*
Nous avons fait venir les chevaux pour le battage;
Nous les avons battues promptement]
Nous avons posé les pierres de protection.
Nous avons vanné par le vent de l'ouest,
Et les grands tamis se trouvent là.

[1]) Var. uṭlub.

[2]) Var. igṭaᶜ lael-ḥâśî ǵubba stambúlíye bśamsíyât.

[Stambúlí = *with variegated dots*, MMC, p. 119] — شمسيّة, *ornement* porté sur les deux côtés de la poitrine.

[3]) = *Dont quelques-uns* alâǵa *et le reste* guṭnîyât. [Sur آلاجه, turc, *bigarré*, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 310: „einheimische Halbseide (Seide und Baumwolle), in zwei Farben gestreift, ein sehr festes, dauerhaftes Gewebe für *umbâz* mit *ṣidrîye* u. dgl. — Eine schlechte, dünnere Sorte heisst قطنى *ʾuṭnī*".]

[4]) *Dont la bordure est de l'argent pur* [Cf. M. el-M. I, 380, 9: الْحُرَاقة ما يبقى من الثوب المحترق وما تقع فيه النارُ عند القدح وعند سِجاف < زجف. — الصدغة الفضّة الخارجة من إحْراق الحبوب ملبّسة بها, Barthélemy, p. 335: „faux ourlet (d'une robe, d'un jupon".]

[5]) Turc بوروَنجك, *crêpe* en étoffe fine, en gaze, Barthélemy, p. 41, cf. Dozy et Almkvist, o. l., p. 309.]

Nous avons tamisé un monceau de blé grand comme une colline
[*Lequel suffit pour le fournisseur des envois de marchandises.*
Le mesureur de grains s'est mis à mesurer
La charge des chameaux des ᶜA ṭ e y f â t.
Nous les avons transportés à Damas,
Et les files de chameaux se pressaient.
Les dernières se trouvaient sur le territoire de Śagrâ,
Et la première est entrée à Bauwâbet Allâh.
Nous avons fait halte devant le magasin d'el-Gaṭṭân,
Et les chargeurs sont venus chez nous en masse.
Les mesureurs mesuraient
Environ quatre heures.
Nous avons fait nos comptes, moi et el-Gaṭṭân,
J'ai reçu de la monnaie qui s'appelle ǵ ä h â̂ d î y â t.
Nous sommes descendus à la ville
Pour munir le danseur de beaux habits.
Nous sommes entrés dans le bazar des Grecs,
Et j'ai crié à haute voix: O Farḥât!
Chez le cheik du bazar, le maître du bon goût,
Il y a bien des choses.
Il m'a dit: Je suis à vos ordres; que voulez-vous?
J'ai répondu: Je désire un complet pour les gens distingués.
Taillez-moi un manteau au prix de deux mille,
Mettez-y encore un couple de ś a m s î y â t.
Taillez-moi quatre robes]
Quelques-unes alâǵa *et le reste* guṭnîyât.
[*Passez-moi une robe brochée de pierreries*]
Et dont la bordure est de l'argent pur.
[*Taillez-moi une étoffe en crêpe,*
Et me donnez quatre jaquettes!]

* قطقط

قطقط, *glousser* (poule), Dṯ = قطّ, i, Socin, Diw. Gl., p. 303.

قطل

قطّل, *couper* (les arbres), 1773.

قطم

قطم, *couper, mordre*, 801 n. 2; 1104 n. 2. — Aussi *einen Fehler machen*, Tallqvist, A S S, p. 129.

قطمة, *morceau*, Ḥaurân, 801 n. 2. — Aussi *brouillard*, *Dunst*, Ḥoġarîeh.

قطيمة, dimin. *un peu*, 682 n. 2; 801 n. 2.

قطو

قطة, pl. قطى, *croupe du cheval*, 1657 et n. = L B ʿA, p. 79, 11.

قطو

قطو, pl. g è ṭ â w e, *chat*, du syr. ܩܛܘܐ, 1135 ss. — قطّوة, pl. قطو, saḥḥn, ibid.

قعب

قعب, class., *vase* ou *bol en bois*, 1457. Cf. جعبة, *panier rond avec couvercle*, ci-dessus, p. 284 et جعلة, *vase pour le lait*, ci-dessus, p. 285.

قعبة, pl. قعب > قعب, *calebasse* pour baratter, Ḥoġarîeh, 1457; d'après M A P, p. 139 „ein bauchiges Tongefäss (10—15 Liter), welches die Frauen der Fellâḥîn sich selbst verfertigen".

قعثر

قعثر, *disperser*, 762.

* قعد

قعد, *s'asseoir, être assis*, ci-dessus, p. 449 = L B ʿA, p. 5, 13

[Cantineau, Ét. I, 38 ǧaᶜad, ġaᶜad]; dénominatif de قعو, ci-dessus, pp. 287 et 1475 n. 1; cf. برك et جلس, ci-dessus, pp. 162 et 295. Aussi *se trouver*, *rester*, *demeurer*, 229 n. 2; 1292; ci-dessus, p. 539 [1]). LBᶜA, p. 13, 16 k̇ân wâḥed q̊âᶜed yismaᶜ gâl, *quelqu'un qui était là à écouter dit* [GLBᶜA, p. 65; sur قعد comme verbe auxiliaire, cf. Cohen, SV, pp. 67; 72; 195; 221; 267]. — قعد est aussi *se réveiller*, 494; on dit قعد من النوم, sur ce sens, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303; Meissner, NAGI, p. 139 [MMC, pp. 126; 424]. — قعد بين رجليها, 835, 1; 837 n.; قعد منها مقعد الرجل من المرأة, 837 n.; 866, 2 d'en bas; 868 n. 3.

اقعد, *réveiller*, 796, 2 d'en bas; cf. Socin l.l.

استقعد, *für sich in Pacht nehmen*, *pachten*, RO §§ 108 et 302.

قُعُد qoᶜod, *Pacht*, RO § 302.

قُعْدة, *jatte*, *assiette en bois*, 20, 16, 21. Voyez sur ce mot 606 [2]); RḌ II, 216; Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 28 écrit aussi qoᶜdèh. Carbou, p. 183 a قدعة gadaᶜa, *plat en bois* et dérive cette forme de قدح [3]).

قَعَدِى gaᶜadi, *sentinelle*, LBᶜA, pp. 2, 14; 3, 5.

قعدة, pl. قعايد, *Bettgestell*, Glaser, PM 1886, p. 2, 5; Stace, p. 18; MJM, p. 24 [Goitein, Jem. nº 143; Rossi AṢ, p. 216].

قَعيد, *assis à côté d'un autre*; aussi *qui vient par derrière* (gibier), opposé de ناطح, نطيح, 798.

قعيدة, prononcé q̊aᶜidi, *l'homme qui fait le guet pendant l'attaque*, 1092 [MMC, p. 652; voyez GLBᶜA, p. 65].

---

[1]) نحو قاعد, *il y est; il est assis*; قعد ساكت, *rester tranquille*, Carbou, p. 171.

[[2]) Ici l'auteur a écrit en marge: „قعدة probabl. la vraie forme"].

[3]) Sur قعلو, RḌ II, 49 et šḥaurí qaᶜló, *Korb, der als Milchgefäss verwendet wird*, voyez ci-dessus, p. 285 sub جعلة.

قَعُود, pl. قَعْدان, *jeune chameau*, 94, 4; 531; 566; 593 [GLB'A, p. 66; Cantineau, Ét. II, 214 gö'ûd, pl. ğe'dân].

قُعَيِّد qo'iñyid, diminutif du précédent, 341 [ḳu'ajjed, MMC, p. 34; cf. Brockelmann, VGSS I, 244].

مقعد, *place*, مقعد الرجل من المرأة, 837 n.; 866, d. l.; 868 n. 3; *compartiment de réception*, 491, 9 = LB'A, p. 14, 6; Huber, Journal, p. 121 [voyez Dozy s. v.].

قعذل

قَعْذُول, *gros caca*, *Wurst*, Dṯ, 1163 = قَعْلُوص, Tun.; كَعْطَل, Ḥogarieh.

قعص

قعص, métathèse de قصع, comme صقع, 790.

قعض

قعض, u, class., *plier* (un morceau de bois), développement de قاض, u, *démolir*; en Dṯ, قعض est *arracher*, 1347 s.

قعّض, intensif ou itératif, *déraciner*, 1347; ci-dessus, p. 400 sub جرد; avec ل pers. *plaisanter avec*, *dire des rodomontades*, 1035 n. 2; 1347.

انقعض, *s'écrouler*, *s'ébouler*, *être arraché*, 1347 s.

تقعض = انقعض, 1347.

قعقر

قعقر, *entasser*, 355 n. 4.

قعو *

قعا, LA XX, 58, 12: قعا الفحل على الناقة يقعو قعوا وقُعُوًّا على قُعُوًّا وقعاها واقتعاها ارسل نفسه عليها ضرب او لم يضرب الاصمعي اذا ضرب الجمل الناقة قيل قعا عليها قُعُوًّا وقاع يقوع مثله وهو القَعْو

والقَوْع ونحو ذلك ; قعا>قاع, Brockelmann, VGSS I, 79. Un verbe synonyme est قفع, ڤكع ; voir LA X, 252 ; ibid., l. 10: قل ابو منصور فقد استبان لك انّ القاف والكاف لغتان فى الهَقَعَة والهَكَعة, cf. I. Sîdah VII, 5, 4 d'en bas. En Dt, قعا est *tomber*, وقع, 652, 2 d'en bas ; 718, 6 ; sur قعا et وقع, voir ci-dessus, p. 798 [1]).

أَقْعَى, *être accroupi*, 934 n. ; ci-dessus, pp. 287 ; 1475 n. ; Ḥdr, p. 694 ; el-Ǵâḥiẓ, el-Maḥâsin, p. 144, 1 ; au figuré *verharren auf*, Hell, ZDMG LIX, 616 ; LX, 9 [2]).

قَعُو [3]), pl. قعاو, أَقْعُو, *cul*, Ḥdr, p. 694, ou قعوى = جَعْو, ci-dessus, p. 288, et جاحْوة, ci-dessus, p. 266 ; cf. قوع, avec suffixe gawᶜah, RḌ II, § 18 b. D. H. Müller, SAE IV, 155, 31 et 156, 11, 30, écrit qāᶜuh, qui a été corrigé en qaᶜuh ou qaᶜwuh, MJM, p. 55/6, mais il se peut que ce soit la même métathèse que dans le verbe قاع>قعا. Cf. عكوة, *fesse*. — قَعْو, pl. قُعِيّ, class., *chape de poulie* [voir Bräunlich, Islamica I, 298 ; sur le verbe اقعنسس qui y est cité, p. 508, cf. Streitfragen, p. 54].

قفّ

قُفّ, *colline*, LA XI, 196, 5 d'en bas : القُفّ ما ارتفع من الارض وغلظ ولم يبلغ ان يكون جبلا.

[1]) Ibid. „وقع > قعى"; comme le prouve le contexte, il faut lire „وقع < قعى".]

[2]) C'est probablement de أقعى que vient le verbe ܩܥܐ, *sitzen, bleiben*, courant dans le dialecte de Maᶜlûla, Nöldeke, ZA XXXI, 222 n. 3.

[3]) Du type فَعْل. Les habitants d'el-Beyḍâ disent قعوى, pl. قعاوى, avec suffixe قعواك.

قفّة, *panier*, class.; Prov. et Dict., p. 428; Stace, p. 17 [1]); *panier rond*, enduit de bitume, *dont on se sert en guise de bateau*, 898 [Dozy s.v.]; Socin, Diw. Gl., p. 304; de l'akkad. q u p p u, *Kasten* [Zimmern, A F W, p. 34; cf. aussi Vollers, ZDMG LI, 316].

* قفد

قفد, *retourner*, au propre et au figuré, *renverser* (صبّ), 1279 [Goitein, Jem. n° 1268 g a f a d; Rossi, A Ṣ, p. 245 *versare*, g ä f ä d, q f ä d, k f ä d]; en śhaurî *descendre*, S A E VII, 154, 11. Sur des thèmes synonymes et probablement congénères, voir 1247 et 1279.

انقفد, *retourner, redire; être renversé; tomber à la renverse*, 1279.

* قفر

اقفر ل, *désirer manger*, Dt. — مُقفِر = شَهوان ; انا مُقفِر للّحم, *j'ai envie de viande* [2]). Métathèse de فقر (افتقر الى, *avoir besoin de*); cf. śhaurî f è g e r, *désert* [3]) < ar. قفر [4]), Bittner, Śḫ I, 24, 3 d'en bas.

قفر, *appétit* = خرمة, شهوة.

قفير, pl. q f o r, q u f r â n, *panier*, R O §§ 113 et 124; Rössler, MSOS III, 16, 3.

* قفز

قفز, i, class., I. Sidah III, 104, 1 : صاحب العين * قفز يقفز قفزا

[1]) Hirsch, Reisen, p. 92 g a f f.

[2]) Quand il s'agit de fumer, on emploie خرمان, ci-dessus, p. 587.

[3]) Cf. ci-dessus, p. 189.

[4]) قفر n'est connu que dans le Yémen, ci-dessus, p. 314; قرية قفرا, *village abandonné*.

وثب ,وقفزا وقفزانا; forme moderne قفز, *se lever brusquement avec un bond, sauter*, 9 n. 3; 82 n. 8; 83, 24; 796; 1244 ss.; 1253 n. 1; 1254; 1257; 1259 [gäfäz, *saltare*, Rossi, A Ṣ, p. 234]; sur l'étymologie, voir 1246 s.

قفّز, *faire un bond; faire sauter*, 1246; 1248; 1263.

قفيز, mesure de surface et de capacité, 1315 s.

قفس

تقفّس, = وثب, 1247 n.

قفش

قفشة, pl. قفش, *couvercle du narguilé*, ci-dessus, p. 219; Stace, p. 41.

* قفص

قفص, *ramasser*, 1247 [L A VIII, 347, 13].

قفص, *boîte*, 1084; *cage*, R O, pp. 78, 5 et 297, 7 d'en bas; Meissner, N A G I, p. 139 (g u f(a) ṣ) [Rossi, A Ṣ, p. 235], de *capsus*, κάψα, Fraenkel, A F W, p. 118; Vollers, Z D M G L, 619; LI, 316, comme syr. ܩܦܣܐ, *capsus*, *carca*, *corbis* [Brockelmann, Lex. Syr., p. 685].

قفقف

قفقفة, voir ci-dessus, p. 1954 sub سكّة.

* قفل

قفل, i, u, class., *être de retour d'un voyage*, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 53.

Une caravane s'appelle cependant قافلة non seulement en revenant, mais encore en partant, voir [Lane s. v. et] Marçais, O S, p. 435 n. 5: „L'emploi de قفل proprement

'revenir de voyage' dans le sens de 'partir en voyage' dès l'époque classique répondrait, suivant les lexicographes musulmans, à une idée de bon augure (*Maqāmāt* de Ḥarīrī I, 199; *Lisān* XIV, 78)"; cf. Nöldeke, N B S S W, p. 90 et el-Aśbâh, p. 34.

Ce thème semble être un accouplement de deux racines, قف et قل. Dans la luġah, قَفَلَ, u, قَفِلَ, a, est aussi être *sèche*, *aride* (peau), Lebîd, éd. Brockelmann, n° XL, v. 34 et XLI, v. 19. Cf. Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 83.

* قفل

قفل, *fermer*, *mit Schloss verschliessen*, Ḥḍr, p. 261; Moritz, Zanzibar, p. 77; R O § 262 [Dozy; Spiro; Beaussier].

قفّل, *fermer*, 537; S A E IV, 81 n. 3 [*chiudere a chiave*, Rossi, A Ṣ, p. 199].

تقفّل, *être fermé*, 1157.

قفلة, pl. قفل, *mesure* de poudre, 157, 12; 1501 n. 2; 1705. Pl. قُقُول, *cornes à poudre*, 687, 4 d'en bas.

قُفل, *serrure*, 537.

قُفلة, pl. قُفُل, *petit fort*, *fermeture*, *belvédère*, 1608; Ḥḍr, p. 399.

قفل [1]), *arbre à myrrhe*, Commiphora Abyssinica, var. simplicifolia Schweinf., 1205 [cf. Schweinfurth, A P, p. 14].

قفيل, pl. أقفلة, *cabas*, panier pour porter, Dṯ.

مُقفل, *enfermé*, 1273, 5 d'en bas.

* قفو

قفا, u, class. *suivre*, proprement *venir sur le dos d'un autre* ou *derrière qch*; aussi *injurier*, 1277 et *taper sur la nuque*;

[1]) 637, 2 et 853, 1 lire قفل pour قفل.

قفي, i, < قفا, *tourner le dos, partir, retourner*, usité dans toute l'Arabie, au Negd جفى, *fuir*, 1270 s.; Socin, Diw. Gl., p. 304; M A P, p. 237 v. 2; en šḫaurî qufi, *partir*, Bittner, Šḫ II, 41, 2 d'en bas. A Tanger, قفى est *tourner en dérision, couvrir de ridicule*, Marçais, T A T, p. 431.

قفّى, *tourner le dos, retourner, s'en aller, partir*, 83, 17; 687, 3 d'en bas; 1271 s.; S A E VII, 11, 15; 15, d. l.; 16, 20, 31; S A E IX, 8, 24; 9, 19; 11, 32; 13, 33 [*volgere le spalle*, Rossi, A Ṣ, p. 246].

قافى, *tourner le dos*, S A E IV, 138, 15.

اقفى, *tourner le dos, s'en aller, partir*, 1272 s.; 1275, 5 = L Bʿ A, p. 79, 20.

تقافى, *se succéder*, 1273, 6 d'en bas.

قفَى, قفا, class. *nuque, occiput*, cf. قفى, قفّى, *occiput*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. ٧١, 8 d'en bas; sur la prononciation de قف, voyez 302 et 548; *derrière, après*, 10, 14; 88, 13; 159, 16; 166, 15; 426; 445; لاصق قفاى (ou مالك), *se collant à moi*, 1039; سارت في قفا غنمها, *elle s'en alla avec ses moutons*, 75, 21; ana bâsîr qafam-bahm, *j'irai chercher les chevreaux*, 1484; قفا, *à cause de*, 13, 21; 521, 3 d'en bas; قفا الوجه ou قفا الاوجه, *pour venger l'affront*, 14, 4; cf. 556, 10; من قفاهن, *après elles*, 104, 8; qáfe, min qáfe, *hinter*, R O § 197 c [gafê, *dietro*, Rossi, A Ṣ, p. 204]. Cf. Brockelmann, V G S S II, 422.

قفوة, *Rücken*, R O § 185.

قاف, *rime; vers; poésie*, 307 n. 3; 1278; Socin, Diw. Gl., p. 300 [M M C, pp. 175; 283; 485]. — عند قفى التوالى, *derrière les arriérés*, 1271 = L Bʿ A, p. 76, 23.

تقية, expliqué 1276 et ss., voir aussi Sîrâfî, Sîbawèyh trad. par Jahn II, II § 507, p. 382 ss. — بلا تقية, *sans arrière-*

pensée, 1278; L Am, p. 24, 7 avec une longue remarque, p. 139 ss. — قافية est aussi *suite*, *Gefolge*, 1278; Brode, M S O S V, 2, 8 d'en bas.

قفاية, inf., *frapper par derrière*, 1276.

قفيّة, *injure*, 1277.

مقفي, fém. مقفية, *néfaste* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

قل *

قلّ, class., *porter*, *soulever*, *supporter*, 878 n. 1; en Dṯ *dresser*, *aufrecht stellen*, comme en ʿOmân, voir les exemples 887 et R O, p. 291, 14; aussi *devenir plus petit, plus mince*, Dṯ, cf. קלל, Stummer, O L Z 1914, col. 253. De $\sqrt{}$ قن, *être haut*, avec $n > l$, 887 s. Le thème قنّ est aussi *émettre un bruit sourd*, 889; 1763 [1]), sens que n'a pas قلّ, quoique قلقل soit en mehrî *pfeifen*, Bittner, M S II, 119.

اقتلّ, *monter en haut*, *se dresser* = class. اقتنّ, 887; R O, p. 276, 12; § 415, cf. ci-dessus, p. 2140 sub صليب.

قلّ, nom. gen.; قلّة, nom. unit., pl. iglâl, *balle*, ʿIrâq, 1229; Weissbach, M S O S VII, 276.

قُلّة, *sommet* = قُنّة, 791; 887; 1231; I. Sîdah XIII, 283, 4, cf. قمّة, L A XV, 395, d. l.; el-Amâlî I, 24, 4. — قُلّة, pl. قُلَل, قلال, est aussi *gargoulette*, 1229 et n. 4; Snouck Hurgronje, M S, p. 117; Stumme, G T A, p. 82; N T S, p. 112, n° 17, v. 8; qulltîn maḥbûb, *zwei Krüge voll Goldstücke*, T M G I, 70, 25. Probablement de l'akkad. gullatu, 1229 [Zimmern, A F W, p. 33]. — Un autre sens est *capitonnage du bât*, 562 (planche).

[1]) Le texte de Haffner, A L, p. 10, cité 1763, ne porte que ويقال في قنّة الجبل وقلّته الاعلام

على قليل, *peu à peu*, 26, 13. — Diminutif geleiịil, Meissner, NAGI, p. 139.

قلب *

قلب, i, *ramener*, رد, 24, 8; 682 [*rivolgere*, Rossi, A Ṣ, p. 233]; *he turned over (inverted)*, Stace, p. 178. — Aussi intrans., *tomber sur le dos*, Prov. et Dict., p. 429. Les remarques, L Am, p. 96 n. 4 et p. 110 n. 1 sont erronées.

قلّب [*voltare*, Rossi, A Ṣ, p. 246], avec في, *discuter*, 522, 12 d'en bas.

تقالب, *deviser*, 127, 13; voyez 1584.

قَلْب, *cœur*, 104, d.l.; ci-dessus, p. 1651, cf. קרב. — القَلْب, *l'étoile polaire*, 786 n.; voir aussi ci-dessus, p. 1093.

مَقْلَب, 47, 7, expliqué 1026.

تقْلاية, *poêle à frire*, Syr., 539.

تَقْليب, pl. تقاليب, *changement*, 486, 6 d'en bas.

قلت *

قَلْت, قَلْتة, pl. قلات, قُلُوت, *flaque d'eau*, *creux* (ou *bassin*) *dans le rocher* ou *le ravin* [1]), 38, 2; 72, 11; 694; 1151 n.; 1155; Barth, E S, p. 36; Stumme, G T A, p. 177; Vollers, Z D M G L, 334 et surtout Marçais, T A T, p. 442. Cf. aussi Euting, Verh. d. Ges. f. Erdkunde 1886 n° 5, p. 273; ci-dessus, p. 550. — Sur le classique قلت, *périr*, voyez ci-dessus, p. 1004 n.

قلح

قلح, i, Glaser, Mitth., p. 51: „Im Jemen den Ackerboden stürzen, bei der aufgehenden Saat mit Rücksicht auf besseres Gedeihen die überzähligen Halme der einzelnen Büschel her-

---

[1]) Class. ثَمْد, ثَمَد, Boḫ. III, 193, 5 d'en bas; M A P, p. 13, 5.

ausreissen, entfernen und endlich mit einem Holze (maḳlaḥ) die Tiefe eines Getreidehaufens messen zum Zwecke der Steuer- und Zehntbestimmung".

قلحف

قلحف, *se dessécher*, Dozy [Spiro].

قُلَّحُف, *sépia, seiche*, ʿAzzân.

قلد *

قلّد, *ceindre*, 1512 n., d. l. [G L B ʿA, p. 66]. Class., p. ex. Laqîṭ, p. 715 v. 40. — Aussi *fermer*, dénom., ci-dessus, p. 1283.

مقلّد الرَّقَبة, *clavicule*, Rössler, M S O S I, 70, 8.

قِلُودة, *verrou en bois*, de إِقْليد, κλείς, 591; Ḥḍr, p. 695; Ḥ B, p. 64; Vollers, Z D M G L, 627.

قلس

قلّس, *boutonner*, dénom., Ḥ B, p. 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1.

قلس, قلّس, pl. قُلُوس, *bouton*, Ḥ B, pp. 98; 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1 [1]).

قلط

قلط, u, *passer, précéder, partir*, 1091 et ss. [G L B ʿA, p. 66], répandu sur un grand territoire du Nord, jusqu'en Mésopotamie et en Ḥaurân; sens primaire *passer*, p. ex. أُقْلُط قدّامي, *passez devant moi*; en Syrie aussi *nettoyer*, 1092. En hébreu מִקְלָט, *asile*. — Voir le Ms. Landb. n° 39, p. 16: „Dans la célèbre poésie d'un Ǵôfî يا ما حلا, publiée d'abord par Wallin,

[1]) Sur قلّس, aussi قلّص, قلَص, *corde de bateau, câble; corde servant à attacher un animal*, < κάλως ou κάλος, voyez Vollers, Z D M G LI, 302; ci-dessus, pp. 1270 n. 1; 1271 n. 1; 1273. Il y a aussi une forme قلصة, pl. قلَص, ci-dessus, p. 1222.

ZDMG VI, 369, puis par Socin, Diw. I, 285 et dont je possède plusieurs versions, je lis:

أَحْلَى[1]) مِن البَلْقا وحامي[2]) مَرَقْها
مُقَلِّطَهْ للضَيْف ذِرْعانْ وكْتُوف[3])
كَم حايل للضيف نِرْمي شَنْقها[4])
يِقْلط حَتَث[5]) ما هو على الزاد مَرْدوف[6])

(Le Ǵôf est) *plus doux qu'el-Belqâ, son bouillon est chaud;*
Le Belqite passe à l'hôte des jambes et des épaules (sans viande, les plus mauvais morceaux).
Que de gigots de bréhaignes nous jetons devant l'hôte;
Il s'avance tout seul et il n'a personne derrière lui pour [le manger [7]).

Abu Ḥamzah, Socin, Diw. I n° 69, dit dans une longue

---

[1]) Var. أَبْرَك.

[2]) Var. كَثيرًا ou وصافي, ce qu'il ne faut pas traduire avec Socin par „dünn".

[3]) Var. وضيوف (ou مسايير) للمسافير نَحْمِيها نَشْلَع, ce qui se rapporte au Ǵôf, tandis que l'autre version se réfère à el-Belqâ.

[4]) شَنْق, proprement *côté*, pl. اشناق, اشناق البيت, *les côtés de la maison.* L'explication de Socin l. l. est erronée.

[5]) حتث me fut expliqué par وحده. C'est un terme de ġazu; غزيت على ذَلولي حَتَث, *j'ai fait une razzia seul sur mon dalûl*, sans رديف derrière moi. حثّ ou حسّ est chez les Bédouins *stimuler, pousser* la bête avec les talons.

[6]) Var. رجّالْها يقلط على الزاد ملهوف, ce qui donne un tout autre sens, se rapportant à la chicheté de la Belqâ, voyez 515 n. 2.

[7]) Moûsâ Ġâra me chanta cette poésie fort connue, et alors j'entendis muqalliṭah et ḏirʿâne. Il récita kam ḥâʾilen, mais chanta kam ḥâ-ilil-laḍ-ḍêfe. Le mètre est le raǵaz bédouin: – – ⏑ –/– – ⏑ –/– ⏑ – –.

qaṣidah qui me fut dictée par ʿAbd Allâh Mizyad de ʿOneyzah, v. 9:

يَقلط بِه القلب الجسور على العدا

Avec elle (la fille) *le cœur hardi s'avance sur les ennemis.* Socin a ici (v. 17) une autre leçon moins bonne."

قلّط, *faire passer*, 468, 3; 1088; 1344, 6; voir 1092 ss. [1]. Dans قلّطوني برّانية حلقرية, *begleitet mich vor das Dorf*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156. قلّط, *faire passer* a pris le sens d'*accompagner*; voyez aussi ibid., p. 121. [Selon MMC, pp. 77: 96; 97: 355; 450. قلّط is *to send, carry, push forward*, p. ex. ḳalleṭ lena-l-ʿaša, *give us supper!*]

تقلّط, *s'avancer*, LBʿA, p. 15, 21; tigallaṭ ʿala l-frāš min il-etrāb(a), *komm auf das Polster her aus deinem Staub*, Ritter, Der Islam X, 131 n° 37.

قَلط, adv. *tout à fait*, Syr., 1095.

قَليط, *qui passe devant, Anführer*, Socin, Diw. Gl., p. 304.

قلّاط, *courrier de poste*, 1094 [MMC, p. 77].

قلع*

قلّع, *priver* (un cheval) *de son cavalier, enlever*, 473, 8 d'en bas; *jeter, hinauswerfen*, 731.

تقلّع, *être désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140.

---

[1]) La glose que donne Socin, Diw. I n° 102, 4 a gallaṭ bĕhal-ǵimāʿah jĕṣallí-buhum doit avoir été mal comprise par lui, puisque dans le glossaire il traduit قلّط par *vorbeten*. Ce sont là deux phrases différentes. D'après MAP, p. 297, le laboureur dit, en se mettant au travail: ḳallaṭna-llâh w al-ḫalîl, ce qui est rendu par *es möge uns beistehen Gott und Abraham*. Mais cela ne signifie que ce que nous venons de rapporter, car قلّط n'est pas *secourir* et -na ne représente pas ici l'objet, mais le sujet. On pourra comparer قصد الله et حج الله, expressions qui ont à peu près le même sens.

قَلْعَة, *forteresse, citadelle, bastion*[1]), RO, p. 362; ḤB, p. 62; ci-dessus, p. 426; قَلْعَة > قَلّة, 433. Selon Siddiqi, PFW, p. 70, قلعة viendrait du persan كلا ou كلات [cf. EI sub Ḳalʿa].

قَلِيعَة, pl. قَلَائِع, *cheval pris à la guerre à un cavalier désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140; MAP, p. 407, 6; voir aussi ci-dessous sub نكس. [MMC, pp. 434; 556].

قلعط

قلعط, *salir*, Syr., 1092 [cf. Belot s.v.].

قَلْعَاط, *saleté*, ibid.

قلف *

قلف, i, voir Ḥḍr, pp. 326 et 485 ss. [Nöldeke, NBSSW, p. 103].

قَلْف, *grotte, caverne*, 82 n. 6; 1244; Ḥḍr, p. 695.

قُلْفَة, *prépuce*, 853; Meissner, NAGI, p. 139 (e)glúfe, cf. غلفة.

أَقْلَف, pl. قُلْفَان, *qui a le prépuce rabattu*, 968; 1133; Ḥḍr, p. 695; = اعرم, LA XV, 290, 10 d'en bas.

قلقل *

قلقل, *agiter, remuer*, 601; LAm, p. 130 n. 8; aussi *tinter, bavarder*, Ḥḍr, p. 86 n. 2; قلقل et تقلقل, *dummes Zeug reden*, Yahuda, OS, p. 404; en mehrî *pfeifen*, Bittner, MS II, 119. Cf. Christian, WZKM XXIX, 442 [son exposé des significations différentes est cependant assez problématique].

لَحْم مقلقل, *im Butter geschmortes Fleisch*, Snouck Hurgronje, MS, p. 55.

[1]) Souvent dans les noms de lieu, p. ex. قلعة الروم en Syrie septentrionale, syr. ܩܠܥܬܐ ܕܪܗܘܡܝܐ, grec Ῥωμαίων Κουλά, turc روم قلعه, armén. Hṙomklay, Cumont, Études syriennes, p. 169 [EI III, 1271].

قلم

قلم صعدى, expliqué 1582.

مقلمة, Ḥḍr, *canif* = مقشطة.

قلى

قلى, i. *griller* le café, la ḏurah, etc., 607; Stace, p. 118 قلى [Rossi, A Ṣ, p. 190 galèˀ, *abbrustolire*][1]).

مقلى, pl. مقالى, *casserole à manche*, 607; Huber, Journal, p. 128; Stace, pp. 32 et 118[2]). — Aussi مقلاية = class. مقلاة, Stace et Huber l. l.

قمّ

قمّ, u, *balayer*, I. Sîdah VI, 9, en bas: قمّ البيت يقمّه قمًّا كنسه * ابو عبيد * القمامة والخمامة والكساحة ما كنست; ci-dessus, p. 476[3]).

قمامة, pl. قمام, قمامات, *balayures*; قمام, *bagages*, *ustensiles*, Carbou, p. 181 [*immondizie*, Rossi, A Ṣ, p. 213].

قميم = قمين, *four*, LAm, p. 122, 1; de κάμινος, Vollers, ZDMG LI, 302.

قمبرى

قمبرى, voir ci-dessus, p. 1489 n.

---

[1]) قلّى, class., signifie *cimes des montagnes*, 887. Cf. قلّ.

[[2]) Goitein, Jem. n° 184: „*Maglāˀ* heisst nicht Bratpfanne, — dies ist *ṣûllā*, sondern ist vielmehr die irdene Schüssel, aus der man speist".]

[3]) قمّة, *sommet de la tête*, LA XV, 395/6; ci-dessus, pp. 1657 et 2520 sub قلّة; RO, p. 333, 4 (قمّة); Haffner, A L, p. 164, 17; على قمّة رأسه, *à son zénith*, Merveilles, p. 201.

قمح

قمح [L A III, 400, 9 d'en bas: اِقْمَحْ الشىءَ والسَّويق واقتمحه سفّه],
en Dt قمح est *lancer dans la bouche, manger*.

قَمْحة, *gland*, Ég., 965 n. 2.

*قمر

قمر, a, *briller* = لمع, 990. Sur قمر, u, voir Ḥdr, p. 696; = غلب, S A E IV, 140, 29.

قمّر, aussi *griller, cuire, bräunen*, L Am, p. 54, d. l.; voir Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. I, 382. — مقمّر, *ausgebacken*, Snouck Hurgronje, M S, pp. 50 et 64; „braun gebraten (von Kubbe u. dgl.), braun gebacken, mürbe (von Backwerk)", Almkvist l. l.

قامر, class., *jouer avec qn à un jeu de hasard*, voir sur le meysir Primeurs arabes I, 29; Winckler, Altor. Forsch. II, I, 346 n.; cf. L A XVII, 111 sub صبى; aussi *s'opposer à, contrarier*, 967; Ḥdr, p. 696.

تقمّر, *coïter*, 990. Le vers d'el-Aʿšâ est ainsi conçu, ʿAǵǵ., p. 16; Ś N, p. 363, 5 [Díwán ed. by Geyer, p. 108, n° XIX, v. 3]:

تقمّرها شيخٌ عشاءً فأصبحت قضاعيّةً تأتى الكواهنَ ناشصا

Voyez L A VI, 426, d. l.: يقول صادها فى القَمْراء وقيل معناه بَصُرَ بها فى القمراء وقيل اخْتَدَعها كما يُخْتَدَعُ الطير وقيل ابْتَنَى عليها فى ضوء القمر وقال ابو عمرو تَقَمَّرها اتاها فى القمراء وقال الاصمعى تَقَمَّرها طلب غِرَّتَها وخَدَعها واصله تَقَمَّرَ الصيّادُ الظباءَ والطيرَ بالليل اى ناشزًا * اذا صادها فى ضوء القمر; I. Sîdah XIII, 279: * قال ابو العبّاس يعنى تقمّرها غفلةً واخرجها من قومها فاصبحت فى قُضاعة غريبةً تأتى الكواهنَ تسأل عن حالها هل يَرَيْنَ لها الرجوعَ الى اهلها ام لا;

cf. XVI, 124 : قوله تأتى الكواحش اى اتيها فرنته ودرعت بلده وحتت اى بلدها وتخلب. [Sur دواحش, voyez Goldziher, Abhandl. II, p. XV n. 1]

تقامر, *se disputer*, Dṯ, comme امترى, Boḫ. II, 9, 10.

تقمّر, *s'égarer*, M A P, p. 313: „Der Mond übt einen schlimmen Einfluss aus, weil er die Reisenden gerne irreführt."

استقمر, *être jaloux*, 991.

قمر, voir ci-dessus, p. 1002 n.

قمر, *lune*, 966 ss.; 989 ss.; 999; *clair de lune*, dans les pays à l'est du Yémen, 989; *jalousie*, 991; القمران, *le soleil et la lune*, p. ex. Naqâ'iḍ n° LXVI, v. 22 = el-Kâmil, p. 83, 9; M ʿA R, p. 44. — حصن القمر, 1625 et n. 2; Index, p. 1831. — جبل القمر, غبّة القمر et غبّ القمر, ci-dessus, p. 1001 s.

قمرى, *jaloux*, 991.

قمريّة, *clair de lune*, ʿOmân, 989; aussi *fenêtre en verre de couleur* [Dozy s. v.], Manzoni, Yèm., p. 120.

قامر, *clair de lune*, Dṯ, 989; 991.

قمرى, pl. قمريّين, *Zauberer*, R O, p. 347 n. 1.

أقمر, fém. قمراء, *éclairé par la lune*; ليلة قمراء, aussi ليلة دمراء, I. Sîdah IX, 28, 10.

قمّارة, *filous*, = قمارجيّة, Syr., ci-dessus, p. 1089 et n. 3; Kampffmeyer, M G, p. 62.

قمر, fém. قمّرة, nom d'un arbre, ci-dessus, p. 850; Ḥḍr, p. 350 n. 2.

مقيمرى mqēmri, pl. mqēmryje, *Schwarzkünstler*, R O §§ 75, 4; 110.

قمز

قَمَز, i, *sauter*, en Syrie et chez les Arabes du Nord; قَمَز, i, et قَمِز, a, *se lever brusquement, sauter en l'air, éclater*, dans le Sud, 1257 [voyez aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 362]. Selon Belot et Feghali, K ͨA, p. 41 en bas du class. قمص; d'autres combinaisons 1257.

قَمْزَة, *bond à pieds joints*, 1264.

قامِزِي, épithète de la poudre, 498; 546; expliquée 1257.

قمس *

قمس, u, i, *marcher vite*, 1378 et n. 1; Arabica V, 237 [*scendere precipitosamente, saltando*, Rossi, AṢ, p. 235]. Sur قمس = غمس, *plonger*, voyez Ḥḍr, p. 486.

قمّاس, *qui marche à pied*, Dṯ = راجل.

قمش

مقمشة mqamše, pl. مَقامش, *cuiller*, RO, p. 15, d.l.; § 61; Jayakar, OD, p. 662.

قمص

قمص, class., *sauter, faire un saut; galoper*, 1257; *marcher vite*, 1378 n. 1; Arabica IV, 43.

قمط

قمط [i, u, *bander; emmailloter*, Dozy; Belot], MJM, p. 10; قمط > مقمط, 792. En mehri qamṓṭ, *lier*, Jahn, MS, p. 205.

قمّط [*emmailloter*, Dozy; Goitein, Jem. n° 27]. – Lâ kebîr walâ zṛîr walâ muqammaṭ bisrîr (enfant en langes) = *rien* [1]).

[[1]) Srīr, pl. srḗyer, *berceau d'enfant*, Barthélemy, p. 341. Cf. Feghali, Synt., p. 337: węǵtám ͨt ęḍ-ḍáį ͨa lęs-slâm šį kbír šį zγîr šį mqammaṭ bęs-srîr, *et accourut le village pour me saluer: l'un est grand, l'autre petit ou encore emmailloté dans le berceau.*]

خبز قمط, *pain ayant une croûte croquante*, 361; cf. la var. بيقمط, 53 n. 4 pour يحقّبي dans le texte.

قمّاط, pl. قماميط, *Fischhändler*, RO § 134; voir aussi Vollers, ZDMG XLIX, 512.

قمع *

قمع, class., *dompter*; dans le Sud *briser* = كمع, 1164 s.; 1726; Ḥḍr, p. 697; cf. MᶜAR, p. 69.

قمع, *orgelet*. Cf. شعيرة, ci-dessus, p. 2058.

قُماع, *sandfly*, Stace, pp. 67 et 213.

قمقم

قُمْقُم, voir ci-dessus, p. 476.

قنّ

قنّ renferme deux significations tout à fait différentes, 1° *être haut*, cf. قلّ, qui semble en être une variation, 887 s.; 2° *émettre un bruit sourd*, ce qui pourrait indiquer une affinité radicale avec حنّ, غنّ, غنّى, 743 s.; 889, cf. المرفع يقنّ = يحنّ et ci-dessus, p. 500 sub حنّ, *retentir, résonner*. Mais en Dṯ قنّ, u, i, a le sens de *couper, trancher, frapper*, 888 s., où l'on en trouvera plusieurs exemples.

قنّن ou تقنّن = ضرب بالقنّين, 744 n.

اقتنّ et اقتانّ, class., *se tenir debout*, 887.

قنّة, *son* = קן, 743; 888 n.

قُنّ, class., *monticule*, 887. — قُنّ الدجاج, *poulailler*, MAP, p. 133 [Feghali, Synt., p. 434].

قُنّة, *sommet* = قُلّة, v. h. v., 69, 19; 791; 887; 1231; Jacob, Schanf. I, 75; I. Sîdah X, 77, 10 d'en bas.

En akkad. qinnu, *montagne*, Martin, JA 1910, juill.—août, p. 137; Ungnad, ZA XXXI, 49.

قنّين = صُنْبُور الحَبَشَة, 744 et n.

مقّن, *poulailler*, RO, p. 298, 6 d'en bas.

قنب

قنّب, *voler*, 1243; Beaussier, p. 564; voyez ci-dessus, p. 651.

قنّب, قنَّب, *chanvre* [GLBʿA, p. 69 [1]]. — قنّب > قنَب, للضرورة, 1506.

قنبر

[قنبر, *dresser* la queue, Feghali, PD n° 2938 iqánbeṛ dánbu, *il dresse la queue*; *sich setzen*, *sich niederlassen*, *sitzen*, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, Jem. nos 61, 124, 1050; Rossi, AṢ, p. 236 gämbär, gämmär; selon Goitein, JG, p. 34, قنبر désigne la continuation ou la durée d'une action et peut souvent être omis dans la traduction].

تقنبر, *être hautain*, *lever la crête*, 1167 n. 1; LAm, p. 91 n. 7.

قُنْبرة, *crête de coq*, 1167 n. 1 [Feghali, PD n° 2920 bū qẹnĕbra, *coq à crête*].

---

[1] Ibid. كنّب, comme kenneban, LBʿA, p. 12, 13, كنّبا, p. 48, 13 et كنّب dans le manuscrit du glossaire (Ms. Landb. n° 38), p. 79. Mais dans le manuscrit du texte arabe (Ms. Landb. n° 19), p. 186, ce mot est écrit avec ǵ, qui a ensuite été corrigé en ć, sans doute le même son que nous trouvons dans ćîl (qîl, قيل) 11, 7 et mućîmîn (muqîmîn, مقيمين), 12, 15, quoique dans le manuscrit ć soit aussi employé pour le ك dans mesćînan (meskînan, مسكينا), 11, 1 et ćenni (kenni, كنّي), 12, 5 à côté de ğ, p. ex. ğân (kân, كان), 4, 6, yebğî (yebkî, يبكي), 4, 7, etc. Cf. Cantineau, Ét. I, 34 ğennäb, ǵennab. Il faut donc biffer كنّب et écrire قنّب.]

قُنْبُر, *bossu*, turc, 1167 n. 1; Marçais, Ulâd, p. 120 n. 1.

قنبس

قنبس, avec ل *supporter*, p. ex. نْلبلا = صبر على, Dṯ [Růžička, KD, p. 116].

قنرع

قُنْرُعَة, voyez 1778 et MJM, p. 24.

قنزح

قنزح, *faire la sauce de poisson* avec oignon, huile et épice, Aden. — صَيد مُقنْزح, *poisson ainsi préparé.* Cf. قزح, *assaisonner.*

قنزح

تقنزح, *être en haut*, اتْقنزح فى العلب, *il est en haut sur le jujubier*, ne pouvant descendre qu'avec difficulté; تقنزح راس الجبل, *il est entre ciel et terre sur le sommet de la montagne*, comme l'alpiniste qui se voit toutes les issues coupées; lêś titqanzaḥ ʿala-l-bâb, *pourquoi restes-tu là à la porte?* En suédois *varför står du och hänger i porten?* — Inf. تقنْزاح, 541.

قنص

قنص, u, *chasser au fusil*, 37, 20; 1238; 1515; cf. Littmann, THI, p. 25 [THṢ, p. 59].

قنص, *chasse*, RO, p. 394, 11 d'en bas.

قنطر

قنطرة qanṭra, avec suff. qanṭórti, *voûte*, *pont*, *Brücke*, RO, p. 24 [sur son origine, voyez Fraenkel, AFW, p. 285; Vollers, ZA VIII, 100 et ZDMG LI, 316, qui le fait venir de cintrum, pl. cintra], cf. aussi قرطلة, ci-dessus, p. 2480.

Parmi les autres étymologies discutées ZA XIX, 270 et 408, il faut mentionner la dérivation de ܩܡܛܪܐ, *Wölbung*, proposée conditionellement par Nöldeke, l.l. 408. — قنيطرة qnēṭra, diminutif, RO § 44.

قَنْطَار, *clitoris*, Ḥoġarîeh.

قَنْطَارة, *Fussbrett für Gefangene* zum Einspannen der Beine, RO, pp. 24; 322, 10.

مُقَنْطَرة, *Brücke*, wenn kein Wasser unter ihr ist, RO, p. 317 n. 2.

قنع

قَنَع, a, *grimper*, *monter dans la montagne*, Dt, 791; 886 s.; aussi *genügen*, jqineᶜáki, *genügt es dir?* RO, p. 282, 10 d'en bas; *sich begnügen*, qnaᶜ b ᶜömān, *begnüge dich mit ᶜOmān*, o. l., p. 309, 1; *se lasser de* (من), proprement *en avoir assez*, RḌ I, 66, 11.

Les mêmes significations se trouvent déjà dans la luġah: قنع رأس الجبل = علاه, 887, et قنع, a, est *se contenter*, mais aussi *mendier*, *s'humilier*, cf. Add., p. 42: والقانع من الاضداد يقال رجل قانع اذا كان راضيا بما هو فيه لا يسأل احدا ورجل قانع اذا كان سائلا.

Cf. كنع; I. Sîdah XIII, 277, 11 d'en bas: ويقال قنعه الله وكنعه الله في معنى قتله الله; en hébr. נִכְנַע, *s'humilier* et הִכְנִיעַ, *humilier*.

قَنَّع, *faire monter*, *lever* la tête, 791; 886; aussi intensif de قَنَع, *monter*, 887. Dans la luġah *flanquer un coup* à qn, 888; aussi *mettre un voile* à qn, *Haube aufsetzen*, Ahlwardt, Samml. III, p. CXI, cf. Uḥud, p. 30, 10: المقنّع الذي لبس المغفر على رأسه.

أقنع = رفع, 887.

تقنّع, *s'envelopper du* qinâʿ, 767, 2; 770; I. Saʿd V, 392, 10, 11, 12, 14, 15; en Dt *monter dans la montagne en grimpant*, 39, 14; 92, 14; 886 s.; Arabica V, 149. — Inf. tiqinnâʿ, 1484.

قنعة, *sommet*, 888; I. Sîdah X, 70, d.l.

قناع, *pièce d'étoffe* dont on s'enveloppe la tête, généralement rendu par *voile*, 766—768; 888.

مقنعة, expliqué 768; M A P, p. 443, 3 d'en bas [1]).

مقنعة الحنين, 1672; L A X, 174 en bas: امّا قول الراعي فانّ عُمارة بن عقيل زعم انّه عنى بمُقنعة الحَنين النّاى لأنّ الزامر اذا زمر أَقنع رأسه فقيل له قد ذكرَ القصب مرّة فقال في ثوبٍ وقال غيره اراد وصوتَ مُقنعة الحنين فحذف الصوت واقام مُقنعة مُقامه ومن رواه مُقْنِعة الحنين اراد ناقة رفعتْ حنينها.

المقانع, *les montées*, 1484 n. 1; voir ci-dessus, p. 1486.

* قنف

قنيف, nom. gen., قنيفة, nom. unit., pl. قُنْفان, *nuage épais amenant la pluie*, 161, 21; ci-dessus, p. 358; Ḥḍr, p. 697; Snouck Hurgronje, O S, p. 104 n. 5; I. Sîdah IX, 100, 2.

Après le vers (يا الله الخ), cité 1637, nous lisons:

ذي هو لنا والي وذي هو معتلي   ذي سرّح القُنفان ورسل بلمطر

[Ô toi qui es notre Seigneur et qui es très Haut,
Qui as fait marcher les nuages et as envoyé la pluie]

* قنقن

قنقن, *faire sonner*, 27, 17; 743; Ahrens, Z D M G LXIV, 171.

1) Sur مقنع, voyez M A P, p. 170.

قَنْقَنَة, *son*, 743.

Il y a aussi un autre verbe قنقن, *devenir rance* (beurre), Syr., 743 n.

قنو

قَنَاة, *canne, bâton, lance*, 1737; BB, p. 42; Socin, Diw. Gl., p. 305; Hess, WZKM XVI, 51. Nom. gen. قَنَى.

قَنْوَة ou قَنَوِى, pl. قَنَاوِى, *bâton*, long d'un mètre, 341 n. 6.

Akk. qanû, syr. ܩܢܝܐ, hébr. קָנֶה, éth. ቀኖት. En tout cas, *κάννα*, en latin *canna*, doit avoir été emprunté aux langues sémitiques, Zimmern, AFW, p. 56; Walde, LEW, p. 154 [cf. Cohen, BSLP XXXIX, 181].

قهد

قهد ou plus souvent قِهِد, *veiller sans dormir*, verbe répandu dans tout le Sud, 1500. — Inf. قَهْد, 112, 2.

قاهَد = قهد, 1500.

قَهْدان, *éveillé, de veille*, ibid.

قُهْدِي, fém. قُهْدِيَّة, espèce d'*oiseau*; pl. pas employé, 710.

قهر*

قِهِر, *saisir, empoigner*, synonyme de قضب [GLBʿA, p. 66], RO, p. 129, 9; اقْهَر لِى ذَلْبَعِير, *attrape-moi ce chameau*, Neǵd; ekhar ḳaʿûdu, MAP, p. 390, 10. — اقهر عندك, *reste là* = قِفْ, أُوقَفْ, ʿanazî. — Aussi *subjuguer, vaincre* = غلب, MAP, p. 319, 12; Stace, p. 166, sens courant dans le Sud, 1621. En Dt aussi *prévariquer, préjudicier*. — Aussi دهر, I. Sîdah XIII, 277, 6 d'en bas.

انْقهر, *être violé*, MAP, p. 290, 6 d'en bas.

قُبْر[1]. *fesse*, 78, 1 et n. 1; 362. Sur ه > ح, voyez 362 n. 5 et 1526.

مَقْبَر, *grande jarre pour l'eau* qu'on apporte dans les maisons, Ḥoǵarîeh; ci-dessus, p. 1883 sub سأب.

قهز

قَبَز, *sauter*, Qâmûs seul, 1256. Aussi قهس, Ḥaurân.

قهقر

قهقر [*marcher à reculons*, LA VI, 434, 10].

تقهقر, avec ل *attendre*, nordarabique, synonyme de تريّض, comme le prouve Socin, Diw. n° 64 H, v. 6:

تقهقروا لى حدّ ما روح وجيب

(i)tqahqarû li ḥadde mâ rûḥe ûǵib

avec la var. تريّضوا لى. Ce تقهقر ne s'explique guère par le sens qui figure dans LA l.l., mais par le sudarabique قهر, voyez la phrase هو متريّض على قبره, *il se repose étant assis sur son derrière*. ci-dessus, p. 1623; cf. اقعى de قعو, ci-dessus, p. 2515.

قهمز

قهمز = وثب, Qâmûs seul, 1256.

[1] Nous lisons 78 n. 1: „Le mot est قُبْرة" et Ḥḍr, p. 84: „*Une fesse* = جَعْبة, pl. جعاب = Dṯ et ailleurs قُبْرة (prononcé guhruh), pl. قُبَر", mais dans l'exemplaire donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, le ة en قُبْرة, 78 n. 1 a été corrigé en ه; le Ms. Landb. n° 33, p. 290 a قُبر et dans le Ms. Landb. n° 32, p. 83, où le texte porte: „قُبْرة, 78, 1 et note", le ة a été biffé.]

*قهو

قَهِيَ, *avoir de l'aversion pour le boire et le manger, ne pas avoir envie de* et aussi *avoir de l'aversion pour une personne*, 1056 s. Cf. קָהָה, *être émoussé*.

أقهى, voir 1057.

قَهْوة, *vin*, 1057; 1065 s.; *café*, 1056; 1058 ss.; L B ʿA, passim (g a h à w a) [Cantineau, Ét. II, 130 g a h w ę, forme sédentaire; 168 g h a w̱ a, g h a w̱ ö; Bouch., p. 84 ss.]. — Étymologie 1058 ss. [Littmann, M W, p. 82]; prononciation 1089 n.; Wetzstein, Z D M G XXII, 190 n.; Festgabe, p. 91 n. [G L B ʿA, p. 66], cf. Schwally, B K L, p. 40, 2: d i a ḥ s a n m i n e l f f i n ǧ ā n g a h a ú w e [1]). — قهوة (g a h à w a) aussi = بُنّ, *fève du café*, 59, 22; 1056; 1089; synonyme de *pourboire, don, cadeau*, 1072 s. [2]). — قهوة رَجْع ou تَنْوة, *la seconde infusion*, 1080; قهوة سوداء, *café noir*, 1077; قهوة الفال, *café de bon augure*, 1072; قهوة ملبّنة, *café au lait*, 20, 22; 21, 1; 1076. — قهوة, pl. قهاوى a aussi le sens de *maison où l'on boit le café*, Feghali, K ʿA, p. 215 [G L B ʿA, p. 67]. — Cf. d'ailleurs [M M C, p. 100] la table analytique 1851 et, sur l'histoire du café, Wellsted's Reisen in Arabien hrsg. v. Rödiger, Halle, 1842, I, 228.

تَقَهْوى, *boire le café*, 59, 4; 1058; 1075; ci-dessus, p. 1221 [Mittwoch, A D J, p. 61, 28; Rossi, A Ṣ, p. 197].

[[1]) Cf. Am R, p. 62, n. 2: „*Qahwah* — coffee — with the q softened as usual to gh, *i. e.* ghahwah. But in Najd, following the habit of silencing the first syllable in certain words, it is pronounced gh'hawah, or igh'hewah, with a broad and pompous accent, thus imparting to it somewhat of the majesty which swells the breast of every Arab when he is making or serving or drinking the bitter black brew"].

[[2]) Cf. aussi ci-dessus sub شنيف].

[مُقَهْوِي, *der den Kaffee herumreicht*, Socin, Diw. Gl., p. 305; Mittwoch l. l.; mgáhwī, pl. -în, „letteralmente 'caffettieri', in senso ampio locandieri, addetti a luoghi di sosta per carovane e viandanti", Rossi, AṢ, p. 143. Fém. مُقَهْوِيَة, voir Goitein, Jem. n° 1093].

مقهية, *maison où l'on débite le café*, 1074; de telles maisons n'existent pas en Ḥaḍramoût, ḤB, p. 68. [Aussi مكهية, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, l. l.; miqhâyeh, mikhâyeh, pl. maqhâhī, makhâhī, makâhī, Rossi, AṢ, p. 143; cf. ci-dessus, p. 2447].

* قوب

قوبة, voir 1455 et s.

مقاب, *bec*, *Schnabel*, RO, p. 302, 7.

قوت

قُوت, *provisions*, Beyh., 1689; RO, p. 127 en bas [قوت < قوّة, Brockelmann, VGSS I, 405].

* قود

تقود, *entrelacer les doigts* (deux personnes qui marchent ensemble), Dt.

قود, *talion*, 982; 1201 (gôd); *don*, *Gabe*, MAP, p. 223, = ḳwâde ibid., p. 227.

قور

قر, *creuser*[1]), hébr. קור[2]), cf. aussi نقر.

[1]) Aussi *marcher sur la pointe des pieds*, 1013.

[2]) Barth, ES, p. 13 regarde קור, *creuser*, *ausgraben*, comme dénominatif et combine מָקוֹר, *source*, *puits*, avec قَرْو, *abreuvoir*, *bassin*, et قرى, *recueillir* (l'eau dans un bassin).

قوّر, *creuser, faire un trou*, Dt, 690; 918, 5; 1230; cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 290; 296.

قارة, pl. قُور, قيران, قرات, *colline, montagne*, 1682; voir 1105.

قُوارة, *rond, échancrure*, 918.

قُورة, *encolure d'une chemise*, 1230; Beaussier s. v.; d'après Jayakar, OD, p. 663 *pièce* quand il s'agit de plantes, قُورة ياسْمين, *one jessamine plant*, قُورتَين ياسْمين, *two jessamine plants*, ثلاث قُور ياسْمين, *three jessamine plants*.

قوس

تقوّس, *tirer, schiessen*, 472; = قوّس, Prov. et Dict., p. 429 [Feghali, PD, p. 819 قوّس et قوّص].

قوْس, *arc*; قسو>قوس, ce qui est prouvé par le pl. قُسيّ, Vollers, VS, p. 94 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 132]. — قوس عَنْتَر, *arc-en-ciel*, Ḥoǵarîeh [= قوس القَدَح, Feghali, PD n° 1871, cf. Wiedemann, Arab. Studien über den Regenbogen (Arch. f. d. Gesch. d. Naturw. u. d. Techn. IV, 453—460)].

قوض *

قاض, *démolir*, 1348 = قوّض, p. ex. Marâṯi, p. 12, 4. Dans le Sud, قوّض est *terminer, finir*, 818, 12; Ḥḍr, p. 697; RO, pp. 102, 7 d'en bas; 138, 4 d'en bas; 211, 10; 293, 6, 7; 309, 7; Rössler, MSOS I, 58, 16; 59, 7; 64, 7 d'en bas [1]. استقواض stoqwāḍ, *Fertigstellung*, RO § 347.

قوط

قُوط, *habit*, Ms. Landb. n° 33, p. 290 (Dt, 316 qôt).

[1]) Sur la construction de قوّض, voir RO § 273.

*قوع

قع, voir قعو.

قوع > قعو, ibid.

قع, *sol, plaine*, 64, 23; 68, 19 [*parimento*, Rossi, A Ṣ, p. 242 sub *terra*]; *anticamera*, Manzoni, Yèm, p. 117; cf. Socin, Diw. Gl., p. 300; Ḥḍr, p. 269 (قع et قعة); من القع الى فوق القعادة, *machts euch bequem, vom Fussboden bis herauf aufs Sofa*, formule de salutation, Glaser, PM 1886, p. 7.

Cf. ci-dessus, p. 311 en bas.

قعة = قع, 64 n. 7 [Rossi, A Ṣ, p. 226 *parimento*]; selon Glaser, Mitth., p. 26, قع ou قعة est souvent employé dans le sens de حقْل, „im Jemen eine allerdings zum Anbau geeignete, jedoch zugleich grosse Ebene, wie Ḥaḳl Ṣanʿâ".

قوق

قوّق, *chanter* (coq), Dṯ; الدجاج يقطقط, الديك يقوّق.

قوقب

قوقب, *crevettes*, ci-dessus, p. 1490.

قوقل

قوقل, *réunir en grosses bottes*, voir ci-dessus, p. 1563.

[قوقلة ou قوقلة, pl. قواقيل, *grosse botte, gerbe*, Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

*قول

قال[1]), u, *dire* est, comme on le sait, suivi de إِنَّ, tandis que le même verbe dans le sens de ظنّ gouverne أَنَّ, Recken-

[1]) Sur l'affinité supposée avec les mots indo-européens correspondants, voir Möller, S I, p. 129 s., où le thème قول est combiné avec l'ancien bulgare *glăgolŭ*, 'mot', le grec γλῶσσα, le suédois *kalla*, 'appeler', etc.

dorf, AS, p. 405; Vernier, Gramm. § 1037, mais contrairement à cette règle nous lisons, Boḫ. III, 111, 7: فغضب الانصاريّ فقال أَنْ كان ابنَ عَمَّتِكَ فتلوّنَ وجهُ رسولِ الله; ibid. l. 6 d'en bas: فقال الانصاريّ أَنْ كان ابنَ عمّتك فتلوّن وجه رسول الله, ce qui correspond à فقال الانصاريّ أَنَّهُ ابنُ عمّتك فقال عليه السلام الخ, ibid. l. 10 d'en bas, cf. LA XVI, 170, 12: قال الفرّاء فى انّ اذا جاءت بعد القول وما تصرّف من القول وكانت حكايةً لم يَقَعْ عليهِ القولُ وما تصرّف منه فهى مكسورة وان كانت تفسيرا للقول نَصَبْتَها وذلك مثل قول الله عزّ وجلّ وَلَا يَحْزُنْكَ قَوْلُهُمْ إِنَّ الْعِزَّةَ لِلّٰهِ جَمِيعًا[1]) وكذلك المعنى استئنفْ كأنّه قال يا محمّد إِنّ العزّة لله جميعا وكذلك وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا ٱلْمَسِيحَ عِيسَى ٱبْنَ مَرْيَمَ[2]) كَسَرْتَها لأنّها بعد القول على الحكاية قال وامّا قوله تعالى مَا قُلْتُ لَهُمْ إِلَّا مَا أَمَرْتَنِي بِهِ أَنِ ٱعْبُدُوا ٱللّٰهَ[3]) فانّك فتحتَ الالفَ لأنّها مفسِّرة لِمَا وما قد وقع عليها القول فنَصَبَها وموضعُها نصبٌ ومثله فى الكلام قد قلتُ لك كلامًا حسنًا أَنّ اباك شريفٌ وأنّك عاقلٌ فتحتَ أَنّ لأنّها فسّرت الكلام والكلامُ منصوبٌ ولو اردتَ تكريرَ القولِ عليها كسرتَها.

قال ب, 82, 23; 83, 3, 23, 28; cette locution est suffisamment expliquée 1265 et ss.; voyez aussi Boḫ. I, 24, 11: قال سمعتُ ابا هُريرة عن النبيّ صلعم قال يُقْبَضُ العلْمُ ويَظْهَرُ الجَهْلُ والفتَنُ ويَكْثُرُ الهَرْجُ قيل يا رسول الله وما الهرجُ فقال هكذا بيده فحرّفها كأنّه يريد القَتْلَ; d'autres exemples I. Saᶜd I, ı, 117, 28, où la remarque (p. 38) est erronée; 121, 13; I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 334, 4; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 3 [Rescher, ZDMG LXXV, 237]; u i n g u l t k i d̲ e, *si tu fais comme ça*, Ḥarîb, 1598. — قال هُبيس expliqué 1268 et n. — قال على,

[1]) Qor. X, 66.] [2]) Qor. IV, 156.] [3]) Qor. V, 117.]

dire à, RḌ II, 50: RO § 179 c. — Sur قل ou قوّل, *faire des vers*[1]), voyez Marçais, RMTA, p. 476[2]). — [تقل tigel, tegel, *tu dirais*, GLBᶜA, p. 7; Cantineau, Ét. II, 196; MMC, pp. 84, v. 2; 108, v. 1, 14, 21; 142; 143; 153, v. 1, 9; 190, v. 10; 195, v. 7 et passim; cf. Stumme, TTBL, p. 149; Socin, Diw. III § 50].

قول, *parole*, 1732, 13 [GLBᶜA, p. 67; Ronzevalle, p. 40 sub زعم].

قَوْلَة, *parole*, 1710, 7 d'en bas; 1732, 13.

قوّل بَنْدُق, pl. اقولة بندق, espèce de fusil, 115, 21, voyez 1527.

قوّالة, la *dirigeante* du chœur des pleureuses, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

مقالة, *conversation*, 1732, 11.

*قوم

قم, u, *être haut*, *se lever*, voyez ci-dessus, p. 1529; قم على حَيله, *se lever brusquement*; *se mettre sur son séant*, lorsqu'on est couché, et *se lever debout*, 1275 n. 3; ci-dessus, p. 538. Accompagné d'un autre verbe, قم signifie proprement *se mettre à*, mais en réalité, قم n'est ici qu'un mot redondant qu'il ne faut pas toujours traduire, 59, 24; 60, 1; 64, 14; 170, 11; 950 n. 3; 1091, 5 d'en bas = LBᶜA, p. 73, 16; LAm, pp. 94, d.l.[3]) et 122, 3 d'en bas. [Il en est de même de قم et de قنبر dans le dialecte du Yémen, Goitein, JG, p. 34]. Voyez d'ailleurs sur cette construction 739 ss., cf.

[1]) Cf. BB, p. 60: „Ein Dichter wird häufiger saheb kul oder kuál, als schaará genannt".

[2]) Il y a aussi un thème قول, voyez Marçais, TAT, p. 444.

[3]) يقوم بفقش لها رقبتها ويسبّ انّه, *da spränge er auf, schlüge ihr den Kopf entzwei*, etc., lisez يفقش et ويسبّ; biffez „spränge auf."

aussi ci-dessus, p. 1496; M J M, p. 36 [G L B ᶜA, p. 67; Cohen, S V, p. 267]. On ajoute souvent كذا, ce qui n'influe pas non plus sur le sens, 27, 7; 50, 8; 65, 5; 140, 11, voyez 194 n. 1. Aussi *se soulever, aller son train*, قام الحرب, 1012, 9; 1491, d. l.; ما شى قيامه با تقوم, *il ne se soulèvera pas de trouble*, 155, 18; 546, 5 d'en bas; تقوم القيامة, littéralement „die Auferstehung bricht an" [1]), Weiss, Der Islam VII, 135. Un autre sens est *attendre*, avec ل (aussi استقام), 507 [2]).

قوّم, *stehen lassen*, Meissner, N A G I, p. 139 [Dozy s. v.; g a w w a m, *far alzare chi giace o dorme*, Rossi, A Ṣ, p. 192]; قوّم ل, *attendre*, Ḥoǵarîeh. — قوّم ou قيّم, Socin, Diw. Gl., p. 305; Marçais, T A T, p. 434; قيّم, *réveiller*, S A E IV, 120, 2; Stace, p. 15.

استقام, *rester debout; se trouver; rester*, 8, 20; 23, 5; 43, 5; 81, 3; 229 n. 2.

قوْم, *status belli*, 343; aussi *troupe* [voyez G L B ᶜA, p. 67; M M C, p. 50; Philby, H A II, 317 g o m, *Badawin on the war-path*; any army; also enemy; Rossi, A Ṣ, p. 150 g a w m, *schiera armata*].

قامة, pl. قيم, *stature*, 81, 4 = قيمة, L A XV, 396, 2; R O § 112; *Seitengewehr; Eisenspitze für die lange Lanze*, Meissner, N A G I, p. 137.

قايم > q â y m, 77, 12; 1280, 5 d'en bas, voir 519 et s.

قايمة, pl. قوايم > q a w è y m, *pied, jambe*, 77, 12; Festgabe, p. 84.

قوامة, *inimitié, état de guerre*, 343.

---

1) أقامت الصلاة, Jaussen, C A, p. 291 n. 2.

2) Sur قُمْ < قُمْ < أُقْمْ, voyez 1722 n. 2.

قيمة, *trouble, effroi, consternation*, 155, 18; 546, 5 d'en bas [Dozy s. v.].

قوّام, *rite*, 1268 n. [cf. q w â m, Feghali, Synt., p. 464].

قيّم, pl. قيم, *maître*, expliqué 1753.

مقامة, *temple païen*, 642.

مقوّم, voir ci-dessus, p. 2508 n. 3.

* قوى

(الله) قوّاك, *que Dieu te fortifie = je te salue*, 740 n.; 783 n.; aussi prononcé g à u w a k ou g à w seul [1]), formule de salutation répandue chez les Bédouins du Nord et du Yémen, mais inconnue dans le Sud, 774 s.; Doughty, Travels II, 586; 601 [AmR, p. 177]. On dit aussi قوّاكم, quelquefois prononcé g à u k u m; LBᶜA, p. 8, 19 g â w k̈ e n, y a b a n â ᵓ (pour b a n â t); sur les salutations, voyez du reste 775; Jaussen, CA, p. 279 s. [Selon Feghali, Synt., p. 242 q a u̯ w î k, *merci* se dit à quelqu'un qui a rendu service, aussi ᵓ á l̤ l̤ a i q a u̯ w i k sans aphérèse, tandis que q a u̯ w â k è, *bonjour* s'adresse uniquement à une femme qui exécute un travail manuel, comme faire le pain, le blanchissage, ibid., p. 240; cf. l ä k ä l - g ú w w e h (fém. l î š ä l - g u w w e h), *forza* „a chi è occupato, specialmente in lavori pesanti", à quoi on répond A l l â h y i g o w w î k, Rossi, AṢ, p. 52].

قوى, *courageux*, 81, 3; Carbou, p. 120. Voir aussi 1228.

قىّ

قيّة, pl. قيّات, *chose*, voyez ci-dessus, p. 454 [Cantineau, DA I, 116; 264; Ét. I, 109].

---

[1]) Cf. MMC, pp. 455 et 461.]

قيح

قاح, i, class. *suppurer, rendre du pus* (plaie).

قيّح, *suppurer*, 1030. — مقيّح meqîyiḥ, Dt, mugeyyiḥ, Beyḥân, *suppurant*, ibid.

قيد

قيّد, *lier*, voir شكل.

قَيْد, pl. قُيُود, *entrave*, 137, 7; *digue, barrage*, Beyḥân, 86, 20; 87, 10; 1313 s.; 1416 en bas [GLBᶜA, p. 67].

*قير

قار, i, *être amer dans son essence*, 1204; 1504; impf. yiqyir, 79 n. 5, yiqyar, 79, 9, cf. i̯abu̯uʾu, Brockelmann, VGSS I, 608, rem. Cf. قرّ, *devenir amer*, ci-dessus, p. 2469 et مَقر, *être amer, aigre, acide*; cf. el-Amâlî I, 27/8.

قار = المُرّ الشجر ou شجر مُرّ, 1205 [1]).

قَيِّر > قَيْر, قير, pl. قُيُور, *amer*, 79, 15, 18; 80, 11; 328; 545; 671; 1107; 1205.

*قيس

قاس, i, *jeter*, śaḥḥî et algérien, 634 s., ailleurs *mesurer, comparer*, voyez sur ce thème (قيص > قيس) Marçais, TAT, p. 435.

قيّس, *comparer*, 1360; aussi *reconnaître*, Dt, ci-dessus, p. 1870 sub وعد; *Mass nehmen, messen; ermessen, vermuten*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 39; 61; 72; 75; Stace, p. 77.

---

1) قار ou قير [non pas قَيْر; de ܩܝܪܐ, Brockelmann, VGSS I, 194], *poix*, 549 n. 2; 1205. De là مقيّر, *goudronné*, 613 n.

قيّس, *supposer, calculer à peu près*, Ḥḍr, p. 698 [*misurare*, Rossi, AS, p. 220].
قياس, *Vermutung, Meinung*, Snouck Hurgronje, MS, p. 75; sâʿah qiyâs, *environ une heure*, 65, 1; qiyâs nuṣṣe sâʿah, *environ une demi-heure*, 68, 8; qiyâs tlât mièh, *environ trois cents*, 71, 6.

قيش

قشّ, i, *battre une seconde fois les épis*, où il reste encore des grains, 1695.

قيض

تقيّض, *tomber en ruine*, 1348; LA IX, 91, 3 d'en bas: ابو زيد انْقَضَّ انْقِضاضًا وانْقاضَ انْقِياضًا تلاءمًا اذا تصدّع من غير أن يسقُطَ فإنْ سقطَ قيل تَقَيَّضَ تقيُّضا وتَقَوَّضَ تقوُّضا.

Sur le sens de *ressembler*, 674 n. 2, 8 d'en bas, voir LA IX, 92, 11: ابو زيد تَقَيَّضَ فلانٌ أَباه وتَقَيَّله تقيُّضا وتقيُّلا اذا نزع اليه في الشَّبَه = LA XIV, 98, 3 d'en bas [1]).

قيف

قيّف, *rimer*, dénominatif de قف ou de قفية, Alg., 1279.
قفة, pl. قفف, expliqué 844 n. 1; 1563. Cf. Moritz, SK, p. 30.

قيل *

قيّل, *se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte chaleur*; aussi *se reposer en mangeant du* qât, Yém., 682 et n. 1; Ḥḍr, p. 698; Stace, p. 119 [Rossi, AS, p. 205]; aussi trans. قيّلوا الجمل, *ils conduisirent les chameaux à l'endroit de la sieste*, Wetzstein, ZDMG XXII, 135. Sur ce

[1]) Avec ض > ظ, قيظ, *Ernte*, RO, pp. 6; 155; مقيظة, *Landhaus*, ibid., pp. 50; 241.

verbe voir Marçais, T A T, p. 436; cf. aussi Snouck Hurgronje, M S, p. 84 sur قيلة (<قائلة).

تقيّل = قيّل; *manger le repas* قيال, *à midi*, Ḥḍr, l.l. — تقيّل est aussi *ressembler*, voyez sub قاص.

قين

[قان, i, *forger*; *ordonner*, *arranger*.]

قَيْن, *forgeron*, 744. Que le sens primordial de قين soit *esclave*, comme le suppose Christian, O L Z 1915, col. 139, n'est pas probable.

قَيْنَة, *chanteuse*, 744.

مُقَيِّنَة, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, = مصبّحة, ci-dessus, p. 1291; Ǵumaḥî, p. 63, 1; Snouck Hurgronje, M S, p. 46.

ك

ك

ك, forme et origine, 757. [Sur le passage de *k* à *č(tš)* ou *ć(ts)*, voyez ci-dessus, p. 2448].

< ق, voyez ci-dessus, pp. 2450; 2452.

≶ ج, 673 et ci-dessus, p. 257; el-Muzhir I, 109.

> ش [1]), Brockelmann, V G S S I, 206; Ḥöfnî, p. 15, 4:

تُبْدَلُ الكاف مطلقا شينا فى لغة اليمن سمع احدهم فى عرفة يقول (لَبَّيْشَ اللهمّ لَبَّيْشَ) اى لَبَّيْكَ ويسمّى هذا الابدال شَنْشَنَةَ اليَمَنِ [2])

[1]) Sur la كشكشة, voyez ci-dessus, p. 2012 n. 1.

[[2]) Rossi, A S, § 28; App., p. 235: „-*k*(*i*) del suffisso pronominale femminile di II persona si sente a el-Ḥodeidah e per un tratto della Tihâmah fino a Bâǵil; più a est e a sud è sostituito da -*š*; es. *ismiš* 'il tuo (f.) nome'. Raramente diventa -*č*." Sur les détails, voyez ibid. et o. l., p. 463. — Le même suffixe -*k* > -*č* ou -*ć*, Cantineau, Ét. I, 76; II, 176 s.]

وكأنّ هذه الشنشنة اصلُ لغةِ شَرْوِيدَة [1]) وزَنْكلون [2]) وما حولهما من مديريّة الشرقيّة حيث يُبْدلون الكاف في نحو كَلْب وكُشْك ونحوه شيناً او حرفاً يقرُب من الشين [3]).

ك

ك, démonstratif, Brockelmann, VGSS I, 318; ci-dessus sub ذَكْ, p. 905.

ك*

ك, particule [4]); كَنْ, 483—485; voyez aussi 1094 et n. 2 [GLB'A, pp. 68 et 69]; kìnnak, 482; kìnnehom, 483; kìnnebak, 904. Cf. Ḥḍr, p. 699; Kampffmeyer, Beitr. zur Dialectologie des Arab. (WZKM XIII, 1—34; 227—250); le même, Die arab. Verbalpart. *b(m)* (MSOS III, 48—101) [Brockelmann, VGSS II, 624] [5]).

كاب

كَبْة, pl. كَبَات, *fermeture, porte faite avec le branchage de jeunes jujubiers*, 8, 19, décrite 23, 8 ss. et 191, voyez d'ailleurs 666; aussi *colonne en maçonnerie, en pierre*, ibid., cf. Dṯ III, p. XI; Stace, p. 123 كَبه, pl. كَبَات, كُوَب, *pillar* (as boundary

[[1]) Sur Charwida, voir Boinet Bey, Dictionnaire géographique de l'Égypte, Le Caire, 1899, p. 136]

[[2]) Zankaloun, ibid., p. 540]

[[3]) Sur la labialisation de *k*, voyez ci-dessus, p. 2447 et Goitein, Jem., p. XIV]

[4]) Combiné par Möller, SI, p. 67 avec le thème pronominal indo-européen k^u dans sanscr. *ča*, grec *τε*, lat. *que*, etc.

[5]) كِ ké, *ainsi*, particule souvent employée au Waddáy et à Rábaḥ pour indiquer avec la main la hauteur du soleil, p. ex kān waselna felmétémma el ḥarrāya misil ké, *lorsque nous arrivâmes au camp, le soleil était à cette hauteur-ci*, Carbou, p. 83; redji aréï (= رجّع بيه) ké, *reviens à telle heure*, littéralement: *reviens, le soleil comme ça*, Rabah, p. 57 [cf. RD II, 51: „*ke-ḏi* begleitet oft eine Gebärde"]. — Kallaha, *avec Dieu*, Carbou, p. 38.

mark) [Rossi, Voc., p. 306 ka'bah, pl. ka'bāt, *colonna* nel Ḫawlān orientale et Conti Rossini, Chrest. p. 166, qui signale amh. ኩብ, *maceria, murus lapidibus superpositis sine calce*].

كادلى

كادْلي, *lit*, ʿOmân, 796; RO, pp. 180, 9; 389, 2 [d'origine incertaine].

كار

كار, *cotonnade blanche*, 715, d. l.; 741, d. l. [probablement en quelque façon dérivé du persan كار, *fabrication*]; كار ailleurs *Werk, Tatkraft*, comme en persan, Socin, Diw. Gl., p. 306; *Beratung* = شور, RO, p. 237, 8 d'en bas.

كأس

كأس, *coupe*, 750; 760; 1355.

كاشى

كاشى, *espèce de cotonnade*, du malais كاين كاچى, IJB, p. 280 n. 2.

* كبّ

كبّ, u, *jeter, verser, répandre*, 58, 13; 60, 1; 753 n. 2; 1102; RO § 30; Rössler, MSOS III, 22, 2; Stace, p. 127; LBʿA, pp. 7, 16; 15, 9; Prov. et Dict., p. 430. — Aussi *die Hand küssen*, Stumme, GTA, p. 15. Comme les racines congénères جب et قب, √ دب renferme l'idée *d'être rond*, 1047; 1323 n.; 1456 s.

انكبّ, *stumble*, Jayakar, BBRAS, p. 270; *sich über* (فوق) *einen werfen*, Rössler, MSOS I, 67, 11 d'en bas.

كُبّة, *choléra*, 1117 et n. 1. — Selon Stace, p. 102, كُبّة, pl. دُبب, est *lump* (of anything); dans el-Ḥoġarîeh *boulette*, cf.

Prov. et Dict., p. 430: „دُبّة, mets, boulettes de viande hachée; elles sont, le plus souvent, creuses et fourrées d'un peu d'oignon."

دُبب, *mit verschränkten Armen und Beinen und dem Gesichte auf der Erde*, RO, p. 331 n. 1.

مَدَبّة, *boule, balle*, 641; 798; 1307 n.; Stace, p. 17; *boîte, Dose*, RO, p. 272, 12.

كبتل

دبتل, *mettre en boule, pelotonner*, 30, 17; 794; 1047; 1229 n. 2; 1763.

كُبْتُولة, *petite boulette, pelote*, 30, 17; 794; 1163.

كبح

دبح, a. *faire honte à, éblouir, désillusionner*, 318; 353.

انتبح من الحُرمة, *être impotent dans l'intimité d'une femme*, Sud, 854.

كبد

كبد, i, u, *blesser au foie*; كَبِد, *être hors d'haleine, être essoufflé* = اكتبد, 570; 619 n. 2.

تكبّد, *he suffered*, Stace, p. 167.

دبد, expliqué par القيام على الامر الشديد, Lebîd, éd. el-Ḫâlidî, p. 19, 12; 619 n. 2. Le même vers est cité LA IV, 380, 6, où في دبد est rendu par في شدّة وعناء.

كَبِد, *foie*, 557; 619 n. 2; ci-dessus, p. 1654. — كبد السماء, SN, p. 216; دبد الشمس, 168, 16; 1733. Cf. I. Sîdah IX, 25, 2, où دُلُوك الشمس est expliqué par les mots: دُلُوكها حين تزول عن كبد السماء وحو ميلها.

La locution خرج كَبِد الانسان est *perdre patience, être tracassé, éreinté*, voir 557 n. 1.

Aussi كبدة [Cantineau, Ét. II, 221 čäbde, ćäbde à côté de čäbd, ćäbd, pl. čabdât, čbâd, ćbâd, kbûd], Stumme, TTBL, v. 84.

[Voyez aussi TATK, p. 292]

*كبر

كبُر > kubur, *être grand*, 154, 20; 1695 [*crescere*, Rossi, AṢ, p. 202]; aussi kibir, Prov. et Dict., p. 430; RḌ II, 51 [GLBᶜA, p. 68].

كبّر, *agrandir* [GLBᶜA l.l.]; *exalter, considérer*, 795; كبّر الله, *dire*: الله اكبر, 376 n. 1 [كبّر seul, *to show respect for old age*, Bevan, p. 86].

تكبّر, *être à droite*, 1449.

كَبْرة, pl. كَبَرات, *toit*, 19, 21. Voyez 583.

كابر, pl. كُبّر, كُبُر, *chef*; *brave guerrier*, 99, 9; 288, 8 d'en bas; 496, 2 d'en bas; 1182 n.; 1270, 10; aussi *bête de labourage*, l'animal qui est à droite devant la charrue, 113, d.l.; 144, 3 d'en bas; 288 n.; 660, 8; ci-dessus, p. 1341 et n.; Festgabe, p. 84; sur les significations différentes de ce mot, voyez 1446 ss.

كَبار, *cire des abeilles*, Yémen = طَنْب, 1462.

كَبير, pl. كبار et كبارة [1]), *chef*, 1449 [voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 15, n. 2].

كبيرة, *chose grave et importante*, 1617, comme dans la luġah, p. ex. Boḫ. IX, 4, 1: اكبرُ الكبائرِ الاشراكُ بالله وقتْلُ النّفْس وعقوقُ

[1]) Pl. [kibārât, Rossi, AṢ, p. 198 sub *capo*] kbārāt, *Notabeln*, RO, § 109.

الوالدين وقولُ الزّورِ. — امّ الكبايِر, *la mère des gros péchés capitaux*, 146, 10; voyez 1617.

مكْبِر, *nombreux*, 107, 18; aussi مكبِر, 147, 18.

كبس

كبس, class. et vulg., *exercer une pression*, Mielck, ZDMG LXXIV, 264; *stechen* (Insekten), RḌ II, 51.

تكبّس, *masser*, 630. Voyez Yahuda, ZA XXVI, 358; *se courber*, RO, p. 160; Rössler, MSOS I, 65, 8, 9; 76, 10 d'en bas.

كابوس, *cauchemar*, aussi class., 592; Tallqvist, ASS, p. 76. — Une autre signification est *bras de la charrue* [Belot], dans ce sens aussi كابوسة, Canaan, ZDMG LXX, 169; Mielck l.l.

مكْباس, *lanterne*, 577.

كبش

كبش, pl. كباش, *bouc*, 712 [Cantineau, Ét. II, 211: „'Bélier; mouton' *čăbš*, *čăbs* suivant la phonétique du parler; pl. *čbāš*, *ébāš* (< *kibāš*) mais *al-akbāš* chez les Šammar. On ne distingue pas habituellement 'bélier' et 'mouton'. Quand on veut préciser, on dit *čăbš fāḥᵊl*, *čăbš ḫāṣi*. Les gens d'ar-Rass ont un mot particulier pour 'bélier': *ǧāreḥ*."] — Au figuré, *guerrier*, *chef*, *Anführer*, 1239; 1469 n. 2; Qays b. el-Ḥaṭîm n° XIII, v. 21; ᶜAbîd b. el-Abraṣ n° V, v. 11: كبش ملمومة avec l'explication suivante: الكبش صاحب الجيش ورئيسه. الملمومة الكتيبة المجتمعة. Cf. el-Amâli, Ḍêl, p. 144, 9 d'en bas et p. 148, 4 d'en bas. — كبش est aussi *chapiteau*, Hirsch, Reisen, p. 16.

كبع

كبع, *renverser*, *retourner*, 1103.

كبكب

كبكب [*renverser, culbuter; mettre en peloton*], 1230 n. 1.

كبل

كبل, *faire un tas, faire une boulette, un pli* = دبن, 1047; 1763.
كَبْلُ الدَّلْوِ, *repli d'un seau en cuir*, = دَبْنُ الدَّلْوِ, I. Sîdah XIII, 282, 3 [Bräunlich, Islamica I, 465].

كبن

كبن, i, u, *entasser*, 55, 11; 67, 3; 762; 1047; 1763. Aussi intr. *he lay in ambush*, Stace (Béd.), p. 193.

دبّن, intens. *faire des tas*; aussi *affaisser, atterrer*, 1047 s.

اتبن, *s'affaisser, s'écrouler*, proprement *faire un tas*, 1048.

كُبْن, pl. أَكْبان, *tas, monceau*, 55, 11; 67, 4; 1048.

مَكْبَن, *ambush*, Stace (Béd.), p. 194.

كُبْنَة, expliqué 1048.

كبو*

كبا, u, *renverser*, 1102; aussi intr. كبا لوجهه, *tomber le visage contre terre; broncher* (cheval), Jacob, Schanf. I, 76; دابي في التراب, *renversé*, RḌ II, 51. — كبى, i, *renverser*, 1174, k a b a t em-maḥsa ʿala ṯumah, *elle renverse le pot sur son ouverture*, 62, 8; aussi intr. *tomber de sommeil*, Dozy; Stumme, NTS, p. 143. Développement de $\sqrt{}$ دب; sur l'emploi du verbe كبى, voyez 1102.

كبّى, *parfumer* (ses habits); *couvrir* (le feu) *de cendres*, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 135, 5 d'en bas: كَبِّ نارَك تَكْبِيَةً اى أَلْقِ عليها الرَّمادَ. — Aussi *s'incliner*, RḌ I, 127, 17.

تكبّى, *se parfumer*, 1102; I. Sîdah XI, 198, 2 d'en bas.

تكدى, *schläfrig dahocken*, Stumme, N T S, p. 143.

اكتبى, *se parfumer*, 1103.

كَبُو, *bouse sèche*, Ḥarîb, 464; 1047 [1]).

كُبَا, pl. أَكْبَاء, *ordure, balayure* de la maison, 1047; el-Amâlî I, 135, 8 d'en bas: الكبا مقصور: كُلُّ ما كَنَسْتَه من البيت فألقيته من قُماشٍ وتراب. والكِباء ممدود: البَخُور، يقال: قد كَبَا ثَوْبَه اذا بَخَّرَه، cf. I. Sîdah XV, 137, 3.

كُبَة, pl. كُبُون, *ordure, balayure*, 1047; voir Nöldeke, N B S S W, p. 162; Naqâ'iḍ I, 180, 13. — Aussi une *espèce d'encens*, 1102, d.l.

كُبْوة, *colline*, 1047.

كباء, *espèce d'encens*, 1102, d.l.

كُبَّاية, *verre à boire*, 1457.

* كتّ

كتّ, u, 1° *verser, répandre*, aussi dans le Nord et en Syrie; 2° *faire descendre*; 3° *démolir, abattre, ruiner*, 68, 6; 71, 6; 72, 10; 99, 16; 4° *vider, finir*, voir 1118, où l'on trouvera plusieurs exemples [2]). — Sur le sens de *compter*, voir 1119.

Il y a aussi une onomatopée كتّ, voir 1120 et n. 2.

انكتّ, *descendre*, 1119.

اكتتّ, *descendre, s'écrouler*, 1119; 1347.

* كتب

كتب, *écrire*, [G L B ᶜA, p. 68; Cantineau, Ét. I, 37; II, 143 čätäb, kʰätab]; sur le sens primitif de ce thème, Nöldeke

1) Cf. akkad. qu-bi-e, *saleté, ordures, excréments*, éth. ቀበወ, *aqua intercute laborare*, etc. Martin, J A 1910 juill.-août, p. 116.

2) Cf. class. اقتتّ, *arracher, déraciner*.

fait remarquer, ZDMG LIX, 419 n. 1: „כתב ist ursprünglich wohl 'stechen' [1]), daher 'einritzen, schreiben' (wie γράφειν); ܡܟܬܒܐ 'Pfriem' (noch heute im Ṭūr ᶜAbdīn üblich Prym-Socin 132). Von 'Stechen' kommt man zum 'Nähen'; daher das maghrebinische مكتوب 'Tasche' (s. Dozy)". Le même avis avait déjà été avancé Ḥdr, p. 251 et LLA, p. 65 n. 5, voyez 1159 n. D'après une autre hypothèse assez incertaine, le sens d'*écrire* viendrait de celui de جمع, *coudre ensemble*, 1159 n.; ᶜÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٣٤, 2. Cf. ci-dessus, p. 466. — כתב dans le sens d'*inscrire le nom de qn*, *verzeichnen*, Euting, NI n° 2, 8. Une autre signification I. Sîdah VII, 32, 1: كتبتُ الناقةَ أكتُبُها وأكتِبُها كَتْبًا اذا ظَأَرتَها فخرمتَ منخرَيها بشيءٍ لئلّا تَشَمَّ البَوَّ فلا ترأمه وكذلك كتبتُها وكتبتُ عليها اذا خرمتَ حياءَها بحلقةٍ من حديد او صُفْرٍ وختمتَ عليه; voyez aussi ci-dessus, p. 652 en bas.

كتّب, *se maquiller*, 827, 4 d'en bas. Var. تكتّب. Cf. כְּתֹבֶת, *tatouage*, Nöldeke, ZDMG LVII, 415.

كتاب, *inscription*, Euting, NI n° 2, 7, 8; Littmann, THI, pp. 17 et 20; peut-être mot d'emprunt, Fraenkel, AFW, p. 249; de Lagarde, ÜB, p. 175 n. — كتاب الله, 893 [cf. Augapfel, Das كتاب im Qurân, WZKM XXIX, 384].

كُتّاب [pl. كتاتيب, *école d'enfants*, Dozy, Belot, etc.]. Cf. Yahuda, OS, p. 410 à propos d'un proverbe contenant le mot de kittāb: „كتّاب ist eine Kinderschule, wo man Schreibunterricht erteilt und den Kindern die Anfangsgründe der Sprache beibringt. مدرسة ist schon eine höhere Schule und wird sowohl von Knabenschulen als auch von Seminarien bezw. Hochschulen gesagt".

[1]) Cf. Add., p. 103, 10: الكُتَب جمع كُتْبة وهي الخُرْزة.

مكتّب, *porteur d'une lettre, messager*, 90, 11; ḤB, p. 17; Vollers, VS, pp. 40 et 113, cf. Bittner, MS II, 32 [Grohmann, SA I, 94].

كتّوب = كتّب, ci-dessus, p. 888; cf. Ḥḍr, p. 374 n. 2 [1]).

كتر

دتّر, *sentir bon, duften*, chez les Bédouins du Nord, 1459 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 306. Cf. قتر, ci-dessus, p. 2460.

كُتْرِي, pl. كتور, كتر, *bûche de bois, racine d'arbre sèche* qu'on sort, lorsqu'on défriche, 361 n. 5; 519, 9 d'en bas; 710; 1459 n. 3; 1737; ci-dessus, p. 1454 n. 4.

كتارة kittâra, kitâra, ktâra, *sabre, Säbel*, RO §§ 15 rem. 2; 202; 230; *krummer Dolch*, RḌ II, 51. De l'hindoustani [كتار, Shakespear, col. 1556].

كتع

كتّع, synonyme de كتّ, 1118 n. 1.

انكتع = نزل, 1118 n. 1.

كتف *

كَتْف, *épaule*, ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218 četef, ćetef, pl. ktûf (čtâf, ćtâf)]. Voir aussi ci-dessous, p. 2560 n.

كتكت

دتدت, *démolir, abattre*, intensif de دتّ, 1118. Un بيت مكتوت est moins délabré qu'un بيت مكتكت, *complètement écroulé*, 1119. — Aussi onomatopée, *to whisper*, Stace, p. 187.

[1]) Voir aussi les dérivés de كتب énumérés RO, p. 38.

دَتْكُوتَة, pl. دَتَاكِيت, *poussin*, appelé ainsi par onomatopée, 1120 n. 2. Cf. قطقط.

كتل

دتل, *être collant* = دتن, 1763; كَتَل [u, *entasser*, *amonceler*], 794 [1]).

دَتّل = دتل > دبتل, 794.

دَتَوِيلَة, dérivé de دتوة, *round*, śaḥḥî, Jayakar, B B R A S, p. 268.

مِكْتَل, pl. مَكَاتِل, *panier*, 588, 9; 760.

كتمر

دُتْمُور, *tison éteint*, 1459 et n. 3. Aussi *ce qui ne vaut rien* (homme, chose), *camelote*, Dṯ.

كتن *

كَتِن, *être collant* = كتل, 1763.

دُتُّن, *punaise*, nom. gen.: دُتُّني nom. unit., 296 n. 2; 710.

دُتّون, *punaise*, Ḥdr, p. 699 [Littmann, Z A XXI, 79] — mehrî kettôn, 296.

كثب *

[كَثَب, i, u, dans la luġah *ramasser*, *réunir*].

دُثْبَة, pl. دُثَب, Dṯ, les deux *nœuds* qui se trouvent sur le flocon qui forme la fin du قصل < قصل, 1310 (planche) et ci-dessus, p. 1383 n. 2. — دُثْبَة, aussi *jet de lait* = شخبة, ci-dessus, p. 1217 n.

---

1) Sur كتل kitel = قتل, voyez Meissner, N A G I, p. 140 et ci-dessus, p. 2450 n. 2.

كحد

كَحَدَ, *nier, renier*, éth. ክሕደ = جَحَدَ, 673, 5.

كحل

كُحْل, *collyre* [1]), de l'akkad. guḫlu, 437 n. 2 [Zimmern, A F W, p. 61]; *poudre*, 438; Vollers, Z D M G XLIX, 511. — Sur alcool et el-koḥl, voyez Ruska, Der Islam V, 276.

كُحْلة, *Augenumrahmung*, R O, p. 332, 5 d'en bas.

كَحِيل, pl. -in, -ât, *capable en toute chose, tüchtig*, Dt. —

En Oran, كُحَيْل est *poudre*, 437 n. 2; sur un autre sens, voir Bel, Djâzya, p. 96.

كُحَيْلِي, *cheval de race*, 1412. Aussi كحيل.

كُحَيْلان, le nom collectif de la race des cinq divisions principales des chevaux de pur sang arabe, 1412.

أَكْحَل, fém. كَحْلاء, pl. كُحْل, *noir*, Beaussier [Dozy]; Kampffmeyer, M G, p. 57.

مُكْحُلة [2]), pl. مكاحل, *boîte à collyre*, 438; Stace, p. 194 [mikḫale, M M C, p. 125; Bouch., p. 32; makḫaleh, Rossi, A Ṣ, p. 200]; *fusil*, proprement *Pulverbüchse*, 437 s.; Stumme, N T S, p. 104 n° 3 v. 5; selon Socin, Diw. Gl., p. 306 *Patrone.*

[[1]) Cf. Feghali, Contes, p. 88 n. 1 avec le renvoi aux articles de Šâkir el-Ḫûrî et de Kâmil Suleymân el-Ḫûrî sur l'emploi du koḥl en Orient et sa nocivité pour les yeux, el-Mašriq I, 206—210; 346—347.]

[[2]) Dans les éditions de Sîbawèyh, la forme مُكْحُلة ne se trouve pas là où l'on s'y attendrait, 438 n. 3; ci-dessus, p. 1934 n.; mais qu'il l'ait citée, cela est confirmé par I. Ya'îš § 367, qui, après avoir énuméré مُسْعُط, مُنْخُل, مُدُقّ et مُدْهُن, ajoute: والمُكْحُلة لِوعاء الكُحل زجاجًا كان او غيره فهذه الخمسة حكى سيبويه.]

*كدّ

كدّ, dans le Nord *presser*, *faire courir*; aussi intr. *se presser*, *activer la marche*, 472, 6 d'en bas; LBᶜA, pp. 8, 6; 10, 16; Socin, Diw. Gl., p. 306 كدّ, i, *im Schritt gehen* (vom Pferd)[1]. En Ḥḍr, en Dṯ et chez les ᶜAwâliq, كدّ a pris le sens d'*envoyer*, *sagen lassen*, 521, 8; 982; 1279, 12; en ᶜomânais *durer*, *être solide*, voir Festgabe, pp. 59 et 84. Cf. كدح et كأد, LA IV, 376: تكأّد الشيء تكلّفه وتكاءدني الامرُ شقّ عليّ تفعّل وتفاعل بمعنى.

تكدّد, *parfumer les habits*, dénom., Festgabe, p. 60.

كَدّ, *petit tertre*, *tas*, voir 1103.

كديدة, *mousse* sur le tronc des arbres, employée comme parfum, Festgabe, p. 60.

كدود, *der schwere Arbeit verrichtet*, Yém., Festgabe, p. 85; Stace, p. 204.

كدح

كدح, *s'efforcer*, 796; Festgabe, pp. 59 et 85. Aussi synonyme de كدّه, *briser*, I. Sîdah XIII, 275, 4 d'en bas: يقال كدحه وكدّه ووقع من السطح فتكدّح وتكدّد وانشد لرؤبة

يَخافُ صَقْعَ القارعات الكُدَّه[2]

الصَّقْعُ كلّ ضرب على يابس كدّه اى كسّر والقارعة كلّ هَنَة شديدة القَرْع. Cf. 1527 et 1538 n. 1.

[1]) Sur les différentes espèces de marche pour la jument, voir Jaussen, C A, p. 263.

[[2]) Ahlwardt, Samml. III, n° LVIII, v. 34 et Rūba übs.: *Ihn bangte auch vor derben Prügeln.*]

كدس

كدس، class. et tunis., *amonceler*, 1104. Aussi كدّس، ibid.

كِدْس، pl. أَكْداس = class. كُدْس، *tas*, *amas*, 1048, d. l.; 1103 en bas; RO §§ 28 et 208; p. 411 n° 148 n. 2; Hartmann, LLW, p. 120, 2 d'en bas; I. Sîdah XI, 56, 7.

كديس čedîs, pl. كْدُوس (!) (e)čdûs, *Getreidehaufen*, 1104; Meissner, NAGI, p. 140. Cf. גָּדִישׁ, *tas de gerbes; colline de tombes, tumulus*, Torczyner, WZKM XXVIII, 466.

كُدُوس، *tas*, *amas*, aussi كدّيس، 1103/4; Marçais, RMTA, p. 478.

كدف

كدف، i, u, *verser*, *ausgiessen*, 1104 n. 1 [kuduf, *inciampare*, Rossi, AṢ, p. 214].

كدف !. class., *trottiner*, *faire résonner le sol* (bête), 369 n. 2.

كَدْف، pl. أَكْداف، *wall of mud*, Stace, p. 183 [1]).

كُدفة، *bol en terre cuite*, Ḥoǵarîeh, cf. صحفة.

كُدّاف، *balayures*, *détritus* de toutes sortes, Aden, 1104 n. 1.

كُدّافة، *monceau de balayures* et *de détritus* des maisons et des rues; il se trouve hors de la ville et brûle toujours, 1104; Stace, pp. 139 et 146.

كدفر

كدفرة، *colline*, grande ou petite, Dṯ, 1104.

[1]) Dans RO, p. 9 nous trouvons la forme كدف < كتف، *épaule* [= maltais kdif, Brockelmann, VGSS I, 238] et ibid., p. 303, 4 متكدّف mitkedduf, *portant sur l'épaule*.

كدكد

كدكد, intensif de كدّ, Festgabe, p. 60 [avec ب, *anspornen*, Goitein, Jem. n° 878].

كدم *

كدم, class., *mordre*, < قضم, 704: 1104 n. 2: 1281 n.; cf. جدم. Dans le Sud, كدم, u. est *prendre avec les doigts pliés en dedans*, 1103; aussi *frapper avec le poing; émousser*, voir Ḥḍr, p. 700.

كُدْمة, class. [= التشديد لا الكل, LA XV, 413, 13], avec la prononciation bédouine كدّمة, *homme gras, replet*, 1104 n. 2. — Selon Stace, p. 81, كُدْمة, pl. كُدَم, كدمٌ est *hillock* [Goitein, JG, p. 36 kudmäh, pl. kudam, der im Backofen bereitete *Laib*].

كدمة, *monceau de détritus et d'excréments*, Sud, 701: 1044: 1104 et n. 2; ci-dessus, p. 1149.

كُدامة, *reste du manger*, 1104 n. 2.

كدوم ou كُدُوم, pl. كدم, *poignée*, 62, 13: 1103. Aussi kùdum, 62 n. 4.

كدمل

كَدْمول, voir ci-dessus, p. 779.

كدن

كَدّانة, *Querholz*, MAP, p. 302.

مكدنة, *couvercle du* mòfa, voyez sur ce mot ci-dessus, p. 81.

كده

كده, voyez ci-dessus sub كدح.

كدِه, *tiède, lau*, Ḥoǵarieh.

*كدو

كُدْوٌ [1], pl. أَكْدَاءٌ, *ruine* (proprement *monceau*, *débris*, *colline*), Dt = خَرِبَة.

كُدْوَة, *colline*, 1104; Hartmann, LLW, p. 130.

كَادِيَة, *monceau de terre* ou *de sable*, Dt, 1105.

كذب

كِذَّاب, inf. de كَذَّب, 541.

كرّ

كَرَّ, *faire un tour* [2]; *rouler*; *attaquer en faisant des tours*, comme c'est la coutume des Orientaux, 1132; 1230 et n. 2. Le sens primitif de √ كر, en كَرَى, כרה, etc., paraît se rattacher à l'idée de quelque chose de *rond*, 1230 [3]. Cf. Haupt, Die semit. Wurzeln QR, KR, XR, AJSL XXIII, 241.

كَرّ, pl. كُرُور, *corde*, *Tau*, RO, pp. 71, d.l. et 97, 3 d'en bas [LA VI, 451, 8].

كَرَّة, *tour*, *fois*, 1132; 1230 n. 2.

[1]) D'après 1104,5, le nubien kudu, *montagne*, serait emprunté à l'arabe: cela n'est cependant pas probable, vu que la forme originaire de kudu (dans le dialecte de Kenzi kulu) est kuldu, Junker et Czermak, Kordofân-Texte im Dialekt von Gebel Dair §§ 3 rem. b et 57.]

[2]) P. ex. M'AR, p. 70:

فَطَوْرًا أَكُرُّ الطَّرْفَ نَحْوَ تِهَامَةٍ وَطَوْرًا أَكُرُّ الطَّرْفَ كَرًّا إِلَى نَجْدِ

[*Tantôt je porte le regard vers le Tihâmah,*
tantôt je le porte vers le Neǵd].

[3]) On a aussi voulu englober cette racine avec les mots indo-européens correspondants. Renan, dans son Histoire générale et système comparé, p. 463, avait pris l'idée de *creuser*, *percer*, *couper* comme point de départ, en comparant כָּרַת ,כָּרָה ,כּוּר ,جَزَّ avec *curtus*, *κείρω*, sanscr. kṛntáti, etc. D'autres combinaisons chez Möller, SI § 55.

كُرّ, *crottin* des chevaux, des ânes, des chameaux, 464; Stace, p. 53 [L A VI, 452, 5 كُرّة].

دُرّة (vulg. pour كُرَة), *boule*, *balle*, 1230 [1]) [sur le jeu de balle en Orient, voir T A T K, p. 231].

*كرب

كَرَب, u, dans la luġah *serrer*, probablement le sens fondamental, Fleischer apud Levy, N H W B II, 455; *tresser*, *tordre*; *affliger*, *peiner*; *être près*, I. Sîdah XII, 60, 7: كرب الامرُ يكرُب كُروبا دَنا وقد كَرَب أن يكون ذلك وكَرَب يكون, et *labourer* (la terre) pour les semailles, I. Sîdah X, 150, 5 d'en bas: الكِراب للحرّاث والكراب والكَرْب إثارتك الارض ثمّ في اذا كُرِبَتْ كراب وقد كَرَبْتها أكربها كَرْبًا وكِرابا. Dans la langue moderne *serrer*, L B'A, p. 80, 5; Wetzstein, Z D M G XXII, 120; Socin, Diw. Gl., p. 306, comme aussi كرّب, M A P, p. 406 v. 1; la même idée se rencontre dans le vulgaire *manger trop* au point de sentir l'estomac comme *serré avec une courroie*: انكربت من الاكل et بطني مكروب, Prov. et Dict., p. 431 [2]). En Mésopotamie et dans le Nord, كرب est *labourer le champ*, = قرّب au Yémen, 1314; Ḥḍr, p. 701; Daṯînah III, p. XI; Weissbach, I A, p. 168 n° 22; au Yémen *ne pas assez cuire*, اللحم مكروب, *la viande n'est pas assez cuite*, Daṯînah, l. l. Enfin, كرب [3]),

[1]) Sur le turc كله, كُوله, probablement transformation de l'arabe كُرَة, voir 1230.

[2]) Dans les dialectes soudanais, كرب a pris le sens de *prendre*, *saisir*, *empoigner*, *attraper*, Rabah, p. 38 [Lethem, C A, pp. 24! et 453]; Carbou, pp. 16; 30; 80; 84; 234; كرب في قلبه kereb fi gelbah, *il a cru* (proprement „il a pris dans son cœur”), ibid., pp. 79 et 109.

[3]) Aussi كرم au lieu de كرب, 641.

u, i, signifie, dans le Sud, *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 638, où sont énumérés les endroits différents dans l'Arabie méridionale où se rencontre درب ; Datinah, l.l. — درب et ses dérivés en sabéen, 642 ss. Sur la parenté supposée entre l'akk. karâbu, *bénir, prier* > sab. krb, *bénir* et בֵּרַךְ, بارك, etc., voir ci-dessus, p. 163 [et Albright, Journ. of the Amer. Orient. Soc. XLVII, 205]; sur l'affinité de درب avec قرب, ci-dessus, p. 2470 n. 3. Cf. aussi ci-dessus, p. 275.

تكرّب, *se chauffer au feu*, Aden, 638.

درب, coll., دربة < دربة nom. unit., *bout du pétiole* des rameaux qui restent au tronc du palmier après le coupage, 1732; Ḥḍr, p. 701; RO, p. 286,3; kirba, SAE IV, 84,5,6,8, cf. MJM, p. 40 et Socin, Diw. Gl., p. 306 كَرَبَة [1]). — Aussi *graines comestibles d'eragrostis* (kreb), Carbou, p. 211 [2]).

كرب = فلاح, ḥimyar., 644.

كارب, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 165, v. 15:

اذا ما درب الموت استدارا [3])

Wenn rings die Gefahr des Todes droht.

دراب, *premier labourage sommaire*, 1314; Jaussen et Savignac,

---

[1]) دربة, pl. دربات et درب, *tente en poil de chameau* des Bédouins montagnards, probablement du persan دربه, دلبه, *cabane*, 583/4. Un autre mot qui semble avoir la même étymologie est دربى, pl. درابى, *maisonnette en pierre* ou *hutte en branchage* des habitants sédentaires, 43,4; 446; 456; 584, cf. قربى, 584.

[2]) Selon Carbou, p. 199, درب kereb est aussi *étoffe, vêtement*.

[3]) Scolie (ZDMG XXXIX, 430): دارب الموت الذى يدرب يكون من الكرب ويكون من القرب واستدار احاط.

Mission, p. 461; MAP, p. 295; Meissner, NAGI, p. 140; Jaussen, CA, p. 247: „Un premier labourage, appelé *kirab* (كراب), qui consiste à labourer un champ dans un sens d'abord et à reprendre le même travail en sens opposé, de manière à ce que les sillons se coupent à angle droit, afin de mieux soulever la terre. Bien souvent on se contente d'un premier sillon peu profond; à peine les mauvaises herbes sont-elles ébranlées, bien loin d'être déracinées."

كَرِيب, *feu*, pl. كُرُب, 55, 4; 327; 361 n. 5; 572, d. l.; 638; 639, 7; 640, 4; 991, d. l.; 1041, 11, 14; 1050, 9 d'en bas.

كَرّاب, pl. كَرَارِيب, *Zopf*, RO, pp. 180, 19 et 416, n° 186, 7.

مَكْرَب, *foyer de bois allumé*, = مَوْقِد, 638.

مُكْرُب, *tison ardent*, Aden, 638.

مكراب, sabéen, *temple* ou *autel*, 642 ss.; 1430.

مَكْرِيب, pl. مكاريب, *feu*, 21, 8; 638 et ss.; cf. miḏlîb, *Vormittagsmolke*, RḌ II, 20 et midhîra, *Scheiterhaufen*, *Feuer*, ibid., p. 19. Des formes correspondantes en mehrî, Bittner, MS II, 24.

تَكْرُوب, *second labourage* en sens transversal, 1448 n. 2.

مكرب [mukarrib (*oblationes afferens*, *sacerdos*; aut makrūb[1]) *dicatus*, *in oblatione adlatus*, conf. משיח, *unctus*, *consecratus*) *princeps sacerdos*, Conti Rossini, Chrest., p. 170] 571; 644 et ss.; Daṯînah III, p. XII [et Albright l. c.; Nielsen, Handbuch der altarabischen Altertumskunde I, 75 ss.; Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 15 n. 2: „Von den *Makrab* der altsabäischen Periode, den Vorläufern der Könige von Saba, hat man es bisher, wenn auch ohne Beweis, als selbstverständlich angenommen, dass sie eigentlich Ober-

---

[1]) Ou makrab. Selon Hartmann, Die arab. Frage, p. 132 mukarrab = mukarram, *erhöht*, cf. Brockelmann, VGSS I, 226.

priester waren und als solche auch die politische Herrschaft ausgeübt haben." Sur les rapports des makrab aux rois, voyez aussi Mordtmann-Mittwoch, Himjarische Inschriften (Mitt. d. Vorderas.-Aeg. Ges. XXXVII, 1), p. 6].

كرج

كربج, *lier*, *garrotter*, Prov. et Dict., p. 431; d'après Feghali, KʿA, p. 42 et n. 3 du class. كَربش, L A VIII, 232 [Růžička, KD, p. 122]; aussi *frapper*, Stace, pp. 18 et 187.

كُربَج, *cabane*, emprunt persan, 584.

كربع

كربع [= صرع, L A X, 184; Růžička, KD, p. 122], 1765.

كربق

كُربَق, *cabane*, emprunt persan, 584; Siddiqi, PFW, p. 73.

كربل

كَربال kerbâl (kurbâl), *crible*, ci-dessus, p. 2363 sub غربال [voir Marçais, TAT, p. 447].

كرت

كُرّت, *jeu*, espèce de golf, 641 [sans doute de كُرَة, *balle*]. De là مكرات, *bâton*, ibid.

كرث

مُكَرّث, *vendeur de légumes*, Ḥoġarîeh [de كُرّاث, *poireau*].

كرد *

كرد, u, class., *chasser*, I. Sîdah XII, 120, 11; aussi en Dṯ avec l'infinitif كريد, 670; en Ḥḍr *raser la tête*, Ḥḍr, p. 702; كرد, i, *schaben* (ein krätziges Kamel), Socin, Diw. Gl., p. 306; *abscheren*, RḌ II, 51. Cf. كرّط, Marçais, TAT, p. 448.

*كرس

كَرَس, u, *introduire, ficher, einstecken*, Dt.

كُرْسِى, pl. كَرَاسِى, *crosse du fusil*, 545, 3; 1690; Ḥḍr, p. 219; *Untertasse*, Socin, Diw. Gl., p. 306; sur كُرْسِىّ, *chaise* < akk. kussū, peut-être d'origine sumérienne, voir Zimmern, AFW, p. 8; Stummer, OLZ 1917, col. 335 [cf. Růžička, KD, p. 185 et Halévy, OS, p. 1017].

كرسح

كَرْسَح, *rendre crochu* (= كَرْمَح), de كَسَح, 1164 [Růžička, KD, p. 186]. — مُكَرْسَح, *crochu*, ibid.

كرسن

كُرْسَنّة, *Vicia sativa*, 793 [voir aussi Dozy s. v.; Růžička, KD, p. 185].

كرش

كَرِش دِرْش دِرْش كِرْش, pl. أَكْرَاش, *ventricule*, à présent on dit kirś, 714; ci-dessus, p. 1651 [Cantineau, Ét. II, 222 čerš, ćärš, čerše, čärše, pl. krûš, kräš]; kurš, körš (fém.), RO, pp. 57, 1; 319, 3 [käriš, Rossi, AS, p. 215; cf. Ronzevalle, p. 54]. Sur كَرْش et كَرْشَاوِى, *gourmand*, voyez Marçais, TAT, p. 447.

*كرع

كَرَع, a, *boire à même l'eau*, comme font les bêtes, class. et encore courant dans le Sud, Ḥḍr, p. 702; voir ci-dessus, p. 1406 s.

كَرَّع, *verser, répandre*, Ḥḍr, p. 702; Stace, p. 161 (Béd.).

كَرَع, *eau de pluie*, dans tout le Sud, 24, 12; 319; 654, 14.

دِرْعة, pl. دِرَع, *petite outre* en peau de *mouton*, 7, 11; 316, 4 d'en bas; 319; 608.

دُرْع, pl. أَدْرُع (aussi دِرْعان, voir Ḥḍr, p. 274), *tibia* de l'homme et *jambe* de la bête, ci-dessus, p. 1406 et n. [cf. Ronzevalle, p. 54 et Marçais, TAT, p. 448].

كرعب

كَرْعُوب, ci-dessus, p. 1343.

كرف *

دِرْف, u, *jeter, lancer; donner une claque* (du plat de la main), Ḥḍr, p. 702. — Aussi intr., *flairer*, comme dans la luġah, Meissner, MSOS VI, 122, v. 10: (i)bhaddâr akruf rîḥat ḥâ'ič, *in diesem Hause rieche ich den Geruch des Webers* [1]; Stumme, TTBL, p. 149; Hommel, NST, p. 136; ci-dessus, p. 43/4 = Carbou, p. 152 en bas.

دِرِّف, karrif ʿalēhā šwejje, terme de commandement aux matelots, expliqué Der Islam IX, 130. — De là kurfi, une certaine position des voiles, ibid.

كُرْف, *creux de la main*, Dṯ.

دِرِيف [2], *bassin*, 1150 n.; 1488; Gez., pp. 69, 19; 78, 16, 20; 239, 2; D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 347 n. 3 et WZKM II, 187 n. 5; Hartmann, ZA X, 301. Cf. ci-dessus, p. 2034 sub شرج et ci-dessous sub منبل.

دِرِف kraf, fém. karfe, *an Zehen und Fingern verkrüppelt*, RO § 98 n° 6.

كرفت *

دِرْفت, *plier, enchevêtrer*, Sud, forme causative de دفت, dont le sens primitif est *contracter, plier ensemble*. En Syrie,

[1] Note: „Das Gewerbe des Webers war besonders missachtet; vgl. Kremer, Culturgeschichte II, 186".

[2] Pl. kirwâf, Ḥogarieh [karîf, pl. karwâf, Rossi, App., p. 241].

كرفت est *jeter en bas, précipiter d'en haut*, et dans le Nord d'Afrique, c'est *verser* (un liquide), mais dans ce sens ce thème n'est pas usité en Arabie, 359 n. 1; Ḥḍr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139]; LAm, p. 122, 10: كَرِفْتها كَرْفَتَة, *wirf sie Hals über Kopf hinein.*

كرفش

كرفش, variation de كَرْوَش, *fourrer.*

تكرفش في الفراش, *se fourrer dans le lit,* 359 n. 1.

كرك

كرك, u, *couver*, RO § 263, impf. *tukruk*, ci-dessus, pp. 444 sub حفش et 995; Socin, Diw. Gl., p. 306; Stumme, GTA, pp. 10 et 178: kruk, impf. jukruk; Beaussier, p. 539 b et Dozy II, 334 b قرق.

كركر

كركر, *tourner* (la meule], 1230 n. 1. — [Aussi *rire tout haut*, comme قرقر في الضَّحِك; de là] تكركر, *rire*, RO, p. 408, n° 119. Cf. Růžička, KD, p. 14.

كُرْكُور, pl. كَرَاكِير, dans le Maghrib كَرَاكِر, *tas de pierres*[1]), 1786 n., voir Marçais, Tlemcen, p. 215 et TAT, p. 449. Selon Rabah, p. 42 كركور est *coquilles*; selon Carbou, pp. 64 et 208, *grotte, caverne.* I. Sîdah X, 107, 9: الكُرْكُور وادٍ بعيدُ القَعْرِ يَتَكَرْكَرُ فيه الماء اى يتراد بمانية.

كركم *

كُرْكُم, *safran des Indes*, peut-être de l'akk. kurkanū [2]),

---

[1]) Un thème semblable se trouve dans lat. *carcer*, Walde, LEW s. v.

[2]) Combiné par Landersdorfer, SS, p. 47 avec sum. kurgina [d'après Pagel, Zeitschr. für Indologie und Iranistik I, 249, sanscr. kuṅkuma- serait emprunté à une langue sémitique ou par intermédiaire sémitique à une langue inconnue].

comme כַּרְכֹּם, ܟܘܪܟܡܐ, κρόκος, lat. *crocus*, voir Zimmern, AFW, p. 57 [Boisacq, DELG, p. 520], tandis que d'autres, comme [König, Lehrgebäude II, I, 120, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6, 7] Růžička, KD, p. 98, le dérivent de sanscr. kuñkuma-, avec *n* > *r*. Voyez aussi Lewy, SFW, p. 48. Comme l'a fait observer Mordtmann, SD, p. 83, כַּרְכֹּם n'a rien à faire avec كمكام, κάγκαμον.

كرم

كَرم, thème bien connu. Sur كَرّم, voyez ci-dessus, p. 1201. — مكرّم, titre honorifique dans le Yémen, 647.

اكرم akràmak, *merci*, 452, 14; 520, 12.

كريم اللحية, *généreux*, 676, 3 [GLB^cA, p. 68].

Sur كرامة, 1692; Festgabe, p. 39 [*the power of working miracles*, Bevan, p. 87]; *honneurs, vénération, respect*, Carbou, p. 242; *don gracieux*, 1715, 5 d'en bas, voir ci-dessus, p. 1453.

Mais كرم figure souvent au lieu de كرب, avec permutation des labiales, p. ex. اللبن مكروم بالحجر, *le lait est chauffé avec la pierre* [1]), voyez 641.

اكترم, *bouillir* (lait), 641.

مَكرَم = مَكرَب, 641.

كرمح

كرمح, *rendre crochu* = كرسح, Dt, 1164.

كُرموح, *moignon de la main*, 73, 13; aussi *le dessus de la main*, opposé de راحة, *paume*, 1162.

كرمش

كُرْموشة, *agneau, Schäfchen*, 714.

[1]) Cf. SAE VII, 146 en bas. — Sur *b* : *m* cf. Möller, SI, p. 77 n. 1.

كرانى *

كَرّانى, ḤB, p. 234 ou, selon la prononciation actuelle, كِرّانى, 1326, 5, 7 et n. 2; Ḥḍr, p. 701; RO, p. 96, 14 d'en bas; aussi كارين, Merveilles, p. 202, *clerc, scribe de navire*, pl. كرّانيّة, Ḥḍr l. l.; كرّانيّات, Stace, p. 31 [1]). De sanscr. karaṇa- [hindoustani krānī, Shakespear, col. 1570: „A clerk, an English copyist in a public office, generally of mixed European and Native descent"].

كره

كِره, *détester*, cf. כרח, הכריח, *forcer*, Künstlinger, OLZ 1914, col. 72. Sur كره, اكره, استكره dans la phraséologie matrimoniale, voir 830; dans Boḫ. VII, 45, 8 nous lisons: اذا قال لامرأته وهو مُكْرَه هذه أُختي فلا شيء عليه قال النبيّ صلعم قال ابراهيم لسارة هذه أُختي وذلك في ذات الله عزّ وجلّ, et ibid., l. 15: طلاق السَّكْران والمستكره ليس بجائز.

كَريه, *courageux*, 328 n. 5. — كَريهة, *chose désagréable; adversité, guerre*, p. ex. Qays b. el-Ḫaṭîm n° XVI, v. 13.

كرو *

اكرى, *louer* [cf. Dozy], 171, 12.

كِراء, *loyer*, ibid. [kirê, *affitto*, Rossi, AṢ, p. 191].

كرى, كرو

كُرة, *boule, balle, bille*, 1230 et n. 2; Nöldeke, NBSSW, p. 158. Aussi كورة, Marçais, TAT, p. 454. — En Eg. أُكرة, *bille de billard, cloche de lampe*, 1231.

[1]) La forme qarônī en mehri („Sekretär, einer, der das Lesen (ar. قُرْآن) versteht"), Bittner, MS I, 47, est erronée.

كروش

دَرْوَش, *refouler, fourrer*, amplification (selon Brockelmann, VGSS I, 244 dissimilation) de كَوَّش, 8, 22; 358.

*كزّ

كَزّ, *envoyer*, 491 = LBᶜA, p. 78, 13 et 1647 = LBᶜA, p. 58, 26. — دَزّ بالنار في, *mettre le feu à*, 21, 8; Snouck Hurgronje, OS, p. 103, v. 11.

Sur un autre sens, *avoir du dégoût* (= قزّ), voir Dozy s.v. et Feghali, KᶜA, p. 28.

كسّ

دسّ, u, class., *broyer*, *piler*, aussi Carbou, p. 199; en Dṯ *renvoyer bredouille*, دسّ ناموسه = دسّر ناموسه, *faire honte à qn*, *mortifier*; aussi *éblouir* = دبج, kàssetni [1] ᶜayn emśams, *le soleil m'a ébloui; frustrer, jeter de la poudre aux yeux* = كسّر et كسع, 318; 353; maksûs wuǵhäh, *tout penaud*, 8, 12; 353.

D'après Carbou, p. 215, دسّ a aussi le sens de *chercher* = فتّش et دار.

اكتسّ, *être ébloui*, 353.

دُسّ, *vulve*, voyez ci-dessus, p. 1657 [Cantineau, Ét. II, 221; Rossi, AṢ, p. 211 sub *genitalia*]; Ḫafâǵî, Śifâ' el-ṛalîl, p. 194:

قال المُطَرِّزِيّ وغيره فارسيّ مُعَرَّب كُوز وقال ابن الأَنباريّ هو مولّد والحقّ الاوّل قال الصغانيّ في خَلْق الانسان لم أَسْمَعْهُ في كلام فصيح ولا شعر صحيح الّا في قوله

---

[1]) Ou kassètni.

يا قَوْمِ مَنْ يَعْذِرُنِى مِنْ عِرْسِى[1] تَغْدُو وما أَذَرّ[2] قَرْنُ الشَّمْس
عَلَىَّ بالعقاب حَتَّى تُمْسِى تَقُولُ لا تَنْكَحْ غَيْرَ كُسِّى
وانشد ابو حيّان على انّه عربىّ قول الشاعر
يا عَجَبًا للساحقات الدُّرْسِ[3] والجاعلات الكُسِّ فَوْقَ الكُسِّ

* كسب

كسب, *gagner, prendre comme butin*, 1690; ci-dessus, p. 1339 [GLBᶜA, p. 68].

كَسْب, pl. كُسُوب, *butin*, 639, 4; Ḥdr, p. 702.

كاسب, *enleveur*, 428.

كَسّاب, pl. كساسيب, *highwayman*, Jayakar, OD, p. 844; kissāb, pl. kissābe, RO, pp. 76, 9; 205, 5 d'en bas.

* كسح

كسح, *être estropié*, 1164: كَسَح, *balayer, enlever, emporter*, en ᶜomânais *verschütten*, RO, p. 119, 11.

* كسر

كسر, *briser, casser* [GLBᶜA, p. 68]; كسر الكلام, 1591; كسر الوجه, expliqué 552; كَسَر, *injurier*, RO, p. 374, 11; aussi *changer*, *umwechseln*, Rössler, MSOS I, 75, 2.

كسّر, *briser*, inf. كَسّار, 536, 4; *faire honte à, désillusionner*, 318; *changer*, Rössler, MSOS I, 73, 15; 75, 14.

تكاسر, *sich beschimpfen*, RO, p. 171.

كِسْر, le petit *poteau de bois* qu'on place à chaque extrémité de la ṭarîqah, v. h. v., 581, 2; 582.

[1) TA IV, 233 عرس]

[2) Ḥafâgî incorrectement ذرّ]

[3) Cf. سَحّاقة, *fricatrix; quæ confrictu libidinem alterius explet*, Lane; Ḥafâgî الورس. — Voir aussi Dozy sub لوف.]

كسرة, le *détritus* des fèves malades qui sont écrasées à l'égrugeage et qui tombent avec les péricarpes, 1073.

دسر = كسر, 582; cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [Cantineau, Ét. I, 33 ćâser, pl. kuwâser, *corde de la tente*].

كسيرة, *outrage, dommages-intérêts*, 8, 6, 8; 40, 5; 111, 17; 346; 849; 944; *Niederlage*, Socin, Diw. Gl., p. 307.

مكسر, class. مكسر, *grande échancrure*, ouverture d'un canal, 1324.

كسع

كسع, *faire honte à qn; frustrer*, 318; kasàʿni fi wuǵhi, *il m'a jeté de la poudre aux yeux*, 353.

كسف

كسف, *tadeln*, RḌ II, 52. — مكسوف [*ashamed, shy*, Spiro], 353.

كسل

كسل ou كسلان, *paresseux, fainéant*, 569; kislān, fém. kislāne, *wortbrüchig beim Kauf*, RO § 92.

كسو

كسوة, *habit, vêtement*, 159, 18; 822. Comme le fait observer Becker, ZA XX, 82, en citant el-Belâḏorî et el-Maqrîzî, les fournitures en habits étaient auparavant très fréquentes; les princes les distribuaient à leurs favoris, comme encore dans le Sud de l'Arabie. Sur le rôle que joue une keswah, donnée par le protecteur au protégé, voir Pedersen, Der Eid, p. 23 s. et p. 24 n. 1; Arabica V, 175 s. Cf. تاج, ci-dessus, p. 225 s.

كساء, pl. أكسية, *habit*, 654; voyez Dozy, Dict. détaillé des noms des vêtements, p. 383 et Bel, Djâzya, p. 104.

كشّ

كشّ, u, *frotter*, 52, 10; 1042; Stace (Béd.), p. 146; onomatopée, class. كَشّ, i, *produire un frôlement* (serpent), etc., L A VIII, 232, cf. Hartmann, LLW, p. 153 elkešāšī avec la glose: „*beft ğdīd jkišš*, neuer Atlas, der knistert, rauscht" [1]).

كُشّة, *toupet*; en ʿOmân كَشّة, pl. كشيش, *cheveux*, Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; RO, pp. 324, 8 d'en bas; 416 n° 186; Jayakar, OD, pp. 656; 843.

مكشّة, *towel* (used as napkin), Stace (Béd.), p. 175.

كشط

كشطان késhtān, *vêtement sale*, *vieux*, Carbou, p. 199; ci-dessus, p. 43. Cf. كَشْطة, *Turban*, Stumme, NTS, p. 143.

كشع

كشع, *regarder*, *voir* = قشع, paraphrasé par كشف [2]), 500; 1197.

كشف

كشف, class., *découvrir*, 1197, cf. Marçais, TAT, p. 450.

كشّف, *criailler*, *gueuler*, *hurler*, 1589; مكشّف est celui qui fait du كُشاف, crie à toute occasion et se plaint de la moindre chose.

اهل الكَشْف, *les illuminés*, „qualité qui se manifeste par la faculté de deviner les pensées d'autrui et ce qui est arrivé hors de sa présence", ḤB, p. 94 [cf. Dozy s. v.].

---

[1]) Sur كشّ [en Égypte *to shrink*, *shrivel*; *draw back sulkily*; *frown*, Spiro], كشي, *spröde tun* [<كشيء, *être gorgé*, *repu*] et le ἅπαξ λεγόμενον כָּשָׂה, voir Yahuda, OS, p. 413 n° 40 et n. 3.

[[2]) Chez Hartmann, LLW, p. 48 n° 7, كشف figure dans le sens de *regarder*.]

* كعب

كعب [Cantineau, Ét. II, 221 čaʿab, ćaʿab, pl. köʿûb, čʿâb, *cheville*], en Dt *l'articulation du pied avec la jambe; le nœud du roseau, phalange du roseau*, ci-dessus, pp. 1343 et 1651. On sait que كعب signifie aussi *dé à jouer*; كعب مبرك, *talon qui porte bonheur*, le contraire est exprimé par كعب مدوّر, Dozy; sur كعب مدوّر, „pied tordu", voyez Jaussen, CA, p. 384: „C'est un infortuné qui, malgré son application et son dévouement, ne conduit à bonne fin aucun projet; un guerrier qui n'a jamais rapporté du butin de ses expéditions; un berger dont le troupeau dépérit toujours; un bédouin poursuivi par la misère et l'infortune". Cf. aussi Marçais, TAT, p. 451.

كَعبة, 1457; I. Sîdah V, 128, 9. Dans les Naqâʾiḍ I, 112 s., nous lisons cette explication du nom de ببّة: انّما سُمّى ببّة لأنّ امّه كانت تُرقّصُه فتقول

لأُنكحنّ ببّه جاريةً دنقبّه
مُكرمةً مُحبّه تجُبُّ[1] أهلَ الكعبه[2]

كعبر

كعبر, cité 1765, *couper*, ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٨, 4 [LA VI, 459, 7].

تكعبر, *sich auf den Boden hinkollern*, Stumme, NTS, p. 143.

كَعْبُورة, *Kloss*, Stumme, GTA, p. 179.

1) = تفضُل.

[2) Ṭabarî II. 451 avec ces variantes: في قبّه ; مكرمة محبّه manque; تمشُطُ رَأس لُعبه. Cf. Goldziher, Altarabische Wiegen- und Schlummerlieder (WZKM II), p. 165: „'Babba' ist wohl Kosewort für das Kind; falsche Interpretation hat es für den Eigennamen des Kindes genommen"]

كعدل

كَعْدة, 58, 22; 59, 1; 61, 13; 65, 6, 8; 617; 831; 1042; 1088, voyez 606 et ci-dessus, p. 2513 sub قعد.

كعضل

كعضال, Ḥoǧarîeh = قعذول, v. h. v.

كعك

كعكة, expliqué 1052 [Goitein, Jem. n° 1062]. Sur l'étymologie de كعك, Prov. et Dict., p. 433, voyez Dozy s. v.; Vollers, ZDMG L, 654; Schuchardt, ZDMG LXXIV, 299 s. [Littmann, MW, p. 112].

كعوك, *rund wie eine Bretzel machen*, LAm, p. 96 n. 5.

كعل

كَعْلة, pl. كعال, كُعال, كَعال, selon Stace, p. 171 pl. كُعل, كُعلات, *testicule*, 1447, 4 d'en bas; MJM, pp. 14 et 48 [Goitein, Jem. n° 308; Rossi, AS, p. 242 kuᶜaleh, pl. kuᶜal]. Sur كعلة ou كعالة, *queue*, voir Marçais, RMTA, p. 479.

أكعل, prononcé كَعَل, pl. كُعلان, *non châtré*, Festgabe, p. 85. Cf. لبد.

كفّ *

كَفّ, u, *ourler* (aussi class.), *zusammennähen*, nicht Zusammenpassendes *zusammenbringen*, LAm, p. 120, 3.

انكفّ, avec عن *s'abstenir de*, 1733; *se disloquer*, *sich zusammenkrümmen*, انكفّت ايدي, *meine Hand ist aus dem Gelenk gekommen*, LAm, p. 98, 3 d'en bas; ṣbāᶜ l jidēn jinkeffen, *die Finger der Hände krümmen sich zusammen*, RO, p. 410, 4 d'en bas.

كفّ, *paume de la main; main*, ci-dessus, pp. 1311; 1651 [Cantineau, Ét. II, 219 čäff, ćäff; ćàffa, pl. kfûf, *main*; voyez aussi GLBᶜA, p. 69]. — كفّ الرحمن, respectivement كفّ النبيّ, voyez 758 n. 2. — Aussi *caverne*, *Höhle*, en ᶜomânais, 1604, cf. كهف.

كفّة, *toute chose ronde; les ronds du maquillage*, دارات الوشم; كفّة الميزان, *le plateau de la balance*, 757; كفّة, *balance*, 496, 6 d'en bas.

De syr. ܟܦܬܐ, Brockelmann, VGSS I, 421; LA XI, 215, 1: كان الاصمعى يقول كلّ ما استطال فهو كُفّة بالضمّ نحو كُفّة الثوب وهي حاشيَتُه وكُفّة الرَّمْل وجمعه كِفافٌ وكلّ ما استدار فهو كِفّة بالكسر نحو كِفّة الميزان وكِفّة الصائد وهي حِبالته وكِفّة اللثة وهو ما انحدر منها قال ويقال ايضا كَفّة الميزان بالفتح والجمع كِفَف.

كافّة, *totalité*, ḤB, pp. 267, 4 d'en bas et 274, 12. Sur كافّة, voir Ḫafâǵî, p. 70.

مَكَفّ, *la platine du fusil* (ت), Ḥoǵarîeh.

كفأ

كفأ, *renverser*, = جفأ, 673, voir sur ce thème 1279/80, cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [GLBᶜA, p. 69].

كفو, كفؤ, كفء, *égal*, 841 n.

كفت *

كفت, dans le Nord, *verser*, Prov. et Dict., p. 433. Sur ce thème dans le Sud, où il a conservé le sens primitif de *contracter*, *plier ensemble*, voir Ḥḍr, p. 76 n. 4; de là *lier les poignets ensemble par derrière*, ibid.; RO, pp. 322, 3; 380, 4. — مكفوت, *hands tied behind back*, Stace, p. 19. — مكفوت ب, *geschmückt mit*, Hartmann, LLW, p. 48 en bas

[cf. كفّت ب, *plaquer, recouvrir d'une feuille de métal*, Dozy].

كفات kfāt, *Einschnürung*, RO, pp. 322, 5; 395, 10 d'en bas.

كفخ

كفخ, class. *frapper*, = دفخ, Socin, Diw. Gl., p. 307. De دفّ, *main*, proprement *frapper de la main*, = دقّخ RO, p. 417 n° 199.

كفد

كفد, *descendre, venir en bas*, 792 n., voir 1279 et ci-dessus, p. 681, 9; en mehrî kafôd, Jahn MS, p. 200; Bittner, MS IV, 57; SAE IV, 38, 28, 31, 37. — Aussi انكفد, 1279.

كفر *

كفر, u, *couvrir*, selon Růžička, KD, p. 100 de كمر.

تكفّر, *trébucher*, ʿOmân, MSOS V, 5, 5; ci-dessus, p. 790.

كُفْر, *idolâtrie*, 72, 7, 8 [cf. GLBʿA, p. 69].

كافر, pl. كفّر, *mécréant*, 1617. — كافري, pl. كافريّة, *païen*, 125, 13; 1572.

كفكف

كفكف, dans la luġah *repousser*, Add., p. 154. — Avec على, *avoir soin de, avoir des sollicitudes pour*, Syr., 1404; avec ل, *témoigner son bonheur à qn*, 94, 1.

تكفكف, *se rassembler* (gens), Dt.

كفى *

كفى, *suffire*, voir Marçais, TAT, p. 452. — وكفاه = وخلاص, وسلام, 402.

كفا < كفى, 610 [GLBʿA, p. 69].

*كلّ

كلّ. A ce qu'il paraît, le sens primitif en est *être rond*, Reckendorf, S V § 81 A; Brockelmann, VGSS II § 172 b[1]). — كلّ, *périr, disparaître,* ci-dessus, p. 1434 en bas; aussi *se lasser*, Stace, p. 173 يكلّون منهم, *they get tired of them.*

كلّل, dénom., *donner la bénédiction nuptiale, marier,* 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130 [Feghali, Contes, p. 85 n. 1].

كلّ, en allemand souvent *lauter*, Reckendorf, OLZ 1914, col. 114 *mit lauter festgedrehten Stricken* (بكلّ مُغارِ الفتْل) [cf. Abel, Die sieben Muᶜall., p. 139]. — Kullin, *chacun*, 10, 6; 41, 18; 125, 11; 894, 2 d'en bas; kullan (killan), 895, 1; LBᶜA, pp. 2, 34; 3, 14, 19; kullen, 112, 6; 165, 19; 171, 14; 1081; Ḥḍr, p. 703; LBᶜA, pp. 7, 1; 9, 21, 30 [MMC killen, p. 250, 5 d'en bas; p. 260, 2]. — Kulleyn, kullên, *chacun*, 715, d. l.; 1134, 2; 1608, expliqué Festgabe, p. 19 ss.; ḤB, p. 279, 7; RḌ II, 72 n. 2 [Goitein, Jem. nos 922—927]. — Bil-kull (dans une proposition négative), *du tout*, 85, 21. — Kulle man, kulle min, *chacun*[2]); sur la prononciation (man ou min), voyez 1608; Festgabe l.l. — كلّش kullšan, kullšen, kullšin, *toutes choses*, 494;

[1]) Cf. 1233 ss. et sur les sens des dérivés de √ كل, comme كلأ, كلب, كلت, كلث, كلج, etc., en général *zusammenbringen, zusammenfassen,* etc., Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 90 n. 2; sens fondamental d'après Möller, S I, p. 68 *vollenden, vollkommen machen.*

[[2]) Il est à remarquer que كلّما correspond souvent au latin *quo — eo*, à l'anglais *the more* (*the less*) —, à l'allemand *je mehr* —, Storey, Lexicographical Jottings (A Vol. of Oriental Studies presented to E. G. Browne), p. 453; cf. Feghali, PD, p. 823 et n° 2426: ĕr-rédè rédè ụkéllĕma žlītu ṣédè, *le mauvais reste mauvais, et plus on le polit, plus il se rouille*; RO, p. 122, 1: kill mā tnāzöᶜni esüme akši, *je mehr du mich auszankst, desto weniger höre ich auf dich.* Voir aussi Brockelmann, VGSS II, 571/2 et 618.]

793, 1; LBᶜA, p. 6, 31; Torczyner, ESS, p. 10. Cf. killūši, *nicht alles*, RO § 222 b)[1].

إكليل [*couronne, diadème*, chez les chrétiens aussi *célébration du mariage*, Dozy], 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130.

* كلب

كَلَب = قَقَم, v. h. v.

كَلْب[2], pl. كلابة, *chien*, 1469 n. 1 [voir TATK, pp. 285 et 337; MMC, p. 73].

كُلْبة, *stérilité de l'année*, = جُلْبة, 673.

كلب

كَلَب ou كَلَب ب, 57, 8; 818, 4; expliqué 1084.

كلثم

كُلْثُمة, *pommeau*, 1746; *gland du pénis*, 965 n. 2.

Sur le verbe كلثم, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 349.

كلاص

كَلاص, *verre*, Ḥḍr; de l'anglais *glass*.

* كلف

كَلَف, *coûter*, الحصون كم يكلّفين, *combien les ḥuṣûn coûtent-ils à construire?*

---

[1]) كُلّة, كَلّة, *boule, balle, bille*, du turc كوله, كله, qui de son côté n'est qu'une transformation de l'arabe كُرة, 1230; Almkvist, Kl. Beitr. I, 425 s.

[2]) Sur la prononciation, voir 485 n. 2; kalb (pas kelb) MAP, p. 321, 11. Sprenger, Das Leben und die Lehre des Moḥammad I, 2, prétend qu'aucun arabe ne prononce kalb, mais à présent on a constaté que cette forme a vraiment existé et que les voyelles *a*, *i*, *u* ont reçu des nuances ensuite.

كُلْف, *nécessité*, Dt. — كُلَفَة, class., > كَلْفَة, *Zwang*, RO, p. 414 n° 173.

كلف, *excellent*, 524: Festgabe, p. 21.

مكلّف, pl. مَكلف, *femme libre, n'ayant pas de mari* [1]), 8, 9; Stace, pp. 8 et 189 [*donna o femmina in generale*, Rossi, AS, p. 205, contrairement à la traduction *femme mariée, épouse*, Ḥḍr, p. 705].

مكلوف, *adulte*, Carbou, p. 178.

مكلّف, *vollverantwortlich*, Bauer, Ehe, p. 50: مكلّف في العُلم, *très ferré sur la science*, Ḥḍr, p. 705.

كلفت *

كلفت, *enchevêtrer*, ≐ كلوت, 1114: Ḥḍr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139].

تكلفت, *se ramasser les pieds en couchant*, = تكرفش, Dt.

كلكل

كلكل, *consumer, brûler*, Sud, كَلْكَلَتِهْ النار, *le feu l'a consumé*.
تكلكل, *être brûlé*, Dt, تكلكل العشا, *le souper est brûlé* = احترق = اتكلكل البيت; سوّدته النار.

كلم *

كلّم, inf. كلّام, 541, comme تكلّام, inf. de تكلّم et aussi subst., *blagueur*, 542 et 537 n. 3.

كلام, pl. كلّوم, *discours*, 679; 1571; ci-dessus, p. 197.

كلّيم = جلّيس, RO § 55.

كلن

كلّان, *fiancé, nouveau marié* le jour du mariage [2]), 764 n. 2;

[1]) Le texte porte: maklaf min di' hin eṭláq ma ši ma'âhin ezwâg.

[2]) Cf. Koschaker, Rechtsvergl. Studien, pp. 225 et 236.

en Syr. كلّان, ibid.; ḍofârî kellân, RḌ II, 52 [soqoṭrî kelán, Leslau, p. 219]; mehrî kelôn. En ŝḥaurî, kelún est *fiancée*, Bittner, MS I, 64 n. De كلّ, forme primitive كلّان, où l'*n* sert comme troisième radicale après la suppression du redoublement, comme le prouvent le pl. hakelént en mehrî et kelint, kilint, *noces* en ŝḥaurî, Bittner, l.l. — Fém. كلّانة.

كلو*

كُلّة, pl. كُلّات, *étang dans la plaine*, plus petit que le دريف, Dt, 1482 n. 3. Cf. كلّاءة, pl كلالي, *kleiner Wassergraben*, Socin, Diw. Gl., p. 307. — كلّة, كلا, pl. كلاعي, *terrasse plantée* dans la montagne, Ḥoġarîeh, 1482 n. 3; 1833.

كلاو kelāu, *Krug*, RO, p. 170, 11 d'en bas, combiné par Vollers, ZDMG XLIX, 514 avec hébr. כְּלִי.

كلّي čâlī, (steiles) *Ufer*, Meissner, NAGI, p. 141. Cf. éth. ቀላይ, *abyssus*, 1427.

كلوت*

كَلْوَت, *enrouler*, *encheverêtrer*, 64, 15; 1114; Ḥḍr, p. 76 n. 4. Cf. متكلوة mitkelwe (fém.), *gerunzelt*, RO, p. 6.

كم

كُم, prom personnel suffixe, aussi -kam¹) [GLBᶜA, p. 69]; à l'est du Jourdain -ku, Festgabe, p. 36 n. ²). Au Waddây aussi كو, Carbou, p. 10; Lethem, CA, p. 19; ci-dessus, p. 1249 n.

¹) Cf. fî ên aḥûkam, *où est votre frère?* ci-dessus, p. 126.

[²) Voyez Cantineau, DA I, 46; cf. le même, Ét. I, 79; II, 185. D'après ZDMG XXII, 362, les suffixes seraient toujours käm et häm chez les ᶜAnazeh.]

كم *

كَمْ, *combien*, كم من, 165, 21; كَمِّن, 161, 27. Comme akám min, Bauer, PA, § 64, كَمِّن peut aussi signifier *quelques*, Ḥḍr, p. 705. En ʿomânais كَمِّين > كَمِّن, 728 n. 1; RO, § 14; ci-dessus, p. 776, 8 d'en bas; Rössler, MSOS I, 64, 11 d'en bas; 89, 3 d'en bas; III, 4, 7 d'en bas.

كم

كُمْ ب, avec les pronoms suffixes, *il se peut que*, p. ex. kùm bùhom yidorkûn el-mâʾ, *il se peut qu'ils arrivent à l'eau*, 1649, 1 = LBʿA, p. 58, 6. D'autres exemples 1649 n. 1.

كما *

كَمَا, class., *comme*, Fleischer, Kl. Schriften, I, 386 ss.; Wright, Gramm. II, 177 s. [Brockelmann, VGSS II, 625]; MʿAR, p. 64; dans le Sud *aussi*, *encore*, Arabica III, 66. Avec suffixes: kamâʾi, respectivement kämâni[1]), kämâk, etc.[2]), 299 n. 1. — كَمَن, *aussi*, *encore*, 299 n. 1; 1520 n. 1; ci-dessus, p. 183.

كمخ

كَمَخ, pl. كَوامِخ, *condiment qui se mange avec le pain*, du persan كامه, 1062; 1064. [La remarque 1062 n. 2 est erronée; Lane n'a pas traduit le Qâmûs, comme le suppose Landberg. Il cite el-Miṣbâḥ d'el-Fayyûmî, et nous y lisons, II, 102: (الكامخ) بفتح الميم وربما كسرت معرّب وهو ما يُؤْتَدم به يقال له المُرِّيّ ويقال هو الرديء منه والجمع كوامخ, ce qui correspond à

---

[1]) Sur l'*u*, voir Brockelmann, VGSS I, 52.

[2]) كَمَاه, quelquefois prononcé kamóh, 295, *comme lui*, *comme cela*, *aussi*, 1520 n. 1.

la traduction de Lane: „*also called* مُرِّيّ; or it is *a bad sort of* مُرِّيّ"; 1062, 5 d'en bas lire „el-Ǵauharî I, p. 398 = LA VII, p. 18, 15" et 3 d'en bas avec LA وَالكَامَخ pour وَالكَامِخ, cf. d'ailleurs Lane et M. el-M. II, 1841. Sur كامه, voir Vullers II, 783: شير ودوغ درهم جوشانيده را گويند وناخورشى است مشهور كه بيشتر مردم صفاهان سازند وخورند, comme آبكامه, 1064].

كمر

كَمَرَة, pl. كَمَر, class. *le gland du pénis*, quelquefois *le pénis* même, 965 ss.; 990. I. Sîdah II, 33, 4: ابن دُرَيد * الكَمَرَة طَرَف قَضِيب الانسان خاصّةً وقد زعم قوم أنّه يقال لكلّ ذَكَر من الحيوان والجمع كَمَر والمَكْمُور الذى اصاب الخاتنُ كَمَرَتَه وهو ايضا العَظِيمُ الكَمَرة والجمع المَكْمُوراء وامرأة مَكْمُورة مَنْكُوحة وتَكامَرَ الرجلان نظرا أيُّهما أعظمُ كَمَرَةً وكامرتُه فكَمَرْتُه [1]). Cf. aussi LA XI, 200, 4 d'en bas, où l'on trouvera plusieurs اسماء الكمرة.

مكمور, expliqué 966; fém. مكمورة, ibid. — Sur un autre sens de ce mot, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 387.

لَيلة كَمْراء = قَمْراء, I. Sîdah IX, 28, 10.

Sur كمر, *prêtre*, transformation de l'aram. ܟܘܡܪܐ [2]), voir 965. Ibid. رَأْس كُمرِى = רֵישׁ כּוּמְרַיָּא, *le chef des prêtres* [Dozy cite aussi كُمر, pl. كُمّار dans Abu-l-Walîd, el-Uṣûl, col. 322, 23, où הכמרים [3]) est ainsi expliqué: هم الكمّار القيّمون بعبادة الاصنام

---

[1]) Sur كمر = غلب بعظم الكمرة, voir H. el-A. IV, 531 s. — Quant à كمر, ce verbe peut aussi être dénominatif du persan كمر, *voûte* dans le sens de *voûter*, Fleischer apud Levy, NHWB IV, 482.

[2]) Cf. Delitzsch, Prol., p. 65.

[[3]) „Nel Ghetto di Roma e nel gergo volgare" cummero, *prete catolico*; garell (ערל), *cristiano*, I. G[uidi], RDSO VIII, 850.]

כהנים ל׳ [وخم بمنزلة]. Cf. כְּמָר, *Phalluspriester*, Glaser, A N. p. 129.

كمش

كمش, u, *empoigner*, Prov. et Dict., p. 434 [cf. Ronzevalle, p. 55]. Aussi class.; cf. خمش.

كَمْشة, *poignée*, 702 n. [M M C, p. 12].

كمع

دمع, a, *casser, briser d'un coup sec en pliant*, 165, 21; 1164; 1726; aussi *couper* (un membre du corps): T A V, 496: (كمع قوائمه كمنع) ونصّ المحيط قوائم دابّته اشلّها اى (قطعها); voyez sur ce thème 1164.

كمّع, trans., *coucher avec*, 1164 [L A X, 189, 6: المُكامَعة أن ينام الرجلُ مع الرجلِ والمرأةُ مع المرأةِ فى إزار واحد تمسّ جلودُهما لا حاجزَ بينهما والمُكامِعُ القريب منك الذى لا يخفى عليه شىء من أمرك].

اكتمع, *boire en mettant l'outre à la bouche*, 1359; T A l. l.: كمع (فى الإناء) و(كرع) وشرع فلّه بمعنى واحد.

كُمْع, pl. أَكْماع, *moignon*, 73, 14; 1164.

كمكم

كمكم, *ramasser*, voir M J M, p. 49.

كَماكم, pl. *bracelets*, Ḥ B, p. 102.

كمكام, voir ci-dessous sub مغر.

كمل *

كمل, a, dans le Sud *être fini, expirer, périr* et surtout *tarir* (eau), 12, 19; 13, 22; 39, 4; 376, d. l.; 1077; 1320, 9; 1631, 2; 1780, 10; ci-dessus, p. 1102, 6 et 1434, d. l.[1]); voyez les

[1]) Rossi, A Ṣ, p. 209 kumil, kumul, intr. *finire, aver fine*: kämäl, tr. *terminare, porre fine, completare.*]

nombreux exemples Ḥḍr, p. 17 et ss.; MAP, p. 436: w in čamel zêtî, *falls mein Öl ausgehen sollte.* Comme le fait remarquer Stumme, ZDMG LVI, 425, ce sens se rencontre non seulement dans l'Arabie méridionale, mais encore au Maroc et même dans le dialecte berbère marocain, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 84: „Wörter, die 'fertig, vollständig' bedeuten, bekommen leicht die Bedeutung 'nicht weiter', 'aufhörend', 'zu Ende', 'nicht mehr existierend' und werden so zu Aḍdād. So כָּלָה, גְּמַר, ܫܠܡ". — Trans. *finir* = كمّل, 65 n. 6; ci-dessus, p. 939, 5 d'en bas.

كمّل, trans. *finir*, 65, 1, 13; 818, 4 d'en bas; Ḥḍr, p. 19; LAm, p. 14, 3.

كامل, *parfait*, 1486; cf. MJM, p. 45 et Falk-Torp, NDEW sub *fin.* — كامل est aussi *sac* dans lequel on dort dans les montagnes, 1514 n. 2.

كميل, *Haufen*, RO § 43.

Mais كمل est aussi une variation de كمن; كمل ل et اكمل ل, *se mettre en embuscade à* (ل) *qn*, 1631; 1759; on trouve aussi كمّل, *to hide* et تكمّل, *to lurk*, Jayakar, BBRAS, pp. 264 et 266.

كمن

كمن, u, class., *se mettre en embuscade* (ل) *à qn*, 1631; dénom. de كمين, Fraenkel, AFW, p. 243 [GLBʿA, p. 69]. Cf. كمى, Socin, Diw. Gl., p. 307.

اكمن ل = كمن ل, 1631.

كمى

كمى, i, *fumer* au Maroc, ci-dessus, p. 719. [Beaussier: „كمى, avaler des grains de grenade, etc., en fumant du hachich", et كميّة, „chose quelconque comme des grains de grenade,

de très-petits morceaux de sucre, de dattes, etc., que les fumeurs de hachich avalent grain à grain en fumant"]

* كنّ

كَنّ, *couvrir, protéger*, 165, 19 : 1603 : 1726 : ci-dessus, p. 1707 n.; cf. جنّ, 673. — Aussi *rester tranquille*, Syr., 1603.

كنّن, *protéger*, yikènnina < yikennin-na, 20, 8.

أكنّ, class., *mettre à l'abri*, 1604 : MZR, p. 181 : أكننتُ الشيء اذا سترته وأخفيته في نفسك فأنا مكنّ والشيء مكنّ قال الله تع أو أكننتم في أنفسكم [1]) ويقال كننت الشيء اذا صنته والشيء مكنون والرجل كانّ.

تكنّن ou اتكنّ [2]). Dt, *se mettre à l'abri*, 1604; ci-dessus, p. 1707 n.

استكنّ, class., Dt et ʿomânais, *se mettre à l'abri*, 39, 7 : 1604; ci-dessus, pp. 936 sub استذرى et 1707 n.

Sur كنّة et كنان en śaḥḥî, voir 1603.

كِنّ, pl. كنّة < أكنّة, *abri*, Dt, 142, 13; 1382; 1603; 1726; RḌ II, 52.

كنينة, pl. كنايِن < كنَين, *impression, trace morale*, 403 n.

كنّ

كنّ < كن < كون, ci-dessus, p. 2548 sub ع ; Socin, Diw. III § 50.

كنب

كنّب, voyez قنب.

---

[1]) Qor. II, 235]

[2]) Par اتكنّ s'expliquerait peut-être éth. ከወረ, *cacher*, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 25.

كنبع

كنبع, *incliner*, *faire pencher*, Dt, 1103.

كخ

تكخّ, *se mettre à l'abri*, Dt = تجخّ, 1604.

كندر*

كندر, *raser* (la tête), 46, 27; 1778; Stace, p. 154 (Béd.); Ḥḍr, p. 496 s., où en est discutée l'étymologie.

كندر

كندر, *amarrer*, *festmachen*, en suédois *surra fast*, Ritter, Der Islam IX, 130 [selon Beaussier s. v. *faire aller un bateau à la perche*, = كتّد; cf. كنداري, *mât de pavillon; perche*, ibid.].

كنس

كنس, u, *balayer*, courant chez les Ḥaḍar, mais non pas connu des Bédouins, 700; 1166; aussi en mehrî, Jahn, MS, p. 201; dans le Sud *abriter*, ci-dessus, p. 1707 n.

[كنّس, *scopare*, Rossi, AṢ, p. 236].

تكنّس, *se mettre à l'abri*, 1040, 4; cf. Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 68.

كانس, ci-dessus, p. 1706.

كناس, *abri du vent*, Dt, ci-dessus, p. 1707 n.

كُناسة, *balayures*, 1166.

كَنيس, *dirt*, Stace, p. 199.

كنف

كَنيفة, pl. كنايف, *cimetière*, Carbou, p. 64.

كنكن

كنكن, *être casanier*, *rester en repos*, Syr., 1604.

*كه

وَكَه, *und damit Punktum* = وخلاص, وسلام, وبسّ, وكفه, 404; voyez Ḥḍr, p. 478.

كهب

كَهَب, *regarder* par la porte et ensuite *entrer*, dans le dialecte du ʿIrâq, 668. Cf. mehrî kahêb, *arriver*, Jahn, MS, p. 200. En Algérie قهب; lettre de Marçais 30/I 1909: „A Tlemcen šûf râh-gehhäb, *regarde; le voilà qui apparait dans le lointain*; à Mazouna gắhhäb iğí, قهّب يجى, *il viendra prochainement*, Laghouat gähhắbna ʿal-elblâd, synonyme de اطّل et اشرف".

كَهْب, *das Aufwerfen der Dämmchen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

*كهر

كاهُور, *vent chaud, sirocco*, 593; voir Ḥḍr, p. 706.

كهل

كَهَل, a, u, class., *arriver à l'âge mûr*; كَهِل, a, dans le Sud, *pouvoir* = جهل, 336; 673. En éth., le verbe correspondant est ክሀለ, aram. occidental כְּהַל (part.), cf. hébr. יָכֹל, Barth, ZDMG XLI, 626. Sur d'autres verbes qui signifient *pouvoir* dans le Sud, voir 463.

دَهْل, *puissant*, 336; nom propre, Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten, pp. 66, 7 d'en bas et 112, 7 d'en bas; dans l'édition de Wellhausen, p. 25, 5 d'en bas. Voyez aussi Littmann, THI, p. 75 s. [THṢ, pp. 81; 127; 129; 157].

كهم

كَهِم, class., *être émoussé*, *affaibli*; dans le Ḥoġarîeh *être faible*, *décrépit*, *tout vieux*. — كَهِم من, *éprouver du dégoût pour*, Dt = بَشِم من, ci-dessus, pp. 22 et 174; kahimt min em-laḥam em-yôm, *j'ai la viande en dégoût aujourd'hui*.

كَهِم, fém. كَهِمة, *décrépit*, Ḥoġarîeh = class. كَهِيم et كَهام.

كَهْمة, pl. كَهِم, *femme mariée*, Ḥoġarîeh, = جَهْمة, 1528; ci-dessus, p. 985.

كهن

كَاهِن, pl. كَهَنة, *diseur de bonne aventure*, *astrologue*, LLA, p. 70. — Aussi *injuste*, ظالم لي ما يخاف الله, Dt. Ce mot n'est pas très employé dans le Sud. — Fém. كاهنة, *mégère*, 146, 10 [Goldziher, Abhandl. II, p. XV n. 1; Nöldeke, NBSSW, p. 36 n. 6]. Cf. éth. ኮሀነ, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 24.

كوب

كاب, u, *boire* au كُوب, 1359 n.; 1458; LA II, 225, 3.

كُوب, pl. أَكْواب, class., *coupe*, 1456. Ce mot n'est pas usité à présent.

كُوبة, dans le Nord, *bol*, *coupe*; dans le Sud *petit tambour* ou autre instrument en forme de bol; aussi diminutif de كُوب, 1456. Dans le Ḥoġarîeh, كُوبة, *petit bol* en bois, a le pl. أَكْوِيب akwèb, cf. ci-dessus, p. 329 en bas [1]. — En nord-africain, كُوبة est *serrure de la porte*, 667 [2].

[[1]) Voyez aussi Goitein, Jem. n° 705.]

[2]) De là كُوباجي, *serrurier*, Stumme, TTBL, p. 150.

كَوْب, *bouse sèche*, 55, 11; 464; 1047; Nöldeke, NBSSW, p. 162. Nom. unit. كَوْبَة.

كوت

كُوت, pl. أَكْوَات, *tour*, *Wachtturm*, *forteresse*, ḤB, p. 62; Socin, Diw. Gl., p. 308; Hirsch, Reisen, p. 15; Hess, WZKM XVI, 56 [VMVW, p. 61 n.; Philby, HA II, 338]; pl. كيتن, RO, p. 425 n° XXII n. 1 et Jayakar, OD, p. 662. Aussi ḍofârî et šhaurî. RḌ II, 52 [kot, Leslau, p. 216]; Torczyner, ESS, p. 130. De l'hindoustani [1]).

* كود

كَاد, u, 1538 et n. 1.

كَوَّد, *entasser*, Ḥḍr, p. 706.

كَوْد, pl. أَكْوَاد, كُوَاد, *colline*, *monceau de sable*, formé par le vent, Dt, 68 n. 1; 1105; Stace, p. 108. — Aussi كَوْدَة, class. et Dt, pl. كُوَد, 1105; Hirsch, Reisen, p. 145 n.

* كود

كُود (كود), particule, dans le Nord = غير [généralement unie à une négation; dans une proposition affirmative, elle peut être rendue par *seulement*], 30 n. 3; 311 n. 1 = LBᶜA, p. 72, 20; 1117 n. 2 [cf. GLBᶜA, p. 55 n. 1]; 1500, 4 d'en bas = LBᶜA, p. 3, 26 [GLBᶜA, p. 70; MMC, pp. 27, 5 d'en bas; 290, v. 14; 301, v. 6; 635, v. 2; Cantineau, Ét. II, 210]; Socin, Diw. Gl., p. 308; dans le Sud en général *seulement* (avec les pronoms personnels suffixes; sans les suffixes *à peine*, 487, 8), voir Ḥḍr, p. 464 et ss. avec beaucoup d'exemples; Brockelmann, VGSS II, 265; ci-dessus, p. 867;

[1]) كوت, *fort*, Shakespear, col. 1629.]

SAE VII, 22, 31; 25, 31; 26, 26, 31; 27, 18; cf. RḌ II, 139. — كود إنّ, 505, 8 d'en bas = LBʿA, p. 2, 20; aussi LBʿA, pp. 6, 3; 9, 34, voir Ḥḏr, p. 466. [Cf. Rossi, AṢ § 61, 8 kawdanā, *forse noi*, kawdakum, *forse voi*, etc.]

كور*

[كار, u, class., *rouler en spirale* (le turban)]. Sur $\sqrt{}$ ر, voyez ci-dessus, p. 2562.

كوّر, *rouler, zusammenballen, umwinden*, Nöldeke, NBSSW, p. 159 [1]). — Aussi terme de marine, *das Boot ins Wasser setzen*, MJM, p. 53; Wellsted, Reisen II, 247 n.; cf. RḌ I, 78, 2, où il faudrait lire kowwareyn (pass.), et II, 217, 50.

تكوّر, *rouler*, intr., Marçais, Tlemcen, p. 297; aussi *entrer, hineingehen, hinuntergehen*, MJM, p. 53; تكوّر في البحر, *he jumped into the sea*, Stace, p. 92.

كُور, *montagne*, 397; 1105 et n.; Arabica IV, 15 [2]); *pierre*, 423, 3 d'en bas [3]). Aussi *tête*, 150, d. l.; 476; Hirsch, Reisen, p. 137 n., quoiqu'il soit absolument interdit de l'employer dans la bonne société, ḤB, p. 233; pl. كيران, ana bi-kôri, *moi-même*, naḥn bi-kurâna, *nous-mêmes*, Hein, SAE IX, 163 n. 5. Cf. *testa* > *tête* et Darmesteter, La vie des mots, p. 159 n. 1.

كُورة, pl. كُوَر, *colline, petite montagne*, 326 et n. 2; 1105; chez les Bâ Kâzim aussi *ruine, maisons ruinées* = كدْو, Dṯ [4]).

---

[1]) Sur l'emploi des mots إذا الشمس كوّرت (Qor. LXXXI, 1) dans une formule d'exorcisme, voir Bel, Djâzya, p. 183; sur كوّرت, cf. Winckler, ASO, p. 193.

[2]) Cf. akk. kâru, *Damm, Wall*, Zimmern, AFW, p. 14.

[3]) Cf. حاجر = *montagne*, Rabah, p. 23.

[4]) كورة, *Gau; fruchtbare, wellenförmige Ebene*, MAP, p. 1, de χώρα, Vollers, ZDMG LI, 303.

دُور, *bût*, 314, 11; Socin, Diw. Gl., p. 308; Hess, Der Islam IV, 314.

كارة, *ballot*, 865, 5, 7, 8; *coussinet* sur lequel on met la pâte, pour la coller à la paroi du tannûr, Prov. et Dict., p. 434. Voyez aussi L Am, p. 137.

كَوّارة, كُوارة, 1230, expliqué Prov. et Dict., p. 95; en mehrî kuwwôret, *corbeille*, Jahn, MS, p. 203. Hébr. כַּוֶּרֶת, syr. ܟܘܪܬܐ, *ruche d'abeille* [sur l'origine de ce mot, voir Zimmern, OLZ 1922, col. 299].

Un autre sens se trouve dans كَوِر, *puant de sueur*, et كَوَرة, *odeur de sueur*, Dt.

كوز*

كاز, u, *boire à une cruche*, 1359 n.; 1458.

كُوز, pl. أَكْواز, كُواز, كيزان, *gargoulette*, 1456; Ḥḍr, p. 706; Stace, pp. 94 sub *kooja* et 181 [Goitein, Jem. nos 891; 1364; MMC, p. 130]; kōz, pl. kyzān, RO § 124; kōz gahwa, *Kaffeekanne*, RḌ II, 52. D'après Haffner, WZKM XVIII, 173, كُوز est „ein kleiner Krug, wie ihn die Kinder meist in Gebrauch haben, mit einer زمّونة versehen, d. h. einem unter dem Krughalse eingesetzten Ausguss zum Trinken, wie ihn die grossen Krüge meist haben". Du persan كوزه, Vollers, ZDMG L, 648.

كوش

كاش, u, *refouler, renfermer*, 358.

كوّش, intensif de كاش, *renfermer, zusammenwickeln*, 8, 22; 358 s., aussi au fig. يكوّش حُرمته, *il gronde et bat sa femme*, 307 n. 4; 358.

كاوَش, *engueuler*, 358.

تكاوش, *s'engueuler, se chamailler*, 358.

D'après Feghali, Emprunts, p. 33, كَوَّش, *ramasser, réunir, rassembler*, serait transformé du syr. ܟܡܫ ou ܟܡܫ, *congessit, coacervavit, struxit.*

كَوْش, pl. أَكْوَاش, *soulier*, 348 n.; Stace, p. 155; RO §§ 26 et 230 kōš; du persan كفش, Vollers, ZDMG L, 625.

كُوش, nom d'une partie du Yémen, ci-dessus, p. 1009.

كوع

كُوع, *coude* = كاع, ci-dessus, p. 1657.

أَكْوَع, pl. كُوعان, *qui a le bras perclus, démis*; ايده كَوْعا, *sa main est percluse*, Dt.

كوف *

كُوفى, *chamois*, plus grand que la gazelle; court plus vite que le cheval et ne dort que sur les sommets des montagnes, ci-dessus, p. 793. [Cf. كاف, pl. كيفان, *rocher escarpé*, Dozy].

كول

كَوْلة, pl. كيال, كُوَل, *sommet*, 1231 [*monte*, pl. kawlât, Rossi, AS, p. 220].

كوم *

Le sens primitif de كوم, variation de قوم, est *être haut*, 1602; ci-dessus, p. 1411 [LA XV, 435, 9 اصل الكَوْم من الارتفاع et 434, 8 d'en bas الكَوَمُ العِظَمُ فى كلّ شىء وقد غَلَبَ على السَّنام].

كَوْم, pl. أَكْوَام, *bosse* (du chameau), Ḥogarîeh = سَنام. — Aussi *tertre, colline, monceau*, Dozy; voir Vollers, ZA VIII, 104 s.; selon Carbou, p. 61 adj., kôm, fém. kôma, pl.

-în, -ât, *nombreux*, p.ex. huma kômîn = huma ketîrîn, *ils sont nombreux*; begerât kômât, *beaucoup de vaches*. أَكْوَم, fém. كَوْماء, pl. كُوم, généralement traduit par *chameau qui a la bosse grande*; cette épithète signifie cependant proprement qu'il est lui-même grand et vigoureux indépendamment de la grandeur de sa bosse, 1601 s. I. Sîdah VII, 67, 14: ابو عُبيد * الكَوْماء العظيمة السنم * الاصمعى * والبعير أَكْوَمُ * غيره * ويقال ناقة الكُوم العظم من كل شىء; Haffner, AL, p. 104, 3: كَوْماء وبَعِيرٌ أَكْوَمُ اذا كانا عَظيمَي السَّنام; el-Amâlî I, 51, 3 d'en bas: والكُوم جمع أَكْوَم وكَوْماء اى العظام الأَسْنِمة. Souvent dans la poésie, p. ex. Add., p. 67, 8 d'en bas; Haffner, AL, pp. 75, 21 = 142, 13; 99, 14.

كُومي, fém. كومية kûmieh, pl. كوميات, *fort, vigoureux*, 140, 18, expliqué 1600. Chez les Beyḥânites كيمي, pl. كيميات, ibid.

كَوّام, pl. كواويم, *monceau*, 1049.

كون *

Sur كان dans le sens de *devoir, müssen*, voir Weissbach, ZDMG LVIII, 942. — كان على, dans le Nord, *attaquer*, 342. — Avec من, in kân śi minnek, *si tu as du courage*, 9, 1. — آخر ما يكون, *extrêmement*, 1710, 7 d'en bas. — كان, *c'est comme ça*, 404; *seulement, bloss, nur*, Stumme, TTBL, p. 149; Marçais, Ulâd, p. 194 n. 1; Hess, ZA XXXI, 32. — وكان = وخلاص, *basta!* 10, 4; 402—404; Marçais, Ulâd, p. 189 en bas [TAT, p. 497]; Kampffmeyer, MG, pp. 53, 9 et 60, 6; MSOS XI, 57. Cf. le phénicien וִיכֻן, *und es soll sein*, Bauer-Leander, Gramm., p. 35 n. — ان كان, *si*, voir ci-dessus, p. 117; avec les suffixes de toutes les personnes, p. ex. in kânuh, LBʿA, p. 8, 15, cf. 505, 9 d'en bas = LBʿA,

p. 2, 19; Ḥḍr, p. 707; Socin, Diw. III § 59; Brockelmann, VGSS II, 637. Mais إن peut aussi être supprimé, et كان prend alors le sens de *si*, *quand* [1]), 662; Carbou, pp. 19; 21; 31; 83; 92; 101; 103; 110; 125; Rabah, pp. 29, 15, 16; 30, 4; 63 [2]) [cf. GLBʿA, p. 70]. — ما — الّا إن كن, p. ex. ما دَرَيْت الّا ان كان ثو ثقّ علينه, *je ne m'en suis aperçu que le voilà qui tomba sur nous*, 658. — ما — إن كان, *si ce n'est que*, *seulement*, ci-dessus, p. 118; aussi 52, 12; 119, 19. — ما — دان, ma yisûwûn kân zarb qalîl, *ils ne prennent que peu de* zarb, 23, 7; ma yeḥrogak kân [3]) la kullen takaffan biṯôbah, *tu ne seras satisfait que lorsque tout le monde sera enveloppé de son linceul*, 99, 10; 1450 ss.

ما كان, *n'importe quoi*, Dṯ, 593 n.; 638; 736; 1111 et n.; 1325, 3; ci-dessus, p. 627 sub خلّة; ما كن شي, *quelque chose que ce soit*; ما دان جنس, *de n'importe quel genre*, Dṯ. Aussi إن كن ou même كن seul, 400 n.; voyez ci-dessus, p. 118.

كوّن, *rosser*, 343; 346; *garder le silence*, Marçais, TAT, p. 454.

كاون, *frapper*, 343.

تكاون, *en venir aux mains*, *se faire la guerre*, 342 s.

كون, pl. أكوان, *attaque*, *guerre*, *rencontre*, 8, 2; 10, 17; LBʿA, p. 55, 9; MAP, pp. 372, d.l.; 389, 8 d'en bas [MMC,

[[1]) A Ṣanʿâʾ et sur tout le haut-plateau du Yémen, كان avec les suffixes est aussi employé dans une proposition principale, Rossi, App., p. 250, p. ex., p. 253, 14:

Kânakum fī l-ʿizz wa-l-yowm fī l-ihânah,
Eravate potenti ed ora siete avviliti!

Sur le mehrî, voir Cohen, SV, p. 125.]

[2]) إن كان peut aussi signifier *seulement*, in kân em-niswân, *ce ne sont que les femmes*, 63, 16; in kân ḥabîl aǵrad, *ce n'est qu'une plaine déserte dénuée de végétation*, 67, 14.

[3]) Var. teḥroǵ in kân.

pp. 249, 18; 500, v. 4; 623, v. 4, 10]; voyez 342 ss. Dans le Sud *blessure*, faite avec une arme quelconque, Ḥḍr, p. 58 [Mittwoch, ADJ, p. 70, 90].

كُونة, aussi كَوْنة, quoique cette forme soit moins correcte, pl. كُوَن et quelquefois كُونات, *bâton gros et court*, surtout en Dṯ et chez les ʿAwâliq, 343 et n.; 1750.

مَكَن, *lieu*, 69, 1; avec les suffixes personnels, correspondant à *encore*, 534; Ḥḍr, p. 707: > بكن, Carbou p. 190; Ḥöfnî, p. 17, 6 d'en bas.

كوى *

كَوَى, i, *cautériser* [Goitein, Jem. n° 1005; *cauterizzare* a scopo curativo, Rossi, AṢ, p. 236; *stirare*, o. l., p. 240; *repasser, plisser avec un fer chaud*, Dozy]; *anstecken* (die Zündschnur, الـفَـتِـيـل), RO, p. 379, 8 d'en bas. — Inf. كَىّ, 1030 n.

كَاوَى, *contrarier*, Dṯ, 967.

كَيَّة, *fer rouge*, ḤB, p. 90.

مِكْوَى, pl. مَكَاوِى, *instrument à cautériser*, 369, 2 d'en bas; 1030 [*fer pour repasser*, Dozy].

مُكَاوِى, *médecin*, 1494; Ḥḍr, p. 135; 707 [1]).

كى

كَى, *lorsque*, en Algérie et en Mésopotamie, généralement

---

[1]) A l'endroit cité, Ḥḍr, p. 133, 4, le texte porte جاب المَكَاوِى, *il a apporté les cautères*; de même Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 249 v. 4, cité 1494:

فدعْ عَنْكَ عَذْلِى لا أبا لك وابْغِنِى شَبِيبًا وإن أَحْمَى لِقَلْبِى المَكَاوِيَا

[*Cesse de me blâmer, toi qui n'as pas de père, et aide-moi à obtenir Un médecin, quand même il ferait rougir les cautères pour mon cœur*].

regardé comme une forme abrégée de كيف, Vollers, ZDMG XLIX, 494; Weissbach, ibid. LVIII, 933: „*čie* 'wie' [1] (mit Abfall des *-f*), dagegen *kief* 'Befinden, Wohlbefinden'"; Nöldeke, ibid. LIX, 416. On ne peut non plus nier que des amputations pareilles ne puissent avoir lieu, comme kê < kêf, RḌ I, 57, 14; كيصبحت, كيمسيت, *how do you do?* (in the morning, in the evening), Jayakar, OD, p. 655 [2]; wâḥi < wâḥid, 818, 14, cf. RO, § 147, mais comme le fait remarquer Marçais, Tlemcen, p. 192, kī dans baᶜdki joue exactement le même rôle que ma dans baᶜdma et que li dans baᶜdli, ce qui ne milite pas en faveur de l'hypothèse mentionnée plus haut. La particule en question semble plutôt correspondre à la conjonction hébraïque et sabéenne כִּי, 467 n. 2; cf. Marçais, Ūlâd, p. 188 n. 1. En vérité, il sera difficile de former une opinion positive là-dessus. [Sur كيف, voir Marçais, TTA, p. 31]

كى

كى kē, *oui*, RO § 11; pp. 175, 11 d'en bas; 197, 4; 307, 1; 352, 2; 357, 2; Rössler, MSOS I, 58, 5 d'en bas; 59, 10; 60, 3 et 2 d'en bas; 61, 8 d'en bas; MSOS III, 12, 5; 13, 2 d'en bas; 14, 8 d'en bas; 23, 9 d'en bas (= 662, 6); 34, 14; 37, 7; 42, 2.

كيس

كيس, class., *bourse*, dans le Sud un *sac* ou un *sachet* en étoffe de coton blanc ou teint en indigo, 741; *poche de l'habit*, ḤB, p. 103; aussi *sac-abri*, Glaser, PM 1884, p. 180;

[1]) Aussi čē(i)má avec č, a) *als ob*; b) *da, weil*, Meissner, NAGI, p. XXXVI.

[2]) Glaser, PM 1886, p. 8, rend keiṣbaḥt par *gute Nacht* [sic] et fait remarquer que, dans la montagne, on dit dans ce sens amsîtû [sur les *formule di saluto*, voir Rossi, AS, p. 49].

Yahuda, ZA XXVI, 348 n. 1: "*Kīs* ist ein Sack aus starkem Baumwollstoff, den die Yemener, wenn sie zum Schlafen hineinkriechen, von innen zusammenschnüren, um sich im Winter gegen Kälte und im Sommer gegen Insekten und Ungeziefer zu schützen. Das *kīs* dient zuweilen auch als Matte oder Decke; manche legen es zusammen und tragen es bei Tag auf den Schultern". Sur l'origine de ce mot, voir 742. Cf. ci-dessus, p. 2433 sub فلس.

كيش

كيشة, pl. كيَش, كيشات, dans le Yémen *bourse en cuir* pour l'argent, 741 s.

كيص

دص, i. voir ci-dessous sub نكس.

* كيف

kifen-, kifenn-, voyez 733; Littmann, ZA XXI, 59. — كيف ما, 733. — كيف ما دري, *n'importe comment*, Ḥḍr, p. 707. Cf. كى, ci-dessus.

* كيل

كال, i, *mesurer; avoir la haute main sur*, 170, 15. — Aussi *se fier* [apparemment de اتّكل], Stace, p. 212: لا تكيل على كلامه, *place no reliance on his word*. Ibid. لا يُكيَل على كلامه, *there is no reliance to be placed on his word*.

مكيلة, *mesure de poudre*, 123, 14; 1562; *délibération*, 546 et n. 3.

ل

*ل

ل emphatique, 51, n. 4; 328 n. 4; 605; 1112; 1190; 1193 [Fischer, Islamica I, 544; Cantineau, DA I, 51; le même, Ét. I, 22; II, 135; Bravmann, MU, p. 104 [1]].!

ل > ن, 1759 ss.; sur les formes différentes de cette dissimilation, voir Brockelmann, VGSS I, 221 ss.; Rüžička, KD, p. 46 ss; RO, p. 10; Vollers, ZDMG XLIX, 497 [Cantineau, DA I, 52]. D'autres exemples: لعن > نعل et نعن, 371; 791; تعنّد > نعنّد, Kampffmeyer, MG, p. 69, 13; *ln* > *nn*, uḫalànna, 39, 15; tesìnna, 39, 26; taᶜsimìnna, ibid.; yaqtùnni, 85, 6; hanna, 92, 19; waḫteǵenna, 104, 11; han Nâṣir, 127, 8; akkànni, 353, 9 d'en bas; ketelnī > ketennī, Meissner, MSOS VI, 116 n° 13. Voyez aussi ci-dessus, pp. 1584 n. 2 et 1707.

ل < ن, 1759 ss.; Růžička, KD, p. 70; 1re pers. pl. de l'imparfait, 481, 9 d'en bas; 483, 9 et passim; naḥna > laḥna, 1313; ṛanam > ṛalam, 715; Brockelmann I, 224 en bas; *nl* > *ll*, ابن لي حصنا > ìbil li ḥuṣn, 327; هذا مطاين له > hâḏa meṭàìllah, 1082; Ḥḍr, p. 707 [2]). Sur la permutation de *l* et *n*, voyez aussi I. Sîdah XIII, 281 s. [et Cohen, BSLP XXX, 152].

≶ ر, 794; 884 n.; 1764 et ss., où se trouve une longue liste d'exemples; ci-dessus, p. 1039 [Cohen l.l.].

< ض, ci-dessus, p. 2164.

تسهلل > تسلّل, 700; sur la permutation de *ḏ* et *l*, invraisemblable en soi, mais toutefois discutée par quelques

---

[1]) Sur l'affaiblissement de *-l* final, voir Goitein, JG, p. 166; Rossi, App., p. 236.]

[2]) selám < sanám, *bosse*, Sundström-Littmann, En sång på tigrēspråket (Skr. utg. af K. Hum. Vet.-Samf. i Uppsala VIII, 6), p. 27.

savants, voyez 466; 1192; ci-dessus, pp. 99 s. et 905; cf. aussi Brockelmann, VGSS II, 599 [Bravmann, Islamica VI, 338].

ل comme troisième radicale: زحل, cf. زحّ; فصل, cf. فصّ et فصى; مطل, cf. مطّ, el-Ġâsûs, p. 27, 12 d'en bas; خمل, cf. خمى, Socin, Diw. Gl., p. 318.

لَ affirmatif, 86 n. 1; 141 n. 3; 352; 483 s.; 486; 1200; 1302 ss.; 1523; 1598 n. 1; Ḥḍr, p. 708; LBᶜA, p. 6, 3; MAP, pp. 300, 7; 326, 8 d'en bas; 343, 10 d'en bas; 380, 13; 440, 5; Dalman, PD, pp. 288, 11 d'en bas; 352, 13; Canaan, AV, p. 73 n. 1; Reckendorf, Paronomasie, p. 61 = MSOS VI, 96 n° 3, 3; Festschrift Hommel II, 240 v. 2; 242 v. 8 et 11; cf. Socin, Diw. III § 52 a. Aussi écrit لا, 352; 1305. — لكان et لعاد, 1303 en bas; 1523.

لَعلّ, 1303, 3 d'en bas. Sur les formes différentes de ce mot, لَعلّ, لَعلى, لَعنّ, لَغنّ, رَعنّ[1], عَنّ, غَنّ, لَغَلّ et غَلّ, voyez Streitfragen, p. ٩٨ [Brockelmann, VGSS I, 221, 223, 224].

لَ, pronom relatif, 413 s.; cf. Sachau, AVLM, p. 33 en bas; RD II, 108.

لِ, préposition > el, il, voyez ci-dessus, p. 1708 [GLBᶜA, p. 70]. D'autres exemples: ilah, 820, 3; ilhom, 820, 5; 1273 n. 4; إِلْنا, LAm, p. 14, 12[2]); الك, ibid., p. 48, 7, 9; الْكم, ibid., p. 48, 5 d'en bas; ilha, MPA, p. 261, 8; ilhinn, Meissner, MSOS VI, 98 n° 7, v. 4.

Aussi ill-, p. ex. illî, *à moi*, 806; إلّي, الّك, LAm., p. 12, 5 d'en bas; الّك, ibid., p. 48, 6; الّه, ibid., p. 100, 2 à côté de

[[1]) Wright, Gramm. I, 290, rem. b رَغَنّ; ibid. quelques autres formes rarement usitées.]

[2]) RO, p. 323, 5 d'en bas jilne.

لنا; cf. Tallqvist, ASS, p. 32. Sur la différence entre il- et ill-, voyez 1273, n. 4.

[La préposition لِ avec les suffixes, GLBᶜA, p. 70; Cantineau, Ét. I, 108, cf. aussi I, 77].

لِ, servant à paraphraser la possession, ci-dessus, p. 462.

لِ avec un suffixe, *il faut que*, 1280.

لِ, dativus ethicus, 1280; Brockelmann, VGSS II, 380; LAm, pp. 6 n. 8; 10, 15 (p. 10 n. 9 est à biffer); 24, 10, 16; 48, 6, 9; 94, d.l. [GLBᶜA, p. 71]; RO, p. 336, 6 d'en bas: šuftli flān, *hast du N. gesehen?* [1]) RḌ II, 115. Note.

لِ, conjonction = حتّى, LAm, p. 86, 2, 3 [2]). Cf. Brockelmann, VGSS II, 539. — Aussi لَحَتَّى, 799, 3, < لا حتّى < إلى حتّى.

*لا

لا, négation [3]); lâ > la, 471; لا عاد > laᶜâd > elᶜâd, 471; 1139; 1193; 1523; Ḥdr, p. 708; RḌ II, 93; Brockelmann, VGSS I, 76; لَعْدْ < لعاد, 522, 15; 1523. — Après verba cavendi et metuendi, 19, 14; 567 s.; 691; 700; 1272; Marçais, Tlemcen, p. 190; Brockelmann, VGSS II, 664 s., cf. RḌ I,

[1]) La remarque dans n. 4, ibid. sur la construction de šāf avec la préposition li n'est pas motivée.

[2]) Il faut naturellement lire لَتْحِيبِتْ et لَتْخِفِيتْ; les deux verbes mentionnés dans n. 1 n'existent pas.

[3]) Sur لا أُقْسِمُ, voyez de Sacy, Gramm. ar. II § 889 et n.; Imruʾ el-Qays, Diwan, éd. de Slane, pp. ٣٢, 62 et 117; Beyḍâwî II, 309 (Qor. LVI, 74) et 371 (Qor. LXXV, 1), où est cité le vers d'Imruʾ el-Qays; LA XX, 353; Fleischer, Kl. Schriften I, 449 [Brockelmann, VGSS II, 183]; Pedersen, Der Eid, p. 19 et n. 3; Littmann, Der Islam VII, 139; cf. aussi Pognon, Notes assyriologiques (JA 1921 janv.-mars) et Jaussen-Savignac, Mission archéol., p. 213, l'inscription nabatéenne suivante = Lidzbarski, Ephemeris III, 87: לא דכירין עברעבדת ועידו ואודימס ושארית חיריהם וגו׳, *Oui! Que soit rappelé le souvenir de ᶜAbd obodat et de ᶜAydu et de Eudémos (?) et du reste de leurs notables*, etc.

88, 9: ū-ġaléb l-eǵî, *er weigerte sich zu kommen.* Sur لا بمعنى الإثبات, voyez Add., p. 136/7. — لانا, *je ne suis pas*, 678, 7 d'en bas = لاني [1]), L B ʿA, p. 60, v. 6: lâni hazzâzan, *je ne secoue point* [lâ-ni, M M C, p. 272 v. 9]. — لا بَلْ et لا بَنْ, *mais, au contraire*, 1760.

لا laʾ, *non*, réponse négative, 1210 n.; Ḥöfnî, p. 30, 8 d'en bas.

لا = لَوْ, 661, 11; Ḥḍr, p. 708.

لا, préposition = إلى, 331; 452, 2 et n. 1; 1211, 8; Arabica V, 139 ss.; 309; Ḥḍr, p. 708; Delitzsch, Prol., p. 132. Généralement la préposition est لَ ou لِ, cf. R Ḍ II, 114 q.

لا, conjonction = اذا ou إن, 60, 11; 111 n. 2; 142 n. 4; 302 n. 3; 309, 6 et 5 d'en bas; 310, 14; 465 et ss.; 471; 474 s.; 797, 13 d'en bas; 1084 n. 1; 1096, 8 et passim; Ḥḍr, p. 708 [G L B ʿA, p. 71]; M A P, p. 7, 14: laṭlaʿ es-shejl, *sobald der Kanopus aufgeht* [2]); Brockelmann, V G S S II, 599; Marçais, Tlemcen, pp. 193; 232; Ūlâd, p. 192. Aussi prononcé lâ, 526 n. 3; cf. lē, *wenn*, Socin, Diw. III § 57 et en Ḍofâr le, li, R Ḍ II, 119 s., où il s'agit sans doute de لا = إذا, voir M J M, p. 24 et S A E IV, 121, 1 lī, *si*, et 130, 17 eli < ela dans le même sens.

Avec le parfait, Ḥḍr, p. 747, mais quelquefois aussi avec l'imparfait, Snouck Hurgronje, O S, p. 99; R Ḍ I, 136, 10. — لا قد 47, 9, 10, 13; 51, 3, 10; 56, 10, 15, 23; 93, 18; 94, 2.

---

1) Cf. Wetzstein, Z D M G XXII, 153 [Brockelmann, V G S S I, 52; G L B ʿA, p. 3]; cf. R Ḍ I, 12 n. 2, 3, 4.

2) M A P, p. 379, 8 d'en bas:

Walad já nâkel el-ʿûd   waḥdak w lâ lak mšârek

O Jüngling, der du die Lanze schwingst,

Du bist ganz allein, hast keinen Gefährten.

Il faut pourtant traduire:

Allein und wenn du einen Gefährten hast.

لا > لَ [1]). Ce la peut se contracter avec un mot suivant commençant par une voyelle, lanta, 461, 4 d'en bas; 471, 2; 486, 8 d'en bas. En outre, لا se lie au mot suivant, si ce mot commence par une consonne sans voyelle, p. ex. lantafaqna, 353, dernière ligne.

> لَ, 1775, 5 d'en bas et ci-dessus, p. 2604.

لا إلّا, *à moins que,* 506, 2 d'en bas; 1451, 9 d'en bas. — لا بعد, *après que,* 466. — لا حين ou لما حين, *lorsque,* 737 n. 4. — لا قبل, *avant que,* 466/7; 474; Rhodokanakis, WZKM XXV, 66; ci-dessus, p. 976. — لا وقت, *lorsque,* 466; 474. — Sur ma — kân la, voyez 1452.

لا إنّه > la innuh ou lannuh, dans le Nord, *lorsque,* 471/2; 737 (lannah, LBᶜA, p. 78, 15), mais لنّه linnu est *jusqu'à ce que* = حتّى إنّه, LBᶜA, p. 14, 28. — Lâ + wa + inn > lawinn ou quelquefois lawann avec un suffixe = class. إذا ب, *voilà,* 472, 14; 737 n. 4; 1192/3; 1260 en bas; sâᶜa lawìnnah mìq̈bĭli bil-Hötröbi, *peu après, voilà qu'elle arrive avec el-Heutreubi,* LBᶜA, p. 15, 1; cf. wilànne, 339, 1; 1303, 7; walanni, 1303, 9 dans le même sens; aussi wilà, 473, 12, 14. — Sur lenn en ᶜirâqien, voyez 474 et Meissner, NAGI, p. XXXIV n° 45: „*Lenn* mit Suffixen *lenni* u. s. w. (wohl entstanden aus *lâᵓinna*) sieh da; da plötzlich". — لا حمّا lahàmma, *lorsque,* 13, 7; 465; ci-dessus sub حمّا, p. 479. — لا ما lâᵓ mâ, lam(m)a, *lorsque,* 39, d. l.; 59, 25; 87, 6; 149, 11; 465; 468 et ss.; làma sârom ᶜand wugh el-bêt tegallat Ibn es-Swêt q̈eddâm rabᶜu, *lorsqu'ils*

[1]) Toutes les abréviations et contractions dépendent de la rapidité de la prononciation, mais on sait fort bien quelle est la vraie forme. C'est ainsi qu'on disait lamtàlat el-maṭîrah, *lorsque le champ est plein,* mais l'expliqua lá emtàlat, ou lanzàl pour lá nizàl, *lorsqu'il descendit.*

furent arrivés en face de la tente, Ibn eṣ-Ṣweṭ s'avança à la tête des siens, L B ͨA, p. 15, 21 [1]). Un autre لا ما, provenant de لا ما > لَمَّا et لَمَا (لَمَّا), signifie *jusqu'à ce que* [2]), لا ما, 9 n. 5; 87, 11; 468 n.; لَمَّا, 7, 9; 9, 10 et n. 5; 26, 13; 47 n. 4; 49 n. 2; 55, 18; 60, 5, 6, 9, 13, 14; 76, 12; 140, 11; 469; 570; 1041, 11 d'en bas et لِمَا, 50, 12; 53, 17; 57, 7; 81, 10; 469; 471; 566; 570; 1030; uraddaha wusṭ el-gôm lâma waṣal rab ͨuh, *il la* [3]) *fit alors rentrer au milieu de l'ennemi, jusqu'à ce qu'il arrivât auprès des siens*, L B ͨA, p. 15, 7; Ḥḍr. p. 391, 5 d'en bas = L B ͨA, p. 75, 22; u hû' yöḥboṭ bis-seyf làma ṭàle ͨ min el-gôm ṛâd, *il frappait de son sabre, jusqu'à ce qu'il sortit de l'autre côté de la troupe ennemie*, L B ͨA, p. 14, 32; lìma yirodd el-ǵawâb, *jusqu'à ce qu'il donnât la réponse*, ibid., p. 16, 17 [4]). — لا ما شى, *s'il n'y a pas*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. — لا متى, لا متى ما, dans le Sud, *lorsque*; aussi لمّا متى, لمّا متى ما, 470.

لاس

لاس, pl. لِيسان, *a sort of half or all silk turban*, Stace, p. 178 [du persan لاس, *sericum vilius* (ابريشم فرومايه), Vullers,

[1]) Cf. Hartmann, LLW, p. 169 n° 102, 2: jiddābel ilmā ǧā gawām nebāk, *er welkt hin, weil ihm nicht schnell Nachricht von dir gekommen ist*, où ilmā, paraphrasé par ͨalā šān mā, a le sens de lā avec la négation mā; au lieu de *weil* et *gekommen ist*, il faut, cependant, lire *wenn* et *kommt*.

[2]) Aussi *afin que*, lama nirdi em-qâḍi, Festgabe, p. 15, 19; lima nurḍîhom, L B ͨA, p. 9, 5; لا ما حتّى, Beyḥân, *jusqu'à ce que*, 87, 3 = لمّا حتّى, Dt. Sur لَمّا, لَمَا comme préposition, voyez ci-dessous sub لمّا.

[3]) C'est-à-dire la jument.

[4]) لَمَّا انّ > lamànnu, Ḥaurân, 55, 16; laminni, MPA, p. 365, 13 d'en bas.

Lex. Pers.-Lat. II, 1071; cf. لاس, turc. or., *la partie grossière de la soie*, Zenker, Dict. s.v.].

لألأ

لَأْلَأَ, *briller*, aussi *remuer la queue*, el-Amâlî, Dêl, p. 5, 9 d'en bas: العرب تقول: لا آتيك ما لَأْلَأَتِ الْعُفْرُ اى ما حركت اذنابها.
Verbes apparentés, 1257; 1533.

لأم *

لَأَمَ, voyez Festgabe, p. 47 s.

لبّ *

لَبَّ, u, dans la luġah *s'arrêter* dans (ب) un lieu. Sur ce verbe dans les dialectes du Sud, voyez ci-dessus, p. 1478; en Ḥaurân et chez les ᶜAnazeh *allumer*, ci-dessus, p. 1682 en bas.

Verbes congénères, 1700; 1768; 1773.

الْتَبَّ ب, dans la luġah = لَبَّ ب; avec لِ, *arriver à qn* (chose), Carbou, p. 173. — الّبّها فضل a l à b b h a F a ḍ l, *ohé! Faḍl!* Dṯ.

تلبّب, *être attaché*, 372 n. 2.

التبّ مع, *se joindre à*, 372.

لُبّ, *cœur*, ci-dessus, p. 1657. Aussi *noyau*, p. ex. l ü b b, nom. unit. l ü b b e, *le noyau du manguier*, RO, p. 416 n. 1. — لبّة l i b b e, *der oberste Teil der Palme*, die noch zusammenklebenden, noch nicht völlig entwickelten Blätter, Meissner, NAGI, p. 141.

لبأ

لَبَّأَ, 374 n. 2; 389.

لبت

لَبَتَ, *frapper*, 389 n. 3 ou *tordre*, LA II, 388: لَبَتَ يَدَهُ لَبْتًا لَوَاهَا والتَّلَبُّتُ ايضا ضَرْبُ الصَّدْرِ والبَطْنِ والأَقْرابِ بالعَصا.

لَباتِ, voyez 389.

لبث

لبِث et لبَّ, 1768.

لَبَّث et ربَّث, ibid.

تلبَّث et تربَّث, 1768; 1773.

التنبث, ci-dessus, p. 633, 3.

لبج *

لَبَج, i, *frapper*, 64, 24; 343; 389 n. 3; 674 n. 2; 721 s.; 725; 974; 1213; 1461, 3; 1695, 2; 1714; Ḥḍr, p. 709; Yahuda, ZA XXVI, 358; Stace, p. 195 [Rossi, AṢ, p. 226 *percuotere*] = دربج, Aden, Stace, p. 187. Voir I. Sîdah VI, 97 en bas, où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme نَبَّ, نبن, خبت, خبج [1]), حبج, cf. aussi لبخ, I. Sîdah VI, 85, 9 et Sirr el-layâl, p. 232.

مِلْبَج, *long bâton*, *fléau* pour battre le blé, 1034; Ḥḍr, p. 709; Yahuda ZA XXVI, 358.

لبد

لَبَد, u, class. *se coller*, *être collé* (au sol); *se blottir*, *s'arrêter*, 372 n. 2: 667 n., cf. لَبِيَ; I. Sîdah XII, 64, 6; *se blottir*, *se cacher*, *se dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40 n. 4; Meissner, NAGI, p. 141 [Dozy, Beaussier, Spiro s.v.]. En Dṯ, لبد, i, est *châtrer*, 1447, 5 d'en bas; inf. لباد, Festgabe, p. 86; en mehrî *frapper* = Dṯ لبج et aussi *tuer*, Jahn, MS, p. 208;

[1]) خبج > خبش, Feghali, K'A, p. 42.

ci-dessus, p. 602, 11 et 7 d'en bas. D'autres amplifications de la même racine, 1768. Cf. Delitzsch, Iob, p. 505 n.

لبّد, *cacher*, *dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40.

تلبّد, *s'approcher doucement pour surprendre*, Beaussier; Socin, Mar., p. 182 n. 65.

التبد, *être châtré*[1]), Dt, Festgabe, p. 86.

لبْد, pl. أَلْباد, = رِفيدة, *support*, 581, 3.

لَبَد, pl. أَلْباد, لِبْدان, *impotent; châtré*, 853 et n.; Festgabe, p. 86.

لبّاد libbâd, voyez ci-dessous sub لاقي.

لبص

لبص, *to stick* (intr.), 1040; Stace, p. 166.

لبّص, *to stick* (trans.), ibid.

لبط

نبط, *frapper* [*jeter à terre*, avec ب pers.; *donner un coup de pied, ruer*], congénère de ضبط, 389 n. 3; 674 n. 2; 1312. Abu-l-Walid, el-Uṣûl, p. 343: ואויל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט[2]). ועם לֹא יָבִין יִלָּבֵט[3]) لهذه اللفظة ترجمتان كلاهما مجانس للّفظ العربى. احداهما وهو الاقرب اى ان يقال فيه يُلْبَط به اى يُصْرَع. والاخرى ان يقال يلتبط والالتباط اسوأ العرج, cf. Poznański, ZDMG LXX, 466 et LA IX, 264, 7 d'en bas: والالتباط عَدْو مع وَثْب والتبط البعيرُ يَلْتَبِطُ التباطًا اذا عدا فى وَثْب قال الراجز

[1]) On châtre le taureau, le bouc (تيس) et le mouton (كبش), afin qu'ils ne saillissent pas, mais cela n'est nullement une habitude générale. On ne châtre jamais le cheval, l'âne, le chameau.

[[2]) Prov. X, 8, 10.] [[3]) Osée IV, 14.]

* ما زِلْتُ أَسعَى مَعَهُمْ وَأَلْتَبِطْ *

وإذا عدا البعير وضرب بقوائمه كلّها قيل مَرَّ يَلْتَبِطُ.

D'après Tallqvist, ASS, p. 139, d.l., لبط est *mit dem Fusse stossen*; p. 56, 11 d'en bas *rasen*; sur ce verbe dans le sens de *traverser une crise*[1]), *eine Krankheit glücklich überstehen*, voir Haffner, WZKM XVIII, 176.

Cf. لطّ, لطم, لطى et لبج, لبخ, لبن.

لبّط, *donner des coups de pied* (homme et bête), Prov. et Dict., p. 436: *amollir en pressant avec la main*, p. ex. pâte ou pain, Dṯ = لوّط, Dṯ, 1040 n. 4.

تلبّط, *embrasser, umarmen*, Dṯ; *zappeln*, RO, p. 206, 2 [voyez aussi Dozy].

لوبط, *sich anstrengen*, RO, p. 250, 15 d'en bas.

لبق *

لبق, *allumer*, élargissement de لبّ, ci-dessus, pp. 1478 et 2607. Sur ce thème et ses dérivés, voyez aussi Dozy s.v. et Socin, Diw. Gl., p. 308.

لبقة, *sobriquet*, Dṯ, métathèse de لقب, 791; aussi šḫaurî, SAE VII, 139, 3; Dozy لبق; Socin لبق libć. Cf. نقب.

لبك

لبك et ربك, 1769.

التبك et ارتبك, 1769.

[1]) P. ex. dans cette locution relative à une vieille femme qui a dépassé les jours dangereux appelés المستقرضات, ci-dessus, p. 2477: هي مشلّشة لبطته (مشرّشة) hei m'šall'še (m'šarr'še) labaṭatho, *das ist eine wurzelfeste, sie hat ihn* (dem am meisten zu fürchtenden Februar-Ende, bzw. Marz-Anfang) *einen Fusstritt gegeben*, Haffner l.l.

لبن

لَبِن, لِبْن, *briques cuites* = مَدَر, ʿAwâliq et Beyḥân [aussi dans la luḥah]. Nom. unit. لَبِنَة, لِبْنَة [1]), de l'akkad. libittu, sab. לבן, *brique cuite au soleil*, Winckler, ASO, p. 70 [Zimmern, AFW, p. 31, cf. cependant Halévy, OS, p. 1017]. Le sens primitif de labânu est probablement *plattdrücken, platt hinwerfen*, Delitzsch, Prol., p. 93 s. [2]); ZA XXXI, 81, contrairement à l'hypothèse généralement admise, selon laquelle libittu, לְבֵנָה serait „der weisse", c'est-à-dire „der von der Sonne gebleichte" ou „der aus weissem, kreideartigem Ton gefertigte Backstein" [3]). — Comme le fait remarquer Poznański, ZDMG LXX, 455, Abu-l-Walîd Merwân b. Ǵanâḥ dit qu'il n'avait pas trouvé en arabe de verbe dénominatif qui correspondît à l'hébreu לבן, *faire des briques de terre* [4]), mais dans ce sens, on dit لبّن [5]).

[[1]) Rossi, App., p. 239 libnäh, libbänäh]

[[2]) Voir pourtant Noldeke, ZDMG XL, 735]

[[3]) D'après Bauer, ZA XXX, 109, libittu viendrait de la-bin-tu, *zum Bauen, Baumaterial*, comme lubûšu, לְבוּשׁ de la-bûś, *für die Scham, Lendenschurz*. A cette hypothèse l'auteur rattache ces réflexions: „Diese Etymologie gilt aber, wie man sieht, nur für das Babylonische und Kanaanäische, denn das *š* in *bûš* ist hervorgegangen aus ursemitischem *ṯ*, wie denn auch das entsprechende Verbum im Arabischen بيث und im Aramäischen בהת ist. Wenn also unsere Erklärung richtig ist, so folgt daraus, dass die Aramäer und Südsemiten das Wort, gewiss in sehr alter Zeit, aus dem Babylonischen oder Kanaanäischen entlehnt haben"]

[4]) Le texte porte, p. 344, 3: [Gen. XI, 3] הָבָה נִלְבְּנָה לְבֵנִים معناه نتّخذ لبنا واللبن هو الآجرّ. ولو جاز ان اقول نلبن (لبنا) لكان حسنا جميلا لكنّى لم اجد العرب فى ما اشرفتُ عليه من لغاتهم استعملوا فعلا من اللبن كما استعمل العبرانيّون لִלְבֹּן הַלְּבֵנִים [Ex. V, 7].

[[5]) LA XVII, 259, 7 لَبَّنَ اللَّبِنَ عَمِلَهُ; ibid. l. 9 لبّن الرجل تلبينا اذا اتّخذ اللَّبِنَ]

لُبان, *encens* [1]), 1029; 1308; 1465 n. 2; Stace, p. 77 s. v. *gum*. Sur l'importance de l'encens pour le commerce international, voir Moritz, SK, p. 40 [2]).

([3] قهوة ملبّنة, *café au lait*, 20, 23; 21, 2.

لبى

لَبَّى, *prononcer le mot* labbeyk, 374, généralement regardé comme dénominatif; selon une autre hypothèse, ce verbe aurait le sens de *secourir*, 381 et s., et alors il ne serait pas dénominatif de labbeyk, 381 n. 2; LLA, p. 58. On dit aussi لَبَّى دَعْوَةَ فُلان, p. ex. لَبَّيْتَ دعْوتى, Maġânî el-adab V, 149, ou لَبَّى فلانًا, *répondre à l'appel de qn* [Dozy]. En Dṯ لَبَّى est *aider* en général, *secourir*, *venir en aide*, = ساعد, حاوش, عاوَن, 9, 16; 371 s.

لَبَّى, *me voici*, rarement employé avant un substantif en annexion [4]), 383; voyez sur ce mot 372 et ss.; 781; 1421 ss. Les savants arabes l'ont souvent discuté sans en trouver une solution définitive, I. Sîdah II, 134, 6 d'en bas; XII, 63; XIII, 231 s.; el-Muzhir II, 104; Boḫ. VIII, 60; el-Fâḫir, p. 3. [Cf. Reckendorf, SV, p. 30; Brockelmann, VGSS I, 497] Von Kremer cite labâbi, Südar. Sage, p. 142, d. l.; Glaser,

[1]) Glaser, Skizze II, 199 lubbân [forme confirmée par Rossi, AṢ, p. 169. Cf. le même, App., p. 239: „Il Landberg con qualche esagerazione rimproverò al Glaser di aver scritto *abbe* per *'abi*, *djemmelu* per *ǧämäl(u)*, *durre* per *ḏärä'* ecc." Voir 534 n.].

[2]) Ce mot a aussi le sens d'*archet*, *Bogen der Rbâbe*, MAP, p. 232, 13, cf. Winckler, GH, p. 103 labânu, *Nackenband* (des Ochsen).

[3]) On ملبّن.

[4]) On trouve cependant quelquefois لَبَّىْ يَدَيْكَ, p. ex. I. Sa'd VI, 49, 13; 58, 23; voyez Lane et en-Nihâyah IV, 44: معنى لبّى يديك اى أُتبعك وانصرّف بارادتك واكون كالشى الذى تصرّفه بيديك كيف شئت.

PM 1886, p. 7 labbêk, *ich bin bereit*; enti labbêki, *wohin gehst du?* ana labbêku, *ich komme schon*, etc.

On a aussi voulu expliquer لَبَّىْ en لَبَّيْكَ comme le parfait ou l'optatif de لَبَّى, *secourir*, voir 381 ss. Selon une autre hypothèse, peu vraisemblable d'ailleurs, labbeyka viendrait de lā ʾābaika, *ich will dir nicht ungehorsam sein*, Bauer, MO VII, 240 [cf. aussi Grimme, ZDMG XCV, 359]. تلبية, 374.

لتّ

لتّ [u, class., *broyer; lier; serrer; mêler, melanger*], 792 n.; d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 380 „mit beiden Händen kneten, rollen, dann und wann mit Faustschlägen (*lukkāmije*) klopfen"; ibid., p. 409 n. 1 *stossen*, pourvu que la masse soit molle, à la différence de دقّ, et aussi „(Fleisch oder Fisch) mit geriebenem Brot bestreuen". En ʿomânais, *courir après qn, einem nachlaufen*, Rössler, MSOS I, 79, 5.

لتأ

لتأ de √ لت, 792 n.; Sirr el-layâl, p. 331; I. Sîdah VI, 111, 2 d'en bas: لَتَأْتُهُ أَلْتَؤُهُ لَتْأً دَفَعْتُ فى صدره.

لتب

لتب de √ لت; I. Sîdah VI, 101, 13 [LA II, 231: ولَتَبَ فى سَبَلَةِ الناقة ومَنْحَرِها يلْتُبُ لَتْبًا طَعَنَها ونَحَرَها مثل لَتَمْتُ ولَتَبَ عليه ثَوْبَه والْتَتَبَ لَبِسَه كأنّه لا يريد أن يَخْلَعَه, cf. Lane sub سَبَلَة]. Sur رتب et لتب = لزب et لزق, voyez 1769.

لتخ

لتخ de √ لت, 792 n.; I. Sîdah VI, 103, 5; Sirr el-layâl, p. 331: لَتَخَهُ لمَنعه ضرب جسده او وجهه بالحصى فأثّر فيه او فقأ

عينه وببصره رماه به وجاريته جامعها وبيده ضربه بها وجاء من لطخ لطخه ضربه بباطن كفّه وبه ضرب به الارض وقريب منه لدحه ونطبه ونطّه ونفخه ونبخه وخبه ودفخه وقفخه وفقخه ومتخه ولتخ فلانا ما ترك عنده شيئا الّا اخذه ولا يخفى انّه فى الات ولتح لقوح جمع والنعت لتحان ولتحى ومثله لتخس وهو رجل لاتح ولتح ولتحة ولتح عاقل داحية ومثله لتخة وهو من معنى الرّمى بالبصر وكذا قولهم هو التخ شعرا منه اى اوقع على المعنى ولم يذكر الجوهرى من معنى هذه المادّة شيئا الّا معنى الجوع.

لتخ

لتخ, de l'لتخ: I. Sîdah XI, 201, 4 d'en bas: ابن دُريد * اللّتخ لغة فى اللّطخ.

لتز

لتز, i, u, = لكز [*frapper du poing*], I. Sîdah VI, 101, 10.

لتغ

لتغ, I. Sîdah VI, 101, 11: اللّتغ الضرب باليد لتغه لتغا وليس بثبت [ce qui a été transcrit par LA s.v.], voyez 792 n.

لتق

لتق, *jeter*, avec ب, بالعود, *une pique*, بالحجر, *une pierre*, dans le Sud, 792 n.; ci-dessus, p. 1004 n.

لتلت

لتلت, voir تلتل, ci-dessus, p. 235.

لثد

لثد et رثد, 1769.

لثغ

لثغ et رثغ, 1769 [cf. Goitein, Jem. n° 1003 et Bravmann, MU, p. 61].

* لثم

لثم, *zertreten*, *zerstossen*, Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 31: NBSSW, p. 176 n. 3; لثم et رثم, 1769.

تلثّم, dénominatif, différent du thème précédent, *se couvrir la figure* jusqu'au nez d'un لثام, 623; 768 n. 2. Aussi تلطّم avec ط<ث, 623, cf. wìltaṭam LBᶜA, p. 7, 14 et تلفّم, el-Amâlî I, 42, 5 d'en bas: قال ابو زيد: اللثام على الفم. واللفام على طرف الانف [1]، يقال: تلثّمت المرأة وتلفّمت المرأة.

لثام, لطام, لفام, *fichu* dont on s'enveloppait la tête et la figure, *Kopftuch*, indépendamment de la différence que font les lexicographes entre لثام et لفام, 623; 765; 768, cf. aussi Almkvist, Kl. Beitr. I, 348. D'après Vollers, VS, p. 9/10, لفام viendrait de لِ et فم, *pour la bouche*, et la forme primaire serait donc لفام, mais il se peut aussi que ثم, *bouche* soit plus ancien que فم et que لثام soit devenu لفام, voir 430 et Nöldeke, NBSSW, p. 176 n. 3 [2]).

لثامة, *lumière du fusil*, ᶜAwâliq et Dṯ, Ḥḍr, p. 219.

* لجّ

لجّ, i, aussi class., *produire un bruit sourd*, *retentir*, *faire écho*, *résonner*, *tinter*, 884 n. et avant tout 903 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples. Ce verbe se rencontre aussi dans le Nord, 904 = LBᶜA, p. 80, 8 et 905, où est cité le sens de *jaser*, *caqueter*, Meissner, MSOS VI, 108/9 n° 37.

تلجّج, dénom., *être lancé en pleine mer* (navire) [LA III, 179, 2:

---

1) Cf. Freytag, Einleitung, p. 93.

[2) Cf. aussi Rescher, ZDMG LXXIV, 465 et ZS III, 84.]

ونَجَاجَتِ ٱلسَّفِينَةُ اى خَضَتِ ٱللُّجَّةَ], Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 274 v. 37 :

وأَوْثِقْ لنا عَهْدًا نَدُمْ لك ما جَرَى على ثَبَجِ ٱلْبَحْرِ ٱلسَّفِينُ ٱلْمُلَجِّجُ

[*Si tu fais un pacte solide avec nous, nous te serons fidèles, tant que flotteront*
Les navires lancés en pleine mer sur son milieu.

Cf. Bräu, Z S V, 265 et Brockelmann, ibid. VI, 7.]
Variation de $\sqrt{\ }$ رج, 1769; ci-dessus, pp. 1155 et 1160 n.; cf. رجز, p. 1134. Mais il est aussi possible qu'il y ait une affinité radicale entre لج et ضج, 674 n. 2 [1]).

نَجَّة, *bruit sourd, criaillerie* = رَجَّة, 674 n. 2; 903; 904; 905, 2 = L B ᶜA, p. 58, 21; 1196; Socin, Diw. Gl., p. 309. نَجَّة البحر, *le bruit de la mer*, 903; نَجَّة التحيد, *l'écho de la montagne*, ibid.; نَجَّة الناس, *le vacarme sourd, le murmure des gens*, ibid.

نُجَّة, aussi class., *pleine mer*, Ḥḍr, p. 709; نَجَّة سمرقند, *l'océan de Samarkand*, Merveilles, p. 218.

نَجُوج, *querelleur, alles sofort haben wollend, hartnäckig*, R O § 98; Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 274 v. 6.

لجأ

نَجَأ, نَجِي, *se réfugier*, 902 [2]).

---

[1]) Cf. Möller, S I, 208, qui retrouve la racine sémitique en lat. *loquor*: „Urspr. *l-g₂-* 'loqui', semit. voll redupl. arab. *lagl̦aga* 'reciprocavit et repetivit verba (in sermone)', neuhebr. jüd.-aram. *l-gl-g* 'stottern', syr. *laγleγ* 'balbutivit', *laγlūγā* 'balbus'; einfach redupl. *l-g-g-*, arab. *laggatuⁿ* 'voces strepitusque hominum'; erweitert *l-g-b-*, arab. *lagiba* 'voce strepituque sonuit (von Menschen)'."

[[2]) Pour „L B ᶜA p. 3, 34" ci-dessus, p. 1512, 11 lire „L B ᶜA p. 11, 1".]

لجب

لَجِبَ, a, *monter*, *grimper; passer devant* une montagne, au dessous d'une montagne, 39 n. 2; 902, où il y a plusieurs exemples. Aussi *produire un bruit sourd*, *retentir*, *faire écho* = لَجَّ; dans ce sens aussi classique, 674 n. 2; 903 [1]). Sur la métathèse جلب, voyez 903; 1766; ci-dessus, p. 1160 et n. D'autres verbes apparentés et synonymes, 906.

لَجْبة, *clameur*, *bruit sourd; écho*, 903, 4 [2]); cf. لَجَبة.

لَجَب, I. Sîdah II, 137, 4: اللَّجَب ارتفاعُ الأَصْواتِ واختلاطُها ومنه عَسْكَرٌ لَجِبٌ [3]) وغَيْثٌ لَجِبٌ ورَعْدٌ لَجِبٌ; ibid. X, 18, 7: اضطرابُ امواجِ البحرِ.

لاجِب, *à côté de*, *devant*, 902.

لجع

اضطجع > الطاجع, 674 n. 2.

لجلج

لَجْلَجَ, class., *répéter les mêmes mots en parlant*: selon Socin, Diw. Gl., p. 309 *funkeln* (von den Sternen): *blicken* (vom Auge). Cf. لَحْلَجَ.

لجم

لَجَمَ, i, *faire du bruit*, *murmurer; faire du tapage*, Dṯ, variation de رجم ou développement de لَجَّ = لَجِبَ, 884 n.; 905; 1773; ci-dessus, p. 1159; sur un autre sens, celui d'*être à côté de*, voir 906.

---

[1]) 1671, 8 lisez تَرَكُوهُمْ مُلَحَّبِين au lieu de تَرَكُوا مُلَجَّبِين; ibid. l. 11, lisez *deaf*, cf. ci-dessus, p. 2145 n.]

[2]) Ibid. lisez فَدْفَدان sans article.]

[3]) P. ex. Qays b. el-Ḥaṭîm n° XIII, 16, ci-devant, p. 1825.

نَجْمة, *bruit sourd, murmure, tapage*, Dt, 903, d. l.: ci-dessus, p. 1159. — Un autre mot qui a la même forme signifie *côté*, 906, 3; ci-dessus, p. 1159 n.

لجن

لَجَن, *laver la tête à qn*, Dt; لَجَن زُبّه, *se masturber*. Sur لجن dans la luġah, voir LA XVII, 262, 5: لَجَنَ الورَقَ يَلْجُنُه لَجْنًا فهو مَلْجُون ولَجِين خَبَطَه وخَلَطَه بدقيق أو شعير وكلّ ما حبس في الماء فقد لُجِنَ وتَلَجَّنَ الشيء تَلَزَّجَ وتلجّن رأسه اتّسخ; l. 10: وقيل تَلَجَّنَ الشيء اذا غُسِلَ فلم يَنْتَق من وَسَخه وشيء لَجِن وسخ. لَجْن, *feuille du jujubier*, عُلْب, Dt [1], cf. LA, l. l., l. 12: اللَّجِين وَرَقُ الشجر يُخْبَط ثمّ يُخْلَط بدقيق أو شعير فيُعْلَف للابل. لَجْنَة, selon Nöldeke *mesure de superficie*, 1318 [2].

---

[1] 1319, 1 et n. 1: „Le ʿomânais لَجْن, *bassin*, qui n'a rien à faire avec نَجْل", etc.; c'est une erreur, due à Schulthess, HW, p. 37 n. 1, qui écrit à tort لَجْن, en renvoyant à JRAS XXI, 872. Si nous consultons l'endroit cité, nous y lisons: „Tank نَجل حَوض *pl.* نَجلا from نجل = water bursting from the earth and stagnating". Un لَجْن, *bassin* n'existe pas; au demeurant, نَجل est confirmé par legil, *Teich*, RO § 30 et l'explication donnée par Jayakar doit donc être correcte: sur نجل > لجل, cf. Brockelmann, VGSS I § 66.]

[2] Que ce mot, d'après Dozy s. v. *tranchée pratiquée autour d'un champ qu'on laboure, pour que l'eau de pluie puisse s'écouler*, soit le sumérien la-ḫa-an, *vase*, c'est insoutenable. Quant à ܠܓܝܢܐ, *amphore*, 1319, il est dérivé par Zimmern, AFW, p. 21/2 de l'akkad. lignu, liginnu, ligittu, *mesure de blé*, sans doute avec raison, tandis que l'étymologie de l'hébr. לֹג, *mesure pour les liquides*, et du syr. ܠܓܝܬܐ, *plat, écuelle*, lui paraît moins certaine. Pour ce qui est des mots grecs mentionnés 1319 et dont l'origine remonterait à une source sumérienne,

لجى

لُجِى, *enterrer*, RO, p. 370, 3 d'en bas.

لَجِيَّة, pl. لُجِى lgéi, *tombe*, ibid. n. 4.

لَوَاجِى, pl., *gorges*, expliqué par عطفات فى الجبود, lettre de Ḥasan el-Hitârî, Ms. Landb. 79, n° 24.

لحّ

لَحّ, i, class. *être rapprochée* (parenté); en Dṯ *verser* (la pâte de l'écuelle) et l'y *aplatir* avec la main, 1042. — لَحّ < لحم, 432 [1]).

لَحّ, class., *proche* (parent, parenté), 11, 13; 431 s.; el-Muzhir, II, 115, 6 d'en bas: يقال هو ابن عمّ لَحّ فى النكرة وابن عمّى لَحًّا فى المعرفة وكذلك المؤنّث والمثنّى والجمع.

لَحُّوح, nom. gen.; لَحُّوحة, nom. unit., voir 1042 [et surtout Goitein, Jem. n° 1004].

ملحّة, *pierre ronde et mince* pour cuire le pain, Dṯ, 52, 5, 10; 591; 1042.

لحت

لحت et لحت, 1763.

---

on fera bien de s'en tenir aux langues indo-européennes] cf. Walde, LEW, p. 405 [nouv. éd., p. 743]; *lagoena*, ibid., p. 408 [nouv. éd., p. 752]; *lanx*, ibid., p. 412 [nouv. éd., p. 761]

[1]) Sur la racine لح ou لع, servant de base à une foule de thèmes trilitères, dans lesquels se retrouve la signification fondamentale de *lécher* ou d'*avaler*, comme لحس, لعق, לחם, לעט, ܠܚܟ, ܠܚܡܐ, etc., et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, p. ex. sanscr. *lihati*, gr. λείχω, λαιμός, lat. *lingo*, *gula*, etc., voyez Renan, Histoire générale et système comparé des langues sémitiques, p. 460.

* لحد

لَحَد[1], pl. لُحُود, *cavité latérale dans la fosse d'une tombe*, 117, 23; 1151 n. 2; 1295, voyez 1536 ss. et 1795 ss.

رِمْس مُلَحَد, expliqué 1537.

لحس

لحس > لهس, 1527.

لحش

لحش, *jeter*, 617: LAm, p. 24, 5: بيلحشه ويستلقيه, *er wirft ihn in die Höhe und fängt ihn auf*; ibid., l. 5 d'en bas: بيلحش عليه, réfl., *er wirft sich auf ihn.*

لَحْش, *jet*; LAm, p. 120, 2 d'en bas, cf. ibid., p. 98 n. 7.

* لحف

[لحف, a, class., *envelopper*]

لَحّف, *couvrir*, *zudecken*, 817, 4 d'en bas = RO, p. 277, 3; aussi RO, p. 356, 3.

لَحف, *couverture* (en laine), 583, 3 d'en bas; Ḥḍr, p. 709: RO § 114; Meissner, NAGI, p. 142.

لحلح

لحلح et تلحلح [dans la luġah *rester*, *ne pas quitter sa place; se déplacer*, *s'éloigner*; sur les significations opposées et les explications des savants arabes, voyez Add., p. 153]. Cf. لالح, مَنح, مَع, لمى, لعلع, لألأ, 601; 1257.

Ce verbe est courant en Syrie; شِرْواله بيلحلح على رجليه, *le pantalon lui flotte aux jambes*, 1533; aussi trans. *nettoyer*, p. ex. الأوعي, *les habits*, الصحون, *les assiettes* et en général

[[1]) En palmyrien 'aḥad, le lâm étant senti comme représentant l'article, Cantineau, DA I, 52.]

toute chose qu'on nettoie dans l'eau en la remuant, ibid.

تلحلح, p. ex. شُوف كيف يِتْلَحْلِح المحرمة فى المي, *regarde comme le mouchoir ondule dans l'eau*, Syr. = اِبْصَرْ كيف يتلحلح المصرّ فى الماء, Dt, 1533 [1]); خدّامي تَيس اِنْشَلّه يتلحلح عندك, *mon domestique est un imbécile; il faut espérer qu'il se dégourdira chez toi*, Syr., ibid.

انسان مُلَحْلَح, *un homme dégourdi*, qui sait se remuer, 1534.

*لحم

لَحَم [u, class., *raffermir*, *consolider*; *souder*]; lḥöm bnōra (pass.), *ist mit Kalk verputzt*, R O, p. 287, 15 d'en bas. Sur la racine, voyez Festgabe, p. 86; cf. Delitzsch, Prol., pp. 87 n. 2 et 192 s. — لحم > لحّ, ci-dessus sub لحّ.

لحّم, *donner à manger de la viande*, 1699, d. l. [aussi *saldare* (metalli), Rossi, A Ṣ, p. 234].

تلحّم, avec بـ, *als Fleischspeise zu sich nehmen*, R O, p. 297, 8.

لَحْم, *chair*, *viande*, 1306; sur la prononciation (laḥam, comme S A E IV, 90, 27), voyez ibid. n. 1, Brockelmann, V G S S I, 183 et Socin, Diw. III, 117. — Aussi fém., Marçais, T A T, p. 456. — لَحْم واحد ou لَحْمة واحدة, *la même famille*, 11, 11; 431, d. l.; Festgabe, p. 48; Glaser, P M 1884, p. 172: حَبْل, „eine kleine Stammesunterabteilung, welche einen Teil eines Laḥm oder einer Laḥma bildet, von denen mehrere zusammengenommen erst die Gabîla oder ʿAschîra (letztere eine kleine Unterabteilung) ausmachen"; voyez aussi Glaser, Mitth., p. 67: „لَحْمة gibt es zweierlei, 1. لحمة فخذ die aller-

[[1]) Selon 1533, حلح ne serait pas usité dans le Sud; cette règle n'est cependant confirmée ni par cet exemple, ni par celui qui est cité 1613, 10 d'en bas.]

nächsten Anverwandten (genau wie bei فخذ) 2. لحمة سُفْلَى weiter entfernte Stammesangehörige von geringerem Verwandtschaftsgrad, aber noch immer Verwandte". Le pl. لحوم = بطون se rencontre Ǵez., p. 165, 10.

*لحن

لَحْن, *mélodie*, Ḥḍr, p. 709; Ms. Landberg n° 40: „La théorie de Guyard a été acceptée avec enthousiasme par D. Günzburg, d'après le compte rendu qui a été fait dans les MSOS I, 152/3 du livre du savant russe. Guyard aurait découvert „une loi fondamentale de la métrique arabe, la loi de la dipodie avec un accent principal et un accent secondaire, dont l'importance aurait été montrée, par Hartmann en particulier, dans toute son étendue", pour me servir des *verba formalia* de Weil dans l'Encyclopédie de l'Islām sub ʿarûḍ. Je trouve que cela est le cas dans toutes les poésies, dans tous les mètres, qui par là ne sont nullement expliqués quant à leur origine.

Günzburg veut que لَحْن, *mélodie*, vienne du grec λιχανός, qui signifie une *corde de la lyre* qu'on touchait avec l'*index* (λιχανός[1]) de la main gauche et ensuite le *son* de cette corde. J'ai toujours pensé que لَحْن, *mélodie*, et لَحْن, *faute de grammaire*, sont deux mots de provenance différente. En arabe, لَحَن est *faire des fautes en parlant*, *parler un dialecte*, ou *parler un langage incompréhensible*[2]), et en

---

[1]) De λείχω, *lécher*.

[2]) I. el-Qûṭ., p. 98, 23: لَحَنَ لَحْنًا تكلّم بلغته وأيضا أَخطأَ ولَحَنْتُ لك لَحْنًا قلت لك ما تفهمه عنّى ويخفى على غيره ولَحِنَ لَحَنًا صار فَطِنًا فهو لَحِنٌ وأَلْحَنْتُك الشيء فلحنته عنّى أَفهمتُكه ففهمته عنّى; cf. Tabari I, 1472, 11: فإن كان حقّا فالْحَنوا لى لَحْنًا نعرفه. Voir d'ailleurs Add., p. 154.

ʿOmân, اللحن a le sens d'*être couvert* (ciel) = ارتكن, ارتكم, RO, p. 264, 5; لَحِنَ, a, est اخطأ et اصاب, antonymie que je ne m'explique pas, et aussi = فطن. Cette polysémie [1]) me paraît indiquer que tout ce thème لحن ne peut pas provenir d'une source commune arabe. Mais déjà de bonne heure et avant l'Islâm, لحن a pris le sens de *chanter*. El-Meydânî, MA II, 174 cite le proverbe أَلْحَنُ مِنْ جَرَادَتَيْنِ, selon lui مثل عادى قديم. Les جرادتان étaient deux قينة qui appartenaient à Muʿâwiyah b. Bekr, le seyyid des عمالقة, dans le vieux temps, فى قديم الدهر. Elles étaient célèbres à cause de leur chant. On trouve aussi chez el-Meydânî un autre proverbe: أَلْحَنُ مِنْ قَيْنَتَيْ يَزِيدَ (II, 173), expliqué par les mots يعنون به لحن الغناء, c'est-à-dire la mélodie. Freytag, Prov. II, 566 traduit ألحن par *melius canens*, mais il a omis le long commentaire qu'en donne el-Meydânî. Si لحن est ici *chanter*, ce verbe ne peut être arabe, et l'étymologie de Günzburg devient assez probable. Elle montre en même temps l'origine de la musique arabe moderne, mais non celle des anciens Arabes. Le chant "des deux sauterelles" et celui de deux chanteuses de Yezîd était persan ou grec, mais, d'après moi, nullement arabe ancien. Les Juifs appellent les accents de la musique a l ḥ â n, pl. de l a ḥ n, en hébr. נְגִינוֹת, Bauer-Leander, Histor. Gramm., p. 136; OLZ 1916, col. 83 لَحْن est aussi rendu par *Ton*, *Melodie*.

---

[1]) Cf. Vollers VS, p. 173: „Es ist kaum zu kühn, aus der Entwickelung dieses Ausdrucks [لحن, *Melodie* et *fehlerhafte Sprache*] den Schluss zu ziehen, dass die strenge Form, in der uns die alte Poesie überliefert ist, nur dem Sprechvortrag eigen war, während der Singvortrag derselben Stücke mehr oder minder von dieser Form abwich und sich der Umgangssprache näherte".

Le Prophète aurait dit: تعلّموا اللحن فى القرآن كما تتعلّمونه, Add., p. 155, mais on ne sait pas si cela veut dire خطء ou صواب. A l'endroit cité, nous lisons ensuite: قال ابو بكر فيجوز أن يكون اللحن فى هذا الحديث الصواب ويجوز أن يكون الخطء لأنّه اذا عرف الفرق للخطء عرف الصواب. On l'explique même par النحو, Add. l.l., où il y a d'autres exemples[1]). En-Nihâyah IV, 53 donne le même ḥadît, qui y est expliqué par تعلّموا لغة العرب في القرآن واعرفوا معنيه ou تعلّموا لغة العرب باعرابها, comme وَلَتَعْرِفَنَّهُمْ فِى لَحْنِ ٱلْقَوْلِ dans Qor. XLVII, 32 لَحْنُ ٱلْقَوْلِ y est rendu par معناه وفحواه et اللّحن seul par اللغة والنحو. Un autre ḥadît est ان القرآن نزل بلحن قريش, où لحن قريش est rendu dans en Nihâyah par بلغتهم".

* لحى

لَحَى > لَحْي, *endroit où pousse la barbe*, ci-dessus, p. 1651. — لَحِي, avec suffixe l è ḥ y a k, pl. أَلْحاء, *dent molaire* = class. ناجذ[2]), 875 n.

لحية, dans le Sud *la barbe sous la lèvre* seulement, mais dans la langue classique اسم لما ينبت على العارضين والذقن, Ḥdr. p. 498 ss.; Prov. et Dict., p. 255 ss.; RO § 27; RḌ II, 53 [Rossi, A Ṣ, p. 195 l a ḥ i y e h: sur les formes différentes dans les dialectes bédouins, voir Cantineau, Ét. II, 217]; cf. ci-dessus sub سبّل et ديم [et aussi M M C, p. 115 ss.]. Aussi *Haarzotte* unten am Halse des Kamels, Socin, Diw. Gl., p. 309. — U s ä l â m e t l ä ḥ y ä t k, *que ta barbe soit florissante*,

[1]) Voir aussi Kitâb el-malâḥin, éd. Thorbecke, qui n'a pas vu qu'une partie de cet ouvrage se trouve dans el-Muzhir I, 270 et ss.

[[2]) نخذ est faute d'impression]

Ḥaurân, 32, 26; eś-śarr ṛaśâ ĕlḥâkom, *que le mal couvre vos barbes*, LBʿA, p. 73, 11.

لخّ

لخّ et رخّ, 1769.

لخبط

لخبط, *mêler, mélanger, confondre*; métathèse de خلبط, ci-dessus, p. 560 [Brockelmann, VGSS I, 244]; Růžička, KD, p. 52.

لخز

لخز, *piquer* avec n'importe quoi, Dt, cf. وخز, LA VII, 295, 8.

لخف

لَخْف, لُخْف, 87, 18, expliqué 1331.

* لخم

لخم, *puer* (choses mangeables), 1109; Ḥḍr, p. 710.

لَخَم, nom. gen., *requin* [1]), 396 et n. 2; 1428 et n.; ḤB, p. 68 n. 1; Hirsch, Reisen, p. 24 n. 1; لُخَم, Stace, p. 154; luḫám, SAE VII, 23 § 18; lḫam, RḌ II, 53; laḫáym, Jahn, MS, p. 209; لَخْم, pl. لُخُوم, لُخَام, Jayakar, BBRAS, p. 268 [léḥem, soq., Leslau, p. 232]. Dans la langue classique لُخْم, I. Sîdah X, 20/1: واللُّخْم سمكة عظيمة.

لُخّامة, *phlegm*, Stace, p. 122.

لخن

لخن, *puer*, 397; 1109; I. es-Sikkît, p. 498, 5: وقد لخن

[1]) Un autre لَخَم, nom. gen.; لَخَمة, nom. unit., pl. لَخَمات, est *mollet de la jambe*, Dt; loχme, avec suffixe lχumti, RO, pp. 24 et 56.

الوَطْبُ والسِقاءُ يلخَن لَخَنًا اذا خَبُثَت رِيحُهُ ومنه قيل يا ابنَ اللَّخْناءِ يُعْنَى به خُبْثَ تَرِيحِ; I. Sìdah XI, 206, 11 d'en bas: ابو زيد * اللَّخَن نَتْنٌ يكون فى أَرْفَاغِ الانسن واكثر ما يكون فى السُّودان الخ.

لدّ

لَدّ [u, class. *retenir, empêcher: se disputer* avec qn]; $\sqrt{}$ لد, 674 n. 2. cf. Socin, Diw. Gl., p. 309.

لدس

لدس. *jeter, frapper* = لطس, 1221 n.; I. Sîdah VI, 101, 2 d'en bas: لَدَسْتُه بيدى لَدْسًا ضَرَبْتُه ولدسته بالحجر رميته به وبه سُمّى الرجلُ مُلادِسًا; à peu près les mêmes mots dans LA VIII, 90 avec cette addition: وبنو مُلادِس حىّ.

لدم

لطم < لدم, 674 n. 2, voir ci-dessus, pp. 555 et 556.

لدن

لَدُن, prép., peut-être développement de لَدَى avec la lettre démonstrative *n*, 431; voir pourtant Brockelmann, VGSS II, 383 n. Sur la forme abrégée لَدْ, voir I. Sîdah XIV, 59, 4 d'en bas; aussi conjonction, Nöldeke, Zur Gramm., § 49; LA XIX, 181, 10 d'en bas.

لدنة, *encens*, Ḥḍr = تحضيمة. A Aden لدانة est عنبر اسود, avec lequel on encense.

لدوع

لَدَّوع, *piquer, brûler*, Syr., ci-dessus, p. 888.

لدى

لدى, prép. [GLB'A, p. 72].

لزّ

لزّ, u, class., *coller*; *se coller*, 873 et n.; 906; ci-dessus, p. 860, 7. Ce verbe n'est pas usité dans le Sud, 873 n. Sur √لز, voyez Fischer, WZKM XXIX, 436.

لزب

لَزِب, u, a, intr. *s'attacher à*, *se coller à*, 873; 906.

لزج

لَزِج, a, *se coller*, *s'agglutiner*, 873.

لَزِج, *visqueux*, *gluant*; l medād lzug, *die Tinte ist klebrig*, RO § 309 [> لَجِز, Brockelmann, VGSS I, 271].

لزق

لَزْق, Fischer, WZKM XXIX, 425 et ss. Les thèmes لزق, لسق, لصق ibid., p. 433 et ss.

لزّاقة lizzāqeh, sorte de *pain* préparé avec le sāǵ, Jaussen, CA, p. 64, qui en donne la description suivante: „Lorsqu'il est posé sur le feu, on étend dessus la pâte de farine, détrempée et fortement imbibée de beurre et de sucre; on obtient ainsi le *lizzāqeh* (لزّاقة), mets délicat pour les hôtes illustres"; MAP, p. 148 lazâḳi, 14 d'en bas.

لزم

لزم, a, *s'attacher à*, *s'appliquer à*, *être nécessaire pour*, trans., 873; 906; Meissner, MSOS VI, 112 n° 1, 3:

Lizemtäh min‿ennuhûd u̯âṣâḥ u̯eiu̯ei,

Ich fasste sie an den Busen, aber sie schrie: O, o!

لزم فلان (acc.) عن, *protéger qn contre*, RO, p. 427, 8.

لزّم على فلان بالاكل, *inviter qn à manger*, 309, 5 d'en bas; avec ب, *se porter garant pour*, 875, 6.

الزم باحد, *engager qn à venir manger*, Dṯ. [1]).

تلزّم ب, *être responsable de*, RO, p. 322, d. l.

تِلْزِم dans la phrase ما شي تِلْزِم عليك, *ce n'est pas nécessaire.* — Ehil ellezem, *Schutzgeber*, RO, p. 426, 2 d'en bas.

لِزَام, *lutte*, 1341, 8 = LBʿA, p. 12, 19; d'après I. Sîdah VI, 122, 10 لِزَام est aussi الموت والحساب. Sur la formule de serment بحزامك بلزامك, voyez Arabica V, 143; MAP, pp. 339; 342.

مِلْزَم, *ventouse*, 1030 = مَحْجَمَة.

لزن

لَزَن [u, a, class., *se presser* (foule)], 873.

لزى

لِزِى, a, *toucher à*, *être près de*, *collé à*, *joint à*, expliqué 873 n. لزّى, لازَى, أَلْزَى, تلازى, ibid.

لسّ

لَسّ [u, class. *manger*; *lécher*; *brouter*] aussi dans le Nord, MAP, pp. 246, 12 et 384, 5 d'en bas. Cf. لحس.

[لَسيس, *Grütze*, Goitein, Jem. n° 1374].

لسن*

لِسن, *langue*, voyez sur ce mot Bittner, WZKM XXIII, 144 [2]). — لسان الطيور, ci-dessus, p. 999.

---

[1]) Dans ḥènna ma neśrob gahàwtak àlzam tanṭîna, *nous ne boirons pas ton café à moins que tu ne nous donnes* (la fille), 30, 11, alzam est غير ou لود. [Probablement تِلْزِم signifie *il faut*; *il faut* (*que*) *tu donnes* = *à moins que tu ne donnes*, Brockelmann, VGSS II, 521].

[[2]) Cantineau, Ét. II, 218 lsân dans tous les parlers; pl. lösne, lesne, lesna, ʾelésne, lésen, lsän, lesnūwât; dans le Yémen lisn ou lissán (cf. aram. לִישָׁן, syr. ܠܫܳܢܳܐ, amh. ləssán, tigré nəssál, Littmann, OLZ 1928, col. 580), pl. läsásīn, Goitein, Jem. nos 332; 1009; 1010; 1097; 1417; Rossi, AṢ, p. 217].

مَلْسَن, *fourche du bât*, 562 (planche); *boucle*, Ḥḍr, p. 365.

لصّ *

لَصّ [< ܠܶܣܛܳܝܳܐ < ܠܶܣܛܳܐ < λῃστής, *voleur*, Brockelmann, VGSS I, 178], voyez Bel, Djâzya, p. 114: „لَصّ, pl. لُصوص et لُصُوص, qui en arabe régulier signifie 'voleur, brigand', dans les dialectes du département d'Oran, dans le Tell comme dans le sud, signifie 'brave, courageux, doué des plus nobles qualités' ".

لصق

لَصق, a, *être collé à* (ب), 1039.

التصق et ارتصق, 1773 [1]).

لصك

لصك, *être allumé*, Dṯ, 328 n. 4; ci-dessus, p. 1282, 1.

أَلْصَك, *allumer*, ibid.

لصى *

لَصِى, *être allumé*, *prendre feu*, Dṯ, 328 n. 4; 638 n.; ci-dessus, p. 1281. [Goitein, Jem. nos 761: luṣiiat nâr al-iahûdī, *das Feuer des Juden brennt*, et 1099: mā ʿûd uaḥtoh iülṣaʾ, *ein Stück Holz allein gibt kein Feuer*; Rossi, AṢ, p. 190 liṣîʾ, yilṣā, *accendersi*. — لاصي, *lighted* (lamp), Stace, p. 95; lâṣī, *acceso*, Rossi l.l.]. Cf. لظى, qui est inconnu en Dṯ. — لَصَّى, *allumer*, 638 n.; aussi *ficher dans*, *einstecken*, Ḥḍr, p. 710.

أَلْصَى, *allumer*, 328 n. 4; 638 n.; الصى الشُّعْد, *allumer le feu dans l'âtre*, Ḥoǵarîeh.

---

1) Sur مُلْصَق, voyez Becker, ZA XVIII, 395.

* لطّ

لَطَّ, *éclabousser*, Ḥḍr, p. 710; L Am, p. 94, 6 [Goitein, Jem., n° 1011 *festkleben*, aussi intrans.]. En Dṯ intr., *se mettre à l'abri*, 1040. Sur √ لط, voir 674 n. 2; 792 n. 1 et ci-dessus, p. 555.

لطأ

لَطَأَ, لَطِئَ, a, *s'attacher à* (ب), 1039; L A I, 147.

* لطخ

لَطَخَ, *coller*, *salir*, *éclabousser*, 1769; Ḥḍr, p. 710; I. Sîdah XI, 201, 4 d'en bas. Sur le sens de لَطَخَ dans le Maghrib, voyez Marçais, T A T, p. 457, cf. لَتَخَ, لاط, u, et ضلخ, u, *salir*, *noircir* [voyez aussi Ronzevalle, p. 56].

لطز

لَطَزَ, *donner une tape avec la main*, Dṯ: cf. رطز, Hartmann, L L W, p. 180, 6.

لطس

لَطَسَ, *jeter*, *frapper* = ردس et ندس, 1221 n.; Vollers, Z A IX, 193: „לטש 'klapsen' neben لطس (vulgär لطش) und لطث" et ibid., p. 199: „רטש 'niederschleudern', رطس 'einen Klaps mit der flachen Hand geben'", cf. Barth, E S, p. 37; Hartmann, L L W, p. 105, 15 d'en bas ملطس, *éclabousser*.

لَطْس, *Schläge*, Snouck Hurgronje, M S, p. 57.

مِلْطَاس, *pilon*, 1079.

لطش

لطش, *souffleter*, 1245 n. 1.

لَطَش, Almkvist, Kl. Beitr. I, 439: „1. Überall anstossen (von einem schwachen Greis, der ohne Stock geht); 2. aus

der Hand in den Mund leben, wenig und unzureichend verdienen", Ég.; Prov. et Dict., p. 437 نطّش تلطيش فرنسوي, *baragouiner un peu de français.*

تلطّش [*être souillé*, Dozy d'après Payne Smith, emprunté au syr.], *sich unrein machen*, RO, p. 404 n° 76.

لَطْش, *Schicksalsschlag*, MAP, p. 334, 14.

لطف *

الطف et استلطف, 1401, 14 [où il faut lire واستلطف هو واستخلط فعل ذلك; voir Lane sub خلط et LA, XI, 228, 5 d'en bas: والطف الرجلُ البعيرَ والطف له ادخل قضيبَه فى حَيَاء الناقة عن ابن الاعرابى وذلك اذا لم يهتد لموضع الضراب ابو زيد يقال للجمل اذا لم يَسْتَرْشِد لطَرُوقته فادخل الراعى قضيبه فى حيائها قد اخلطه إخْلاطا والطفه إلْطافا وهو يُخلطه ويُلْطفه واستخلَط الجمل واستلطف اذا فعل ذلك من تلْقاء نفسه وادخله فيها بنفسه واخلطه غيرُه ابو صاعد الكلابىّ يقال الطفتُ الشىءَ بجنبى واستلطفتُه اذا الصقتَه وهو ضدّ جافيتُه عنّى]

نَطيف, prononciation, 605, 7 d'en bas; يا نطيف, 487, 8 [cf. Ronzevalle, p. 54 sub كشف].

لطم *

لطم, i, class., *souffleter*, I. Sîdah VI, 102, 8 d'en bas; *battre les mains* (el-kfûf), LBʿA, p. 13, 11. — En Dt impf. u, *choquer*, 520, 8, cf. امواج متلاطمة, Masʿûdî, Murûǵ I, 240 [et Dozy; *schiaffeggiare*, impf. u, Rossi, AṢ, p. 235]. — Sur $\sqrt{}$ لط, voir 674 n. 2 et ci-dessus, p. 556.

نطّم, *appliquer des horions*, 170, 11. — نطّم > نلّم, Sirr el-layâl, p. 52, 15: والنطلمة من التنطليم وهو الضرب باليد وكانّه مقلوب التلطيم; voir aussi ci-dessus, p. 555/6.

لاطم, *donner des coups*, 120 n. 1; 166, 17; 523, 5 d'en bas; 1505 [où تلاطم semble correspondre à تتلاطم].

لطمة, *soufflet*, Yahuda, ZA XXVI, 349 n° 10.

لَطّامة, *Klagefrau*, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

[مُلْطَام múlṭām, *Schlägerei*, Yahuda, ZA XXVI, 349, n° 10 (où ce mot est écrit ملطم mulṭam, voir Goitein, JG, p. 166; le même, Jem. n°s 328; 1012].

Sur لطم < لثم, voir sub لثم.

لطى

لَطَى, *coller*, 605; لطى, *être collé, fixé*, expliqué 1039 s., où l'on trouvera plusieurs exemples; mais لَطَى intrans., Stace, p. 166. Sur cette forme لطى, i, *se mettre à l'abri, se cacher*, et sur ce verbe dans la langue classique, voir 1039. Cf. لَطّ et لاطَ.

لطّى, trans. *coller*, 1040 [biffez n. 3]; Stace, pp. 166; 202.

أَلْطَى, *coller, fixer*, 51, 10; 1027, 5 d'en bas; 1039; 1040 n. 1.

تلطّى, *se mettre à l'abri*, 1039 et n. 3; 1040; الخدّام يتلطّى عن الشغل, *le domestique se soustrait au travail*, fuit le travail.

مَلْطَى, *abri, refuge*, 1039, d. l.

لظى

لظى, class., *brûler avec intensité*, inconnu en Dṯ, 638 n., cf. ci-dessus, p. 1281; RO, p. 382, 6: u laḏā-bhum l bārūt hum u bēthum, *das Pulver sprengte sie in die Luft, sie und ihr Haus.*

لعّ

لعلعة et لَعْلَعة, 1763.

لعب *

لَعِب, *jouer*, *plaisanter*, 1192 n. 1; 1312; 1453; Prov. et Dict., p. 437; la^cab, Meissner, NAGI, p. 142 [Rossi, AṢ, p. 211]; *danser*, Ḥḍr, p. 710; li^cb, Carbou, pp. 43; 99; 190.

لاعَب, *s'amuser avec*, 818, 2 d'en bas. — ملاعبة النساء, 934.

لُعْب, nom. gen.; لُعْبة, nom. unit., *danse*, 1014. — لُعْب الحَكَم, 1752 en bas; cf. ci-dessus, p. 468; Rašîd ʿAṭîyah, p. 108: الحَكَمُ (عربيّة عامّيّة) هو عندهم ان يقف اثنان ويقبض كلّ منهما على سيف او عصا بيمينه وعلى ترس بيساره ويشرعان في اخذ وردّ على قواعد معروفة فمن اصاب خصمه على رأسه عُدّ احذق منه في هذا الفنّ. وقد اخذوه من قولهم حَكَمَهُ بضربة اى اصابه وفسّروه المثاقفة. يقال ثاقفه مثاقفةً وثقافًا خاصمه وجالده وثاقفه فثقفه غالبه فغلبه في لُعْب عصاية — .الحذق. وتثاقفا تخاصما وتجالدا وتغالبا في الحذق الشوم, 1752. — لُعْب النَّبُّوت, 1747; 1752.

لُعاب النحل, *miel*, 1464 [cf. Dozy].

ملعب, 1464 [*solum ab aqua irrigatum*, Conti Rossini, Chrest., p. 173].

لعبط

لعبط, contamination de لعب et لبط, Ég., 1312.

تلعبط, *ruser en faisant des tours de lutte*, Dozy.

لعج

لَعِج, a, *brûler*, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 139, v. 3:

إِذَا تَجَرَّدَ نَوْحٌ قَامَتَا مَعَهُ ضَرْبًا أَلِيمًا بِسِبْتٍ يَلْعَجُ الْجِلَدَا [1])

---

[1]) D'après la scolie (ZDMG XXXIX, 412) الجِلد pour الجِلْد ou الجِلَد, pl. de جِلْدة].

So oft sich Frauen zum Klagen anschicken, so treten sie mit hinzu
Und schlagen sich schmerzhaft mit einem Schuh, so dass die
Haut brennt.

نَعَجَنِى الدُّمَّلِى, *le furoncle m'a brûlé*; النار نَعَجَتْنِى = حَرَقَتْنِى; bâ tilʿâǵak en-nâr [*le feu te brûlera*]; نَعَجْنَا المسكن, *nous avons brûlé l'habitation*; MAP, p. 192, 18.

لعف

لَعْف, *leurre*, *Köder*, Dṯ.

لعك

لَعَك, a, *he chewed*, Stace, p. 30; synonyme de لاك.

لعلع

نعلع, *luire*, = لمع, 1157; 1257; 1281; 1533; 1648; aussi trans., الريح يلعلع البنديرة, *le vent fait flotter le drapeau*, Syr., 1532. Cf. لألأ, لحلح, لاح, لمع, لمح, لمى.

لعن *

نعن, *maudire*, p. ex. avec prothèse alʿan, LBʿA, pp. 7, 21; 13, 17: > نعل, نعن, métathèse courante dans presque tous les dialectes arabes [voir GLBʿA, p. 73]. Cf. لأم, *accuser de vilenie*, comme رئم et رعم.

نعيل, Bel, Djâzya, p. 81: „النعيل 'le maudit'. Les indigènes algériens appliquent cette épithète aux juifs, au démon et aux menteurs. Ils disent du menteur: الله ينعل الكذب ما انتعلوا اليهود نهر السبت 'Qu' Allah maudisse le menteur, comme il maudit les juifs le samedi!'

On emploie aussi le nom de patient منعول et son diminutif منيعل; ce dernier s'emploie plutôt quand un musulman se dispute avec un juif, il lui crie يا منيعل 'Eh, scélérat'!" [1]).

[1]) Sur le mépris des musulmans pour les juifs en général, voir d'ailleurs ibid.

أَلْعَن, *pire*, *schlimmer*, Prov. et Dict., p. 437; Snouck Hurgronje, MS, p. 117.

* لغب

لَغَب, *être exténué de fatigue*, Wâdi Meyfaʿah; Ḥḍr, p. 340; class. لَغَب, a, u; l'inf. لُغُوب, Qor. XXXV, 32; L, 37. — Socin, Diw. I n° 67 n. 8: „*flān jelāġib elmoi*, nach Wasser lechzen. Unsicher." — لغب > עלף (עֻלַּף, הִתְעַלֵּף), *matt sein*, par métathèse, Barth, ES, p. 28.

لغط

لغط, voir ci-dessous sub نغط, cf. aussi زغط, ci-dessus, p. 1850.

لغف

لغف, LA XI, 229: يقال لغفْت الادام et لغف ما فى الاناء لَغْفا لعقه أى لقمته, cf. نهف, Dṯ.

* لغو

لغا, voir sub نغط.

* لفّ

لفّ, u, *plier*, *rouler*, *envelopper*, 372 n. 2; 1180; Prov. et Dict., p. 437; Meissner, NAGI, p. 142; *to pick up*, *gather*, Stace, p. 122 [*mettere in serbo*, *raccogliere*, Rossi, AṢ, pp. 231, 237].

التفّ, *se réunir*, 27, 1; Festgabe, p. 86; *se rétrécir*, 49, 1; sur la forme tìltaf pour tiltàff, voyez 1029.

ملفوف = حبّ الفرنجى, *maladie vénérienne*, MAP, p. 418.

الشىء الملفّف بالبجاد, expliqué 367.

* لفت

تلفّت, *se retourner à plusieurs reprises*, Dṯ, Festgabe, p. 86.

التفت, *se retourner une fois*, ibid.

لفج

[أَلْفَجَ, réduire à la misère ou intr. être réduit à la misère, Belot]

En Dt. لَفَّج est liquider, vendre tout à bon prix.

أَلْفَجَ من مَبَرْتَه .من تَطْبِين. Dt = خلّص, il a fini son travail, il a fini de labourer ou de semer la terre: الفج من بندقه, il s'est défait de son fusil: الفج التاجر, le marchand a tout perdu: cf. l'exemple cité ci-dessus. p. 939, 6 d'en bas. — لي لالفاج lâ' lilfâǵ signifie „jusqu'à ce que tout le monde ait fini les travaux d'ensemencement". — انسان ملفج, qui a peu de bien.

* لفح

لفح, manger en jetant dans la bouche, Dt = قضم; gierig essen, RḌ II, 54. Dans la langue classique brûler, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 160, v. 3 et v. 5:

سَنَقْتُلُكُمْ عَلَى رُصُفٍ وَضَرٍّ اذا لَفَحَتْ وُجُوهَكُمُ الحَرُور,

c'est-à-dire selon Wellhausen:

Künftig töten wir euch bei Rusuf und Tzarr,
Nachdem euch jetzt die Hitze (nur) *die Gesichter versengt hat* [1]).

Dans les parlers modernes, comme dans la luġah, لفح est aussi frapper [ce qui est probablement le sens primitif [2])], Ḥḍr, p. 711; Jayakar, BBRAS, p. 269.

الفح, *in den Mund stopfen*, RḌ II, 54.

[1]) En vérité: *Wenn euch die Hitze die Gesichter versengen wird*, Barth, ZDMG XXXIX, 156.

[[2]) Cf. M. el-M. s.v.: لفحه بالسيف يلفحه لفحًا ضربه به او ضربة خفيفة. ولفحته النار والسموم حرّها لفحًا ولفحانًا احرقته. فهي لافح ولفوح ج لوافح. وهو مستعار من المعنى الاوّل. وقال الاصمعيّ ما كان من الرياح لفح فهو حرّ وما كان من الرياح نفح فهو برد]

لفز

لَفَز, *serrer, mettre à l'étroit*, 873 n., cf. نزى.

لفظ

لَفَظ, *rejeter par la bouche* [1]), Ṭabarî I, 1415, 13; *prononcer*, 511 et n. 1 [2]), voir Barth, ES, p. 7. Cf. بقّ, ci-dessus, p. 188.

لفع

لفع, *envelopper*, aussi class., 1180. De √ لف, voyez ibid.

تلفّع, *s'envelopper*, 75, 24; 1180.

التفع, ibid.

لفعة, Beyḥân-Ḥarîb = رديف ou رداء ou ثوب ailleurs, 1180.

لفق

لفق, class., *coudre ensemble*, 364.

لفّق, *embellir* (un récit), y ajouter des détails vains et faux, 576; *blaguer, radoter*, Prov. et Dict., p. 438. — تلفيق, *Mangelhaftigkeit*, LAm, p. 129 n. 10.

كلام مُلافَق, *made up*, Stace, p. 207.

تَوفق, *dire des blagues*, Syr.; ci-dessus, p. 888. — telôfouḳ, *radotage*, Prov. et Dict., p. 272, 9 d'en bas.

لفلف *

لفلف, *rassembler, ramasser*, 8, 15; 55, 10; 63, 17; 64, 23; 67, 3; 94 n. 1 [*raccogliere*, Rossi, AS, p. 231]. Cf. التفّ, ولّف,

---

[1]) Cf. ce vers, cité par Lammens, Berceau, p. 300 n. 6:

كما أنّ ماء المزن ما ذيق سائغ زلالٌ وماء البحر يلفظه الفم

[*Comme l'eau du nuage, toutes les fois qu'on la savoure, descend facilement*
Et qu'elle est limpide, tandis que celle de la mer est rejetée par la bouche]

[[2]) Ibid. il faut lire صلكه.]

p. ex. متوِّنِف, *zusammengehörig*, SAE IV, 144, 26; 145, 8, 16, 25. — ملفلَف نلاه, *discours composé de détails qu'on a attrapés par ci par là* pour en faire une histoire. Cf. مشمّع. تلفلف, *se réunir*, 697 n.

لفم

نْفَم<نْثَم, voir نْثَم.

لفى *

نْفِى, i, dans le Nord *arriver*, 31, 9, 18, 24; 59, 20; 428, 2 = LB ʿA, p. 78, 11; 468, 3; 785, 9 (deux fois) = LB ʿA, p. 74, 3; 1192 n. 2; 1386, 3 = LB ʿA p. 57, 26; 1533, 3; 1618, d. l.; 1700; MAP, p. 220, 13; Meissner, MSOS VI, 108, n° 38 [MMC, pp. 147, v. 4; 161, 8 d'en bas; 259; 273, v. 7; 482, v. 19; 500, v. 3, 4]: chez les Bédouins نَفَى et chez les Ḥaḍar نْفِى, 1373 n. 2 [d'après Feghali, Contes, p. 75 n. 4, l ẹ́ f ė ẹst *revenir* (à la maison), *rester chez soi* et l ẹ́ f ė ʿa l a, *fréquenter* (une maison, une personne): cf. GLB ʿA, p. 73]. Dans le Sud *toucher, frapper*, p. ex. l e f î è t n i e ś - ś a m s, Dṯ, *le soleil m'a frappé.*

لقب

نْقَب, *sobriquet*, > نُبقة et نَقَب, 791 [aussi dans le dialecte de Palmyre n e q e b, probablement contamination avec n i s b a h, Brockelmann, OLZ 1937, col. 236, comme n i q b a h, *Familienname*, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 n. 2, voir Brockelmann, ZDMG LXVII, 107].

لقط *

نْقَط, a, *atteindre, frapper, toucher, ramasser*: dans la langue classique et selon [Rossi, AṢ, p. 231 sub *raccogliere* et]

Meissner, NAGI, p. 142 impf. u [1]), *ramasser du sol*, 112, 4 et 1501, où l'on trouvera des exemples. En ʿomânais رقط, ci-dessus, p. 1356.

لقّط, *trier*, *ramasser*, 58, 14; Prov. et Dict., p. 438 [*beccare*, Rossi, AṢ, p. 195].

لقّاط, pl. لقّاطين, *glaneur*, voir Jaussen, CA, p. 255 [pl. lqāqṓṭ, *pinces*, *tenailles*, Marçais, TAT, p. 457].

ملقّطى, pl. ملاقطة, *retailer*, *ragman*, Stace, p. 212.

ملقاط, *fourchette*, Ḥḍr, 1501 [melgâṭ, pl. malâgîṭ, *pincettes*, Bouch., p. 93 avec planche; مَلْقَط, Ronzevalle, p. 56; dans la luṛah ملْقط et ملْقاط, *pincettes*].

لقع

لقع, a, *mordre*, *piquer* (serpent), comme dans la luṛah, Arabica V, 152, 9; MJM, p. 10; Wetzstein, ZDMG XXII, 148 en bas: „يا حَسْرَة قلبى = وَا لَقع قلبى (Orig.). Man sagt: التحسّر = القلب الملقوع 'das betrübte Herz' ", cf. RO, p. 312, 3 d'en bas: „*wā laqṓʿeti laqáʿani laqaʿa ʿa ḥöll-he*, o, mein Hereinfall, er hat mich gehörig hereinfallen lassen".

لقف *

لقف [a, dans la langue classique *saisir*, *enlever promptement*; aussi intr. *s'écrouler* (bassin) = تلقّف], *attraper*, 1280; voyez Ḥḍr, p. 322; cf. SAE VII, 152, 13; Marçais, TAT, p. 457; Socin, Diw. Gl., p. 309: „Schwere bereiten, Einem in die Rede fallen". Selon Ḥḍr, p. 323 formation collatérale de لقى [d'après Bräunlich, Islamica I, 495 probablement originairement identique à لجف, *être creusé à ses parois* (puits); cf. ibidem, p. 316 et Brockelmann, VGSS I, 156].

[1]) Ronzevalle, p. 56 impf. a.]

لقّف, *einhändigen, übergeben* (avec deux acc.), RḌ II, 54. Aussi *embellir* (le récit) = لقّق, 576.

لَقف, pl. لُقُوف, *mouth*. Stace, p. 109.

حَوْض لَقف ou لَقِيف, selon Ḥḍr, p. 323 un *abreuvoir qui a été rempli au moyen du* مَلْقَف, c'est-à-dire un morceau de bois debout fixé à l'outre. En tirant la corde, l'outre se renverse, et l'eau coule dans le bassin. En Ḥḍr راحة ملقّفة est *un bassin plein d'eau* où le ملقف a fait son office. [Cette explication a cependant été mise en doute par Bräunlich, Islamica, I, 496, qui fait remarquer que milqaf ne se rencontre nulle part et qu'il faut plutôt regarder لَقف et لَقِيف comme épithètes d'un bassin "where the sides cannot stand the pressure of the water and have been washed away." Dans le manuscrit, Landberg renvoie aussi à ce vers, Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten n° 18, 12:

فأَصبحَ ما بينَ وادِى القُصُور حَتَّى يَلَمْلَمَ حَوْضًا لَقِيفَا

où le commentaire explique اللقيف par المُتَلَجِّفُ الأَصلِ ou المَمْلُوء الذى يَتَساقطُ أَسفلُه من ضَرب أَمواجِ مائه إِيّاه.

Ce vers est ainsi traduit par Bräunlich: "In the morning the country between Wādi-l-Ḳuṣūr and Yalamlam was like a drinking trough with its sides washed away by the waters", et quand il ajoute que cette traduction est préférable à celle de Landberg: "a trough which was filled by means of a *milkaf*", il faut sans doute avouer qu'il a raison. Son opinion est encore confirmée par L A XI, 233, 21: والأَلْقَفُ جوانب البئر والحوض مثل الأَلجف توحد لقف ibid.].

لقلق

لَقْلَق, *jaser, plaudern*, p. ex. لا تَسْمَع لَقلقة النسوان يلَقْلَقِين بالمَهْرِي; onomatopée, Ahrens, ZDMG LXIV, 169. En Tun. *glucksen* (Flasche), Stumme, GTA, p. 37; selon LAm, p. 91 n. 7 *sich ohne Halt hin- und herbewegen, wie ein altes hölzernes Türschloss*; en ʿOmân trans. *secouer, schütteln*, RO, p. 117, 6 d'en bas [comme dans la luġah *agiter*, cf. Feghali, Contes, p. 166 n. 1 l a q l ẹ q, *agiter à plusieurs reprises* (un liquide)].

لَقْلَقَة, *bavardage, jaserie*, cf. la tradition suivante dans باب ما يُكْرَه من النياحة, Boḫ. II, 80: قال عمر رضي الله عنه دَعْهِنّ يبكين على ابي سليمان ما لم يكن نَقْعٌ او لَقلقةٌ والنَّقْع التراب على الرأس واللَّقلقة الصوت; selon LAm, p. 91 n. 7. لقلقة est aussi *schamlose Armut*.

لَقْلُوقَة, *armseliges Wesen*, das um zu leben schmutzige oder ehrlose Dienste tun muss, LAm, p. 91 n. 7 [selon Feghali, Contes, p. 166 et n. 1 *cloaque; lie* ou *huile boueuse* qui reste au fond des vases; l a q l û q, *sale, dégoûtante* (personne)].

لقم

لَقِم, a, *avaler*, class., cité I. Sîdah XV, 63 dans باب ما جاء على فَعِلْتُ ممّا يُغْلَط فيه فيقال بالفتح; dans le Nord et en Syr., لقم est *mettre le* بُنّ *dans l'eau*, 1079; Socin, Diw. Gl., p. 309. — حلق + لقم > حلقم, 1612.

لقّم = لقم, 1079; voyez aussi Marçais, TAT, p. 458. Dans la luġah, لقّم est *faire avaler, abecquer*, comme chez Rössler, MSOS I, 58, d. l. *füttern*; Stumme, GTA, p. 23 *pfropfen*.

تَلَقّام, inf. de تلقّم, 538 n.

* لقن

لَقَن, a, *saisir, comprendre*, aussi class., 41, 19; 983.

تلقّن, *recevoir*, Dṯ.

لَقَن, لَكَن, *baquet, cuvette*, 623 n. 1 [1]); 750; 1318 s.; Ḥḍr, p. 711; Marçais, RMTA, p. 484 [2]); Jaussen, CA, pp. 64 et 73; MAP, p. 149, 21; selon 1318, Ḥḍr, p. 711 et pp. 67 et 1413 ci-dessus du sumér. la-ḫa-an, *vase* [hypothèse inadmissible; probablement du grec λεκάνη, λακάνη, qui de son côté vient, sans doute, d'une racine indo-européenne, Vollers, ZDMG LI, 303 et Walde, LEW, p. 761 sub *lanx*].

* لقى

لَقَى, a, class., *rencontrer, trouver*, aussi لَقَى, Ḥḍr, p. 711; Boḫ. III, 196, 7 (لَقَيتْ, var. لَقَيْتُ); لقى, Arabica V, 309, comme ci-dessus, p. 9, 8 [Rossi, AṢ, p. 243 ligî, yilgē, *trovare*; RO § 357 lqí, *treffen*], mais lqā, Rössler, MSOS I, 60, 5 [Meissner, NAGI, p. 142 aussi ligā, a; Cantineau, Ét. I, 29 läġa, a dans tous les parlers bédouins]. Dans les dialectes de l'Est oranais lqâ, yélqa, < لقى est *rencontrer* et lqâ, yẹ́lqẹ < أَلْقَى, *faire*, 1635 [3]); Marçais, Tlemcen, pp. 70 en bas et 315; le même, TAT, p. 458; Brockelmann, VGSS I, 523. Sur le sens de *faire*, cf. SAE IV, 118, 12 láqū (saúwwū) luh laᶜb, mehrî amîlĭm heh šaraḥ, *sie machten ihm eine Unterhaltung*; ibid. p. 141, 15 láqū

[1]) 623 n. 1 nous lisons: „*Lagg*, suédois = لقن", mais *lagg*, c'est-à-dire *poêle à pannequet* ou *douve* en futaille, est absolument de provenance indo-européenne, voir Hellquist, Svensk etymol. ordbok sub *lagg*].

[2]) Ibid. il faut lire „Fleischer, *Studien*, VII (non pas VI), 169"].

[3]) Sur قِ qa, impf. iqẹ, ou plus fréquemment qqā, impf. iẹqqẹ, *faire*, voir Marçais, TAT, p. 435.

šaur, mehrî amîlĭm śaur, *da beratschlagten sie miteinander.*

لقّى, *trouver*, itératif de لقى, *trouver*, *recevoir*, Arabica III, 97 v. 6 = Ḥḍr, pp. 133 v. 6; 139; *faire*, ḤB, p. 286, 1 et n. 17; Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8; aussi SAE IV, 136, 10; IX, 9, 25; 10, 2. Cf. cependant 1634/5.

أَلْقى, *faire*, 90, 16; 91, 2, 5; 109, 15 et n. 3; 151, 5; 578 n.; 992; 1075, 8; 1560; 1618 et n. 2; 1635; 1749; ci-dessus, p. 437 en bas; Festgabe, p. 87. Cette forme n'est pourtant pas courante en Dṯ, où l'on dit de préférence سوّى, 91 n. 3.

تلقّى, *être fait*, *construit*, *fondé*, ḤB, p. 286 n. 17.

لقيّة, *treasure*, *trove*, Stace, p. 175.

* لكّ

لكّ, u, *donner un coup de poing à la nuque*, Ḥḍr, p. 325; LA XII, 309, 2 d'en bas et 372 [1]).

لكّ

لكّ, pl. لُكُوك, 139, 14, „eine sehr grosse Zahl", Weissbach, ZDMG LVIII, 938; *cent milliards*, Belot [de sanscr. lakṣa-, pers. läk, 100.000].

* لكد

لكد, voir ci-dessus, p. 1404/5.

لكيد, *jujubier*, 670, 9 d'en bas.

لكلك

لكلك, *frapper du poing à plusieurs reprises*, Belot [2]).

---

[1]) Sur الكلب يلكّ ديله, syr., voir ci-dessus, p. 1405 n.

[2]) Sur لكلك ورجع, voir ci-dessus, p. 1405 n.

لكى *

لَكَى, *heurter, blesser* [class. لَكَأَ, a, *frapper*: لَكِئَ, a, avec ب, *s'arrêter, s'attacher*]; يِلْكِينِى بِالْكَلَامِ, *il me blesse par ses paroles*; الْجُوعِ يِلْكِينِى فِى بَطْنِى, *la faim me brûle l'estomac*.

لم

لَمْ, employé dans le Sud comme لا et ما, 826 n. 3; 827, 11; 862 n. 2; 999, 3; 1295 n. 1, cf. Merveilles, p. 205; sur لَمْ تَرَعْ dans la langue classique, voyez ci-dessus, p. 1575.

لما *

لَمَا, conjonction, voyez ci-dessus, p. 2605 s. — لَمَا ou لِمَا, *jusqu'à ce que, afin que*, ibid.

لمّا *

لَمَّا, conjonction, *jusqu'à ce que*, 49 n. 2; 63, 19, 20; 73, 8; SAE IV, 146, 10; *afin que*, Festgabe, pp. 14, 16; 15, 13; لَمَّا حَتَّى, *jusqu'à ce que*, 54, 17; 87, 3 [1]. Cette particule est aussi usitée comme préposition de temps = عند, p. ex. lamma-ṣ-ṣubèḥ, 13, 22; 27, 8; 39, 12; lamma-l-leyl, 84, 13, ou locale = الى, p. ex. لَمَّا الصراط المستقيم, *jusqu'au sentier droit*, 1112; لَمَّا الوَصَر, *jusqu'à l'aire*, 1213; lammem-bêt, *jusqu'à la maison*, 1775, 5 d'en bas; lamma arḍ el-Ḥasanah, *jusqu'au pays des Ḥasanah*, 11, 23; lamma hina, *jusqu'ici*, 26, 20; lama fôq, *jusque sur*, 8, 24. — لِمَّا, conjonction, *jusqu'à ce que*, 65, 13 et لَمَّا, *lorsque*, 652, d. l.; *jusqu'à ce que*, 59, 2; 1460, 10; aussi préposition, voyez

[1]) Cf. ci-dessus, p. 2606 n. 2. — Aussi لَمَّا متى, لَمَّا متى ما = لا متى, لا متى ما, ci-dessus, p. 2606, 5 d'en bas.

ci-dessus, p. 128 sub إيّات. — ألَمّا [1]), conjonction, *jusqu'à ce que*, 39, 21; 40, 2; 43, 2; 47, 11 et n. 4; 53, 13; 55 n. 5; 64, 21; 79, 9; 80, 20; 88, 19, 22; 1041, 13 d'en bas; Festgabe, p. 14, 10; préposition, alamma em-fağer, *jusqu'à l'aube*, 39, 8; min qarneha alamma ᶜurqûbha, *de pied en cap*, 39, 25; alamma ḥatta, *jusqu'à ce que*, 55 n. 5. — الْمّا, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 79, 9 > بِلْمّا, Ḥḍr, 53, 12; 58, 20, 23, voir Brockelmann, VGSS I, 46; Torczyner, ESS, p. 156.

Voyez du reste 468 ss., Ḥḍr, p. 712 et, sur l'insertion de mâ entre la préposition et le mot suivant, p. ex. lumma el-baḫâḫîr, *jusqu'aux magasins* (Ḥḍr, p. 243, 11), aussi Brockelmann, VGSS II, 574; cf. ces exemples dans SAE, IV: lámmā el-ᶜaṣr, *bis zum Nachmittaggebet*, 128, 21; lámmā eṣ-ṣóbeḥ, *als es Morgen wurde*, 136, 26; wa-ajā al-wulēd lámmā ᶜand al-ᶜajūz, *es kam der Jüngling zur Alten*, 138, 1; rāḥ al-ḥawwāt lémmā ᶜánda bítteh, *der Fischer ging bis er zu seiner Tochter kam*, 146, 20; wa-rāḥū maᶜóh ṯnēn ᶜáskar lémmā fil-bēt, *und es gingen mit ihm zwei Soldaten in sein Haus*, 67, 25; lámmā barra el-bilād, *bis ausserhalb der Stadt*, 144, 17. — لَمّان, *lorsque*, dans le Nord, Ḥḍr, p. 712; ḤB, p. 283, 5 نحن ما بانؤخذ شى الا لَمّان, expliqué dans la note 6 par الى أن; la forme primitive en est pourtant الى ما أن, Socin, Diw. III § 58. — لْمّان, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 73, 8 = leminn, Ḥaurân, 32, 19. — لْمّن, *lorsque*, 819, 1, 7 d'en bas = لَمّن < class. لمّا أن, 737 n. 4 [2]). — بِلْمّان, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 58, 17,

[1]) 47, 16 alàma.

[2]) لَمّن, *until*, Stace, p. 217 [*quando*, Rossi, AṢ, p. 231].

cf. يلمّ, ci-dessus et لمّين lummeyn, *lorsque,* 1311, 1 [GLBʿA, p. 74].

لمّ

لمّ, u, *rassembler, ramasser,* comme dans la luḥah, 1726; Prov. et Dict., p. 438; LBʿA, p. 4, 27 [*riunire,* Rossi, AṢ, p. 233]; aussi intr. *se réunir, se rencontrer,* Carbou, pp. 215 et 245. Un thème apparenté est لأم, Nöldeke, NBSSW, p. 165 et n. 5; Festgabe, p. 47/8; cf. aussi hébr. אלם, *lier.* Sur l'affinité supposée entre لمّ et ضمّ, voir 674 n. 2.

التمّ, *se réunir,* LBʿA, pp. 3, 16; 6, 30; 58, 15; SAE VII, 151, 4; Festgabe, p. 47.

لُمّومة, „ein fremdes Tier, das sich einer Herde anschliesst und ihr überall nachfolgt", MAP, p. 287.

لمح

لمح, a, aussi classique, *luire,* لمح ل, *faire un signe à,* 878 n. 2; 1257; 1533, où l'on trouvera aussi des verbes apparentés.

* لمخ

لمخ [LA IV, 20: لَمَخ يلمَخ لَمْخا لَطَم ولامَخه لاطَخه لاطمه; aussi لامَخ = لاخم, ibid.], *toucher, chercher en tâtonnant,* Ḥḍr, p. 713; *he struck, poked with finger,* Stace, pp. 126; 166; لمخ عليّ الفلوس, *he stole the money from me,* ibid., p. 214.

لمّاخ, pl. لمّاخين, *thief,* = سارق, Stace, p. 171; Ḥḍr l. l.

لبد

لبد, sabéen, 667 n. [Conti Rossini, Chrest., p. 173: „*calce, luto texit murum* etc. (لطم *coniunxit* [1]), تَلَبَّد *inhaesit terrae res*; tigr. ለበደ *panis furnum luto cinxit ne calor dissiparetur*)"].

[[1]) Plutôt *se coniunxit*].

لمس

لمس > لمّ > نَهَم par métathèse, *toucher*, 420 n. 2 [léhem, Leslau, p. 229].

لمش

لَمْشة < نَمْشة, *sabre*, expliqué 1554.

لمع

لمع, a, *luire*, 878 n. 2; 1257; 1533; ci-dessus, p. 2093 n.

لمق

لمق < نمق, *écrire à lettres moulées*, 1763; Růžička, KD, p. 101 [Nöldeke, NBSSW, p. 100; Brockelmann, VGSS I, 222].

لملم

لملم, intensif de لَمّ, *réunir, ramasser*, 1726; ci-dessus, p. 1417, 5 d'en bas. — تلملم علينا, 165, 18, expliqué par تضييق بنا الدنيا, 1726.

لمى

لمى, i, *luire*, avec ل pers., *faire un signe à qn*, = لمح [1]. 402, 7 d'en bas; 467 n. 1; 878 n. 2; 1257 n.; 1533, où l'on trouvera des verbes apparentés.

لامى, avec ل pers., *faire un signe à qn*, 878 n. 2.

لهب *

لهب, *être enflammé*, 1480; Ḥḍr, p. 713 [lähäb, *far fiamma*, Rossi, AṢ, p. 208], voyez ci-dessus, 1477. Avec métathèse هبل, a, *devenir fou*, et هبّل, *bassiner*, *fomenter*, Dozy s. v..

[1]) Probablement lamàʾ > لمع > لمح.

où ce verbe est ainsi expliqué selon M. el-M.: والعامّة تقول تبّل الشيء عرّضه للبلة وهي عندهم اللهب والبخر.

لهبة, *flamme*, 640 [l ä h a b e h, nom. unit.; l ä h ä b, coll., Rossi, A Ṣ, p. 208].

ملهبة m l e h b e, *éventail*, R O, p. 58, 2; Vollers, Z D M G XLIX, 506.

ملهب, *soufflet*, *Blasebalg*, R O § 61; *brasier*, L B ͑A, p. 75, 7.

* لهج

لهج, *briller*; *être haletant*, *courir après*, Dṯ, voyez ci-dessus, p. 1480. Dans le Nord *teter*, Ḥḍr, p. 403 n. 2 [G L B ͑A, p. 74].

لهج, pl. لهوج, *petite fenêtre en haut*; aussi *volet* de la fenêtre, ci-dessus, p. 1283; Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 231 n. Voir aussi Ḥḍr, p. 403 n. 2. — لهج aussi *talk*, *useless*, *foolish*, Stace, p. 215.

لهوجى, *vielbegehrt*, Festgabe, p. 23; M A P, p. 447 en bas.

لهد

لهد, a, *mordre*, *piquer* (serpent), M J M, p. 10 [cf. l a h d a, pl. l u h û d, *callous spots* or *blisters* on the camel's back and flanks caused by the heavy, unequally distributed load or by uneven saddles, M M C, p. 262].

لهس

لهس < لحس, *lécher*, 1527.

لهف

لهف, a, *mordre*, *piquer*, *manger*; au figuré *brûler*, *escamoter*, 515 et n. 2; 1529 n. Cf. éth. ላሐፈ, *Speise*, Z A XXV, 127.

ملهوف, *famélique*, *aride*, 31, 26; 515 n. 2 [1]; [d'après Dozy

[1]) M A P, p. 251 v. 4 à tort *kurzatmig*.

aussi *triste, rempli de douleur* = [المظلوم المضطرّ يستغيث ويتحسّر]
LAm, p. 116:

الى الله أشكو ما لقيتُ من الأسا
كآبة ملهوف شديد التشوّق،

[*Je me plains auprès de Dieu du chagrin que j'ai éprouvé,*
Rempli de douleur et brûlant de désir].

لهم

لَهم, a, *avaler*, sens que ce verbe n'a pas généralement en Dt, quoiqu'il se rencontre dans plusieurs autres dialectes, 515; 1529; MAP, p. 148, 2; RO, § 311, 11 d'en bas. En Dt, لهم est *saisir, comprendre*, فهم, 515.

لَهَّم, *inspirer, inciter à, suggérer*, 515 s.

أَلْهَم, *faire ressouvenir, rappeler* qch à qn: *inspirer*, 515 s. I. Sîdah dans le chapitre sur التفهيم والإلهام III, 27: ابو عُبيدة أَلْهمتُ الشيء وأَلْهمتُ اليه وأَنْتَهمتُ اليه ايضا وأَلْهمنيه اللهُ.

تَلهّم, avec ل, *réfléchir sur, faire attention à.*

التَهم في, *se rappeler*, 516; au sens propre, *avaler*, ʿAmir b. eṭ-Ṭofeyl n° II, 10.

لَهِم, لَهِيم, *qui comprend*, Ḥoǵarîeh.

لهمد

لَهمد, *rosser de coups*, soit avec la ǵambîeh ou le sabre ou la pique.

لو

لو làow du lâm affirmatif et واو الحال, 1598 n.

لوأ

لَوَّأ اللهُ بك, expliqué 956.

نوأ, *prêtre* en sabéen, fém. نوءة, 955 ss. [cf. Conti Rossini, Chrest., p. 172]. D'après Haupt, OLZ 1909, col. 163, لاوى, forme primitive de לֵוִי, *prêtre*, serait = מוֹרֶה, parce que نَوَّى [1]) est synonyme de הוֹרָה.

نُوَى, nom propre, 957 : 1702 : cf. l'index des noms de personne et de lieu, 1834.

*لوب

لاب, u, *tourner autour, rôder*, 104, 23 [Goitein, Jem. n° 1051 : *girare*, Rossi, A Ṣ, p. 211]; voyez 1480, où l'on trouvera plusieurs exemples, et ci-dessus, p. 1478. Chez les Bédouins du Nord, لاب a pris le sens de لاب من العطش ou من الجوع, *languir, mourir de soif* ou *de faim*, 1480.

Sur l'affinité supposée avec نوب (= نوب) et وثب, voir 1463, d. l. [2]) et 1700.

لُوب, *abeilles* = نُوب, 1463.

نُوبى > نُوبى, *nubien*, 1463 n. 5 : I. Sîdah VIII, 178, 10 d'en bas : يقال للأسود نُوبىّ ولُوبىّ.

لابة, pl. لابات, لاب et لُوبة, pl. لُوب, *sol rocailleux*, Ṭabarî I, 1468 : Ǵez., pp. 205 : 210 ; Yâqût II, 247, 12 : 249, 22 : 251, 23. Zamaḫśarî, el-Fâʾiq II, 231 : واللابة الحرّة وجمعها لاب ولوب. (اللابة) انّا اجتمعت وكانت سوداء سُمّيت لابة. وهي من اللوبين وهو شدّة الحر. اللّابة واللُّوبة: الحرّة، فمن ; el-Amâlî I, 10, 2 : كما أنّ الحرّة من الحرّ قال : لابة، قال في جمعها : لابٌ، ومن قال : لُوبة، قال في الجمع : لُوب ; L A II, 242, 12 : اللابة واللوبة الحرّة والجمع لاب ولُوب ولابات وهي

[1]) نَوَّى ب : *faire un signe avec qch.*, p. ex. يثوّبه, comme מֹרֶה בְּאֶצְבְּעֹתָיו, Prov. 6, 13].

[2]) Ibid. il faut lire „L A II, p. 242 en bas"].

الحرار فأمّا سيبويه فجعل اللُّوبَ جمعَ لابَةٍ[1] كقارة وقُور وقالوا أَسْوَد لُوبيّ ونُوبيّ منسوب الى اللُّوبة والنُّوبة وهما الحَرَّة.

Qays b. el-Ḥaṭîm dit, n° VI, v. 7:

تَرَى اللابَةَ السَّوْداءَ يَحْمَرُّ لَوْنُها ويُسْهِلُ مِنْها كُلُّ رِيعٍ وفَدْفَدِ

Du siehst die schwarze Lāba, wie ihre Farbe rot ward (von Blut)
Und wie auf ihr jeder Hügel und jeder steinige Ort (durch die Hufe der Schlachtrosse) *geebnet ward.*

ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl dit, n° VIII, v. 6:

وتَرَكْتُ جَمْعَهُمُ بلابَةِ ضَرْغَدٍ جَزَرَ السِباعِ وكُلِّ نَسْرٍ أَقْشَبِ

And I have left the host in the lava of Ḍarghad,
The prey of wild beasts and vultures with long hanging feathers.

N° XXIX, v. 3; LA IX, 47:

فلَأَبْغِيَنَّكُمُ المَلا[2] وعُوارِضًا ولَأُورِدَنَّ[3] الخَيْلَ لابَةَ ضَرْغَدِ

And I will surely seek you out at al-Malā and ʿUwāriḍ,
And I will bring my horsemen down upon you at the lava of Ḍarghad.

Le thème لاب correspond à l'hébreu לאב dans בְּאֶרֶץ תַּלְאֻבֹת, Osée XIII, 5[4]; voyez Poznański, ZDMG LXX, 466, où il cite Yehûdâ bin Balʿâm: اللاب فى كلام العرب الحَرّ والجَفاف ولذلك سُمّى مكان جهة الحَبَشة לובים וכושים لشدّة حَرارتها ويُبسها. Chez Abu-l-Walîd, el-Uṣûl, col. 339, nous lisons: בארץ תלאובות فى بلاد اللاب اى فى المَعاطش والبلاد الحارّة الجافّة. يقال لاب الرجل اى عطش واللُّواب العَطَش واللاب جمع لابة وهى الحَرّة اعنى الارض التى احرقتها

[1]) Brockelmann, VGSS I, 428 n. 2.

[2]) LA قَنًا.   [3]) LA ولَأُقْبِلَنَّ.

[4]) فى أرض العطش dans la traduction des missionaires américains à Beyrouth.

الشمس وحقّقتها بدوامها عليها: ومن هذا المعنى قيل لساكن مثل تلك البلاد[1]) لوبيم كما قيل הלוא הכושים והלובים[2]) بلين الالف وانقلابها واوا. فاتّفقت هذه المجانسة بين اللغة العبْرانيّة وبين اللغة العربيّة كما ترى.

بين اللابَتَيْن, *entre les deux ḥarras*[3]); Ṭabarî I, 1468, 10: Boḫ. III, 32, 11: قال بينما نحن جلوس عند النبيّ صلعم اذ جاءه رجل فقال يا رسول الله هلكتُ قال ما لك قال وقعتُ على امرأتى وانا صائم فقال رسول الله صلعم هل تجد رَقَبَةً تُعْتِقُها قال لا قال فهل تستطيع أَنْ تصوم شهرَيْن متتابعَيْن قال لا فقال فهل تجد إِطْعامَ ستّين مسكينا قال لا قال فمكُث النبيّ صلعم فبينا نحن على ذلك أُتِيَ النبيّ صلعم بعَرَق فيها تَمْرٌ والعَرَقُ المِكْتَلُ قال اين السائلُ فقال انا قال خُذْ هذا فتصَدَّقْ به فقال الرجل أَعَلَى أَفْقَرَ منّى يا رسول الله فوالله ما بَيْنَ لابَتَيْها يريد الحَرَّتَيْنِ اهلُ بيتٍ افقرُ من اهل بيتى فضحك النبيّ صلعم حتّى بَدَتْ أَنيابُه ثمّ قال أَطْعِمْهُ أَهْلَكَ; I. el-Ǵauzî, Kitâb el-adkiyâ', p. 89 90 à propos d'un cheik qui avait parlé à Noʿmân d'une manière peu respectueuse: فقال النعمان أيّها الشيخ كيف قلتَ قال ابيتَ اللعنَ لا يُهَوِّنَنَّكَ ذاك فوالله لقد علمت العرب انّه ليس بَيْنَ لابَتَيْها اكذبُ منّى فضحك ثمّ مضى.

Cette locution était un idiotisme médinois qui fut ensuite répandu hors de là par ceux qui voulaient imiter le langage du Ḥigâz et du Prophète. Une anecdote qui se trouve dans Buġyat el-wuʿât d'es-Suyûṭî, p. 202 dans l'article sur Bekr b. Ḥabîb es-Sahmî, illustre bien cet emploi. Son fils ʿAbd Allâh raconte: دخل ابى على ابى عيسى بن جعفر بن المنصور امير

[1]) Après ce mot, un Ms. ajoute خَرَزة الجُلقّة.
[[2]) II Chr., XVI, 8.]
[[3]) Voir Moritz, Arabien, p. 11.]

البصرة فعزّاه بطفل مات له ودخل بعده شبيب المنقري فقال بلغنا انّ الطفل لا يزال مُحْبَنْطِئًا [1]) على باب الجنّة يشفع لأبويه فقال له اخي يا ابا معمر دَعِ الظاء وأَلْزِم الطاء. هكذا في هذه الرواية وفي مُعْجَم ياقوت انّه قال بالظاء مهموزا فقال له انّما هو غير مهموز فقال شبيب أَتقول لي هذا وما بين لابَتَيْها افصحُ منّي فقال اخي وهذا خطأٌ ثانٍ من أين للبصرة لابة [2]) اللابة الحجارة السُّود والبصرة ذات الحجارة البيض.

Yâqût, ibid., p. 239, 5 raconte que I. el-Aʿrâbî [3]) s'est servi du même idiotisme en critiquant Abu Hiffân en ces termes: مثلي يقال هذا وما بين لابتَيْها اعلمُ بكلام العرب منّي, à quoi Abu Hiffân riposta: ما للكوفة وللّوب [4]) انّما اللابتان للمدينة وهما الحرّتان.

Zamaḫšarî, Asâs II, 234: ما بين لابَتَيْها مثلُ فلانٍ اصلُه في المدينة وهي بين لابَتَيْن ثمّ جرى على أفواه الناس في كلّ بلدة.

Sur l'origine de l'européen *lava*, *lave*, voyez Vollers ZDMG LI, 312: „Was die Lava لابة anbelangt, so finde ich nirgends einen deutlichen Hinweis darauf, dass die europäischen Formen jünger sind als die semitischen und dass uns das Wort über Spanien oder Italien zugekommen sein

---

[1]) Yâqût IV, 335 مُحبِطًا. Sur احبنطأ, *être dépité*, < حبط, voir LA IX, 140, 12: احْبَنْطَأَ الرجلُ انتفخ بطنه والمُحْبَنْطِئُ يُهمز ولا يُهمز الغليظ القصير البطين قال ابو زيد المُحْبَنْطِئ مهموز وغير مهموز المُمْتَلِئُ غَضَبًا et LA IX, 318: المُحْبَنْظِئُ المُمْتَلِئُ غَضَبًا كالمُحْظَنْبِي.

[2]) Le texte de Yâqût porte: خطأٌ فأن ما للبصرة واللوب, lisez خطأٌ ثانٍ et وللّوب, *qu'est-ce que Baṣrah a à faire avec el-Lûb?* Ensuite Yâqût continue ainsi: لعلّك غرّك قولهم ما بين لابتَي المدينة يعني حَرَّتَيْها

[3]) † 232.

[4]) Le texte واللوب, ce qui est incorrect.

muss'': Littmann, MD, p. 101: „*Lava* wird von den Orientalisten aus dem echt arabischen *lâba* 'ein mit Lavasteinen bedecktes Gebiet' hergeleitet, von den Romanisten aus lateinisch *labes* 'Sturz' oder *lavare* 'waschen', die beide auf den fliessenden Lavastrom bezogen werden; bis die Geschichte dieses Wortes von seinem ersten Auftreten an genauer untersucht ist, müssen wir uns damit begnügen, dass 'Allah es am besten weiss'" [Hellquist, Svensk etymol. ordbok, p. 400 s.v. *lava*: „Enl. somliga till lat. *lavāre*, tvätta; enl. andra lån från arab.; dunkelt''].

Voyez aussi Wetzstein, RB, p. 18; Loth, Die Vulkanregionen (Ḥarra's) von Arabien, ZDMG XXII, 365 ss.; Doughty, Travels I, 422; II, 71; 183; 216; l'index II, 620; v. Oppenheim, Vom Mittelmeer, l'index s.v. حرّة; Dussaud, Rapport, p. 454 [1]).

لوج

لاجَ, u, et لاك, u, *manger*, 673; LA III, 184: لَاجَ الشىءَ لَوْجًا أَدارَه فى فيه; XII, 373: اللَّوْكُ أَهْوَنُ المَضْغِ وقيل هو مَضْغُ الشىءِ الصُّلْبِ et p. 374, 3: واللَّوْكُ إِدَارَةُ الشىءِ فى الفم. — Sur la signification de *chercher* qu'a aussi لاج, voir Socin, Diw. Gl., p. 309; d'après Beaussier, لوّج est *chercher*; d'autres exemples de cette forme: لوّج على, *zu jemand hingehen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151; لوّج على البيت, *entrer*, expliqué par لوّت et خشّ, ibid., p. 148; يلوّجوا على العفيف, *sie suchen nach Futter*, Stumme, TTBL v. 412.

لواجة, *Nachforschung*, ibid. v. 64.

---

[1]) Sur الابة, *partie, tribu* = عشيرة, voyez GLB'A, p. 72, cf. MMC, p. 501, v. 14; 535, 4 d'en bas: 546, 1.]

نَوَّاج, pl. نَوَّاجة, *Nachtwächter*, Stumme, GTA, p. 80; aussi Beaussier et Dozy s. v.

* لوح

لاح, u, *paraître, briller* 117, 21; 1157, 9; peut-être variation consonantique de راغ, i, ci-dessus, p. 1631 en bas, voyez surtout l'exposé détaillé 1531 et ss.; des thèmes apparentés, 601 et 1257; sens primaire, 1534 [voir GLBʿA, p. 74]. En Dt لاح من الطريق est *dévier de la route, s'égarer*. Aussi trans., *amincir*, Lebîd, Moʿall. v. 25 (لاحَهُ صَرْدُ الفُحول) [1].

نَوَّح, *faire flotter, agiter* [2]) = نَعَّل, Syr., mais aussi dans le Sud et dans toute l'Arabie, 1532 et ss.; aussi *sauter en selle*, 904 n. 5; en ʿOmân = class. لَمَّح, *faire allusion à*, 1533 n.

لَوْح, pl. أَلْوَاح, selon Stace, p. 124 sub *plank* aussi لِيحان, *table*, 160, 7; 1716; اللَّوحين, *le Qorân*, 514, cf. KAT, p. 541. — اللوح المحفوظ, *la table gardée*, 513; 1716, voir aussi Marçais, TAT, p. 461. — لُوح > لَوْح, *entendement*, 1532; 1716.

لَوحة, dans le Nord *apparition* d'une chose, 1534; لوحة الفجر, *la première lueur de l'aube*, 1532; 1650, 1. En Dt *tour*, p. ex. خذيت لوحة وما لقيته, *j'ai fait un tour, mais je ne l'ai pas trouvé*, 1534; en ʿOmân *détour*, *Umweg* = لايحة, mais aussi *Bergvorsprung*, 1534.

لَوَّاح, *rapide*, 1532; MAP, p. 445, 5 d'en bas.

مَلاح, *aubaine*, 1531.

مُلتاح, *en zig-zag*, śaḥḥî, 1534.

تَلْوِيحة, *observation*, 1533 n.

---

[1]) Jacob, SAD I, 66 à tort *entstellen*.

[2]) En Syrie aussi لَوْلَح, *brandir, laisser flotter*, 1532 s.

لوذ

لاذ = لاث, *se sauver*, RO. p. 204. 7; avec عن *s'éloigner*, ibid. § 429 et p. 310, 10 [voyez d'ailleurs GLBᶜA, p. 74].

لاوَذ, *cacher*, RO, p. 212, 2; ci-dessus, p. 1512 n. 2.

تلاوَذ, *se cacher*, ibid.

لوز

لاز = لاذ, *se réfugier*, Qâmûs.

لوس

أَلْوَس, *qui* par défaut de la langue *ne prononce pas bien les lettres.*

لوط *

لاط, u, i, 1040 [*s'attacher*, p. ex. لاط حُبُّه بقَلْبى, LA IX, 272. 2; aussi trans., *enduire, luter* (un bassin), ibid., p. 271, 2: لاط الحَوْضَ بالطين لَوْطا طَيَّنه والتاطه لاطه لنفسه خاصّة وقال اللحيانى لاط فلان بالحوض اى طَلاه بالطين وملّسه به فعَدّاه لاط بالباء قال ابن سيده وهذا نادر لا اعرفه لغيره الا ان يكون من باب مَدَّه ومَدَّ به].

لَوَّط, *amollir en pressant avec la main*, p. ex. pâte ou pain, Dṯ = لبّط, 1040 n. 4.

التاط = لاط, 1040.

[لوطى lûṭī (lûḍī), pl. -în ou ᵓalwâṭ, *pederasta*, Rossi, A S, p. 226].

لواط, *coitus rectalis*, ci-dessus, p. 651.

لوع

لوع, pl. أَلْواع, *petit* (de toute chose), Yémen, 1544 s. En Dṯ coll., correspondant à وَلَد et prononcé avec *l* emphatique, voir l. l.

أَلْوَع, *plus petit*, 1545.

لوق

لاق, u, avec ل, *convenir*, *gut stehen*, 819, 6 d'en bas = Meissner, NAGI, p. 106, 2 d'en bas, correspondant au class. لاق, i. Voir ci-dessus, p. 2350 n. 1.

لوك

لاك, u, *mâcher*, 673; 796 n.; Stace, p. 30; Boḥ. IV, 55, 3; voir لاج, ci-dessus, p. 2654, cf. علك et ألك, *mâcher*[1]). Dans le Sud, où مضغ est inconnu, لاك est courant.

تلوّك = لاك, *mâcher*; تلوّك على, *parler beaucoup sur qn*, pour la plupart en mauvais sens.

لوخ

لوخ, voir ci-dessus, p. 2655 n. 2.

لوم *

لام, u, *blâmer*, LBᶜA, p. 75, 13; probablement apparenté à لأم, Vollers, VS, p. 89; cf. Festgabe, p. 48.

لوّم, *couvrir de blâme*, avec ب pers., 117, 26; 1540; en ᶜomânais *reprocher*, avec acc., RO, pp. 300, 8 et 329, 7.

تلوّم, *payer les dommages-intérêts*, 982[2]); *se porter garant*, avec ب ou في, = خلّص, ci-dessus, p. 633. Aussi *se repentir*, avec على ou من, RO § 343 et p. 329, 3.

استلام, *sich blamieren*, 347, 2 d'en bas.

---

[1]) Selon LA XII, 272, ألوك et مَأْلُكَة, *lettre*, *missive*, viendraient de أَلَكَ, *mâcher*, لأنّها تُؤْلَكُ فى الفم comme أَلَكَ الفرسُ اللجامَ فى فيه, mais en vérité ألك, *envoyer* est métathèse de لأك, לאך, ለአከ.

[2]) Sur تلوّم, *warten*, *verweilen*, voir Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 24.

لوم, *blâme,* لوم البيت, *outrage de la maison,* 346. Aussi *dommages-intérêts,* 521, 9; 558; 982; *prix du sang,* 348 et ci-dessus, p. 374.

لُوَيْم, dimin.; يا لُوَيْمه yalweymâh, *quel blâme!* 117, 26; 1540.

لون

. لَون, dans certaines locutions, ślôn = śû, Damas, 733; وش لون خدّكم, *comment est votre terre?* 1274 n. 7; mâ boh lôn, *il n'y a pas,* 1293; Mḥammad lown ʿedd anneǧîle, *Mḥammad, ähnlich einem unversiegbaren Brunnen,* MAP, p. 241 n° 8; بلَون = بصفة ou بكَيْفيّة, Wetzstein, ZDMG XXII, 117. — Aussi نول par métathèse, Marçais, TAT, p. 483.

لوى *

لوى, i, *tresser,* Dt, 1534 [lawê, *attorcigliare,* Rossi, AS, p. 194]; voir Socin, Diw. Gl., p. 310.

لِيّة, pl. لِيّات, *bataillon,* 166, 17; aussi *détour,* 1727.

لوى, class., *tranchées d'estomac,* MAP, p. 420; en Dt لاوى [1]).

لِوا, pl. أَلْوِيَة, *étendard, drapeau,* 459 s.; 1430 ss.; cf. Prinz, Altorientalische Symbolik, p. 97.

مَلاو, pl. ملاوى الطريق, class., *les détours du chemin;* مَلاوى, *vallées,* 1658, 3.

لى *

لى, pron. rel., voir 422.

[1]) بالوى (sans voyelles) = بالقوة, 1705.

لیش

لَيْش, *pourquoi*, 9, 3; 38, 10; 41, 4; RḌ I, 69, 3, prononcé lêš, lîš, aussi leš, lešš, liš, 38 n. 4; 363.

لیف

لَيّف [*frotter* (le corps) avec une لِيفة, *touffe* du لِيف, *tissu réticulaire* qui enveloppe le pied des branches du dattier, Dozy; ensuite], *cribler de coups*, 424. — Aussi لايَف, ibid. تلايف, *se cribler mutuellement de coups*, ibid.

لیم

لايَم < لاءم, voir Festgabe, p. 47.

* لیم

لِيم, *citron*, 1590 [du pers. لِيمون ou لِيمو, Vollers, ZDMG L, 648].

لین

لِين lîn, lin, *jusqu'à ce que*, 86, 1; voir Stumme, MGT, p. 314.

م

م

[Sur la nasale affriquée m^w, voyez Cantineau, DA I, 46; Ét. I, 17; II, 130; Marçais, Tlemcen, p. 23 et ci-dessus, p. 2390 n. 1; sur l'affaiblissement du *m* final dans كم, حم, etc., Cantineau, Ét. I, 18; II, 128 [1]) et ci-dessus, p. 2583 n. 2].

ن ≷ م [Brockelmann, VGSS 1, §§ 48 et 58] I. Sîdah XIII,

[1]) Cf. Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236, 15: „*-m*, *-n* e talora *-l* finali, specie dopo vocale lunga accentata, quasi non si odono nella pronunzia dell'altopiano; es. *'Amrâ(n)*".

283,4, cf. Vollers, VS, p. 187/8; Zamaḫšarî, el-Fâʾiq I, 205, 4. Pour ce qui est des changements différents que peut subir *m*, on lira aussi Rûžička, KD, p. 73 ss. Quant à la mimation et à sa variation postérieure, le tanwîn, il suffit de renvoyer à p. 1185 ss. et à ما, ci-dessous, p. 2663. Dans LLA, p. 14 nous lisons que „dans le ‘Maśriq’, c’est-à-dire le pays à l’Est du Yéman, on dit mâyo et mâyum, *eau*” [cf. Ḥḍr, p. 718 et ci-dessous sub ماء]. Il faut ajouter qu’à Zebîd les Bédouins parlent avec mimation, p. ex. burrum, tandis qu’à el-Moḫa et à el-Ḥodeydah on dit burru[1]) [voir ESV, p. 13 n.].

≷ب, 1074 n. 1; ci-dessus, pp. 129 sub ب et 1349 n.; Brockelmann, VGSS I, 221; 222; Rûžička, KD, pp. 76 et 90 [Cohen, BSLP XXX, 152, n. 36]; I. Sîdah XIII, 284; el-Ǵâsûs, p. 167; Ḥöfnî, p. 15 ss., où sont rapportés plusieurs exemples de la permutation des labiales, comme مَاتَ ٱلبَعِيرُ = بَاتَ ٱلمَعِيرُ et بَانَ ٱلبَدْرُ فى السماء = مَانَ ٱلمَدْرُ فى ٱلسَّبَاء dans le dialecte des Banû Mâzin[2]). Cf. aussi غنذب dans la rime pour غنذم, RḌ I, 15, 17.

---

[1]) Ms. Landb. n° 12: „Un de mes amis fit le pèlerinage à la Mecque. Il était à chameau et voulait descendre. Un Bédouin vint lui offrir son dos pour y poser le pied. Mon ami s’excusa en disant qu’il ne convenait pas de mettre le pied sur un arabe libre. Le Bédouin lui répondit: ma naḥnu illa fi maʿîśatin ḍankah. Mon ami me raconta cela pour me prouver que les Arabes du Ḥiǵâz parlent encore avec les désinences vocaliques”.

[2]) Le cheik Abu ʿOṯmân el-Mâzinî, après avoir été présenté à la cour du calife el-Wâṯiq, raconta cet épisode en ces termes, ibid: فكلّمنى بكلام قومى وقال (بَا اسْمُكَ) لأنّهم يقلبون الميم باء والباء ميما. قال فكرهت أن أُجيبَه على لغة قومى كَيْلا أُواجِهَه بالمكْرِ فقلتُ بكر يا امير المؤمنين ففَطِنَ لما قصدتُه وأَعْجِبَ به.

≶ ف, 1258; 1705.

> و, 852; 1002; 1684; ci-dessus, pp. 847 et 2379 sub غمَر = غاوَر; I. Sîdah XIII, 286, 2 [1]).

Élargissement d'une racine bilitère par *m*, comme جزّ et جزم; دقّ et دقم; دكّ et دكم; لزّ et لزم; عدّ et عدم, etc., 317 et n. 2; 1387 et n. 1; ci-dessus, p. 778 sub دسم; p. 831 sub دكم; p. 1155 sub رجم; el-Ǵâsûs, p. 27.

Dédoublement de la consonne médiale par *m*, comme غزّ et غمز; هدّر et همدر; تشهّر et تشمهر, 700; 1257.

Sur les verbes quadrilitères, formés par le préfixe *m*, comme تمخطر, *marcher en balançant le corps*, تمجلس, *s'asseoir en affectant de grands airs*, voyez la longue liste, Festgabe, p. 49 et ss.

*ما

ما, suivi de أفعل > مَفعَل, p. ex. 117, 28 et LBʿA, p. 7, 21; مَكْيَس, I. Saʿd V, 145, 16; Streitfragen n° 15 et 16; I. Sîdah XIV, 16, 4 d'en bas: يقولون مَحْسَنَ زيدًا ومَمْرُك يا زيدُ يريد ما أَحْسَنَ زيدا وما أَمْرُك فتُحْذَف الهمزة البَتَّةَ فيبقى الالف والساكن الذى بعدها فيسقط لاجتماع الساكنَيْن ويقولون ما شَدَّ زيدا وما جَلَّ زيدا يريدون ما أَشَدَّ زيدا وما أَجَلَّ زيدا فتُحْذَف الهمزة وحدَها ولا تُحذَف الالف لأنّ ما بعدها متحرِّك قال الشاعر

---

1) Cf. مهد et وعد (M. el-M., p. 2292 مَهَّدَه (وعّد له الفراش توعيدًا), قدم et قدا (LA XX, 31. 10 d'en bas القَدْوَة المتقدُّم; p. 32, 7 القَدْو القُدوم من السَفَر).

مَا شَدَّ أَنْفُسَهُمْ وَأَعْلَمَهُمْ بِهِ يَحْمِي الذِّمَارَ بِهِ الْكَرِيمُ الْمُسْلِمُ

[*Comme ils ont l'âme ferme! Comme ils connaissent bien*
Ce par quoi le noble moslim protège son honneur!]

Voyez Wellhausen, ZDMG LV, 697; Ḥdr., p. 17; LLA, p. 55; RO, p. 20; RḌ II, 109; Marçais, Ūlâd, p. 96; Brockelmann, VGSS II, 11; Farina, GA, p. 196. Contrairement à la plupart des savants, qui regardent أفعل comme un élatif, Farina maintient l'ancienne théorie de l'origine verbale de cette forme [1]).

ما exclamatif, p. ex. ما من خيل, *que de chevaux!* ما ينبح هذا الكلب, *que ce chien aboie!* 1635 et n. — يا ما, *que de fois!*, p. ex. jā mā qitlek, *wie oft habe ich dir gesagt*, RO, p. 20; RḌ II, 109.

ما, corroboratif, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 189, 5:

وَالْأَقْرَمَانِ وَعَامِرٌ مَا عَامِرٌ كَأُسُودِ حَذَّةَ يَبْتَغِينَ الْمَغْرَمَا

Und die beiden Aqram und ʿÂmir, ja ʿÂmir,
Waren wie die Löwen von Ḥâḏah, welche die Beute unter sich zu kriegen suchen.

[Cf. l'emploi semblable de أَيّ, p. ex. جِئْتَنِي بِرَجُلٍ أَيِّ رَجُلٍ, Wright, Gramm. II, 316 C; Brockelmann, VGSS II, 197].

ما après certains substantifs temporels, comme حين, ساعة, يوم, وقت. Le Ms. Landberg n° 39 contient la dissertation suivante: „Dans LBʿA, p. 3, 15, nous lisons min ḥînin

---

[1]) La fille d'Abu-l-Aswad ed-Du'alî lui dit un jour de forte chaleur: يا أَبَهْ ما اشدُّ الحرِّ. Le père ne le comprit pas bien et lui dit: يا بُنَيَّةُ حرُّ تِهامةَ, *ma fille, c'est la chaleur du Tihâmah*. „Je ne vous l'ai pas demandé", répliqua la fille, „mais j'ai voulu exprimer mon étonnement de cette chaleur". — „Dis donc ما اشدَّ الحرَّ", la corrigea alors le père, Add., p. 159, 4.

lefa et dans le texte en lettres arabes, p. 39, 16 من حين نفى. On pourrait donc croire que c'est ici la nounation, ce qui n'est pas le cas [1]). C'est حين أن, comme yômin, p. 14, 34 est يوم أن, cf. Prov. et Dict., p. 158, 1: hìya kätamet sìrrahâ laḥînin ȁǵâ ǵôzhâ, *elle garda son secret jusqu'au moment où son mari revint*; ibid., l. 8: min ḥînin sâfàrt lâqèt mouᶜallìmtî mâili ilâ ṣôbî, *depuis que tu étais parti, je trouvais que ma patronne avait de l'inclination pour moi*; Brockelmann II, 617. Dans un récit du Ḥaurân, nous trouvons: yôman sâru baᶜîd ᶜan ahàlhom, *lorsqu'ils furent loin de leur famille*, et LBᶜA, p. 60 v. 7: asùlluh biyôman yâbas er-rîq̈ bil-ḥaśa, *je le dégaine le jour que le suc des intestins se dessèche.* Un esclave d'Ibn Raśîd, avec qui je travaillais à Damas disait promiscue yòm kunt et yôman kunt, *lorsque*; ce n'est pas non plus la nounation, mais an déterminatif = in, qui est plus commun. Nous trouvons 31, 15 (Ḥaurân) yômin ramûh, *lorsqu'ils jettent en bas la cible*, ce qui a été rendu dans le texte arabe, p. 34, 5 par يوماً رموه, mais cela n'est que pour expliquer yômin, voyez 737 n. 3. Le waqcin du dialecte de Maᶜlûla doit donc venir directement de waqtin et non de waqtan = وقت أن, Nöldeke, ZA XXXI, 208. Comme ces combinaisons avec in ou plus rarement an, Socin, Diw. III § 56, sont prononcées comme un seul mot, on a supposé que c'est là la nounation. Je le croyais aussi auparavant, Prov. et Dict., p. 174/5, mais j'ai déjà réfuté cette opinion, 734 et ss. et ci-dessus, p. 540. Le fait qu'on peut employer in et mâ, dans certains cas, *promiscue*,

[[1]) GLBᶜA, p. 16 min ḥînin, *aussitôt*, lire *aussitôt que.* Ibid., p. 101, il faut biffer „biyôman 60, 17", l. 9 d'en bas et „yômin 14, 34", l. 7 d'en bas].

comme l'a déjà relevé Wetzstein, ZDMG XXII, 179 n., prouve que in dans p. ex. kêf in kân ou kêf mâ kân, Prov. et Dict., p. 174, n'est pas la nounation, pas plus que dans le maghribin kîfèmma, *de n'importe quelle manière,* où l'adverbe aurait reçu la nounation selon Marçais, Ūlâd, p. 160, ce qui serait une innovation extraordinaire et absolument contraire au génie de la langue. Dans le tripolitain mnēījin žîhä, *de quel côté*, Stumme, MGT, p. 273, 15 = Barth, PB, p. 145, ce n'est pas non plus la nounation, mais ayy + le démonstratif général in, 736. Dans biêś in kân et èyyâ kitâb in kân, Prov. et Dict., p. 173 s., je ne vois plus la nounation, contrairement à Nöldeke, BSSW, p. 6 et à Barth, o.l., p. 148 n. 1, mais le même démonstratif in (= an) que nous trouvons dans kêf in kân et yômin (= yôman), car on peut aussi dire kêf mâ kân, yôm mâ kân. Nöldeke, l.l. n. 6 le paraphrase par كيف أن et يوم أن, en citant Littmann, NAVP, p. 44 v. 128/9 yômin tiṭlaᶜ, *lorsque tu sors.* Cf. سعة أن يريدو, Wetzstein, o.l., p. 84, 11; Socin, Diw. III, 241, 5; أن est cependant la prononciation la plus commune. On ajoute même les pronoms après in dans tous les dialectes de l'Arabie: yômènnuh, etc., Socin l.l. §§ 56 et 200; ci-dessus, p. 119. Ce sont là des conjonctions; يوم أنّها جت عنده, *lorsqu'elle vint chez elle*, récit d'el-Qaṣîm; naqázit yôm inni śifteh (fell.) = nqizt lamma śufto, *je me suis effrayé, lorsque je le vis*, Bauer, PA, p. 158 n. 10. Socin, o.l. III § 56 dit que anna est rare. Cela est vrai, mais cette prononciation existe aussi. Ibid. § 200, il cite cette phrase de son Diwan n° 1, v. 6:

Aḍfā ḫidārah ʿoḡbe mā-lī miśā dalḡ[1])
Elle (se) *couvre de son voile après avoir marché non voilée.* اضفى est *couvrir*, 1646 et ci-dessus s. v., et l'on dit ضفى الليل = جهم الليل; ضفى عن, terme de guerre, *couvrir = protéger contre*, MAP, p. 389, 17. Socin, o.l. § 200 voit en li le relatif, tandis que c'est la conjonction temporelle; lâ > lâ, 469 et ss.; 526 n. 3; > li, par imâleh, RḌ II, 119 h, où il y a des exemples; Brockelmann, VGSS II, 643 rem. 2, où nous avons un لا avec imâleh et non pas une contamination avec le relatif li; c'est la conjonction conditionelle لا = لو. Dalḡ est véritablement ḍalḡ < طَلْق, *libre, sans liens*, ci-dessus, p. 2219. Sur ض < ط, voir ci-dessus, p. 2183.

Le même phonème in se trouve dans le tunisien kîfen-hûa, kîfen-hûma, kīfènnek, kīfènkum, etc. = tripol. kīfènhu, kīfènhum, kīfènnäk, kīfèñkum, etc., Stumme, GTA, p. 130; MGT § 198; 732/3. Stumme y voyait d'abord la nounation, mais MGT, l. l. il s'est rangé à l'avis de Nöldeke: en < an (ou plutôt in). — On peut aussi remplacer in < an par mâ après quelques substantifs temporels[2]), p. ex. حِين, ساعة, وَقْت, يوم = حين ما, ساعة ما, وقت ما, يوم ما = حين إن, ساعة إن, وقت إن, يوم إن; يوم ما كنّا = يوم إن كنّا. Mais après أَيْن, أَيّ, بعد, حال et حلّ, 465; 1454 n.; RḌ II, § 25 c; § 30 p, ربّ, عند, غير, قبل, كلّ, لا, لعلّ, متى, on trouve toujours ما, 469. Avec quelques particules la luṛah a aussi أَن, comme p. ex. بعد ما et بعد أن, Brockelmann, VGSS II, 628; Reckendorf, AS, p. 475;

[1]) – – ◡ –/– – ◡ –/– ◡ – –.

[2]) ما est quelquefois ajouté même après مين < مَن, comme Prov. et Dict., p. 208, mîn mâ mèsikak bitlôkat, *quiconque te prend se poisse*; Brockelmann, VGSS II, 661.

غير ما et غير أن, Brockelmann, o. l., p. 617; لعلّ ما et لعلّ أن, Reckendorf, o. l., p. 401 et le même, S V, p. 569; قبل ما et قبل أن, Brockelmann, o. l., p. 628; Reckendorf, A S, p. 477 [1]), de même que حين أن, p. ex.

فَأَسْلَمَ حِينَ أَن نَزَلَ البَلَاءُ,

Da lieferte er aus, als die Not kam

dans les Muḫtârât, Nöldeke, Z G, p. 106 [2]). Ces substantifs temporels, usités comme adverbes, peuvent aussi, dans la luṛah, être suivis de إذ, p. ex. حينئذ, ليلتئذ, يومئذ, etc., Nöldeke, o. l., p. 63; mais s'ils sont employés comme conjonctions temporelles, il n'y a que إذْ qui puisse leur être adjoint, p. ex. حينَ إذْ, *au temps que*; بعد إذْ, *après que*, fréquent dans le Qoran, = بَعْدَ أن. Ici les dialectes ont حينْ أن et حينْ ما, 737, ou حينْ لا.

Après قبل on peut aussi mettre لا, qui est ici une particule temporelle, 465 et ss., p. ex.

قَدْنِي مخيّلٌ قبلَ لا شُوف المَطَر

C'est que je regarde d'abord avant que je voie la pluie, 467, 5. Brockelmann, V G S S II, 628 rem. 2 cite cette phrase, où il voit la négation لا, comme aussi dans les autres

---

[1]) Quant aux verbes, on y trouve, dans la luṛah, aussi ما ou أن, p. ex. قلّ ما ou قلّ أن, طال ما ou طال أن, Fleischer, Kl. Schriften I, 473; Brockelmann II, 604; Reckendorf, S V, p. 568; le même, A S, p. 400. Cf. aussi طول ما, ibid., p. 409; aussi ما طول, mā ṭónna (< ṭólna) bhaddár, *so lange wir in diesem Hause sind*, Weissbach, Z D M G LVIII, 940 [cf. G L BʿA, p. 47].

[2]) Aussi على حين ما et على حين أن, *au temps que*, Nöldeke l. l., où il y a plusieurs renvois à la littérature.

exemples qu'il y mentionne: ʾabl iś-śams mâ ṭallat, *avant que le soleil se soit levé,* Littmann, NAVP, p. 23, 3. Ici le Bédouin du Nord dirait qabl eś-śams ila (ou ilya) ṭallat et dans le Sud qabl eś-śams lâ ṭallat ou qabl mâ (ou lâ) ṭallat eś-śams. C'est que ما est en vérité aussi peu la négation que dans le sud-arabique حين لا = لا حين, 465 d.l.; 737 n. 4 = حين ما = حين إن ou dans لا ما, قبل لا, RḌ II, 124 p, بعد لا, وقت لا, 474, متى لا ما, etc., 470. Brockelmann cite aussi Rhodokanakis, WZKM XXV, 66 waqt la[1]) = waqt le = waqt älledi, 467. Selon Rhodokanakis, ce la serait une transformation du relatif li[2]), mais c'est plutôt le temporal la > li, qui se confond alors avec le relatif li. La conjonction لا = اذا devient aussi en ḍofârî li, RḌ II, 119 h. SAE, IV, 120 en bas le texte porte: qâlen lehâ làᶜbî lèmmâ teqanàᶜî wa-lî be-tẖèrǵî kùbbî kîs ḥaq el-fulûs, *elles lui dirent: amuse-toi, jusqu'à ce que tu sois satisfaite, et lorsque tu voudras t'en aller, verse le sachet de monnaie,* et ibid., p. 123 § 37: qâlen lehâ li-ǵâʾ (ǵê) zaùǵiś wa-be-tsîrî le-zûli (mustarâḥ) qûlîle-zaùǵiś, *elles lui dirent: lorsque ton mari viendra et que tu voudras aller aux lieux d'aisances, dis à ton mari;* ibid., p. 130 § 27: qâl luh àbrâ auwel min ᶜayâlek, eli ǵîbet tnên ᶜayâl lî wâḥid minhum, *il lui dit: je désire le premier de tes enfants, si tu en as deux, l'un sera à moi.* On trouve même benî = بنا, RḌ I, 38, 2; II § 21 b.

Ce lâ peut aussi devenir il, comme MSOS V, 94 n° 2 v. 5:

---

[1]) 466; 474.
[2]) Cf. waqcil dans le dialecte de Maᶜlûla, ZA XXXI, 210.

Wilłê(i)l[1]) ḥîn ilyigînî mâ aḍinn[2])
Et la nuit, lorsqu'elle me vient, je ne le sais pas.

Ibid., p. 98 n° 2 v. 2:

Ḥîn elᶜif(i)tnî ᶜalîl ula nṣaḥ(e)t
Lorsque tu m'as quitté, je suis tombé malade, et je n'ai pas recouvré la santé.

Le tunisien qbèllä yeṭlaᶜû, *avant qu'ils montent*, ne contient pas la négation, comme le croit Brockelmann, l.l.; Stumme, GTA, p. 142 donne èśri lḥàm, qbëllä twålli, *achète de la viande avant de revenir*; il dit p. 176 que qbëllä est قَبْلَ + lâ et „que lâ est pour mâ, en partie pour faciliter la prononciation, en partie sous l'influence et l'impression de lâ = لا". On n'a pas besoin de réfuter un pareil argument.

إن كان = ما كان après un substantif doit être traduit par *n'importe qui, quel, quoi,* 736[3]); Rhodokanakis, SL I, 34: *irgendein, irgendwas.* أيُّ الامرِ ما كان, *quoi que ce soit*, Ṭabarî II, 772, 5; Barth, PB, p. 171; cf. KA VIII, 20, 5 d'en bas: أُرِيدُ أَنْ اصنع لَحْنًا فى شِعْرٍ معناه أَنَّ الانسان كائنًا من كان لا يقدر على الاحتراس من عدوّه. — Le maghribin emma après nhâr, sâᶜa, waqt, wên, baᶜd, wâś, etc. ne contient pas non plus la nounation. Dans wâśemma p. ex., c'est wâ + śey + in + mâ, où in ne me paraît pas être la nounation, comme le croit Marçais, Ulâd, p. 160/1; Barth, o.l., p. 171.

Dans les mots énumérés ci-dessus, ما est l'adverbe relatif temporel; ce n'est pas la négation. Ce qui prouve que in n'est pas non plus la nounation, c'est qu'on peut le détacher du mot principal et y affixer les pronoms, comme dans

[1]) Le mètre est – – ⏑ –/– ⏑ –/– – ⏑ –; il faudra donc lire willêlᵉ ḥîn
[2]) = mâ adrî.
[3]) Voir aussi ci-dessus, p. 118.

min ḥîn ìnni maddèyt, *depuis le moment où je suis parti*, 737 n. 4; yômènnuh, *depuis que*, Wetzstein, ZDMG XXII, 76, 5 et 128. On ajoute même ما après yôm in, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 136, 2 d'en bas ᶜumri ma ḏuqt aḥsan min halᶜaśa min yômin ma râḥat binti, *je n'ai jamais goûté rien de meilleur que ce souper depuis que ma fille s'en est allée*; ibid., p. 170 § 5: has-sulṭân min yômin mâ aḫad hâḏi qaṭaᶜ śâṛilte, *le sultan depuis le jour qu'il l'avait prise, coupa court à son travail*. Ici on aurait aussi pu dire min yôm mâ râḥat, min yôm mâ aḫad.

Kahle, ibid., p. 69* compare ce ما judicieusement avec le français *que*. وقت ما = وقت أن correspond aussi à *lorsque*, < *illa hora quam*; min ḥîn in = *depuis le moment que* ou, plus récent, *où*; la différence qu'on a voulu établir en français entre *à l'instant que* et *dans l'instant où* est purement académique. Cet adverbe relatif *que* correspond donc à l'arabe ما, لا et إن (أن). On dit اذا ما الصُّبْحُ, 469 = lamma ṣ-ṣùbĕḥ = ilâ ṣ-ṣubḥ, Brockelmann VGSS II, 600. Sur ce ما = أَنْ, voir Brockelmann, ibid., pp. 604; 617.

Torczyner, ESS, p. 131 soutient que le mâ en question n'est autre chose que la désinence de l'accusatif et qu'elle se serait détachée du substantif auquel elle appartient. Selon lui, mâ apparaît alors comme conjonction, et cela se serait appliqué à d'autres mots, comme رُبَّمَا à côté de رُبَّ, طَالَمَا, قَلَّمَا, أَيْنَمَا, كَيْفَمَا, مَتَمَا. Ce mâ se serait donc rapporté à la proposition suivante, o. l., p. 157. Rhodokanakis avait déjà, dans SL I, 35, identifié ḥînin, yômin, waqtin et yôm inna, waqt innu au démonstratif min.-sab. הן dans p. ex. יומה הן פתח = class. يوم فتح et dial. يوم إن فتح ou

يوم ما فخّ. Torczyner accepte cette identification et il y voit le développement de la désinence de l'accusatif devenue une conjonction qui appartient alors à la proposition suivante. Il veut même, o. l., p. 7 que mâ soit absolument „bedeutungslos" après un accusatif, comme كثيرًا ما.

Mais il est à remarquer que ما a vraiment un sens général dans كثيرًا ما aussi bien que dans les mots qui n'ont jamais le tanwîn, comme اينما[1]), متما et كيفما. Dans رَجُلٌ ما, *un homme quelconque, irgendein Mann*, ce ما ne saurait être séparé de ما كان, *n'importe quoi*, 400 n. Et comment pourrait-on faire remonter la ما الإبهاميّة[2]) à la nounation, c'est-à-dire à la mimation? أَعْطِنى كتابًا ما, *donne-moi un livre quelconque* = dial. sudar. أَدِّنى كتاب ما كان ou كتب ان كان ou كتاب من الكُتُب. D'après la théorie de Torczyner, خُلُقٌ ما, *une qualité quelconque*, يومًا ما, *à un jour quelconque*, فى حالة ما, *dans une situation quelconque*, locutions citées par Barth, P B, p. 170, auraient originairement eu le tanwîn, accompagné de ما, provenant du même tanwîn!

Nous savons que, depuis l'aurore historique de l'arabe, „le mâ indéfini se suffixe aux noms et aux adjectifs neutres à l'accusatif, pour former des adverbes", Barth, o. l., p. 172. Les hypothèses de Torczyner se perdent dans la nuit des temps. Aussi loin que nous connaissons l'arabe, il y avait la nounation en même temps que la particule ما, et si la théorie de Torczyner repose sur une base acceptable, les Arabes auraient déjà longtemps avant Hammurabi détaché l'accusatif du tanwîn du mot pour en faire une particule.

---

[1]) P. ex. أَيْنَما كُنْتُمْ, Qor. LVII, 4.

[2]) Wright, Gramm. II § 136*a*, rem *e*; Fleischer, Kl. Schriften I, 472.

Ma science ne me mène pas jusqu'à cette *selva selvaggia e nera*, où je ne vois aucune lueur qui puisse nous éclairer.

Je suis donc persuadé que in dans ḥîn in, etc. n'est pas la nounation et ne provient pas de la nounation, c'est-à-dire la mimation, mais que c'est là un démonstratif relatif indépendant = أَنْ et ما, comme le français *que*.

Brockelmann, VGSS II, 534/5 prétend que, dans les dialectes modernes, il n'y a que le maltais qui ait conservé ḥîn et que, dans les autres, ḥîn est, en général, remplacé par waqt. On a vu que cela n'est pas tout à fait correct".

ما avec لِ, prononcé comme un seul mot, mälak ou mäl hal-màṣlaḥa, *qu'as-tu à voir dans cette affaire?* = class. ما لك وما لهذه المصلحة, Prov. et Dict., p. 21; مال هؤلاء القوم كانوا يبكون ويعوّلون, *d'où venaient les pleurs et les lamentations de tout ce monde?* Merveilles, p. 25, 9; māl-kum χallētū l bāb ṭilq, *warum habt ihr die Tür offen gelassen?* RO, p. 33, 3 [voir Reckendorf, AS, pp. 397 et 449].

ما, négation; aussi prononcé mä̂, comme lä̂, 526 n. 3; contracté avec un mot suivant, commençant par une consonne sans voyelle, manṯanèyt, 799, 6; cf. medri (mödrė), ci-dessus, p. 770, 9 d'en bas. — ما عد > mâᶜad ou maᶜâd, comme laᶜâd, 1139; aussi màᶜad, 640 n. 2; 1518 ss.

ما avec les pronoms personnels, 24, 15; 695 ss.; RḌ II, 129; Brockelmann, VGSS I, 52 [cf. ci-dessus, p. 2604 et n. 1]. D'autres exemples: mâna śî' qabîli, *je ne suis pas un qabîli*, 104, 15; مانا كماهُم, *je ne suis pas comme eux*, 288, 7 d'en bas; mâna śi ᶜâwizìnneh, *je ne le veux pas*, 721, 6 d'en bas; مانا بسَبْهي, *je ne suis pas un vil chat*, 1134, 6

مانا وعاطف, *il n'y a rien entre moi et ʿÂṭif*, 1307; مانا مِعوِّل شى, *je ne me fais pas de soucis*, 1401 [1]).

ما avec ب dans une proposition négative, ما هو بحَفْر اوادم, *il n'a pas été creusé par la main des hommes*, 1710, 7. — Sur le sens de ما بُه, voyez 1293 et ci-dessus, p. 129.

ما عليه, *es macht nichts*, RO, p. 148, 9.

ما فيه, *il n'y a pas*, 1293 [cf. ci-dessus, p. 2445].

ما شي, *il n'y a pas*, 1293 s.; Ḥḍr, p. 628; mâś, 307; ماش, LÂm, p. 54 n. 5 [2]). — muś < mâ hû śî, négation, hûʾ muś kĕbîr fi ʿömreh, *il n'est pas vieux*, 539, 6 d'en bas. — māmyš, *nichts mehr*, māmyš mé fil gedwyje, *es ist kein Wasser* (mehr) *in dem Krug*, RO, 111, 8 d'en bas.

ما—إلّا, *seulement*, 663; 665; avec suppression de ما, 652, d.l.; 662, 6 et n. 2.

ما—قلّ, *seulement*, 167, 19; 663; 665.

ما دنّ, *on dirait que*, avec négation, ما دنّك موجود فى الدنيا, ḤB, p. 274, 9 d'en bas.

ما زال et ما دام, voyez sub زول.

Sur le ما prohibitif, voyez ci-dessus, p. 1579.

ماذن

ماذن, *corde*, voyez ci-dessus, p. 1269.

مار

مر, particule chez les Bédouins du Nord, *allons donc*, 490, 5 et 3 d'en bas; 664, 7 d'en bas = LBʿA, p. 3, 23; ibid.,

[1]) Harfouche, Le drogman arabe, 4e éd., p. 192 donne pour Beyrouth manni, mannak, mannek, manno h, manha, manna, mankom, manhom [MMC, pp. 201; 230; 272, v. 9; 433, 6 d'en bas mâ-ni].

[[2]) mâ śî, *wenn nicht = oder, andernfalls*, Goitein, Jem. nos 60; 68; 1257.]

p. 73, 11; ci-dessus, pp. 455, 2 d'en bas et 456, 3 [*mais*, MMC, pp. 160, 19; 212, v. 16; 272, v. 10, etc.; Cantineau, Ét. II, 209], voyez 663 s.; مار < مير < ما اير < ما عير < ما غير. Sur ما غير, voyez 665 en bas [1]); ما غير عندى هذا, ʿAwâliq, مير عندى هذا, Dṯ, *j'ai seulement ceci*, ibid.; ma hal yiṭallib mêr yidûwir lim-zikâh, *il ne fait que mendier par ci, par là, ne cherchant que l'aumône*, 167, 19; 1728; uem-ʿarab ǵâlesîn ḫâriǵ mêr qarâibeh u ʿayâl ʿammah yidḫolûn hom uyâh, *les Arabes restent hors de la maison, mais les membres de sa famille et ses parents entrent avec lui*, 818, 13; ana bâsîr qàfam-bahm lum-waśal fi Wâdi Faḥmân mêr innah ʿaǵîʾ em-tiqinnâʿ ilêha, *j'irai chercher les chevreaux à la flaque d'eau dans le Wâdi F., mais c'est qu'il est difficile d'y monter*, 1484; الْمَيز يتصوّع مير لانّي اِجْهَل اُرْفعه, *la table branle, mais je ne suis pas capable de la soulever*, 1736; mêr eḥna bä nesûwi maṣlàḥna, *jetzt also wollen wir das tun, was uns passt*, Festgabe, p. 15, 20; em-däbbeh lim-rukûb, mêr irkàbha enteh wìlla erkìbha laḥörmetak, *der Esel ist zum Reiten: entweder sollst du ihn reiten, oder du lässt deine Frau ihn reiten*, ibid., p. 15, 7; kullin ṣalîb, moś in mâr enteh ṣalîb, *tout le monde est fort, ce n'est pas seulement toi*, Dṯ.

ماشوة

ماشوّة, pl. مَواشي < hind. مَچْوا [2]), *bateau*, 1433; Moritz, Zanzibar,

---

[1]) On trouve aussi مِن مَير, *sans*; مِن مَيرِ الغُرور, *sans erreur*, 659, 4 d'en bas.

[[2]) Je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire hindoustani de Shakespear, mais apud Molesworth, A Dictionary, Maráṭhí and English, 2. éd., p. 625, nous lisons: "मचवा A kind of boat. It is from four to ten or twelve candies"].

p. 88; Jayakar, OD, pp. 662; 821; RO, pp. 25, 10 et 126; RḌ I, 38, 20, 21, 33, 36 [1]); Jahn, MS, p. 213 écrit mašuwâ, mašûwet. Cf. aussi Merveilles, p. 203, où il s'agit d'une petite barque chinoise, nommée mauchuas [et Kind., p. 92, où sur l'autorité de Miles la ماشوّة est décrite comme „a rough rowboat, in imitation of the European type"].

مأل

مأل et مأن, *être préparé à*, surtout avec la négation, 1763.

* مأى

مئة, *cent*, rendu par mi'ĕh, mìeh, mî'eh, mîeh, mi'èh, mièh, mih, miyàh, mìyeh, miyèh, mäyeh, mäyèh, 8, 13; 10, 2; 41, 16; 109, 17 et n. 5; 123, 8 et n. 1; 124 n. 2; 1380 et n. 3; 1400 n. 4 [2]) et ci-dessus, p. 1773. Voyez aussi 1554 et ss., où sont discutées les formes dans les autres dialectes. [Cantineau, Ét. I, 106 mîye (mît à l'état construit) dans tous les parlers de nomades étudiés].

* متح

متح, *tirer l'outre à eau en haut*, Ḥḍr, p. 714 [Bräunlich, Islamica I, 507]. Probablement de امْتَح [3]), 1513; ci-dessus, p. 1123 [Brockelmann, VGSS I, 532], non pas de la racine مت, citée 1161.

متع

متّع, *régaler*, 92, 3.

متعة, *utilité, avantage*; Stumme, TTBL, v. 644: متعة للعشيق, *Genuss der Liebenden.* — نكاح المتعة, 846; 935.

[1]) I, 38, 30 et 39, 1, 5, 9 manšûwa.

[2]) Dussaud, Les Arabes en Syrie, p. 111: סנת מית, *l'an cent*.

[3]) Ḥhud, p. 47, 5: والماتِح الذى ينزل فى البئر فيملأ الدّلو اذا كان ماؤها قليلا، والماتِح بالتاء الذى يجذب الدّلو عليه.

مَتاع, ci-dessus, pp. 450 et 458 [Feghali, Synt., p. 208/9].

مَتبع ou مُتّع = ضيف, *Gast*, Glaser, PM 1884, p. 175.

متن *

مَتْن, pl. مُتُون, *partie postérieure des épaules sur l'omoplate*, Ḥdr, p. 714; ci-dessus, p. 1651; MAP, p. 341:

Ana ḥâṭṭ allâh fi mtûnak
W al-ḫaḍr bên ʿujûnak,
Ich lege Gott auf deine Lenden
Und den hl. Georg zwischen deine Augen,

mais cette traduction de mtûnak est erronée, cf. Ḥdr, p. 65 v. 8.

مَتْنة, *lumbago*, *Hexenschuss*, Dṯ.

مَتّان, *jacket* (with sleeves), Stace, p. 90.

متى

متى [i, aussi متا, u, *étendre* (une corde)], verbes congénères, 1161.

متج

متج [u, *mêler*] de √ مث, 1106.

متر

متر, *se répandre*, p. ex. le blé qu'on laisse tomber d'un sac, Dṯ.

مُثْورة, pl. مَثاير, *nuage*; voyez ci-dessus, p. 256.

متل *

متّل, *façonner*, *tailler pour donner la forme voulue*, 583; 1036; Ḥdr, p. 714; Jahn, MS, p. 15, 8, cf. برّش et عذّب [voyez aussi Marçais, TAT, p. 463].

مِثْل, miṯĕl[1] ʿâdi, *comme d'habitude*, Damas, 54, 15. — miṯĕl mâ = كما, 104, 13; 1462.
مَثَل, ci-dessus, p. 4 [cf. Ronzevalle, p. 57].

مجّ

مجّ, u, class., *rejeter par la bouche*; LA III, 185, 4 d'en bas: في حديث الحسن رضي الله عنه الأذنُ مجّاجة وللنفس حَمْضَة معناه أنّ للنفس شَهْوَةً في استماع العلم والأذنُ لا تَعي ما تسمع ولكنّها تُلقيه نسيانًا كما يمجّ الشيءُ من الفم, mais dans le langage vulgaire, مجّ est *sucer, humer, boire*, 369; 1025; cf. مقّ, LLA, p. 65 n. 4.
مُجّة, *gorgée*, LLA, p. 65; RḌ II, 55.

مجل *

[مَجَل, u, et مجِل, a, class., *se couvrir d'ampoules* (main)].
مَجْل, *matière, pus*, Ḥḍr, p. 714; Stace, p. 104. — مِمْجِل, *bouton, plaie qui sécrète du pus*, Dṯ.
مَجْلة, *Wasserbehälter, Teich*, Vollers, ZDMG L, 635 d'après Dozy; ماجلة, *mare d'hivernage*, Carbou, pp. 109 et 207.
ماجل, pl. مَواجل[2] = ماجن, pl. مَواجن, *grand trou dans le rocher, étang naturel, citerne*, rattaché par les lexicographes classiques à أجل[3]), mais plutôt originairement مأجن de la

[1]) D'après Stumme, GGA 1909, p. 888 miṯĕl [selon Rossi, AS, p. 200 sub *come* miṯl ou mifl].

[2]) Ci-dessus, p. 66; voyez aussi ci-dessus, p. 253 en bas.

[3]) LA XIII, 11, 7 d'en bas: المَأْجَل بفتح الجيم مُسْتَنقع الماء والجمع المآجل ابن سيده والمأجل شبه حوض واسع يؤجّل اى يُجْمع فيه الماء اذا كان قليلا ثمّ يُفجّر الى المَشارات والمزرعة والآبار].

même provenance que אַגָּן, ܐܓܢܐ, إِجّانة, *baquet, bassin*[1]), que l'on combine généralement avec l'akkad. a g a n (n) u [2]), Beaussier; Vollers l. l.; Marçais, R M T A, p. 485; Stumme, G T A §§ 61 et 110 [Rossi, A Ṣ, p. 244 m a ʾ ǧ i l, pl. m a-w â ǧ i l sub *vasca*]. On pourrait aussi penser au classique مَوْجَل ou وَجِيل, *creux où l'eau croupit.*

مجمج

مَجْمَج, *fumigoter; buvoter*, 1025.

مّح

مَحّ, a, i, u, *être usé, être effacé*, 751, 5. Cf. مَحَا, مَحَص (de مح + مص), مَحَق (de مح + حق).

مُحّ, *ce qui est autour de la pupille*, Dṯ.

محت

مَحُت = حَمُت, *être très chaud*, 573.

محر*

مَحَّر, *lisser, satiner*; aussi *regarder avec des yeux hagards*, voyez 430 [3]).

مَحَار, coll. *coquille, huître*, ʿAzzân, Balḥâf, nom. unit. مَحَارة.

محز

مَحَز, 912, 7; 1527; Qâmûs s. v.: مَحَزَ الجَارِيَةَ كَمَنَعَ مَحْزًا ومَحَازًا نَكَحَهَا وفُلانًا نَبَزَهُ او مَحَزَهُ وبَحَزَهُ ونَحَزَهُ ونَكَزَهُ ومَهَزَهُ وبَهَزَهُ ولَكَزَهُ ووَكَزَهُ ووَهَزَهُ ولَقَزَهُ ونَعَزَهُ اخوات.

---

[1]) Ci-dessus, p. 66. [2]) Zimmern, A F W, p. 33.

[[3]) Sur محر < مرح, voyez G L B ʿA, p. 75.]

محض *

مَحَض, a, *crépir, enduire* (le mur) *avec un mélange de terre et de bouse de vache*, 50, 11; 359 n. 5 [cf. محل].

محق

مَحَق, class., *anéantir*, hébr. מחק, cf. محّ. Aussi en Dṯ.

ممحيق, *écrasé*, Dṯ.

محل

مَحَل, a, *enduire*, voyez ci-dessus, p. 1396 n. 4 [cf. محض; sur ض > ł, voyez ci-dessus, p. 2164].

محّل, *enduire*, 604, 15; ci-dessus, p. 1396 n. 4 [1]).

محو

[محا, a, u, *effacer, être effacé*]

امتحى, *être effacé, se fondre*, 7, 9; 69, 25; 1079.

مخّ

مُخّ, *moelle*, 1025; 1106; 1629; *cerveau*, Prov. et Dict., p. 440; R O, p. 346, 8; R Ḍ II, 55; Carbou, p. 163 [Cantineau, D A II, 1 m u ḫ ʰ, pl. m ḫ ū ḫ; le même, Ét. II, 215 m o k̲ ᵏ, m u k̲ ᵏ, m ö k ᵏ, pl. m k ö k a, m k â k; Feghali, Synt., pp. 275, 10 d'en bas; 413, 12; 445, 15 m ẹ ḫ ḫ, *tête*]; akkad. m u ḫ ḫ u, *crâne*. ci-dessus, p. 1657.

مخر

مَخَر, *fendre, sillonner*, 896. Selon Haupt, Die semit. Wurzeln QR, KR, XR (AJSL XXIII), p. 251, مَخَر, „das von dem

---

[1]) ممحل, 497, 8, où les mots بتَّل في تمحل n'ont pas été traduits [peut-être: تمحّل, *lieu, temps convenable; place, emploi que l'on occupe dans le monde*, sur بتّل, voir 1391 et Dozy].

das Wasser *durchrauschenden* Schiff oder auch von dem die Wellen teilenden Schwimmer gebraucht wird", serait dénominatif de مَخَر الْمَاء, *cascade* [1]), ce qui n'est pas probable.

مُخُر, *nez*, voir ci-dessus, p. 1658.

ماخر, voir 896 s.; سفينة ماخرة, ibid., cf. Vollers, VS, p. 189; elippu māḫirtu, *stromaufwärts fahrendes Schiff*, Zimmern, AFW, p. 45 et n. 3 [2]).

ماخرى, voyez 897.

مُخُور, ibid.

*مخض

مخض [class. u, i, a, *écrémer; baratter; agiter* le seau dans le puits, Bräunlich, Islamica I, 502], 792; *baratter*, Ḥḍr, p. 255, 3 et n. 2; Stace, p. 197 [Rossi, AS, p. 236 *scuotere*]; *abrahmen*, RO § 235. Voyez aussi خمض, ci-dessus, p. 648. En akkad. maḫâṣu, *frapper*, *blesser*, hébr. מחץ, *écraser* [3]).

مَمْخَض, Ḥöfnî, p. 47, 5: تمخض اللبن الذى لم يشب بغيره والمخض ما أخذ زبده والمذق ما خلط بماء.

مخط

مخط, *tirer* (le glaive), RḌ II, 55, comme dans la luġah, où مخط est aussi *pénétrer de part en part* (flèche), cf. مخط فى الارض, ci-dessus, p. 667, 6 d'en bas. Ibid., p. 668, 9 d'en bas, nous lisons: „Mais en Ḥḍr. et en Dt. مخط a un tout autre sens, vhv.", à savoir انمخط, *se moucher*, 943 [LA IX, 274, 6

[1]) خرّ, *murmurer* (eau qui coule).

[2]) Voir aussi Ungnad, Babylonische Briefe n° 233.

[3]) En hébr. aussi מַחַץ, *Schöpfgefäss*, du sens fondamental *umrühren*, *herumschütteln*, Levy, NHWB III, 309; sur un autre thème מחץ, voyez Delitzsch, Prol., p. 70/1.

انُمخطُ ما يَسيلُ من الانف وانُمخاطُ من الانف كنُلُعب d'en bas:
من انفه والجع أَمْخِطَة لا غير ومخطتُ الصبيَّ مَخْطًا ومَخَطَه يمخُطه
مَخْطًا وقد مَخَطَه من انفه اى رَمَى به وامتخط نحو وتمخّط امتخاطًا
اى استنثر ومَخَطَه بيده ضربه], cf. Meissner, NAGI, p. 143 tĕmaḫḫaṭ, *sich schnäuzen*; en néo-hébr., מחט est *moucher* (une lumière) [Dalman, Aram.-neuhebr. Wörterb.], cf. نَخَطَ, *se moucher*, Bittner, Śḫ II, 7, 6 d'en bas [Cohen, BSLP XXX, 144]. — Dans le sens de frapper, مخط est d'ailleurs synonyme de خبط [1]).

ماخط, class., *cendre*, voir 595 [2]).

مخمج

مخمج, *naschen*, 1025; Stumme, GTA, pp. 37 et 180.

مخمض

مخمض, *rincer la bouche* en y faisant jouer l'eau, 1096.
تمخمض, *se rincer la bouche*, ibid.

مدّ *

مدّ [u, class., trans. *étendre*; intrans. *s'avancer* (jour), *s'élever*, *monter* (fleuve, marée)], *tirer*, 867, 1.

Dans les dialectes modernes, مدّ est *tendre*, 1512 n.; *secourir, assister*, p. ex. مدّنا الله برَيْه, *Dieu nous a secourus de son conseil*, ʿanazi, 1363 n.; *faire, machen, bereiten*, مدّ الغزو, *faire une razzia*, Bédouins du Nord, 1161 n.; LBʿA, p. 3, 33: مدّ المنشية, *tracer le billon*, 1609, 12 et n. 3; *donner*,

[1]) L. Sîdah VI, 101, 10 d'en bas: وكلّ ما ضربته بيدك فقد خبطته وتخبّطته, ومَخَطه بيده ضربه, ci-dessus, p. 559.

[[2]) Ibid. lire חֲבִיטָה]

aussi chez les Bédouins du Nord, 346 [1]). Mais ce verbe est aussi intransitif, *s'en aller*, *partir*, 337, 3 d'en bas; 493, 4 d'en bas; 1363 n. [MMC, p. 438] [2]). Verbes apparentés: مثّ, مصّ, مصى, مطّ, مطل, مطا, 1161 [3]). [Voyez aussi GLBᶜA, p. 75]

مدّن, *tendre*, 1512 n. = LBᶜA, p. 60, 11.

تمدّن, *s'étendre*, 69, 3.

مدّة, *prix du sang*, 309, 3 [GLBᶜA, p. 75; MMC, p. 492].

مدّة, *chaîne de l'étoffe sur le métier*, 575.

مُدّ, mesure de capacité, Marçais, TAT, p. 464.

مداد, *encre*, 7, 10; 318; RO, p. 91, 5 d'en bas [Rossi, AṢ, p. 214]; aussi مداد, 1039, 4 [si cette forme est correcte]. Peut-être d'origine étrangère, ci-dessus, pp. 337 et 563; Fraenkel, AFW, p. 247. Pour مداد on dit en Ḥḍr aussi تنتة, ḤB, p. 235 [de l'ital. *tinta*].

---

[1]) La phrase madd ᶜalêhā ḫamsîn girš, *da zahlte er ihr die fünfzig Thaler*, n'est pas un mehrisme, comme le dit Jahn, MS, p. 40 n. 4.

[2]) Cf. l'inscription safaïtique suivante, Dussaud, Les Arabes en Syrie, p. 137: ומטי פהלת עֲנמת = ومضى فَلاتَ غنّمت, *et il fit une incursion* (= مدّ الغزو), *et Allât lui fit avoir du butin*, 1161 n.

[3]) Pour ce qui est de l'affinité supposée entre les langues sémitiques et les langues indo-européennes, nous lisons chez Moller, SI, p. 13: „Urspr. *m-* 'dehnen, strecken', > 'messen' (vom Ausstrecken der Arme (oder Schritte) des Messenden), erweitert semit. *m-t-* (arab. *m-t-t-* 'ausstrecken', assyr. *m-t-χ-* hebr. syr. *m-t-H* 'strecken, ausdehnen, richten auf'), *m-ṭ-* (arab. *m-ṭ-ṭ-* 'strecken'); in der Bedeutung 'messen' semit. *m-d-* (assyr. hebr. *m-d-d-* 'messen', hebr. *middā* 'Ausdehnung, Mass'), *m-s-* (erweitert assyr. *m-š-χ-* syr. *m-š-H* 'messen'); indogerm. *mē-* (abgelautet *mă-*) 'messen'", etc. et ibid., p. 186: „Urspr. *m-d-* 'messen', redupl. assyr. hebr. *m-d-d-* 'messen'", etc.; „vorindog. *m-D-*, indog. *m-d-* in got. *mitan* ags. *metan* ahd. *mezzan* 'messen', griech. *μέδομαι* übertragen 'ermesse', *μέδιμνος* Mass für trockene Dinge, *μέτρον* (aus *mettro-m* aus *med-tro-m*) 'Mass', lat. *modus* 'Mass', *modius* 'Scheffel'".

مَدّ, *gehend zu*, Socin, Diw. Gl., p. 310 [MMC, p. 586, 5].

مَمَدّ, *but*, 785 = LBᶜA, p. 74, 1.

مدح *

مدح>مدح, 1527 [GLBᶜA, p. 75].

مدع

مدع medaᶜ ou مدعى, *récipient à eau de la pipe*, ci-dessus, p. 1276.

مَدعة, vulg. مدعة, selon le Qâmûs النرجيل المفرّغ من لبّه يغترف به, Yémen, ibid.

مَداعة, pl. مَدائع, مَدايع, *noix de coco vide*, dans le Yémen *pipe à eau*, ibid.: Jahn, MS, p. 274; cf. Manzoni, Yèm., p. 10 [Rossi, AṢ, p. 221].

مدق

تمدّق, *mächer, schnalzen*: avec على pers. *se moquer de*, Dṯ [*assaporare*, Rossi, AṢ, p. 218, 2] = class. تمطّق, *goûter, savourer qch avec un bruit de la langue*. Cf. Jahn, MS, p. 214 [et hébr. מתק, syr. ܡܬܩ].

مدن *

تمدّن, *visiter el-Medinah: être pieux* (chez les Bédouins): *être civilisé* (dans les dialectes ḥaḍar), 539 n. 3: 1497; Ḥḍr, p. 194. Inf. تمدّان, 539, 2 d'en bas.

مدينة, *ville*, 650 n.: d'après RO, p. 58, 5 1. *Hauptstadt*, 2. *Friedhof*. Probablement de مدن, voir ci-dessus, p. 902 n. 1. I. Sîdah X. 107, 5 d'en bas, après avoir remarqué que مسيل peut être مفعل de سال ou فعيل de مسل, dit: وكذلك

مَدِينَة تكون مَفْعَلَة وفَعِيلَة بدلالة قولهم مُدُن ومَدَائِن; Yâqût IV, 445 à propos de المدائن: جمعُ المَدينة تُهْمَز ياؤها ولا تُهْمَز إِنْ أُخذت من دانَ يَدِينُ اذا اطاع لم تُهْمَزْ اذا جُمع على مدائن لأنّه مثلُ مَعيشة وياؤه أَصْلِيَّة وإِنْ أُخذت من مَدَنَ بالمكان اذا اقام به هُمزت لأنّ ياءها زائدة فهي مثلُ قَرينة وقَرائن وسَفينة وسَفائن.

مده

مده, voir مدح.

مدى *

مَدَى, vulg. = class. مدّ, *étendre* (un filet), Socin-Stumme, Houw., p. 70 n. [cf. Dozy s. v.].

مَدَى, *secours*, 1523, 10.

مذق

مذق [u, class. *couper, mêler d'eau* (le lait): *frelater*]. Sur √‾مذ, voyez 1106.

مذن

ماذن mâḏan, pl. مَوَاذِن, *corde, toron*, Laḥig = شَنْزة, Dt, 1124; voyez sur ce mot ci-dessus, p. 1269.

مرّ *

مرّ, *lier*, Rössler, MSOS I, 65, 3 d'en bas; 66, 6 marrūh fōq lö'dūl, *sie banden ihn auf die Lasttaschen*; cf. class. أمرّ, *tordre fortement*: sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessus, p. 1426/7 [1]).

استمرّ, *être constant, durer*, cité 994 à cause d'une étymologie assez arbitraire.

---

[1]) D'après Holma, ZA XXXII, 39, √‾مرّ se retrouverait en ég. mrr-t, *ruelle* = مَمَرّ, *passage*, peut-être aussi en ég. mr, *canal*.

مَرّ, *fois*, 1132 et n. 1 ; I. Saʿd I, I, 51, 19 : فنزل عليه مرّة من التمر.

مَرّة, *fois* : مَرّة, *auf einmal*, Snouck Hurgronje, MS, p. 72 ; *ensemble*, 63, 17 ; 88, 5 ; Ḥḍr, p. 715 ; ḤB, p. 259, 2 ; SAE VII, 13, 21 ; مَرّة — ما, *pas du tout*, *gar nicht*, p. ex. mā šuftuh marrah, *ich habe ihn gar nicht gesehen* (aussi واحدة مَرّة — ما), Snouck Hurgronje, o. l., p. 71 n. 2 et p. 73 ; واحدة مَرّة, *auf einmal* ; ensuite *gänzlich*, *tout à fait*, ibid., p. 73 ; SAE IV, 83, 15 ; بالمَرّة, *très*, Snouck Hurgronje, o. l., p. 63 n. 2, p. ex. jābis bil-marrah, *furchtbar hart* ; ḤB, p. 259 ; RO, p. 117, 1 = بالكحيل, ci-dessus, p. 539 ; *quite*, *entirely*, Stace, p. 135 ; في المرّة, *tout à fait*, Prov. et Dict., p. 92 : el-yôm mâ šoûftou fî-l-marra ou ḫâliṣ ou fî-l-marra ḫâliṣ, *je ne l'ai pas du tout vu aujourd'hui* ; cf. Snouck Hurgronje, o. l., p. 72. Sur مَرّة, voyez d'ailleurs Bauer, PA, p. 91 n° 28. — امرار emrār, *souvent*, RO, p. 115, 14 d'en bas.

مَرّ, *pelle*, *marre* ; de l'akkad. marru (probablement de sum. mar), d'ou viennent aussi aram. מַרָּא, syr. ܡܰܪܳܐ, gr. *μάῤῥον*, *μάῤῥα*, lat. *marra*, franç. *marre* ; aussi ég. mr, 760 ; de Genouillac, OLZ 1908, col. 470 [Zimmern, AFW, p. 41] ; de Morgan, JA 1923 juillet-sept., p. 151 [Brockelmann, ZS VIII, 117]. — Aussi مَرّة, Meissner, NAGI, p. 143 [1]).

مُرّ, *myrrhe*, 1308 ; 1350 ; 1583 ; I. Sîdah XI, 214 et 218 [2]) ; hébr. מֹר, syr. ܡܽܘܪܳܐ, de là grec *μύῤῥα* [l'akkad. murru probablement emprunté au groupe sémitique occidental, Zimmern, AFW, p. 58].

مَرِيّ, expliqué 1062 ss.

---

[1]) Ibid. marrâr, *Hackenarbeiter*.

[2]) Cf. Krauss, ZDMG LXX, 335 [et surtout Grohmann, SA I, 148].

مُرِّيَّة, *collier de perles*, RO, p. 388 n. 1; marrîah, ḤB, p. 101; marrâyet, marríyyet, Jahn, MS, p. 213.

مرت

مرت [i, class., *rendre glabre, lisse*], *masser, frotter*, Dṯ; *être tout rouge, incandescent*, RḌ II, 55; aussi en mehrî, Jahn, MS, p. 213.

مرّت, intens., *masser, frotter*, Dṯ.

أمرت, *soumettre l'inculpé* (على pers.) *à l'épreuve du feu*, RḌ II, 55; ci-dessus, p. 173.

استمرت, *demander la soumission de qn à l'épreuve du feu*, RḌ II, 55.

مرث

مرث et مرذ, *amollir*, 1106 n. 1.

مرج

مرج, class., *mêler*; en Dṯ *luxer*, 927 n. 3.

إنمرج, امّرج ou امترج, *se luxer, avoir une entorse*, Dṯ, ibid.

مَرْج; dans le Sud الْهَرَج وَالْمَرَج est courant pour désigner un *pêle-mêle* = class. شَقَلَبَ مَقَلَبَ, 927 n. 3. — En Dṯ مَرْج est *entorse*.

مَوْرَج, *traineau pour battre le blé*, hébr. מוֹרַג, 1035; cf. Canaan, ZDMG LXX, 176; Mielck, ZDMG LXXIV, 266 7; Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 343 [TATK, p. 274 ss.; Christian, Volkskundliche Aufzeichnungen aus Ḥaleb (Syrien) (Anthropos XII—XIII, 1014 ss.)].

مرح

مَرِح, a, dans la luġah *être très gai, pétulant*, tandis que مَرَح a le sens d'*enduire, oindre*, dû probablement à une variation

phonétique de مَرَج, 633; LA III, 429, 9: مَرَّجَ جِلْدَهُ دَعَنَهُ.
Chez les Bédouins du Nord, مَرَح est *se reposer la nuit, faire halte pour la nuit*, dénominatif de مَرَاح, 430 n.: 1344, 7; 1648, 2 d'en bas = LBʿA, p. 58, 4 [MMC, p. 450]; voyez ci-dessus, p. 1523 [1]); MAP, p. 451, 11 (avec على pers., *chez qn*); Wetzstein, ZDMG XXII, 88, 7.

مَرَّح, *conduire* (le bétail) *le soir à l'enclos*, مَرَاح [2]), 1649 n. 2; ci-dessus, p. 1523. — Aussi *rassembler* (تَقْصَلة تغليظة), MAP, p. 304, 12 d'en bas; ci-dessus, p. 882, 3 [3]).

مَرَح, *faire halte la nuit*, proprement مَرَح avec la prothèse ordinaire dans le dialecte des ʿAnazeh, 430 n.; ci-dessus, p. 1523.

تَمَرَّح, *prendre l'air*, Algérie [Beaussier], 430 n.; ci-dessus, p. 1523; Socin, Mar., p. 178 n. 40. Sur تَمَرَّح avec l'inf. tmurrâḥa en ʿomânais, *différer un paiement, un travail*, voyez RO, p. 169 n. 1; ci-dessus, p. 1524.

مرحب

مَرْحَب ب, dénominatif, ci-dessus, p. 1176: I. Sidah XII, 189, 7:

ابن دُريد * مَرْحَبَك اللهُ ومَسْهَلَك من قولهم مرحب وسهلا.

---

[1]) Ibid., d. l. „مَرَح, *abonder en pâturages*, 434, 4“, confusion avec مَرِع, 430, 4].

[2]) Sur مُرَاح, maintenant مَرَاح, voyez 430 n.; ci-dessus, p. 1494 n. 2 [et Dozy s. v.]: *enclos pour le bétail*, MAP, pp. 181, 10 d'en bas; 186, 6 d'en bas; 348, 15 d'en bas; Tallqvist, ASS, p. 35: „Der stall des viehes befindet sich entweder im erdgeschoss des wohnhauses (*mrāḥ ilġanam taht ilbeit*) oder besteht während der sommerzeit aus einer sehr einfachen einzäunung von pinienreisig u. ä., welche *çīri* صيرة heisst, oder fehlt gänzlich“. — Aussi *champ de course*, ميدان, Jaussen, CA, p. 263 n.

[3]) Sur مَرَّح, *se rendre à la guerre* et, au Maroc, *aller vite*, voyez ci-dessus, pp. 1212/3 et 1704.

مرخ

مَرَخ, a, *masser*; *se maquiller*, expliqué 633; voir aussi Dozy.

مَرَّخ, *masser*, 633; Stace, p. 114 s. v. *oil.*

مَرَّاخة, femme qui a le maquillage pour sa spécialité, espèce de *coiffeuse de dames*, 633.

مردد

مَرْدَد, *tresser* (les cheveux), Dṯ.

مرذ

مرذ et مرث, *amollir*, 1106 n. 1.

*مرس

مَرَس, u, *dissoudre, macérer*, Ḥḍr, p. 715; Jahn, MS, p. 213 [aussi *essuyer*, Belot; *serrer avec la main*, Dozy]; *zusammenkneten*, RO, p. 328, d. l.

مَرَس, *essuie-main*, Dṯ.

مَرَس, nom. gen.; مَرَسة, nom. unit.; pl. أَمْرَاس, مِرَاس, *corde en lîf*, ci-dessus, p. 1268; LAm, p. 66 n. 9.

مَرِيس, *cordon*, ci-dessus, p. 1268; BB, p. 30.

مَرِيسة, *bière*, voir ci-dessus, p. 1672 [1]).

*مرش

مرش, voir ci-dessus, p. 1272 n.

---

[1]) Ci-dessus, p. 1047 n. 1, nous lisons que le moderne مَرِيسي (aussi مَرِيسة), *mereesy*, c'est-à-dire dry milk, milk shards (Doughty, Travels I, 262; II, Index; Socin, Diw. I, 297) vient de l'égyptien; mais ce mot se dérive sans doute de مَرَس, *macérer, zerquetschen*, cf. Socin l. l. C'est مَرِيسي, *vent du Sud*, qui est d'origine égyptienne, copte ⲙⲁⲣⲏⲥ, Spiegelberg, Kopt. Handwörterb., p. 103 n. 6.]

مرض

مرض, *tomber malade*, 1712, 1. Cf. مَرِدَ, *être affaibli, souffrant* (œil). Holma, ZA XXXII, 38. [Sur مرض > مرط, voyez Marçais, TAT, p. 465].

مرّض, *soigner* (un malade), Nöldeke, NBSSW, p. 104 [m u m a r r i ḍ, *assistente di malato*, Rossi, AS, p. 218].

مارض, *soigner*, Aden, MJM, p. 17.

تمرّض, *abmagern*, RO, p. 169, 12.

مرط

مرط, u. *arracher le poil*, comme dans la luṛah; *avaler vite sans mâcher, manger*, Dṯ, 670, 14; 1113; Stace, p. 169 *swallow*; en ʿomânais aussi *chiper*, 1113; RO, p. 212, 1. En hébr. מרט, syr. ܡܪܛ, *arracher le poil*, cf. Martin, JA 1910 juillet-août, p. 142; de ce thème vient عَمَرَّط = التشديد الجسور وقيل الخفيف من الفتيان, LA IX, 230; Fraenkel, MB, p. 8 [1]. Un verbe apparenté est ملط; sur مرط et ملط, voir 1113 et 1773 [Brockelmann, VGSS I, 221].

مرّط, *masser*, 630.

تمرّط, class., *tomber* (cheveux, poils), 64, 11; 1113; 1344; = تملّط, I. Sîdah XIII, 278, 8 d'en bas.

امترط, *s'esquiver sans être vu, entschlüpfen*, 1113.

مروط, *blé non mûr*, Dṯ.

مرّاط, *massage*, 535, 10 d'en bas.

أمرط, *sans poil, glabre* = Syr. أملط; *sordide, faisant semblant*

---

[1] Dans خَرَط مرط, *radotage, galimatias* et خارطي مارطي, *radoteur, qui raconte des balivernes*, 1114 et ci-dessus, p. 582, مرط n'a été ajouté qu'à cause de la rime, cf. Brockelmann, VGSS II, 462 et Semitische Reimwortbildungen (ZS V, 6).]

de ne pas avoir le sou, 1113; Haffner, AL, p. 173, 8 ومن هذا قيل ذئبٌ أمعطُ وهو اخبثُ; ibid. الأمْعَطُ = الأمرَطُ المَنتوف ما يكون اذا تمرّطَ وطارَ وبرُه.

مرع

مَرِعَ, class., *abonder en pâturages*, dénom. de مَرْعًى, 430, 4, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann, Fragm. n° XXI. De là مَريع = مُخْصِب, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 143, 2 d'en bas; cf. مَرُؤَ, *être sain, salubre*; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ٩٤, 10: كَلَأٌ وَخيمٌ اذا كان غيرَ مَرِيءٍ. En Dt̲, مرّع est *avoir une fuite, couler, lecken*; الغِرب يمرّع, *l'outre coule*, 602; 1372; ci-dessus, p. 1457.

مرق

مرق, composé de مر + روق, *passer*, usité à l'est du Yémen, en Syrie [1]) et dans le Sud des provinces d'Alger et d'Oran; en Dt̲ *passer en cachette*, avec بـ *emporter en cachette*, 1156 n. 2; Prov. et Dict., p. 441; *sortir*, ci-dessus, pp. 1508 n. et 1607 et n.; Rabah, p. 53; *pénétrer, dringen*, Meissner, MSOS VI, 110 n° 41 u̯omrag (i)bčebdī iḥrâb, *und es drangen in meine Leber Lanzen*; *verderben, verdorben sein*, RO § 87 et p. 400 n° 30.

مرّق, *enfiler*, 583 n. 2.

مَرَق, *bouillon*, Glaser, PM 1884, p. 179 [Rossi, AS, p. 196 *brodo*]; Snouck Hurgronje, MS, p. 55; RO § 29; Manzoni, Yèm., p. 28; Meissner, NAGI, p. 143 [Dozy مَرَق, مَرَقة et مَرْقة]; marqa, Stumme, TMG I, 42, 19.

مرّاق, *passager, éphémère*, ci-dessus, p. 1607 [aussi *gargotier*, Dozy].

[1]) Feghali, Synt., pp. 342, 11; 372, 4; 400, 10; 413, 14 d'en bas; 419, 13 d'en bas; 450, 9 d'en bas.]

مرقح

تمرقح, *se délasser* en buvant le café, en fumant, etc., Dṯ = تكيّف dans le Nord, Festgabe, p. 50.

مرمد

مرمد, *abîmer*, de مرمّد, *couvert de cendre*, 430; Marçais, RMTA, p. 486.

مرمر

مرمر, 601 et ci-dessus, p. 146.

مَرْمَر, *Marmor; harter Stein*, Meissner NAGI, p. 143: = μάρμαρος; Weissbach, ZDMG LVIII, 946: „Es bedeutet im dortigen Dialekt fast jeden natürlichen Stein, namentlich Basalt und Diorit, aber gerade nicht das, was wir Marmor nennen (dies vielmehr = *nûra*)".

مرو

مرو, en Dṯ prononcé *maru*; nom. unit. مَرْوة, *silex*, *Feuerstein*, (*Quarzit*, Hess, ZDMG LXIX, 390; I. Sîdah X, 97, 4: ابو عُبيد * المَرْوُ — حجارةٌ بيضٌ برّاقةٌ تُورِى النارَ * ابن دُريد * الواحدة مروةٌ; TA X, 340, 6: قال الازهرى يكون المرو ابيض ولا يكون اسود ولا احمر وقد يُقدَح بالحجر الاحمر ولا يُسمَّى مروًا; Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 2: „Die besten Feuersteine (*mèru*, Plur. *úmrà*) findet man im nördlichen Hochlande".

مرى

مرى, i. *frotter*, *presser* (le pis de la vache ou de la chamelle), Uhud, p. 8, 8: اذا استدررت الناقة من مَرَيْتُ مُستعار نمريها ونُنتجها لبَنَها ونتاجتُها اذا استخرجت منها ولدا يقال نُتجت الناقة ونتجها أخلفُ, ibid., p. 41, 10: ونمريها اى نستدرّها. — Sur mehrî

merié, *se masturber*, voir Bittner, MS II, 80 rem. 2 et p. 99 n. — D'après Stace, p. 154, يمري est aussi *it shines, it reflects, as looking-glass* [sans doute dénominatif de mrâyeh, *miroir*, Rossi, AṢ, p. 239, comme marwaḥ, *s'en aller*, de l'inf. mirwâḥ, Festgabe, p. 50, ou *éventer*, de mârwuḥa, *éventail*, Stumme, GTA, p. 180].

مارى, class., *engager une dispute avec qn*, RO, p. 167, 2; *étonner*, Socin, Diw. Gl., p. 310 („unsicher").

تمارى, *disputer*, 329 = امترى, p. ex. Boḫ. II, 9, 10: أَتَوْا سَهْلَ ابن سَعْد السَّاعِدِيّ وقد امْتَرَوْا فى المِنْبَرِ مِمَّ عُودُه.

مُرِى, *saumure*, voir 1063.

مَرِىّ, I. Sîdah VII, 44, 5: ابو زيد * المَرِيُّ — النَاقةُ التى تيبس معها ولد فهى تَدُرُّ بالمَرْى على يد الحالب سُمِّيت مَرِيًّا لأنّها تُمرَى بالأَيْدى فتَدُرُّ على اليد ولا تكون مَرِيًّا ومعها وَلَدها * سيبويه * مَرِىّ بمعنى فاعل ولا فِعْل له.

En Dt مَرِىّ märi [de مرأ] est *prosprère, à son aise, fertile*, p. ex. راحلة مريّة; الارض مَرِيّة; البوش مَرِى فى الارض est *chamelle qui est en bon état*, parce que le pâturage est bon, tandis que راحلة مَرِى signifie *la chamelle qui n'a pas de petit*.

مريس

تَمَرْيَس, *devenir pratique, expérimenté*, Dt.

مزّ

مزّ, i, u, *serrer, resserrer, tendre* = زمّ, 19, 24; 93, 21; 556 n. 1; 630; 1632, 4 [Rossi, AṢ, p. 239 *spremere*]; Stace, p. 162 *squeeze*; مزّ الثياب, *he wrung the clothes*, ibid., p. 191; الحُرمة تمزّ رحمها, *elle serre le κτείς*; مزّ المُكَقّ, *il tira, pressa sur le chien du fusil*, Ḥogarîeh.

A l'est de Dṯ, مزّ, i, est *fumer* la cigarette ou le bûrî = Dṯ جرّ. — مزّ peut-être variation dialectale de مصّ, 1024 s.; cf مزى, RḌ II, 56. — Sur $V^{\overline{\ \ }}$مز, voir 1106.

مزّز, 630.

مزّ, *Façon, Arbeit des Silberschmieds*, RO § 28.

مازّ, *aufgequollen*, RO, p. 119, 14.

مزوز, *serré*, 77, 21; 1027, 5; *strong* (unbroken), Stace (Béd.), p. 214.

مزج

مزج, *mêler, mélanger*, 1107.

تمازج ou تميزج, *devenir riche*, RO, p. 248, d. l.

مزاج, *mélange de vin et d'eau*, 1107.

مزط

مزط, *s'esquiver* = زمط, 790; ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas = LBʿA, p. 2, 5.

مزن

مُزْن, pl. مُزُون, مِزان, أَمْزان, *nuage*, 117, 21; 171, 10; 402, 7 d'en bas; 1534 s.

مسّ

مسّ, *toucher*, 631 [1]; *toucher* une femme = *avoir commerce*

---

[1] Ar. مسّ, hébr. מִשֵּׁשׁ, etc. peut-être moulés sur جسّ, גִּשֵּׁשׁ, etc. pour la rime, Brockelmann, Semitische Reimwortbildungen (ZS V), p. 11].

charnel [1]). Sur les formes hébr. et syr., voir Ahrens, ZDMG LXIV, 163 et Delitzsch, OLZ 1916, col. 165.

مَسِس, *saltless* (tasting insipid, without any flavour of salt), Stace, p. 148; cf. مَسُوس, Marçais, TAT, p. 466 [Ronzevalle, p. 57].

---

[1]) LA XX, 336: قال بعض العرب وقَدِمَ من سَفَرِهِ فوجد امرأته قد ولدت غلاما فأنكره فقال لها

لَتَقْعُدِنَّ مَقْعَدَ القَصِيِّ　　مِنِّيَ ذِي القاذُورَةِ المَقْلِيِّ

أَوْ تَحْلِفِي بِرَبِّكِ العَلِيِّ　　أَنِّي أَبُو ذَيّالِكِ الصَّبِيِّ

قَدْ رابَنِي بِالنَّظَرِ التُّرْكِيِّ　　ومُقْلَةٍ كَمُقْلَةِ الكُرْكِيِّ

فقالت

لا والَّذِي رَدَّكَ يا صَفِيِّي　　ما مَسَّنِي بَعْدَكَ مِنْ إِنْسِيِّ

غَيْرِ غُلامٍ واحِدٍ قَيْسِيِّ　　بَعْدَ امْرَأَيْنِ مِنْ بَنِي عَدِيِّ

وآخَرَيْنِ مِنْ بَنِي بَلِيِّ　　وخَمْسَةٍ كانُوا عَلَى الطَّوِيِّ

وسِتَّةٍ جاؤُوا مَعَ العَشِيِّ　　وغَيْرِ تُرْكِيٍّ وبَصْرَوِيِّ

[Certes, tu resteras loin de moi,
Infâme, détestable,
A moins que tu ne jures par ton Seigneur, le Très Haut,
Que je suis le père de ce garçon.
Il m'a inspiré des soupçons par son apparence turque
Et une pupille qui ressemble à celle d'une grue.

Elle répondit:

Non! Par celui qui t'a fait revenir, mon cher,
Nul ne m'a touchée après ton départ
Sauf un jeune homme Qaïsite
Après deux hommes des Banû ʿAdî,
Deux autres des Banû Balî,
Cinq qui se sont présentés de nuit,
Six qui sont venus à l'approche du soir,
Un Turc et un Baṣrite].

مسأ

تمسّأ, *se déchirer* (habit) = تفسّأ, 1258.

مست

مسّت < مسّد, *walken*, 630: Stumme, G T A, p. 23.

مسج

مَسِج, *insipide, non salé.* Dṯ: القهوة مساجة ou مَسِج; Stace, p. 148 ماسِج; cf. سمج et سمّاج.

* مسح

مسح, a, *frotter légèrement, streichen*: Stace, p. 188 *wipe* [Rossi, A Ṣ, p. 210 *fregare*]; *oindre*, 629 et n. 3; 632 en bas: *passer tout près, balayer, raser* (la tête), Ḥḍr, p. 715; cf. Socin, Diw. Gl., p. 311.

مسّح, *frotter; oindre*, 629.

تمسّح, *se frotter, s'oindre*, 629, d. l.

مَسِح, pl. مُسُوح, *lingot de plomb*, 116, 4; Ḥḍr, p. 715.

مِسح, pl. مُسُوح, أمساح, *cilice* [cf. Bevan, p. 89]; sur l'étymologie de ce mot, qu'on a aussi voulu dériver du synonyme persan ماشو, voir 1334.

ماسح, *palissade de branchage*, Beyḥân-Ḥarîb = مَضْوَح, 1334.

مَسُوح > مُسُوح, pl. ـات, *onguent*, 629 et n. 1; 630 [Dozy, s. v.].

مَسِيح, *fer de la lance*, proprement *poli* (ممسوح). LB'A, p. 61, 19 [1].

[1] Sur المسيح et المسّيح, nous lisons cette tradition dans Boḫ. I, 162 en marge: قال محمد بن يوسف سمعت خلف بن عامر يقول في المسيح والمسّيح مشدد ليس بينهم فرق وهما واحد احدهما عيسى عليه السلام والآخر الدجال; voyez d'ailleurs LA III, 432.

مَمْسَكَة, *miche de pain* = مَدَّكَة, 52, 8; 1042; *towel* (used as napkin), Stace, p. 175 [class. مِمْسَح, مِمْسَحَة, *torchon*].

مسد

مسد, i, *masser*, dans le Sud, 630; 632 s. = ضَيَّب, Belkassem Ben Sedira, Dict. fr.-ar., p. 914.

مسّد, *masser*, dans toute l'Arabie, aussi class., 630 s.

مَسْد, expliqué 631.

مَسَد, *corde de* lîf, 631; 633. Aussi class., pl. مسد, أَمْسَاد, Fiqh el-luġah, p. 260, 5 [Bräunlich, Islamica I, 481].

مسّاد, expliqué 631.

مسك *

مسك, *prendre*, voir Ḥḍr, p. 598 sub زقر.

تماسك, *devenir consistant*, 50, 6.

مَسْك, pl. مُسُوك, *peau récemment ôtée*, comme syr. ܡܫܟܐ probablement de l'akkad. mašku, Zimmern, AFW, p. 48; ci-dessus, p. 1651 [„used not only in referring to beasts but also in referring to men, e.g. كان شيطنٌ في مَسك انسان", Bevan, p. 89].

مسهل

مَسْهَل, voir ci-dessus sub مرحب.

مسى *

مسى = مسح بيده, 629 n. 3.

مسّى, *souhaiter le bonsoir*, ibid.; aussi *venir le soir*, p. ex. Uḥud, p. 5, 12: فَمَّا أَنْ يِمَسِّينَ المَاءِ وإلّا صَبَّحَتْكم الخيل.

أَمْسَى, *se trouver au soir*, 266 n. 3; 467 [cf. GLBʿA, p. 76].

تمسى, ʿanazi, تمسينا بوجه فلان, *nous avons rencontré un tel le soir.*

مُسَيِّن, pl. مُسَيِّنات, expliqué 1414.

تمسية, pl. تمسى, *roulement des tambours le soir,* 111, 21; 1496; Ḥḍr, p. 642 en bas.

ممسى, ḥarb láuwel kāne múmsi, *der erste Krieg war vor langer Zeit;* gāi mumsi (= msé), *ich komme spät,* RO, p. 421 n° VII et n.[1]).

مشّ

مشّ, u, *essuyer,* 599 et n. 2; Meissner, NAGI, p. 143; MAP, p. 431, 6: el-Amâlî I, 15, 12: المَشّ: المَسْح[2]) والمَشوش: المنديل; *délayer,* 1106. Sur √ مش, voir ibid.

مُشّ, pl. مُشوش, *cervelle,* 149, 11; 1106; 1629 [Rossi, AṢ, p. 199 mišš, *cervello*].

مشج

مشج = شمج, *mêler,* 1106.

مشر

مشر, *scier,* Ḍofâr, expliqué 1511.

تمشّر, *zerrissen sein,* RO, p. 344, 9.

مشط *

مشط [i, u, class. *peigner*], 1106, cf. شمط. Sur مشط, *faire une incision,* voyez Ḥḍr, p. 715. √ مش, 1106.

مشّط, *peigner;* inf. مشّاط, 535, 5 d'en bas.

[1]) Sur l'infinitif ممسى, voir ci-dessus, p. 1522, 4.

[2]) Cf. 1713.

مُشْط, *peigne* [Belot en énumère ces formes: مُشْط, مَشْط, مِشْط, مَشَط, مُشُط, مُشْطٌ et مَشَط, pl. مشاط et أَمْشاط], dans le Sud presque toujours prononcé مُشُّط *möšött*, 535, 5 d'en bas [Rossi, AṢ, p. 227 m š o ṭ ṭ, *pettine*]; sur cette forme, voyez Ḥḍr, p. 716 [cf. Brockelmann, VGSS I, 661, 4 d'en bas]; SAE IV, 93, 14 et 94, 7, 8, 10 m š ō ṭ; Schiaparelli, Vocabulista, p. 515 مَشْط, pl. أَمْشاط et شطّة, pl. شطط (avec le verbe شَبَّط, trans., et تشبّط, réfl.); MAP, p. 163, 18 m i š ṭ; Meissner, NAGI, p. 143 m i š(u) ṭ [1]).

مَشْطة, Bel, Djâzya, p. 112: „مشطة 'peigne à cheveux'; pl. مشاطي et مشطات; dans le sens de 'peigne à laine', c'est le mot مشْط, pl. مشاط, que l'on emploie dans le Tell oranais; dans le Sud (ᶜAïn Sefra), le peigne à laine se nomme منداكة, pl. —ات, inconnu dans le Tell".

مشّطة, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, 803, 2 d'en bas.

مشع

مشع [a, class., *enlever furtivement*].

امتشع, trans. *dégainer*, aussi Dṯ et chez les ᶜAwâliq; intr. *glisser, se glisser*, 1680 et n. 2.

مشل

امتشل, *dégainer* = امتشى, 1763.

مشى

مشى, i, *aller, marcher*; m š ê [2]) (tripol.) = سار Dṯ, 82, 4; مشى, quoique connu dans le Yémen, n'est pas courant

---

[1]) En mehri m i ś r é q, Jahn, MS, p. 242. Cf. aram. ܡܫܪܩ.

[2]) Avec ê ouvert [voir Stumme, GGA 1909, p. 889]; syr. m i š i, Prov. et Dict., p. 442; Festgabe, p. 26 [cf. GLBᶜA, p. 76].

dans les dialectes du Sud. 1268; sur ce verbe dans le Maghrib, voir Marçais, TAT, p. 467. A la Mecque, مشى est 1° *avoir cours, gangbar sein* (monnaie); 2° combiné avec حال, *être passable*, p. ex. māšī ḥāluh, jimšī ḥāluh, *es geht schon*; 3° avec بطن, *avoir la diarrhée*, jimšī baṭnī, *ich leide am Durchfall*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 24 et 23 n. Cf. RḌ II, 56.

مَشَّى, à la Mecque 1° *herausgeben, gangbar machen*; 2° *die Sachen nehmen, wie sie gerade sind*, p. ex. maššī ḥālak, *trève de cérémonies, keine Umstände, bitte*[1]; 3° *abführend wirken*, hádā 'l-dáwā jemaššī 'l-baṭn, *dieses Arzneimittel wirkt abführend*, Snouck Hurgronje l.l.

تمشّى, *sich ergehen*, RO, p. 308, 3 d'en bas.

مشى mašī, *excréments*, RḌ II, 56; mašé, *diarrhée*, Jahn, MS, p. 213.

ماشى, *chieur, Feigling*, terme injurieux, RḌ II, 56.

ماشية, pl. مَوَاشى, *gros bétail*, 564 n.; 677; Ḥḍr. p. 180; RO § 33; p. 340, 4 d'en bas.

* مصّ

مصّ, a, u, *sucer*, 47, 11; 632; 929 et n. 1; 1024; 1025; Stace, p. 167 [Rossi, AṢ, p. 240 *succhiare*]; Stumme, GTA, p. 16. Inf. مُصاص, 48, 23; 1024; aussi مَصيص, 1024.

مُصاص, voir ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مصد

مصد, *sucer*, 632. Cf. مصّ.

---

[1]) Comme مَشّ حالك بهذا الشى, *tire-toi d'affaire avec ceci*, 327; Ḥḍr, p. 343 n. [l'impératif مَشّى, *avance, marche*, Ronzevalle, p. 57].

مصر*

أمْصار, pl. أَماصير, *intestin*, *boyau*, Ḥoġarîeh; aussi أمْصُور, pl. أماصير; > عَمْصُور, Aden, 676; 881; Ḥḍr, p. 716. En Ḍofâr ماصُور, RḌ II, 56; en Tunisie مُصْران, Stumme, GTA, p. 60 [Stace, p. 89 مَصارين; Cantineau, Ét. II, 222 maṣrân, möṣrân, pl. maṣārîn; le sing. masc. مصْران en Syrie presque totalement supplanté par le pl. mṣārîn, Ronzevalle, p. 57]. Sur la forme مصرانة, voir Marçais, TAT, p. 467 et sur مُصْران (proprement pl. de مَصير), Tlemcen, p. 108 [et Lane s. v.].

مصل

مصل, u, *suppurer*, 1030.

مَصْل, *sérosité*, 1030.

مصّ

مصّ [u, *piquer*, *picoter* (la langue, p. ex. vinaigre), *faire souffrir* (une blessure, des chagrins, etc.) et aussi *sucer*, *humer*], 1096; LA IX, 101, 13. Verbes congénères, 1161.

مُصّاص, probablement *Grewia populifolia* = شوحط, 583 n. 1; ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مضر

مُضّر; dans le Sud, on nomme le roseau de la ḏurah et de la canne à sucre مُضّار, lorsqu'elle est encore verte. Quand le roseau est sec, il s'appelle قَرْط ou قَصَب, coll., respectivement قَرْطة ou قَصَبة, nom. unit.

مضمض

مضمض الماء في فيه, *rincer* la bouche, en y faisant jouer l'eau, 1096. Aussi مصمص, I. Sîdah XIII, 279, 12; Stumme, GTA, p. 37.

مطّ

مطّ, u, *tirer*, 73, 7 : 405 : 1161, où sont énumérées plusieurs variations phonétiques de la même racine; Stace, p. 214 *he stretched* (as cloth, skin, &c).

مطّط, *enlever*, 64 n. 2; 1161.

تمطّط, *s'étirer*, 74, 15, 19; 75, 1, 3; 1161; Stace l. l.

مَطاط, inf., *pandiculation*, 74, 8; 75, 4; 1173.

تَمَطّاط, inf. de تمطّط, 74, 8; 75, 4; 539; 1173.

تَمَطيطة, *étirement*, 1178.

مطر*

مطر, *pleuvoir*. En Ég. aussi نطر [Spiro s. v.]: Goldziher, Jugend- und Strassenpoesie in Kairo (ZDMG XXXIII, 612):

> Jâ naṭara ruchchî ruchchî
> ʿala ḳurêʿat bint uchti,
> *O Regen, ströme, ströme herab*
> *Auf das Köpfchen der Tochter meiner Schwester.*

Tallqvist, ASS n° 7: zenāzil uilⁿnṭār, *erdbeben und regen*: Gawâliqi, Morgenländ. Forsch., p. 134. 2 d'en bas ممطر > منطر, *vêtement contre la pluie*: voyez aussi Socin. Diw. Gl., p. 314; Nöldeke, ZA XIX, 159 n. 1 [et Brockelmann, VGSS I § 58 b ε].

مطّر, „tracer à l'avance à la charrue une ligne qui délimite le terrain qu'on labourera" et الطلب بتسطرة والفلاح بتمطرة, „le taleb s'apprécie à la façon dont il règle son papier, le laboureur à la façon dont il délimite son terrain", Marçais, RMTA, p. 488; sur l'étymologie de مطّر, voyez ibid.

مطر, *pluie*, 39, 7; 467 = ci-dessus, p. 669; du fém. comme

dans tout le Sud, MJM, p. 10 [1]). De √ مطّ, Delitzsch, Iob, p. 527 n. 2, cf. مدّ.

ماطر, pl. مواطر, *pluie*, 39, 5; 142, 13; 590; 878; 1157; 1648; 1699. Cf. بارق, ci-dessus, p. 160.

مطيرة, pl. مطاير, prononcé maṭêr, aussi moṭr et mĕṭór, „petit morceau de terrain, carreau tracé pour labourer", Marçais, RMTA l. l.; Ḥdr, p. 325; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4 („Fächer zu je ± 20 M² Oberfläche, welche *mèṭirèh*'s von eine Spanne hohen Wällchen umgeben sind"), ibid., pp. 228 n. 1 et 230, 6; RḌ II, 56.

مطور, *arrosé par la pluie*, ارض مطورة, 1570.

مطل

مطل [u, *allonger*, *différer*, *retarder*, de طول selon Joüon, Mél. de la Fac. Orient. Beyrouth VI, 143 ou] de √ مطّ, 1161.

مطو

مطى, *voler*, proprement *étendre le bras* pour chiper, Syr., 1344 n. 1; *faire une incursion*, en ṣafaïtique, 1161 n. [voir GLBᶜA, p. 77].

تمطّى, *stimuler* (sa monture), 1648/9 = LBᶜA, p. 58, 5; *voler*, 1344 n. 1 [2]).

مطو, pl. مطاء, أمطاء, مطيّ, class., *rameau de palmier*, 1087.

مطيّة, pl. مطايا, *chameau pour monter*, m. et f., n'est employé que dans les pays au nord et à l'ouest de Dt. Dans le Neǵd, مطيّة, ذلول et نجيب sont synonymes; dans le Sud, les deux derniers mots sont inconnus, 19, 7; 532 n.; 561; 1161 n.

[1]) Du masc., à Ṣanᶜâʾ, comme le prouve maṭar ġazîr, *pioggia abbondante*, Rossi, AṢ, p. 227].

[2]) تمطّى > تمطّع, *s'étendre*, 1161.

Voyez I. Sidah VII, 120; ḤB, p. 81 n. 2: Hirsch, Reisen, p. 77; RO, p. 320, 4; Hess, WZKM XVI, 57.

*مع

مع, prép., *avec*, p. ex. maᶜh, 521, 1. — مع > معا, maᶜâʾ bû zèyde, *avec Abû Zeyd*, 147, 4; مَعَا طَعْم الْعَسَل, *avec le goût du miel*, 1107, 9; معا نوع الشمر, *avec les braves guerriers*, 1545, 5; maᶜâna, *avec nous*, 116, 3; 171, 8; 476, 11 d'en bas; Ḥḍr, p. 717 [GLBᶜA, p. 77; Brockelmann, VGSS I, 498; II, 413; Cantineau, Ét. I, 109 (maᶜ- et mᶜâ- devant les suffixes); Mittwoch, ADJ, p. 67, 17; Goitein, JG, p. 31]; cf. cependant RḌ II, 115. — مع = عم, 471 et n. 2 [1]).

ʾEš máᶜkum, *was ist mit euch?* SAE IV, 145, 22; eś maᶜak, *comment ça va-t-il?* ci-dessus, p. 1539 n. 2; eś maᶜak hàna, *que fais-tu ici?* 1592 3; wuś maᶜak gàlis hăna, *pourquoi restes-tu ici?* Wuś (ou eś) maᶜak = *qu'as-tu que tu ...?* 874; eś maᶜàh yiśûᶜ quddâm bèytena, *qu'est-ce qu'il a qu'il rôde devant notre maison?* 719. — Umŭàᶜ ḏâʾ, *et outre cela*, 1271, 6 = LBᶜA, p. 76, 21; sauwàttana maᶜ umm hal-walad, *vous nous avez noircis auprès de la mère de ce jeune homme*, 505, 11 d'en bas = LBᶜA, p. 2, 17; maᶜ qâmetha, *à côté d'elle*, 81, 4; وحنّا ماشين مع الطريق, *pendant que nous marchions sur la route*, ci-dessus, p. 586, 2 d'en bas; wâḥed gâi yamśi maᶜ sûge Brêdeh msayyân, *un homme passa vers le soir par le marché de Boreydah*, 1414; aussi *environ*, lgurḥa maᶜ lᶜašryn nefar, *die Verwundeten waren etwa 20 Mann*, Rössler, MSOS I, 85, 4; maᶜ al-fejr, *bei Tagesanbruch*,

[1]) Voyez pourtant Leslau, p. 312. Selon lui, l'origine de la conjonction temporelle ᶜam en soqoṭrî est le substantif yôm, employé souvent comme conjonction dans les dialectes de l'Arabie méridionale.]

S A E IV, 128, 19. Sur l'emploi de مع pour désigner le temps, voir Brockelmann, VGSS II, 414 et Jacob, Schanf. II, 29.

*معز

مَعْز, مَعَز [1]), pl. أَمْعُز, مَعِيز [2]), class., *pecus caprinum*, *boucs* et *chèvres*, 713; ḤB, p. 81 n. 4 [Cantineau, Ét. II, 212 *caprins*, máᶜaz, coll.; *chèvre*, ᶜanz, pl. möᶜze, möᶜza, möᶜîz]. D'après Vollers, ZDMG XLIX, 498 et VS, p. 136 maᶜazz (de عزّ, cf. עז) > maᶜáz > máᶜaz > maᶜz, cf. Ḥḍr, p. 717. مَعْزَى, nom. gen. = مَعْز, 19, 17; 712; Dalman, PD, p. 49, 12 d'en bas. Dans la langue classique originairement مِعْزًى, masc., mais aussi مِعْزَى ou مِعْزَاء, fém., 652; Fleischer apud Levy, NHWB III, 314. Nom. unit. ماعز, *bouc*, aussi *peau de chèvre* = جِلْدُ مَعْز; fém. ماعزة, *chèvre*, dans le langage vulgaire aussi مَعْزة et مَعْزاية, 712; Fleischer l.l.

معط

معط, a, *arracher* [voir GLBᶜA, p. 77].

تمعّط, class. *tomber* (cheveux) = تنتّف, 1344.

أَمْعَط, *pelé*, *sans poil*, *glabre*, voir el-Fâḫir, p. 72 n° 153 et ci-dessus, p. 2688 sub أمرط.

مُعَيْط, pl., *ausgefranste Seide*, Weissbach, Festschrift Hommel II, 236 v. 12.

معل

معل, a, *traîner* (sur le sol), Dṯ.

---

[1]) Cf. ESV, p. 23, 7 d'en bas.]

[2]) Ce pl. aussi vulg. [Spiro; Beaussier s.v.], Stumme, GTA § 102.

* معن

معن, caste paria, voir 747 et n. 2.

Pas à confondre avec la grande confédération des Maᶜn mentionnée Arabica IV, 39 et ci-dessus, p. 2312. Selon l'article *Les Parias du Sud de l'Arabie* (Ms. Landb. n° 66), la caste des parias comprend الحَيك (ci-dessus, p. 521), الحَرّاز (ci-dessus, p. 580), التَنجّار (ci-dessous s. v.), التَحَجَري (ci-dessus, p. 362), الحَوِي (cf. Meissner, MSOS VI, 122 n. 7) ou البَاوي (correspondant à ilimhāwī = elḥaṣṣād, Hartmann, LLW, p. 47, 13) et التعبد, tandis que les classes inférieures sont représentées par الحَجّم (ci-dessus, p. 372), الحَيك, التدلال (Ḥdr. p. 332), الجَزّار (ibid., p. 378), التَصَّبي (ci-dessus, p. 2117 [1]), التشحت (ci-dessus, p. 2023) et التعبد [cf. Grohmann, SA I, 96; Rossi, AṢ. p. 142]. Il s'ensuit de ce qui précède que les deux catégories différentes ne sont pas toujours distinguées [cf. Grohmann, l. l. p. 97: „doch ist auch dies nicht überall gleich"].

A l'endroit cité, nous lisons: „Les Ḥâwi (Hâwi) sont d'el-Manqaᶜah, où ils ont leur ولي, voir 1735. Ils sont batteurs de blé (يلبجون الضعم), et leurs femmes, qui les accompagnent partout et les aident souvent dans leurs métiers, tressent le ᶜazaf (يسقّين العزف), dont elles font plusieurs objets. Ils vont partout où il y a du ضعم à battre et séjournent de préférence en Daṯînah. Ils ne se marient

[1]) Malgré le renvoi LLA, p. 73 n. 3, l'article susmentionné sur les parias ne contient rien de nouveau sur les صبيرن hors de la légende selon laquelle ils auraient pour mère une جِنّيّة ou سَكْنيّة, appelée أمّ الصبيرن ou أمّ الصرود et que tout le monde connaît, mais que personne n'a jamais vue.

qu'entre eux. Ce sont des ضعاف et personne ne les moleste.

Dans toute l'Arabie méridionale, on peut acheter des esclaves, mâles et femelles, عبيد et جوز, surtout dans les pays un peu éloignés d'Aden. Mais ils ne sont pas toujours importés; il y a des familles d'esclaves domiciliées depuis des centaines d'années dans le pays. Les enfants d'esclaves restent aussi esclaves; ce sont des موَلّدين. Il y a des esclaves noirs et bronzés selon la provenance et le croisement. Le marché d'esclaves en Ḥaḍramoût est surtout à Meśhed dans le Wâdi Dô'an, où on les fait venir de dehors, en les débarquant en cachette sur la côte. Le seul navire qu'ont les Anglais à Aden ne suffit pas pour surveiller tout ce long littoral si peu hospitalier, mais aussi si peu dangereux pour la navigation. Chaque sultan a une quantité d'esclaves, de même que toute famille aisée. Même en Daṯinah, qui a des relations si fréquentes avec Aden, les esclaves se vendent, mais ce sont alors des موَلّدين pris dans le pays.

Les شَحَّد ou شَحَّت, coll., sg. شَحيد, شاحد ou شاحت, شَحَّات, pl. شُحَّد, شُحَّات, forment une caste particulière. On est né śâḥiṯ, on ne le devient pas de son propre choix; les ancêtres ont été śuḥḥâṯ de père en fils. Chacun a son propre territoire, sur lequel il travaille, et il n'est pas permis à un śâḥiṯ d'exercer son métier officiellement dans une tribu qui n'est pas la sienne. Chaque tribu a son śâḥiṯ, de même que chaque daulah. On le tient pour la glorification de la tribu et on le craint souvent à cause de sa langue mordante. Il n'a de position officielle que dans le pays de son maître; hors de là, il est l'égal de toutes les autres classes inférieures. Son occupation consiste principalement à battre le tambour dans les fêtes (يطبلون); c'est un

personnage nécessaire dans les mariages, c'est pour ainsi dire l'orchestre. Mais il y a une différence sensible entre le ś â ḥ i ṯ et un homme de métier. Dans les pays où les tribus libres dominent, comme en Daṯînah, les gens de métier ne prennent pas part à la guerre. Par contre, le ś â ḥ i ṯ y joue un grand rôle: il représente en quelque sorte la musique militaire chez nous. En battant le مَرْفَع (non pas alors le طَبْل) devant la tribu, il enflamme le courage des combattants. Il est courageux et se trouve là où le danger est le plus grand, mais il ne tire pas avec le fusil et il n'a pour se défendre que sa petite pique, عُود. Cependant, s'il veut se servir du fusil, cela ne lui est pas défendu. Il récite les z a w â m i l qui sont ensuite entonnés par les combattants; il pousse le z a m a l, cri de ralliement de la tribu, c'est la n a ḫ w a h des Bédouins du Nord. Il est nourri aux frais de la tribu où il sert, car il n'y travaille pas. Les q a b â i l lui passent une partie de la récolte, cela est considéré comme un devoir, une سُنَّة قَدِيمَة, une ancienne coutume. Il vit ainsi aux frais de toute la tribu, parce que, lorsque les biens de ce monde, au dire des Arabes du Sud, furent répartis entre les tribus, les s â d a h, les m a ś â i ḫ et les ṣ a l â ṭ i n oublièrent les ś a ḥ a ṯ, aux réclamations desquels ils répondirent: „Allez vivre aux dépens des généreux!" Pour ses productions dans les fêtes on lui donne un mouton, des habits et de l'argent. Comme il y a des familles entières de ś u ḥ ḥ â ṯ, on trouve souvent plusieurs de ces gens dans une tribu. Ainsi les Mayâsir ont deux familles de ś u ḥ ḥ â ṯ avec quatre personnes en tout; les Ḥasanah ont plusieurs maisons avec une douzaine de personnes, toutes ś u ḥ ḥ â ṯ. Étant dans leur pays natal, tout le monde ne travaille pas, mais se fait nourrir par la tribu. Ils ne sont pourtant pas obligés d'y rester et peuvent

se rendre à l'étranger pour y chercher leurs moyens de subsistance, soit comme agriculteurs, soit comme batteurs de ṭabl et de marfaᶜ. Ils sont toujours sûrs de recevoir quelque chose, car c'est une honte, عيب, de ne pas les traiter bien et de les laisser partir les mains vides; ils mangent aussi avec les qabâil, et les femmes ne se voilent pas devant eux. Ces śuḥḥâṯ ont entre eux une coutume bien singulière pour emprunter de l'argent ou se procurer des vivres: ils mettent la tribu en gage (يرهنون القبيلة), c'est-à-dire le śâḥiṯ donne à un confrère de la même tribu une assignation verbale sur la tribu que le profit qu'il en retirera appartiendra à son confrère jusqu'à la concurrence de la somme prêtée. Ils se marient entre eux, mais ils peuvent aussi épouser les filles des raᶜîyeh, *gens de métier*. Les qabâil peuvent également prendre pour femmes des filles des raᶜîyeh, mais non pas des filles des śuḥḥâṯ. Dans l'islam toute femme est bonne pour le mariage des classes supérieures. Cependant, un raᶜwî (raᶜâuwî) et un śâḥiṯ ne sauraient épouser une qabîlîyeh.

Les plus distingués parmi ces śuḥḥâṯ du Sud sont les Bâ ᶜAṭwah du Ḥaḍramoût. Dans l'antiquité arabe, il paraît que chaque tribu avait, de même qu'aujourd'hui, son poète officiel, Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 239. Lorsque la délégation des Tamîm arriva chez le Prophète, le chef lui dit: جئناك لنفاخرك فأذن لشاعرنا وخطيبنا, Ṭabarî I, 1711. Ces śuḥḥâṯ et ces Bâ ᶜAṭwah, qui se trouvent à toutes les fêtes où ils se font régaler, peuvent se comparer aux ἀοιδοί des anciens Grecs [Schmid-Stählin, Gesch. d. griech. Liter., München 1929 I, ı, 58].

On dit que les Bâ ᶜAṭwah viennent originairement des ᶜAwâliq Supérieurs. Ce sont tout bonnement des śuḥḥâṯ,

mais plus poètes que les ṣuḥḥâṯ ordinaires. voilà pourquoi ils sont aussi plus considérés. Ils accompagnent les troupes à la guerre sans y prendre part, à moins de rares exceptions; ils portent la gembîyah et la lance, mais ne s'en servent pas. Leur but est uniquement de se faire donner quelque chose pour leurs expectorations louangeuses, et leur métier de composer des qaṣîdahs à toute occasion profitable a trouvé son expression dans le dicton suivant:

لا القصيد يغنى إن [1] كان أغتنى با عطوه.

si les qaṣîdah enrichissaient, les Bâ ʿAṭwah seraient assurément enrichis.

En Beyḥân el-Qaṣâb, les raʿîyeh apprennent à battre le tambour ou à jouer de la flûte, مزمار (à deux قصبة ou جرعة, tandis que الجدار est à une قصبة), et l'on s'en fait un métier pour gagner son pain en parcourant le pays. Un de ces طبالة (ou مطبلين) vint à Aden en tournée d'artiste, et je le fis venir chez moi pour en faire le portrait. Il était remarquable à cause de sa peau rouge, ce que l'artiste a un peu exagéré sur la peinture. J'ai souvent vu ces peaux rouges dans le Sud, et je connais en Daṯînah une famille dont les membres ont tous la peau d'un rouge prononcé. Est-ce que les Ḥimyar avaient cette couleur et par conséquent aussi le nom qui y fait allusion?

Il tient le طبل devant lui, voir le frontispice dans Daṯînah, vol. I et la description du tambourin, ci-dessus, p. 927. Il le bat avec les mains, et le petit bâton qu'il porte sous l'aisselle (في جدر ابطه) remplace l'arme qu'il a dû laisser au Bâb es-salab, les Arabes ne pouvant porter d'armes dans

[1] إن est affirmatif = لـ.

la ville. Autour du corps, il a mis la شُقَّة, et la taille est entourée du مَعْجَر (ci-dessus, p. 2267), sous lequel pend la كيشة (pl. كَيَش) qu'il a achetée à Aden. Au cou, il porte un cordon, سَبْر (ci-dessus, p. 2008), dans les cheveux, qui sont retenus par une خَرِقة, il a fiché un شُقُر (ci-dessus, p. 2067), et autour du bras se trouve le ʿoḍâd, عضاد, *bracelet* (ci-dessus, p. 2300).

Les Šamîrî, sg. شميرى, pl. أُشمور, habitent le pays appelé بلاد شمير et situé au sud de Taʿizz. Ils ne sont pas des parias, mais appartiennent aux qabâil. Leur marché est Ramâdah [Grohmann II, 249 Rammāda].

Il y a aussi une classe de parias qui s'appellent Šumr (Šimr), sg. شمرى [Grohmann, SA I, 68]. Les Aḫdâm et les Šimr sont la même chose. Le nom de leur aïeul aurait été شمْر; c'est, pour ainsi dire, leur nom de famille, tandis que خادم est celui de leur métier. On les trouve dans le Yémen, où ils occupent quatre villages, سَحُول, مَضْروبة, قُبَاعة et رَسبان. Ils vident les lieux d'aisances et font le service hors de la maison, mais ils n'y entrent pas. A Aden ce service de vidange est fait par les Ǵabartî [1], qui viennent de la possession italienne au sud de Cap Guardafui".

مَعُون, pl. مَوَاعين, *ustensiles de la maison*, 20, 16; 591; MJM, p. 9; RḌ II, 42; Manzoni, Yèm., p. 120; de l'hébr. מָעוֹן, Rhodokanakis, WZKM XXV, 67—71 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 468] [2].

---

[1] Voir EI I, 1027.]

[2] En Syrie, ماعون est remplacé par أَوَاعي ou أَوَايل, pl. de آنِية, Ronzevalle, p. 58.]

مَعُونة, cité 829 n. 1, où nous lisons que ضَرْع était expliqué par سَلَف, une *avance, somme payée*, un *prêt*, ou مَعونة [mais ici il faut sans doute lire مَعُونة, *aide, secours*, cf. Rhodokanakis, p. 69 et Wetzstein, ZDMG XXII, 162, 5].

مغو

معا, u, *miauler*, 1137 [1]) = مَعْوى, Stumme, GTA § 40.

مغر

مُغُر, *encens*, 1465 n. 2 [Grohmann, SA I, 134]: en mehrî m a ġ a r â t, pl. m a ġ â r, *Weihrauchbaum* (Boswellia Carteri), Jahn, MS, p. 210; en śhaurî m ġ a r, m e ġ á r = شجر اللبن, nom. unit. m ġ e r ó t, D. H. Müller, SAE VII, 128, 24; 129, 9, 10; en Ḍofâr m ġ o r, RḌ II, 56. — مَغَرة, مَغْرة = طين احمر, LA VII, 31 [2]): e l - m a ġ a r, *Rötel* selon Hess, WZKM XVI, 52. Cf. Vollers, ZA XXII, 227 qui signale مغرة, *encens* chez el-Meydânî et combine ce mot avec بخر, akk. b a ḫ â r u.

Le passage du Per. p. 46, cité 1465 n. 2, porte: Ἐκφέρεται δὲ ἀπὸ τῶν τόπων τούτων καὶ σμύρνα καὶ λίβανος ὁ περατικὸς ὀλίγος καὶ κασσία σκληροτέρα καὶ δούακα καὶ κάγκαμον καὶ μάκειρ τὰ εἰς Ἀραβίαν προχωροῦντα καὶ σώματα σπανίως, „ausgeführt wird aus diesen Orten Myrrhe, der jenseitige (von Jenseits eingeführte) Weihrauch in geringem Quantum, Zimmt in härterer Sorte, Duaka, Kankamon und Makeir, die nach Arabien importiert werden, und bisweilen Sklaven".

Sur δούακα = دُقّة, *encens concassé et émietté*, voyez ci-dessus, p. 818; κάγκαμον, selon Hésychius παρ' Ἰνδοῖς ξύλου δάκρυον

[1]) Pour m a ʿʿ â w e, 1219 n. 1, lire n a ʿʿ â w e, Meissner, MSOS VI, 57 et 78. La citation „VII, II p. 3" ibid. se rapporte à l'extrait, correspondant à VII, II, 268.]

[2]) Carbou, p. 194: „*Mogra*, terre rouge, argile rouge que les femmes mettent dans leurs cheveux".

καὶ θυμίαμα, Lewy, SFW, p. 48, et aussi mentionné par Dioscoride et Pline l'Ancien (*cancamum*), correspond à l'arabe كَمْكام, LA XV, 433, 6: الكمكامُ قِرْفُ شَجَرِ الضِرْوِ وقيل لحاؤُها وهو من أفواه الطيب, cf. Müller, SD, p. 83 et Lane sub ضِرو; *μάχειρ* est مُغْر.

مغل

مُغْل (مُقْل), coll., *les intestins*, Ḥoġarîeh et Dṯ.

مغو

مغا, u, *miauler*, 1137.

مقّ

مقّ, u, *sucer*, *fumer* la pipe = مصّ, 47, 2; 369; 1024; LLA, p. 65 n. 4; cf. مجّ. Inf. مَقيق.

مقط

مقط [class., *lier qn avec la corde dite* مِقاط; sur مقاط, voyez Bräunlich, Islamica I, 482], métathèse de قمط, 792, v. h. v.

ملّك *

ملّك, *exténuer*, 721, d. l.

امتلك, *s'exténuer*.

Hypothèses étymologiques sur مكّة = بكّة, MZR, p. 159 en bas; cf. 643 n. 1 [et LA XII, 282/3].

ملّك > ملك dans le Soudân, 432, 3 d'en bas.

مكن

يُمْكِن, *peut-être*, ne fait pas partie de la phraséologie bédouine du Sud, 483 n. 2.

مل

مَلّ, i, u, *mettre le* q u r ṣ *dans la* m ä l l a h, 1044.

انْمَلّ, *être fourré dans les cendres chaudes*, 1044.

مَلّة m ä l l a h, pl. مِلال, *cendre* ou *terre chauffée sous le charbon incandescent*; aussi le *foyer* où se trouvent les cendres. Enfin, مَلّة a pris le sens de *pain*, quoique ces deux dernières significations, courantes dans le langage des Ḥaḍar du Nord, soient inconnues aux Bédouins, 53, 6; 54, 3, 4, 6, 7; 55, 2 [1]); 212 n.; 1032 et avant tout 1044 s.; cf. Fleischer apud Levy, N H W B III, 312 [et Lane s. v.] [2]). D'après R O § 115, m e l l e, pl. m l ā l est *Schüssel* avec le diminutif m l ē l e § 44; 1045; m e l l a, *Schale, Schüssel* aussi R Ḍ II, 57.

مَلِيل, *cuit sous la cendre*, comme dans le vers suivant de ʿUrwah b. el-Ward n° XXII, 4, cité par Jacob, Schanf. II, 7:

وأَسّتْ نَفْسَها وطَوَتْ حَشاها على الماء القَراحِ مَعَ المَلِيلِ

Aber sie tröstete sich selbst und schnürte ihre Eingeweide zusammen
Bei klarem Wasser und in der Asche gebacknem Brot.

مَلّال, *Feuersglut*, 1045; Stumme, T T B L v. 631.

Un autre sens se rattache à تَمَلّى, *se promener*, Dṯ = تَمَشّى, Aden [dans la luġah, تملّى في المشي (= مَلّ ou امتلّ) est *hâter sa marche*].

مل

مِلّ, préposition particulière au dialecte daṯînois, *près, à côté de*, 11, 9; 426. L'étymologie en est obscure; š û ᵓ ḏ i

[1]) Transcrit m a l l e (Damas); selon Stumme, G G A, 1909, p. 888 m á l l i.

[2]) Sur la préparation du pain, voir Jaussen, C A, p. 64.

mìlla felân, *qui est à côté d'un tel?* Mìllam-baḥr, *du côté de la mer*; ana millêk, *je suis à côté de toi.*

ملّا

مَلّا, dans la locution màlla êh, *mais certainement*, réponse à une demande, négative ou affirmative, Ḥdr, 352 n. [1]). En tunisien mälla ou mâla, *nun, also, indess, zweifellos*, d'après Stumme, GTA, p. 180 et Vollers, ZDMG L, 334 de إِمّا لا = ég. ummâl (ummâlè); voyez aussi Brockelmann, VGSS II, 654. Cf. MAP, p. 251, 4 d'en bas: jâ-mîr milla ent amîr, *O Emir, wahrhaftig du bist ein Emir!* — Dans les dialectes parlés à l'est de Dt, il y a une autre particule semblable, مَلّا mälla, mällâ, *seulement* = إلّا ما, 76, 8; 157, 19; 169, 21; 537, 10; 554, 8; 663; 665; 1470, d. l.; 1565, 5 d'en bas; 1593; 1606, 2 d'en bas; 1617. La même particule se trouve aussi en Syrie, Sağʿān, MSOS V, 66 n° 47: „ملا جلبوط *ma(i)lla ğalbuṭ*. (Eigentlich: Du bist nichts Anderes als ein aus dem Ei geschlüpfter Vogel.) Na, so ein Grünschnabel!" et ibid., p. 69 n° 53: „مَلّا فاجِر *m(i)alla fāğir*. (Du [bist nichts Anderes als] Schreier.) Na, so ein Schreihals!" [Feghali, Synt., p. 428, rem. 1]

*ملأ

مَلَأَ, a, p. ex. ملأ القربة, 405 n. 2, *remplir*, > مَلَى, i, et مَلِئَ, a > مِلِي, a, *être plein*, 323, cf. ci-dessus, p. 1366. — Le thème ملأ a été discuté par Christian, WZKM XXIX, 441 [mais ses théories sémasiologiques ne contiennent que des hypo-

[1]) D'après une notice dans le Ms. Landberg n° 33, p. 337, non pas supportée par des exemples, *certainement, mais oui* est milla ġeyr (ʿayr), „Dt et Yémen où l'on dit mulla ġeyr".

thèses gratuites sans preuves. Voir plutôt Růžička, Zur Etymologie von بلغ, o. l. XXVII, 1 ss.]

ملّى, *remplir*, 12, 20; LBᶜA, p. 7, 15.

املى, *remplir*, 13, 1.

مِلْء > مِلْ, *quantité qui remplit* une mesure, un vase, 405, 8.

A en juger par les deux exemples u kânet milhah, *de plein qu'il était*, 1026, et in kalab em-ṣîni la mälih, *mais si la tasse est pleine*, 1084, on serait porté à supposer un adjectif مَله, *plein*, mais un verbe مله avec le sens correspondant n'existe pas [1]) et les formes mentionnées ci-dessus contiennent plutôt le substantif مِلْ et les suffixes ه et تا, comme le prouve la locution laqfâṣ milhin [*les boîtes remplies*]. On dit andeytak qurûś mil îdak, *je t'ai donné de l'argent plein la main* [2]), cf. Boh. V, 108, 8: يُؤْتَوْنَ بِمِلْءِ كَفَّى [3]) مِنَ الشَّعِير.

مَلَاء, *marée haute*, Ḥḍr et Aden = البحر ملآن, Stace, p. 215 sub *tide*.

ملاب

مَلَاب, du persan مُلَاب, *parfum*, 1465 [Lane sub لوب]; d'après Śîr, p. 146 = دلّ عطر مائع. Cf. LA I, 418, 7 (قد خُلّق بالملاب).

ملح

ملح i, a, *saler*; مَلّح, *être salée* (eau); مِلح aussi *être beau et bon* [4]).

[1]) Sur le thème مله, voir LA et TA s. v.]

[2]) En ᶜomânais من ملا mmele, *von dem, was füllt*, p. ex. mmele moχrāfe, *so viel ein Korb fasst, ein Korb voll*, RO § 197 s), cf. ibid., p. 298, 1.

[3]) En marge: الفء بالفتح والكسر.

[4]) D'après Růžička, KD, p. 103, ملح dans ce sens serait dissimilation de مح (n > l), mais مفيح, *bon*, peut aussi être dissimilation de مليح

ملّح, *tromper*, 306; CD, p. 27: ويسمّون الوليمة "التمليح" اى إطعام الاصحاب من الخبز والملح ومنه يستعمل الفَعْلَة فعْلَ "ملّح يملّح" بمعنى عمل وليمة الشدّ ومنه (بعده) أَكَلَ الوليمة ومنه معنى نَصَبَ عليه واخذ منه دراهم فيقولون فلان ملّح له بالف غرش اى اكل عليه الف غرش. — L'inf. تمليح est donc *repas de réception*, 306.

مالَح, *donner le sel* à qn *en signe d'hospitalité*, 304 n. 2; 1793 [aussi *téter* avec qn, *être frère* ou *sœur de lait* avec qn, Lane s.v.]. La locution بينهما حُرْمَةُ المُمالَحة est ainsi rendue par Lane, l.l.: *Between them two is the sacred bond, which is the consequence of their being foster-brothers*, cf. cette explication dans el-Fâḫir, p. 9, où l'on trouvera plusieurs renvois à la littérature: اى رَضاعٌ والمِلحُ اللَّبَنُ ومنه قولهم لم يَحْفَظ المِلْحَ معناه الرَّضاع. On jurait par le sel, 304, comme le prouve aussi le vers suivant dans el-Fâḫir p. 10, cf. LA et TA (avec plusieurs variantes) sub حلف[1]):

حَلَفْتُ بالمِلْحِ والرَّمادِ وبالـــعُزَّى وباللّاتِ تُسْلِمُ الحَلَقَهْ
حَتّى يَظَلَّ الهُمامُ مُنْجَدِلاً ويَقْرَعَ النَّبْلُ طُرَّةَ الدَّرَقَهْ

[Je jure par le sel, les cendres, el-ʿUzzâ
Et el-Lât, qui maintient l'ensemble,
Jusqu'à ce que le héros soit renversé
Et que les flèches frappent le bord du bouclier]

مِلْح, sel; ملح et عيش symboles de l'hospitalité, 303 et ss.;

($l > n$), comme le constate Brockelmann, VGSS I, 224 [et مليح, *piquant, élégant*, s'explique bien par l'analogie avec l'espagnol *salado*, qui a le même sens]. $\sqrt{\ }$ m l est combiné par Möller, SI, p. 9 avec le phonème indo-européen mel[a]·, *moudre*; مِلْح, *sel* serait donc (zu Körnern) *zerriebenes Salz.*

[1]) Aussi [el-Aʿšâ n° ١٧] KA XX, 139; Ḥ. el-A. III, 218; el-Ǵâḥiẓ, el-Bayân II, 50, 7 [voir Geyer, ZG, p. 187].

1418 s. — مِلْح, *pacte*, Pedersen, Der Eid, p. 25. — Aussi *poudre*, Socin, Diw. Gl., p. 311 [MMC, p. 630].

مِلْحة, *nourriture*, au figuré *droit de l'hospitalité* 306, 3 d'en bas = LBᶜA, p. 5, 7; 309, 2 d'en bas.

مُلْحة, *bon mot, facétie,* 306.

مَلْحى, expliqué 885, d. l.

مَلّاح, *marin, navigateur*, hébr. מַלָּח, comme dans les papyrus araméens, syr. ܡܰܠܳܚܳܐ, autrefois dérivé de מֶלַח, à présent en général regardé comme emprunté au sum. malaḫ par l'intermédiaire de l'akkad. malaḫu, Delitzsch, Prol. p. 178 n. 1; Nöldeke, ZDMG LVII, 419; Zimmern, AFW, p. 45; Landersdorfer, SS, p. 48; Stummer, OLZ 1917, col. 336. Cf. cependant Snouck Hurgronje, WZKM I, 72 et Halévy, OS, p. 1021 n° 34.

مَلّاحة [*mine de sel; saline*], 839.

متملّح, *allié*, Nord, 304.

ملس

ملس [u, class., *cajoler, flatter*; مَلُس, *être uni, poli, lisse*].

ملّس, *frotter légèrement, caresser avec la main* et au figuré *flatter*, 20, 27; 39, 27; 629; *rub in* (oil), Stace, p. 114 (Béd.); *raboter*, Stumme, GTA, p. 23 [Dozy].

ملس, *onguent*, 629.

مَلَس, *mou* = أَمْلَس, 1633, 12.

ملص

ملص [a, class., *glisser de la main*] en Ég. impf. u, *rançonner*; Bâsim, p. 33, 5: تدور على النعشم تملصهم, *tu vas partout rançonner les gens.* Sur le sens primitif, voir 1113.

امتلص, *ausgleiten, s'échapper de* (toute chose); امتلص الكتاب انزرق = من يدى.

ملط

مَلَط [u, *raser* (les cheveux); *enduire* de boue; ملط, a, *être glabre, sans poil*], I. Sîdah V, 125, 4: المِلاط الطين الذى يُخلَطُ بين سافِى البناء * صاحب العين * مَلَطْتُ الحائطَ مَلْطا وملّطته تَمْلِيطه.

Sens fondamental *être glissant, lisse*; en Dt̲ *wegstreichen, chiper*, chez les ᶜAnazeh et en Syrie *dégainer*, 1112/3 [*tirare*, Rossi, A Ṣ, p. 242]. Sur la prononciation de *l*, voyez pp. 51 n. 4 et 605. ملط et مرط, 1773.

ملّط, *enlever*, 64, 10; 1112 [Rossi, A Ṣ, p. 220 *mietere*, frumento senza falce].

امتلط, *entschlüpfen*, 1113; امتلط عُمرُه, *son corps est très amaigri et chétif*, Dt̲.

ملِط, *gluant*, Arabica V, 14 n. 2.

أَمْلَط, *sans poil, glabre*, Syr., 1113 [1]).

ملع

ملع [a, class., *écorcher; déchirer*], en Dt̲ *wegstreichen; avaler* = ملط, 1112/3. [Cf. Růžička, Zur Etymologie von بلع, WZKM XXVII, 1 ss.]

ملك

ملك, *se fiancer avec*, 823 et n. 2; avec ب, *épouser*, 865, 10; *die Heiratszeremonien vornehmen*, Meissner, NAGI, p. 143; يملكون الحرمة ويملكون الرجّال, *on procède à l'acte de mariage des deux contractants*, 820, 1.

[1]) Sur خَلْط مَلْط, *pêle-mêle*, 1113 et ci-dessus, p. 634, cf. خَرْط مَرْط, ci-dessus, p. 2688 n. 1.]

مَلَّك, *fiancer*, class. et chez les Bédouins du Nord, 37, 8; 823; 857; *donner en mariage*, Boḫ. VII, 157, 4 قد مَلَّكْتُكَهَا avec deux acc. [comme le fait remarquer, Bevan, p. 90].

املك, *fiancer*, class. et Ḥigâz, 810, 1; 823.

امتلك, *se marier*, ʿOmân, 823.

ملك, 39, 10: voyez 885. I. Sîdah XII, 43, 2: ابو عُبيد * مَلَكْ الطّريقِ ومُلْكُه ومِلْكه ودَرْزُه — قَصْدُه.

مُلْكة, *fiançailles*, Ḥigâz, 815, 3; 823 n. 1; Snouck Hurgronje, Mekka II, 160.

ملك, expliqué 823; cf. ḤB, p. 276 n. 1 à propos de l'expression فلان بن الوالد المالك فلان: „Quoique le mot ملك ne s'emploie ordinairement que quand on a en vue un droit réel, on m'assure que, spécialement à ach-Chiḥr, on l'emploie encore quand on parle de la puissance paternelle".

مَلاك, *fiançailles*, 815, 3; 823.

مملّك, *qui arrange les fiançailles*, 810; 823.

مُمْلِك, 823 = مملّك, Snouck Hurgronje, Mekka II, 160 s.

ملة

ملة, voir ci-dessus, p. 2714 et n. 1.

ملى

ملى, voir ملأ.

من

مَن, pronom interrogatif et relatif, > m i n, m i n, 728 n. 1; Festgabe, p. 19 [Goitein, Jem. nos 1153—1158; 1161—1163; 1165—1167; 1169, 1170; 1172—1189; 1191—1194; 1197—1201; 1203—1208; 1211—1213; 1215—1234; 1236—1237]. Prononciation, 302 n. 4; ci-dessus, p. 770 n. [Cantineau, Ét. I, 108; II, 206 m ä n, m e n]; m i n assimilé à un *l*,

من لَوَى > mil lawâʾ, 77, 15; من الجِيد > milǵîd (*ll* > *l*), 144, 16. Sur man dans le parler courant, p. ex. 35, 16, voir 144 n. 2 et 1608. — من ذى, relatif, 168, 6; 399 n. 2; ci-dessus, p. 965.

* من

مِن, préposition [avec les suffixes, GLBʿA, p. 78, voyez cependant la critique de Cantineau, Ét. I, 77]. — من > mi, Höfnî, p. 33, 6: وخَثْعم وزَبيد من قبائل اليمن يحذفون النون اذا وَلِيَها ساكن فيقولون (خرجْت مِلدّار) و(جئت مِلْمَسْجد) وقال شاعرهم

لَقَدْ ظَفِرَ الزُوّارُ أَقْفِيَةَ العِدا بما جاوَزَ الآمالَ مِلأَسْرِ والقَتْلِ [1]

وهي مستعملة عند العامّة في مصر وغير مصر وكثيرٌ من الشعراء تابعهم في ذلك; Goldziher, Abhandl. II, p. xiv; el-Kâmil, p. 661, 2; Brockelmann, ZDMG LIX, 630; VGSS I, 263; 497.

من, *depuis* [GLBʿA, p. 78]; *par* dans la locution *saisir par*, LAm, p. 106, 7: دمشبا من زُنْعومبا, *packt sie an der Gurgel*; aussi ibid., pp. 114, 5 et 130, 9; من distributif, اشتريت تنتين سجارة من ستّة, *j'ai acheté deux cigares à six annas la pièce*; SAE IV, 144, 22: wa-aʿṭāhum li-n-nās min wāḥid, يعني واحد لكلّ واحد, *und gab sie den Leuten, jedem einen*, cf. Bittner, Šḫ II, 67, § 31: min qoṣṣ min qoṣṣ, *je ein Stück, je ein Stück = stückweise* (قطعة قطعة). — لستُ منك في شيء, *je n'ai rien de commun avec toi, je n'ai rien à faire avec toi* [2]; in kân ši minnek, *si tu as du courage*

[[1]) *Les pèlerins attaquèrent les ennemis dans le dos,*
En faisant une capture et un carnage qui surpassèrent les espérances].

[2]) Selon Fleischer; cf. cet hémistiche, el-Amâlî II, 189, 8:

فإنْ كُنْتَ مِنّى او تُرِيدِينَ صُحْبَتى

[*Si tu as quelque chose de commun avec moi ou si tu désires m'accompagner*]

[proprement *si cela est bon à qch*], 9, 1; ma minneh śî', *c'est sans importance*, = ما ينفع ش, 363; RḌ I, 88, 26: ellî rádd ḥáyy mā śi min ṭlâgah, *wer lebend zurückkäme, dessen Scheidung sollte ungültig sein.* — من dans le sens de من غير, SAE IX, 51, 14 et 23; Brockelmann, VGSS II, 402.

Sur من, voyez d'ailleurs Nöldeke, ZG, p. 52 ss.; Brockelmann, VGSS II, 397 ss.; Reckendorf, AS, p. 251 ss.; RO § 191 ss.; Bittner, MS IV, 11 [1]). — Mais cette particule est aussi employée comme conjonction, Ḥdr, p. 717 [GLBʿA, p. 93 sub ورد]; Bittner, MS IV, 36.

منّ

منّ, *accorder une faveur*, 796.

منّان, *celui qui rappelle une faveur*, 1217 n. 1.

منتر

منتر, 1342 [voyez ci-dessus, p. 2086 sub شنتر].

منح

منح, *accorder une faveur*, 796; cf. منّ. [Selon Joüon, Mél. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 143 de נוח]

منْحة, pl. منح, *don, faveur; brebis*, etc., donnée à usufruit, 329 n. 1 [2]); 653, 10; Fleischer, Kl. Schriften I, 221; Ḫ. el-A. I, 148, 2 d'en bas: استمنحه اى طلب منحته وهى العطيّة والرفد والاصل فى المنحة هى الشاة او الناقة يعطيها صاحبها رجلا يشرب لبنها ثمّ يردّها اذا انقطع اللبن ثمّ كثر استعماله حتّى أُطْلق على كلّ عطاء.

منيحة, pl. منائح, *bête qu'on prête à qn*, pour qu'il s'en serve,

[1]) En śḥaurí, من se rencontre quelquefois où l'on s'attendrait plutôt à عن et vice-versa, Bittner, Śḥ II, 54 et n.

[[2]) Ibid. il faut lire מִנְחָה].

surtout des bêtes à lait, 329 n. 1; 839; el-Muzhir I, 206, 5 d'en bas: والمنيحة اصلها ان يعطى الرجلُ الناقةَ فيشرب لبنها او الشاةَ ثمّ صارت كلّ عطيّة منيحة; cf. Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten, p. 158 en bas. Dans Boḫ. III, 166, 8 il y a une tradition conçue en ces termes: اربعون خَصْلَةً أَعْلاهُنّ منيحةُ العَنْزِ ما من عامل يعمل بخصلة منها رجاءَ ثوابها وتصديق موعودها الّا ادخله اللهُ بها الجنّةَ.

منشوّة

مَنْشُوّة, voir ماشوّة.

منع *

منع, a, *empêcher*; Jaussen, CA, p. 169 et n.: امْنَعُوا فى وجه فلان, *empêchez qu'on vous tue en vous mettant sous la protection d'un tel*; manaʿnā fī waǧeh fulān, *nous nous mettons sous la protection d'un tel* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 83 et MMC, p. 448].

منيع, *haut, grand, solide*, 1521, 2 d'en bas; Ḥḍr, p. 718 [cf. Dozy s. v. et MMC l. l.].

ممتنع, *grand*, 1444.

مننة

مننة mìnineh, *chouette*, Dṯ et ailleurs, 1019; mot d'emprunt.

منوار

مَنّوار, pl. منـور, *man of war*, 578 n.; RO, p. 126.

منى

مَنى, pl. مَنْيات, *aqueduct* (small), Jayakar, BBRAS, p. 259.

مني, *ligne de tatouage* qui continue du seyyâl (v. h. v.)

jusqu'à la ǵûrat et-tarâǵî (*creux des clavicules*); nous lisons dans la Qaṣîdat es-Saḥǵah:

Moḥaddir el-mânî taḥdîr
min es-siryânî bi-âyât

Tirant la ligne du tatouage en bas
Avec des signes ressemblant aux lettres syriaques.

مهج

مهج, Qâmûs: مَهَجَ كَمَنَعَ رَضَعَ وجارِيَتَهُ نَكَحَهَا وحَسُنَ وَجْهُهُ بعد علّة وامْتَهَجَ انْتُزِعَتْ مُهْجَتُهُ ومَمْهُوجُ اللبن مسترخيه; en Dt̠ *frapper*, soit à la tête, soit à un autre endroit du corps; *produire une grave lésion*; *rendre en compote*; aussi *fondre*, p. ex. du sucre, 1079; 1105. Sur l'étymologie, voir 1106.

امّهج > انمهج, *être crevé*, *écrasé*, 1105.

امتهج, *se fondre*, Dt̠, 62, 16; 1079; 1105.

مُهجة [class., *sang*, *sang du cœur*, *âme*, etc.; GLBʿA, p. 78], voir 1106.

مهر*

مهر, dans le Nord *être habile*, comme dans la langue classique; en Dt̠ *plonger*[1], tandis que سبح y est *nager*. Il y a cependant certaines contrées dans le Sud où ce thème a le sens de *travailler*, *avoir un métier*, LLA, p. 67; ci-dessous تمهّر. En hébr., מהר est *être rapide*, *dégourdi*; dans le Sud de la province d'Alger et dans les Zîbân, les deux formes تمهّر et تمهر sont encore usitées dans le sens d'*être habile* et de

[1]) Sur مهر et تمهّر, *nager*, dans la luġah, voyez 1487. Cf. Loubens, Les proverbes et locutions, Paris, 1889, p. 164: „Les Romains qualifiaient comme les Grecs la nullité d'un individu par ces mots: *Est homo nesciens legere nec natare*, dont voici la traduction: *C'est un homme qui ne sait ni lire, ni nager*. De ces exemples il ressort qu'à Rome on faisait apprendre aux enfants à nager en même temps qu'à lire".

courir à toutes jambes, 1487 n. (Joly, lettre de 20. V 1905). Voyez d'ailleurs 1487, où est exposée aussi l'importance de la natation pour les Arabes.

مَهَّر, *travailler*, Ḥomâr, près de Taʿizz, 1482.

مَهْر, *ce que le fiancé donne à la fille*, la moitié le jour du mariage, l'autre moitié après, 27, 27; 824 s.; 838; 841; 854. Cf. Jaussen, CA, p. 49 et MAP, p. 184 (mohr). Il est évident que ce mot ne peut pas venir de مَهَر, *être habile*: on pourrait plutôt le combiner avec l'akkad. mâru, *envoyer*, cf. tamîrtu ou tamârtu, *don, cadeau*, 1434. — زوج مهر, 824, 4 d'en bas.

مِهْرَة, pl. مِهَر, *travail, métier*, 64, 1; 909, 13; 911; 1268 n.; Ḥḍr, p. 718 [mihreh, *professione*, Rossi, AṢ, p. 230; mihrah, Goitein, Jem. nos 231, 592, 639, 927, 1217]; Derenbourg, Les monuments sabéens et ḥimyarites du musée d'archéol. de Marseille (Revue archéol. 3. sér., tome XXXV), p. 14: כל ולדהו ומהרתהו, selon Derenbourg *tous ses enfants et tous ses biens*.

مهز

مهز, voir محز.

مهل

مَهْل, مَهَل, *calme, lenteur*, 799 [GLBʿA, p. 78]; mehel, *Waffenstillstand*, RO, p. 376 n. 2.

Selon Praetorius, BZA I, 34 de √ حول, *warten, zögern, bleiben*, dont viennent aussi ሀለወ et حلبل = وتأنّى انتظر.

مهو

مَهَا, nom. gen., *antilope, vache sauvage*, 1669, 9 d'en bas [nom. uuit. مهاة].

موأ

ماء, u, *miauler*, 1137.

موت*

مات, u, ci-dessus, p. 1529.

مَيّت, *malade, près de mourir*, Ḥḍr, p. 718 [de là un élatif أَموت, *plus mou* (litt. „plus mort”), Feghali, Synt., p. 152, 7].

مَوتان, مُوتان, syr. ܡܘܬܢܐ, *épizootie* [d'après Zimmern, A F W, p. 49 probablement de l'akk. mûtânu].

موث*

مات, u, i, *amollir*, 1106 et n. 2.

موح

تموّح, variation de تميّح, *se balancer, chanceler* = تمايل, 1513 [1]: Hartmann, L L W, p. 109, 14 d'en bas.

مور

مار, u, *circuler, tourner, couler, sich hin und her bewegen*, Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 31; Ǵauharî s. v.: مار الشىء يمور مَوراً ترهيأً اى تحرّك وجاء وذهب كما تكفّأ النخلة العيدانة.

Ce verbe a aussi le sens de *se rendre dans le Neǵd*; I. Sîdah XII, 50: ابن جنّى * غوّر القومُ — أتَوُا الغَوْرَ عنى بغوّر انْتَسَبَ الى الغور او اتاه وانشد سيبويه

وأنتَ امرؤ مِن اهل نَجدٍ وأهلُنا تِهامٍ وما النَّجدىُّ والمُتغوِّرُ [2]

[1] Ibid., l. 8 d'en bas lire „p. 101, Str. 2”.]

[2] Sîbaweyh, trad. par Jahn I, 188 (éd. Derenbourg I, 126; éd. du Caire I, 151):
Und du bist ein Mann von den Bewohnern von Negd, und unsere Leute Sind aus Tihâma; was hat nun der Bewohner von Negd mit dem Bewohner der Niederung zu schaffen?]

* ابن دُرَيد * "لا أَدْرِى أَغَارَ أَمْ مارَ" أَغَارَ — ذهب الى الغَوْرِ ومار — رجع الى نَجْد.

Cf. مرمر, 601 et مهر, 987; 1487.

موّر, *marquer*, dénominatif de مارة < أَمارة, *signe*, 430; Marçais, RMTA, p. 490.

موس *

موّس, *rincer* (la bouche, la vaisselle, etc.), Dṯ, 1106 n. 3; *dissoudre, fondre*, 65, 8; Ḥḍr, p. 718.

تموّس, *se rincer*, Dṯ, 1106 n. 3; *se fondre*, Ḥḍr, p. 718.

موض

ماض, *agiter*, terme technique pour *baratter*, 61, 7, 12; 1096. Ce thème ne se trouve pas dans la langue classique.

امتاض, *être agité, secoué*, 1096.

مَوض, prononcé m ô ł, *barattage*, 61, 6, 8.

موع

ماع, u, *miauler*, 1137. Aussi ماغ, u.

مول *

مال, pl. أَمْوال, *propriété*, de m â l î, *ce qui est à moi*, Brockelmann, VGSS I, 291. Comme le fait observer Vollers, ZDMG XLIX, 507, مال signifie chez les nomades surtout *les troupeaux*[1]), et dans les états civilisés *les finances*, en ʿOmân principalement *la propriété foncière*, RO, pp. 99, 14 et 402 n° 52 *Landbesitz, Plantage*; ibid., pp. 239, 2 d'en bas et 381, d.l. l ü m w ā l, l u m w ā l, *die Felder* [cf. Rossi, AṢ, p. 242 m â l, *terreno coltivato*]. Voir Ḫ. el-A. I, 165, 5:

---

[1]) Cf. Carbou, p. 102, 9: *voici mon troupeau*, d ā h ū m ā l ī.

قال اللخمى فى شرح فصيح ثعلب [1]) هو عند العرب للابل والبقر والغنم ولا يقال للذهب والفضة مال وانّما يقال لهما نضّ واقلّه ما تجب فيه الزكاة وما نقص عن ذلك فليس بمال وحكى ابو عمر صاحب اليواقيت المال الصامت والناطق فالصامت الدنانير والدراهم والجواهر والناطق البعير والبقرة والشاة قال ومنه قولهم ما له صامت ولا ناطق ومنهم من اوقع المال على جميع ما يملكه الانسان وهو الصحيح.

موى *

ما, *eau*; mâ' > may, 682, 4 d'en bas; mâ > mă, 588; mâh, Brockelmann, VGSS I, 48 d, β; mâye, près de môye, 32 n. 1; móyye, LBᶜA, p. 61, 27. Sur la prononciation, voir aussi Glaser, PM 1886, p. 8 [et Rossi, AṢ, p. 191: *mē'* (altrove *mā'*, nel Bassopiano occidentale *māy* e *māyu*)]; selon Socin, Diw. Gl., p. 311 généralement moi; Meissner, NAGI, p. 144 môi [selon Cantineau, Ét. I, 100; II, 201, les ᶜAnazeh, les Šammar, les gens du Ǵôf et d'er-Rass prononcent má', ma; les Mawâli et les sédentaires syriens mwäy et les petits nomades syriens mwắyye, mwáyya]. Pour ce qui est du reste, voir Ḥḍr, p. 718 [2]); Socin, Diw. III, § 85 k [Brockelmann, VGSS I, 232]; Nöldeke, NBSSW, p. 166. — ماء اصفر, *sérosité*, 47, 17.

ميح

ماح, i, dans la luṛah *descendre dans le puits pour y remplir le seau*, lorsqu'il y a peu d'eau, sans doute originairement *puiser l'eau avec le* ميح mêḥ = حَبْل, sens courant chez les Bédouins du Nord, 1511 et ss. [Bräunlich, Islamica I, 507].

[1]) Se rapporte probablement à el-Faṣîḥ, éd. Barth, p. ٢, 8, où nous lisons: تقول نمى المال وغيره ينمى.]

[2]) La forme máyum qui y est citée est cependant mise en doute par Rossi, App., p. 243 n. 1].

Aussi bien dans la langue classique que dans les dialectes, il y a un autre ماح, i, = مال, i, ماح على = عبر على, *passer par, devant* ou *chez*, Dt; aussi *danser une ronde, une farandole,* voir 1513, où l'on trouvera des exemples des nuances différentes de la signification.

ميّح, *passer*, 565, 1 d'en bas; 1513/4.

تميّح, *aller et venir, rôder autour*, 1514.

تمايح, ʿOmân, voir 1514.

مَيْح, pl. أَمْياح, مياح, مُيُوح, *corde*, 114, 20; 123, 12; 1157, 10; 1511; 1515. — Aussi inf., *inclinaison*, 1513, 3 d'en bas.

ميّاح, *farandole*, 1513.

ميد *

لَمِيد elmêd, *pour que*, 1028, 7; voir Ḥdr, p. 719.

مير

[مار, i, *approvisionner*]

ميرة, *approvisionnement*, 343.

مير

مير > امير, *reine des abeilles*, 1462 n. 5 [1]).

مير

مَير, voir مار.

ميز*

مِيز ou ميز, *table*, du persan, 304 n. 3; 440 n. 2; Nöldeke, NBSSW, p. 54.

[[1]) Ibid. lisez يَعْسُوب pour يَغْسُوب].

ميش

مَش, i, *mêler*, 1106.

ميل *

مَل, i, *se pencher*, 1513.

ميّل, *écarter*, 54, 1, 2.

تمايل, *chanceler, se balancer en marchant*, 1513 s.

مَيلة mêle, *tare, Fehler*, expliqué par ʿô(u)gĕ, 409, 3.

ن

ن

[Sur l'affaiblissement de -*n* final, voir Cantineau, Ét. I, 21; II, 129; Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236]

ن permute avec م, voir ci-dessus, p. 2659; *nm* > *mm*, إمّبج > إنْمبج, 1105; إمّرج > إنْمرج, 927 n. 3; إمّلس selon Lane s. v. ملس et el-Ǵâsûs, p. 58 < إنْملس (selon le Qâmûs < إمْتلس).

ل ≷ ن, voir ci-dessus, p. 2601.

> ر, 1388 et ci-dessus, p. 1039. — Critique de Ǵawâlîqî, éd. Sachau, p. ١٣٠, d'après lequel *n* et *r* ne se trouveraient pas ensemble dans un mot arabe, 1034.

Le thème *n* dans les langues sémitiques et hamitiques, 739.

Différenciation de consonnes géminées par le remplacement de la première des deux consonnes par *n*, Feghali, KʿA, p. 45 en bas; Vollers, ZDMG XLIX, 497 [1]).

[1]) Sur les formes dans lesquelles se correspondent *n* et *w*, comme munḥul et múḥel, 689 en bas, voir Praetorius, BZA I, 36; Nöldeke, NBSSW, p. 179; Vollers, ZDMG XLIX, 497; le même, VS, p. 28; Brockelmann, VGSS I, 225; Rhodokanakis, WZKM XXV, 89 [Bravmann, MU, p. 65; sans doute mun > muñ (nasale vélaire comme en allem. *lang*) > mû̃ (voyelle nasale) > mú. Cf. d'ailleurs Brockelmann, VGSS I, 595, rem. 1].

Développement d'un thème verbal d'une racine bilitère par le préfixe *n*, comme نشر à côté de شرّ de √ شر et نفخ de √ فخ, d'où provient aussi le synonyme فاخ, 687; 689 s.; 1386 s.; Nöldeke, NBSSW, p. 179 [1]).

n inséré après une des trois radicales des noms formés sur les modèles فنعل, فعنل, فعلن avec vocalisation variable, comme قَنْجَلى (ou قَنْجَلَة) = مِشْيَة فيها استرخاء يَسْحَب رِجْلَه, الشديد الغليظ = عَفَرْنَى; البعير الضخم = عُلَنْدَى; على الارض, I. Sîdah XVI, 5 ss.; Jacob, Schanf. I, 50; cf. ci-dessus, p. 600.

n, préfixe de la première personne du sing. de l'imparfait, SAE IV, 86, 25 mā nesīr, *ich gehe nicht*; ibid., p. 94 n° 8 ana naʿraf šoġl aḫūy, *ich kenne meines Bruders Art.* Cf. Carbou, p. 77: „*ana akteb, ana ekteb* انا اكتب, j'écris" et ensuite: „Parfois aussi, le préfixe employé est *n* (ن), comme en Barbarie: *nekteb* نكتب j'écris". En voici quelques exemples: naʾntik el leben نعطيك اللبن, *je te donne du lait*, ibid., p. 15; neséï gabag نسى قبق, *je fais des bandes de coton*, p. 31; ngul lék نقول, *je te dirai*, p. 39.

نأ

نَأْ, onomatopée, ci-dessus, p. 1478; sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessous sub نغط.

ناخدا*

ناخدا, aussi ناخوذه, ناخوده, *capitaine de navire*, du persan ناخدا pour ناو خدا de ناو, *bateau*, et خدا [originairement خذا], *maître* [Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1271; Vollers, ZDMG L, 649], 1326, 1, 4; ci-dessus, p. 1060; Hirsch, Reisen, p. 33;

[1]) Aussi نسق, *laisser suivre en série, en ordre*, laisser les paroles se succéder les unes aux autres par ordre, Fleischer (dans un cours).

SAE IV, 149, 6; Stuart King, JRAS 1909, p. 772 [Bent. SA, p. 281 [1]]. On rencontre aussi la forme originaire avec *aw* > *ō* > *ū*. Meissner, NAGI, p. 145 nauḫiḏa; ḤB, p. 147 nawkhadsā; Ritter, Der Islam IX, 125: 129 nō(ā)ḫđe; RḌ II, 61 نوخذه nôḫade: RO, p. 227, 6 نوخده nōχḏa: Bittner, MS I, 39 n. nūḫadé [2]. En transcription éthiopienne **እነሁዳ**, en tigré **ናኩዳ**, Littmann, ZA XXI, 80 n° 295. Selon MJM, p. 53, náḫoḏa est usité dans le littoral et nāḫōdeh à Aden [voir aussi Ferrand, JA CCIV, 238].

نارجيل

نارَجيل, نَارجيل, نارجيل, *cocotier, noix de coco; narguilé*, ci-dessus, pp. 219; 1276; I. Baṭṭûṭah II, 206: ḤB, pp. 68: 80: RO, pp. 56, 4: 266, 5 d'en bas [persan نارگيل de sanscr. nârikela- ou nârikera-. Steingass, A Pers.-Engl. Dict.: nom. unit. نارجيلة, cf. Dozy II, 631].

نأم

نأم [a, i, *soupirer, gémir, mugir*], cf. نغم et نحم, 987 [3]); voir ci-dessous sub نغط.

ناموس *

نَمُوس, *honneur*, 117, 25: Doughty, Travels II, 639 [de νόμος, Vollers, ZDMG LI, 304], en ʿomânais *force*, RO, p. 28, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 17, 11 d'en bas. MAP, p. 242,

[1]) Avec cette remarque: "The word *reis* for captain is never used".

[2]) Merveilles, p. 203: ناخذا, ناخذاة, ناخداة, نَاخودا, ناخودة [Dozy II, 648 aussi ناخذاة; ci-dessus, p. 1060 ناخوذ, peut-être faute d'impression pour ناخوذة].

[3]) Sur la probabilité de l'origine commune de ces verbes, Nöldeke fait observer avec raison, ZA XIX, 157: „Jedenfalls handelt es sich dann nicht um einen speziell arabischen, sondern um einen ursemitischen Vorgang, denn נאם, נהם, נחם sind ja auch hebräisch, aber mit noch getrennten Bedeutungen".

v. 16 a nowmâs à cause de la rime, cf. Socin, Diw. Gl., p. 316 نوماس.

De là تَنَوَّمَس, *have respect for yourself*, = تَقَبَّل, Stace, p. 212.

نأى

نَئْي, نَئِيّ, نُؤْي, نُؤًى, comme le fait observer Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 68, généralement expliqué comme „Graben um das Zelt herum, zur Abhaltung des Regenwassers", d'après quelques-uns „zu dem Zweck aufgeworfener Damm", mais en vérité aussi bien une levée qu'une fosse, „der schmale Graben mit der ausgehobenen, zu einem Damm aufgerichteten Erde" [1]), voyez d'ailleurs 587 s.; I. Sîdah V, 128, 10 d'en bas:

والنُّؤى حاجز من التراب يُطيف بالبيت يمنع الماء أن يدخله.

نبّ

نَبّ, dans la luġah *grogner*, صح (bouc), en sautant sur la femelle, chez les Bédouins du Nord *aboyer* [2]); en Dṯ *gronder*, *grogner* (chien), 1574. La racine نب est discutée en détail 1574 ss. [3]) et semble renfermer deux sens différents, *s'élever* et *produire un son sourd*. Aḥmed Fâris eš-Šidyâq, Sirr el-layâl, p. 23, 4 d'en bas: ونَبَّ التيس وحبحبته ونبح الكلب وهريره

---

[1]) Il ne faut donc pas regarder ce mot comme un ضدّ, Nöldeke, NBSSW, p. 84 n. 2.

[2]) Wetzstein apud Delitzsch, Iob, pp. 149 n. et 410.

[3]) Voir Fleischer apud Delitzsch, Gen., p. 552 s. sur la racine نب, „die sich zunächst in dem Reduplicationsstamme نَبَّ und seinen Derivaten zum Ausdrucke von etwas für das Ohr sich Hervordrangenden, für das Auge oder Gefühl Protuberirenden ausbildet", et ses dérivés, comme نبت, *aufsprossen*, *wachsen*, نبث, نبش, *aufwühlen*, *aufgraben*, نبح, *bellen*, نبض, *zucken*, *pulsiren*, نبُل, *hervorragen im geistigen Sinne*, etc.; ci-dessus, p. 9; Ges.-Buhl sub נבא; Christian, WZKM XXIX, 441; cf. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache LIII, 83.

وَوَقْوَقَةُ الكلاب وَنَبْكَبَةُ الأَسَد, etc.; ibid., p. 249, 13 d'en bas: نبّ ينبّ نبًّا ونَبِيبًا ونُبدبًا بالضمّ صاح عند الهياج ولا يَخفى انّ ذلك حكاية صوت ونَبَّ عَتُودُه تكبّر وتعاظم وعو لازمُ الهِياج وغيرُ مُنْفَكٍّ عن معنى الارتفاع. Viennent ensuite d'autres dérivés de نبّ, comme أُنْبُوب [voir Lane s. v.], etc.

نبّ, peut-être *conseiller*, 1575.

نبّب = مُخَبِر, 1574, correspondant à l'éth. ነባቢ, *loquens*, *orator*, comme ነበብ est *loquela*, *sermo*, Brockelmann, VGSS I, 351 [1]).

نبأ*

نبأ, a, *être haut*, *élevé* = طلع, ارتفع, 1575; M'AR, p. 35 en bas; selon les dictionnaires aussi *gronder*, *aboyer faiblement* (chien); LA I, 159: النَّبْأَةُ صوتُ الكلابِ وقيل في الجَرْسِ أَيًّا كان وقد نَبَأَ نَبْأً والنَّبْأَةُ الصوتُ الخَفِيُّ. Ce verbe a déjà anciennement passé en نَبَى, Festgabe, p. 88; LA I, 156. A en juger par les formes dérivées, نَبى pourrait aussi signifier *parler*; en tout cas il prend quelquefois le sens de *prévenir*, *adresser la parole à qn* = أَنْبَى, comme u n a b â h o m g â l, *il leur dit*, 31, 1; y i n b â h o m à côté de y i n b î h o m, *en les avertissant*, 1491, 10 d'en bas [2]). Cf. نبّ, نبح, نبع [3]) et ci-dessous sub نغط.

---

[1]) D'après Möller, SI § 101 et § 240, un grand nombre de mots indo-européens et sémitiques tireraient leur origine d'un phonème *P*- 'tönen' > indo-eur. *bh-n-*, p. ex. sanscr. *bhanati*; amplifié par *a* > indo-eur. *bhā*, gr. φη-μί, φήμη, φωνή, προ-φή-της, lat. *fā-ri*, *fā-ma*; > sém. *b*, avec le préfixe *n*- > ar. نبّ; akk. *nabū*, 'ausrufen', hébr. נָבִיא, 'Prophet' etc.

[2]) Les Bédouins du Yémen disent نبى, i, *jaillir* (eau); ماء نَباء, *eau de source*, 1575. [Cette signification n'est probablement qu'une nuance du sens primaire d'*être haut, s'élever*].

نبّى, *puiser* l'eau qui sort en petite quantité avec un bol, ibid.

نَبوة, pl. نبوات, *spring* (of water), Stace, p. 162.

[3]) Cf. aussi Yahuda, ZA XXVI, 353 n. 1.

نبّى, *avertir*, *prévenir*, *informer*, Ḥḍr, p. 719 [*annunziare*, Rossi, AṢ, p. 192]; dans el-Ḥoġarîeh aussi *réveiller* (< نبّه). En akkad. nubbû, numbû est *schreien*, *heulen*, KAT, p. 590 n. 6.

نابَى, *parler avec* = حاكَى, *conférer avec*, 1574 [cf. munâbi, *spokesman*, MMC, p. 400].

أنْبَى, *prévenir* = أخْبَر, 1012 et n. 1; 1491, 10 d'en bas; 1492, d.l.; 1574.

تَنابَى, *s'entretenir*, ᶜAnazeh; تنابينا من بعيد, *nous nous sommes parlé de loin*, 1574.

نَبَأ, class., *nouvelle*, *annonce*, 1573, vulg. نَبَا, نَبَاء, *nouvelle* = خَبَر, 127, 6, 7; Festgabe, p. 88. Ce sens est propre à l'Arabie méridionale et au Nord de l'Afrique, tandis que dans les dialectes du Nord de l'Arabie نبا est 1° *parler*, *langage*, *Rede*, p. ex. سَمْح النبا [1]), = les salutations de bienvenue qu'on donne à l'arrivant, et 2° *renommée*; الله يحيّى نبك, salutation courante, où نبك est synonyme de تنك, 490, 8; 781, 15 [2]); MAP, p. 442:

Jâ-šjâḫ wa-bn-l-ašjâḫ wa-ᶜǵebni nabâk,
O grosser Häuptling und Spross der Häuptlinge,
In Staunen versetzt mich dein Ruhm.

Dans les dialectes bédouins du Nord, نبا renferme d'ailleurs les deux sens, *appel à la guerre* [sans doute le même mot que نَبا, *nouvelle*] et *colline* (pl. أنبية; = نَبْوة et نَباوة), signification dérivée de l'idée de *hauteur*, propre à نبأ, نبو, نبى, 1576 s. [3]).

[1]) Cf. Ḥḍr., p. 391 [GLBᶜA, p. 32].

[2]) Voir 1573/4.

[3]) Pour *le crieur* (à la guerre) *sur la colline*, comme nous le lisons, 1577, il faut lire *le crieur qui vous avertit* (de l'approche de l'ennemi). ci-dessus, p. 1307.

نبأة, class., *bruit sourd, grondement*, 1575; *verdächtiges Geräusch*, Jacob, Schanf. I, 86; II, 37. Cf. وَحْي, 502.

نابي, *avertisseur*, 1492; *sending word, informing*, Stace, pp. 87 et 190; ثمّ أشتيك سأرسل لك نابي ou سيجيك النبي, *when I want you I shall send you word*, ibid.

نبيّ, *prophète*, 1575; 1577 [1]): prononciation (nàbi comme nábė, Feghali, K'A, p. 74 et n. 2, ou nabî[2]), 611 et 1577; ci-dessus, p. 858; cf. Nöldeke, BSSW, p. 11. I. Sîdah XIV, 7, 11: وكذلك النبيّ هو من نبّأت اى أخبرت لأنّه أنبأ عن الله وأُنبئ وهو ايضا تخفيف بَدَنِيّ ومن زعم انّ اصله غير الهمز لأنّه من النّبوة وهى الارتفاع من الارض اى إنّه شرّف على سائر الخلق فقد اخطأ لأنّ سيبويه[2]) قال وليس احدٌ من العرب الّا وهو يقول تنبّأ مُسيلمة فلو كان من النّبوة كما ذهب اليه غير سيبويه لقالوا تَنَبّى مسيلمة ولو كان من النّبا عند قوم ومن النّبوة عند آخرين لكان بعض العرب يقول تنبّأ مسيلمة وبعضهم يقول تنبّى مسيلمة كما أنّ سنة لمّا كانت من الهاء عند قوم ومن الواو عند آخرين قالوا سنهات وسنوات وكذلك عضة et ibid. p. 8, 4: انّ [2]) وزعم سيبويه قالوا مرّة عضه ومرّة عضوات بعض اهل الحجاز يهمزون النّبيء وهى لغة رديئة ولم يستردئها سيبويه ذهابًا منه الى انّ اصله غير الهمز وانّما استردأه من حيث كثر استعمال الجمهور من العرب له من غير همز.

Sur Nébo (Nabû), voyez 513 et 1429; cf. Winckler, ASO, p. 131 n. 3.

نبت

نبوت, *gros gourdin*, expliqué 1747; cf. Hess, Der Islam IV,

---

[1]) نُبوّة employé comme pl. de نبى, 1150 et 1617.

[[2]) Ed. Derenbourg II, 128; 175; éd. du Caire II, 126; 170.]

315 et n. 9; Stumme, G T A, p. 56 [Goitein, Jem. n° 1283]. Chez Socin, Diw. Gl., p. 312, nous trouvons يَنْبُوت, *dünner Stock.*

نبج

نبج, class., *aboyer*, 1575 [où نبح est faute d'impression].

نبح

نبح, *aboyer*, partout usité, 1575.

نُباح, *aboiement*, 906.

نبذ

نبذ, *battre* (artère), 1399.

نَبيذ, *vin*, tisane de raisins secs, de dattes, d'orge ou de miel, 1352 et ss. Il y avait plusieurs sortes de vin, Boḫ. VI, 53, en bas.

نبر

نَبر, i, class., *élever, chasser* = رفع, 73, 18; 256, 2; dans les dialectes du Sud aussi نبر, a, *être haut*, *sortir du niveau*, *être en saillie; émigrer*, 321, 1; 1166 ss., où il y a plusieurs exemples. De √ نب, *être haut*, Nöldeke, N B S S W, p. 49.

نبّر, *chasser*, *expulser*, 256, 4; 1166 s.

أنبر = نبّر, 554, 3; 1166 s.

تنبّر, *être hautain*, *lever la crête*, Syr., 1167 n. 1.

نابر, *abandonné*, p. ex. بيت نابر; aussi *saillant*, 1166 s.

مَنْبَر, *chaire*, 641 n. 3, où l'on trouve des renvois à la littérature; 1167 s. [sans doute emprunté à l'éth. መንበር], Nöldeke, N B S S W, p. 49; Horovitz, Der Islam IX, 163 n. 2.

نبز

نبز, u, i, *soulever*, *arracher*, Dṯ et Nord, 690; 1028, où il y a des exemples; Socin, Diw. Gl., p. 312 [selon Goitein, JG, pp. 179, 18 et 42 n° 73 de نبش, *arracher*; dans la luṛah, نبز, i, est *injurier*].

نَبْزة, pl. نَبَز, une toute *petite quantité* d'une chose qu'on peut saisir, *brin*, *flocon* = syr. نتْفة, 47, 18; 1028.

نبش

نَبَشة, pl. نبش, نَبَشت, *poignard droit* = Ḥḍr نَمْشة, نَمْشة (du persan نيمچه), *sabre*, 123, 8; voir 1554 et MJM, p. 40.

نبض

نبَض, *battre* (pouls) = نبذ, 1399.

نبض, نَبَض, *pouls*, ci-dessus, p. 1651.

نبط *

تنبّط على, *se moquer de* et تنبّط مع, *plaisanter avec* = تخشّر مع, ci-dessus, p. 595, voir Festgabe, p. 41 et ss.; cf. Littmann, DL 1909, col. 3098.

شعر نبطى, voir Festgabe, p. 43; Socin, Diw. III § 40.

نَباط, *nabathéen*, 1394.

نبع

نبع [a, i, u, class. *sourdre*, *jaillir*, hébr. נבע, syr. ܢܒܥ, éth. ነበዐ], Ḥḍr, p. 719, comparé avec نبأ, cf. ci-dessus, p. 2257 [1].

[1]) D'après Barth. ES. p. 16, l'hébr. הִבִּיעַ, *verkündigen*, ne viendrait pas de נבע, *sprudeln*, mais d'un autre thème נבע = נבא, avec ע < א. Cf. Yahuda, ZA XXVI, 353 n.

L Am, p. 100: شبابة حلقى نبعت, *die Frische meiner Kehle ist abgestumpft*, et n° 1: „Wohl = نبأت” [1]).

نبق *

نبق, à Damas *sortir* dans toute l'acception du terme, Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 368 n., p. ex. نَبَق الزَرْع, *die Saat ging auf*; نبق العَظْم, *der Knochen trat* (bei einem Beinbruche) *heraus*; نبقت نُبَيْرة, *eine Beule trat hervor*; نبقت الدَمْعة, *eine Träne trat ins Auge*. — [2]) نبّق الرأس من الشُبّاك, *er steckte den Kopf aus dem Fenster*. — فول نابق ou فول منبّق, *Bohnen, bei denen der junge Keim hervorgekommen*. — نَبيقة, Qâm., *der aus der beschnittenen Rebe träufelnde Saft* [دَمْعَة الكَرْم اذا عَظُمَتْ].

نَبْق [class. aussi نبْق, نَبَق, نَبِق], *fruit du lotus*, ḤB, p. 68. Carbou, p. 182 نبق nabag, *jujubier*.

نبل

انتبل, *se débrouiller*, 1645, 7 d'en bas [3]).

استنبل, avec ب, *expédier une chose avec vitesse et habileté*, *bâcler* (une besogne), terme technique pour *se débarrasser de qn par un meurtre*, 19, 14; 568.

[[1]) Voir M. el-M., p. 2029, 17: ونَبَأَ تجافى وتباعد تقول نبأ بصري وسمعي عن كذا اذا لم يوافقك وكرهته او هو لغة في نبا ينبو من الناقص; on sait que نبا, u est *s'émousser*].

[2]) Le texte à tort الشَبّاك.

[3]) En sabéen, נבל est *envoyer*, Nöldeke, N B S S W, p. 198 [Conti Rossini, Chrest., p. 183]; sur les dérivés de نبل, voir Nöldeke, o. l., p. 94/5.

نَبل, coll., *flèches*, ci-dessus, p. 763; Laqîṭ, p. 713:

صُونُوا جِيادَكُمْ وَأَجْلُوا سُيُوفَكُمْ وَجَدِّدُوا لِلْقِسِيِّ النَّبْلَ وَالشِّرَعَا

Nehmt eure Renner in Acht, putzt eure Schwerter,
Macht für die Bogen neue Pfeile und Sehnen.

I. Sîdah VI, 52, 4 d'en bas: ليس للنَّبْل واحد من لفظه ويقال نَبْل ونَبْلان[1]) ونبال وقد حُكيت للنَّبل واحدةٌ وإذا قيل مع الرجل نَبْلُهُ فقد دخلتْ فيه قَوْسُه وجَفِيرُه وهو آلته وليس معه القوسُ لم يُسَمُّوه نابلا قال وقال الفرّاء النَّبل بمنزلة الذَّود يقال خذه النَّبْل ويصغّر بطرح الهاء * ابن جنّي * نَبْل ونبال وأَنْبال ويقال نبلتُ على القوم أَنْبَلُ نقضتُ لهم النَّبل ثمّ دفعتُها اليهم لِيَرْمُوها * وقال * استنبلني فأَنْبَلْتُه اى طلب منّى نَبْلًا فأعطيته وأَنْبَلْتُه وحبتُ له نَبْلًا او سَهْمًا واحدًا * وقال * نبلتُ بسهمٍ واحد رميتُ به; Lammens, Farâ'id, p. 403: (النبل) السهام العربيّة (والنُّشّاب) السهام التركيّة.

نَبِل nebel, nebil, fém. nebeleh, nebileh, *dégourdi, ingambe, alerte, débrouillard*, contr. de نَسِل ou نَسْلان, 568; 1645.

نبل, *porteur de flèches*, 1641; 1669, voyez aussi ci-dessus, p. 762.

نبل, pl. أَنبل, *charrue*, Ḥogarieh: cf. خنبلة.

نبه *

نبه, *s'éveiller*, Ḥḍr, p. 719; avec لِ, *faire attention à*, 688 n. 2; voir 1575 n. 1.

انتبه, *faire attention*, 690, 3 d'en bas.

[1]) Ci-dessus, p. 763, nous lisons „les pluriels نبل, أنبل et نُبْلان (I. Sîdah نَبْلان)", mais ici il s'agit du duel نَبْلان, non pas du pluriel [نُبْلان].

نتّ*

نتّ, *anschreien*, 1343; Hartmann, LLW, p. 105, 14; aussi *puer*, Ḥḍr, p. 383, cf. نتن. Le sens primitif de √ نت, نط semble être le *mouvement brusque* qu'on fait, soit *avec les jambes, en faisant un bond*, soit *avec la main, en arrachant*, 1346 s., cf. 798; 1028; 1244 n. 3.

نتأ

نتأ, a, class. [*être en saillie; enfler* (plaie)], 1344.

نتج

نتج, voir 1342 [cf. M. el-M., p. 2037: نَتَجَ النَّاقَةَ الْمَاخِضَ وغيرها
من البهائم ينتجها نَتْجًا ولي امرها حتّى تضع. فالانسان كالقابلة لأنّه
يتلقّى الولدَ ويُصْلِحُ من شأنه فهو ناتِجٌ والبهيمة منتوجة والولد نَتِيجة.
والاصل في الفعل ان يتعدّى الى مفعولَيْن فيقال نَتَجَها وَلَدًا لأنّه بمعنى
وَلَّدَها وَلَدًا. ويُبْنَى للمفعول فيقال نُتِجَت الناقةُ ولدًا نَتْجًا وَضَعَتْه
ونُتِجَت الغَنَمُ اربعين سَخْلَةً. ويجوز حَذْفُ المفعولِ الثاني اقتصارًا لفهم
المعنى فيقال نُتِجَت الشاةُ كما يقال أُعْطِيَ زيدٌ. ويجوز اقامةُ المفعول
الثاني فيقال نُتِجَ الولدُ ونُتِجَت السَّخْلَةُ كما يقال أُعْطِيَ درهمٌ. Ibid.:
وقد يقال نَتَجَت الناقةُ ولدًا على معنى وَلَدَت او حملت قال السَّرَقُسْطِيّ
نَتَجَ الرجلُ الحاملَ وضعت عنده. ونَتَجَتْ هي ايضا حملت لغةٌ قليلة]

نتخ

نتخ, *arracher, déraciner*, p. ex. herbe, arbuste, etc.; aussi *dire des balivernes*, 1027; 1028; 1342 s.; 1347; Nöldeke, NBSSW, p. 197; RḌ II, 57. Dans le sens d'*arracher* aussi class. et synonyme de نتش, نتف, 1342.

نَتْخ, *foolish talk*, 1342; Stace, p. 67.

نتر

نتر, u, *tirer à soi avec quelque violence*, class. et Dṯ; *mordre avec violence*, Dṯ; en Ég. *tirer*; aussi *engueuler*, *anschreien*, *anrufen*; en Syr. *enlever*, comme en mehrî n e t ô r, p. ex. نتر الحمل وحده, *il enleva le fardeau d'un coup*, aussi *s'en aller fâché*, 1342 s.; 1347 et n.

انتتر, *s'en aller fâché* (من أحد ou من شيء), Syr., 1342.

منتور, *fâché*, 1342.

نتر, mot de sens obscur, 745 [probablement pl. de نَتْرة, cf. class. نَتْرة, *coup de lance qui pénètre*; وَعْل النتر pourrait donc signifier *chamois qui porte des coups vigoureux* ou qch comme ça].

نتش *

نتش, *arracher*, class., Nord et Sud = نتج, 1244 n. 3; voyez 1343. Tallqvist, A S S, p. 139, 2 d'en bas: il'ulād biǧärrbū i̭intšū au̯ i̭isrqū il'iši̭a, *die Knaben versuchen nun die Sachen zu mausen oder zu stehlen.* Emprunté à l'aram. selon Fraenkel, A F W, p. 137; hébr. נתש, syr. ܢܬܫ > ነሠተ en éthiop. par métathèse, Brockelmann, V G S S I, 273, 2 ε.

نتشة, voyez M J M, p. 9, cf. nútša-dám, *Blutstropfen*, R Ḍ I, 30, 30.

نتع

نتع [class. intr., *transsuder* (sang, sueur); aussi trans.] *arracher*, *tirer avec force*, Syr., 1342; voir 1343, où il y a plusieurs exemples. [Feghali, Synt., p. 313: n t aᶜt ẹš-šamᶜa y a̱ ṛ a b b ẹ b l a̱ k ẹ d b b t ẹ ṭ l aᶜ ᶜẹšrîn ṛ a ṭ l, *j'ai porté le cierge qui, mon Dieu! sans mentir, pèse vingt ratl*]

نتف

نتف, *arracher*, class. et dial., se dit en Dṯ surtout des poils, d'une épine, etc., 88, 11; 798 n. 1; 1342; 1344 s.

تنتّف, *tomber*, 64 n. 3; 1344 en bas.

نتفة, vocalisé نُتْفة par les puristes, *un peu*, 801 n. 2; 1028; 1344 n. 2; L Am, p. 60 n. 10 [Feghali, Synt., pp. 30, 5; 31, 12; 52, 10; 266, 12; 300, 8; 340, 7 et surtout 477].

نتّوفة, diminutif du mot précédent, 1344 n. 2 [aussi n a i̯ t f ė (n a i̯ t ė avec chute de *f*), n t á i̯ i̯ f ė, Feghali, o. l., p. 477].

نتق

نتق, i, u, *arracher*, *tirer* [le seau du puits, cf. Bräunlich, Islamica I, 505], *secouer*, class. et Syr. = رقّ, Boḫ. VI, 58, 8 d'en bas; en Syrie aussi *vomir*, 1343; 1345 et n. 1; dans le Sud نتق, *être plein*, cf. le class. تَئِق, 1026 n. 1. — Cf. aussi نتج, ci-dessus, p. 2739; sur l'hébr. נתק, voir Delitzsch, OLZ 1916, col. 168.

أَنْتَق, *remplir*, 1026 n.; 1084, 6 d'en bas; 1345.

مِنْتَق, *plein*; الانسان مِنْتَق, *l'homme est plein de lui-même*, *présomptueux*, 1026 et n. 1. On peut aussi dire d'une femme enceinte qu'elle est مِنْتَقة, mais c'est une expression grossière. En-Nâbiġah, éd. Derenbourg, n° V v. 20 dit ناتق d'une femme qui enfante beaucoup; aussi Ḥamâsah, pp. ٧٩ et ٣١٤. Cf. el-Ġâḥiẓ, el-Maḥâsin, p. 218, 7: قال صلّعم عليكم بالأبكار فإنّهنّ اطيب أفواهًا وانتق أرحامًا.

نتك

نتك, selon L A XII, 388 yéménite, *arracher*; en mehrî n t ô k, *mordre*, proprement *arracher les morceaux de viande* avec les dents, 1345.

نتل

نتل, dans la luṛah *attirer*, *herausziehen* et aussi intr. *s'avancer*, *heraustreten*; dans le Sud *happer*, *wegreissen*, 1027; 1345; نتل < نال, ci-dessus, p. 1123, 3. Combinaisons étymologiques, 1345 ss.

نتّل, intens. de نتل, *to snatch*, 1345.

استنتل, *s'élancer hors des rangs*, 1345.

نتن *

مُنْتِن, *puant*; sur les formes différentes, voyez I. Sîdah XI, 206: نَتُنَ الشيءُ نَتَنًا ونُتُونةً ونَتانَةً وأَنْتَنَ وريحٌ مُنْتِنَةٌ ومِنْتِنَةٌ الكسرةُ فى الميم عارضة * قال * وقال سيبويه انّما قالوا مِنْتِنٌ إِتباعًا للكسرة الكسرة كما قالوا انا أَجُوءُكَ وأُنبُؤُكَ * ابن السكّيت * من قال نَتُنَ قال مِنْتِن ومن قال أَنْتَنَ قال مُنْتِن وانّما حدّثه عن ابى عمرو * قال المتعقّب * هذا غَلَط من ابى عمرو والاصل فى هذه الكلمة أَنْتَنَ الشيءُ فهو مُنْتِن وهى بلُغة اهل الحجاز وغيرهم يقول نَتُنَ الشيءُ يَنْتُنُ نَتَنًا ولا يقولون نَتِين وهكذا القياسُ فى فَعُلَ لقولهم فَقُهَ وشَرُفَ وظَرُفَ ودَبُرَ وأَشباهها فهو فقيه وشَرِيف وظَرِيف وكَبِير الّا أنّ طائفة من العرب جُلُّهم من تميم يقولون شىءٌ مِنْتِنٌ فيتبعون الكسرَ الكسرَ * غيره * مُنْتِنٌ ومُنْتُنٌ ومِنْتِين. Cf. Sîbawèyh, trad. II. ɪ, 712 [éd. du Caire II, 328, 9]; J R A S 1904, p. 114 [et Vollers, V S, pp. 16 et 39]. — Variations de ce thème: نَتَثَ, ثَنِتَ et تَنِنَ, L A XV, 212, 7 d'en bas.

نثر *

نثر, u, *répandre*, *verser*, 1748 n. 1: *défaire*, 809; نثرت شعرها, *sie liess ihr Haar fliegen* = نقض, Wetzstein, Z D M G XXII, 79, 12; dans le Sud *laver la tête*, proprement *défaire les cheveux*, 718 n. 5. Dans le sens d'*endosser* la cotte de mailles

(درعه عليه) ou de l'*ôter* (درعه عنه), on trouve aussi نثل, 1773 [1]). — Verbes synonymes, 1341.

تنثّر, *s'effilocher*, Dṯ.

نثْرة ou نَثْلة, *cotte de mailles*, 1773. — نَثرة aussi *lavage de la tête*, 718 n. 5.

منثورة, *Halsschmuck* aus länglichen Gliedern, R O, p. 388 n. 1.

نثل

نثل, *fienter* (cheval), 464 n. 3 [aussi *curer* (un puits), cf. Bräunlich, Islamica I, 318], voyez d'ailleurs نثر.

* نجب

نجّب, *envoyer*, ci-dessus, p. 26, 10 d'en bas.

نَجابة الوَلَد, expliqué 845 n. 1.

---

[1]) Les mots: „LA XIV, p. 169 ne donne نثل que dans la première signification, aussi comme Haffner o. et l. l." ne sont pas corrects. La seconde signification y est aussi citée d'après I. es-Sikkît; le texte de L A, p. 169, 8 porte: نثل عليه دِرعَه يَنثُلُها (var. يَنتُلُها) صَبَّها ابن السكّيت يقال قد نَثَلَ دِرعَه اى القاها عنه ولا يقال نَثَرَها وفى حديث طلحة انّه كان ينثُل دِرْعه اذ جاءه سهم فوقع فى نَحْرِه اى يَصُبّها عليه ويلبسها; Haffner, p. 52, 11: ويقال قد نَثَلَها عنه اذا القاها عنه ولا يقال قد نَثَرَها; cf. L A VII, 45, 3: ونَثَلَها عنه اى خَلَعَها ونَثَلَها عليه اذا لَبِسَها, ibid., p. 44, 3 d'en bas: ونَثَرَ دِرْعَه عليه صَبَّها ويقال للدِرْعِ نَثْرة ونَثْلة قال ابن جنّى ينبغى أن تكون الراء فى النثرة بدلا من اللام لقولهم نَثَلَ عليه دِرْعَه ولم يقولوا نثرها واللام اعمُّ تصرُّفا وهى الاصل يعنى أنّ et p. 45, 4: قال الجوهرى يقال نثَرَ دِرْعَه عنه باب نثل اكثر من باب نثر اذا القاها عنه قال ولا يقال نَثَلَها. Voir les Additions.]

نجّب, *messager*, 1303; Stace, p. 106; MAP, p. 373 [Dozy II, 641; AmR, p. 31].

منّجب, pl. منجيب, *envoyé, expéditeur*, 550 n. 6; cf. 1198 n. 1.

* نجح

نجح, *être cuit à point*, c'est-à-dire *au point voulu*, appliqué à toutes choses, 55, 18; 56, 10; 64, 21; 1046; 1080; 1091 [Goitein, Jem. n° 979]; voyez 594; *mûrir*, 88, 9, 12; RḌ II, 57; au figuré niǵaḥt min hâḏem-tibillâǵ, *j'ai assez de cette plaisanterie*, 594; niǵaḥt min em-ṭarîq, *je suis fatigué de la marche*, ibid. — نجح, trans. *cuire, faire la cuisine*, 20, 9; 51, 9; 52, 9; 594 s.; 606, 2 d'en bas; 791; 1075 n. 7; 1777. — Sur le class. نجح, *réussir*, proprement *être au point*, voyez 594; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 190/1.

نجّح, *cuire, faire cuire*, 54, 7; 594: au figuré نَجَّحْنا الكلام, *nous avons mis la chose au point, nous sommes tombés d'accord*, ibid.

أَنْجَح = نجّح, 27, 9; 594; 625.

نجح, *cuit à point*, 599; 1041; 1097; *ripe*, Stace, p. 144.

نجاح, *cuisson*, 58, 17; *maturation*, Ḥḍr, p. 720.

نجّاحة, *boulangère*, 1041.

* نجد

نجد, u, dans la luġah *paraître* (chose) et trans. *aider, secourir*; نجُد, *être brave, courageux*, voir el-Amâlî I, 26, où sont discutés les sens différents de ce thème.

نجد, *le Negd*, el-Amâlî I, 26, 5: النَّجْد: ما ارتفع من الارض وبه سُمّيت نَجْد لأنّها ارتفعت عن تِهامة، وسُمّيت تِهامة لأنّها انخفضت عن نَجْد، فتَهِمَ ريحُها، اى تغيّر يقال: تَهِمَ الدُّهْن وتَمِهَ اذا تغيّر.

Dans Ǵez. I, 50, 13, nous trouvons le vers suivant de Ǵerîr b. ʿAṭîyah b. el-Ḫaṭafâ:

تَوًى بِتِهَامَةٍ وتَوًى بِنَجْدٍ فَيَلْتَئِمُ التَّهَائِمُ والنُّجُودُ

[*Fanatisme dans le Tihâmah, et fanatisme dans le Neǵd; Ainsi se joignent les littoraux et les hauts plateaux*].

نَجَد, pl. نجاد, *tapis*, 367.

نَجَد ou نَجْد, *résultat acceptable*, 639, 3 d'en bas et n. 2.

نَجْدَة, *secours*, 800 n.; 1253.

منجّد, *celui qui fait des couvertures, des coussins pour le lit*, Syr. [aussi class. = نجّاد, Lane], 366 n. 1.

نجد

نَجَد, *être cuit*, *gekocht werden*, Soudân, Almkvist, Kl. Beitr. I, 367 n. 1: „Dieses in den Wörterbüchern fehlende Wort ist offenbar eine Umstellung von der Wurzel نضج, être cuit, mûr. Die IIte Form vertritt im Sudan vielleicht noch häufiger als in Syr. und Äg. die schriftarab. IVte". Cf. نجض.

نجّد, *cuire*, *kochen*, Soudân, = سلق, Almkvist l. l.

نجد nedjed et نجيد nedjīd, *mûr*, Carbou, p. 210.

نجر*

نجر, u, *ouvrir la terre avec un pic* ou *une barre en bois dur pointue*, *aushacken*, 50, 3; peut-être variation phonétique de نقر, 791, cf. Martin, JA juill.-août 1910, p. 109. Aussi *raboter*, voir 1033 ss.; selon LA VII, 46, 1 originairement *battre*, *frapper* (دقّ), comme encore dans le Sud, où l'on dit نجره بالعصا (بالحَيْد), *il le frappa avec le bâton (la pierre)* = ضربه. Dans le Sud, نجر ou نجّر avec لـ ou بـ est *blaguer*, *gasconner* = عشل ou simplement *plaisanter*, فتح ou فتّح, 1035, p. ex.

yingorìnna, *il plaisante avec nous*, 870; ينجّر لنا yinig-ģirìnna, *il nous raconte des balivernes*, 1035. Ce verbe peut encore signifier *bouillonner*, peut-être onomatopée par rapport au son que produit une matière en ébullition, 62, 16; 1036, où l'on trouvera des exemples. On a d'ailleurs regardé نَجَر comme dénominatif de نجّار; voyez sur cette question 1033 et ss.

نجّر, *blaguer*, *plaisanter*, voyez ci-dessus.

ناجَر, Meissner, MSOS V, 106, 3 d'en bas: (i)tnâğer elḫalḫâl, *sie stösst an den Fussring*, cf. Weissbach, MSOS VII, 271 en bas: „*nâğär*, *jenâğir* = beim Kaffeestossen mit dem Schlägel an die Wände des Mörsers klopfen. Hiervon wohl abgeleitet 1. viel schwätzen und 2. an etwas anstossen", 1035.

نَجر, *origine*, *forme*, 1033. Aussi *chaleur brûlante*, 1036.

نِجْر, *mortier à café*, 59, 21; 60, 1; *antique stone trough*, Doughty, Travels II, 641; voir sur ce mot 790 [MMC, p. 101; Bouch. p. 85 avec planche]. — ايد النجر, *pilon*, 60, 2.

نجار, *origine*, *forme*, 1033.

كلام نجير, *des blagues*, 1035.

نجّار, *charpentier*, 1033[1]; selon l'opinion généralement admise emprunté à l'araméen ܢܓܪܐ, de l'akkad. naggaru, nangaru [peut-être de sum. namga, Zimmern, AFW, p. 25].

مِنْجَر, pl. مَناجِر, *erminette* et *pic* avec lesquels on travaille la terre pour la creuser, 1033; 1035. Cf. MJM, p. 26.

منجار, *mortier à piler*, 1035.

[1]) Pl. en ʿomânais نَجاجير, RO § 134 [à Ṣanʿâʾ نجّارين, Rossi, AS, p. 207 sub *falegname*].

نَوْجَر, selon I. Doreyd الخشبة التى تُكْرَب بها الارض, voir Ḥḍr, p. 300, 9; 1034.

نجز

نَجَز [u, dans la luġah *achever*, *mener à bonne fin* et نَجِز, a, *arriver à son terme*, *à sa fin*], originairement *couper*, cf. جزّ, 690; 1254. En ʿomânais *finir*, intr., RO, p. 114, 6: hāḏi dda ͨue qaryb tungiz, *dieser Rechtsstreit wird bald zu Ende sein*; 395, 10: jōm šāf l bārūt jüngiz garr sēfo, *als er sah, dass das Pulver zur Neige ging, zog er sein Schwert*. Cf. mehrî njòz, *fertig sein*, Jahn, MS, p. 215.

نجّز, *achever*, *mener à bonne fin* [*dare in abbondanza*, Rossi, Voc., p. 307]; *finir*, *terminer*, avec participe en ʿomânais, RO, p. 138, d. l.: jōm neggez mākil, *als er fertig war mit dem Essen*; 354, 10 d'en bas: jōm jnegzo[1]) qābrynno, *nachdem man ihn begraben hat*, cf. ci-dessus, p. 1610 sub روّن.

نجس

نَجَس, *remplir bien* = رجس, Dṯ; نَجَسْت بطنى, *je me suis bien bourré le ventre*, 1196 n.; ci-dessus, p. 1139.

نجس ngís, *sale*, comme نَجِس dans la luġah, aussi rgís, RO § 25, ci-dessus, p. 1140 [نَجْسة > نسّة, LAm, p. 128 n. 9; Brockelmann, VGSS I § 63].

منجوس, *sale*, *unrein*, MAP, p. 374, 6.

نجش

نجش [dans la luġah *traquer* (le gibier), *extraire*], *faire sortir*,

---

[1]) = jqauwḍo ou jrauno.

enlever, emporter = خرّج, Dt, p. ex. نجشت الكتب من البيت et نجشت الحبّ من المدفن, *j'ai sorti le blé du silo.*

نجض *

نجض, a, *être cuit à point*, Nord = نجع, Sud; نجّض, u, *faire cuire*, 59, 25; 790 s.; 1080; 1091; نضج > نجض par métathèse, 1091.

نجف

نجف, *vanner*; n a g a f e ṭ - ṭ a ᶜ â m, *vanner le blé, das Getreide schwingen* = g a u w a l e ṭ - ṭ a ᶜ â m, MJM, p. 16. Dans le Sud aussi *viel von einer Sache wegnehmen*, ibid., p. 15. Cf. l'éthiop. ነገፈ. *schütteln*, Nöldeke, NBSSW, p. 197.

نجْف, pl. نْجوف, نجف, أنجاف, *l'endroit sur les deux dernières côtes, épigastre*, 9, 13; 369.

نجل

نجل, i, *transporter, décharger*, 674; 1346 n. 1; 1433; Merveilles, p. 203; variation de نقل. En ᶜomânais, نجل n e g e l est *sich hineinstürzen* = انتجل, RO, p. 299, 7.

نجّل, *transporter*, 687, d.l.

تنجّل, *transporter à plusieurs reprises*, 674.

انتجل n t e g e l, *sich hineinstürzen*, RO, p. 299, 8, 2 d'en bas et n. 4.

نَجل, *eau qui sort du sol*, 1319 n. 1. Dans la poésie, ce mot est aussi employé avec le sens d'*œil*, au pl. أنجال. Le duel n'est pas usité, on dit أنجالي, *mes yeux*, Bel, Djâzya, p. 108/9; Stumme, TTBL v. 587.

نجلة = نقلة, *charge*: نجلة حطب, *une charge de bois*, 674.

نجيلة, *puits*, MAP, p. 241, 2 d'en bas; ci-dessus, p. 2658, 9.

منجل, *cafetière*, 57, 9, voir la description, 1085; apparemment de مرجل (ci-dessus, p. 1150), avec $r > n$, comme le fait remarquer Jayakar, BBRAS, p. 250 sur la forme مَنْجَل, *cauldron*. Ordinairement منجل a le sens de *faucille de moissonneur*, *serpette*, hébr. מַגָּל, syr. ܡܓܠܐ, Ḥaurân منجل, Socin, Diw. Gl., p. 312, voyez Schulthess, HW, p. 37; selon Haupt, ZDMG LXIV, 710 n. 2, מַגָּל viendrait de גלל, proprement *Kreis* (Halbkreis).

نجم

نجّم, *pouvoir*, Beaussier; Stumme, GTA, p. 24; le même, TMG I, 10, 4; 11, 1, 3; 18, 1, 24; 19, 7, 25; 20, 7; 26, 35, etc.; Doutté, TO, p. 404 n. 7; aussi *pouvoir supporter*, p. ex. نجّم البرد, *pouvoir supporter le froid*, Beaussier[1]).

ناجم, *convenir*, *passen*, Dṯ; hâḏa ed-dùwâ ma yinâǵimak, *ce remède ne te convient pas*; cf. niǵmak fi dùwâ ṯâni, *ton étoile* (= ton salut) *est dans un autre remède*. Ne se dit que des remèdes.

نَجْم, *étoile*; عِلْم النُّجُوم chez les Bédouins du Sud = عِلْم الفَلَك, 895.

نجه

نجه, a, class. *repousser*, en Dṯ *revenir*, voyez ci-dessus, p. 306 sub جبي.

*نجو

نجا, class., *être sauvé*.

---

[1]) Aussi *égarer*, MAP, p. 313, 8: „Bei den Terâbîn sagt man: 'Die Sterne haben mich irregeführt, nuǵǵemt'" [MMC, p. 399: „*Enǵemt*, I was led astray by the stars"].

نَجِي < نجو, *se réfugier* en cherchant un protecteur, = شرد, 1791.

ناجِي, *fugitif,* شارِد, 1791. — ناجِيَة, pl. نَواجِ, *rapide à la course,* 1664, 5 d'en bas; el-Amâlî, Ḏêl, p. 141, 3.

استنجاء, voir 792.

مَنْجِيَّة, *Leibwache,* BB, p. 440.

نحب

نَحَب, i, a, *sangloter,* ci-dessus, p. 1305 n. 2.

نحت

نَحَت et نِحِت, *écorcer,* 1763. — Sur نَحَت, *gémir,* voir Festgabe, p. 88.

نحج

نَحَج, *mûrir, être fait à point,* Sud, métathèse de نَجَح, 595; 791.

نحر*

نَحَر, *tuer* le chameau en lui donnant un coup de couteau dans le creux de la poitrine; ensuite on lui coupe la gorge, ce qui est le ذَبْح. Se dit seulement des chameaux, cf. Wellhausen, Reste, p. 114, 5. — Dans le Nord, نَحَر est *se diriger vers,* avec l'accus., 1217, 2 d'en bas [G L B ʿA, p. 79; M M C, p. 444, 9; 635, 10 d'en bas], cf. Wetzstein, Z D M G XXII, 142 en bas: „نَحَّرُوا عربانهم = قَصَدُوا. Das ZW. نَحَّر 'ziehen' nach einer Gegend hin mit dem Accus. der Direction, wohl ursprünglich vom Kameele gesagt, welches im Gehen den H a l s (نَحْر) nach vorn streckt".

نحرر

تَنَحْرَر, *gronder* (chien), Yémen, 1574.

*نحز

نَحَز, a, *piler*, *broyer*, 58, 20; 115, 22; 161, 26; 1086; aussi *tousser* d'un chameau qui souffre des poumons (dans ce sens class. نَحَز et نُحِز). Chez les Bâ Kâzim, نَحَز, *avoir un fort rhume*, est appliqué même à un homme, 1086.

بعير ناحز, *chameau qui tousse*, 1086.

نُحَاز, *toux* d'un chameau, chez les Bâ Kâzim aussi d'un homme, 1086; Socin, Diw. Gl., p. 312.

مِنْحَاز, dans tout le Sud le *mortier*, non le *pilon*, 56, 4, 12; 57, 12; 58, 13, 20; 675; 1085; en šaḥḥî مِنْحَاز, pl. مَنَاحِيز, *mortar* (iron, for pounding), Jayakar, BBRAS, p. 266.

منحوز, *von Hustenreiz befallen*, Socin, Diw. Gl., p. 312.

نحس

مِنْحَاس > مِنْحَاز, *mortier à piler*, 20, 17.

*نحش

نَحَش, *attiser* (le feu), 690; Ḥḍr, p. 359 n.; cf. حاش, ci-dessus, p. 514.

نحط

نَحَط, *pleurer*, *gémir*, Festgabe, p. 88.

نحل

نَحِيل, *essaim d'abeilles; très petites perles*, خَرَز, sur lesquelles on place cinq rangées (فُوَج) de petites monnaies en or, ci-dessus, p. 2350 n. 4.

نحولة, Jaussen, CA, p. 273: „La *naḥûleh* (نحولة), appelée aussi *nekûṭ* (نكوط) chez beaucoup d'Arabes, est une chamelle, quelquefois aussi une jument et même une brebis, donnée

en une circonstance particulière. Quand un enfant vient au monde, ce n'est pas le père qui détermine le nom du nouveau-né, mais un parent ou un voisin; en même temps il fait un cadeau à l'enfant en lui présentant la *naḥūleh*".

نحم

نحم, *gemir*, 987. I. Sîdah XIII, 276, 4: ويقال نَحَمَ يَنْحِم ونَبَمَ يَنْبِم ونَأَمَ يَنْئِم وأَنَحَ يَأْنِح وأَنَهَ يَأْنِهُ; Haffner, A L, p. 28. Voyez ci-dessus, p. 1305 et Nöldeke, N B S S W, p. 86.

نحمر

تَنَحْمَر, avec على, *criailler contre qn, molester en criant*, 1022; 1614.

نحن

نَحْنُ, pronom personnel, > نَحْنَ n a ḥ n a, Ḥḍr, dans la vallée de Kasr نَحا n e ḥ â, Ḥ B, p. 248 et n.: en Dṯ n à ḥ n â, 1391, cf. 790 n.; l à ḥ n â avec dissimilation, 7, 17; 117, 22; 536, 3; 1313; 1361, 1; 1391; à ḥ n â, è ḥ n â, 1084, 10 d'en bas; 1391; 1508, 6; avec و وَأَحْنَا w a ḥ n â 152, 1; 890, 1; 1581, d. l.; 1611; 1635; 1680, respectivement وِحْنا w i ḥ n â, 556, 10; 659, 5 d'en bas. ʿAnazî حْنَا [G L BʿA, p. 79; Cantineau, Ét. I, 72; II, 148 ḥ è n n a, ḥ ö n n a ou ʾö ḥ n ä, ʾö ḥ n e [1]].

نحى

نَحَى [a, i, dans la luġah *baratter*] [2]).

نِحْي, pl. أَنْحاء, نِحِيّ, *outre pour le beurre*, surtout usité à

[1]) Hein, S A E IX, 17 n° 43: ente gad ṭalábt níḥna 'l-béndeg, *du hast schon die Flinte von uns erbeten*.

[2]) Il y a aussi un thème homonyme et onomatopéique; de là نَحَّى, *dire hé! hé! hé!* Ḥaurân, 801.

l'est de Ḏṯ, 608. La langue classique connaît نَحْيٌ et نَحًى, comme وَحْيٌ et وَحًى, et c'est la première forme qui s'est conservée après la chute de la nounation. Wetzstein, ZDMG XXII, 151 a نَحْو náḥu, pl. نُحُوَّة [naḥu, Bouch., pp. 78; 91].

نخدق

نَخْدُوق naḫdûg < خندوق, *fosse*, RḌ II, 57; ci-dessus, p. 653 [Brockelmann, VGSS I, 662, 5].

نخر*

نَخَر, i, u, *ronfler*, *renifler*; de نخ + خر, cf. Ges.-Buhl s. v. נחר; نَخِر, *être usé*, *troué*; *être carié*; cf. نُخْران, *vermoulu*, RO, p. 383, 8 d'en bas.

نَخْرة, *narine*, MJM, p. 26; Praetorius, ZDMG LXI, 615. — Aussi *lumière du fusil*, pl. نَخَر, 481, 8 d'en bas; 661, 10, où le texte est incompréhensible; Ḥḍr, p. 720 نُخْرة. Selon Stace, p. 112 [Goitein, Jem. nos 208 et 664; Rossi, AṢ, p. 222], نُخْرة, pl. نُخَر est *nez*.

مُنْخار, *nez*, LAm, p. 128, 5, 10; pl. مَناخير, *narines*, ibid., l. 4 [voyez sur ce mot Marçais, TAT, p. 474. Aussi manḫûr, Feghali, Synt., p. 385, 8 d'en bas].

موخرة môḫra < منخرة, pl. مَواخر, *nez*, en ʿomânais, Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; Jayakar, OD, p. 654; RO, § 85 mōχra; p. 16, 6 d'en bas mōχórtek; p. 24, 9 d'en bas mōχríthe = p. 332, 8 d'en bas; dimin. mwōχra § 44; voyez aussi Vollers, ZDMG XLIX, 497; Brockelmann, VGSS I, 225; Rhodokanakis, WZKM XXV, 89 [et ci-dessus, p. 2728 n.].

نخس *

نخس, *piquer* = نخز, Ḥḍr, p. 721; Nöldeke, NBSSW, p. 189.

تنخّس, *respirer, sonder le terrain*, Ḥḍr, l.l. [Rossi, AṢ, p. 232].

نَخس, *haleine, air*, 9, 12; 47, 5; 51, 12; 570; 604, 3 d'en bas; Ḥḍr, l.l.; Stace, pp. 23 (نَخْص) et 195 (نَخْس) [*fiato*, Rossi, AṢ, p. 208].

نخس, *das Bearbeiten mit der Schaufel*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

نخع

[نخع, a, class. *être pleine de sève* (plante)].

تنخّع, *toussoter, sich räuspern*, class. et Dṯ [*emettere catarro*, Rossi, AṢ, p. 198]. Ce verbe ne referme pas nécessairement l'idée de *cracher*.

نُخعة, *pituite, glaire, morve*, class. et Dṯ [*catarro*, Rossi, l.l.].

نخفر

تنخفر < تخنفر, voir ci-dessus, p. 656.

نخل *

نخل, *tamiser, sieben*, RO § 406 [*crivellare*, Rossi, AṢ, p. 202], comme dans la luġah.

نخلة, *tatouage sur les bras* ou *la poitrine*, MAP, p. 162.

نُخالة, *son: parties grossières qui restent dans le tamis, Kleie, crusca*, Manzoni, Yèm., p. 119, 2; > نُخّالة, Stumme, GTA, § 65; RO, § 52 [Brockelmann, VGSS I, 352; voir surtout Marçais, TAT, p. 475].

مُنخل, *tamis*, 438 n. 3; 832; Brockelmann, VGSS I, 181 [m a n h u l, pl. m a n â h i l, Goitein, Jem., nos 312; 331;

1399; Rossi, AṢ, p. 202]; Feghali, KʿA, p. 103/4 mönḫọḷ; à Bagdad mûḫel, 689; Yahuda, OS, p. 410 n° 28; en ʿOmân môḫal, RO, § 61 [cf. ci-dessus, p. 2728 n.]. — En Ḍofâr menḫâl, RḌ II, 58 [mänḫûl, pl. mänâḫīl, Rossi, AṢ, p. 244 sub *vaglio*]. Cf. aussi Wetzstein, Über die Siebe in Syrien, ZDPV, XIV, 1 ss.

نخم

[نَخِمَ, a, *expectorer*].

تنخّع = تنخّم, souvent dans les traditions, p. ex. Boḫ. I, 53, 2 d'en bas: وما تَنَخَّمَ النبىُّ صلعم نُخَامَةً الّا وقعتْ فى كَفِّ رَجُلٍ منهم فدَلَكَ بها وَجْهَه وجِلْدَه; ibid. I, 86, 8 d'en bas: أَخْبَرَهُ أنّ رسول الله صلعم رأى نُخَامَةً فى حائط المسجد فتناوَلَ رسولُ الله صلعم حَصَاةً فحَتَّها ثمّ قال اذا تَنَخَّمَ احدُكم فلا يَتَنَخَّمْ قِبَلَ وجهه ولا عن يمينه وَلْيَبْصُقْ عن يساره او تحت قَدَمِهِ اليُسْرَى; d'autres exemples, o.l. I, 147, 3 et II, 65, 12.

نخنخ

نَخْنَخَ, *faire agenouiller*, 601; cf. ناخ.

نخو

نَخَى, i, a, *exciter, zum Kampf auffordern*, 904, 6: 1250; 1275, 6 [voyez GLBʿA, p. 79].

انتخى, *pousser le cri de guerre, proférer les exclamations de bravoure*, 1250 s. [GLBʿA l.l.].

نَخْوة, *cri de bravoure, Aufforderung zum Kampf* [GLBʿA, pp. 55 sub عين et 80; MMC, p. 503], cf. aussi ci-dessus sub اعتزى et عزى [Cantineau, Ét. II, 130 nḫawẹ, où est rejetée la forme ĕnḫāwa (naḫâwa, MAP, p. 386, 4; MMC, p. 526) avec *ā*].

نَخْوة = نَخْوَى, 705 n.; 904 n. 3.

نَخِى, *Einer, der zum Kampf aufgefordert wird, tapfer*, Socin, Diw. Gl., p. 313.

تنَخيَة tuñḫia, *Hochmut*, Stumme, TTBL, p. 151.

ندّ

نَدّ, i, dans la luɣah *s'enfuir, s'échapper*, cf. I. Sidah XI, 200, d. l., où نَدَّ est expliqué par مِسْك يُعْجَن بعَنْبَر وعُود avec cette remarque: وانّما سُمّى نَدًّا لأنّه نَدَّ عن سائر الطّيب اى خرج عنه وتَقَدَّمَه بطِيبه مأخوذ من قولهم نَدَّ البَعيرُ اذا خرج عن الابل وتقدّمها. Ce sens s'est conservé en Dt, mais نَدّ ne s'y dit que des bêtes, 1580.

نِدّ, class., pl. أَنْداد, *égal*, p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX, 2. En Dt نَدّ, pl. aussi نِداد, *égal*, 154 n. 2; 170, 15; 1579.

نَديد = نَدّ, 127, 8 et n. 3; 154 n. 2; 842; 1579.

ندح

ندح, a, *se fondre, se clarifier*, 1471 n.; avec ب, 1470, d. l.

نَدَح, *graisse*, 1471 n.

ندر*

ندر, u, class. *sortir, être en saillie*, cf. ci-dessus, p. 1306: ارّعن الانف تندر من لجبل. Ce verbe est souvent usité dans tout le Sud et en ʿOmân, voir 1169; Ḥḍr, p. 721; Snouck Hurgronje, MS, p. 13; RḌ II, 58; RO, p. 96, 3; il est intrans. et trans., *sortir*, 72, 6; 818 n. 5; 1452, 2 d'en bas;

1453, 3; *faire sortir, ôter, expulser*, 48, 22; 49, 8; 58, 14; 59, 3; 73, 18; 139, 14 [1]; 1346.

نذّر, *herausbringen*, 1169; Snouck Hurgronje MS, p. 13, où l'on trouvera des exemples; RO, p. 407 n° 105: leḥsān jneddor l ṛūl min serbo, *die Güte bringt die Schlange aus ihrem Loche heraus.*

نادر, *faire marcher à part*, 1169 d. l.

تَنادر, terme de guerre, expliqué 1170.

نادر, dans le sens de *rare* inusité dans le Sud [2], en Ḥarîb synonyme de خرج, *dehors*, p. ex. دَبِيم شعره من داخل وبَشره من نادر, *peau dont le poil est en dedans et la chair en dehors*, 1170. — Selon Socin, Diw. Gl., p. 318, نادر est *geschickt, tapfer*. — بالنّادر, *difficilement, à peine, peut-être*, 609.

نادرة, pl. نَوادر, *chose qui sort de l'ordinaire*, 1170.

نُذور, *sortie*, 1169.

مَنْدَرة, *chambre de réception pour les hommes*, 1169; voir Vollers, ZDMG XLIX, 512.

ندس

نَدَس, u, *frapper, jeter à terre*, 1221 n. — نَدِس, a, *saisir, comprendre facilement.*

تندّس, *être frappé, jeté à terre*; aussi *s'informer, faire des recherches* = تنطّس, 1221 n.

مَنْدُوس, pl. مَنادِيس, *boîte, Kasten*, RO, § 136; p. 391, 3, 5; Rössler, MSOS III, 7, 12.

---

[1]) La forme yindor avec sens transitif peut d'ailleurs aussi venir de أنذر, voyez 557 n. 1 et 1169.

[[2]) Rossi, AṢ, p. 232 *raro*, nâdir].

نذع

نذع, *voler*, 1027 [G L B ʿA, p. 80].

نَذُّوع, *voleur*, ci-dessous, p. 2785 [M M C, p. 450].

نذف

نذف, *verser* (le ciel, la pluie), 1221/2 n., cf. نطف. Dans S A E VII, 15, 28, نذف a le sens de *battre*.

نذل

نذل, u, *tirer* (le seau du puits); *happer*, *enlever brusquement*; < نتل, si dans le premier sens ce verbe n'est pas une variation de نذر, *sortir*, 1346: *transporter*, aussi Carbou, p. 205, 5 d'en bas.

نذه

نذه, a, *appeler*, 1219, 3; L A XVII, 445: النَّدْهُ الزَّجْرُ عن كلّ شيء والطَّرْد عنه بالصِّياح وقال الليث النَّدْهُ الزجر عن الحَوْض وعن كلّ شيء اذا طُرِدت الابلُ عنه بالصياح وقال ابو مالك نَدَهَ الرجلُ يَنْدَهُ نَدْهًا اذا صَوَّتَ ونَدَهْتُ البعيرَ اذا زجرته عن الحوض وغيره وفي حديث ابن عمر لو رأيتُ قاتلَ عمر في الحرم ما نَدَهْتُه اى ما زجرته قال ابن الاثير والنَّدْهُ الزجر بصَهْ ومَهْ ونَدَهَ الابلَ يَنْدَهُها نَدْهًا ساقها وجمعها ولا يكون الّا للجماعة منها وربّما اقتسوا منه للبعير, cf. L A XVII, 384, 8 d'en bas: التَّأْبِيهُ أَن يُؤَبِّهَ بالفرس اذا نَفَرَ فيقول إِيهِ إِيهِ والنَّدْهُ بالابل أَن يقول نِهْ عِدَهْ عِدَهْ [M. el-M. s.v. والعامّة تقول نده فلان اى نده]; L Am, p. 108, 10: والله ظنّيت انّهم ندهوا لك, *bei Gott, ich habe geglaubt, dass sie dich gerufen* [1]). Sur ce verbe, voir

[1]) Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 311 n.: „Quando la chiamata s'intende fatta per mezzo di un'altra persona, si usa la preposizione *li*; p. es. *nadah el-ʿarbagi* chiamò il vetturino (direttamente), *nadah li 'l-ʿarbagi* chiamò il vetturino (per mezzo del servo o d'altri), fece chiamare"].

Nöldeke, NBSSW, p. 193; ندء et l'akkad. nadû, *jeter*, ci-dessus, p. 385; cf. لفظ, *rejeter* par la bouche et *prononcer* un mot, *parler*, 511.

ندو

ندا, u, *appeler*, cf. ندء.

نَدًى, I. Sîdah XIII, 284, 4: والمَدَى والنَّدَى الغايَةُ * الاصمعي * النَّدَى بُعْدُ ذَهابِ الصوتِ ويقال مُرْ فلانًا أن يُنادِيَ فانّه أَنْدَى منك صوتًا, cf. XV, 131, 14.

نُداء, *oracle*, 883.

مناداة, *öffentliche Versteigerung*, RO, p. 228, 10 d'en bas.

مَنْدًى, *pâturage* [voir GLB^cA, p. 80; MMC, p. 338].

* ندى

أَنْدَى, très usité par les Bédouins du Nord et dans le Sud, dans les بلاد الشام, à l'ouest d'ez-Zâidah et en Daṯînah dans certaines parties du pays des ^cAwâliq, *donner*, 8, 5; 10, 10; 40, 3, 5; 57, 2; 345; 461 n. 1; 592 n.; 826 n. 1; 1322, 2; 1717; Ḥḍr, p. 721; Festgabe, p. 15, 6; أَنْدِيني, *give me*, Stace (Béd.), p. 72 [1]); en samaritain אנדי, *bringen* (lettre de Fraenkel, 9. XI 1909), [probablement] de أدّى, *payer*, *donner*, Arabica V, 148 n. et Nöldeke, NBSSW, p. 196 n. 2; d'après une autre hypothèse [moins vraisemblable], ند serait primordial, comme en akkad. nadânu, *donner*, aram. מִנְדָּה, מִדָּה, *tribut* (< akkad. mandattu, madattu, Delitzsch, Prol., p. 140; Zimmern, AFW, p. 9), mehrî ndú, *gib her!* (pl. ndúhem, fém. ndúhen [2])), 345; 1717; Festgabe, p. 88.

---

[1]) Ibid. أنا أَدّي (Béd.), *I give* [Rossi, AS, p. 203 'adda' (yiddī), *dare*; imp. 'iddī, fém. 'iddäy, etc.]

[2]) Bittner, MS IV, § 55.

نذح

مِنْذاح, *bâton transversal du bât*, 562 (planche).

نذر*

نذر, i, u, class., *vouer à Dieu*, 961.

نَذْر, pl. نُذُور, *vœu*, 455. En Ḥḍr أَمَل signifie „vœu" et est plus usité dans ce sens que نَذْر, le dernier mot étant employé dans la conversation presque exclusivement dans le sens d'*avertissement*, ḤB, p. 265 n. 6. — نذر شرعى, *donation avec rémunération*; هبة signifie en Ḥḍr la *donation pure et simple*, ḤB, p. 276 n. 8.

نَذْرة, *tribut*, *Steuer*, RO, p. 311, 10.

نَذِير, *sentinelle*, 1311 n. 3; 1721; Dalman, PD, p. 150, 7 d'en bas, mal traduit par „Feind". Dans la langue classique نذير est *voué à Dieu*; نذيرة, *personne offerte au service de Dieu*, 961.

نذق*

نذق, u, a, *jeter*, *faire tomber*, 404; 716; 1280; 1511; *wegstossen*, MJM, p. 11 [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 303; 1232; 1257; Rossi, App., p. 242 *gettare*]. Stace, p. 172 (Béd.) ندق; cf. šḫaurî نذخ, *jeter*, SAE VII, 152, 11.

نذّق, intensif, *jeter*, 114, 19; 653; 1511.

[ناذق, *jeter*, *schleudern*, Goitein, Jem. n° 1125]

انتذق, *tomber à terre*, 10, 10; 404.

نرج

نَوْرَج et نيرج, voir 1034.

نز

نَزّ, i, *vibrer*, *suinter*, 1255; 1259 n.; *zittern*, *sich fürchten*, Meissner, NAGI, p. 144; *ertönen* (vom fernen Donner), Socin, Diw. Gl., p. 313 ; en ʿOmân trans. *zerren*, RO, p. 373, 5. D'après LA s.v. et Śîr, p. 152, la forme arabe نَزّ, نِزّ, *eau qui sort à la surface du sol*, serait empruntée au persan نَزَه [= آب كردن تراوش, *stillare*, Vullers s.v.], ce qui n'est pas probable, cf. hébr. נזה, *jaillir*, 1259 n. 1 et aussi نشّ, *suinter*. L'idée impliquée par نز est التحرّك; I. es-Sikkît, p. 162, 5 d'en bas: يقال رَجُلٌ حَدِيدُ الفُؤادِ. وشَهْمُ الفُؤادِ. وذَكِىُّ الفُؤادِ ونَزٌّ الفُؤادِ كلّه من حِدَّة القَلْبِ ويقال للغلام: ما أَنَزَّهُ اذا كان كَيِّسًا خَفِيفًا.

مِنَزّ, class. *berceau*; aussi en ʿomânais, mnezz, RO § 133; Jayakar, BBRAS, p. 262; pl. مناز, RO; Jayakar écrit منازه.

نزأ

نزأ [a, class., *exciter à* (على); *détourner de* (عن)], 1344.

*نزح

نزح, *épuiser*, *écurer* (un puits), Ḥḍr, p. 721 [Dozy s.v.; Bräunlich, Islamica I, 503]. Aussi *fuir*, inf. نَزِيح, MAP, p. 392; cf. Hartmann, LLW, p. 143, 5. De نز + زح.

*نزع

نزع, i, *ôter*, *enlever*, 1030; 1342; 1344; Stace, p. 1; = hébr. נסע avec س > ز, Brockelmann, VGSS I, 153. Spécialement *tirer* (le seau) *en haut*, Ḥḍr, p. 722; cf. ci-dessus, p. 631 [et Bräunlich, Islamica I, 505]. Vulgairement *gâter*, *abîmer*, LAm, pp. 90, 10 et 104, 13, 14. [cf. Dozy s.v.] [1]).

---

[1]) En Dṯ on rencontre aussi نزع dans le sens de *monter en épis*, *porter des épis*, ci-dessus, p. 193 sub بلث.

نازع, *avoir une dispute avec qn, auszanken* [comme dans la lugah], RO, p. 122, 1. — Ibid. § 75, 4 m n ē z e ʿ i, *streitsüchtig*.

تنازع, *sich zanken*, RO, p. 390, 9.

نزع, pl. نزوع, *fois*, 49, 3. 7, 8; 1030, où l'on trouvera plusieurs mots de signification analogue [cf. le suédois *ett tag* = *une fois*].

نزف

نزف, i, class., *épuiser entièrement* ou *être épuisé entièrement* (un puits): Muzhir II. 125, 4 d'en bas: نَزَفْتُ البِئْرَ اذا استخرجت ماءها كلّه فنَزَفَتْ في يتعدّى ولا يتعدّى [Bräunlich, Islamica I, 503]. — نَزِف, *être taries* (larmes).

نازف, *passée* (fleur), Dṯ.

نزق

نزق, class. et en Syrie, *sauter*, 1259, métathèse de نقز ou développement de نزّ, *courir*, cf. نزا, *sauter*, ibid.

نزّق, *faire sauter*, 1256; 1259.

انتزق, *überrascht werden, sich fürchten*, RO, p. 276, 13. Rössler, MSOS III, 20 n. m i n d e z u q < m i n t e z u q, *erschreckt*.

نزقة, ʿa n e z q a, *plötzlich, unversehens*, RO, p. 114, 6 d'en bas.

نزل *

نزل, i, *descendre*, surtout *descendre comme hôte chez qn* = حوّل, ci-dessus, p. 522. — نزل له عنها, terme technique pour la cession de la femme à un ami, 846 et n. 2; 848 n. — En Tunisie, نزل *nzil* est *drücken*, Stumme, GTA, p. 7, tandis que *descendre* y est هبط.

Le verbe نزل signifie aussi *couler*, le sens de *descendre* étant appliqué à l'eau qui coule vers le bas. On dit en

arabe: وادى عُتْرُب ينزل الى البحر, *Wâdi ʿÖtrub descend vers la mer = coule vers la mer*, cf. Isaïe XLVIII, 21: מַיִם מִצּוּר הִזִּיל לָמוֹ, *il leur fit couler de l'eau du rocher*, أجرى لهم من الصخر ماءً.

نزّل, *Druck verursachen*, Stumme, GTA, p. 23.

استنزل stenzel, *être enrhumé*, ibid., p. 32.

نَزْل, *campement*, 32, 1; nezel, *Lager*, BB, p. 26 [*camp with more than thirty tents*, MMC, p. 77; aussi *petit village*, Dozy II, 661].

نُزُل, Primeurs arabes I, 22, d.l.: النُزُل هو بضمّتين وبالتسكين ايضا ما يُهَيَّأ للنزيل اى الضيف والعوامّ يزيدون فيه واوا وليس النزول الّا مصدرًا بمعنى الهبوط او الحلول نزل من العلوّ اى هبط ونزل بالمكان اى حلّ فيه ومنه المَنْزِل، ومثلها النَزْلة هى كنُزْلهم يقال به نَزْلة والجمع نزلات [1]) والجاهلون يعبّرون عنها بالنزلة ويجمعونها على النوازل وهو خطأ ان النزلة هى الشدّة من شدائد الدهر تنزل بالناس كما تفصح عنه كتب اللغة; Huart, JA 1910 sept.-oct., p. 380: "نُزْل signifie, comme on sait, un repas, des provisions, des cadeaux de toute nature offerts à l'hôte que le hasard vous envoie (de نَزَلَ 'descendre'); de là 'fruits secs, confitures ou sucreries offerts au visiteur'."

مَنْزِل, *lieu où l'on fait halte*. Dans le savant article de Hommel „Über den Ursprung und das Alter der arabischen Sternnamen und insbesondere der Mondstationen", ZDMG XLV, 608, nous lisons sur منزل, *Absteigequartier*: „Es hat keine Etymologie im Arabischen oder Hebräischen, wo der Stamm

---

[1]) Cf. Stumme, TTBL v. 922: فى ضميرى ثلج بالأنزال, *in meinem Innern liegt Schnee in grossen Massen*, „wörtl.: in Herabrieselungen (pl. v. نزلة)".

נזל, نزل 'fliessen, abfliessen' bedeutet, wohl aber ist für's Babylonische ein Wort *manzaztu* (von *nazâzu* 'sich hinstellen', also 'Station') bezeugt, welches nach babyl. Lautgesetz auch *manzaltu*, auch mit Assimilation *mazzaztu*, *mazzaltu* (pl. *mazzalâti*) heisst [1]), wo die zu postulirende Mittelform *mazzartu* (pl. *mazzarâti*) ist. Dadurch ist für das hebräische *mazzalôth*, Var. *mazzarôth* (Sept. μαζουρωθ auch für *mazzalôth*) die Bedeutung 'Mondstationen' über allen Zweifel erhoben, und ihre Kenntnis schon für die altsemitische Zeit positiv erwiesen". De même Ges.-Buhl et Zimmern, AFW, p. 62 et n. 2, selon lequel نزل, dans le sens de 'Halt machen' serait dénominatif de منزل; il dit: „Aus solchem entlehnten *manzil* i. d. Bed. Mondstation ist im Arab. wahrsch. erst sekundär *manzil* allg. für Haltestelle, sowie das Verbum *nazala* Halt machen, sich niederlassen, hervorgegangen". Cette hypothèse peut être vraie; elle est même très alléchante et ne mérite nullement d'être rejetée à priori, mais en tout cas, il nous faut d'autres preuves de nazâzu > nazala. D'après Clay, The Assyrian root nazâlu, OLZ 1915, col. 176, manzaltu vient d'ailleurs de nazâlu, non pas de nazâzu [2]).

منزالة, *descente*.

مُنَزُول, *hospice*, Bédouins du Nord, 1338; 1725; Huber, Journal, p. 121. — Aussi *dysenterie*, MAP, p. 420.

نزنز

نزنز, *suinter* = نشّ, Syr., 1259 et n.

---

[1]) Delitzsch, Prol., p. 142.

[[2]) Cf. aussi De Saussure, JA 1925, juill.-sept., p. 166.]

نزو

نزا, u, *sauter* = نقز, 1254, 9 d'en bas; 1255, 1; 1259, d. l. [1]; I. Sîdah III, 104, 11: نَزَا نَزْوًا ونُزَاءً ونُزُوًّا ونَزَوَانًا وأَنْزَيْتُه ونَزَّيْتُه تَنْزِيَةً وتَنْزِيًّا وانشد

بَاتَ يُنَزِّى دَلْوَهُ تَنْزِيًّا.

نسب *

نَسَب, 311, expliqué 425; بلا حسب ونسب, *sans relations et de basse origine*, 795; ci-dessus, p. 416. — Aussi *analogie*, ci-dessus, p. 762; *formation du nom relatif*, La Alfîyah trad. par Goguyer, p. 323.

نِسْبة = نَسَب, 311; 425.

نَسيب, pl. أَنْسَاب, 331, expliqué 331 n. 1 et 425; *homonyme*; *allié*, 11, 4; Festgabe, p. 88; *parent*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 77; aussi *Vertreter der Brautwerber*, MAP, p. 180, 17 d'en bas.

نسر

نسر, u, *chiper*, *arracher*, *voler*, Nord, aussi class., 307 n. 1.

نَسّار, *voleur*, ibid.

ناسُور, *cancer*, Stace, p. 26 [*plaie incurable*, pl. نَواسِير, Belot].

نسع

تنسّع, *se ceindre*, Dṯ.

نِسْعة, *ceinture* en lanières de cuir de mouton et, pour les riches, en chaînettes d'argent ou de cuivre, 327, 2 d'en bas; Arabica IV, 20 n. 2.

---

[1]) Au lieu de نزى lire نزا; LA VII, 286, 10: نَزَى فى عَدْوِه, mais la graphie correcte est نزا, LA XX, 191; en-Nihâyah IV, 138.

نسف *

نسف, a, u, *vanner*, 615; *souffler*, Beaussier s.v., hébr. נשף, Vollers, ZA IX, 199; sur نسف et ses dérivés, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 313.

نَسَفتنا النود, *le vent nous a couverts de poussière*, Dt = نَسَف التراب, Syr.: au figuré em-bôš ḍallèyn yinsafèyn fim-bälad, *le bétail reste là à brouter le sol*, 616/7.

En Dt aussi *gronder*, *tancer*, nasaf ḥörmetah ʿala tihimlàgha, *il gronda sa femme, parce qu'elle trainait les pieds*, 617.

En Syrie نسف عن تيابه, *relever les habits par derrière*; نسف رجل الحصان بالمنسفة, *parer le pied du cheval avec le boutoir*, et aussi, chez les Bédouins du Nord, *heurter*, *repousser*, 618. Voir d'ailleurs 616 ss. et sur les racines نس et سف 618 [cf. Růžička, KD, p. 97].

نسّف, *vanner*, *secouer*, 56, 7; 615; 618; 620; class. *pulvere aspersit ventus*, Bibl. Geogr. Ar. VIII, gl. s.v.; نسّف عن ذرعنه, *er macht sich die Arme* (durch Zurückstreifen des Hemdes) *frei*, Socin, Diw. I, 248 n. 7.

انسف, class., *soulever la poussière*, voyez 616.

تناسف, expliqué 617 en bas.

انتسف, *trembler* = ارتعش, ارتكل, Sud, 618.

منسف ou منسف[1]), pl. مناسف, *plateau* en bois ou en une autre matière, 20, 19; 30, 15; 31, 22; 1052, voyez 615; selon MAP, p. 149 *grosser*, *flacher Kupferteller*; Stace, p. 156

---

[1]) Sur منخف, voyez 615.

sieve = مُنْخُل; الماء [1]قل المنسف يحْفَظ, *will a sieve hold water?* ibid. [2]).

منسفة, *boutoir*, 618; voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 313.

منسّف, *celui qui évente le blé sur le* minsaf, 620.

منسّفة mnessefe, geschälte und in Scheiben geschnittene *Eieräpfel*, mit grossen Stücken Fleisch und Salz zusammen gekocht, Almkvist, Kl. Beitr. I, 385.

نسل

نسل [*tomber, glisser*], combinaisons étymologiques, 1683.

نسم *

نسم, u, *prendre haleine*, 618; unsùm qalîl, *repose-toi un peu*, voyez Ḥḍr, p. 722.

نسّم ل, *freie Hand lassen*, RO, p. 222, 7.

تنسّم, *tief atmen*, RḌ II, 58; *s'élargir* = توسّع, 153 n. 3; *se récréer*, Arabica V, 77, 4 d'en bas.

نَسَم, *soulagement*, 1609 n. 4; *room* (space), Jayakar, BBRAS, p. 268; *opening* (a pass), Stace (Béd.), p. 115.

نَسَمة, expliqué 1779.

نسم, *ample*; التوب نسم عليّ, *l'habit est trop ample pour moi*, Dṯ.

نَسيم, *zéphyr*, 1284; *spacious*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

نسنس

نسنس, *souffler, envoyer des zéphyrs* (vent) = سنسن, 618; 1282 s.; 1284; LA VIII, 117, 7; en Syrie نسنس في شيء, *faire qch avec lenteur*, 1283 n. 3.

[1]) Ou يمسك.

[2]) Cf. aussi Fraenkel, AFW, p. 290.

نِسْنِس, pl. نَسانِيس, *vent doux et faible, zéphyr*, 540; 684; 1283 s. [MMC, p. 470] = class. ريح نَسْناسة وسَنْسنة, 1284. — Aussi *singe*, comme نسنوس nesnūs, Hartmann, LLW, p. 127, 4; Prov. et Dict., p. 446 [Littmann, ZAr, p. 105].

نشّ

نَشّ [i. *produire le glouglou* (jarre); *bouillonner* (eau)], *suinter*, 1259 n.

نشأ

نَشَأَ > نشى, impf. ينشو et vulg. ينشي, *être* ou *devenir élevé*, 1610; Qays b. el-Ḫaṭîm n° VI, 15:

نَشَا غُمْرًا بُورًا شَقِيًّا مُلَعَّنًا ۔ أَلَدَّ كَأَنَّ رَأْسَهُ رَأْسُ أَصْيَدِ

Der aufgewachsen ist als ein Dummkopf, ein Bösewicht, ein Elender, ein Verdammter,
Ein Streitsüchtiger, dessen Kopf an das Haupt eines mit Genickstarre behafteten (Kamels) *erinnert.*

En Dṯ, نشى signifie *être en convalescence*, قام من الوجع, cf. Boḥ. II, 52, 7, où nous lisons que نشأ est قم en abyssin [1].

تنشّى, *to be in good humour*, Stace, p. 84 [*stolzieren*, Goitein, Jem. n° 1262].

نَشى, *boy of 16—17 years*, Soudan, ci-dessus, p. 1112.

مِنْشى, *incident*, 157, 15.

مَنشِية, prononcé mènsieh, pl. مَناشي, 144, 18; 1156, non pas le *sillon*, comme ce mot a été traduit 1157, 4, mais le *billon*, lat. *porca*, ou la terre que verse la charrue des deux côtés du sillon, qui est appelé تلم, 1448 et n. 1; 1608. Sur *مَنْشَأة > منشية, voyez 1610.

[[1] Comme on le sait, l'éth. ተንሥአ a le sens de *surrexit, se extulit*, tandis que ነሥአ est trans., *extulit, cepit*.]

* نشب

نشب, *s'accrocher, se coller, être pris sans pouvoir sortir* = حنب, 1129; 1184; Rabah, p. 38 n. 3 [Nöldeke, NBSSW, p. 188 en bas]. — حنبت ونشبت, *je suis pris et pincé*, 1184/5. — نَشَب, *sauter, se lancer*, Ḥḍr, p. 137 et n. 1, voir ci-dessous; *flatter* = نشم, Stace, p. 66.

نشّب et انشب [1]), voir Socin, Diw. Gl., p. 313.

تناشب العَلْم, *le bruit arriva de tout côté*, 468 n.

نشْبة, pl. نشَب, *pétrin, embarras*, 1184; وقعت لك حَنْبة ونشْبة, *tu as été pincé, tu te trouves dans un joli pétrin*, 1184; ramjū-ni f nišbe ekbaryt nnšéb, *sie warfen mich in eine Intrigue, die grösste der Intriguen*, RO § 432; Socin, Diw. Gl., p. 313 نَشْبة, *Unglück*.

نَشَب, *accrochement*, 114, 21.

نَشابة, *Seil der Schöpfmaschine*, Socin, o.l., p. 314.

نَشّابيّة, nom d'un serpent, Ḥḍr, p. 137 n. 1 [2]).

---

[1]) Sur نشّب, *stänkern*, < نشّم, voir Brockelmann, VGSS I, 221, ε.]

[2]) Ms. Landb. n° 18, p. 70: „A propos de نشم, j'en ai discuté les significations dans le Qâmûs avec mes hommes de ʿOneyzah. Cette racine n'existe là que dans les mots نَشْمي et نشامة; selon eux, نشم الشرّ est pour (* نَشب الشرّ, et ils me disaient cette locution avant de la connaître par le Qâmûs. Ou l'auteur du dictionnaire aurait mal entendu, ou c'est une prononciation dialectale. La phrase نشّم اللحم, *la viande est puante* [Qâmûs: ونَشَّم اللَّحْم تنشيمًا تغيّر] est dans le Neǵd أيْشم اللحم, tandis que les Bédouins du Nord disent أنْشم اللحم et, avec le participe, لحم مُنْشم, *viande pourrie, puante* (= (** لحم مبشم dans

نشج

نشج, i, *être suffoqué par les pleurs*, 690; Boḥ. V, 7, 5: فنشج الناس يبكون. Cf. شهج.

---

le Negd). D'ailleurs, (*** تَنَشَّمَ العِلْمَ n'était pas correct selon les hommes de ʿOneyzah; il fallait dire تندشب العلم, *les nouvelles se sont accumulées.* Quant au thème نشب, je l'ai passé en revue avec tout mon auditoire du Negd et du désert syrien et j'ai constaté que *toutes les significations leur en étaient parfaitement connues*, excepté ما نَشِبْتُ أَفعَلُ [= ما زِلْتُ, Qâmûs] et لم يَنْشَبْ أن مات [= لم يَلْبَثْ, TA I, 485, 20; Lane sub نشب]. Mais ils ajoutaient encore d'autres significations, p. ex. نَشَّبت الحيّة, *le serpent sauta.* Il y a un serpent très dangereux dans le Ḥaurân, appelé نَشّابِيَّة, parce qu'il se lance très loin".

(*) TA IX, 76, 8: (و)نشّم (فى الشرّ أخذ ونَشَب) ومنه قوله نشّم الناسُ فى عثمان اى طعنوا فيه ونالوا منه وأصله من تنشيم اللحم وانشد ابن الاعرابى

قد اغْتَدَى واللَّيْلُ فى جَرِيمِهِ مُعَسكرًا فى الغُرِّ من نُجُومِهِ
والصُّبْحُ قد نَشَّمَ فى أَدِيمِهِ

cf. TA I, 484, 15 d'en bas: (ونشّب فى الشىء) قال يريد تبدّى فى اوّل الصبح ابتدأ د(مشّم) بالتشديد حدّه اللحيانى بعد أن تعقّب قلت وهكذا هو مضبوط فى نسختنا ولمّا غفل عن ذلك شيخنا قال هو تفسير معلوم بمجهول].

*) Ou مبشم; Hdr. p. 384, 4 مبشم.

(***) TA IX, 76, 17 d'en bas: (تنشّم العلمَ تلطّف فى التماسه) ولو قال تنسّمه كان اخصر وقيل تنشّم منه علما اذا استفاد منه].

نشد *

نشد, u, class., *chercher*, p. ex. Diw. Hod., éd. Kosegarten, n° LIV v. 1:

أَظُنُّ ولا أَدْرِى وإِنِّى لَقائِلٌ لَعَلَّ الغُلامَ الحَنْظَلِىَّ سَيُنْشَدُ

[*Je crois, mais je ne sais pas, et je dis certainement: Peut-être cherchera-t-on le jeune homme de Ḥanẓalah*]

avec la remarque: سَيُنْشَدُ أى سَيُطْلَبُ; MAP, p. 385:

Jâ nâšedan ᶜanni, ana ᶜanka nâšed

O der du mich suchst, ich suche dich [1]).

Dans le Sud et ailleurs نشد, i, *demander*, *interroger*, avec l'acc. de la personne, 774, 8 d'en bas; 1706, 14 [GLBᶜA, p. 81; Rossi, AṢ, p. 205 *domandare*, mais aussi *recitare poesie*, ibid., p. 197 sub *cantare*].

نشّد, *demander, interroger*, 554, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 125 [Cantineau, DA II, 8].

تنشّد, *demander*, 139, 10; LBᶜA, p. 11, 9; RO, p. 320, 2 d'en bas.

مَنْشَدة, *demande*, ᶜanazî, 490, 10.

مُناشدة, voir 816.

نشر *

نشر, *étendre, déployer* [2]), p. ex. نشر الثياب, *exposer les habits, les étendre*, pour qu'ils prennent l'air, 685/6; peut-être développement de شرّ [ci-dessus, p. 2032] par *n*. En Dt, نشر est quelquefois *s'attifer, se parer*, 1617, sens d'ailleurs propre à تنشّر, 684/5, mais généralement *aller dans l'après-midi, le soir* = راح (Bédouins) ou simplement *aller* (Ḥaḍar), 39, 14; 160, 1; 288, 10 d'en bas; 522, 6; 684; Ḥḍr, p. 723; cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

[[1]) Littéralement *fragen nach*].

[2]) Le sens de *ressusciter*, trans. et intr., étranger aux Bédouins, 686.

نشّر, *faire sortir dans l'après-midi*, 24, 10; 685; aussi *se lever* (vent), استبدت = نشّرت النود, 686.

انشر, *faire partir*, 1321; aussi *s'habiller d'une façon élégante, se parer, s'arranger*, 684; 685 et n. 1; participe منْشر, 685.

انتشر, *se disperser*, 686 [*diffondersi*, Rossi, AṢ, p. 204]; *se ranger à la file, s'aligner* (soldats, danseurs), ibid.

نَشْر, *façon de s'attifer*, 1378, 4 d'en bas. — Aussi nom. gen., *palmier*; nom. unit. نَشْرة, 91, 3; 1352; 1353; 1371 [1]).

نَشْرة, *bétail*, ne se dit pas en Dṯ, mais est employé partout ailleurs dans le Sud, mehrî neśerêt, 686; en Ḍofâr nišira, RḌ II, 59.

Il y a aussi un thème نشر qui signifie *scier* et qui se rencontre dans tous les dialectes, 687 s.; 1511; Nöldeke, NBSSW, p. 182.

منْشار, dans la luḥah aussi مِنْشار et ميشار, pl. مَآشير et مَواشير, *scie*, 687 ss.; 760; 1511; RḌ II, 89/90 [minśâr > mîśâr comme munḫul > mûḫel, ci-dessus, p. 2728 n. 1; Brockelmann, VGSS I, 595, rem. 1; cf. sur l'éthiop. ሞሠርት aussi o. l. I, 226, 2 d'en bas: „*minšār* > *mōšart* 'Säge', zu dem dann auch *u̯ašara* gebildet wird"] [2]).

منْشارة, diminutif de منْشار, *faucille dentée*, 688; 1510.

نشز*

ناشز = ناشص, *acariâtre, rebelle à son mari*, ʿAǵǵ., p. 16; cf. ci-dessus sub تقمّر [et Nöldeke, NBSSW, p. 183]. — ناشزة, *femme qui a abandonné son mari*, Ḥḍr, p. 162, 3; cf. Bauer,

[1]) Ibid., l. 12 d'en bas „ܢܣܪ = *scier*", lire ܢܣܪ]

[2]) Voir aussi Landsberger, OLZ, 1912, col. 149 et Prinz, Symbolik, p. 82.

Ehe, p. 58: „Eine, die gegen ihren Mann im Reden und Tun sich überhebt; *našz* ist nämlich ein erhöhter Ort''.

نشط *

نشط [*être vif, gai*], 1283 n. 3.

نشظ

نَشَظ [*pousser, sortir de terre* (plante)], 1283 n. 3.

نشف *

نَشَف, class., *absorber*; cf. Ḥḍr, p. 723; Prov. et Dict., p. 446.

نَشُوف, voir ci-dessus sub صَعَة [selon Belot, le pl. نُشُوفات signifie *choses sèches, fruits secs offerts au dessert d'un repas*].

نشق *

نشق, *flairer, aspirer par le nez*, 690; 775 n. 2; Ḥḍr, p. 723.

نشل *

نشل, *tirer, emporter*, aussi *dérober, voler*, Merveilles, p. 203; dans le Nord *puiser l'eau* avec le دَلْو de la خَبْرا dans le حَوْض, Ḥḍr, p. 426 n. 1; dans le Sud *filtrer*, trans. et intrans., Ḥḍr, p. 723; *écurer* (un puits), 1447 n. 3; aussi *aufwickeln, aufrollen*, ʿOmân, 1683; peut-être de شَلّ, *enlever*, ibid. [Sur le rapport de نشل à l'hébreu נשל, cf. Brockelmann, VGSS I, 167].

تنشّل, *verstreut sein*, RO, p. 424, 9.

نَشْلة, *Schnupfen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948. — نشلة, *petit arbre*, LAm, p. 107 n. 12.

مَنْشُول, *verschnupft*, Meissner, NAGI, p. 144.

نشم *

نشم, *sentir mauvais*, comme نشّم dans la luġah, 1109; Ḥḍr,

p. 723; cf. MZR, p. 166/7; Nöldeke, Fünf Moʿall. III, 28 et NBSSW, p. 199. Selon Stace, p. 66, نَشَم est *he flattered* = نَشَب; voyez d'ailleurs نشب ci-dessus, p. 2769.

Dans le Sud, نشم, i, u, est aussi *louer*, avec acc. de la pers. ou في = مدح; aussi *baiser* = ناق, 705 n.; Ḥḍr, p. 723. نشم, *sentir mauvais*, 689; 1109; LAm, p. 62 n. 8, où il faut lire مُنْشِم pour مُنْشِح.

نشم, *qui sent mauvais*, Ḥḍr, 1053.

نَشْمِي, *généreux et brave*, pl. نشامة [1]), 704 n.; 904 n. 4; 1275, 7 = LBʿA, p. 79, 22 [GLBʿA, p. 82; MMC, pp. 103, v. 10; 106, v. 5; 146]. — Fém. نَشْمِيّة, pl. نَشْمِيّات ou نشامة, *jolie*, 31, 12; 704 et n.; 801, 7; Socin, Diw. Gl., p. 314; Dalman, PD, pp. 8, 7; 46, 10; 352, 2 [MMC, p. 614].

نشنش

نشنش, *entrer en convalescence, aller mieux* (malade), Syr.; en Dṯ aussi *verdir*, 1283 n. 3.

نشو *

نشو et نشى, voyez نشأ.

نصّ *

نصّ, *élever, soulever*, Ḥḍr, p. 723. Cf. نصب, 317 n. 1; 655 n. 2; 1286.

نَصِيص, *bas, niedrig*, ʿIrâq, = ناصي, 1286; aussi Weissbach, IA, p. 186 n° 197, mais ibid., p. 173 n° 79 نسوس nĕsûs.

[1]) Sur le pl. رِفْقة, cité 704 n. 1, l. 2, cf. ci-dessus, p. 1339 et Dalman, PD, p. 221, 6 d'en bas:

Lamma ḥakam rabbena li'erfāgeti nādēt,
Als unser Herr richtete, meinen Genossen rief ich zu.

نصب *

نصب, *élever*, *dresser*, Ḥḍr, p. 724 [Nöldeke, N B S S W, p. 183].
انصب, *poser*, 1042.

نَصْب n a ṣ e b, *parade*, M A P, pp. 160, 10 d'en bas; 167, 3. —
نَصْب عينى, *mein Gesichtskreis*, Sachau, A V L M, p. 48 n° IX, 6.
نَصيبة, pl. نصائب (prononcé n a ṣ ê b), les deux *pierres* qu'on met de chaque côté de la tombe, à la tête et aux pieds, représentant les deux anges de la mort [1]), Ḥḍr = نصيرة en Dt̲, نصيلة dans le Nord, 963 n. 2; 1120; cf. ci-dessus, p. 66 sub اجم et p. 1395; Arabica V, 209; Ḥḍr, p. 724; Goldziher, Muh. Stud. I, 231 ss. Chez les Phéniciens, מצבה était *stèle funéraire*, et נציב *stèle votive*, Sellin, O L Z 1912, col. 125 n.
مَنْصِب, مَنْصَب, aussi مِنْصِب, مُنْصِب, *chef d'une famille de cheiks*, 1482, 2 d'en bas; Ḥḍr, p. 724; Ḥ B, p. 33.

نصر *

أَنْصار, duel أَنْصارَيْن, *les deux Anṣâr*, 427 n.; 1429; ci-dessus, p. 63/4.
نَصْر, *victoire*, 9, 17; 13, 3, 4.
نَصيرة, pl. نَصائِر, prononcé n a ṣ è y r, *pierre dressée sur une tombe*, 68, 10; 1120, voir نصيبة.

نصع

نصع, *tirer à la cible*, 197 n. 5. Cf. نصّ et نصب [2]).
انصع, *se dresser* (les poils sur la peau) = اقْشَعَرّ, 655 n. 2.
تنصّع = نصع, 197 n. 5.

---

[1]) Aussi *pierres dressées autour d'un réservoir*, voyez Bräunlich, Islamica I, 490.]

[2]) Ci-dessus, p. 2501, 8 d'en bas, نصع est cité dans le sens de *tresser*.

نَصَع, نَصْع, *cible*, 197 n. 5; 1143; 1633 [naṣâʿ, *bersaglio*, Rossi, AṢ, p. 196].

مَنْصَع, pl. مَنَاصِع, *latrines*, ci-dessus, p. 637; Kasd., pp. 46 d.l. et 48, 1.

نصف *

نصف, i. u, class., *arriver à la moitié de qch*, p. ex. I. Ǵinnî, el-Murtaṣab, éd. Pröbster, p. 32:

وَكُنْتُ اذا جارِى دَعا لِمَضُوفَةٍ أُشَمِّرُ حَتَّى يَنْصَفَ ٱلسّاقَ مِئْزَرِى

Wenn mein Nachbar mich wegen einer Bedrängnis zu Hilfe rief,
Pflegte ich mich zu gürten, so dass mein Schurz nur bis zur Hälfte des Beines reichte.

تَنَاصَف, *recevoir une juste torréfaction* (café), 56, 11.

نُصْف > نُصّ dans tous les dialectes, 433, même نُوص en oranais, ibid. [Brockelmann, VGSS I, 157; 269: pl. nṣāṣ, nṣā̆ṣ, Feghali, PD, p. 835; Marçais, TAT, p. 477], *moitié*. Sur la forme nufṣ, voir Stumme, GTA, p. 127. Cf. aussi ci-dessus sub سرسح.

نصف, *moitié*, 20, 13 = نصفة, 11, 18; 27, 28 [Rossi, AṢ § 40 n.; sur la différence entre نصّ et ناصفة, voir ibid.].

نَصيفة, *moitié*, Dṯ: نصيفة الطريق, *die Hälfte des Weges*, Rössler, MSOS III, 19, 5 d'en bas.

إِنصاف nṣāf, *gerade mitten durch*, RO, p. 113, 3: sjūf l ʿarab māḍijāt jeqoṣṣan ewādum l ʿado nṣāf, *die Schwerter der Araber sind scharf, sie schneiden die Leute des Feindes in zwei gleiche Teile.*

نصل *

نصل, u, *retirer, faire sortir*, 328 n. 5; RO, p. 404 n° 79, *Fehler begehen.*

نَصْل, pl. نُصُول, نصال, أَنْصُل, class., *fer de lance, de flèche.* — نَصْلة, pl. نصالي, *instrument tranchant non affilé, ébréché* = قرشوح, pl. قراشيح, Bel, Djâzya, p. 124.

نَصيل, I. Sîdah X, 93, 2: النَّصيل حَجَر طويل تُدَقّ به الحِجارة ويسمَّى الحَنَك نَصيلًا تشبيها به.

نَصيلة, *pierre dressée sur la tombe*, 1120; Socin, Diw. Gl., p. 314, voir نصيبة.

مَنْصَل, class. مَنْصَل ou مُنصُل, *petit pilon en pierre*, 1079.

مُنْصُل, مُنصَل, *sabre*, 438 n. 3; Brockelmann, VGSS I, 181.

نصى

نصى, a, *se rendre à*, avec acc., 1218 n.; 1382 n. 5 [GLBᶜA, p. 82]; RO, p. 320, 7 d'en bas naṣjo misgid l ᶜāli, *ils se dirigèrent vers la mosquée supérieure*, et non pas: *bei der oberen Moschee stiegen sie ab*; MAP, p. 307: ana nâṣi allâh el-aᶜla w nâṣîk, *je me tourne vers Dieu le suprême et je me tourne vers toi*, et non pas: *ich flehe an*, comme le traduit Musil; RO, p. 346, 9: bṛyne nuχṭuf darb nnāṣje ile ðāk l mekān, *wir wollten auf dem geraden Weg weiter, nach jenem Orte hin.*

نَصى, *gerade aus*, χalle nuχṭuf naṣi, *lass uns gerade aus gehen*, RO, p. 153; aussi نصو avec les suffixes, kill ḥad jorkoḍ naṣūh, *jeder lief gerade aus*, ibid., p. 368, 6; χoṭfo naṣūkum, *gehet geradezu*, ibid., p. 348, d. l.

ناصى, *bas* = نَصيص [1], 1286.

نضب

نضب [class. *couler*; *descendre, être absorbée par le sol* (eau)].

ناضب, *bas*, واطى, contraire de عالى, Beyḥân.

[1]) 317 n. 1, il faut biffer „ناصي = عاني“, voir 1438.

نضج

نضج < نجض, *être cuit à point*, 595; 791; 1032, 7 [1]; 1091 [Goitein, Jem. n° 201]; *être mûr*, RO, p. 163, 10.

نُضُوجِيَّة, *Reife*, RO § 77.

نضح

نضح, *puiser*, 607, d. l.: 1710, 8: *couler*, RO, p. 424 n° XIX. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 314 [et surtout Nöldeke, NBSSW, p. 194] [2].

تنضّح, *sich abspülen*, RO, p. 103, 6: etnaḍḍaḥ mil baḥar, *ich spüle mich im Meere ab.*

نضو

نضا, u [*dégainer*, LA XX, 202, 4 d'en bas نَضَا السيفَ نَضْوًا وانتضاه سلّه من غمده; *devancer*, ibid., p. 203, 4 الجوهرى نَضا الفرسُ الخيلَ نُضِيًّا سَبَقَها وتقدّمها وانسلخ منها وخرج منها] > نضى, i, *être très rapide*, 1382 n. 5.

انتضى, *dégainer*, 987, 9 [3].

نَضْو, nom. gen., نضوة, nom. unit., pl. نضا, *chameau rapide*, 1382 et n. 5 = LB'A, p. 76, 3; 1664, 13 [4]; cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

نطّ

نطّ, u, dans le Nord *se lever brusquement* et, au figuré, *se*

[1]) Ibid. lire ينضج, comme ci-dessus, p. 1227, 11.

[2]) Sur Manḍaḥ, *deus qui hominibus aquam suppeditat*, voir D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 371 [Conti Rossini, Chrest., p. 190].

[[3]) Ibid. lire انتضاه, comme le porte le texte, LA VI, 102, 8, non pas أنضاه.]

[[4]) Lire أنضاءها.]

mêler brusquement de qch, p. ex. à la conversation, *interrompre* = نطح ou تنطّح; *sauter*, Prov. et Dict., p. 446; *aufspringen, bespringen* (vom Tiere), Meissner, NAGI, p. 144 [*to climb*, MMC, pp. 189, v. 3; 211, v. 1]; dans le Sud *se lever*, mais non brusquement, ce qui se dit قفز, 30, 27; 796; Canaan, AV, p. 85. Sur √ نط (نوى), voyez 798: 1028; 1244 n. 2 et 3 [cf. ci-dessous, p. 2781 n. 2]; 1264; 1345 et 1346.

* نطب

نطب, u, *arracher les poils* ou *les plumes, auszupfen*; *donner une chiquenaude, décocher*, 798 n. 1; 1027: 1345; Ḥdr, p. 724; en ʿomânais *heurter*, 798, en mehrî *fallen, herausfallen*, 1027; cf. RḌ II, 59.

تنطّب, *sich herandrängen*, ʿOmân, 798; Festgabe, p. 88.

مَنْطَب ou مَنْطاب, *arc*, Ḥdr, p. 724; ḤB, p. 47 n. 3: „L'arc (*munṭâb*), comme arme de guerre, est déjà hors d'usage depuis des temps immémoriaux. Il est actuellement devenu un jouet d'enfants".

نطح

نطح, développement de نط en ح, 796 s., ou accouplement de نط et de ـطح, 1264, *imbattersi in*, de là *rencontrer, interrompre, assaillir*[1]), 197 n. 1; 796 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples; 1538; Socin, Diw. Gl., p. 314; Nöldeke, NBSSW, p. 190; الرزق نطح الباب, *der Gewinn stösst mit den Hörnern ans Tor*, LAm, p. 72, 10; dans le Sud seulement *donner des coups de corne*, comme dans la luṛah, 797.

---

[1]) Sur la phrase الذبيحة تنطح الشرّ وتردّه, *le sacrifice frappe le mal et le chasse*, voyez Jaussen, CA, p. 363 et n. 3.

تنطّح, *interrompre*, 796 s.; *sich herumschlagen*. 797 [1]).

تنطّح, *s'attaquer*, 472, 3 d'en bas [2]).

نطحة, *toupet*, *Stirnhaar* = قُذْلة, قصّة, MAP, p. 160, 1.

ناطح, expliqué 798, 1. — Aussi nom d'une partie de la charrue, Canaan, ZDMG LXX, 169, 23 et Mielck, ZDMG LXXIV, 265, 15.

نطاح > نطاح, *combat*, *lutte*, ci-dessus, p. 533, 4 d'en bas.

نَطيح, *adversaire*, chez les Bédouins de Syrie, 797 = LBᶜA, p. 14, 7 [voir GLBᶜA, p. 82]; = ناطح, 798, 1 [cf. Lane].

نطخ

نطخ, *arracher*, *déraciner* (une herbe, un arbuste), Dṯ.

نطر

نطر, *sauter*, 798; 1244 n. 2; sur la formation et le développement sémasiologique des deux verbes نتر et نطر, voyez 1347 et n.

نطّر, *faire sauter*, 1244 n. 2; Stumme, MGT, p. 315.

تنطّر, Stumme l. l.; ibid., p. 10, 18 t n á ṭ ṭ ä r m í n n ä h ḍ ó f ŏ r, *ein Fingernagel von ihm sprang weg.*

نطر > نتر, *laver* (la tête), 718 et n. 5. — En Égypte et en Palestine نطر > مطر, *pleuvoir*, v. h. v.

نطر, selon MAP, p. 306 *trous secs*, *semblables à des citernes* et dans lesquels est gardé le blé. Une place où se trouvent de tels trous s'appelle m a n ṭ a r a [sans doute emprunt au syriaque], ibid. Sur نطر, *garder* (une vigne, un champ) =

[1]) MAP, p. 444, 11 d'en bas e t n a ṭ ṭ a ḥ a l - ᶜa s k a r, *attaque les soldats*, non pas *schiesse auf die Soldaten*.

[[2]) Sur تنطّحوا, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessous, Additions et Corrections sur p. 2122, 10].

syr. ܢܛܪ, et ses dérivés, ناطُور [1]), *vigie, garde champêtre*, etc. = ܢܛܘܪܐ, مَنْطَر, *cairns* or beacons of stones by the Hâj-way side, *way-marks*, Doughty, Travels II, 623, et منطرة m a n ṭ ṛ a, *lieu élevé où se tient le garde* = ܡܢܛܪܬܐ, voir Feghali, Emprunts, p. 46.

نطس

[نطس, a, *être habile* dans un art, p. ex. la médecine]

تنطّس, *faire des recherches*, selon L A VIII, 117 du grec النَّسْطاس, = تندّس, 1221 n.; Ahlwardt, Samml. III, p. CVII. [عَلِم بالامور حذق بالطبّ وغيره ونحو = نِطاسيّ, نَطيس, نَطُس, نَطْس] بالرومية النِّسْطاس, L A l. l.; نُسطاس de γνώστης, Lane s. v.]

نطش

نطش, cité 1244 n. 3 [2]) [mais d'après es-Ṣarânî, un tel verbe, correspondant à نَطْش et à نَطيش, n'existe pas, T A s. v.].

نطع

نطع, *arracher avec force, tirailler, détacher, voler*, 23, 16; 47, 14; 699; 798 n. 1; 1027; 1343 en bas et ss.; Arabica V, 15 n. 1 et 312 [3]); selon Wetzstein = سرق, 1027/8 [Rossi, Voc., p. 307 *livellare la terra*], cf. W Z K M XLI, 88.

[[1]) Dozy II, 683; Prov. et Dict., p. 446; Meissner, N A G I, p. 144 =] ناطر, Ṭabarî I, 1383, 7; نَطّار, Socin, Diw. Gl., p. 314.

[[2]) Nous y lisons: „De même que طشّ a fait طشطش, de même نطّ a fait نطش ou نتش, avec sens analogue, ma MS [= MJM] p. 9". Mais à l'endroit cité, il ne s'agit que de نتش, *spritzen*, ital. *schizzare*, tandis que نطش n'y est pas mentionné. Dans les dictionnaires, Qâmûs, LA, M. el-M., on ne trouve que les dérivés de ce thème, comme نَطْش = شدّة جَبْلة الخَلْق et نَطيش = شديد ou قُوّة, حَراك]

[[3]) 1027, 13, biffer „et Hdr Gloss. s. v."]

نطّع, itératif, 1027; Arabica V, 312.

تنطّع, réfléchi, ibid.

تنيطع, être fier, RO, p. 248, 7 d'en bas: هو متنيطع علينا hūe mitnēṭö' 'alyne, er ist stolz gegen uns.

نطع = سُفرة, expliqué 623 [Goitein, Jem. n° 194 naṭa', „die Leder- (oder Wachstuch) decke, die man unter den niedrigen Speisetisch breitet und worauf die Abfälle und Brösel fallen oder geworfen werden"; Rossi, Voc., p. 307 naṭa']; *Sitzpolster auf dem Kamelsattel*, Socin, Diw. Gl., p. 314 (voir la description du نطع (neṭa', pl. nöṭû') chez Bouch., p. 38. — نَطَع aussi *strumento per livellare terreno* (nel Ḫawlân), Rossi l.l.].

[نطوع, *terra livellata*, Rossi l.l.]

[نَطْعة, *pelle* per coprire bagagli su cavalcature, Rossi l.l.]

نطف*

نطف, *couler*, et ندف, *verser*, 1221 n. en bas. — [نَطِف, نطف, *être souillé*, cf. Brockelmann, ZS V, 26].

نطفة, *goutte d'eau*, 1344 n. 2; Dozy s. v.: „*une idée*, très-peu, *un soupçon*, très-petite quantité (d'une liqueur), *une goutte*, un peu".

نطق

نطق, *parler*, *prononcer*; chez les Bédouins du Nord = نفذ, *se rendre*, *venir*, 472, 19; 511 n. 1. Le sens primitif semble être *rejeter par la bouche*, cf. نتق, *vomir*, 1345 n. et Bauer, PA, p. 251, 12: kämän nitfi bantuḳ, *ich muss mich fast erbrechen*, voyez aussi ci-dessus, p. 385 sub حذف, ci-dessous, p. 2799 n. 1.

نطل

نطل, dans le Nord *arracher*, *enlever* = نطع, 798 n. 1; ànṭoloh naṭlet baʿîr, *je l'enlèverai, comme on enlève un chameau*, 505 = L BʿA, p. 2, 20; *voler* = سرق, 1027; 1344; 1346; Socin, Diw. Gl. s. v.; *happer*, čâlb il-ḫanāzîr lâ budda mn in-naṭlât, *le chien des porcs doit inévitablement happer* (et non pas *mordre*), Weissbach, I A, p. 186 n° 191; en Dt *tomber*, 1027; 1346 [*cadere dall'alto*, Rossi, AṢ, p. 197]. نطل est un des nombreux dérivés de √ نط, 796 et ss.; 1027; 1244 n. 2; 1345/6. Ce thème implique un mouvement brusque, qui est le fond de tous les dérivés, 1028; √ نت en est une variation avec plusieurs dérivés qu'on trouvera 1342 ss., p. ex. نتل, 1345/6. Une racine qui ne se distingue de نط que par la métathèse est طن, voir 1244 n. 2 et 3. Quoique les sens susmentionnés ne figurent pas dans les dictionnaires, ils se rencontrent dans les dialectes modernes. La langue des Bédouins doit jouer pour nous le même rôle que pour les grands philologues arabes du temps des ʿAbbâsides, voir ci-dessus, p. 1714 et ss. Pour el-Aṣmaʿî lui-même, les Bédouins étaient des autorités en fait de langue, et il a dit: سِرْتُ فى تَطَوُّفى فى العرب بأجبلى شىء، فدفعتُ الى قوم منهم يحتلبون اللَّبَن ثم يصبحون: الضَّيفَ الضَّيفَ، فإن جاءَ مَن يضيفهم والا أراقوه فلا يذوقون منه شيئاً دون الضيف الّا أن يَاجهدهم الجوع, el-Amâlî, Dêl, p. 109, 5 d'en bas. Mais on ne comprenait pas toujours la langue des Bédouins, ainsi qu'il ressort de l'amusant entretien de Abu ʿObeydah avec Umm el-Heyṯam. Cette vieille Bédouine avait pris part à un repas, où elle avait mangé de la tripe farcie de viande, جُبْجُبَة, ce qui l'avait rendue malade. „Comment te trouves-tu?" كيف تَجِدينَك,

lui demanda le savant Abu ʿObeydah. Et elle de répondre: كنت وحمى بالمدنة [1])، فشهدت مأدبة، فأكلت جبجبة [2])، من صفيف [3]) هلّعة [4])، فاعترتنى زلّخة [5]). فقلنا: يا أمّ الهيثم، أىّ شىء تقولين؟ فقالت: أَوَلِلناس كلامان! والله ما كلّمتكم الّا بالعربى الفصيح „j'avais

[1]) LA XVI, 116, 10: الوحم شدّة شهوة الحبلى لشىء تأكله ثمّ يقال لكلّ من أفرطت شهوته فى شىء انا وحمى للمدنة اى للودك; cf. LA XII, 401, 4: قالت امرأة من العرب كنت وحمى للمدنة اى كنت مشتهية للودك.

[2]) جبجبة, es-Siḥâḥ et en-Nihâyah s. v. = LA I, 245, 7 d'en bas: الجبجبة والجبجبة والجبجاب الكرش يجعل فيه اللحم يتزوّد به فى الأسفار ويجعل فيه اللحم المقطّع ويسمّى الخلع وقيل هى إهالة تذاب وتحقن فى كرش; إهالة est *graisse*: LA XIII, 33, 5: الاهالة ما أذبت من الشحم وقيل الاهالة الشحم والزيت وقيل كلّ دهن أوتدم به إهالة والاهالة الودك.

[3]) LA XI, 97, 12 d'en bas: التصفيف أن يشرّح اللحم غير تشريح القديد ولكن يوسّع مثل الرغفان فاذا دقّ الصفيف ليؤكل فهو قدير فاذا ترك ولم يدقّ فهو صفيف الجوهرى الصفيف ما صفّ من اللحم على الجمر لينشوى تقول منه صففت اللحم صفّا; cf. Lane s. v.

[4]) LA X, 254, 2 d'en bas: ما له هلّع ولا هلّعة اى ما له شىء قليل وقيل ما له هلّع ولا هلّعة اى ما له جدى ولا عناق قال اللحيانى الهلّع الجدى والهلّعة العناق فقصّله.

[5]) Voir Lane s. v. et LA III, 499 ou en-Nihâyah II, 129: يقال رمى الله فلانا بالزلّخة بضمّ الزاى وتشديد اللام وفتحها وهو وجع يأخذ فى الظهر لا يتحرّك الانسان من شدّته واشتقاقه من التزلّخ وهو التزلّق ويروى بتخفيف اللام.

envie de manger de la graisse et j'ai pris part à un repas, où j'ai mangé de la tripe farcie de viande de cabri rôtie au gril, ce qui m'a causé un lumbago". — *„Que dis-tu là, Umm el-Heyṯam?"* — *„Est-ce que les gens n'ont pas deux manières de s'exprimer?" riposta-t-elle, „je ne vous ai parlé qu'en arabe pur"*, el-Amâlî, Ḏêl, p. 69, 13 (حديث أم الهيثم مع أبي عبيدة); LA III, 499, 9, où le texte porte à tort وحمى سدكة.

Les mots que ne comprenait pas Abu ʿObeydah sont probablement جُبَاجِبَة, حَلَقة et زَنْجَلة, qui se trouvent à présent dans les dictionnaires.

Comme le butin des Bédouins dans les maraudes n'est à nos yeux qu'un vol, il n'est pas étonnant que leur langue possède plusieurs mots pour *voler* et *voleur*. Les principaux qui ont cours dans ces milieux en sont: نَطُول ou نَطَّل, „celui qui est ton ami et te vole ensuite", explication d'un ʿAnazî qui concorde à peu près avec ce que dit Burckhardt, Voyages en Arabie III, 126/7, éd. allem., p. 142, quoiqu'il écrive incorrectement netál, 1346; نَدُوع, „voleur qui se vante de ses exploits", ʿanazî [voir GLBʿA, p. 80]; سرّاق; حوّف ou حيّاف, ci-dessus, p. 520; خرّصان, cf. خرّاص, *menteur*.

نطّل, *appliquer les bandes qui attachent le canon du fusil au fût*, en ʿOmân, 1346 n. 3.

نَطَلة, *vol*, Arabica V, 125, 11. — Aussi *bracelet pour les pieds*, 1346 n. 3; selon Moritz, Zanzibar, p. 94 نَطَل nĕṭáll.

نَطالة, *umzäunter Garten*, Moritz l.l.

نَطُول, *voleur*, 1346 [MMC, p. 450].

نَطّال, même sens, ibid.; MAP, p. 360, 7.

نَطّالة ou منطال, *seau pour l'arrosage*, voir 1346 n. 3.

نطى

أنطى, *donner*, 30, 12; 36, 18; 160, 15; 346; 581, 9; 819, 3 d'en bas; 820, 3; 1311, 2 = LBᶜA, p. 61, 11; 1717; Arabica V, 147 n. 1; Ḥḍr, p. 659; Socin, Diw. Gl., p. 314; Meissner, NAGI, p. 144; Festgabe, p. 88; el-Muzhir I, 109 en bas; I. Sîdah XII, 227, 3: صاحب العين * أنطيت لغة فى أعطيت وقد قرئ انّا انطيناك الكوثر[1]; el-Amâlî I, 73, 13 et 75, 13; LBᶜA passim [voir GLBᶜA, p. 82]; MAP, p. 181 en bas; Bauer, PA, p. 7, 3; Ḥöfnî, p. 46, 12; Carbou, pp. 14; 15; 33; 202, 5 d'en bas [Lethem, CA, p. 332]; d'après [l'hypothèse la plus vraisemblable, représentée par] Nöldeke, ZDMG XL, 736, Ges.-Buhl sub מטא et Brockelmann, VGSS I, 162 de l'aram. מטא, éthiop. መጠወ; selon Festgabe, p. 89, أنطى serait une contamination de أعطى et de أندى, *donner*; d'après Vollers, ZDMG XLIX, 505 développement d'une racine bilitère ṭă [voir ci-dessus, p. 2184 sub طأطأ].

نطية, *fétu* ou n'importe quoi qui entre dans l'œil, Dṯ = نقّرة.

نظر

نظر, *attendre*, ḤB, p. 273, 5 et n. 7: ونحن تمّينا منظرين جوابكم, où تمّ est *rester*.

نظرة [*sguardo*, Rossi, AS, p. 237], *visite*, ḤB, p. 277, 1 et n. 9: يبغى نظرة فى الشحر, „il veut venir en personne à ach-Chiḥr pour voir ce qu'il lui faudra faire".

نظير, pl. نظر, *livre de commerce*, ḤB, pp. 75 et 280 n. 4. — Dans la province d'Oran, نظير, pl. نظر, a le sens particulier de *qui est du même âge*, p. ex. فلان نظيرى, *un tel est du*

[1] Qor. CVIII, 1.]

même âge que moi = نتيج, pl. نتج, et قرين, pl. قراين (قرن, أقّران), Bel, Djâzya, p. 108.

ناضور avec ض < ظ, *lunettes* et toute chose servant au même usage, 591.

مَنْظَر (منضر), *aspect*, ci-dessus, p. 551, 5 d'en bas [Goitein, Jem. n° 1251].

مَنْظَرة (منضرة), *lunettes*, Aden et Dṯ: mindara, pl. menâḍir, menāḍerât, Meissner, NAGI, p. 144 = مَبْصَرة, Yémen, ci-dessus, p. 175. En ʿOmân, مَنْظَرة (منضرة) mandra est *glace, miroir*, RO, pp. 24; 75; 98; ḤB, p. 66. — Diminutif mnēḍra, RO § 44. Cf. مُنَيظِرة, *guérite*, ḤB, p. 65 n. 2.

نظف

نَظِيف, *propre, pur*: *beau, joli*, dans les dialectes des Ḥaḍar du Nord, 931 n. 1; Prov. et Dict., p. 150, 8: màra aou bint ĕndîfi, *une femme ou une fille jolies*; I. Baṭṭûṭah I, 278; cf. Asâs II, 53, 3 امرأة ثلّة حسنة نظيفة et allemand *sauber* = *hübsch*.

نعّ

نُعاعة et نُعنعة, 1763.

نعب

نعب, ci-dessous, p. 2792.

نعت

نعت, *gémir, haleter*, suédois *stånka*, Dṯ.

نعثر

تَنَعْثَر, *s'éparpiller* = تنعثل, 654 n. 5.

نعثل

نَعْثَل, *abîmer, détruire, ruiner*, Ḥuṣn el-Rorâb; en Dṯ *éparpiller*.

تَنَعْثَل, *s'abîmer, se gâter*, de toutes choses; en Dṯ *s'éparpiller*, 654, d. l.

نعج

نَعْجة naᶜàgi, ĭnᶜaǵi, pl. نِعَج, *brebis*, 31, 2; 581; 712 [GLBᶜA. p. 82; Cantineau, Ét. II, 211 nᶜáǧe, nᶜáǧa, nᶜágya, nᶜáya suivant la phonétique des parlers, pl. nᶜâǧ, nᶜâgy, nᶜây]. Cf. MᶜAR, p. 81/2 à propos d'un vers où شاة est employé dans le sens de *femme*: والعرب تكْني ايضا عن المرأة بالنعجة قال الله تع * إنّ هذا أخي لهُ تِسْعٌ وتسْعون نَعْجَةً وَلِيَ نَعْجَةٌ واحدةٌ[1]) * اراد بالنعجة المرأة.

نعس *

نعس, *avoir sommeil*, peut-être de نَاس, 1284; naᶜas, Meissner, NAGI, p. 144 [voir aussi Marçais, TAT, p. 477].

نعّس, *schläfrig werden*, Weissbach, ZDMG LVIII, 945 [*dormire* di sonno leggero, Rossi, AṢ, p. 206].

نعس, *réveiller*, Dṯ; liś minᶜisìnni, *pourquoi m'as-tu réveillé?*

نُعاس naᶜâs, *somnolence*, 112, 2, 3; 244 n. 2; Meissner, l. l.

نعش

نعش, a, *élever, porter*, 1506 n. 3.

نعش, pl. نُعوش, *brancard funéraire*, 121, 7 [2]).

منعش, pl. مَناعِش, *perche* pour porter un lourd fardeau, 1506 n. 3.

[1]) Qor. XXXVIII, 22.

[[2]) Aussi نَحْش, Feghali, Contes, p. 108 n. 2].

نعف

نعف, *donner des coups de cornes* et, au figuré, *déranger, troubler*, 1447 n. 3. Cf. ناعَف, class. *s'opposer à la marche de qn.*

نعفط

تَنَعْفَط, avec على, *gronder*, 307 n. 4.

نعق

نعق, a, inf. نَعْق ou نَعِيق, expliqué 681. Accouplement de √نع + √نق.

نعل *

نَعْل [class., pl. نعال et أَنْعُل], *soulier, sandale*; sur les noms des souliers, voyez 348 n. — نعل, *fer à cheval*, Aden est employé comme sing.; le pl. est نعلات [Stace, p. 155 *shoe*, نَعل, pl. نَعالات, أَنْعلَه; *horseshoe*, نَعال الخيل]. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315 et Snouck Hurgronje, MS, p. 36 n. 3: ,,Sandalen heissen نَعال (collectiv; eine einzige Sandale: fard naʿāl, ein Paar: ǧōz naʿāl) oder مَداس, Plural مُدُس; selten sagt man ḥídā (حذاء), und dieses Wort klingt deshalb anständiger''. Cf. ci-dessus, p. 536 sub حيش.

نعل *

نعل < نعن, *maudire*, qui est devenu نعل ou نعي dans plusieurs dialectes, 116, 1; 371; 724; 791; 1739. [Voyez aussi Marçais, TAT, p. 477].

نعم

نعَم, class., انْعِمُوا صَباحًا, 789, 4 [1]); impf. a, *être fin*, 60, 3 [2]).

---

[1]) Ibid. l. 12 قَرَيْتَنا, lire قَرَيْتَ].

[2]) Sur نَعْم, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 217 ss. et ESV, p. 22].

نعن

نعنة < نَعْنَة, *malédiction*, 9, 15; 371.

نعنع

نعنع, *secouer*, نعنع حنكه, *se dodiner*, Syr.; نعنع برأسه, *den Kopf auf und niedergehen lassen*, ʿOmân, 1283 et n. 1.

منعنع, *délicat et fin, dorloté*, 1283 n. 1.

نعو

نعى, نعى, voyez ci-dessous, p. 2795.

نَعّاوة, 1219 n. 1 [1]).

[نَعّيّة, *Klagefrau*, Meissner, NAGI. p. 144.]

نغط

نغط, a, expliqué 682, *faire la* نَغْطة, *le cri de convention.*

ناغط, *babiller avec qn*, ci-dessus, p. 1362, 7 [2]).

Le Ms. Landb. n° 39: „نَغْطة > naṛàṭa > ìnṛàṭa avec prothèse. LBʿA, p. 2, 7, 28 est un son plaintif très faible qu'on ne saurait rendre en français que par 'chevrotement': ce n'est pas un bêlement. C'est le signe qu'on donne pour se reconnaître à la place du rendez-vous. Il ressort clairement des sens de ce thème qu'il doit être une onomatopée, cf. ci-dessus, pp. 1305 et 1478. Le littéraire نغط est le même thème, voir ci-dessus, p. 1850.

نغط est composé des deux onomatopées نغ et غط ; ce dernier thème غطّ est = نخر et شخر, LA IX, 236 en bas. Selon Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1, نغط et نغو sont congénères, mais contrairement à Vollers, VS, p. 158, il ne regarde

[1]) maʿʿâwe est faute d'impression, ibid. lire: „o. l. VII, II, p. 268" (3 se réfère à l'extrait)]

[2]) Ibid. lire: „MSOS V p. 126".]

pas لغط comme dénominatif de لغة. Quoique لغط seul figure dans les dictionnaires de la luġah, il semble que نغط soit primaire à cause des dérivés multiples de √ نغ, mais √ لغ a aussi donné لغلغ, لغب, لغز, لغط, لغف, لغم, ملغ et مرغ, sur lesquels voir les dictionnaires.

La racine نأ = נא, Ges.-Buhl s. v., a donné [1]):

1° نأنأ. 2° نع.

3° نغ. 4° لغ.

1. نأنأ, Syrie, *parler avec difficulté, pleurnicher*, ci-dessus, p. 1478.

De √ نأ il y a plusieurs verbes, نأت, i, a, I. el-Qûṭ., p. 279, 14: نأت الانسان نئيتًا أنّ والاسد والبعير كذلك; I. Sîdah II, 140, 10: نأت ينئت نأتًا والاسم النّئيت والنّئوت شبيه بالزّفير; النّئيت أجهر من الأنين et نأت synonyme de نهت, L A II, 400, cf. نهنه = زجر, L A XVII, 448. — نأج, a, *siffler; mugir; se lamenter*, I. el-Qûṭ., p. 279, 8: نأجت الريح نئيجًا اشتدّ هبوبها والرجل فى الارض ذهب والبوم والبهائم صوّتت والى الله عزّ وجلّ ضرعت; I. Sîdah II, 141, 9 d'en bas: نأج الرجل ينأج نأجًا وهو أضرع ما يكون من الدّعاء وأحزنه. — نأم, a, i, = صوّت, se dit du lion, de l'hibou et de la grenouille, et aussi = أنّ, *gémir, soupirer*, I. el-Qûṭ., p. 279, 18: نأم الأسد والبوم والضّفادع نئيمًا صوّتت ونأم نئيمًا أنّ والنّئيم الأنين; Fiqh el-luġah, p. 203, 1: النّأمة من النّئيم وهو الصّوت الضّعيف. C'est l'hébreu נאם, *pronunziare, oracoleggiare*, Scerbo; Ges.-Buhl s. v., apparenté au néo-hébr. נום, *parler, dire*, Levy, N H W B s. v. et à نبأ, *aboyer* (ci-dessus,

[1]) Cf. Schulthess, Zurufe an Tiere, p. 28.

p. 2732), aussi bien qu'à نبّ, *aboyer* > نبح (ci-dessus, p. 2731). Ensuite avec les variations consonantiques نحم et نخم, comme زأم, زحم et زعم, ci-dessus s. h. v.; نئم, נחם, ci-dessous s. v.; Fiqh el-luṛah, p. 207, 6 d'en bas: النّئيم كمثل النّحيم شِبْهُ أنين يُخْرِجُهُ العامل المكدود [1]) فيسترِيح اليه. La consonne médiale est influencée dans نحم et نئم par les onomatopées حم et ئم, ci-dessus, p. 1305, cf. LA XVI, 106 en bas, et ces verbes ont aussi été contaminés avec نحب, ci-dessus, p. 1305 n. 2 et نَأَح, u, ci-dessus, pp. 1159 et 1381, 11, أَنَح, i, ci-dessus, p. 121 = أَنَّ, i, LA s. v., akkad. אנח, *soupirer*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 254, أَحّ, u, *tousser* = قحّ, et نحنح, تنحنح, Nöldeke, NBSSW, p. 181, qui considère, avec raison, نح et وح comme onomatopées [2]). Cf. زأر > زعر, زعر, 1281; ci-dessus, p. 1816; aussi زحر, LA V, 407.

2. نع se trouve dans نعص et نعوص, *pousser des cris plaintifs* (chien), *pleurnicher* (enfant), Belot s. v.; Feghali, Emprunts, p. 51; syr. ܢܥܐ, *grunnivit* (sus) et انتعص, *se fâcher*, Feghali, ibid. Cette racine se rencontre dans plusieurs verbes, tels que نَعَب dans الديك ينعب, *le coq coquerique*, نعب الغُراب, *le corbeau coraille*, Geyer, ZG, p. 232; LA XIV, 378:

---

[1]) La phrase ينهم الرعد, *le tonnerre gronde* est courante en Arabie. RO § 405. On dit même dans le Sud البحر ينئم, *la mer gronde, bruit*, comme Isaie V, 30: וְיִנְהֹם עָלָיו בַּיּוֹם הַהוּא כְּנַהֲמַת־יָם, *et il gronde sur lui ce jour-là comme le grondement de la mer* = وينئم عليه في ذلك اليوم كنئيم البحر, ce qui est de bon arabe et suit l'original de plus près que la traduction des Américains de Beyrouth: يهرّون عليهم في ذلك اليوم كهدير البحر.

[2]) Aussi bien que حنّ et حنكس.

وَقَهْوَةٍ صَهْبَاءَ باكَرْتُهَا بِجُهْمَةٍ وَالدِيكُ لَمْ يَنْعَبِ،

Zu goldgelbem Tranke zog ich früh aus
In der Morgendämmerung, als der Hahn noch nicht
gekräht hatte.

Streitfragen, p. 46:

سَمِعْتُ بِبَيْنِهِمْ نَعَبَ الغُرابا

[*J'ai entendu corailler le corbeau sur leur séparation*]

Ibid., p. 87; aussi I. Yaʿîš I, 227; LA XV, 207, etc.:

مَشائِيمُ لَيْسُوا مُصْلِحِينَ عَشِيرَةً ولا ناعِبٍ إِلَّا بِبَيْنٍ [1] غُرابُها

[Sîbaweyh trad. par Jahn I, 109 (= éd. du Caire I, 418):
Unglückliche, die nicht edel sind von Abstammung
Und deren Rabe nur das Wort Trennung krächzt]

نَعَق = نَعَب [2]), el-Ǵâḥiẓ, el-Maḥâsin, p. 69, 2:

غَلَطَ الذِينَ رَأَيْتُهُمْ بِجَهالَةٍ يَلْحَوْنَ كُلُّهُمْ غُرابًا يَنْعَقُ

[Rescher, (Pseudo-)Ǧâḥiẓ: Das kitâb el-maḥâsin, p. 58:
Im Irrtum sind alle die, welche — wie ich sah — aus Dummheit
Einen krächzenden Raben verwünschen]

I. el-Qûṭ., p. 274, 9: ونَعَقَ الغُرابُ نَعِيقًا صاحَ بِخَيرٍ ونَعَبَ نَعِيبًا صاحَ بِبَيْنٍ; ويقال بل النعيب تحريك رأسه بلا صوت; la troisième radicale provient d'une contamination avec la racine نب, que nous trouvons également dans la variation consonantique نَحَبَ, *sangloter*, contaminée avec نوح, أَحّ, انح, ci-dessus,

---

[1]) Var. بِشُؤْمٍ.

[2]) Aussi نَعَى, *pleurer*, p. ex. le vers suivant, où نَعاءِ est impératif, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 276, 15:

نَعاءِ لِفَضْلِ الحِلْمِ والحَزْمِ والنَّدَى ومَأوَى اليَتامَى الغُبْرِ عامُوا وأَجْدَبُوا

[*Pleurez la clémence, la fermeté et la libéralité sans bornes*
Et l'asile des orphelins désolés et qui ont soif du lait et souffrent de
la disette].

pp. 1159; 1305 n. 2; 1381, 11; I. Sîdah II, 135, 8 d'en bas (نَّ); 140, d. l. (أَنَّح) et 143 en bas (نَح); développée en نحط, i. *gémir*, Fiqh el-luṛah, p. 207, 7 (النَّحيط صَوْتُ القَصَّارِ اذا ضَرَبَ الثوبَ بالحَجَرِ ليكونَ أَرْوَحَ له); I. Sîdah II, 141, 7, comme √ نغ > نغض. — نَعَرَ, a. i. ci-dessus, p. 1305, نَعِير = الصوتُ اختلاطُ في حَرْبٍ وتصَخُّب, I. Sîdah II, 137, 6 d'en bas; LA VII, 78; نَعَرَ = hébr. נער, *ruggire*, Scerbo; Ges.-Buhl s. v. [1]) = akkad. n a ʿ â r u, *crier* > n û r u, *chant*, Langdon, J R A S 1921, p. 177; I. el-Qûṭ., p. 276, 14: نَعَرَ نَعِيرًا صاح وفى الفتنة جلّب; Fiqh el-luṛah, p. 204, 5: النَّعِيرُ صِياحُ الغالبِ بالمغلوب; I. Sîdah II, 134, 6: اذا ارتفعَ صوتُه بغيرِ كلامٍ يُفهَمُ سَبُعٌ او يُسمَعُ صاحبٌ له بعيدٌ او في قتال قيل نَعَرَ يَنعِرُ نَعِيرًا; var. نَغَرَ, LA s. v. [2]). — نَعَق, I. el-Qûṭ., p. 275, 16: نَعَق في الفتنة نَعِيقًا جلّب والراعي بغنمه صاح; Fiqh el-luṛah, p. 204, 6: النَّعِيقُ صوتُ الراعي بالغنم, var. نغق, ci-dessus, p. 2793, 18; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٤٨, 9: شَحَجَ الغُرابُ ونَعَقَ ونَغَقَ وصاحَ بمعنًى واحد. — نعم doit aussi originairement être une onomatopée, composée de نع et de نم, ci-dessus, p. 1305, où il y a des synonymes sémitiques. En néo-hébr. נעם Hifʿil, *chanter*, et נְעִימָה, *chant*, Ges.-Buhl s. v.

---

[1]) où נער II, *scuotere*, Scerbo est combiné avec l'arabe نَاعُورَة et l'aram. ܢܥܘܪܐ, *noria*, mais cette identification est fausse, comme aussi les remarques de Fraenkel, A F W, p. 134; voyez ci-dessus, p. 1305. On a d'ailleurs voulu expliquer נעור dans Zacharie II, 17: הַס כָּל־בָּשָׂר מִפְּנֵי יְהוָה כִּי נֵעוֹר מִמְּעוֹן קָדְשׁוֹ par l'arabe نعر, *crier*, Z D M G LXX, 464 et n. 3 [mais cette forme vient sans doute de עור, voir Ges.-Buhl s. v. et la Septante: ὅτι ἐξεγήγερται ἐκ νεφελῶν ἁγίων αὐτοῦ].

[2]) Cf. النَّعَرَة = الضَّجَّة et الجَلَبَة, I. Sîdah II, 136, 4 d'en bas.

viennent sans doute de l'onomatopée נעם au lieu de נעם = نَعَم, qui est un tout autre verbe. Peut-être نَعَم, *oui*, est-il aussi de provenance onomatopéique, malgré que I. Ǵinnî le fasse venir de نِعْمة, LA XVI, 69, 12. — نَعا, *miauler*, صوتُ السِّنَّوْرِ = نُعاء, I. Sîdah XVI, 36, 8 d'en bas; LA XX, 207, 10; synonyme de معا, مغا = صاح[1], LA XX, 158, 13, 14; cf. 207, 12: قال ابن سيده والنَّعْوُ والنَّعِيُّ بوزن فَعِيل نِداء الداعي. Ce sens primaire se trouve également chez ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, n° XV, v. 3; ci-dessus, p. 1825.

Marâṯî, p. 86:

أَطْعَمْتَ فيها على جُوعٍ ومَسْغَبَةٍ   شَحْمَ العِشارِ إِذا ما قامَ ناعِيها

Tu as donné à manger, malgré la faim et la famine[2],
La graisse des chamelles pleines, toutes les fois que le crieur se faisait entendre,

à savoir, en invitant la tribu à venir se régaler[3]. Ce verset est ici attribué à Ǵanûb; le précédent:

لا يَنْبَحُ الكَلْبُ فيها غَيْرَ واحِدَةٍ   من القَرِيسِ[4] ولا تَسْرِي أَفاعِيها

[(Une nuit d'hiver) *où le chien n'aboyait qu'une fois*
De froid et les vipères ne se risquaient pas dehors]

figure aussi dans le Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 227 v. 8, où Reyṭah bint ʿÂṣiyah est donnée comme auteur de cette poésie. — نَعَى عليه الشيءَ, *reprocher qch à qn*, LA XX, 208, 14 = قبّحه وعابه عليه, cf. la même sémantique onomato-

---

1) صاح s'applique à toutes espèces de sons inarticulés.

2) Comm.: المسغبة الجوع والعشار النوق التي مضى لحملها عشرة اشهر وهي جمع عُشَراء.

3) Comm.: انعمتَ انت الفقراء واخبرتَ حيّك بجزورك ليأتوا للضيافة.

4) Var. حتّى الصباح.

péique dans نمّ, ci-dessus, p. 956 et s. = دمّ ibid., p. 1024 n. 1; 1032 3. Le sens le plus connu de ce verbe, نَعَى الْمَيِّتَ, a, n'est donc qu'une spécialisation postérieure du sens primaire onomatopéique.

3. La racine نع est ensuite devenue نغ, *faire un bruit sourd*, dont le représentant le plus connu est نغم, où la finale doit provenir de l'onomatopée نم, Fiqh el-luġah, p. 350, 8: نَغَمْتُ أَنْغِمُ نغمًا نحو التطريب والكلام الخفيّ, tandis que I. Sîdah II, 139 et LA XVI, 70 ont نَغَمَ, a, i, et quelquefois aussi u. I. Sîdah, l.l., 9 d'en bas: ابن السكّيت * ويقال نَغَمَ له بشيء ما فَهِمَه ومنه فلانٌ حَسَنُ النَّغْمَة وقبيحُها * ابو عُبيد * نَغَمْتُ أَنْغَمُ وأَنْغِمُ نَغْمًا وهو الكلام الخفيّ; ibid., p. 142, 4 d'en bas: ابن دُرَيد * النَّغْمَة والنَّغَمَة جَرْسُ الكلامِ وحُسْنُ الصوتِ في القِراءة وغيرِها. LA s. v., l. 9 dit: سكت فلان فما نَغَمَ بحَرْفٍ وما تنغَّم مثلَه وما نغم بكلمة; sur le thème نغى, voir LA XX, 209, 11 d'en bas: النَّغْيَة من الكلام والخبر الشيءُ تسمعه ولا تفهمه وقيل هو أوّلُ ما يبلغك من الخبر قَبْلَ أَنْ تستبينه ونَغَى اليه نَغْيَةً قال له قولا يفهمه عنه; TA X, 374, 8: وفى الصحاح عن ابن السكّيت سكت فلان فما نَغَى بحرف اى ما نبس. Nous avons donc les synonymes نغم[1]), نغا, u, et نغى, i. Le sens onomatopéique de √ نغ ressort clairement du dialectal نغى, *geindre*, dans le verset de la Qaṣîdat es-Saḥġah, cité ci-dessus, p. 308. Comme nous apprend LA s.v., I. Sîdah regarde نَغَم (de نَغْم) comme un اسم للجمع; c'est plutôt un اسم جنس. Ce serait donc un pendant de

1) نغم se trouve aussi en mehrî dans le sens de *se fâcher*, Jahn, M S. p. 216.

قصيب. Ce thème est sans doute un composé de نغ et غم que nous trouvons dans تَنَغْغم et غَمْغَمَة, I. Sîdah II, 139, 11, avec la métathèse مَغْمَغَ الكلامَ, *parler d'une façon obscure*, LA X, 335; cf. le syrien مرمر et تمرمر, ci-dessus, p. 146. Quant à نغم في الشراب, cette forme est synonyme de نغب, *boire par gorgées*, comme les oiseaux, où نغب pourrait être primaire, la troisième radicale provenant de غب, voyez ci-dessus, p. 288. Růžička, KD, p. 91 est certainement dans le vrai, lorsqu'il dit que le sens fondamental de نغم est onomatopéique, comme l'allemand *schlürfen* et *surren*, signifiant d'un côté le bruit du sirotement (*schlürfen*) et de l'autre celui de parler à voix basse, comme l'est aussi son synonyme رَشَفَ < l'onomatopée رَشّ, 1389 et ci-dessus, pp. 1275 et 1278. Nöldeke, NBSSW, p. 162 admet une onomatopée analogue pour √ לעה [1]). — نَغَرَ النَاقَة = صاح بها, I. el-Qûṭ., p. 118, 11: نَغَرَ الشيء نَغيرًا ونَغر صوّت. — نَغَقَ, voyez ci-dessus; Fiqh el-luɣah, p. 215, 3 d'en bas: قال: سمعتُ العربَ تقول: غاق غاق لصوت الغراب; la troisième radicale provient de l'onomatopée غاقْ غاقْ, imitant le cri du corbeau, selon LA s. v. — نغو et نغى, I. el-Qûṭ., p. 280, 16: نَغَيْتُ الى فلان نَغيَةً ونَغى اليّ

[1]) Günzburg veut, d'après le compte rendu qu'a fait Barthold, MSOS I, 152/3 de l'ouvrage du savant russe, que نغم ne soit autre chose que le grec νεῦμα, dont le sens est *signe de la tête*, du verbe νεύω, *faire un signe de la tête, d'assentiment*, Boisacq, DELG, p. 665. Les Grecs et les Arabes auraient, d'après lui, emprunté ce mot à un troisième peuple, sans doute d'origine sémitique. Il attribue aussi la même origine à نَكَس, qui viendrait de λιχανός, *index*, voir ci-dessus, p. 2622. C'est chercher midi à quatorze heures, car ces mots sont incontestablement archiarabes.

أُخرى اى كلّمته كلمة وكلّمتى اخرى: voyez ci-dessus. I. Sîdah II, 138, 5 donne un exemple de ناغى: ظلّ يُناغى صَبيّة, expliqué dans LA XX, 209: ناغى الصّبيّ كلّمه بما يَهواه ويَسرّه قال

ولم يَكُ فى بُؤسٍ اذا باتَ ليلةً يُناغى غزالًا فاتر الطّرف أكحلا

[*Il ne se trouvait pas mal, lorsqu'il passa une nuit*
A cajoler une gazelle aux yeux noirs et languissants].

Une variante en est مغا, u, مغى, i, LA ibid.; voir aussi ci-dessus, p. 504.

4. Ensuite √ نغ > لغ par permutation de *n* > *l*. L'onomatopée paraît clairement dans le verbe لغلغ, LA s.v.; *baragouiner*, parler mal une langue, Beaussier s.v. et تلغلغ, qui se dit du bruissement des vagues de la mer, RO, p. 255, 4. Le représentant principal de ce thème, qui se trouve aussi dans لغى et لغتى, LA XVII, 274/5, est لغو.

Dans une dictée du Ḥaurân, il y a: laṛat el-ʿaǵûz ʿalêhom yâ baʿîd, yâ malʿûn, *la vieille les apostropha: Malheureux, maudits!* Cf. لغى, a, *appeler, crier de venir*, عن. Beaussier; avec ل ou على, *appeler, interpeller*, avec على à Tlemcen aussi *parler mal de*, Marçais, TAT, p. 457, comme Festgabe, p. 86; RO, p. 230, 9: ǵe yitlaṛṛa ʿalîy, *il vint et parla mal de moi*; Qor. XLI, 25: لَا تَسْمَعُوا لِهٰذَا الْقُرْآنِ وَالْغَوْا فِيهِ, où والغوا est ainsi expliqué par Beyḍâwî II, 222: وعارِضوه بالخُرافات او ارفعوا اصواتكم بها لتشوّشوه على القارئ وقُرِئَ بضمّ الغين والمعنى واحد يقال لغى يَلغى ولغا يلغو اذا هذى. I. Sîdah II, 127, 4: صاحب العين * اللَّغْوُ واللَّغا السَّقَط وما لا يُعتدّ به وكلّ ما لا يُعْتَدّ به لغوٌ وقد أَلْغيتُه وشىءٌ لغوٌ غيرُ مُعتَدّ به * وقال * كلمة لاغِية فاحِشة وفى التنزيل (1) لا تسمع فيها لاغية ; LA

[(1) Qor. LXXXVIII, 11]

XX, 118, 6: قال الكسائى لغا فى القول يَلْغَى وبعضهم يقول يَلْغُو ولَغِىَ يَلْغَى لُغَةً ولَغا يَلْغُو لَغْوًا تكلّم وفى الحديث مَنْ قال يوم الجمعة والامامُ يخطُب لصاحبه صَهْ فقد لَغا اى تكلّم وقال ابن شُميل فقد لَغا اى فقد خاب; ibid., p. 118, 1: واللَّغا نُباحُ الكلب لَغْوٌ ايضا et l. 4: والطيرُ تَلْغَى بأَصْواتها اى; ibid. 4 d'en bas: الصوت مثل الوَغَى; cf. TA X, 328, 9: اللغا واللغو صوت الطائر. تَنْغَم واللَّغْوَى لَغَطُ القطا.
On n'a pas besoin d'être grand clerc pour constater que لُغَة, *langue*, vient de cette racine onomatopéique, qui exprime toutes espèces de sons inarticulés. LA XX, 118, 4 d'en bas dit bien: اللّغو النُّطْق يقال هذه لُغَتهم التى يَلْغُون بها اى يَنْطِقون [1]
Les dialectes bédouins n'emploient pas لغة; on y dit لسان. Dans le Sud, on dit لَغو ou لَغوة, *langue qu'on parle*; Ḥḍr, p. 366: دَلْحِين ان قلت لك بلغو غير بْلادنا دَغَلْتَك, *à présent, si je te* (le) *dis dans une langue* [2] *qui n'est pas celle de notre pays, je te mets dedans*; RO, p. 38 loṛa, *langue* à côté de laṛwe et laṛo, comme en Ḥḍr et Dṯ; en Tunisie, تلاغى est *s'entretenir, converser ensemble*, Stumme, TMG I, 62, 5 yibdâu itlāṛâu quddāmu blāṛwut eṭṭiûr, *ils commencèrent de parler devant lui dans la langue des oiseaux*; ibid., p. 48, 34 et n. 5 lâṛwa, pl. lṛâwi.

---

[1]) Sur نَطَق et نَغَط, *parler*, voyez 511 et n. 1; 1345 n., et sur بقّ, *bavarder*, ci-dessus, p. 188. Il y a dans un récit du Ḥaurân: u ṛârat el-ḥörmi ʿal ğedaḥ u enṭègat es-samĕn boh, *la femme se rua sur le pot, et elle répandit le beurre sur lui*. Nous avons ici le sens primaire de نطق, *prononcer*. De là نَطْق, *prononciation, langage humain articulé*.

[2]) Il est inutile de traduire لغو par *dialecte*, car pour le Bédouin, son لغو est bien sa langue.

Aḥmed b. ʿAlî el-Ḥamyarî [1]) a dit, Festgabe, p. 28:

يا بَهْ مُحَمَّد جِبْتَنِي مِنْ مَفْرَحِي إِنْ كَنْ عَلَى نَغْوَك وَتَرْجَاك بَا نَسْمَعَهْ

Abu Moḥammed, tu m'as fait venir de ma demeure;
Si tu as quelque chose à me dire et à me raconter, je vais l'entendre.

Ici نَغْو est *langue* et تَرْج *parler, conversation*, voyez Festgabe, p. 90.

La voyelle de لُغَة s'explique par la troisième radicale, qui a influencé la prononciation. Nöldeke, NBSSW, p. 161/2 considère لَغْوَة comme une formation moderne; Praetorius, ZDMG LVI. 691 dérive لُغَة de لُغْت, pl. de لَغْو ou لَغْوَة, qui existe véritablement, comme nous venons de le voir, tandis que Brockelmann, VGSS I. 251 et 341 donne لُغَة < *luγwat, où la troisième radicale aurait été supprimée par dissimilation. Sur d'autres formes, voir Nöldeke l. l.

En Ḥḍr. تَلَغَّوْت est *conter fleurette, mignarder*, selon RO, p. 259 *mit der Zunge plappern*: تلغّط, *parler*, RO, § 65 et p. 168.

Ce qu'il y a de mieux sur ce thème se trouve dans TA, qui a compulsé les principaux lexicographes.

Nöldeke l. l. a prouvé que لُغَة est rare dans la vieille littérature, et il n'est pas probable qu'on le trouve dans les poésies préislamiques. Ce sont les anciens grammairiens qui se sont servis de ce mot pour désigner 'la bonne langue classique', mais aussi 'une forme dialectale' qui était bien pour eux une لغة, *une langue*. Les savants après Sîbawèyh ont d'ailleurs employé لغة dans le sens de *langue*. El-Aṣmaʿî a dit, LA XX. 118, 9 d'en bas: إذا أردتَ أن تنتفع بالاعراب

[1]) Voyez sur lui l'index, 1803.

فاسْتَلْغِهُمْ اى اسْمَعْ من لُغَاتِهم من غير مسئلة, *si tu veux profiter des Bédouins, fais-les parler, c'est-à-dire écoute leurs différents parlers sans rien demander*; cf. Qâmûs: اسْتَلْغِ العَرَبَ اسْمَعْ لُغاتِهم من غير مسألة; Asâs II, 228: لغوت بكذا لفظت به وتكلمت, واذا اردتَ ان تسمع من الاعراب فاسْتَلْغِهُمْ فاسْتَنْطِقْهُمْ وسمعت لغواهم, en partie cité TA X, 328, 3 d'en bas. Synonyme de لَغِو est نُطْق, comme لغى ب est synonyme de لهج ب [1] selon I. el-Qaṭṭâᶜ, TA X, 329, 3. Nöldeke prétend que لغة dans ce sens s'écarte sensiblement des mots qui dérivent de لغو. Cela n'est guère probable. Tous les mots qui se rapportent à l'idée de *parler* dans les langues sémitiques proviennent d'une racine onomatopéique. Christian a traité ce sujet dans WZKM XXIX, 438 ss., où tout n'est cependant pas juste et où il faut éliminer une partie des exemples. Le thème قول n'en fait pas une exception, cf. قلقل, 601 = قنقن, 743/4; Ḥḍr, p. 86 et n. 2; ci-dessus, p. 1160 n.; قلقل (cf. la métathèse لقلق) en mehrî, *siffler*, Bittner, MS II § 109; Nahum III, 2: קוֹל שׁוֹט וְקוֹל רַעַשׁ אוֹפָן, dans la traduction américaine, faite en collaboration avec des savants juifs, صَوت السَوط وصَوت رِعْشة البَكَر; on traduit ici קול comme une interjection, Ges.-Buhl s. v.; Brockelmann, VGSS II, 7; je le rends par *le claquement du fouet*. Ce mot provient en tout cas de l'onomatopée q l = q n = ǵ l, qui représente deux racines homonymes, *rouler*, 1229 ss., ci-dessus, p. 291 ss., et *faire du bruit*, جلجل. Nöldeke, NBSSW, p. 159 n. 2 verse sur moi sa bile à cause de mon exposé, 1229 et ss. par cette apostrophe: 'On pourra lire chez Landberg, Dial. 2,

---

[1] لهج est dénominatif de لَهْجَة, *pointe de la langue*.

1229 et ss. tout ce qui se laisse combiner avec une racine sémitique-indogermanique fondamentale postulée *kr*, *kl*, etc.; la terre ferme s'y perd; j'ai un peu le vertige avec ces combinaisons étymologiques, comme aussi avec plusieurs autres de LANDBERG'. J'y ai répondu ci-dessus, p. 292, avec plus d'urbanité que le grand sceptique allemand. D'autres savants, plus clairvoyants et moins réfractaires, ont pleinement approuvé ma manière de voir. On constatera que je n'ai parlé que d'onomatopées communes. Elles se trouvent dans toutes les langues. Les types des sons ne varient pas beaucoup dans les langues les plus disparates. 'L'organisme vocal de l'homme, assez peu différencié, somme toute, d'une race à l'autre, n'a pas un nombre illimité de moyens à sa disposition; on tourne toujours dans le même cercle', Dauzat, La philosophie du langage, p. 207. Aujourd'hui, je pourrais aller plus loin dans mes 'vertigineuses' étymologies sémitique-indogermaniques, en m'appuyant sur le capital exposé de Bréal sur la racine *cal*, *cla* dans les Mémoires de la Société de Linguistique I, 1868, p. 76 et ss. [1]. Le latin n'en manque

[1]) Dans cet article, intitulé *Les progrès de la grammaire comparée*, il ne s'agit que des langues indo-européennes. Après avoir signalé l'existence d'un verbe latin *calare*, „appeler", qui s'est conservé dans la locution *calare comitia*, „convoquer les comices", et dans un certain nombre de dérivés, tels que *calendae*, *intercalaris*, etc., l'auteur dit: „Le verbe correspondant en grec est καλέω 'appeler'. De même qu'en grec, à côté de la racine καλ, il existe une forme κλη, qui se trouve, par exemple, dans κέκληκα, κλῆσις, ἐκκλησία, il y avait en latin, à côté de *cal*, une forme *clā*, qui s'est conservée dans *nomen-clātor*, 'le nomenclateur, celui qui appelle les noms'. C'est un fait assez fréquent en sanscrit, en grec et en latin, qu'une racine terminée par une liquide ait à côté d'elle une forme secondaire où la liquide a changé de place avec la voyelle précédente, laquelle, par une sorte de compensation, s'allonge. En grec, par exemple, nous avons:

βαλ (ἔβαλον) et βλη (βέβληκα)

γεν (γένος) et γνη (γνήσιος), etc.

Le même fait a lieu en latin. C'est ainsi qu'à côté de

pas, voyez Walde, L E W sub *gallus*, *gannio* et *loquor*, où il y a, selon mes faibles lumières, une racine onomatopéique *laq*, λακ, Boisacq, D E L G, p. 552 ; si λακερός est *bavard*, ibid., il est comme la cicogne qui يلقلق, *babille*, et la table qui يلقلق ou يقلقل, *branle avec bruit* (Syrie), voyez L A XIV, 85, 1 et 5: قَلْقَلَ أى صوّت وهو حكاية. C'est donc une onomatopée, حكاية, et قلقل = لقلق; cf. aussi Christian, W Z K M XXIX, 442, qui confond, cependant, قلّ, *être haut* > *lever*, *soulever*, ci-dessus, p. 1563, avec cette racine.

Nöldeke dit, o. l., p. 162 que nous ne savons pas bien ce que لغة signifiait 'chez les Arabes', et il émet l'hypothèse vertigineuse que ce mot a véritablement eu le sens de *lèvre* ou de *langue*. 'Dans ce cas', ajoute-t-il, 'لغو serait secondaire, et لغة pourrait provenir d'un groupe qui signifie *humer* [1]), *schlürfen* et dont le fonds principal est לע'. Je ne nie pas que √‾ لغ = لغ n'ait ce sens. Le sens primitif de لغ est, cependant, *faire du bruit*, comme l'est aussi celui de لغ, et لغ, *humer*, est une application secondaire de cette onomatopée qui dans لغو s'est spécialisée dans une autre direction.

Si j'ai été un peu long en traitant √ لغ > لغ, لغ, لغ, لغ, c'est pour mettre en évidence l'importance de l'onomatopée, qui est la base des langues sémitiques. Elle est surtout évidente et retraçable en arabe avec son immense vocabulaire encore conservé dans presque toute sa richesse. J'aurais

---

gen (*genui*), nous avons *gnā* (*gnāsci*)
ster (*sterno*), ,, ,, *strā* (*strāri*), etc.

Par la même interversion, *cal* est devenu *clā*, et a formé un substantif *clamus* ou *clama* qui est sorti de l'usage, mais dont l'existence nous est encore attestée par l'adjectif *clamosus*".

Cet exposé ne contient donc rien qui puisse éclaircir le problème de l'affinité supposée des langues sémitiques avec les indo-européennes.]

[1]) *Humer* en français est aussi une onomatopée.

pu donner beaucoup de dérivés de ces racines, en y ajoutant des verbes bilitères doubles et les métathèses, mais cet article est déjà devenu assez long. Sur le mehrî ṛatri, *parler*, voyez ci-dessus, p. 1003/4".

نغم

نغم, voir ci-dessus, p. 2796.

نغى

نغى, voir ci-dessus, p. 2796.

نقّ

نقّ, class., *semer*; Qâmûs نَقَّ الارضَ بَذَرَها, comme 88, 3; 1320, 3, 7. A présent, نقّ n'est pas usité avec ce sens à l'est de Beyḥân, 1339. En Dṯ 1° *souffler en sifflant*, 621, p. ex. نُقّ علينا نُبرُد من الحَمو, *évente-nous, pour que nous nous rafraichissions de la chaleur*, 572; نُقّ على العشا يبرُد, *souffle sur le* (manger du) *souper, pour qu'il se refroidisse*, 1339; نقّ على النار, *éventer le feu*, ibid.; 2° *pleuvoir fin, bruiner*, comme dans toute l'Arabie; 3° *repousser brusquement*, نَقّيتَه, *je l'ai repoussé*, 1340, aussi dans le Nord, 1341 = LBʿA, p. 12, 17; 4° *donner un coup transversal*, marquant le mouvement du bras, 1340. Chez les Bédouins du Nord *renifler* (bête), cf. tun. نقّ, *priser*, Beaussier s. v.; Stumme, GTA, p. 15; نقّق, *schnupfen lassen*, ibid. p. 24, selon lui, o. l., p. 181 dénominatif de نيف, *nez*; sur نقّ et انف, voyez ci-dessus, pp. 624/5 et 1647 n. Verbes congénères, 621; 1254 et 1340.

نعق, *pluie fine*, 1340; 1519; RO, p. 410 n° 135 n. 2. En ʿOmân aussi نقاقة, p. 264, 6.

مِنْفَقَة, pl. مَنَافِق, *éventail* en ʿazaf pour éventer le feu, 1339 en bas.

نفث

نفث [*souffler* sur qch, avec فى ou على], 621.

نفج

نفج, *souffler* avec force (vent); aussi *courir en faisant des bonds*, 1255. Cf. d'un côté نفث, نفح, نفخ, 621 et de l'autre فاج, 690.

نافجة, un *aromate* des Indes [1]), selon Śîr, p. 154 emprunté [2]) au persan نافه [3]) [Ǵawâlîqî, éd. Sachau, p. 149, d. l.: ونافجة المِسْك الجميّة معرّبة; Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1281: نافه, *vesica moschi* (پوستى كه مشك دران مى باشد). Selon Belot, نافجة est non seulement *vésicule du musc*, mais encore *vase rempli de parfums*].

نفح *

نفح, a, *répandre une odeur, un parfum*, Ḥḍr, p. 724; avec ب, *parfumer*, 815, 7 d'en bas [Nöldeke, NBSSW, p. 187].

[[1]) 566, 4 par inadvertance nâfiḥah.]

[[2]) Cf. pourtant LA III, 204 en marge: النافجة (وعاء المسك معرّب) عن نافه قال شيخنا ولذلك جزم بعضهم بفتح فائها وزعم صاحب المصباح أنّها عربيّة وهو محلّ تأمّل]

[3]) LAm, p. 120, 4 نفاجة مسك, *Moschus*, avec cette remarque: „نَفّاجة erklärt der M.-al-M. durch رقعة الدخريص, Stück des Zwickels im Hemde" [La juste explication se trouve dans Dozy, où نَفّاجة مسك (sic d'après Bocthor, p. 523 au lieu de نفاجة, نافجة, ibid., p. 850) est rendu par *vessie de musc*. — Sur دِخْرِيص, voir Ǵawâlîqî, p. 64].

منفوح, *spacieux*, 160, 5; 1228; ci-dessus, p. 2252; Ḥḍr, p. 725.

مُنْتَفِح, *élevé*. Ḥarîb, انا مرقّى شَقَيرِ ٱلمُنْتَفِح, *je suis élevé dans le mont Śagîr le très élevé.*

نفخ *

نفخ, *souffler*; des thèmes apparentés, 621; 690; 1340.

نوفخ, *schnaufen*, RO, p. 250, 7.

نفد

نفد, pl. نُفُود, *sable du désert*, 1367 [voyez Moritz, Arabien, p. 15 et n. 1; GLBʿA, p. 83. Sur la forme نفعد, selon Moritz et Hess, Der Islam VII, 104 n. 1 plur., cf. EI I, 388].

نفر

نفر, *s'éloigner, s'enfuir*, 1167 et n. 2; *se réfugier*, الى الله, 1251. Probablement de فرّ avec *n* augmentatif, 1254; 1269; Praetorius, BZA I, 37 [1]. Sur نفر, voyez d'ailleurs Nöldeke, NBSSW, p. 185.

خرج نَفْر, expliqué 658 n. 1.

نَفْرة, *fétu dans l'œil*, Dṯ = نَطْبِيّة. — Aussi *montagne isolée*, Hess, WZKM XVI, 58.

منفرة, 816; Ḥ. el-A. III, 396, 15: والمنفَرة المحاكمة من النفر لأنّ العرب كانوا اذا تنازع الرجلان منهم وادّعى كلّ واحد انّه اعزّ من صاحبه تحاكما الى عالم فمن فُضّل منهما قُدّم نفره عليه اى فُضّل نفره على نفره.

نفز

نفز. *faire un bond, sauter*; avec ب, *jeter*, Dṯ, probablement

---

[1]) نفر < *n-p-r* aussi selon Möller, SI, p. 35, qui retrouve ce *p-r* dans l'indo-européen *p-r*, „vor-, hervordringen, hindurchdringen", lat. *per*, prép., περάω, „traverser", πόρος, „passage", etc.

de قّز avec un *n* augmentatif, 690; 1248; 1258; surtout 1254 [Nöldeke, NBSSW, p. 195].

نقّز, *faire danser* (un enfant), 1254.

* نفس

نفّس, Stace, p. 145: نَفّس لي, *make room for me.*

تنفّس [dans la luṛah *respirer*, *prendre haleine*], *prendre ses aises*, 1684 et n. 2 [*respirare*, Rossi, AṢ, p. 232]; *sich ergehen* avec l'infinitif تنفّسة tnüffāse, RO, p. 169 n.; تَنَفَّس بالجُلوس, *make yourself comfortable* (by sitting), Stace, p. 33.

نَفْس, *le souffle de la vie*, *âme*, voyez ci-dessus, p. 1651. Chez les Bédouins du Sud, نَفْس est la *vésicule*, attachée au foie et qui contient la *bile*, مَرَارة, et aussi la *bile* elle-même; نَفْس الجَلَبَة, *la vésicule biliaire* et *la bile du mouton* (ou *de la chèvre*), 619 n. 2. — النفس بالنفس, 980 [1]).

نَفْسة, *couches*, 1778.

نَفاس, pl. نُفوس, *accouchée*, 1308; Ḥḍr, p. 725.

* نفش

نفش, *déborder* (eau qui bout), Dṯ = فشّ, 690; 1254; aussi *délier* (les cheveux), Ḥḍr, p. 725; RO, p. 324, 9 d'en bas; *éparpiller*, 1341.

نفض

نفض, class., *vanner*, 1341: *secouer*, 65, 2, 5, 16; RO, pp. 386, 5 d'en bas et 419, 12. Cf. فضّ et Ges.-Buhl sub נפץ.

انتفض, *trembler*, *zittern*, RO, pp. 176, 8; 267, 16 d'en bas et 292, 3 d'en bas.

نَفيض, *vanné*, 1202.

---

[1]) Sur نسّ < نفس, voir Marçais, TAT, p. 476.]

نفط

نَفْطَة, *furoncle*, = صُنْفُور.

نفع

نفع, dans tout le Sud, y compris le mehrî, *servir*, 414 n. 1; 772, 3; SAE IV, 61, 7; aussi *servir* comme domestique, 455 n.; nafàʿ et nàfa, 878 n. 2. [näfaʿ, *render servizi*, Rossi, A Ṣ, p. 237; نفع, *für jemand etwas besorgen*, ʾinfaʿnī las-sûg, *geh' für mich auf den Markt*; نفّع, *bedienen*, Goitein, JG, p. 37; cf. Leslau, p. 271].

نَفْع, *solde*, Brode, MSOS V, 6, 11, 19, 23.

نافع nāföʿ, *utile*[1]), RO, p. 5, 1 d'en bas. — Chez les Bâ Kâzim, نافعة est le feu, النار [cf. عافية, Dozy s. v.].

نفق

نفق, *avoir du débit* (marchandise), *être bon pour la vente* (للبَيْع) [comme dans la luṛah], 1517.

نَفَق, *mine*, RO, p. 379, 2 [dans la luṛah *trou de mulot, de rat; terrier; souterrain*].

نفقة, *tout ce qu'on dépense*, cf. cependant Yahuda, ZA XXVI, 356: „نفقه heisst nicht 'Ausgaben' schlechtweg, es umfasst auch die Einnahmen. Ein Kaufmann sagt z. B. عندى نفقه فى دكّنى يعنى خرج ودخل كذا وكذا 'meine Einnahmen und Ausgaben im Laden betragen so und so viel'. نفقه wird aber auch für 'Einnahme' allein gesagt, z. B. بعت خمسين ثوب وخرج لى نفقه كذا وكذا 'ich verkaufte fünfzig

[1]) Il ne faut pas employer ce mot comme nom propre, Bauer, Ehe, p. 104.

Stoffstücke, die mir eine Einnahme von so und so viel eingebracht haben'."

نفاق, *Heuchelei*, R O, p. 384, 2.

منافق, généralement rendu par *hypocrite*, mais selon Bauer, Ehe, p. 107 n. 1 plutôt *zweifelnd*, *unentschieden*, *wankelmütig*. Ce mot n'est pas usité en Dṯ, Festgabe, p. 49.

Le verbe نافق, *convenir*, *passen*, 975, 9 d'en bas et Festgabe, p. 14, 31, n'a pas de rapports au thème susmentionné, mais doit apparemment être expliqué comme une formation secondaire de انتفق par analogie avec وافق, Festgabe, p. 48/9; Nöldeke, N B S S W, p. 196.

انتفق, *rencontrer*, *se rencontrer*, 41, 12; 75, 21; 341; 353; 371; 976; ci-dessus, p. 705, 6; Festgabe, p. 15, 5; < اتّفق de وفق par dissimilation, Festgabe, p. 48. Cf. اتّفق > تفَق, *avoir lieu*, à Damas, ibid.; ci-dessus, p. 233 et Feghali, K ʿA, p. 60, où sont cités ces exemples de la dissimilation de *tt* en *nt* ou *lt*: n t á k a < class. i t t á k a ˀ a, *il s'est appuyé*; n t á k ẹ l < class. i t t á k a l a, *il s'est confié à*; l t á f ə ˀ / q < class. i t t á f a q a, *il s'est mis d'accord avec*. Voyez encore Socin, Diwan III § 106 c.

نفل

نفل, en Dṯ *verser*, *vanner*, *nettoyer* (le blé); *jeter*, الشجرة تنفُل, *l'arbre perd ses feuilles*, Ḥoġarîeh; Rössler, M S O S I, 62, 9 d'en bas n e f e l u q u d d ā m l b e ʿ y r, *er warf es dem Kamel vor*. [Voir d'ailleurs G L B ʿA, p. 83 et Nöldeke, N B S S W, p. 180 n. 2].

نفنف

نفنف, *éventer*, *souffler*, 621; 1339.

نَقنف, *pluie fine*. Syr., 1340.

نقنوف et نقنوفة, voir 1340 n. 1.

نفى

نفى, i, *expulser*, *chasser*, 1340; chez les Bā Kāzim *trembloter* (œil ou veine). en Dt *battre* (cœur, pouls). Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315.

انتفى, *se sauver*, 1340.

نقّ

نقّ [selon Belot *coasser* (grenouille), *glousser* (poule), *miauler* (chat)], mais aussi des chameaux, MAP, p. 257, 11 et des instruments de musique, Stumme, TTBL v. 394; *criailler*, Prov. et Dict., p. 448; voyez aussi ci-dessus, p. 2213 sub نقّ [Feghali, PD n° 907 ktîr ẹn-naqq ktîr ẹr-rḍâᶜa, *plus un enfant pleure, plus il tette*]. La racine onomatopéique نق se trouve aussi dans نعق, نقح, نقنق, etc.

نقب *

نقب, *percer*, *creuser*, Ḥḍr, p. 725; Nöldeke, NBSSW, p. 187.

نُقب, sans sg. = الآذان, *les oreilles*, 1671; LA II, 263, 5 d'en bas.

نقب ou نُقب, *passage étroit* dans une montagne ou un roc, expliqué 504 n.; MAP, p. 1; el-Amâlî I, 44, 7 d'en bas: تنقب: تطريق في جبل. Voyez aussi ci-dessus, p. 366.

نَقبة, *puits*, Hirsch, Reisen, p. 148.

نقبة, *mouchoir*, servant à couvrir la tête chez les femmes des classes inférieures de la société, ḤB, p. 101.

[نقبة neqāba, *cistern* for catching rain-water, VMVW, p. 52: „The *neqābas* are cellars cut out of the limestone rock, with a narrow, round opening, three feet in diameter,

and a shaft which soon broadens out to an underground cavity nine to ten feet deep and fifteen to eighteen feet in diameter. The rain-water is led there by means of low dykes. The narrow opening prevents much evaporation, and the water in the cellar remains cool. In suitable places, where there is much traffic, one finds as many as six to ten *neqābas* close together. The water in them can remain there for quite three years, but the disadvantage is that it generally has a brackish taste"].

منقاب m u n q ā b, *Schnabel*, RO §§ 61 et 443.

Sur نقب = نَقَب et le synonyme نقبة, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 n. 2 avec *n* < *l*, voyez ci-dessus, p. 2638.

* نقح

نقح, a, *détoner*, 546; *battre* (pouls, veine, abscès, etc.); *faire tic-tac* (montre, pendule) = دجدج, ci-dessus, p. 702. Onomatopée de نقف + فح. — Socin-Stumme, Houw., p. 51, 20: كَتنقح في بيت الحديد k a t n g á ḥ f b ē t l ḥ d í d, *sie stiess nun gegen das eiserne Haus los*, avec cette remarque: „نقح = stossen (von Tieren), dem klass. نطح entsprechend".

نقّح بالكلام, *reprocher*, *blâmer*.

ناقح, *se disputer avec qn*, Dt [comme dans la luṛah].

تنقّح, *beugler*, Dt; inf. t i n i q q â ḥ, 539.

انتقح, *se repaître*, 520, 1.

نقحة العرق, *le battement du pouls*.

نقد

نقد, u, *examiner*, *réfléchir*, *avoir du jugement*, 170, 3.

نقد, *champ oblong*, eḍ-Ḍâhir = ودن, v. h. v.

نقدة, *carie*, سنّتى فيها نقدة, Dt, *ma dent est cariée*.

نقر*

نقر, *creuser*, 690; aussi *arracher*, Dt [*beccare*, Rossi, A Ṣ, p. 195]; *frapper* la nacaire, 761; L Am, p. 44 n. 8, cf. ibid., p. 153 n° 73: نقر combiné avec قور, 690 et نجر, 791; 1034. Voir aussi Nöldeke, N B S S W, p. 184.

ناقر [class., *se disputer avec qn*; de là] dans le Yémen مناقر, *Zänker*: منقرة ou نَقْر, *Streit*, Yahuda, Z A XXVI, 352 n° 22.

انتقر, *être arraché*, Dt; انتقرت ايده, *sa main fut arrachée*.

نقرة, *encaissement du terrain*, Ḥḍr, p. 253 [V M V W, p. 149 n.]; chez les Qaḥṭân جُفْرة, Hess, W Z K M XVI, 58; voyez ci-dessus, p. 290. M A P, p. 1 rend نقرة par *fruchtbare, wellenförmige Ebene*. — Aussi *âtre*, *foyer du café*, L B ʿA, p. 5, 33 [Dozy s. v.; Bouch, p. 90] et *(creux de la) nuque*, Syrie, 1162 n. 2; Ḥḍr, p. 253; T T, p. 830. — Sur نُقْرة dans le sens d'*argent*, voir Marçais, T A T, p. 480.

نقرة, نُقرة, نَقّرة (نُقَيرة, نَقيرة, نقّريّة, نِقّيرة), *nacaire*, 760 s.; 881, Dozy s. v.; n u n g ā r a, Carbou, p. 112; en Abyssinie ነጋሪት, Varenbergh, Z A XXX, 3.

نقير, *le tronc du dattier évasé* pour y faire le vin de dattes, 613.

منقر ou مُنْقَر [*sébile*, *coupe de bois creusé*; *puits* plein d'eau à orifice étroit, cf. Bräunlich, Islamica I, 462], 438 n. 3.

نقرز

نقرز, *taquiner*, *piquer*, 1259; Stumme, G T A, pp. 37 et 181; d'après lui de *مقرز de مقرّزة, *dispute*, T T B L, p. 152 [cf. انقرز من, *se piquer* (d'une parole)].

Socin, Diw. Gl., p. 315 نقرس, peut-être pour نقرز.

نقراز n e g r ā z, *Zänker*, Stumme, T T B L v. 498.

نقز

نَقَز، i, u, class. [Nöldeke, NBSSW, p. 195]; نقِز، a, dans le Sud *faire un bond, se lever brusquement, faire un soubresaut, tressaillir*, 1246; 1259; MJM, pp. 40, 9; 43, 3 d'en bas; 45, 20; SAE IV, 112, 21; L Am, p. 104, 3; cf. aussi Glaser, Mitth., p. 39. Synonyme de نزا، LA VI, 381, 9, 10 d'en bas; I. Sîdah III, 104, 12 d'en bas: صاحب العين * نَقَزَ يَنْقُز ويَنْقِز نَقْزاً ونَقَزانًا ونُقوزاً [1]) وَثَبَ صُعُدًا.

Cf. قنّز، 1254.

نقّز الولد، *faire danser l'enfant*, 1258/9; *sprengen* (eine Türe), Socin, Diw. Gl., p. 315. Dans toute l'Afrique du Nord, نقّز est le verbe ordinaire pour *sauter*, 1259; 1263, 7 d'en bas; Marçais, TAT, p. 480; en Syrie نقّز على، *taquiner, piquer*, 1259, cf. انقز، Beaussier, p. 686 et Marçais, RMTA, p. 493.

نَوَاقِز، pl., *les jambes* d'une bête, proprement *les sautantes*, 1259.

نقس

نَقْس، pl. نُقُوس، *poudre*, ci-dessus, p. 898.

نَوْقَس، *regarder*, ci-dessus, p. 888; *hindurchgucken*, Wetzstein, ZDMG XXII, 149/50.

تنوقس *tenôḳas* = نوقس، Damas, ibid.

نقش *

نقش، u, *casser, arracher*, 70, 1; 1342 s. [aussi class., *graver, colorier*], *se peindre le front*, Ḥḍr, p. 725.

نقّش، *maquiller*, 27, 19; 1684 n. 2 [Rossi, AṢ, p. 242 näggäš, *tingere* le mani e i piedi, come usano le donne].

---

[1]) ونقِزًا، LA VII, 286].

نقص *

نَقْص, pl. نُقُوص, أَنْقَاص *grain, petit morceau* de qch de dur, 305; 1160.

نقض *

نقض, *démolir, abattre,* Ḥḍr, p. 725; MJM, p. 40; *annuler, résilier,* RO, p. 290, 14 mā töʿraf inne tthöffāle tunqoḍ ṣṣalā, *weisst du nicht, dass das Um-sich-herblicken das Gebet unwirksam macht?*[1] Rössler, MSOS I, 62, 7 d'en bas dār fygānib jinquḍ rrēq[2], *er nahm daneben seinen Morgenimbiss ein;* aussi *délier, auflösen,* 36, 19; 815, 14; RḌ II, 60, déjà dans la luġah, p. ex. Boḫ. V, 175, 7 انْقُضِى رَأْسَكِ وَامْتَشِطِى; Uḥud, p. 11, 17 يَنْقُضَ أَشْعَارًا نَهَى: cf. قتّن. — En Dṯ, نقض est aussi *causer la fièvre, donner la fièvre;* Stace, p. 156 نقض عليه الما, *he got sick from the water.*

انتقض, *être annulé, être nul,* Dṯ; انتقض الكلام لى بينى وبينك, *ce que nous avons conclu est nul;* انتقضت الصحبة, *l'amitié est rompue;* انتقض الوضو, *l'ablution est nulle.* — Aussi *prendre la fièvre,* Dṯ.

نَقض, nom. gen.; نَقْضة, nom. unit., *poutre, solive,* Haffner, WZKM XVIII, 175, 2; Tallqvist, ASS, p. 19 [Dozy]; RO, p. 390, 2 d'en bas a naqṣa, *Türpfeiler.*

نقط

نقط, *tomber,* Dṯ [*tomber goutte à goutte,* Dozy]. Cf. نحت.

ناقط, *irriter, necken,* MJM, p. 40.

نقطة, *chute,* 450.

[1]) La traduction de má naḳaḍet melḥtak, *ich habe dein Salz nicht vertauscht,* MAP, p. 357 en bas est erronée.

[2]) Voir sur cette expression ci-dessus, p. 1635.

نُقْطة, *tache*, 316.

نُقُوطة, pl. نَقـقيط, *point*, ci-dessus, p. 521, 3.

* نقع

نقع [a, class. *être élevée* (voix); *croupir*, *être en stagnation* (eau); trans. *tremper et macérer*], en ʿomânais *être déchargé* (fusil), Rössler, MSOS I, 74, 6; 78, 8; nqöʿ ttefaq (medfaʿ), *das Gewehr (die Kanone) geht los*, RO, p. 379 n. 4. D'ailleurs نقع se dit non seulement des armes à feu, mais encore d'autres choses; RO, p. 379, 7 d'en bas: unqöʿ l bēt u ṭāḥ hūe w ʿarbo, *das Haus ging los und stürzte mit seinen Leuten ein*; o. l., p. 330, 9: w jōm ʿakefthe naqaʿit, *als ich ihn spannte, krachte er* (un bâton, ʿaṣa); Socin, Diw. Gl., p. 315 *explodieren* (vom Pulver), *ertönen*. — Comme dans la luṛah, نقع est aussi *macérer* [voir Goitein, Jem. n° 957]. — De نقف + نع.

نقّع, *décharger*; Rössler, MSOS I, 72, 13: allaδi naqqaʿ tefqu, *der sein Gewehr abgeschossen hatte*; avec فى, *tirer sur*, *auf einen schiessen*, ibid., pp. 70, 8 d'en bas; 71, 8, 11 et 5 d'en bas; 78, 12; avec ب pers., RO, p. 379, 9 d'en bas; aussi en Ḍofâr, RḌ II, 60. — En Dṯ *macérer*, 63, 19; 92, 4; 1112; *mouiller*, Ḥḍr, p. 494, 6.

ناقع, *tirer sur*, trans., RO, p. 366, 2 d'en bas.

تنقع, *sich beschiessen*, *knattern*, RO, pp. 171, 10 d'en bas; 255, 3; 369, 7.

نقعة تفق naqʿit tefaq, *Gewehrschuss*, Rössler, MSOS I, 72, 15.

سمّ ناقع, *tötliches Gift*, Snouck Hurgronje, MS, p. 88.

نقوع, *macéré*, 92, 4.

* نقف

نقف, u [class. *casser*, *fracasser*, *fendre*], *arracher*, *tirer dehors*

quelque chose, emporter, enlever (torrent), Ḥḍr, p. 726; *faire des incisions, tailler* (des pierres), Dṯ [1]); cf. RḌ II, 60. Avec وقف, ce verbe n'a aucun rapport, Nöldeke, NBSSW, p. 189 n. 1 [2]).

نقّف, *extraire, herausziehen*, Dṯ; Ḥḍr, p. 726.

نقيف engîf, *collecteur d'encens*, RḌ II, 60; neqqôf, nqáyf, Jahn, MS, p. 217.

ناقوف, *pique pour tailler la pierre*, 591.

مَنقف, *carrière de pierres*, Dṯ; *Instrument zum Abkratzen des Weihrauchs*, Jahn l. l.

نقل

نقل, *montée*, Ḥoġarîeh.

نقيل, pl. نُقُل, *route dans les montagnes*, Ḥoġarîeh [Goitein, Jem. n° 166; *valico di montagne*, Rossi, AṢ, p. 244; Mittwoch, ADJ, p. 68, 32. Comme le fait remarquer Mittwoch, نقيل = عقبة dans le dialecte du Yémen a déjà été signalé par Yâqût IV, 810].

منقل, *sentier dans la montagne*, 1193 n. 2; ci-dessus, pp. 254 n. 1 et 443; Arabica V, 108 n.; Praetorius, ZDMG LVII, 273 [3]).

[1]) Cf. נִקֵּף, Isaïe X, 34: וְנִקַּף סִבְכֵי הַיַּעַר בַּבַּרְזֶל, Poznański, ZDMG LXX, 467.

[2]) D'après Nöldeke, o. l., p. 188, نقف, *packen, ergreifen*, de syr. ܢܩܦ, *sich fest anhängen, folgen*, représenterait le même développement sémasiologique que ܢܩܦ, נסיב (pour *נְשַׁב), *nehmen*, de نَشب, *adhaesit*, ce qui n'est pas probable. Le sens primordial de نقف doit plutôt être *faire des incisions, tirer dehors, fendre*.

[3]) Sur منقل dans le sens de *poêle portatif, transportables Kohlenbecken*, voyez Stumme, OLZ 1914, col. 510 s., où l'explication erronée de Figulla, ibid., p. 458, a été corrigée. [D'après Vollers, ZDMG L, 626, منقل serait emprunté à μάγγανον ou au pers. پنگان, *coupe*].

نقم

تنقّم, inf., 542.

نقو

[نقا, u, نقى, i, class., *tirer la moelle d'un os*; نَقِي, a, *être pur*]. En Dt نقى, a, est *ricocheter*, *zurückprallen*, 12, 12; 450, cf. نقح. Sur نقع>نقى, voyez 450 et 878 n. 2.

نقّى [dans la luġah *nettoyer*, *monder*, cf. Bräunlich, Islamica I, 319; *choisir les meilleures parties; sarcler* (un champ)], *aussuchen*, RO, 317, 4 d'en bas; *jäten*, Stumme, GTA, p. 25.

تنقّى, *se venger*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100 n. 2. — تنقّى, *tirer une salve*, *ein Gewehrfeuer eröffnen* = عشّر, 817; RO, p. 277, 2.

نقا, ردّ النقا est *déclarer la guerre*, BB, p. 118; MAP, pp. 373 et 384 [MMC, p. 505]. Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 129: „Die ʿAṭwa [ci-dessus, p. 2305] ist die Waffenruhe; sie kann zwischen ganzen Stämmen und einzelnen Personen stattfinden und endigt mit dem solennen Akt der Aufkündigung, welcher Redd en-naḳâ (ردّ النقا) 'Rückgabe und Rücknahme der Verpflichtungslosigkeit' heisst und jeden der beiden Teile naḳi (نقي) d.h. frei von Verantwortlichkeit für die von nun an begonnenen Feindseligkeiten macht; in diesem Sinne entspricht das Wort vollkommen dem bliblischen נקי. Wer den Andern überfällt oder schädigt ohne den Redd en-naḳâ heisst el-chauwân (الخوّان) 'der Verräter' oder gewöhnlicher el-bauwâḳ (البوّاق) der 'Treulose', unter den Beduinen die schimpflichste Benennung eines Menschen".

نكب

نكب, voir sub نكس.

نكت

نكت, *vider* [comme dans la luġah]. 60, 16. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 188].

نكث

نكث, *rompre*, *enfreindre*; voir sub نكس.

*نكح

نكح, *épouser*, se dit aussi de la femme, 844 n. 3; Nöldeke, NBSSW, p. 78; el-Amâlî, Ḏêl, p. 190, 9 d'en bas: وكانت ناكحًا فى بنى الحرث بن كعب; I. Sîdah V, 110, 8 d'en bas: كان الرجل فى الجاهلية يأتى الحىّ خاطبا فيقوم فى ناديهم فيقول خطب اى جئت خاطبا فيقال له نكح اى قد أنكحناه ايّاها وامرأة ناكح ذات زوج ويجوز فى الشعر ناكحة.

De Lagarde, ÜB, p. 30 combine نكح avec hébr. נֹכַח, *vis-à-vis*, לְפְנֵי, sans doute à tort; il faut plutôt combiner נֹכַח et נָכֹחַ, *juste*, avec ar. نجح, Nöldeke, NBSSW, p. 190. Sur la racine نك, voir 854; 942; 1280 [1]).

[1]) Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 392 n. 1: „Die √ نك ist im hebr. נָכָה, הִכָּה, im arab. نكأ und نكى zunächst zu dem Begriffe der ausserlichen Verletzung durch Schlagen, Hauen u.s.w. ausgebildet, wird dann aber auch auf andere Beschädigungen und in نوكَ auf das Beschädigtsein im Geiste übertragen. In ihrer sinnlichsten Verwendung zeigt sich diese Lautverbindung in der Reduplikationsform نَكْنَكَ, eig. wiederholt auf einen schlagen. einhauen, trop. für: einem mit Forderungen hart zusetzen; nach einer andern Seite hin bed. das obszöne ناك *fut. i* und das dezente نَكَحَ eig. stechen".

نَكْح, 847 n. 1; ci-dessus, p. 2818, 13.

نِكَاح, *mariage* ou plutôt *coïtus*, 843; 844 n. 3; 847. — نِكَاح الاستبضاع, 834 n. 1; 845. — نِكَاح البَدَل, 847. — نِكَاح الخِدْن, 846. — نِكَاح عَقْد, 847. — نِكَاح المُتْعة, 847. — نِكَاح اليد, Bauer, Ehe, p. 29 et n. 5.

نَكَّاح, *polygame, Massenheirater*, Bauer, Ehe, p. 31 n. 5.

نَكَّاح = مِنْكَاح, ibid., p. 31.

*نكد

نَكِدَ [class., *être pénible* (vie); *mener une vie pénible*].

نَكَّد, Stace, p. 175 لا تْنَكِّد عليّ, *don't treat me badly.*

تْنَكَّد, *s'ennuyer, être à l'étroit, avoir le cœur serré*, Dt.

نَكِد, *étroit*, p. ex. البيت نكد = حفد; aussi *ennuyeux, pénible, désagréable*; Prov. et Dict., p. 448 نْكِد, *acariâtre*; Socin, Diw. Gl., p. 315 naćd, *uneben, unsanft.*

نَكَد, *vie dure*, 578, 1.

نُكْدة, pl. ات —, *trou carié dans une dent.* Aussi نُقْدة.

نكر

نَكِر, a, class., *ignorer; méconnaître*; impf. u, Prov. et Dict., p. 448; impf. junkor, RO § 264. Comme Delitzsch, Prol., p. 195, rem. a fait observer, il y a deux verbes נכר, 1° *être étranger* [1]) (akkad. nakâru, *être étrange, étranger*, aussi *être ennemi*, Pi. *changer, travestir*, cf. p. ex. Weidner, BBA p. 91) et 2° *regarder fixement, scharf blicken*, de là hébr. הִכִּיר, *regarder*, et ar. نُكْر, *finesse d'esprit; astuce, ruse.*

انكر, *réprouver*, 117, 27.

---

[1]) נָכְרִי, *étranger*, aussi *païen*, Krauss, ZDMG LXX, 339.

تنكّر, *se travestir, se déguiser, paraître étranger*, 1547, comme l'hébr. התנכר.

نكر nekur, *fin, rusé; fort, puissant* = class. نَكِر, نُكُر, Carbou, p. 169.

نكير, pl. نُكُر, *expérimenté*, Dt [1]).

أَنكرى, *malandrin, voleur*, Ḥaurân, ci-dessus, p. 196, 16.

مُنكَر, *action réprouvable*, 117, 27; menkor, pl. menākor, RO, p. 404 n° 79.

سوّى تنكور, *attaquer*, Dt.

نكس *

نكس, u, *renverser, la tête en bas; incliner*, trans. [*far scivolare qualcosa e cadere dall'alto*, Rossi, A Ṣ, p. 235], p. ex. نكس البندق, *tirer le coup en inclinant le fusil vers le bas*, 1678; نكس الراس, *incliner la tête*, comme lorsqu'on réfléchit, Ḥḏr, pp. 314 et 726; *prendre à rebours*, R Ḏ II, 60. Aussi intrans., *descendre*, نكسنا من الجبل, Ḥḏr, p. 313/4, surtout *retourner, revenir*, sens courant chez les Bédouins du Nord, 581 = L B ʿA, p. 1, 4, où نكس correspond exactement à l'ital. *tornare, devenir*, 581 n. 7; 1216, 7 d'en bas = L B ʿA, p. 2, 9; 1275, 2 = L B ʿA, p. 79, 18 et Festgabe, p. 27; 1280; Ḥḏr, p. 314, 7 = L B ʿA, p. 2, 5; L B ʿA, pp. 1, 9; 4, 6; 7, 9; 9, 31; Arabica III, 69, 10; Festgabe, p. 89; Socin, Diw. Gl., p. 315. — D'après Stumme, T M G I, 89 n° 15 v. 5 et G T A, p. 13 *rückfällig krank werden, halb genesen*; dans la luṛah نُكِس, *avoir une rechute*.

Un récit ʿonèzite porte: وفكّوا البلْ من قحطن واخذوا منهم ٣٠

[1]) Sur نكير, *Handmörtelbrett*, voir Haffner, W Z K M XVIII, 178.

وكَسَروا قحطان ونْكسوا لَهَلْهِم بالسَّلامة (قلاعة[1], *ils délivrèrent les chameaux* (des mains) *des Qaḥṭân et ils prirent trente-cinq chevaux sans leurs cavaliers; ils battirent les Qaḥṭân et retournèrent sains et saufs auprès de leurs familles.* Une variation de نكس est نكث. On trouve dans le même récit ceci: ʿAbd Allâh Abu Śuwêribât avait un jeune fils nommé Ḥoseyn et âgé de douze ans. Les Qaḥṭân arrivèrent avec cent cinquante cavaliers pour les attaquer. Le père sortit avec les chameaux pour les mettre à l'abri de l'attaque, ولحقه ولده راكب مهرة توّها معسوفة قال له ابوه انكث يا حسين انت ما تاجود بظهر الفرس قال له ما انكث يا يوبا انا أبى اروح معك وراح معه انتصاف النهار الخ, *et son fils le rejoignit monté sur une pouliche nouvellement dressée. Le père lui dit: „Retourne, Ḥoseyn! Toi, tu n'es pas dans ton assiette sur le dos de la jument". „Je ne retournerai pas, mon petit père", répliqua le fils, „je veux aller avec toi". Et il alla avec lui la moitié de la journée,* etc. Ici نكث fut expliqué par رجع[2]).

Une autre prononciation est le classique نكص, Qor. XXIII, 68: فَكُنْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ تَنْكِصُونَ; Boḫ. IV, 79, 1: نَكَصَ على عَقِبَيْهِ القَهْقَرَى, *il est revenu sur ses pas*; LA s. v.; Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen, n° 233, v. 2:

وحاولْتُ النُّكوصَ بهم فضاقَتْ   عَلَيَّ برحْبِها ذاتُ البَشامِ

Et je tâchai de me retirer avec eux,
[*Et Ḏât el-Baśâm devint étroite pour moi, quelque vaste qu'elle fût*[3])].

---

1) قلاعة, pl. قلايع fut expliqué par فرس. Le singulier est d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 140 قليعة, v. h. v.; Dozy s. v. a aussi قليعة, d'après Daumas, mais son *gueléaa* doit probablement être قلاعة.

2) Nkoṯ = رّد aussi en śḥaurî, SAE VII, 154 n. 8.

3) Voir Yâqût I, 627.

Cf. نكب, *dévier* (vent): ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° XXVI v. 5:

فَنَكَّبْتَ عَنّى الشرعينَ ولَمْ أَنَمْ   مَخافَةَ شَرِّ الشارعينَ أُنَمْ

And thou didst turn aside from me those who were plotting to do me mischief;
And for fear of the mischief of the plotters I had been unable to sleep.

Socin, Diw. Gl., p. 315 نكب II, *hinter sich lassen* (eine Gegend). Un autre dérivé de la même racine est نكف, ci-dessous, p. 2823. C'est là un accouplement de نك et كف; cf. aussi نكل عن, *reculer devant* = رجع, Uḥud, p. 55, 1 [Nöldeke, NBSSW, p. 180]: Lebîd, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 63:

بَيْنَ إِرْقَصٍ وعَدْوٍ صدقٍ   ثُمَّ إِقْدامٍ إِذا النِكْسُ نَكَلْ

Bald gallopierend, bald in tüchtigem Rennen
Und dann im Angriff, wenn ein Schwächling flieht.

Le mehrî nôka, nûka, *venir*, Jahn, MS, p. 216, pour نكع est probablement de la même racine nk, dont il est difficile de saisir bien le sens primaire. On retrouve peut-être la troisième radicale de نكص dans le verbe كاص, I. Sîdah XII. 130, 6 d'en bas: كاصَ عن الشيء كَيْصًا وكَيَصانًا; LA X. 188 en haut: رجلٌ نَعٌّ كَيْعٌ وهو الذى لا يمضى فى عزمٍ ولا حزمٍ وهو الناكصُ على عَقِبَيْهِ. ونُبُوصٌ نَعٌّ

نكّس, *tourner en bas*, 1509.

نكس neks, nekis: šōrak nekis, *dein Rat ist verkehrt*, RO. p. 118. 13: lbest l qarn nekis. *du hast das Pulverhorn verkehrt um*, ibid.; qabáḍṭ lüktāb neks, *du hast das Buch verkehrt in den Händen*, o.l., p. 132, 3 d'en bas. — Le pl. de نكس est نُكُوس; ذلاّج النكوس, 1558, expliqué 1678.

نكش

نكش, u, *donner des coups de corne, piquer* et, au figuré, *déranger, troubler, inquiéter.* On dit نكش الماء, *troubler l'eau*; نكش البير, *écurer le puits* = نشل, 1447 n. 3, où l'on trouvera d'autres exemples; M J M, p. 26; Jahn, M S, p. 275 [Bräunlich, Islamica I, 504].

نكوش, adj., ذي شوامخها نكوش, *dont les hautes montagnes donnent des coups de corne = repoussent*, 1476.

نكّاش, *mit den Hörnern stossend*, M J M, p. 13.

نكص

نكص, class., 1280; voir sub نكس, ci-dessus, p. 2821.

نكط

نكوط, voir sub نحولة.

نكع

نكع, a, *se lever étant assis*, Dṯ [1]), cf. نكس.

نكف *

نكف, u, *réunir, mobiliser*, terme militaire, voir Ḥḍr, p. 726; الدّرجه نكف est rendu par *l'évènement est arrivé* sans explication de la forme نكف, 487, 5.

انكف, *retourner*, chez les Bédouins du Nord, 1280.

تنكّف, *se réunir*, 10, 1 = استنكف, 13, 10.

منكف pl. منكيف, *rentrant de la razzia*, 1093 = L B ʿA, p. 76, 9; 1198 n. [G L B ʿA, p. 85; M M C, p. 656].

نكي

نكي, i, *blesser, faire du mal*, 1447 n. 3 [mínkī ʿaláyyā,

---

[1]) Brode, MSOS V, 4, 6 à tort نقع.

ho un dolore (una fitta); mínkī ᶜalấyyā šiggī, *ho un dolore al fianco*, Rossi, AṢ, p. 56; nakkê, *colpire*, o.l., p. 200]. Hébr. חִכָּה.

مَنْدَة, *marque* ou *plaie* produite par le مُوخِز, *bâtonnet*, *pique*, 1447 n. 3.

*نمر

نَمِر, نِمِر, class. > نِمْر, 402, 6 d'en bas; 660, 6; Ḥḍr, p. 727, ou نَمِر, Ḥḍr, p. 219, 5 d'en bas; pl. نمارة, 1469 n. 1; Ḥḍr, p. 727, ou نَمرة, Ḥḍr l.l., nemâre, SAE IV, 138, 36; aussi نمر, 545, 2 d'en bas, numâr, SAE IV, 139, 25, *léopard*, *panthère*, Ḥḍr passim; Nöldeke, BSSW, p. 78; d'après ḤB, p. 82 *tigre* [1]). Au figuré, *homme brave*, *guerrier*, 545; 1239 et n. 1; 1469 n. 2. Cf. Conti Rossini, ZA XXIV, 338.

*نمش

نَمِش [a, *avoir la peau marquée* de taches blanches et noires ou rousses], 1763 n.

نِمْشَة, *sabre*, voyez 1554 [MMC, p. 133]; Stace, p. 169 (Béd.) [du persan نيمچه, Vollers, ZDMG L, 649 et n. 5].

نمق

نمق, voir نْمق.

نمنم

نمنم [*rayer* le sol (vent); *embellir*, *enjoliver*], 511.

[1]) نمر est quelquefois rendu par *guépard* (فَهْد), 660; 1469 n. 1]. — De نمر vient تنمّر, *ressembler à une panthère*, *éclater en menaces*, Bauer, Ehe, p. 74 n. 3.

نهب

نَهَب, u, a, نهب, a, class., *piller*; نِهِب, Ḥogarîeh, 1478. Dans le Sud, ce verbe n'est pas courant, 1243 n. 3 [1]).

نُهْبى, *butin*, 824.

نهج

نِهَج, class. = سلك, 1384; 1386 [GLBᶜA, p. 85]; Doughty, Travels II, 142 e n h a j, *remove out of my sight* [Cantineau, Ét. II, 137 en bas n h a y o u, *ils sont partis*]. Cf. نَهْجَم (نَهْمَج), *chemin large et battu*, LA XVI, 30, où nous lisons: وكأنّ الميم فيه زائدة والاصل فيه نَهج.

مَنْهَج, *chemin bien tracé*, 1387.

نهج

نَهِج, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine*, comme lorsqu'on a couru, Dt.

نهد *

نهد > نهض, 704; I. Sîdah VI, 79, 6 d'en bas: تَناهَدَ القومُ فى الحرب نَهَضَ بعضُهم الى بعض وهو فى مَعْنَى النُّهُوض الّا أنّ النهوض قيامٌ عن قعود والنهودُ نهوضٌ عن كلّ حال. Voir aussi ci-dessus, pp. 1305 et 1476.

نَهْد, épithète d'un cheval robuste, ᶜAntarah, Moᶜall. v. 21; Nöldeke, Fünf Moᶜall. II, 30: „نَهْد scheint etwa 'prall, glatt' zu sein; vgl. ناهد vom prallen Busen der Frau", mais *glatt* ne peut pas être le sens primordial de نَهْد, cf. MᶜAR,

---

[1]) Il y a aussi un نهب onomatopéique, 1483:

نَهْبى على آحْمد بو على وا حَسْرَتى

Je regrette Aḥmed Abu ᶜAlî. Comme je suis triste!

pp. 35, 3 d'en bas: النَبد المُجَفر التَجَنبَبى التغليظ, où مُجفر est مُمْتَلى, et 36, 2 النَبد المُشْرِف الصدر والمُقدَّم.

نهد *

تنبّد, *soupirer*, Ḥḍr, p. 727: Stace, p. 156; Stumme. T M G I, 65, 9.

نهر

نَهـر, *jour*, proprement *lumière*, نور, cf. נָהַר, ܢܗܪ, *luire* = نار, u. 987: 1281 [voir d'ailleurs Marçais, T A T, p. 480] [1]. نهـرَكم سعيد, *bonjour*, 776. — نهار ou نهاريّة, avec suffixes pronominaux, *den ganzen Tag*, R O, p. 113, 14 d'en bas.

نهر

نهر avec ب, *anschreien*, Rössler, M S O S III, 12, 5.

نهس *

تَنهُوسة, *soupir*, ḤB, p. 254, 9.

نهسر

نَهْسَر, *loup* = نَهْشَل, 1774.

نهشل

نَهشل, *loup*, 1774; Nöldeke, B S S W, p. 138, 9 d'en bas.

نهض

نهض, *se lever*, dans la luġah et les dialectes modernes: < ناض,

---

[1]) نَهرة، نَهر, *floraison*. Glaser, Die Abessinier in Arabien und Afrika. Auf Grund neuentdeckter Inschriften, München 1895, p. 49: „Nahra نهرة oder Nahar نهر heisst im Dialect ‘das Wachstum’, der ‘Blütenschmuck’ des Getreides und anderer Pflanzen. نَهرُهُ زين naharhu zein ‘sein (des Getreides) Aehren- oder Blütenschmuck, Blütenentwicklung, ist schön’”.

798; 850 n.; 987; 1249; 1281; ci-dessus, pp. 1305 et 1476 [cf. Marçais, TAT, p. 482 sub ناض; GLBʿA, p. 85].

نهّض, *faire lever*, 1281.

نهف

نهف, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine* = نهج, Dt; cf. Socin, Diw. Gl., p. 315. — Arabica V, 95 n. 1 *rudoyer*.

نهق

نهق, a, u, *braire* (âne), Dt, aussi class., ci-dessus, p. 1305. Hébr. נחק, voir Poznański, ZDMG LXX, 451 n. 1.

نهّق, *braire*, Dt.

نهك

نهك, *oser*, Dt, 1084, 9 d'en bas = استانس et جرس; ma yinhakûn yiṭlobûn bänâthom, *ils n'osent pas demander leurs filles en mariage*.

نهل

نهل [a, class., *boire une première fois*, inf. نهل], Jaussen, CA, p. 271: „Le chameau altéré ne saurait étancher sa soif en une seule fois; après avoir avalé quelques litres (c'est le *nahil*), il s'arrête et se repose, avant de retourner à l'eau (c'est le *ʿilleh*)". [Cf. Haupt, The Hebrew stem nahal, to rest (AJSL XXII, 195)].

منهل [class. مَنهَل], *abreuvoir*, 38, 2; 75, 17; 76, 6, 10; Hartmann, LLW, p. 148, 12. C'est une *flaque d'eau* dans la montagne = كَريف dans la plaine. Un مَنهَل عيلى est une source d'eau vive sortant directement du rocher, „Felsquelle", et qui ne tarit jamais, Arabica V, 90 n. 6.

* نهم

نَهَمَ, i. class., *rugir, soupirer*: impf. i, a, trans. *exciter* (les chameaux) *par des cris*; onomatopée [1]), ci-dessus, pp. 1305; 2792; Haffner, AL, p. 28; I. Sîdah VII, 111, 4. Dans le Sud impf. a, u, *rugir, hennir, gronder*, 660, 6; 1648; Ḥḍr, p. 727; dans toute l'Arabie *crier à, appeler par un cri*, avec على ou acc. pers., ئِبش تنهَم عَلَيَّ, *pourquoi criailles-tu sur moi?* Dṯ: nhemli ʿalyh, *rufe ihn mir*, RO § 178; nehemt wāḥi minhum, *ich rief einem von ihnen zu*, o. l., p. 347, d. l.: nehemni haḍyfto, *er hat mich zu seinem Gastmahle eingeladen*, o. l., p. 94, 6; Rössler, MSOS I, 59, 10 d'en bas; 60, 4 d'en bas; 64, 10 d'en bas (avec على); 70, 10 d'en bas (acc.); Praetorius, ZDMG XXXIV, 218, 6; Jayakar, OD, p. 671, 5; RḌ II, 60; Dalman, PD, 38, 8:

tinhamni wāǵīk ibsāʿa,

Du rufst mir, und ich komme zu dir sogleich.

Dans le Sud aussi *frapper rigoureusement, faire qch avec force*, 879, 5, p. ex. le forgeron qui frappe sur le fer, le travailleur qui frappe sur la ṣabarah pour faire un trou dans le rocher [2]).

نَوْخَم, *appeler en criant, einem zurufen*, Rössler, MSOS I, 61, 9 d'en bas.

نِهِمّيٌ ou نُهِمّيٌ, class., *forgeron*; selon LA, XVI, 74, 8 d'en bas aussi *moine*, الراهب لأنّه ينهَم اى يدعو. Le mot correspondant en éth. est ነሃቢ; comme le fait remarquer Nöldeke, NBSSW, p. 56, la forme arabe semble empruntée à l'éth., où ነሀበ est le verbe ordinaire pour *forger*, en arabe قَيْن;

[1]) Selon Ahrens, ZDMG LXIV, 167 de √הם־.

[2]) Cf. Rhodokanakis, SL II, 47, 8 [Conti Rossini, Chrest., p. 184].

mais d'après Brockelmann, VGSS I, 226 et Růžička, KD, p. 91 c'est *m* qui a été dissimilé en *b*.

نهمر

تَنَهْمَرَ, *criailler*, avec على, Dt.

نوء

ناءَ, u, *se lever avec peine* [1]). Le sens fondamental, c'est-à-dire *être haut*, *se lever*, est confirmé par d'autres thèmes apparentés, par exemple ناهَ, u, *s'élever*, *grandir*, ارتفع وعلا, LA s. v.; Nöldeke, NBSSW, p. 191 n. 5; ناب, u, *survenir*; نَمَى (نمى), *croître*, *grandir*. Cf. aussi l'hiérogl. nw, *time*, أوان et wnw-t, *hour*, Zeitschr. für ägypt. Sprache LIII, 86.

Sur نَوْء, terme astronomique, voir l'exposé détaillé dans Lane s. v. ou LA I, 170, 11 d'en bas: قيل معنى النَّوْء سُقُوط نجمٍ من المَنازِل فى المغرب مع الفجر وطُلُوعُ رَقِيبِهِ وهو نجم آخر يُقابله من ساعته فى المشرق فى كلّ ليلة الى ثلاثة عشر يوما وهكذا كلُّ نجم منها الى انقضاء السنة ما خلا الجَبْهَة فانّ لها اربعة عشر يوما فتنقضى جميعُها مع انقضاء السنة قال وانّما سُمّى نَوْءًا لأنّه اذا سقط الغارِبُ ناءَ الطالعُ وذلك الطلوع هو النَّوْء وبعضُهم يجعل النوء السقوط كأنّه من الأَضْداد. Il s'ensuit que نوء au sens propre est طلوع, non pas سقوط et que ce mot n'appartient pas précisément aux aḍdâd, contrairement à certains philologues arabes, comme I. el-Qûṭ., p. 120, 20: ناءَ النجم نَوْءًا طلع وايضا سَقَطَ; el-Fâ'iq II, 293: والنوء من الاضداد النهوض والسقوط فسُمّى به النجم امّا الطلع وامّا الساقط, cf. el-Kâmil, p. 754, 3 et 8; Asâs II, 314; I. Sîdah IX, 13: ابو حنيفة * ناءَ الكوكبُ نَوْءًا وتَنْواءً

[1]) ناءَ est à ناع, ci-dessous, p. 2835 comme بدأ à بدع.

ونَوْءُهُ أوّلُ سُقُوطٍ يُدْرِكُه بالأُفُق بالغَدَاة قبل امّحاق الكواكب بضوء الصُّبْح * قال * وقد تكلّم علماء العربيّة في تفسير النَّوْء فقال بعضهم سُمّى نَوْءًا لِطُلُوعِ الرَّقِيب لا لِسُقُوطِ الساقِط وذهب الى أنّ النَّوْءَ في اللغة النُّهُوضُ ولو كان هذا هكذا لم تكن على العرب مَؤُونَة أن يجعلوا الذي هو الطالعُ[1]) وأن يتركوا السُّقُوطَ وقيل النَّوْءُ السُّقُوطُ والميلانُ ومنه قولهم ما ساءَكَ وناءَكَ ومعناه أَناءَكَ[2]) فأَلْقَى الألفَ للاتْباع فالنَّوْءُ على هذا التفسير من الاضداد ولو لم يكن النَّوْءُ الّا النُّهُوضَ لكان لقولهم ناءَ النجمُ وهم يريدون سَقَطَ مَذْهَبٌ على طريق التفاؤُل كأنّهم كرهوا أن يقولوا سَقَطَ فأمّا من ذهب الى أنّ الكوكب يَنُوءُ ثمّ يسقط فاذا سَقَطَ فقد تَقَضَّى نَوْءُه ودَخَلَ نَوْءُ الكوكب الذى بعده فانّ تأويل النوء في قول هؤلاء هو التأويل المشهور الذى لا يُنازَعُ فيه لأنّ الكوكب اذا سقط النجمُ الذى بين يديه أَطَلَّ على السقوط وكان أَشْبَهَ شيء حالًا بحال الناهض ولا نُهُوضَ به حتّى يَسْقُطَ لأنّ الفلكَ يجتذبه الى الغَوْر فكأنّه متحامل بعبءٍ قد أثقله وغلبه فناءَ ما بَيَّنَّاه.

Voir d'ailleurs ci-dessus, p. 1092. Sur les influences atmosphériques supposées du نوء, voir Lane: aussi نوء, pl. أَنْوَاء est-il quelquefois rendu par *pluie*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 20, n° 165 v. 6:

سَقَى الرحمنُ حَزْمَ نُبايِعاتٍ من الجَوْزاءِ أَنْوَاءً غِزارًا[3])

Möge der Barmherzige Ḥazm Nubâiʿ tränken
Mit reichlichen Regenfällen vom Orion her.

نَوْء, *pluie fine*, aussi *brouillard mêlé de pluie*, Dt, 1719, d.l.

---

[1]) Sic; voir Fleischer, Kl. Schriften I, 587]

[2]) Cf. Lane sub سوأ]

[3]) Schol. ZDMG XXXIX, 430: الحَزْمُ ما غلظ من الارض ونُبايِعاتٌ بلد; cf. Yaqut IV, 738]

نوب

نُوب, coll.; nom. unit. نُوَبَة[1]), *abeille*, 353 n. 4; 879, 5 d'en bas; 1213; 1462; 1581; ḤB, p. 82 [Rossi, AṢ, p. 192]; étymologie[2]), 1463 s. Cf. أَرِى, ci-dessus, p. 74 et Jacob, Schanf. II, 24. D'ailleurs, نوب est propre au vocabulaire de l'Arabie méridionale, tandis que نَحْل y est peu employé, 1462. — نوب عوامل, 1463.

مَنْوَاب, *miel*, 1466.

نوب *

ناب, u, *survenir* (malheur); هذا ما ينوبنا, *this is not applicable to us*, Stace, p. 11.

نَوْبَة, *fois* [GLBᶜA, p. 85], nôba bàṯĕr nôba, *l'une fois après l'autre*, ᶜanazî, 1500; en ᶜomânais *aussi*, *auch*, nōbe ḥné šufnāh, *auch wir haben ihn gesehen*, RO, p. 119, 13 d'en bas.

نُوبَة (نَوْبَة), pl. نُوَب, *tour d'angle carrée, château fort*, 161, 23; Ḥdr, p. 728; ḤB, p. 65; Stace, p. 69 [Rossi, AṢ, p. 242 nôbeh, pl. nōbât, ᵓanwâb, *torre*].

نَوَّاب, *Steuereinnehmer*, BB, p. 430.

---

[1]) Cf. 1463, 7 d'en bas et n. 4; sur نائب comme singulier de نوب, voyez 1463, 10 d'en bas et 1464.

[2]) Halévy, Revue Sémitique 1910, p. 497: „En babylonien l'abeille à miel se dit *nubtu*, mot qui vient de la racine *nwb* ou *nyb* (ניב ,נוב) 'produire un bruit'; racines apparentées: *nby* (נבי) 'appeler, annoncer, nommer', et *nbb*, dans *imbubu* 'flûte'". Après avoir constaté que l'hébreu emploie le mot דְּבוֹרָה pour désigner l'abeille, il continue: „Les racines alliées *dbr*, *zbr*, *zmr* sont des onomatopées de l'idée de divers sons: 'parole, bruit, chant', qui, avec des sens variés, sont communes à toutes les langues sémitiques".

نوح

ناح, u, *gémir, roucouler* (colombe), 784; *se lamenter*, s'applique le plus souvent aux lamentations des femmes, ci-dessus, p. 7. mais se dit aussi des hommes, ci-dessus, pp. 1159; 1305 n. 2 et 1674 sub رجم.

نوّح, *pleurer en se plaignant à voix basse*, Syr. Cf. نوّد, *laut rufen*, Nöldeke, NBSSW, p. 191 n. 5.

نوخ

ناخ, u [LA IV, 32: أَنَخْتُ البعيرَ فاستناخ ونوّختُه فتنوّخ وأناخ الابلَ أبركها فبركت واستنخت بردت], 601; 818 n. 1; 1274 n. 3; cf. تخنخ. Hébr. נוח, akkad. nâḫu, *se reposer*, Delitzsch, Prol., p. 20; HWB, p. 453.

نوّخ, *faire agenouiller* (le chameau), 818 n. 1 [GLBʿA, p. 85; MMC, p. 357]; *arriver*, 310, 14.

تنوّخ, *s'agenouiller*, 818 n. 1.

تناوخ, *se camper l'un en face de l'autre*, 1274 n. 3 [MMC, p. 533/4].

مُناخ, *endroit où s'agenouille un chameau; la place où se fait la bataille*: au figuré *la bataille* même, 1274 n. 3 [GLBʿA, p. 85; MMC, pp. 54; 357; 534; 540]. Vulg. manâḫ.

مُناوخة, *bataille*, 1274 n. 3.

نود *

ناد, u, dans toute l'Arabie et les dialectes ḥadar du Levant, *se mouvoir, osciller, vaciller, pendiller*. 337 n. 2; 498, 2; 798; voyez surtout 1281 s., où l'on trouvera plusieurs exemples; variation de ناص, 704, en hébr. נוד.

نوّد, *mouvoir doucement*, 1282.

تنوّد = ناد. 1282.

نَوْد, *vent*, masc. 620, mais fém. 451, 2 d'en bas; 540; 616; 621; 905 n.; 1282 [n o w d, fém., Rossi, A Ṣ, p. 244].

نُوَيد, diminutif, *zéphyre*, 1211.

نور*

نار, u, *luire, briller* = נהר, 987. — Sur نار, u, *fuir*, voyez نار, i.

نوّر, trans. *éclairer, illuminer*, avec على, *einem vorleuchten*, Snouck Hurgronje, M S, p. 110; sur la location الله ينوّر عليك, voyez ibid. Aussi intrans., نوّر الصبح = ظهر نورُهُ, L A VII, 99, 8; souvent *se mettre à l'ombre*, surtout pendant la plus forte chaleur de la journée; comme le fait observer Nöldeke, Z D M G LIX, 419, dénominatif de نوّارة, *heure de la lumière, heure de midi*, parce que l'ombre est le plus nécessaire, lorsque la lumière est le plus intense, 24, 9; 682 s.; 1026; L L A, p. 65. Aussi synonyme de صبّح, Stace, p. 200; نوّرنا تعندكم, *nous sommes arrivés chez vous à l'aube*, 1532 [1]. — Il y a encore un autre sens, *crépir de chaux*, 554, 1; dans cette signification, نوّر est dénominatif de نُورة, *chaux* [voir sur ce mot Dozy s. v.].

نار, non seulement *feu*, mais encore *charbon, cendres incandescentes*, 1046. [On lira aussi avec plaisir le long article dans T A T K, p. 349].

نوري, pl. نور, *bohémien*, 923 [fém. n a u̯ r i y e, Feghali, Synt., p. 107, 14 d'en bas], voyez E I s. v. [et Littmann, Z Ar, p. 32] [2]).

نائرة الحرب, 1719 n. 1 [voir L A VII, 104, 10 d'en bas et Dozy s. v.].

---

[1]) Sur تعنار, voir ci-dessus, p. 1595.

[2]) Sur la langue des N a w a r, voir Father Anastās, the Carmelite, Journ. of the Gypsy Lore Soc. N. S. VIII, 140 ss.; 266 ss. [et Littmann, o. l.].

نَوّر, nom. gen.; nom. unit. نَوّرة, *fleur*. Stumme, GTA § 65 nauwara; diminutif nwŷwŭra, Stumme, o. l., p. 74. D'après Hartmann, LLW, p. 162, 17 d'en bas, nūwāra est *frange*. 346 n. 3. — En Dṯ نَوّرة a pris le sens d'*ombre* en général, tandis que fây ou fâyeh est *l'ombre de l'après-midi*, 346; 682 s.; 715; Ḥḍr, p. 728.

منورة munwârah = نَوّرة, *ombre*, 24, 10; 682.

* نوس

ناس, u, *s'agiter*, *brandiller* = ناد, 91, 22; 1283 s., où il y a plusieurs exemples: Ḥḍr, p. 728; ci-dessus, p. 915 [*scuotere la testa per dolore*, Rossi, AṢ, p. 205]. Aussi class., 1283: Naswân, p. 106; selon Vollers, ZA IX, 198 = hébr. נוס, *s'enfuir*.

نوّس, *agiter*, *faire balancer*, 1283.

* نوش

ناش, u, class., *prendre*, *saisir*, M'AR, p. 75, 5 d'en bas: يقال نُشْتُ الشىءَ أَنُوشُهُ نَوْشًا اذا تناولته قال الله تع وأَنَّى لَهُمُ ٱلتَّنَاوُشُ مِنْ مَكَانٍ بَعِيدٍ[1] اى التناول اى كيف لهم بأن يتناولوا التوبة [cf. Beyḍâwî l. l.]; *berühren*, 1284; Socin, Diw. Gl., p. 316; dans le Sud, surtout à l'est de Daṯînah *secouer*, 1284; Ḥḍr, p. 728.

نوّش, *pendiller*, Ḥḍr, p. 728; aussi *prendre*, *saisir*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 9.

منوش, *râble*, *bâton muni de pointes à l'extrémité*, 606; Ḥḍr, p. 728.

Sur ناش, *viser*, *mirer*, dénominatif de نيشان, voir 1284 [2]).

---

[1]) Qor. XXXIV, 51.

[[2]) Un autre dénominatif du même mot est نَيّش, MSOS V, 100 n. 9; voir Belot s. v.]

نوص

ناص, u, *se mouvoir*, *prendre son élan*, 1285 s.; synonyme de ناض, I. Sîdah XIII, 279, 6: ابو عمرو * ما يقدر أن ينوص لحاجة وأن ينوص اى يتحرّك ومنه قوله تعالى وَلَاتَ حِينَ مَنَاص [1]) ومَنَاصٌ ومَنَاضٌ واحد; *s'enfuir*, comme dans la luraḥ, el-Qaṣîm, 1286. Combinaisons étymologiques, ibid. — نوص < نصّ < نصف, 433.

نوض

ناض, u, *se lever*, cf. نهض, 798; 850 n.; 987; voir 1281; Naśwân, p. 107: نضّ فى الارض نَوْضًا اذا ذهب فيها قال بعضهم وناص الشىء اذا تَحَرَّكَ واضْطَرَبَ وبعض اهل اليمن يقول ناضَهُ اذا حَرَّكه وبعضهم يقول نائشه بالشين معجمةً.

نوع

ناع, u, *pendiller* (rameau), 1283 n. 1, تمايل, ترجّح, L A s. v.; aussi ناع, i, cf. نعنع. Selon Moritz, Zanzibar, p. 96, ناع, u, est *nachsuchen*, *verlangen*.

نوف *

ناف, u, voyez ci-dessus, p. 1647 n. — En Dṯ *sucer*, cf. نفّ.

نوق

ناقة, *chamelle*, mot partout compris, mais rarement employé dans le Sud, inusité en Dṯ, 530; 534; 561; ci-dessus, p. 1385 sub زبيبة [cf. G L Bᶜ A, p. 85; Cantineau, Ét. II, 214 nâga, pl. nyâg; aussi nûg, Ṣlût. Sur la forme (*ianâqat > ᵓanâqat, avec l'article al-ᵓanâqat > annâqat > nâqat), voyez Vollers, V S, p. 90; Brockelmann, V G S S I, 248; 257].

[[1]) Qor. XXXVIII, 2]

نول *

نَوَل, *présenter, passer* = نوّل, L L A, p. 44 n. 2 [Goitein, Jem. n° 1277].

تنول, *prendre, recevoir*, 60, 3; Ḥḍr, p. 369, 2.

تَنَوَّل, *recevoir*, Ḥḍr, p. 369, 2; Arabica V, 313. — Aussi انتول ntāwel, R O, p. 394, 3; cf. o.l., p. 213, 2 d'en bas.

نوم

نام, voir ci-dessus, pp. 1530 et 1704, *dormir*, mais aussi *se coucher*, Prov. et Dict., p. 449; Snouck Hurgronje, M S, p. 45.

نوّم et نيّم, ci-dessus, p. 1529, 2 d'en bas; Snouck Hurgronje l. l. *auf den Boden legen, ausstrecken.*

تناوم, inf. tenâwâm, ὀνειρωγμός, 541.

نَوْم, *sommeil*, Dt; ci-dessus, p. 2290, 2.

نائم, pl. نيم, 9, 7; نَوَمى, 1650, 3; L B ͑A, p. 16, 4, *dormant.*

نوى

نوى, *se proposer*, 1366 = L B ͑A, p. 73, 23.

نيّة, *intention*, L B ͑A, p. 62, 7; *direction*, comme préposition *vers*, نيّة الشرق, *dans la direction de l'est*, 1344; aussi من نيّة, *du côté de*, 1216 n. 2.

نيأ

نيّ [aussi class.], fém. نيّة, *cru*, mais aussi *non cuit à point*, le contraire de نضج, 51, 13; 56, 11; 599; 1040; dans le Yémen نوي [Rossi, A S, p. 202 n î ͗]; Carbou, p. 182 ليّ léï avec $n > l$.

نياز

نياز, persan = ar. هديّة, 820 n. 2.

* نيب

ناب, i, *être haut,* ci-dessus, p. 1647 n. 1.

ناب, pl. أَنْيَاب, *dent canine,* 1156, 8;[1] ci-dessus, pp. 1647 n. 1 et 1651 [Cantineau, Ét. II, 217 nâb, pl. nābât [1]), nābâʰ, nyâb, nībân, nībâʰ; cf. Marçais, TAT, p. 483].

منيب, *Kamel, das die* انياب, *hat,* Dṯ, Festgabe, p. 29, 3 et n. 4.

* نير

نار, i, *s'enfuir, se sauver* [voir GLBʿA, p. 86].

نَيْرة, *fuite,* 1386 n. 1.

نير, نيرة, *joug,* 315; Ḥḍr, p. 729; de l'akkad. nîru, syr. ܢܝܪܐ, Zimmern, AFW, p. 42.

نيرة, *tissu,* ci-dessus, p. 1596 n. 3.

مَنْيَر, *métier du tisserand,* ci-dessus, l.l.

* نيس

نَيْس, ناس, nom. gen.; نَيْسة, ناسة, nom. unit., *sable,* Ḥḍr, pp. 609; 729.

نيض

نيّض, *réveiller,* ci-dessus, p. 1708.

نيع

نيع, voyez ci-dessus, p. 1655.

نيك

ناك, i, voyez ci-dessus, p. 2818 n. 1; aussi en thamoudéen, Praetorius, ZDMG LXVI, 785. En égypt. njk, *coire,* copte ноеік, *adulter,* Ember, OLZ, 1916, col. 73.

---

[1]) Comme Sachau, AVLM, p. 20 n° IV, v. 2.

نيّاك، نيّاك, *coitus amantissimus*, 1226; Prov. et Dict., p. 7, 20 [cf. Cantineau, Ét. II. 205, 3 d'en bas n e y y ā ć].

منيوك, voyez ci-dessus, p. 257.

نينو

نينو, *bambin*, 1544 et n. 2 [Rossi, A Ṣ, p. 195 *bambino* (vezzeggiativo), nînī, pl. nayânī, f. nîneh, pl. nīniyât].

ه

ه

ه ≷ hamzah, I. Sîdah XIII, 274, 9 d'en bas; el-Fâ'iq I, 19 en bas; Vollers, V S, p. 96 [Brockelmann, V G S S I, 48; 52]. Sur la différenciation de ه en général, voyez Rūžička, K D, p. 221 ss. et Feghali, K ʿA, p. 14 ss.

≷ ح, ci-dessus, p. 332 [1].

≷ خ, I. Sîdah XIII, 274, 4 d'en bas.

< ع en mehrî, 1360 n. 1.

< س en mehrî, ci-dessus, p. 1883.

[Sur la faiblesse du ه et sa disposition à disparaître complètement, voir Cantineau, Dt I, 69; le même, Ét. I, 42; II, 145]. Un ه à la fin d'un mot se distingue difficilement du hamzah, 565 [2]. D'une manière inverse il peut par exception être prononcé à peu près comme un ع. Hartmann, L L W, p. 195 n° 78. Il faut aussi remarquer que la voyelle du suffixe ه est souvent conservée, Festgabe, p. 35 s., con-

[1]) Il est souvent difficile de distinguer *ḥ* et *h*, voyez 172 n. 4, 441 et 1526. Cf. Sachau, Reise in Syrien und Mesopotamien, p. 321 n.

[[2]) Voyez cependant Goitein, Jem., p. XIII; cf. aussi Rossi, A Ṣ, p. 5: „Un suono *-h* finale si sente (e si trova scritto da persone che non abbiano studiato molto l'arabo letterario) laddove non è etimologicamente richiesto; es. *hûh* 'egli' per *hû, hîh* 'essa' per *hî*."]

trairement à la règle donnée par Wetzstein, ZDMG XXII, 175, 5, p. ex. minhu, 31, 11; 800; waddûhu, 543, 13; ilyâhu, 904, 9; ẖadnâhu, 1210, d. l. [1]). D'ailleurs, ce suffixe est rendu différemment; voyez ci-dessus, p. 1006 [et GLBʿA, p. 86 [2])].

Dans le dialecte daṯînois, le ة final se colle parfois à la voyelle initiale du mot suivant, voyez 340, LLA. p. 47 et ci-dessus, p. 1274; cf. la variante تِسْعَةَ عْشَرَ dans le Qorân LXXIV, 30; Beyḍâwî II, 369, 8: وقُرِئَ تسعةَ عْشَرَ بسكون العين كَراهَةَ توالى الحركات فيما هو كاسْمٍ واحدٍ. Une forme analogue est ثمان طعشر, Dussaud et Macler, Rapport, p. 727, inscriptions arabes n° 3, à propos de laquelle Littmann, ZA XVII, 382 n. fait remarquer que c'est là la forme régulière en arabe moderne, comme le prouve تمنطعشر, NAVP, p. 71, 12 et 13. [Cf. en maltais erbgha tʾijèm, ḥames tʾijèm, etc. = اربع تيام, خمس تيام, Stumme, GGA 1909, p. 890].

---

[1]) Dans le Yémen, on entend presque toujours le *-h* du suffixe de la 3e personne masc. sing., p. ex. kalboh, Goitein, Jem., p. XIII] et dans le dialecte des Beni Chougrán, une légère aspiration est aussi perceptible, p. ex. dârèh, *sa maison*, fîh, *en lui*, Bel, Djâzya, p. 82/3; cf. Prov. et Dict., p. 449. Sur la chute du ه et sa restitution éventuelle, due à l'influence de la langue classique, voyez Feghali, KʿA, p. 15 s.

[2]) A ces formes variées Cantineau, Ét. I, 77 rattache la remarque suivante: „Les textes de Landberg fourmillent de contradictions: on y trouve *lu*^{h} 'à lui', p. 1_1, à côté de *le*^{h} p. 2_{22}; *ʿandeh* 'chez lui' p. 2_{15}, à côté de *ʿandu* p. 2_{33}, etc. Cela prouve que son informateur paysan a mélangé des formes Ḥōrânaises *-o*, *-ọ*, avec de véritables formes ʿanäze. Il ne faut pas confondre ces hésitations avec l'alternance *-o*^{h}/*e*^{h} qui caractérise le parler de Palmyre: j'ai montré dans mon livre, p. 84 et 113, qu'elle était phonétique et reposait sur des changements de timbre d'un ancien *-a*, sous l'influence des consonnes précédentes." Voir d'ailleurs Cantineau, o. l. I, 76; II, 180; le même, Une alternance quantitative dans des pronoms suffixes sémitiques (BSLP XXXVIII, 148—164) et Le pronom suffixe de 3e personne sing. masc. en arabe class. et dans les parlers arabes modernes (ibid. XL, 89—97)].

Sur la perceptibilité d'un *-h* très faible dans la désinence féminine *-ah* (< *at*), voyez Vollers, V S, p. 157; Brockelmann, V G S S I, 48 [Cantineau, Ét. I, 19; II, 132; Goitein, Jem., p. XIII et, pour L'Arabie centrale, Littmann, O L Z 1928, col. 580].

Formation de diminutifs par l'annexion de la désinence du féminin, 606; 1456 n. 2; ci-dessus, p. 851; el-Fâ'iq I, 229, 12: يقال للبَكْر الصغير (بُكَيْرة) كبُكَيْرة سوة وبُكَيْرة نبريّة وكأنّها تصغير البَكْرة من البَكْر كالشَّحْمة والشَّهْدة والعَسَلة من الشَّحم والشَّهْد والعَسَل وفي الطائفة والقِطْعة; Yâqût III, 24 ساوة.

Formation des verbes פה 1389; 1567; Fraenkel, M B, p. 13 et ss.

ه après la première radicale, épenthèse ou différenciation d'une radicale géminée, 975.

ه, préfixe futural, 818; Ḥḍr, p. 729; ci-dessus, pp. 52 et 332; R O §§ 270; 427 [Cohen, S V, pp. 65 et 273].

هَا *

هَا, particule démonstrative, Barth, P B. p. 72 ss.; [Marçais, T T A, p. 64] Bittner, O L Z 1914, col. 28; en Syrie prononcée hei, p. ex. heihu, fém. heiha, pl. heihum, *hier ist er, sie; hier sind sie*, Haffner, W Z K M XVIII, 183; Prov. et Dict., p. 449; cf. Löhr, D J § 201 [1]). — هاك, *là! prendi!*

[1]) Barth, o.l., p. 73 a signalé l'emploi de هاءِ بهاءِ avec le sens de *da für da = nimm und gib dafür, Zug um Zug*, خُذْ وهاتِ dans Boḫ. Le texte porte, III, 73, 4 d'en bas: البُرُّ بالبُرِّ رِبًا إلّا هاءَ وهاءَ والشَّعيرُ بالشَّعيرِ رِبًا إلّا هاءَ وهاءَ والتَّمْرُ بالتَّمْرِ رِبًا إلّا هاءَ وهاءَ [Houdas et Marçais, Traduction II, 39: „Froment contre froment, constitue usure à moins que chacun ne dise: 'Tiens! Tiens!' Orge contre orge, constitue

Farina, G A, p. 363; en ʿötêbî d’après Hess, Z A XXXI, 32 hâk, *da hast du*, fém. hâts, pl. hâkum, fém. hâtsin, „wenn man jemandem etwas in die Hand gibt"; dûk, fém. dûts, etc. „dagegen, wenn man etwas hinlegt und jemanden, der entfernt ist, auffordert, es zu holen oder zu nehmen", cf. haś < hâś, fém., *da hast du! nimm!* RḌ II, 61. — ها ou ه combiné avec une consonne subséquente, usité comme article, 286; 407; 412; 449; Festgabe, p. 26 [voir aussi GLBʿA, p. 87].

ه, suffixe de la 3e personne fém. sing., prononcé -ah, 410; 416 n. 3; 685 n. 2; 809; ci-dessus, p. 1127 n. 3 [1]) [voir aussi GLBʿA, p. 87 et Cantineau, Ét. I, 77; II, 182].

Ce suffixe a souvent le sens de neutre, 43, 9; 60, 7; 127, 12; 140, 14; 983; 1377; 1462, 10; 1657, d. l., voyez surtout 1443; cf. Ḥḍr, p. 473 n. 2; Prov. et Dict., p. 449; Kampff-

---

usure", etc.]; cette locution, qui revient p. 74, 6 sous la forme الذَّهَبُ بالذَّهَبِ رِبًا إلّا هاءَ وهاءَ الخ, correspond à لا تَبِيعُوا الذَّهَبَ بالذَّهَبِ إلّا سَوَاءً بسَوَاءٍ, ibid. l. 10 et الذَّهَبُ بالذَّهَبِ مِثْلًا بمِثْلٍ, l. 7 d'en bas; en-Nihâyah IV, 236: لا تبيعوا الذهبَ بالذهب الّا هاءَ وهاءَ هو أن يقولَ كُلُّ واحدٍ من البَيِّعَيْنِ ها فيُعْطِيه ما فى يده كحديثه الآخرِ إلّا يَدًا بيَدٍ يَعْنِى مُقابَضَةً فى المجلس وقيل معناه هاكَ وهاتِ اى خُذْ وأَعْطِ قال الخطّابى أصحابُ الحديث يَرْوُونه ها وها ساكنةَ الألف والصوابُ مَدُّها وفَتْحُها لأنّ أصلها هاكَ اى خُذْ فحُذِفَت الكافُ وعُوِّضَت منها المَدَّةُ والهمزةُ يقال للواحد هاءَ وللاثنين هاؤُمَا وللجميع هاؤُمْ وغيرُ الخطّابى يُجِيز فيه السكونَ على حَذْفِ العِوَضِ وتَتَنَزَّلُ مَنْزِلَةَ ها التى للتنبيه وفيها لُغاتٌ أُخَرُ.

Cf. Wright, Ar. Gramm. I, 296 [L A XX, 373; Lane sub هأْ].

[1]) Ibid. biffez 78, 1, 5, 13 n.]

meyer, MG, pp. 5 n. 2; 16, 3; 38 n. 5; LA XX, 370, 3; Reckendorf, AṢ, p. 393.

هات

هَت, *donne*, 1564 [Rossi, AṢ, p. 203]; Brockelmann, VGSS I, 521.

هذا

هٰذ, *celui-ci*; هٰذِي, *celui-là*; fém. هٰذِه, respectivement هٰتِيك, هٰتِيك; pl. هٰذلا, 9, 15; هٰذُولا, 37, 11; 157, 10, respectivement هٰذلاك, 12, 7, etc., voyez 447; Brockelmann, VGSS I, 318 ss. Formes ʿomânaises, 302 n. 4 [RO § 15; sur le ʿanazi, voir GLBʿA, p. 89; Cantineau, Ét. I, 107].

هانا

هنا, *ici* = هُنْ, 1366 n. 2; MAP, p. 426, 11. — هَهِنْ hâhänâʾ, *ici*, 1636 n.; Brockelmann, VGSS I, 56; 241.

هاوون

هَون [persan هَاوَن > هَاوُون par analogie avec la forme فَاعُول [1])], *mortier en cuivre*, 1035; Huber, Journal, p. 125. Aussi هَاوَن, هَاوُون, هَاوِن, هُون [2]) [هَاوَنْد [3]); voir Vollers, ZDMG L, 627; 649], Fleischer, Kl. Schriften III, 77, cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

[1]) Cf. Brockelmann, VGSS I, 250 [Gawâlîqî, éd. Sachau, p. 151:

والهاوُونُ اعجمي معرّب مثل فاعُول ولا تَقُل هاوَن لأنّه ليس في الكلام اسم على فاعَل موضعُ العين منه واوٌ].

[2]) MAP, p. 136, 8 d'en bas.

[3]) Hess, Der Islam IV, 319.

* هبّ

هَبّ, u, *aller, marcher vite*, 11, 13; 1654; *se réveiller*, aussi inchoatif, *se mettre à*, comme هَبّت تلومنى, *elle se mit à me blâmer*, el-Amâlî I, 38, d. l., ou tout à fait redondant, 741; 950 n. 3; *souffler* (vent), 395; LBʿA, p. 76, 17; Socin, Diw. Gl., p. 316. Cf. هبس, هبص et خبّ, 1268 n.; 1654; ci-dessus, p. 545. Les deux verbes هبّ et هبص ont déjà été combinés dans el-Ǵâsûs, p. 27.

هَبِّيّة, *chant de marche*, voir 1653 s. En šḫaurî habót, SAE VII, 141, 11; 148, 9; habbót, 154, 1, 4 [1]).

هَباب [selon le Qâmûs = هَباء, *atomes, poussière de l'air*], en Dt = هَبّة, *un court espace de temps*, 682 n. 2; ci-dessus, p. 2152, 4. — هُبَيّب hubèyyib, hubìyyib, hubîyib, diminutif, 682; من هُبَيّب أيّام, *a few days ago*, Stace, p. 64 (Béd.).

مِهَبّ, *pique* pour pousser la bête en labourant, Ḥoǵarîeh = مِوخَز.

هبهب

هُبْهُب, هُبْهُبِي, *huppe, Upupa epops*, 710 et n. [2]). Aussi هُبْهُب, nom. unit. هُبْهُبِي, Arabica V, 8 n. 2.

هبج

هَبَج, class. *frapper*; > هبش, Feghali, KʿA, p. 42.

[[1]) Sur soqoṭrî ʿódin, *chanter*, ci-dessus, p. 383, voir Leslau, p. 299]

[2]) Quant à la corrélation supposée entre ce mot et le latin *upupa*, on lira ce que dit Walde, LEW, p. 859 à propos de deux étymologies différentes: „Beides überflüssig, da es sich um verschiedene Nachahmung des Vogellautes handelt".

هَبَّج, *faire enfler* (un membre), el-Amâlî I, 271, 10.

هَبَّاج, *étourdi*, 492, 4 d'en bas.

مِهْبَاج, *pilon à café*, Belot: Berggren, Guide franç.-ar., p. 631; *Kaffeestosser*, M A P, p. 139: cf. Socin, Diw. Gl. s. v., qui le rend par *hölzerner Kaffeemörser*, mais cite le sens de *pilon*, voir aussi Hess, Der Islam IV, 319 n. 6.

هبد

هبد > همد, 76, n. 1; Růžička, KD, p. 77.

هبذ

هبذ, *être véloce, agile* = هذب, I. Sidah III, 105, 5 d'en bas; XIV, 28, 9; el-Amâlî I, 271, 4 d'en bas: والهُبُذُ: الماجد في العَدْوِ والسَّيْرِ، ويقال: أَهْذَبَ وأَهْبَذَ اذا اجتهد في الإسْرَاعِ.

هبر

هَوبَر, nom d'un démon, 1569 [selon L A VII, 108, 4 اسم رجل; ibid., l. 11 d'en bas: الهَوبَرُ والأَوبَرُ الكثيرُ الوَبَرِ من الابل وغيرها].

هبس

هبس, u, *faire vite qch, marcher vite*, avec على, *attaquer*, 1264: 1268 n., où il y a plusieurs exemples; Wetzstein, ZDMG XXII, 115 [GLBᶜA, p. 15]. *V* ¯هب, 1654.

هبيس, interjection, *vite!* = قوّام, 1268 et n.

هبش

هبش, i, aussi class.; en Dṯ *prendre avec les deux mains, ramasser*, 791; *to hold*, Jayakar, BBRAS, p. 264; *reissen*, Rössler, MSOS I, 79, 2; *zerstossen* (< هبج), Meissner, NAGI, p. 145; cf. بهش et حبش. Sur d'autres thèmes congénères, voyez 565 et Brockelmann, VGSS I, 521.

هبّش, *zerstossen*, Meissner l. l.; *Reis aushülsen*, Socin, Diw. Gl., p. 317; *égratigner*, Dozy; Socin-Stumme, Houw., p. 28, 23 et n.

تهابش, *mit den Zähnen packen*, RO, p. 291, 9.

هَبْش, pl. هُبُوش, *vil*, *méprisable*, ci-dessus, p. 562.

هَبْشي, *beaucoup*, *many*, *much*, Jayakar, BBRAS, pp. 266; 267.

هَبْشة, *jointée*, les deux mains pleines, surtout en ramassant du blé, Dt; *handful*, Stace, p. 78; Rössler, MSOS III, 29, 6 = دَغْشة, ci-dessus, p. 445.

مِهْبَاش, *mortier en bois* pour piler le café torréfié, Huber, Journal, p. 125; BB, p. 36 [*a large wooden mortar* for crushing grain, with a wooden pestle, MMC, p. 69. Chez Bouch., p. 92, nous lisons: „Ce mortier grossier, servant à écraser le grain, est creusé dans un tronc de 'etel', par un menuisier sédentaire, auquel les nomades l'achètent. On n'a, ordinairement, pas de pilon et l'on se sert d'un des poteaux de la tente"]. Selon Hess, Der Islam IV, 319 *Holzmörser* zum Enthülsen des ʿirâqischen Reises und Zerstampfen von Heuschrecken, cf. ibid. n. 6; d'après Jayakar, OD, p. 661 مَهْبش signifie *tongs*.

هبص

حَبَص, amplification de √ حب, 1268 n.; 1654; peut-être de باص, *s'empresser*, *précéder*, selon Brockelmann, VGSS I, 521; I. Sîdah III, 106, 10 d'en bas: الحَبَصُ العَدْو الشديد وقد حَبَص والتَّبَص مِشية.

* هبط

هبط, *descendre*, *tomber*, 1711, 2 d'en bas; avec régime direct *se rendre à*, 812, 14; avec على *besuchen*, MAP, p. 193, 8 d'en bas.

هبط, *abwärts*, RO, p. 195,7 d'en bas, cf. هابط = هبط, adv. *bas*; الى هابط, *vers le bas, en bas*, Ḥḍr, p. 729.

مهبط, *lieu où l'on descend*, 1711, 2 d'en bas.

مهباط mohbāṭ, *Abstieg*, RO, p. 373,6.

هبل *

هبل, *perdre son fils* (mère)[1]), voir ci-dessus, p. 8; aussi *être sot, niais*, même *toqué*, Ḥḍr, p. 108; Dozy s. v. [TA VIII, 162, d. l.: وقد يُستعمَل هَبِلتْه أُمُّه فى معنى المَدْح والإعجاب يعنى ما أَعْلَمَهُ وما أَصْوَبَ رَأْيَهُ كقوله عليه السلام وَيْلُمِّه مِسْعَرُ حَرْبٍ وقد يُسْتَعار الهَبَل لفَقْد العَقْل والتمييز ومنه حديث أُمّ حارثة بن سُراقة وَيْحَكِ أَهَبِلْتِ[2]) كأنّه قال أَفَقَدتِ عَقْلَكِ بفَقْد وَلَدِكِ ومنه الأَهْبَل لفقد التمييز].

هبى

هبى, *donner* < وهب, 1516 n. 3; Stace, p. 71 هبا [Rossi, App., p. 242]. L'impératif est هَب: aussi Glaser, PM 1886, p. 7.

هبتر

هبتر, *s'enfuir*, ʿanazî, 1117 = LBʿA, p. 59, 6.

هتف

هتف, i. avec ب, *implorer l'intervention* de qn, Dṯ; aussi dans la luġah: هتف ب y est دعا, صاح ب, *appeler*, p. ex.

---

1) De là הבל, *Abel* selon Torczyner, WZKM XXVIII, 465.

2) Var. أُوهِبلتِ, LA XIV, 210, 2 d'en bas.

Ṭabarî I, 1226, 14; 1371, 10; 1376, 4[1]). Sur ce verbe, qui signifie proprement *roucouler* (pigeon), *rendre un son aigu* (arc), etc., voyez Jacob, Schanf. I, 92; II, 4; Ahlwardt, Chalef elahmar's Qasside, p. 105.

هَاتِف, *voix mystérieuse* qu'on entend sans rien voir, „verirrter Laut ominösen Inhaltes", Wellhausen, Reste, p. 154 n. 4; „voix qu'on entend sans savoir d'où elle vient", Beaussier, p. 702 et Marçais, R M T A, p. 495; cf. Goldziher, Abhandl. I, 212; Nöldeke, Z D M G LXIV, 443; le même, Z A XXXI, 25 [Feghali, Synt., p. 306, 9 d'en bas: hâtẹf hatẹf ʾanṭûn hẹbb mn-ẹl-mnâm, *une voix me cria: Antoun, réveille-toi*], Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 254 v. 17: الهَاتِفَاتُ السَّوَاجِعُ, *les voix mystérieuses gémissantes.*

هَتِيف, *murmurant*, 1595; pl. هَتَائِف, *clameurs*, ci-dessus, p. 347.

هَتَّف, *schwacher, aber anhaltender Regen*, Socin, Diw. Gl., p. 317.

هتل

هَتَل, *faire des ondées* (ciel) = هَتَن, 1763; I. Sîdah XIII, 281, 12: هَتَنَتِ السماء وهَتَلَتْ تَهْتِنُ تَهْتَانًا وتَهْتِلُ تَهْتَالًا وهى سَحَائِبُ هُتُنٌ وهُتُلٌ وهو فَوْقَ الهَطْلِ. En Dṯ هتل السماء = رشّش se dit d'une *pluie fine.*

---

[1]) Cf. Schwally, BKL, p. 43, 3 d'en bas sur une héroïne arabe qui s'est distinguée dans la guerre contre les Italiens: اجتمع العرب والاتراك حول القائدة الباسلة يَهْتِفون لها ويَنْشُدون وتقدّم منها ضُبّاط الاتراك يُثْنون على شُجاعتها ووَطَنيّتها فاجابتهم ما لى من حاجة الى هذا الثناء بل أَعْطُونى بَدَلًا منه رَصاصًا وبُنْدُقيّةً ولمّا أَعْطَوْها الرصاص والبندقيّة هلّلتْ وكبّرتْ فهلّل وكبّر جميعُ الجيش على صوتها وهى الآن معدودة فى جملة أَبْطال هذه الحرب.

هتن

هتن = هتل. 1763.

*هجّ

هجّ, i. dans toute l'Arabie, la Syrie et l'Égypte *s'enfuir*, hommes et bêtes; *émigrer*. En Syrie et en Égypte *s'en aller* sans qu'on sache où l'on est allé; *disparaître*, 1385; 895; 1381; 1384. Un autre sens est celui de *démolir, détruire*, trans., 1387. Aussi onomatopée, *crépiter*; < أجّ, ci-dessus, p. 1592 n. 2. I — هجّ, 1567; d'après Vollers ZDMG LVIII, 232 هجّ < هاجر.

استهجّ, class., *agir à sa tête*, 1386.

هجّ, *fuite* = نَفِيرة, 1386 n. 1 [MMC, p. 537].

هجيج, *disparu*, Syr., 1385, voyez aussi Prov. et Dict., p. 450.

هَجيج, inf., 1386 = LBʿA, p. 57, 26.

هَجاجَيْك, 383, voyez LA III, 208, 5 d'en bas.

هجأ

هجع >< هجأ, class., *être calme*, 1726.

هجد

هجد, *dormir*, 1650 n. 2, mais aussi *veiller*, 1727, voir Add., p. 31/2; Nöldeke, NBSSW, p. 86/7.

هُجود, *attaque après minuit*, mais avant l'aube, 1650.

*هجر

هجر, *abandonner, brach liegen lassen* [1]), Stace, p. 1; RO,

---

[1]) هجر, هجران, *séparation, rupture*; synonymes: فِراق, فُرْقة, صُدود; quelquefois هجر combiné avec صدّ, صدود, Sachau, AVLM, p. 83, 13 d'en bas.

p. 157, 4 d'en bas; peut-être de جار, *s'écarter du chemin*, Brockelmann, VGSS I, 521. Aussi *fesseln*, MAP, p. 442, 15 d'en bas; Socin, Diw. Gl., p. 317 = هجر dans le Sud, 441 et n. 3; cf. Haffner, AL, p. 109, 13: ويقال أَهْجَرْ بَعِيرَكَ وهو بعيرٌ مهجورٌ فيَشُدُّ حَبْلًا فى وَظِيفِ رِجْلَيْهِ ثمّ يشدّه الى حَقْوِه. En outre, ce verbe peut signifier *parler haut*, 1225, cf. 445 [1]. 1526 et جهر, ci-dessus, p. 302 et aussi *être pur*, *sans mélange*, 1228 [cf. sur les sens différents Nöldeke, NBSSW, p. 72 n. 5].

هجّر, *lier les pieds de devant* d'un chameau, Dt, 441; aussi *vanner* (le blé) = ذَرَّح, 1228.

هَجَر, *émigrer*, 1385; *abandonner*, هجر حُرْمَته, *he abandoned his wife*, Stace, p. 1.

هجر, SAE IX, 8, 4 yôm hijr, *eines Mittags*; ibid., p. 9, 2 yôm al-héjer, traduit à tort par *eines Tages* [هَجِير a déjà dans la luġah le sens de *midday* when the heat is vehement, Lane].

هِجْرَة, *hégire*, Juynboll, Handbuch des islām. Gesetzes, p. 5 n. 1; dans le sens de حَوْطَة, Glaser, Mitth., p. 28: „هِجْرة bedeutet einen sacrosanten Ort (Heiligengrab) oder auch das Gelehrten- und Sâdadorf im Stammesgebiete. Auch der Sûk d. h. der Versammlungsort der Ḳabîlen, an welchem sie allwöchentlich an einem bestimmten Tage ihre Einkäufe besorgen und die Mittheilungen ihrer ʿOḳḳâl entgegennehmen, heisst Hidjre. 'Stadt' hingegen heisst sehr häufig مَحْضَر, wie auch der ständige Wohnsitz des Scheikh heisst (مَحْضَر oder حضرة الشيخ)".

---

[1]) 27, 21 et 80, d.l. هجّر, non pas هجّر, voir ci-dessus, p. 358, 1.

هجر, pl. هُجران, *village ruiné*. 441; Arabica V, 313; *Dorf*, Glaser l.l. [Conti Rossini, Chrest., p. 131: „הגר (ሀገር, هَجَر; Hamd. *Ǵaz.* 86, 3 الهَجَر القرية بلغة حمير; nunc in yem. هَجَر *ruinae urbis antiquae*, contra خَرِبة *ruinae recentes*) subst. *urbs, civitas, regio*": Rossi, A Ṣ, p. 245 hiğreh, *villaggio o quartiere abitato da säyyid*]. Cf. Hartmann, Z A X, 307.

هجر, *tambour oblong*, 1225; Arabica III, 34; Ḥ B, p. 92. — Aussi *blé pur*, 1228.

هجرة, pl. هَواجِر, *heure du jour la plus chaude*; بَرْد الهَواجِر, *la fraîcheur des heures du midi*, ci-dessus, pp. 1404 n. 2 et 1482 n.

هجار, *corde* avec laquelle sont liés les pieds de devant d'un chameau, 441; Socin, Diw. Gl., p. 317; Littmann, THI, p. 99.

هاجير, *pur de tout mélange*, 1228.

هَجيرة, *heure de midi*, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 228, 7; R Ḍ II, 61 [Class. هَجير et هَجيرة].

مهجر, *qui voyage*, Carbou, p. 60. — مهاجرى, *élève-faqih*, ibid.

* هجس

هجس, i, u, classiquement *se présenter à l'esprit*; en Ḥḍr هجس, *sentir*, comme impression de l'âme, *empfinden*, tandis qu'en ʿOmân c'est aussi physiquement, 1383; 1566 s.; Ḥḍr, p. 730; R O, pp. 136, 6; 146, 3; 148, 7; 153, 14; 274, 10; 276, 6; R Ḍ II, 61. [Selon Brockelmann, V G S S I, 521 peut-être de جاس, *chercher avec soin, fouiller*]

هجس = ظنّ, hagsi innu yiśfog ʿaleyna, *j'espère qu'il aura pitié de nous*, 1566 = L B ʿA, p. 58, 24; ʿal hegs, *nach dem Gefühle*, 1566; R O, p. 347, 6.

هَجْسة, *idée*; هَجَسْت فيك الهَجْسة الغانمة, *j'avais une haute idée de toi*, ʿanazî, 1566.

هاجس, *veine poétique, inspiration du poète*, 125, 6; 520, 8; 992, 6 d'en bas; 1383; 1481; 1506 et n. 3; 1564 et ss.; 1679; Ḥḏr, p. 730; Festgabe, p. 90; Socin, Diw. Gl., p. 317.

هَاجُوس, 1566.

هُوجاس, pl. هَواجيس, 1383; *schwere Gedanken*, die sich Einer macht, Socin, Diw. Gl., p. 317. Chez les Bédouins de Syrie, on trouve aussi la forme هاجوس.

هَوْجَس, *désirer*, 1383 n. 1.

هجع

هجع, *se calmer, être calme*, 1311 n. 3; 1726 s.; R O, p. 402 n° 60; dans la luṛah هَجَع, *dormir*, ci-dessus, p. 1982 en bas.
Sur l'étymologie de هجع, voir 1727.

هجّع, *faire taire, apaiser, dompter*, 166, 14; 1311, 2 = L B ʿA, p. 61, 9; 1726.

هاجع, *tranquille, silencieux*, 1311 n. 3.

هُجُوع et هَجَعْ, *repos, tranquillité, silence*, 1311 n. 3.

هجل *

هجل ب, *chanter des chants de marche*, 1388; 1569; 1655; peut-être variation consonantique de حَجَل, *sautiller à petits pas*, 1655; sur le sens primitif, voyez ibid. [1])

هاجل = تهاجَل ب, 1655 s.

هاجل, pl. هَواجل, *chant de marche*, 544; 1569; 1654 s. D'autres mots synonymes sont هَجْلة, pl. هَجَلات, 1654;

---

[1]) هاجل a aussi un autre sens tout à fait différent, à savoir *sommeiller*, qui ne peut avoir de rapport avec حَجَل, 1727.

مَهْجَل, pl. مهجل, 148 n.; 156 n.; 1654 s.; مِهْجَلَة, pl. مَهاجيل ou مِهْجَالات, 146; 148; 166; 1654.

تَهْوَجَل, nom d'un démon, 1569; 1655; LA XIV, 214, 6: الهَوْجَل المفازة الذاهبة فى سيرها والهَوْجَل المفازة البعيدة التى ليست بها اعلام والهَوْجَل الارض التى لا مَعالِمَ بها وقال يحيى بن نجيم والهَوْجَل الدليل et l. 6 d'en bas: الهَوْجَل الطريق الذى لا علمَ به الحاذق والهَوْجَل البَطِىء المُتَوانى الثقيل الوخم وقيل هو الاحمق والهَوْجَل الرجل الذاهب فى حُمْقِه ومَشَى هَوْجَلًا مُسْتَرْخِيًا.

Il se peut, cependant, que هَوْجَل dérive de وَجَل, voyez Jacob, Schanf. I, 90.

* هاجم

هاجم, intransitif avec على, *tomber sur*, *se précipiter sur*, *attaquer*, 1387; Ḥḍr, p. 730; RO, pp. 114, 5 d'en bas; 302, 6; RḌ II, 61; Jahn, MS, p. 186; Bittner, MS II, 7; transitif *démolir*, 1387 et n. 2: هاجمت البيت, *elle abattit la tente*, = LBʿA, p. 6, 4; بيت مهاجوم ou مهدوم, Neǵd, aussi class. LA, qui est toujours le plus exact d'après le Ṣiḥâḥ et le plus complet, dit XVI, 82, 4: هَجَمَ البيتَ يهجُمُهُ هَجْمًا هَدَمَهُ وبيتٌ مهجومٌ حُلَّتْ أَطْنابُهُ فانضمّت سقابُهُ اى اعمدته, en se servant des deux mots employés par les Bédouins. Ce verbe se rencontre souvent chez les anciens poètes arabes. ʿAlqamah b. ʿAbdah a dit, Ahlwardt, Div., p. 112 n° XIII v. 27, où الريح = الخرقاء selon LA l.l.:

صَعْلٌ كَأَنَّ جَناحَيْهِ وجُؤْجُؤَهُ بيتٌ أَطافت به خرقاءُ مهجومُ

[*Une autruche dont les ailes et la poitrine ressemblent A une tente abattue et exposée au vent*]

Et le synonyme مهدوم se trouve dans v. 36 de la même qaṣîdah:

وَكُلُّ بَيْتٍ وإِنْ طَالَتْ إِقامَتُهُ عَلى دَعائِمِهِ لا بُدَّ مَهْدُومُ

[*Chaque tente, quelque longtemps qu'elle ait existé*
Sur ses colonnes, sera nécessairement abattue]

La racine est هج, 1387; cf. جهم et دهم. Réflexions étymologiques, 1387 (selon Brockelmann, VGSS I, 225, هجم viendrait du pers. هنگامه).

هجّم, *loslassen*, RO, p. 422 n° IX n. 1.

هَجْمَة hadjema, *tout-à-coup*, *subitement*, Carbou, p. 215.

هُجُوم, *attaque avant minuit*, 1650; cf. هُجُود.

هجن

هَجِين, *chameau pour monter*, dans le Neǵd synonyme de ذَلُول et de مَطِيّة, mais absolument inconnu dans le Sud, 532 n.; cf. Socin, Diw. Gl., p. 317. — هِجانُ المَهَى, dans une citation d'en-Nâbiḡah (XXIV, 20), 1669.

هجو*

هجا, u, *se moquer de qn*, avec acc., ci-dessus, p. 1366. Sur ce verbe, voyez surtout ci-dessus, p. 1748.

هاجى, *écrire des satires l'un contre l'autre*. De là مُهاجاة, 166.

تهاجّى ب, *chanter des chants de marche* = تهجّل ب, 1656. هجاء, peut-être originairement *ce qu'on chantait en marchant*, voyez 1656; *Buchstabierung*, RO, p. 33, 12 d'en bas.

مَهْجَى, pl. مهاجى = مَهْجَل, 156 n.; 1655 s.

هدّ*

هدّ [1]), avec على, *se précipiter sur*, *attaquer*, 82, 7; 337 s.;

[1]) La forme ḥadd, *anfallen*, MJM, p. 17 est erronée. Elle se trouve Arabica III, 75 n., mais elle a déjà été corrigée Arabica V, 313.

365; 1264; R Ḍ II. 62; avec من, *se lever* = ثر من, 338. cf. Vollers. ZA XXII, 228; sans préposition *se poser* (oiseau), en renfermant l'idée de *s'abattre sur*. chez les Bédouins de Syrie. 339; avec régime direct *saillir*. العنز حيهدّها التيس, *le bouc saillira la chèvre*, 338; R O. p. 331. 7 d'en bas; aussi *ouvrir*. هدّ البيت, *open the door*, dans le Nord de ʿOmân, 338; Jayakar, BBRAS. p. 267; enfin *démolir*, p. ex. هدّ البيت, *abattre la tente*, non seulement dans le Nord. comme L B ʿA, p. 73, 13, où h a d d o m seul (sans البيوت) est *ils abattirent les tentes*, mais encore dans le Sud, 92. 11; 337; 559; 1118; Carbou, p. 183 [1]; I. Sîdah VI. 9. 3: الهَدُّ الهَدْم الشديد والكسر هَدَّه يَهُدُّه هَدًّا وهَدَّنى الأمرُ وهَدَّ رُكْنِى كَسَرَه والهَدَّة صوت شديد تَسْمَعُه من سُقُوط حائِطٍ أو ناحِيَةِ جَبَلٍ. Dans le Nord, هدّ est aussi synonyme de هدر, *blatérer* (chameau). 339; en ʿOmân. ce verbe est *menacer*, Rössler, MSOS III, 26. 3. — Cf. هدر, هدم, هدهد, comme دمّ, دمر, دمدم; ذمّ, ذمر, ذمذم; زمّ, زمر, زمزم, 1340; 1387 n. 1. Voyez aussi el-Ġâsûs, p. 27. 12 d'en bas et ci-dessus, p. 788 sub دشّر.

تهدّد, *menacer*. 163, 13; Stace, p. 172. Dans la luġah هدّد et تهدّد, *menacer*, Lane.

تهادّ, *se faire l'un à l'autre une attaque*, 7, 18; 10, 4; 337; R Ḍ II. 62.

انهدّ, *s'écrouler*. 339; Sachau, A V L M, p. 50 n° XV v. 1—2:

---

[1]) Marçais, lettre du 30 janvier 1909: „هدّ aussi terme technique pour abattre la tente en Oranie et dans le Tell algérois; synonyme هدم; aussi assaillir quelqu'un à l'improviste (cf. la chanson des bergers de Saïda apud Ulâd Brahîm. p. 181): aussi menacer; chez les citadins, démolir (un mur)" [voir le même, TTA, p. 68].

يا زين فرقاك اسقاني مرار العمر
وانهدّ حيلي عقب ما چان برج العمر

Jâ zêne firgâka ᵓesgânî merâr elᶜomr
Wanhedde ḥêlî ᶜagib mâ ǧâne burǵ elᶜomr,

O schöner Freund, die Trennung von dir hat mich mit Lebensüberdruss erfüllt;
Meine Gestalt ist gebrochen, während sie vorher ein Turm von Lebenskraft war.

هَدّة, *attaque*, 337: 339; Stace, p. 13; MAP, p. 443, 12 [MMC, p. 251].

هَديد, *écho*, RO, p. 99, 14 d'en bas.

مَهَدّ, *attaque*, 337.

هدج

هدج, *marcher d'un pas tremblant*, I. Sîdah III, 101, 8.

هَدّاج, nom d'un puits à Teymâ, 608 et n.; 1710 et n. 2.

هَوْدَج, *litière*, 862, 3 d'en bas: Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

هدر*

هدر, i, *roucouler*, synonyme de هدل selon LA, cité 1774, et I. Sîdah, XIII, 278, 12: هَدَلَ الحَمامُ يَهْدِلُ هَدِيلًا وهَدَرَ يَهْدِرُ هَدِيرًا, comme هتن est synonyme de هتل, v. h. v. En outre, هدر désigne plusieurs sons différents, comme *le blatèrement* du chameau (= هدّ), 339; 356; 883; 1601; RO, p. 305, 4; *le grondement* (cf. هجر) ou *l'aboiement* du chien, 1381 n.; Meissner, MSOS VI, 86 n. 8 ou *le murmure* de la mer, comme dans le vers suivant, ᶜAǵǵ., p. 30 [Ahlwardt, Samml. II, ١٨]:

كَجَمَلِ ٱلْبَحْرِ[1]) اذا خاضَ جَسَرْ[2]) غَوارِبَ ٱليَمِّ اذا ٱليَمُّ هَدَرْ

[*Comme le chameau de la mer quand il s'enfouit hardiment
Dans les sommets de l'onde quand l'onde murmure*].

Ce verbe a aussi pris le sens de *parler*, 881 [Goitein, J G, p. 171; Rossi, A Ṣ, p. 225]; Stumme, G T A, p. 11 hédér, *plaudern*[3]); p. 45 hắdra, *Unterhaltung*[4]) [cf. hidâr, *Rede*, Goitein, J G, p. 173 en bas; Jem. nos 110, 904, 1292 et 1293; Rossi, A Ṣ, p. 199 *chiacchiera*].

Sachau, A V L M, p. 49 n° XII v. 4—5:

قوطر لربعك والّا راح دمك هدر
ما تعتلم نحن ما يسلك علينا الهدر

(Gôṭyr lirabᶜak waᵓillâ râḥa demmak hedr[5])
Mâ taᶜtelim naḥne mâ jisluk ᶜalèna-lhedr,
*Geh zu deinem Stamm, sonst könnte dein Blut vergossen werden ungerächt.
Du weisst hier nicht Bescheid. Das Geschwätz wagt sich nicht an uns heran.*

هَدّر [*blatérer* (chameau), Belot], *gronder*, 700.

هدرة, *bruit confus de voix* = هُذار, 905 n.; Stace, p. 67 هَذَرة, *foolish talk*.

---

[1]) Selon le commentaire un poisson long d'environ trente coudées.

[[2]) L A V, 263, 8: وقوله اذا خاض جسر بالجيم اى اجْتَرَأَ وخاض معظم البحر ولم تَهُلْهُ ٱللُّجَجُ].

[3]) Cf. ibid., p. 182.

[4]) Marçais, T T A, p. 68: „*hᵃdắṛ*, etc.; noms d'action *hắḍṛân*, *hắḍṛah* 'parler; bavarder': il est naturel de songer à class. هذر; mais dans tout le Maghreb, semble-t-il, le mot a *d* et non *δ*".

[5]) Comme on le sait, هدر a aussi la signification de *couler sans être vengé* (sang) ou *verser impunément* (le sang). [Dans ce sens peut-être de درّ, *couler en abondance*, Brockelmann, V G S S I, 521].

هَدير, *Brüllen*, RO, p. 305, 4 [hdîr el-baḥr, *le bruit de la mer*, Feghali, PD n° 490].

هُودار, *tüchtig*, *schnell*, RO § 91; pp. 117, 6 d'en bas; 312, 10 d'en bas; 375, 8; Stace, p. 166 هُدار, *strong*. — Dimin. هويدير hwēdyr, *etwas tüchtig*, RO § 46.

هدرس

هدرس, *flüstern*, Barṣîṣâ, p. 27.

هدف

هدف [dans la luṛah *venir*, *entrer*, *se présenter à l'esprit de qn*, voyez les dictionnaires], dans le Nord et en Afrique *surgir tout d'un coup*, *s'élever*, 1595; cf. Brockelmann, VGSS I, 521 en bas; Stumme, TTBL v. 262:

علی نكريف سيل الما هدف,

ᶜannekrīfe sīl elmā hedaf,

Über Nekrîf[1]) *brauste der Wasserstrom.*

اهدف [avec على, *dominer*, *être au dessus de*] avec الى, *se réfugier vers*, p. ex. Geyer, Der Islam VII, 116, 4 d'en bas. انهدف, 1595; Stumme, o.l. v. 286:

ما هو شى طويل حتّى ينهدف,

Mūšī tuīle ḥatta inhedef,

Nicht allzuhoch, dass er über Alles wegragte.

هَديف, voyez 1595.

أَهْدَف, *bossu*, 1595; Stace, p. 84.

هدك

هدك [i = هدم, TA VII, 193], 1340.

[1]) Nom de lieu, voir Stumme l. l.

هدل

هدل, 1774; ci-dessus, p. 2855 sub هدر.

هدم*

هدم, *démolir*, 1118, d.l.: *vernichten*, *töten*, *demolieren*, RḌ II, 62; voyez I. Sîdah, الهَدْم والتَّخريب, VI, 8.

De √هد, 1340; 1387 n. 1; ci-dessus, p. 789; cf. دهده < 1 ' دد, LA XVII, 382: دَهْدَهْتُ الحِجارةَ ودَهْدَيْتُها اذا دَحْرَجْتَها ; دهدم, LA XV, 102: دَهْدَمَ الشيءَ قَلَبَ فتدهدهَ الحجرُ وتدهدى بعضه على بعض وتَدَهْدَمَ الحائطُ وتَجرجمَ سقط ; دهمل, ci-dessus, p. 862. éth. **ደህመመ**, Praetorius, ZDMG LVII, 274 et Brockelmann, VGSS I, 273 en bas; دمدم, *perdre* (Dieu), LA XV, 98 en bas et Goldziher, Abhandl. I, 87.

انهدم, *être démoli*: انهدم بيتك = *the Lord undo thee!* Doughty, Travels I, 537.

هَدْمة, pl. هَدَم, *natte*, 1040: Stace, p. 104. Cf. Beaussier, p. 705: "هدم. s. coll., Pièce d'étoffe, tissu en laine et poil de chèvre dont on fait les tentes arabes"; Stumme, TBBL v. 819 هدم hedem. *Decken*: Delphin, Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé, p. 151/2. [Sur هدم, voyez GLBʿA, p. 89] d'après RO, p. 361, 7, هدوم est aussi *Schutt* [1]).

هدمل

هدمل, voir sub دهمل; مُدَهْمَلة = خَرِبة مُهَدْمَلة, Arabica V, 38.

هدن

هدن [class. هدن], *se calmer*, *s'apaiser*, 356; هدن selon

---

[1]) Sur l'éth. **ተሀደመ**, *dormir profondément*, et **ሀደምት**, *sommeil profond*, voir Bittner, WZKM XXX, 425]

Mez, OS, p. 252 < دَرّن, *surren, leise reden*, ce qui paraît assez invraisemblable.

هَدّن, *se calmer*, 356.

هُدْنَة, *trève de guerre*, 356.

هده

هَدَهْ, LA XVII, 384, 8 d'en bas: التأبيهُ أن يُوَبِّهَ بالفرس اذا نَفَرَ فيقول إِيهِ إِيهِ والتَهْدُهُ بالابل أن يقول لها هَدَهْ هَدَهْ; ci-dessus, p. 2758.

هدهد

هدهد, intensif de هَدّ = هدم, *abattre*, 1119. — مِتَهَدْهَد, *unsicher, gefährdet; locker*, Yahuda, OS, p. 404 n° 6.

هُدْهُد, *huppe*, onomatopée, 710 n.

هدى

هدى < هدأ, *rester tranquille*, en Syrie هدا, 307; 355 n. 5.

Sur le sens fondamental de هدأ (*se demittere*) et son développement dans les dérivés, voyez Wetzstein apud Delitzsch, ob, p. 516 n. 1 et Jes., p. 692 s.

هَدّى, *attendre, warten*, Sağ'ān, MSOS V, 50, 1; LAm, p. 66, 2; aussi trans. *faire attendre, aufhalten*, Tallqvist, ASS, p. 132, 15, 16.

هَدْى, *tranquillité*, 355 n. 5. — Aussi هَدا, 307.

هَدْيان, *tranquille*, 408, 5 d'en bas.

هَدْو, *quiet*, 355; Stace, p. 135 اَحِبّ الهَدْو, *I love quiet*; هدو, *foolish talk*, Stace, p. 67.

هُدُوّ, *tranquillité*, 355 n. 5.

هدي

هدى, i, *conduire*, 851; 874; 1657.

اهدى, *conduire*, 851.

اهتدى, *se laisser conduire*, 874.

هدى, هدىّ, *victime*, 611. — هديّ, *conduite* (la jeune mariée), 850.

هدو, *offrande*, LLA, p. 69, 8 d'en bas.

هديّ, *pareil, semblable*, 1657; LA [XX, 231, 11 d'en bas: [انك هُدَيَّ هذه الفعلة اى مثلها ونك عندى هُدَيّها اى مثلها XVIII, 184. 1: يقال لك هُدَيّا هذا وهُدَيّا هذا وشرواه وشكله مثله واحد.

هاد, *conducteur*, 1657.

هَودى, pl., *pierres de l'âtre* = أثافى, ci-dessus, p. 62 [MMC, p. 182; Bouch., p. 92]; Socin, Diw. Gl., p. 319 sub هوداة. Le sing. probablement هدية [cf. LA XX, 236, 5: والهدية الصخرة النابتة فى الماء]. MAP, p. 289:

Jâ ğâḥed, jâ maǧḥûd
w jâ ḳâʿed ʿa-d-dâjâ[1]-s-sûd

O der leugnet, soll verleugnet werden
Und sitzen auf den drei schwarzen Steinen, auf denen der Kessel ruht.

هذّ

هذّ [u, *couper rapidement*: aussi *lire* ou *réciter rapidement*, LA V, 54], de $\sqrt{}$ هذ, 1366 n. 1.

هذاذيك [*morceau par morceau*, LA l.l., l. 9: وضربا هذاذيك اى هَذًّا بعد هذّ يعنى قطعا بعد قطع], 383.

هذب *

هذب, i. dans la luġah 1° *tailler, émonder, élaguer*; 2° *couler*;

[1] La forme dâjâ représente هدايا, pl. de هدية, ici = هوادى; ailleurs = *dons, offrandes*.

aller vite, se dépêcher, LA II, 280: حَذَبَ الشيءَ يَحْذِبُهُ حَذْبًا والاِحْذاب والتحذيب وقيل أصلحه وحَذَّبَهُ نَقَدَهُ وأَخْلَصَهُ ; p. 281, 3: وقد قيل فيه حَذَبَ et l. 7: الإِسْراع في الطَّيَران والعَدْوِ والكلام وأَحْذَبَ وحَذَّبَ كلّ ذلك من الإِسْراع.

Un verbe synonyme est حبذ, *être véloce, agile*, voir ci-dessus, p. 2844.

Il y a ici deux thèmes, 1° $h\underline{d} + b >$ حذب, *tailler*, 1036, et 2° $h + \underline{d}b >$ حذب = ذاب, *couler*, Mez, OS, p. 252; Brockelmann, VGSS I, 522.

Dans le Nord, حذب, u, est *aller au petit trot*, 1366 n. 1; *galoper*, Weissbach, IA, p. 208 n° 186 [1]. Dans le Sud, ce verbe a le sens de 1° *couper*, comme lorsqu'on veut façonner un morceau de bois, synonyme de عذّب, p. ex. حذبه بالجَنبيّة, *il le coupa avec le poignard* (seulement de façon à séparer la peau de la chair, non pas *le couper en deux*); 2° *marcher vite* = سَعْدَن, Dt, 1366 n. 1.

حذّب, *couper* et *façonner* qch. p. ex. un pieu pour lui donner la forme voulue; *dégrossir, polir* un homme, lui *donner une bonne education*, 1366 n. 1; cf. شذّب, Uḥud, p. 46, 16: شَذَّبَهُ اى ازال أَغصانه وشوكه.

حَذْب, pl. أَحْذاب, *qui marche au petit trot*, 1366 n. 1; Ḥdr, p. 391 = LBᶜA, p. 75, 11.

مِهْذاب = هذّب, intensif, 1366 et n. 1 = LBᶜA, p. 73, 21; selon Hartmann, LLW, p. 239, 9 *lügnerisch*, cf. ci-dessus, p. 1409.

مَهذوب ou مهذّب, expliqué 1366 n. 1.

---

[1] Wetzstein, ZDMG XXII, 79, 9 et 139 [et après lui Dozy] à tort حزّب, cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هذر

هذر, *radoter*, 885; Festgabe, p. 27.

هذرم

خذرم = خذر. 885.

هذف

خذف, i, *serrer* (= *renfermer*); *placer, fourrer*, 1038; aussi pour حذف, *jeter*, avec ح prononcé comme ه, 51, 6; 62, 13; voir ci-dessus, p. 385.

انخذف, *tomber*, 1038.

هذل

خذل, i, *tomber dru et menu* (pluie), Dṯ, 885; 1763; *schnell gehen*, Socin, Diw. Gl., p. 317; cf. خوذل[1]), خذم, خذمل[2]).

هذلل

خذلل, *pleuvoir peu et à grosses gouttes* = class. خطل, 885, Dṯ et ʿAwâliq.

هذى

خذي, a, *être mouillé, trempé*, 39, 6; 320; 884 s.; el-bâreḥ hädiet (hädîyet) ed-dunya, *il a plu hier soir*; خذَى, i, *pleuvoir dru et menu, bruiner, piovigginare*, 885; 1763.

هذَّى = هذَى, intensif, 885.

هاذي, *mouillé*, 885.

---

1) خَوْذَل = اسرع في مَشْيه, LA XIV, 217.

2) اَلْخَذْمَلة كالخَذْمَة وهي مِشْية فيها قَرْمطة, LA XIV, 218; sur قرمط, voir ci-dessus, p. 2486.

هرّ

هَرّ, u, *déchirer, donner un coup de couteau* et *produire une large plaie* (cf. class. هَرِتَ, *percer* de la lance et هَرِتَ, *avoir les coins de la bouche larges*), Ḥdr et Dt, 360; Festgabe, p. 31 et n.; aussi *couler* et trans. *verser, répandre*; *tomber*, et trans. *faire tomber*, Syr., ibid. En outre, هَرّ se rencontre dans le sens d'*avoir la diarrhée*; *faire ses besoins*, p. ex. RO § 303; voir pour les détails Festgabe l. l.; Carbou, p. 168. Mais ce verbe est aussi onomatopée, ʿAǵǵ., p. 29, v. 97 [= Ahlwardt, Samml. II, 8] *mugir* (lion); Ǵumaḥî, p. 53, 8 = Nöldeke et Müller, Delectus, p. 98, 11:

يُغْشَوْنَ حَتَّى لَا تَهِرُّ كِلَابُهُمْ لَا يَسْأَلُونَ عَنِ السَّوَادِ الْمُقْبِلِ

[*Ils sont si accablés de visites que ni leurs chiens n'aboient, Ni eux-mêmes ne s'informent de la forme humaine qui arrive*]

اِهْتَرّ, *zerfetzt werden* (Kleid), *sich zerkochen* (Fleisch), Dt = syr. اهترى, Festgabe, p. 31.

هِرّ, *chat*, fém. هِرَّة, 1138.

هرب

هَرَب, *fuir*, en Dt فَرّ ou نفر, 1269. Selon Mez, OS, p. 252, هرب viendrait de *h* + *rb*, de راب, u, *se cailler* (lait), *avoir l'esprit troublé* (homme), étymologie assez problématique.

هَرَب البحر, *la mer se retire, le flux se retire*, Dt.

هَرَابَة, in Grottenform im Felsen ausgehöhlte *Zisterne*, MAP, p. 13.

هربش

هَرْبَش, *einreissen*, < هَرَّش = הרס, 1380 [ou < هَبَش = هَبَج, *égratigner, abkratzen, aufkratzen*, Stumme, TTBL, p. 152; cf. Růžička, KD, p. 124].

* هرج

هَرَج. u, i, *parler, causer*; dans le Nord, dans le Yémen, en Mahrah et en ʿOmân seulement هَرَج, mais en Dṯ toujours et en Ḥḍr parfois هَرَى [1]); de ه + رَجَّ, *aufgeregt sein*, Brockelmann, VGSS I, 522 ou plutôt composé de هَجَّ et رج, ci-dessus, p. 1592 n. 2; voyez aussi Festgabe, p. 27, où est discuté l'emploi de ce verbe dans la langue classique. A présent, il signifie *sprechen, plaudern*, dans le Sud plutôt *reden*, mais non pas *schwätzen*, 37, 1; aussi *faire du tumulte*, Festgabe, p. 28.

Quant à deux autres sens, *tuer* (هَرَجَ) et *crever, krepieren* (هَرِجَ), il suffit de renvoyer à o.l., p. 30.

هَرَّجَ, *causer, raconter, s'entretenir*, ibid., p. 27 s.; Doughty, Travels II, 159; LBʿA, p. 1, 16: gâmu yeharriǵom ʿàl-wàlad, *ils se mirent à causer avec l'enfant*; Snouck Hurgronje, MS, p. 69 n. 1: harriǧnī, *sprich (deutlich) zu mir*; aussi *folâtrer, Spass machen, Lärm machen*, Prov. et Dict., p. 450; Festgabe, p. 28.

هَارَجَ, *adresser la parole à qn, anreden*, o.l., p. 28.

هَرْج, *conversation, Gespräch, Rede*, 1275, 2 = Festgabe, p. 27, 9 d'en bas et LBʿA, p. 79, 18; Festgabe, pp. 29, 4 et 55, 4 d'en bas: en Syr. *plaisanterie, Spass*, ibid., p. 28, 9 [*fanfaronnade, menace*, Goitein, Jem. nº 1296]. — Sur la locution هَرْج وَمَرْج, *pêle-mêle* = class. شَقْلَبَ مَقْلَبَ, voyez 927 n. 3. — هرج = قَتْل, expliqué Festgabe, p. 30; ci-dessus, p. 2541, 6 d'en bas; Casanova, Mohammed et la fin du monde, p. 51.

[1]) Cf. Stace, p. 161 يهرى et يهرج (Béd.), *he speaks.*

تَرْجة ou تُرُّجة, *Unterhaltung*; aussi *spasshafte, drastische Erzählung, Darstellung*, Festgabe, p. 27, 8. Aussi تبريجة, ibid.
Sur d'autres dérivés, voir Festgabe, p. 91 [GLB ʿA. p. 89], cf. Socin, Diw. Gl., p. 317.

هرجل

هرجل, *marcher d'un pas inégal*, 1388; LA XIV, 218: التَّبَرْجُلة الاختلاط في المشي وقد هرجل وهرجلت الناقة كذلك. Cf. حرجل, ci-dessus, pp. 399 et 1360; selon Růžička, KD, p. 212, هرجل et حرجل dérivent de رجل.

هرجم

هرجم, *rennen, stürmen*, 1387 s.; Růžička, KD, p. 212.

* هرد

هرد, *peindre en jaune*, dénominatif de هُرْد.

هرّد, *peindre en jaune*, 27, 18; 761.

هُرْد, *safran d'Inde*, 761; 822; 1317 n.: cf. el-Fāʾiq II, 324. De l'hindoustani h a r d, Hdr. p. 79 n. [هرد h a r d, ou هردر h a r i d r ā, *turmerick* (Curcuma longa), Shakespear, col. 2174; sanscr. h a r i d r ā, *Gelbwurz*, sog. *gelber Ingwer*, als Gewürz und Färbstoff gebraucht, Böhtlingk-Roth, Sanskr.-Wörterb. VII, 1552; Grohmann, SA I, 270].

هرس

هرس, u, class. *piler, écraser entièrement, broyer; manger avec avidité*; هرس, a. *être vorace, glouton*, 1379 s. [هرّس, *sotterrare*, Rossi, Voc., p. 303; cf. aussi Marçais, TAT, p. 485].

* هرش

هرش, u, i, 1° *marcher vite, se dépêcher*, surtout aux pays au nord et à l'est de Daṯînah; 2° *attendre qn*, avec ل;

3° *avaler, dévorer, déchirer à belles dents*; 4° *gratter, égratigner*[1]. جسمي يهرشني, *le corps me démange*, ʿAzzân; 5° *se gratter*; 6° *ramper* (des reptiles), voir d'ailleurs sur ce verbe 1378—1381.

هرّش بين, *exciter les uns contre les autres*, 1379.

هاوش, avec على ou بين, *exciter*, 1379.

تهارش, *se chamailler*, 1379.

هرش, coll.; nom. unit. هرشة, pl. هروش et هرشن, *bête rapace*, 903; 1379.

هرش, *vorace, glouton*; *bête rapace, serpent*, 1379; ḤB, p. 275 n. 3. — هارشة, pl. هوارش, *bête rapace*, 402, 15; 1379.

هرشف

هرشف, *absorber*, 1389; 1564 [Růžička, KD, p. 189].

هرشم

هرشم, *démolir, ruiner* (la maison); *casser*, 362 n. 1 [cf. Růžička, KD, p. 189].

تهرشم, *se casser, tomber en ruine*; au figuré *devenir décrépit, cassé* de fatigue ou d'âge, 362.

هرص

هرص, *avoir la gale* = عرص, 1380.

هرص, *nachforschen*, Stumme, GTA, p. 26; TMG I, 42, 12; ibid., p. 112 n° 130:

Fī mâres naqqī zarʿak uhâreṣ

Im März jäte dein Feld und gieb Achtung.

---

[1] Sur la forme correcte (avec ه ou ح), voir 1380.

هرض

هَرِض, *avoir la gale*, 1380.

هَرَض, *la gale*, ibid.

هرع

هَرِع, voir ci-dessus, p. 1459; هرع selon Brockelmann, VGSS I, 522 de راع.

هرف

هَرف, *trottiner*, 1379; Meissner, MSOS IV, 171: „*jehåruf* = er läuft nicht schnell und geht nicht langsam. Im jerusalemischen Arabisch bedeutet *heref* ‘bellen’, nach Cuche babiller“ [1]); en Dt *bruire, siffler* (vent): الجليلة تِنْهَرَف, *la balle siffle*; الانسان جرع يِنْهَرِف, *der Mann saust vorbei*. Comme tant d’autres verbes, هرف est ici un renforcement du verbe principal avec le sens de *passer*. Cf. d’ailleurs Socin, Diw. Gl., p. 317/8.

هرق

هَرق, *verser*, ci-dessus, pp. 1590 s. et 1594 s. [Marçais, TAT, p. 485].

هِرْق, *grand* = قُهَل, Glaser, Mitth., p. 13.

هركل

هَركل, *marcher avec fierté*, LA XIV, 219, 9 d’en bas: البِرْدِلة ضَرْب من المَشْي فيه اختيال وبُطْء; en Syrie *négliger sa mise*, prononcé tantôt avec *k*, tantôt avec *g*, 1378 n. 2; 1388 n. 1.

---

[1]) Je n’ai pas trouvé ce mot dans Cuche, mais dans Berggren, Guide français-arabe, col. 85, nous lisons: babiller, هَرَف, *hàraf, yèhref*].

تهردل, *marcher à petits pas et avec affectation*, 1378, 6 d'en bas. A ce qu'il semble, il faut dériver هردل de هرجل (< ه + رجل), cf. 673; ci-dessus, p. 1409; au demeurant, le verbe ردل a donné رَقَل, *courir*. Probablement, il n'y a pas de rapport entre ce dernier verbe et رَقَّد, *se dépêcher*, que cite Brockelmann, VGSS I, 221 comme exemple de $l > d$: رَقَّد correspond à akkad. raqâdu, *sauter*, 1253; 1259; hébr. רקד, syr. ܪܩܕ.

هردونة, ci-dessus, pp. 1410 et 1692 [quel que soit le sens spécial de ce mot, il est sans doute d'origine purement arabe].

هرمع

هرمع بعيونه, *pleurer*, Dt; cf. رمع, ci-dessus, p. 1457. Voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 1459.

هَرْمَع, *qui pleure facilement*, 1774; voir ci-dessus, p. 1459.

اهْرَنْمَع, ci-dessus, p. 1459.

هرو

[هرا, u, class. *frapper avec un bâton, bâtonner*]

هراوة [pl. هراوى], *gros bâton, gourdin*, class., usité en Afrique, 1748; *Kaffeestössel*, Stumme, GTA § 56.

هروش

هَرْوَش, *marcher très lentement*, 1378.

هرول

هرول, *marcher vite, trottiner*, 1379; I. Sîdah III, 104, 6: صاحب العين * هرول الرجل هرولة وهرولا وهي بين المشي والعدو; Socin, Diw. Gl., p. 318; L'Am. p. 72, 9; Brockelmann, VGSS I, 515.

*هرى

هرى, i, a, *parler*, *causer*, usité dans le Sud au lieu de هرج, 42, 24; 1195; Ḥḍr, p. 732; Festgabe, pp. 27 et 29.

هارى, *parler à*, *adresser la parole à qn*, 140, 11; 320, 2 d'en bas; 1237; Ḥḍr, p. 732; Festgabe, p. 29.

تهارى, *miteinander sprechen*, Festgabe, pp. 13, 9; 27.

اهترى, *prononcer le cri de ralliement de la tribu*; à Aden simplement *criailler*, 1181; Festgabe, p. 29 [1]).

هروة, *cri de ralliement de la tribu*, *Stammesparole*, 1181; pour *هريئة, probablement transformé par analogie avec عزوة, Festgabe, p. 29.

مهرى, pl. مهارى, *parler*, *paroles*, *conversation* [2]), 27, 17; 450, 2 d'en bas; 486, 6 d'en bas; 585, 3; 1195, 2; 1237; 1609, 11; 1613, 9; Ḥḍr, p. 732; Festgabe l.l.

*هزّ

هزّ, *secouer*, 687, 4 d'en bas; 1389; 1527; LBᶜA, pp. 14, 27; 58, 12; *soulever*, Beaussier s. v.; Stumme, TTBL, v. 13 et 396; Socin, Mar., p. 184, 7 et n. 72; en Tunisie le mot ordinaire pour *porter*, ibid.; Stumme, TMG, p. 77, 36: elḥämmâla élli häzzîn ennáᶜš, *die Träger der*

---

1) Sur هرى < هرأ, Syr., *zerkochen*, *zerfetzen*, voir ibid., p. 31.

2) Comme un peuple s'attribue souvent le don exclusif de bon langage, tandis que les étrangers sont regardés comme muets, أعجم, ou bègues, βάρβαροι, بربار, l'étymon de مهرة pourrait bien être la forme مفعل de هرى (مهرى, *celui qui parle bien*), écrite à tort مهرة par les savants arabes qui ne connaissaient pas هرى dans ce sens.

Bahre[1]). — Aussi intr. *se mourir, souffler* (vent). 540, 6; Ḥdr. p. 732; Socin, Diw. Gl., p. 318.

هزار

خزار, *sperlinggrosser, gelber Vogel*, Glaser, PM 1886, p. 33. [C'est le persan هزار, proprement *rossignol*, Dozy s.v.; *luscinia* (بلبل), Vullers, Lex. II, 1451 avec cette remarque: „Sed videtur etiam alia avis canora voce هزار designari, quod probat hic versus:

صد هزاران گل شکفت وبانگ مرغی بر نخست
عندلیبانرا چه پیش آمد هزارانرا چه شد.

Cent mille roses se sont épanouies, mais aucun chant d'oiseaux ne s'est fait entendre.
Qu'est ce qui a pris aux rossignols? Qu'est-il arrivé aux häzârs?]

هزب

هَزِبٌ, *faible* = هَزِمٌ, 641.

هزع

هزع, *arracher, empoigner*. Arabica V, 136: en Dṯ aussi *rendre le dernier soupir* = نزع et, au figuré, بيتزع من جوع, *je meurs de faim*, 1389 et n. 2. cf. Socin, Diw. Gl., p. 318. Contamination de هزّ et de نزع ou accouplement de ه + نزع?

هزل

[هزل, class., *plaisanter*; aussi *amaigrir, exténuer* (une bête)] تهوزل, *espèce de marche des chameaux*[2]).

[1]) Cf. Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 273: „*Porter.* حمل *hemel* — هزّ *hezz*. J'ai porté, هزّيت *hezzit*".]

[2]) Jaussen, CA, p. 271 n.: „On distingue trois sortes de marche: la marche proprement dite *maša* (مشي); le petit trot, *ḏūmel* (ذومل) et le galop, *ġārah* (غارة). *Ḏūmel* se divise en deux: le *ḫabb* (خبّ) et le *tehuzal* (تهوزل)".

هزم

هَزِمْ, *faible* = هَزِبْ, 641.

هزهز

[هزهز, class. *agiter*, *brandir*, *secouer*]

هِزْهَاز, *vent doux et faible*, souffle de vent, zéphyr, 1283.

هسف

هسف, i, *couper le blé*, lorsqu'il est encore petit = خرّب, eḍ-Ḍâhir, tandis que صرب est *couper*, lorsqu'il y a déjà des épis, 13, 24; 527. Cf. حصف, ci-dessus, p. 421; Bittner, MS II, 6.

هاسَف = هسف, 13 n. 5.

هشّ

هشّ, class. *être gai*, 1179. En Dt, هشّ, i, est *pleuvoir fin*, *piovigginare* = رشرش, 1180 n. 1.

هشت

هشت, u, *mentir*, Ḥaurân, 1180.

هشّت avec لـ, *plaisanter avec qn*, 75, 19; 1035 et n. 2; 1179.

هَشّات, *menteur*, 1180.

هشد

هشّد, *broder en parlant* = هشّت, 1035; 1179.

هشل

هشل, i, *blaguer*; aussi *courir à petits pas et lentement*, *trottiner* [1]) = رقل, 1035 et n. 1; 1179. Chez les ʿAnazeh

[1]) Cf. حنشل, GLBʿA, p. 14. D'autres exemples: ḥanšal, *to go on a raid on foot*, MMC, pp. 179; 506; 652; ḥanšûli, *thief on foot*, 449].

arriver inopinément le soir ou *la nuit*, عشل علينا زَلْمَة يِبَلْلِين صحب ولا قومانى تحرّسنا منه, *un homme a fait irruption chez nous ce soir, ami ou ennemi, et nous nous sommes mis en garde contre lui*: عشل علينا فَرَس ما نَدرِى لِمَن, *une jument nous est subitement venue ce soir, et nous ne savons à qui elle est*. En Syr. عشل, u. est *prendre la fuite, vagabonder*, Prov. et Dict., p. 450.

عشل, pl. عُشّل, *hôte qui vient le soir après qu'on est allé se coucher*, 306: coll., Socin, Diw. I, 181 n° 72 v. 4 [1]).

عشّل, *chasser, mettre à la porte*.

عَشْل, *gossip*, Stace, p. 75.

عَشّال, *gossip*, ibid.

هشم

عشم, i [class.], *casser*, 361; aussi *jeter*, p. ex. عشم بحَجَر, *jeter une pierre*, 361 n. 6.

عشّم, *casser*, 361.

هشو

عاشى, *plaisanter avec qn*, 1179.

هصر

عصر, ci-dessus, p. 421, 9 d'en bas.

هضب

عضّب, voir 599 n. 1.

---

[1]) Dans L B A, p. 79, il y a un verset après v. 6, dicté par Moḥammed Nâṣir de ʿOnézah:

يِنْحَرْنَ مُصْلِطْ مِنْوَة أَلْبِشَلِيل

Les chamelles se dirigent vers Muṣliṭ, le désir des hôtes nocturnes. Ici il faut chanter yinḥar-na.

هضل

هَضَل, *déborder*, Mésopotamie, 1649 n. 2. Chez les ʿAnazeh *se reposer*, 1649, 2 = L BʿA, p. 58, 7, proprement *retourner du pâturage au coucher du soleil*, 1649 n. 2.

هضّل الغنم, *faire rentrer les moutons du pâturage au coucher du soleil*, ibid.

هضم

هَضيمة, *encens*, Ḥḍr = لدانة.

هضى

هَضّى (< class. حَظّى), *dorloter*, Dṯ; مهَضّى نفسا[1], *il se soigne, se dorlote* en vivant bien.

أَهْضى, *dorloter*, *gâter*, abûh muhḍiyìnnah, *son père l'a gâté*, 722, 13.

تهضّى, *se faire dorloter*, *être volontaire*, *gâté* = تعشّق; الخدّام متهَضّى عليك, *le domestique se fait dorloter par toi*. Cf. تعشّق, ci-dessus, p. 2296.

هَضا, *gourmandise*.

هَضى, *gourmet*, 715, 14. En Syrie (Ṣaydâ), on dit مُجَعوَص [cf. Barthélemy, p. 114].

هطل

هَطَل, class. *pleuvoir à verse*, à grosses gouttes, 885; 1763.

هَطّال, *Spritzregen*, Socin, Diw. Gl., p. 318.

أَهْطَل, *perclus*, Dṯ; اهطل من ايده, *perclus de la main*.

هَيطَليّة [voir ci-dessus, pp. 1857/8].

---

[1]) Sic; faute de plume pour نفسه].

هفّ *

حفّ [i. class.], u. *siffler* (vent), 621; L Am, p. 120, 2; *marcher vite*, Dt. 1444: trans. حفّ النار, *éventer le feu*. ᶜAnazeh, 1339: حفّ الراس, *couper la tête*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948; aussi *jeter* (avec une pierre), ibid.; Meissner, MSOS VI, 110 n° 40:

Anā ᶜaraft ilḥaiâl lō(u) ḥeff iimnâh
Ich erkannte ihren Schatten, als sie ihre Rechte hin und her schlenkerte.

حفوف, *souffle de vent*, Meissner, MSOS VI, 88 n. 14.

حفّف, *précipice*, 1444; Ḥdr. p. 732.

مِحَفّة, *chasse-mouche*, Socin, Diw. Gl., p. 318; *éventail*, ci-dessus, p. 1536.

هفش

حفش, i. *se dégonfler*, 1389: حفش الدجرج, *le bouton s'est dégonflé*; حفشت عيني, *mon œil est rétréci, eingesunken*; حفش عمرك, *ton corps est affaibli, zusammengeschrumpft.* Aussi *se blottir, rester caché*, en suédois *huka ned sig*. Cf. فشّ.

هفى *

حفى, i, et حَفِي, a, *périr, diminuer, maigrir*, dans toute l'Arabie [voir GLBᶜA, p. 90].

Sur un autre حفى, i, propre au dialecte d'el-Ḥoġarîeh, voir ci-dessus, p. 81.

هقب

هَقب, *café broyé*, ḤB, p. 68 n. 4.

هقع

هُقاع, ci-dessus, p. 1096.

هك

هَكّ, pronom démonstratif pour les objets éloignés, 308, 5 = LBᶜA, p. 9, 26; 468 n.; 472 en bas; 539, 1; 1260, d.l. = LBᶜA, p. 59, 4; ibid., pp. 1, 7, 20; 2, 23, etc. [voir GLBᶜA, p. 90].

هكب

هكب (؟اهكب), *confier à, mettre en dépot,* Ḥoġarîeh; sur ce verbe, voyez d'ailleurs 1698.

أَهْكَب, pl. هُكْب, *courbé, les cornes en arrière,* comme celles du bélier, Ḥoġarîeh; *qui a le dos courbé,* Dṯ = أَعْكَف, 1698.

مُهْكَبَة, 1698.

هكم

هكم, 1698.

هل

هَل, particule interrogative, LLA, p. 58. Voyez Worrell, The Interrogative Particle هَل, ZA XXI, 116. — يا هَلْ تَرَى, ci-dessus, p. 1054; cf. Spitta, p. 178; Hartmann, LLW, p. 165, 12; Socin, Mar., p. 164 et n. 53; Stumme, GTA, p. 149 et TTBL, p. 150; Kampffmeyer, WZKM XIII, 249/50; Marçais, Tlemcen, p. 195 n. 1; Růžička, KD, p. 58.

هَلْ = إلّا, 171 n. 4; 663; 665; 1728 s. On dit aussi en Dṯ: ما هَلْ جء فلان, *mais oui! Un tel est venu.*

هَلْ, pronom relatif, 412.

هَلْ, هَلّا dans la locution حَيّ هَلْ بفلان, 783; I. Sîdah XIV, 89. — يا هَلَا, réponse à قَوّاك, 774; 783 n. [1]).

---

[1]) هَل < أهل, ci-dessus, p. 122 s.

هلّ

حلّ, *apparaître*, 376, cf. 380 n. 2: حلّ الشّهر, *la lune est apparue*, 377: MAP, p. 252: wêš ḳôlak fî miznen hall, *was sagst du von einer aufsteigenden Regenwolke?* C'est pourquoi on dit: حلّينا راس الحيد ou حلّلنا, *nous sommes montés jusqu'en haut de la montagne* = خرجنا et شبرنا, *nous sommes sortis à la rue en haut, nous avons apparu en haut*, 378, et حلّ devient donc synonyme de حلّ, 985 n.

Dans le Sud, حلّ, i. a pris le sens d'*expirer, finir*: حلّ الشهر y est *le mois a expiré* = كمل الشهر, 376; 985, 5.

Ce verbe signifie aussi *crier* [voir GLBʿA, p. 90].

حلّل, *pousser le cri* يا حلال يا حلال et ensuite *pousser des cris d'allégresse, jubiler*, 380 [1]; *dire* لا اله الّا الله, 376 et au sens figuré *partir*, 1273 et n. 6. Sur حلّل, *zurückschrecken*, proprement *aufschreien*, voyez 380, et sur le sens d'*accomplir, finir, vollziehen*, dans le Sud, 378. En Ḍofâr حلّل ب, *einsingen* (weinendes Kind), RḌ II, 62.

احلّ, *prononcer la* talbiyah, 376; 380; *apparaître*, 378.

استهلّ = احلّ, 376. Selon Boḫ. II, 140, 1, le sens fondamental de حلّ est *apparaître*, 376; voyez pourtant Haffner, AL, p. 159, 11: وكلّ شيء رفع صوته فقد استهلّ ومن ذلك أهلّ بالعمرة والحجّ ويقال استهلّت السماء واستهلّ المطر وهو الصوت, cf. Poznański, ZDMG LXX, 469, 18.

هلال, *la nouvelle lune du mois* et aussi *l'expiration du mois*, 377 ss.; Winckler, AΣO, p. 94 ss.; Lammens, Berceau, p. 209 n. 2. Voyez aussi Jeremias, AT, p. 615 (index).

هيلل = هلّل, 376; 381.

---

[1] Ibid. lire „Wellhausen, Reste p. 110 et n. 3".]

هلا

هَلَا, exclamation, *holà!* = أَلَا, 371 en bas.

[هلط

هَيْلَطِيَّة, ci-dessus, p. 1858].

هلع

هَلِع [*être inquiet et craintif*], 1774; ci-dessus, p. 1459.

هلك

هَلَك, *périr*, *se perdre*, *s'égarer*, 1369 n.; le sens primitif se retrouve en akkad. alâku, *aller*, hébr. הלך, ibid. [1]), tandis que *périr* est en akkad. ḫalâqu, Delitzsch, HWB, p. 279.. Le sens de *périr* doit cependant être ancien, voyez Lidzbarski, Ephemeris III, 84 (mais Cook, A Gloss. of the Aram. Inscript., p. 43 *to go*). Voir aussi ci-dessus, pp. 1234 et 1679.

تهلّك, تهالك في مَشْيه, *se balancer en marchant*, voir I. Sidah III, 109.

هلكان hilkān, *erschöpft*, RO, pp. 305, 8 et 353, 2 [halčân, *durstig*, Meissner, NAGI, p. 145; helkân, RD II, 62].

هلم

هَلم, particule de lieu, class. هَلُمَّ, hébr. הֲלֹם, usitée comme impératif, halàm yâ diyâh, *viens ici, toi un tel!* Arabica IV, 43; ci-dessus, pp. 532, 10 d'en bas; 965; Torczyner, ESS, p. 156. Cf. ît lahám, *viens ici*, Glaser, PM 1886, p. 7.

هلمع

هَلَمَّع, 1774; ci-dessus, p. 1459.

---

[1]) Cf. Delitzsch, OLZ 1916, col. 193.

هلهل

خلبل, *s'encourager par des cris* en faisant la fantasia, Syr., 379 n. 1; 380 n. 2; 1225.

تهليل, *sich ergiessen* (Regen), Socin, Diw. Gl., p. 318.

هلوس

خلوس, *consterner*, 904 n. 4 [Spiro: خلوسة halwisa, *delirium, raving, talking unconsciously*]. Cf. خس et خلوس, *mächtiger Gedanke*, Stumme, TTBL, p. 152.

هلّوه

خلّوه halîôh, *ici*, Aden.

هلّى

هَلّى, pronom relatif, 30, 24; 31, 4; 407 n. 2; 422.

هم

خم, pronom personnel suffixe, souvent ham, 311 n. 1 [GLB'A, p. 91; Cantineau, Ét. I, 79; II, 185, cf. ci-dessus, p. 2583 n. 2].

همّ*

خمّ, u, class., *se soucier*, 127, 10; imparf. i, *se dépêcher*, Ḥḍr, p. 391 = LB'A, p. 75, 11; imparf. u, *gronder* (torrent), Ḥḍr, p. 437, 6, cf. 1648; en Ḍofâr *oser, pouvoir*, RḌ II, 62. I خم < حم, 596, en hébr. הום ,המם ,המה „in Aufregung versetzen, bezw. sein, toben", Ahrens, ZDMG LXIV, 167.

اهتمّ, تَهْتَمّ > tèhtam, 1029.

استهمّ, avec ب, *sich zu Nutze machen*, 'Omân, 818 en bas.

هميم, *impétueux*, 877; 1112; ci-dessus, p. 1305, d.l. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هَمّام, *active* (in business), Stace, p. 4.

همد

همد, i, u, *être tranquille, se calmer* (hommes et choses); *être désert, abandonné*, 53, 13, 14; 76, 1, expliqué 354. Cf. خمد, 595.

حمّد, *tomber à l'improviste* sur qn. pendant qu'il dort ou que tout est tranquille autour de lui, 354.

حامد, *attaquer*, Dt.

تهامد, *s'attaquer les uns les autres*, 354.

هَمْدة, *silence*, 354.

هامد, pl. هُمُود, *silencieux*, 8, 18; 321; 353; البحر هامد, *la mer est calme*; هامد, *mort*, Lebîd, éd. el-Ḫâlidî, p. 25, 9:

خَلَّوا ثيابَهم على عوراتهم   فهم بأفنية البيوت همود

avec ce commentaire: افنية البيوت سحاتها. خلوا ثيابهم شدوها بالأخلّة حين ايقنوا بالموت والبلاء. همود موتى. قال ابو الحسن يقال للرجل اذا بلىَ قد همد واذا مات قد همد.

همدر

هَمْدَر, *gronder* (chien), Syr., cf. هدّر, 700; 1381 n.

همذ

هَمَذيّ = حَمَذيّ, *chaleur intense*, 573 [non pas حُمديّ, حمذيّ].

همر*

همر, voyez ci-dessus, p. 1460.

هُمَري, *die von der Sonne verwelkten Kräuter*, BB, p. 181.

مَهْمُور, eine heftige *Diarrhöe*, welche die zweijährigen Cameele befällt und immer einen tödtlichen Ausgang nimmt, o. l., p. 162.

همرش

تَبَمْرَش, expliqué 1381 [Růžička, KD, pp. 26 et 83, où il distingue entre deux verbes همرش].

همز

هَمَز, synonyme de رمز, 1260 [1].

همش

تَبَهْمَش, *démanger*, RO, pp. 181, 8; 192, 9 et 410 n° 142: bū jithāmeš ḍahro jeḥükko, *wen sein Rücken juckt, der kratzt ihn* [cf. اهتمش, *ramper* (reptile)].

همشر

هَمْشُور, pl. هَمَاشِير, *ver* qui se trouve dans les excréments, 1381.

همع

هَمَع [*verser des larmes* (œil)], voyez 1774 et ci-dessus, p. 1459. Cf. مَعَّ, i, *couler*.

تَهَامَع, se dit des yeux qui coulent de l'eau, Dṯ.

همل

هَمَل [*couler* (larmes)], voir ci-dessus, p. 1458, 10 d'en bas.

هملج

هَمْلَج, *aller d'un pas doux et rapide* (monture): *Pass gehen*, Stumme, GTA, p. 38.

تَهَمْلَج, *marcher à pas lents, traîner les pieds*, 617, 3 d'en bas; 1185 n. 1 = تَدَعْوَر. — Aussi *se moquer* de qn = تخندف عن, 1185.

---

[1]) Quant à هَمَز, *marquer d'un hamzah*, il suffit de renvoyer à I. Sīdah XIV, 6 ss.

هملع

هَمَلَّعْ, *rapide*, selon Fraenkel, MB, p. 14 de ملع, *courir rapidement*; plutôt de هم + ملع. [Cf. humejlaᶜ, *docile camel of low stature*, MMC, p. 262].

همى

همى, هما, i, u, voyez ci-dessus, p. 1458.

Un autre verbe همى avec la signification de *cacher* est expliqué Arabica V, 171 et se trouve chez Rössler, MSOS I, 65, 9 d'en bas.

هن

°هَنْ, article dans les inscriptions d'el-ᶜÖla, 1187; Festgabe, p. 26.

هنّ

هُنَّ, pronom personnel 3. fém. pl., > hinneh, hèn, 1391; Brockelmann, VGSS I, 305, cf. -han, -hān, Kahle, Der Islam IV, 374/5 [Cantineau, Ét. I, 70].

هن

هَن, *chose*, expliqué ci-dessus, pp. 458—462, voir aussi Hartmann, LLW, pp. 44, 17 et 239. — هُنَيَّة ou هُنَيْهَة, diminutif, 1665, voyez ci-dessus, p. 460.

هنا

هُنَا, هَنَّا, هِنَّا, *ici*, I. Sidah XIV, 83, 6; Brockelmann, VGSS I § 108; > häna, 353, 5 d'en bas et 1636 n. (mais hòna 353 n. 3 et 1635, 6); هنه, 405; هونا, ci-dessus, p. 2842; هَنَّه, Yémen et Tihâmah.

هنأ *

هَنَأ. class. = دبغ, 1111, 4. — هَنَأ, *plaire, wohl bekommen*, > هند, expliqué Ḥḍr, p. 75: هَنِي, a. *avoir assez de qch*, 87, 6; 1320. هَنِيء, *qui réussit sans peine* (affaire); class. هَنِيئًا لك > هَنِيّ (aussi هَنِيب), *bien vous fasse*, 1305 s.: هَنِيّ لك > nîyâlak, ibid.; aussi LAm, p. 118 et n. 5: نيل فعل الخير, où نيل est à tort expliqué comme نوال, *Geschenk, Lohn*.

هنب

هَنْبَة, *tasse* ou *écuelle en bois*, 1356 n. 1; ci-dessus, p. 502; selon Huber, Journal, p. 134 „tasse en bois plus grande que le qadah et avec deux petits rebords pour pouvoir la tenir avec les doigts; lorsqu'il n'y a qu'un seul hôte mesquin, on y sert parfois à manger (Nord)".

هنبل *

[هنبل > هبّل, Růžička, KD, p. 115]

هَنْبَلَة, *joug*, 315; Ḥḍr, p. 297; cf. l'égypt. nḥb, copte ⲛⲁϩⲃ, *anschirren*: *Joch Stiere*, Möller, SI, p. 287. [Sur nḥb, ⲛⲁϩⲃ, voir aussi Brockelmann, ZS VIII, 107]

هنجم *

هَنْجَم على, *criailler* contre qn, *menacer en criant*, 1387; Ḥḍr, p. 733.

هند

مِهْنَد, pl. مَهَانِدَة, *colonne* qui supporte le toit de la tonnelle, عشوة, Ḥoǵarîeh.

هندول

هَنْدُول, pl. هَنَادِيل, *palanquin*, sans doute de sanscr. hindôla,

balançoire, Merveilles, p. 204; Jahn, MS, p. 188: „ein rohes Bettgestell, dessen Lager aus kreuzweis gelegten Palmenstücken besteht"; Stace, p. 198 *cradle* (child's) [Rossi, AṢ, p. 203 handûl (handûr), pl. handūlât, hanâdīl, *culla*].

هنع

هُناع, ci-dessus, p. 1096.

هنهن

هَنْهَنَة, *provisions de guerre*, 1205.

هنيا

هَنْيا < هَيّا, interjection, *allons!* 39, 22; 86, 7; 340; 1305.

ههج

هِهج, expliqué 1381.

هو*

هُوَ, pronom personnel, > hû, 1391, ou plutôt hûᵓ, écrit par les indigènes هُوء [1]), 565, tandis que la forme primitive s'est mieux maintenue en ᶜomânais: hūwe (hūe, ūe), RO § 12; huwa, Rössler, MSOS, III, 17, 14, 15 et 1 d'en bas; Brockelmann, VGSS I, 303; 311 [Cantineau, Ét I, 70]. Sur hû, hî < huwa, hija, voyez LA XX, 368, 9 d'en bas. Quant à la voyelle de la forme suffixée dans la langue classique, nous lisons, o. l., p. 367, 6 [2]): فَأَمَّا قَوْلُكَ رَأَيْتُهُو فَإِنَّ

---

[1]) Šaḥḥi هُوْه ou هُوء, Jayakar, BBRAS, p. 252 [cf. Rossi, AṢ, p. 5, 6; ci-dessus, p. 2838 n. 2].

[[2]) Cf. Fischer, Die Quantität des Vokals des arabischen Pronominalsuffixes *hu* (*hi*) (Oriental Studies publ. in commemoration of the fortieth anniversary of P. Haupt, p. 390)]

الاسم انّما هو الهاء وجيء بالواو لبيان الحركة وكذلك لَهُو مالٌ لهم الاسم منها الهاء والواو لما قدّمنا ودليل ذلك أَنّك اذا وقفتَ حذفتَ الواو فقلتَ رَأَيْتُهْ والمالُ لَهْ ومنهم من يحذفها في الوصل مع الحركة التي على الهاء ويسكّن الهاء. حكى اللحياني عن الكسائي لَهْ مالٌ اي لَهُو مالٌ الجوهري وربّما حذفوا الواو مع الحركة قال ابن سيده وحكى اللحياني لَهْ مالٌ بسكون الهاء وكذلك ما أشبهه[1].

A propos de l'emploi de هو comme neutre, 399 n. 2, on pourrait aussi renvoyer à I. Sa'd VIII, 188, 12, 17; 189, 6, 13, 24.

Sur هو, هي comme particule interrogative, 403, 1585, voyez 1360 et ss.[2]); Brockelmann, VGSS II, 190.

*هوب

هَوب, *petit champ*, ci-dessus, p. 503, 14. I. Sîdah XI, 34, 14 dit que هوب est un mot yéménite qui signifie *feu*, comme aussi LA II, 287: الهَوْبُ الرجلُ الكثيرُ الكلامِ وجمعه أَهْوابٌ والهُوبُ اسمُ النارِ والهَوْبُ اشتعالُ النارِ ووَهَجُها يمانية. — Sur هَوْب, *danse*, voyez Ḥḍr, p. 733.

[1]) Dans le Ms. Landb. n° 44 se trouve cette remarque: „Wrede dit, Reise in Hadhramaut, p. 79, que les Bédouins, après chaque coup de tonnerre, s'écriaient eh-ya-ho! en menaçant avec le poing du côté du tonnerre. D'après l'explication qui me fut donnée par des Ḥaḍramites, j'ai cru qu'il s'agissait de يِ حَيّ, 326 n. 1, mais il se peut aussi qu'il ait entendu ya hô ou ya hû, car j'ai constaté que les marins sur les ḏahabîeh du Nil s'écrient à chaque moment, en ramant ou en manœuvrant les voiles, aussi ya hû! Cela est = يِ الله. Cette exclamation est du reste usitée à d'autres occasions, p. ex. dans la danse d'abeille" [voyez Landberg, I öknar och palmlunder, p. 147].

[2]) L'exemple hû' bak ši wùgaʿ, etc. se retrouve LBʿA, p. 6, 13.

هوت

هوّت, *crier*, onomatopée [M. el-M. s.v.: هَوَّتَ به تهويتًا صاح]. Cf. Ges.-Buhl sub הות, ψ 62, 4 עַד־אָנָה תְּהוֹתְתוּ עַל־אִישׁ.

هوت

هَوْتة, *dépression de terrain*, 1445 et n. 2; LA II, 410: الهَوْتة والهُوتة بالفتح والضمّ ما انخفض من الارض واطمأنّ; ibid., p. 412, 12: يقال للمَهْواة هَوْتَة وهُوَّة وهُوتَة وجمع الهُوتَة هُوت[1], cf. Hartmann, LLW, p. 97/8. D'après l'opinion généralement admise, ce mot ne vient pas de هوت, mais de هوى, *tomber*, la troisième radicale supposée (le *t* dans هوت) étant en vérité la désinence féminine, voyez ci-dessus, p. 577. Cf. Ges.-Buhl sub הוה, *tomber*, syr. ܗܘܵܬܐ, *précipice*, hebr. הַוָּה, *perte, ruine.*

هود

هوّد, *crier*, *hurler*, *stöhnen*, *dire hu! hu!* = class. هوّت, Dt, 346; 356; 357, 3; RO § 288; Rössler, MSOS III, 39, 4 d'en bas; SAE IV, 112, 17 et n. 2; 113, 23; 114, 6; MJM, p. 45. Mais ce verbe a aussi le sens contraire *être calme*, *tranquille*, surtout comme terme militaire, *ne pas être en guerre*, 354; 356; 535. Voyez aussi 356 n. 1 [Marçais, TAT, p. 487; Ronzevalle, p. 58][2]).

هاود, *se réconcilier* avec qn, MAP, p. 221, 11.

هود hōd, *Ruf* beim Betreten eines fremden Hauses, RO § 288; Rössler, MSOS III, 39, 2 d'en bas [sans doute =

---

[1]) M. el-M. هُوَّت.

[2]) Stumme, TTBL v. 20:

اللّيل هوّد والهلال تواطا

ellīle hāūwud wulhelāl tuwāta,

Die Nacht ist schon herabgekommen, und der junge Mond hat sich gesenkt.

هوّده, *patir*]. cf. Abû Hilâl n° 82, selon lequel السكون والتليين est le sens fondamental de هود.

هُود Hûd, prophète, 1782 et ss. [Qabr Hûd, YMVW, p. 158 ss.]

يهُود, *Juifs*: يهود نصرى, *Juifs non indigènes*, 511 n. 2. — Sur les Juifs en Arabie, voyez Krauss, ZDMG LXX, 330 [Grohmann, SA I, 102; Rossi, AṢ, pp. 140 et 206 s. v. *ebreo*]. — جهود < يهود en persan, Vullers, Lex. I, 545.

هور*

هار, u, *tomber*, Syr.: trans. et intrans. dans la luġah, I. Sîdah VI, 9, 7: هُرْتُ البِنَاءَ هَوْرًا هَدَمْتُهُ وهارَ الجُرُفُ هَوْرًا فهو هائِرٌ وهارٌ تَصَدَّعَ وهو ثابِتٌ مكانَه فإذا سَقَطَ فقد انهارَ وتَهَوَّرَ وتَهَيَّرَ في عند بعضهم تَفَعَّلَ على المُعاقَبَة وعند بعضهم تَفَيْعَلَ وكُلُّ ما سَقَطَ من أَعلى جُرُفٍ او رَبِيَّة في أَسفلِه فقد تَهَوَّرَ; en Yémen *s'abaisser, sinken*, Festgabe, p. 31 n.

هوّر, *faire tomber*, Syr., ibid.

تهوّر, *he was rash* (in action), Stace, pp. 136 et 211.

هورة, *sol aride et dur*, Ḥḍr, p. 733; aussi *noise, tapage*, Jayakar, BBRAS, p. 267.

هُوري, pl. هواري[1], *petite barque* sur la côte de l'Arabie méridionale et en ʿOmân, 1324 n. 1 [von Maltzan, Reise nach Südarabien, p. 91, d. l.]; SAE IV, 142, 8; 148, 18; 149, 3; King, JRAS 1909, p. 772[2]). Selon 1324 n. 1, ce

[[1]) Rossi, AṢ, p. 234 *sandolino*, ḥúrī, pl. ḥūriyát].

[2]) A propos de يا هوريه, 1324 n. 1, King observe: "The exclamatory phrase يا هوريه, *yā hūrīyāh!* is, in my opinion, merely a prolongation of the word *hūri* when shouting it out, thus: *Hūri-a-ā-h!* and corresponds to our 'Sail-ho'!"

serait un mot javanais, non pas indien [tandis que Jayakar, OD, p. 824 le dérive de l'hindoustani هوڑى, sans doute avec raison. Shakespear, col. 2201 cite télougou هوڑى h o ṛ ī, *boat or ship* = دشتى, et de Madras, où l'on parle télougou, ce mot pourrait bien avoir passé à Java. Une fois reçu dans la langue qui s'y parle, هورى peut aussi avoir été regardé par les Arabes comme un mot purement javanais. D'après Kind., p. 106, هورى est „ein namentlich im Roten Meer, an der Küste Südarabiens und im Pers. Golf von Reisenden häufig erwähnter Einbaum, bisweilen auch ein kleines Boot schlechthin". Sur les formes différentes de ce mot, voyez ibid.]

هوز

هز, u, *frapper légèrement*, 1366 n. 2.

* هوس

هاس, u, *rôder*, *aller par ci*, *par là* comme dans la luṛah, Ḥḍr, p. 733; *avoir de l'ardeur*, ʿAnazeh, 904 n. 4. — هَوِسَ, a, class., *être léger*, *étourdi*. Cf. حاس, ci-dessus, p. 512.

هوّس, *enflammer*, *anfeuern*, *antreiben*; en Eg. *consterner*; aussi intr., هَوِّسُوا, *allez-y!* dit-on pour encourager les combattants, 904 n. 4; *eine Hôse singen*, Meissner, NAGI, p. 146.

هوْسة h ô s e h, *ardeur*, 904 = LBʿA, p. 80, 9; *Kriegs- und Arbeitsgesang*, Meissner, l. l.; Ritter, Der Islam IX, 129, d. l. Selon Vollers, ZA XXII, 220, هوسة viendrait du persan.

هَيْس, prononcé h e y s, h ê s, pl. هُيُوس, *vagabond*, 519; Ḥḍr, p. 303 et n. 2.

* هوش

هاش, u, *piller*, *enlever*, *voler*, Dṯ, Yémen, 7, 13; 122, 10; 168, 14; 564; 849; 1243 n. 3; 1379; 1476; 1731; Stace,

p. 125 (Béd.): en śẖaurî SAE VII, 138, 4 [dans la luṛah aussi هَوِش, a, *être troublé*].

حَوَّش, class. *troubler*, combiné par Vollers, ZA IX, 206 avec شَوَّش.

حاوَش, 1379; MAP, p. 180 hâwašni ʿala ṛejr ẖlâf, *er stritt mit mir ohne jeden Grund* [Feghali, Synt., p. 36, 1]. — مهاوَشة, *riot*, Stace, p. 144. — مُهاوِش, *rioter*, ibid.

تهاوَش, *sich streiten*, Socin, Diw. Gl., p. 319 [MMC, p. 496].

حَوْش, *bétail* pris à la razzia, Ḥḍr, p. 733; *Vieh*, RO, pp. 57, 18 d'en bas et 169, 12; *Rindvieh*, Meissner, NAGI, p. 146; *Ziegen*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tiere*, Stumme, MGT, p. 316; *wilde Tiere*, le même, TTBL v. 277:

جاءت الهوش من فجّ الغموق

žāt el-hūše min fežž elṛemūg,

Es kamen die Tiere aus der Tiefe der Wüste herbei.

Cf. Dozy s. v. et Marçais, RMTA, p. 497 [1]).

حَوْشة, *rixe, lutte, tumulte*, 1311 n. 4; Stace, pp. 144 et 178; Socin, Diw. Gl., p. 319; Marçais, RMTA, p. 497.

حَوَش, *pillage*, Ḥoġarîeh = غارة, ci-dessus, p. 99.

حايشة, pl. حَوائش, *Tier*, RO, p. 44, 4; *Kuh*, Socin, Diw. Gl., p. 319 et Meissner, NAGI, p. 146; *Ziege*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tier*, gleichgültig ob gross oder klein, vierfüssig oder nicht, Stumme, GTA, p. 182. Cf. Dozy et Marçais l. l. [2]).

هوف

هُوف ou هَيْف = ريح حارّة تأتى من قبل اليمن, LA s. v., cf. هاف, i.

---

[1]) Sur la forme hauś > hûś, voyez MGT l. l.

[2]) Glaser, PM 1886, p. 7 هَيشة, *cheval*.

هوك

هَوَّك, *crier*, 9, 14, expliqué 370, cf. R Ḍ II, 62.

هُوكة, 371.

هَوَّاك, *crieur*, ibid.

تَهْوِيكة, *cri prolongé*, ibid. — Aussi مِهْوَاكة, 371 et n. 1.

هول

[هال, u, class., *effrayer*].

تهوّل, *être perplexe, étonné*, Dṯ = تشبّب ; Socin, Diw. Gl., p. 319.

هَوْل = قَهْر, Hartmann, L L W, p. 142, 3 d'en bas glose originale: elhaul hua elgahr; ᶜindo chauf bhaule jaᶜni jchāf keṯīr; *Unrat*, R O, p. 410, 2; zūl ᶜanni jel hōl, *hebe dich weg von mir, du Unrat*, R O, p. 296, 14.

هَوْلة, *das, was in das Auge fällt*, keme hōle fil ᶜēn, *wie ein Dorn im Auge*, R O, p. 400 n° 32.

هُولة, *feu saupoudré de sel auprès duquel les Arabes prêtaient serment*, 305; voir L A XIV, 238, 10 d'en bas [ou Lane sub نار].

هائل, *fürchterlich gross*, R O § 218; cf. [Dozy et] M A P, p. 259 ad-dli al-hûle, *die grossen Schlaucheimer*.

هوم

هام, u, i, *disparaître*, voir Arabica V, 314; ci-dessus, p. 1458 [et Dozy II, 770 *rôder*, *errer*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 319. — Stace, p. 112 هايمين, *nomads* [Dozy d'après Beaussier هائم, *errant, vagabond*; pl. هُوَّام].

Dans la luṛah, هوّم ou تهوّم est *balancer la tête de sommeil*, et probablement ces formes sont en rapport avec هامة, Jacob, Schanf. I, 93.

هامة, pl. هام, *tête*; *chouette*, 1015; 1016; sur la croyance

des anciens Arabes que les os des morts devenaient une chouette qui criait, voyez ibid.; Uḥud, p. 38, 13 (cf. ibid., p. 27, 11): والهام عند جمع هامة وهي الطير التي تزعم العرب أنّه تخرج من رأس القتيل فتصيح.

هون

هان, u, class., avec على, *être facile pour qn.*

هوّن, *s'affaiblir*, 132, 6; *manquer à son devoir*, 165, 20; *se montrer conciliant*, 639, d. l.

هون, *Gemächlichkeit*; الهون فيه العون, *in der Gemächlichkeit ist Hülfe* (Gottes), Snouck Hurgronje, MS, p. 97; b i l h ū n, *langsam*, Socin, Diw. Gl., p. 319; M A P, p. 423.

هون h w i n, fém. h û n e, *facile*, RO, p. 63, 5.

هوين, *better in health*, Stace, p. 195; = أهون, ibid., p. 20.

هوى *

هوى, a, *désirer*, *vouloir*, *convenir*, 545, 2; Ḥḍr, pp. 245 et 733 [1]). Aussi هوى, i, *tomber*. — D'après Socin l. l., هوى

[1]) Sur le sens primitif de ce thème, Fleischer dit apud Delitzsch, Iob, p. 94 n. 1: „Das V. هوى bed. urspr. χαίνειν gähnen, klaffen *hiare* z. B. *hawat eṭ-ṭa'nah* die Stichwunde klafft (Imperf. *tahwî*, Inf. *hawij-un*), 'wenn sie ihren Mund — der türk. Kamus setzt ausmalend hinzu: wie eine Tulpe — öffnet'. Daher zunächst *hâwijah* χαίνουσα, χαῖνον d. h. χάσμα *hûwah* (هوّة), *uhwijah*, *hâwiah*, *mahwât* Kluft, gähnende Tiefe, Schlund, Abgrund βάραθρον *vorago*: *hawîjah* und *hauhât* oder *hûhât* (Reduplicationsform) bes. eine sehr tiefe Grube oder ein solcher Brunnen. Aber jene nämlichen Wörter *hâwijah*, *hûwah*, *uhwijah*, *mahwât* bed. auch wie das gewöhnliche هوا das χάσμα zwischen Himmel und Erde d. h. den weiten und leeren Luftraum, dasselbe was *ǵauw*". A هوا se rattachent ensuite ces significations secondaires: *bewegte Luft*, *Luftzug*, *Wind*, *Wetter*, *leerer Raum* et au figuré *Mutlosigkeit*, *Verständnislosigkeit*, comme Qor. XIV, 44: وأفئدتهم هوا. D'après l'opinion de Fleischer, le développement sémasiologique ultérieur s'est fait ainsi:

avec ب pers. est *Einem eine Wunde schlagen*, glose originale: hawā flān buflān huwātin ʿaṭībe, *er hat ihm eine*

خَوٌ, *Leere*, a pris le sens de *Lücke*, *leer gelassener Raum*, de là قعد فى خَوّك, *il s'est assis auprès de toi* (sur la place inoccupée par toi), et خَوِىَ est devenu l'expression d'*avoir un sentiment de vide*, *être privé de ses enfants* *) et de *los und frei dahinfahren*, *libere ferri*, surtout de haut en bas, *labi*, *delabi*, *deorsum ruere*, *cadere* **). A la dernière signification s'est lié le sens de *incidere*, *fieri*, *esse*, הָוָא, הָיָה, comme وَقَعَ n'est pas seulement *fallen* au sens propre, mais encore *vorfallen*, *eintreten* (cf. وَاقِع, *tatsächlich*) ***). De l'autre côté, خَوِىَ peut aussi signifier *tinter*, ce qui s'expliquerait par le bruit que fait ce qui tombe, de là خَوَتْ أُذُنُه خَوِيًّا, *les oreilles lui tintent*. Vient ensuite le sens bien connu d'*aimer*, خَوِىَ, a, selon Fleischer proprement „*animo ad* oder *in aliquid ferri*, sowohl pathologisch von Lust, Gelüst, Begierde, Leidenschaft, heftiger Liebe als intellektuell von losen, aus blossem eigenwilligen Belieben hervorgegangenen Meinungen oder Behauptungen, Capricen des Verstandes". Cf. اِخْتَوَى, *wünschen*, *nach Liebe verlangen*, Socin, Diw. Gl., p. 319.

*) I. es-Sikkît, p. 575, 2 d'en bas: ويقال ما له خَوَتْ أُمُّهُ اى ثَكِلَتْهُ أُمُّهُ. قال كعب بن سَعد الغَنَوِىّ:

خَوَتْ أُمُّهُ ما يبعث الصبحُ غاديًا وماذا يُؤَدِّى الليلُ حين يَؤُوبُ

avec cette remarque: يَرْثى بهذا الشعر اخا او ابنه et ensuite:

تقدير الكلام اىّ شىء يَبعثُ الصبحُ من هذا الرجل وجَعَلَ الصبحَ باعثًا له لأنّه اذا استيقظ تَصَرَّفَ فى فعل ما يُريده. وغاديًا منصوب على الحال والعامل فيه "يَبعثُ". وقوله "وماذا يُؤَدّى الليلُ" يريد يُؤَدّى الليلُ منه. يَؤُوبُ يرجع يريد أنّ إقبالَ الليل سَبَبُ رُجوعِهِ الى بيته كما كان إقبالُ النهارِ سَبَبَ انبعاثِهِ وتَصَرُّفِهِ.

Comme il appert par le commentaire à l'endroit cité, cette locution

tiefe Wunde geschlagen; en ʿanazî, حوى est *faire un geste pour frapper*, Ḥḍr, p. 245. [Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arab. Lexikon (WZKM XXXII, 245 ss.), cf. Krenkow, ibid. XXXVIII, 123].

حوّى, *souffler*, MAP, p. 433:

Hawwi ʿan ʿağâğ bujûthom jâ ṛarbi

Wende dich vom Rauche ihrer Zelte ab, o Westwind.

En Dṯ, حوّى est *herunterfallen* = حوى, Festgabe, p. 31 n. [Goitein, JG, p. 39 haṷṷäʾ faṷgī, *hob die Hand über mich* (um zu schlagen)].

حاوى, *embrasser*, 1618 [1]); Stace, p. 116 يحاوينا, *he sets himself in opposition to us* [Rossi, AṢ, p. 220 hāwêʾ, *minacciare con bastone*].

حَوْيَة, *fois*, RO, p. 42, 5; f háuje waḥde, *auf ein Mal*, ibid., p. 199, 7.

حَوْتَة, voir ci-dessus, p. 2885 sub حوت.

حُوَّة, *dépression de terrain*, 1445.

---

est aussi employée pour exprimer l'admiration, de même que قاتَلَهُ اللّٰه, تَكِلَتْهُ أُمُّهُ ما أَدَقَّ ما يخرب بيته, etc. C'est pourquoi on peut dire: يَصْنَعُ وما أَحْسَنَ كَلامَهُ.

**) Dans le sens de *tomber*, حوى est encore courant, surtout dans le Nord, 1445 et aussi en Dṯ, Festgabe, p. 31 n.; Ḥḍr, p. 245 n. 1; voir d'ailleurs Nöldeke, NBSSW, p. 92/3; Uḥud, p. 44, 1: ويهوون أى يسقطون; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl n° XVII, v. 4:

وَنَجَّى بِعَنْتَرَةَ الأَغَرُّ مِنَ الرَّدَى   يَهْوِى عَلَى عَجَلٍ هُوِىَّ الأَجْدَلِ

And al-Agharr saved ʿAntarah from destruction,
Speeding away with him swiftly as a falcon darts on its prey.

***) Cf. Bauer-Leander, Gramm., p. 24 n. 2.

[1]) Sur la traduction du vers qui y est cité, voyez ci-dessus, p. 501.

هَوًى, *désir*, *caprice*; بهواكم, *comme bon vous semble*, 1710, 6 d'en bas; Stace, p. 124; على هواك, *nach deinem Belieben*, RḌ II, 63. — هَوايَة, *désir*, *envie*, Ḥḍr, p. 733.

هاوِى, *low*, Jayakar, BBRAS, p. 265. — Negm hāwi ou negm bū hāwi, *Sternschnuppe*, RO, pp. 79, 11; 302, 6.

هُواة, *coup*, 1260 [voir GLBʿA, p. 91].

هَوِىّ, *Liebling*, MAP, p. 180. — Fém. هَوِيّة, *amie*, Ḥḍr, p. 733.

هَوِيّة, *précipice*, *mont escarpé*, 1445 et n. 1 [هَوِيّة, هُوَيّة, *puits profond*, Bräunlich, Islamica I, 337].

هَواوِى, pl. هَواوِيّة, *leichtsinnig*, *fahrender Spielmann*, RO § 80 et p. 418, 18; *verliebt*, Socin, Diw. Gl., p. 319, cf. Dozy هَوائى.

هى

هِى, pronom personnel, en Dṯ hî, 1391 ou plutôt hîʾ, écrit par les indigènes هيه, 565 [1]); Brockelmann, VGSS I, 303 [Cantineau, Ét. I, 70]. Cf. cet hémistiche, ʿAbîd b. el-Abraṣ, p. ٩ n° I, 29:

لا حِقَّةٌ هِى ولا نَيُوبُ [2])

She is not too young, nor yet too old,

avec cette remarque: „We must read هِىْ, not هِىَ: this is a peculiarity of the dialect of Asad; LA XX, 254[2]". Dans le commentaire, nous lisons: الحِقّة التى يأتى عليها سبع [3]) سنين. والنيوب النابُ: وذلك اذا اتى على الجَمَل والناقة سبع عشرة قيل للناقة بعد ذلك نابٌ وقيل للجَمَل عَلُوبٌ ويقال له شارف:

---

1) Śaḥḥí هِىْ, Jayakar, BBRAS, p. 252.
2) Sur le mètre, voyez ibid., p. ٥.
3) Note: read *three* instead of *seven*.

ثمّ لا يزل بعد هذه النسىٓ شارف حتّى يموت. — هى comme particule interrogative, 1363.

هيّا

هيّ interjection souvent suivie de ب avec les suffixes: هيّ بنا, *allons! vite!* 783; 1305: ci-dessus, pp. 542 et 1319; Farina, G A. p. 327; Bittner, MS IV. 39: aussi en fellîḥî (ܗܲܝܡܵܐ, ܗܝܡܘ), Brockelmann, VGSS I. 503; Sachau, Skizze des Fellichi-Dialekts von Mosul, p. 53.

هيب

هاب, a, *s'effrayer*, 154, 20; 1696.

هيّب, *effrayer*, RO, p. 420 n. 2 [*minacciare, spaventare*, Rossi, AṢ, p. 220].

استهيب = هاب, *être respectueux*, 1466.

هيبة, *respect*; sauwēt hēbe ʿa ʿömri, *ich gab mir ein Ansehen, warf mich in die Brust*, RO, p. 305 et n. 5.

Un sens bien différent se rattache au subst. هيبة ou هيب, *Hacke, Brecheisen*, RO § 28; pp. 361 n. 2 et 379 n. 2; RḌ II. 63. Cf. Socin. Diw. Gl., p. 319 [syr. ܗܲܡܨܵܐ, *dolabra, ligo*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 174].

هيت

هيت, *dépression de terrain*, LA II, 412, 11 d'en bas: الهيت الهُوّة القعرة من الارض. Comme il n'y a aucun thème هات, d'où l'on pût dériver ce mot, le *t* doit être la désinence féminine, non pas la troisième radicale, voyez ci-dessus, p. 577.

* هيج

هاج, i [class. *être soulevée, excitée* (poussière, mer, colère); *être agité, troublé* (homme); *être desséchée* (plante)] *être en rut* (chameau), Ḥḍr, p. 733.

هَيْجَاء, *pleine campagne*, aussi appelé أرض الله; فى الهيجاء, *en pleine campagne, hors de la maison* = فى الخلاء, v. h. v. — هيجاء, aussi *combat*, 468; 1720.

هَيْج < هَيْئَج, *chameau en rut, chameau étalon*; souvent au figuré *brave homme*, 402, 6 d'en bas; 451, 2; 523, 5 d'en bas; 687, 3 d'en bas; 1239, 2 d'en bas; 1706, 5 d'en bas; Festgabe, p. 29, 3; البَعير الهَيج, 540, 1.

هِياج, *rut* (du chameau), 636.

Dans le Sud, هِيج, pl. هِياج, est *joug*, 315; 1123; 1165, 4; 1335; 1390, selon Ḥdr, p. 297 du persan هيش [Goitein, Jem. nos 419 et 1105 h i ğ ğ, pl. a h ğ â ğ; Rossi, A Ṣ, p. 193 h ä ğ ğ; Qâmûs: الهُجُّ بالضمّ النيرُ على عُنُقِ الثَّوْرِ. En persan il y a plusieurs formes: خيش (avec *ê*, avest. a ē š a -, *charrue*, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 67), خيج, هيش, هش, Vullers, Lex. Pers.-Lat. La forme خيش y est ainsi expliquée, I, 773: „Instrumentum ad sationem faciendam (افزارى جهت زراعت كردن), quo intelligitur aut dens s. culter aratri (آهنى كه زمين را بدان شيار كنند) aut vomer, cui dens s. culter aratri infigitur (چوبى كه آهن را بدان محكم سازند), aut iugum bovis aratoris (چوبى كه بر گردن گاو نهند)".

En arabe *charrue* est حَبْس, voir ci-dessous, et comme le ش persan est souvent rendu par س en arabe, p. ex. دوميش < جاموس; شلوار < سروال, Vollers, ZDMG L, 613, حَبْس est probablement emprunté au persan; le verbe حبس serait donc dénominatif.]

هير

هَيَّر, *préparer, mettre en ordre*, 1382 n. 3 [voir GLBʿA, p. 91 et M. el-M. s. v.] [1]).

---

[1]) Sur هيّد, voir 356 n. 1.

هيس *

هاس, i, voyez ci-dessus, p. 1557 n. 1; en ʿomânais *labourer la terre*, Rössler, MSOS I, 89, 11, 13 [cf. ci-dessus, sub هيج].

هَيْس, *charrue*, mot yéménite[1], Ḥḍr, p. 734; RO, p. 72, 2; Jayakar, BBRAS, p. 268. Le pl. est هُيُوس hjūs (Reinhardt) ou هَيْسات (Jayakar). — Aussi *sable*, Ḥḍr, l.l.

هَيْس, el-heys el-heys ou bil-heys, *doucement*, *lentement*, Dṯ, ci-dessus, p. 1557 et n. 1.

هيص

هاص, i. *fienter*; se dit d'après les dictionnaires des oiseaux, Festgabe, p. 92.

[هيصة hêṣa, *excitement, disturbance, tumult*, Spiro s. v.].

هيض

[هاض, i, = هاص, LA IX, 118, 5: الهَيْضُ سَلْحُ الطائرِ وقد هاضَ هَيْضًا.

هيّض = هيّج, ibid.], cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

هَيْضة, *choléra*. 1117 n. 1 [Dozy; Spiro: *excitement*, *noise*, *insurrection; cholera*, *epidemic*]; el-Gauharî: قُيء وقِيام جميع [LA, l.l.: والهَيْضَةُ انْطِلاقُ البطنِ يقال بالرجل هَيْضة اى به قُيء وقِيامٌ جميعا واصابت فلانا هَيْضَةٌ اذا لم يُوافقه شىء يأكله وتغيّر طبعه عليه وربّما لان من ذلك بطنُه فكثر اختلافه[2])]

[1) LA VIII, 139, 7 d'en bas: الهَيَّبس اسمُ أَداةِ الفَدّان عمانيّة avec cette glose marginale: قوله عمانيّة وفى العباب يمنية; TA IV, 276, 16: الهيبس (الفدّان او أَداته كلّها) الاخير نقله الجوهرى وقال غيره عمانيّة وفى العباب يمنية].

[2) Cf. Festgabe, p. 92. Que هيضة soit courant dans l'Inde, cela ne prouve point que ce mot soit de provenance indienne, et pourquoi l'écrirait-on avec ض, si ce n'était pas arabe?]

هيف *

هاف, i, class., *se faner, sécher, avoir le gosier sec* par excès de soif; en ʿOmân et dans le Nord *sécher* (céréales) par manque d'eau ou par un fort vent, 1444. Combinaisons étymologiques, 1445; sur les dérivés du thème حف, voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 319.

حَيْف et حَيْفَة, *la plus forte chaleur de l'été*[1], 1444 [GLBʿA, p. 91]; dans le Sud *fléau, malheur* en général, ibid.

أَحْيَف, pl. حيف, *élancé, svelte,* 99, 7; 127, 11; 1211, 9; 1443/4, où il y a plusieurs exemples.

هَياف, pl. أَهْياف, *précipice, rocher à pic,* Dt, 1444 et n. 3.

مهْيَف, pl. مَهايِيف et مَهايف, Ḥogarîeh, *escarpement,* 1444; 1528 et n. 2. De là par métathèse ميحفة dans le Nord, 1444.

هيل

هال [voir GLBʿA, p. 92].

تهيّل avec من, *s'étonner de* = تشيّب, Dt, cf. حل, u.

حَيّل ou حل, *cardamome,* 520; 549 n. 2; Socin, Diw. Gl., p. 319 [Dozy II, 776; Bouch., pp. 85 et 89; MMC, p. 562; selon Meissner, NAGI, p. 146 *Muskatnuss.* — Emprunt persan; formes différentes: حل, حيل (avec ياى مجهول), ايل et حل, d'après Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1494 de sanscrit ēlā, *cardamome,* en hindoustani الاچى, Shakespear, col. 161].

هيم *

حام, i, *disparaître,* voir حام, u, ci-dessus, p. 2889; *planlos umherirren,* Meissner, MSOS VI, 112 n° 44.

---

[1]) Sur حَيْف, *Südwind,* MAP, p. 177, 14; *Südwestwind,* Dalman, PD, p. 216, 6 d'en bas [*the hot dry wind blowing in summer from the south-east,* MMC, p. 12], voir 1444 n. 5.

خبيه، pl. خُبَّه، 1446; Sachau, A V L M, p. 51 n° XVI خلّيتني خبيه بارض الفلا, *du hast mich liebeskrank*[1] *in der Wüste gelassen.*

و

و

< م, voir ci-dessus, p. 2661[2]).

> hamzah, I. Sidah XIV, 11 ss.; Haffner, A L, p. 56; Brockelmann, V G S S I, 138; 248 s.

≷ ى, I. Sidah XIV, 19; Brockelmann, l. l.[3]).

Métathèse de و initial, p. ex. وقع > قعى, 652 n. 2; ci-dessus, p. 798.

و servant à former un thème quadrilitère, comme حوْمَل, class., *porter de l'eau*: خَلْوَع [*déboiter, ébranler, disloquer*, Barthélemy, p. 215]; دعوق, ci-dessus, p. 2577 [Brockelmann, V G S S I, 270].

Sur certains thèmes dans lesquels se correspondent *n* et *w*, voyez ci-dessus, p. 2728 n.

و

و, conjonction, devant l'article > *u*, p. ex. u ś-Ś a m a ͑i, 521, 3 à côté de u e ṣ-ṣ u l ṭ â n, 521, 5. — و souvent de trop au commencement du premier hémistiche, 1271 et n. 1; LB͑A, p. 11 n. 2. — و de rigueur en rendant la formule de salutation, 778 ss.

[1]) Ou *irrend*].

[2]) Cf. Bauer, Wechsel von *p, m, b* mit *w* im Aram. und Arab., Z S X, 11].

[3]) Sur la prononciation de -a w w, voir 8 n. 1; 9 n. 1. — ـوٌ > ó, 1024; Littmann, Der Islam X, 184.

وا

وَا, interjection, Arabica IV, 20/1. — وا — وَا, 400, d. l.; 1540. — وا هَا ou واهَا, p. ex. وا هَا فلان, *ohé, un tel*, Dt.

وأر

وَأَرَ, *effrayer*, voyez ci-dessus, p. 1582 [1]).

وال

وال, أُوال, بال, غل, *cachalot*, souvent rendu par *baleine*, ce qui n'est pas exact, ci-dessus, p. 132 et ss. sub بَتّن; MJM, p. 21; voyez aussi ci-dessus, p. 2333 sub عنبر; Masʿûdî, Murûǵ I, 234; 334 (أوال); I. Rosteh (Bibl. geogr. Arab. VII), p. 366, 18: (lire البال) وربّما اتت السمكة العظيمة التى يقال لها اكبال فابتلعت من ذلك العنبر الطافى وهو يغور فلا يستقرّ فى جوفها حتّى تموت وتطفو ويطرحها البحر الى الساحل; Bent, SA, p. 41. Awâl ou Owâl [2]) est aussi synonyme de Baḥrayn, Littmann, THI, p. 14; proprement nom de la plus grande île, EI s. v. al-Baḥrain [Yâqût I, 395: أَوَال بالضمّ ويروى بالفتح جزيرة يحيط بها البحر بنحية البَحْرَيْن فيها نخل كثير وليمون وبساتين]; Per. § 7: Ἤδη δ'ἐπὶ ἀνατολὴν ὁ Ἀραβικὸς κόλπος διατείνει καὶ κατὰ τὸν Αὐαλίτην μάλιστα στενοῦται, *nunmehr* (von hier an) *erstreckt sich der Arabische Busen nach Osten und in der Gegend des Aualitischen Busens ist er am meisten enge.*

D'après Ǵawâlîqî, éd. Sachau, non seulement بالة, = جراب, mais encore بال, *cachalot*, est un emprunt au persan; il dit p. 21: والبالة الجراب وهو بالفرسيّة بالة; p. 22: والبالة اصله وعاء المسك ثمّ قيل للجراب الذى يكون فيه الطيب بالة et ensuite:

---

1) Sur وَأَرَ, *disposer un foyer* (pour le feu), voir I. Sîdah XI, 36, 13 ss.

2) ʿÖwâl avec ع est *gesalzener Fisch* selon RO, p. 418, 4.

وقال الأزهري والبالة سمكة تكون بالبحر الاعظم يبلغ طولها خمسين ذراعًا يقال لها العنبر وليست بعربية قال ورأيت من ركب في البحر يقول اسمها وال بالواو كذبت أعربت فقيل بال. [En persan بال, وال, آل, Vullers, Lex. I, 179: „Species piscis marini permagni in mari aethiopico degentis, cuius caro iucunde sapit". On a aussi voulu identifier la forme وال avec les mots synonymes ou plutôt à peu près synonymes dans les langues européennes; Dozy II, 777: „On retrouve ce mot dans les langues du Nord et dans les langues romanes avec une terminaison qui leur est propre"] Fraenkel, AFW, p. 122: „Persisch ist بالة (Muʿarr. 22) = بال, وال βαλ-αινα (*Wal*)"; ci-dessus, p. 134 à propos de بال: „Il est devenu international, même au jour d'aujourd'hui". [Cette hypothèse est, cependant, assez hasardée], voyez Boisacq, DELG, p. 1012 sub φάλλαινα; Walde, LEW, p. 94 sub *ballæna* [Hellquist, Svensk etymol. ordbok, p. 1080 sub *val*].

Cf. d'ailleurs Haupt, Der assyrische Name des Potwals, AJSL XXIII, 253; Die beiden Basalt-Potwale von Kileh Schergat, OLZ 1907, col. 263.

وبر

وَبَر waber, *poil de chameau*, Jaussen, CA, pp. 258; 276 [Meissner, NAGI, p. 146 u̯ubär].

وَبري, pl. وُبران, *Hyrax capensis*, 710; Hess, Der Islam VII, 105: „*Wabr* oder nach der neueren bed. Aussprache *wabĕr*, Klippschliefer, Hierax syriacus Schreber".

وبش

وبش, *être gonflé*, Arabica V, 315; cf. بوّش, ci-dessus, p. 220 et شب, ci-dessus, p. 2092. Des thèmes congénères, 565.

وبّش, trans. *gonfler*; intr. *se gonfler*, p. ex. الماء البطّل يوبّش البطن et بطني موبّشة.

وَبَش, *gonflement*, *ballonnement*, *météorisme*, Arabica V, 315; dans la luṛah *cohue*, *ramassis de gens*; pl. أوباش [selon Brockelmann, VGSS I, 278 ᵓašu̯āb > ᵓau̯šāb > ᵓau̯bāš], Prov. et Dict., p. 451 ناس اوباش, *gens sans feu ni lieu* [1].

وبه

وبَه, avec لـ, *faire attention à*, 688 n. 2; cf. 1575 n. et ci-dessus, p. 9 sub ابه.

أوبَه ou آبَه, avec لـ ou على, *faire attention*, *surveiller*, *avoir soin de*, 8, 21 [2]; 24, 10; 357; 690 s.; avec من, *se garder de*, 24, 21; 515 n. 2; 691; 1011 en bas; Stace, p. 26 [Goitein, JG, p. 171; ûbäh, *star in guardia*, Rossi, App. p. 242].

وتد

وَتَد, class., *pieu de la tente*, 432; witìd, 578, 12 [voyez GLBᶜA, p. 92].

وتر

[وتر, class., avec régime direct, Lane s.v.: *He made it* (a number) *sole; he made it to be an odd number; he rendered him solitary*].

أوتر, *faire face à qn*, Dṯ, 487, 7 [3].

وثب *

وثب [4], en Dṯ *sauter* = طمر, mais توثّب est *être assis de la*

[1]) Stace, p. 217 rend أوباش par sing., *vagabond*.

[2]) Sur la prononciation de l'impératif أوبه, voir 8 n. 2.

[3]) وَتَر, *corde*, hébr. יֶתֶר, éth. ወትር, d'après Spiegelberg, OLZ 1914, col. 424 = égypt. *wᵓr*.

[4]) Prononcé waṯab, wuṯib, 364.

manière orientale [1]), 9, 6; 82 n. 8; 364; 1013; voyez l'exposé détaillé, Ḥḍr, p. 339, cf. aussi Freytag, Einleitung, p. 111; ZDMG XXXVII, 384; Nöldeke, NBSSW, p. 69 n. 3 [2]).

تُوَثَّاب tŭwaṯṯâb, inf., 539.

وثن

وَثَن, pl. أَوْثَان, *petite pierre* qu'on place pour indiquer la route ou les limites d'un terrain, *signe démarcatif*, 1786; Arabica V, 143 ss.; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. 1 [Rossi, Voc., p. 304]; mais il y a aussi des أوثان en bois, Ṭabarî I, 1244, 14; sur ce mot dans le sens d'*idole*, voyez Wellhausen, Reste, p. 102. — عَلَيَّ وَثَن (عَلَيَّ), formule sacramentale = *je jure*, 476, 13; 666, 9 et surtout Arabica V, 146 ss.

وجب

وجب, selon les lexicographes *tomber avec bruit*, 886; I. Sîdah VI, 8, 3 d'en bas: ابو زيد * وَجَبَ الحائط سَقَطَ * ابن دُرَيد * الوَجْبَةُ صوتُ الشيء يَسْقُطُ فتسمع له كَبْكَبةً; *mourir, tomber mort*; aussi *se coucher* (soleil), 886 [3]); ci-dessus, p. 1505; Brockelmann, VGSS II, 66, rem. 3; Vollers, ZA XXI, 239 et n. 1 [4]).

Dans le Sud, وجب a le sens d'*être enfoncé dans son orbite* (œil), 886. Cette signification se trouve d'ailleurs déjà dans la luġah [5]).

[1]) Quand il s'agit d'être assis sur une chaise, on dit تربّض.

[[2]) Sur l'histoire connue de l'Arabe qui ne comprit pas l'impératif ثب, Ḥḍr, p. 340/1, voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 170 et n. 1.]

[[3]) Ibid., l. 14 وجب, lire وجَب; l. 4 وجَبَت, lire وجَبَت.]

[4]) Jahn. MS. p. 9, 16: wajáb ezzóhr, *der Mittag muss eingetreten sein*, lisez *die Sonne neigt sich*.

[5]) Sur وَجَب, métathèse de جَوب, voyez 790 [et Marçais, TAT, p. 490].

وَجْبَة, *coucher du soleil*, وقوعه اذا غربت = وجبة الشمس, LA VI, 36, 4 d'en bas; *Sturz*, al-wagba al-ʿuẓmā, *die grosse Katastrophe*, ZA XXI l. l.; dans le Sud وَجَبَة العين ou وُجاب العين, *orbite de l'œil*, 886.

واجب, *tué, ein Gefallener*, 886.

وُجاب, *la rougeur que produit le soleil en se couchant*, 39, 10; 886. — Aussi وَجيب et وُجُوب, ibid.

وجد *

واجد, class., *riche, opulent*, p. ex. Ḥamāsah, p. 698, 7; el-Kâmil, p. 199, 11; dans le sens de موجود, *abondant, beaucoup*, 473, 13; 1166, 13; Ḥḍr, p. 315, 8 = LBʿA, p. 1, 3; Prov. et Dict., p. 452; Socin, Diw. Gl., p. 320; Doughty, Travels II, 536; RO, p. 116 en haut; Jayakar, OD, p. 851 [GLBʿA, p. 92]; RḌ II, 63 wâjid, wâʾid, *viel, sehr* [Rossi, AṢ, p. 190 wâǵid, mawǵûd, *abbondante*]. Cet emploi de تفعل بمعنى المفعول est très courant non seulement dans les dialectes, mais encore dans la luġah, I. Sîdah XV, 70; Nöldeke, NBSSW, p. 71 [1]). Ce sont là des expressions qu'on peut partout entendre. Le même processus se trouve dans les langues européennes [p. ex. *un avocat consultant, un air chantant* ou en suéd. *mitt ägande hus* = la maison que je possède, *mitt förande fartyg* = le navire que je conduis]. — واجد على, 798.

وجر

وجر = وجل, 1774.

وجع

وجع wùǵiăʿ, *être malade*, 79 n. 7 = class. وَجِعَ, cf. Barth,

[1]) Cf. Ég. البيت سكن فاتح الدكان او قفل; .

ZDMG LVII, 801 n. [Rossi, AS, p. 205 wuğa', impf. yûğa', *sentir dolore*].

وَاجَع, *soigner* (un malade). Dt = مارَض, Aden, MJM, p. 17.

تَوَجَّع [class. *être affecté douloureusement*; avec لِ, *compatir aux maux de qn*, Belot], avec على, *he sympathized with*, Stace, p. 215.

وَجَع, *douleur*, رِجْلي = وَجْعَتَه رِجْلي فيه وَجَع, *my leg is sore*, Stace, p. 160; > وَجْع, 640 n. 4.

وَجيع, *malade*, 661; Stace, p. 160.

وجل

وجل et وجر, *craindre*, 1774.

وجن *

ميجَنَة, *maillet, battoir* [1]; pl. مَواجِن, مَيجِن, مَاجِن, 219 n.; Nöldeke, NBSSW, p. 197; Wetzstein, ZDMG XXII, 116. [Aussi ميجَمَة dans le même sens].

وجه

وَجَّه, *envoyer*, cf. l'éth. ፈነወ par rapport à l'hébr. פָּנִים. Sur وَجَّه > جَوَّه, *se rendre vers* = قصد, 'Anazeh et Ḥaurân, voyez 790 et ci-dessus, p. 325.

وَاجَه, *s'approcher*, Stumme, TTBL v. 16 يواجيبوك أيّامك, *bessere Tage werden dir nahen*; RO, p. 371, 6; inf. ūgāh [2]) ou umwāgha, *Begegnung*, ibid. n. 3; part. mwāgih, *gerade gegenüberstehend*, RO, p. 197, 2 d'en bas.

وَجه, *visage, figure*, ci-dessus, p. 1651. Au sens propre

[[1]) Sur وَجنَة, voyez Goitein, Jem. n° 460.]

[2]) وُجاه, *en face de*, 537 n. 3; 565 n. 1.

bi-wuǵǵ[1]) el-ʿarîs, *à l'aspect du jeune marié*, 32, 19; bū wughēn, *ein Mann mit zwei Gesichtern = unzuverlässig*, RO § 141. — Aussi *direction*, voir GLBʿA, p. 92. — وجه الله ou وجه ربّكم, 559; MAP, p. 300; وجه ابليس, 554, 7. — بياض الوجه et سواد الوجه, 559, cf. 1451 [2]). — Au sens figuré *honneur*, *responsabilité*, *protection*, *dépôt*, *chose qu'on doit défendre*, *ce dont on est responsable*, etc. 558, cf. 555, 7 d'en bas; *considération*, ci-dessus, p. 342, 3; de là aussi *personnage considéré*, يا تحت الوجه, *mon bon*, *le brave homme*, 77, 17; 477, 1; يا وجه العرب, *mon brave Bédouin*, 863, 3. — Dans le sens de *protection*, 425 d. l.; 550, 5; 553; 1787; ci-dessus, p. 406, 15; MJM, p. 9; قطع الوجه, Nord, p. ex. LBʿA, p. 5, 20, 28, ou كسر الوجه, Sud, expliqué 552; *garantie*, p. ex. Stace, p. 125: انا جبت بفلان[3]) الى عدن في وجهي, *I brought So-and-so into Aden, on my pledge* (security); ibid. يخلّيه وجه, *he will leave it as a pledge*; وجه avec le pl. أوجه, *obligation d'honneur*, 14, 4; 556, 10; 557, 1; *dommages-intérêts*, 521, 9; 559, 1; *objet envoyé pour demander un arrangement*, 982; *signature* (pl. aussi وجيه[4])), 1789 n. 2. — فتحة الوجه, expliqué 834.

Cf. Socin, Diw. Gl., p. 320.

---

[1]) Sur la prononciation, voir 432, 2 d'en bas [GLBʿA, p. 92; en palmyrénien wuǵǵ, pl. uǵûǵ, Cantineau, DA II, 1; la forme waćh a été signalée à Ṣanʿâʾ par Rossi, App., p. 236/7].

En Ḥḍr وجْه, *visage*; وجَه, *côté* ou *face* d'une question scientifique, ḤB, p. 232.

[2]) Sur بيض الوجيه, voyez 557, 10.

[3]) Ou جبْت فلان (Béd.).

[4]) Ce pl. aussi dans le sens de *faces*, ḤB, p. 279, 3: نحن على الرجوع الى جاوه ولا با نسوّد وجيهنا عند الناس.

وَاجِهَة, *front*: وَاجِهَة الْعِمَارَة, *the front of the building*. Stace, p. 70.

وَجِيه, pl. وُجَهَاء, *notable*, Nord, p. 558.

جِهَة > جِيهَة žîhä, *Seite*, Stumme, GTA, p. 47, en Ég. gîha, de là geijih, *eine Richtung geben*, Vollers, ZDMG L, 331.

وحد *

وَاحِد, *un*; fém. wâḥdi, LBᶜA, p. 58, 29, mais wâḥi, p. 4, 33 [pour wâḥdi dans l'original, voir GLBᶜA, p. 92; selon Cantineau, Ét. I, 105 wâḥde, wöḥde, wöḥöda [1])].

وحر *

وَحْرِي, pl. وَحْرَان, voyez 710.

وحز *

وَحَّز, *écarter*, aussi *s'éloigner*, en sous-entendant عُمْرَه, *sa personne*, p. ex. waḥḥiz min hina, *ôte-toi d'ici*, 600; 628; Ḥḍr, p. 9 n. 2 [Rossi, AṢ, p. 221 (sub *mortaio*) et p. 227 *pestare*]. Sur les verbes congénères, voir 600.

تَوَحَّز, *s'éloigner*, ibid.; Festgabe, p. 15, 10; Ḥḍr, p. 734.

وحس

وحس, *apercevoir*, chez les Bédouins du Nord, 1567; aussi الغزال زوّع حين ما أوحسنا, أوحس, *la gazelle fila à toutes jambes en nous apercevant.*

---

[1]) La forme wâḥi se rencontre souvent en ᶜomânais, RO § 147 et à Alger-juif, Marçais, TAT, p. 491; mais il ne s'ensuit pas qu'elle puisse aussi être employée au fém. En tout cas, l'original ᶜanazí a wâḥdi, et les textes arabes dans la LBᶜA n'étant pas tout à fait libres d'erreurs (cf. GLBᶜA, p. 103), wâḥi LBᶜA, p. 4, 33 est probablement dû à une faute d'impression. Comme cette forme se trouve dans le texte imprimé, elle a été enregistrée dans le manuscrit du glossaire, mais dans ce manuscrit, que l'auteur n'a pas soumis à la revision définitive, il y a aussi quelques inadvertances.]

* وحش

وَحْش, pl. وُحُوش, *animal sauvage*, au figuré *personne de valeur*, 122, 8; 1552. Sur ce sens, voyez 1239 s.; 1469.

* وحل

وِحِل, *s'embourber*, dans le Sud *être embarrassé*, *indécis*, Hḍr, p. 234 s.; cf. Socin-Stumme, Houw., p. 45 n.: „وحل = 'stecken bleiben' überhaupt; nicht bloss im Dreck; vgl. Beaussier, se trouver dans l'embarras, Lerchundi, Vocab. 419b s. impedir وحّل"; Hartmann, L L W, p. 194, 14: „*elwaḥle* ist das Gebundensein; so sagt man: *ana wḥilt*".

وحّل, *embarrasser*, Hḍr l. l.; *einfangen*, Stumme, G T A, p. 25.

وَحْل, pl. أَوْحَال, *ruche* construite par les abeilles elles-mêmes dans les montagnes, 1464.

وَحَل, *boue*, non pas employé dans le Sud, ci-dessus, p. 1224 n. 1.

وحن

[وَحَن, i, a, class., *être irrité contre qn*, avec على].

توحّن, *être haineux*, *nourrir des désirs haineux*, ل, contre qn, Dṯ.

بينهم وَحْنة, *il y a de la haine sourde entre eux*.

وحّن, *haineux*, *rancunier* = متوحّن.

* وحى

وَحَى class.; وِحِي dial., conjugaison 320; 323; dans le même sens aussi أوحى, *entendre*, *sentir*, *percevoir*, *s'apercevoir*, voyez 506 et s., où les nuances différentes de la signification sont expliquées. D'autres exemples: 1010, 9 d'en bas; 1217, 2 d'en bas (ʿanazî); 1710, 12, où وحى est *entendre*;

Yahuda, ZA XXVI, 348 s.: الجوز يفرقحو يعنى يوحو حسّ اذا بتحرّكيه, *die Nüsse lassen einen Laut vernehmen, wenn du sie rührst*: أوحى, *höre doch zu*; وحيه اجا من حديده waḥyōh ʾaǵā min Ḥodēidē, *eine Nachricht ist von ihm aus Ḥodeida angelangt*: وحيه مليح waḥyōh melīḥ, *er hat einen guten Ruf*: kùllin ḍàrbena qad waḥîeh, *chacun s'est bien aperçu de nos coups*, 125, 11; 1572. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 320.

Ce verbe a aussi pris le sens de *donner* ou *causer* un وَحْى, un *son* quelconque, une *sensation*, une *perception*, c'est-à-dire *inspirer*[1]), *révéler*[2]) dans l'acception dogmatique, 502 et 507 ss.; Nöldeke-Schwally, Geschichte des Qorāns I, 21 n. 2; 120 n. 3. A cette signification se rattacha aussi le sens d'*écrire*, parce que l'écriture était regardée dans l'antiquité comme une révélation divine, 511 s.: Ǵerîr II, 89:

عَرَفْتُ الدَّارَ بَعْدَ بِلَى الْخِيَامِ سُقِيتِ نَجِيَّ مُرْتَجِزٍ رُكَامِ
كَأَنَّ أَخَا الْيَهُودِ يَخُطُّ وَحْيًا بِكَافٍ فِى مَنَازِلِهَا وَلَامِ

[*Je reconnus la demeure, après que les tentes se furent délabrées;*
Je fus trempé par des nuages de pluie épais et amoncelés.
On dirait que le frère des Juifs traçait une inscription
Contenant des כ *et des* ל *sur les lieux d'habitation.*

---

[1]) Aussi *inspirare* et *inspiratio* sont-ils rendus par أَوْحَى et وَحْى, Schiaparelli, Vocabulista, p. 435.

[2]) Non seulement à l'égard du Prophète, voyez 509; dans Boḫ. IV, 154, 9 l'inspiration divine s'adresse à Moïse (سمعتُ رسول الله صلعم يقول بينما موسى فى ملأ من بنى إسرائيل جاءه رجل فقال هل تعلم أحدًا أَعْلَمَ منك قال لا فأوحى الله الى موسى بلى عبدنا خضرٌ فسأل موسى السبيل اليه الخ), et ibid., p. 174, 7 et 8 il s'agit des anges de la miséricorde et de ceux du supplice.

Ici les sillons tracés dans le sol par la pluie violente sont comparés aux lettres hébraïques].

D'après l'opinion généralement admise, وحى correspond à ܚܘܐ, חוה, Ges.-Buhl s. v. et Nöldeke, NBSSW, p. 104 n. 4, cf. 509 s., et selon Ember, OLZ 1914, col. 6. la racine se retrouve aussi dans l'ég. ḥw, *to proclaim*, *announce.*

وحّى, *faire entendre*, voir sub وحى, 2908, 1.

أوحى, synonyme de وحى, 507 [1]) [*fühlen*, *hören*, Goitein, JG, p. 37; Jem. nos 19, 33, 976].

توحّى, avec ل, *écouter*, *attendre*, 43, 1; 507; 818, 6; 1379 et n. 1; Ḥḍr, p. 235.

استوحى, *attendre*, 507.

وَحْى, vulg. وَحِي, 502, ou وَحَى, 504, *son* en général, de n'importe quoi, *voix*, *bruit sourd*, 13, 18; 81, 1, voyez l'exposé détaillé, 502 ss. On peut le comparer avec نَبْأَة [2]), qui est aussi un bruit sourd, 1575; cf. ci-dessus, p. 114. I. Sîdah XIII, 275, 6: الوَحَى والوَعَى الصَّوْتُ; Tibrîzî, Comm., p. 100, 19: الوَغَى والوَعَى والوَحَى الصَّوْت والجَلَبَة ثمّ غلب عليه الصوتُ في الحرب, en résumé = MʿAR, p. 71, 5 d'en bas. — Aussi *écriture*, *inscription*, 512.

وحى

وَحَى, i, class., *se hâter; eilen*, *eifrig sein*, Moritz, Zanzibar, p. 100; en éth. ወሐየ, *circumivit*, aram. אוחי, *se hâter* [3]), Nöldeke, WZKM IX, 21.

---

[1]) RḌ I, 109, 26: kull hàdi yūḥéy, *jeder lief*; lire *jeder bemerkt es.*

[2]) D'après Jastrow, Die Religion Babyloniens und Assyriens I, 124, Nebo s'appelait ilu taschmêti, *le dieu de la révélation.* Ce serait en arabe نَبِىّ الْوَحْى. Cf. Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain, Paris 1906, p. 60.

[[3]) Levy, Chald. Wörterb. über die Targumim I, 332].

وحى, *erreichen, einholen*, Moritz l.l.: en ʿOmân aussi *avoir le temps, pouvoir*, RO. pp. 215, 3 et 348, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 7. 15: in wāḥēt agy maʿkum, *wenn ich kann, besuche ich euch.*

تواحى, *zusammenlaufen, sich eilends versammeln*, RḌ II, 63; SAE VII, 151, 6.

واحية, wāḥje, *Eile*, RO, p. 44, 5.

وخد

وخد, *marcher vite*[1]. 600: 1674 et n., où est discutée sa parenté supposée avec hébr. חדה, aram. חדא, ܚܕܐ, *se réjouir*; I. es-Sikkit, p. 681, 8 d'en bas: الوَخْدُ والوَخِيدُ والوَخَدانُ أَنْ يَرْمِيَ بقَوائِمِهِ كأنّه يَرُجُّ بها شَبِيهٌ بمَشْيِ النَّعامِ ويقال خَدَى يَخْدِي خَدْيًا وهو ضَرْبٌ آخَرُ من المَشْيِ وخَوَّدَ يُخَوِّدُ تَخْوِيدًا وهو أَنْ يَرْتَفِعَ عن العَنَقِ حتّى يَنْتَزَّ في السَّيْرِ كأنّه يضطَرِب.

وخّاد, 1674 n.

وخر

وخّر, *retirer, enlever*, 60, 10; aussi intr. *s'écarter*, 600 n.; Meissner, NAGI, p. 146: „nach hinten bringen, wegrücken; hinten bleiben, aus dem Wege gehen". Voir اخّر, 1320 et ci-dessus, p. 70.

وخم

وخم [*avoir une indigestion*: وخُم, *être malsain, insalubre*], 1166: jiḫem ʿaḳlu, *sein Verstand lässt nach*, MAP, p. 250 v. 2.

[1] وخد حدّه est *er hat sein Eigentum durch den Feind verloren*, BB, p. 59.

ودّ

وُدّ [*amour*, *désir*], wuddi, bewuddi, bewiddi, *je veux*, *je désire*, expliqué 609 [voyez GLBᶜA, p. 93].

ودح

وَدْح, le *fruit* de صَرّ, v.h.v., 657.

ودر*

[وَدَر TA III, 600, 10 d'en bas: عن الفرّاء (وَدَرْتُ أَدِرُ وَدْرًا سَكِرْتُ) هكذا فى النسخ ونصّ الفرّاء سدرت بالدال والسّواء (حَتّى كَذَ) ونصّ الفرّاء وكاد (يُغْشَى عَلَىَّ) كذا فى التكملة]

En Dt ودر, impf. tàwdar, tòdar, est *se risquer*, *s'exposer à un péril*, *s'en aller loin à l'aventure* = تودّر ; Faḍl widăr fi arḍ el-Frang, *Faḍl est allé loin, au pays des Européens.*

ودّر, *exciter à faire qch*, *pousser à*, *inciter à* = وحّدر, 975; aussi *laisser*, *ôter*, *écarter*, *renvoyer*, Ḥḍr, p. 385 n. 2; دوّر وجهه = ودّر وجهه, ibid.; widdir el-kutub baᶜîd minni, *enlève les livres loin de moi*; aussi *exposer à un péril*, *blossstellen*, ودّر عُمْرُه فى البَلا, *il s'est exposé à la guerre*, il fait bon marché de sa personne; الدلّال ودّرنا, *le courtier nous a trompés*, en vendant la marchandise qui lui a été confiée à vil prix, Dt. Cf. Hartmann, qui veut dériver ودّر de وذّر, LLW, p. 106, 6: „Man kennt in Ägypten das Wort *taudīr* in der Bedeutung *helāk*, doch ist es selten und immer gewissermassen *ḥikāje; waddart bimaᶜnā ahlakt jaqūlha elmiṣrī ḥikāje ᶜan ghēro*"; ودّر, *dissiper*, Dozy; *perdre*, *oublier*, Carbou, p. 203; *égarer*, ودّر الطريق, *s'égarer*, Beaussier;

waddar in mâ maʿu ʿulûm. *il dissimula ne pas en avoir connaissance*, Arabica V, 125, 7 d'en bas.

تودّر. *s'égarer, se perdre*. Beaussier: tĕwuddọr wusṭ libhāịịim. *er versteckte sich unter den Viehherden*. Socin. Mar., p. 184, 6.

ودّر, 1390 en bas.

* ودع

ودع < وتع, 1399: وتع. تعتع et ودع sont synonymes. *niederlegen. erniedrigen*. Bittner. Šḥ II. 67. 3 d'en bas. — ودع > دعى, *laisser*, 1516 n. 3 et ci-dessus, p. 798.

Sur le remplacement du parfait de ودع par ترع selon les grammairiens arabes. voyez ci-dessus. p. 800. On trouve, cependant, ودع ou اودع dans les dialectes du Nord.

Socin, Diw. n° 9 v. 2:

قائلہ بالّی عن النوم غزانی   وودع الّی جاهل یفتکر فیه

gāileh bạllī ʿan-ạnnōme ćạzzānī
waṷdaʿ-allī gāhilin jiftećir fīje.

Er dichtet sie über diejenige, welche ihm den Schlaf verscheucht hat,
Und vertraut sie Einem an. der Nichts davon weiss. damit er <darüber> nachdenke.

D'abord gāileh est = قائله: ensuite il faut lire ǵazzâni. *qui m'a fait passer* (le sommeil). de جزّى. *faire passer*, et puis waṷdaʿ est وودّع. *et je laisse celui qui est ignorant* (de la chose) *réfléchir là-dessus*. c'est-à-dire sur ce que je dis. Dans la note, Socin donne اودع avec cet exemple: aṷdaʿt sāir jeǵarrib laṣ-šām. *ich habe Sāir empfohlen. angeraten. nach Damascus zu reisen*. selon les gloses originales, mais c'est plus exactement *j'ai laissé*.

Ibid., p. 164 v. 17:

ōdéʿō-leh ḥọfretin bilgāʿe ṭūl
gāmetin, etc.

Und sie machten für sie im Boden eine Grube so lang
Als ein Körper ist, etc.

Et v. 20:

ōdaʿō fōgah ǵạnādīl-ettélul
Über sie warfen sie < Steine von den > Erdhügeln.

Ici ودع signifie *ils laissèrent*, s'il n'est pas mal entendu pour وضع.

Ibid., p. 184 v. 36:

téṭāwạḥneh-ạl-ʾạijāme lēn-ōdaʿạnneh
jišidde, etc.

Les jours (les vicissitudes) *l'ont ballotté au point qu'ils l'ont laissé* (poussé à) *seller*, etc.

LBʿA, p. 78, 1: U hádi el-gaṣidteyn illi má awdaʿàthom yirmu eś-sêl ʿan ḍúhur ez-zemél, *ce sont là les deux qaṣidahs qui ne leur ont pas permis de jeter à terre la charge des dos des chameaux.* Ici أودع fut expliqué par خلّى; dans le Neǵd, on dit ودع, pas أودع, comme chez les ʿAnazeh; ibid., p. 80, 4: U Kānat tedomǵuh ilyâma awdaʿàthu mitel el-witt, *et elle l'enveloppa au point de le rendre pareil à un pieu de tente.*

On peut se demander si, dans tous ces exemples, أودع n'est pas pour le simple ودع avec la voyelle prosthétique, ce qui est un fait extrêmement commun dans les dialectes bédouins du Nord. On l'entend à chaque pas.

وداعة wudāʿah, *dépot, objet confié à qn.* En Dt dāʿah, Festgabe, p. 14, 7; voir ibid., p. 39.

*ودن

ودن, pl. أودان, *champ oblong*, 521, 6; 1153; 1320, 6; Ḥdr.

p. 735; aussi une *mesure de capacité*, voir 1315/6 [cf. Rossi, Voc., p. 303].

*ودى

ودى, i. class., *payer le prix du sang d'un homme tué*, avec acc. pers.

وادى, *prendre le prix du sang*, 980.

تودّى, *se soumettre* = class. [1] استودى, 147, 19; 1620 [biffez „ou استبدى" ibid.: il s'agit de اسْتَوْدَى et اسْتَبْدَى l.l.].

دية, quelquefois ديّة, *prix du sang payé par le meurtrier*, 41, 15, 18; 1555 n.; Socin, Diw. Gl., p. 320; Carbou, p. 246. Voyez 977 et ss.; cf. 1791. — دية التصوب, 981. — دية النفس, ibid.

واد, *vallée*, > وادْ, 1503; sur la quantité de la voyelle finale de wâdi (*i* > *ə*), voyez 1504, où l'on pourrait ajouter في وادكم, 1451, 9 (‒ ‒ ⏑ ‒) et من وادى ميفَع (‒ ‒ ⏑ ‒ ‒), 157, 13 et 1706 comme exemples de la réduction de la voyelle. Avec suffixe واديك, *ton wâdi*, 879, 4, cf. 1560.

Le pl. est dans la langue classique أوداء, أَوْدِيَة, أَوْدايَة, I. Sîdah X, 101, 10, qui cite le šâhid suivant: وأقطع الأبحر والأوديه et fait observer d'après I. Ǵinnî que les seuls noms du type فاعل qui aient le pl. sous la forme أفعلة sont واد (pl. أودية) et جائز (pl. أَجْوِزَة [2]). Dans le sud, le pl. est ودّة (< أودّة), 698, 9; 895; 1476, 11; 1505, ou ودّة, 1505; 1719, 2 d'en bas; Ḥdr, p. 735. On trouve cependant aussi وِدْيان,

[1] L A XX, 262, 6 d'en bas: اسْتَوْدَى فلان بحقّى اى أَقَرَّ به وعَرَفَه.

[2] La même remarque aussi I. Sîdah V, 130, 11. [Pl. aussi أواد, Brockelmann, VGSS I, 248; sur جائز, *poutre*, voir Lane].

p. ex. وديان الدَّوْلة, *les wâdis de la Couronne, les domaines du sultan*, Ḥḍr, pp. 224 et 735.

*ورأ

وَرَأ, discuté ci-dessus, p. 1583.

وَرَاءَ, préposition, *derrière* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 82]; hâḏī killa min uarâna, *das ist alles nur unsertwegen*, Weissbach, IA, p. 124, 7; kuntum warâna, *vous étiez des nôtres*, 411. Sur la forme وَرَى, voir Marçais, TAT, p. 472.

وَرَاك, *qu'as-tu? Que veux-tu?* = ès bak, 875; warāʾak, *was ist dir?* SAE IV, 151, 21; warāʾiš hákedā, *was ist dir denn?* ibid., p. 142, 21; warāʾak tíbkī, *warum weinst du?* ibid., p. 145, 13; warâk tiḥiṭṭim qaumᵉ Hâdî, *pourquoi donc affliges-tu les gens de Hâdi?* 1566, 1; lîš warahûʾ ḥayk teʿârikeh, *pourquoi? Est-ce qu'il est donc, lui, un tisserand que tu te chamailles avec lui?* 38, 10; ci-dessus, p. 1319. Voyez 874—876, où وَرَ est suffisamment expliqué; cf. Socin, Diw. Gl., p. 321; ḤB, p. 259 et RḌ II § 39a. D'après p. 1319, ci-dessus, ce وَرَ pourrait être وَ + رَءَ [malgré la forme وَرَءْني avec le suffixe nominal, p. ex. وَرَءْني اعرِفه, *est-ce que je la sais, moi?* Ḥḍr, p. 581 et ci-dessus, p. 1048].

ورب

وَرِب, *être biais, se gâter*, 1315 n. 1 [d'après Vollers, ZDMG L, 649 du persan وُرِيب, *courbé*].

وَرَّب, *biaiser, aller en zigzag* [avec عن, *indiquer qch par des détours*, Belot], 1315 n. 1.

مُوَرَّب, *biais*, ibid.

ورث

تُراث, *héritage*, 1183 n.

ترِثة = *héritier*, 491 [voyez GLBʿA, p. 93].

* ورخ

ورخ, *lune*, sab., 380; 997 et n. 3 [Conti Rossini, Chrest., p. 140]; ci-dessus, p. 1507.

* ورد

ورد, impf. yìwrid, 1273, 5 d'en bas [Cantineau, Ét. II, 195 tered, nered, 3e pl. yerdùn, voir GLBʿA, p. 93], *venir à l'abreuvoir, s'abreuver*; *arriver* 76, 1; 957 n. 2.

La forme ورّد, *arriver* [1], est peut-être métathèse de رود, ci-dessus, p. 1555 et n. 2, tandis que ورِد wurid, *avoir la fièvre* [2], *tomber malade*, 79, 10, pourrait être métathèse de دور [3], qui, en Syrie, a le même sens, ou vice versa, Ḥḍr, p. 250 n. 1; cf. ibid., p. 385 n. 2.

ورّد, *faire arriver, conduire*, surtout à l'abreuvoir, 75, 16; 957 n. 2; *abreuver*; *verser*, 56, 13. Sur le sens spécial de cette forme, voyez 908; 1181; Arabica IV, 26. Inf. تَوْرِيد, aussi prononcé tùrìd, ou ورّد, *proxénétisme*, 39, 2; 347; 877; 945; 972.

---

[1] Cf. Seybold, ZDMG LXXII, 342].

[2] Dans la luġah, وِرْد est *fièvre* ou *jour où elle revient*; وَرَدَ avec l'accus. se dit de la fièvre, quand elle saisit qn, et وُرِد est *être saisi par des accès de fièvre*, LA IV, 471, 5.]

[3] dôr, ḍôr, *tour de rôle; retour périodique, accès de fièvre*, au pl. ḍwâr, *des accès de fièvre; fièvre intermittente*, Barthélemy, p. 256.]

أورد, *amener à l'abreuvoir* (les bestiaux) [1].

ورّاد, *voleur professionnel*, 908 n.: *water-carrier*, Stace, p. 185.

مَوْرِد, *réservoir naturel*, Dt.

مورّد, *celui qui conduit l'hôte à une fille*, 39 d. l.; 908 n.; 972.

متورّد, 40, 1; voyez 204 n. 2; 972.

Il y a aussi un autre thème ورد, p. ex. ورّد, *fleurir; teindre en rose* et أورد, *fleurir*, cité ici dans la note, v. 2 [dénominatif de وَرْد; nom. unit. وَرْدة, syr. ܘܰܪܕܳܐ, armén. vard, emprunté au vieux persan *varda-, qui est devenu گُل en persan moderne et probablement est apparenté au grec ῥόδον (< *ϝρόδον), *rose*, Walde, LEW. p. 659, cf. Littmann, MW, p. 5].

* ورس

وَرْس, pl. وُرُوس, *memecylon tinctorium*, plante servant à teindre en jaune-rougeâtre, 27, 20; 1378; Ǵez., p. 200, 15; RO, p. 402 n° 52; ci-dessus p. 757, 3; voir Ḥdr, p. 79; *safflower*, Stace, p. 147 [Grohmann, SA I, 266].

---

[1] Sachau, AVLM, p. 49 n° XII, 1—3:

عَطْبُونَةٌ شَرَدَه يمّ الغدير أوردت
بخْدُود ما مثْلها زَهْر الرياض أوردت
وخيبتها فعتقت واستعتقت وأوردت

Ein schönes Mädchen, zur Wasserstelle eilend, führte hinab (ihre Heerde)
Mit Wangen schöner als Blumen der Steppe.
Ich rief sie an, sie aber bittend und mich abweisend sprach.

أوردت, *amener à l'abreuvoir*, v. 1; = وردّت, *fleurir, Rosen treiben*, v. 2; = ردّت جواب, *répondre*, v. 3.

On cite les mots suivants d'el-Aṣmaʿî : اربعة قد ملأت الدنيا لا تكون الّا باليمن الورس والكندر[1] والقطر[2] والعقيق[3].

ورش

وَرَّش, métathèse de رَشّ, u, *manger beaucoup*, ci-dessus, p. 1565.

وارِش, *parasite* = طُفَيْلِيّ, ci-dessus, p. 1612 n. 2.

ورش

وَرَّش, *apporter les cadeaux de noce*, expliqué ci-dessus, p. 1612 n. 2[4]).

ورض

وَرَّض, voir ci-dessus, pp. 1543 et 1565 n.

ورع *

وَرِع, *être pieux*, voyez ci-dessus, p. 1567 et ss. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 206. — Dans le Yémen, وَرَّع est *attendre* = رَعَى: ʾûräʿ, *warte*: ʾan-i̯au̯räʿ, *ich werde warten*, Goitein, JG, p. 171, cf. Jem. § 13].

وَرَّع, *faire retourner*, ci-dessus, p. 1568 et s.; *labourer* la

---

[1]) *Encens*, Grohmann, SA I, 144.

[2]) *Bois d'aloès.*

[3]) *Cornaline*, Grohmann, SA I, 179.

[[4]) D'après la remarque ibid., بركت وَرْشَك serait turco-persan, mais وَرْشَك n'est ni turc ni persan. Il s'agit sans doute de la locution turque بركت ويرسين, *que Dieu vous accorde le bonheur* (selon Willmore, The spoken Arabic of Egypt, pp. 27 et 326 n. 1 b a r a k á t w a r s a l, *thank you*). Sur cette formule, employée en guise de remerciement, voyez les dictionnaires turcs. Que وَرَّش ne vienne pas de ويرسين, cela est évident, mais le verbe arabe pourrait bien être dénominatif du turc ويريش, *don*, et le sens propre de وَرَّش serait donc *donner*, comme le suédois *donera* du latin *donum*].

terre [1]) = بتل, Ḥoġarîeh, 1482, 1 [2]); ci-dessus, pp. 503 et 1569. On dit: البَتول يورّع الطين فوق البقر, Ḥoġarîeh.

تورّع, *être lâche*, ci-dessus, pp. 1567; 1569; 1582; *cesser*, R Ḍ II, 64; voyez aussi Ḥḍr, p. 489. En ʿomânais تورّع a un sens différent, اشوفه متورّع حلامور, *ich sehe, dass er in Allem Bescheid weiss*. R O § 328.

ورق

وَرَق, *papier écrit*, 318, 3 d'en bas [3]).

ورقز

تَورْقَز, *marcher doucement et sans bruit*, 362 [4]).

ورك

وَرْك, وِرِك, وِرِك, pl. أُورَك, *hanche*, ci-dessus, pp. 1652 et 1655 [Cantineau, Ét. II, 220 wärć, wärᵃć, pl. uṛûk].

مَوْرِكة > mêreka, *protège-garrot*, voyez ci-dessus, p. 1655 [GLBʿA, p. 94; Philby, HA II, 314 mīrka; Bouch., p. 43 mīraka avec planche; MMC, pp. 171; 291; 353 (planche); Cantineau, Ét. I, 28; 33 mîraḳa, pl. meyâreć].

وركز

تَورْكَز, *être accroupi les jambes courbées et le derrière appuyé contre les talons*, 42, 24; 1011.

---

[1]) Cf. وَرَعة, pl. وَرَعات, وِرْعي, *petite rigole*, Feghali, Contes, p. 135 n. 1.]

[2]) Ibid. il faut lire israḥ uwarriʿ; voir 1891.

[3]) Sur ورّق, *réveiller*, en ʿomânais, voir 628 et ci-dessus, p. 1588 [où روّق est faute d'impression]; aussi R O, p. 115, 17 d'en bas.

[4]) Non pas *s'accroupir*, *hocken*; biffez ces mots 362, 6; voir 1011 et 1438.

ورى

وَرَّى < وَرِّى, *montrer*, 628; ci-dessus, p. 1612; MJM, p. 51 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AṢ, p. 221]; au Soudan *demander*, worri lèh, *demande-lui*, Rabah, p. 44. Voyez Socin, Diw. Gl., p. 320 et surtout Marçais, TAT, p. 493.

اورى, *montrer*, ci-dessus, p. 1612.

Dans la luṛah, وَرَى, وَرِى est *faire jaillir du feu* (briquet); en ʿomânais rigāl jḍarbo bisjūf l wārje, *Leute, die mit feuersprühenden Schwertern schlagen*, RO, p. 339, 1.

وزأ

وَزَأَ > وَزَّأَ, d'après Wetzstein *äusserste Not, Zwang*, 703 [M. el-M.: وزّأ ; الوَزَأُ الشديدُ التخلُّق. يقال رجلٌ وَزَأٌ وهو فى الاصل مصدر, *serrer* (un sac); *lier* par un serment, Belot] [1]).

وزع

وزع, class., *contenir*, *réprimer*, p. ex. Uḥud, p. 24 en bas:

وَزَعْتَهُمْ حَتَّى إِذَا مَا تَبَدَّدُوا سِرَاعًا وَلَاحَتْ أَوْجُهٌ وَكُشُوحُ
بَدَرْتَ إِلَى أُولَاهُمْ فَسَبَقْتَهُمْ وَشَايَحْتَ قَبْلَ ٱلْيَوْمِ إِنَّكَ شِيحُ

Du hieltest sie zurück, bis du, als sie rasch auseinanderliefen
Und Gesichter und Weichen sichtbar (ungedeckt) *wurden,*
Zu ihrem Vortrab eiltest und ihnen zuvorkamst.
Und du handeltest vordem vorsichtig; wahrlich, du warst vorsichtig.

وزّع, dans le Sud non pas *distribuer*, comme dans la luṛah [2]), mais *enfermer*, *serrer*, 80, 9; 1213.

اوزع, *distribuer*, 1140.

مَوْزَع, nom de lieu, 1140 n. 2 [cf. Rossi, Voc., p. 303].

[1]) موزّع, selon Vollers *zänkisch, lärmend, ungezogen*, 699 vient de أزى.

[[2]) Cf. cependant muwazziʿ, *postino, distributore*, Rossi, AṢ, p. 228].

وزن

ميزان, pl. ميازين, *balance*, 707; 1451. — الميزان aussi nom que le vulgaire donne à trois étoiles en dehors de la constellation de l'Aigle, Dozy II, 800; ci-dessus, p. 2479, 6.

* وزى

وزّى, *appuyer*, 327.

أوزى ou, plus communément, أزّى, *appuyer*, 38, 6; 720; 873. Cf. أزى, ci-dessus, p. 76; d'autres verbes synonymes, 873.

وسخ

وسخ, *être sale, malpropre*, Arabica V, 168; ci-dessus, p. 664 sub خيس [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 187; Brockelmann, VGSS I, 187]. Aussi وصخ waṣaχ, *Schmutz*, RO, p. 9 [س > ص, Brockelmann, VGSS I, 161]; وصخ uṣóχ, *schmutzig*, RO, § 24.

وسر

وسر, *lier*, Socin, Diw. Gl., p. 321; ci-dessus, p. 78.

واسر على, *nachstellen*, RO, p. 198, 5: tau-ni ebṛa ewāsor ʿaqatlo, *jetzt will ich ihm nachstellen, um ihn zu töten.*

* وسط

واسط ou وسطنى, *colonne au milieu de la tente*, 582; Socin, Diw. Gl., p. 321 [1].

* وسم

وسم, *stigmatiser, marquer au fer*, RO, p. 123, 14; Rössler, MSOS I, 86, 12, 14 [Cantineau, Ét. II, 194/5]. On a voulu combiner ce thème avec akkad. asâmu, *schmuck, prächtig*

[1] وسط > وصط, GLBʿA, p. 94; Mittwoch, ADJ, p. 67, 14]

sein (cf. وَسُمَ, *être beau de visage*), Ges.-Buhl sub שׁוּם, mais d'après Langdon, OLZ 1909, col. 113, c'est plutôt la forme šimtu, šindu qui correspond à وَسْمٌ, *stigmate* [1]). Sur la combinaison peu motivée avec وشم, *tatouer*, voyez Nöldeke, ZDMG XL, 185.

Un sens tout différent et qui semble témoigner d'une autre origine se rattache aux deux mots وَسْمِيّ [2]) et مَوْسِم, qui renferment l'idée du retour périodique de la saison des pluies, ci-dessus, p. 1107. — Comme on le sait, مَوْسِم a aussi pris le sens de *foire sollennelle*, 770 s.

ميسم mēsem, *Brenneisen* [class. مِيسَم], RO § 61.

*وسى

وسّى > سوّى, *faire*, 628.

واسى > ساوى, *faire*, 31, 4; 790; 1274 = LBʿA, p. 79, 15 [voir GLBʿA, p. 94]. — يُوَسِّيه, *he gives her pocket-money*, Stace, p. 125. — مُوَسَّت, *pocket-money* (allowance for small expenses), ibid.

وش

وِشْ, pronom interrogatif *qui? quoi?* 398—400; Socin, Diw. III § 67 b; RD II § 24 b) [Cantineau, Ét. I, 108; II, 206]: masc. weś, 115, 7; wiś, 154, 17; wuś, 114, 20; 155, 3; neutr. weś, 118, 17; 139, 11; 140, 3; 774, 12 d'en bas; wuś, 117, 19; 119, 15; 120, 12; 139 n. 2 [GLBʿA, p. 95]. Aussi وِشُّو, 337; wuśśehom, 722 en bas; وش ذي, 652, 2 d'en bas.

[1]) Des marques de chameaux se trouvent dans BB, p. 161; Huber, Journal, p. 177; MAP, p. 28 ss.; Bent, SA, Appendix IV; Thomas, Arabia Felix, London 1932, Appendix V; de Boucheman, Une petite cité caravanière (Doc. d'ét. orient. de l'Institut franç. de Damas VI), pp. 41—43]

[2]) Voyez GLBʿA, p. 94; sur la dérivation de l'éth. ወሰከ, cf. Brockelmann, VGSS I, 154]

وشر

وشر, *scier*, 688; RO, p. 270, 6; Nöldeke, NBSSW, p. 182 [وشر < نشر, ci-dessus, p. 2772].

وشع

وشع, 344 n. 3.

وُشُع, *toile d'araignée*; selon Hirsch, Reisen, p. 65 *filet de pêche*.

وشيعة [*traînée de poussière; bobine du tisserand* ou *du fileur; peloton* (de coton, etc.)], 650.

وشق *

مَوْشَق, pl. مَواشق, *meurtrière*, 12, 1; 1210; Ḥḍr, p. 736.

وشل

وَشَل, pl. أَوْشال, *petite flaque d'eau* dans le rocher qui se remplit lorsqu'il pleut, aussi class., 694; 1484 n. 3; 1488; Lammens, Berceau, pp. 39; 366; el-Amâlî, Ḏêl, p. 62, 6: الثُّنُّون: الوَشَل او البئر التى تكون قليلة الماء[1].

وشيل, *shower* (of rain), Stace, p. 155.

وشي

وشي (rare) = توشّى, *se dégonfler, s'amollir, se relâcher, s'amoindrir*, 1026.

وشّى, *dégonfler, relâcher, amollir, desserrer, diminuer*, 327; 1026. En Ḍofâr, *verleumden*, RḌ II, 64 [cf. class. وشى, *broder*

[1]) D'après Weissbach, ZDMG LVIII, 933, u̯óšil (Meissner, MSOS VI, 107 n. 17 u̯ušel; Socin, Diw. I, 202 n. 19b wušāl), *reste d'eau dans un vase*, serait métathèse de شَوْل, Hḍr, p. 254, ce qui n'est pas probable.

(un habit), وشى الكلام, *broder le récit de mensonges*: وشى بفلان الى, *accuser qn auprès de qn*].

وشّى, *intriguiren*, R O § 367.

وشّى = توشّى, 47, 9, 10; 486; 506; 1026.

وشي, *lâche, relâché, mou, dissolu*, 1027.

وصد

وصيدة, 650; L A IV, 475: الوصيدة بيت يتّخذ من الحجارة للمال والأصيدة والوصيدة كالحظيرة تتّخذ للمال إلّا أنّها في الجبل; p. 476: من الحجارة والحظيرة من الغصنة تقول منه استوصدت في الجبل اذا اتّخذته; en Dt وصيدة, pl. وصايد, est une *perche* avec une fourche (شعبة) en haut, où l'on place les عيدان au milieu de la hutte (ديمة).

وصر *

وصر, *l'aire où l'on bat* ou *entasse le blé*, Dt. 80, 12; 329 n.; 616; 1605; 1780; ci-dessus, p. 889, 2; expliqué 1213 s., cf. Nöldeke, N B S S W, p. 204.

وصل *

وصل, *arriver*, vocalisation, 1551 [Rossi, A S, p. 193 wuṣul, yûṣal; voir aussi Cantineau, Ét. II, 194 s.].

وصّل, *faire parvenir, envoyer*, 1112, 10 d'en bas [*condurre*, Rossi, A S, p. 201]; sur la forme يصّلك voyez ci-dessus sub اخر [cf. aussi Marçais, T A T, p. 495].

واصل, *lier ensemble*, 576, 3.

توصّل, *mettre en réserve*, Ḥḍr, p. 736: توصّلنا فلوس, *nous avons mis de l'argent en réserve*.

وَصْل, *amour*, Sachau, AVLM, p. 52 n° XIX, 3:

نادبت جد لى بوصلك يا ظريف الخال

nâdêtu ǵid lî bewuṣlak jâ ẓarîf elkhâl,

Ich rief: „Gewähre mir deine Liebe, o Mädchen mit süssem Liebesmal!"

وَصْلة, pl. أَوْصال, *morceau*, Stace, p. 123 [*pezza* di stoffa o tela, Rossi, AṢ, p. 227]; Meissner, NAGI, p. 147 (u̯ọṣle); وَصْلة خَشَبة, *pièce de bois*, ci-dessus, p. 927, 12; Ḥḍr, p. 347 (وُصْلَة); غرا التوصلتين الورق, *he pasted the two bits of paper together*, Stace, p. 120. — وَصْلة التحلى, *age de la charrue*, ci-dessus, p. 1382; Ḥḍr, p. 297.

تَوْصلة, *réserve*.

* وصى

وَصَّى, *envoyer*, 26, 3, 6; 1491; Ḥḍr, p. 736; avec على pers., *envoyer à*, *informer*, 140, 13: هَلْ وَصَّيْتَهُ, *did you send him?* هَلْ وَصَّيْت لَهُ, *did you send for him?* Stace, p. 213, cf. ibid., p. 151; وَصَّى الى عندى, *he sent to me*, ibid.; وَصّ الحُرّ ولا تسأل عنه [*envoyez l'homme libre et ne prenez pas d'informations sur lui*], proverbe = l'homme libre tient sa parole, sans qu'on ait besoin de la lui rappeler, ḤB, p. 277, 13 et n. 15; نُوَصّى عليكم حمدة, *lasst euch Ḥamdah empfohlen sein*, Wetzstein, ZDMG XXII, 157.

Cf. akkad. aṣû, hébr. יצא, *sortir*, הוציא, *faire sortir*; il faut, cependant, plutôt combiner وصّى, en hébr. par métathèse צוה, avec l'égypt. wḏ, *commander*, Brockelmann, VGSS I, 275; Ember, OLZ 1914, col. 6 n. 3. Selon Huart, JA 1919 sept.—oct., p. 345, وصّى est dénominatif de وَصِيّة.

تَوصّى, voir 313.

وَصِى, *mandataire, exécuteur testamentaire*, ibid.

وضو

تَوضّأ > تَوضّع, 1161.

وضع

وضع > ودع, 1399, cf. ci-dessus, p. 2912.

وضف

وتف ou تف, impf. يوتف, *fronder, lancer*, 1433; selon Nöldeke, NBSSW, p. 55/6 emprunté à l'éthiop., ce qui n'est pas probable [cf. waṭaf, yûṭuf, *lanciare con la fionda*, Rossi, AṢ, p. 209].

وضّف, *he employed*, Stace, p. 55.

توضّف, pass., ibid.

وضف uḍáf, *Schleuder*, Stumme, GTA § 48 [cf. Dozy s. v.; waṭuf, pl. ʾawṭâf, *fionda*, Rossi l. l.].

وتّاف, *frondeur*.

ميضفة, *fronde*: aussi منضفة, 1433; ci-dessus, p. 1172 = مرجامة.

وطى

وطى > وَطِئَ, *fouler* [1]) [sur l'impf., voir GLBʿA, p. 95 et Vollers, VS, p. 50].

وَطّى, *descendre*, trans. 65, 15, où se rencontre la forme curieuse wàṭṭeṭhen [waṭṭaʾ, *abbassare*, Rossi, AṢ, p. 190].

وطأ الحرام, *inceste*, 947.

---

[1]) Selon Möller, SI, p. 94, وط serait = indo-eur. u̯edh-, sanscr. vadhati, *frapper*, vadhar, *arme meurtrière*; gr. ὠθέω, etc.

وَطْأَة, *piétinement*, 1083 n.

وَطَاء, *bas-fond* [*soulier*, Dozy]; الوَطَاء ou الرَّمْلَة est aussi le nom de أرض الجَوّان, voyez sur ce territoire Arabica IV, 44 et ci-dessus, p. 326 [1]).

De là lôṭa, *en dessous*, 874; في الوطا fyllôṭă, *auf dem Boden*, Stumme, NTS, p. 130 n° 59, 2.

وَطِيء, *sandale*, SAE IV, 114, 26; aussi wāṭiʾe, ibid., p. 152, 20. — En ʿomânais وَطْيَة, pl. وَطَايا, Moritz, Zanzibar, p. 103; RO, pp. 74; 274, 15; 329, 4 d'en bas (avec suff. waṭyti); wṭaije, diminutif, ibid., p. 47, 4 d'en bas; ṭâq l waṭje, *Schuhsohle*, ibid., p. 78, 6. — وَطِيَة aussi *fer de cheval*, BB, p. 176.

وطف

وُطَاف, pl. أَوْطَاف, *bât d'âne*, ʿAzzân; pl. وُطُفَات ou أَوْطِفَة selon Stace, p. 209 [Rossi, AS, p. 236 wuḏḏâf, pl. ʾawḏăfah, *basto per muli o asini*].

وعد

وعد, *promettre*, selon Bel, Djâzya, p. 114 aussi *se diriger vers* (inf. وَعَد), p. ex. ibid., p. 68 v. 47:

بيها مشى مقبّل وعد نجع الشصص,

Avec elle, il partit vers le sud, rejoindre la tribu des braves.

Sur وعد et éth. ወዐለ ou ውዕለ, voyez Praetorius, ZDMG LIII, 20.

توعّد, 865, 3: فتنّه تتوعّد به, *car elle promet de s'y rendre, elle s'y rendra.*

---

[1]) Au Soudan, وطا a pris le sens de *temps, weather*, دنيا, Carbou, p. 230: *Il fait chaud*, el uata ḥarr; *il fait froid*, el uata bāred [Lethem, CA, p. 478 *weather*, waṭa, hawa].

وَعد, *promesse; semaine*, Glaser, Mitth., p. 19 [Rossi, Voc., p. 304: „Non solo significa promessa, ma durata fissa di tempo, intervallo, appuntamento, più precisamente una settimana"].

وَعْدة, *promesse*; في وعدة, *un jour fixé*, 862, 3 d'en bas.

ميعد, pl. مَيَاعيد [class. مَوَاعيد], *rendez-vous*, 326 et n. 1; BB, p. 112.

وعر

توَعّر, chez les Bâ Kâzim = تحوّى, *être renfermé dans un* ḥawa, *endroit presque impraticable dans la montagne*, 1129.

وَعْر, *difficile, ardu; qui fait mal, douloureux; amer*; aussi *rude, inégal, abrupt, scabreux* (lieu, chemin), Carbou, p. 193; de là le nom de l'ancienne capitale du Waddây, وَعْرة, qui avait été bâtie dans le pays montagneux des Maba, ibid. n. 1. — وَعْرة, *thicket* (Béd.), Stace, p. 171.

وَعار, *rude*, 496; 660; 1689.

وَعير, *rocailleux*, 1562; 1719.

وعك

وَعَك, class., *affaiblir, énerver* (fièvre): وُعِك, *avoir la fièvre*, p. ex. Boḫ. III, 23, 11 d'en bas: لمّا قَدِمَ رسول الله صلّعم المدينة وُعِكَ ابو بكر وبلال فكان ابو بكر اذا اخذته الحمّى يقول

كُلُّ امرِئٍ مُصَبَّحٌ في أَهْلِهِ والموتُ أَدْنى من شراكِ نعلِهِ [1]

وكان بلال اذا أُقْلِعَ عنه الحمّى يرفع عقيرته يقول

---

[1]) Houdas et Marçais, Traduction I, 604:
Tout homme à qui sa famille souhaite le bonjour
A la mort plus près de lui que les cordons de ses sandales]

أَلَا لَيْتَ شِعْرِى هَلْ أَبِيتَنَّ لَيْلَةً بِوادٍ وحَوْلِى إِذْخِرٌ وجَلِيلُ
وهَلْ أَرِدَنْ يَوْمًا مِيَاهَ مَجَنَّةٍ وهَلْ يَبْدُوَنْ لِى شَامَةٌ وطَفِيلُ [1])

[L A XII, 406: ورد فى الحديث ذِكْرُ الوَعْكِ وهو الحُمَّى وقيل
أَلَمُها وقد وَعَكَهُ المَرَضُ وَعْكًا ووُعِكَ فهو مَوْعُوكٌ.]

وَعَك, *fièvre*, 483, 2 d'en bas [class. وَعْك].

* وعل

وَعَل = أَشْرَف, Qâmûs; 1468 n. 2. Cf. وأَل = لجأ, اعتصم, Brönnle, M A P H II, 297, 2 d'en bas.

توعّل, voyez 1468 n. 2.

وَعْل, Dṯ et وعِل, Ḥḍr et ʿAden, les deux formes presque toujours avec une voyelle auxiliaire, وَعَل et وعِل [2]), *bouquetin* [3]), 104, 16; 123, 21; 745, 9; 1239 s.; 1467; 1500; 1611; 1652; 1705; Stace, p. 85; R Ḍ II, 65 [Rossi, Voc., p. 304; M M C, p. 25], voir le long exposé 1467—1475 [4]), cf. ci-dessus, p. 987. Le pl. est وُعُول, أَوعال, وِعْلان, أَوعِلَة (cf. 123 n. 4) et au Yémen وعالة, 1469 [5]).

وَعْلة, voir 1468; I. Sîdah X, 73, 5 d'en bas: الوَعْلة الموضع المنيع من الجبل وبه سُمّى الرجل وَعْلة وكذلك الوأْلة ومنه اشتقاق مَوْأَلة اسم.

[[1]) Ibid.:
Hélas! plût au Ciel que je fusse sûr de passer encore une nuit
Dans quelque vallée, entourée de souchet et de chiendent,
Ou de boire encore les eaux de Madjanna,
Ou de voir encore les montagnes de Châma et de Ṭafîl]

[2]) Dans la luġah aussi وعِل, 1467 en bas.

[3]) Non pas *chamois*, 1467 n. 4.

[4]) Cf. aussi Nöldeke-Schwally, Gesch. des Qorāns I, 141 n. et Prinz, Altorientalische Symbolik, p. 95.

[[5]) V M V W, p. 177: „The *wiʿl* hunt is still the favourite sport of the Ḥadramīs, although strongly disapproved of by their religious leaders on account of the ceremonies of evidently heathen origin accompanying it".]

مُوعلة < مَوعلة, *endroit où se trouvent des bouquetins*, 692 [1]); 1470.

مُتَوَعِّل, voir 1468.

وعى *

وِعاء et vulgairement وِعْء dans la luġah, *vase*, cf. 537 n. 3. Dans le Sud وِعْء, pl. وِعْايِت, en Dṯ وِاعِي < أَوْعِي, 91, 12; 1372 s.; au sing. aussi wa'â', 63 n. 1 [2]), comme wa'â à Beyrouth, où le pl. est وِعِي, tandis que أُوعِيّة (< class. أَوْعِيَة) se rencontre quelquefois ailleurs, Prov. et Dict., p. 454 [wa'â', pl. 'aw'iyeh, *recipiente*, Rossi, A Ṣ, p. 232]. — أَوْعِي, pl., *habits*, Syr., Prov. et Dict. l. l. = هُدُوم en Ég. [3]) et حوايج dans le Ḥiġâz, Snouck Hurgronje, M S, p. 39.

وغد

وَغَد, pl. وُغْدان, *enfant*, 905 [G L B'A, p. 95] [4]).

وغر

وغر, cité ci-dessus, p. 1293 [class. *être très chaud* (jour à midi): وغّر, أَوغر, *faire chauffer* (le lait) *avec une pierre rougie au feu*; Qâmûs: الوَغِيرُ لَحم يَنْشَوِى على الرَّمْضاء والَّلبَنُ يرمى فيه الحجارة المُحْماة ثمّ يُشْرَب والَّلبَن يَغْلِى ويَضْبَحُ وأَوْغَرهُ صَنَعهُ كوَغَّرَهُ].

---

[1]) La remarque sur l'article dans la n. 1 doit être éliminée, voir 1471.

[2]) وَعِي est onomatopée, *cris*, *clameurs*, *vociférations*, voir ci-dessus, p. 2909, 7 d'en bas.

[[3]) أَوْعِي, *effets*, *bagages*, *habits*, *ustensiles* (jamais au sing.), Ronzevalle, p. 58]

[4]) La forme verbale تويغد t w ē ġ a d est *jeter de la poudre aux yeux*, R O, p. 249, 12.

وفد

وفد, *venir*, *faire des tournées*, ʿanazî, 1357 n. 2; MJM, p. 37.

وفر

وفر et وفل, 1774; en Dt̲ وفر, impf. يوفر yôfar, a pris le sens d'*être saturé d'eau*, عرّ الطين يوفر, *laisse le terrain boire assez*; الطين وافر, *le terrain est saturé d'eau.*

وفّر, 1774.

موفر, sab., selon Glaser, Mitth., p. 52 = مجمع, *Ort, wo sich alles vereinigt*, etwa *Vergnügungsort*, *Park* [selon Conti Rossini, Chrest., p. 139 = ሞፋር, *rus*, *arva*. Cf. Rossi, Voc., p. 304, où mawfar est rendu par *via* o *viottolo* tra i campi, *passaggio* su dighe di canali, respectivement *taglio nell' argine del campo* per far entrare l'acqua].

* وفق

انتفق > اتّفق, voyez ci-dessus, p. 2809 sub نفق.

وفل

وفّل, 1774.

وَفْل = الشيء القليل, 1774.

وافل, ibid.; selon TA وافل و قصب = وفر و بالغ.

وفي

توفّى tuwàffa pour توفّى, *mourir* [GLBʿA, p. 95: twoffeʾ, Rossi, A Ṣ, p. 220].

وافي, *probe*, 1371, 7.

وقّ

وقّ, a, *coasser* (grenouille), Dt̲.

وقت

وَقْت, en Dṯ synonyme de قَحْط, *sécheresse, disette, famine*; en ʿomânais *temps*; ṣaḥa l waqt, *es klärte sich auf*, Rössler, MSOS I, 66, 14; min waqt, *früh*, RO, p. 115, 17 d'en bas. — Sur waqtin, *lorsque*, voir ci-dessus, p. 2663. — L'égyptien del-waqt (écrit دى الوقت), *à présent*, 414 n. 2 [Spitta, Gramm., p. 308][1].

وقد *

وقد, class. *s'allumer* [wugäd, impf. yûgid, *accendere*, Rossi, A Ṣ, p. 190], > قدى, *allumer; prendre feu*, Beaussier.
اوقد (ou وقد), *entretenir* (le feu), 604, 6 d'en bas.

انْوَقَد, *être allumé*, MAP, p. 374, 2.

مَوْقِد, *foyer de bois allumé*, 638: مَوْقَد, ماقد, Socin, Diw. Gl., p. 322 [mawgid, pl. mawâgid, *fornello*, Rossi, A Ṣ, p. 209; mâġad, pl. muwâǧed, Cantineau, Ét. I, 34].

وقر

وقر waqor, *Bündel* (Holz, Heu udgl.), RO, §§ 30 et 386 [= class. وقر].

وَقْرة, *fardeau*, Dṯ, ci-dessus, p. 261, 8 d'en bas.

وقز

توقز, *marcher sur la pointe des pieds*, 43, 3; 76, 13; 362, où il faut observer la correction p. 1438; 1013. — Sur un autre sens, voyez ci-dessus, p. 601, 7 d'en bas.

وقص

وقص > قص, قص, *rester inoccupé*; وقص, *rester tantôt ici*,

[1]) Sur la forme وخت, voir Marçais, T A T, p. 492 [aussi en judéo-persan à côté de وقت, ZDMG LIV, 557; cf. LV, 252].

tantôt là, 362 n. 8, où sont expliquées les formes différentes.
تواقص, *se faire mutuellement la sentinelle, se surveiller*, terme de guerre, ibid.
موقص mûqiṣ ou mûquṣ pour مقص mâqiṣ, ibid.

*وقع

وقع, *tomber*, 1547 [*accadere*, Rossi, AṢ, p. 190]; avec على, *coïter*, 835, 16; 922 n. 4 = بين رجليه, 837 n., cf. قعد بين رجليه, ibid. et 835, 1; وقع على الله, 332 n. Au sens figuré = صار[1]), *arriver*, 149, 11; 483, 3 d'en bas; 1617; *se produire, provenir*, 10, 17; 61, 18; 77, 10; 1462, 9, 10; 1508, 1; *devenir*[2]), 51, 5; 54, 18; 58, 20; 65, 12; 79, 17; 80, 10, 11; 539; 1047; Festgabe, p. 15, 17; ايش يقع لك, *what relation is he to you?* Stace, p. 140. — قعا<وقع ou قاع, ci-dessus, p. 2515.
توقّى<توقّع, *faire attention*, 362 n. 7; 364 n. 2[3]); 540 n. 1; 715 en bas; 1038 n. 1 [Rossi, AṢ, p. 194 twaggaᶜ, *attendere* qualcosa che deve succedere]; توقّع في الطريق من الحفر, *garde-toi en route des trous*; avec ب, *faire attention à, épargner*, p. ex. الانسان يتوقّع بالحبّ لا كان قليل عنده [*on épargne les céréales, s'il y en a peu*]; RO, p. 199, 8: ان ما توقّعت بمرّة, *wenn du nicht sofort folgst* (= teéddebt). Dans le sens de *se garder* aussi RḌ I, 110, 19, où توقّع ne peut pas signifier *tomber*.

---

[1]) وقع = صار aussi en mehrî, SAE IV, 37, 2, 3, 21; Jahn, MS, p. 235. [Quant au Yémen, nous lisons apud Rossi, App., p. 242: „In tutto l'altopiano *wăgaᶜ*, *yūgaᶜ* è ‚avvenire, divenire, essere'; *ṣār* vi è poco usato con lo stesso significato, mentre è comune nel Yemen orientale, nord-orientale e occidentale"]

[2]) Sur يقع, *peut-être*, voyez 483 n. 2; cf. Bittner, MS IV, 30 et Torczyner, ESS, p. 156.

[3]) Lire „pour يتوقّى".

وَقْع, *fois*, 1030; chez les ʿAnazeh = مِقْدار [GLBʿA, p. 95].

بيبت ٱلْوَقْعة, 922.

وَقِيع > وَقِيّ, Sud, = دَخِيل, Nord, *qui demande protection ou asile*, 331 n. 2; 1791 et n. 2.

موقع môqaʿ, *Mörser*, RO, p. 384, 11 d'en bas.

مُوقَعة, pl. مَواقَا [sic] = ميكَنّة, pl. مَواكَا, *wooden mortar*, for pounding, Jayakar, BBRAS, p. 266 [class. ميقعة, pl. مَواقِع, *marteau*, مِطْرَقة, LA X, 289, 2].

مُوَقَّع, *accroupi, immobile, daliegend*, RḌ II, 65 = مقعّد, ci-dessus, p. 949.

وقف *

وِقِف > wiqif, *se tenir debout* [1]) [GLBʿA, p. 95; Cantineau, Ét. II, 194 s.] — يُوقَف, *environ*, RO, p. 117. — Šaḥḥî أُوقَفْني, *wait for me* = شُوفْني, Jayakar, BBRAS, p. 270 [sur وقف على, *attendre*, voyez Dozy].

وَقيف uqyf, pl. woqfân, *Feld*, RO § 124.

مقفة > مَوْقِفة, *foire*, LLA, p. 71 n. 1 [2]).

[Cf. aussi Marçais, TAT, p. 496]

وقل *

تَوَقَّل, *monter*, 1468 n. 2. Voir d'ailleurs Ḥḍr, p. 737.

وقن

وِقِن, وَقَّن, اَقَّن, اَقَن = يقّن, *être persuadé de, croire*, 1183 n.; Ḥḍr, pp. 432, 18; 450.

[1]) Imparf. يِقيف, Ḥḍr, p. 17 n. 1.

[2]) Sur la forme, cf. Ḥḍr, p. 9.

وقوق

وَقْوَق, *aboyer*, 1668.

* وقى

وَقّى, *protéger*, 1114.

توقّى < توقّع, v. h. v.

اتّقى < انتقى avec من, *craindre*, 341.

اتّقى < تَقَّى, *se cacher, disparaître, mourir*, Stumme, TMG I, xxxvii n. 1; TTBL, p. 136 [1].

وُقَاء u gâ', *lit*, 1560; Ḥḍr, p. 216 [2]; *alles, was man ausbreitet*, um darauf zu sitzen oder zu liegen, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8; *pack-saddle* (for donkey), pl. أَوْقِيَة, Stace, p. 209. — Aussi *Kopfhaube*, MAP, p. 185, 23, cf. وقية, *Kopftuch* für Weiber, RO § 94. — وِقَاء > أُقَاء, *protection, Unterlage*, 1114.

وكأ

تودّ < توكّى, *s'appuyer*, 421, 4 [3]. Cf. ددى < دكى, ci-dessus, p. 826. De là تدادى, *s'appuyer*, RO, p. 231, 2; Rössler, MSOS I, 81, 6 et dekje, pl. dkai, *coussin*, RO § 107, 2.

* وكب

وكّب, *galoper* (cheval ou cavalier), *faire le* maukab, 889; Ḥḍr, p. 298 n. 1.

موكب, pl. مواكب, *cortège solennel, fantasia, revue militaire*, 151; 155; 747; 781; 1220; el-Amâli, Ḏél. p. 168, 4 d'en bas:

---

[1]) Au Neǵd تَنَدَّق, *se mettre à l'abri* = تَوَرَّى.

[2]) Cf. Brockelmann, VGSS II, 673 n. 1, où la remarque est justifiée.

[[3]) Sur tekkä, impf. itékki, *appuyer* et tekka, impf. jittékkä, *s'appuyer*, voir Stumme, GTA, p. 161/2]

.الـوَكَبِنْ بفتح الـواو والـكاف : مِشْيَة فى دَرَجان، ومنبه اسم الـمَوْكِب

La forme classique est donc مَوْكِب. Cf. aussi 642 n. 2.

وكد

وَكّد, *préparer, apprêter, mettre en ordre*, 1631 ; *serrer*, ibid. et ci-dessus, p. 1423.

تَوكد ou اتّكد, 1° *rester*; 2° *se mettre en embuscade*, ل à qn, 149, 21, voir 1631. Part. môkid ou môkud, 150, 6; 1631.

تَوَكّد ل, *attendre*, 1632.

وَكْد, *certitude*, 468 n.; cf. class. أَكِيد, وَكِيد, *certain, sûr*.

مَوكَد, *embuscade*, 149, 22 ; 1632.

وكر*

تَوَكّر, *se nicher en embuscade*, 1544 ; ci-dessus, p. 956 sub ذكّ [1]).

وَكِيرة, *embuscade* = مَوْكَد, Dṯ.

مَوكِرة, *tas, confusion*; urâḥet môkirah ʿalêna, *es ist alles umsonst gewesen*, Festgabe, p. 15, 20; Ḥḍr, pp. 596, 13 ; 737.

وكز

وكز, *enfoncer* (la lance) *dans la terre* = ركز, 1011; aussi *frapper*, I. Sîdah VI, 101, 4 ss., où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme نكز, نبز, بيز, وخز, همز, لمز, etc.

تَوَكّز = تَوَكّد, 1011.

وكل

وكل, class., avec acc. et الى, *confier qch à qn*.

وَكّل, *se soumettre*, 147, 5 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 180].

[1]) D'après Bauer, ZA XXVIII, 83 n., l'*n* en وكن, *s'asseoir, couver*, serait dû à l'analogie avec سكن, tandis que Růžička, ibid., p. 288, suppose deux racines différentes, kr et kn, dans وكر et وكن]

وكم

وكّم, *faire un tas*, Dṯ, 1048. Cf. عكم.

وكى

وكى, *fermer*.

أوكى et آكى, *fermer*, *serrer*, 1632.

وِكاء > وُكاء, *toute chose avec laquelle on serre*, 1632.

ولب

ولب, *entrer*, *arriver*; en Dṯ وِلب, mais hors de Dṯ aussi وَلَب, 156, 14; 1506 et n. 2; 1699.

ولج

ولج, *entrer*.

ولّج, *faire entrer tout à fait*; *bien cacher*, 281.

تولّج [dans la luṛah *pénétrer*], RO, p. 198/9: تولّج عنهم خض [sic] شورى اخير التولّاجة عن ذيلة الناس جنسهم اشرار twélleg ᶜanhum χoḍ šōri áχjar ttwillāge ᶜan δyle nnās ginshum ešrār, *halte dich fern von ihnen; nimm meinen Rat an, besser ist das Sich-fernhalten von diesen Leuten; ich halte sie für schlechte Menschen.*

* ولد

وَلَد walad, *fils*, 74, 14; 804; wild ᶜamm, *cousin*, 35, 21. — وَلَد الناس, fém. بنت الناس, *libre* = class. حُرّ; وَلَد البَحْر, fém. بنت البحر, *esclave*, Snouck Hurgronje, MS, p. 111 [1]) — وُلْد الحُبْلى, expliqué 1748. — ولد > وُدّ (wod, wed, wâd),

[1]) وِلْدانُ الرِّهانِ, *jockeys*, Lebîd, éd. Brockelmann n° XLI v. 20.

432,3, dans toute l'Arabie et en Égypte, Ḥḍr, p. 737, aussi au Soudan, Hess, Der Islam VII, 103, 5.

وِلْدة, وَلَدة, pl. وِلْدات, وَلَدات, *jeune fille*, 38, 1, 3, 6, 9; 39, 20, 24; 74, 13; 77, 21; 281; 347; 974; 1730.

مولَّد, pl. مَوالِدة, *métis*, ḤB, p. 213 n. 1.

ولس

ونس, synonyme de دلس, voir 1402 n. 2: I. Sîdah III, 76, 5 d'en bas: ابو عُبيد * الأَنْس الخيانة * ابن دُريد * وهو الوَلْس * ابن قُتيبة * لا يُدالِس ولا يُوالِس والتَّدَلُّس الظُّلْمة اى لا يُخادِعك ويُخفى عليك الشىء وكأنّه يأتيك به فى الظَّلام, cf. Stace, p. 45 مُوالِس, *deceitful*. La première forme se trouve dans LA VIII, 145: وَلَسَت الناقةُ تَلِسُ وَلَسانًا فهى وَلُوس اسرعت وقيل اعنقت فى سيرها.

ولف

ولّف>الّف, *préparer*, 1382 n. 3 [voir GLB ͨA, p. 96; Brockelmann, VGSS I, 47].

ولِف, sc. وِلْف النساء, *damoiseau*, 847 n.

وِلْف = وَلِيف, fém. وَلِيفة, ibid.

ولم

ولِم, *être prêt, préparé*, MJM, p. 7 s. [cf. MMC, p. 467, v. 7]; en ͨOmân *segeln* [probablement *être prêt à mettre à la voile, à partir*], RO, p. 309, 9.

ولّم, dans le Nord *préparer, mettre en ordre*, dans le Sud *réunir, rassembler*, p. ex. wallam el-fulûs, wallam el-ḥabb, mais en Ḥḍr aussi, comme dans les dialectes du Nord de l'Arabie, *préparer, fertig machen*, MJM l. l.; 1382 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 322.

وأتّم, *passen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948; Stumme, GTA, p. 27; le même, NTS, p. 107 n° 11 قدّك آش يوالمه qắddek âš iwâlĕma, *was ist wohl so gross wie du?*

توالم, *être prêt*, 471; RO § 328; RḌ II, 65; cf. SAE IV, 121, 10 et MJM, p. 46.

وَلَم, *vent favorable*, RO §§ 26 et 311, voir Socin, Diw. Gl., p. 322.

وليمة, *repas*, 851; *festin en général*, à n'importe quelle occasion, Prov. et Dict., p. 455 [*banchetto d'invitati*, Rossi, AṢ, p. 195]; proprement *fertige Mahlzeit*, MJM, p. 8. — وليمة الشدّ, *repas de réception*, 306. — Sur les noms des différents repas, voir el-Fâhir n° 212, où ils sont énumérés [1]).

ولندى

وَلَنْدى, pl. وَلَنْدة, *hollandais*, ḤB, p. 247.

وله*

وَلَه, *s'égayer, se distraire, s'amuser, être épris de* (ب), voyez Ḥḍr, p. 737. Cf. Sachau, AVLM, p. 79; eṭ-Ṭanṭâwi, Traité, p. 208, 5 d'en bas:

مرض الحبيب فعدته   فمرضت من ولهى عليه

Mon amie est tombée malade, je suis allé la visiter,
Et moi-même, je suis devenu malade de chagrin.

Ibid., p. 218, 2:

قلت لترب ولهى معها جالسة   حذا الذى فى حيّنا نراه من
قلت فتى يشكو الغرام واله   قلت بمن قلت بمن قلت بمن

Assise auprès de son amie, elle lui demandait:
Qui est cet étranger que nous voyons là dans la tribu?

---

1) وَتْم < أَتْم, *douleur*, 1182 d. l.

L'amie répondit: C'est un jeune homme qui meurt d'amour. Pour qui? dit-elle. Pour celle qui demande: Pour qui? dit l'amie. D'après Fleischer de أَلَهَ [1]).

وَلَّه, *he amused*, Stace (Béd.), p. 9.

تولّه, سِرْنَا نتولّه, *we went about to amuse ourselves* (Béd.), ibid.

ولول

وَلْوَل, *vociférer, pousser des gémissements*, 380 n. 2; BB, p. 81/2 [Marçais, TAT, p. 499].

ولى *

وَلِيَ, impf. يَلِي, *suivre*, Hdr, p. 738; impf. يَلَى, *atteindre*, 146, 13; 715, 2 d'en bas; 1618.

وَلَّى, *aller, s'en aller, se rendre* [2]) = رَاح ou رَوَّح [3]), 7, 16; 56, 8; 316; 318; 1580; *se retourner*, 83, 13; 1270; avec acc. du lieu:

---

[1]) Il dit apud Delitzsch, Gen., p. 58: „Gauhari meint zwar, in der Bed. fürchten habe أَلِهَ zu seiner Urform وَلِهَ, aber es ist dies jedenfalls eine Verwechselung der Urform mit derjenigen Form des Stammes, welche, an und für sich massiver, von dem Sprachgebrauche in dieser pathologisch-stärkeren Bed. vorzugsweise herausgebildet war und noch jetzt die gewöhnliche ist. Besonders deutlich tritt der Grundbegriff der unruhigen Bewegung, welchen وله hat, in der Infinitivform وَلَهَان, dem höher potenzirten وله hervor, denn die Infinitivform فَعَلَان bezeichnet stets eine extensiv oder intensiv starke Bewegung".

[2]) Cf. Haffner, A L. p. 173, 7:

دَعْ ما تَقَدَّمَ مِن عَهْدِ الشَّبابِ فقد   وَلَّى الشَّبابُ وزادَ الشَّيبُ والنَّزَعُ

[*Laisse le jeune âge qui s'est écoulé:*
La jeunesse a tourné le dos, et les cheveux deviennent toujours plus gris et plus clairsemés]

Voir aussi ci-dessus, pp. 717, 1511 et 1704.

[3]) Cf. LLA, p. 48.

bäwìlli em-Maqbâbah, *je me rendrai à em-Maqbâbah*, 1486. En Tunisie *devenir* [1]).

والِى, *maître*, *protecteur*, 823; LBʿA, p. 1, 3 [Marçais, TAT, p. 499].

وَلِىّ, *seigneur*, *protecteur*; *saint*, *santon*, 457 s.; 823 [2]). — Fém. وَلِيّة, 455.

ولاية wlāje, ulāje, *Europa*, RO, p. 6.

ولايتى ulāiti, *europäisch*, RO § 75, 1; dans l'Archipel indien aussi *Arabe de l'Arabie* ou, en général, un *étranger quelconque*, appartenant à un peuple qui y a des colonies, ḤB, p. 213 n. 1.

مَوْلَى > môla, mûla (même mŏla, 1562), *maître*, *propriétaire*; dans le Sud *seigneur* d'un endroit, soit politique, soit spirituel, *patron tutélaire*, *saint spécial* [3]), 111, 21; 123, 16; 157, 5; 165, 6; 270 n. 4; 457 s.; 1495; 1716; voyez surtout 1562 et s., où l'on trouvera tous les détails nécessaires. En ʿIrâq

---

[1]) Stumme, TTBL, p. 137 sub جاء: „Im Stadttunis. wird 'werden' ausgedrückt durch žâ, iží; wálla, iwálli oder ržaʿ, jᵉržaʿ (letzteres bed. niemals 'zurückkehren'; صار ist ungebräuchlich)".

[2]) Comme le fait observer Littmann, Der Islam VII, 137, وَلِىّ et مَوْلَى renferment l'idée de réciprocité, vu qu'ils signifient dans la luɣah non seulement *protecteur*, mais aussi *protégé*; cf. cependant 1563 n. Au demeurant, والى et وَلِىّ ne sont pas synonymes, voir 823.

[3]) I. Sídah XIII, 265, 5 d'en bas: المَوْلَى المُعْتَق والمُعْتَق والمَوْلَى فى الدين الوَلِىّ ومنه قوله تعالى وَأَنَّ الكَافِرِينَ لَا مَوْلَى لَهُم [Qor. XLVII, 12]; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 2 à propos de la locution ès-sèjjid môla ʿAdan: „*Môla* drückt alles aus, was im Altarabischen çâḥib oder ḏû, in andern Dialekten auch râʿî und abû heisst: der Mann von.... Hier ist der grosse Heilige von Aden aus dem Sèjjidgeschlecht ʿAidarûs gemeint, dessen Grab für weite Kreise Ziel von Wallfahrten und Gelübden ist".

aussi molle, *maître d'école*, 740, 14; 1563 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 73 et Marçais, TAT, p. 499].

وَنّ

وَنّ i, *gémir de douleur*, Dt. < وَنّ, Socin, Diw. Gl., p. 322; Feghali, KʿA, p. 9; RO, p. 9 [MMC, pp. 167, 169 v. 6, etc.; *star male*, Rossi, AṢ, p. 218].

ونى *

وَنَى, *se ramollir*, 132, 6; dans la luṛah وَنَى, وَنِيَ, *être faible*.

وَنَّى, *träge sein*, Wetzstein, ZDMG XXII, 150; *aufhören*, RO, p. 422 nos X et XI; *vorsichtig, verständig sein*, Meissner, NAGI, p. 147.

تَوَنَّى, تَنَّى, *attendre*, Béd. et Neġd, Arabica III, 73 n. 2; *être insuffisant*, MAP, p. 434, 8 d'en bas.

تَوَانَى, *zögern*, RO § 369.

وهج

وَهَج [class., *s'allumer, brûler* (feu)]

وَهَّج, *attiser* (le feu), 556.

وهجم *

تَوَهْجَم, *flamber*, 327; 361 n. 5; 638; 975.

وهد

وَهَد, *être tranquille*, Dt, 357 [1]. Cf. هاد, u.

وَهَّد et أَهَّد, *se calmer*, 356 s.; 535. — Inf. وَهَاد, 356. —

مُوَهَّد = وَاهِد, *tranquille*, 357.

وَهْدَة, class., *vallon couvert d'arbres*, 1222 n.

[1) Sur وخد, voir GLBʿA, p. 96].

وهدر

وَهْدَر, *pousser, inciter* = وَدّر, 975.

*وهر

وهّر, اوهر, آهر, *pousser* (la bête), *stechen*, Festgabe, p. 61.

مَوْهَر, مُوهِر, *bâtonnet* avec lequel on pousse la bête, 1447 et n. 3; Festgabe, l. l.; Ḥḍr, p. 297 = مِنْساس, M A P, pp. 296, 9 d'en bas et 448, 11 [Canaan, Z D M G LXX, 170].

وهط

وَهْطة = وَهْدة, 1222 n.

وهف

مَوْهَف, مَوْهَفة, pl. مَواهِف, *Strohhut*, Glaser, P M 1886, p. 3. [مَوْهَفة, pl. مَواهِف, *sventola* per alimentare il fuoco, Rossi, A Ṣ, p. 240].

*وهم

وَهَم [class., avec l'acc. *imaginer, concevoir*; avec في, *se former une fausse idée de qch*], w e h é m t f k e l ā m e k, *du hast in deiner Rede Falsches vorgespiegelt*, R O § 185.

وهّم, *supposer*, 47, 13; 62, 19; 1027; avec ل pers., *zuwinken, ein Zeichen geben*, R Ḍ II, 65.

توهّم, *supposer, menacer*, voir Ḥḍr, p. 738 [*sospettare*, Rossi, A Ṣ, p. 238].

وَهْم, *Schrecken*, M A P, p. 334, 14. — D'après Hess, W Z K M XVI, 46, w a h a m se rencontre aussi dans le sens de *choléra*.

موهّم m w e h h u m, *in Gedanken versunken*, R O, p. 343, 5 d'en bas.

وهي

وَهِيَ, *devenir grave*, ʿanazî, 321. [Dans la luṛah وَهِيَ ou وَهَى a le sens d'*être faible*, *fragile* (chose); *menacer ruine* (mur), etc. et وَهٍ est *faible*, *débile*, etc.; شَيْءٌ وَهٍ, *chose considérable*, Belot] cf. Socin, Diw. Gl., p. 322.

وين

وَيْن, *raisin* [1]). Quant à la ressemblance de יַיִן et de *οἶνος* (< **ϝοῖνος*), etc., il y a plusieurs hypothèses. On a expliqué *οἶνος* comme emprunté aux Sémites; on a voulu dériver יַיִן, وَيْن, **ወይን**, etc. des langues indo-européennes; on s'est prononcé en faveur de l'origine commune de tous ces mots, en admettant la parenté primordiale de ces deux groupes de langues, et on a proposé de chercher la solution du problème dans une des langues des aborigènes de l'Asie Mineure et de l'Europe méridionale, Renan, Histoire générale et système comparé, p. 207 [Lewy, SFW p. 79; Ges.-Buhl s.v. יַיִן; Walde, LEW, p. 839] [2]).

---

[1]) Sur l'usage du vin en Arabie, voyez Moritz, Arabien, pp. 37—39; Grohmann, SA I, 234]

[2]) Möller, SI, p. 27: „Das griechische und armenische Wort kann weder dem Semitischen entlehnt sein, noch das semitische Wort dem Indogermanischen. Die Entlehnung des indogerm. Wortes aus dem Semitischen würde voraussetzen, dass das Westsemitische zur Zeit der Entlehnung noch das *u̯* im Anlaut gehabt hätte, zu einer Zeit, wo das Assyrische schon langst das aus dem *u̯* entstandene *j* vor *e, i, u* in den Spir. lenis gewandelt hatte: gegen die Entlehnung aus dem Semit. spricht mit Entschiedenheit das griechische *οι*, fur das im Falle der Entlehnung *αι* oder *η* zu erwarten gewesen ware. Wohl aber wäre denkbar, dass das Wort 'Wein' aus den dem Indog. und Semitischen verwandten Sprachen der kleinasiatischen und südeuropaischen Ureinwohner als ein in diesen Sprachen dem Semitischen urverwandtes Wort den in Sudeuropa und Kleinasien eingedrungenen Indogermanen zugegangen sei". [Cf. Littmann, MW, p. 18: „Das Urwort, aus dem die Bezeichnungen für den Wein bei den Semiten und bei den Europäern stammen, ist noch nicht mit Sicherheit festgestellt; es scheint ein kleinasiatisch-kaukasisches Wort gewesen zu sein".]

ى

ى*

< hamzah, Ḥḍr, p. 519 [Brockelmann, VGSS I, 46].
> „ , Ḥḍr, p. 738 [Brockelmann, VGSS I, 138; 248].
< ج, ci-dessus, p. 258 s. [Cantineau, Ét. I, 24; II, 137].
> ج, جربوع>يربوع, جعفر>يعفر, 313; Ḥḍr, p. 539 [Brockelmann, VGSS I, 139; 280]; LA XIII, 11: الاجّل لغة فى الايّل وهو الذكر من الأوعال ويقال هو الذى يسمّى بالفارسيّة كوزن[1] والجيم بدل من الياء كقولهم فى بَرْنِيّ بَرْنِجّ[2] قال ابو عمرو بن العلاء بعض العرب يجعل الياء المشدّدة جيما وان كانت ايضا غير طرف; Jayakar, BBRAS, p. 250 à propos de la prononciation en ŝaḥḥî: „The letter ي is sometimes converted into ج; thus, يَبِس (*dry*, *arid*) becomes جَبِس. In the ʿOmánee dialect, on the contrary, ج sometimes becomes ي".

[Affaiblissement du suffixe *-y* de 1r sg. après voyelle longue accentuée chez les Ŝammar, p. ex. ö b û (y), *mon père*; ḡ a d â (y), *mon déjeuner*, Cantineau, Ét. II. 139.]

Sur يّ *yy* > *ñy*, p. ex. ميّت > m i ñ y i t, voyez 340 et Brockelmann, VGSS I, 244.

Sur يمانٍ pour يمنيّ et d'autres mots analogues, voyez 1394 et ci-dessus, p. 239 sub تهامة.

La désinence î e h (ـيّة) > souvent ĭ e h (ـيَة), 1394; 1490 en bas; Ḥḍr, p. 739. Plusieurs exemples; الرُومية, 545 d.l.;

---

[1] Vullers, Lex. II. 1046: كَوَزن, *cervus, dama* (نوعى از گوزن كوهى بشد وشخيى او بشخيى درخت خشك شده مند)]

[2] I. Ǵinnî, éd. Hoberg, p. 30]

1107; em-sadêrieh, 722, 7: اَلشَّرْقِيَه, 497, 6 d'en bas; اَلصَّعَدِيَه, 443, 5 d'en bas; قِبْلِيَه, 878 d.l.; اَلْحُومِيَه, 498, 2 d'en bas: رِبْحِيَه, ribḥîeh ou rìbḥieh, 563, 3 d'en bas; اَلصَّرِّيَه, 687, 4 d'en bas à côté de اَلصَّرِّيَه, 1228, cf. Ḥḍr, p. 740, 7 et 1637 n. 1 [1]). [Voir aussi Rossi, App., p. 239].

Le ي final est quelquefois lié avec la syllabe suivante, p. ex. خَلُّونِي أَصْحَابِي ḫal-lû-nĭ-yaṣ-ḥâ-bî, 1557 s.; 1565, 9, 10; cf. 124 n. 3 [2]).

يا*

يا, Brockelmann, VGSS II, 5; 33.

يا au commencement d'un poème [GLBʿA, p. 96 n.; MAP, pp. 238; 241; 246; 247, 6 et 6 d'en bas; 248; MMC, pp. 147; 153; 165; 181; 189; 246; 261; 273; 285 (= LBʿA, p. 78, 5); 292; 313; 318; 458; 555; 581; 586; 590; 598; 630; 665, etc.].

يا — ا, 9, 17; 13, 3, 4; 42, 17; cf. وا — ا.

يا ال, voyez Festgabe, p. 22 ss. [Marçais, TTA, p. 84]; LA XX, 369 en haut; Streitfragen, pp. ٩٨ et ٥٠; eṭ-Ṭanṭâwî, Traité, p. XXI: „On emploie يا avant ال, p. ex. يا المحبوب ô ami! يا الاعادى ô ennemis! et avant اللى, p. ex. يا اللى انت ماشى ô toi qui marches; tandis qu'en littéraire on ajoute dans tous ces exemples ايّها et on dit: يا ايها المحبوب, يا ايها الاعادى, يا ايها الذى انت ماش". D'autres exemples: يا العاقل, 1565 [3]);

[1]) Sur la prononciation de la désinence du fém., voyez 1241 n. 2; 1278.

[2]) La voyelle devant le ي final est souvent brève, p. ex. وَالرِّيدِي أَمِيرْنَا (‿ ‿ ‿ – | ‿ ‿ ‿ –), 1166, cf. 1392 et Hartmann, ZDMG LI, 185, 6 d'en bas (‿ ‿ – ‿ ‿ ‿ – ‿ –):

يا ويلي عمره ست عشر وارخت جدائل ست عشر

Weh mir, sie hatte sechszehn Jahr!
Und sechszehnzopfig floss ihr Haar.

[3]) Cf. Marçais, RMTA, p. 458.

يا المخموس, 1608; يا الجار, 1722 [GLBʿA, p. 96]; يا الرسول, *par le Prophète*, Carbou, p. 24.

يا أباه, يا باه, *mon bon! mon vieux!* 527; ci-dessus, p. 10. — Sur يابا et يمّه, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 78; cf. sur يمّه Marçais, TAT, p. 503.

يا أخي > yàḫi, yìḫi, ci-dessus, p. 71 [Marçais, TAT, p. 219; Ronzevalle, p. 25].

يا حَبِّى, 875.

يا خَلاص, *déjà*: ana chufthā ia khelās ueqt intū djītū hiné, *je l'avais déjà vue quand vous êtes venu ici*, Carbou, p. 123; huma sārū ia khelās kān niḥna dekhelna fel ḥillé, *ils étaient déjà partis quand nous rentrâmes dans le village*, ibid.; weqt niḥna nelga el ferīq hū iā meqtūl khelās, *il aura déjà été tué quand nous arriverons au campement*, ibid., p. 124; kān legō el khaber ia dabaḥō el kebch khelās, *s'ils ont été renseignés, ils auront égorgé le mouton*, ibid.

يا سُرْع, *vite* [GLBʿA, p. 30].

يا فين, voyez فين.

يا ما, *combien*, 104, 8; 122, 8; 1551; Prov. et Dict., p. 28; LBʿA, p. 80, 15; Socin, Diw. Gl., p. 322; RO, p. 20, 9 d'en bas [Dozy II, 847]. Aussi = ولّا, *ou*, 35, 13.

يا معنى, *c'est-à-dire*, 67, 13; 75, 5; 93, 16; 140, 12; 1041, 12.

يا هو yâhûʾ [*hé*, Dozy s.v.]. Voyez ci-dessus, p. 2884 n. 1 [1]).

---

[1]) Sur يا devant un substantif au sing. dans le sens de بِ, *avec*, p. ex. ضرب يا بُنْدُق = بالبندق, *il tira des coups de fusil*, et l'opinion différente de Brockelmann, VGSS II, 11; 306, voir ci-dessus, p. 404 n. 1 et les passages qui y sont cités [après tout, l'explication donnée par Brockelmann paraît cependant plus naturelle].

يا *

يا — يا, *entweder — oder*, Festgabe, p. 93.

ياليل

يِنْيِل, 380 n. 2 [LA XIV, 268, 3: عَبْدُ يالِيلَ اسمُ رجل جاهِليّ وزعم ابن الكلبى انّ كلَّ اسمٍ من كلام العرب آخره إِلٌّ او إِيلٌ كجِبْرِيل وشِهْمِيل وعبد يالِيل مضاف الى إِيلٍ او إِلٍّ مما من اسماء الله عزّ وجلّ قال وقد بيّنّا أنّ هذا خطأ لأنّه لو كان ذلك لكان الآخر مجرورا فقلتَ جِبْرِيلٍ].

ياه

ياه, *oui*, 74, 22; 79, 7; 1178.

يبس *

يِبِس, *devenir sec*[1]), 88, 2: impf. yâbas, LBʿA, p. 60, v. 7[2]) [cf. Wright, Gramm. I § 146 rem.; Brockelmann, VGSS I, 603]; Meissner, NAGI, p. 147 impf. i͜ēbes; Stace, p. 53 *hang it to dry*, عَلِّقْهُ نِيبِيس, mais p. 78 عَلِّقْهُ نِيْبَس [Rossi, AS, p. 236 yibis, impf. yîbäs].

يابِس, *trocken*, *reif*, Meissner l.l.; *hart* (Holz); *knauserig*, Snouck Hurgronje, MS, p. 63 n. 2: *leer*, *mit leeren Händen*, *erfolglos*, RḌ II, 66: يِبِس الرّأس, *entêté*, Prov. et Dict., p. 456. — يابس > جابس, ci-dessus, p. 2945.

إِيبوسيّة لحجر, *Trockenheit*, *Härte der Steine*, RO, p. 136, 8.

---

[1]) Möller, ZDMG LXX, 157: „Voridg.-sem. *i-b-s-* 'trocken sein', intr. arab. *iabisa*, hebr. *jabᵉeš* 'trocken' = idg. intr. reduz. *-ips-* mit Dentalprafix in gr. δίψα 'Durst', πολυδίψιον ('das sehr trockene') Ἄργος, vgl. *jābᵉeš* in Gilead".

[[2]) Pour „يِبِس, *sec*", GLBʿA, p. 97 lire „يِبِس, *devenir sec*, impf. يِيْبَس"].

يبيبى

يُبَيْبِي, *ein kleiner, weiss, rot und schwarz gefleckter Vogel*, Glaser, PM 1886, p. 33.

*يدى

يَد *main, jambe de devant*, يَدّ, 30, 10; 157, v. 7; 1447, 2 d'en bas; يَد ou يَدّ, 131 n. 6 [Rossi, AṢ, p. 218 yädd ou yäd; Ronzevalle, p. 59 يَدّ ou إِيد]; يدّ ou إِيد, Prov. et Dict., p. 456; ايد, Wetzstein, ZDMG XXII, 125; bjydhä, Rössler, MSOS III, 22, 4; jidi, ibid., p. 37, 7 d'en bas [Ronzevalle l. l.: „Les pattes de devant, chez les quadrupèdes, sont appelées aussi إِيد, celles de derrière إِجر; ou bien, si on emploie إِيد pour les quatre pattes, on ajoute ٱلقُدّام ou ٱلقِدْمَاني pour celles de devant, ٱلخَلْف ou ٱلخَلْفَني pour celles de derrière"]; mubramât el-idêni, *aux jambes de devant bien tournées*, 428 = LBᶜA, p. 78, 9; min îdên en-nâs, *des mains de gens*, LBᶜA, p. 80, 28. Pl. ايدات, 47, 19; 64, 24; 576, 4; دَيّات, 427 n.; Prov. et Dict., p. 100; Brockelmann, VGSS II, 57 n. 1; Feghali, KᶜA, p. 210, où la forme daiyât est expliquée comme pl. de dai(i) < *yudaiyuⁿ, diminutif de yaduⁿ. Sur يد et son développement dans les langues sémitiques différentes, voyez d'ailleurs [Brockelmann, VGSS I, 333] Nöldeke, NBSSW, p. 113 ss.; cf. aussi ci-dessus, p. 1652; Marçais, TAT, p. 502 [le même, TTA, p. 85; GLBᶜA, p. 97; selon Cantineau, Ét. II, 200 ʾîd, duel ʾīdên chez les petits nomades, les Mawâli et les gens du Ǵôf, mais yäd sans gémination du *d* et duel īdên chez les ᶜAnazeh et les Śammar; pour les détails voyez ibidem].

نَدَى > نَيدَى, 427. — بَيْنَ يَدَى, 428. On trouve aussi بَيْنَ جَنْبَى, p. ex. بَيْنَ جَنْبَيْكَ, el-Amâlî, Ḏêl, p. 105, 4 d'en bas.

يرع

يَرِعَ, *être lâche*, ci-dessus, p. 1582 [cf. LA X, 295, 13: اليَرَاعَة واليَرَاعُ الجَبَانُ الذى لا عَقْلَ له ولا رَأْىَ مشتق من القَصَب].

يَرَع, *roseaux*; nom. unit. يَرَعَة; aussi جرع, جرعة, ci-dessus, p. 278. — يَرَعَة aussi *natte de roseaux*.

يَرَاع, *roseaux*, ci-dessus, p. 1630 n. 2; LA l.l. Nom. unit. يَرَاعَة.

* يسر

يَسَر > إِسَر, *main gauche, côté gauche*, ʿanazî, 793 [cf. Marçais, TTA, p. 86].

أَيْسَر, *gauche*, fém. يُسْرَى; er-rìgĕl el-yèsra, *le pied gauche*, Ḥaurân, 801.

Sur بِيَاسِر, *beaucoup*, dans les dialectes maghribins, voyez Stumme, GTA, p. 183 [Dozy; Beaussier s.v.; Marçais, TTA, p. 85].

مَيْسُور, class., *facile, praticable, reichlich vorhanden*, Socin, Diw. Gl., p. 323; cf. RO, p. 404, n° 74: „*L ʿabd bmaqdūro l ḥorr b meisūro.* Der Sklave (gibt) nach seinen Kräften, der Freie (= *bmā jitjessar minno*) so viel, wie ihm leicht fällt".

* يشم

أَيْشَم, *sentir mauvais* (viande), Negd, 689 [Nöldeke, NBSSW, p. 199; cf. ci-dessus, p. 2769 n. 2].

ميشم, *puant, pourri*, Negd, Ḥḍr, p. 384 [munsim, minsim > mìsim; ensuite أَيْشَم, moulé sur le participe ميشم, cf. ci-dessus, p. 2728 n. 1]. Aussi ميشم.

يقن *

يقّن, *überzeugen*, Meissner, NAGI, p. 148. Cf. وقِن, ci-dessus, p. 2934.

يلّى

يَلّى, pronom relatif, 422.

يمّ

يمّ, *se diriger vers*; yamm < *wamm < cl. ᵓamma, Feghali, KᶜA, p. 11, 5; cf. Uḥud, p. 27, 8: وأمّوهٔ اى قصدوه à propos de ce vers, I. Hiśâm, p. 612, 10:

قلتْ كنانةُ أنّى تذهبونَ بنا   قُلْنا النَّخيلُ فأمّوها ومَنْ فيها

[*Les Kinânah dirent: „Où irez-vous avec nous?"*
Nous répondîmes: „Aux palmiers" [1]). *Et ils se rendirent*
à eux et à ceux qui s'y trouvaient]

يمّم, *diriger*, 1344, 6; Wetzstein, ZDMG XXII, 121; Socin, Diw. Gl., p. 323; ᶜÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ١٣٠ n° XVI, 11:

اذا يَمَّمْنَ خَيْلًا مُسْرِعاتٍ   جَرَى بنُحُوسِ طَيْرِهِمُ الغُرابُ

When they take their way against other horsemen swiftly,
The raven crosses the path of these, bearing evil omens.

Commentaire: يمّمْنَ قَصَدْنَ: يقال يمّمْتك وتأمّمْتك اى قَصَدْتك.

تيمّم, *se mettre en marche* [GLBᶜA, p. 97].

يمّ, *côté*; préposition, *vers* [GLBᶜA, p. 97; MMC, pp. 285 v. 2 (ljamm); 442; 445; 447; 453: Cantineau, Ét. II, 209].

أيمّ, hāδik ṭṭaryq eijemm ᶜan ṛērha, *jener Weg ist direkter als ein anderer*, RO, p. 65, 7.

يمّ, *mer*, Laqîṭ, p. 705:

[1]) C'est-à-dire Médine.

بِئْسَ مُناخُ الخَلِفاتِ الدُّهْمِ من ساحَةِ القُرْقُورِ وَسْطَ نَبَمّ

Welch schlechter Ruheplatz für die trächtigen schwarzen (Kamelinnen)

Ist die Fläche des Kahns mitten im Meer!

Ce mot est sans doute un emprunt à l'araméen, Laqîṭ, p. 692 n. 4 [Fraenkel, AFW, p. 231].

يمن

يمّن, *tourner la tête du mort vers la* qiblah, Dṯ.

يمْنة, *main droite,* RO, p. 24.

يَمن, 556 n. 5.

يمن, adj., ci-dessus, p. 2945; cf. Vollers, VS, p. 140, où est citée la forme al-Yamân. On trouve aussi يَمَنِيٌّ et يمنيٌّ, Wright, Gramm. I § 254 rem. *e.* — Sur الحِكْمَة اليَمانِيَة, 282; 335; ci-dessus, p. 469, voir 956; 1784.

يهف

يهف > خَيف, *rocher à pic*; *sentier*, Ḥarîb, 1444 et n. 3.

ميهافة, *précipice*, 1444.

يوح

يوح, *soleil*, ci-dessus, p. 322.

يوم*

يوم, *jour*, pl. أَيّام ayyâm, äyyâm, iyyâm, îyâm, en Dṯ inyâm, hinyâm, 7, 20; 8, 2; 10, 18; 12, 13; 64, 8, 21; 347; 638; 772, 6; voir 340 et LLA, p. 47. — Aussi *guerre*, 1508, 5; *talion*, 521, 10, 11 [1]; يوم من أيّام العرب, *une journée des journées des Arabes*, 309 = LBʿA, p. 9, 27; 553; 1249 = LBʿA, p. 54; ibid., p. 9, 9.

[1] Cf. BB, p. 225.

Sur يوم, voir aussi Marçais, TAT, p. 504 et Torczyner, ESS, p. 12 [1]).

Comme particule, *lorsque*, *parce que*, 344 et n. 1; 715; 875 [GLBʿA, p. 98]; Wetzstein, ZDMG XXII, 122; 154; Socin, Diw. Gl., p. 323; Rössler, MSOS I, 66, 9; III, 23, 15; Nöldeke, WZKM IX, 21; Brockelmann, VGSS II, 535. — Sur yômin < يوم أنْ, *lorsque*, 737; LBʿA, p. 14, 34 [2]), voir ci-dessus, p. 119 sub أنْ et p. 2663 sub ما.

---

1) يوم et ዕለ, Praetorius, ZDMG LXII, 749.

2) Aussi biyôman, LBʿA, p. 60, 17. [Comme ces deux formes ne contiennent pas la nounation, il faut les biffer, GLBʿA, p. 101, 26 et 28].

[ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page

1815, 2. Pour ce qui est de la liste de mots mentionnée ci-dessus, p. 1248 et qui serait publiée sub ز, il suffit de renvoyer à la p. 401, ci-dessus, où l'on trouve déjà nombre d'exemples de la permutation de ز et de س.

1819, 3 d'en bas. Lisez عَدَتْنِى et العَوادِى [1]).

1822, 2 „ „ . „ *sechzigtausend.*

1824, 4. Lisez زَجْلًا et اللَّعب.

„ 12. „ وبَلْدة.

1826, 15. „ النذار.

„ 19. „ *s'éloigner.*

1833, 4. Aussi زِرْبِىّ, زِرْبِىّ ou زِرْبِيَّة, زُرْبِيَّة, Lane.

1836, 8. Lisez ازرق.

1844, 12. „ زقوقيّة.

1845, 7. „ مُقْبَض.

„ 2 d'en bas. Lisez اخْتَطَفَنى.

1848, 8. Lisez *trébucher.*

1859, note 2. Palmer, The Poetical Works of Behá-ed-dín Zoheir, of Egypt. Cambridge, 1876—77. II, 38:

---

[1]) Les premières feuilles ont par mégarde été imprimées avant le permis d'impression définitif, et quelquefois les accents dans les mots français ont disparu, quoiqu'ils se soient trouvés dans les épreuves.

Page

When I speak of the girl whom I love as my missis,
Our Priscians exclaim, "What a vulgar word this is!"
They pretend that I've made a mistake in the word —
A Zoheir, and speak badly! — it's really absurd.
The fact is, I've missed *every aim for her sake,*
And am only lamenting the misses *I make.*

Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, 2. éd., p. 123 n. 1.

1864, note 1. Cf. aussi Marçais, Ulâd, pp. 106/7 et 205, Feghali, KᶜA, p. 194 ss. et ci-dessus, p. 888.

1865, 2. Cf. Schaeder, ZDMG XCV, 269.

1866, 7 d'en bas. Lisez زبّر.

1868, 5 „ „. Cf. Brockelmann VGSS I, 232.

1869, 6 „ „. نقّال, selon les dictionnaires *rapide; transplanteur*, etc.; ici il faut sans doute traduire: *les chamelles qui transportent des provisions de voyage.*

1875, 5. Lisez صرْت زبر.

1877, 10. „ „Marçais, TAT".

1879, 9 d'en bas. Lisez زيط; tizîyit, 1395 est faute d'impression pour tizîyiṭ, comme le prouve Ms. Landb. n° 23, p. 153, où nous lisons: „زيّط knarra (som skodon)", ce qui cadre bien avec le sens de *crier, vociférer*, attribué à زاط, i, dans les dictionnaires (LA; Belot; cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 311 sub *chiasso*), tandis que زيّت est *fournir de l'huile à qn* (زيّتهم اذا زوّدتهم الزيت, LA II, 340, 4 d'en bas); *huiler, prendre par la douceur, couler en douceur; mettre dedans*, Beaussier.

1880, 8 d'en bas. Peut-être *vous ne dites pas mot* (لَ en affirmatif ou négation); cf. ان كان على لغوك, ci-dessus, p. 2800, 2.

Page

1884, 10 d'en bas. Après l'hémistiche cité (aussi I. Yaʿîś I, 571 et Lane sub سول), nous lisons, I. Sîdah XIV, 14, 12:

ضَلَّتْ عُذَيْلُ بما قلتْ وثُمّ تُصب.

Cf. Brönnle, l. l.: اراد حَسّان أَنَّ عُذيلا حين ارادت الاسلامَ سَأَلَتْ رسولَ الله صلعم أن يُحِلَّ لهم الزِنا فعيّرهم بذلك. Aussi Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 132 et 175; l'éd. du Caire II, 130 et 170. Var. بما جاءت.

1888, dernière ligne. Lisez *état*.

1899, 11. Sur ستّين سنة, cf. Stumme, MGT, p. 302; Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 283.

1902, 5. افجج selon les cahiers de Landberg; dans les dictionnaires seulement افحج; voir ci-dessus, p. 2398.

1909, 7. Cf. Brockelmann VGSS I, 59.

1910, 3. Lisez المتند.

„ , 7. „ סוּחָה.

1911, 9 d'en bas. Lisez *épuisé*.

1913, 7. Supprimez „3°".

„ , 13. Lisez „Ḥḍr, p. 357".

1916, 7. C'est par ces vers que fut salué le gouverneur, lorsqu'il revint du voyage à Śuqrah (voir 1821), mentionné 1719. Moḥammed est le Native Assistant à Aden Moḥammed Ṣâleḥ Ǵaʿfar, 161, 14 et 1835. Voir sur lui Die Hunde von ʿAzzân und ihre Bestrafung durch die Engländer, p. 4.

1918, 11 d'en bas. Lisez *délier*.

„ , 9 „ „ . Cf. Brockelmann VGSS I, 522.

1919, 3 „ „ . Lisez سرّ.

1923, 8. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522.

Page

1926, 7. Lisez „Marçais, TAT".

1928, 4 d'en bas. Lisez طِلْعَت.

1929, 5. سرأ, *pondre* (sauterelle, poisson), LA I, 88, 9: وسَرَأَتِ الجَرادَةُ تَسْرَأُ سَرْأً فهى سَرُوءٌ باضَتْ et l. 12: قال الليث وكذلك سَرْءُ السَّمَكَةِ وما اشبهه من البيض.

1934, 7 d'en bas. Aussi صعط, éth. ጸዐመ, Brockelmann, VGSS I, 168, 16.

„ , note 1. Voir aussi ci-dessus, p. 2558, note 2.

1957, dernière ligne. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522. — Comme le fait observer Ryckmans, Le Muséon LIV, 231, مِسْكِين (GLBʿA, p. 31) est l'akk. muš-kēnu, Zimmern, AFW, p. 47.

1966, 2 d'en bas. Aussi صلعة, Stumme, TMG I, 23, 13; Brockelmann, VGSS I, 168, 15.

1967, 7 d'en bas. عمرك لا ترافق السوق والسلوق, *n'accompagne jamais le mercier et le lévrier.*

1968, 15. Selon Stace, سِلْقة est la forme usitée par les Bédouins.

„ , d. l. Bâsim, p. ٤., d. l.: فصاروا يدوّروا عليها فى سَلَقَط فى مَلْقَط ما عرفوش عىّ راحت فين, *on alla la chercher dans tous les coins et recoins sans réussir à savoir où elle était allée.*

1971, 4 d'en bas. Voir Brockelmann, VGSS I, 137, rem. en bas.

1977, note 2. Nöldeke, Fünf Moʿall. II, 61:

Freilich, du weisst nicht, wie manche laue Nacht,
In der Lust und Zechen lieblich war,
Ich im Geplauder verbracht habe, etc.

Page

1977. note 4. M a ˁ l û l a; plutôt M a ˁ l û l â ˀ مَعْلُولاء.

1979. 10 d'en bas. Lisez „13, 10".

1981. 7 „ „ . Aussi سَلِيخ مَلِيخ, Lane.

1983, note. سَنَّة, *dent*, Dt, ci-dessus, p. 2811 sub نقد; *Federspitze*, Brockelmann, V G S S II, 52, note.

1986. 8. Lisez سنبل.

1989. 2. *Chatte,* plutôt *chat.*

1990, 14. Voir aussi 1001 ss.

„ , 15. „ Brockelmann, V G S S I, 261, 3.

1997. 4 d'en bas. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 47.

2005. 7. يِمْحِن selon Jayakar, pour يُمْحِن.

„ , 5 d'en bas. Lisez *réprouvables.*

2023, 7 „ „ . Voir ci-dessus, p. 2705.

2044, 9. Voir ci-dessus, p. 2358, 10. E y n a ś a r r a q t, *où as-tu été ce matin?* Ḥoġarîeh.

2046, 13. Lisez ś a r g e l.

2051, 12. Sur شطف, voir ci-dessus, p. 2020 sub شتف.

„ , 2 d'en bas. Lisez š u ˁ ú b.

2058, 8 „ „ . Lisez š ˁ á ṛ ẹ.

2059, 15. Comme le prouve l'endroit cité, 1371, شعّف, *montrer* est d'une provenance tout à fait différente.

2061, 3 d'en bas. Lisez *jamais.*

2062. 6. Lisez š a ḥ ḥ u.

2073, 14. Pl. aussi شكْوات et شكى, 614/5.

2074, 9. Au lieu de شلّ الحمة, 244, note, il faut sans doute lire شلّ الحُكْم, cf. 109, 15 et 111, 20, et contrairement à ce qui est dit 244, note, le pronom dans شلّه, 109, 17 se rapporte probablement à البوادى; ce serait donc شلّ seul qui signifie *évaluer.*

Page
2075, 5. Lisez šelle, pl. šlel; l. 10 šelāl.
2080, 8 d'en bas. Lisez mšāmĕm.
2082, 7. Ajoutez شَمْسِيَّة, ci-dessus, p. 2510, note 2.
„ , 4 d'en bas. Lisez inšúmaṭ.
2083, 7. وتَشَمَّع selon le manuscrit de Landberg; faute d'écriture pour وتَسَمَّع (= *et écoute*) ou impf. pass. de شمّع (وتُشَمَّع = *et tu t'amuseras*[1])). Comme ce mot est un peu indistinct dans le manuscrit, il se peut que l'auteur ait d'abord écrit وتَسَمَّع et qu'il l'ait changé après en وتَشَمَّع, en ajoutant les points diacritiques sans modifier sa première traduction.
„ , 15. Lisez „récitation".
2087, dernière ligne. Ajoutez شَنَق, *côté*, ci-dessus, p. 2523 et note 4.
2089, 2. Lisez *levé*.
2092, 9. „ شاب.
2103, 7 d'en bas. Lisez šîʾ.
2108, 1. شِبِرة, *singe*, sans doute mot étranger, cf. ci-dessus, p. 1064 en bas.
2116, 2 d'en bas. Stace اَستَصبَى (= اِسْتَصَبَّى); imp. اِسْتَصَبَّى. Voir Brockelmann, VGSS I, 540; Willmore, The spoken Arabic of Egypt, 2. éd., p. 152.
2122, 10. Nous lisons 797, 13 d'en bas: علزّلمة أفشر لا تناطحوه

---

[1]) * شمّع, *faire jouer qn*, Lane ou M. el-M. s. v.: شمع الرجل يشمع شمعًا وشموعًا ومَشْمَعًا لعب ومزح et ensuite: شمّعه العبه. De là الشَّمُوع من النساء المزّاحة اللعوب الضحوك, ibid.

Page

على الدَّرْب, *cet homme est un rude gaillard, s'ils se rencontrent avec lui sur la route*, où تناطَحُوه est expliqué par تصدَّمُوه. Cette phrase n'est cependant pas tirée d'un texte continu; elle est citée sans voyelles dans le Ms. Landb. n° 18, p. 17 seulement pour illustrer le sens de الخلّة القشرة (L B ʿA, p. 59, 7), et les voyelles et la traduction ont été ajoutées après coup. Mais comme تَناطَح et تَصادَم ont le sens de réciprocité, ils ne sont pas construits avec le régime direct; il faut donc lire تُنَطِّحُوه et تُصَدِّمُوه et traduire: *Cet homme est un rude gaillard; ne vous rencontrez pas avec lui sur la route!*

2130, 2 d'en bas. La traduction de صعة s'appuie sur le Ms. Landberg n° 33, p. 194; selon 1097, on la boit et ne la mange pas.

2134, 14. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 50.

2137, note 1. Cette note doit être mise en crochets.

2138, 4. Ajoutez صقّ, *frapper*; cf. صقع et صكّ.

„ , 13. Sur Σύαγρος (Râs el-Fartak), voir Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie s. v.; Grohmann, S A II, 109.

2144, 7 d'en bas. Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 446 miṣalla, pl. miṣallât, *piccolo tappeto per eseguirvi sopra le preghiere rituali.*

2145, 12. Ajoutez صمة, *couvercle du four*, Nord, ci-dessus, p. 565, 5.

„ , 5 d'en bas. Comme le prouvent صُمادة, *fichu* et صَمود, proprement *bandage*, صمد représente le syr. ܨܡܕ, mais en général c'est ضمد, en éth. ፀመደ qui correspond à ܨܡܕ en syr. et à צמד en hébr., Brockelmann, V G S S I, 135 et 237.

Page

2145, note. Voir aussi ci-dessus, p. 2617, note 1.

2154, 2. Lisez سَرّ.

2165, 8 d'en bas. Sur اهل زامك, voir 1818.

2169, 7 „ „ . Sur les sens différents de ضرب, voir Brockelmann, VGSS II, 288.

2174, 7 d'en bas. Cf. ci-dessus, p. 2665, 1.

2185, 1. Une autre traduction dans Lane sub طبّ.

„ , 11. Lane l. l.: "*Do thou, in this, the deed of him who acts with skill*, or *expertness*, *for him whom he loves*".

2187, 2 d'en bas. Lisez مطبّ.

2192, 2. Les mots „Marçais, TTA, p. 255" doivent être mis en crochets.

2216, 14. Traduction anglaise de Walker, JRAS 1915, p. 694; allemande, Rescher, Orientalist. Miszellen I, 168.

2218, 16. Lisez *délivrer*.

2219, 11. Cf. ci-dessus, p. 1051, 6 d'en bas; MMC, p. 233; Brockelmann, VGSS II, 327; Cantineau, Ét. II, 199.

2224, 2. Class. طَمَا, u, et طَمِيَ, i.

2227, 3 d'en bas. Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 399; l'éd. du Caire II, 361.

2230, 9. Cf. Littmann, MW, p. 15 et Zimmern, AFW, p. 52.

2231, 10. طَعْنت, Ḥdr, p. 271, probablement faute d'impression pour طَعْنت; la forme régulière est en tout cas طَعْنت.

„ , 9 d'en bas. Probablement: *elle refuse à son ami de baisser la tête* [1]).

[1]) Selon le Ms. Landberg n° 36, p. 57, les vers dans la qaṣîdah où se trouve cet hémistiche se suivent dans cet ordre: وراك آلخ, 1566; ما شفتهم آلخ, ci-dessus, p. 1564; انا معي آلخ, 1378; ما طاعت آلخ, 1684; جبنا لها آلخ, ci-dessus, p. 1221.

Page
2232. 4. مندني de مَنِّي, *destinée*, Sachau, p. 91.

„ , 14. شوعة, proprement *tige de Calotropis procera*. Cet arbre s'appelle aussi عُشَر, ci-dessus, p. 2295; Grohmann, S A I, 109; II, 58.

2237, 10. La forme ordinaire est كِربال.

2239, 15. Sur صمت et نانق, cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55.

2242, 1. Lisez *café*.

2245, 5 d'en bas. Voir aussi ci-dessus, p. 1959, dernière ligne.

2252, 13—14. On en est à se demander à quoi font allusion ces vers; en tout cas, ils ne s'expliquent pas par l'ensemble.

2253, 12. Lisez Naqâʾiḍ. Avant ce vers nous lisons dans Ḏu-r-Rummah, éd. Macartney, p. 549:

وفى الجيرة الغاديين حور تهيمت
قلوب الصبى حتى استخفت عقولها
كأن نعاج الرمل تحت خدورها
بوهبين او ارطى رماح مقيلها

avec cette remarque: عوانف قد عطفت اعناقها فى كنسها يستثبتن من الثبت ينظرن الظل ويثبتن نداوته; Naqâʾiḍ: يستثبتن يستفعلن من الثبت كأنهن يستبردن الظل ويستبطنته. Sur وهبين, voir Yâqût IV, 942: رماح (رماح), ibid. II, 812. — نعاج الرمل, voir Lane.

2255, 3. A en juger par ez-zâher dans Manzoni, la forme arabe est probablement الظاهر.

„ , 9. Burckhardt zhaher el beit, *die Bedeckung eines Zeltes*, c'est-à-dire ظهر (ou ظهر); comme le fait

Page

remarquer Dozy, ظاهر s'emploie aussi au lieu de ظَهْر, p. ex. ظاهر البَحْر pour ظَهْر البَحْر.

2258, 6 et 10. Sur le ع en mehrî, voir Bittner, M S I, 7; l. 10 lire „> ﬡ".

2267, 11. Lisez „avec la remarque: ".

2268, 7 d'en bas. Ajoutez عَجَمة, ci-dessus, p. 1818, 14.

2276, 6. العَزْمُ والمِعْذار ما يُرْفَعُ حَوْلَ الدَّبْرَة, L A XV, 290, d. l.

2277, 15. Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 86/7; l'éd. du Caire II, 89.

2279, 4. Sur عزّد, voir aussi ci-dessus, p. 1512.

2286, 14. Voir el-Amâlî I, 5, note 2: المُسَنَّاة: حاجز يُبْنَى للسيل ليمسك الماء، وقد سُمّى كذلك لأنّه فيه مَفتحٍ تسهّل خروج الماء منها بالقدر المحتاج اليه.

2288, 12. Lisez عزّاب.

2305, 14. ZDMG XXII, 129: „تعاطينا بالله 'wir sagten einander die ʿAṭwa (عطوة) zu'. Man sagt اعطانى بالله und اعطيتُه بالله er gab mir und ich gab ihm die ʿAṭwa. Ein Feind ruft in der Schlacht dem Stärkeren zu: أَعْطنى aʿṭĭnî 'lass von mir ab!' Mit diesem Zurufe ist das Strecken der Waffen verbunden. Die ʿAṭwa ist die Waffenruhe". Cf. ci-dessus, p. 2817.

2311, 16. عَزَل d'après le manuscrit au lieu de عُزِل; cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 431: „Ci siamo separati (negli affari que prima avevamo in comune) *ʿazalnâ min baʿḍ*; ti sei separato da tuo padre, hai fatto casa a parte *ʿazaltĕ min abûk*".

Page

2311, 3 d'en bas. Cette lettre ne se retrouve pas dans les MSS donnés à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

2321, 3 d'en bas. تَعْلق, 556, 9, probablement de علق, non pas de اعلق.

2325, 1. Au lieu de وعلّيت, 1311, 1, LB ͨA, p. 61, 5 a وعليت wa ͨlît.

2327, 2. Cf. Barth, SU II, 58.

„ , dernière ligne. تعمّم فوق انتج selon ͨÂmir b. eṭ-Ṭofeyl; var. فوق انتج.

2331, 2 d'en bas. عَمايَة = بقيّة ظلمة الليل, TA; *a remaining portion of the darkness of night*, Lane.

2343, 6. Cf. cet exemple: awridhen yeͨûmeyn, *laisse-les* (le bétail) *aller à l'abreuvoir.*

2344, 4. Aussi عوّى, 150, 3.

2347, 11. عاف, i, mais 797, 4 عُفْتَك; MMC, p. 216 min ͨâfana ͨafnâh, *him who refuses us, we also refuse.*

2372, 3. مُغْصَب selon le cahier de Landberg, probablement faute de plume pour مُغْضَب.

2373, dernière ligne. Lisez غُفْر.

2379, 12. Pl. selon Feghali ġmâṛ; ailleurs أَغْمار.

2380, 10. Rössler, l.l.: gātu ṛamyḍa ͨalēh, *er wurde ärgerlich.*

2385, 6 d'en bas. Gez. I, 222, 15: الغول والوَغل والغولة واحد وهي ما انحنى من الارض; voir d'ailleurs vol. II, Index Geographicus.

2386, 1 d'en bas. Cet hémistiche aussi dans Lane sub عقب.

Page

2394, 10. Traduction allemande dans Rescher, (Pseudo-) Ǧâḥiẓ, p. 58.

2397, 1. Cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 43, qui écrit m e f ṭ û l.

2409, 6. Lisez *élargir*.

2414, 12. Biffez la voyelle sous فأَجمعن.

2416, 3. Sur les sens différents de فرْهود, voir L A IV, 332 ou Lane s. v.

2418, 7. Qâmûs sub مسأ : تَمَسَّأَ الثوبُ تَفَسَّأَ ; T A اى بلى. Sur فسأ, فسّأ = شقّ et تفسّأ = تشقّق, voir L A, Lane, Belot, etc.

2427, 13. Lisez *éreintés*.

2428, 7. „ *zélé*.

2436, 6. فلْكيّة peut-être dû à une confusion avec فليّكة, ibid. l. 4 d'en bas ou فُلَيْكة, T A VII, 170, 10 d'en bas; Lane; Kind., p. 74, 12.

2441, 10. Biffez la parenthèse; l a est la particule affirmative.

„ , 5 d'en bas. فاجة, sans doute du pers. پايگاه, پايگه, *stabulum*, جاى ستوران, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 328; en syr. moderne ܦܬܐ, Maclean, Dict., p. 246; en arabe aussi بائكة, ci-dessus, p. 2509, note 1.

2455, 15. Ajoutez مَقْبَض, *manche de casserole*, 607.

2460, 15. Aussi قحف, *tousser*, L A XI, 183, 12. — قَحْفة = قَحْبة, Yahuda, O S, p. 411 n° 30.

2477, 11. Cf. aussi Littmann, Ein koptisch-arabischer Bauernkalender (Abhandl. der Herder-Gesellschaft zu Riga VI, 3), p. 109, où il s'agit du froid de janvier; le même, O L Z 1941, col. 309.

Page

2482, 7. M A P a r a b ᶜi, sans doute faute d'impression pour a r b a ᶜi.

2486, 15. L A, l. l. glose marginale: قوله وفيبب قرمش عو كالجَعْفَر وزبرِج.

2491, 5. D'après Jayakar aussi تَقْصيج (śaḥḥî) et بو مُقَمَّح (ᶜOmân), cf. قَمَح, *jaune*, mot usité par les Bédouins. Stace, p. 135 cite la forme قوس عَنْتَر, cf. ci-dessus, p. 2539.

2506, 15. رَك, *Salvadora Persica*, Grohmann, S A I, 107.

2507, 4 d'en bas. Cf. 802/3, où il faut lire „4 spondées par hémistiche", quoique les règles qui y sont posées ne soient pas toujours observées.

2508, note 1. ذَرايات (au sing. ذَراية), *pierres* qu'on met à l'opposite du vent pour que les graines ne surpassent pas la limite en dehors de laquelle la paille doit tomber (Ms. Landberg n° 64).

„ , „ 7. شَقْرا, station de la ligne du Ḥigâz, à 85 kil. au sud de Damas, Bædeker, Palestine et Syrie, 4me éd., p. 142.

2509, „ 5. Dozy كَيْلة = deux مُدّ.

2513, 11. Ajoutez قعّد, *faire asseoir*, Dozy, Beaussier, Spiro. — مقعّد, Beaussier: „Assis, d'aplomb. // Calé // Aposté // Juste, réglée, montre // Déposé, liquide. // Qui a un tour de reins". — Ci-dessus, p. 949: „W u ś ᶜu l m a k ĕ m g à ᶜᶜa d? *Pourquoi restes-tu là les bras croisés?*"

2518, 3. Ḥarîrî, 18me maqâmah: حكى الحارث بنُ همّام قل فقلتُ ذات مرّةٍ من الشام، أنْحو مدينةَ السلام، في رَكْب من بني

Page

نَمِيرٍ، وَرُفْقَةٌ أُولِى خَيْرٍ وَمَيْرٍ; L A XIV, 78, 8 d'en bas:
قال ابو منصور سُمِّيت القافِلَةُ قافِلَةً تَفاؤُلاً بقُفُولِها عن سَفَرِها
الذى ابتدأته قال وظَنَّ ابنُ قُتيبةَ أَنَّ عوامَّ الناس يَغْلَطون
فى تسْمِيَتِهِم النّاهِضين فى سَفَرٍ انشؤُوه قافِلَةً وأَنّها لا تُسَمَّى
قافِلَةً الَّا مُنْصَرِفَةً الى وَطَنِها وهذا غَلَطٌ ما زالت العرب تُسَمِّى
النّاهِضين فى ابتداء الأَسْفار قافِلَةً تَفاؤُلاً بأَنْ يُيَسِّرَ اللهُ لها القُفُولَ
وهو شائع فى كلام فُصَحائِهم الى اليوم.

2521, 5. Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 729.

2523, 4. Comme Moûsâ Ṛâra chanta l a ḍ - ḍ ê f e dans v. 3 (n. 7), il doit aussi avoir chanté l a ḍ - ḍ ê f e dans v. 2 et ʿa l a - z - z â d e dans v. 4.

2539, 10. Ajoutez „31, 15" après قوّس.

„ , 12. D'après Brockelmann, V G S S I, 250, c'est قوس qui a subi la métathèse (*q u u̯ ū s > *q u s ū u̯ > q u s ī i̯).

„ , 4 d'en bas. Ajoutez تقوّص = تقيّص, 1348; ci-dessus, p. 2546.

2546, 4 d'en bas. Sur le q â t, *Catha edulis*, voyez Grohmann, S A I, 253—256; Rossi, A Ṣ, p. 165.

2549, 5. Voir Jayakar, O D, p. 819 كاتلي, pl. كواتلي, *bedstead*, de l'hindoustani كهات (aussi Shakespear, col. 1641), goudjrati كهٰتْلُو, *bedstead*; en sanscrit k h ā ṭ a ou k h ā ṭ i, *Totenbahre*, Böhtlingk-Roth, Sanskrit-Wörterbuch.

2563, 5. Dans Daṯînah III, p. XII, Landberg renvoie au Glossaire et promet d'y traiter le verbe كرب avec toute l'ampleur qu'il mérite; mais comme le fait remarquer Albright l. l., „there is a good deal of confusion in the Semitic stems *krb*". Sur le sens

Page

fondamental, Fleischer dit l.l.: „Die den Stämmen كرب und قرب (Wurzel كر und قر) gemeinsame Grundbedeutung fest drücken, fest an- und aufdrücken, schnüren, pressen, geht bei beiden, wie im romanischen essere presso di —, être près de —, über in hart daran sein, daran stossen, nahe sein, besondert sich aber bei كرب auch zum Auf- oder Eindrücken der Pflugschar, daher 'ackern, pflügen'". Contrairement à son opinion, il faut peut-être séparer كرب, *labourer* (le champ), probablement emprunté au syr. ܟܪܒ, de كرب, *tordre*, courant en arabe, mais à peu près inconnu en syriaque [1]). Quant à كرب, *bénir* en sabéen, et كرب, *allumer* (avec la nuance *non pas assez cuire*) en sud-arabique moderne, Albright l. l. les explique ainsi au moyen de l'akk. karâbu, *bénir*, selon lui métathèse et dénominatif de birku, בֶּרֶךְ, *genou*: „The Assyrian usage of *karâbu* shows that the original significance was 'to pay homage by bowing the knee, to reverence', which explains South Arabic *mkrb*, temple, *mkrb*, priest-king, and *ktrb*, to consecrate (modern S. A. *krb* means 'kindle fire', properly 'make sacrificial fire'; contrast Landberg, *Daṯînah* 3. XI)".

2593, 10. Selon Wellsted, كوّر est dans le parler des marins yéménites *hinüberfahren*, *auslaufen*, um *überzufahren*, p. ex. نحن كوّرنا البحر بيوم الفلانى, *wir sind über das Meer gefahren an dem und dem Tage*;

[1]) Brockelmann, Lex. Syr. s. v. n'en cite que ܐܬܟܪܒ ܫܘܚܠܐ, *funis tortus est*, ce que Payne Smith a voulu à tort corriger en ܐܬܟܪܒ.

Page

نحن كوّرنا من الجبل الى جدّة, *wir fuhren von Dschebel ab nach Dschidda*; dans la partie septentrionale de la mer Rouge, on dit دفع, p. ex. نحن دفعنا من راس محمّد الى البرّ الغربي, *wir stiessen von Râs Mohammed ab nach dem westlichen Festland.*

2596, 9 d'en bas. On s'attendrait à آخر ما يكون ; probablement faute de plume.

2598, note, 2 d'en bas. Supprimez le crochet.

2600, 2 d'en bas. Lisez *délibération.*

2602, 4 „ „ et 2606, note 4. Lisez „M A P".

2604, 13. Sur لا, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessus, p. 2959/60.

2613, 10. Lisez *mélanger.*

2618, 2 d'en bas. Lisez اللّجينْ.

2632, 2. Ajoutez تلاطم, *s'entrechoquer*, 481.

2636, 10. Lisez ملْفج.

2638, 10 d'en bas. Ajoutez لافي, *nouveau-né* le premier jour après la naissance chez الخناجرة ; ensuite il s'appelle l i b b â d, M A P, p. 216, 5. Sur الخناجرة, voir o. l., p. 28.

2651, 1. Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 194 ; l'éd. du Caire II, 188.

2660, note 2. وأَعْجَبَ selon Ḥöfnî, mais il faut sans doute lire وأَعْاجِبَ ; أَعْجَبَ avec ب pers. est *fasciner, ensorceler,* Dozy.

2664, 8. D'après l'orthographe de Landberg m n e y y i n ǵ î h ä.

2667, 8 d'en bas. Lisez q û l î l e.

2691, 14. Sîbaweyh, éd. Derenbourg II, 223 ; l'éd. du Caire II, 213.

**

Page

2710, 14. L'endroit cité se trouve dans el-Meydânî II, 218: ظَفارِ قرية avec cette explication: مَنْ دَخَلَ ظَفارِ حَمَّرَ باليمن يكون فيها المغرة وحمّر تكلّم بالحِمْيَرِيّة ويقال معناه صَبَغ ثَوْبَهُ بالحُمْرة لأنّ بها تعمَل المغرة وهو أعنى ظَفارِ مبنىّ على الكسر مثل قَطامِ وحَذامِ *يُضْرَب للرجل يدخل فى القوم فيأخذ بزيّهم. La traduction de Vollers ne semble cependant pas absolument sûre; مغرة peut aussi être *ocre rouge*. Le proverbe en question se rencontre d'ailleurs dans l'histoire bien connue sur l'arabe qui ne comprit pas l'impératif ثِبْ (= اِجْلِسْ dans le dialecte himyarite); voir LA V, 294, 10; VI, 192, 9; TA III, 158, 3; 370, 3; ci-dessus, p. 2902, note 2.

2723, dernière ligne. Lisez „nom. unit."

2725, 10 d'en bas. Cf. LA I, 155 sub موأ.

2729, 10. Cf. Datînah III, p. XII.

2738, 5. LA XIV, 164, d. l.: النَّبْلُ السهام وقيل السهامُ العربيّة وهى مُؤَنَّثة لا واحد له من لفظه فلا يقال نَبلة وإنّما يقال سَهْم ونُشّابة قال ابو حنيفة وقال بعضهم واحدتها نَبْلة والصحيح انّه لا واحد له الّا السَّهْم التهذيب اذا رجعوا الى واحده قيل سَهْم.

„ , 8. Le diminutif de ذَوْد est ذُوَيْد sans désinence féminine, Lane s. v.; Wright, Gramm. I, § 274 et rem. *c*.

2743, note, d. l. Gauharî I, 402 sub نثر: قال ابن السكّيت يقال للدرع نثرة ونثلة قال ويقال نثر درعه عنه اذا ألقاها عنه ولا يقال نثلها, mais II, 242 sub نثل: النثلة الدرع الواسعة

Page

مثل النثرة ابن السكّيت يقال قد نثل درعه أى ألقاها
عنه ولا يقال نثرها.

2745, 3. Ǵerîr, Dîwân I, 65; Yâqût III, 616:

حَسِبْتَ مَنزِلًا بِجَمادِ رَعْبى كَعَهْدِكَ بل تَغَيَّرَتِ العُهُودُ
فَكَيْفَ رَأَيْتَ من عَثْمانَ نارًا[1] يُشَبُّ لَها بواقِصَةَ الوَقُودُ
تَحِنُّ بِتَيْمَنٍ وتُرَى بِنَجْدٍ فَبَلَّغَنى التَّهائِمُ والنُّجُودُ

Sur عَثْمان, بفتح اوله وسكون ثانيه وآخره نون nous lisons dans Yâqût: عَثْمانُ جبل بالمدينة بينه وبين ذى المَرْوَة فى طريق الشأم من المدينة; sur رعبى et واقصة, voir aussi Yâqût.

2752, 6. Lisez *gémir*.

2768, 11. Lisez رَأْسَة.

2769, note 2, 7 d'en bas. La locution نشم الشرّ ne se trouve pas dans le Qâmûs; le texte porte: نَشَّمَ اللَّحْمُ تَنْشيمًا تَغيَّرَ وفى الأَمْرِ ابْتَدَأَ كتَنَشَّمَ وفى الشَّرِّ أَخَذَ ونَشَبَ, cf. ci-dessus, p. 2770, note, 12 d'en bas et LA XVI, 55, 2: نَشَّمَ القومُ فى الامر تَنْشيمًا نَشِبُوا فيه وأَخَذُوا فيه قل ولا يكون ذلك الّا فى الشرّ. A propos des vers, nous lisons ibid.: اديمُ الليل سوادُه وجريمُه نفسُه والتنشيمُ الابتداءُ فى كلّ شىءٍ وفى النوادر نشمتُ فى الامر ونَشَّمْتُ ونَشَّبْتُ أى ابتدأت.

2784, note 2. والجُباجِب d'après la vocalisation dans LA; TA I, 174, 12: (و) الجباجبة (بفتحتين وبضمّتين) والجباجب ايضا كما فى لسان العرب; Lane ne cite que le pl. جَباجِبُ.

[1] Var. دارا.

Page

2801, 7. Comme نَغِيَ ب ou نَهِجَ ب signifie *être adonné à qch*, cette locution ne semble pas très instructive sur le sens de لَغْو.

2805, n. 2. El-Miṣbâḥ II, 142: نفج الانسان نفجا من باب قتل فخر بما ليس عنده فهو نفّاج ونفجتُه نفجا ايضا عظّمتُه ومنه نافجة المسك لنفاستها وهي عربيّة.

2817, 5 d'en bas. Lisez „dem biblischen נָקִי."

2841, note, en bas. Lisez هَاوُمَا et هَاوُمْ.

2845, 10. مِبْبَش d'après MMC; Huber mahbâš.

2859, 12 d'en bas. Lisez „Job."

2876, 2. Lisez هَلّ.

2879, 11. Brockelmann, Die Gedichte des Lebîd n° VII v. 4: *Über ihre Scham steckten sie ihre Kleider zusammen, Und so sind sie in den Höfen ihrer Häuser tot.*

2894, 8. Comme les indications de l'accent d'intensité que l'on trouve chez Sachau ne sont pas toujours confirmées par les observations que j'ai faites moi-même en 1918, où un nestorien, originaire de Bärwär [1]) et évêque de ʿAmādīya [2]), arriva en Suède et passa quelque temps à Upsal avant de continuer son voyage en Amérique [3]), il me soit permis

[1]) Maclean, A Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac, p. 39.

[2]) EI 1, 340.

[3]) Originairement il s'appelait Adday Hormizd, mais en titre d'évêque il avait pris le nom de ܡܳܪܝ ܝܰܗ̄ܒ ܐܰܠܳܗܐ, généralement prononcé Mắrjoắla, et sur ses cartes de visite il se nommait „Syrian Bishop Mar-Yaw-Alaha- 14-th of Amedia".

Selon Maclean, Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac § 8 (4), ܡܳܪܝ ܫܡܥܘܢ. Mar Shimun „is accented on the first and pronounced as one word (but not the names of the other bishops)"; mais d'après mon informateur, ܡܳܪܝ măr et ܡܳܪܬܝ măt portent toujours un accent

d'ajouter quelques remarques sur ce point. On sait qu'en syriaque moderne l'accent principal porte généralement sur la pénultième, aussi en mots d'emprunt, p. ex. maṣlă̌hat, ar. مصلحت, *conseil*; daulă̌tmänd, pers. دولتمند, *riche*; Lamsı́stän, *Allemagne* [1]); Bētı́lḫem, *Bethléem*, en ancien syriaque ܒܝܬ ܠܚܡ, et conformément à cette règle [2]), Sachau écrit ḳāmáјā, ḳāmétha, p. 29; ānéwin, p. 57; kpīnéwin, p. 59; bīzāléwin, p. 50; mnōnōјéwin, p. 18; mdāgōléwit, p. 51; ḳṭiltéwat, p. 7; ḥailānélē, p. 9; birhāṭēlē, p. 35, etc.

D'après mes observations, il y a cependant beaucoup de mots où l'antépénultième a l'accent principal, tandis que la pénultième n'est marquée que par un accent secondaire, p. ex. ắlāha, *Dieu* [3]);

---

d'intensité très fort, accompagné d'un accent secondaire sur une des syllabes suivantes, p. ex. Mărapręm, *Saint Éphrem*; Mărandrı́ịus, *Saint André*; Mắrestạpānus, *Saint Étienne*; Mắrịosīp, *Saint Joseph* (cf. Socin, Die neu-aramaeischen Dialekte, p. 103, 15 már sạrgís); Mắrpoluqắrpus, *Saint Polycarpe*; Mắtmarịă̌m, *la Sainte Vierge* (cf. Socin, p. 85, 12 mátmaryam). Comme Mărapręm et Mắtmarịă̌m on accentue aussi ắlbā'ắl et dắrsā'ắt, ܕܪܣܥܬ, درساعت, *immédiatement*, cf. Maclean, Gramm. § 8, (4): „ܠܐܒܠ, *immediately*, is accented on both first and last".

[1]) ܠܡܣܣܬܐܢ, par intermédiaire kourde du turc نمچه (du tchèque němec, *allemand*), Nöldeke, Grammatik der neusyrischen Sprache, p. 385 n.; cf. tigrē Lēmsā < Nēmsā, Brockelmann, VGSS I § 84, h, α; Růžička, KD, p. 101.

[2]) Cf. aussi p. 64 „der Accent, der stets auf der Penultima liegt".

[3]) De même ălaha, Socin, pp. 123, 21; 124, 5, 9 à côté de ālăha, p. 123, 4, 7, 19; Maclean, Dict., p. 12: „ܐܠܗܐ alâhâ (usually proparox.)".

qámāia, fém. qámäta, *le premier*[1]); mórēśa, *matin*[2]); ḫóśēba, *dimanche*; trúśēba, *lundi*; tlāṯúsēba, *mardi*, etc.[3]); hămmāśa, *toujours*[4]) et en général les formes composées avec -īwin, -īwit, -īle, etc. ou avec -wā et un pronom suffixe. En voici quelques exemples, tirés de l'évangile selon Saint Marc d'après la dictée de mon informateur[5]): ánāwin, *c'est moi*, 6, 50; bimắrāwin, *je dis*, 5, 41 et passim; śādórēwin, *j'envoie*, 1, 2; dmíḫāwit, *tu dors*, 14, 37; baḫzáịāwit, *tu vois*, 13, 2; bimắrāwat, *tu* (fém.) *dis*, 14, 68; ḫälánāle minni, *il est plus puissant que moi*, 1, 7; bipqắdēle, *il commande*, 1, 27; dmíḫāwa, *il dormait*[6]), 4, 38; bizắlāwa, *il passa*, 2, 23; háthāla, *elle est ainsi*, 4, 26; hamzámtuḫ bidmáịāla, ܡܡܠܠܘܬܘܟ ܕܡܝܐ, *ton langage ressemble*, 14, 70; dbitláqāwaḫ, *que nous périssions*, 4, 38;

[1]) Cf. Socin qamēta, pp. 37, 6; 39, 18; 71, 9, 13, 19, 21, etc.; voir aussi Maclean, Gramm., § 8, (8).

[2]) Aussi Socin, pp. 77, 20; 83, 3, etc.; cf. Maclean, o. l., § 8, (4).

[3]) De même Maclean, o. l. § 8, (11); mais j'ai aussi entendu ḫōśéba.

[4]) Aussi Maclean, o. l., § 8, (4); Socin, pp. 103, 22; 106, 9.

[5]) De même Nöldeke, o. l., p. 68 binchắpēwin, *ich schäme mich*; Maclean, o. l., § 29, (2) anēwin, *I am*, où „the accent remains as if the two words did not coalesce"; ibid. § 32, (2) bipraqēli, *he is in the act of finishing*. On peut aussi entrevoir le même principe d'accentuation dans Socin, o. l.; Kampffmeyer, Neusyrische Sprichwörter im Dialekt von Urmia, MSOS VIII, 1 ss.; Schahbaz, Erzählungen, Sprichwörter der heutigen Syrer in Nordpersien, MSOS 1919, p. 112 ss., quoiqu'il y ait des différences pour ce qui est des détails. Chez Sachau, p. 12, nous trouvons aussi mšānḗwā-lē et drḗwālē, *er legte*, conformément à „l'exception qui confirme la règle". — Cf. d'ailleurs le suédois *Uppsala*, non pas *Uppsála*, comme on entend quelquefois des étrangers le prononcer.

[6]) ܕܡܝܟܐ ܗܘܐ, voir Maclean, Gramm., p. 74, note 1.

biṭlábātun, *vous demandez*, 10, 38; dmắriēnä, *qui sont malades*, 2, 17; śwíqēnä ílluẖ ẖṭiiātuẖ, *tes péchés sont pardonnés*, 2, 5; śtíqēwa, *ils gardèrent le silence*, 3, 4.

De même āmírwāle, *il lui dit*, 5, 8; mālíp-wālun, *il leur donnait son enseignement*, 1, 22; bäsmáwāla, *elle voulait*, 6, 19; audáwālun ẖilmät, *elle se mit à les servir*, 1, 31; ẖalṣí-wāle, *ils le pressaient*, 5, 24, etc. [1]).

Par exception, l'accent principal peut aussi se reporter sur une syllabe avant l'antépénultième, p. ex. álahắle, *c'est Dieu* (Sachau, p. 39, 3 d'en bas alāhélē); wáǵib-īlē, *il faut*, Sachau, p. 35, 3 d'en bas; Mắresṭapắnus, *Saint Étienne*, ci-dessus, p. 2973, note.

Mais au passif, formé par un participe et la préposition ܠ avec un suffixe, c'est la pénultième qui porte l'accent, p. ex. mōiéle rēśe pṭaśt uiūwílle lbrāta u'äi brāta iūwílla liímmu, *ἤνεγκεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ πίνακι καὶ ἔδωκεν αὐτὴν τῷ κορασίῳ, καὶ τὸ κοράσιον ἔδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς*, 6, 28; śūrélun, *ils commencèrent*, 5, 17; 6, 55; dwīqále bīda umuqimále, *il la prit par la main et la fit lever*, 1, 31; śaw'intä gwīrálun, *les sept l'ont eue pour femme*, 12, 22, 23; uśqīléle ᶜal draᶜnắnu, ܘܢܫܩܠܗ ܐܢܘܢ ܥܠ ܕܪ̈ܥܢܘܗܝ, *il les embrassa*, 10, 16; puqdéle dla śaqlíwa míndi

[1]) Comme on le voit, l'accent originaire n'est pas déplacé par l'annexion du suffixe enclitique; cf. amráwa *elle disait*, 5, 28; ẖadráwa, *elle se mit à marcher*, 5, 42; ᶜaǵbíwa, *ils admiraient*, 1, 22; näplíwa, *ils tombaient*, 3, 11, etc.

Page

qa úrḫa, *il leur ordonna de ne rien emporter pour la route*, 6, 8; qiriẹ́le, *il les appela*, 1, 20; 3, 23; ḫiziẹ́lun kínśe, *plusieurs les virent*, 6, 33.

2917, 2. Aussi وِرّادة, *puiseuse*, ci-dessus, p. 2479, 2 et n. 2.

„ , n. 1. عضبونة, selon Sachau, p. 85 = جارِيَة, بنَيّة. — خَبْت = دعيت, ibid. — Les deux formes فاعتفت واستعتفت ne sont expliquées ni par la traduction *bittend und mich abweisend* ni par le syr. ܐܬܥܦܬ, p. 86. Selon les dictionnaires, p. ex. L A, le verbe عتف signifie *arracher* (les poils), mais ici il faut peut-être lire فاعتبت واستعتبت, *elle se retira et me demanda d'être satisfait*, voir Lane sub عتب; اسْتَعْفَتْ (de عَفَا comme اعْتَفَتْ) serait en désaccord avec le mètre. La réponse de la jeune fille est citée ci-dessus, p. 2856, 10—11 [1])].

---

[1]) Sur مُغْرِتْرَات murritrât, LBʿA, p. 78 n. 2, voyez Brockelmann, OLZ 1942, col. 129; mais dans le manuscrit original (MS. Landb. n° 18), nous lisons مغترات et en transcription mur̊trât.